

*Die. et arte h. 07. A.*

*Calderon. - 7293.*

224 112511



L'ARCHITECTURE

ET  
ART DE BIEN BASTIR  
du Seigneur Leon Baptiste Albert,  
Gentilhomme Florentin, divisée en dix  
livres;

Traduits de Latin en François, par defunct  
IAN MARTIN, Parisien, nagueres Sec-  
retaire du Reuerendissime Cardi-  
nal de Lenoncourt.

A PARIS,

Par Jacques Keruer, Libraire iurés,  
demonstrant aux deux Cochers,  
Rue saint Jacques.

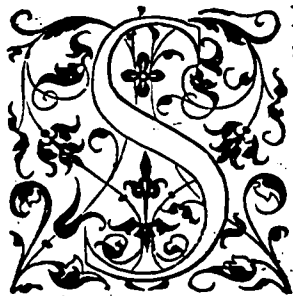
Avec privilege du Roy.

1553



Febr 1776





Le plaisir de ce grand Seigneur & gouverneur de toutes choses, Sire, eust iusques à ceste heure prolongé la vie de feu Ian Martin, nagueres Secrettaire du Reuerendissime de Lenoncourt, ie ne doute point qu'il ne vo' eust offert ce present volume d'Architecture, par le commandement mesme de son maistre: auquel il auoyt desia voué toutes ses oeuvres, comme à son Mecenas & bienfaicteur. Mais, puis que iay eu certaines nouvelles que l'incomprehensible prouidence en a autrement ordonné, lors que ceste impresion estoit presque acheuée, l'immortelle amitié, que ie luy ay de long temps iurée pour ses rares & exquises vertus, par moy congnues en longue & familiere hantise & conuersation, ne veut failir à son deuoir: ains, en tant que son petit pouoir se peut estendre, prendre charge de ses enfans spirituels (car autres ne congnoy-ie de luy) & les auoir en telle recommandatiõ qu'vne tant sainte affection me le peut commander. Je représenteray donc ici la personne, Sire, pour vous adresser ceste sienné traduction des dix liures de bien bastir, que iadis fit latinement .M. Leon Baptiste Albert, Florentin, & pour vous supplier, autant humblement que le peut & doyt vostre tres humble facture, les recevoir & fauoriser pour le moins de telle grace que par ci deuant auez bien daigné monstrer à mes petits labours: vous osant bié promettre (sil plaist à vostre Maiesté me permettre ainsi parler) qu'outre le pur & vray langage françois ordinaire, congnu par ses traductions de l'Arcadie de Sannazar, des Azolains de Bembo, du Poliphile, de Vitruue, de la Theologie naturelle, & d'Orus Apollo, y trouuerez vostre langue enrichie de mille mots, parauant cachés dedans les boutiques des seuls ouuriers: sans que ie parle d'auantage (puis que la preface de l'Auteur & son volume entier en font clairement apparoir) combien l'art qu'il traite est necessaire & en paix & en guerre: de laquelle, Sire, Nostre-Seigneur vous vueille donner en brief temps le dessus, à son honneur & louenge & à vostre bon contentement: ainsi que deuotement l'en requiert vostre  
tres humble & tres obeissant subiect & seruiteur

DENIS SAVVAGE.

Epitaphe de Ian Martin , par  
Pierre de Ronfard, Van-  
domois.

Entreparleurs, vn Passant, & le  
Genie du trépassé.

*Le Passant.*

Tandis qu'à tes edifices  
Tu faisois des frontispices,  
Des termes, des chapiteaux,  
Ta truelle & tes marteaux  
N'ont seu de ta destinée  
Rompre l'heure terminée.

*Le Genie.*

Qui es tu? qui de mes os  
Troubles ainsi le repos?  
Pauvre sor, ne sais tu comme  
La mort est deue à tout homme?  
Et que mesme le trépas  
Les grans Roys n'eurent pas?

*Le Passant.*

Quoy? ceux qui par la science  
D'vne longue experience,  
Et d'vn soin ingenieux  
Ont vaqué par tous les cieux,  
Ont les estoilles nombrées,  
Et d'vn nom propre nommées,  
Ont d'vn oser plus-qu'humain,  
Cherché Dieu iusques au sein,  
Mieurent ils? la Parque noire  
Dans Scyx les fait elle boire?

*Le Genie.*

Aussi bien que moy Platon  
Sentir la loy de Pluton,  
Et par sa Philosophie  
Ne seut paranner sa vie.  
Combien qu'il eust épluché  
Tous les cieux, & recherché  
Les secrets de la nature,  
Et qu'il n'eust à la mort dure  
Rien concédé que les os,  
Et la peau, qui tient enclos  
Le fardeau qui l'ame charge:  
Neantmoins la cruche large  
Hoch a son nom aussi bien  
Comme elle a hoché le mien.

*Le Passant.*

*Ie pensoye, o bon Genie,  
Que la mort eust seigneurie  
Sur ceux qui vont seulement  
Par la mer auarement,  
Et sur ceux qui, pour acquerre  
De l'honneur, vont à la guerre,  
Et non en ceux là qui sont  
Philosophes, & qui vont  
Retracant les pas de celles  
Qu'on nôme les neuf pucelles.  
Et quoy? ne peut le saouir  
Ceste Parque deceuoir?*

*Le Genie.*

*Il faut mourir. & le Sage  
N'obtient nom plus d'auantage  
Que le Foi. Ieunes, & vieux,  
Et pauvres, & filz des Dieux  
Marchent tous par mesme sente  
Au trosne de Radamante.  
Là sans chois le Laboureur  
Sacoſte d'un Empereur.  
Car la maiſon infernale  
A tous venans eſt égale.  
Et peut eſtre, ce pendant  
Que tu me vas demandant  
Reſponce de ta requēſte,  
Que la Mort guigne ta teſte,  
Et que ſa cruelle main  
Tranche ton filet humain.*

*Le Passant.*

*Mais (ie te pry) dy moy, Ombre,  
Es tu là bas, ou ſous l'ombre  
Des beaux myrtes ombrageux,  
Ou dedans le lac fangeux,  
Qui de bourbeuſe couronne  
Neuffois l'Enfer environne?  
Ou bien ſi tu es là haut,  
Entre ceux ou point ne ſant  
La lumiere, & ou la glace  
Es le chaud n'a point de place?  
Ombre (ie te pry) dy moy,  
Dy moy que c'eſt de toy.*

Le Genie.

Ton prier n'est raisonnable.  
Car il n'est pas conuenable  
A toy de t'en enquerir,  
Ny à moy de t'en compter.  
Tandis que tu es en vie,  
Pour Dieu, Passant, n'aye envie  
De sauoir que fait cabas  
L'Esprit apres le crépas,  
Et ne trouble les Genies  
Des personnes séuelies:  
Mais croy, mais croy seulement,  
Sans en douter nullement,  
Que les ames des fidelles  
Viuent tousiours eternelles,  
Et que la Parque n'a lieu  
Dessus les enfans de Dieu.

Le Passant.

Pourtant de raisons bien dites,  
Bonne Ame, que tu merites  
Sur ta tombe de Lauriers,  
De pampres, & d'oluiers.  
Recoy donc ces belles roses,  
Ces liz, & ces fleurs decloses,  
Cel lait, & ce vin nouveau,  
Que i' espen sur ton tombeau.

Le Genie

Ie ne veux de telles choses.  
Serre tes liz & tes roses:  
Et n' espen sur mon tombeau  
Ton lait, ne ton vin nouveau:  
Mais bien Nostre-seigneur prie  
Que noz esprits i' allie  
Au troupeau qu'il a fait franc  
Par la rancon de son sang.  
Après fay autre priere:  
Que la terre soyt legere  
A mes os, & qu'vn Sorcier  
Ne me vienne delier  
Iamais du clos de ma pierre.  
Troys fois couure moy de terre:  
Puis va-t'en à ton plaisir,  
Et me laisse ici gesir.

Le Seigneur de la Guillotiere Robert Riuau deau,  
Gentilhomme Poicteuin, Valet-de-chambre  
ordinaire du Roy Henry deuxieme.

*Aus deus iumeans de Lede à leur tour morts-viuans  
Martin seul ie prefere, & sa gloire immortelle.  
Son corps, bien que passé dans la barque cruelle,  
Nous reste encores vif, durable outre les ans:  
Se faisant ores voir, par ses liures-enfans,  
A qui veut frequenter sa lignée tant belle.  
Son nom, plus que eternal, d'une faueur iumelle  
Eternise le corps, maugré l'effort du temps.  
Dedans le Ciel prochains freres astres clairs  
Et partout, & tousiours, ne dardent leurs eclairs,  
Ecy bas n'ont laissé chose qui les decore.  
Ian Martin pres de Dieu, au plus profond des Cieux,  
Luit, & donne l'exemple, en tous terrestres lieux,  
De s'yure sa vertu, que nostre siecle honore.*

*Hic sicut in uita*

G. Dorange, à Iehan Martin.

*Les grans palais, iadis audacieux,  
Et les maisons superbes & hardies,  
Qui ont dressé leur front iusques aux cieux,  
Sont en ruine ores, & démolies.*

*Mais pas ne sont les sciences peries  
Pour les bastir, par la curé & moyen  
Des bons auteurs, qui nous ont fait ce bien:  
Du nom desquelz sera tousiours memoire,  
O Ian Martin, ainsi que le nom tien  
En France aura vne eternelle gloire.*

Lui mesme.

*Il n'est besoyn que mainenant ie prise  
C'est auant cy, pour plus vous enouuoir,  
Benins lecteurs, à le lire, & sauoir  
L'utilité, qui en peut estre prise.*

*Car, si par vous la science est requise  
D'Architecture, & si desirez voir  
L'antiquité, soyez certains l'auoir  
Pour le present en vostre langue acquise.*

*Il ne faut plus que la Grece se vance  
D'estre en cest art plus que France sauante.  
Il ne faut plus que le Francois ait peine  
D'aller chercher es autres regions  
Les gens d'esprit, & leurs inuentions.  
Car Martin seul en rend la France pleine.*

à iij



*Epistre d'Ange Politian à Laurent de Medicis, en recommandation des liures suyans.*

**B**Aptiste Leon, Florentin, de la tresrenommée maison des Alberts, personnage de bien gentil esprit, de tres subtil iugement, & de saoir fort exquis, apres avoir laissé beaucoup d'autres tesmoignages de foy à la posterité, en fin composa dix liures de l'Architecture: mais, quand il les eut presque du tout emédéz & acheuez de polir, pour les mettre deslors en lumiere, & vous les dedier, fut surpris par la mort. Quoy voyant Bernard son frere, homme prudent & curieux de vous entre les premiers, les vous represente tous extraits de leurs originaux, & reduits en vn volume: afin qu'il satisface à la memoire & volonté de si grand personnage, & que par mesme moyen il vous remercie des choses pour lesquelles il vous est attenu. Or vouloit il que ie louasse enuers vous l'ouvrage mesme, & Baptiste, Auteur du present qui vous est fait. Ce que ie n'ay aucunement trouué bon à faire: de peur que ie ne diminuasse, par le defaut de mon esprit, les louenges d'un ouvrage si parfait, & d'un personnage tant excellent: pour cause que, quant à l'œuvre, il acquerra, de ceux qui le liront, beaucoup plus grandes louenges que ie ne luy en pourroye donner par mes paroles, & quant à celles de l'Auteur, non seulement craignent elles les resserres d'une epistre, ains encores totalement la pauvreté de quelconque harangue que ie puisse faire. Car il n'y auoit science ou discipline (tant fust elle secrette & cachée) qui luy demourast incongneue. Encores eussiez vous peu douter si il estoit plus fait à l'art oratoire qu'à la poésie, & si tenoyt plus de grauité que d'urbanité en parlant. Il a tât cherché & fouillé les traces & demourans de l'antiquité, qu'il a & trouué & remis pour patron toute la façon de bastir des antiques: de sorte qu'il a excogité non seulement des machines

*Pegmates & pegmates & plusieurs automates, ains aussi des emerueillables manieres de bastir. D'auantage il estoit réputé tres bon peintre & statuaire: encores que ce pédant il comprist parfaitement toutes choses, ainsi qu'il y auoit peu d'hommes qui comprissent chacun sa chascune. A raison de quoy (comme Saluste disoit de Carthage) il vaut beaucoup mieueux me taire de luy, que d'en parler. Mais biē vouldroy-ie Laurent, que vous attribussiez, en vostre librairie, mesme le principal lieu à ce liure, qu'en füssiez vous mesme diligente lecture, que procurüssiez tant que le vulgaire le peust lire, & qu'il fust mis en lumiere publique. Car il est digne de voleter entre les parolles des personnages doctes: & en vous presque seul gist le soustènement des lettres qui par les autres sont abandonnés. A Dieu.*

*Pegmates  
& automates  
sont en  
gins & in-  
struments  
fantastiques  
se mouuans  
desuy mesme  
par certains  
compas &  
secrets de  
Mathema-  
tique.*

✿ Ce que dit Paolo Iouio, quant au propos precedant, en son  
liure, intitulé Eglogia clarorum  
viorum.

**A** Nge Politian, averti de la mort de Leon Baptiste de la race des Alberts, renommée à Florence, fit honorable mention de luy. Or, quant à moy, ie m'emerueille beaucoup de la subtilité de son esprit, & de sa felicité d'écriture en matiere tant scabreuse. Car il entreprit, touchant la maniere d'edifier, vne œuvre nouvelle, & à cause du defect de langage, fort facheule & non assez capable d'eloquence: voire l'accomplit par telle facon de qu'il amena les architectes de ce tēps là obscur & grossier, estans ignorans & ayans faute de certaine lueur de discipline, à la sente de tresdroite raison: pendant qu'il illustroyt les preceptes de Vitruue, enuironés de trespespes tenebres, & apres qu'il eut aperceu, en reuisitar & curieusement les restes des antiques bastimens & de là en les compassant & proportionnant soigneusement, l'ordre de leurs commencemens & acheuemens: tellement qu'il est estimé auoir enrichi, par admirable foison de choses fort secretes, nostre aage, parauant souffreteux & mal-paré au moien de la corruption des arts. D'auantage il a escrit, en la peinture, des racourcissements & ombrages, & des lineamens, selon la discipline, Optique, par laquelle vne docte main a coustume d'exprimer les representations des choses situées en vn mesme plan, comme si elles estoient reculées & releuées hors d'iceluy. En outre, avec le subtil pinceau, par l'aide d'un miroir luy rechaceant ses rayons, fit fort proprement, apres le naturel, son mesme portrait: lequel nous auons veu aux iardins de chez Pallante Orzellario. Plus se treuve de luy vn liure d'Apologues en grauité recreatiue: par lequel on le peut iuger auoir passé Esope mesme en plaisir d'inuention. Aussi se treuve son Momus, Dialogue de souueraine grace, & pourtant digne d'estre comparagé aux antiques œuvres, selon l'auis de plusieurs.

*Autrement  
nommée par  
speculac.*

✿ La valeur de l'Epitaphed'iceluy Albert, fait par Jan  
Vital, & apposé apres ce que dessus.

*Celuy qui gist ici, Albert estoit nommé:  
Que Florence à bon droit a Lion surnommé:  
D'autant que prince fut des plus sauantes bestes,  
Comme le seul Lion est le prince des bestes.*

PRIVILEGE

**P**AR les lettres patentes du Roy nostre souverain seigneur, données a Fontainebleau le huitieme iour de Septēbre, l'an mil cinq cens cinquāte & vn, signées par le Roy, maistre Martin Fumée maistre des requestes ordinaire de l'hostel, present, Le Chādelier, & scellées du grād scēl en simple queue, de cire iaune: Et par arrest de la court de Parlement donné le dixhuitieme iour d'Aoust oudict an mil cinq cents cinquante & vn, attachées soubz le cōtre scēl dudit seigneur, est donné, permis & octroyé a Jacques Keruer, marchand Libraire luré en l'vniuersité de Paris, priuilege, permisio<sup>n</sup> & congé de imprimer & faire imprimer tant de foys & en tel nombre, que bon luy semblera, durant le terme & temps de six ans prochainement venans a compter du iour & date qu'en sera faicte la premiere impressio<sup>n</sup>, ce present ceuvre intitulé Architecture de Leon Baptiste Albert, traduit de Latin en François par Ian Martin, Parisé, Secretaire de Monsieur le Cardinal de Lenōcourt: Auecques inhibitions & defenses a tous autres Libraires Imprimeurs marchants & autres quelcōques, de ne l'imprimer ne faire imprimer, vendre ne distribuer en noz Royaume, pays, terres & seigneuries, si ce n'est de ceulx qui par ledict Keruer aurōt esté imprimés & fait imprimer, ou de son vouloir & consentement, durant ledict temps de six ans. Sur peine de confiscation des Liures imprimés de par aultre que de par luy ou ses commyz & deutez, d'amēde arbitraire, & autres peines contenues plus amplement ausdictes lettres de priuilege dessūdicte.

Table des chapitres des dix liures d'Architecture de  
messire Leon Baptiste Albert.

Chapitres du premier liure.

- |    |  |           |
|----|--|-----------|
| 1  | <b>L</b> E premier chapitre contient en brief la commodité, profit, nécessité & dignité de l'art de bien bastir, avec aussi les causes qui esmeurent l'auteur a entreprendre cest ceuvre: puis apres est enseigné l'ordre qu'il entend garder en la totalité de son discours.  | folio. 1. |
| 2  | Chapitre deuxiesme.  | fo. 4.    |
| 3  | De l'occasion de bastir les premieres maisons, & en combien de particularitez consiste toute la science d'edifier: puis des choses qui sont conuenables a chacune d'entre elles.   | fo. eodem |
| 4  | De la region, puis du ciel, de l'air, du Soleil, & des ventz qui rendent ledict air bon ou mauuais.  | fo. 5.    |
| 5  | Quele region est la plus commode pour y bastir des edifices: & quele aussi ne l'est pas tant.  | fo. 7.    |
| 6  | Par quelz indices & coniectures doit estre esproouée la commodité du pais.   | fo. 9.    |
| 7  | De certaines comoditez & incommoditez occultes des regions, contrées & climatz dont l'homme sage se doit bien informer.  | fo. 10.   |
| 8  | De l'aire, & des especes de ses lignes.  | fo. 11.   |
| 9  | Des especes d'aires ou rez de chauffée, ensemble de leurs formes & figures: puis lesquelles sont plus utiles & stables.  | fo. 12.   |
| 10 | De la partition de l'aire ensemble d'ou prouient & commence la raison ou maniere d'edifier.  | fo. 14.   |
| 11 | Des colonnes & parois, ensemble des particularitez appartenantes a toutes sortes de pilastres.   | fo. 15.   |
| 12 | Combien sont les toictz profitables tant aux habitans qu'a toutes les autres parties d'un edifice. qu'il en est de plusieurs natures: & pourtant s'en doit faire de diuerses modes.  | fo. 16.   |
| 13 | Des ouuertures propres en edifices, sçauoir fenestres, portes, & autres qui ne passent tout le trauers de la muraille: ensemble de leur nombre & grandeur.   | fo. 17.   |
| 14 | De plusieurs especes d'escailliers ou montees, ensemble du nombre impair des degrez, & de leur quantité: Plus des petites aires, retraictes ou paelliers interposez: finalement des yffues tant pour eaux que fumées, conduictes de ruyseaux, puyz, esgouz, stfoffes, & receptacles d'immundices, mesmes de leur situation conuenable. | fo. 19.   |

Chapitres du second liure.

- |    |  |         |
|----|--|---------|
| 1  | En premier lieu ie dy qu'aucun ne doit commencer vn bastiment a la vollée, ains long temps au parauant premediter en soy mesme quel & comment il doit estre selon la qualite de sa personne. Apres qu'il ne se fault seulement arrester aux pourtraictz des plattes formes qui s'en traissent sur le papier, mais faire dresser vn modele d'aix de bois, papier, ou autre chose propre, au moyen de quoy se puissent veoir au naturel les figures & proportions de toutes les parties: lequel modelle sera communiqué a gens expertz pour auoir leur opinion la dessus: afin que l'ouurage accompli l'entrepreneur ne tombe en repentailles. | fo. 20. |
| 2  | Qu'il ne fault: en entreprendre oultre noz forces, ne repugner a la nature. mesmes que nous deuons considerer non seulement ce qu'on peut faire: ains ce qui est licite, & en quel lieu il conuient bastir.  | fo. 22. |
| 3  | Apres que par toutes les particularitez du modelle vous aurez compris l'entiere façon du futur edifice, encores est il besoing d'en communiquer avec les gens expertz. Mesmes auant que de bastir fault veoir si vous pourrez bien suffire a la despence: & si est conuenable qu'ayez de long temps au parauant faict prouision de toutes les matieres necessaires a la manufacture.   | fo. 23. |
| 4  | De queles matieres lon se doit fournir auant commencer vn edifice, quelz ouuriers doiuent estre esleuz, & en quel temps fault couper le merrain par l'opinion des antiques.  | fo. 23. |
| 5  | Comment se peult garder le merrain abatu, de queles choses on le frotte: ensemble des remedes qui luy sont conuenables: puis de sa propre assiette en bastimens selon le naturel de ses especes.   | fo. 25. |
| 6  | Quelz arbres sont les plus commodes en manufacture d'edifices: puis leurs natures, vsages & utilitez, avec leur deue collocation aux estages.  | fo. 26. |
| 7  | Encores des arbres en brief.   | fo. 28. |
| 8  | Des pierres en general, quand on les doit tirer hors des carrieres, & puis les appliquer en ceuvre: lesquelles se treuuent plus faciles, durables a la peine, meilleures, & de plus grande resistence.   | fo. 29. |
| 9  | Cas memorables en matiere de pierres, que les anciens ont traictés.  | fo. 30. |
| 10 | De quelz endroiçtz & en quelle saison il fault prendre la terre pour en faire des briques & quareaux. Comment cela se doit former ou mouler. Combien il en est d'especes: apres de l'utilité des triangulaires, & de l'art plastique, autrement incrustature, ou mestier de poterie.   | fo. 31. |
| 11 | De la nature de la chaux & du plastre, ensemble de leurs vsages et especes: puis en quoy leurs matieres conuiennent, & en quoy elles different, & tout d'une voye de plusieurs choses qui ne sont indignes d'estre entendues.  | fo. 33. |

## T A B L E.

- 12 De trois especes de sable, ensemble de leurs differences, & de diuerses matieres pour edifier en plusieurs lieux. fo. 35.
- 13 A sauoir mon si l'obseruation de temps sert de quelque chose quand lon veult commencer a bastir:lequel y est le plus conuenable:ensemble queles prieres se doiuent faire, avec les signes, & de bien ou de mal dont on sepeult aider a ce commencement. fo. 36.

### Chapitre du troisieme liure.

- 1 En quoy consiste la raison d'edifier. Queles sont les parties de la structure ou bastiment, & de quoy elles ont afaire. Que le fondement n'est pas portion de l'ouura ge. Puis quel terroer est le plus commode pour toutes manieres de maïsonner. fo. 38.
- 2 Qu'il faut auant toute ceuure merquer les fondemens de lignes:endroitz desquelz la faulte sera plus gra de qu'es autres parties de bastiment, s'ilz ne sont asiz en lieu solide & ferme:& par queles appareës lon cognoist la fermeté d'un terroer. fo. 39.
- 3 Qu'il est de diuerses qualitez de lieux:& pourtant ne fault asseurer de pas vn du premier coup:mais auant toute ceuure doiuent estre fouyes des cloaques, trenchées ou fosses creusés, pour conduire ou escouler les eaux, ou bien des cisternes, ou des puy: & si c'est place marécageuse, on la doit piloter de bons pieux syguitez & brulez par vn bout:lesquelz seront fichez en terre a coups de mailletz nō trop pesans:mais a force coups souuent donnez tant qu'ilz loyent entrez iusques a la teste. fo. 40.
- 4 De la nature forme & qualitez des pierres, ensemble du soultenement de la chaux, & des liaïsons conuenables en maïsonnerie. fo. 42.
- 5 De la structure des empietemens, s'uyuant ce que les antiques en ont dict & monsté par exemple. fo. 43.
- 6 Qu'il faut laisser des souspiraux en grosses & larges murailles depuis le bas iusques au hault. Plus queles differences il y a entre l'empietement & la paroy:de laquelle se declairent les principales parties. Apres de trois espaces de structure:ensemble de la forme & matiere du pedestal continué. fo. 43.
- 7 De la creation des pierres, ensemble de leur collocation & assemblage, & lesquelles sont les plus fermes ou plus tendres. fo. 44.
- 8 Des parties d'acompissement, ensemble des incrustatures, moylons, bloccages, & leurs especes. fo. 45.
- 9 De l'assiette des pierres, & de leurs liaïsons, ensemble du renforcement des cornices:& la maniere de mettre plusieurs pierres l'une avec l'autre pour en faire vn masse de muraille. fo. 46.
- 10 Du legitime & vray moyé de maïsonner, ensemble de la cōuenance que les pierres ont avec le sable. fo. 47.
- 11 La maniere de placquer & vestir les murailles, ensemble des clefz ou harpōs, & des remedes que lon peut faire pour garder de corrompre:puis de la tresantique loy des architectes, & d'un moyen pour se garder de fouldres. fo. 48.
- 12 Des toitz de lignes droictes, des sommiers, des solives, & de la façon de conioindre les ossemens ensemble. fo. 49.
- 13 Des planchers ou toitz de lignes courbes, ensemble des archades, & de leur difference:puis de la façon de les faire & d'entasser les panneaux de ces arches. fo. 51.
- 14 Qu'il est diuerses especes de vaultes. Comment elles differēt, de quelz traitz on les fait, & la maniere de les adoucir, ou rendre moins cambrees. fo. 54.
- 15 Des croustes ou escaïles des toitz, ensemble de leur vtilité:puis de .i. formes ou façons des tuyles, & de la matiere de quoy on les doit faire. fo. 56.
- 16 Des pauemens selon l'aduis de Vitruue & de Plin, mesmes s'uyuant ce qui sest veu dedans les edifices des antiques. Puis du temps ou il fault commēcer & acheuer plusieurs ouurages:ensemble des qualitez de toutes les saisons de l'année. fo. 57.

### Chapitres du quatrieme liure.

- 1 Soit que lon diffinisse les bastimens auoir esté faitz pour le besoing de la vie humaine, la commodité des vsages, ou la volupté des saisons:si fault il dire que la principale intention a esté pour y loger des hommes. Parquoy preallablement se doit veoir la diuision de diuerses Republicques en plusieurs nations & prouinces:puis nous deduirō en quoy l'homme au moyen de sa raison & la cognoissance des artz, differe d'avec les bestes brutes:& tout d'une venue parlerons de la difference laquelle est entre les humains: ensemble de la diuersité des edifices qui peu a peu s'en est ensuyue. fo. 59.
- 2 De la contrée, place & situation commode ou incommode aux villes, partie s'uyuant la doctrine des anciens, & partie a l'opinion de l'auteur. fo. 61.
- 3 Du pourpris espace & amplitude que lon petit donner aux citez:ensemble de la figure des murailles:puis de la coustume des antiques en desseignant ou merquat le trait de leur closture, avec aussi les ceremonies & obseruations dont ilz vsioient en ce negoce. fo. 64.
- 4 Des murs, defences ou bouleuertz, tours, couronnes & portes, ensemble de leurs fermetures. fo. 66.
- 5 Des passages tant pour les gens de guerre, que le commun:ensemble de leur grandeur, forme & occasion. fo. 68.
- 6 Des pontz tant de boys que de pierre, ensemble de leur commode assiette, piles, berceaux, arches, chandrains estanonnemens, panneaux de ioinct, clefz, paué, frontispice, ou decorations de presence. fo. 69.

tes au

## TABLE.

- 7 Des cloques ou esgoutz, ensemble de leurs vsages & especes: puis des fleues, & fosses aquatiques serués au seiour des nauires. fo. 72.  
8 Du bastiment des portz ou liaures: ensemble de la diuision des places necessaires pour vne ville. fo. 73.

### Chapitres du cinquieme liure.

- 1 De la distribution ou compartiment des logis tant de bon prince que du Tyran, ensemble de la difference qui doit estre en leurs parties. fo. 75.  
2 Des portiques, vestibule ou portail, auantlogis, salles, escaliers, allées, ouuertes, yssues par derriere, cachettes & desbours secretz: puis en quoy different les maisons tât des princes que des particuliers, ensemble des logis du prince & de sa femme conioinctz ou separez, fo. 77.  
3 De la commode edification d'un portique, auantlogis, souppoers tant d'esté que d'hyuer, eschauguette, & fortresse, tant pour vn prince modeste que pour vn Tyran. fo. 79.  
4 De la situation & munitio d'une fortresse, soit en lieu maritime, planure ou roche montueuse: ensemble de son aire ou plan, rechauffement de murailles, clostures, fosses, pontz, tours, & bastions defensables. fo. 80.  
5 Comment se doiuent faire en vne fortresse les retraictes de ceulx qui font le guet: ensemble la maniere de leurs roictz ou couuertes, & de quoy on les doit fortifier: puis de toutes les autres particularitez necessaires pour l'asseurance tant du prince que du tyran. fo. 81.  
6 En queles choses consiste la republique: puis ou & commet se doiuent faire les maisons de ceulx qui l'administrent. Apres des temples grans & petitz: ensemble des reuestiaires & chapelles. fo. 81.  
7 Que les cloistres des pontifes sont comme campz cloz: quel est l'office du pôtife: combien il y a d'especes d'iceulx cloistres: & comment on les doit bastir. fo. 82.  
8 Des palestres, auditories & escolles publiques: ensemble des lieux ou hospitaux pour retirer aucunes personnes impotentes abatus de maladie, autant les hommes que les femmes fo. 83.  
9 De la court des Senateurs, chambres des iugemens, temple, pretoire, & leurs appartenances. fo. 84.  
10 De trois especes de camp, qui se peuuent dresser en plaine campagne: & comment on les doit folloier, suivant l'opinion de plusieurs. fo. 85.  
11 De la commode assiette des camps terrestres pour y seiourner, ensemble de leur grandeur, forme, & parties. fo. 86.  
12 Des nauires, & leurs parties: ensemble des armées de mer, & de leurs munitions necessaires. fo. 88.  
13 Du questeur general d'armée, & Thresoriers des guerres: ensemble des Receueurs ordinaires, & autres collecteurs de tailles ou gabelles, & gens de tel estat, qui doiuent prendre garde aux viures, mesmes auoir la supernitendance des greniers communs, domaine, & crues extraordinaires, des armes & munitions, foires & marchez, ateliers ou lon balbit nauires, haras & escuyries du prince plus de trois sortes de prison, & de leurs edifices, sans oublier les lieux: ou elles doiuent estre, & les façons qu'il conuient leur donner. fo. 90.  
14 Des edifices particuliers, & de leurs differences. Puis des metairies aux champs, de leur assiette & maneuure avec toutes les particularitez requises d'y estre obseruées. fo. 91.  
15 Des doubles habitations qui se doiuent faire aux metairies: Plus de la commode assiette de toutes leurs parties tant pour les hommes que pour les bestes, & pour tenir tous vtenfiles requis a la vie champestre. fo. 92.  
16 Comment l'industrie du metayer se doit estendre tant enuers les animaux, que la cueillette des fruietz, & des moyssons, qu'il doit bien faire mettre a point, puis dresser l'aire pour y battre les gerbes. fo. 93.  
17 Du logis du seigneur, & des psonnes plus cüilles: ensemble de toutes ses parties, & de leur collocatio. fo. 94.  
18 Quele difference doit estre entre la maison champestre des plus riches, & celle de la ville: aussi comment les logis des pures gens se doiuent regler sur ceulx des riches, au moins en tant que peult porter leur petite puillance, principalement quant aux demeures tant pour l'esté que pour l'hyuer. fo. 98.

### Chapitre du sixieme liure.

- 1 La cause qui a meu l'auteur a s'yire cest art d'architecture, ensemble la difficulté qu'il y a: & par son discours on peult veoir combien il y a employé de bones années, tant a estudier, mettre la main aux ceuures qu'a chercher curieusement les industries necessaires, afin de n'escire son liure a la vollée. fo. 100.  
2 De la beaulté & decoration, ensemble des particularitez qui en dependent, avec la difference d'entr'elles: & que lon doit edifier par certaine conduite d'art, non pas a l'auanture. Puis qui est le vray pere & nourrisier des artz. fo. 101.  
3 Que l'art d'edifier a vsé son adolescence en Asie, la fleur de son aage en la Grece, & puis est deuenu en parfaite maturité entre les Latins au pays d'Italie. fo. 102.  
4 Que la decoratio & ornement se donne a toutes choses ou par l'esprit d'un bon ouurier, ou par sa main sage & subtile. Plus de la region, & de l'aire, avec certaines loix des antiques, ordonnées sur le fait des temples ensemble de plusieurs autres choses dignes d'estre notées, & de grande admiration, mais merueilleusement difficiles a croire. fo. 104.  
5 Brieue repetition du compartiment conuenable, ensemble de l'ornement des parois & du toict: plus come il fault songeusement garder bon ordre en la composition des membres d'un logis. fo. 106.  
6 Par quele raison & engin les tresgrandes masses de pierre pesantes a merueilles peuuent estre facilement menées.

## T A B L E

- nées de lieu en autre, ou bien esleues en haut. fo. 107.
- 7 Des roues, mouffes, rouleaux, leuiers & poulies, ensemble de leur grandeur, forme & figure. fo. 109.
- 8 De la viz & ses anneaux ou cercles (que les aucuns nomment bouloers) puis la maniere de tirer les grands faix, les porter ou pousser auant, avecques la description de la force que les ouuriers François appellent louue, & des coingz propres a la ferrer. fo. 110.
- 9 Que pour bien faire les incrustations, il y fault pour le moins trois crepissures de placage l'une sur l'autre: de quoy elles seruent: & de quele matiere elles doiuent estre. Plus des diuerfes especes de cest ourrage. La maniere de preparer a chaux, & des façons que lon y peut donner tant en demybolle comme en platte paincture. fo. 112.
- 10 Comment & par quel art on doit sier le marbre: quel sablon est le meilleur pour ce faire. Puis des marbres marquettez, ou picqueuz de menu ourrage: ensemble de leur conuenance ou difference: & finalement de la preparation du mortier sur lequel on veult paindre a fraiz. fo. 113.
- 11 Des plâchers ou traouaifons qui sont dessoubz le toit: ensemble des voulttes & incrustatures qui doiuent demourer a descouuert. fo. 115.
- 12 Que les ornemens des ouuerturez apportent beaucoup de plaisir: mais que ceulx la ont plusieurs & diuerfes difficultez & incommoditez. Plus qu'il est deux manieres d'ouurages faictz: & ce qui est requis tant a l'un qu'a l'autre. fo. 115.
- 13 Des colonnes, & de leurs parures: puis que signifient ces termes, plan, ayfseau, finiteur, faillye, rapetissemés ventre ou renflure, bozel ou membre rond, liziere ou petit quarre. fo. 119.

### Chapitres du septieme liure:

- 1 Que les murailles, temples, & basiliques sont dediées aux dieux: puis de la regio & assiette d'une ville, ensemble des beautez principales. fo. 121.
- 2 De quele & combien grande pierre lon doit faire les murailles de ville, & par quelz hommes au commencement furent edifiez les temples. fo. 123.
- 3 De quele industrie, soing & diligence, vn temple doit estre edifié, puis enrichy de singularitez plaisantes, a quelz dieux, & ou lon en doit faire, & puis de la diuerse maniere des sacrifices. fo. 124.
- 4 Des parties du tēple, de sa forme & figure, ensemble des chapelles qui y seruēt pour tribunaux, ou sieges & parquets iudiciaux, & de leur conuenable assiette. fo. 125.
- 5 Des portiques deuant les temples, de leurs entrées, ou acces: ensemble des degrez, ouuerturez, & intervalles autrement espaces d'iceulx portiques. fo. 128.
- 6 Des parties d'une colonne, ensemble des chapiteaux, & de leurs genres. fo. 129.
- 7 Des lineamens de colonnes en toutes leurs parties, ensemble des bases, avec leurs moultres, bozelz, armilles ou anneaux frises ou lacaftres, petit quartz, ntailloers, membres ronds, filetz, ou petitz quartz, asselles, goulces droittes & goulces renuerfées, que lon dict en vn mot doulcines. fo. 130.
- 8 Des chapiteaux, Dorique, Ionique, Corinthie, & Italique. fo. 131.
- 9 De l'architraue qui se met sur les chapiteaux, ensemble des folies, arix, trauiles, modillons, iales plates, faifstieres, cancellures & autres particularitez qui s'appliquent sur les colonnes. fo. 135.
- 10 Du paué d'un temple, des espaces interieures ou dedans ceuure, du lieu de l'aire, des murailles, & de leurs ornemens. fo. 141.
- 11 Pourquoy il fault que les couuerturez des temples soient voultées. fo. 142.
- 12 Des ouuerturez conuenables aux temples, a sauoir fenestragz, portes & huisseries, ensemble de leurs particularitez & ornemens pour bonne grace. fo. 143.
- 13 De l'autel, de la communion, des candelabres & lumieres. fo. 147.
- 14 Du commencement des basiliques, des parties de leurs portiques, ensemble de leur edification, & en quoy elles different d'avec les temples. fo. 148.
- 15 Des colonnations traouonnées, & voultées. Puis queles doiuent estre celles des basiliques, ensemble des cornices, & leurs assiettes: d'auantage de la hauteur, largeur & treillissement des fenestres. Item des planchers d'icelles basiliques, plus de leurs huisseries, & de la raison pour les faire. fo. 153.
- 16 Des monumens ou merques publiqs en tesmoignage des beaux gestes tant pour vne expeditio ou voyage de guerre, qu'apres la victoire gaignée faictz & dressez tant par les Romains que par les Grecz. fo. 154.
- 17 A sauoir si les statues se doiuent mettre aux tēples: & quele matiere est la plus cōmode pour les faire. fo. 156.

### Chapitres du huitieme liure:

- 1 Des ornemens des voyes militaires ou grās chemins passans tant aux champs qu'a la ville, & ou se deuoiēt enterrer ou estre brullez les corps des trespassez. fo. 157.
- 2 Des sepulcres, & de diuerfes modes d'enseuelir. fo. 158.
- 3 Des oratoires qu'on faict pres des sepulcres, ensemble des Pyramides, colonnes, autels, moles, & semblables matieres. fo. 160.
- 4 Des epitaphes en sepulcres, puis de leurs notes ou caracteres, & des sculptures ou tailles dont ilz estoient ornez. fo. 164.
- 5 Des eschauguettes ou lanternes, & de leurs ornemens. fo. 165.

## T A B L E.

- |    |   |          |
|----|---|----------|
| 6  | Des principales voyes d'une ville: & pour faire que les portes, portz, pôtz, arches, quatrefoirs, & marché soient ornés comme il appartient.  | fo. 168. |
| 7  | La maniere de bien orner les spectacles, theatres & portiqs, ensemble des utilitez qui en prouviēt.   | fo. 173. |
| 8  | De l'amphitheatre, cirque, promenoers, stations & portiques, ou courtz de iuges subalternes, ensemble de leurs ornemens.  | fo. 178. |
| 9  | De la maniere comment il fault orner les chambres des Comices & du Senat. Puis aussi pour parer les villes de petiz boys sacrez, ensemble de nageoeres ou viuiers, liures, librairies, escolles, estables, stations de nauires, & instrumens de Mathematique. | fo. 180. |
| 10 | Des thermes, ensemble de leur commodité & ornement.   | fo. 184. |

### Chapitres du neuvieme liure.

- |    |  |          |
|----|--|----------|
| 1  | Qu'il fault en toutes choses publiques & priuées suyuir la moyenne despenſe, principalement en architecture: puis des parures des maisons Royales, Senatoriales, & Consulaires.          | fo. 185. |
| 2  | De l'ornement des edifices tant de la ville que des champs.  | fo. 88.  |
| 3  | Que les membres des edifices different tant en nature qu'en especes: raison de quoy on les doit diuerſement orner de lignes.   | fo. 188. |
| 4  | De queles painctures, plantes ou statues se doiuent orner les maisons priuées, les pauvez, les portiques & les iardins.  | fo. 189. |
| 5  | Qu'il est trois choses qui principalement font a la beauté & magnificence d'un logis, a ſauoir le nombre, la figure, & la collocation.   | fo. 191. |
| 6  | De la correfpondance des nôbres au compartiffement des aires: ensemble du deuoir de diffinition qui n'est pas née avec le corps, n'aussi avec les harmonies.                             | fo. 192. |
| 7  | De la maniere pour bien alſeoir colonnes, ensemble de leur meſure, & collocation.  | fo. 195. |
| 8  | Succinctz ou briefz aduertiffemēs, qui pourront ſeruir de loix ou regles tant pour faire tous baſtimēs, que pour les orner: ensemble des plus grandes faultes que lon commet en baſſant. | fo. 196. |
| 9  | De l'office & deuoir d'un prudēt architecte, ensemble de ce q'cōuiēt aux ornemēs pour la beauté.   | fo. 197. |
| 10 | Que c'est qu'un architecte doit principalement conſiderer, & qu'il est beſoing qu'il ſache.  | fo. 198. |
| 11 | Pour queles gens doit l'architecte employer ſon eſprit & ſes ourages.  | fo. 200. |

### Chapitres du dixieme liure.

- |    |   |          |
|----|---|----------|
| 1  | Des faultes es baſtimens, d'ou elles prouiennent, & queles ſont celles que l'architecte peut amender, queles non-puis par queles choses l'air est rendu mal ſain.   | fo. 201. |
| 2  | Que l'eau ſur toutes choses est neceſſaire a l'vſage des hommes, & qu'il en est pluſieurs especes.  | fo. 203. |
| 3  | De quatre choses qu'il fault conſiderer du naturel de l'eau, puis ou & comme elle ſ'engendre, comme elle ſort de terre, & vers ou elle prend ſon cours.   | fo. 204. |
| 4  | Des indices ou apparences parquoy lon peut trouuer de l'eau cachée.   | fo. 205. |
| 5  | Du fouillement & ſtructure d'un puy, & d'une mine.  | fo. 207. |
| 6  | De l'vſage des eaux: queles ſont les plus ſaines ou meilleures, & apres du contraire.   | fo. 208. |
| 7  | De la pratique pour conduire les eaux, & comment elles ſe peuuent accommoder aux vſages des hommes.   | fo. 210. |
| 8  | Des ciſternes, ensemble de leur vſage & utilité.  | fo. 214. |
| 9  | Comment il fault planter vne vigne en vn pré, le moyen de faire croiſtre bois en vn marais, & la façon de remedier aux pays bas en dangier d'eſtre offenſez des eaux.   | fo. 215. |
| 10 | Des chemins par terre, & voyes aquatiques, ensemble des chauffées ou dunes que lon fait a l'encontre de l'eau.  | fo. 216. |
| 11 | De l'acouſtrement ou manufacture des foſſes ou reſerues d'eau, afin que l'abondance n'en faille, ou bien que ſon vſage ne ſoit enterrumpu.  | fo. 217. |
| 12 | Par queles digues ou leuées peuuent eſtre fortifiez les bordz de la marine. Cōment il fault munir les portz & iſſues des bras de mer, ou embouchures de riuieres: pl' par quel artifice on eſtouppe la voye a l'eau, que l'on ne prenne vn autre cours. | fo. 219. |
| 13 | De l'amendement d'aucunes choses, & des remedes en general.   | fo. 221. |
| 14 | Autres petiz diſcours ſeruans pour l'vſage du feu.  | fo. 223. |
| 15 | Comment on peut faire mourir ou dechaffer d'un lieu les ſerpēs, couſins, punaiſes, mouches, ſouriz, puces, & vers qui gaſtent les habillemens, ou meſnage de bois.  | fo. 224. |
| 16 | Comment on doit eſchauffer ou rafraichir les demourances dedans les baſtimens, ensemble la pratique pour rabiller des faultes en murailles.   | fo. 225. |
| 17 | Des choses aquoy lon ne peut plus remedier, mais qui ſe peuuent amender apres le coup.  | fo. 226. |

F I N D E L A T A B L E.



Ad Tumulum IANI MARTINI,  
Franc. Chatpilletus.

*Tūne igitur, MARTINĒ, iaces? tūne ergo recumbis  
Quo nemo ingenio, nec prior arte fuit?  
Quid satis ipse tuo cineri feliciter oprem?  
Hæc thura, hæc lachrymas, hæc pia serra paro.  
Accipe cum lachrymis ergo hæc pia serra, crocūmque,  
Serpillūmque virens, Cecropiūmque thymum.  
Sed lachryma sistant. hæc verba nouissima proficit  
A Eternū salæ, perpetuūmque vale.*



**PREFACE DE MESSIRE LEON**  
BAPTISTE ALBERT, GENTILHOMME FLO-  
rentin, & tres excellent Architecte, pour les dix Liures traictans de  
l'art de bien & raisonnablement bastir.

*Ce premier chapitre contient en brief la commodité, proffit, nécessité, & dignité de l'art de bien bastir, avec aussi les causes qui esmeurent l'auteur a entreprendre cest auure: puis apres est enseigné l'ordre qu'il entend garder en la totalité de son discours.*



**N**OS predecesseurs nous ont laissé plusieurs & di-  
uerfes sciences par eulx acquises avec merueilleux  
exercice d'esprit, conioinct a labeur vigilant & cu-  
rieux oultre mesure, dont toutes les fins tendent a  
nous faire bien & heureusement viure. Mais non  
obstant que quasi toutes se combattent ensemble,  
a qui vous fera plus de proffit: si est ce que lon voit  
par euidéce, que chacune a certaine propriété nay-  
ue, au moyé de laquelle on iugeroit qu'il n'y a celle  
qui ne tache a preceder les cōpagnes, & promettre tout autre fruyt. Or ensuy-  
uons nous les aucunes pource que ne nous en pouons passer: les autres sont ap-  
prouuées a cause de l'vtilité qui en pcedé: & de teles en y a qui se font grâdemēt  
cherir, a raison que seulement elles concernēt les particularitez dont la cognois-  
sance est de recreation singuliere. A la verité il ne me semble estre besoing que  
pour le present ie m'amuse a deduire queles sont ces sciéces, car cela est par trop  
manifeste. Mais si aucun se veult mettre a les biē esplucher, ie m'asseure qu'il n'en  
trouuera piece en tout leur nombre, qui est bien grand, laquelle ne face peu d'e-  
stime de les parétes, pour mieulx exaulcer les effectz a quoy elle pretend: ou si  
cas est qu'il s'en puisse trouuer, & de teles que n'ayons le moyen de bien viure  
sans leur ayde, mesmes qu'elles apportēt du proffit conioinct a volupté hōne-  
ste, ie croy (certes) que nul ne dira qu'il faille reietter de ce compte, la tres indu-  
strieuse Architecture: Cōsideré que si l'on y prend bien garde, elle est expresse-  
ment necessaire tant pour la communauté des viuans, que pour chacun des par-  
ticuliers: & par ainsi ne tient le dernier lieu d'honneur entre les plus apparentes  
& recommandables. Parquoy auant passer oultre, le deuoir veult que ie de-  
scriue quel ie desireroye vn Architecte.

Sachez que ie ne le veuil simplement manuel, pour estre equiparable aux hom-  
mes excellens en chacune des autres doctrines: d'autant que la main de l'ou-

*Les sciences  
tendent à  
nous faire  
bien & heu-  
reusement  
viure.*

*Particula-  
riétéz requi-  
ses en vn  
Architecte.*

P R E F A C E.

urier ne luy doit seruir sinon d'outil pour faire les choses qui par luy seront ordonnees. Avec cela ie desire en la personne que par certaine raison ou discours de pensèe, il puisse bien & adroit imaginer, puis faire veoir en œuure, les choses d'importance à l'usage des habitans, lesquelles se tirent du mouuement des pois, assemblemens des matieres, & de leur augmentation ou diminution quand il est besoing que cela se face. Mais croiez que pour en venir a bout, force est qu'il ait du moins tognitoissance moienne de maintes disciplines, qui rendent leurs studieux admirables & dignes de louenge. Voila en somme quel ie voudroie que feust nostre Architecte, que ie laisse iusques a vne autre fois, pour reuenir au propos commencé.

*Voiez l'Introduction, au second chap. de son deuxième livre. Opinion de l'auteur. L'obligation que nous auons envers les Architectes.*

Aucuns ont voulu dire qu'au commencement du monde le feu & l'eau furent cause que les humains vindrent a s'entre frequenter: mais moy regardant l'utilité qu'apportent de iour en iour les parois, les couuertes, & mesmes le secours qu'elles font en tous noz negoces ordinaires, ie ne me puis persuader autre chose, sinon que cela eut force de les faire viure en compagnie heureuse. A ceste cause nous ne sommes seulement tenez aux Architectes de ce qu'ilz bastissent des retraictes seures & bien aimées, tant pour nous defendre des ardeurs du Soleil, que des iniures de l'yuer, & autres violens orages (qui n'est pas certes vn petit bien) ains leur deuons beaucoup plus que cela, pour auoir inuenté des singularitez grandement profitables a toute la commune en general, & aux particuliers chacun par soy: voire tant propres & commodes a noz affaires, que possible n'est le bien specifier. Qu'il soit ainsi, dictes moy, ie vous prie, combien de familles honnestes tant de ce pais que d'ailleurs feussent totalement peries par les reuolutions du temps, n'eust esté que leurs domicilles hereditaires les ont nouries & entretenues quasi comme peres & meres leurs enfans dessoubz l'aëlle:

*Dedalus en reputation a Selinonte.*

Dedalus (certes) fut grandement estimé durant son siecle, de ce qu'il feir à Selinonte en Sicile, vne cauerne ou il fourdoit quelque vapeur tiede, si tresbien temperée, quelle prouuoit les personnes a suer, qui par ce moien receuoient guerison de plusieurs maladies, avec vn souuerain contentement.

Que diray ie de diuers autres, lesquels ont inuēté maintes choses semblables, faisant grandement pour la santé des personnes: comme lieux a s'exerciter, Baignoires, Estuues, & teles excellences humaines?

Que seroit ce si ie me vouloye arrester a deduire par le menu les Engins de port, moulins, reservoirs de grain, & autres aisances, qui nonobstant qu'elles soient de petite estime, sont toutesfois des profitz incomprehensibles?

Comment pourroit on estimer le bien que nous apportent les eaux tirées des veynes de la terre? Qu'est ce que des Palais, Trophées, Eglises, chapelles & autres pareilz edifices, inuentez pour entretenir les saintes ceremonies de la Religion, & en faire profit a la posterité?

*Commoditez aduenues aux hommes par le moien de l'Architecture.*

Mais quelle chose est plus esmerueillable que d'auoir donné la façon de trencher les roches, percer des montaignes, combler les vallées, resister aux desbordemens de la mer & des fleues, nettoyer les Paluz ou Maraiz, bastir des nauires & autres vaisseaux de nauigage, radresser les cours des riuieres, approprier leurs embouchures, fonder des Pontz dessus, & faire ou il est requis des

ports tresseurs & defensables ? Certainement ce sont toutes choses qui ne seruent sans plus a l'usage des habitans d'aucune region, ains donnent a tous autres accès de pouoir traffiquer en chacune prouince, tant loingtaine soit elle: & de cela (comme vous pouez veoir) est ensuyuy que les hommes par biensfaictz reciproques, se sont aydez & entrescouruz de vituailles, espices, pierres précieuses, cognoissance d'infinies proprietéz naturelles, & (pour dire en vn mot) de tout ce qui est desirable pour le salut & commodité de la vie que nous menons.

*Biens aduenans par le traffique de marchandise.*

Adioustez y encores les machines de guerre tant pour offendre que deffendre, bastilles, rampars, forteresses pour la sauueté des pays, & maintenir la liberté tant chere, avec les biens de fortune, ensemble l'honneur des nations tant en general que particulier. Et ce qui poise plus que tout, elle a donné les vrays moyens d'establis, confermer, & accroistre les authoritez tant des Empires que Royaumes.

*Des machines de guerre tant pour offendre que deffendre.*

Je pense estre assure que si lon interroguoit les peuples qui de memoire d'homme sont tumbz en puissance d'aultruy, par qui leurs forces furent anichées, qu'ilz respondroient que ce à esté par aucuns ingenieux: & que les ennemis armez se promenant au long de la campagne, ne leur faisoient gueres de peur, veu qu'ilz auoient entre deux grande largeur & profondeur de fosses, bonne muraille de pierre, & gros renfort de boulleuertz: mais oncques (diront ilz) ne fut possible de nous deffendre de la vigueur d'un esprit inuentif, car il nous tourmentoit si merueilleusement a toutes heures par l'impetuosité de ses traictz, que cela ruinoit toutes choses que nous pouuions mettre au deuant pour nostre resistance: & par ce point fumes forcez de nous renger a obeir. Puis au contraire ceulx qui ont esté assailiz, & se sont vigoreusement defenduz, tesmoigneront que iamais chose ne les fait tant tenir bon, que l'assurance qu'ilz auoient en l'ingeniosité de leurs Architectes.

Sans point de doute, si vous calculez bien les entreprises & expeditions de guerre faictes des le temps de l'antiquité iusques a maintenant, vous trouuerez plus de victoires obtenues par le moyen des ingenieux, que par la conduite des vaillans Capitaines: mesmes verrez que diuers ennemis ont esté plus souuent reduitz a l'extremité par les inuentions & conseil d'un artiste de bon entendement, que par les forces des grans hommes de guerre. Aussi (a dire vray) vn Architecte scait vaincre avec bien peu de cas, & (qui est encores plus louable) sans mettre les personnes au hazard de la mort. Suffise donc pour le present ce que j'ay recité des profitz qu'il peult faire.

Maintenant pour monstrer combien l'affection de bastir est agreable aux hommes, voire nayuement enracinée en leurs memoires, cela se peult assez cognoistre par apparences infinies: & principalement par ce qu'il ne sen trouuera pas de cent l'un, qui ne soit tout enclin a edifier quelque chose, pourueu qu'il ait moyen de fournir a la despense: & se móstre bien ayse, sil a inuété aucun point de nouueau, qu'il le peult communiquer liberalement a ses amis & quasi par ordonnance de Nature, a tout le reste des viuans. A ce propos, cobien aduient il de fois (encores qu'il soyent empeschez en negoces d'importace) que ne nous saurions garder de faire pourgectz de bastimés en nostre fantasia: il est certain que si pfois venons a côté-

P R E F A C E.

pler vne maison d'aultuy, du premier coup nous exarainós tous les membres chacun par soy, puis employons les forces de noz espritz a veoir si il seroit possible d'y adiouster ou diminuer en rien, ou de chāger en aucune autre mode, afin de rendre le bastiment plus perfect: & lors si nous y trouuós a redire, soudainement sans attendre qu'on nous prie, nous en aduertissons le seigneur: mais si le tout est ordonné de sorte qu'il n'y ait que reprendre, qui est celluy qui se sauroit tenir de le regarder de bon cail, & en auoir perfect contentement?

Quel besoing est il que ie parle en cest endroit des maisons de profit & plaisance que l'Architecture construit a plusieurs personnages tant en la ville comme aux champs: & de la reputation que cela leur acquiert parmy les autres hómes? Qui est aussi le bastisseur qui ne s'estime grandement quād il à peu edifier quelque logis, & ne prenne a grāde louenge d'y resider comme en sa chose propre, spécialement s'il est de belle merque, & que la grace en contente le peuple: il n'y a rien si vray que les gēs de bien & d'autoritē sont tresaisēs, & sauēt merueilleusement bon grā a vostre fortune & a la leur, quād ilz voyent que vous dressez aucunes belles faces de muraille, ou faictes vn sumptueux Portique a promener, puis enrichissez tout cela de Colónes industrieusement taillēes, & avec ce de toutes ouuertures magnifiques, embellissant par apres vostre ouurage d'vn ou plusieurs estages de presence gentille. ilz entendent (certes) assez que cela est vne richesse laquelle peut faire a vous, a vostre famille presente, en semble a la posterité, vn grand honneur, & singulier profit: voire augmenter la dignitē de la ville, & en faire mieulx estimer tout le pays.

*Le sepulchre  
de Iupiter  
en Crete.  
Le Temple  
d'Apollo en  
Delos.*

Le Sepulchre de Iupiter n'ennoblit il pas sur toutes choses l'Isle de Crete, que lō dict maintenant Candie?

En veritē celle de Delos ne fut iamais tant honorēe en contemplation de l'oracle d'Apollo, que pour la delectable forme de la ville, ioincte a la maistē du Temple.

Ie ne me veuil a ceste heure amuser a dire combien la bonne grace des bastimēs acquist d'autoritē a l'Empire de Rome, & peut faire d'hōneur au nom Latī: Car au moyen des fragmens de l'industrie antique, lesquelz on peut veoir tous les iours en maintes places, nous sommes induitz a croire assez de choses que les Historiographes ont escrites, lesquelles autrement seroient plustost estimēes bourdes, que contenantes veritē. Thucydide doncques à tresbiē faict de louer en ses escritures, la prudēte discretiō des anciens en ce qu'ilz paroiēt si bien leurs villes de toutes sortes de maisons de grād monstre, qu'on les estimoit beaucoup plus riches & plus puissans pour faire vne entreprise la ou & quand l'occasion sy feust offerte.

Mais quel Prince du nōbre des grās & sages, ne s'est efforcē de faire aucuns bastimēs sumptueux, afin de perpeuer la memoire enuers ceulx de la posteritē? C'est (ce me semble) pour ceste fois assez dict de cecy, & nonobstant encorē passera ce mot, que les establissemēt, dignitē, & honneur de toutes Republicques, sont a meruelles redevables aux Architectes: considerē qu'ilz font qu'en temps de repos chacun peut demourer sainement a clos & a couuert, & se dōner chez soy toute resiouissance de pensee: puis aux iours de labour, y faire ses besongnes pour augmenter le bien de luy & de sa famille, en sorte qu'en l'vne & l'autre saison

son, l'on y peult viure par honneur, & sans le danger de personne.

Nul doncques ne me nyera que pour les grans biens & commoditez que telz industrieux artistes donnent par le moyen de leurs ouurages, & avec ce pour la necessité que l'on en peult auoir, mesmes pour les secours qui en maintes occurrences se reçoient de leurs inuencions exquisés, & finalement pour le profit qui en succede a ceulx qui viennent apres nous, ilz ne soient a priser, cherir, aymer, & fauoir, plus que beaucoup d'autres: voire a estre comptez entre les premiers qui meritent honneurs & biensfaictz tant des grans seigneurs que des populeuses republicues.

Toutes ces choses aiant esté asses de fois par moy considerées, & les trouuant in-  
 dubitables, pour satisfaire a l'affectiō qui me pressoit, ie me mey à suiure cest art, L'occasion qui esmeut l'auteur a estudier en Architecture.  
 chercher diligēment ses principes, & examiner ou tendent les particularitez qui luy sont conuenables: lesquelles venant a cognoistre de diuers genres, voire admirables pour leur nombre infini, mais plus viles que l'on ne pourroit croire de prime face, d'autant qu'il n'est encores déterminé quele conditiō de viuans, quele partie de Republique, ou quel estat d'une cité, à plus d'obligation enuers les Architectes inuenteurs de toutes cōmoditez: queles choses ausi luy sont pl<sup>us</sup> atēuēs des publiques ou des particulieres, des sacrées ou des prophanes, du repos ou de labeur, & (pour dire en vn mot) chacun homme par soy, ou tous ensemble, ie me deliberay pour plusieurs causes qui seroient trop longues a raconter, de cueillir en diuers auteurs les doctrines escrites en ces miens dix liures. lesquelz se deduiront par l'ordre qui s'en suy.

Premieremēt pource que i'ay aduisé que tout edifice est vn corps cōsistant en li-  
 neamens & matiere, ainsi comme tous autres, & que l'une de ces parties est pro-  
 duitte par l'entēdement, & l'autre de la nature: Tous Edifice consiste en lignes & matiere. Je dy que sur la premiere il fault  
 studieusement exercer sa pensée, & pour la seconde fauoir queles choses sont a e-  
 lire, puis cōme on les doit ordōner pour mettre en œuure. Toutesfois l'une ny  
 l'autre chacune par soy ne me semblent suffisantes pour en faire ce q est requis,  
 ains fault que les mains des Artisans y passent, pour former la matiere suiuant la  
 traffe des lignes, autrement on ne s'en sauroit preualloir: Mais a raison qu'il y a di-  
 uerses modes en edifices, il m'à fallu chercher si vne mesme descriptiō detraictz  
 seroit suffisante a toutes manieres. Voila qui m'à faict distinguer les especes des  
 bastimēs: & ceste distinction me semblant de grande importance, m'à tant con-  
 traict d'estudier, qu'en fin i'ay trouué le moie de faire cōuenir & accorder les des-  
 seingz, telemēt qu'il s'en peult engēdrer la principale perfection de beaulté sur la  
 quelle encores me suis ie mis a discourir, pour sauoir biē au vray que c'est: afin de  
 specifier combien chacune partie d'ouurage en doit auoir pour son equipollēt:  
 mais consideré qu'en toutes ces choses se presentoit aucunes fois erreur, i'ay ima-  
 giné la pratique pour les amēder & remettre en leur deu. Cella certes m'à faict  
 donner a chacun de mes liures son tiltre propre & particulier, suiuant la diuersi-  
 té des matieres qui est contenue en chacun d'eulx.

Le premier donc parlera des lineamens ou plattes formes.

Le second de la matiere pour charpenterie & massonnerie.

Le tiers des ouurages, & comme ilz se doiuent conduire.

## P R E F A C E.

Le quart de la totalité d'une œuvre.

Le cinquième des occurrences particulières.

Le sixième des ornemens ou enrichissemens de la besongne.

Le septième de la maïesté qui se peut donner aux choses saintes & sacrées.

Le huitième de la decoration des bastimens prophanes & publics.

Le neuvième de l'embellissement de ceulx qui appartiennent aux personnes priuées.

Et le dixième de la restauration ou raccoustrerment des ouvrages apres quelques faultes aduenues.

Encores y seront adioustez, vn petit traité des nauires,

vn histoire de l'art fusoire, ensemble

des nombres & des lignes, puis de

quoy peut seruir vn Archi-

tecte quand il est temps

de l'employer.

*Fin de la Preface.*



PREMIER LIVRE DE MESSIRE  
LEON-BAPTISTE ALBERT, INTI-  
tulé des traictz ou lignes.

Chapitre deuxieme.



**V**OLANT escrire des lineamens conuenables aux Edifices, ie feray vn recueil de toutes les choses bonnes & belles qui se treuuent auoir esté mises en memoire par noz predecesseurs, gens vertueux & tresexpertz en ceste pratique, mesmes p iceulx obseruées: & les transfereray en cestuy mien volume. Plus encores y adiousteray-ie tout ce qui s'est présenté à mon entendemēt, esmeu de la curiosité de biē chercher, & par la peinc que i'ay mise a ce faire. Mais d'autāt que ie desire en ces discours (qui d'eulx mesmes sont assez difficiles, voire tresobscurs pour la pl<sup>r</sup>part) me mōstrer ouuert aux lecteurs autant que faire ce pourra, i'expliqueray (selon ma coustume) ce que i'entreprē a ourdir, & de la procederont les fontaines des choses qui se doyuent traicter, lesq<sup>l</sup>uelles a mon aduis ne seront de petite efficace. puis tout le reste s'en deduirā en stile trop mieulx continué, & beaucoup plus aysé a entendre.

*L'auteur à pris peine a chercher.*

**T**Out l'art de bien & raisonnablement bastir, consiste en lineamens & structure. Or toute la force & effect d'iceulx, ne tend a autre fin, qu'a dōrer vne voye droite & absolue pour bien assembler les traictz & angles qui designent le pourpris ou parterre d'un Edifice.

L'office donc & le deuoir des lignes, est d'assigner aux bastimens, ensemble à toutes leurs parties, lieux conuenables ainsi qu'il est requis: mesmes leur donner certain nombre, avec ordre & maiesté plaisantes: telement que cela me faiēt dire encor vn coup, que toute la forme & figure d'une maison depend de la formation desdictes lignes, qui ne sont en rien subgettes à suiure la matiere, ains de tele nature que nous les voions tousiours d'une mesme façon en plusieurs Edifices: lesquelz ne sont pourtāt tous de semblable structure, C'est adire que leurs parties, & situations d'icelles, voire les ordres qu'elles gardent, sent'accordent bien en lignes & en angles, mais non pas en similitude. Certes vn homme peut bien imaginer en sa pensee des maisons toutes accomplies, sans y rien emploier de materiel: & a cela est loysible de peruenir, en marquāt & assignant les angles & les traictz par certaine conduite de raison. Et puis qu'il est ainsi, ie di que les desseingz ou formes qui se conçoient en nostre fantasie, representent vne certaine figure, laquele se faiēt par lineamés & angles soubz la conduite industrieu

*Proprieté & force des lignes.*



## PREMIER LIVRE DE MESSIRE

se d'un homme de bon entendement & practic. A ceste cause si nous voulons chercher que c'est qu'un edifice, sans oublier tout le maneuure qu'on y emploie, ie croi que ce ne sera sans propos, de considerer preallablement de quelz principes & par queles progresions les retraictes des mortelz maintenant dictes domicilles, iadiz commencerent, & s'accrurent peu a peu: & a la verité si ie ne m'abuze en mon opinion, lon peut determiner de tout ce negoce, ainsi que vous orrez au chapitre suyuant.

*De l'occasion de bastir les premieres maisons, & en combien de particularitez consiste toute la science d'edifier: puis des choses qui sont conuenables a chacune d'entr'elles.*

### Chapitre troysieme.

LES hommes au commencement, chercherent en regions seures & salutaires, certaines places pour y habiter en repos, puis en ayant trouue aucunes agreables, & comodes a leurs necessitez, ilz s'y arreserent pour faire residence: mais ilz departirent telement leurs pourpris ou parterre, qu'ilz ne vouloient cōfondre tout en vn mesme endroit les parties cōmunes & particulieres, ains leur plaifoit de dormir en vn lieu, auoir leur foyer en vn autre, & ainsi partager les membres, selon que leurs vsages pouoient requerir pour le temps.

De la vint donc qu'ilz commencerent a penser de faire leurs toictz ou couuertes, pour se defendre des violences de la pluye, du soleil, & autres iniures du Ciel: mais pour venir mieux a leurs fins, necessairemēt fallut qu'ilz leuassent des pans de muraille surquoy leursdictz toictz peussent estre soustenus, & au moien de ce cogneurent bien qu'ilz seroient hors la batterie des bruynes, oranges, & autres teles calamitez que les saisons apportent.

Après ilz feirent des ouuertures a leursdictes murailles, commençant au rez de chauffe: & poursuiuāt iusques au hault, afin qu'ilz peussent aller d'estage en estage, & y conuenir ensemble quand l'opportunitē s'y offriroit: mesmes a ce qu'en certain temps leur feust loysible de receuoir la lumiere & les ventz a leur gré, ou que si d'auanture il y auoit de l'eau en leurs repaires, les humeurs eussent moyen de s'en euaporer.

Quiconque dōc ayt esté le premier qui ordōna ces choses des le cōmencemēt, soit Vesta fille de Saturne, soient Euryalus & Hyperbius freres, soit Doxius filz du Ciel, soit Thrason, soient les Terynthiens Cyclopes, ou autres de qui parle Pline au cinquantesixieme chapitre de son septieme liure, ie pense que tele fut la naissance des edifices, & les premiers ordres qui oncques y furent obseruez, puis l'vsage avec l'industrie reduyrent le tout a la perfection ou lon le peut veoir a present, & ce par la diuersité des maisonages qui ont esté bastiz en sortes infinies. Car a la verité, il s'en voit des publics, des particuliers, des sacrez, des prophanes, aucuns comodes a l'vsage & aux besoingz que lon en peut auoir, d'autres pour l'embellissemēt des Villes, & en ya qui se font seulement afin de decorer les Tēples: Mais (quoy qu'il en soit) i'estime que nul ne me voudra cōtre dire en ce que ie maintien leurs diuersitez estre venues des principes que ie deduyt.

*Premier s'incuent  
des maisonages selon  
Pline.*

LEON BAPTISTE ALBERT.

5

Or est ce chose toute notoire qu'un bastiment consiste en six particularitez, a sçavoir en region, place, partition, paroyz, toict, & ouvertures tant d'huisseries que de fenestragés: lesquelles estant bien retenues en memoire, feront que ce que nous voulons dire cy apres, sera plus facilement entendu. A raison de quoy nous les diffinirons ainsi.

Premierement la region est toute la planure ou estendue de terre, & la superficie en quoy lon peut edifier, & de ceste la difons nous l'Aire ou plan estre l'une des portions.

La dicte Aire est un certain pourpris contenu en limites assignees, lesquelles se ferment de murailles pour se loger en leur enclos. Toutesfois encores soubz ce mot lon y peut comprendre tout ce qui estant en quelque lieu que lon voudra de l'edifice, est subget au marcher de noz piedz.

Partition est la diuision qui separe toute l'Aire ou parterre, & la reduit en places moindres, tellement que toute la masse du bastiment se treuve fournye de traits propices, ne plus ne moins qu'un corps est garny de ses membres.

Paroy ou muraille est toute structure laquelle monte de bas en hault pour supporter le faix du toict, mesmes qui ceint les chambres salles & autres ayfances interieures d'un logis.

Toict ou couuerture n'est seulement celle partie de l'edifice laquelle regne par dessus toutes les autres, & dessus quoy tumbent les pluyes, ains tout ce qui se peut estendre en long & en large sur les testes des personnes qui vont & viennent au dessous, au nombre de quoy sont planchers, voutes, & toutes autres choses semblables.

Ouvertures sont commoditez en toutes les parties, par ou lon peut entrer & faillir, voire apporter ou emporter ce dont l'on a affaire. parquoy il nous en fault parler, mesmes de toutes leurs appartenances, pourueu que preallablement aios traité d'aucuns principes qui sont nez avec l'institution de cestui nostre ouuillage, & qui sont grandement a propos. Car en considerant fil y a quelque chose d'utile & necessaire a toutes les parties que nous auons mises en termes, trois accidens se sont presentez dont on ne doit faire peu d'estime, pourautant qu'il appartient aux toictz, aux paroyz, & au reste de tous les autres membres: & ceulx la sont, que chacune de ces portions soit dediee & commode a certain vsage, voire sur tout saine & salutaire, apres malsiue, solide ou ferme pour durer (sil est possible) a perpetuite, ou pour le moins par bien longues annees, & consequemment quelle ayt si belle grace avec accueil tant delectable en toutes & chacune ses circonstances, que lon n'y puisse rien desirer selon sa qualite.

Maintenant puis que nous auons fait ces fondemens pour les choses que nous auons a dire, pour suy uons nostre institution.

## LE PREMIER LIVRE DE MESSIRE

*De la region, puis du Ciel, de l'air, du Soleil & des vents, qui rendent le dict Air bon ou mauvais.*

### Chapitre quatrieme.

Les antiques mettoient le plus grand soing & diligence qu'il leur estoit possible, pour trouuer des places habitables exemptes de toute nuisance, & qui feussent bié douées par la nature, de toutes les comoditez necessaires, afin d'i consommer leurs aages en santé & plaisir. Mais ilz prenoient sur toutes choses garde a ne point auoir le ciel moleste, qui estoit certes vn conseil tresexpedient & bien aduisé. Car si la Terre ou l'Eau ont quelque vice en eulx, cela se peut bié corriger par industrie: Mais quant au ciel, on ne sauroit par art humain le meliorer en aucune maniere. Or est l'air qui nous enuironne, & au moyen de l'aspiration & respiration, du quel nous viuons en ce monde, l'vne des choses que de uons autant estimer, consideré que fil est pur & net, nous le sentons merueilleusement profitable: puis au contraire fil est infecté, rien qui soit ne se treuve plus dangereux. Qui pourroit doncques ignorer que la propriété est requise a l'engendrement, production, nourriture, & conseruation de toutes especes: Veritablemēt c'est vne maxime, que les personnages qui viuēt en air serain, sont pour la plus part de meilleur esprit que ceulx qui croupissent soubz vn gros, humide, & tout plein de melancholie. Aussi pour ceste cause, lon tient que les Atheniēs estoient de trop meilleure apprehension que ceulx de Thebes. Or sentons nous par les climatz du Ciel, & les aspectz de ses contrées, que ces influences sont bié fort differentes d'vn lieu a autre: & semble que nous ayons en partie cognoissance des causes qui engendrent teles diuersitez, & qu'en partie les autres secretz nous soient cachez par la nature. Parquoy venons premierement aux manifestes, puis nous imaginerons les occultes, & ce pour sauoir bien elire des regions commodes, ou nous puissions sainement viure.

*Secret de  
Theologie an  
tique.*

Les Theologiens du temps iadis, entendoient soubz le nom de Pallas, l'air qui nous circuit & enuironne: a raison de quoy Homere en fait vne deesse, & l'appelle Glaucopis, signifiant la purité du Ciel, qui est de sa nature tresrecluisant, & plein de toute ioye.

*Signes de bō  
air.*

Aussi n'y a il point de doute, que cest air la ne soit tressalutaire lequel est purgé au plus pres de la perfection, & atrauers de qui la veue peut franchement penetrer pour estre bien clair, subtil, egal, & non subget a trop de mutatiōs diuerses. Mais au contraire nous disons pestilent ou bien fort dangereux, celuy qui par vne espaisseur de vapeurs ou nuages, demeure immobile & tout empuanty, telemēt quasi que quelque chose de gros s'attache enuiron les sourcilz, comme fait l'ure en yuer, & rend la veue grandement obsuscquée.

*Signes de  
mauuaix air.*

Quant a moy i'estime que ces choses (comment qu'elles soient) se font principalement par le Soleil, & par le vent, oultre & par dessus les autres occasions lesquelles y peuuent aider en partie:

Mais ie ne m'amuserai en cest endroit a reciter les raisons phisicales qui disputēt cōment par la force du dict Soleil les vapeurs sont puisées des plus profodes en trailles de la terre, & enleuees en ceste grāde spatiofité qui est entre le ciel & no°, ou estāt brouillées & cōfuses ensemble, leurs masses lourdes & graues s'en vont

rouant ça & la, puis receuant les rayons d'icelluy Soleil, tumbent sur le costé qui en est plus rosty, tellement que leur cheute faict mouuoir ledict air: & de la s'engendrent les vents. Puis les susdicts nuages estant alterez, se vont plonger dans le grand Ocean, ou festant remplyz del'humour, recommencent de rechef a errer a trauers ladicte spaciosité de l'air, agitez par la force des vents, si que comme vne esponge esprainte, ilz distillent goutte a goutte l'humidité conceue. & ainsi pleut il sur la terre, de laquelle s'elieuent nouuelles vapeurs qui font l'effect semblable aux precedentes.

*Generation  
des vents.*

*Generation  
de la pluye.*

S'il est ainsi que cela soit veritable, ou qu'il se face par le vêt avec vne seche fumosité de terre, ou par vne exhalation chaulde cōcitée du froid qui la pousse, ou par allénées de l'air, ou par le mouuement des globes agités la purité, ou par le cours des estoilles, & la vigueur de leurs rayons, ou par vn esprit, lequel s'engendre des elemés, & qui est mouuât de soy mesme, ou par quelque autre chose que ce soit qui ne consiste en son espece, mais en l'air, ou que la chaulde puissance du premier mobile (autrement souuerain firmament) le meine a son plaisir, ou par aucune autre raison, qui se pourroit en enquerât trouuer plus vallable & antique, ie suis d'auis de laisser tout cela, pour ce qu'on le iugeroit (peult estre) superflu comme trop curieux, & hors de mon propos.

Toutesfois (si ie ne m'abuse) lon me permettra bien d'interpreter a quele cause nous voyons aucunes regions du monde auoir la iouissance d'un air pur & gaillard, ou les autres qui leur sont voyzines, & quasi enclauées en elles, ont le Ciel tout morne & fascheux, & les iours merueilleusement tristes. En verité ie n'en puis coniecturer autre cause, sinon que celles la ne conuiennent pas bien avec les vents & le Soleil.

Cicero disoit que la ville de Syracuse en Sicile, estoit située de sorte que les habitants pouoient veoir le Soleil chacun iour de l'année, qui est certes vne chose rare, & toutesfois grandement desirable, si tant est que l'opportunité du lieu, ou aucune commodité necessaire n'en interrompe les rayons.

*Situation  
de Syracuse.*

Il faudra donc entre tous les pays elire celluy qui ne sera subget a la force des nuées, ny a la grosseur des vapeurs, car ceulx qui font profession des choses naturelles, disent que les ardeurs d'icelluy Soleil poignent plus asprement en corps solides, qu'en ceulx qui sont subtiliez, comme en huyle plus qu'en eau, & en fer plus qu'en laine: a raison dequoy ilz concluent que l'air estant plus chauld sur nous qu'aux enuironz, est gros & graue plus qu'il ne seroit besoing.

*Election de  
bon pays.*

*Proprieté  
des rayons  
du Soleil.*

Les Egyptiens contédans de l'antiquité contre toutes les nations du monde, se fouloiet glorifier d'auoir en leur pais vne certaine lignée d'hommes, laquelle du commencement auoit esté produitte la premiere: & pour en faire preuue, alleguent qu'ilz ne se deuoient engendrer autre part que la ou ilz pouoiet viure longuement en bien bonne santé, comme en leur climat, ou ilz sont quasi en perpetuel printemps, & ou par la grace des Dieux se garde vne cōstance & immutabilité d'air, plus qu'en toutes les autres prouinces.

*Les Egyptiens  
s'estiment  
premiers hom-  
mes.*

*Temperatu-  
re du pays  
d'Egypte.*

Aussi escrit Herodote qu'entre lesdictz Egyptiens, principalemēt ceulx qui habitent le costé regardant la Libye, il y a des hommes plus sains & plus gaillards que nulz autres, & s'entretenans mieulx en parfaite santé, pource (dit cest auteur) que iamais les vents n'y varient.

*Immutabi-  
lité de vêts.*

## LE PREMIER LIVRE DE MESSIRE

A mon iugement il me semble que certaines villes d'Italie & d'autres contrées, ne sont pour autre cause subgettes a pestilence & plusieurs autres grieues maladies, que pour auoir l'air tantost froid, tantost chaud, & diuersement temperé. Pour ceste cause donc, il est bien conuenable de prendre garde combien la regiõ que nous voulõs habiter à de Soleil, & auquel elle est plus subgette, afin (si ce peult faire) que n'en ayõs par trop, ou plus d'vmbage qu'il ne seroit besoing.

*Les Garamantoi.*

Les peuples du pays de Garamante en Libye, maudissent & coniuèrent ce planette a son leuer & son coucher, pource qu'il les ard ou rostir par trop grande continuation de ses rays dessus eulx.

Aucuns autres habitans de la terre, se voyent passés, mornes, & descoulourez, par auoir la nuit presque perpetuele.

Certainement ces choses n'adiennent pas ainsi pour estre l'ayssseau de la sphere du monde penchant & oblique ausdictes nations, combien que cela y peult beaucoup, mais les motifz plus expres sont que les faces de leurs pays se treuvent trop exposées au Soleil & aux Ventz, ou bien leur sont presque cachées.

De ma part i'aymeroy mieulx les fraiches allenées, que la force impetueuse d'iceulx Ventz, lesquelz encores auroyis plus cher souffrir, que d'estre en vn air immobile, & qui me rendist le Ciel moleste, Car comme dict Ouide,

*Si l'eau n'est du vent agitée,  
Tost est corrompue & gâtée.*

L'air doncques (en poursuyuant mon dire) se ragailardit & purifie par les doux mouuemens. au moins ie suis d'opinion que les vapeurs lesquelles s'elieuent de la terre, s'en esparissent ça & la, ou en se rechauffant par agitations, a la parfin se viennent a cuire & digerer, en sorte qu'elles ne peuuent causer gueres de mal.

Toutesfois si cas estoit qu'il me fallust estre en region exposée ausdictz Ventz, ie voudroye qu'auant peruenir a moy, ilz feussent röpuz par le rencontre d'aucunes montaignes ou boccages. ou bien que leur venue fust de si loing qu'ilz se trouuassent lassez a l'aborder: & si seroye tres-content que iamais ne passassent par lieux d'ou ilz nous peussent apporter du dommage.

*Admonestement profitable.*

A ceste cause i'admoneste presentement tous hommes, d'euitier a leur possible voysinage d'ou il sort des choses dangereuses, comme odeurs infectes, vapeurs impures de Paluz ou Maraiz, & principalement d'eaux croupissantes en elgoutz ou en fosses.

C'est vne cholereceue entre les naturalistes, que toute niere qui croist quand les neiges viennent a fondre, meine tousiours vn air froid quant & elle. Ce neantmoins entre toutes les eaux vous n'en iugerez point de pire que celle qui sera dormante & en nulle maniere agitée par aucun mouuement: car de tant plus est le voysinage d'vne telle place contagieux, que moins y abordent les Ventz qui sont purifians de leur nature.

*Bonté du vent d'Aquilon.*

Le dycecy pource que plusieurs bons auteurs tiennent que tous lesdictz Vetz ne sont pas naturellement salutaires, ou conuenans aux maladies, ains dit Plin suruant Hippocrates & Theophraste, que celluy d'Aquilon est plus commode que tous autres pour rendre aux hommes la santé perdue, & la conseruer quãd ilz l'ont recouree.

*Le vent d'Auster est le pire de tous.*

Tous les Physiciens afferment que le Vent d'Auster est le plus malaisant & le plus dangereux qui soit: & disent que cependant qu'il dure, le bestial n'est pas sans

sans danger emmy les pasturages : & plusieurs fois à lon obserué, que les Cigonges ne se soubzmettent pas volontiers a la mercy : plus que les Daulphins entendent les voix des hommes : ce pendant qu'Aquilon regne, & ce par le benefice du dict vent . Mais adonc qu'Auster souffle, ilz sont beaucoup plus sourdz , & ne les peuuent bien ouyr , si lon ne crie contre vent.

*Naturel des Cigonges. Nature des Daulphins.*

Cependant que l'Aquilon regne, vne Anguille peut demeurer viue six iours entiers, sans eau, non pas durant Auster, a raison qu'il à certaine grosseur naturele, & vne force d'engendrer maladies: aussi (a la verité) les hommes ne se treuuent pas bien tant comme il passe: & quand cest Corus, il faict les gens toufsir.

*Des Saugues.*

*De vent Corus.*

D'auantage les naturalistes sont d'opinion qu'il ne faict pas bon bastir aupres de la mer mediterrane, principalement pour ce que la region exposée aux rayz du Soleil, faict souffrir aux habitans vne ardeur doublement violente, l'vne causée par le ciel, & l'autre par la reuerberation des eaux, & si maintiēent que quand ledict Soleil se va coucher, il se faict la vne dangereuse mutation d'air, quand les froides vmbres de la nyct commencent a venir.

*De la mer mediterrane*

Encores en est il aucuns qui pensent que la venue ou reflexissement des rayons d'iceluy quand il se va coucher, soit que l'eau ou quelque montaigne les réuoie, est plus a craindre qu'a toutes autres heures du iour, a cause (disent ilz) qu'ayant ce lieu ia esté eschauffé tout au long de la iournée, quand ce vient sur le soir qu'il recommence a battre & a redoubler sa puissance, la region s'en treuue beaucoup plus molestée.

Or sil aduient qu'avec ceste importunité de Soleil, il se suradiouste aucuns ventz perilleux, qui ayent leur venue franche & libre iusques a nous, dictes moy ie vous prie quele chose pourroit estre plus ennuyeuse, & moins supportable?

Pareillement les alleinées du matin qui apportent des vapeurs crues, sourdantes enuiron noz demeures, sont grandement a redoubter.

I'ay dict du soleil & des ventz qui font varier l'air, & le rendent sain ou maladis, ce qui m'à semblé conuenable en cest endroit, & le plus briuement qu'il m'à esté possible : mais quand ce viendra le lieu d'en traicter plus au long, i'en diray tout ce qu'il faudra.

*¶ Quele region est la plus commode pour y bastir des edifices: & quele aussi ne l'est pas tant.*

#### Chapitre cinquieme.

6

Pour bien doncques elire vn pays, la raison veult qu'il soit tel que les habitans puissent en toutes choses bien esperer de la nature, & s'accommoder avec tous autres hommes qui auront a negocier avec eulx.

De ma partie ne bastiroye iamais en vne croupe de montaigne difficile & malaysée, comme Caligule se proposoit : au moins si la necessité ne me contraingnoit a ce faire.

*Reprehension de Caligule.*

b

PREMIER LIVRE DE MESSIRE

Encores euiteroys-ie a mon pouoir la campagne deserte, semblable a ce que dict Varron que souloit estre vne partie de la Gaule Cisalpine environ le fleuve Anion, lequel pass a trauers la marche Treuisane, ou tele que Cesar escrit que c'estoit en son temps la Bretaigne, maintenant Anglettre. Et si ne me plairoit faire ma residence en lieu pareil a l'isle d'Oenone située en la mer Pontique, a raison que lon n'y vit fors seulement des œufz d'aucuns oyseaux, ne plus ne moins que Plin racompte qu'en son temps les hommes se nourrissoient de glan par toute Espagne: ains voudroye (sil estoit possible) que la ou ie m'arresteroye pour demourer, ne defaillist aucune chose necessaire a la vie.

*De la Gaule Cisalpine, et a nom Tréfalpine. L'isle d'Oenone.*

Certainement Alexandre le grand feit tresbien de ne vouloir bastir vne ville en la montaigne Athos suyuant la persuasion de Polycrates, autrement Dinocrates l'Architecte, & fut admirable en cela, qu'il demanda si les habitans y auroient abondance de toutes choses.

*D'Alexandre le grand. Voyez le proeme du second liure de Vitruue.*

Toutesfois il peultestre que pour situer des villes, vne region de difficile entrée sembleroit propice au philosophe Aristote, suyuant l'opinion duquel, ie treuve qu'il a esté des peuples lesquelz se plaisoient grandement d'auoir les finages de leurs domaines inhabitez par longue & large estendue de terre, afin d'incommoder leurs ennemys, si d'auanture ilz leur faisoient la guerre. Mais pour ceste heure nous ne disputons point si leurs raisons doyuent estre approuées ou non, ains attendrons en autre endroit. Si est ce que quand aucune desdictes particularitez seroit commode en edifices publics, ie ne la voudroye totalement reprouer.

Ce neantmoins pour bastir ainsi comme ie l'enten, la region me contenteroit fort qui auroit plusieurs entrées & yssues par ou lon peult tant en esté comme en yuer aysément apporter & emporter les prouisions conuenables, & ce par bateaux, sommiers, charroy, ou autres teles voyes.

Ladicte region ne doit estre humide par superabondance d'eaux, ny trop dure par secheresse, ains moyennement temperée. Mais si cas estoit que cela ne peult correspondre a nostre volonté: Ie l'aymerois mieulx vn petit froide & seche, qu'vn peu chaulde, & par trop moytte: car on remedie bien au froid par bonnes murailles & bien couuertes, accoustremens bien garniz de fourrures, faire bon feu en la maison, & par s'exerciter en choses qui sont penibles a noz membres. Et au regard de la secheresse, lon n'estime point qu'elle ayt en soy d'effect qui puisse nuire aux corps ny aux entendemens. Vray est qu'on pourroit dire que le sec endurecit, & le froid heuisonne: ce neantmoins on ne sauroit nier que toutes choses ne moyssissent par humidité, & qu'elles ne se debilitent par le moien de la chaleur. Qu'il soit ainsi, lon peult veoir que les personnes en temps froid (principalement celles qui habitent en regions froides) sont plus robustes & moins subgettes a maladies que les autres: toutesfois les nées & nourries en pays chauld, surmontent en viuacité d'esprit.

*Traict de Philosophie naturelle.*

*Des Numidiens.*

Appien l'historiographe tesmoigne que les Numidiens peuples d'Afrique, viuēt vn fort long aage, pource que l'yuer n'est gueres violent en leurs pays.

Quoy qu'il en soit, la meilleure de toutes contrées sera celle qui se trouuera vn peu tiede & humide, car elle produira de beaux & grans personnages, qui ne seront comme point molestez de melancholie.

En second lieu se deura tenir pour bonne, celle qui en campagnes chargeant force

force de negoces, aura plus de Soleil qu'aux autres, & qui en places exposées a les rayons, sera garnye de plus de moytteur, & vmbrages.

Or en quelque endroit que ce puisse estre, lon ne sauroit pireinent situer vn edifice, voire plus incommoement, ny plus mala propos, que de le mettre en quelque fondriere entre vallées de montaignes. Car afin que ie passe tous les maulx qui en peuuent aduenir, lesquelz se pourroient promptemēt deduire, c'est se vouloir emprisonner sans auoir ioye ny plaisir, speciallemēt de la clairté du ciel, & demourer banny de toute esiouyffance.

D'auantage il aduient qu'en peu de temps la maison se ruyne par les impetuosités des orages suruenans, ou que les eaux croupissent enuiron, telement que la terre abreuee de continuele humeur, est tousiours moytte, rendant des vapeurs grandement contraires a la santé des habitans.

Sans point de doubte quand les corps sont hebetez, les entendemens n'y sauroiēt auoir gueres de vigueur, aussi les corps n'y peuuent pas durer, estant leurs ligatures vermoulues.

Les lires sy moyssissent assez tost, les armes y deuiennent enrouillées, & toutes choses qui sont dans les Greniers ou autres reseruoers de prouisions, chansissent en moins de rien, par la sup erabondance de la fraicheur terrestre.

Plus il aduient que le Soleil y entre, ceulx qui sont en ceste fondriere, se treuuent a demy rostiz, par le rabatement de ses rayons: & si n'y entre point, leurs corps seront mornes & paresseux, au moyen de l'vmbre qui les rendra pesans & mal habiles.

En cas pareil si le vent y penetre, estant contrainct & forcé de passer a trauers des canaulx, il yra beaucoup plus furieusement bruyant qu'il ne seroit a trauers vne plaine: & si n'y peult entrer, cela est cause que l'air y deuiēt gros, puis sy corrompt comme bourbe croupie. A ceste cause nous pouuons dire avec bonne raison, que teles fondrieres sont estangz ou maraiz d'air dormant corrompu.

La situation d'un lieu doncque, se pourra dire delectable & digne d'estre habitée, laquelle ne sera trop basse ou quasi noyee entre les montaignes, ains releuée, & dōt lon pourra veoir le pays d'enuiron, mesmes ou l'air gaillard & efforé sera continuelement battu d'aucunes doulces allénées de vent.

En apres il fault qu'elle ayt abondance de toutes choses qui seruent a l'vltage, & a donner plaisir aux hommes, comme sont l'eau, le chauffage, & toutes manieres de viures. Si est ce qu'il faudra prendre garde qu'entre ces choses n'y en ait qui soiēt nuysibles a la santé des personnes: & pourtant se doyuent ouuirt les sources des fontaines, puis esprouuer la bonté de leurs eaux, speciallement par le feu, afin de cognoistre si elles ont point en elles quelque substance glueuse, pourrye, ou par trop indigeste, au moyen de laquelle les habitans peuissent tumber en grieues maladies.

Le passé tout a escient en cest endroit que les eaux sont maintesfois cause de faire deuenir les hommes goytreux ou molestez du gros gofier, & d'engendrer en eulx la pierre, la grauelle, les escrouelles, ou tout plein d'autres malencontres merueilleusement difficiles a guerir. Je laisse aussi les grans miracles que Vitruue en raconte doctement, & en assez bon stile, en son huitieme liure.

Mais ie veul dire avec Hippocrates, prince des naturalistes, que quiconque boit ordinairement de l'eau non pure, pesante, & de saueur autre qu'il ne conuient,



## LE PREMIER LIVRE DE MESSIRE

se rend subget a la colique, avec grosse enflure de ventre, d'auantage tous les membres de son corps, par especial bras, jambes, & mesmes le visage, en deuiennēt maigres, deschamez, ou a bien dire, comme en chartre. Plus estant la rate maleficiée, le sang se vient a cailler dans le corps, de sorte qu'il s'en engendre diuerses infirmittez mauuaises, & dangereuses au possible. Oultre ce tant comme l'est dure, tout personnage vsant de ladiete eau, est continuellement tourmenté du cours de ventre, si bien que par la dissolution de ses humeurs, & par expres de la cholere, peu s'en fault qu'il ne defaille par foiblesse: ou sil euite cest accident, il est battu tout au long de l'année de douleurs plus aigues & interieures, comme sont hydropisie, restrecissement de boyaux, pleuresie, mal de costé, & leurs semblables. Et si tel personnage est ieune, peu s'en fault qu'il n'enrage par l'emotion de la cholere aduste. & sil est vieil, tout le corps luy fremiera d'ardeur, au moyen de l'embrasement de ses humeurs. Si cest vne femme, elle conceuera bien a peine: & si elle conçoit, son enfantement sera tresdangereux ou malaisé. Et (pour dire en peu de paroles) toutes personnes de tous sexes & aages en mourront de mort auancée, a l'occasion des accidentz qu'ils auront minées peu a peu.

Encores y à il ce mal, qu'aucun de ceulx qui beuront teles meschantes eaux, ne passeront vn seul iour de leur vie sans auoir quelque heure de tristesse, pourautant qu'ilz seront repletz de mauuaises humeurs, cause de les faire troubler de toutes sortes de furies, dont ilz auront tousiours la ceruelle embrouillée, & cela les tiendra sans cesser en perpetuele frenasie.

Il se pourroit icy traicter beaucoup d'autres choses, que les antiques Historiographes ont notées touchant des eaux, & qui sont certes grandemēt admirables, voire prouenues d'une puissance estrange, propice a la santé ou a la maladie des humains, mais pourautant qu'elles sont rares, & seroient plus pour ostentation d'auoir beaucoup leu, que pour venir a ce que nous entendons, j'en parleray ailleurs plus amplement, quand la matiere le requerra.

*Modestie de l'auteur.*

*L'eau nourrit toutes choses croissantes.*

Toutestois auant passer oultre, ie ne veuil oublier a dire, que l'eau nōrit toutes choses lesquelles prennent croissance & augmentation, comme sont plantes, semences, & autres en quoy consiste partie de nostre vie, qui par mouuement acquiert vigueur, mesmes du fruit & abondance desquelles nous sommes ordinairement iustantez. Er puis qu'il est ainsi, le deuoir veult que soyons curieux de connoistre queles liqueurs produit la region ou nous deuous vser noz iours.

*Des Indiens orientaux.*

Diodore Sicilien dict qu'en Inde orientale les hōmes y sont pour la pluspart grās, puissans, & pourueuz de tres subtil esprit, a raison qu'ilz viuēt en air pur, & boient des eaux grandement salutaires.

*Signes pour connoistre la bone Eau.*

Nous dirons donc que ceste la sera de tresbonne saveur, qui n'aura aucun goust & la iugerons de couleur delectable, si on ne luy en peult nullement assigner, finalement nous l'estimerons parfaite, en la voyant pure, claire & subtile, si que estant mise sur quelque linge blanc, elle n'y face point de tache: qui apres auoir boulu, ne laissera rien de limonneux en son vaisseau: qui n'engendrera point de mousse au canal par ou elle yra coullant: & par especial qui ne tachera point les cailloux continuellement battuz de ses vndes.

Lon a diouste a ces proprietiez, que quand les pois ou autres legumages y cuyent bien, & en peu d'heure, elle est suffisante en bonté: & qu'autant en peult on dire quand on en paistrit de bon pain.

Il faut aussi curieusement chercher, si la region produit rien qui soit pestilēt ou venimeux, de maniere que les habitans feussent en danger de leurs vies.

Je ne m'amuseray pour le present a dire ce qui est grandement celebré entre les antiques, a sauoir qu'en Colchos prouince d'Asie, il distille vn miel hors les feuilles des arbres, tel que si quelqu'vn en gouste, il tombe incontinent pasmé, & demou- *Du miel de Colchos.*

te vn iour entier qu'on le iugeroit estre mort. Lon dict aussi que par le malefice d'aucunes herbes, lesquelles a faulte de grain feu- *Des soldatz de Marc an- toine.* rent mengées par les soldatz de Marc Antoine, ilz deuindrent insensez: de sorte que toute leur occupation se conuertit a fouir des pierres en la terre: & tant y estoient ententifz, que leur humeur cholérique se venant trop a esmouuoir, les faisoit cheoir emmy le champ, ou ilz rendoient incontinent leurs ames: & dict Plutarque qu'il n'y auoit autre remede a les guerir sinon leur faire boire de bō viin. Ces choses sont assez communes.

Mais o bon Dieu, qu'est il puis n'agueres aduenu en la Pullie au royaume de Na- *Des Tarentelles de la Pullie.* ples? Certes il sy est engédre vne vermine terrestre si dangereuse en son venin, que quand les hommes en sont mors ou picquez, ilz prōptement deuiēnent furieux en maniere qu'ilz meurent de rage: toutesfois (qui est chose estrange a dire) on ne voit point de grosse enflure enuiron la playe, & si n'y a rien de meurdry: ce neantmoins des le commencement le venin se met a monter si fort, que les pources languoureux en sont tous hebetez: & qui n'y donne prompt remede, ilz tombent la tousroides mortz en vn instant. Vray est qu'on les guerit avec la medecine dont

Theophraste souloit vser contre les morsures des Viperes, a sauoir par harmonie de musique, mais il en fault sonner de plusieurs sortes, & de diuers instrumens: car *La musique guerit du venin des Tarentelles.* quand lon est venu au son ayant quelque symbolization a ce venin, les pources patiens se refuillent quasi comme d'vn profond sommeil, & par grad ioye se mettēt a dāser de toute leur puissance, tellement que le grand exercice qu'ilz prennēt, leur fait cōsumer la poison. Vous en venez certes les aucuns saulter, les autres chāter, & de telz en y a, faire autres fantasies selō que la rage les semōt, & cōtinuer quelzques iours tous entiers, sans fin ne pause, iusques a ce qu'ilz soient peruenuz a vne extreme lassētē, & que du tout n'en puissent plus, mais adōc le malefice samortit, & ne sauroiēt guerir p autre voye, qu'e se soulāt de faire ce q leur mōte en fantasie.

Nous lifons en semblable queia diz au pays des Albanois, lesquelz se combatiēt *Du pays d'Albanie voisin d'Esclauonie.* a Pompee avec merueilleuse troupe de cheuaulx, il y souloit auoir vne aduerture de mesme sorte, car il sy engēdra des bestes qui faisoient mourir les hommes par elles frappez, aucuns en ryant, & les autres en pleurant.

*Par quelz indices & coniectures doit estre esprouuēe la commoditē d'vn pays.*

### Chapitre sixieme.

Pour bien donc elire & choisir vne region, ce n'est pas assez de prendre garde seulement aux choses apparentes, & qui se manifestēt au regard de noz yeulx, ains conuient q par autres signes plus cachez toute la nature en soit examinēe. Or les significances de bon air, & de saines eaux, seront telz: si la dicte contrēe por- *Signes de bō air et d'eaux saines.* te abondance de bons fruitz: si y a grand nombre de vieillardz, approchans

PREMIER LIVRE DE MESSIRE

le dernier aage: si la ieunesse y est robuste & belle: si les femmes y conçoient force enfans: & si au deliurer ilz sont sains & entiers de leurs membres, non point subjets a monstruosité.

Quant est a moy, j'ay veu aucunes villes que ie ne nommeray point, & pour cause, ou il ny à gueres de femmes qui n'ayent eu des enfans monstrueux.

J'ay aussi esté en vne autre de ce pays d'Italie, ou plusieurs naissent subjets aux escrouelles, louches, boiteux, tortuz, & autrement maleficiés, si qu'il ny à quasi point de famille, ou il ne se treuve quelqu'un priué des perfections exterieures que doit communement auoir vne personne.

*Traict de Philosophie naturelle.*

A ceste cause les Philosophes sagement admonestent qu'en toutes contrées ou vous verrez plusieurs grandes differences de corps a corps, & de membres a membres, cela vient du vice du Ciel & de l'air, ou de quelque autre cause occulte dont la nature à esté depraüée.

Ce n'est pas donques sans propos qu'on nous estime auoir moins d'appetit en vn gros air qu'en vn subtil & delicat: mais au contraire, qu'en cestuy la nous y sommes d'auantage alterez. Et n'est pas incouuenient de coniecturer par la forme des autres animaux, que les pourront estre les habitudes des hommes. Qu'il soit vray, si les iumés, cheuaux, beufs, moutons, & teles bestes de pasture, sont fermes, de grande corpulēce, & en nōbre abondāt, lon pourra p raison esperer qu'il sera ainsi des hōmes. Aussi ne sera ce que bien faict de prendre noz indices pour l'air & pour les vents,

*Coniectures a prētre par les animaux.*

sur les corps qui n'ont point de vie, comme sont edifices bastiz enuiron la place ou nous desirons habiter: Car filz sont plus d'un costé que d'autre interessez & vermouluz, ce sera signe que le mal vient droit de ce costé là.

*Coniecture par les edifices.*

*Coniecture par les arbres.*

Si les arbres sont penchans d'une part, & quasi comme ars ou brouys, ilz admonestent cela estre aduenü par les raemens d'iceulz vents.

*Coniecture par les pierres de roche.*

En cas pareil les pierres des rochers prouenuz en celle contrée, ou apportées d'autre lieu, & appliquées en bastiment, si elles sont plus molles en la superficie que leur nature ne requiert, cela denote vne grande intemperance d'air, aucunes fois trop chaud, & tout acoup trop froid.

Il conuient donc sur toutes choses eüiter la region en quices violentes mutations du temps sont communes & ordinaires: Car si les corps des hommes sont battuz de trop excessiues chaleurs & froidures, bien tost fen dissouldra la composition de leurs membres, & sera cassée ou annullée la propriété de chacune de leurs parties: mesmes seront subgectz a plusieurs douleurs angouisseuses, & tumberont a moins de rien en vieillesse trop tost hastée.

La ville asize au pendant d'une montaigne, & qui regarde l'occident du Soleil, est (ce diēt on) mal saine a l'habiter, pource principalement que la vapeur de la nuit, & les ombres y sont trop froides.

Il fault avec tout cela esplucher a toute diligence les reuolutions du temps passé obseruées par les sages, & regarder si il y à rien de rare qui puisse apporter bien ou mal: considéré que certains lieux ont ie ne say quoy de nature qui cause bon heur ou malencontre.

*Certains lieux sont heureux ou malheureux. De Locres, Croton, Candie. Des Gaules.*

Lon tiēt qu'a Locres & a Croton ie n'ay eü pestē, & aussi qu'en l'Isle de Crete (maintenant Candie) nulle beste nuyfible y sauroit viure.

Lon à de long temps bien noté qu'en toutes les Gaules se voyent peu souuent des monstres.

Les Physiciens aussi affermēt qu'en quelzques provinces, l'esté n'y est point trop ar dant, & iamais n'y tonne en yuer. Toutesfois Pline dict qu'en celle saison froide il tempeste sur les citez qui sont situées au costé de Mydi.

En Epire province de Grece (maintenant Albanie) il y à des montaignes appellées Ceraunes, a cause des fouldres & tempestes qui tumbent ordinairement dessus.

Serue à escrit que les poètes n'ont pour autre raison feinct Vulcan estre cheut en l'isle de Lemnos, sinon pour les continuelz orages de tourmēte que lon voit tumber la dedans.

Aucuns afferment qu'au Bosphore, & en la region appellée Infodone, iamais on n'y veit ne fouldres ny esclairs.

S'il pleut quelque fois en Egypte, les habitans prennent cela pour signifiante de quelque grand cas auenir.

Enuiron le fleuue Hydaspes, au commencement de l'Esté continuelement cher de la pluye.

Il fait si peu de vent au pais de Libye, que lon voit en l'air engrosi diuerses formes fantastiques engendrées des vapeurs de la terre.

Au contraire en la plus grande part de Galatie regne durant l'esté vne si merueilleuse force de vēt, qu'il en lieue les pierres en l'air, come si c'estoient grains de sable.

En Espagne sur les riuages du fleuue Iber, quand le vent Circius y souffle, on dict qu'il lieue en l'air les charrettes routes chargées.

C'est vne chose toute commune, que iamais le vent dit Notus ne se sent en Ethiopie. Toutesfois les historiens tesmoignent qu'en Arabie, & au pais des Troglodytes il brulle toutes les choses verdoiantes.

Thucydide escrit que iamais la ville de Delos ne fut tourmentée de tremblement de terre: ains a tousiours demouré immobile sur son rocher, la ou les autres circumuoisines ont esté abyssées par semblables emotions.

Nous voyons celle part d'Italie qui tire depuis le mont Algide proche de Rome iusques a Capua au royaume de Naples, en passant par les terres des Herniciēs, autrement Sabins, estre toute destruite, & presque ruinée par frequents tremblemens de terre.

Aucuns estimēt que la province d'Achaie à pris son nom de l'inundation des eaux qui sy fait ordinairement.

Le treuue que la ville de Rome a de tout temps esté subgette a vne maniere de fieures, que Galien estimoit nouvelle espede de demytierces, a quoy fault (ce dict il) a toutes heures applicquer diuers remedes, & tous contraires l'un a l'autre.

Vne antique fable des Poetes racompte, que Typhon le geant fut enterré en l'isle Prochyta, laquelle est en la Mer Tyrrhene, au royaume de Naples, & qu'encores se vail debatir soubz la terre, de sorte que toute ladicte Isle en croule. Chose qui à esté par expres feincte pour donner a cognoistre que celle Prochyta est merueilleusement subgette a emotions interieures, voire si bien que les Erythreens, & les Chalcidiens, peuples qui iadis la souloient habiter, furent contrainctz de s'en fuyr, & la laisser toute deserte, comme aussi firent ceulx qui du depuis y furent enuoyez par Hierō Roy de Syracuse, afin d'y rebastir vne ville nouvelle: mais la crainte du peril continuel les en feit sortir aussi bien que les autres.

Teles choses doncques se doyuent enquerir de l'antique obseruation, & par bon-

## PREMIER LIVRE DE MESSIRE

nes similitudes des lieux equiparer a la region ou nous voulons resider, a ce que lon choisisse la meilleure, & qu'on laisse la pire.

*De certaines commoditez & incommoditez occultes des regions, contrées, & climatz dont l'homme sage se doit bien informer.*

### Chapitre septieme.

*Opinion de Platon.*

Il fault curieusement enquerir, si la prouince à point accoustumée d'estre offensée de quelzques incommoditez occultes, car Platon estimoit qu'en aucuns endroits de la terre regne certaine force diuine, ou puissance d'anges gouuerneurs, laquelle est propice ou malheureuse a ceulx qui les habitent & frequentent. Sans point métrir, il est des places ou les hommes deuiennent facilement enragez, de maniere qu'il se deffont d'eulx mesmes par se pendre, precipiter, meurdrir, empoisonner, ou autrement exterminer: & pour ce fault premediter toutes choses qui peuuent causer profit ou dommage, & ce par les secretz indices que nous en donne nostre nature industrieuse.

*Coniecture d'un lieu par les entrailles des bestes.*

Vne institution tresantique dura iusques au temps de Demetrius, par laquelle fut dict que non seulement pour situer des villes & bourgades, ains ausi bien pour asseoir quelque camp, ou logis de gendarmes, il estoit expedient regarder avec prudence les entrailles des bestes de pasture, qui deuroient la estre mengées, & bien noter a la couleur si elles seroient point corrompues. adonc qu'ad on y trouuoit de la idire, tele place estoit euitée comme mal saine, & dangereuse aux hommes.

*Notez que dist Varron.*

Varron disoit auoir veu en certains endroitz volleter des bestioles petites comme atomes, lesquelles estant entrées dedans les poulmons des personnes par l'attraction de leurs haleines, s'attachoient contre les entrailles, & la se mettoient a ronger si cruellement, qu'elles causoient excessiue douleur, voyre par succession de temps vne rage, qui faisoit mourir en martyre les pures langoureux.

*Certains lieux sont bons de nature.*

Je ne veul passer oultre sans dire qu'il se treuue ausi des lieux qui sont de leur nature affranchiz de toutes incommoditez, mais leur situation est tele, que les surrenas estrangers y apportent souuentesfois la peste, ou autres maladies contagieuses. Et n'aduient ces dangiers la seulement par les armées ennemyes, quand elles font la guerre a toute oultrance, crime que lon reproche aux nations barbares, qui taschent a exterminer leurs contraires par malice damnable, qu'ad leurs forces ne sont suffisantes pour les reduire a leur subiection) ains sy engendre ce malheur ausi bié par exercer le deuoir d'amitie & hospitalité.

Quelzques vns pour auoir eu des voyfins curieux de choses nouuelles, ont esté maintesfois en dangier de ruine, par la temerité de ces beaux couuoitans.

*De la ville du Peru.*

La ville de Peru au royaume de Pont, colonie des Geneuois, est continuellement affligée de Peste, pource qu'on y reçoit tous les iours des esclaves alangoriz de douleur & melancholie, mesmes ethiques & descharmez, par pourete, ordure, vermine, & autres metaises qui les suyuent.

*Des Augures & Astrologie iudiciaire.*

Aucuns tiennent q'c'est le fait d'un homme sage & tresbié cōseillé, de pouoir au moie des augures ou deuins, & par bié figurer le ciel, quele fortune doit auenir a la cotrée ou il veult

il veult faire sa residence. Et quant a moy ie suis d'opinion que telz artz ne sont a despriser, pourueu qu'ilz conuiennent avec nostre religion, sans qu'il y ait de l'imposture ou deception frauduleuse.

Mais qui nyera que la chose par nous appellee fortune (quoy que ce puisse estre) ait force & puissance sur les negoces de tous humains?

Oserions nous affermer que la publique fortune & heur de la ville de Rome n'ait beaucoup seruir aux Romains pour estendre & multiplier leur empire.

Certainement Diodore escrit a ce propos, que la ville d'Iolus en Sardaigne, edifiee par le neueu d'Hercules, s'est tousiours maintenue en liberte, non obstant qu'elle ait este plusieurs foys assailie tant par les Romains, que Carthaginiens.

A vostre aduis est il auenu en Delphos sans la fortune de son lieu, que le temple premierement brule par Flegias, fut pour la tierce fois ars & brouy du temps de Sylla?

Aussi combien de foys a este le Capitole de Rome mis en feu & en flambe, iusques a consumer tout en cendre?

La ville des Sybaritains apres auoir este fort souuent bien battue, abandonnee, repeuplee, & destruite, finalement demoura toute deserte: & qui pis est, ceulx lesquels s'en fuirent, ne cesserent d'estre poursuiuis d'inconueniens & malencontres: car non obstant qu'ilz se feussent repatriez ailleurs, & delaisse le surnom de leur ville, si ne se peurent ilz garder de cheoir en misere extreme par les poursuites de nouveaux suruenans, qui les tailleroient finalement en pieces, sans excepter les plus nobles familles, mesmes ne pardonnerent aux temples, ny aux clostures de muraille,

ains abbatirent & ruinerent le tout rez piedz, rez terre.

Mais laissons maintenant ces choses dont toutes les histoires sont farcies, & seulement nous suffise de dire que ce n'est le fait d'un homme despourueu de bon entendement, d'experimenter toutes choses au moyen desquelles ne soit inutile la despendence & sollicitude qu'il pourra mettre a se loger: mesmes pour faire que son ouvrage se rede sain & durable par long temps. A la verite i'oze dire que qui bien conduit vn si pesant affaire sans rien omettre de ce qui appartient, fait l'office d'un prudent personnage, de bon cerueau, & plein de bonne consideration.

N'est ce pas vne chose de tresgrande reputation, que d'entreprendre pour soy & pour les siens vn bastiment ou lon puisse viure en sante, repos & plaisir, voire qui fasse fleurir la memoire d'une famille long temps apres parmy les ges de la posterite?

Certainement la se rengent noz desirs pour y amasser plusieurs bonnes choses, la doiuent habiter noz enfans & suyuas avec tout le reste de nostre mesnage, la se peuent passer pour la plus part noz iours de negoce & de tranquillite, la se doiuent acheuer tous noz actes, & finalement le cours de nostre vie qui me fait dire que ie ne treuve chose entre les hommes (apres la seule vertu) a quoy lon doie plus employer de soing, labour, & diligence, qu'a estre bien & commodement loge avec tout son train. a quoy si lon ne met bon ordre, specialemer en ce que i'ay cy dessus recite: qui esse qui affermera que lon puisse viure a son aise?

C'est assez dict pour le present de ceste matiere, par quoy fault venir a ceste heure a parler de l'Aire, qu'autrement on appelle plan, partetre, ou bien, qui veult, rez de chauffee.

# LE PREMIER LIVRE DE MESSIRE

## De l'Aire, & des especes de ses lignes.

### Chapitre huitieme.

Pour bien choisir vne Aire, il fault obseruer tout ce que nous auôs dict de la region: car comme icelle region soit vne certaine partie de quelque prouince pl<sup>us</sup> ample: ainsi est l'Aire vn pourpris limité lequel doit estre encinct de la closture d'vn edifice. A ceste cause la dicté Aire à quali toutes choses en commun avec la region, au moins qui peuuent donner louenge ou vitupere au batisseur. Ce non obstant, & combien que la chose soit tele, si estce que certains preceptes d'enquerir & aduiser aux particularitez necessaires, sont seulement conuenables a l'Aire, & d'autres pour le plus appartiennent a la dicté region.

Premierement dont il fault considerer que c'est que nous entreprenons, & si ce doit estre ouurage public ou particulier, sacre, ou prophane, & ainsi du reste: dont nous parlerons plus amplement quand l'opportunité s'offrira: Car vne place est propre a vn marché, vne autre a vn Theatre, vne autre a la Palestre, ou lieu des exercices & luites, & vne autre au Temple des dieux. Parquoy conuient partager la dicté Aire, & dessus leuer les montées, selon que leurs viages & qualitez requierent. Toutesfois afin de specifier ces choses par leurs gères ainsi que nous auons ia commencé, nous toucherons seulement les poinctz qui semblent a ce necessaires, apres auoir preallablement traité des lignes, dont l'intelligence sert a expliquer commodement noz fantasies. Car qui desire proceder bien & adroit a la description de l'Aire, il est befoing qu'il deuise des particularitez au moyen de quoy elle est enuironnée de certaines limites.

*Du lieu & desuement pour les lieux publics.*

*Lignes dictes clostures d'un pourpris.* Tout desseing doncques se fait de lignes qui se rencontrent, & forment aucuns angles, dont les extremes ou plus grandes se disent clostures de tout le pourpris. Puis la partie du parterre ou rez de chauffée, finissant ou deux d'entr'elles s'entre-croisent, s'appelle parmy les ouuriers, angle au coing.

*Des angles tant droictz que mouffez.*

Il fault donc que par le reciproque entrecouplement de quatre d'icelles lignes, se faicent quatre coingz ou angles: desquelz si chacun par soy est egal aux autres troys, tous en bon langage se nommeront droitz, & ceulx qui seront moindres que l'angle droict, seront appellez aguz ou poinctuz: tout ainsi que ceulx qui seront plus grands que l'angle droict, camuz ou mouffes.

D'auantage quant a noz lignes, aucunes d'icelles sont droites, & les autres courbes: mais ie ne veuil en cest endroit parler des tournoyates en coquille de limasson, ains sera pour vne autre fois.

*De La ligne droite.*

La ligne droite donc est vn traict mené depuis vn poinct iusques a l'autre en long, de telle sorte qu'entre ces deux poinctz nul traict ne sauroit estre tiré plus court,

*De La ligne courbe.*

pour les ioindre. La courbe est vne partie de cercle ou rond, le quel cercle aussi se forme enuiron vn poinct tant iustement & si bien que iamais en aucune maniere n'y à plus ne moins de distance du milieu lequel est immobile, ains vne egalité tousiours pareille, & venant a se rapporter la ou il fut commencé.

*De La ligne nommée Arc.*

Toutesfois la susdicté ligne courbe que no<sup>s</sup> disons pie de cercle, s'appellera icy entre nous Architectes Arc, pour raison de la semblance qu'elle en porte: & la droite ou estendue depuis l'un de ses poinctz iusques a l'autre, par similitude pareille se dira

dira proprement corde. Plus celle qui aucunesfois vient a trécher droitement par le mylieu dela dicte corde & de l'arc, gardant autant d'espace d'un costé comme d'autre, se doit nommer fleche ou Sagette, aumoins sil est qu'elle parte du point immobile droitement assis au mylieu du cercle, lequel se nomme en bon langage Centre. Apres quand vne ligne droite passant par dessus icelluy Centre s'estend depuis vn point iusques a l'autre de la dicte circumferéce, ceste la s'appelle Diametre. Or y a bien grande difference d'Arc a Arc, a raison qu'aucunesfois l'un est entier, l'autre moindre, & le tiers composé.

*De la ligne appelée fleche.*

*Du Centre.*

*De la difference des arcs.*

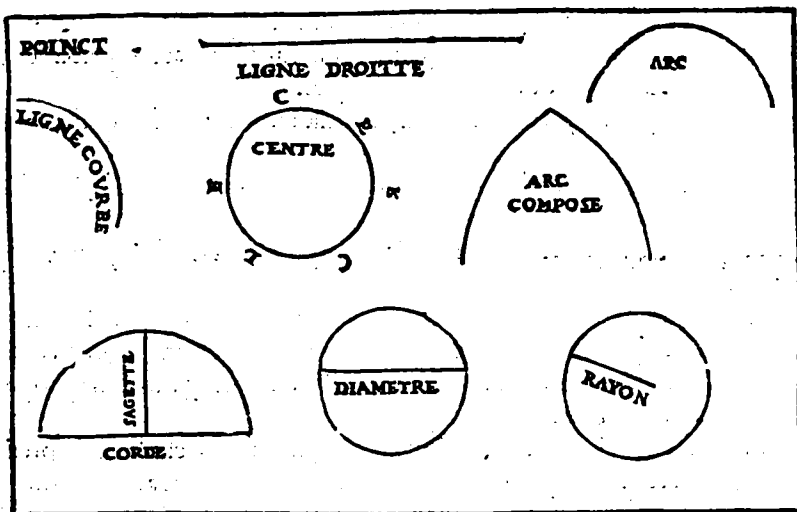
*De l'Arc entier.*

*De l'Arc moindre.*

L'entier est celluy qui contient la iuste moytié d'un cercle, c'est a dire dont la corde peut seruir de diametre a tout le rond. Le moindre est celluy dont la corde est plus petite que celluy Diametre. Et le composé, se fait expressément de deux moindres, qui forment un angle en hault ou en bas, par le mutuel entrecouperment des deux Arcz, lesquels se viennent a reconstrer en passant l'un par dessus l'autre, chose qui ne peut auenir a l'entier, ny au moindre.

Ces particularitez doncques ainsi deduites, poursuyuons maintenant nostre matiere, apres auoir prealablement figuré ces lignes, pour en donner intelligéce a ceulx qui encores n'entendent point les termes.

*De l'Arc composé.*



*Des especes d'Aires ou rez de chaussée, ensemble de leurs formes & figures, puis lesquelles sont plus vtils, & stables.*

Chapitre neuvieme.

Aucunes Aires sont angulaires, & les autres declinées en rondeur. D'icelles angulaires quelques vnes se ferment de lignes purement droittes, & certaines autres de droittes avec des courbes tout ensemble.

*Aires angulaires ou en dantes a la rondeur.*

Orray le point de souuenance d'auoir trouué entre les bastimens antiques Aire angulaire terminée de plusieurs lignes courbes, sans entremellement d'aucunes droittes. Quoy qu'il en soit, il faut principalement obseruer en leurs desseingz, les

*Diligéce de l'auteur.*



## PREMIER LIVRE DE MESSIRE

choses qui si elles desfaillent, sont grandement vituperées en toutes les parties d'un edifice, & au contraire qui luy donnent merueilleusement bonne grace avec commodité, quand on les y employe: C'est que tant aux angles, comme aux lignes, & autres parties, il y ait vne certaine diuersité, non trop commune, ny trop rare, ains le tout si bien accommodé pour la beauté & pour l'usage, que les parties entieres respondent aux entieres, & les pareilles a leurs semblables.

*De la diuersité si elle non trop commune, ny trop rare.*  
*Des angles droitz & des aiguz.*  
 Lon se sert bien commodement des Angles droitz: mais des aiguz peu de gens en vsent, encores que lon bastisse sur les plus petites aires, & de la moindre estime que lon sauroit trouuer, si ce n'est par force, & que la proportion des lieux proches qui sont plus dignes & de plus grande consequence, contraigne a en vser ainsi.

*Des angles obtus & mouffis.*  
 Les ouuriers ont toujours trouué les angles camuz ou mouffes grandement conuenables & propices, mais aussi ont ilz obserué de ne les faire jamais en nombre non pair.

*De l'aire de.*  
 L'aire plus capable de toutes, & qui couste le moins a clore soit, a gazeau, rampart, leuée, ou qu'elle autre muraille, est la ronde.

*De l'aire de plusieurs faces.*  
 La meilleure d'apres, est celle qui a plusieurs angles ayans leur saillie en dehors. Toutesfois (comme ie vien de dire) il fault prendre garde a les faire tous en pareil nombre, se correspondas les vns aux autres, & qui se puissent accommoder a toutes autres Aires les micux estimées, desquelles sont celles sur quoy se peuvent plus commodement leuer les murailles pour peruenir a la iuste hauteur requise a l'edifice, comme est celle de six ou de huit pans ou angles.

*D'une Aire de dix pans uene par l'antiquité.*  
 Quant est a moy, j'en ay veu vne de dix, laquelle estoit fort aisée, & si auoit bien bonne grace.

Lon en pourroit aussi faire de douze, & de seize, qui seroit chose belle, & nullement impertinente.

*D'une aire de xxiiii faces.*  
 J'en ay aussi quelque fois rencontré de vingt & quatre: mais cela se peult compter entre les choses rares.

Les lignes des costez doiuent estre menees en sorte, que celles qui leur seront opposites, s'estendét en pareille grandeur: & que iamais en tout l'ouurage on ne voye vne longue & vne courte se ioindre ensemble, ains soit entr'elles gardée vne proportion condecente en chacune de toutes les parties.

Il fault asseoir les angles sur les costez ou lo iuge que quelque chose peult presser la muraille, cōme terre & impetuosité d'eaux, ou de ventz: afin que l'arreste du coing rompe & dissipete la violence: car il est plus raisonnable que le front d'un mur puisse tant & fort resister ou luidre (ainsi me soit il loisible de dire) contre les rigueurs & faischeries suruenantes, que les costez moins fermes & plus debiles pour soutenir le faiz. Mais si cas estoit que tous les autres lineamentz de l'edifice empeschassent qu'on ne se peust seruir de coingz en telz endroitz, adonc il se faudroit ayder de courbes, qui sont parties de cercle (comme nous auons dict) lequel selon l'opinion des Philosophes a en tout & par tout force d'angle.

*La forme de a par tous force d'angles.*

*Lieux pour choisir vne aire.*

Au demourant, l'Aire se choisira ou en terre plaine, ou sur le pendant d'une montaigne, ou bien au plus hault de la croupe. Si cest en terre plaine, il la faudra rehausser de repous de pierre, avec autres matieres communes, dont se fera vne bonne leuée, & oultre que cela donne dignité grande au bastiment, zoze bien dire que qui ne le feroit ainsi, il en pourroit sentir grande incommodité. La raison est, que les regorgemens des fleuues, & ruines de pluies, ont accoustumé

accoustumé d'apporter force limon sur les planures, qui fait peu a peu bossuer le plan, lequel aussi renfle de iour en iour par la negligéce des varletz & chambrieres, qui ne portent pas hors de la maison les grauois, nettoyeurs, & autres immundices.

Frontin Architecte disoit que des son temps la ville de Rome festoit grandement enflée de collines & tertres a cause de plusieurs demoliations qui auoient esté faictes par le feu: & au iourd'hui nous la voyés toute quasi couuerte de ruines & ordure. J'ay veu en la marche d'Ancone vn vieil temple, situé en terre platte, lequel estoit a demy enterré par le renflement de la planure d'alentour: chose qui est aduenue pource qu'il estoit pres des racines d'aucunes montaignes.

Mais qu'est il besoing que ie parle en ce passage des choses qui sont en Rauéne environ les piedz des montz? Certes il y a tout ioignant les murailles de la ville, ce noble temple tant renommé, lequel n'a pour sa couuerture fors vne coupe d'vne seule pierre entiere: mais nonobstant qu'il soit assez loing de la mer & des montaignes, si est il par l'iniure du temps a cest' heure enfoncé en terre de plus de la quartepartie de sa hauteur. Parquoy ie diray quand ce viendra au poinct, combien doit estre releuée la chaussee de chacune Aire: & n'en parleray lors en sommaire comme ie fai icy, mais autant a plain que la matiere se pourra estendre.

Il fault que toute Aire soit ferme & solide, ou par art, ou par nature. Et suis d'opinion que lon doit croire ceulx qui apres auoir faict des fosses sur le terroer, a certaine distance les vnes des autres, & bien confyderé la matiere qui en a esté tirée, jugent par la malsiueté & espoisseur, ou molleté qu'ilz y treuuent, combien le dict terroer peult porter de pesanteur en charge de massonnerie.

Si on la veult sur le pendant d'vne montaigne, il fault bien donner ordre que quand le dessus viendrait a s'esbouluer, la muraille n'en feust tant pressée qu'elle ne peust durer contre le faiz: & si le dessous estoit par cas d'auanture esbranlé, que tout le bastiment ne tumbast en ruyne.

Quant est a moy, ie voudroye tousiours que la partie laquelle doit seruir de soubasse ou fondement a tout l'edifice, feust en tous endroitz la plus ferme qu'il seroit possible de trouuer.

Mais si nostre Aire est au coupeau d'vn mont, encores la fault il releuer de quelque costé, ou bien applanier les raborures, de sorte que tout se puisse egaliser soubz vn nyueau.

Cela fait; il conuient regarder que nous entreprenions de bastir edifice lequel se face a moins de fraiz & labour que lon pourra, gardant toutesfois vne dignité me de. Et sera (peult estre) necessaie de razer quelque partie de la montaigne, qui montera plus hault que ne voudrions: ou bien en releuer vne autre, si elle descendoit trop en pente. Chose certes a quoy donna bon ordre l'Architecte (quiconque ait esté) qui eut la conduite du Temple ou bien Chateau dont lon voit encores au iourd'hui les fondemens sans plus en la ville d'Alatre, située sur vn rocher au pays des Sabins: Car il feit avec les pierres decoupees du sommet de la roche, vn liét bon & solide, s'esgalant au plan ou il vouloit bastir, & puis assit son quourage dessus. En quoy ie prise plus que toutes autres choses, ce qu'il tourna vn Angle deuers la partie ou le rocher declinoit en pente, & le fortifia de sorte en accommodant de gros-

PREMIER LIVRE DE MESSIRE

ses & grandes pierres a cest effect, que la masse ne doit auoir crainte de ruyne. Puis donna ordre a si bien accoustrer les pierres, que son bastiment auoit vne belle presence: & si n'estoit pas de grans fraiz.

*D'un autre  
si genieux  
Architecte.* Parcillemēt me plaist bien le bon auis d'un autre Architecte, lequel en certain lieu ou il n'auoit abondance de pierre, pour soustenir le faiz d'une montaigne pendante, fait vne leuée de plusieurs dem yz cercles, dont il cōtr'opposoit les doz a la terre qui se pouoit esbouler: & ce faisant rendit son ouurage plaissant a veoir, ferme le possible, & d'une moyenne despence. Car la pratique fait que ce mur nō solide, ains seulement rempli de blocage, obtint autāt de force, comme s'il eust esté du tout basti de bonne grosse pierre de taille: non obstant qu'il n'auoit pas plus de largeur qu'en portent les sagettes depuis la corde iusques au fons de l'arc.

*Louenge de  
Vitruue.* La façon ausi de Vitruue me satisfait assez, & ay cogneu en plusieurs pars a Rome qu'elle à esté obseruée par les architectes antiques, speciallement en la leuée de Tarquin, cest ou il ple de fortifier fondemēs avec des Anterides, qui sont Arboutans, Contrefors, ou Espalliers. Toutesfois iceulx Architectes ne se sont pas tousiours rengéz en autres lieux, a faire que lesdictes Anterides feussent autāt separées l'une de l'autre que la masse pouoit estre haulte depuis le fons iusques au rez de chauffée, ains apres auoir considéré la fermeté ou foiblesse de la montaigne, les po soient aucunes fois plus drues, & aucunes fois plus clair semées.

I'ay dauantage bien pris garde a ce que les susdictz Architectes ne se sont contentez de faire vne seule leuée sur quelque montaigne pour asseoir leur Aire dessus, ains commencé des le pied, & pour luyui iusques au hault quasi comme par degrez a fort fier toutes les parties douteuses: & de ma partie suis d'auis qu'on les doit imiter en cela.

*Faulte en la  
ville de Pe-  
rouse.* Le ruyseau qui passe entre le mont Lucin, & le tertre sur quoy est asize la ville de Perouse, par aller peu a peu rōgeāt les racines d'icelluy tertre, fait que tout le pois penche deuers son canal, a raison de quoy grande partie de la ville est menassée de tumber en ruine.

*De l'Eglise  
saint Pierre  
de Rome.* Je prise ausi beaucoup plusieurs chapelles ordonnées a l'entour de la masse de l'Eglise saint Pierre située au mont Vatican. Car celles qui sont practiquées dedans les flans, & aboutissent aux parois de ladicte Eglise, donnent vne grande force, avec merueilleuse commodité, veu qu'en premier lieu elles soustiennent la charge de la terre qui continuellement s'affaisse peu a peu, & apres font diuertir l'eau qui vient coulant du hault a bas, de sorte qu'elle ne peult approcher au pied de la principale muraille, laquelle au moyen de cela en demeure plus seche, & plus solide. Puis quant est des autres qui sont de l'autre costé au pied d'icelluy mont, elles seruent a faire tenir en estat tout le plan & ouurage de l'Eglise soustenu d'Arboutans & de voultres: mesmes peuuent facilement supporter tous les esboulemens de terre, si par cas d'auanture aucuns en suruenoient.

*De l'Archite-  
ctes qui fait  
a Rome le  
ple de Lato-  
na.* En oultre i'estime grandement l'Architecte qui fait a Rome vn temple a la deesse Latona, & suis d'opinion qu'il meit bon ordre a son ouurage, considéré que par luy fut si bien estably l'angle de l'aire dedans le corps de la montaigne y domine, que deux murailles droites pouuoiet facilement supporter la grande force du fardeau pressant, veu que l'arreste d'icelluy coing seruoit a departir l'importunité de la charge ennemye.

Puis donc que nous sommes entrez sur les louenges d'iceulx antiqs qui ont edifié

par

par bon aduis & conseil, ie ne veuil oublier en ce lieu ce qui me reuient en memoire, & fait grandement a propos: c'est qu'a Venise en l'eglise saint Marc se veoit <sup>De l'eglise  
saint Marc  
a Venise.</sup> vne gentile inuention d'un industrieux architecte: car en faisant fermement piloter toute l'aire, son plaisir fut d'y laisser la place de plusieurs puys, afin que si d'auenture quelques ventz se vnoient a entonner dans les entrailles de la terre, estant au <sup>Bon aduis  
d'archite-  
cte.</sup> dessoubz du fondement, ilz peussent trouuer la voye aisée pour en sortir.

Mais maintenant pour reuenir au principal de nostre matiere, ie dy que toutes les aires destinées a estre couuertes de toict, doyuent estre egalelement applanies a la regle & au nyueau. Puis les autres qui seront pour demourer a descouuert, auront seulement tant de pente que les pluyes se puissent escouler, qui est (ce me semble) assez pour ceste heure, & parauenture plus que ce passage ne requeroit: veu mesmement que grande partie des choses que nous auons dictes, appartient au fait des murailles: mais il est ainsi aduenu par ce que les choses qui d'elles mesmes sont conioinctes & annexées de nature, n'ont sceu estre par nous desmembrées en deuisant de ce propos.

Senfuyt donc que nous traictiôs en ceste heure de la partition, & en communications tout ce qui est a dire.

*De la partition de l'aire: ensemble d'ou prouint  
commencea la raison ou maniere d'edifier.*

#### Chapitre dixieme.

Tout le principal du negoce, voire tout l'art & industrie de bien bastir, cōsiste en la partition: car les parties de l'edifice entier, & les aisances de chacune d'elles separement, mesmes toute la concordance des lignes & des angles qui s'appliquent en vn ouurage, sont curieusement traictées de mesure pour ceste seule partition, qui a regard au profit, dignité, & plaisir conuenables. Or si vne ville <sup>Diffinition  
d'une ville.</sup> s'uyuant ledict des philosophes, n'est autre chose qu'une grande maison, & au contraire la maison vne petite ville, pourquoy ne dirôs nous que les membres de l'une & de l'autre sont certains domicilles, comme vous pourriez dire l'auant logis, le xyste, ou place a l'exerciter, le souppoer, le portique, & teles autres particularitez <sup>Avant lo-  
gis, xyste, por-  
tique.</sup> frequetables: Si donc en chacune de ces places il y a quelque cas de failly par la negligence ou incuriosité du cōducteur de l'œuure, ne sera ce pas assez pour amoindrir la louège & dignité du bastimēt: sans point de doute il fault vser d'une grande curiosité & diligence, voire bien songneusement considerer les parties que seruēt a tout le corps de l'ouurage: mesmes est besoing de prendre sagement garde a faire que iusques aux moindres partiôs, toutes semblent nayuemēt s'entr'accorder, au moyē du bō esprit & industrie del'architecte. Et pour biē cōmodemēt puenir a ce point, il fault auant tout œuure, obseruer chacune des doctrines que nous auôs ia dictes en traictant de la regio & de l'aire, car elles y sont tresrequises. Et tout ainsi qu'en vn corps animé les membres conuiennent les vns avec les autres, ne plus ne moins est il necessaire en vn bastiment que les parties se correspondent: & de la naquit le prouerbe qui se dict encorés tous les iours, a l'auoir, les grans logis doyuent <sup>Comparai-  
son.</sup> auoir grans membres. chose que les antiques ont si bien obseruée, qu'ilz se seruoient de plus grandes briques pour les edifices publiques amples & spacieux, <sup>Prouerbe.</sup>

PREMIER LIVRE DE MESSIRE

qu'ilz ne faisoient pour les particuliers: Il fault doncques a chacū membre luy assigner sa deue region, & luy donner son assiette propice, non plus grande que le deuoir le veult, ny moindre aussi que la dignité de dire, non (qui plus est) en lieu impertinēt, ains au sien deu & cōuenable, voire (certes) telement ppre, qu'aucun ne face dire qu'il seroit mieulx en autre endroit: A la verité cela ne seroit beau ny bon de faire que la plus honnestē partie d'un bastimēt, feust mise en quelque coing reculé: & que celle qui doit estre commune tant a la famille qu'aux futuuziens, se retirast en quelque endroit caché, mesmes ne seroit a propos si la partie qui doit estre referuée a l'usage du propriétaire, se colloquoit en place d'abandon.

*Des logis de  
sic d'is-  
ner.*

D'auantage il fault auoir esgard aux saisons, & se doiuent ordonner des demourances pour l'esté, & des autres pour l'hyuer: mesmes conuient que les vnz soient plus grandes, & assizes autre part que les autres: car celles qui sont pour le temps chault, doiuent estre plus amples, & plus haultes & aulcées: & les destinées a la saison froide, plus serrées & plus rabatues: Qui plus est, celles d'esté requièrent les vnbrages & les ventz: & celles de l'hyuer, la plus grande force du soleil.

Aussi est il expedient de pouruoir a ce que les habitans au sortir d'un lieu chault, n'entrent incontinēt en vn froid, & au cōtraire: car il en pourroit aduenir des grās inconueniēs: ains pour bien ordonner vn logis qui soit louable en toutes ses parties, fault par necessité, que les membres cedent les vnz aux autres, & quel vn ne puisse occuper tant de la decoration, que le reste en demeure anochally & mesprité. A ceste cause il est besoing de garder tele symmetrie, q̄ le bastiment semble plustost vn corps entier biē perfectemēt disposé, que des membres disipez ou espars çà & là. Or à les former ainsi qu'il appartient, on doit imiter la modestie de nature: & n'est la sobrieté moins estimée en cest endroit, que la despense superflue blâmée par toutes gens de bon entendement. Il fault donc que lesdictz membres soyent moyēs & necessaires a l'usage a quoy on les veult appliquer: car la raison de bien bastir (si vous y prenez garde) est prouenue de la necessité: puis la commodité la nourye: & l'usage mise en l'honneur ou elle est apresent. Apres on s'est étudié a chercher les singularitez appartenantes au plaisir, qui a tousiours eu en despris toutes choses excessiues & immoderées. Pourtant conuient vser de tele prouidence, qu'il ny ait en vn bastiment plus de membres que le deuoir de dire, & encores que tous ceulx là ne puissent estre calumniez en aucune maniere.

*La raison de  
bien bastir  
est prouenue  
de necessité.*

Je ne veuil pas dire en cecy que toutes choses doivent estre cōduittes par vne seule expression de lignes, telement qu'entre les parties il n'y ait aucune difference, car les vnz donneront contentement si elles sont grandes & spacieuses, puis les autres apporteront commodité en se trouuāt moindres, & plus serrées: puis si l'y en a de moyēnes, elles auront leur part de la louenge: les vnz satisfont assez d'estre menées suyuāt certaines lignes droittes, les autres par des courbes, & de teles dont se trouuera la grace belle en participant de toutes ces deux modes, pourueu toutesfois que vous gardez de tūber en ce vice dont souuēt admoneste les ouuriers, a fauoir de ne faire vn monstre qui ayt les espaules & les flancz imparciltz, ou hors de toute bonne mesure.

*La diuersité  
plait.*

Notez que la diuersité en toutes choses est ce qui les rend plus agreables, principalement quand il y a vn assemblage deuement appliqué, avec vne egalité mutuelle, qui fait cōuenir les differētes: & au contraire desplait grandemēt a ceulx qui s'y entendent, quand ilz voyent les membres mal appropriez par vne disconuenance, &

ce, & mauuaise proportion repugnante: car tout ainsi qu'en vne Harpe les grosses cordes s'accordent aux menues, & les moyennes entre ces deux especes sont remperées pour rendre vne parfaite harmonie, laquelle par la diuersité des sons, & certaine melodieuse egalité de proportions musicales, delecte a merueilles & presque rauit les cueurs des escoutans: ne plus ne moins aduient il en toutes autres choses qui ont force d'esmouuoir les affectiós. Iamais d'ocques ne se fault departir de l'usage, mespriser la commodité, n'y delaisser la coustume approuuée par les gens sa- uans & experimentez, veu que contreuenir a icelle, oste la grace a maintes entre- prises: & la suryure ou sy accommoder, est toutesfois cause de grand profit, voire de faire prendre assez de contentement a la manufacture de l'ouurage.

Le iugement d'aucuns tresprudens architectes est, que la diuision Dorique vault mieulx que toutes les autres. Aucuns estiment l'ionique, plusieurs la Corinthiene, & s'en treuue assez qui suyuent la Tuscan. Quoy qu'il en soit, ie ne me veuil contra- dre a debatre leurs opiniós en ce mien liure: mais bien me plaist les auoir entédues, afin de faire mon effort pour trouuer des choses bien fondées en raison, au moyé dequoy ie puisse acquerir (sil est possible) louenge egale ou surpassant la leur. Et pour y peruenir i'en diray de poinct en poinct ce qu'il m'en semole, quand ce viendra au traicté des citez & de leurs parties, mesmes a deduire queles choses sont conuenables a chacune d'entr'elles.

*Des colonnes & parois, ensemble des particularitez appartenantes a toutes sortes de pilastres.*  
Chapitre vnieme.

L'Ordre requiert en cest endroit q'ie parle sommairement de la descriptiō des murailles. Toutesfois auant cela ie ne veuil oublier a dire ce q'ia'y noté entre les labours des antiqs, c'est qu'ilz se sont sur toutes choses gardez de tirer droitement la dmiere ligne du fons d'vne Aire, sans estre variée en aucuns lieux p'adioustermēt de lignes courbes, ou biē entrecoupeures de quelzqs angles. La raison qui les mou- uoit a ce faire, est toute euidēte, c'est qu'ilz cherchoient tousiours de doner plus de fermeté a leurs parois par les aides, dōt leur but estoit les renforcer. Mais pour deduire ce discours, ie comēceray par les plus dignes. Et pource q'les ordres des Colōnes ne sont autre chose q' murailles ouuertes & percées en plusieurs endroitz: p- leray premieremēt de celles la. Mais eu esgard a ce qu'il n'est q'bō de diffinir quele chose est colōne: ie dy que c'est vne ferme & perpetuelle p'cie de muraille, laquelle festend droitement depuis le rez de chaussee iusques au plus hault d'vn estage, pour soustenir le plancher qui le couure. Et maintien hardyment qu'en toutes les parties d'architecture on ne trouuera chose qui en manufacture, peu de despēse, & bōne grace, doye estre preferée a icelles colōnes. Toutesfois il y a quelq' differēce entr'elles, qu'il est raisonnable de doner a congnoistre: parquoy ie ne veuil faillir a specifier preallablement les similitudes qui appartiennēt a leurs ordres. Et d'autant que la difference est conuenable aux especes, ie la diray quād le tēps & le lieu le requerront. Mais pour commencer aux racines, ie traictteray premierement de celles que lon met d'ordinaire a soustenir les edifices.

Quand les fondemens ont esté leuez iusques au rez de chaussee, on a coustume de bastir dessus vn petit mur, que nous disons en latin Arula, d'autres parauant u-

## LE PREMIER LIVRE DE MESSIRE

re) le nommeront coïnsinet, ou pour mieulx dire, piedestal cōtinué. Dessus ce mur on y assiet la base, & sur la base se pose la Colonne, qui est par le bout de nhault restue de son chapiteau.

*De renfse-  
ment des co-  
lonnes.*

La façon de toutes ces colonnes est, qu'il y ait vn certain renflement enuiron leur mylieu, & qu'elles se restrecissent par en hault, de sorte que leur empietement ou diametre d'embas, soit d'vne partie plus gros en rondeur, que leur bout d'en hault, que lon appelle nu, ou gorge.

*Inuentio des  
Colonnes.*

Quant est a moy, ie pense qu'icelles colonnes furent premierement inuentées pour soustenir les couuertures des maisons, mais du depuis (comme nous auons veu) les espritz des hommes incitez par couuoytise de paruenir aux choses memo rables, se sont travaillez a chercher par toutes voyes de faire que leurs bastimens feussent perpetuels, ou pour le moins durables en bié lōgues années: & de la veint peu a peu l'vsage de leuer lesdictes colonnes, architraues, murailles, & planchers, de marbre tout entier en: quoy les architectes antiques suyurent si tresbien la nature des choses, que iamais ne voulurent estre veuz se departir de la mode cōmune d'edifier: & quant & quant festudierent a fau e que leurs œuures feussent fermes & solides, voire commodés & aisées, mesmes agreables a la veue le plus qu'il leur estoit possible.

*Des colon-  
nes nature-  
les.*

La nature donc les fait premierement de bois, & toutes rondes: mais apres l'indu- strie moyenna qu'il y eut des pilastres quarréz en aucuns edifices, chose (si ie con- iecture bien) que les ouuriers chercherent, voyant qu'il falloit en chasser aux deux

*Des pilastres  
quarréz;  
Des anneaux  
ou armilles.*

boutz des colonnes rōdes, certains anneaux de fer, ou d'arain, pour garder qu'el- les ne se clataissent a l'occasion de la grande pesanteur qu'elles auoient a sup- porter.

*De la platte  
bande est: ut  
a l'empiette  
ment d'une  
colonne.*

Voila d'ou est venu que les Architectes ont mis aux Colonnes de marbre vne plat te bande a coleris, a l'entour de leur empietement: qui fait que le corps demeure preferué des gouttes d'eau lesquelles en tumbant reiallissent dessus. Aussi meirent ilz au nu ou bout d'en hault vn autre gorgerin ou membre rond accompagné d'vn petit quarré, pource qu'ilz veirent la Colonne de bois estre garnie de ces renforce- mens.

*Un gorgerin est au  
bout d'en  
hault de la  
colonne.  
Des bases.*

Au regard des Bases, ilz obseruerent que leurs plinthes ou plus basses parties feuf- sent formées de lignes droittes, & angles droitz: mais que les moulures regnantes dessus, se formassent en rondeur, afin de s'accorder aux empietemens des colōnes. Toutesfois leur plaisir fut que chacune d'icelles Bases demourast de tous costez pl' large que haulte, mesmes qu'elle excedast en ceste largeur le diametre de sadicte Colonne: & sy aduiserent de faire que la partie plus basse de son corps, feust plus ample que la superieure.

*Un piede-  
stal, ou style  
base.*

Pareillement leur sembla bon d'ordonner le piedestal plus large d'vne certaine par tie que la susdicte Base, & le soubassement excéder de quelque mesure ce petit mur ou Piedestal continué: mesmes en appliquant ces choses les vnes sur les autres, touf iours se gouvernerent ilz par le moien du Centre, ou bien poinct du mylieu.

*Des chapi-  
teaux.*

Quant est des chapiteaux, ilz conuindrent tous en cela, qu'on les arrondist par le bout d'embas, afin de les faire accorder au nu de la Colonne: & en cestuy la de des- sus, ordinairement garderent vne forme quarrée, qu'on appelle communement tailloer: la quelle est ordinairement plus grande que le susdicte bout d'embas. Et voy la tout ce qu'en cest endroit ie veuil deduire des Colonnes.

Mais maintenant pour venir a la muraille, on la doit leuer selon la proportion des dictes Colonnes: & sil conuient que sa haulteur soit aussi grande qu'elles, y comprenant leurs chapiteaux, son espoisseur doit estre pour le moins aussi large que chacune Colone a de Diametre par embas.

Ces ouuriers dont ie vous parle, ont obserué que toutes colonnes, Bases, Chapiteaux, & Murailles, feussent en tout & par tout semblables aux autres de leurs ordres, tant en haulteur & largeur, qu'en chacune autre proportion & figure. A ceste cause puis que c'est vice de faire vne paroy plus tenue, plus grosse, plus basse, ou plus haulte que la raison & la mode ne requierent, encores aimerois ie mieux faillir en ce qu'il en fallust oster, que s'il estoit besoing d'y en remettre.

Il me semble sur ce passage, qu'il ne nous fera que grand bié, de dire les erreurs qui se peuuent commettre en edifice, afin que nous en soyons tousiours plus sages, & mieulx aduisez.

La premiere donc & principale louenge, est de n'auoir aucun deffault. Mais i'ay cogneu en la Basilique saint Pierre de Rome, vne faulte qui se monstre au doy & a l'œil, laquelle a esté tresinconfyderement faicte, a sauoir que sur plusieurs & diuerses ouuertures il y a vne paroy merueilleusement longue & large, qui n'est en rien fortifiée de lignes courbes, ny maunye d'aucuns Espalliers ou correfors pour la soutenir: Toutesfois il falloit prendre garde a ce que ledict pan de muraille est percé de trop d'ouuertures, montant trop hault, & exposé a la plus grande violence des ventz qu'il est possible. Certes ceste inaduertence a faict qu'au moyen de leur importunité continuele il s'est panché de plus de six piedz, & de party de la droite ligne perpendiculaire ou a plomb: en sorte que ie ne fay doubte qu'il ne ruine auant bien peu d'années, rez pied, rez terre, par le moindre esbranlement que sauroit aduenir: & n'estoit qu'il est retenu par les pieces de charpenterie qui soustiennent le cōble, il y a ia long temps qu'il feust venu a bas, a raison du panchement qu'il a ainsi pris de soy mesme. Si est ce (a bien dire) que ie ne veul trop blamer l'Architecte, cōsideré qu'il estimoit la situation du lieu, ayant la montaigne opposité, deuoir defendre son ceuvre de l'importuuité d'iceux ventz. mais quant a moy, i'aymeroye beaucoup mieulx que les murailles de celle Eglise feussent plus fermes & plus massives que celles ne sont.

*Combien sont les toitz profitables tant aux habitans qu'a toutes les autres parties d'un edifice. Qu'il en est de plusieurs natures, & pourtant s'en doit faire de diuerses modes.*

#### Chapitre douzieme.

L'Vtilité que les couuertures apportent, est la premiere & principale de toutes: Car elles ne sont seulement propices a la santé des hommes, par les deffendre du serain de la nuyt, pluyes, vètz, & semblables nuyfances, mesmes des ardeurs du Soleil: ains gardent & maintiennent toute la composition d'un maisonnage bié longuement en son entier. Qu'il soit ainsi, oster le toict, & vous verrez que vostre charpentiere pourira, les murailles s'esboulent, les encoigneures s'ouuiront, & finalement tout vostre ouurage se ruynera peu a peu: Car il n'est pas iusques aux fondemens (ce qu'a grand peyne pourriez vous croire) qui ne s'en sentent a merueilles.



## LE PREMIER LIVRE DE MESSIRE

*Inuention cō  
t'e les mau-  
uans mesna-  
giers.* L'oze bien dire que iamais on ne veit tant de maisons ruynées par feu, fer, & maïs ennemyes, comme il s'en est malheureusemēt et consumé par la negligēce des mau- uais mesnagers qui les ont laissées descouuertes, & abandonnées de tout secours.

*Les armes  
des bastimens  
sont les cou-  
uertes.* Parquoy fault noter que les armes des bastimens sont les couuertes, qui les defendent des iniures & impetuositēz des orages. A ceste cause ie suis d'opinion que noz predecesseurs ont bien faict en plusieurs choses, & qu'ilz n'ont aucunement fouruoyé en attribuant aux toictz tout l'honneur qu'ilz ont peu, mesmes d'y employer tout leur art & sauoir a les rendre beaux & agreables.

*Curiosité de  
couuertes.* l'en ay veu en quelzques lieux, faictz d'Arain & de Verre, surdorez, soustenuz de cheurons merueilleusemēt bien taillez, tous enrichiz de lames d'or, lesdictz toictz garniz par dessus de coronies & fleurons d'vn singulier ouurage, voire ennobliz de statues & images decorées d'excellent artifice de sculpture.

*Difference  
de toictz.* Aucuns de ces toictz sont pour demourer a descouuert, & les autres non: car les destinez a y estre, se dressent expressement pour garder de la pluye, & par dessus ne peult on cheminer: mais les autres non exposez a l'air, sont noz planchers sepa rans les estages, au moyen desquelz semble que lon arrange les habitatiōs les vnes sur les autres: & en ce cas aduient que lesdictz planchers seruent de toict ou cou uerture aux plus bas membres d'vn edifice: & au plus haultz d'aires ou de par terres.

La partie donc de ces traouaisons regardant & estendue sur les testes des hom mes, abon droit se pourra nommer toict. Mais quant a moy ie l'appelleray ciel: & celle qui sera sur marchée des piedz, se dira plan ou paué. De cela disputerōs nous cy apres, a sauoir si les dernieres couuertes qui se bastissent pour recevoir les pluyes & autres guyées, se peuuent appeller pauēz ou non.

Or quant a celles la, non obstant que lon face aucunes fois leurs superficies plaines & vnyes, si ne sont elles iamais droitemēt a nyueau comme les planchers qu'elles couurent, ains tousiours ont quelque petit de pente, afin q'les eaux rübantes des suruient moyen de fescouler. Mais celles qu'on met a couuert, se font ordinaire ment droittes & plattes en leurs parterres, comme le deuoir le commande.

Il fault (a la verité) que tous & chacuns Toictz s'accommodent en lignes & an gles avec la figure de l'Aire, & a la forme des parois qu'ilz sont ordōnez a couvrir. Mais pourautant qu'il s'en faict en plusieurs & diuerses modes, a sauoir les aucuns de lignes courbes, les autres de droittes, & telz en y à de cōposées, ou semblables, de la est venu qu'il se voit assez d'estranges façons d'iceux Toictz, encores que de leurs natures ilz soient differens en especes. Qu'il soit ainsi, les vns se contournent en Hemispheres, ou demiz rondz: les autres en cercle presque entier, que lon ap pelle Coupe: plusieurs se voultent en berceaux & assez se garnissent de maintes co stes que nous disons branches d'Augiues, & arcz doubleaux. Il en est aussi que lon nōme nasselles, & des autres despluuiēz, c'est a dire faictz en dos d'Asne qui est la sorte pl' cōmune de toutes. Ce neātmōins, en quelq' maniere qu'il s'en face, tous iours fault il q' chacū d'eulx cōtregarde soubz sa protection le pauemēt soubz mis

*L'eau est tous  
iours prestē  
a corrompre.* a luy: & dōne voye a la pluye pour fescouler hors toute la masse du bastimēt: Car tousiours est l'eau preparée a corrompre: & si l'y a le moindre trou par ou elle puisse passer, iamais ne fault a faire du mesnage: cōsideré q' sa subtilité penetre, sa mouil lure myne, & sa continue gaste les lyailons d'vn edifice, mesmes faict apres ruyner la totalitē du logis. A ceste cause les prudentz Architectes ont discrettement tenu

la main

la main a ce que ledictes eaux eussent leur cours non empesché: & donnerent bon ordre qu'elle ne trouuast en aucuns endroitz, ou penetrast par aucune creuasse, si qu'il en peüst aduenir de l'inconuenient.

Voilà pourquoy en lieux se chargeans fort de nege, ilz ont fait les Toictz des pluies, ou en dos d'Asie (comme nous auôs dict) afin que la dicté nege n'eust moitié de sa moitié de dessus, & sy agrandir excessiuelement: ains que venant a se fondre, elle se coulast peu à peu. Mais pour les demeures d'Esté, ilz tenoient leurs couuertes de plus grande cambrure.

Au demourant il fault (sil est possible) moietiner qu'un Toict continué couure tout le bastiment en long & en large, mesmes qu'il ait tant de saillie que l'eau degoutant sur la terre ne reualle contre les murailles, si qu'elle en puissent retenir la moieté. Et aussi fault mettre ordre a ce que l'un d'eulx (sil y en a plusieurs) ne voyse en temps de pluye degoutant sur vn autre.

Quant a la pente que l'on leur doit donner, il n'est pas bon de la faire par trop longue, a raison que la pluye auant qu'arriuer aux derniers regz de tuyle, regorgeroit par l'excessiue abondance de la liqueur qui s'entrebroilleroit, en sorte que finalement elle tomberoit en l'edifice, qui seroit merueilleux detrimement de l'ouuerture. La donc ou l'Aire s'estendra en bien grande amplitude, il fault que le toict se diuise en plusieurs superficies, & que l'eau se coule par diuers endroitz: Car outre que cela sert a la commodité, il donne pareillement bonne grace.

S'il aduient qu'il faille pluralité de toictz en vne maison, soit mis ordre a les faire ioindre les vns aux autres: afin que les gens qui seront vnefois arriuez dessoubz l'un, puissent aller par tout le logis acouuert.

*Des ouuertures propres en edifices, a sauoir fenestres, portes, & autres qui ne passent tout le trauers de la muraille: ensemble de leur nombre & grandeur.*

### Chapitre tresieme.

Maintenant se presente l'occasiõ de parler des ouuertures: Parquoy ie dy qu'il en est deux especes: l'une pour receuoir les lumieres & l'air, l'autre par ou les habitans peuuent entrer & saillir au besoing.

Les fenestres seruent pour les lumieres: mais portes, degrez, entre colonnes, yssues par ou l'eau & la fumée se vuydent, comme puyz, aismens, tuyaux de cheminées tant de chambres, que de four, ou d'estuues, tout cela fait pour les negoces ordinaires.

Toute partie d'ocques de la maison, aura ses fenestres par ou l'air enclos se pourra purifier & renouveler a toutes heures. autrement il se corromproit, & pourroit causer du dommage infiny.

Vn Historiographe nommé Capitolin, raconte qu'en Babylone au temple d'Asie, fut trouué vn petit coffre d'or, merueilleusement vieil, remply d'un air si pestilent & corrompu, que quand on vint a l'ouuir, ceste infection s'espandit par le pays en sorte que non seulement elle tua ceulx qui asistoient a l'ouuerture, ains (qui plus est) par la contagion engendra par toute l'Asie iusques aux Parthes, vne mortalité merueilleusement dangereuse.

*Des ouuertes etc.*

*Capitolin qui a escrit des Césars.*

## LE PREMIER LIVRE DE MESSIRE

*Autre histoire memo-  
rable.*

J'ay leu aussi en Ammian Marcellin historiographe, qu'en Seleucie au temps de Marc Antonin & de Verus, apres la destruction du Temple, & que le simulacre d'Apollo Conicien eust esté transporté a Rome, les soldatz trouverét vne cachette estroite, laquelle de long temps auoit esté close par les magiciens de Chaldée: puis venant a estre ouuerte par iceulx soldatz soubz espoir d'y trouver quelque buzin, espendit vne vapeur pestilente tât infame & abominable, que depuis les frontières du royaume de Perse iusques en Gaule tout fut attrainct & infecté de maladie trescruelle.

*Des fenestres.*

Il fault donc qu'il y ait des fenestres en tous les lieux ou les personnes bantent: tant afin de receuoir la lumiere, que pour rafraichir & renoueller l'air du dedans: & est besoing qu'elles s'accommodent tant a l'usage, qu'a l'espoisseur de la muraille, en sorte qu'il n'y entre plus ou moins de iour qu'auoir y en deura, & ce par n'estre pl' ou moins en nombre que la raison demande.

A uec cela fault regarder a quelz ventz on les doit exposer: puis suyuant la conclusion, faire assez amples celles qui responderont aux sains & salutaires, voire d' vne tele ouuerture, que l'air entrât puisse enuiróner tous les corps des personnes: chose qui se fera tresbien, si les accoudoers d'icelles fenestres sont si bas que vous puissiez veoir en la rue, & pareillement estre veu de ceulx qui vont & viennent. Mais les autres qui ne seront adressées aux bons soufflemens d'iceulx ventz, doiuent estre alsizes de sorte, qu'il n'entre par elles moins ny pl' de clairté que l'usage en desire: & a ceste cause se mettrót assez hault, afin que la muraille opposite puisse rompre le vét premier qu'il vienne a toucher les corps des domestiques. Ce faisant, les estages serót pourueuz d'allenées suffisantes a rafraichir vostre air, quand lesdictz ventz auront perdu leur violence dangereuse, & par ce moyen ne seront du tout mal salutaires.

*Du soleil.*

Il conuient aussi regarder quel Soleil doit entrer par voz fenestres, & suyuant cela donner ordre a ce qu'elles soyent plus amples, ou plus estroites.

Si c'est pour les logis d'Esté, & le dict Soleil est Septentrional, vous les pouez bien faire tenir haultes & larges de tous costez. Mais si le dict Soleil estoit meridien, il les fault basses & petites: & ce a fin que les vnes puissent plus facilemēt receuoir le vét, & les autres soyent moins offensées par le battement des rayons dangereux.

L'estage aura bien assez de iour auquel les hommes se retireront plustost pour estre a l'umbre pēdant que le Soleil luyra, qu'ilz ne ferót pour la clairté. Mais aux demeures de l'yuer, voz fenestres seront droitement exposées a la force du soleil, & la receuront quād on les ouurira: toutesfois il ne sera pas ainsi du vét, ains les couiendra percer assez hault, afin que ses bouffées ne puissent de plain cours arriuer abattre les corps des habitans.

Au demourant de quelque costé que vous veuillez tirer de la lumiere, il fault noter que tousiours l'aurez vous plus franche de celluy ou vous verrez le Ciel moins subget a se troubler: & que toutes les ouuertes lesquelles se font pour cest effect, ne se doiuent iamais percer bas, a raison que nous regardons l'air des yeulx, & nō des piedz. Encores y a il ce mal en ces basses, que l'interposition d'vn hōme ou de deux, vous peult obfusquer la meilleure partie de vostre iour, au moyen de quoy tout le reste de la place en est plus sombre: inconuenient qui n'adiendra iamais si les ouuertes sont faictes assez hault.

*Des portti.*

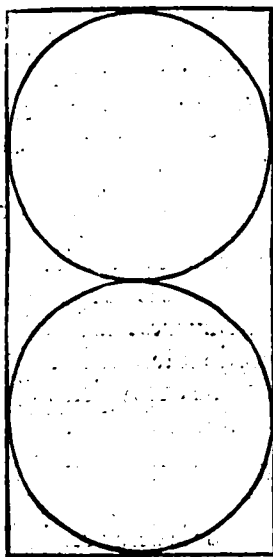
Les portes & huysseries doyuent imiter les fenestres: & fault selon la frequenta-  
tion

tion qui doit estre en vn estage, les faire grandes ou petites, mesmement peu, ou en bon nombre : mais ie treuve que lon à de tout temps obserué d'en faire plus des vnes & des autres dedans les edifices publiqs, que non pas aux particuliers : Chose que les Theatres antiques nous tesmoignent, lesquelz (si nous considerons bien) consistent pour la pluspart en ouuertures tât de portes & fenestrages, que d'Escaliers & autres montées.

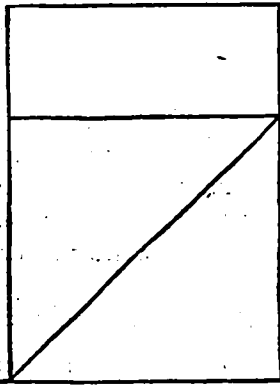
Lon doit aussi prendre garde a proportionner ces ouuertures, en sorte que sur grâs *De la proportion requise en ouuertures.* pans de muraille ne sen face de trop petites, & sur les petiz de trop grandes, ains telles que l'usage le desire. Or en ce cas aucuns Architectes se sont delectez les vns en certaines façons de lignes, & les autres en autres.

Toutesfois les meilleurs ouuriers n'ont iamais vîe (quand il leur à esté permis) sinon de quarrées, & de droites. Ce neantmoins tous accordent en cela, qu'en quel que mode qu'on les face, elles se doiuent tousiours accommoder a la grandeur & forme de leur edifice: principalement les portes, qui doiuent estre tenues plus haultes *Les plus gr: des portes ne doyuent excéder deux cercles l'un sur l'autre.* que larges: mais encores les plus exaulcées d'entr'elles ne doiuent excéder deux cercles l'un sur l'autre pris sur le diametre du seuil: & celles qui sont les plus basses, auoir en leurs costez ou piedroitiz la hauteur diagonale, qui se peult tirer d'un quarré, d'ot la ligne d'embas fait la largeur de l'ouuerture.

GRANDE OUVERTURE DE PORTE .



BASSE OUVERTURE DE PORTE



Aussi est il bien conuenable de les asseoir en lieu d'ou lon puisse commodément aller (si est possible) a toutes les parties d'une maison. Et pour leur donner grace, faut tenir main a ce que les iâbages ne soient plus grans d'un costé que d'autre, ains q le droit responde au gauche, & pareillemét le gauche au droit.

Iceulx Architectes antiques ont ordinai remét fait leurs portes & fenestrages en nombre impair, & a-

uec ce donné ordre que les opposées droittement l'une a l'autre tât deça que de là, feussent totalement semblables: mais a celles du mylieu ilz donnoient tousiours pl' d'ouuerture: se gardant sur toutes choses de corrompre la force des murailles. Et pour ne tumber en ce vice, esloignoient leurs percemens tant des coingz que de la faille, des Colonnes, & perçoient seulement d'une paroy les plus foibles parties destinées a ne rien supporter. Encore obseruoient ilz bien curieusement de faire monter en ligne perpendiculaire, ou a plomb, depuis le rez de chaiffée iusques au toict, le plus de pties qu'ilz pouuoient d'un mur tout entier & sans estre en rié percé.

## PREMIER LIVRE DE MESSIRE

Il est vne certaine maniere d'ouuertures laquelle ensuir les portes & fenestres tant en situation que figure, toutesfois elle ne tresperce point l'espoisseur de la muraille, ains comme nasselles encauées, donne des espaces & sieges de merueilleusemet bonne grace aux Images de Stuc, ou Tableaux de platte peinture. De celles la parierons nous plus amplement, quand nostre propos s'adonnera aux ornemens des edifices, & dirons tout d'vne voye en quelz endroitz on les peult mettre, combien fault qu'il y en ait en vn estage, & de quele spaciosité elles doyent estre. Ce nonobstant elles ne font moins a l'espargne de la despence, qu'a la decoration de l'ouurage: pource qu'en bastissant les murs, on ny employe a beaucoup pres tant de matiere. Mais seulement diray en cest endroit, que pour faire ces encaueures (communement appellées niches) il fault prendre garde a leur donner vn nombre conuenable, tenir leur grandeur moyenne, & les former de plaisante figure, approchante le plus pres que possible sera, des fenestrages de l'vn ou de l'autre ordre qui seront appliquez au bastiment.

*Des niches,*

*La curiosité  
diligence de  
l'antiquaire.*

J'ay veu par les ouurages des antiques, lesdictes encaueures de quelque sorte que ce soit, iamais ne passer la septieme partie de l'espoisseur de leurs murailles, ny entrer moins auant que la neuuisme.

Les espaces d'entre les Colonnes se doiuent compter entre les premieres & principales ouuertures: mais selon la diuersité des edifices on les tiér plus larges ou plus estroittes. De celles la parlerons nous ausi bien amplement au traicté des Eglises & maisons sacrées: car pour ceste heure suffit bien d'auoir admonesté comment toutes icelles ouuertures se doiuent colloquer, & principalement dict qu'on ait esgard a ce que la situation des Colonnes ordonnées pour soustenir le comble, soit raisonnablement compassée, afin qu'elles ne se fassent plus menues, ou se mettent plus clair semées que ne veult le deuoir: ains puissent commodement soustenir leur charge: & au contraire ne se montrent trop grosses, & tant pressées que lon ne puisse bonnement passer entre deux pour aller aux commoditez que le temps ou les negociés apporteront.

*Des Arches  
traces par  
arches sur  
Colonnes.*

Suyuant doncques l'assiette d'icelles Colonnes, les autres ouuertures se doiuent faire en grand ou petit nombre: pource que sur les distances de leurs tiges assez pressées (comme dict est) se posent communement les Architraues: mais au dessus des clair semées s'ordonnent les arches de voulture, dont l'arc ne doit estre moindre que la moytié d'vn Cercle, avec vne septieme partie de son demy diametre: lequel entre tous les expertz est tenu pour le plus fort & plus durable bastiment que lon scauroit faire: Car tous les autres (selon leur iugement) sont imbecilles a supporter fardeaux, & promptz a tumber en ruine.



Or disons nous que le demy cercle est vn arc qui n'a besoing de corde ny autres aides: mais tous les autres demiz ronds, s'ils ne s'ont secouruz de corde, ou appuyz avec lesquels ilz se puissent accoller, eulx mesmes viennent a s'entrouuoir, & tumber incontinent par pieces:

Je ne veuil oublier ce passage a dire vne belle chose & digne de tresgrande louenge, que j'ay notée aux ouurages des antiques, tant a l'endroit de ces ouuertures, que des arches de voulture faictes en certains

tains

rains temples par aucuns excellens Architec̄tes: C'est que quand vous auriez osté toutes les Colonnes du dessoubz, encores demourroient les arcs des ouuertes, & les voulttes des toictz, en leur estant, sans ruiner abas. telement sont les conduites d'iceulx arcz surquoy posent les vouites, menées depuis le plan de l'aire iusques au sommet par industrieux artifice, cogneu a peu de gens, qui faict que la masse demeure en son entier, se soustenant seulement sur les arcz, ausquelz la terre sert de corde tresferme, au moyē dequoy rien ne peult empescher que ces arcz ne persistent eternellement inuincibles.

*De plusieurs especes d'escalliers ou montées, ensemble du nombre impair des degrez, & de leur quantité: Plus des petites aires, retraittes ou paelliers interposez, finalement des vsues tant pour eaux que fumées, conduite de ruyssaux, puy: eijgoustrz, fosses, & receptacles d'immundices, mesme de leur situation conuenable.*

#### Chapitre quatorzieme.

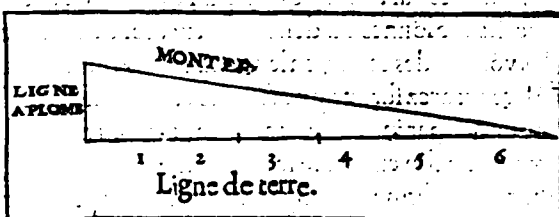
Il y à tant a faire a bien collōquer des degrez, que vous n'en sauriez bien venir a bout sans y auoir preallablement pensē par meure & sage deliberation de conseil: Car en vne montée fault qu'il y ait trois ouuertes: la premiere desquelles est la porte par ou lon puisse aller & venir aux degrez: la seconde sont les fenestres qui donnent lumiere tele qu'on ait moyen de veoir toutes les marches ou les piedz se doiuent asseoir: & la tierce est le percement des planchers a trauers lequels on passe d'estage en estage, depuis le bas iusques au hault. Voyla pourquoy aucuns ignorans disent que lesdictes montees empeschent grandement a faire de beaux desseingz de plattes formes pour les ourages. Trois ouuertes necessaires en montees. Aquoy ie leur respon, que filz n'en veulent estre empeschez, eulx mesmes prennent garde a ne les empescher, ains assignent a l'aire vn certain espace franc & libre, par ou lon puisse aller iusques au faiste de la maison. Reprehensio des ignoras. Ie vous supply ne vous plaignez iamais qu'vn grand pourpris soit occupé d'vne montée: Car si vous l'asiez comme il fault, elle fera du profit incroyable, & bien peu d'incommodité a toutes les parties de l'edifice. D'auantage les arches & lieux vuydes qui se laisseront soubz les degrez, ne seruiront pas de petite vtilité aux vsages communs & domestiques.

Or auons nous deux especes d'icelles montées en bastimens: Car ie ne parle point de celles dont les soldatz se munissent pour s'en seruir a vn assault de ville, ou autre place de resistance:

L'vne de celles la est par ou lon monte sans degrez en tournoyant, a la façon d'vne coquille de limasse: & l'autre par ou lon va de marche en marche, tant comme la hauteur se peult estendre. De la premiere noz bons antiques auoient accoustumé d'vs̄er en leurs maisons: & la faisoient la plus aisée qu'il leur estoit possible. A la verité (parce que ie puis auoir veu de leurs edifices) ilz estimoient assez

## PREMIER LIVRE DE MESSIRE

commode celle qui estoit  
faicte en sorte que la ligne  
aplomb de sa haulteur, a-  
uoit seulement la sixieme  
partie du parterre: comme  
il se veoit en la figure: mais  
en ce qui concerne les de-  
grez, specialemēt des tem-  
ples, ilz les vouloient tousiours en nombre impair, disans que cela estoit cause de



faire mettre aux adorateurs le pied droit le premier sur leurs aires: chose qu'ilz pensoient agreable a leurs Dieux. Et si ay d'auantage obseruē, que les bons Architectes de leur temps ne releuoient iamais leursdictz temples plus hault de sept ou de neuf marches, en quoy i'estime qu'ilz vouloient imiter le nombre des Planettes, ou celluy des cieulx. Mais apres icelles sept ou neuf marches, ilz faisoient vne aire ou paellier, auquel se pouoient reposer les montans filz estoient lassez de monter, & afin que si d'auanture aduenoit qu'aucun des descendans se laiffast cheoir sur les degrez, il trouuast vne place pour s'arrester. Certainement i'aproue bien cela, & me plaist assez que lesdictz escalliers soyent entrecompuz de leurs aires: Mais ie desire que les montées se fassent claires, voire aussi amples & spacieuses, tant que la dignité du lieu le peult permettre.

Quant aux marches, lesdicts antiques ne les vouloient plus basses qu'un Sextant (c'est a dire demy pied, qui vault six poulces) ny plus haultes qu'un Doydrant, lequel faict trois quarts de pied, ou neuf poulces. Et au regard des aires ou paelliers, iamais ne les faisoient moins larges que d'un pied & demy, ny plus larges que de deux ensemble. Or tant moins y aura d'escalliers en tout un edifice, moins occuperont ilz de place, & plus seront commodes & louables.

Au surplus il fault que les issues tant des eaux que de la fumée, soient conuenablement suffisantes: & basties en sorte que rien ne s'y arreste, regorge, ou souille: mesmes n'offensent, & ne causent aucun peril en la maison, par especialles cheminées, lesquelles doiuent estre mises ariere de toute charpenterie, de peur qu'elles ne s'embranchent par quelque flammeche ou eschauffement trop excessif.

Les ruyssieux se conduiront aussi par tele industrie, qu'ilz lauent & emmenēt les imundices des priuez: mais toutesfois sans faire d'ouuerage au bastiment, par miner ou trop amoitir le pied d'une muraille: Car si teles choses aduiennent, encores que du commencement le mal ne soit apperceuable, il s'en suit apres par traict de temps, avec la perseuerance continuele, que cela vient a plus que lon n'eust estimé. En ces conduites d'eau i'ay noté que les Architectes expertz faisoient par canaux & gargoules prendre tel cours a la pluye, qu'elle ne mouilloit pointes surue nās, ains la faisoient couler par les goutieres au my lieu de quelque basse court, puis tomber en quelque cisterne, pour l'usage des gens de la maison: ou (si cela ne leur plaist) l'enuoyent lauer les priuez, afin que la veue ny l'odeur des homes n'en feussent au cunement offensées. Et me semble qu'ilz ont sur toute chose pris garde a faire que ladicte pluye ne peust croupir aux piedz de l'edifice: tant pour plusieurs bonnes considerations, qu'afin que le parterre n'en deuiēt trop humide. Et pour le dire brief, ilz se sont telemēt gouuēmez a l'endroit de toutes ouuerures, que tousiours les ont mises en lieux tresconuenables, dōt il pouoit venir beaucoup de profit

*Escallier bien  
ayse.*

*Observation  
superstitieuse  
de des anti-  
ques.*

*De la haulteur  
sur des  
marches.  
De la lar-  
geur des ai-  
res ou paelliers.*

*Des issues  
des eaux  
de la fumée.*

*Des ruyssieux  
d'eau  
conuant.*

de profiter a toute la maison. A ceste cause ie veuil dire, & cōseiller (entant qu'a moy <sup>Cōseil bien receuable.</sup> est) que principalement les puys se mettent en la partie qui pourra estre plus frequentée de tous les domestiques, pouruë toutesfois qu'ilz n'empeschent, & que la dignité de l'edifice puisse estre bien gardée. Encores me plaist il de dire que les Naturalistes afferment, que si lesdictz puys sont en lieu descouuert, l'eau en est plus pure & plus saine. Ce neantmoins ie dy pour finale conclusion qu'en quelque endroit du pourpris qu'on les fouille, & pareillement les esgoustz, ou bien la ou l'eau & l'humour pourroient rendre la place trop humide, il fault faire les ouuertes si amples, qu'il y puisse penetrer beaucoup d'air, a ce que les vapeurs humides se dessechent au moyen de l'attraction des ventz, & l'emotion dudit air.

I'ay en peu de paroles declaré ce qui appartient aux lignes conuenables a bien designer le corps d'un Edifice, & pense auoir deduit toutes les choses appartenantes a chacune des especes. Parquoy maintenant ie viendray a l'ouurage: mais auant passer oultre, ie parleray des matieres necessaires, dont doiuent faire prouision ceulx qui veulent bien & raisonnablement bastir.

*Fin du premier liure.*

d ij



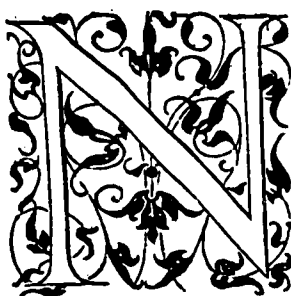


LE SECOND LIVRE DE MESSI-  
RE LEON BAPTISTE ALBERT, TRAI-  
tant de la matiere conuenable a faire les  
Edifices.

*En premier lieu ie dy qu'auqu'vn ne doit commencer vn bastiment a la vollee,  
ains long temps auparauant premediter en soy mesme quel & comment il  
doit estre selon la qualite de sa personne. Apres qu'il ne se fault seule-  
ment arrester aux pourtraictz des plattes formes qui s'en traissent  
sus le papier, mais faire dresser vn modele d'aux de bois, pa-  
pier, ou autre chose propre, au moyen de quoy se puis-  
sent veoir au naturel les figures & proportions  
de toutes les parties : lequel modele sera  
communiqué a gens experts, pour  
auoir leur opinion la dessus,  
afin que l'ouurage accom-  
ply, l'entrepreneur ne  
s'umbe en repen-  
tailles.*

Chapitre premier.

*no notable.*



**N**L homme (selon mon iugement) ne doit sans bon conseil despendre son argent a bastir, & ce tant pour plusieurs raisons pertinentes, que principalement pource qu'il en pourroit acquerir reputation d'estre legier, en quoy il feroit vne tresgrande playe a son honneur. Mais comme vne œure bien conduite apporte souueraine louenge a tous les personages qui l'ont deuillée; & mis la main a la besongne, ainsi quand il sy treuve quelque chose a redire, prouenant du peu de consideration de l'Architecte, ou de l'ignorance des ouuriers, cela produit dommage & mocquerie trop cuisante.

Certainement les blames ou louenges qui se donnent tous les iours aux ouurages, par especial aux publiques, sont si faciles a receuoir, que lon ne sauroit dire combien: Ce non obstant encores y à il ie ne say quoy, qui induit plustost les personnes a mesdire quand quelque cas va mal, qu'à bien estimer le labeur, & feult il en toute perfection.

C'est

C'est aussi vne chose admirable que tous hommes tant ignorans que bien entenduz sentent il. continent par instinct de nature, s'il y a rien de bon ou de mauuais en tous artifices qui leur sont presentez. Mais la veue en cest endroit à beaucoup plus d'efficace que tous les autres sentimens: & de la vient que si vne besongne est mise en euidence, & lon y treuue la moindre faulte du monde, en quelque chose de trop court, ou trop long, cela esmeur. subitement les affections des personnes a desirer correction. Si est ce que nous n'entendons pas tous de quele source vn tel effect procede. Toutesfois si on en vient demander l'opinion a chacun en particulier, il n'y aura celluy qui ne die qu'a son aduis l'œuure se pourroit amender, mais de dire en quoy ou comment, ce n'est pas le gibier de tous, ains seulement de ceulx qui sy entendent.

*Proprieté de la veue.*

Or est ce le deuoir d'vn homme sage, de premediter si dextrement les choses en sa pensie, qu'en acheuant son entreprise, ou bien quand elle est du tout parfaite, il ne die, l'eusse bien voulu cecy ou cela autrement, & aimeroie beaucoup mieulx qu'il est ainsi, ou ainsi: Car, a la verité, nous ne portons pas petite punition de nostre follie, quand la besongne faicte ne succede bien ne beau, & venos par traict de temps a cognoistre les faultes, a quoy ne prenions garde lors: que nous commetmes inconsiderement, ou pour mieulx dire, a l'estourdy: & de la vient qu'a tout iours nous en desplaist, & auons regret d'auoir commis tel erreur, en sorte que ne pouons durer si la chose n'est demolie: & si nous la faisons abatre, la despense double, la peine perdue, & la legereté de nostre iugement, sont vituperes de tout le monde.

Suetone Traquille afferme que Iulè Cesar fit toute razer a fleur de terre vne maison a Nemorense, autrement Aricia, a dix mille de Rome, par luy commencée & poursuyuie depuis les fondemens iusques au faicte: chose qui auoit cousté beaucoup d'argent, pource (sans plus) qu'elle ne satisfaisoit pas en tout & par tout a son plaisir: & de cela est il encores presentement blâmé, d'autant qu'il n'auoit assez bien pourpensé que c'est qu'il y falloir ou non: & peult bien estre qu'il feist getter par terre ce qui estoit tresbien, mais par luy pris a contrecueur, estant esmeu de sa legereté.

*De l'usage de la sars.*

Voilà pourquoy tousiours me plait l'ancienne coustume de ceulx qui souloient raisonnablement edifier, lesquelz ne s'arrestoient aux pourtraictz de platte peinture, ains faisoient faire des modelles de bois, ou autre matiere appropriée, au moyen dequoy ilz pouoient veoir comment tout l'ouurage deuoit succeder en chacune de ses parties, ensemble les proportions & mesures: puis s'en conscilloient aux expertz, & examinoient plusieurs fois toutes les particularitez occurrentes, auant que mettre la main a la besongne, qui requiert plus de soing & de despense, qu'il n'est aduis a beaucoup de personnes.

*L'utilité des modelles & inutilité des pourtraictz.*

De faire former ces modelles prouientra ce bien que vous pourrez parfaitement considerer l'assiette de la region, le pourpris de l'aire, le nombre & ordre des parties, la face ou presence des paroyz, la fermeté des planchers, & de la couuerture, voire (pour le dire court) la raison de toutes les choses dont nous auos parlé au liure precedent. Puis si vous voyez que bon soit, vous y pourrez adiouster, diminuer, changer, renouueller, ou refaire le tout en autre mode, iusques a ce que soyez contenté, & que cela s'approuue par les gens qui s'entendent en semblables matieres.

D'auantage, & qui n'est pas chose dont il faille faire peu de cas, vous cognois-

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

strez par la bien au long & par le menu toute la despenſe de vostre logis, en voyât les largeurs, haulteurs, espouſſeurs, nombres, estendus, formes, especes, & qualitez de tous les membres, selon la maieſté que vous leur voudrez donner: & si saurez quel ſalaire deuront auoir les ouuriers qui prendrôt charge de la manufacture: mesmes combien pourront couſter toutes Colonnes, Chapiteaux, Baſes, Architraues, Frizes, Cornices, Incruſtaures, Pauemés, Images, & autres teles particularitez, qui appartiennent tant au corps de l'ouurage, qu'à la parure ou decoration. Je ne veuil icy paſſer en ſilence vn poinct qui me ſemble grandement a propos: c'eſt, qu'un bon Architeccte deſirant repreſenter au naturel comment vn baſtimēt doit eſtre, ne fera iamais vn modele fardé, ou embelly des brouilleries de peinctures: ains ſera ignorant, qui par ambition malicieuſe taſchera d'attirer les yeux des regardans, & de ſuoier leurs fantaſies de la deue conſideration de toutes les particularitez, voire ſeſforcera de ſe rendre admirable par teles deceuances: A ceſte

*Le modele ſimple vauit mieulx que le fardé.* caüſe i'aïmeroie mieulx (quant a moy) vn modele ſimple, nu, ou tant ſeulement esbauché, qu'un qui ſeroit curieusement perfect, poly, & mignoté iuſques au bout, pourueu qu'on y cogneuſt le gentil entendement de l'inuenteur, pluſtoſt que la bonne main de l'ouurier.

*Differēce de l'Architeccte & du Peintre.* Or y à il tele differēce entre vn Architeccte & vn peintre, que l'un eſtudie de moſtrer ſur vne table, par lignes, vmbres, & angles raccourciz, les choſes comme elles ſont en apparence: mais l'Architeccte ne faiſant compte de cela, les faiçt veoir depuis le fondement iuſques au comble, en la forme & maniere qu'elles doiuent eſtre.

D'auantage il faiçt entendre les largeurs & haulteurs tant des frōts que des coſtez, au moyen de certaines lignes veritables, & non par angles tirez en apparence perſpectiue, comme celluy qui veult repreſenter ces choſes tout ainſi qu'elles doiuent eſtre, par vtraiz compartiffemens fondez ſur la raiſon.

Il fault doncques auant toute œuure, faire faire ces modelles bien & adroit, puis les calculer en vous meſme, non ſeulement vne fois, mais diuerſes, & encores les communiquer a gens qui ſachent que cela vault, afin qu'il ne ſe face rien en tout l'ouurage que vous ne ſachies auant la main comment il ſera, meſmes que n'entendiez perfectement a quelz vſages il ſe doit appliquer.

*Des toictz ou couuertures.* Sur toutes choſes il eſt neceſſité, que les toictz ou couuertures ſoient de la plus grande aiſance que faire ſe pourra: Car (ſi ie ne faulx a mon eſme) celle partie d'edifice fut la premiere qui donna aux humains le moyen de viure en repos & tranquillité: qui faiçt que ie ne penſe qu'on me nye que les parois, enſemble toutes les autres appendances qui montent avec elles, ont eſté inuentées pour le ſouſtenement des ſuldictz toictz: & n'eſt pas (certes) iuſques aux fondemens, eſgoultz, conduitz d'eau tant de pluye que d'aillieurs, voyes ſouterraines, & teles particularitez, qui ſ'en peüſſent aucunement paſſer. Parquoy ie (qui ſuis par longue experience aſſez pratic en ces matieres) cognoy bien que c'eſt voirement vne choſe tresdifficile de conduire telement vn œuure, que toutes les commoditez des parties y ſoient gardées, correſpondantes a la beaulté & dignité requiſes; c'eſta dire qu'elles ayent tout ce qu'on y peult ſouhaitter de bon, avec vne varieté plaiſante pour la decoration de chacun membre, tele que le droit de proportion, & la deue ſymmetrie n'en ſoient nullemēt offeſſées: mais (Dieux immortelz) c'eſt bien vne plus grande choſe que de bien couurir toutes les appédances d'un baſtiment,

*L'auteur eſtoit de longue main pratic en baſtimēt.*

par especial d'un toict propre, idoine, suffisant, & conuenable. Certes i'oze bien affermer que cela ne se peut deuemēt faire sinōn par gens pourueuz de bonne consideratiō, & qui ont le cerueau biē meur, mesmes garny d'art, & de grāde industrie. Quand vous aures doncques trouuē que toute l'apparence de l'ouurage cōtentera tant les fantasies des expertz que la vostre, & il ne se pourra plus presenter chose de quoy puisiez aucunemēt doubter, mesmes en quoy vous sachiez aduiser qu'ō peult donner meilleur conseil, ne soyez trop hastif a commencer la besongne par couuoinse d'edifier, & principalement a demolir vieilles murailles, ou a mettre des fondemens de l'vniuersel ceure, grans oultre mesure, comme font aucuns hastiueaux, priuez de sens commun: ains (si me voulez croire) artēdez quelque temps, iusques a ce que la recente approbatiō de vostre fantasie se soit refroidie & ralsise. Ce faisant, lors que viendrez a reuoir le tout, tel retardement aura cause que ne fuyrez volagement le train de vostre inuētion, mais pourrez iuger de la chose cōme elle est; avec beaucoup plus grande raison & maturité de conseil qu'autremēt: car en routes choses qui se veulent entreprendre, le temps apporte tousiours assez de cas, lesquelz font mayeux peser vn affaire, qui (par auanture) estoient eschappez aux plus industrieux, sans y auoir pris garde en nulle maniere du monde.

*Conseil de l'Auteur.*

*Qu'il ne fault rien entreprendre oultre noz forces, ne repugner a la nature: mesmes que nous deuous considerer non seulement ce qu'on peult faire, ains ce qui est licite: & en quel lieu conuient bastir.*

### Chapitre Second.

**V**Oulant examiner vostre modele, il est besoing que vous proposiez ces raisons a vous mesme, Premièrement de ne rien entreprendre qui soit par dessus la puissance des hommes: & ausi de ne faire chose en quoy il faille combattre la nature, a raison qu'elle a tant de force, qu'encores qu'on la contraigne aucunes fois par l'obiection de quelque grosse masse, ou autres grans effortz, si est ce qu'tousiours a la fin elle fait venir a bout de tout, voire ruiner & abatre ce qui oppose a sa puissance: Car au moyen de la continuelle perseuerance d'ō elle vse pour vaincre l'opiniastrise des hommes, elle par sa fertilité, & avec l'aide du tēps, les prosperne & met a neant. Mais combien auons nous leu & veu de manufactures exquises auoir esté de petite durée, non point pour autre cause sinōn qu'elles se combattoient encontre la nature?

*Bon conseil de l'Auteur.*

*Nature en fin vnyne auures humaines.*

Qui doncques ne se mocquera de celluy qui voulut passer la mer tout a cheual par dessus vn pōt de nauires? ou qui n'aura plustost en haine la forcennerie d'un tel insolent par trop superbe & outrageusement outrecuydē?

*Reprehensio de Cuiusque.*

Nous voyons le port de Claude l'Empereur pres Hostie, & celluy d'Adrian a Terracine, qui estoient (certes) fabriques autrement eternelles, quasi totalemēt destruittes par le sablon, lequel a estouppē la voye a l'eau, & finalement comblē pres que tout leur pourpris, au moyen de ce que la mer les moleste de heurtemens horribles par vne lutte qui n'a ne fin ne cesse, ains de iour en iour gaigne quelque chose sur eux.

*Les ports d'Hostie & de Terracine vnynez.*

Que pensez vous doncque doieue aduenir si vous determinez de reprimer du tout

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

la force de quelzques vndes impetueuses, ou resister aux groües masses de Rochers, lesquelz se clarent par vieillesse, & rumbent en ruine?

Certes il fault se donner bien garde d'entreprendre aucune de ces follies, & tenir main a ce que nostre intention conuienne avec la susdictenature.

Après il est besoing de n'embrasser plus qu'on ne peult estraindre, de peur que lon ne soit contrainct de laisser tout, demourant la besongne imperfecte.

*De Tarquin  
Roy de Rome.*

Mais quel homme de bon esprit ne blameroit Tarquin Roy des Romains, de ce qu'il consuma plus d'argent aux fondemens du principal Temple de la ville, qu'il n'eust fallu pour tout l'edifice? Car (a dire le vrai) iamais n'eust esté acheué si les dieux ne se feussent montrez fauorables a l'accroissement de l'Empire en augmentant le reuenu de son domaine pour fournir a vne si grande magnificence commencée. A ceste cause il fault noter que non seulement vous ne deuez auoir esgard a cella que vous pouez faire, ains a ce qui est conuenable.

*De Rhodope  
Courisane  
fameuse.*

De ma part ie ne prise point Rhodopé de Thrace, femme commune a tous, & la plus renommée de son temps, en ce qu'elle se fit faire vne sepulture de despense incroyable: Car encores que par son gaing elle eust amassé des richesses assez pour viure en Royne, si est ce qu'il ne luy appartenoit d'auoir vn monument royal.

*D'Artemis  
sa femme  
du Roy Mau  
sole de Carie.  
Reprehens.  
de Mecenat.*

Au contraire ie ne blame point Artemisia Royne de Carie, de ce qu'elle fit faire a son trescher & aimé mary, vn monument le plus braue du monde: mais encores veuil ie bien dire que la modestie est sur tout a priser.

Horace reprochoit Mecenat de ce qu'en bastissant il se monstroit peu discret & sans raison.

Mais ie repete digne de louenge celluy dont Corneille Tacite fait mention, lequel dressa vn moien cercueil a l'Empereur Othon, qui toutesfois estoit pour demourer a perpetuité.

Encores donc que modestie soit requise en fabriques particulieres, & magnificence en publiques: Si est ce que les publiques sont aucunesfois plus estimées quand elles tiennent de la mediocrité particuliere, qu'elles ne seroient de la sumptuosité publique.

*Du theatre  
de Pompée.*

Le Theatre de Pompée est entre nous admirable & honoré tant a cause de son excellent ouurage, que pour la maiesté gardée en luy: & certes aussi est il digne de ce Pópée la, & de Rome victorieuse. Mais il n'y a gueres de gés qui appreuuent la folle

*Blame de  
Neron.*

fantasie de Neron en matiere d'edifier, ny la fureur qui le mouuoit a faire des ceures par trop curieuses, insolentes, & totalement excessiues.

*Aucuns tiennent  
que ce  
fut Luculle.*

Qui n'aimeroit mieulx que celluy lequel fit percer la montaigne a Poussol par tant de milliers d'hommes louez expressement, eust plustost changé son entreprise, & employé sa despense en quelque ouurage plus vile?

*Vstupere  
à Heliogabale.*

Semblablement qui ne deteste la monstrueuse insolence d'Heliogabale, lequel auoit en fantasie de faire leuer vne grande Colonne toute d'vne seule piece, & taillée en sorte que lon eust peu monter par le dedans depuis le bas iusques au hault, ou deuoit estre colloquée l'Idole du dieu Heliogabale, d'ot il estoit ministre? mais a raison que lon ne sceut trouuer vne si grande pierre comme il la desiroit (encores qu'on cherchast iusques en Thebaide) il desista de son fol appetit.

*Bon aduertissement  
pour les  
grâces.*

Il fault doncques bien prendre garde a ne rien commencer, nonobstant qu'il soit profitable, de belle marque, & tresfacile a faire, voire & que lon ait bien la puissance, avec l'opportunité du temps de le paracheuer, si lon cognoist que par la negligence

gligence des successeurs, ou ennuy des habitans, cella puisse estre desert, & tumber en honteuse ruine.

De ma part ie blame pour plusieurs causes le Canal nauigable par quinquemens <sup>Neron bla-  
mé encor  
vn comp.</sup> (autrement galleres a cinq rengz d'auirons) lequel Neron feit faire depuis Auerne iusques a Hostie : & entre autres, de ce qu'il eult esté besoing pour l'entretenir, que l'Empire feust demouré perpetuelement en son entier, & mesmes que les princcs <sup>Canal de-  
puu Auern-  
me iusques a  
Hostie.</sup> successeurs eussent esté autant curieux de tele chose comme luy.

Puis donc que les choses sont ainsi, ce ne sera sinon bien fait, d'observer diligem- ment ce que nous auons cy dessus declaré : a sauoir qu'il fault penser a ce que nous voulons faire, en quel lieu desirons l'asseoir, & qui nous sommes qui l'entreprenôs, puis selon nostre faculté poursuiure la fabrique. Et qui fera ainsi, sera estimé hom- me discret, & de iugement bien louable.

*Après que partoutes les particularitez du modelle vous aurez compris l'entiere fa-  
con du futur edifice, encores est il besoing d'en communiquer avec les gens experts. Mes-  
mes auant que de bastir fault veoir si vous pourrez bien suffire a la despense: & si est  
conuenable qu'ayez de long temps au parauant fait provision de tou-  
tes les matieres necessaires a la manufacture.*

### Chapitre troisieme.

Quand vous aurez prudemment conyderé toutes les choses que i'ay speci- fiées, encores les vous faudra il ruminer l'vne apres l'autre, pour cognoistre si chacune est deuenüt ordonnée & distribuée au lieu qui appartient. Mais pour ce faire est mestier vous resouldre en sorte qu'estimiez tüber en grad honte si vous ne pouuez ( entant qu'a vous est) peruenir iusques a ce poinct de faire dire, qu'on ne sauroit trouuer en autre endroit vn bastiment de pareille despense, qu'il face meilleur veoir, ny lequel soit a priser d'auantage. Et n'est assez en ce cas de n'estre point blâmé, ains fault qu'il en prouienne tout honneur & louenge, voire iuf- ques a ce que les autres se rengent dessus vostre inuention. A ceste cause il est expedient que nous soyons seueres & diligens explorateurs des choses, mesmes que nous ayons tel obiect deuant les yeulx, qu'encores qu'il n'y ait en nostre ourage rien qui ne soit beau & bien approuué, si est ce qu'encores fault il que toutes les parties conuiennent entr'elles en grace & singularité, de sorte que si l'on y adioustoit, diminuoit, ou changeoit, tant soit peu, cella semblast difforme, & gastant la beson- gne. Mais ( comme ie vous admoneste de rechef) faictes que la prudence des ex- perts soit gouernante de vostre affaire, & croyez aussi le conseil de ceulx qui la vie- dront veoir, pourueu qu'ilz ayent quelque bon iugement. Par ce moien, & avec la doctrine ou instructio de telz personages, plustost que de suyure vostre seule fan- tasie, vous gaigrierez la reputation de faire vos œuures tresbonnes, ou pour le moins approchantes du bon.

Or si l'edifice que vous feréz, est estimé par les gens enteduz, cela sera magnifique & louable: mais il fault que ie vous aduise qu'ilz l'approuueront assez bien, silz ne pro- duisent aucun cas de meilieur: & de cella recueillerez vous le fruit de ce plaisir, que nul de ceulx qui y sont entenduz, n'y sauroit trouuer a redire.

Encores n'est il point mauuais d'ouyr les opinions de plusieurs hommes: Car il ad-

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

aduiét par fois que ceulx qui ne sont pas de l'art, disent certaines particularitez, lesquelles entre les sauans se tre uuent receuables, & non (certes) a regetter.

Quand donc par le moyen de ce modelle, & chacune de ses parties, vous aurez si bien cogneu tout cela que vous deurez faire, que rien n'aura esté omis, mesmes que vostre deliberation se fera totalement resolue d'ainsi bastir, & que vous saurez ou prendre argent pour fournir a la despense, a l'heure vous commencerez a faire pro uision des matieres qui vous seront necessaires, afin que rien ne deffaille en bastif-  
sant, dont se puisse retarder le maneueur: Car comme il soit ainsi que vous ayez be-  
soin de maintes choses pour le mener iusques au bout, & que si aucune d'icelles  
vous default, cela peult empescher ou corrompre la structure, en ce ferez vous of-  
fice d'homme bien pouruoyant, si vous estes fourny auât la main de tout ce qui peult  
seruir, ou nuire si vous n'en auiez point.

*De Temple de Ierusalẽ.* Les Roys Dauid & Salomon voulans edifier le temple de Ierusalem, apres auoir  
assembled force or, argent, arain, bois, pierres, & autres telz vtenfiles, afin que  
rien ne leur faillist qui peust alonger la promptitude & facilité de l'ouurage, empru-  
terent (a ce que dit Eusebe) plusieurs milliers d'ouuriers & Architectes des autres  
Roys leurs voisins: chose, certes, que i'appreue grandement: Car quand vne en-  
treprise se peult bien tost mener a fin, elle en est beaucoup plus prisee, & si augmen-  
te la louenge de son executeur.

*D'Alexandre le grand.* Alexandre de Macedone est dignement celebré par plusieurs escriuains, speciale-  
ment par Quinte Curce, de ce qu'il ne mit plus de sept iours a edifier pres le fleu-  
ue Tanais, vne ville qui n'estoit pas des plus petites.

*De Nabuchodonosor.* Si est ausi Nabuchodonosor, a ce que recite Iosephe l'historiographe, pour auoir  
en quinze iours fait entierement accomplir le Tẽple de Belus son pere: & en pareil  
de ce qu'il fait en autant de iournées ceindre la Babylone d'vne triple muraille.

*De Tite l'Empereur.* Tite n'a gueres moindre reputation de ce qu'il fait en peu de temps vn mur conte-  
nant enuiron quarante stades.

*De Semiramis.* Semiramis tenoit si bien la main a la closture de celle Babylone, que chacun iour se  
parfaisoit vn stade de trespoisse & treshaute muraille: & si en fait edifier vne au-  
tre haute & large a merueilles, contenant l'estendue de deux cens stades, pour re-  
primer les assaultz des ennemyz, sans consumer plus de sept iours a l'œuure. Mais  
de teles choses parleros nous quelque autre fois, quand il viẽdra mieulx a propos.

*De queles matieres lon se doit fournir auant commencer vn edifice,  
quelz ouuriers doiuent estre esleuz, & en quel temps fault cou-  
per le merrain par l'opinion des antiques.*

### Chapitre quatrieme.

**L**Es choses dont il fault faire pro uisio, sont, Chaulx, Sable, Pierres, Bois, Fer, A-  
rain, Plomb, Verre, & autres semblables. Mais ie vouldroye sur tout, que mes  
ouuriers ne se trouuassent ignorans, temeraires, ny autrement inconlyderez,  
ains que quand ie leur monstreroye mon entreprise bien & deuement exprimée  
par le modelle, ilz entendissent a la despescher, sans bailler de la longue, & tou-  
tesfois que l'œuure feust bien faite ainsi qu'il appartient. Pour auoir donc co-  
gnoissance d'iceux ouuriers, lon s'en peult enq̃rir s'ilz ont belongné aux prochains  
edifices,

edifices, & la dessus prendre les coniectures: par lesquelles quand on est bien informé, chacun peult deliberer de ce qu'il pretend faire. Car si aux susdictes maisons voisines se voient des fautes lourdes & grossieres, vous deuez supposer qu'il n'y en aura moins en la vostre.

Neron aiant determiné de faire faire dedās Rome vn Colosse de la haulteur de six vingtz piedz en l'honneur du Soleil, par lequel il surmonteroit la magnificence de tous les predecesseurs, ne voulut onc (cōme dict Pline) faire marché avec Zenodore, (qui estoit pour lors imagier de singuliere estime) que preallablement il n'eust veu estre suffisamment esprooué ce qu'il vouoit faire en l'artifice d'un si merueilleux ouurage, par vn autre Colosse qu'il auoit taillé en Gaule au pays d'Auuergne en l'honneur de Mercure: lequel estoit de pesanteur tresexcessiue. Mais rentrons en nostre propos.

Le dy que pour la preparation des matieres necessaires a vn edifice, il est bon que ie racompte ce qu'en ont dict les tresdoctes antiques, specialement Theophraste, Aristote, Caton, Varron, Pline, & Vitruue: consideré que ce sont choses qui se congnouissent plustost par longue observation, que par aucunes subtilitez d'entendement. A ceste cause il les fault prendre de ceulx qui les ont notées par curiosité merueilleuse: & voyla qui me fera suyure les desusdictz auteurs, voire colliger ce qu'ilz en ont escri: en diuers passages. Ce non obstant encores y adiousteray ie (selon ma coustume) quand l'occasion se presentera, les singularitez par moy tirées des ouurages antiques, ensemble des aduertissemens de maintz ouuriers expertz, qui ont traité de ce negoce.

Mon aduis est que ce ne sera sinon bien fait, si en suyuant la nature des choses, ie commence par celles que les hommes auant toutes autres vsurperent pour se loger. Ce sont (si ie ne m'abuze) les arbres qu'ilz couperent: combien qu'entre les auteurs il en est qui ne veulent accorder a ce point.

Aucuns veulent dire que lesdictz hommes habiterent premierement en des Cavernes, si que le bestial & les maistres se retiroient soubz mesme couuerture: & de la vient que lon croit ce qui est contenu en Pline, asauoir qu'un certain Doxius sedifia tout le premier vn bastiment de terre destrempee, à l'imitation de nature. Diodore Sicilien escrit, que la deesse Vesta, fille de Saturne, trouua premierement les retraictes a couuert. Mais Eusebe Pamphile (diligent inquisiteur de l'antiquité) affirme suyuant les tesmoignages des premiers peres, qu'aucuns descendans de Protogenes, inuenterent auant ceste la les Cabannes des hommes, & les fermerent de cloyes entrelassées de cannes & roseaux. Mais retournons a la matiere:

Les antiques, & sur tous Theophraste, commande que lon coupe les arbres, specialement l'Aner, le Sapin, & le Pin, incontinent apres qu'ilz auront comencé a germer, & ce pour autant qu'en tele saison vous les pouez facilement despouiller de leurs escorces, a raison de l'humeur superabondante. Toutesfois ilz disent que certains arbres se treuuent plus commodes si on les abat apres vedanges: & en ce nombre sont l'Erable, l'Orme, le Fraisne, le Tilleul, & le Rouvre. Mais si lon y touche au printemps, qu'ilz deuiennēt subgetz aux Artuysons, Tancillieres, & tele vermine: ou quand on les prend en yuer, iamais ne se gastent, ny regettent. D'auantage ilz ont noté que le bois abatu en yuer, durant le cours du vent de Boree, fait vn feu clair sans guerés de fumée, encores qu'il soit verd, & plein d'humidité. Chose qui nous admoneste qu'en ce temps la l'humeur est substantiue.



## SECOND LIVRE DE MESSIRE

se, non crue, mais passablement digérée.

Vitruue veult que le merrain se taille depuis le commencement d'Autonne iusques a ce que le vent de Zephyre qui regne au printemps, vienne a souffler. Mais le poëte Heliode dict,

*Opinion de Vitruue.*

*Vers traduit d'Heliodore.*

*Quand le soleil pendant sur nostre teste,  
Est si ardant qu'ilz bazanne les tainctz,  
Lors la moisson se prepare & apreste.  
Mais si tu vois en montaignes & plains  
Feuilles tumber des Arbres a foison,  
Coupe ton bois, il en est la saison.*

*Opinion de Caton.*

*Solstice est le plus long & le plus court iour de l'annee.*

Caton deduit ainsi tout ce mesnage. Si tu veulx (dict il) faire ton merrain de Rouure, abatz le durant le Solstice, consideré qu'il n'est pas en sa prise durant l'yer. Mais toute autre matiere portant semence, se doit tailler quand elle est meure: & celle qui n'en a point, toutes & quâtes fois qu'il te plaira. L'autre qui en a de verde & de meure tout ensemble, se doit couper adonc que la dicté semence vient a tumber: & au regard de l'orme, c'est quand il se despoille de ses feuilles.

*Opinion de Varron.*

*Voyez Suetone.*

*Superstition des Astrologues.*

*Autre superstition.*

*Opinion des hommes expertz en matiere de bois.*

Aucuns veulent dire qu'il faut bien prendre garde en quele lune se met la cōgnée aux arbres: & entre autres Varron afferme que la force des Lunaisons est si grande, specialemēt es choses qui sont a attoucher de ferremēs, que ceulx qui se font tōdre en decours, deuiennent incontinent chauues. & a ceste occasion l'Empereur Tibere obseruoit quelzques iours pour faire couper ses cheueulx.

Les Astrologues ausi maintiennent que toute personne qui faict rongner ses ongles ou son poil pendant que la lune est opprimée (c'est a dire mal pourueue de lumiere) ne passera le iour suiuant sans auoir assault de quelque melancholie. Et disent oultre, que si vous voulez transporter de lieu en autre les meubles seruās a vostre vsage, ou les raccoustrer de ferremens ou de la main, cella se doit faire estant la lune au signe des Balances, ou de l'Escrueice. Mais si ce sont choses permanentes qui ne doiuent estre bougées de leurs places, il faut commēcer a les y mettre quand elle se trouuera au signe du Lyon, ou du Toreau: & ainsi des autres.

Quoy qu'il en soit, tous les hommes expertz admonestent de couper le merrain pendant que la lune est en decours, a raison, disent ilz, qu'alors est desseché le gros flegme des arbres, subget a tourner vilstement en pourriture. & si on les taille durant que la lune est en tel estat, il ne se corromp iamais, de la vient que lon doit moissonner lors que la lune est pleine, les grains que lon veult vendre, a raison que pour l'heure ilz sont bien pleins & bien refaietz. Mais ceulx la que lō veult garder, doiuent estre coupez quand elle est en decours.

Aussi c'est vne chose claire que les feuilles des arbres preparées au tēps du decours ne pourrissent & ne se gastent point.

*Opinion de Columelle.*

*Opinion de Vegete.*

*Opinion de Plin.*

Columelle est d'opinion que les iours bien commodes a couper les arbres, sont depuis le vingtieme iusques au trentieme de la lune enueillissante. Toutesfois le plaisir de Vegece est qu'on les prenne depuis le quinzieme iusques au vingtdeuxieme de ladicte lune: & de la croit il estre prouenu la ceremonie de celebrer seulement en ces iours les choses pour conseruer a eternité, pour autant que les arbres qui sont coupez pendant ce temps, sont de durée perpetuele.

Il y en a qui disent qu'on doit obseruer le temps qu'il n'y a plus d'apparce de lune: mais Plin tient que ce n'est sinon bien faict d'abatre bois quant l'estoille du Chien se lieue

le lieue, principalement quand la lune est en conionction avec le Soleil, chose qui se dict par les Latins interlunium, & entre nous François deffault de lune. Et si dict d'auantage, qu'on doit attendre en la nuyt de ce iour, tant que la lune soit cachée soubz terre. Et de cecy assignent les Astrologues vne raison, qui est, que par la force de ce corps celeste les humeurs de toutes choses sont esmues: & quant celle des arbres retirée deuers les extremittez des racines, la tige en demeure despourueue, au moyen dequoy tout merrain pris alors en est beaucoup plus net, & mieulx purgé.

Ceux qui s'entendent en ces matieres, estiment que si le bois n'est du premier coup abatu, ains entamé seulement tout autour de la tige iusques a la feue, & on le laisse ainsi en pied tant que son humeur se desseche, qu'il en est beaucoup plus receuable, mesmement que l'Anet (lequel de sa nature ne resiste gueres contre la contagion de l'humeur) venant a estre escorché en decours, de lors n'est plus subiect a se corrompre par le pourrissement des eaux.

Le treuue que d'aucuns telmoignent le Rouure & le Chesne estre de matiere tant pesante, qu'ilz ne peuuent longuement flotter, quand on les incise des le commencement du printemps: mais si on les abar apres la perte de la feuille, ilz deuiennent de tele qualité qu'ilz ne peuuent enfoncer de quatre vingtz dix iours, qui est vne grand chose.

D'autres veulent que le corps de l'arbre estant en pied, soit entamé iusques au cœur, & ainsi laissé tant que le mauuais suc estant en luy, se consume en distillant, & par ce moyen la charpenterie en sera bonne.

Lon adiouste a ces opinions, qu'il ne fault abatre aucun arbre, lequel se doie doler ou sier, auant qu'il ayt produit son fruit, & que sa semence soit venue a parfaite maturité: mais apres cela, principalement si c'est vn fruitier, qu'on le doit tout, ou a peu pres, despouiller de son escorce, a raison que soubz la partie touchée au nu de l'arbre, le bois se moyfit & contamine de legier.

*Comment se peut garder le merrain abatu, de queles choses on le frotte ensemble des remedes qui luy sont conuenables, puis de sa propre assiette en bastimens selon le naturel de ses especes.*

#### Chapitre cinquieme.

Quand la matiere est abatuë, il fault la mettre en lieu ou la grande ardeur du Soleil & les bouffées des ventz imperueux ne puissent que peu ou point nuire: & par expres celle des arbres qui prouiennent d'eux mesmes: Car ceulx la doiuent estre tous cachez en l'vmbre. A ceste cause les anciens Architectes s'accoustumoient a la frotter de fien, singulierement de Beuf: chose que Theophraste dict qu'ilz faisoient afin qu'estans les pores ou conduictz estoupez, & le flegme congelé dans les tiges, la force immodérée des vapeurs se peult distiller goutte a goutte, de sorte que les parties non seches venant ainsi a sefuyer, se rendissent egallement solides ausi bié que celles qui l'estoient desia. D'autres estiment que si on les tourne le bas en hault, elles s'en sechent beaucoup mieulx. Pour garder donc la charpenterie de moyssure, & assez d'autres inconue-

*Raison d'Astrologie.*

*Opinion des charpentiers bien experimenter.*

*Differencie du Rouure & du Chesne. Merueilleuse nature de bois.*

*Opinion de Theophraste.*

*Opinion des abateurs de bois.*

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

*Encores au-  
tre opinio de  
Theophraste  
Opinion de  
Caton.* niens qui luy peuuent aduenir, icculx antiques faisoient diuers rernedes, entre les-  
quelz Theophraste enseigne qu'on enterre le merrain, car il dict que cela le rend so-  
lide & espois a merueille. Caton veult qu'il soit frotté de marcou lie d'huyle, acc-  
que la vermine & moyssure ne s'y puissent attacher.

Or est ce vne chose toute notoire, que les bois qui se corrompent en eaux douces  
& en la mer, se contregardent par frottement de poix fondue.

Aucuns aussi nous font entendre que les bois abbreuuez d'icelle lie d'huyle, brus-  
lent sans ennuy de fumée.

*Opinion de  
Pline.* Pline recite qu'au Labyrinthe d'Egypte furent mises certaines boises d'espine Egy-  
ptienne, lesquelles auoient esté premierement cuyttes en huyle.

*Autre opi-  
nio de Theo-  
phraste.* Theophraste dict que la matiere bien abruuée de glu, ne sauroit de long temps  
estre arse.

*Extrait  
de Aulugel-  
le.* Je ne passeray point icy ce qui se trouue en Aulugelle, tiré des Annales de Quin-  
te Claude, a sauoir qu'ayant Archelaus lieutenant d'une armée de Mithrida-  
tes, fait faire vne tour de bois sur le Pyrée port de la ville d'Athenes, pour  
se deffendre de Sylla qui l'assailloit, iamais la matiere n'en sceut estre bruslée,  
a raison que le susdict Archelaus l'auoit trop bien fait surfondre d'Alun.

*Du Citron-  
nier.* Il y a semblablement des bois qui se spoississent en diuerses manieres, & se font  
fortz contres les orages : car quant au merrain du Citronnier, premierement  
on le couure & surpoudre tresbien tout de terre : puis l'enduiet on de cire, & le  
met on ainsi dessus quelque grand tas de blé par l'espace de sept iours, en en-  
trelassant autres sept, a sauoir iusques a quatorze iours, l'un iour dessus le tas,  
& l'autre hors de la : & en ce faisant il n'en deuiet seulement plus robuste, ains  
se rend d'auantage commode pour en tourner de singuliers ouurages, & si perd  
beaucoup de sa pesanteur naturele : mesmes quand il est bien seché, apres auoir  
esté quelzques iours en l'eau de la mer, on tient qu'il acquiert vne durté merueilleu-  
sement forte & incorruptible.

*Du Chastai-  
gnier.* Quand est du Chastaignier, c'est chose manifeste qu'il se purge au moyen de l'eau  
de la marine.

*Du Figuier  
Egyptien.* Pline dict que lon gette pour certain temps le bois de Figuier Egyptien dans  
quelque estang, puis qu'on l'enterre, & laisse lon secher : & ce faisant il falle-  
ge de sorte qu'il peult apres flotter sur l'eau : & sans cela il y enfonse a moins  
de rien.

*Secret de  
tournerit.* Nous voyons ordinairement que noz charpentiers & menuysiers mettent par  
trente iours en eau bourbeuse, la matiere qu'ilz veulent faire pollir au tour, a  
raison qu'elle estant par apres bien sechée, s'en treuue beaucoup plus conuen-  
able en tous vsages.

*Opinion des  
maistres ma-  
nians le bois* Plusieurs afferment qu'il aduient a toute matiere, que si on l'enfouyt en lieu  
humide, elle estant encores en sa verdeur, cela luy rend vne durabilité perpe-  
tuelle : mais soit que vous l'enfouyssez, ou gardez oingte en la forest, on n'y  
doit toucher de trois moys tous entiers, au moins en ce conuicant tous les  
sauans de l'Art, lesquels disent qu'auant auoir peu acquerir fermeté tele qu'il  
est requis pour mettre en oeuvre, la raison veult qu'on luy donne le temps de se

*Opinion de  
Caton.* consolider. Mais quand elle est en ce poinct preparée, Caton commande  
qu'on la tire dehors, & quelle soit mise a secher au Soleil, estant la lune en  
son

son decours : & ce notamment apres midy, mesmes quatre iours apres que l'adicté lune aura commencé a descroistre . Toutesfois si durant ce temps le vent d'Auster tiroit , il n'est pas d'avis, ains deffend expres qu'on ne la mette a l'air. Mais si le temps se monstre propre a la tirer, fault prendre garde a ce que ( si est possible ) elle ne touche la rozée, & sur tout fil en estoit tumbé dessus, ou de la gelée blanche, ou qu'elle feust par trop sèche dedans & dehors, qu'on ne la charpente en aucune maniere, ne sie en long, ou de trauers, car le tout se pourroit gaster.

*¶ Quelz arbres sont les plus commodes en manufacture d'edifices.  
Puis leurs natures, vsages, & vtitez, avec leur deue  
collocation aux estages.*

### Chapitre sixieme.

Il me semble que Theophraste ait voulu dire, que tout merrain n'est iamais bien sec auant trois ans passez, principalement pour en faire des aix, a s'en seruir en portes & fenestrages. Mais noz antiques estiment trescommodes pour la Charpenterie des maisons, ces arbres que ie vous vois dire, a sauoir le Hestre, le Chesne, le Rouure, l'Escueuil, le Pouplier, le Til, le Saule, le Frefne, l'Aune, le Pin, le Cypres, l'Oliuier sauuage, & le domestique, le Chastaignier, le Larice, le Buys, le Cedre, l'Ebene, & la Vigne. Ce non obstant vn chacun de ceulx la tient diuersité de nature, & pourtant se doiuent appliquer a diuers vsages. Car les aucuns sont meilleurs au vent & a la pluye que les autres : de telz en y a qui se gardent en l'vmbre : plusieurs s'esioyffent d'estre a l'air : certains durcissent dans les eaux, & se rendent plus durables enterréz qu'autrement. A ceste cause les vns sont bons a faire des images, aux menuyeries, & autres ourages qui enrichissent le dedans d'une maison : les autres sont propices a mettre en solies, portes, ou sommiers, & le reste a soustenir les pavez qui demeurent a descouuert, mesmes a mettre en couuertes, parce qu'ilz sont fermes de leur proprieté. Principalement l'Aune, qui surmonte tous autres en pillorages de riuieres ou maraiz pour asseoir fondemens dessus, a raison qu'il resiste en perfection contre les humiditez : mais il ne dure gueres a l'air ny au Soleil.

Au contraire l'Escueuil est impatient d'humour.

L'orme s'endurcit a l'air, ou places a descouuert, mais ailleurs il se regette, & ne peut demourer en vn estat.

Si le Sapin & le Pin sont couuertz de terre, ilz durent a perpetuité.

Le Rouure pour ce qu'il est espois, nerueux, solide, & garny de pores estroictz, ne reçoit aucunement l'humidité, parquoy il se treuve singulierement propre en edifications souterraines, par especial a supporter grans faix : & si luy est vne fois employé, croyez qu'il fait l'office de tresfortes colonnes. Ce non obstant, & encores que nature luy ait donné tele durté qu'on ne le peut percer de Vibrequins, Tarietes, ou semblables outils, si n'est premierement

*Opinion de  
Theophraste  
Des boni bois  
en charpen-  
terie.*

*Proprieté de  
l'Aune.*

*De l'Escu-  
euil.  
De l'Orme.*

*Du Pin &  
du Sapin.  
Du Rouure.*

*Opinion des  
maistres qui  
manient le  
bois.*

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

mouillé, les expertz afferment qu'il est inconstant sus la terre, se fend & cambre, voire est assez tost corrompu si l'eau de marine le touche.

*Du Houx, & des Oliviers.* Cela n'aduiet pas aux Houx ny aux Oliviers domestiques & sauvages (lesquelz en toutes autres choses conuiennent avec ce Rouure) qu'ilz se laissent corrompre a l'eau, ains luy resistent si nayement qu'elle ne leur peult faire aucun dommage.

*Du Chesne.* Le Chesne de long temps ne vicillit, a raison qu'il est moelleux en foy, quasi comme s'il estoit tousiours verd.

*Du Fau & du Noyer.* Lon compte le Fau & le Noyer entre ceulx qui ne se corrompent a l'eau, mesmes sont mis entre les principaulx pour faire pillotiz en terre.

*Arbres pour faire des colonnes.* Le Subier qui porte le liege, le Pin sauuage, le Meurier, l'Erable, & l'Orme, ne sont point inutiles pour seruir de colonnes & pilliers.

*Du Chastai guer.* En planchers, ou traouaysons, Theophraste estime bien commode le Chastaignier, pource qu'auant se rompre, il aduertit les gens estans dessoubz, par le bruit de son esclatement: & de la vint qu'une fois a Antandre (Isle voisine de Samos en la mer Icarienne) tous ceulx qui estoient en la maison des Baingz publiques, entendans le cracquement que faisoit la charpenterie surquoy poisoit la couverture, s'enfuyrent, & se sauuerent du peril de la mort, qui leur eust apporté la rui ne laquelle enfuyuit incontinent apres.

*De l'Anet.* Le meilleur de tous est l'Anet: Car non obstant qu'il soit le premier en grandeur & amplitude, encores est ce qu'en se satisfaisant de sa rigueur naturelle, il n'eslechit pas volontiers soubz les fardeaux qui le pressent, ains demeure droit & inuaincu. Adioustez encores a ses perfections, qu'il est facile a charpenter, & non trop chargeant les parois par vne pesanteur ennuyante, a ceste cause on luy donne plusieurs grandes louenges: & afferment les naturalistes, qu'il fait beaucoup de singulieres vtilitez: toutes fois ilz ne nyent pas qu'il n'ait ce vice de receuoir facilement le feu, & d'enestre souuentes fois espris.

*Du Cypres.* A cest Anet ne doit rien le Cypres en matiere de folies & cheurons, ains est vn arbre qui facquier le premier & principal honneur parmy les nostres: aussi (certes) les antiqués le comptoient entre les plus excellens, ne le faisans inferieur au Cedre, ny a l'Ebene: & estiment le Cypres Indien quasi comme les arbres qui produisent les bonnes senteurs, & non sans cause: Louent qui voudront l'Ammonée, Chie, & Cyrenaique, lequel Theophraste afferme estre eternal. Mais ie demande, quel arbre luy sauriez vous comparer en odeur, beaulté, force, grandeur, droiture, & durée permanente? A la verité il ne sent ny vieillese, ny moysissure: & si iamais ne se fend de foy mesme, a l'occasion de quoy Platon estoit d'aduis que les loix publiques, & statutz des ceremonies sacrées feussent escriptes en tables de Cypres, pource qu'il les estimoit trop plus durables que celles de Cuyure ou de Laron.

*Opinion de Platon.*

*Encores du Cypres.*

*Du temple de Diane en Ephese.*

*Du pape Eugene quart.*

Ce passage icy m'admoneste de reciter les choses dignes de memoire que i'ay leues & veues concernant le Cypres: C'est, que les bons authours tesmoignent que les huisseries de ce bois mises au temple de Diane en Ephese, durerent bien quatre cens ans, & se contregarderent en leur beaulté, de sorte qu'on eust dict qu'elles estoient toutes neuues.

Quand est a moy, i'ay veu a Rome en l'eglise saint Pierre, que quand le Pape Eugene quart en fit raccoustrer les portes, celles de ceste matiere qui n'auoient esté couuertes d'argent, & par ainsi s'estoient sauuées des saccageurs, lesquelz l'auoient pillé,

pillé, pouoient bien auoir duré faines & entieres plus de cinq cens cinquante ans. *Merveille du Cypres.*  
Et qu'il soit vray, si nous calculons bien les annales des Papes, nous trouuerons qu'il y a bien autant depuis Adrica troisieme, qui premierement les fait faire, iusques audict Eugene le quart.

Lon estime d'ocques bien l'Anet pour faire des traouaysons, mais le Cypres d'auantage, en ce par auanture, qu'il est de plus longue durée: toutesfois il est plus pesant. Ilz appreuuet aussi le Pin, & le Sapin, assurant ledict Pin estre de nature semblable a l'Anet, en ce qu'il resiste aux fardeaux qu'on luy charge dessus. Toutesfois entre eulx est ceste difference, que ledict Anet se laisse beaucoup moins endommager a la vermine, a raison que sa substance est trop plus amere que celle du dict Pin: qui se treuve assez douce, & partant corrompable.

De mon costé roze bien maintenir que le Larice ou Melze n'est a postposer a aucun de ces arbres: & pour confirmer ma raison, ie dy auoir cogneu tant par les ouurages du vieil marché de Venise, que d'ailleurs, les pillotiz faictz de sa matiere, estre propres a soustenir fermement grosses masses, & durer bien long temps a la peine. Auec ce les expertz afferment qu'il preste de soy toutes les utilitez que font les autres arbres, & ce pour estre nerueux, bien conseruant ses forces, tresferme contre les iniures du temps, & non subget au vice de pourriture. La vieille opinion estoit que le merrain de son bois demouroit inuincible contre l'effort du feu: & a ceste cause ordonoient noz antiques qu'on remparast de ses aix les costez des maisons ou lon craindroit que la flamme deust prendre. Mais quant a moy, ie l'ay veu brusler, toutesfois en maniere qu'il sembloit desdaigner la puissance ardante, & la vouloit (cuyday-ie) repouls hors de soy. Neantmoins si à il ce deffault que l'eau de la marine le faict incontinent ronger aux vers.

Au regard du Rouure & de l'Oliuier, on les iuge inutiles en traouaysons, pour autant qu'ilz sont graues, se schiffent soubs le faix, & quasi se cambrent d'eulx mesmes. *Des Rouures & Oliuier.*

Tous arbres aussi qui se rompent plustost qu'il ne se fendent, ne sont notables en planchers ny en couuertes, comme l'Oliuier, le Figuier, le Til, le Saule, & leurs semblables. *Bonne maxime.*

Je treuve vne chose admirable ce qu'on dict du Palmier, a sauoir qu'il repoulse contre son fardeau, & se cambre en la façon d'un arc. *Du Palmier.*

Pour les traouaysons & couuertes qui doiuent demourer au vent & a la pluye, le bois de Geneurier est preferé a tous: aussi dict Plin parlant de luy, que le Cedre & luy sont de mesme nature, excepté seulement que la matiere du dict Geneurier est plus solide. *Des Geneuriers.*

Quant a l'Oliuier on assure qu'il peut durer eternellement en ouurages.

Le Buys aussi est nommé entre les principaulx & plus recommandables. *Encores de l'Oliuier.*

Le Chastaignier (pource qu'il se cambre & regette) n'est compté entre ceulx qui doiuent estre mis a descouuert. *Encores du Chastaignier.*

Lon prise l'Oliuier sauuage pour la perfection cy dessus attribuée au Cypres, qui est l'exemption de pourriture: & en ce nombre sont les arbres pourueuz de substance vneueuse, ou gommée, & principalement amere, d'autant qu'ilz ne sauroient estre accueuilliz de vermine, pour ne recevoir les humiditez suruenantes. A ceulx la est contraire toute matiere ayant substance douce, & qui facilement fallu me, toutesfois il en fault excepter les Oliuiers tant domestique comme sauuage. *De l'Oliuier sauuage.*

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

- Opinion de Vitruue con- cernant le He- stre.* Vitruue afferme que le Hestre & le Fau sont de nature imbecille contre les pluyes & rauines: mesmes dict qu'ilz ne peuiennent a gueres grande vieillesse.
- De la Chesne selon Plin.* Plin ausitient que le Chesne pourrit legierement, combien que nous ayons cy dessus escrit le contraire.
- Pour faire menuiserie.* Pour le meynage qui se met dedans ceuvre, comme huisseries, couches, tables, bancs, scabelles, & tel autre menu, l'Anet est singulier au possible, par especial celluy qui croist aux alpes d'Italie, a raison que ledict arbre est merueilleusement sec de sa nature, prenant sur tout & retenant bien colle.
- De l'Eu.* Pareillement le Sapin & le Cypres sont trescommodes en ces choses.
- De l'Houx.* Quant au Fau (qui autrement est rompable de soy mesme) on dict qu'il est bon pour coffres & pour couches, voire qu'on le peut fier en aix bien fort subtilz, comme aussi faict le Houx tresproprement.
- De l'Orme & du Frasne.* A faire cesdictz aix est inutile le Noyer, pource qu'il se rompt assez tost.
- De l'Orme.* L'Orme & le Fraisne en cas pareil. Car encores que ces arbres soyent ployans, si est ce qu'ilz se fendent & esclattent de legier. Ce non obstant le plus obeyssant de tous en matiere d'ouurages, est le dessusdict Fraisne.
- De l'Orme.* Le m'esbahy que le Noyer ne se treuue autrement celebre par les antiques, consideré que (comme lon peut veoir) il est grandement propice en plusieurs vsages, & principalement a en faire de la menuiserie.
- De l'Alizier, Houx & Buys.* Le Meurier aussi est en pris tant a cause de sa longue durée, qu'a raison qu'il noircit de iour en iour par vieillesse, & se rend tousiours plus beau a regarder.
- De l'Alizier, Houx & Buys.* Theophraste dict que les riches hommes de son temps auoient acoustumé de faire les huisseries & clostures de leurs portes, d'Alizier, de Houx, ou de Buys.
- De l'Orme.* L'Orme pource qu'il garde fermement sa vigueur, s'employe volontiers en iambages de portes garniz de puiotz par les deux boutz, mais on teneurse son bois le dessus dessous, tellement que sa racine est contremont.
- Opinion de Caton.* Caton ordonne que lon face les leuiers, tincz, garrotz, & autres bastons a porter ou mouuoir fardeaux, de Houx, de Laurier, ou d'Orme: mais pour faire cheuilles, il estime sur tout le Cornouillier.
- De l'Orme.* Les antiques se souloient seruir pour degrez, marches, ou escheillons de montées, d'Orme, qui est Fraisne sauuage, & semblablement d'Erable.
- De l'Erable.* Le Pin, le Sapin, & l'Orme, se creusoient pour en faire des aqueductes, ou canaulx d'eau: mais qui ne les couure de terre, ilz se gastent a moins de rien.
- Pour faire aqueduites de bon.* Pour bien parer le dedans des maisons, la femelle du Larice, laquelle a couleur de miel, y est merueilleusement conuenable, a raison que lon a trouué par l'experience des Tableaux de peinture, qu'elle est immortele, & non subgette a se fendre ou creuasser. D'auantage pource que son fil ne va de long, mais de trauers, les antiques en vsoient a faire des images ou representations de leurs Dieux. Si faisoient ilz semblablement d'Alizier, Buys, Cedre, Cypres, des plus grosses racines d'Oliuier, & du Pescher Egyptien, que lon dict estre semblable a l'Alizier.
- Pour faire ouurages sur le tour.* Quand il falloit faire quelque bel ouurage sur le Tour, ilz prenoient du Fau, du Meurier, du Terebinthe, d'ou vient la Terbenthine: & principalement du Buys, qui est le plus espois de tous, mesmes qui se peut le mieulx tourner: aussi vsoient ilz en cela d'Ebene, qui est le plus delié de tant qu'il en y a.

S'il estoit

S'il estoit questiō de tailler des figures toutes de relief, ou de basse taille, ou bien de faire des Tableaux, ilz ne tenoient peu de compte des Poupliers blanc & noir, du Saule, du Charme, du Sorbier ou Cormier, du Sureau, & du Figuier, pour autant que ces arbres a raison de leur secheresse & vnye egalité, ne sont seulement commodes a recevoir & garder les couleurs gommées a destrempe avec les lineamens des peictres, ains faciles a merucilles soubz les outilz, pour exprimer toutes formes d'imagerie que lon desire. Si est ce qu'entre to' ceulx la le Til se treuve le plus doux. Il y a aussi des ouuriers qui appreuvent grandemēt le Iuiubier, lequel a nous est vn Guynier, pour faire des figures de toutes sortes. Mais a ces bois est le Rouure contraire, consideré qu'il ne se peult bien accompagner ny a sa propre espeece, ny avec aucune autre, mesmes ne veult nullement prendre colle, vice que lon dict estre commun a tous arbres pleurans & nouailleux, par especial a tout merrain si espois qu'il le peult ratisser comme de la terre seche. Encores ceulx qui sont de diuerse qualite, comme le Lierre, le Laurier, & le Til, chaudz en leur temperature, ne peuēt gueres tenir collez contre ceulx qui naissent en lieux humides, a l'occasion de leur froidur naturele. L'Orme, ie Fraisine, le Meurier, & le Cerisier, pour estre secz, ne conuiennent pas bien avec le Plane, & l'Aulne, pour autant qu'ilz sont moittes en leur substance. Ces choses ainsi considerées par noz antiques, tant s'en falloir qu'ilz allassent par colle les matieres non accordantes, que leurs preceptes deffendoient ne les mettre les vnes pres des autres: & de la vient que Vitruue admoneste qu'on ne ioigne les aix d'Escueil a ceulx qui sont de Chefne.

*Des Pouliers blanc & noir, du Saule, du Charme, du Sorbier, du Sureau, & du Figuier.*

*Du Iuiubier autrement commun.*

*Du Lierre, Laurier, & Til.*

*Du Cerisier, du Plane, & de l'Aulne.*

*Instruction des antiques auteurs.*

### Encores des Arbres en brief.

#### Chapitre septieme.

A Fin doncques de faire vne brieue repetition de toutes les particularitez dessus specifies, ie di que tous auteurs s'entr'accordent en ce que la matiere des arbres infertiles est plus robuste que celle des fruitiers, & le bois des sauuages non cultiuez de ferremēt ou de main d'homme, plus dur que celluy des domestiques: a tou. le moins Theophraste maintient que les champestres ne tumbent en aucuns inconueniens de maladies: mais iceulx domestiques, principalement les portans fruit, sont subgetz a diuerses infortunes, par especial les hastez pl<sup>o</sup> que les tardifz, & les doux plus que les aspres, pour estre de nature moins forte. Encores entre les dictz aspres sont estimez plus malsifz, ceulx qui produysent leurs fruitages plus brusques ou verdz, & plus clair semez. A la verité les non portans d'ordinaire toutes les années, & qu'on repoute quasi steriles, se treuuent plus nouailleux que les annuelz. D'auantage parmy ce nombre les plus courtz sont tousiours plus rebelles aux ferremēs: aussi croissent les steriles en plus grāde haulteur que les fertiles. Lō adiouste a ceci, que les plantez en plaine campagne, nullement couuertz de forestz ou montaignes, ains qui a toutes heures sont battuz de ventz, pluyes, & orages, deuiēnt plus fermes, plus espois, plus trappes, & plus vigoureux, que ceulx qui croissent en vallées ou en lieux deffenduz des iniures du Ciel.

*Opinion de Theophraste.*

Les naissans en places humides & vmbreuses, se treuuent plus mollertz que les nourris en endroitz exposez au Soleil: mesmes les tourneuz deuers la Bize, s'accorment: mieulx a rioz affaires que les autres qui se tourment de la Bize au mydi.



## SECOND LIVRE DE MESSIRE

Noz expertz ne font gueres de compte de ceulx qui prennent pied en terre contraire a leur nature, non plus que s'ilz estoient au ortz: & disent que les batuz du Soleil de Mydi, se rendent beaucoup plus robustes que toutes autres sortes moins eschauffees: mais leurs seues les font estordre, voire trouuer plus raboteux qu'ad il est question deles mettre en ourage.

Ceux qui sont secz de nature & tardifz a croistre, se treuuent tousiours plus puissans que les humides qui fructifient, chose qui faisoit dire a Varró que les vns sont

*Arbres  
malfis &  
arbres femelles.*

masles, & les autres femelles. Tout bois blanc est moins malsif & plus traictable que les assortiz de quelque couleur que ce soit. Aussi toute matiere pesante a plus d'espoisseur & de durte qu'une legiere. Mais tant moins elle poyse, plus est elle fragile: & plus la voit on madrée de veines, plus est elle restraincte en foy.

Les arbres ausquelz nature a donne long temps a viure, ont pareillement obtenu de sa puissance, que quand on les a coupez & reduictz en merrain, ilz ne se corrompent pas si tost comme les autres.

Tant moins a chacun bois de seue ou moëlle, tant plus est il vigoureux & puissant: mais encores les parties plus prochaines du cueur, sont plus dures que tout le residu: aussi les plus voisines de l'Escorce ont vne neruosité plus tenante. A ceste cause les naturalistes disent que l'Escorce aux arbres tient le lieu que fait la peau en tous les animaux: celluy de la chair, la partie ioignante a l'Escorce: & la place des ossements, ce qui enuironne la moëlle: si qu'entre autres Aristote escrit, que les neuz y sont comptez pour nerfs. Mais tous conuiennent en cella, que la pire substâce qui soit en vn bois, est ce que les Latins appellent Alburnum, & nous Aubier, qui sert de gresse: tant pour plusieurs occasions, que pource qu'il s'en engendre de la vermine.

*Notable.* Notez en cest endroit que les parties de la matiere lesquelles regardoient le Mydi pendant que l'arbre estoit en pied, seront tousiours plus seches & plus minces que toutes les autres, non obstant que leurs pores soient plus pressez, & si aurót de ce costé la moëlle plus approchante de l'Escorce: & ce qui estoit le plus pres de terre & des racines, se trouuera plus pesant que nul des autres endroits, le signe pour le cognoistre est, qu'il flottera malaisément sur l'eau.

Le mylieu de la tige en tous arbres, est tousiours plus madré. Mais fil y a des taches tant plus vont elles tirant vers la racine, plus y voit on de veines estrangement figurées, & se treuue que les parties du dedans sont beaucoup plus commodes & durables que les exterieures ou superficieles.

*De la vigne.* J'ay leu en plusieurs bons auteurs des choses grandement esmerueillables touchant aucunes especes de ces plantes, & entre autres que la vigne surpasse l'eternité des siecles: & pour approuuer leur dire, mettent en fait qu'on pouoit encores au temps de Cesar veoir en la ville de Populonie, la statue de Iupiter, laquelle auoit duré plusieurs milliers d'années, sans estre aucunement corrompue: chose qui fait croire qu'il n'y a bois sur terre dont la nature soit tant perpetuele.

*Chose merueilleuse.*

Strabo dict qu'en Arriane Region des Indes il y a des vignes si grosses, qu'a grand peine pourroient deux hommes embrasser vne fouche.

*De Cedre.*

D'autres ont escrit qu'a Vtique y eut vn toict de Cedre, lequel dura mil deux cens soixante & dix huit années.

*De Geneurier.*

En Espagne au temple de Diane, il y auoit des poultres & foliues de Geneurier, lesquelz

quelz (a ce que lon afferme) auoient duré deux cens ans auât la ruine de Troie, iufques au temps d'Hannibal de Carthage.

Le Cedre aufsi est grandement admirable, fil est vray ce que lon en dict, merueilleuse nature du Cedre. a fauoir qu'il ne fauroit souffrir vn clou en soy.

Aux montaignes qui font enuiron le lac Benaco, croist vn certain genre d'Aner, De l'Aner croissant pres Benaco. dont si lon faict faire des Vases, ilz ne tiennent point le vin, si premierement on ne les frotte d'huyle. Et ce fuffife quant aux arbres.

*Des pierres en general, quand on les doit tirer hors des carrieres, & puis les appliquer en ceuvre: lesquelles se treuuent plus faciles, durables a la peine, meilleures, & de plus grande resistance.*

### Chapitre huitieme.

Il fault aufsi faire prouision de pierres pour en edifier les murs. Et de celles la en est il deux manieres, d'ont l'une sert a faire de la chaulx pour l'yer la massonnerie, & l'autre conuient a la taille. Toutesfois ie parleray en premier lieu de ceste derniere, mais ie laisseray beaucoup de particularitez tant a cause de brieueté, que pour autant qu'elles sont trop communes: & ne m'amuseray en cest endroit a reciter les raisons Physicales qui traictent de la substance desdictes pierres, ensemble de leur creation, a fauoir si les mixtions generales de l'eau & de la terre ont esté cause de les former preallablement en lymon, puis de les endurcir en masse: ou si cella est aduenü par la vertu du froid congelant, comme lon veult dire qu'il se faict en la formation des precieuses: ou par la cuisante chaleur des rayons du soleil, qui les espoiffit, & puis faict endurcir ainsi qu'elles se móstrét: ou si plustost la nature a infuz leur seméce en terre, ainsi que de toutes autres choses. Aussi ne m'amuseray ie a deduire si les pierres ont acquis leurs couleurs par vne certaine confusion d'atomes (qui sont petiz corps terrestres indiuisibles) avec la liqueur de l'eau: ou si cella est venu de la force naturelemét donnée a leur substance: ou d'une impression conceue des rayons celestes. A la verité encores que toutes les disputes pourroiet faire quelque chose pour l'enrichissement & decoration de ce mien ceuvre, si est ce que ie m'en passeray pour venir a l'art de bié bastir, & le traicter quasi comme entre les ouuriers approuuez par vsage & pratique, plus ouuertement & en brief que ne demadent ceulx qui veulent philosopher par le menu, pour monstret qu'ilz sont de grand fauoir.

Caron nous dict, Tirez voz pierres de la Carriere en temps d'esté, laissez les en lieu descouuert, & ne les mettez de deux ans en besongne. Il dict en Esté par expres, afin que les pierres se puissent accoustumer aux vétz, gelées, bruynes, & autres iniures du Ciel: Car si vous tirez vne pierre dehors du ventre de la terre, & l'exposez incontinent a la rigueur des ventz, & soudaines gelées, celle qui sera encores pleine, ou a peu que ie ne dy grosse de son propre humeur & substance nayue, se fendra & esclattera en diuerses parties. Apres il dict notammét, qu'on les laisse a descouuert, a ce que chacune des pierres puisse monstret combien elle est forte & resistente a le contre des choses aduersaires qui d'ontent infiniz allarmes, telement que ce soit vne espreuue que lesdictes pierres pourront si non combatre, pour le moins resister a la corruption de vieillesse qui est apportée par le temps.

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

*Encores de  
Caton.*

D'auantage icelluy Caton veult que ne les mettez de deux ans en ouurage, afin que puisiez cognoistre les impuissances de leur natures, & qui eussent peu faire faulte en vostre bastiment, si qu'on les puisse separer d'avec les plus fermes.

Il est certain qu'è toutes especes de pierres on en peult trouuer de diuerses. & qu'il soit vray, les vnes s'endurcissent a l'air, les autres ramoyties par bruynes se corrompent, & finablement se reduysent en terre, mais au moyen de ceste espreuue on cognoist leur portée au doy & a l'œil, comme lo dict, selon la diuersité & nature des lieux, en sorte que par les bastimens des antiques, vous discernerez mieulx la vertu de chacune pierre, que ne sauriez faire par les enseignemens des philosophes. Touresfois pour parler en brief de tous les genres d'icelles pierres, ce ne sera sinon bien faict d'en determiner comme il s'ensuyt.

*Pour cognois-  
stre le natu-  
rel des pier-  
res.*

Toute pierre blanche est plus traictable soubz l'outil que la noiraistre, la transparente plus que celle atrauers de qui on ne peult veoir: & tant plus chacune ressemble a vne masse de Sel, plus est elle malaisée a tailler.

La pierre semée de grauelle luyfante, est aspre de soy mesme: & fil y à pmy des pailletes surdorées, on la peult estimer reuesche. Mais fil y sourt (par maniere de dire) des petiz poinctz noirs comme tac, assurez vous qu'on n'en sauroit cheuir.

Celle qui est semée de larmes pointues, se treuue tousiours plus ferme que si elles estoient en rondeur, comme escailles: & plus seront lesdites larmes amassées, tant plus aura la pierre de vigueur.

Aussi tant plus sera la couleur en chacune claire & belle, plus sera la masse pour durer.

Tant moins aura elle de veines, tant plus la pourra lon trouuer entiere: & tant plus approchera la veine de la couleur du corps, plus sera elle facile a la parer. Mais plus vous la verrez delicate, plus la pourrez vous dire dangereuse de rompre. Aussi pl'ira elle tournoyât, plus sera elle malaisée: mesmes tât plus s'entrelasserôt les traictz, plus seront ilz fascheux pour en venir a bout.

Or entre toutes les veynes desdites pierres, ceste la est la plus fedable qui à sur son mylieu comme vne ligne de rosette, ou approchant d'Ocre moysi.

Celle la aussi tient de ceste nature, qui est en plusieurs pars tachée de couleur d'herbe de strempée, ia tirante sur le blanc. Mais la plus mauuaise de toutes est celle qui à semblance de Glace, par especial cerulée, ou quasi percé comme le ciel, ou bien de couleur de la Mer.

Le grand nombre de veynes en vne pierre, signifie qu'elle est de diuerses matieres, & non tout vne en tous endroitz. & plus sont leurs trasses droittes, tant moins y à il de fiance.

Tant plus le grain de quelque pierre se monstre aygu & net, quād on en brise quelque piece, plus denote cela qu'elle est masiue: & celle qui a la cote moins aspre, est plus subgette a bubetter. Mais tant plus ces bubettes sont blâches, plus sont elles resistantes a la taille des ferremens.

Au contraire tât plus sera toute pierre noiraistre, de grain menu & serré, pl' se trouuera elle reuesche a l'encontre des outiliz.

Toute pierre vilaine, plus sera elle spongieuse, & plus la trouueriez vous dure. D'auantage celle qui sechera plus tard apres auoir esté enrozeé d'eau par dessus, se pourra iuger la plus crue.

Toute pierre pesante est plus masiue & polissable que la legiere, laquelle aussi de  
soy

soy est plus facile a rompre que celle qui est de grand pois.

Celle qui retentit quād vous frappez dessus, est de matiere plus espoisse que la four de: & sil en est qui sente le soulfhre apres qu'on l'à bien viuement frottée, ceste la se peut dire plus aigre qu'une autre qui ne sentiroit rien. Mais notez en cest endroit q̄ tant plus toute pierre est resistente aux ferremés, plus se peut elle trouuer ferme & constante a lencontre des iniures du Ciel.

La pierre qui se sera conseruée en plus grās quartiers enuiró la superficie de la Carriere, se pourra tenir pour la plus ferme.

Aussi toute espee, quele qu'elle soit, quād on l'eterre, est plus molle, qu'alors quel le a demouré par aucūs iours a l'air, mesmes adóc qu'elle est infuse ou enrosée d'humidité, on la treuue plus traictable soubz les outiz, que si elle estoit du tout seche. Et faut entendre que tant plus vne pierre est tirée de place humide en la Carriere, plus se treuue elle espoisse ou maissiue en ourage.

Aucuns estiment que les pierres sont plus faciles a tailler ce pédant que le vent Auster ou de myditire, que non pas durant la Bize, laquelle est en regne les fait pl' aisées a fendre, que la propriété de cest Auster.

Mais pour preuoir queles pourront estre noz pierres au long aller, si quelqu'un en veult faire l'espreuue auant les mettre en besongne, ces enseignes le feront sage, a sauoir que celle qui par estre mouillée d'eau deuiendra beau coup plus pesante, qu'au parauant, ne tiendra point contre l'humidité: & l'autre qui se clattera estant iettée dedans vn feu, ne pourra durer au Soleil, ny au chauld.

Je ne suis point d'aduis quant est a moy, de passer en silence aucunes choses dignes de memoire, que noz predecesseurs ont escrit de certaines pierres, parquoy i'en traictteray au chapitre prochain.

✂ Cas memorables en matiere de pierres, que les anciens ont traicttez.

#### Chapitre neuuieme.

Ce n'est point (ce me semble) hors de propos, de donner a entendre combié les pierres ont en elles de diuersité & d'admiration, a ce que chacunes d'elles puissent estre mieulx & plus proprement accommodées a diuers vsages.

Enuiron le lac de Bolsene, & au territoire de Stratonique, il y a (ce dit on) vne espee de pierre, a qui le feu ne sauroit nuire, ny aucune imperuosité des orages, ains est Du lac de Bolsene, du terroir de Stratonique eternelle & incorruptible, a raison de quoy elle garde par infinité de tēps les lineaments des figures qui sont taillées de sa masse.

Corneille Tacite nous racompte, que quand Neron faisoit restablir de nouueau la De Neron. partie de Rome brullée pour son plaisir, il vsoit de pierre Gabinienne & Albine, au moins en ce qui concernoit les planchers & les voulttes, a raison que ceste pierre est impenetrable a la force du feu.

Au domaine des Geneuois, a Venize, en la duche de Spolette, en la Marche d'Ancone, & en la Gaulle Belgique se treuue vne espee de pierre blāche, que lon peult facilement couper a la sie, & tailler en plusieurs modes, & si elle n'estoit impuissante ou imbecile de nature, toutes autres luy seroient inferieures pour mettre en oeuvre: mais elle se gaste aux bruynes, pluies & gelées: mesmes n'est pas durable contre le vent qui prouient de la Mer.

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

*Des pierres d'Esclauonie.* La region d'Histrie, maintenant Esclauonie, produit vne sorte de pierre bien peu differente du Marbre, laquelle estant attaincte de la vapeur des flammes, incontinent se fend, & velle par esclartz. Chose que lon afferme aduenir a toutes pierres fortes, & principalement de Rocher blanc, & noir.

*De la Campagne de Naples.* En la Campagne de Naples s'en treuue vne de la couleur de cédre noire, en laquelle on diroit qu'il y a des charbons meslez, tant legiere de pesanteur qu'a grand peine le croiroit on: toutesfois elle est si facile a ouurer que merueilles, bien tenante ius que a tout, & constante, & qui resiste longuement au feu, & n'est pas de petite defense contre la fureur des tempestes. Mais elle est si tresseche de nature, qu'elle boit en peu de temps l'humidité de son mortier, voire quasi le brulle, de maniere qu'elle laisse la Chaux & le Sable d'aussi peu d'efficace, comme si c'estoit de la pouldriere morte: a l'occasion de quoy la maçonnerie ne peut long temps demourer en estat, pour estre la liaison deffaicte, ains fault que d'elle mesme vienne a bas & trebucher en ruine.

A ceste pierre la est de contraire nature la ronde, principalement prise dans les Riuieres, car pour estre tousiours humide, iamais ne se peut allier avec autre moilon.

*Le marbre croist en terre.* Mais qu'est ce a dire qu'on a cogneu par experience, que le Marbre croist au ventre de la terre?

*De la pierre Tiburtine de Rome.* Il fest trouué depuis peu de temps a Rome souz terre qu'un amas de petiz morceaux de pierre Tiburtine spogieuse, fest a la fin tout reduit en vn corps, au moyen de la nourriture ou couuement (pour dire ainsi) du temps & du terroer.

*Du lac de Reate autre ment pie de Ligues.* Vous verriez au lac Reatin, & mesmement au precipice par ou l'eau tumbant de hault a bas, se va iecter dans le fleuue du Nar, que le bort d'enhault du riuage croist & s'augmente de iour en iour: chose qui faict coniecturer a plusieurs, que venant la vallée a se clore par cest accroissement, le lac fest borné ainsi comme on le voit.

*Du pays de la Brusse.* Aupres de la principauté de Lucanie, maintenant dicte la Brusse, non gueres loing du fleuue dict Silar, deuers la partie d'Orient, en vn lieu d'ou il distille incessamment de l'eau d'aucunes haultes Roches, vous verriez croistre tous les iours comme des glaçons de pierre, pendans contre bas, si grans que chacun d'eulx pourroit charger plusieurs chariotz. Ceste pierre fraiche & encores moytte de son suc maternel, est merueilleusement tendre: mais quand on la laisse secher, elle deuiet dure au possible, voire se rend commode a tous vsages. Chose aussi que j'ay veu aduenir en certains vieux aqueductes, a sauoir que les costez de leurs Canaulx se venoient a reuestir & prendre crouste comme d'un gommement & poissement de pierres s'entr'assemblantes.

*De la Romagne & de Faence.* Lon peut aussi veoir encores en cest aage deux choses memorables en la Romagne: l'vne, qu'au territoire de Cornelle y a vne treshaulte riue d'un Torrent, laquelle engendre quasi a chacun pas plusieurs grandes pierres de forme ronde, conceues au parauant aux parfondz entrailles de la terre. Et au domaine de Faence enuiron les riuages du fleuue dict Lamon, se treuuent des pierres longues & larges, qui iournellemēt produysent force Sel, lequel on estime par traict de temps se reconuertir en pierre.

*Du pays de Florence.* En nostre pays de Florence, aux enuiron de la Riuiere appellée Chiane, il y a vne possession, en laquelle de sept en sept ans, les Cailloux durs a merueilles, d'or elle est abondamment

abondamment semée, se reduysent en mottes de terre.

Pline diét qu'en la contrée des Cyziceniens, & enuiron la ville de Cassandrie autre Du pays de Macedoine. ment Potidée, en Macedoine, les mottes de terre y deuiennent Cailloux.

A Poussol au royaume de Naples, le sable sy endureit & se transforme en pierre De Poussol pres Naples. quand il est abbrué de l'eau de la marine.

Tout le long aussi du riuage qui s'estend depuis Oropéiusques a Aulide, ce qui est D'une regio de Grece. battu de tele eau, deüient en roche ainsi que lon diét.

Diodore Sicilien escript qu'en Arabie les mottes qu'on tire de la terre, ont tresbon- merueilles des pays d'Arabie. ne senteur: mais si on les iette en vn feu, elles se distillent & fondent ainsi que le metal, toutesfois la liqueur en deüient pierre, dequoy diét cest autheur la nature estre tele, que si les gouttes de pluye tombent dessus, & il aduient que le mortier de leur liayson se consume, ladiète eau entrant la dedans fait que les quartiers se reduysent en masse.

Aucuns maintiennent que des carrieres d'Assos ville de Troade en Phrygie la mineur, se tire vne espece de pierre nommée Sarcophagite, dont la veine est fendable, mais facile a se reioindre par mastic: & disent que si on en fait des tombeaux pour y enclorre les corps des trespassés, ilz sont dedans quarante iours totalement consumés, reserué les dents, & (qui est beaucoup plus admirable) leurs vestemens De la pierre Sarcophagite: c'est a dire mangeant la chair. & chausses se conuertissent en substance de pierre.

A ceste la est contraire celle que lon appelle Chernites, en quoy lon diét que le De la pierre Chernite. corps de Darius fut mis apres la mort: car ceste la les conserue longuement tous entiers. Mais de cecy c'est assez diét.

☞ De quelz endroitz & en quele saison il fault prendre la terre pour en faire des briques & quareaux. Comment cela se doit former ou mousler. Combien il en est d'especes: apres de l'vtilité des triangulaires, & de l'art plastique, autrement incrustature ou mestier de poterie.

### Chapitre dixieme.

C'Est vne chose toute seure que les antiques vsoient volontiers de placques de terre au lieu de pierres: mais ie croy que cela venoit de la necessité qui contrainct les premiers hommes a faire leurs edifices de ceste matiere. laquelle par succession de temps ayant esté cogneue de maneuure facile, commode a l'usage, de bonne grace, & durable à perpetuité: leurs successeurs continuerent a en faire non seulement les maisons particulieres, mais (qui plus est) celles des Roys & autres grans seigneurs. Mesmes apres que par auenture ou industrie fut esproüé que le feu estoit propre a endureir & fortifier icelles placques, lon Tesmoignage que l'au- teur fait de soy mesme perseuera de former tous ouurages de terre ainsi cuytte. Au regard de moy, pour auoir obserué beaucoup de choses aux bastimens antiques, i'oze bien affermer qu'on ne sauroit trouuer matiere plus conuenable en toutes sortes des bastimens Louange des briques & tuyles. que ces placques de terre, non crue, lesquelles nous appellons communement briques ou tuyles, pourcu qu'elles soient cuyttes ainsi qu'il appartient. Mais ie parleray vne autre fois de leur louége. Et pour venir au propos de la terre de quoy on les doit faire: les maistres disent que la parfaitement bonne est l'Argille blâchif-

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

*Trois sortes de terre pour faire bonnes briques. Maniere de terre a briquer.*  
 fante, laquelle tient la nature de glaire. La meilleure apres est la rouge, & puis celle que lon dict Sablon maïlle, qui est vn terre areneuse. Celle qui est toute pleine de grauiers, & ensemble de petites pierrettes, se doit laisser, & n'estre mise en oeuvre, a raison que les briques ou quareaux qu'on en feroit, se regetteroient en cuylant, ou bien feroient en la force du feu. Et quand ores ainsi ne seroit, estant la besongne paracheuée, ilz s'affaiseroient d'eulx mesmes si on les mettoit soubz quelque grosse charge de maïssonnerie.

*Bon conseil de l'auteur.*  
 il ne faut pas doncques mouler ces briques ou quareaux incontinent apres que la terre est tirée de son naturel, ains doit estre prise en la saison d'Automne, & laissée en destrempe tout au long de l'uyver: puis lon en peult former son ouvrage au

*Le Solstice d'esté est en iuin q'le soleil ne peult monter plus hault. Pour mouler briques en iuer. Remede pour b'ist.*  
 printemps: Car qui le feroit durant les gelées, il est certain qu'il s'en esclatteroit: & qui attendroit au Solstice, la grande force de la chaleur le feroit fendre. Pareillement par ce qu'il secherait sans plus en la superficie, & demourroit tout moÿte par dedans. Toutesfois quand la necessité presseroit en sorte que vous seriez contrainct a mouler voz briques ou quareaux en iuer, si tost que cela sera formé, couvrez le du plus sec sablon que pourrez recouurer: & si c'est en esté, mettez dessus de la paille mouillée. ce faisant iamais rien ne s'en regettera ny se fendra en aucune maniere.

*Des briques plombées.*  
 Aucuns veulent auoir leurs briques ou quareaux couuertz de Plomb vitrifié: par quoy si cas est qu'il en faille faire, prenez garde a ne les mouler de terre sablonneuse, ou par trop maigre & seche, considéré qu'elles bueroient toute la plomberie: mais faictes les de terre blanche, argilleuse, pasteuse, & tenues de bonne mesure: Car si elles auoient trop de grosseur, le feu ne les sauroit cuire bien ny adroit, dont verriez aduenir que l'ouvrage ne seroit exempt de se fendre. Ce non obstant quand il le faudroit tenir espois, on peult remedier a l'inconuenient en le perceant tout au trauers d'une broche de fer en plusieurs places, & ainsi pourroit cela cuire a profit, d'autant que la vapeur de l'humidité se suanoÿroit par les pertuyz.

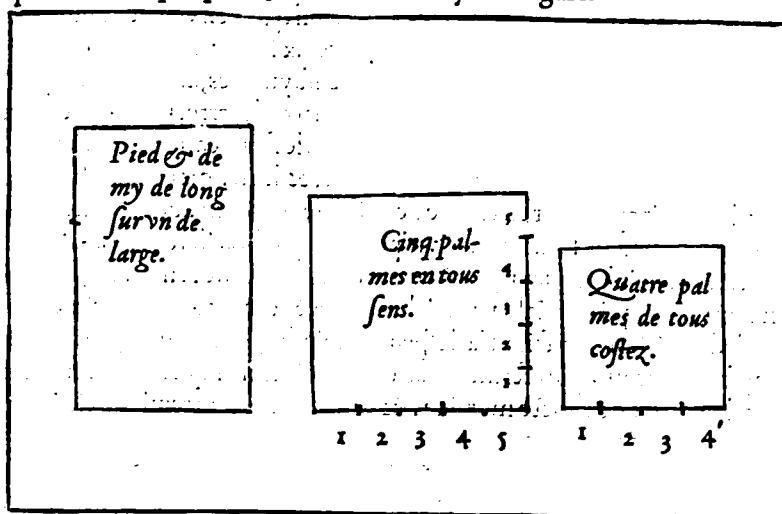
*Remede a l'epaisseur des briques.*  
*Art de poterie.*  
 Les potiers de terre blanchissent de croye destrempee leurs potz quand ilz sont bien secz, qui faict que la plomberie coule par dessus egalement dans le fourneau. chose qui ne seroit sinon bien bonne a l'endroit des ouvrages de maïssonnerie.

*Curiosité de l'auteur.*  
 J'ay veu en aucuns edifices antiques certaine partie de sable estre meslée parmy les briques & quareaux, principalement du rouge: mesmes trouué qu'il y auoit aucunes fois de la terre sanguine avec du Marbre subtilement pilé: & aussi ay-ie cogneu par experience, que d'un mesme terroir se peult tirer de la besongne beaucoup meilleure l'une que l'autre, par especial quand quelque masse est broyée comme paste, non seulement vne fois, mais deux ou trois, iusques a ce qu'elle soit maniable ainsi que Cire, & qu'on l'ayt bien purgée de tous les petiz Cailloux qui pourroient estre en elle.

*Bon conseil de l'auteur.*  
 Cest ouvrage de terre se durcit a meruelles en cuylant, & se faict aussi fort que Cailloux: mais le dessus en est tousiours plus ferme que le dedans, aussi bien que du pain, soit que cella vienne de la cuysson, ou de la propriete de l'air quand il se seche. Parquoy le meilleur est de faire noz briques ou quareaux tenues, afin qu'il y ait plus de crouste que demye. Et si on les polit bien curieusement, lon verra que leur maïssonnerie demourra incorruptible contre la fureur des tempestes: comme semblablement feront toutes pierres lesquelles ne craindront la vermoulure,

vermoulure, si elles sont bien & adroit lissées ou brunies.

On dict qu'icelles briques & quareaux se doiuent couvrir de quelque chose aussi tost qu'on les tire du four, auant les laisser ramoytir: & si desia leur moy-teur estoit passée, y donner ordre auant que le tout soit parfaitement sec: Car quand la poterie à esté ramoytie, & puis qu'elle seche du tout, la composition deuiet si forte que le fer s'en lame & reduit en mytaille. Toutesfois nous faisons encores mieulx que cela, c'est en ratissant les briques ou quareaux au sortir de la fournaise: & ainsi se ferment leurs pores, si qu'ilz en sont plus fortz & plus solides. Il en estoit de trois especes communes au temps d'iceulx antiques, l'une portant pied & demy de long sur vn de large, l'autre cinq palmes en tous sens, & la troysie-me qui n'en auoit que quatre, comme vous voyez en figure.

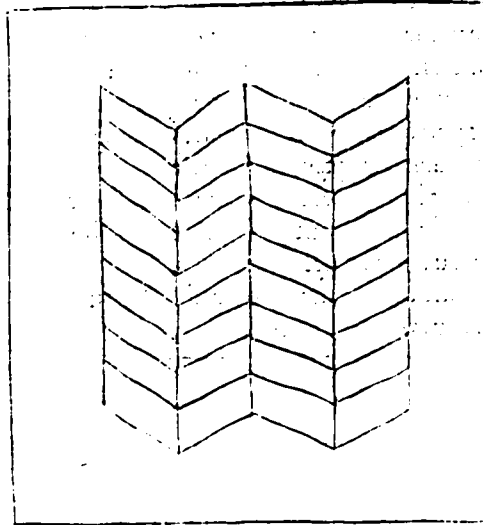


Encores trouue lon des briques en leurs edifices, (principalement aux arcz de voulte, & autres liaysons) qui ont deux piedz de toute quarrure. Mais il fault noter qu'ilz n'vsoient pas de celles la tant en bastimens particuliers que publics, ains se seruoient des plus grandes pour les communs, & des plus petites pour les priuez. Oultre cela j'ay obserué tant aux monumens d'iceulx antiques, comme en la voye dicte Appia de Rome, & en autres plusieurs endroitz, qu'il en estoit de plus grans, & de moindres, que lon employoit ordinairement en plusieurs & diuers vsages, de sorte que ie pense qu'ilz ne s'arrestoient sans plus a ce qui estoit profitable, mais leur plaisoit de veoir incontinent en ceuvre ce qui estoit tumbé en leur fantasie, pourueu qu'il semblast auoir grace, & estre conuenable a leur affaire. Afin donc que ie laisse toutes les particularitez qui se pourroient deduire en ce passage, assurez vous que j'ay veu aucunesfois des tuyettes qui n'auoient pas plus de six doigts de long, vn d'espois, & trois de large: mais de celles la ilz en pauoient principalement leurs aires en forme d'espi, comme la figure le monstre.

*De la liberté  
des antiques  
en matière  
de bastir.*

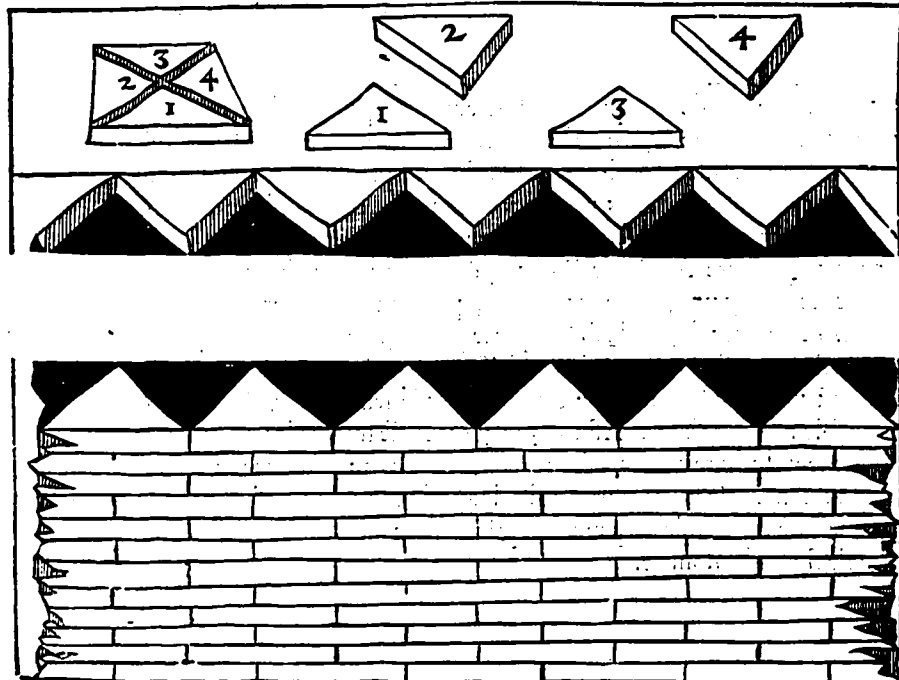


## SECOND LIVRE DE MESSIRE



Toutesfois i'estime plus les triangulaires que toutes leurs autres manieres: parquoy i'en diray la pratique. Ilz formoient leurs tuiles d'un pied de toute quarrure, sur vn doy & demy d'espois: & ce pedat qu'elles estoient encores moytes, tiroient de coing a autre deux lignes diagonales, avec vn ferremet qui entroit iusques a la moytie de l'espoisseur: & p ce moye faisoient quatre triagles tous egaulx, ainsi q pouez veoir cy figure: & de ceulx la prouenoient les comoditez ensuyuantes, a auoir qu'il n'y falloit pas tât de terre, se rengeoient mieulx dâs le fourneau, fen tiroient pl' a l'aise, & les tenoit on mieulx en main,

quand il les falloit appliquer en ceuvre, consideré qu'on en auoit quatre tout a la fois, qui se pouoient separer avec vn petit coup de l'aelleron de la truelle: & de ceulx la fen alloit le Paueur garnissant tous les costez de la muraille, faisant faire face aux parties qui auoient leur pied de mesure, & en mettoit les angles ou pointes en dedans: chose qui faisoit la despence moindre, le mancuure plus agreable, & la liayson beaucoup plus ferme. Car on ne voioit rien qui ne feust entier tout au long du circuyt de ladicte muraille, & qui plus est, fen trembraisoient les an-



gles de ces quarteaux triangulaires, au moyen dequoy l'ouurage en estoit plus fort, & de trop plus longue durée.

Ceux qui s'entendent en l'art de Poterie, ne veulent pas qu'on mette les briques ou quarteaux dans le four incontinent qu'on les tire du moule, ains attendent que le tout soit bien sec, & disent qu'il ne le sauroit estre auant deux ans entiers & accompliz: mesmes sont en opinion que cela se porte beaucoup mieulx a l'umbre qu'au Soleil. Quoy qu'il en soit, ie lairay leurs aduiz pour ceste heure, & diray seulement en passant que pour faire tous ces ouurages, on à cogneu par experience que les meilleures terres qui se puissent trouuer, sont celles de l'Isle de Samos en la mer Icarienne assez pres d'Ephese: l'autre en Arezzo ville <sup>Bonnes terres pour faire des ouurages de poterie.</sup> d'Italie a costé de Perouze: & la tierce a Modene, qui est en Lombardie. En Espagne il y à celle de Sagonte, & celle de Pergame en Asie. Mais encores que ie m'efforce d'estre brief le plus qu'il est possible, si ne veuil-ie cublier a dire que tout ce qui à esté dict cy dessus des briques & quarteaux, se peult obseruer en matieres de tuyles a couurir, faistieres, goulertz a conduyre les eaux, & finalement en tous ouurages de poterie. Parquoy voyant que nous auons assez parlé des pierres, nous traicterons maintenant de la Chaulx.

*De la nature de la Chaulx & du Plastre, ensemble de leurs vsages & especes, puis en quoy leurs matieres conuiennent, & en quoy elles different, & tout d'une voye de plusieurs choses qui ne sont indignes d'estre entendues.*

#### Chapitre vnieme.

C Aton le Censeur n'estime point la Chaulx qui est cuytte de diuerses pierres, & reprocue pour tous ouurages celle qui se faict de Cailloux. Aussi est en ceste matiere inutile toute pierre priuée de son humidité naturelle, seche, & pourrie, ou le feu en cuyfant ne treuve rien que consumer, cōme sont celles de Tuf & autres autour de Rome au territoire des Fidenates ou Sabins, & aupres d'Albe, lesquelles se voyent rouffastres ou passées de mauuaise couleur. Car il fault que la Chaulx soit plus legiere de la tierce partie de son pois que la pierre n'estoit auant estre mise en la fournaise, au moins qui veult que les expertz l'appreuuent. Aussi la pierre de trop de Ius, & trop moyte de sa nature, ne vault rien a faire de la Chaulx pour autant qu'elle se vitrifie, ou reduyt en verre dedans le four.

Pline dict que la pierre verde resiste merueilleusement au feu: & sans point de doubte i'ay veu par experience que le Porphyre non seulement ne se peult cuire: ains qui plus est, en engarde toutes les pierres qui le touchent & sont enuiron luy en la fournaise. <sup>Naturel du Porphyre.</sup>

Pareillement les ouuriers ne font compte de toutes pierres trop terreuses, a raison qu'elles ne rendent iamais la Chaulx nette. Mais les Architectes antiques ont tous iours estimé celle qui se faisoit de pierre dure, fort espoisse, & principalement de blanche: & disoient quelle n'estoit sans plus commode en tous vsages, ains grandement propre a lier des arches de voulte.

En second lieu ilz louoyent celle qui se faisoit de pierre spongieuse, mais non autrement trop legiere, ou pourrie, estimans que celle la valloit beaucoup <sup>De la pierre de Ponce.</sup>

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

mieux que toutes autres pour en faire des incrustatures ou enduisemens, mesmes qu'elle estoit plus aisée, & rendoit les ourages plus poly.

*L'auteur pour veoir si y a est un veu en Gaule.*

Toutesfois i'ay veu en la Gaule que les Architectes n'usent d'autre Chaulx que de celle qui se faisoit de Cailloux de Torrens, amassez pour ceste fin, mais par especial de rondz, brunastres, & les plus durs qu'ilz pouoient recouurer, & si est vne chose toute seure que tant en l'aison de Pierre que de Brique elle donne merueilleuse fermeté, & si dure long temps.

*De la pierre de moulin. Curiosité de l'auteur.*

Je treuve dedans Plin que celle qui se fait de pierre de moulin est, grasse de nature, & pour ceste cause singulierement bonne en tous ourages. Ce non obstant i'ay aprins d'un homme bien expert que si ladicte pierre est papillotée de gouttes de Sel, elle ne succede point a nostre affaire, pour estre trop rude, & trop seche: mais de celle qui n'a point de Sel meslé, qui est espoisse, & rend vne pouldre menue quand on la gratte avec la Raffle, on en peut faire son profit.

*Opinion de l'auteur.*

Quoy qu'il en soit, ie dy que toute pierre qui se tire hors d'un terroir, est meilleure que celle qui se treuve emmy les champs: & tant plus est la Carriere vmbra-geuse & humide, tant mieux vault: encores si la pierre est blanche, la Chaulx en sera plus traictable, que si elle estoit rouffastre.

*Chaulx de cailloux de haystes.*

Les peuples de Vannes en Gaule, qui habitent sur les bordz de la marine, font de la Chaulx de coquilles d'Huystes par default de pierre.

*Opinion de l'auteur.*

Quant est a moy, ie suis d'opinion que le plastre est vne espece de Chaulx: & la raison qui me meut a le dire, est qu'il se fait de pierre cuytte aussi bien comme elle. Combien qu'on dict qu'au Royaume de Cypre & a Thebes on le fouille en la superficie de la terre, tout cuyt par la puissance du Soleil. Toutesfois il y a ceste difference, a s'auoir que toute pierre de plastre est tendre, & se peut rompre facilement, reserué vne espece qui se treuve en Syrie: car ceste la est dure a merueilles. Et d'auantage toute pierre de plastre ne veult point plus de vingt heures a cuyre, ou celle de la Chaulx ne l'est parfaitement bien en moins de deux iours & demy.

*Du plastre de Cypre, & de Thebes.*

I'ay trouué qu'en Italie il y a quatre especes de plastre, dont les deux sont transparentes: & les autres non. Entre celles des transparentes l'une est semblable a gros motreaux d'Alun, ou plustost a l'Albastre, & ceste la est nommée Escailiere, pour ce qu'elle est toute amassée par escailles qui s'entretiennent. L'autre aussi l'est pareillement, mais elle retire plus a Sel noir que non pas a couleur d'Alun. Des non transparentes, leurs especes semblent plustost a croye espoisse & bien ferrée, qu'elles ne font a autre chose. Ce neantmoins l'une d'elles est un petit plus blanche, & comme palle: mais l'autre a parmy sa ternissure quelque couleur rouge meslée. Ces deux derniers sont plus espoisses & maisiues que les premieres: & encores entre ces dernieres la rougeastre est beaucoup plus tenante en maçonnerie. Au regard des premieres transparentes, de celle qui est la plus pure se font les ourages plus blancz & plus reluyfans, parquoy on l'employe volontiers a mouler des images, ou en faire des Cornices par dedans ceuvre.

*Du plastre de Rimini. Curiosité de l'auteur.*

A Rimini en la marche d'Ancone, vous y trouuerez du plastre si tresdur, que lon diroit de prime face que c'est Marbre ou Albastre: & de cestuy la 27-<sup>ie</sup> autrefois fait faire des tables coupées a la sic, lesquelles estoient singulierement commodes en ourages d'incrustature.

Mais a fin de n'oublier chose qui serue, ie dy que tout plastre quand il est cuit, se doit battre avec des mailletz de boys, iusques a ce qu'il soit come en farine: puis le faut garder

garder en lieu le plus sec qu'il est possible : & quand il est question de le mettre en besongne, il le faut gâcher d'eau, & soudain le placquer, autrement tout seroit perdu.

La Chaulx est de nature toute cōtraire: Car il ne la faut battre ny piler, mais surfon dre d'eau ce pendant qu'elle est encores en mottes, mesmes la laisser longuement abreuuer en la liqueur auant que de la mettre en œuure, par especial en matiere d'in crustation: & ce pour ou afin que si quelque motte n'estoit cuytte ainsi qu'il appartient, elle se puisse entierement parfaire en ceste destrempe continuele.

A la verité qui la prendroit toute fraiche & non delayée a suffisance, lon verroit puis apres que certains petiz grains de Caillou sont meslez parmy elle, non encores du tout cuytz, lesquelz estant mis en œuure se pourrissent de iour en iour, & font enleuer de grosses bubes, d'ot tout le polissement de la maçonnerie deuiant gâté & corrompu.

Mais vous deuez noter qu'il n'est pas bon d'abreuuer vostre chaulx tout a vne fois, ains coup apres autre, & a diuerses boutées, iusques a tant (si ie doi ainsi dire) qu'elle soit viuement enyurée. puis cela fait, vous la deuez retirer en lieu humide, & al' vm bre sans rien meller d'autres choses parmy: & ne la couvrir seulement que d'vn petit de sable, la laissant demourer en ce poinct si long temps qu'elle deuienne cōme paste leuée. Car lon a trouué par experience que la dictē Chaulx au moyen de ceste fermentation augmente grandement sa vertu.

Sans point de doubte i'en ay veu en des vieilles fosses abandonnées de tout le mō de, qui pouoit bien y auoir demouré Cinq cens ans, comme faisoient coniecturer plusieurs indices manifestes; mais elle estoit encores si moytte, si bien delayée, & si meure que le Miel, ny la moelle des bestes ne le font d'auantage: & puis bien asseurer qu'ō n'eust riē sceu trouuer de plus commode en quelque ouurage qu'on l'eust voulu boutter.

Lon dict que la Chaulx ainsi traictée reçoit deux fois autant de Sable que celle qui est fraichement estaincte. Voyla en quoy se font les differēces d'aucc le Plastre dessus mentionné. Mais ces deux matieres conuiennent en toutes autres choses.

Il faut donc qu'auusi tost que vous aurez tiré vostre plastre de la fournaise, vous dō nez ordre qu'il soit mis en l'vmbre, & en lieu sec: puis que vous le mettez en œuure au plustost q̄ faire se pourra: Car si vous le tenez a descouuert, soit en fourneau propre, ou autre part, au vent, au Soleil, a la lune, & principalement en Esté, il se desseche incontinent, puis se reduit en pouldre, & deuiēt inutile. Qui est pour ceste heu re assez dict de ces matieres. Si est ce qu'encores vous veuil ie admonester q̄ ne mettez iamais voz pierres en la fournaise sans les auoir premierement rompues en pieces, non moindres que mottes de terre. ce faisant, elles en cuyront mieulx, & si vo' garderez de ce que lon a veu aduenir souuēt es fois, a sauoir qu'au dedās des pierres, par especial aux cornues, il y a d'aucunes cōcauitez vuydes, ou estant clos vn air subtil, il fait de grans dommages quand force luy est de sortir: Car estant le feu allumé en la fournaise, sa vertu chasse tout le froid de la pierre, & le fait entrer en ce creux: puis estant le corps plus viuement eschauffé, cest air se cōuertit en vapeur, & s'engrosit ou enfle peu a peu, tellement qu'a la fin il fait creuer la prison ou il estoit fermé, & sort avec vne violence merueilleuse, qui rend vn son grandement espou uentable, voire si fort qu'il rompt & desbrise toute la structure de la fournaise.

Aucuns certes ont veu au mylieu de ces pierres certaines bestes toutes pleines de

SECOND LIVRE DE MESSIRE

vic, d'eltranges formes & manieres: mais entre autres, des vers ayans le dos velu, & garniz d'vn grád nombre de piedz, qui font beaucoup de mal dans les fourneaux.

*Bonne inten-  
tion de l'au-  
teur.*

A ceste cause ie ne me tiendray de subioindre en cest endroit aucunes choses memorables qui concernent ceste matiere, & qui ont esté veues durát ce present aage. Car ie n'escry pas seulement aux ouuriers, mais aussi bien a tous studieux qui se delectét des cas dignes de memoire: & pourtát me semble n'estre q' bõ d'etremesler aucunesfois des cõptes de plaisir, pourueu qu'ilz ne soient point hors nostre matiere.

*Chose mer-  
ueilleuse.*

Lon apporta au Pape Martin Cinquieme, vn serpent lequel auoit par aucuns Carrierz esté trouué en vne Carriere de la Romagne, viuant dedans vne grande pierre si bien estoupée de tous costez, qu'il n'en pouoit sortir vent ny allene.

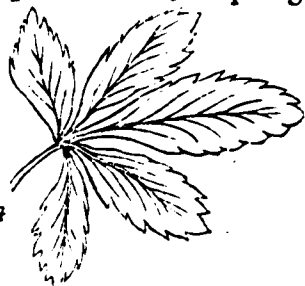
Lony à aussi autresfois trouué des Grenouilles, & des Escreuices, mais elles estoient mortes.

*Tesmoigna-  
ge de l'au-  
teur.*

Quant est a moy, ie suis tesmoing que lon a trouué en mon temps des brâches d'arbre encloses dedans du Marbre blanc.

*Du mont  
Vellin.*

Au Mont Vellin, qui separe les Brutiens d'avec les Marfiens, lequel est plus hault que toutes les autres montaignes du Royaume de Naples, & qui est rez en son coupeau, pour estre garmy de pierre blanche viue du costé qui regarde les susdictz Brutiens, vous verriez a chacun pas des pierrettes rompues, pleines de formes de coquilles marines, non plus grandes que pour couvrir la paulme de la main.



*La subtilité  
de nature est  
inimitable.*

Mais quoy? qu'est ce qu'au territoire de Veronne se recueillent ordinairement des Cailloux tumbéz du Ciel, portans la marq' de l'herbe appelée Quintefeuille, dont vous voyez cy la figure exprimée en eulx de lignes si tresbelles, & si proprement refédues par vn art singulier de nature, qu'a grand peyne y à il homme viuant lequel sceust imiter la subtilité de l'ouurage: & ce qui est le plus admirable, c'est que vous n'en trouuerez iamais vn qui ne soit tourné la figure contre bas, pour

*Nature  
pre son plas-  
sir en ses ou-  
ures.*

faire penser que nature ne les à formez afin de rendre les hommes esbahiz, mais qu'elle veult pour elle mesme les delices de son grand artifice.

*L'auteur  
passe tout ex-  
pres les fa-  
cõs de faire  
la Chaux.*

Or ie retourne a mon propos, non pour dire comment se doit accoustre la gueule du Fourneau, vouter son dessus, & preparer son atre du feu, comment il fault que la flamme respire, & soit quasi contenue en certaines limites, afin que toute la force puisse estre conuertye a cuyre les ouurages: & si ne diray point avec, comment il fault croistre le feu par interualles, mesmes l'entretenir ou continuer soigneusement iusques a ce que la flamme vienne battre tout au plus hault du Fourneau, sans qu'elle fume en aucune maniere, tellement que les pierres d'icelluy hault deuiennét blanches comme Croye: & d'auantage ne compteray icy le temps que la pierre est cuytte a son deuoir: ains seulement diray que quand la Fournaise fest enflée ou fendue p la violence du feu, se vient a remettre en son premier estat, & se resserre d'elle mesme: toutesfois en passant ce mot m'eschappera, que c'est vne chose merueilleuse de considerer la nature de cest Element: Car si vous ostez le feu du Fourneau quãd la Chaux est bien cuytte, l'atre se refroidira peu a peu, & le hault se rendra de plus en plus ardent. Puis donc que pour l'yer nostre massonnerie, nous n'auons seulement besoing de Chaux, mais de Sable, tout d'vne voye le deuoir veult que nous traictons consequemment de la nature.

*La nature  
du feu.*

*De trois*

De trois especes de Sable, ensemble de leurs differences, & de diuerses matieres pour edifier en plusieurs lieux.

## Chapitre douzieme.

Il y à trois fortes de Sable, a sauoir de Sablonniere, de Riuiere, & de Marine: d'ot le meilleur est celluy de Sablonniere, mais il s'en treuue de diuerses especes, cōme noir, gris, rouge, charbonnier & glaireux. Or si quelqu'un me demandoit quele maniere est Sable, peult estre que ie luy respondroye que c'est l'esmyeure des grā des pierres en petites & menues parties, non obstant que l'opinion de Vitruue soit, Opinion de Vitruue. le dict Sable (principalement celluy de Tuscanne, qu'on appelle Carboucle) estre vne espece de terre brullée par le feu enclos de nature dedans les monraignes, & cō uertie en sorte qu'elle en est plus solide quel'autre terre non cuytte, & plus molle que le Tuf. Mais entre toutes icelles especes de Sable, le dict Carboucle est le plus estimé. Toutesfois j'ay pris garde a ce que les ouuiers antiques se seruoient a Rome du rouge pour les edifices publiques, mais nō pas en ceulx qui ont esté des derniers faitz. Curiosité de l'auteur.

Le gris entre celluy des Sablonnieres est le moindre, & tenant le dernier lieu.

Le glaireux est tout propre a mettre en liaisons de fondemens. Ce neantmoins apres le susdict Carboucle, on tient au nombre des principaulx icelluy glaireux, qui est subtil & delié, par especial quād son grain est poinctu, mesmes purgé de toute mixtion de terre, comme celluy dont il est abondance au pays des Vilumbriens.

Après lon appreuue celluy qui est tiré des riuieres courantes, quand on en à osté la premiere crouste de la terre: & encores entre celluy desdictes riuieres, celluy vault mieulx lequel est pris & fouillé aux Torrens. D'auantage entre ceulx des Torrens, Du sable de Torrens. le croupissant au pied des montaignes soubz l'impetuosité du cours de l'eau tūban te, se treuue tousiours plus commode.

Le pire de toutes les fortes est celuy de Marine. Toutesfois entre ceulx qu'on y treuue, le noir luy fant comme verre, n'est pas totalement a despnser. Le pire sable qui soit est de Marine.

Les habitans de la Marche d'Ancone, & de la principaulte de Salerne au Royaume de Naples, ne font moins de cas du sable tiré de la Mer, que nous de celluy des Sablonnieres. Si est ce qu'en ces Regions la ilz n'appreuuent pas toute la greue de la mer indifferemment: mais d'aucuns lieux especiaulx. La raison est, qu'ilz ont cogneu par experience qu'aux riuages exposez soubz le vent d'Auster, le sable y est le pire que lon sauroit trouver: Mais ceulx qui recoyuent le vent de Libye, ou d'Afrique, le produysent non du tout mauuais. Quoy qu'il en soit, entre tous sables de Marine, le pl<sup>s</sup> commode est celluy qui repose au pied des Roches, & qui à le grain assez grossier.

Certainement toutes ces fortes de Sable ont quelque chose entr'elles qui les fait differer les vnes des autres: Car premierement le Marin se seche a grand difficulté, Du sable de Marine. a raison qu'il est tousiours moytte & fondant, pour la sallure qu'il fait couler sans cesse: chose qui luy fait enuiz soustenir les Fardeaux: par quoy il ne sy fault fier que bien a poinct.

Celluy de Riuiere est plus humide q'le fouillé aux Sablonnieres, & a ceste cause pl<sup>s</sup> Du sable de Riuiere. traictable & commode en incrustatures. Ce neantmoins le Sable de Sablonniere, Du sable de Sablonniere. a raison de sa gresse, se treuue tousiours plus tenant: toutesfois il fait des creuasses:

## SECOND LIVRE DE MESSIRE

& voyla pourquoy on l'employe en lyaisons de voultres, non pas en incrustatures de murailles.

*Indice de bon  
Sable.*

Quoy qu'il en soit, tout Sable sera bon en son genre, lequel estant frotté & pressé entre les mains, cricquera en aucune maniere: & qui s'il est mis sur vne Robe blanche, ne la souillera point, voire ny laissera ordure quand on l'en aura secoué.

*Signes de  
mauvais sa-  
ble.*

Au contraire le Sable ne sera de mise, lequel se trouuera doulx & mol au manymment des doigtz, & n'aura rien de rude ou aspre, mesmes qui en couleur & odeur ressemblera quasi vne terre iaunastre: & d'auantage qui estant brouillé parmy de l'eau la rendra grandement lymonneuse: ou qui si on le laisse en quelque place a des couuert, accueillira incontinent de la mousse. Et ausi ne sera point bon celluy le quel ayant esté appresté de longue main, aura demouré ce pédant a l'air, au Soleil, a la Lune, & aux bruynes, pour autant qu'il sera deuenu terrestre, ou pourry: dont s'en suyura qu'il ne sera nullement ferme ny pour produire des sauuageaux & Figuiers sauuages a ce preparez, ny pour lier les ioinctz de quelque maçonnerie.

*Discretion  
de l'au-  
theur.*

Nous auons dict & déclaré quelle matiere de Merrain, Pierre, Chaulx, & Sable a esté approuuée par les antiques. Toutesfoisie vous veuil bien faire entendre qu'il n'est possible de trouuer par tout ces choses en perfection tele, que nous la saurions bien louhaitter: parquoy se fault accómoder a ce que produisent les pays & prouincces: autrement iamais ne ferons rien qui plaise.

*Tesmoigna-  
ge de Cicero.*

Ciceron tesmoigne bien que la region d'Asie a tousiours esté florissante en edifices & ourages de taille, a raison des marbres dont elle est abondamment pourue.

*Le marbre  
ne se treuve  
par tout, n'est  
seulement  
des pierres.*

Mais nous n'en pouuons pas trouuer en toutes contrées: & si en est de teles, qu'il ne s'y treuve seulement pas des pierres: ou si cas est qu'il y en ayt, elles ne sont commodes a tous vsages.

*Betun ou Ci-  
ment pour  
mortier.*

En toute la coste d'Italie qui regarde le Soleil de Mydi, on y trouue bien du Sable de Sablonniere: mais au deça du mont Apennin, lon ne sauroit en recouurer.

Pline dict que les Babyloniens en lieu de mortier se seruent de Betun, ou Cymment liquide, & les Carthaginiens vsent de hourdage, autrement terre destrempee.

En quelzques endroitz du monde lon bastit de Cloyes & d'Argille, pour ce qu'il y a totalement faulte de pierres.

*Des Budins  
ou Bizarres.*

Herodote escrit que les Budins ou Bizarres, peuples de Scythie, maintenant Tartarie, ne bastissent leurs maisons publiques ny particulieres d'autre chose que de bois, mesmes en font les murs de leurs villes, & iusques aux idoles de leurs dieux.

*Des Neu-  
riens.*

Mela dict que les Neuriens peuples ausi de la Scythie d'Europe, n'ont point de bois, & pour ce les ossemens succedent la en lieu de luy.

*Du pays d'E-  
gypte.*

En Egypte lon entretient le feu de la fiente des iumens & Cheuaultz. Et de la vient que plusieurs nations sont cõtrainctes par necessité d'auoir leurs logis les vnes d'vne mode, & les autres d'vne autre, & s'accommoder de ce qu'elles peuuent auoir.

*Encores d'E-  
gypte.*

Il est bien des lieux en la susdicté Egypte ou lon fait les maisons des Rois propres, de Ioncz, Roseaux, ou Cannes de Maraiz.

*Du pays  
d'Inde.*

En Inde quelzques vns bastissent de costes de Balenes, & autres grãs poissons, qu'ilz appliquent pour merrain.

*D'Asie la  
mineur.*

Diodore Sicilien escrit qu'a Dedalée en Sardes region de Lycie en Asie la mineur les hommes habitent dans aucunes Cauernes qu'ilz fouillent eulx mesmes en terre, & pourtant sont dictz Troglodytes.

*Du pays  
d'Arabie.*

En Carris Cité d'Arabie, se font les maisons & murailles de grosses masses de Sel preparees

parées pour cest effect. Mais pour le present suffise de ces choses : & soit noté que comme nous auons dict, il n'y a pas en tous lieux abondance de bois, pierres, sable, & autres teles matieres, ains en diuers endroictz de differetes, ainsi qu'il a pleu a nature ordonner la distribution & moyen des choses : & pourtant se fault seruir des biens qui se presentent, vsant de toute discretion en cest endroit, premierement a ce que nous les ayons propices, commodés, esleuz, & preparez, autant bié que faire se pourra : & apres que venat a edifier, no<sup>s</sup> vsions des plus beaux & meilleurs materiaulx, en les departant chacun selon la qualite aux endroitz ou ilz seront les plus commodés.

✿ *A sauoir mon si l'observation du temps sert de quelque chose, quand lon veult commencer a bastir: lequel y est plus conuenable: ensemble queles prieres se doiuent faire, avec les signes de bien ou de mal dont on se peut aider a ce commencement.*

## Chapitre trezieme.

Vis q<sup>z</sup> noz matieres sont preparees, a sauoir Merrain, Pierres, Chaulx, & Sable, il est expedient que nous traictions de la raison & moien qui se doiuent garder en la conduite d'un edifice. Car il ne fault moins d'industrie a se fournir d'autant & non plus de Fer, Arain, Plomb, Verre, & autres negoces de mise, qu'il en est requis pour les acheter, & garder en lieu seur, afin qu'il n'en y ait aucun deffault pendant le maneuvre. Pour a quoy donner ordre, ie diray quand il appartiendra, comment ilz se doiuent choisir & employer tant qu'il suffise pour acheuer la besongne, & faire toutes ces garnitures: & quand ce viendra sur ce poinct, ie commenceray aux fondemens, comme si en effect ie vouloye entreprendre tout d'enceuf un ourage, & l'edifier de ma main. Toutesfois auant qu'entrer en ce propos, il me semble estre necessaire que i'aduertisse encores toutes gens qu'il est bon de prendre garde a ce que les faisons tant pour les particuliers que publiques, soient si bien premeditees, que noz ceuures ne nous causent des troubles & ennuyz en les voulant continuer, ou dommage si nous les laissons imperfectes.

Certainement ce ne sera sinon bien fait de prendre garde aux temps de la nature: car on se peut apperceuoir que les choses edifiees en yuer, principalement en lieux froidz, se gelent, & ne font point de profit: mesmes les autres qu'on bastit en Esté, par especial en places exposees au grand chauld, sechent auant que de se prendre. A ceste cause Froton l'Architecte admoneste que le temps propre a bastir dure depuis les Calendes d'Auril (c'est a dire de puis le premier iour) iusques a celles de Novembre, non compris toutesfois en ce la plus grande force de l'Esté. Quant a moy ie suis bien d'aduis qu'un bastiment doit estre hasté ou retardé selon la diuersité des lieux, & la temperature du Ciel: & si teles choses conuiennent bié avec toutes les autres que i'ay cy dessus recitees, il n'y aura que de merquer nostre Aire de traictz geometriques, suiuant lesquelz se fera le clos de la muraille, & se partageront les angles par bonne proportion de mesure.

Aucuns admonestent que lon doit soubz bons principes commencer a bastir: & qu'il gist en grand consequence en quel moment de temps aucune chose ait com-



## SECOND LIVRE DE MESSIRE

mencé a estre au nombre des choses presentes.

*De Luce Tarunce mathématicien.*

*De Iules Firmique aussi mathématicien.*

*D'Esculape.*

*Annube.*

*De Petrosire.*

*Neceps.*

*De la naissance du monde.*

*de de l'estat du Ciel en tel inst.*

Lon diét que Luce Tarunce trouua le iour de la natiuité de Rome par les annotations qu'il feit du succes de ses Fortunes. Et a la verité les tresages antiques ont estí mé ce moment de principes auoir vne si gráde efficace, que Iules Firmique Materne tesm oigne que certains Mathématiciens ont trouué la naissance du monde, par les euenemens des fortunes, & de cela trescurieusement escrit. En ce nombre sont Esculape & Annube, mesmes Petrosire & Neceps leurs successeurs, affermans to' quatre q' la diète naissance du monde se feit au point que l'Estreuce leuoit en l'horizon, la Lune estát a la moytié, qui est le quinziesme degré de ce signe: le Soleil au Lyon: Saturne en Capricorne: Iupiter au Sagittaire: Mars au Scorpió: Venus en la Balance: & Mercure en la Vierge.

A la verité si nous voulons calculer bien a droit les temps, nous trouuerons qu'ilz ont tresgrand force en maintes occurrences. Et qu'ainsi soit, a quel propos diét on que le Pouliot ou Poulieul (herbe assez commune) ia sec, fleurit au plus court iour d'yuer, les vesies enfiées se creuent, les feuilles des Saules & pepins des pommes se tournent de costé en autre, & que les Foyes des Souriz acquierent iour par iour au tant de fibres ou petiz filetz, que la lune demeure des iours a venir en son plein? Il ne fault point doubter que encores q' ie n'attribue tāt aux p'fesseurs de ceste sciéce q' obseruēt ainsi de pres les tēps & les saifos, qu'ilz puissent par leurs artz necessiter l'euenement de certaines fortunes des choses: si est ce que ie ne les estime totalement a despriser s'ilz viennent quelzques fois a disputer que suyuant le cours du Ciel ces prefixions du temps peuuent beaucoup en l'vne & en l'autre partie. Mais quoy qu'il en soit, ie dy que les choses dont ilz admonestent, pourront estre ou grandement viles si elles sont vrayes: ou peu ou point nuyssibles si elles sont faulses.

I'adiousteroy icy quelque cas pour rire, que les antiques ont approuuez a l'édroit de ce commencement des choses: mais ie ne veuil que lon interprete mon dire autrement qu'en bien, & ainsi que la chose le requiert. Et certainement ceulx me semblent dignes que lon en rie, qui ordonnoient principalement le deseing & la marque de l'aire estre faicte soubz bon Augure, aussi bien que toutes autres choses. Certainement lesdictz antiques estoient merueilleusement adonnez a ceste superstition, voire iusques a ce qu'ilz vouloient par expres que le nom de celluy qui premier s'offritoit a la monstre & ellite de gens darmes, ne fust en aucune maniere malencontreux.

Semblablement pour lustrer ou punier vne Colonie ou armée, ilz choyissoient des personages de bon nom pour mener les bestes dediées au sacrifice: pareillement que les Censeurs qui estoient pour bailler les Gabelles & tributz a ferme, eussent des beaux noms & eureux.

*Pource que Lucrin signifie gain.*

*Pour auant que d'auoir signifie domage.*

Ilz voulurent que le Lac Lucrin fust estimé le principal de tous ceulx d'Italie, a cause de la felicité de son nom: & fut leur plaisir de changer celluy de la ville qui premierement s'appelloit Epidam, en ce mot de Dyrrache, eulx estans induitz a ce faire par la mauuaise signification du premier nom, pour euitter qu'on ne dist que ceulx qui alloient par Mer en celle ville, nauiguoient a leur dan.

Et pour ceste mesme raison nommerent ilz Beneuent l'autre Cité qui parauant estoit ditte Maloette. Sans point de doubte ie ne me puis tenir de rire en cest endroit: Car quand iceulx antiques vouloient faire ces choses, encores y adioustoient ilz des bones paroles entremellées d'oraisons. Aussi les aucuns d'entreulx

tr'eulx estimoient que les paroles des hommes sont de si grand effect, qu'elles peu-  
 uent estre entendues par les bestes brutes, & autres creatures muertes. Je laisse icy  
 tout a propos la fantasie de Caró, qui est que les Beufz trauallez du labeur se peu-  
 uent deslasser par dire quelzques motz. Pareillement ce que d'autres maintiennét, <sup>superstition</sup>  
 que les hommes impetrent aucunesfois de leur naturel territoire avec bons ter-  
 mes & prieres, la grace de nourir des arbres estranges & inaccoustumez, mes-  
 mes que ces plantes peuuent estre persuadees a se laisser transporter & faire fruiét  
 ou lon les voudra mettre. A ceste cause, & puis que i'ay desia commencé a fol-  
 lasser en racontant les follies d'aultruy, je ne laisseray a dire (pour donner du plaisir)  
 ce qu'aucuns tiennent veritable, a sauoir que quand on plante les Raues & Na-  
 ueaux, si le planteur les prie de grosir pour faire proffit a soy, sa famille, &  
 voyfins, ilz acquiescent a sa requeste. Mais si ces choses sont ainsi, ie ne puis en-  
 tendre pourquoy le Basilic prospere plustost quand on le plante avec maledi-  
 ctions & iniures, que si on le mettoit en terre avec toutes les belles ceremonies  
 du monde. Mais laissons maintenant ces reueries, & venons a dire que si en de-  
 laissant toute superstition d'opinions friuoles, nous voulons purement & sainte-  
 ment commencer vn ouurage selon le deuoir de nostre religion, il se trouuera que  
 le vers de Virgile adressant aux Muses, est veritable, ou il diét:

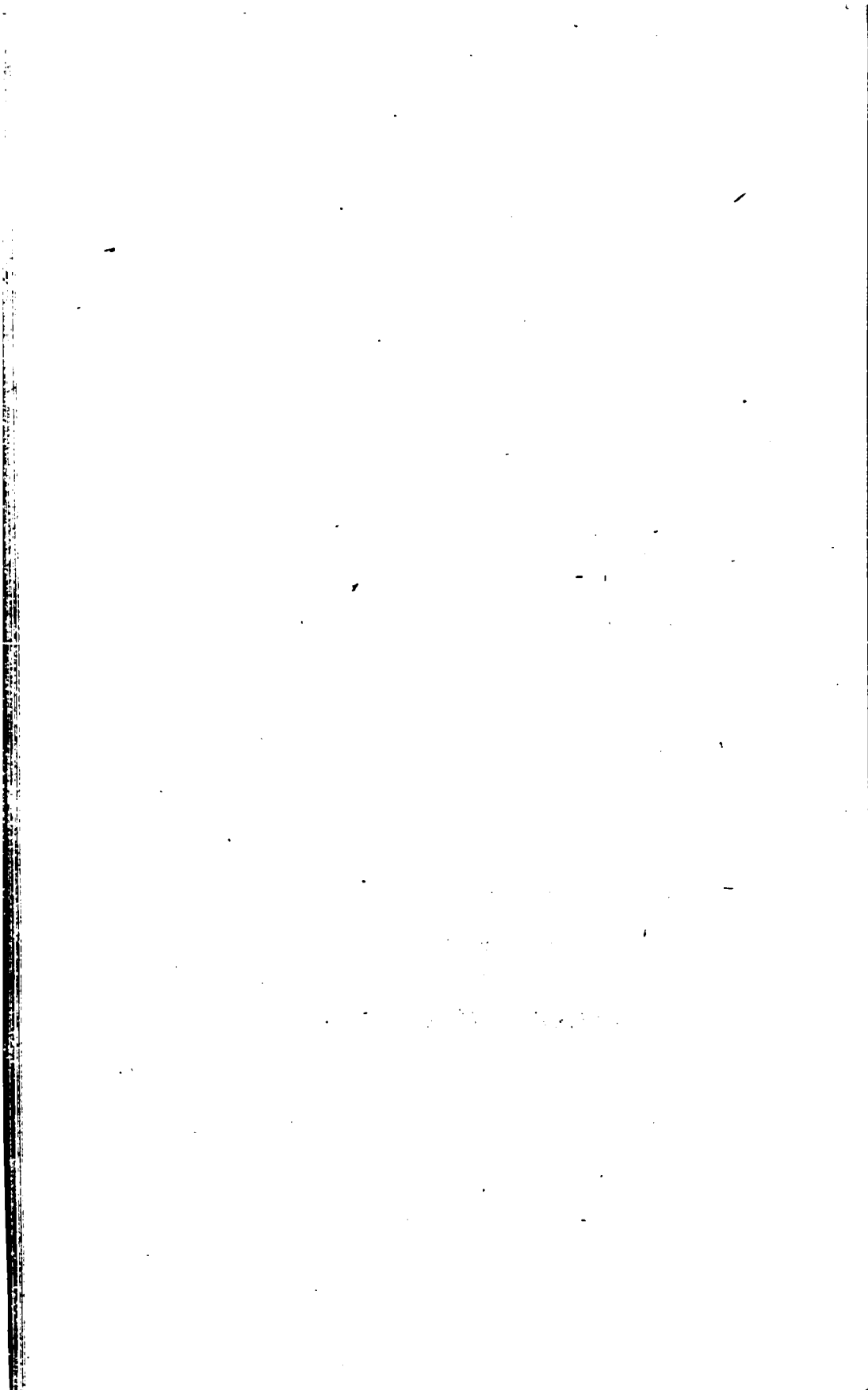
*Muses, de Iupiter vient le commencement,*

*Tout est remply de luy deffoubz le firmament.*

A ceste cause mon aduis est qu'auant commencer vne si grande entreprise, lon <sup>Bonne opi-</sup>  
 doit (auant toute œuure) purger la conscience: puis apres deuotes oblations & <sup>nion de l'an</sup>  
 sacrifices, mettre la main a la besongne, les prieres tendantes afin que <sup>theur.</sup>

Dieu veuille donner sa grace, & prester secours, faueur & aide a la  
 bonne affection du commenceur, si que le paracheuement  
 en puisse succeder bien heureux & prospere, de sorte  
 que ce soit au salut de luy & des siens, a treslon-  
 gues années, avec accroissement de biens,  
 tranquillité d'esprit, fruiét de son in-  
 dustrie, honneur de luy & de  
 sa famille, iouissance per-  
 petuele pour toute  
 sa posterité. Qui  
 est assez, com-  
 me il me  
 semble.

¶ *Fin du second liure.*





**TROISIEME LIVRE DE MESSIRE  
LEON BAPTISTE ALBERT, TRAITANT  
des ourages, & comment ilz se doiuent conduire.**

*En quoy consiste la raison d'edifier. Queles sont les parties de la structure ou bastiment, & de quoy elles ont a faire. Que le fondement n'est pas portion de l'ouurage. Puis quel terroer est le plus commode pour toutes manieres de maisonnier.*

Chapitre premier.



Oute la raison & pratique de bastir consiste & se cor-  
somme en ce seul poinct, qu'apres auoir assemblé  
plusieurs choses en ordre, & icelles preparé par in-  
dustrie, soyent pierres esquarryes, moylon, mer-  
rain, ou teles autres particularitez, il s'en doit faire  
vne composition la plus forte, entiere, & vnie que  
possible sera. Or se peut dire entier, ce dont les mem-  
bres ne sont desioinctz ny separez de leurs parties,  
mesmes non situez ailleurs qu'en leurs places con-  
uenables, ains s'entretiennent & suyuent par bonne & receuable disposition  
de lignes.

*Que c'est  
qu'entier.*

Il fault donc considerer en vn bastiment queles parties en luy sont principales,  
& queles doiuent estre les lignes, & ordres d'icelles. Mais quant aux autres du  
fournissement d'vne structure, elles ne sont pas incogneues, pour autant que  
le hault, le bas, le droit, le gauche, le loing, & le pres, se rendent assez ma-  
nifestes, comme aussi sont les moyens qui s'appliquent entre les susdictes ex-  
tremitez: neantmoins tout le monde n'entend pas ce que chacune d'icelles  
particularitez a de propre en soy, ny en quoy elles different les vnes des au-  
tres: Car ce n'est pas tout que de mettre pierre sur pierre, n'y d'assembler moy-  
lon sur moylon, comme les ignorans estiment: ains a raison qu'il y a diuerles  
parties, elles ont affaire de choses differentes, & de conduite industrieuse: mes-  
mes est vne appartenance requise aux fondemens, vne autre a la ceincture de  
muraille, & aux Cornices, vne autre aux angles & bordz des ouuertures, vne  
autre aux superficieles croustes des parois, vne autre aux maneuures de bloc-  
cage, ou remplissement de mur, & ainsi de main en main. Mais c'est a moy a de-  
cider ce qui appartient a chacune de ces parties. Et pour en venir a mon intention,  
ie commenceray des fondemens, suyuant (comme j'ay dict) ceulx qui veulent  
commencer vn ourage.

*Office de  
l'auteur.*

### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

Le fondement (si ie ne m'abuze) n'est pas portion d'un edifice, ains la place ou siege surquoy la masse doit poser, & estre leuée en sa droite haulteur. Et qu'ainsi soit, si lon rencontre aucunes fois vne aire ferme, & par la nature estoiffée de bonne pierre, comme il se fait ordinairement au territoire des Vcientins pres de Rome, il ne fault point la faire d'autres fondemens, mais sans plus comencer a dresser l'edifice. Lon voit a Siene de fort grandes tours de pierre, lesquelles sont seulement assizes sur le simple rez de chaussée: a cause que la situation de celle ville est sur vne montaigne solide, & toute farcy de bon Tuf.

*Du pays des  
Veientins  
pres Rome.  
De Siene.*

Il est doncques besoing de fondement, ou d'ouverture de la terre en profond, la ou ledict rez de chaussée n'est point ferme assez pour soustenir. Mais il n'y a gueres de places qui ne soient subgettes a cela, comme nous dirons cy apres: parquoy les indices d'un bon terroer pour tel effect, seront telz: S'il n'y croist d'herbes qui aient accoustumé de prouenir en lieux humides: Si totalement il ne porte aucuns arbres: ou si cas est qu'il en ait, que ce soient de ceulx lesquels ont accoustumé de naistre en lieu dur & fort espois: si toutes choses a l'enuiron y sont bien seches, & quasi demy brullées: si la pierrey est grande & grosse, non pas menue, ou ronde, ains angulaire & mastue, principalement de Rocher: si au desoubz il n'y a point de sources de fontaines, ou aucunes Croulicres, a raison que le naturel d'un cours d'eau est de tousiours miner ça & la, tant qu'il se peut eslargir & estendre, chose qui fait que les planures par aupres desquelles passe vn fleuve, ne sont iamais trouuées fermes pour asseoir fondemens, iusques a ce que lon soit arriué en fouillant plus bas que le fons du canal.

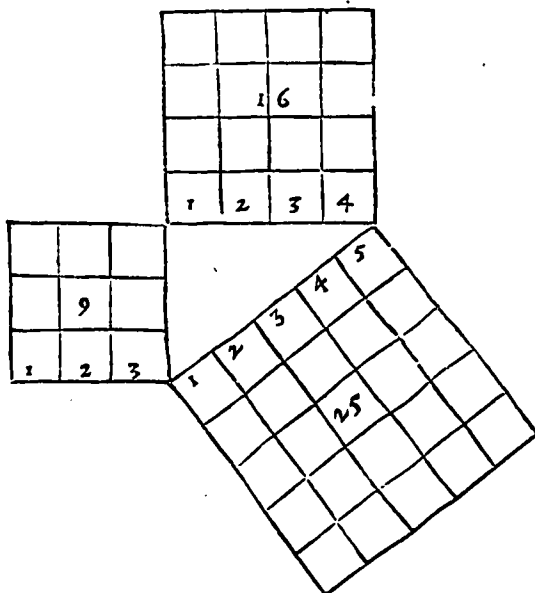
*Indices de  
bon terroer  
pour y bas-  
sifir.*

*Bon conseil  
de l'auteur*

Doncques auant que commencer a faire voz trenchées, ie vous conseille de bien prendre garde, nō pas vne seule fois, mais plusieurs, a tous les angles de vostre aire, & pareillement aux lignes des costez, pour veoir comment le tout se portera, &

en quelz endroits toutes les particularitez qui en dependēt, deurot estre situées. A la verité pour biē asseoir ces coingz, il est besoig d'auoir vn esquierre assez grand non pas petit, afin q' les conduites des traitz s'en ensuyuet plus seures & certaines.

Or faisoient les antiques cest esgerre de trois regles droites, qu'ilz adioustoient l'une cōtre l'autre en façō de triangle. La premiere estoit de trois coudées, la deuxieme de quatre, & la tierce de cinq cōme vo' voyez en figure. Les ignorās ne sauēt iamais bien venir a bout d'asseoir



*Le dimensio  
ge qu' font*

*les angles, silz n'ot premieremēt fait razer & applanir toutes choses qui leur empeschēt l'air, & rédu le rez de chaussée entieremēt vny: si q' pour venir a leur intentiō,*  
ilz font

ilz font aucunesfois plus de dommage a celluy qui les met en besongne, qu'ilz ne feroient a vn ennemy en pays de conqueste: car ilz enuoyent tout incontineé leurs massons a l'attelier pour abatre & confondre tout ce qui se presente: faulte si lourde, & tant mauuaise, qu'elle merite bien le corriger, consideré que la mutation de fortune, l'aduersité du temps, cas d'auanture, & necessité des affaires, peuuent apporter certaines occurrences, qui admonestent ou deffendēt que lon ne poursuiue l'entreprinse entamée: & aussi est il mal honneste, de ne pardonner aucunesfois au labeur des antiques, & n'auoir esgard ne pouuroir a la commodité & proffit des citoyens, qu'ilz pourroient prendre des manoirs accoustumez de leurs ancestres. Puis il est en la puissance d'un pprietaire de faire abatre, ruyner, & demolir de fons en comble vn edifice en quelque lieu qu'il soit, toutes & quantes fois qu'il en aura enuie. Voyla pourquoy ie suis d'opinio que lon garde les vieilz edifices en leur entier iusques a tant que les nouueaux ne scauroient estre bastiz & leuez sans premierement auoir demoliz iceulx vieilz.

*Conseil de  
l'auteur.*

*✽ Qu'il fault auant toute œure merquer les fondemens de lignes: endroit desquelz la faulte sera la plus grande qu'es autres parties du bastiment, silz ne sont assiz en lieu solide & ferme: & par queles apparences lon cognoist la fermeté d'un terroer.*

### Chapitre deuxieme.

QVand ce vient a trasser les fondemens, il fault auoir memoire de tenir les premiers commencemens des parois, & les empietemens qui arriuent a fleur de terre (qui sont aussi nommez fondemens) d'une certaine partie de leur mesure plus larges que la muraille qui deura estre leuée dessus, a l'imitatio de ceulx qui cheminent sur la nege parmy les Alpes de Tuscanes: car ilz attachent a leurs piedz des patins en forme de crible, avec des cordelettes tressees expressement pour tel usage, par la largeur desquelz ils enfoncent moins dans la nege. Mais pour donner a entendre comment lesdicts angles se doiuent merquer, cela a grand peine se pourroit il faire parfaitement par seules paroles, a raison que la pratique se tire des secretz de mathematique, au moyen dequoy la raison voudroit qu'il y eust certains pourtraictz de lignes: chose qui est toute contraire a ce que i'ay entrepris en cest œure, consideré que i'en ay traicté autre part aux commentaires par moy faitz sur les mathematiques. C'enon obstant i'essayeray en ce qui se presente, de parler en sorte que tout homme de bon entendement pourra bien a l'aide comprendre plusieurs particularitez, qui luy donneront le moyen d'arriuer par soy mesme a la cognoissance du tout. Mais sil se treuve chose qui semble obscure, quand son plaisir sera d'en auoir plus ample instruction, recourre a mesdictz commentaires, & la ie suis assure qu'il aura la satisfaction desirée.

*Des Alpes  
de Tuscanes.*

*L'auteur  
n'auoit en-  
trepris de fai-  
re des figu-  
res en son ou-  
rage.*

Au regard de moy, quand ie designe des fondemens, ma coustume est d'appliquer en ceste sorte les lignes qui se nomment racines. Ie tire depuis le point du mylieu de la face principale ou front de l'edifice, vn cordeau tout droit iusques a l'autre moitié de la muraille opposite, & au my-

*Pratique de  
l'auteur en  
trassant des  
fondemens.*

### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

lieu ie fiche vn clou: par dessus lequel (suyuant les regles de Geometrie) i'en faiz croiser vn autre trauersant: puis fay rapporter de mesure a ces deux, les membres qui se doiuent ordonner: au moyen de quoy tout me succede assez bien: Car incó-  
*Bonne doctri-  
ne de l'au-  
teur.* tinent se treuuent les paralleles ou equidistantes, & se viennent a entrecroiser par angles si iustes que lon n'y sauroit que redire, telement que les parties correspon-  
 dent au deuoir les vnes avec les autres, & s'en forme puis apres le bastiment au de-  
 uoir. Mais la ou & quand il aduient que par l'empeschement d'aucunes parois an-  
 ciénes vous ne pouez cōstituer les poinctz de voz angles selon le rayon de la veue,  
 en ce cas vous deuez tirer deux lignes equidistantes en la voye qui sera franche &  
 deliure: puis apres auoir merqué le poinct de leur entrecoupeure, vous peruien-  
 drez bien & beau au desir pretendu, & ce par l'alongement du gnomon ou ai-  
 guille, & du diametre, avec aussi le moyen d'autres lignes de distâce pareille, mer-  
 quées a la regle & a l'esquiere.

Pareillement ce ne sera pas chose mal commode de terminer par vne ligne le  
 rayon de la veue aux lieux supereminens, a ce que de la par le plombet pendant  
 il ensuyue certaine conduite & direction de ce que vous aurez a faire.

Estant voz lignes merquées, & voz angles des fouissemens ordonnez, il seroit bon  
*Merueille d'  
vn Espagnol  
qui uinoit  
du temps de  
l'auteur.* que vostre œuil eust vne force tele que lon dict que n'agueres auoit vn Espagnol,  
 qui voyoit aussi clair les veines d'eau coulantes parmy les entrailles de la terre, cō-  
 me si elles eussent esté a descouuert: Car il sur uient tant de choses incogneues de-  
 dans icelle terre, qu'il n'y a pas aucunes fois grãde assurance de la charger d'vn grãd  
 faix d'edifice, & n'y faict gueres bõ employer beaucoup d'argēt. Voyla pourquoy  
 il fault en toute l'œuure, & par especial aux fondemens, ne rien passer qui ne soit  
 bien examiné, voire de sorte que lon n'y puisse desirer la raison & curiosité d'vn  
 bien aduise & prudent Architecte: Car en autres particularitez qu'aux susdictz fon-  
 demens, s'il y a quelque chose de failly, cela est moins dommageable, se raccoustre  
 avec beaucoup plus grande facilité, & le supporte lon plus aisément: mais en leur  
 endroit on ne peut admettre aucune excuse.

*Differences  
des terres.* Les antiques souloient dire en telz affaires, fouillez en la bonne heure si auant, que  
 vous puisiez encreiusques au tuf. Car la terre à en soy plusieurs peaux, escorces,  
 croustes ou veines, differentes entr'elles, dont les vnes sont sablonneuses, les autres  
 areneuses, autres graueleuses ou pleines de petites pierretes, & ainsi des sembla-  
 bles: soubz lesquelles par ordres incertains & diuers se treuue vne crouste bien du-  
 re, espoisse, & fort puissante, assez pour supporter les edifices: laquelle toutesfois est  
 encores diuerse, & totalement dissemblable aux autres qui sont de son espece. Car  
 en aucuns endroitz elle se rencontre si dure qu'elle est quasi inexpugnable aux fer-  
 remés: en d'autres se voit si malsiue, voire tant entassée qu'a peine y scauroit on en-  
 trer: ailleurs de couleur noire, & autre part blanchastre, que lon estime la plus foi-  
 ble & moins seure de toutes. En certains lieux elle est croyete, en d'autres elle tient  
 du Tuf, & ailleurs se treuue mellée d'argille & de glaire tout ensemble. Mais on ne  
 scait cognoistre sinon par vn seul signe, laquelle d'entre toutes est la meilleure, qui  
 est quand elle ne se laisse qu'a grãd' peine ouurir aux outilz des ouuriers, & ne se de-  
 strempe estant mouillée d'eau. Ceste chose faict estimer qu'il n'y a rié de plus solide,  
 constant, ou ferme, que le liét qui est au dessoubz du fons d'vn canal d'eau coulant  
 parmy les veines de la terre.

Quoy qu'il en soit, quand ce vient a ce poinct de fouiller fondemens, ie suis  
 d'opinion

d'opinion que lon ait le conseil de plusieurs habitans de la contrée, gens experimētez, prudens, & sages, ensemble de diuers massons appelez des lieux circum voy-  
sins, & qui par auoir veulz edifices des anciens, mesmes par la practique ordinaire  
qu'ilz acquerirent de iour en iour, puissent dire quel est le terroer surquoy vous pre-  
tendez asseoir vostre edifice, & ce qu'il peult porter bien raisonnablement.

Toutesfois il y à des voyes pour tenter & cognoistre la fermeté d'un liēt de terre, <sup>Canteles  
d'Archite-  
cture.</sup>  
c'est que si roulez par dessus quelque chose de grosse pesanteur, ou vous l'y laissez  
cheoir de hault en bas, & il ne s'en esbranle point, vous pouez dire qu'il est bien as-  
seuré. D'auantage si vous mettez de l'eau dans vn bāsin, & vous voyez quel'e-  
stonnement de ceste cheute ne la face frizer, cela peult confermer le iugement de  
la solidité en tel endroit. Si est ce qu'on ne treuve pas tousiours en tous quartiers <sup>Des contrées  
d'Adrie, et  
de Venise.</sup>  
le terroer bien solide, ains il se presente des contrées cōme celle d'Adrie & de Ve-  
nise, ou il n'y à dessous les fondemens autre chose que bourbe destrempée.

*¶ Qu'il est de diuerses qualitez de lieux: & pourtant ne se fault asseurer de  
pas vn du premier coup: mais auant toute œuvre doiuent estre fouyes des  
cloaques, trenchedes, ou fosses creuses, pour conduire ou escouler les  
eaux, ou bien des cisternes, ou des puits: & si c'est place ma-  
rescageuse, on la doit piloter de bons pieux ayguisez  
& brulez par vn bout, lesquelz seront fichez en  
terre a coups de maillez nō trop pesans, mais  
a force de coups souuēt donnez tant qu'ilz  
soyent entrez iusques a la teste.*

#### Chapitre troisieme.

**V**ous ferez doncques diuerses manieres de fondemens, selon la diuersité des <sup>Diuersité de  
fondemens.</sup>  
endroits ou vous voudrez habituer. D'iceulx les aucuns sont hault esleuez,  
les autres assis en fondriere: & de telz en y à qui tiennent le moyen entre ces  
deux, comme ceulx qui sont situez sur le pendant de quelque lieu hault. Les autres  
sont secz du tout & arides, comme les coupeaux des montaignes: les autres quasi  
tousiours moyttes & suintans, comme aux enuironz de la mer, ioignant des fosses  
a eau, estangs ou paluz, ou les eaux croupissent, & dedans le fons des vallées: puis le  
tiers est si bien colloqué, qu'il n'est du tout sec, ny du tout humide: & de ceste natu-  
re sont les lieux declinans en pente, a raison que les eaux ny peuuent pas croupir,  
mais ordinairement s'escoulent aual sil est qu'il en tombe de hault en bas. Et voyla  
pourquoy ie vous dy qu'il ne se fault fyer du p̄mier coup a vne place, encores q̄ lon  
ait trouué que son terroer soit si tresdur qu'a grād' peine peuuēt les ferremens mor-  
dre dessus: car cela pourroit aussi biē aduenir en aucune plaine chāpestre debile &  
molle, telemēt que qui se mettroit a y bastir, pourroit veoir p̄ successiō de tēps qu'il  
auroit fait vne folle despēse, cōsideré que l'edifice seroit subget a tumber en ruine.  
Quāt a moy i'ay veu a Meltri au territoire de Venise vne tour qui apres quelzques <sup>Curiosité de  
l'auteur.</sup>  
années de son acheuemēt rōpit par sa pesanteur le siege surquoy elle estoit, tēve &  
debile (cōe l'effect le mōstra p̄ experiēce) & fenfoça du tout iusq̄s ps des creneaux.  
A ceste cause ie maintien que ceulx la sont grādēmēt a blamer, lesquelz ne confide <sup>Reprehensio  
des ignorans</sup>  
rēt bien si nature à fait le fons de terre aussi fort cōme il est besoing pour soustenir



### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

la charge d'un logis, mais ayans rencontré quelzques vieulx fondemens des restes d'une ruine antique, ne se soucient plus auant d'enquerir si le dict fons est bon ou non, ains relieuent dessus (suyuant leur fantasie) des murailles grandes & haultes, si que par vne couuoitise d'espargner la despense, ilz sont cause de perdre toute bien que lon y employe.

Le meilleur conseil donc qui se peult prendre, est de faire creuser des puyz auant que rien mette en hazard: & cetant pour plusieurs autres commoditez qui en peuuent ensuyure, que principalement afin de cognoistre de quelle force est chascune crouste de terre pour supporter le bastiment futur.

D'auantage aussi pour ce que l'eau q'y sera trouuée, & ce que lon en aura tiré, apporteront plusieurs commoditez a beaucoup des choses qui seront a faire. En oultre en ce, que par tel moyen estant la voye ouuerte aux exhalations qui se peuuent engendrer sous le fons, pour respirer & se vuyder, cela causera a l'alsiette de l'edifice vne fermeté seure, qu'il n'en sera point esbrälé. Voyla pourquoy lon doit par creusement de puyz, cisternes, esgoutz, ou autre plus grad profondeur, cognoistre & choisir le naturel des croustes ou escailles de la terre, auant que leur fier la despense d'un grand ouurage.

Or si vous bastissez en lieu hault, ou autre quel qu'il soit, ou il y ait vn cours d'eau qui puisse miner, raurir & emporter aucune chose, faites (par mon conseil) la tranchée de vos fondemens la plus basse que faire pourrez: & vous vous en trouuerez

*Secret de plus  
lofophre ma-  
turele.*

bien: Car il est certain que les montaignes sont continuellement lauées par pluyes les vnés sur les autres: effect qui les diminue tousiours petit a petit: chose qui se peut prouuer p' ce que les eschauguettes basties dessus, se voyét de iour en iour mieulx, lesquelles du comencement pour l'interposition de la montaigne ne paroissoient nullement.

*Du mont  
Maurel pres  
Florence.*

Le Mont Maurel qui est au dessus de Florence, se trouuoit du temps de noz peres tout couuert d'Ancetz verdoians: mais a ceste heure il en est entierement desnüé, & tout rabouteux, au moyen (si ie ne m'abuze) du lauage des pluyes.

*Precepte de  
Columelle.*

Columelle commande en ses liures, que si nostre aire est en quelque pendant, nous commencions a faire noz fondemens des le pied ou plus basse racine de la pente. Et certes il parle sagement: car oultre ce q'ilz sont mis en tel lieu, & accómodez au deuoir, ilz demourront permanens & durables: encores en viédra il ce bien, qu'ilz resisteront comme vn fort estaye aux esboulemés qui se pourroient venir rengera la supeneure partie de vostre maison si la vouliez dilater ou eslargir. Il en aduiedra aussi que vous cognoistrez mieulx les vices ou faultes qui par auature quelque fois pourroient ensuyuir a telz fouyssemens, si la terre venoit a s'entr'ouuir ou enfondrer: & moins en serez endommagé.

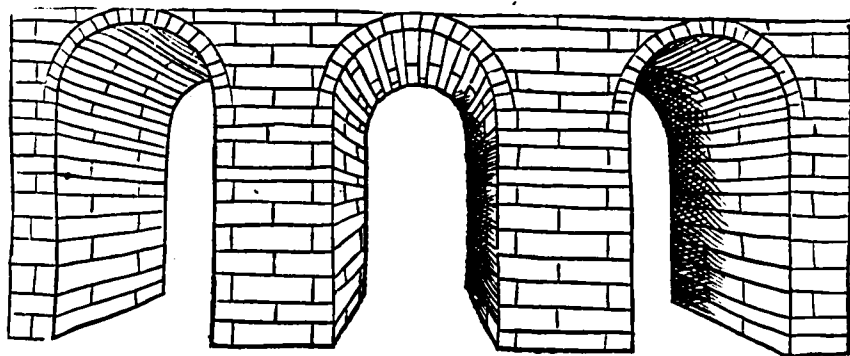
*Pour faire  
f'aires en  
lieux marf-  
cageux.*

En lieux marfageux & aquatiques il vous fault faire vne fosse grande & large, puis munir ses costez de paultz, cloyes, aix, algue marine, autrement dicte leppe, limon, & teles autres choses, si bien & curieusement, qu'il n'y puisse plus rentrer d'eau. Apres conuient espuiser celle qui peult estre demourée dedans le pourpris, & en getter de hors tout le grauiet ou sable, & nettoyer le canal limonneux iusques en son fons, tant que vostre pied treuue sur quoy franchement se poset. Cela mesme ferez vous en terre sablonneuse, quand le besoing le requerra.

Au demeurant tout fons de fossoyeur doit estre mis a l'vny avec la regle & le nyueau, a ce qu'il n'y ait pente en aucune part: a fin que les choses qui deuront estre

mises

mises dedans, soient asizes iustement & a plomb, & poyent autant d'un co-  
 sté comme d'autre : Car le pois à ceste propriété naturelle en soy, qu'il tire touf-  
 iours deuers la plus basse partie, & la charge plus que le domourant. Voyla ce que <sup>Propriete du</sup>  
 commandent les Architectes antiques estre fait en lieux marefcageux : mais <sup>pus.</sup>  
 teles particulantez appartiennent mieulx a la deduction de l'edifice, qu'elles ne  
 font aux fondemens . Ilz ordonnent encores que lon ait grand nombre de <sup>De pieux</sup>  
 pieux brullez par vn bout, par ou ilz doiuent estre fichez en terre iusques a la teste, <sup>pour piloter.</sup>  
 & que l'aire de cest ourage soit deux fois aussi grâde que le diametre de la murail-  
 le qui doit estre asize dessus : mesmes veulent que lesdictz pieux ne soient moins  
 courtz que d'une huitieme partie de la haulteur de la susdicte muraille, & gros a <sup>Mesure des</sup>  
 l'aduenant de ceste longueur, en sorte que leur circonférence respõde pour le moins <sup>pieux pour</sup>  
 a vne douzieme partie de leur estendue : & soyent fichez si pres a pres, qu'ilz sentre <sup>piloter.</sup>  
 touchent les vns les autres. Pour bien ficher ces pieux fault auoir des Engins, il ne  
 peut challoir de quele industrie, pourueu que leurs mailletz ne soyent point trop <sup>Engins pour</sup>  
 pesans, mais facent enfonser par diuers redoublemeus de coups, a raison que quãd <sup>piloter.</sup>  
 ilz sont trop lourdz, leur impetuositè est si grande, & tant intolerable, que la matie-  
 re en est incontinent rompue : & le frequent redoublement de coups par sa conti-  
 nue surmonte en force toute rebellion de terre : chose qui se peut prouuer par cest  
 exemple, a sauoir, que quand vous voulez ficher vn petit clou tendre en quelque  
 subiect dur & robuste, si vous prenes vn gros marteau, iamais vostre intention ne <sup>Cõparaison.</sup>  
 succede : Mais si vous congnez d'un petit & commode, cella fait entrer la pointe  
 aussi auãt que vous le desirez. Voyla ce qui se peut dire des trenchées & ouuertu-  
 res de la terre : toutesfois encores y peult on adioulter ce mot, que pour espargner  
 la despense, ou pour garder que la terre ne s'esboule, on se peut bien tenir de faire <sup>Conseil de</sup>  
 la trenchée continuele, en creusant seulement par interualles, comme qui voul- <sup>bõmesnager.</sup>  
 droit asseoir des pil liers ou colonnes, & faire des arches de l'un a l'autre, sur lesquel-  
 les se puissent leuer les pans de la muraille. En cella fault obseruer tout ce que nous  
 auons dict iusques icy : prenant garde a ce que tant plus vous voudrez donner de  
 charge aux fondemens, & empietemens durez de chauffée, tant plus les devez  
 vous tenir larges & maisifz. qui est assez touchant ceste matiere.



TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

*De la nature, forme & qualité des pierres, ensemble du sostenement de la Chaulx, & des lyaisons conuenables en maçonnerie.*

Chapitre quatrieme.

Il faut maintenant que nous commençons à parler de la structure. Mais pour ce que tout l'art des maçons & tailleurs de pierre, mesme tout l'ordre de bastir de pend en partie de la nature des pierres, ensemble de leur forme, & qualité, & en partie de la chaulx, & des lyaisons industrieuses: il semble qu'auant toute ceuvre il cōuient dire en brief ce qui appartient à ces choses, & qui fait à nostre propos.

*Des pierres de Marbre & de Roche.*

Il est aucunes pierres de nature rediuiues, c'est à dire qui se renouellent en la terre, & celles la sont fortes & moelleuses, comme le Rocher, le Mabre, & autres semblables, qui de leur naturel sont pesantes & resonnantes.

*Des especes de Tuf.*

Les autres sont sans subitace, legieres, & sourdes, comme les especes de Tuf, & celles qui tiennent du Sable.

*Des pierres egales & inegales.*

D'autre part il en est qui ont leurs superficies plaines, egales, de lignes droites, & d'angles presque egaulx, que lon appelle communement quarrées: & d'autres qui sont de superficies inegales: mesmes de plusieurs angles to<sup>s</sup> diuers, à raison de quoy nous les nommerons incertaines.

*Des grandes pierres que les hommes ne peuvent manier de la main.*

Au demourant lon treuve de ces pierres les aucunes grandes & grosses, de maniere que les hommes ne les peuuent manier à leur plaisir, sans traineau, leuier, rouleau, portans, & autres telz engins.

*Des petites & menues. Des moines ou iustes.*

Les autres sont petites & menues, tellement qu'on les peut prendre à vne main, & les appliquer ou lon veut.

Puis la troysieme espece entre ces deux extremittez, est celle qui tient le moyen en grandeur & en pois: & ceste la disons nous iuste.

Or est il conuenable que toute pierre soit entiere, non fangeuse, mais assez ramoytie. Et pour sauoir si elle est entiere ou fellée, le son qu'elle rendra souz le marteau, en donnera bon tesmoignage.

Vous ne sauriez certes mieulx lauer voz pierres (en quelque lieu que ce soit) qu'en vn Torrent: & encores ne seront elles la ramoytties, comme il faut, deuant le neuueme iour: i'enten celles que j'ay nommées iustes: car les plus grandes ne le sont pas si tost.

Celles qui sont nouvellement tirées des Carrieres, sont beaucoup plus aisées que les enuieillies à l'air. Et encores veuil ie bien dire que toute pierre qui a esté vne fois avec la Chaulx, n'ayme point l'alliance seconde. Et voyla quant aux pierres.

*Note de la Chaulx.*

Au regard de la Chaulx, celle qui est apportée de la fournaise en mottes non entieres, mais esmyées, & fort pouldreuse, est repprouuée des maçons, qui disent qu'elle ne vault rien à mettre en ceuvre.

Mais ilz estiment bien celle dont les mottes ont esté bien purifiées par le feu, & qui sont parfaitement blanches, legieres, & vn peu resonnantes: mesmes qui estant enrosées, cracquent fort, & iettent en l'air vne vapeur impetueuse & violente.

Il ne faut pas tant de Sable à celle dont nous auons premierement parlé, comme à ceste seconde, à raison de son impuissance: mais la forte en veult d'auantage.

*Opinion de Caton.*

Caton vouloit que pour chacun pied de maçonnerie en quarré, l'ouurier y meist vn auget de Chaulx (qu'il appelloit Modiolus) & deux de Sable: mais aucuns au-

tres

tres commandoient autrement : entre lesquelz Vitruue & Plin faisoiet distinction *De Vitruue, & de Plin.*  
du dict Sable, disans que sil estoit de Sablonniere, il en falloit bien vne quarte partie: mais de Riuiere ou de Marine, c'estoit assez d'une tierce.

Au reste, quand pour le naturel ou qualite des pierres il couiendra que le mortier soit mol & presque liquide, vous ferez sasser vostre sable: & sil le fault auoir espois, ordonnez qu'on melle parmi de la glaire grenée, ou du repous des pierres, iusques a la montée de la moitié du sable: & quand on y mettroit vne tierce partie de tuyles pilées, tous les maçons afferment que ce mortier en seroit beaucoup plus tenant. Or comment que ce soit que vous faciez mesler des matieres parmy, ie vous aduise qu'apres la meslange il le vous fault faire bien broyer deux ou trois fois, iusques a ce que toute la grenaille soit bien incorporée l'une avec l'autre. pour laquelle chose faire, il y a bien des gens si curieux, qu'ilz pilent tout ensemble longuement en mortiers, au moyen de quoy ilz peruiennent a faire de tresbon cymment.

Cela suffira pour cest heure a l'edroit de la Chaulx, si d'auanture ie n'y adiouste, qu'il le estant faicte de pierres de pareille espeece que celles qui se mettent en œuvre, & principalement d'une mesme Carriere, elle vault mieulx, & les lye beaucoup plus fort, quelle ne feroit des autres differentes.

*De la structure des empietemens: suyuant ce que les anti-ques en ont dict & monstré par exemple.*

#### Chapitre cinquieme.

Our faire les empietemens, c'est a dire haulser les fondemens iusques a u rez de chaussee, ie n'en treuue rien p' escrit entre les doctrines des antiques, fors ce que i'ay cy dessus recité, a sauoir que la pierre qui aura par deux ans esté laissée a l'air, & ce pedant se sera corropue, soit iettée dedas la fosse: Car ilz vouloient que come *Comparaison.* les personnages de nature debile, & non receuables pour la guerre, par ne pouoir endurer les ennuys de la poussiere & du Soleil, estoiet renuoyez chez leurs parés, non sans grãde vergongne: tout ainsi feussent les pierres molles & de peu de peine, remises en leur naturel, a ce qu'elles y demourassent en leur premiere oysuete, a l'ombre tant accoustumée. Toutesfois il se lit dedas les historiographes, que pour faire ces empietemens, on souloit y employer toute industrie & diligence, mesmes prédre garde a ce que la structure ne feust de rié moins forte en cest endroit, qu'en tout le demourant de la muraille.

Asithe Roy d'Egypte, filz de Nicerin, lequel en son temps feist l'ordonnance que *Asithe Roy d'Egypte.* ceulx qui seroient redeuables enuers aultruy, bailleroient en gage & pour assurance le corps de leur pere trespassé: voulant edifier vne pyramide de brique, pour en faire les fondemens, commanda a ficher de grans pieux de bois en vn Maraiz, & p' dessus coucher des tuyles, a ce que son ouurage s'en portast mieulx, & en durast pl' longuement.

Lon a aussi mis en memoire que ce tant singulier maistre Ctesiphon, conducteur *De Ctesiphon qui feist le temple de Diane en Ephese.* de la maçonnerie du Temple de Diane en Ephese, auant que commencer son œuvre, choisit vne place vnie, & nette en toute perfection: mais encores a ce qu'elle feust plus assuree des tremblemens de Terre, ne se voulant fier a son simple naturel, feist semer tout le pourpris de charbons pilez, afin que l'aire ne s'esboulast a l'ad-

### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

uenir, & qu'il ne iettaft temerairement les fondemens d'un si grand edifice en lieu peu leur, & trop a craindre: mais ce fut apres l'auoir preallablement piloté comme il falloit, & emply les entredoux des paultz, de toisons de laine parmy du charbon bien espez, le tout foullé & pressé le possible. Apres il asseit la dessus des pierres de lyais esquarries, dont les feuilleures d'assemblage s'enclauoient l'une dedans l'autre.

*D'aucuns fondemens en Ierusalem.* Je treuue qu'en Ierusalem aux fondemens des edifices publiques, aucuns ouuriers y ont mis des pierres longues de vingt coudées, n'en ayant moins de dix en hauteur.

*Curiosité de l'auteur.* Mais en autres endroitz j'ay veu par les plus excellens ourages des plus experts antiques, leurs manieres de combler fondemens, estre contraires l'une a l'autre.

*Du sepulcre des Antonins.* Et qu'il soit vray, au sepulcre des Antonins, les massons n'y meirent autre chose que des pieces de pierre tresdure, non plus grandes que pour emplir la main, & nageoyent toutes en Cymet.

*De la place des Argentiers a Rome.* A la place des Argentiers, ilz vsoient de blocage de toutes sortes de pierres cassées

*Du Comice ou maison commune de Rome.* Ceulx qui feirent le Comice, (c'est a dire maison ou conuenoit le peuple pour la creation des magistratz) luy feirent les fondemens de morceaux comme mottes de terre, de toute pierre de nulle estime.

*De la fortreffe de Rome, qui eut le nom de Tarpeia, fille traitresse.* Mais entre tous lesdictz antiques, ceulx m'ont grandement contenté, qui en la fortreffe de Rome dicte iadis Tarpeia, imiterent la nature, principalement en ceuvre tresconuenable & bien seant a terres ou collines. Car comme celle grande maistrresse en faisant des mótaignes, melle des pierres dures parmy la matiere plus molle: ainsi ceulx la meirent au bas de la massonnerie, deux piedz de pierre esquarrie, la meilleure & la plus entiere qu'ilz eurent oncques recouurer: puis ietterent dessus autant de repous, quasi aussi delyé que farine, & melle avec de la chaulx destrempee, continuant ainsi ordre apres autre, iusques a ce qu'ilz eurent mis leur fondement a nyueu du rez de chaulée.

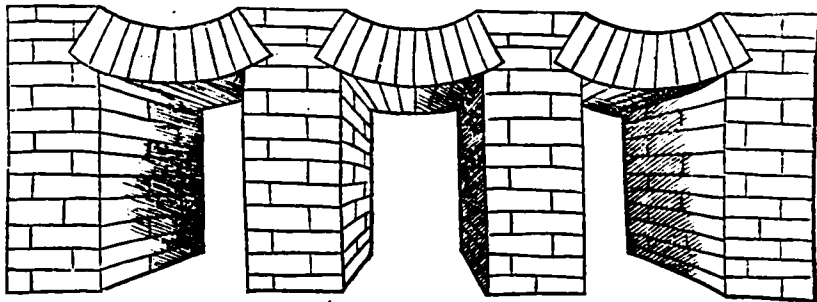
*De Boulougne la grasse.* En autres lieux j'en ay veu de tresfermes, qui ont duré en leur entier par plusieurs siecles, & si n'estoient sinon de grauier & cailloux cueuillyz par cy, par la. Il y auoit en la ville de Boulougne vne tour merueilleusement ferme, & treshaute, laquelle venant a estre demolye, on trouua que son fondement estoit farcy de Caillou corne, & d'Argille, iusques quasi a la hauteur de six coudées, & tout le demourant au dessus de pierre massonnée a Chaulx & Sable. Parquoy ie dy qu'il y a diuerses facons de remplir iceulx fondemens: mais a grand peine pourrois ie dire laquelle i'estime la meilleure, tant j'ay trouué qu'elles durent longuement en leur force & puissance. Toutesfois ie suis d'aduis que lon espargne la despense la plus que faire se pourra, pourueu que lon ne mette en iceulx fondemens des vieilz plastras & autres choses qui soient pourriffables de legier.

*Conseil de l'auteur.* Or il y a encores d'autres especes de ces empietemens, dont l'une est particulièrement propre aux portiques, & ceux ou se mettent les ordres de Colonnes: & l'autre dont nous vsons en places maritimes, ou il n'est pas en nostre choix d'ellire vnterroer ferme & solide, comme nous le voudrions bien trouuer: & de ceste la parlerons nous quand le propos escherra de faire les portz, & de ietter le moule dedans le profond de la mer, pour bastir dessus ce que lon voudra: considéré que cela n'appartient a l'vniuersalité des edifices, de quoy nous traittons a ceste heure, ains a certaine partie d'une ville, que nous expedierons avec ses autres droitz, lors que ce viendra

ce viendra membre a membre a parler de ces ouurages publics.

Pour asseoir doncques des Colonnes, il n'est pas besoing de continuer la trenchée tout d'une venue, mais seulement creuser les lieux la ou doivent estre leurs sieges, & puis faire des arches de l'un a l'autre, dont la cābrure soit tournée contrebas, si que la planure de l'aire leur soit en lieu de corde. Ce faisant, quand lon viēdra par apres a mettre plusieurs charges sur vn endroit, elles ne pourront faire aualler la terre, a cause de la resistance que ces arches feront a l'encontre.

*Note pour  
la siette des  
Colonnes.*



Or combien ces Colonnes soient aptes a percer le terroer deffoubz elles, & ce par la pesanteur des charges que lon asiet dessus, le noble Temple que Vaspasien feit bâtir, en rend bon tesmoignage, & par especial en l'angle qui regarde vers l'occident d'Esté: Car comme lon vouloit rendre la rue publique passagiere, laquelle estoit de cest angle empeschée, les ouuriers se retirerent vn peu en dedans, & y feirent vne voulte, pour laisser le dict angle comme pour faire office de pilastre sur le coste d'icelle rue: mais ce ne fut sans le réforer d'arbutans & contrefors de bone massonnerie. Ce neantmoins pource que la trop grande charge de l'edifice pesoit plus que cela n'eust seu porter, la terre l'affailla peu a peu, si que ce costela veint en ruine. Et vous suffise a cest heure de ce propos.

*Du Temple  
de Vaspasien,  
voiez Suetone.*

*Qu'il fault laisser des soupiraulx en grosses & larges murailles depuis le bas iusques au hault. Plus queles differences il y a entre l'empietement & la paroy: de laquelle se declairent les principales parties. Apres de trois especes de structure, ensemble de la forme & maniere du pedestal continué.*

Chapitre sixieme.

Estant les fondemens iettez lors plus facilement se peut parler de la muraille. Mais iene voudroic oublier en cest endroit vne chose qui appartient tant a paracheuer lesdictz fondemens, qu'a tout le reste des parois: C'est, qu'en grans & sumptueux edifices, ou il doit auoir des murailles lourdes & massiues, il fault laisser par le mylieu du bastiment depuis les fondemens iusques au hault, des ouuertures ou soupiraulx, qui ne soient trop loing les vns des autres: afin que si quelque vapeur assemblée & contrainte soubz la terre, venoit de fortune a se mouuoir, elle se peust librement euaporer sans faire aucun degast a l'edifice.

*Des ouuertures  
ou soupiraulx en  
murailles  
euesues.*

### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

Or les antiques vsoient en aucuns telz lieux par dedás de petites montées a viz pratiquees dedans l'espoisseur de la muraille, tant pour la raison susdicte, que pour auoir la commodité de monter depuis le bas iusques au hault: & ausi (par auanture) pour espargner la despense. Et sur ce poinct ie retourne a ma principale matiere. Il y a ceste difference entre l'empietement & la muraille, que l'empietement estant soustenu par les costez de la trenchée, se peult faire seulement de blocage: mais l'autre se conduit & compose autrement de diuerses façons de pierre & de plusieurs autres parties: comme ie diray cy apres.

*Des parties  
a vne mu-  
raille.*

Les parties principales d'une muraille, sont premierement la basse, qui se lieue sur le dict fondement: & ceste la (sil est lichte) appellercron nous piedestal continué, ou chauffée. secondement la moyenne, qui enuironne & embrasse toute la paroy, laquelle pour autant lon appelle ceinture. Puis tiercement le hault ou bord qui comble & lye l'extremité d'icelle: a raison de quoy on le nomme Couronne. Encores entre ces principales parties, les angles ou coings se doiuent nombrer les premiers, comme ausi les contrefors, les colonnes, & teles choses, entées dedans le corps de la muraille, mises en lieu de piliers pour soustenir les traouaysons ou archures de voultres qui se portent dessus: toutes lesquelles choses se disent ossemens.

Il y a pareillement les ambrassemens, chanfrains & arestes des ouuertures, tant de l'une part que de l'autre, lesquelles sentent la nature tant d'angles que de Colones. Apres il y a ausi le toict d'icelles ouuertures, c'est a dire leurs linteaux, claucaux, ou Frontieres, soit qu'on les mette en forme d'Architraue, ou en archure de voultre: & se cōptēt entre les ossemens: Car ie ne diray quant a moy, vn arc estre autre chose qu'une fabriere courbée: & ceste la qu'est ce si nō vne Colone couchée de trauers? Nous dirons donc bien & adroit que les autres parties que se meslent ou adioignēt parmy ces principales, sont accomplissement d'ouurages.

*Trois especes  
de bastimens  
differentes  
l'une de  
l'autre.*

Plus il y a en ladicte paroy vne chose conuenante a toutes les parties que nous auōs recitées, a auoir le blocage, ou remplissement de son mylieu, & les deux faces tant d'un costé que d'autre: lesquelles vous pouez (si bon vous semble) nommer crōustes, Escailles, ou Escorces: dont l'une est battue par dehors des ventz & du Soleil, & l'autre faict le doux vmbage de l'aire interieure. Toutesfois il y a diuersité grande entre ces blocages & escorces, selon la difference des structures, dont les especes sont, l'ordinaire, la faicte en eschiquier, & l'incertaine, ou autrement Rustique.

*Des Tusculens aujour  
d'huuy nommes  
Frescatiens.  
Des Sabins.*

Sur ce passage nous seruira de quelque chose, ce que Varrō dict q̄ les Tusculans faisoient les clostures de leurs villages ou maisons champestres, de pierres entassées, les Gaulois de Briqs ou tuyles cuyttes, les Sabins de gazeau tout cru, & les Espagnolz de terre entremeslée de petites pierrettes: de toutes lesquelles particularitez nous traicterons au deuoir cy apres.

*De la massonnerie ordinaire.*

La structure ou massonnerie ordinaire est celle q̄ se faict de pierres quarrées, de iuste ou excelsiue grandeur, mises par lietz ou rengées a la reigle, au plōb ou nyueau, ausi n'en est il point de plus ferme ny tant durable a beaucoup pres.

*De l'eschiquiere ou faicte par quarrés.*

La faicte en Eschiquier, est celle q̄ se lieue de pierres quarrées ou iustes: ou plustost de petites, non alsizes sur vn costé cubique, mais appliquées en rhōbes ou lozēges sur vne de leurs arestes, & dont le front est dressé a la reigle & au plombet.

*De la rustique.*

L'incertaine ou rustiq̄ est elle qui se faict de pierres nō taillées, telemēt mises encēuure, q̄ leurs costez s'entrecioignēt de pres tant cōme il se peult faire suiuant leurs lignes & formes naturelles: & de ceste maniere la vōs nō a pauer les passages publiques.

Or puis

Or puis que les qualitez de ces trois sont deduites, nous nous en seruirons diuerſement ſelon la difference des lieux. par eſpecial quand ce viendra a faire vne chaudiere de muraille: nous ne ferons la crouſte que de bonne pierre dure, eſquarree, & la plus grande qui ſe pourra finer: Car ſi la fabrique doit eſtre (côme nous auôs dict) la plus ferme & maſſiue que faire ſe pourra, il n'y a partie en toute la muraille qui requiere tant de fermeté que fait celle qui ſupporte le demourant.

A ceſte cauſe vous la ferez (ſ'il eſt poſſible) d'une pierre toute entiere, ou pour le moins de panneaux de compte, leſquelz approcheront pres de l'integrité & durée de la toute entiere. Mais pour ce que la pratique de manier ces grandes pierres & les poſer en places conuenables, appartient a la decoration de l'ouurage, nous en parlerons quand il ſera beſoing.

Faites (diſoit Caton) la chaudiere de voſtre muraille, de pierre ferme & de chaux Aduertiff. meſ de Caio. ſi que pour le moins elle ſoit d'un pied de hauteur ſus la terre: & le reſte de Brique crue ou cuytte, ainſi que bon vous ſemblera.

Je penſe a mon iugement que ce qui le meut a dire cecy, eſt pour ce que celle partie de muraille ſe rōge & corrompt ordinairement par les gouttes de pluye qui diſtilent deſſus & reialliſſent contremont. De ma part, quand ie vois viſiter les baſtimens antiques, ie treuve p tout que ces chaudiereſ ou ſoubasſes ſont faites de pierre tres-dure: & encores cela ſ'obſerue entre les nations qui ne craignent point les oultrages de la pluye: dont les aucunes pour faire des Pyramides, en ont formé toute la Baſe. Curioſité de l'auteur.

Mais en Egypte cela ſe fait de pierre noire merueilleuſement dure. Et afin que i'expoſe le tout plus amplemēt: tout ainſi que vous voyez que le fer, l'arain, & ſemblables matieres, ſi on les ploye ſouuēt eſſois de ça, de la, l'une fois au contr'aire de l'autre, elles ſ'affoibliſſent, & puis finalement ſe rompent au moyen de la continue: pareillement les corps de noz murailles agitez & battuz d'offenſions alternatiues, ou l'une apres l'autre, ſe viennent a corrompre grandement: choſe que lon peut cōſiderer, auſſi bien que i'ay fait, ſur la fabrique des pôrs, principalemēt de bois: Car Cert. ſine pierre noire eſt fort dure en Egypte.

les parties qui par le changement de temps ſont tantost ſeches, au moyen de l'alteration du Soleil & des ventz, & tantost humides par les vapeurs de la nuyt: incontinent ſe mangēt ou pourriſſent: & le ſemblable adient aux ſoubasſemens des murailles giſans pres le rez de chaudiere: conſideré que p la reciproque ſouillure tant des humeurs, que de la pouldre, elles ſe gaſtent & corrompēt. qui fait que ie conſeille Des pontz de bois. le qu'on face toujours ces chaudiereſ de la plus dure & grande pierre que lon pourra trouuer, a ce que les edifices tiennent bon, & durent longuēment contre les violences continueles qui leur ſont faites par l'iniure du temps. Et pour y donner ordre, ie penſe auoir allez ſuffiſamment deduit en mon ſecōd liure queles ſont ces pierres dures: par quoy ie m'en tairay a tant. Conſeil de l'auteur.

**De la creation des pierres, enſemble de leur collocation & aſſemblage, & leſquelles ſont plus fermes, ou plus tendres.**

### Chapitre ſeptieme.

**I**l y a bien a regarder comment ces pierres ſe mettront en beſongne, tant en celle ſoubasſe, qu'en autre endroit: meſmes en quel ordre, & avec quel mortier: Car elles ont des veynes & des neux auſſi bien que le bois, & pareillemēt des parties



## TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

plus foibles les vnes que les autres.

*Les marbres  
se deietent.*

*Raison philo-  
sophale.*

*Les pierres  
si c'est éme-  
ordinaire-  
ment en la  
terre.*

*Toute pierre  
est plus escla-  
rante par ses  
veines, que  
par ail-  
leurs.*

Or est ce chose toute asseurée, que les marbres se deietent & estordent: mesmes que plusieurs autres pierres ont des apostumes, & collections de matiere pourris-  
fante, laquelle par succession de temps se vient a enfler, au moyen de l'air attiré, &  
par l'abreuement de l'humidité: d'ou vient que plusieurs bubes ou esclattemés se  
ensuyuent es Colonnes & Architraues. A ceste cause il fault entendre oultre ce que  
nous auons dict cy dessus en parlant d'icelles pierres, qu'elles se creent & produi-  
sent ordinairement par la nature ainsi couchées plattes que nous les voions: & ce  
d'vne matiere liquide & coulante, comme disent les philosophes: laquelle s'estant  
peu a peu assemblée, puis endurcie, la masse garde les premieres figures de ses par-  
ties: & de la vient que les plus basses parties sont composées de corps plus grans &  
plus pesans que les plus haultes: & la courrent les veines entredeux, selon que la ma-  
tiere s'estendât l'vne sur l'autre, & s'entrecouurat, fest alliée & attachée ensemble.

Au moyen de quoy lon voit a l'œil que toute pierre est fendable a l'endroit de ses  
veynes, soit ou pour estre lesdictes veynes escume de la premiere matiere meslée  
avec les immundices de la seconde suruenante, ou autre chose quelcôque elle soit:  
n'ayant permis la nature que deux matieres ainsi dissemblables se vnissent au dedans  
perfectement ensemble.

D'auantage (comme nous pouons cognoistre clerement par effect) tous corps as-  
semblez & s'entr'alliez l'vn a l'autre, a la parfin se desfont & desioignent par les in-  
iures & outrages (s'il fault ainsi dire) du temps: sans en chercher des occasions ou  
raisons plus secretes & cachées.

Parquoy ne fault nyer qu'au regard des pierres, les pties d'elles subiettes a estre bat-  
tues d'orages & bruines, ne soient plus tendres & faciles a rompre, & se tourner en  
pourriture, que celles qui ne le sont pas tant. Et puis qu'il est ainsi, les bons maistres  
commandent que lon prengne songneusement garde a leurs collocations & af-  
fiettes, par especial aux parties des edifices qui doiuent par necessité estre robustes  
& solides, si que les faces d'icelles pierres plus fermes, & moins decheantes, soient  
exposées contre les mutations temporeles toutes coustumieres d'offenser.

Vous ne mettrez donc de flanc la veyne estant du bout en vne pierre, a ce que ri-  
en n' puisse estre esclaté par les orages, ains la ferez poser de plat, afin qu'elle ne vien-  
ne a se courber contrebas soubz la charge qui luy lera posée dessus.

Mais la face qui estoit plus dedans & cachée en la carriere, soit mise a l'air, & au So-  
leil, & elle l'endurera bien, pour estre plus substanciuse, & plus forte que les autres.  
Or n'y en aura il point de face plus penible & endurente en toute vne pierre tirée  
de la carriere, que celle qui aura coupé la masse non pas suyuant le fil de la carriere,  
mais qui l'aura traucée en la largeur de songizant.

Maintenant au regard des angles, il est plus expedient de les réforcer de bonne &  
solide massonnerie, que toutes les autres parties d'vn edifice, pour ce que c'est la ou  
le tout se lye: & si ie ne faulx a mon esme, i'oze bien dire qu'ilz en sont la meilleure  
partie, voire la moytié, a raison que l'vn d'eulx ne sauroit estre endommagé, que les  
deux costez de la muraille ne s'en sentent: & si vous y prenez bien garde, vous y trou-  
uerez, sans point faillir, que iamais quasi vn edifice ne fault que ce ne soit par la foi-  
blesse des encoigneures. Et voyla pourquoy les antiques auoient accoustumé de  
les tenir beaucoup plus massiues que le reste des murailles, & a bon droit: mesmes  
qu'en leurs portiques enrichiz de Colonnes, les coings estoient toujours réforcez  
des plus

des plus robustes appuyemens qu'il estoit possible.

Si n'est ce pas pourtant a dire que la fermeté d'iceulx coingz soit seulement requise pour supporter la couuerture, car cela est plus l'office des Colônes q̄ des coingz: mais principalemēt a ce que les parois demeurent en leur estat & deu, ne panchēt çà ou là, hors le droit fil de la ligne perpendiculaire.

Pour les faire donc ainsi qu'il appartient, la raison veult qu'on les estoife de pierres bien dures, & bien longues: afin qu'elles seruent quasi comme de bras pour accoller deux murailles ensemble: & si larges d'esquarrissure, qu'elles puissent trauffer l'espoisseur de la paroy, sans qu'il soit besoing y verser de moylon pour remplissage.

Il fault aussi que les ossemens de la paroy es costez des ouuertes, soient semblables a iceulx coingz: & d'autant plus fortz ou robustes, que lon voudra charger dessus plus grās fardeaux: & si est necessaire sur tout, qu'il y ait de çà & de là des mains, c'est a dire pierres ordonnées par reings entrelasées, que lon appelle attendants, a ce qu'elles seruent de reprises & lyaisons a tout le reste de la muraille.

*Des parties d'accomplissement, ensemble des incrustatures, moylons, blockages, & leurs especes.*

#### Chapitre huitieme.

Les parties d'accomplissement sont celles que nous auons dict estre communes a tout le corps de la paroy, a sauoir croustes & blockage. Mais quant auxdictes croustes, les vnes sont exterieures, & les autres interieures, par dedās œuure mises a l'opposité. Ces exterieures si vous les faites de pierre dure, la besongne n'ē fera que meilleure pour la durabileté de l'edifice: mais le reste de tous les accōplissemēs quād'vo' les ferez d'ouurage eschiqté, ou incertain, ie ne blameray point cela, pour ueu toutesfois que vous opposiez au soleil, vétz, pluyes, bruyes, feu, & autres molestes qui peuuent endommager vn bastiment, des pierres qui soient de si bōne nature qu'elles puissent vigoureusement resister a toutes ces offenses, & principalement a l'endroit des lieux par ou la force des pluyes coulant a bas des toictz, ou de leurs goutieres, est reiectée contre la muraille par l'impetuosité du vent: car la fault necessairement que la matiere soit robuste, a raison que lō peult veoir par tout aux bastimens antiques, que le Marbre mesme y est fellé, voire a peu pres rongé, par le laument des pluyes: pour a quoy donner ordre, plusieurs tres expertz Architectes ont accoustumé de recueillir ces eaux en des Augetz, & de là par tuyaux ou gargoules encloses dedans l'espoisseur de la muraille, ou reiectantes en dehors, les conduire ou elles doiuent aller.

Mais regardez a cela que nos predecesseurs ont obserué, c'est que les feuilles des arbres tombent ordinairement tous les Automnes plustost de la partie qui regarde le Mydi & l'Auster, qu'elles ne font d'autre costé. Et nous (suyuant cela) auons pris garde que les edifices tombent en ruyne par vieillese; ont tous commencé par le quartier d'Auster: & la raison pourquoy cela se fait (par auanture) est tele, que l'ardeur & violence du Soleil a consumé la force du mortier ce pēdant q̄ le bastiment estoit fraiz & nouueau. Encores y peult on adiouster que la paroy ayāt esté souuentefois ramoitie par le vent d'Auster, puis sechée & quasi recuytte p̄ les

*Christofle de l'auteur.*

### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

grandes ardeurs du soleil le plus noble planete, s'en est succesiuellement pourrie, de quoy le mal est aduenu. A ceste cause il conuient opposer a ces iniures vne matiere bonne & forte.

Au demourant ie suis d'aduis que si vous auez vne fois commecé a faire d'une sorte les ordres de vostre massonnerie, que vous la continuiez egalment tout a l'entour de la muraille, & qu'il n'y ait point de grans panneaux de pierre a droit, & de petiz a gauche: Car il est tout certain que le bastiment se presse par la derniere charge que lon luy met dessus, & que par icelle pressure la chaux en se sechant vient a se deslier, au moyen de quoy fault necessairement qu'il se face des creuasses & defmentures a la besongne.

Au regard du moylon ou du blocage dont vous farcirez la muraille, & ferez la face du dedans œuure, ie ne defendray iamais qu'il ne puisse estre de pierre molle. Toutesfois quele que soit celle dont vous v'ferez, tant pour le dedas, que pour le dehors, tousiours devez vous leuer voz faces droitement a la regle & au plomber, & faire leurs lignes perpendiculaires iustement respondâtes sur la trasse de l'aire, si bien que la muraille ne se môstre enflée en aucun endroit ny encauée, ou bossue par ondes, mais en tout & par tout egale & droite le possible, voire si curieusement conduite, que lon n'y sache que reprendre.

Cependant que vous massonnerez, & que le mur sera encores moitte, si vous plaquez dessus vne crouste de sable, cela fera que quâd apres vous en voudrez enduire vne autre par dessus, soit de mortier, ou bien de stuc, la besongne s'en portera si bien que de long temps n'en viendra faulte.

Il est deux especes de blocage: l'une qui remplit le vuy de estat entre les deux faces de la muraille, de moylon mis en tasche & en bloc: & l'autre qui ne se fait que de pierre ordinaire, toutesfois de celle de nul pris, de laquelle les massons entrebâtissent plustost qu'il n'en remplissent la concauité.

L'une & l'autre ont esté inuentées afin d'espargner la despense: Car toute pierre menue & de nul estime se peult bié mettre en ce replage. Mais sil estoit qu'on eust assez de pierre grâde & de taille, q seroit celuy qui voudroit vser d'Escelaz, ou de tel empelchemet de menuyse? Certes cela fait q les ossemés different d'aucc les accôplissemés del'œuure, pource qu'iceux (côme dict est) le mylieu d'être deux croustes se farcit de blocage de toute pierre, ou röpue ou brisée: mais en ces ossemens c'est du tout le cōtraire, car on n'y met iamais, ou sinó peu souuét, rié de ces petites matieres, ains se font de pierre continue & malsiue, voire d'ouurage q iay dict ordinaire. Quant est a moy, i'aymerois mieulx que les ouuriers pour plus longue durée feissent mes murilles de pierres esquarries, & p lictz ou ordres egaulx, que d'y adiouster ce moylon: Toutesfois sil fault remplir l'entredeux de leurs croustes: ie conseil le que de quelconque pierre que ce soit, lon face tousiours faire les renges autant vnyes que possible sera, afin que lesdictz lictz ou ordres se viennent a lycr & ioindre si bien qu'il n'en puisse venir faulte.

Encores sera ce bien fait de tenir main a ce que d'une face de muraille a l'autre (c'est a dire depuis celle du dehors iusques a son opposite qui regarde le dedas œuure) il se mette aucunes ayguilles de pierre ordinaire assez pres a pres, tout a trauers del'espoisseur, pour lier icelles deux croustes, en sorte que le blocage mis au mylieu ne les pouit hors en fesboulant.

Les antiques auoient coustume de ne faire point plus de cinq piedz de hault

de ce remplissement, sans asseoir dessus vn ordre de pierre de taille, a ce que la maçonnerie estât de cela renforcée, ainsi comme vn corps est de nerfs, en fust meilleure & plus durable : & que si par la faulte des massons, ou d'aucun autre accident quelque chose venoit a s'affaïsser en la besongne de blocage, cela n'attirast incontinent apres soy tout le reste : ains que ces bancs serussent de base, pour soustenir ce qu'on voudroit redifier dessus.

Le treuue que les Architectes noz ancestres admonestēt, & le voy aussi practiqué, que lo ne mette en ces réplissemens de muraille, aucunes pierres qui poissent plus d'vne liure : Car tant plus elles sont menues, plus facilement s'vnissent elles, & s'entreserrent l'vne l'autre.

A ce propos ie veul rememorer ce que nous dict Plutarque parlant du Roy Minos, a sauoir qu'en diuisant son peuple par mestiers, il disoit que tant plus vn corps est separé en petites parties, plus est il ayse a manier. *Dire du Roy Minos de Crete.*

Le dy aussi qu'il fault estre songneux de remplir curieusement tous les trous & concavitez, & ne rien laisser de creux en la muraille, tant pour plusieurs causes vrgeres, qu'a fin entre autres, que les petites bestes ne sy logent, lesquelles par leurs excremens & vrines y font naistre des arbrisseaux qui apportent dommage a l'edifice. En verité a grand peine pourroit on croire les terribles monceaux de pierre que j'ay veu ruynez & mis hors de leurs formes, par la croissance des racines d'iceulx arbres. A ceste cause il fault lier vne maçonnerie le plus parfaitement que faire se pourra, & remplir toutes ses concavitez. *Dire de l'athen.*

*De l'assiette des pierres, & de leurs liaysons, ensemble du renforcement des Cornices, & la maniere de mettre plusieurs pierres l'vne avec l'autre pour en faire vne masse de muraille.*

### Chapitre neuuiesme.

**P**Army les assiettes des pierres lon y entrelarde aucunes grandes ayguilles, qui lient les croustes ou faces exterieures, avec celles du dedás ceuvre, & les ossent l'vn a l'autre : & celles la (comme nous auons dict) se doiuent mettre de cinq en cinq piedz, a trauers l'espoisseur de la muraille.

Il est encores d'autres liaysons principales, a sauoir celles qui embrassent les coings, & qui pour tenir la maçonnerie en estant, regnent tout au long de la paroy. mais celles la sont en plus rare ou petit nombre, car ie n'ay point souuenance d'en auoir veu plus de deux ou de trois en vne face, encores leur assiette & place principale est au hault de la muraille qu'elles ceignent & environnent ainsi qu'vne couronne, sallyant aux ayguilles trauersantes que j'ay dict deuoir estre mises de cinq en cinq piedz d'espace : & que si elles sont de pierre tenve, ne conuientront a nostre ouurage, non plus que les autres que nous auons ia nommées couronnes, si elles sont de pierre mince : Car d'autant qu'elles sont plus rares, & ont plus a souffrir de faix, d'autant les fault il de meilleure & puissante matiere : parquoy en icelles deux especes de ligatures tant plus les pierres sont longues, larges, & fermes, tant mieux en vault le bastiment.

Au regard des autres qui sont moindres, tousiours les fault il asseoir droite la

### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

regle & au plomb: et ce qu'elles conuiennét ainsi qu'il appartient a toutes les deux faces de la muraille: mais celles qui ensuyuent le naturel des couronnes, doiuent auoir leurs saillies proportionnées, & que les pierres longues & larges dont elles sont faictes, soyent assizes semblablement a la regle & au nyueau, mesmes estroitement conioinctes l'une l'autre, en maniere qu'il sembleroit que ce soit vn paué, faict expres pour contregarder les ordres inferieurs de ladicte muraille.

*Facon pour  
bien lier mes  
raillies.*

La lieure de ces pierres est tele, a sauoir que la seconde qui falsiet, s'encline d'un costé dedans la feuillure de la premiere: & de l'autre dedans la tierce: toutesfois non obstant qu'elle pose sur deux, si n'en est elle en rien plus haulte, considéré qu'elle entre dans leurs dictes feuillures. Et combien que ceste liayson soit grandement a observer en toute la maçonnerie, encores en ces ceintures de muraille est il besoing d'y prendre de plus pres garde, qu'il ne fault en tout le demourant.

*Curiosité de  
l'auteur.*

Je me suis apperceu que les antiques en leurs œures eschiquetées, auoient accoustumé de faire leur ceinture de cinq ordres de brique, ou pour le moins de trois, entre tous lesquelz vn pour le moins estoit de pierres non plus grosses que lesdictes briques, mais aucunement plus longues, & plus larges: toutesfois en maçonnerie ordinaire de tuyle, j'ay veu que pour liayson il y auoit de cinq en cinq piedz vne rengée d'icelles pierres, qui auoient deux piedz en longueur. J'ay aussi veu outre cela que quelzques vns pour faire leurs ligatures, se sont seruis de lames de plôb bien longues, & autant larges comme estoit l'espoisseur de la muraille.

Mais quand c'est venu a bastir de grande pierre de taille: ie treuve que leurs ceintures ont tousiours esté plus rares, mesmes qu'ilz se sont quasi contentez des couronnes susdictes seulement.

Or pour bien faire ces couronnes, d'autant qu'elles ceignent la paroy d'une liayson forte & ferme, il n'y fault rien oublier de tout ce que nous auons dict en matiere de renforcement, & par especial se donner garde que lon n'y mette aucunes pierres, sinon des plus longues, larges, & dures que lon pourra trouuer, & qu'elles soyent ioinctes par entrelas continué, curieusement faict, & assizes a la regle & au nyueau en leur ordre, chacun selon son deuoir, si bien que n'y ait que redire: Car la chose est de si grande importance qu'il en fault estre plus songneux que de toutes les ordres de dessus, iusques au rez de chaussee, considéré que lesdictes couronnes ceignent l'ouillage par le lieu le plus d'agereux de tumber qui soit en toutes ses parties.

Au regard des toictz ou couuertes, leur defense faict son office a l'endroit des murailles: chose qui a faict dire a nos antiqs, qu'en parois de placques de terre crue, il fault que la couronne soit de brique bien cuytte, afin que si l'ube de l'eau dessus, ou des goutieres, ou du toict, elle n'y face point de mal, ains soyent contregardées en leur entier. A ceste cause ie dy aussi qu'en toutes autres murailles de maçonnerie il conuient donner ordre que la couronne bien & deuement faicte, leur serue de toict ou couuerture, pour les garder de tous les dommages que les pluyes pourroient causer.

Maintenât ie viendray a la consideration qui enseigne par quel renfort & aide lon peut faire que plusieurs pierres soient mises & conioinctes ensemble, si bien qu'il s'en forme vne muraille forte & durable pour long temps. Mais en fantasiant apres ceste industrie, en premier lieu se presente vn objet qui est qu'il fault sur toutes choses prédre garde au mortier: combien que mon aduis est, que toutes pierres ne se doiuent allier avec la composition: Car quant au Marbre, il ne perd pas seulement

*Du Marbre  
blanc.*

seulement sa blancheur par l'atouchement de la chaulx, ains en est difformé de taches qui sont comme de chair meurdrie: & ledict Marbre blanc est si superbe en sa nature, qu'il ne veult souffrir aupres de soy blancheur sinon la sienne. D'auantage il craint la fumée: & si on le frotte d'huyle, il deuiet palle, & en l'arroufant de gros vin rouge, il se ternit ains que fange: mesmes sil est lauë d'eau en quoy des chasteignes ayent cuyt, il se roussit par dedans, & dehors, en sorte que ny par le ratisser, ny par autre practiq les taches ne s'en partēt point. A ceste cause les antiques quand ilz le vouloient mettre en oeuvre, ne l'allyoient iamais avec la chaulx. Mais nous en parlerons plus a plain cy apres.

*¶ Du legitime & vray moyen de massonner, ensemble de la conuenance que les pierres ont avec le sable.*

### Chapitre dixieme.

Vis qu'à l'office du bon ouurier n'appartient seulement d'eslire les choses plus commodes pour bastir, ains ausi d'vser commodemēt de celles que la region porte, ie poursuyray ains mon entreprise.

Vous cognoistrez quand la chaulx sera cuytte a suffisance, par ietter de l'eau dessus pour l'estaindre, si estant sa chaleur sortie, elle red vne escume comme lait, & que les moytteaux en deuiennent enflz comme paste leuëe. Pour cognoistre la chaulx bien cuytte.

La preuue pour cognoistre quand ellen'est pas assez cuytte, sont les petis cailloux qui se sentēt soubz le hoyau ce pedāt qu'on l'incorpore de sable: & si vous y meilez pl' de sable qu'il ne fault, le mortier sera si trefrude qu'on ne le pourra faire attacher. Encores sil y en a moins que son naturel ne desire, ou sa force n'en peult porter, ledict mortier sera lent comme glu, & ne saura se destacher de la truelle.

Vous ferez mieulx vostre proffit de chaulx non assez cuytte, ny deument broyëe ou autrement imbecille, au replissage des fondemens, qu'en tout le reste d'vne muraille, & encores en cestuy la, pour la liayson du blocage, qu'a enduire les croustes de ses deux costez.

Aduisez doncques bien sur toutes choses, de ne mettre en aucune maniere de la chaulx ou il y ait la moindre faulte du mode, aux angles, ossemes, ceinctures, & voutes: car en toutes ces parties la, il fault qu'il y en ait de la meilleure que se pourra trouuer, & principalement aux voutes, auxquelles, & aufdits angles, ossemens, ceinctures, & coronnes, est requis le plus delié sable, & le plus pur dont on saura finer, par especial si ces membres se font de pierre bize. Comme il fault bien lier les voutes.

Les replissages de moylon ne refuserōt point le mortier glāduleux ou a grumcaux. La pierre seche & alterée de sa nature, ne cōuendra pas mal avec le sable de riuiere. Mais celle qui seroit naturellement moitte & humide, se pourroit bien allyer avec celluy de sablonnerie.

Ie ne cōseille point (si vo' me voulez croire) q' vo' mettiez du sable de marine sur le costē regardāt vers Auster, a raison qu'il sera pl' vtile en celluy de deuers Septētriō. Conseil de l'auteur.

Pour les petites pierres & menues, vostre mortier doit estre assez espois: mais pour les seches & alterées, le plus moytte gaschement y est meilleur. Ausi en toute sorte de massonnerie, les antiques ont tousiours estimē le mortier de gros grain plus tenant que celluy qui est de matiere subtile.

## TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

*Maxime profitable.* Lon ne doit iamais mettre grâdes pierres en œuure, sinó sur du mortier bien d'estrempé, & quasi clair comme bouillye, afin de faire leur assiette coulante, en sorte qu'on les puisse mieulx manier, & asseoir ou elles doiuent estre, car (a la verité) le dict mortier ne sy applique pas pour liayson, mais seulement pour l'effect que dessus. Et encores pour mieulx faire, il fault mettre quelque chose molle & obeyssante dessous leur ditte assiette, a ce qu'elles ne se rompent & brisent par leur pesanteur, ou n'endommagent les inferieures.

Aucuns voyant aux massonneries antiques des grandes pierres teinctes de couleur rouge par dessus leurs ioinctures, ont estimé que les ouuriers de ce temps la v'oyent de pierre sanguine en lieu de Chaulx : mais quant a moy ie ne iuge cela vraysemblable, pource meesmement que ce n'est que par vn des costez, & les autres n'en tiennent rien.

Sans point de doubte encores y a il quelque chose pour bastir les parois, qui n'est a oublier : C'est, qu'il ne les fault pas monter trop a la haste, ains a la fois entre-laisser l'ouurage : non par paresse ou defaulte de cueur, comme qui edificeroit par contraincte, en retardant le maneure de demain a demain : mais il le fault continuer & poursuyure par bonne mode, & avecques raison, si que la diligence soit conioincte a maturité de conseil, qui à tousiours fait aux expertz deffendre de ne leuer vne paroy en chargeant des pierres dessus, si premiere-ment la massonnerie n'est seche : & ce qui les mouuoit, estoit, que la besongne nouvelle est tousiours molle, impuissante, & affaissable, tellement que si vous bastissez dessus, elle ne pourra bien porter le faiz. A ceste cause il est bon de considerer ce que font les Aródelles, apprises par nature, en edifiant leurs nidz : qui est, qu'elles attachent de petites bechées de terre contre les murailles ou charpenterie, & cela leur sert de fondement, ou racine d'ouurage, puis par dessus en mettent encores d'autres, mais non trop hastiuement, ains par traict de temps, en attendant que leurs commencemens de besongne ayent acquis fermeté : & ainsi continuent iusques a la perfection.

*Du naturel des Aródelles.*

Les ouuriers disent que le mortier est assez sec, quand il gette certaine mouffe bien cogneue par eulx.

*Notz.*

Au regard du retardement de l'œuure, son espoisseur, le naturel du lieu, & la temperature du ciel, vous donneront assez a cognoistre apres combien de piedz montez il sera bon de discontinuer. Et quand vous en serez sur ces termes, couurez de paille le bout d'en hault, a ce que la matiere ne puisse estre alterée du vent & du soleil, premier qu'elle soit seche & lyée au deuoir : & quand vous recommencerez a massonner, mouillez d'eau pure par diuerses fois icelluy bout d'en hault, tât qu'il se monstre assez moytte, si qu'il n'y demeure point de pouldre, ny autres choses corruptibles, bonnes a engédrer des figuiers sauuages & semblables arbrisseaux, dont les racines sont tresdangereuses, comme ie vous ay desia dict.

Il n'y a rien qui rende tant vn ouurage solide, que de bien ramoytir les pierres auant les mettre en œuure. Or ne le sont elles assez, si vous ne voyez en les rompant, leur grenaille toute humide, & quasi ternye de la liqueur.

*Conseil.*

Si quelqu'un veult en bastissant faire des nouuelles ouuertures en ses murailles, ou pour la cōmodité de l'edifice, ou bié pour le plaisir, il fault auant leuer vne arche laquelle soit pour supporter le faiz en lieu de ce que lon aura osté du massif. Toutes-fois ne veuil pas dire que pour vne seule pierre qui en pourroit estre mise hors,

toute

toute la force de la liayson & les nerfs soient debilitiez.

Certainement iamais nous ne saurions aduenir a faire qu'un nouuel ouurage se puif se bien accomoder avec vn vieil, car il y a tousiours quelque chose a refaire, si qu'a raison des fentes ou creuasses qui en prouiennent, la maçonnerie se lasche en forte, quil n'est point de besoing que ie dye comme le tout est prest a ruiner.

Vne grosse muraille n'a que faire de trous pour eschauffaudez, consideré que sa largeur preste moyen aux ouuriers de se tenir dessus, avec tout ce qui leur est necessaire.

*La maniere de placquer & vestir les murailles, ensemble des clefs ou harpons, & des remedes que lon peut faire pour les garder de corrompre: puis de la tres antique loy des architectes, & d'un moyen pour se garder des fouldres.*

### Chapitre vnzieme.

Nous auons parle de la maniere de bien bastir, & dict de queles pierres les murailles doiuent estre leuees, ensemble du mortier de quoy on les doit maçonner. Mais pource quil y a certaines pierres qui ne veulent point estre allyées avec de la Chaulx, ains seulement avec du hourdis, & d'autres qui du tout n'en ont cure, ains se contentent de leur masse: & comme ainsi soit aussi quil y ait encores d'autres facons d'edifier, comme de seul blocage, & de differetes, comme de seule incrustature: nous les deduirons en sommaire, & le plus clairement quil nous sera possible.

Toute pierre qui se maçonne avec du hourdis ou terre destrempee, doit estre esquarrie, & la plus seche que faire se pourra. Et pour ceste mode la ie ne scay rien de tant commode que la brique, ou le gazeau tout cru, bien essore, dont la muraille qui en est faicte, est merueilleusement saine pour les habitans, & fort defensible contre le feu. D'auantage elle ne s'entr'ouure gueres par les tremblemens de terre: mais il y a ce mal, que si on ne la faict bien espaisse, elle ne sauroit supporter les traouaisons. A ceste cause Caton vouloit que lon plâst parmy quelzques pilliers de pierre, afin de soustenir les poutres ou sommiers.

Aucuns desirent que le hourdis de quoy lon doit bastir, soit quasi semblable a Cymment: & iugent cestuy la estre bon, lequel iette en l'eau ne se dissout qu'a grande peine, voire tient tant aux mains qu'on ne l'en peut quasi deffaire, & se rend dur a meruelles quand il vient a secher. D'autres estiment plus le sablonneux, a raison quil sestend mieulx en ouurage.

Il fault reuestir la besongne qui en est faicte, de Chaulx par dehors, & par dedans de Plastre, sil est qu'on y en veuille mettre: ou bien d'Argille blanche, autrement nommée croye argentiere: & afin que celle crouste tienne mieulx, ce pendant qu'on la placque, il fault mettre par cy par la dans les ioinctures de la muraille aucuns taiz de pot, qui ayent vn petit de saillie, & facent l'office de dentz, a ce que le placcage s'en lye mieulx & plus fermement.

La pierre nue doit estre esquarrie plus grande que toutes autres sortes, & avec ce plus masiue & plus forte, d'autant qu'en la maçonnerie qui s'en faict, ne doit estre mis entre deux aucun moylon ou blocage. Ses ordres ou tengs doyuent estre v-



### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

niés a la regle & au nyveau: & toutes les liaisons s'entretenir l'une avec l'autre. D'auantage le besoing veult qu'il y ait force harpons & cheuilles.

*Des Harpôs & cheuilles.* Harpons sont instrumens qui attachent deux pierres également assises l'une avec l'autre ensemble, en sorte qu'elles ne se peuuent esbouler d'un costé ny d'autre. Cheuilles sont pieces mises debout dâs les pierres de s'ordres supposées, qui entrent en celles que lon assiet dessus, pour garder que rien ne se departe de sa place.

*Curiôsité de l'auteur.* Les ouuriers ne reprouent point que ces Harpons ou Cheuilles se fassent de fer; mais quant moy i'ay cogneu par les œuures des anciens, que le fer se corrompt, & n'y dure tant qu'il faudroit, mais que le cuyure est eternal, si que lon n'en peut veoir le bout.

J'ay aussi pris garde a ce que par la rouillure du dict fer le marbre se vient a miner & corrompre.

Lon voit encores a present des Harpôs ou clefs de bois, appliquées en de tresantiques massonneries: & suis en opinion qu'elles ne sont moins vallables que celles de fer, lesquelles aussi bien que les autres de Cuyure ou d'Arain se souldent en la pierre avec du plomb fondu. Mais celles de bois se rendent assez fortes par la façon que lon leur donne, qui est vn enfourchement pareil a vne queue d'Arondelle: & a la verité on les appelle ainsi.

Or fault il bien aduiser a ne mettre iceulx Harpons ou clefs en lieux ou les eaux leur puissent faire d'omage. Mais au regard de celles d'Arain, on dict que qui mettroit parmy la matiere vne trentieme partie d'Estain fondu, elles en seroient plus durables: & pareillement craindroient moins la rouillure, si on les froit ou de Betum, ou d'huyle.

Les philosophes afferment que si le fer est couuert d'une paste de Ceruse, Plastre, & poix fondue, jamais il ne se rouille.

Quant aux Harpons de bois, si on les trempe en Cire pure, ou bien en lye ou marc d'huyle, ilz ne peuuent aucunement pourrir.

J'ay veu souuentefois que les pierres se sont esclattées par ce que les plombeurs auoient ietté leur plôb trop chault dedâs les trous des extremités d'iceulx Harpôs. Lon pourroit veoir beaucoup de murailles faictes il y a long temps par noz predecesseurs, singulieremēt bônes & fermes, & si ne sont que de blocage simple: mais

*Façons de bastir en Arabique & Espagne.* elles ont esté conduittes a la maniere que les gés d'Afrique & d'Espagne bastissent leurs parois de terre, a sauoir parietter la matiere entre deux tables d'aix ou cloyes appliquées d'un costé & d'autre, qui seruans comme de croustes, gardent qu'elle ne puisse couler de ça ou de la, iusques a tant q'tout soit sec. Toutesfois il y a ceste difference entre la muraille de blocage, & celle de hourdis, que l'une veult auoir du mortier a bauge, ou pour mieulx dire, a regorger, quasi tout vndoyant: & l'autre, vne terre tenante & grasse, laquelle estant rendue a l'ceca estendre & manier par l'auoir tresbien ramoicé & comme pestrie, lon l'y faict entrer a force de la peteler & fouller aux piedz, & a coupz de battoirs a applanir: parmy laquelle, pour seruir de liaison, se mettent de trois en trois piedz certains monceaux de gros repous de pierre, & principalement d'ordinaire, ou bien des esclatz assez maisifz, pour

*Noté des pierres rondes.* ueu qu'ilz soyent angulaires: Car les pierres rondes non obstant que leur forme se treuve fort defensible pour resister aux iniures du Ciel, ne peuuent fermement tenir en massonnerie si elles ne sont bien appuyées de toutes pars. A raison de quoy en ces murailles de terre basties en Afrique, les ouuriers meslent des brins de

brins de Genest, ou du ionc de Marine parmy leur hourdage, & en font des bastimens si tresfortz que merueilles, mesmes non subietz a la corruption des ventz & de la pluye. Et qu'il soit vray, encores voyoit on durât le temps de Pline sur les coupeaux des môtaignes plusieurs tours & eschauguettes de celle matiere, qui auoiet duré depuis le siecle d'Annibal iusques a lors.

Nostre nation faict encores des tortiz ou bouchons de Roseaux nō fraiz, & les entasse entre deux cloyes, puis par dessus placque vn petit de terre destrempée, en maniere de crouste, non pas d'escorce, ouurage certainement rustique, mais dont l'ancien peuple de Rome souloit vser pour ses logis.

*Facon de ba-  
tir a peu de  
fraiz.*

Pareillement aucuns réplissent l'entredeux desdictes cloyes de terre par trois iours meslée & broyée avec de la paille, & apres couurēt les costez du dedans & du de hors, de chaulx, comme ie vien de dire, ou de Plastre, & les enrichissent de peinçture ou figures d'Imagerie: & ainsi s'en seruent assez longue espace de temps.

Si vous meslez avec trois parties d'icelluy plastre vne de tuyle pilée, il en craindra moins l'enrosemment des eaux. Mais si il est meslé avec de la chaulx, il deuient si fort qu'on ne le peut rōpre. Ce neantmoins estimez que tout seul, il est inutile en lieux humides, aux bruynes, & a la gelée.

*Des alliāces  
du plastre.*

Restre maintenant que par maniere d'epilogue ou recapitulation, ie recitē vne loy laquelle a esté de long tēps obseruée entre les Architectes: Car mon aduis est qu'elle doit estre tenue pour vn oracle. par quoy entendez qu'elle dict.

*Articles de  
la loy des pre-  
miers Ar-  
chitectes.*

- 1 Mettez a vostre mur vne base tresferme.
- 2 Faiçtes que les parties de dessus respondent a celles de dessous par mesme centre & en ligne perpendiculaire.
- 3 Renforcez les angles & ossemens des parois de puis le rez de chaussee iusques au hault, de la plus forte pierre que vous pourrez trouuer.
- 4 Donnez ordre a ce que vostre Chaulx soit bien broyée.
- 5 Ne mettez iamais voz pierres en œuvre qu'elles ne soient bien ramoytties.
- 6 Opposez les plus dures, aux iniures du Ciel, & autres.
- 7 Conduysez toute la maçonnerie a la regle, a l'esquierre, & au plomber.
- 8 Faiçtes que les ioinçtures de voz pierres exterieures, correspondent au mylieu de celles du dedans.
- 9 Reseruez les entieres pour les ordres ou reings.
- 10 Remplissez le dedans des murailles de moyloñ ou blocage.
- 11 Allez les ordres de deuant avec ceulx de derriere par longues ayguilles de pierre trauesante toute l'espoisseur.

Et ce suffise pour les parois.

Maintenant ie viēdray au toict ou couuerture, toutesfois ie ne voudroye oublier en cest endroit ce dont ie voy que les antiques ont esté grandement curieux obseruateurs: C'est, qu'il y a des choses en nature desquelles la proprieté & force n'est pas a depriser, comme le Laurier, l'Aigle, & le Veau de Mer, le quelz on dict n'estre iamais frappez de fouldre: qui a faict estimer a plusieurs architectes, que si on les encloist, ou aucune d'elles, parmy les ouurages que par auanture ilz seront assurez du feu celeste. De ma part i en croy ce qui en est, aussi bien que de ce qu'on dict de la Grenouille nommee par les latins Rubeta, & par aucuns François Braisset ou Gref-

*Contre les  
fouldres.*

set, par d'autres Chantereyne, par d'autres Couldrassē, & encores par d'autres Belotte, a sauoir que si on l'écloist en vn pot de terre, puis qu'on la mette en quelque

*De la Gre-  
nouille qui se  
tient sur les  
coulures.*

## TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

*Voiez Plin  
au xxi chap.  
de son xxi. li  
vre.*  
  
*Voiez du  
Ruel en son  
de natura  
firpiam, au  
lxxvii cha.  
de son pre-  
mier livre.*
 champ, elle garde les oyseaux dy venir menger la semence. Pareillemét que si l'ar-  
 bre dict Ostrys ou Ostrya, autremét solitaire, est porté en quelque maison, il rend  
 les enfans mé difficiles: & de l'autre dict Euonyme ou Anonyme de l'isle de Les-  
 bos, que nous appellons en France du Fuzain, si lon en porte vne brâche en quelq  
 maison, & elle demeure soubz vn toict, cela engendre aux habitans le flux de ven-  
 tre, iusques a les faire mourir par trop grande euacuation. Mais ie retourne a mon  
 propos, & voys en ce lieu repeter plus au lóg ce que i'ay dict par cy deuant en brief  
 au chapitre des lignes dont on traíse les Edifices.

*¶ Des toictz de lignes droittes, des sommiers, des solives, & de la  
 facon de conioindre les ossemens ensemble.*

### Chapitre douzieme.

*Parties du  
teict.*
**A** Vcunes couuertes sont a l'air, & les autres a couuert. Mais encores de celles  
 la, les vnes sont de lignes droittes, les autres de courbes, & aucunes de toutes  
 deux mellées par ensemble. Plus vo' y pouez adiouster ce poinct sans sortir de pro-  
 pos, qu'icelles couuertes se font ou de boys, ou de pierre. Nous commencerons  
 donc par dire qu'il y à quelque chose appartenante a l'vniuersalité de ce discours:  
 C'est qu'il faut par necessité qu'il y ait en tout teict des ossémés, des nerfz, des ache-  
 uemens, des escorces, ou croustes, ausi bien côme au mur: toutesfois pour mieulx  
 vous prouuer qu'il est ainsi, deduysons le par ceste voye.

En premier lieu venons a la matiere de lignes droittes, qui se tire des bois qu'on  
 nomme de haulte Fustaye.

*Poultres en  
toictz, leurs  
ossemens.*
 Pour supporter ces teictz, il faut auoir de longues poutres & bien fermes, qui tra-  
 uersent en large depuis vne paroy iusques a l'autre: & celles la ie ne nyeray point  
 que ce ne soient côme colonnes diametralement estendues, qui auront force d'os-  
 semens. Or si estoit qu'on peult fournir a la despence, q seroit cestuy la qui ne vou-  
 lust auoir son edifice tout d'os ( si faut ainsi parler) & tout maisif pour plus lon-  
 gue durée, c'est a dire tout de colonnes continuées, & réforcé de grosses tronches.  
 Mais nous suyans le moins de fraiz, estimons que cela soit chose superflue, puis  
 qu'elle se peult retrencher, estant la fermete du bastiment gardée: & certes les bons  
 mefnagers font laisser des espaces entre les poutres, & par dessus mettre des soli-  
 ueaux, filieres ou choses semblables, si aucunes s'en treuent: lesquelles ce n'est pas  
 erré d'estimer ligatures: & par dessus encores y met on des entablemés d'aix ou plâ-  
 ches ferrez l'vn contre l'autre, de quoy nul ne se doit esmerveiller si ie les nombre  
 entre les choses qui seruent de paracheuement d'ouillage: Car par mesme moyé  
 le seront le paué, & les extremitéz exterieures des tuyles pour le teict. Mais quant a  
 la superficie estendue qui pend dessus noz testes, ie ne sache viuant qui nye que ce  

*Escorce inte-  
rieure du  
teict.*
 ne soit l'escorce interieure.

Puis donc que cela est ainsi, cherchons s'il y à rien qui appartienne a chacune de ces  
 particularitez: afin qu'apres l'auoir bien espluché, nous entendions plus aise-  
 ment ce qui est conuenable aux teictz de pierre: & pourtant discourons a peu de  
 motz tout ce qui est requis a la matiere.

*Reprehension  
d'aucuns Ar-  
chitectes mo-  
dernes.*
**Q**uant a moy ie n'appreue point les Architectes de ce regne, qui pour l'asierte  
 des planchers laissent de grandes ouuertes dedans les ossemens de la muraille, a-  
fin d'y

fin d'y mettre quād elle est acheuée, les extremitez des sommiers: car cela faict que ladicte muraille en est moins forte, & que l'ouurage est en dangier du feu plus qu'il ne seroit autrement, consyderé que la viuacite peult ainsi trauerfer d'une cloyson a l'autre: ains me plaisent les anciens qui souloient allyer a leurs parois certains consolateurs de pierre, pour y poser dessus les boutz d'iceulx sommiers.

*Consolateurs de pierre.*

Si vous voulez donc arrester vostre charpenterie, ayez de bons harpons de cuyure enclauéz dedans ces consolateurs, & accollans bien fermement les boutz de ces sommiers: ce faisant, il en prouindra grande commodité.

*Harpons de cuyure.*

Il fault expressément que tout sommier de bois soit bien maisif, & du bois le plus sain qui se pourra trouuer par especial au mylieu. Mais pour cognoistre sil est bien receuable, on doit mettre l'oreille encontre l'un des boutz, & faire doucement frapper a l'autre: puis si on oyt que les coupz sonnet cas, c'est signe que dedans le corps du mesrien il y a quelque faulte occulte. Aussi doyt on en cest endroit repprouuer vn bois nouailleux, singulierement si les neuz sont proches l'un de l'autre, & comme amoncellez ensemble. Puis la partie estant voyline de la seue, doit estre en ceure tournée contremont: mais pour la face regardante le bas, il ne fault que parer bien peu oultre l'escorce, & quasi comme rien. Mais si en aucun des costez de l'esquarrissure il se trouuoit quelque faulte en trauers, mettez cela en sus: ou si la poultre estoit fendue en long, ne couchez pas en flanc la face ou sera ce default, ains la

*Maniere subtile pour cognoistre si vn bois est sain.*

*Les neuz au bon sont a repprouuer.*

tournez ou bas ou hault. Encores sil falloit en mortaiser aucune, gardez que ce ne soit a son mylieu, & n'endommagez nullement sa superficie d'enas. Et si (côme lon à de long temps obserué en matiere de Basiliques, qui sont eglises, palais royaux, hostelz de villes, & semblables bastimens) il y fault pour la trauonaison mettre les poultres deux a deux, ne les serrez iamais si fort qu'il n'y ait quelques doigts d'espace entre les deux, afin qu'elles respirent: si que par trop se n'eschauffent elles ne se corrompent par successio de temps. Et sera bon que de chascune paire d'icelles poul-

*En quel endroit se doit le bois mortaiser.*

tres l'une soit couchée bout pour bout au contraire de l'autre, si que leurs boutz d'enhault ne reposent en mesme couche, ains quela ou l'une aura le plan, l'autre y soit couchée de chef: Car ce faisant, la fermeté de l'une pourra bien secourir la foiblesse de sa compagne. Il fault aussi qu'elles soyent germanies, c'est a dire d'un mesme espede de bois, de la mesme forest, nouryes soubz mesme climat ou region du Ciel, voire (sil est possible) coupées en vn mesme iour, afin que par auoir pareilles forces de nature, elles facent semblable effect.

*Telle maniere de coucher plusieurs poultres.*

Ordonnez leurs assiettes iustement a l'esquierre, & avec le plomb, afin que chascune repose solidement sur son carré. Mais gardez vous sur tout que leur bois ne touche a la chaulx: voire y laissez expres des entredeux par ou il puisse respirer, en sorte que par l'atouchement d'autre matiere, ou par estre trop estouffé, il ne vienne finalement a se corrompre. Pour faire donc bien leurs assiettes, mettez y de la Fougere seche, ou de charbon pilé, ou plustost de la lye d'huyle, avec les brisures de ses noyaulx. Et si le merrain estoit si court que vous n'en peussiez faire vn sommier tout d'une piece, adioustez en plusieurs ensemble, de maniere que cella ait comme vn force d'arc, c'est a dire que la ligne d'enhault de la piece adioutée, ne se puisse retraire par l'oppression du faix qu'elle supportera: & au contraire que la basse ne s'allonge tant soit peu, ains soit ainsi qu'une corde netuésée pour tenir fermement les boyles appliquées sur les entretailletes faictes en la matiere: comme demonstrent les figures suyuantés.

*Germanie de bois.*

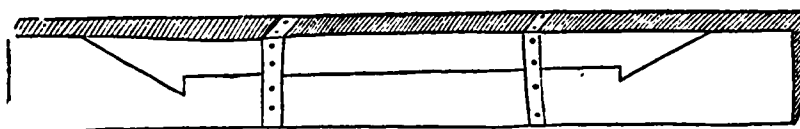
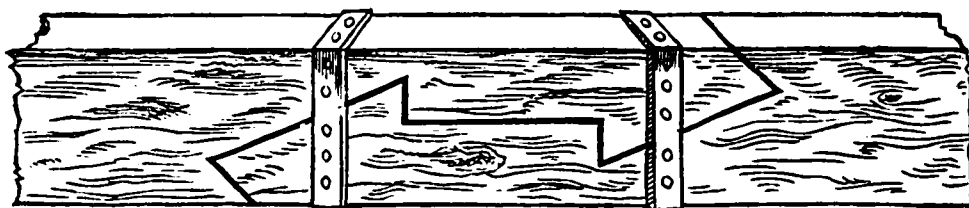
*Queles doivent estre les couches des poultres.*

*Maniere de lye deux poultres ensemble.*

TROISIEME LIVRE DE MESSIRE



ALONGEMENT DE POULTRES OV SOMIERS



Les solives & tout le reste de la charpenterie, qui se font de tronches qu'on fye, se deurent dire bonnes, si elles sont extraittes de merrain sain & entier.

Mais quant aux planches trop espoisses, les gens qui fy entendent, ne les treuvent pas bien commodes, pource que quand elles se viennent a reicter, leur violéce est cause que les cloux se deioignent des sabliers en quoy on les auoit fichez. Et pour obuier a cella, les maistres veulent que ces planches (pour tenues qu'on les mette) soient clouées a double reng par les deux boutz, & au mylieu, par especial en planchers qui doiuent demourer a descouuert: & que les cloux qui porteront charge sur le trauers, se facent assez gros, mais ailleurs ilz ne se foucient de les auoir vn petit moindres, pourueu qu'ilz soyent vn peu longz, & a bien large teste.

*Difference entre les cloux d'airain & cloux de fer.*

Les cloux d'airain a descouuert & en places humides valent trop mieulx pour durer que ceulx de fer: qui ont en contrechange plus de tenue en vn lieu sec, & dedans œuure: comme i'ay souuent esprouué: toutesfois l'usage commun enseigne que quand ce vient a bien lyer vne traouaifon, les ouuries y appliquent des cheuilles de bois.

Certainement tout cela que i'ay dict quant a ces testz de bois, se doit bien obseruer en ceulx de pierre. Car s'il y a des veines trauefantes, ou autres telz defaultz venans de la quarriere, on ne s'en deura point seruir a faire des planchers, mais les accommoder plustost pour des colonnes. Et si lesdictz defaultz sont tant petit qu'on ne s'en doiue foucier: quand vous les mettez en ouurage, tournez encontre mont ces costez maleficiéz.

Toutesfois ie vous aduertty qu'en tout sommier, soit de pierre ou de bois, les ve-

nes courantes en long sont moins dangereuses que les trauesantes . A ceste cause les enblemens de pierre pour beaucoup de raisons , & principalement pour leur pesante masse ne doiuent estre sinon moyennement espois : Mais au regard des tectz, soient de pierre ou de merie, si on y met des lames, fillieres, & sommiers, cela ne sera point si graile, ny tant loing l'un de l'autre, qu'il ne se puisse maintenir, voire, sil est besoing, la charge que lon voudra mettre dessus: ny si trelourd aussi, que tout l'ouurage en soit difforme, & de mauuaise grace. Mais nous parleros autre part de ce qui appartient a la beaute, & pour maintenant suffira le discours de ces tectz en lignes droites, au moins si d'auanture ne defailloit a ce propos vn petit aduertissement que ie veuil faire, c'est, que ie suis d'opinion qu'on obserue en tous edifices vn poinct a quoy tous les Phyliciens s'arrestent, a sauoir que nature a tousiours accoustume d'acheuer telement son ceuvre en tous corps animez, que iamais on ne voit les os separez ou desioincts les vns des autres . A ceste cause nous la voulant suyuir deuous lier par industrie ces ossemens ensemble, mesmes les renforcer de nerfs ou ligatures, en maniere que l'ordre & la composition se treuve si bien faicte, que quand toutes les autres parties defauldroient, l'ouurage demeure estant, accompli au deuoir en ses membres, & ferme le possible.

*Quelz doiuent estre les enblemens de pierre.*

*Les os doiuent tenir contre les os en tous corps.*

*Des planchers ou tectz de lignes courbes, ensemble des Arcades, & de leur difference, puis de la facon de les faire, & de masser les panneaux de ces arches.*

### Chapitre trezieme.

I E vien maintenant a parler des tectz de lignes courbes: parquoy tout d'une voye nous fault considerer les choses qui concement toutes les occurrences appartenantes a ceulx de lignes droites.

Vn tect de lignes courbes se faict seulement d'Arches, & nous auons ia dict que l'Arche est vne poultre ou foliue cambree. Vray est qu'en ceste cy entreuiennent les iaysons, & qu'encores y fault il adiouster ce qui remplit l'entredeux des vuydures. Mais afin de me donner mieulx a entendre, ie diray auant tout ceuvre, que c'est qu'un arc, & combien il a de parties: pource que ie pense que la raison laquelle esmeut les hommes a les inuenter, fut premierement ceste cy, a sauoir que voyant deux tronches dressées teste a teste l'une contre l'autre, & les piedz eslargiz ça & la, acquerir tele force que leur mutuel assemblage les rendoit idoines a supporter vn faiz egal tant a l'une qu'a l'autre, ceste inuention leur pleut fort, si que deffors ilz commencerent a ordonner des toictz de tele forme pour mieulx faire esgoutter les pluyes. Mais voyant que par estre leur merie trop court, ilz ne pouoient couvrir l'aire tout a leur volonte, ilz meirent vn trauesant sur deux pieces de bois debout, en la maniere que nous voyos la lettre Grecque  $\pi$ , & nommerent (a l'auanture) cest assemblage vn coing.

*De l'inuention des tectz en dos de A.*

## TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

par ainsi succedant l'effect de leur desir ilz se prindrēt a multiplier iceulx coingz, & en firent la forme d'un arc, qu'ilz approuerent grandement: puis transfererēt ce-  
 ste inuention aux ouurages de maïsonnerie, & par adioustemens conuenables ac-  
 complirent l'arc tout entier. a l'occasion de quoy fault confesser que le dict arc cō-  
 siste en l'assemblage de plusieurs d'iceulx coingz, dont les vns sont aux extremitēz,  
 & les autres au dos, ou ilz ont force d'eschine naturelle, & les autres font le circuyt  
 des costes. Mais icy ne soit hors de propos la repetition de ce que nous auons dict  
 en nostre premier liure.

*Definition  
de l'Arc.*

*De l'Arc  
entier.*

Les Arcz sont differens entre eulx: Car l'un est nommé droit, lequel se fait d'un demy cercle tout entier, & dont la corde va passant par dessus le centre.

*Du diminue*

Aucun autre approche plus de la nature d'une poultre cambrée que d'un Arc: & cestuy la se dict diminue: pour ce qu'il est moindre que le demy cercle entier, & n'est à seulement finon quelque partie. Aussi sa corde ne passe point par dessus le cētre, mais plus hault.

*Du compose*

Il y en a semblablement que nous appellons composez, toutes fois aucuns les nomment angulaires: & les autres disent qu'ilz tiennent de deux Arcz diminuez conioinctz & adioustez ensemble. & ceulx la ont en leur corde deux centres de deux lignes courbes s'entrecoupantes l'une l'autre.

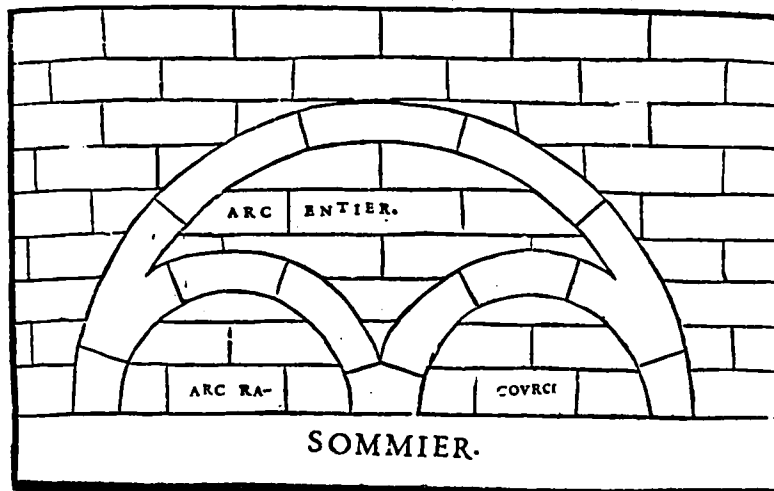
Or est icellui droit le plus ferme de tous, comme la mesme chose le demonstre, & d'auantage il se prouue par argument auec tele raison, que de ma part ie ne voy point comme il se peust briser: car il faudroit que l'un des coingz poullast l'autre dehors: dont tant s'en fault, que l'un d'iceulx est tousiours renforcé par l'aide & contreappuy de l'autre, si bien que qui voudroit l'essayer a ce faire, seroit frustré de son intention, au moyen de la nature des charges qu'ilz supportent & dont ilz sont entrefer-

*Dire de Var  
ron.*

*Maxime.  
Argument  
valuable.*

rez. Par quoy Varron nous dit qu'en ouurages de volutes faictes d'Arches, les parties droittes ne sont moins soutenues par les gauches, que les gauches par icelles droittes, chose que lon peut veoir a l'œil. Car comment pourroit la clef du milieu pousser les panneaux de ioinct qui luy sont accostez, ou en quele maniere sauroient ceux la ietter icelle clef hors de sa place: Il est (certes) bon a iuger que cela ne se pourroit faire, mesmes que les autres panneaux qui leur succedent en auant la rondité, sont aisément tenus en leur deuoir par la charge qui les oppresse tant d'une part que d'autre: & quant aux deux derniers panneaux de couche, autrement dictz sommiers, sur quoy tous les autres reposent, comment se pourroient ilz mououir, demourans tous leurs allyez en leur estat & deu? Certainement voyla pourquoy nous n'auons que faire de corde en ces Arcz droictz, qui s'entretiennent aysement par eulx mesmes: mais en ceulx qui sont diminuez, il nous fault vne barre de fer depuis vne muraille iusques a l'autre, ou quelque chose qui ait force de corde, laquelle puisse tenir lieu de l'Arc entier, non du diminue.

Sans point de doute iamais les Architectes antiques ne negligerent de faire tel effect, ains ont tousiours (si à esté possible) reduit en leur entier tous lesdictz arcz diminuez, par la voye que dessus, faisant entrer leur corde dedans les deux costez de la muraille: & si ont curieusement obserué (quand l'occasion sy est offerte) de faire que dessus vn sommier droit posassent des Arcz diminuez, sur lesquels encores en mettoient ilz vn droit pour contregarder iceulx diminuez, qui luy seruoit d'egale assiette, en supportant partie de la charge.



On ne voit point d'arcz composez entre les edifices des antiques, toutesfois aucuns veulent qu'ilz se fassent au dessus des ouuertures des tours, a ce que cōme vne Proe de nauire fend les eaux, ilz aussi diuisent & separent le trop pesant faix de la charge assis dessus ces ouuertures, a raison que lesdictz arcz composez sont plus tost renforcez par icelles charges, que greuez ou autrement affoybliz.

Quanta moy ie vouldroye que les panneaux de ioinct & de couche dont se composent lesdictz arcz, se feissent des plus grandes & grosses pierres qu'il seroit possible de trouuer: car toute partie d'un corps materiel est d'autant plus indissoluble ou moins subiette a rompre, quād elle est vnīe & assemblée de nature, que si elle estoit faicte par art. Aussi veuil-ye que lesdictz panneaux soient egaulx, ou (pour mieux dire) de mesme forme, afin qu'ilz correspondent l'un a l'autre, ainsi comme les pois sont pour estre iustes, dedans quelzques balances.

Si vous faites plusieurs arches en vn portique regnantes sur des chapiteaux de colonnes, donez ordre a ce que le sommier sur quoy deux arcz ou d'auantage se viendront a poser, soit d'une pierre tout'entiere, & non pas de diuerses, ou d'autāt qu'il y aura de branches d'arc: si que ledict sommier recoiue toutes les pētes sur ses faces en maniere qu'il semble que lesdictes branches en sourdent ne plus ne moins que de leur propre tige.

Les seconds panneaux de ioinct qui poseront sur ce sommier, silz sont de pierre grande & grosse, prenez garde a faire que leurs bizeaux soient aussi haultz l'un cōme l'autre, de mode que leurs ioinctz viennent a correspondre en mesme ligne.

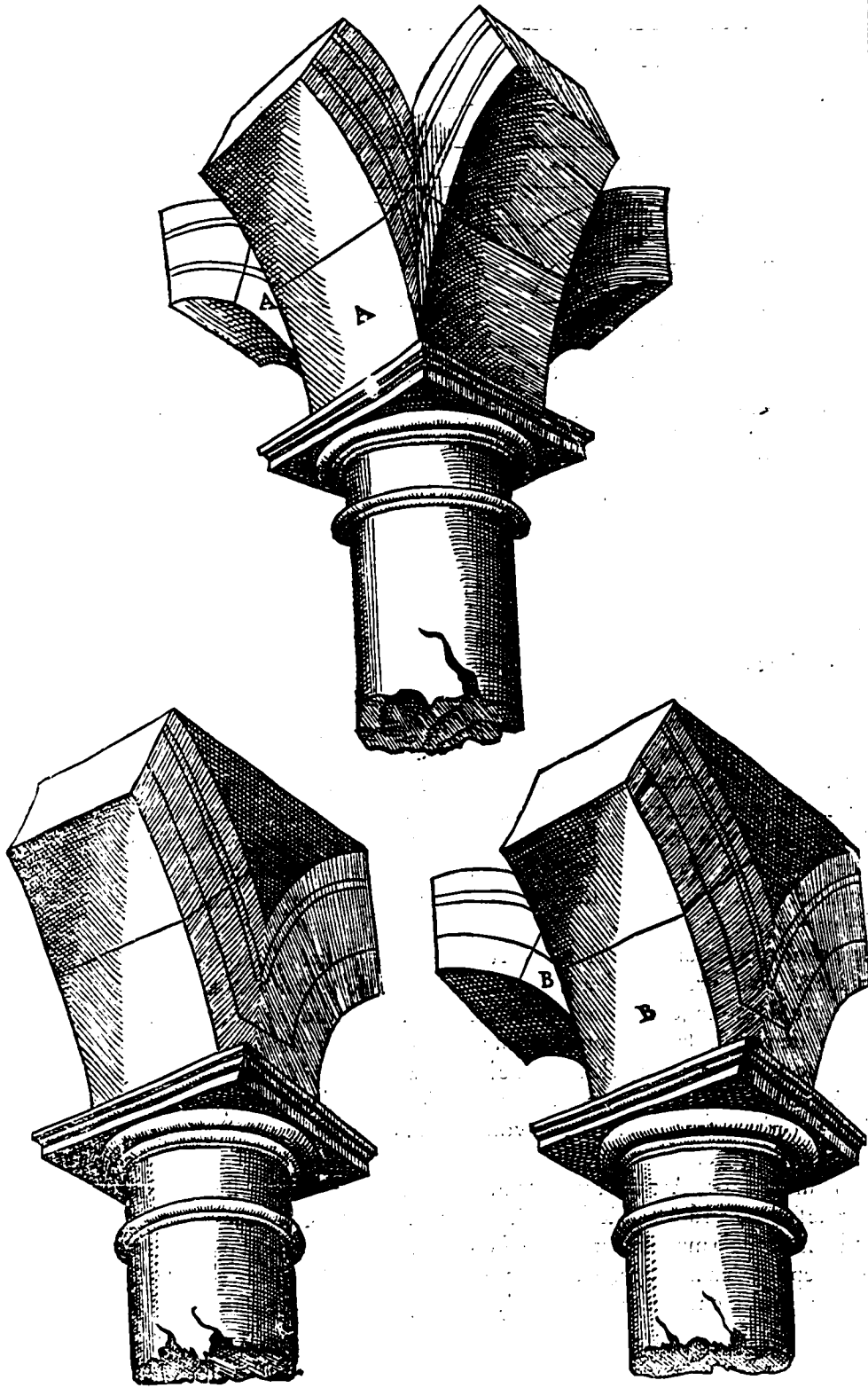
Les troysiesmes assis sur ces seconds, se doiuent accommoder par nyueu iustemēt aux liaysons de la muraille, telement que les bordz de leurs ioinctures par amont, viennent droit correspondre aux clefz qui fermerōt les arcz tāt d'une part que d'autre. Donnez ordre qu'en toute l'arche ou voulte les ioinctures se rapportēt au point de la circonference.

Toujours les sauans Architectes ont tenu main a ce que la clef du mylieu, faisant office de l'espine du dos, ait esté d'une pierre tout'entiere assez grande & massiue.

Or si tant est que la muraille soit si espaisse que ces clefz d'une piece ne puissent penetrer depuis le hault de la rondeur iusques a l'aresta basse de la voulte, cela ne se dira plus arc, mais bien berceau, que i'appelle Fornice, en suyuant les Latins.



TROISIEME LIVRE DE MESSIRE



*¶ Qu'il est diuerses especes de voultres. Comment elles different, de quelz traitz on les fait, & la maniere de les adoucir, ou rendre moins cambrées.*

Chapitre quatozieme.

**I**L est diuerses sortes & manieres de voultres, mais il fault enquerir en quoy elles different, & de quelz traitz on les faicte: pour a quoy peruenir, en verité il cõuiendra que ie feigne des noms, afin de me rēdre facile en cest endroit, ainsi que j'ay deliberé tout au long de mon œuure. *L'ateur promet facilité par tous.*

Je ne ignore point qu'Enne le Poete n'ayt nommé les concauitez du Ciel, tresgrâdes fornices, & que Serueles a dict Cauernes, pource qu'elles sont faictes en maniere de Carine, qui est la rondeur d'vri nauire, contenant depuis la quille, iusques aux bordz. A ceste cause ie requier que lon m'estime auoir assez proprement parlé, si en ces miens discours ie dy les choses en si clairs termes, qu'elles pourront estre entendues par vn chacun ouurier.

TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

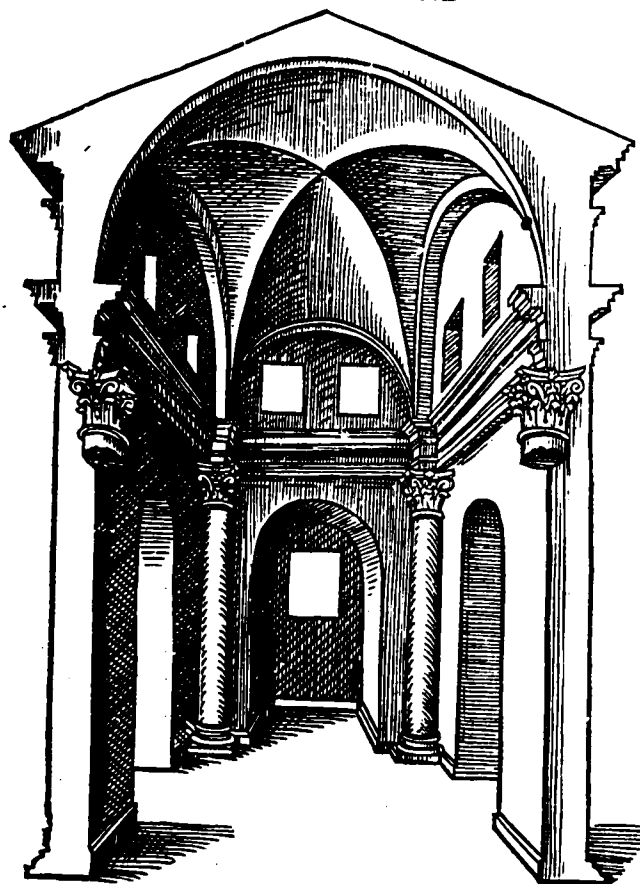
✿ Or voicy maintenant les sortes de ces vaultes, premierement la Fornice ou Tonnele dont ie vous monstre la figure.



Secondement

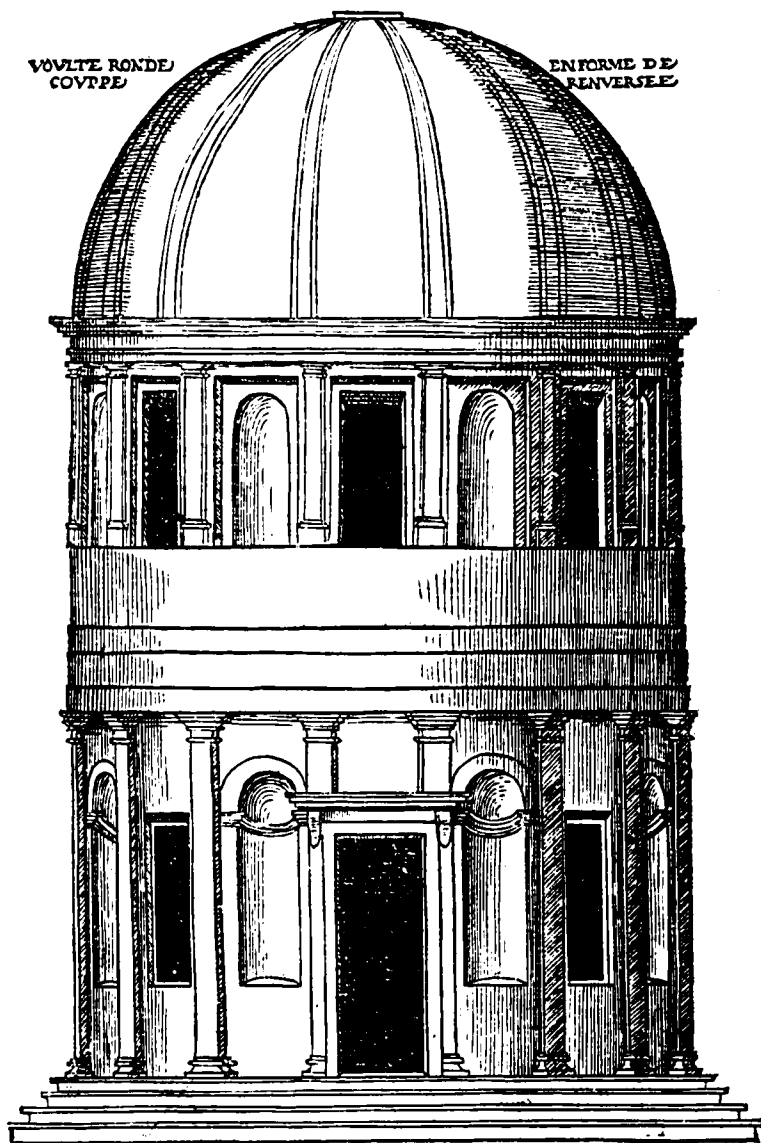
✻ Secondement la cambrée a branches d'Augiues, posées sur des arcz doubleaux, qui est telle que vous voyez, ou a tiercerons, dont les ronds seruent de clefz pendantes ou sans pente.

VOVLTE BRANCHES D'AVGIVE



### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

Et tiercemēt la droite Spherique a fons de coupe réuerfée, femblable a cefte cy.



Et ſi quelques autres en dependent, toujours fault il qu'elles en ſoient nommées. Cefte ſpherique droite ne ſe poſe de ſa nature ſinō ſur des parois leuées en rōdeur depuis l'aire ou rez de chauffée.

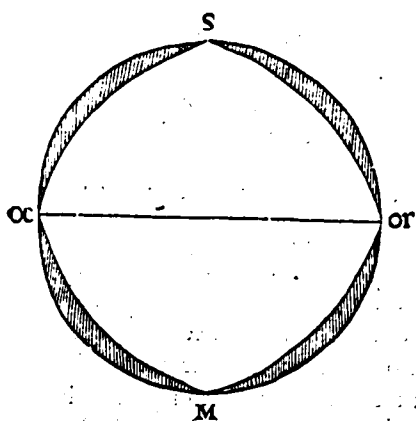
Les branches d'Augiues ſaſyent ſur les murailles montées en quarré.

Et la fornice ou tonnelle ſ'amortit ſur les quatre coſtez d'vne aire, ſoit l'eſpace grād ou petit, comme lon voit aux voutes ſouterraines, ou a vne montagne percée pour fouiller des minières, ou pour le dire en brief, comme ſi pluſieurs arches ſe récontroient a vn enfourchement, ou ainſi qui eſt droit bien fort la largeur d'vn ſom  
mier

mier cambré, & par cela nous pouons bien cognoistre que c'est vne courbe seruat de roict a celles des costez, & posant sur leurs boutz d'enhaut.

Mais si parauanture celle fornice ou tonnelle s'estendoit de Septentrion a Mydi, & qu'vne autre la veinsta traueser en tirant d'Orient à l'Occident, ces deux la feroiēt vne voulte que nous appellerions croisée, s'uyuāt la similitude des courbes qui viennent a poser dessus quatre murailles. Toutesfois sil estoit q̄ plusieurs boutz d'arcz tous egaulx se veinssent a entreasssembler enuiron le poinct du mylieu respondant au centre de la Cambrure, ceulx la feroiēt vne voulte semblable a la forme du Ciel, & pourtant i'ay voulu la nommer Spherique droite.

Maintenant ensuyuent les autres qui se composent des susdictes. Si la nature diuisoit en deux pars l'hemisphere du Ciel en ligne diametrale, & par droite section d'Orient en Occident, celle en feroit iustement deux voutes, qui seruiroient de roict aux scaphes ou concautez des hemicycles, c'est a dire feroient les dos de la ligne entrecoupante. Apres si du coing d'Orient elle faisoit encores vne cambrure tirante a l'angle de Mydi, autant de la en Occident, & d'icelluy tout le semblable iusqu'a Septentrion, mesmes de cestuy la autant, iusques au premier angle d'Orient, en ce cas elle laisseroit vne voulte au mylieu, que nous nommerions Aulea, pour la semblance qu'elle auroit avec vn voyle enflé de vent, ainsi que vous voyez par la figure.



Mais si pour conduire vne voulte en quoy conueinssent plusieurs parties de fornices (comme nous voions qu'il s'en fait pour couvrir & voultre vne aire de six ou de huit angles) vous obseruiez ce que i'ay desia dict, ad'occi'appelleroie ce ste mode la Spherique angulaire.

Pour doncques bien bastir ces voutes il y faut vser de la raison dont i'ay parlé en l'edificatiō des murailles, & par especial donner ordre a ce que les ossemens d'icelles voutes continuent a monter iusques a leur centre, depuis les autres os de la muraille subiette: & selon la mo-

de que lon voudra donnera leurs cambrures, soient ordonnez & disposez en distance conuenable de l'vn a l'autre.

Toutesfois entre iceux ossemens la raison veult qu'il y ait des ligatures, s'uyuant lesquelles tō les entredeux vuy des soyent repliz & massonnez de conuenable matiere.

Lesdictes voutes & murailles differēt en manufacture, a sauoir qu'en icelles murailles toutes les pierres & ordres de massonnerie se conduysent a la regle droite & au cordeau. Mais aux susdictes voutes tout se meyne a la regle courbe, en maniere que toutes les coupures des ioinctz se rapportent au centre de leur arc.

Les Architectes antiques neseirent quasi iamais faire leurs ossemens de voutes, sinon de brique bien recuytte, portant pour la pluspart deux bons piedz en longueur: & tousiours nous ont ilz admonesté de faire le remplissage des entredeux de la plus legiere pierre qu'il est possible de trouuer, afin que les murs n'en soyent chargez que bien a poinct.

*Difference  
des voutes  
& murail-  
les.*

## TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

*Caristie de  
l'auteur.*

Si est ce que i'ay cogneu par experience, qu'aucuns auoient accoustumé de ne faire tout d'une venue leurs ossiemens solides, ains en leur lieu mettre par cy par la des briques de bout qui se ioignent a d'autres en maniere de dentz de pigne, ou comme qui entrelasseroit les doigtz de sa main droite avec ceulx de sa gauche. puis ré-

*La pierre Po  
ce est ex. e. l'É-  
te pour faire  
voultes.*

plissoient le reste de repous de pierre, ou bien de Ponce, que tous ouuriers afferment estre la matiere superlatiue pour emplir l'entredeux des costes.

Pour cambrer doncicelles voultes, & les conduire comme on les veult auoir, il est besoing de faire des douuelles que nous pouons autrement dire formes, lesquelles se font de charpenterie grosiere, tenable seulement pour quelques iours, & tournée en façon de ligne courbe, par dessus lesquelles formes se mettent en lieu de cuir ou peau, des cloyes d'ozier, de roseaux ou autre chose semblable de petit pris, propice a soustenir la massonnerie iusques a ce qu'elle se soit prise & endurcy. Toutes fois entre icelles sortes de voulte la droite spheriq ou coupe renuersée, ne requiert point ces formes de douuelles, a raison qu'elle n'est sans plus faicte d'arcz en montant, mais aussi bien de coronnes pendantes.

Qui sauroit dire ou estimer combien chacune de ces deux façons à de ligatures ou attaches? Certainement elles sont innumerables, car les vnes s'entr'enclauent avec les autres, s'entrecourent en pareilz angles, & semblablement en impaireilz, de sorte qu'en quelque maniere que lon puisse appliquer vne pierre en toute la fabrique de celle voulte, vous pouez dire qu'elle seruira de clef a plusieurs tant arcz que coronnes: desquelles quand on en faict vne sur autre, ou vn arc rapportant a son compagnon, cela est inuincible. Et qu'il soit vray, faignez (sil vous plaust) que cest ouurage puisse ruiner: ie vous demande, par ou il y commencera, veu mesmement que toutes les clefz tendent a vn centre, & qu'elles sont de pareille force & appuy?

En verité plusieurs ouuriers du temps des antiques ont telement abusé de la fermeté de celle voulte, qu'ilz mettoient en certaines espaces de piedz, seulement des simples coronnes ou ceintures de brique, & faisoient tout le reste de besongne tumultuaire, cest a dire de teles pierres qui d'auanture leur venoient a la main: a l'occasio de quoy ie prise beaucoup plus les autres qui en conduysant cest ouurage, ont esté curieux de faire que par mesme industrie que s'allyent les pãeaux de ioinct & de couche en vne muraille, ainsi en tournant les coronnes, ou en montant les arcz a môt, leurs liaysons s'entretinsent en diuers lieux, a sauoir depuis les ceintures inferieures iusques aux prochaines, & depuis ces prochaines encores iusques aux plus haultes: puis semblablement que les arcz en feissent autãt l'vn avec l'autre s'entrapuyant egalelement pour plus grande assurance, par especial quand on ne peult recouurer tant d'arcne de sablonniere que lon en voudroit bien auoir, & qu'il fault que l'ouurage soit exposé aux ventz de la marine ou d'Auster.

Lon peult aussi former sans soutenues vne voulte angulaire ou a faces, pour uenir dedãs la rōdeur se face la coupe nommée spheriq droite. Toutes fois il fault en ce cas bien prendre garde aux liaysons, afin que les parties imbecilles de l'une, puissent estre fermement assemblées avec les puissantes de l'autre. Et si sera bon, quand vne, deux, ou d'auantage des coronnes de pierre, seront sechées, de mettre soubz ce qui se deura bastir, quelzques formes de bois, pour soustenir la charge nouvelle iusques a ce que ledictes coronnes soyent bien prises, & ainsi transferer ces soutenances de reng en reng, tant que lon vienne a la closture.

Il est

Il est pareillement necessaire de mettre soubz les autres Voultes, Berceaux, Fcni-  
ces, ou Tonnelles, des formes pour les soutenir: ce neantmoins encores voudroy  
ie que leurs premiers ordres, ou pãeaux de couche seruans de sommiers, feussent  
fermemet alsiz sur leurs sieges: Car ceulx la ne me plaissent gueres qui montēt leurs  
parois tout d'une venue, laissant seulement quelzques modillons ou attētes pour  
porter le faix de l'Archure; qu'ilz façonnent apres coup, d'autant que c'est vne be-  
songne peu ferme, & tresmal assuree: parquoy (filz me veulent croire) d'oresna-  
uant ilz meneront leurs Arches quant & quant la muraille, mettant toute leur estu-  
die a les lier le mieulx qu'il leur sera possible. *Conseil de  
l'auteur.*

Au regard du vuydē qu'on laisse entre la muraille & les panneaux qui forment la  
rondeur de l'Archure, qu'aucuns ouuriers appellent cuyssē, cela se doit remplir nō  
de terre, ou de repous sec, mais (qui vault mieulx) de massonnerie ordinaire biē en-  
clauēe & conioincte avec le corps de la muraille.

Certainemēt ceulx me contentent fort, qui pour ne charger la besongne, placquēt  
dedans le dictē espace aucuns testz de pot ou crūche a eau, pour defendre que sil sy  
assembloit de l'humiditē, cela ne puisse endōmager: & par dessus mettent du bloc-  
cage de pierre non pesante, mais qui se peult bien allyer.

A ceste cause en toutes voultes de quelque sorte qu'elles foyent, nous imiterons la  
nature, laquelle en adioustant les os avec les os, entremēssa pmy la chair, des fibres,  
nerfs, & autres ligatures, en long, en large, en hault, en bas, en profōd, & en reuers,  
voire (pour le faire court) en tous sens & diametres. Quand dōq' l'occasion sy of-  
frira de conioindre des pierres en voultes, nous en pareil suyurons cest artifice. *Comme il  
fault imiter  
nature.*

Ces choses ainsi acheuēes, la premiere que lon doit faire apres, est d'enduire, & cest  
enduysement est l'une des principales de tout l'art de bastir, voire non moins neces-  
saire que difficile, tellement que pour attaindre a la perfection, la sollicitude & curio-  
sité de plusieurs ouuriers sy est beaucoup de fois exercitēe.

Parquoy ie me delibere d'en parler. Mais auant il me semble qu'il sera bien faict  
de dire encores vn mot qui appartient a l'edificatiō des voultes: Car il y a differen-  
ce a les acheuer, a raison que celle qui se doit faire sur formes de douuelles, se doit  
poursuyure & continuer sans aucune relasche: & l'autre qui se faict sans cela, doit  
estre conduite par intermissions quasi apres chacune renge; iusquē a tant que la  
massonnerie soit bien prise & enduree, afin que les parties que lon doit mettre sur  
celles qui ne seroient encores fermes, ne fassent esbouler l'ouurage.

Il sera bon quand les voultes ou Arches auront estē formēes sur des douuelles, &  
qu'on les aura fermēes de leurs clefs, de ralentir peu a peu la charpenterie qui sou-  
tient lesdictes douuelles, & ce pour & afin que lesdictes clefs nouvellemēt mītes  
en ceure, ne naigent (par maniere de dire) entre le blocage & le mortier, ains s'af-  
faissent ou aplombēt par la pesanteur de leur masse, en sorte qu'elles treuuent leur  
siegē propre, & serrent toutes les pierres circunuoysines: autrement l'assemblage  
en sechant ne se ioindroit pas si bien qu'il est requis, mais sy feroit des fentēs & cre-  
uasses, qui seroient dangereuses a l'aduenir.

Parquoy en voulant ralentir icelle charpenterie, vous y procederez en ceste sorte, *Maniere de  
ralentir un  
sostenement  
de voultē.*  
a auoir qu'elle ne fosse toute vn coup, mais petit a petit de iour en iour, si que les  
douuelles viennent lentement a se departir de la massonnerie: car il y auroit dan-  
ger si lon ne sy gouernoit par attēpance, que tout l'ouurage encores fraiz ne  
veint a bas. Par ainsi donc apres auoir ralenty, comme dict est, quelzques autres



## TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

iours apres allez encores faire le semblable, selon la grandeur de vostre œuvre, & ainsi de fois a autre, iusques a ce que les clefz de pierre se soyent bié accommodées en la voulte & maçonnerie seche. ainsi faisant tout succedera bien.

S'ensuyt maintenant la practique de ralentir voz estan sonnemés. il est a presuppser que vous les aurez appuyez ou contre gros pilastres de muraille, ou la ou vous aurez iugé estre le plus comode. Mettez donc soubz leurs piedz, quelzques coingz de bois, en forme de fer, de coignée: & quand vous voudrez ralentir, ostez les petit a petit, a coupz de marteau, ou repousser, & par ce moyé vous en viédrez a bout sans peril ne dommage. Toutesfois encores vous veulie bien aduiser qu'il ne fault pas oster icelles voz douelles auât que l'yuer soit du tout passé, tât pour plusieurs bonnes consyderations, qu'afin (entre autres) que l'ouurage non encores nerueux ny bien lyé, obstant le mouillement des pluyes, ne vienne a bas en trop grande ruine. Si est ce pourtant que lon ne sauroit faire plus grand bien a vne voulte, que de luy laisser boire de l'eau tout son saoul, & doner ordre q'iamais elle ne soit alterée.

*Des croustes ou escailles des toictz, ensemble de leur utilité: puis des formes ou facons des tuyles, & de la matiere de quoy on les doit faire.*

### Chapitre quinzieme.

**I**E retourne a l'escaille des toictz: la quelle (si nous y prenons bien garde) est la chose plus antique qui soit point en tout l'Edifice, a raison que les premiers hommes n'auoient du commencement autre chose pour euitter les ardeurs du Soleil, & toutes les autres iniures tûbantes du Ciel sur la terre. Pour auoir donc ce benefice & perpetuité, les murailles n'y font rié, ne semblablemēt le par terre, ou aucune de leurs parties, ains seulement (comme nous pourors veoir) l'extreme crouste ou escaille du toict: pour laquelle auoir defensible & forte contre les violences du dict Ciel, ainsi que nostre besoing le desire, encores que les hommes iusques a maintenant y aient employé leurs artz & industrie, a grand peine l'ont ilz peu trouuer tel qu'il faudroit, & ne pense point de ma part, qu'elle se puisse facilement trouuer. Car consyderé que non seulement la pluye, mais les gelées, chaleurs, & ventz, qui sont plus molestes que toutes autres choses, ne font iamais sinō combatre vn toit sans luy donner que bien peu de relasche, ou est l'inuention humaine qui pourroit longuement resister a telz contraires tant violens & obstinez? A la verité cela fait que certains toictz pourrissent incontinent, d'autres se descouurent, les aucuns se fassent, & de telz en y a qui se clattēt ou rompēt, & seffacent, de sorte que les metaulx mesmes qui en autres endroictz seroient immuables contre les iniures des pestes, en ceulx cy ne sauroient endurer tant d'assaultz & offenses. Mais les hommes ne desprisant les choses qui se sont offertes, selon le naturel des lieux ou il leur a pleu s'habiter, ont pourueu a ceste necessite au mieulx qu'il leur a esté possible & de la sont venues plusieurs obseruations de couvrir les Edifices. Qu'il soit vray, Vitruue dict q'les Pyrgiens peuples de Tuscan, vsoiēt en cela de Roseaux: Ceux de Marseille de hourdis ou terre destrempée avec du Chaulme: les Chelonophages, cest a dire mangeurs de Tortues, en la region des Garamantes en Libye, de coquilles desdictes Tortues, comme Plin le recite: la plus grāde part des Germains ou Alemans,

*Dire de Vitruue.*

*Recit de Plin.*

ou Alemans, de douues de bois que lon nomme Bardeau, ou Aiffandé, & en certaine part de la prouince des Belges, on y taille plus facilement en lames vne espece de Pierre blanche, que lon n'y feroit pas le bois, & de cela se seruent les habitas pour mettre en toictz ou couuertes. Les Geneuois aúsi & les Ethruriens accómodét a cest effect des Latastres de pierre crousteuse, & s'en seruent assez bien. Mais d'autres nations priuées de ces comoditez, vsent de quareaux pareilz a ceulx dequoy lon pauer les estages, dont ie traictteray cy apres. Toutesfois ie diray auant, qu'encores que lon ait experimenté beaucoup de choses, il ne s'en est trouué pas vne au moyen de toutes les industries & entendemens humains, plus cónode que la tuyle De la tuyle pour couuirt. cuytte: car quát aux quareaux qui seruent a pauer, a la fin par les bruines ilz s'escaillent, fendent, & enfoncent. Au regard du Plomb, il se fond aucunesfois par les trop violentes ardeurs du soleil. L'Arain fil est espois en placques, sa despense est trop excessiue: & fil est tenue, les ventz l'arachent incontinét, ou il se diminue par rouillure, & puis se met en lambeaux & en pieces.

Lon diét qu'un certain Cynira filz d'un nommé Agriope de l'isle de Cypre, fut le premier inuenteur de la tuyle: dont il en est de deux manieres, a sauoir l'une toute plaine, large d'un pied, & longue d'une coudée, a retours de tous les deux costez, portant vne neuueme partie de la largeur. L'autre qui est cambrée en forme de greues pour armer les iambes, que lon nome ordinairement faistiere, toutes deux plus amples par le bout, par lequel elles reçoient l'eau, que par celluy dont elles la voydent. Toutesfois les plaines ou plattes sont les plus commodes, pourueu qu'on les joigne si bien a la regle & au nyueau, que rien ne penche de costé, de sorte qu'elles ne fassent point de fosses, ou de bosses, ou qu'autre chose de trauers n'empesche le cours de la pluye, mesmes qu'il n'y ait point d'ouuerture entre deux.

Si la superficie du toict est grande, il faudra le couuirt des plus amples tuyles qui se pourront trouuer, afin que les ruyseaux de pluye ne regorgent par dessus les Canaux ne pouans receuoir le tout. Et afin que les tourbillons de vent ne les abbatét, ie vouldroye qu'elles feussent toutes attachées a bon mortier, principalement en ouurages publics: car aux particuliers ce sera bié assez si les premieres faistieres le sont, pour tenir contre l'imperuosité du vét: & avec ce quád il aduient que la couuerture se rompt en quelque endroit, elle s'en raccoustre beaucoup plus ayement. A la verité cela se fera bien suyuant ceste pratique, par especial en toictz a cóbles de charpenterie: car en lieu d'aix ou de lattes, lon mettra des placques de terre enuiron les quartez declinans en pente, & fattacheron avec du plastre, puis par dessus ces placques se coucherót des tuyles toutes plaines, lesquelles s'allyerót avec de la Chaulx, au moyen dequoy l'ouurage sera merueilleusement seur contre le feu, & trescom Cõtre le feu. Espargne. mode pour l'vsage des habitans. Mais qui vouldroit faire moins de despense, il ne faudroit sinon en lieu d'icelles placques mettre des cannes ou roseaulx, & leur donner dessus vne crouste de mortier.

Le cõsille que la tuyle que vous deurez mettre en œuure, principalement en bastimens publics, n'ait demouré moins de deux ans parauant a la gelée & au soleil: car si vous ly mettez, & elle est impuissante, a la fin aúsi bié l'en faudra il oster, qui ne sera sans faire grand dommage a l'edifice.

Mon aduis est qu'en cest endroit ie ne sortiray de propos, si ie dy ce qui est escrit en Diodore Sicilien, la ou il fait mention des iardins de Syrie accom- Des iardins en l'air. modez en l'air, veu que cest vne inuention qui nous peult estre maintenant

## TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

nouvelle, & assez profitable: C'est, que leurs premiers Architectes en couvrirent le  
*Pour garder*  
*le merrien de*  
*se corrompre*  
*de su.*  
 inerrien de roseaux empastez de Betum, qui est Cyment liquide: puis par dessus  
 coucherent deux ordres de tuyles, massonnées avec du plâtre, & encores oultre  
 cela ilz reuestirent le tout de lames de plomb, ioinctes en tele sorte qu'aucune hu-  
 midité ne pouoit penetrer seulement iusques à la premiere crouste de tuyle, &  
 pour ceste raison le merrien n'estoit subiect a se corrompre.

*Des pauemens selon l'aduis de Vitruue & de Pline, mesmes suyuant  
 ce qui s'est veu dedans les edifices des antiques. Puis du temps  
 ou il fault commencer & acheuer plusieurs ouura-  
 ges: ensemble des qualitez de toutes les  
 saisons de l'année.*

### Chapitre seizieme.

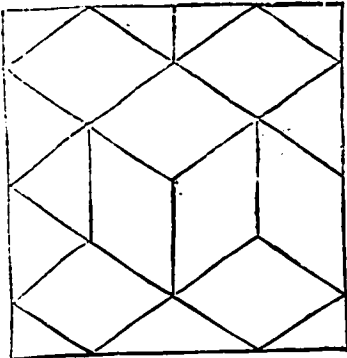
*Trois especes  
 de paué.*  
**V**Enôs maintenāt a parler des pauemēs, puis qu'ainsi est qu'ilz tiēent du natu-  
 rel des tuyles. Aucūs d'eulx se font pour estre a descouuert, les autres pour les  
 planchers ou traouaifons, & de telz en y a qui se mettent sur le rez de chauf-  
 fée par dedās œuure. Quoy qu'il en soit, il fault q̄ chacū d'eulx soit assiz sur vne su-  
 perficie solide & bien menée suyuant la forme des lignes dont on se veult ayder.  
 Si c'est a descouuert, la dictē superficie aura vn peu de pente, telement que de dix  
 en dix piedz elle deuale pour le moins de deux doigtz. Apres en son bord ou ex-  
 tremité conuiēt qu'il y ait des Canaulx par ou l'eau des pluyes se voise ietter en Ci-  
 sternes, ou en certains esgoultz par dessoubz terre: & si de la icelle eau ne pouoit p  
 soy mesme s'escouler en la mer ou en quelque riuier, faictes vne trenchée en lieu  
 propre pour la conduire iusques a la premiere source, & reuestez le fōs & les costez  
 d'icelle vostre trenchée de gros Caillou cornu. Toutesfois si vous ne pouuiez four-  
 nir a la despense, faictes au moins a la fin de vostre Esgoult vne fosse large & pro-  
 fonde, en laquelle iettez du charbon & du sable bien sec, & cela cōsumera entiere-  
 ment toute la superabondance de l'humeur.

*Pour affer-  
 mir vne aire*  
 Au demourant si le rez de chauffée de vostre Aire n'est ferme de sa nature, pilotez  
 le songneusemēt, & puis mettez dessus du repous de tuyles ou de Buques, l'appla-  
 nyant a coupz de batoers ou pilons: & si le paué se doit faire dessus quelque plan-  
 cher, soit encores mis par dessus en trauers vn entablement d'aix bien ioinct, puis  
 apres recouuert dudit repous iusques l'espoisseur d'vn pied.

Toutesfois aucuns ouuriers veulent qu'auant que le repous se mette sur l'entable-  
 ment, il soit en premier lieu garny d'vne ionchee de Genest, ou de Fougere, afin  
 que le bois ne se puisse corrompre par l'attouchement de la Chaulx.

*Alloy du re-  
 pous avec la  
 chaulx.*  
 Si le dict repous est frais, mettez contre trois de ses parties vne de chaulx seulemēt  
 avec luy: & si est vn peu suranné, bouttez y en hardimēt deux cōtre cinq: & apres  
 que vous l'aurez placqué ou il faudra, faictes le battre a grans coupz de battoer cō-  
 tinuellement iusques a ce qu'il s'espoississe, & mette en masse comme paste. Cela  
 faict iettez encores par dessus de la poudre de tuyle pilée, qui pour trois de ses por-  
 tions en ayt vne de chaulx destrépée en mortier, lequel face vne crouste de l'espoif-  
 seur de six doigtz: & finalement assiez par dessus, des quarreaux plombez en-  
 richiz de fleurettes, ou autres qui se rengent en façon d'espy, comme il vous  
 à esté

à esté montré au premier liure, ou bien d'autres en maniere de dez quarez en perspective, comme ceste figure monstre.



Le tout iustement mis a la regle & au nyveau.

Mais ie vous veuil bien aduifer, que si vous posez des tuyles plattes entre le premier repous & la pouldre de brique, massonnées avec de la chaulx destrempee d'huyle, vostre besongne en seroit meilleure, & trop plus alleurée.

*Bon aduifer-  
issement que  
l'auteur  
donne.*

Pour faire du paué non exposé a l'air, fort estimé de tout le monde, a cause de sa secheresse, Varron veut qu'on l'accoustre ainsi.

Fouillez (dit il) deux piedz en profond dans le rez de chauffée, puis pilotez bien ce par terre, apres iettez du repous dessus, ou l'armez de

*Precepte de  
Varron.*

tuyte platte competement recuytte: toutes fois laissez y quelques souspiraulx par ou l'humour ait le moyé de se couler: cela fait mettez du charbon pilé par dessus, lequel encores soit couuert d'un mortier delayé de chaulx, sable, & cédre, a la hauteur de demy pied, & vous vous en trouuez bien.

*Pour faire  
un solier bas  
se et chault  
en ymer.*

J'ay pris tout ce que ie vien de dire, dans Vitruue, & dans Plin: mais maintenant ie vous reciteray ce que j'ay veu des pavemens entre les œures des antiques, desquelz ie confesse auoir beaucoup plus appris que de la lecture des liures: moyennant ma curiosité, qui m'a fait soigneusement obseruer toutes choses. Parquoy ie recommenceray a la crouste de dessus, qui est mal aysee a redre ferme, & non subiecte a creuasse: pour ce que ce pendant qu'elle est encores moytte, les ventz ou le soleil la dessechent incontinent, de sorte que ladicte crouste se gercit & retire, comme nous voyons que fait le limon qui demeure apres vne grande rauine d'eau, & cela cause des creuasses, qu'il n'est pas possible de racoustrer, a raison que les parties qui se sont bien sechées, ne se reioignent iamais avec vne paste nouvelle par aucun artifice humain: & celles qui sont demourées humides, cedent facilement a toutes choses qui les pressent. A ceste cause j'ay tousiours veu que lesdictz antiques ont fait leurs croustes de paué, ou de pierre, ou de tuyte cuytte: mais le plus souuent aux lieux ou lon ne marchoit point, leurs tuytes portoient vne coudée de large en toute quarrure, & si estoient massonnées de mortier a chaulx & a sable de strepé d'huyle. J'ay veu aussi en diuers lieux certains petiz tuyteaux de deux doigz de large, espois d'un seulement: & deux fois aussi longz que larges, posez sur vn de leurs costez, & rengez en forme d'espy.

*L'auteur à  
pi<sup>o</sup> apru par  
veoir que  
par lire.*

Chacun qui sera curieux, pourra bien veoir qu'ilz faisoient du paué de grâdes placques de Marbre, ou de moyennes & petites, en forme de corps cubiques, comme j'ay monstrecy dessus.

D'auantage lon treuve aillieurs assez de vieilles croustes d'une seule matiere, laquelle (a moiuement) estoit faite de chaulx, & sable avec vne tierce partie de tuyte pilée mise parmy: toutes fois ie say bien, que qui mesleroit avec cela vn quart de pierre Tyburtine reduitte en pouldre, l'ouurage en seroit beaucoup plus fort, & plus durable.

*De la pierre  
Tyburtine.*

Quelques vns disent que si en lieu de Tyburtine on y mettoit de la pouldre de Poussol, nommée comunement Rapille, que le tout s'en porteroit beaucoup mieulx: j'ay au royaume de Naples & de ma part ie les en croy: mesmes veuil dire qu'on cognoist par experience

*De la poul-  
dre de Poussol  
j'ay au royaume  
de Naples.*

### TROISIEME LIVRE DE MESSIRE

que lesdictes croustes d'une matiere seule, par estre battues de iour en iour a coups de pilons ou battoers, font vne masse espoisse si trefdure, qu'elles quasi surmontent toutes pierres: & si on les enrose de lauage de Chaulx, puis qu'on les frotte d'huyle de Lin, cela leur donne vn lustre de verre, qui ne se laisse aucunement gaster par les orages & bruynes: encores y à il ce bien, que ladiete Chaulx destrempee d'huyle, ne peult admettre chose qui soit nuysible aux pauemens.

*Vn beau secret.*

*Curiosité de l'ameur.*

J'ay trouué maintesfois soubz ces premiere croustes vn liêt de mortier & de petites pieces de tuyle a l'espoisseur de deux ou trois bons doigtz: & encores au des-soubz de cela comme vn blocage partie de Brique concaisée, & partie de repous de pierre, que les tailleurs auoient faict eclatter avec le ciseau, a la haulteur d'un pied ou enuiron.

Certainemēt en aucuns autres endroitz j'ay veu entre la superficie, & ceste couche dont ie vien de parler, vn ordre de quarraux de terre cuytte, & au plus bas sur le plan de l'ouurage, des cailloux non plus gros que le poing.

*Des cailloux de Torrent.*

Lon peult veoir que ceulx des torrens surnommez masses, pour ce qu'ilz font cornuz, contenans feu cōme Calsidoine, & vitrifiez par dessus, sechent incontinēt apres estre tirez de l'eau: & que le Tuf, la tuyle, & autres teles especes gardent plus long tēps leur humidité: a raison de quoy aucūs veulēt dire q̄ si lon couure vn plan de ces cailloux, qu'à grād peine trauertera la moytteur iusques a la crouste du paué. J'ay ausi rencontré quelque fois du paué alsiz sur des piles sesquipedales, c'est a dire d'un pied & demy de haulteur, faictes en forme quartée, & distantes enuiron de deux largeurs entre l'une & l'autre, par dessus lesquelles estoient couchées des tuyles plates de proportion conuenable, & cela faisoit vn plan pour colloquer dessus vne autre crouste. Mais pour ce que ceste façō est de l'appartenāce des estuues, i'en parleray quād l'occasion s'y offrira, pour ne laisser a dire en cest endroit, que du rant le maneuure des pauéz, tous ayment le temps moytte & humide, mesmes se contregardent mieulx a l'vmbre qu'ilz ne font a descouuert.

*Maxime notable.*

Les occurrences plus nuysibles sont la debilité du plan, & le trop tost secher: Car tout ainsi comme vne terre emmy les champs s'espoissit en masse, au moyen du lauemēt qui suruiēt coup a coup par pluyes & orages, ne pl' ne moins se ferrēt les pauéz en solidité ferme & entiere, quand ilz ont de la moytteur suffisante.

*Autre maxime.*

Aux places ou l'eau tumbé des gouttieres, ou bordz de toict, il y fault mettre vne crouste de pierre de lyais, la plus ferme que faire se pourra, afin que l'importunité (ainsi le doit on dire) des gouttes distillantes l'une apres l'autre, ne corrompe & myne son subiect.

*Du paué sur la charpenterie.*

Quant au paué qui falsiet sur vn plancher de soliveaux, il fault sur tout prendre garde a ce que les ossemens qui le soustiennent, soyent puissans, & tous egaulx: Car sil est autrement, a sauoir si quelque partie de muraille ou piece de charpenterie est plus robuste que les autres, cela le feroit esclatter, & corrompre toute la grace, a raison que la matiere ne pouuant tousiours demourer en mesme estat, ains estant subiette aux varietez des saisons, deuiet aucunesfois molle par humidité, puis se raffermir en sechant, lors ses parties plus foibles & moins nerveuses souffrent grandement soubz le faix, si que venant a obeir, il se faict des fendasses deshonestes & dangereuses. Qui est (ce me semble) assez de ce propos. Ce neantmoins auant qu'y mettre fin, ie ne veuil oublier a dire que quād ce vient a fouyr les fondemens, ou a les remplir, apres a monter les murailles, faire des voultés, & enduire

& enduire croustes ou escailles, il fault bien regarder si le temps est propre, si l'air est tel qu'il doit, & deuers queles parties du Ciel la besongne regarde. Or est il bon de fossoyer la terre durant les iours caniculaires, & tout au long de l'Automne, par ce qu'adonc elle est seche le possible, telement que la superabondance d'humour n'empesche point les pionniers. Le remplissage des trenchées se fait commo-<sup>Notes le temps pour fossoyer en terre.</sup> ment au printemps, par especial quand elles sont fort creuses, car ce pendant les manouuiers ne sont point molestez de chaleurs excelsiues comme en esté, & ne craignent les estouffemens qui assez de fois en sourdent, par ce que la terre est fraiche & bien attrempée, toutesfois encores vault il mieulx remplir au commencement de l'uyer qu'en toute autre saison, pourueu que le pays ne soit constitué desfoubz l'aissau du Ciel, & de tele nature que l'ouurage sy gele plustost qu'il ne se prenne. Au regard du montement des murailles, la maçonnerie hait les trop grandes chaleurs, les gelées soudaines, & sur toutes choses les vêts Aquilonaires. mais il n'y a partie en tout vn edifice qui desire plus l'atrempance du Ciel, que sont les voutes, iusques a ce qu'elles se soyent affermies, & leur liayson serrée come il fault. Mais quant a enduire les croustes ou escailles, cela se fait proprement enuiron la naissance des estoilles Vergilies, autrement la Poule & les Poussins, qui est au commencement de l'esté, & par especial quand le vent Auster tire, qui rend la saison humide. Car si la muraille n'est moitte quand on la veult vestir d'escaille, ou enduire de stuc, on ne sauroit faire tenir la matiere dessus, ains se va esclattant, de sorte qu'il en chet de grandes placques par cy par la, qui rendent le maneuvre desplaisant & infame. Mais de ces manieres d'incrustations, où enduysemés de stuc, nous en parlerôs plus a plain quand l'opportunité sy offrira. a ceste cause pour ceste heu re passons a considerer distinctement ce qui reste: puis que nous auons expedie les genres des choses qui estoient a dire: & en premier lieu venons a traicter des sortes differentes de quoy se font les edifices, & de ce qui est conuenable a chacune, pour apres mettre en termes leurs ornemens qui donnent bonne grace, & a la fin des vices ou deffaultz qui sy commettent tant de la part de l'ouurier, que par les iniures du temps: & dire comment il les fault r'accoustrer, ou les refaire tout a neuf.

*Fin du troisieme liure.*

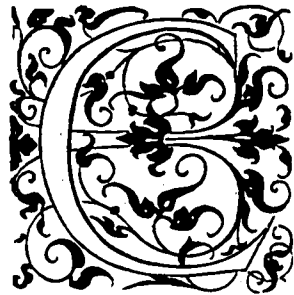
k iij



28 QVATRIEME LIVRE DE MESSI-  
RE LEON BAPTISTE ALBERT: EN QVOY  
il traicte de l'vniuersalite des ourages.

Soit que lon diffinisse les bastimens auoir esté faitz pour le besoing de la vie humaine, la commodité des vsages, ou la volupré des saisons: si fault il dire que la principale intention à esté pour y loger les hommes. Parquoy preallablement se doit veoir la diuision de diuerses Republicques en plusieurs nations & prouinces: puis nous deduirons en quoy l'homme au moyen de sa raison & la cognoissance des artz, differe d'avec les bestes brutes: & tout d'vne venue parlerons de la difference laquelle est entre les humains: ensemble de la diuersité des edifices qui peu a peu s'en est ensuyui.

Chapitre premier.



*Trois raisons  
de bastimens.*

EST vne chose toute notoire que les bastimens ont esté faitz pour l'occasion des humains: & que des le commencement (si nous y prenons garde) ilz se mieient a faire certains ourages pour preferuer eulx & leur sequelle, de la violence & iniures du Ciel. Apres ilz pour suyuirent a chercher des inuentions non seulement pource qui leur estoit necessaire a la santé, mais pour auoir a l'aide la commodité des logiz en tous euenemens & occurrences: en quoy ilz ne voulurent omettre chose aucune. Puis estant amorsez de l'opportunité des choses, leur fantasie se tourna peu a peu a penser aux particularitez concernantes la volupté honeste: & augmentèrent leurs inuentions de iour en iour: tellement que si quelqu'un vouloit dire qu'il est des edifices bastiz pour la necessité de la vie, d'autres pour la commodité de l'vsage, & de telz en y à pour le plaisir selon les saisons du temps, par auanture diroit il quelque chose bien a propos: mais quant nous regardons de tous costez la multitude & diuersité des bastimens, nous pouuons facilement entendre qu'ilz ne sont pas tous faitz pour ces affaires ou besoings, ny pour tele ou tele occasion sans plus: ains que de la diuersité des esprits des hommes vient principalement que tant en auons, & tant differens.

*Intention methodique de l'auteur.*

A ceste cause si ie veul suffisamment traicter les especes des edifices, & les particularitez d'iceulx, comme requiert mon entreprise: il fault que pour mener ceste matiere a la raison, ie commence a deduire par le menu, en quoy different les humains, pour qui premierement les œuures furent faictes, & qui les ont rendues tant diuerses, pour les accommoder a leurs vsages. Ce faisant, toutes choses en seront beaucoup plus entendibles, & plus distinctement traictées. Pour venir d'oc a mô intention, il fault icy repeter ce que pour distinguer & partir la multitude

multitude d'un peuple, ont fait les premiers législateurs garnis de toute prudence, & qui ont institué les républiques, ou communautés policiées, dont ilz sont encores a present louez, prizez, & tenus en honneur, pour auoir sceu si bien & deuenement establir les decretz nécessaires a bien & heureusement viure, au moyen de leur sens, industrie, diligence, & labeur, qui les rendent plus qu'immortels, & admirables a nous & a nostre posterité.

Plutarque dict que Thesée diuisa la Republique en deux parties, dont l'une comprenoit ceulx qui constituoient ou declaroient les loix diuines & humaines: & l'autre, les gens qui s'adonnaient a l'exercice des mestiers, que lon appelle autrement mechaniques.

*De La Repub.  
& Athenes  
diuisée par  
Thesée Roy.*

Solon partit ses citoyens selon qu'il les trouuoit pures ou riches, tellement que ceulx qui auoient moins de trois cens septiers de reuenue par an de leurs possessions champêtres, quasi n'estoient (a son iugement) dignes d'estre comptez au nombre des bourgeois.

*De La Repub.  
des Lacedemoniens.*

Les Atheniens vouloient que les premiers & plus honorez en leur Republique, fussent les hommes de saouir & de doctrine, bien experimentez en l'usage des negociés du monde, apres les orateurs, & puis les artisans par ordre.

*Encores des  
Atheniens,  
du temps de  
l'Aristocratie.*

Romule separa de la commune les gens de guerre, & les Patriciens ou Senateurs, estans descenduz de noble race.

*Du commencement  
des Romains.*

Le Roy Numa diuisa son peuple par mestiers.

*Du second  
Roy de Rome*

Antiquement en Gaule, le petit populaire n'estoit gueres plus estimé que les serfs, ou esclaves, mais tout l'honneur (ainsi que dict Cesar) estoit donné aux Cheualiers & a ceulx qui vacquoient a l'estude de sapience, ou ceremonies de la Religion, qui pour le temps estoient nommez Druides.

*Des Gaules  
du temps de  
Cesar.*

En la Nation des Panchaiens qui habitent l'Arabie sablonneuse, les principaulx estoient les Prestres, les laboureurs secondz, & les soldatz troysiesmes en degré, parmi lesquels estoient comptez les pasteurs ou gardiens de bestial.

*Des Arabes  
Panchaiens.*

Les Bretons maintenant Anglois, se souloient aussi diuiser en quatre genres. du premier estoient les Roys, & qui estoient pour le estre. du deuxieme, ou prestres, ou prelatz: du tiers les hommes suyuant les armes: & du quart la tourbe populaire.

*Des Bretons  
Anglois.*

Les Egyptiens ont tousiours attribué le premier point d'honneur aux prestres, le second aux Roys & gouuerneurs, puis le troysieme aux gens de guerre, & a la diuersité multitude, entre laquelle estoient compris les laboureurs, pasteurs de bestes, artisans de tous mestiers, & encores (côme dit Herodote) les Mercenaires & Mariniers. Lon dict aussi qu'Hippodame diuisa la Republique en trois parties, c'est a saouir en laboureurs, en ouuiers manuels, & en ceulx qui defendent la contrée des pillages de leurs voyzins.

*Des Egyptiens.*

Il semble qu'Aristote n'ait voulu reprouer ceulx qui ont separé d'avec la troupe confuse, les personnes dignes & venerables, qui peuuent ayder de conseil, & presider en magistratz, & administrer les offices de iudicature. mesmes qui ont laissé le commun peuple party en laboureurs, mechaniques, marchans, gaignedeniers, gens de cheual, pietés, & la troupe suyuant le fait de la Marine. Aussi, a dire vray, il appert par le témoignage de Diodore Sicilien, que la Republique des Indiens n'estoit gueres esloignée de ceste constitution: Car on la souloit veoir distribuée en prestres, laboureurs, pasteurs, Artisans, Soldatz, Ephores, ou superintendants, qui

*Des Indiens*



## QVATRIEME LIVRE DE MESSIRE

presidoient aux affaires publiques.

Platon a dict qu'une partie de la Republique est paisible & couuoiteuse de repos, puis l'autre ardante, adonnée a la guerre, suyuant les affectiōs & volonteze de ceulx qui dominant ou president: & ainsi par les partitions du courage, diuisoit ce philosophe toute la multitude des cytoiens, attribuant l'une a ceulx qui veulent faire toutes choses par raison & conseil: l'autre aux moins considerans, qui poursuyuent par armes les reparations des tortz qu'ilz estiment leur estre faitz: & la tierce a ceulx qui fournissent les prouisions necessaires pour l'entretienement des hommes de mesnage, & de ces gens de guerre.

J'ay tiré ces petiz sommaires de plusieurs bons auteurs, par lequelz me semble que ie suis aduertie que i'arreste a mon esprit que celles que j'ay recueillie, ce sont en somme toutes les parties d'une Republique ou communauté: & qu'a chascune d'icelles appartient vne particuliere façon de bastimens. Mais encores afin que selon mon entreprise ie poursuiue plus distinctement ce negoce, ie suis d'aduis qu'il ne sera mauuais d'en faire de rechef tel discours qu'il ensuyt.

*Bonne de-  
mande.*

Si quelqu'un uoloit diuiser en parties le nombre des mortelz, dittes moy, ie vous prie, si des le commencement il ne luy tumberoit en la pensée, qu'il ne les fault tout mesurer a vne mesme mesure, les considerant comme habitans d'un lieu tous ensemble generalement, que si on les venoit a estimer separez & distinguez chacun a part? Incontinent apres, aiant contemplé le naturel d'un chacun, ne iugeroit il point que par ce en quoy principalement l'un est different de l'autre: par cela il pourroit prendre les signes par lequelz il les peust separer bien raisonnablement.

*En quoy dif-  
ferent les ho-  
mes d'avec  
les bestes.*

Or n'est il rien en quoy les hommes raisonnables different tant l'un d'avec l'autre, qu'en ce, sans plus, qui les distingue & separe d'avec les bestes brutes, sauoir est en raison, & cognoissance des bons artz. Toutesfois vous y pouez encores adiouster (si bon vous semble) la prosperité de fortune. Mais en tout le nombre des humains il n'y en a sinon bien peu qui soient excellentement douez de tous ces dons ensemblement. De cecy donc nous apparostrà la premiere diuision, a sauoir que de toute la confuse multitude nous en trions un petit nombre de gens dont les vns soient illustres & renommez pour leur sagesse, conseil, & bon esprit: les autres esprouuez & bien estimez pour l'usage ou manieement & cognoissance ou experience des choses & affaires, qu'ilz ont: les autres pour l'abondance de leurs richesses tenuz en grande reputation. Qui me nyera donc que les premieres & principales parties d'une Republique ne doiuent estre mises es mains de personnages de teles qualitez?

*Excellences  
d'hommes.*

*Office ou de-  
voir des gens  
de bon conseil.*

Sans point de doute il semble que lon feroit grand tort a ceulx qui sont de bon conseil, si on ne leur commettoit le premier soing & gouuernement des negoces: Car ilz doiuent ordonner les ceremonies pour l'entretienement de la Religion: establi par loix, la regle du droit & de l'equitable: puis mōstrer le chemin aux autres pour bien & heureusement viure: mesmes veiller iour & nuyt pour maintenir & accroistre l'auctorité & dignité de leurs concytoyens. Et si par auanture il se presente quelque chose commode, vtile, & necessaire au bien public, & ilz se sentans chargez d'age aymēt mieulx vacquer a la contemplation des occurrences ordinaires, que s'entremettre de l'execution: en ce cas ilz y pourront employer les experimētés pratiques mondaines, & qui sont promptz pour conduire grans affaires, a ce qu'ilz puissent commencer & poursuyure de faire bien a leur pays. Et ceulx la ayās liberalement receu la charge, penseront iour & nuyt pendant le loysir qui leur sera  
donné de

*Office des bon-  
negociateurs.*

donné de résider en leurs maisons, comment & par quelle voye ilz pourrôt faire le deuoir de leurs charges, & n'en feront pas moins se trouuant sur les champs, ains administreront a chacun bonne & brieue iustice, meneront (sil en est besoing) des soldatz a la guerre: & finalement eulx ny les leurs ne tiendront iamais (comme lon dict) leurs mains oy siues, qu'ilz ne fassent quelque bon œuure pour le profit de la communaulté. Mesmes silz cognoissent que pour l'execution d'aucuns negoces, il n'y ait assez de deniers ordinaires, leur discretion en pourra emprunter sur leurs parens, sur les marchans, & autres personages viuans du reuenu des champs.

Et afin qu'en tout ce que dessus n'y ait aucune faulte de police, tous les autres habitans du pays doiuent obeir a ces cheffz principaulx en toutes choses raisonnables.

Si donc teles capitulations ne se treuuent extrauagâtes, ie puis bien dire qu'aucunes sortes d'Edifices conuiennent aux gens de qualité constitués en magistrat, d'autres aux moyens, & d'autres a la tourbe populaire. Puis encores il est requis d'en faire d'une mode pour iceulx gouuerneurs, lesquelz president a l'administration des affaires ciuils, d'autres pour les trafficquans sur les champs, & encores d'autres pour ceulx qui entendent a recueillir les fructz prouenant de la terre, pour en subuenir a chacun au temps de la necessite. Comme il soit ainsi donc qu'une partie de toute celle congregatiō serue a la necessite, & l'autre aux commoditez: il est raisonnable que toutes deux vsent de quelque gracieuseté en mon endroit, voulât deduire les façons de leurs Edifices: & si chacune de son costé reçoit pou agreable ce mien petit discours de diuisions que j'ay (en passant temps) extrait des rudimés de la Philosophie, cela me semblera honneste recompense de mes labeurs.

Et afin de rentrer en mon institution principale, ie deduiray auant toute œuure, quele conuenance il y a de l'une de ces qualitez d'hommes, avec toutes les autres, & comment se doit gouuerner le petit & principal nombre enuers la multitude vniuerselle. Mais pour donner commencement a choses de si grande importace, ou faudra il du premier coup que ie me fonde? Sera ce par auanture a deduire comment les humains commencerent a se loger, & a descrire en premier lieu la façon de leurs simples retraittes, puis a poursuyure de degré en degré iusques aux Theatres, Thermes ou Baignoeres, Temples & Palais magnifiques?

C'est vne chose manifeste, que les nations diuerses habiterent du commencement par longues années es villes sans se fermer de murailles. Car les historiens tesmoignent que quand le prince Denys (maintenant sur nommé Bacchus) alloit cōquerir les Indes, il n'y auoit point de citez emmurailées.

*De Bacchus  
du filz de Iu-  
piter cōquer-  
eur  
des Indes.*

Aussi Thucydide racompte que iadis en la Grece il n'en estoit point de nouvelles.

*La Grece n'a  
uoit au com-  
mencement*

Mesmes encores du temps de Cesar tous les peuples de la Bourgongne en Gaule ne fauoient que c'estoit de se retraire en villes, ains viuoient simplement en bourgades champêtres.

*De la Gaule  
poin de vil-  
les fermées.  
Des peuples  
de Bourgon-  
gne en Gaule*

Le treuve que la premiere ville qui fut iamais bastie, estoit appelée Biblon, que les

*De Biblon*

Pheniciens habiterent, laquelle Saturne feit clore de muraille: Ce neantmoins Po-

*ville de Syrie*

pone Mela tient qu'une autre dicte Ioppé, auoit este bastie des deuant le Delu-

*maintenant  
dite Gatte.*

ge. D'autre part Herodote dict que quand les Ethiopiens eurent conquis l'Egy-

*De Ioppé vil-  
le de Palesti-  
ne.*

pte, ilz ne faisoient mourir par iustice aucun malfaiçteur ou delinquant, mais le

*le de Palesti-  
ne.*

damnoient a porter de la terre pour fermer les bourgades ou leur plaisir estoit sha-

*Des Ethio-  
piens qui cō-  
querit l'Egy-  
pte.*

bituer. Et voyla d'ou premierement vindrent les villes en icelle prouince. Mais de

cecy traicterons vne autre fois. Maintenant combien que lon dict que nature faict

## QUATRIEME LIVRE DE MESSIRE

toujours ses operations par petiz & legiers principes: toutesfois il me plaist de commencer par les plus apparens & honorables.

¶ De la contrée, place, & situation commode ou incommode aux villes, partie suyuant la doctrine des anciens, & partie a l'opinion de l'auteur.

### Chapitre deuxieme.

**A**Toutes villes en general, & aux parties d'icelles, appartiennent toutes choses publiques. Parquoy si nous voulons (avec les philosophes) determiner que la forme & cause de bastir vne ville, est afin que les habitans y puissent viure en tranquillité, avec le moins d'incommoditez & molestez que possible sera: il ne fault vne seule fois, mais plusieurs cōsiderer en quel endroit de pays elle doit estre assise, & suyuant quele forme de lignes se doiuent bastir les murailles. Toutesfois assez d'hommes sont en cela les vns d'une fantaisie, & les autres d'une autre: comme ie vous feray entendre.

*Des Alemans du temps de Cesar.* Cesar dict en ses commentaires, que les Alemans ou Germainz souloient tourner a grande gloire d'auoir a l'entour de leurs residences grans pays inhabitez & desertz, pource, disoient ilz, que leurs ennemyz ne pourroient faire aucunes courtes ou autres entreprises contre eulx sans qu'ilz en feussent de bonne heure aduertiz.

*De Sesostris Roy d'Egypte.* Les historiographes tiennent que Sesostris Roy des Egyptiens se desista d'euoyer son armée en Ethiopie, pour ce qu'il craignoit la difficulte des passages, & qu'il y eust faulte de viures.

*Des Assyriens.* Ausi les Assyriens quand ilz sentoient qu'un Roy estrange leur vouloit faire la guerre, incontinent se retiroient en lieux deserts & marecageux, ou nul homme ne pouoit entrer apres eulx, & par ceste voye n'encouroient perte ny dommage.

*Des Arabes.* Pareillemēt les Arabes pource qu'ilz n'ont comme point d'eau, ny de fruietz de la terre, iamais (ce dict on) ne furent miz en seruitude.

*L'occasion q'ont eue les Barbares pour entrer en Italie.* Plin e scrit que le pays d'Italie ne fut oncques assailly des Barbares pour autre cause, qu'afin d'auoir a leur commandement la douceur du Vin & des Figues. que la fertilité produit: & a ce propos disoit Crates le philosophe, que l'abondance des choses qui prouoquent la volupté, est toujours domageable tant aux vieillars, qu'aux ieunes hommes, a raison que cela rend les vns trop arrogans, & les autres effeminez oultre mesure.

*De la Region d'Amérique.* Tite Liue dict que la region d'Amérique est merueilleusement fertile, mais qu'elle ne nourit des hommes trop douilletz & debiles, ainsi que font communemēt tous les pays gras abondans en richesses.

*Des Lygiens peuples d'Asie.* Au contraire les Lygiens peuples d'Asie, d'autant qu'ilz habitent en vn pays pierreux, ou ilz sont contrainctz de labourer continuellement pour viure, encores le plus sobrement que lon sauroit penser: sont industrieux & robustes a merucilles.

*Contrariete d'opinions.* Puis donc que les choses de la nature se gouernent ainsi, ie croy qu'il se pourra trouuer certains espritz qui ne blameront pas les pays aspres & difficiles pour y edifier des villes: & d'autres qui tiendront le contraire, disans qu'il vault trop mieux que nature se monstre enuers eulx liberale de ses biens, telement que rien ne leur faille, tant de ce qui appartient a l'usage de la vie ordinaire, qu'a l'accomplissement de delices

de delices & volupté, que non pas les faire languir apres. Et pour fortifier leur dire, allegueront que nous pouons bien vser en bien des biens sans crainte de reprehension, s'uyuât les loix & ordonnances qui ont esté cōstituées par noz predecesseurs. Mesmes subioindront, que les choses necessaires a viure, sont beaucoup plus agreables si nous les auons chez nous a commandement, que si les falloit chercher ailleurs a grand'peine & labeur. Encores ceulx la pour estre plus a leur ayse, desirerōt parauanture vn territoire pareil ou autant fertile comme Varro escrit qu'il souloit estre aupres la ville de Méphis, ou le ciel se trouuoit si téperé, que les feuilles de nulz arbres, ne des vignes mesmes n'y tumboient de toute l'année. Ou comme enuiron le mont Toreau aux lieux qui regardent la partie Septentrionale, dōt Strabo dict que les vignes y portent des grappes qui ont deux coudées de long, mesmes q̄ chacun sept produit vne Amphore de Vin, qui vault autāt q̄ demy Muy: & que d'vn seul figuier sy souloient cueuillir soixāte & dix mesures antiques appellées par les latins Modii. Ou comme est la region des Indes, & l'Isle Hyperborée en l'Ocean, ou Herodote afferme que lon cueuille les fruitz deux fois l'année. Ou comme en Portugal, ou les laboureurs tirent plusieurs moyssons des semences qui sont tumbees en terre au temps de leur maturité. Ou bien comme Talgé pres le mont Caspien, ou les champs produysent sans main mettre.

Mais a dire le vray, teles terres sont rares, & plustost les peult on desirer, que les auoir. A ceste cause noz bons predecesseurs qui ont escrit ce qu'ilz auoient appris de leurs ancestres, avec leurs propres experiences, veulent 'qu'vne ville soit située en pays ou elle se contente de la fertilité des terres d'enuiron, conuenante a ce qui suffit pour l'entretènement des habitās, sans qu'elle ayt besoing en pourchasser d'ailleurs: & que ses frontieres soient si bien munyes, que les ennemyz n'y puissent facilement entrer, mais luy soit loisible enuoyer gens sur les voyzins toutes & quātes fois que bon luy semblera, malgre toute resistance contraire. Et sans mentir si elle est tele, tousiours gardera sa liberté, & si pourra beaucoup accroistre son domaine. Mais quel exemple ameneray-ie en cest endroit, autre que de Egypte, a qui lon donne la palme de louenge par dessus toutes autres contrées: pour ce qu'elle est singulierement bien bornée, & presque inaccessible, ayant d'vne part la grand' mer, d'autre les desers inhabitables, puis a maĩ droite les mōtaignes haultes a merucilles, & sur gaulche des marescages, p̄ ou a peine sauroit on penetrer: mais le dedās est si fertile qu'on le dict le Gernier du monde: & souloiet noz anciens dire, q̄ les dieux sy en alloiet aucunes fois a l'esbar, ou pour se mettre a saulueté quād ilz estoiet assailliz de mauuais hōmes. Ce nonobstant encores q̄ celle region ayt des partikulantez tāt singulieres, Iosephe dict qu'elle ne fut oncques libre. Et pourtāt ceulx qui nous ammonestent que les negoces des mortelz ne sont iamais en asseurance, & feussent ilz au giron de Iupiter, nous donnent bonne instructiō: par quoy il est raisonnable de s'uyure leur doctrine, mesmement de Platon en ce qu'il respondit a aucuns qui luy demandoient ou se trouueroit vne Cité si biē policiée, comme celle qu'il auoit par escrit estable: C'est, qu'en tout le monde n'estoit point sa semblable, mais qu'il la vouloit ainu paindre pour monstrier les choses requises a qui en veult arriuer a la perfection: & celle (dict il) qui moins s'esloignera de la mienne, estimez la meilleure que toutes les autres.

Le donc qui en veuil former vne laquelle soit par les gens doctes estimée comme de en tout & par tout, s'uyuray l'exemple de ce philosophe: toutes fois ie me renge-

*Méphis est la seconde ville d'Egypte.*

*Le mont Toreau est en Asie.*

*Modius est vne mesure contenant vng sept li.*

*meis vne on ce deux dragmes, & six.*

*scru. es, un treze. ix.*

*L'isle i yppo.*

*ree est en scythie, maintenant Tartarie.*

*De Portugal De Talge ps le mot Caspiā en Armenia.*

*Or hyrcanie deners septé-trion.*

*Bone situatiō de ville.*

*D'escription du pays d'Egypte.*

*Dist de Iosephe l'historie. Bone sentēce.*

*Responce de Platon.*

*Volonté de l'auteur.*

## QVATRIEME LIVRE DE MESSIRE

*Sentence de  
Socrates.*

ray toujours au temps, & a la necessité des occurrences, tenant avec Socrates, que la chose qui est tele de foy, qu'elle ne sauroit estre changée ou muée sinon en pire, est au degré superlatif de bonté. Et ainsi ie conclu que pour l'auoir a souhait, il fault (auant toute œuure) qu'elle soit exempte de toutes les incommoditez deduites en mon premier volume, & n'y ait aucune ditette des choses qui appartiennent a bien & heureusement viure, lesquelles ie repeteray en bien peu de paroles.

*Description  
d'un bon ter-  
roir pour fonder  
une ville.*

C'est que le territoire d'environ soit sain, ample, abondant en diuersitez necessaires, plaisant, fertile, fort d'alsiette, orné de toutes sortes de fruitz, enrosé de fontaines, mesmes garny de fleuues ou riuieres, & lacz, avec des portz & bras de mer, par lequelz y on puisse apporter les prouisions conuenables, de quelz on a faulte: & en porter ce dont on n'a que trop. Plus que pour establiir & augmenter les choses qui sont necessaires tant en temps de paix qu'en temps de guerre, rien n'y manque, mais tout y soit a grand' foison, afin que par tele abondance la ville en soit aornée, puisse secourir aux siens, donner plaisir & ioye a ses amis, & faire paour aux ennemyz.

Toutes fois encores diray-je que la ville située en vn tel endroit sera bien tenue a nature, si elle a en sa puissance tant de champs labourables qu'ilz puissent malgré les ennemiz donner a viure aux habitans.

Or la fault il ( si est possible ) asseoir au beau mylieu de son domaine, afin qu'elle puisse veoir tout a l'etour de foy, pour discerner ce qui est a faire, & y mettre ordre de bonne heure, si l'exigence le requiert, mesmes a ce que les laboureurs ayent commodité d'aller souuent a leur besongne, puis se retirer dedás a peu de chemin, estant chargez de prouisions ordinaires.

Mais il y a bien difference de la situer en plain champ, ou aupres d'vn riuage, ou sur vne montaigne: Car chacune de ses qualitez a quelque chose de bon & de mauuais. Qu'il soit ainsi, quād Denys Bacch<sup>us</sup> menoit son armée par le pays des Indes, il voyant mourir de chault ses gens d'armes en la Campagne, leur feit costoyer les montaignes, & par ceste maniere les sauua.

*Du prince  
Denys surnomé  
mé Bacchus.*

*Des fonde-  
teurs anti-  
ques.*

Il semble (certes) que les antiques fondateurs des villes choyissoiēt tout de gré les montaignes, pensant y estre en plus grāde seurte, qu'en plat pays: mais il y a ce mal, qu'il y a toujours faulte d'eau.

*Incommodi-  
tez de plat  
pays.*

Si vous bastissez donc en terre plaine, elle vous donnera la commodité du courāt des Riuieres: mais l'air y est si tresmal temperé, qu'en esté tout y brule de chault, & en uer tout y gele de froid: d'auantage la ville y estant alsize n'est gueres bien defensible contre l'impetuosité des ennemyz.

*Incommodi-  
tez de vallées  
mal situez.*

La situation en riuages de mer est bonne pour la traffique de marchandise: mais on dict communement qu'une ville marine est la pluspart du temps amusée apres les nouueaultez qu'on y apporte, & a practiquer avec les suruenans, si qu'elle en est comme flottante, & exposée a beaucoup de perilz, principalement d'estre saccagée par les coursaies, qui ne taschent fors a piller, & puis faire voyle a uecle vent. A ceste cause mon aduis est, qu'en quelque endroit qu'on la bastisse, il fault (si est possible) donner ordre qu'elle soit participante de toutes commoditez, & exempte des inconueniens dangereux. Mesmes ie vouldroye ( si estoit a mon choiz) trouuer vne plaine sur la montaigne, ou quelque motte en plain terroir pour y bastir vne ville. Toutes fois pource que lon ne peut auoir par tout cela que lon desire, obstant la diuersité des lieux, nous vserōs en choses necessaires de ces regles ingenieuses, a auoir q̄ si c'est en platte contrée marine, nostre ville ne soit trop

*Situatio pl  
approunée p  
l'aubeur.*

pres du bord de la mer: mais si le pays est montueux, plus sera elle ioi pres du miculx vaudra en toutes qualitez.

Certainement plusieurs villes font foy que le flot de la mer se change avec le téps. Et qu'il soit ainsi, Baye au Royaume de Naples en fut noyée & demolye, si fut bien le Phar en Egypte, qui souloit estre environné tout d'eau: car il est maintenant comme vn Cherronesse, conioinct a la terre ferme: & dict Strabo qu'il en print tout ainsi a Tyr, a Clazomene, & au temple de Iupiter Ammon, car cestrois estoient iadis situez pres de la mer, mais par la loingtaine retraicte qu'elle en feit, ilz demourerent en pays Mediterrane. Et voyla pourquoy les Architec̃tes antiques nous admonestent, que si conuient bastir en regions semblables, ce doit estre outout sur le bord, ou bien loing de la.

Toutesfois on voit chacun iour par experience que la vapeur de la marine rend l'air gros, pesant, & sallé, si que quand vous approcherez de la greue, par especial estant le pays plain, vous le trouuez tout humide, & comme semé de sel fondu, obfusquant la clairté du ciel, voire moyssissant toutes choses, & bien souuent vous y verrez voller comme des toilles d'Araignée: chose qui fait dire aux Philosophes, qu'il se fait dudict air tout ainsi que de l'eau, laquelle se corrompt aysement par mixtion de la salure, en sorte qu'elle en deuient puante. A l'occasion dequoy les antiques, & principalement Platon, veulent qu'une ville soit distante de la mer pour le moins de dix mille, qui sont cinq lieues françoises. Mais si n'est possible de l'en mettre si loing, son assiette doit estre telle que les ventz n'y puissent arriuer sans estre préalablement rompuz, laissez, & purifiez, en sorte que par l'entrecours des montaignes toute la force nuysante des vapeurs soit estaincte & annihilée. Vray est que dessus le riuage le regard de la mer est plaisant a merueilles: & si en est l'air assez sain, si nous croyons a Aristote, qui dict que les regions continuellement rafraichies du soufflement des ventz, sont bonnes pour ceulx qui les habitent. Toutesfois il se fault donner de garde que la mer n'y soit herbue, ne d'un bord bas & flottant en eau, mais de riuage creux, hault & droit, de roche viue des rompue & ripilleuse, taillé quasi en ligne perpendiculaire, afin que lon n'y puisse ancrer.

Au demourant si la ville est assize sur la superbe croupe d'une montaigne, cela luy donne grande maiesié, la rend delectable tout oultre, & si la fait saine au possible: Car de quelque costé qu'un mont regarde la marine, tousiours le creux en cest en droit aualle en grande profondeur: & si d'auature quelzques grosses vapeurs sordoyent de l'eau, elles s'aneantissent en môtant: mesmes si l'aduenoit que certains ennemis y voulussent venir, on les voit nauiguer de loing, & a lon tout loysir de se mettre en equipage pour les receuoir ainsi qu'il appartient.

Les antiques d'oc tousiours ont fait cas d'une ville assize sur quelque mote ou colline, par especial quand elle regarde l'Orient: & ont aussi estimé celle qui estant en region chaulde, est battue du vent de bize. Si est ce qu'aucuns autres aymēt mieulx qu'elle soit declinate deuers l'Occident, a cause (disent ilz) qu'ousubz ce climat de ciel les terres y sont plus fertiles. Toutesfois enuiron la môtaigne du Taureau (d'oc nous auons cy deuant parlé) les parties tournoiantes deuers Aquilon, sont plus saines qu'elles autres, & ce a l'ocasiō pour laquelle les historiographes disent qu'elles sont si fertiles. Or si fault situer vne ville sur vne montaigne, en premier lieu il est requis de prendre garde qu'elle ne soit subgette a ce qui aduiēt ordinairement en telz endroitz, & principalement quand l'assiette est enuironnée de plus haultes accumulatiōs de terre, cest, qu'il sy fait la pluspart du temps vne assemblée de nuages, laquelle red le iour

*De la ville de Baye au royaume de Naples.*

*Du Phar en Egypte.*

*Cherronesse est vne pointe de terre qui se fault qu'elle ne soit Isle.*

*Tyr est vne ville pres du mont Libā.*

*Clazomene est vne ville d'ionie en Asie.*

*Incommodité de la vie pour marine.*

*Conseil de Platon.*

*Opiniō d'Aristote.*

*D'une ville assize en montaigne.*

*Diversiō d'opinions.*

## QVATRIEME LIVRE DE MESSIRE

obscur & noir, & l'air sombre & froid, de tresdangereuse qualité. D'auantage est besoing de pouuoir a ce que l'impetueuse rage des ventz n'y tourmente oultre le deuoir, principalement Boreas, duquel Hesiode dict que sa propriété est de rédre toutes gens gourdz, & courbez: mais plus les vieillars que les ieunes.

L'aire d'oc de la ville sera trop incómode si par dessus elle domine quelque rocher hault esleué, lequel reiette contre bas les vapeurs artirez & conceuz du soleil, ou fil y monte contremont des exhalations ou bouffées infectes sourdantes du fons des vallées prochaines.

Aucuns veulent que les flans des murailles d'une ville soient assiz ioignant le bord des precipices ou trenchées profondes, & espouentables au possible. Toutesfois

*De Volterre en la duché de Florence.* iceulx precipices móstrent bié en maintes places (& entre autres a Volterre en Tuscanie) que les bastimens fondez dessus sont aucunement mal assurez contre les tréblemens qui peuuent aduenir, ou bien rauines & oragés ordinaires, a raison que la terre s'esboule avec le téps, & iure avec soy en ruine tout ce qu'on a edifié dessus. Il fault aussi bien prendre garde a ce qu'il n'y ait quelque montaigne voisine au dessus de la ville: Car si les ennemiz s'en faisoient, cela pourroit faire du mal sans nombre. Et si est besoing de pouuoir a ce qu'il n'y ait aux enuironz quelque plaine assurée, si grande, qu'en icelle les aduersaires puissent mettre & fortifier leur camp pour assieger la ville, ou se rengen en bataille pour donner l'assault a leur volonté.

*De Dedalus l'architecte.* Nous lisons que Dedalus assiz la ville d'Agrigente en Sicile, sur vn rocher hault & difficile a monter, telement que trois hommes pouoient empescher le passage a gráde multitude qu'il eust voulu forcer. A la verité ceste mode est bié bone, pourueu qu'il ne faille aussi peu de gens pour defendre l'ysüe a ceulx qui en voudroient sortir, comme il faict aux autres qui cherchent d'y entrer.

*De la ville dite Cingol.* Les gens de guerre bien experimetez en la discipline militaire, prisent fort pour beaucoup de raisons, la ville de Cingol, que Labien fait bastir en la marche d'Ancone, & entre autres pource qu'il n'y peult aduenir ce qui eschet a la pluspart des citez edifiées sur croupes de mótaignes, c'est, q' quand on est monté sur le plain, les assailans y ont autant d'auantage que ceulx qui les en veulent repousser: & la c'est tout le contraire: car la roche taillée en bizeau ne permet qu'ilz sy puissent rengen en ordonnance. D'auantage l'ennemy n'a par ou il puisse d'une course a l'enuiró piller & sacager le pays a son plaisir: & si ne sauroit fermer tous les passages a la fois: ne seulement se retirer a son cãp qu'il aura aupres: ny aller au fourrage, au bois & a l'eau sans danger: ce que tout au contraire sera permis aux citoyés: car ilz ont deça & dela de soubz eulx plusieurs collines s'entretenãtes, par entre les vallées desquelles ilz pouront incóuinent sortir & irriter leurs ennemyz, & a l'impourueu a toute soudaine esperance & occasion se ruer sur eulx & les accabler.

*De la ville de Biffée.* Lon ne faict pas moins de cas de Biffée, qui est au pays des Marfiens, assez pres de Rome, pour autant que trois fleues passent a l'entour, & laissent de bien estroictz passages aux entrées des vallées, lesquelz encores sont renforcez de montaignes afpres & inaccesibles, telement qu'il n'y a lieu ou lon peult mettre cãp pour l'assieger, & sy ne sauroit l'ennemy garder les bouches des vallées si bien que les habitans ne puissent estre secouruz de gens & de viures, filz en auoient necessité, & faire des

*De la fonda-  
tion de la vil-  
le en pays  
plat.* sailles pour escarmoucher a toutes heures. A tant suffise des assiettes en mótaigne. Maintenant si vous voulez fonder quelque ville en pays plat, & faire (suyuant l'ordinaire) qu'une ruiere passe tout a traues, prenez garde a ce que le courãt ne vien-

ne de

ne de deuers Auster, & pareillemēt qu'il n'y aualle, pource que d'une partie il vous ameneroit trop grande humeur, & de l'autre trop grand' froidure, chose qui seroit moleste & dommageable infiniment. Mais si ladicte riuere passe au long des murailles, donnez ordre que du costé par ou le vent pourroit battre, elles soyent si hault leuées qu'il ne vous puisse faire mal: & au demourant seruez vous de l'experience des mariniers, qui tiennent que le naturel des ventz est de suyure le soleil, principalement les bouffées Orientales, que les Physiciens disent estre pures au matin, & sur le soir humides: & au contraire les Occidentales plus espoiffes au leuer dudit soleil, & a son coucher plus subtiles. chose qui si elle est ainsi, fait que les fleuves courans deuers Orient ou Occident, sont plus commodés que tous autres, a raison que le vent fraiz venant quant & quant le soleil, chasse oultre la ville les vapeurs nuytantes, si cas est qu'il y en ait: ou ne les augmente que bien peu a son venir. Toutesfois pource qu'on ne peult auoir en ces matieres le pays tel qu'on le voudroit, i'aymeroye mieulx (quant a moy) que le courant des riuieres ou des lacz tiraist deuers la Bize qu'a l'Auster, pourueu que la ville ne feust située en l'vmbraige de quelque montaigne: Car en ce cas il n'y auroit rien pire. Je laisse en cest endroit ce dont nous auons cy deuant parlé: neantmoins encores diray-ie ce mot, que lon a cogneu par experience, que le susdict vent d'Auster est pesant, fascheux & melancholique de sa nature: tellement que quand il ense les voyles sur la mer, il les emplit si fort que quasi les vaisseaux en perissent, comme si c'estoit vne charge excessiue: mais quand Boreas tire, la mer & les nauires en vont beau coup plus viste. Par ainsi le meilleur que i'y voye, c'est qu'il vault mieulx que l'vn & l'autre desdictes riuieres venant d'Auster ou y tirant, soit bien loing reculée de la ville, que elle y passast a trauers, ou veinist a courir & battre au log de ses murailles.

*Experience  
des mari-  
niers.*

*La nature  
du vñ Au-  
ster.*

*Du vent Bo-  
reas.  
Conseil de  
l'auteur.*

On blasme spécialement le fleuve qui a les riues haultes & aspres avec son liēt profond, vmbraigeux & plain de cailloux, tant a raison que l'eau n'en est pas saine a boire, que pource qu'il en sort vn gros air se conuertissant en vapeurs non salutaires. C'est le fait d'hommes prudens & bien entenduz, que de s'habituier loing des Estangs & marez qui croupissent & sont limonneux. Je ne repeteray en cest endroit les maladies prouenantes de l'air corrompu au moyen de telz lieux, sinon qu'en passant ie diray que avec ce que de leur naturel ilz produisent plusieurs autres maulx pestilentieux qui sont coustumiers en esté téps, cōme grant puanteur, force mouscherons, vers tresinfectz, & semblables ordures; en oultre ont ilz cest incōueniēt, qu'encores qu'autremēt vous les pésez tresnetz & purgez, toutesfois iamais n'y default le vice que nous auōs dict naturel aux planures, a auoir que le ciel y est tousiours plus froid en yuer qu'en autre part, & trop plus ardent en esté.

*Des estangs  
& marez.*

*Aucune  
cause de pe-  
ste de genera-  
tion de ver-  
mine.*

Finablement encores & de rechef fault il tenir main a ce que sil y a pres vostre ville montaigne, roche, lac, marefcage, fleuve, fontaine, ou quelque vne de ces choses qui puissent fortifier l'ennemy contre vous, cela soit occupé par les gens de vostre party, afin qu'il n'en aduienne inconuenient aux bourgeois, & parauanture la ruine de tout le peuple. A tant suffise de la situation des villes.

*Tresbon con-  
seil de l'au-  
teur.*



## QUATRIEME LIVRE DE MESSIRE

**¶ Du pourpris, espace & amplitude que lon peut donner aux Citez: ensemble de la figure des murailles. Puis de la coustume des antiques en designant ou merquant le traict de leur closture, avec aussi les ceremonies & obseruations dont ilz vsoient en ce negoce.**

### Chapitre troisieme.

**N**ous entendons assez qu'il est befoing que le circuyt d'une ville, & la distribution de ses parties, soient changees selon la diuersité des lieux: car on ne sauroit faire sur vne montaigne le traict d'un pourpris de muraille a son choix ou rond ou carré, ou de telle forme qui viendroit bien en fantaisie, come on fait bien en pays plat. Or donc pour enclorre vne ville, les Architectes antiques ne veulent point qu'il y ait des coingz es murailles, pource qu'ilz seruent plus a l'ennemy pour assaillir, qu'ilz ne font pas aux citoyens pour se defendre: & si ne peuuent endurer la grade batterie des engins ou machines de guerre. Et a la verité ces coingz seruent aucunement aux assaillans pour leurs embuscades, & pour enuoyer leurs traictz la ou ilz ont l'aisance de faire leurs saillies & retraictes. Toutesfois en villes demontaigne lesdictz coingz y sont aucunesfois de grande vtilité, principalement quand ilz regardent sur le chemin par ou lon peut aller & venir. Qu'il soit ainsi, a Perouse ville assez renommée, la forme de sa closture est faicte quasi comme sur le patron des doigtz d'une main entr'ouuers, & s'en iettent les arestes parmy des petites vallées, tellement que si les ennemyz veulent venir a l'assault, & sapper la muraille, a grand' peine pourroient ilz soustenir la force du traict qu'on leur lanceroit de tous costez, & les saillies que lon feroit sur eulx. Et voyla pourquoy il ne fault en tous lieux garder vne meisme façon d'enclorre vne ville.

Les antiques disent aussi qu'il ne fault pas qu'une Cité & un nauire soient si amples que les corps puissent chanceler se trouuant vuydes: ny pareillement si petit qu'ilz ne contiennent à l'aide tout ce que leur est necessaire. Ce nonobstant aucuns autres maintiennent que tant plus on les faict grandes, & mieulx valent, a tout le moins la ville, d'autant qu'elle en est plus seure: suyuant laquelle opinion ie treuve qu'il a esté des peuples lesquels se promettans bonne esperance de l'aduenir, faisoient leurs cittez plus spacieuses qu'il estoit possible, taschans par cela de perpetuer leurs noms a l'immortalité. Et qu'ainsi soit, nous lisons dedans les histoires que la ville du Soleil autrement appellée Thebes, dont Busire fut fondateur, auoit cent soixante stades de tour, Memphis cent cinquante, Babylone plus de trois cens cinquante, & Ninive deux cens quatre vingtz. D'auantage il en a esté aucunes qui ont compris si grand parterre en leur enclos, qu'on y pouuoit faire labourer & recueillir la prouision d'une

ne année necessaire a tous les habitans. Mais quoy qu'il en soit, ie suis d'opinion qu'on suyue le prouerbe disant qu'en toutes choses il n'y doit auoir rié de trop ny de peu. Ce neantmoins si faut faillir en l'une de ces parties, i'aymeroie mieulx qu'à moy, que ma ville peust contenir le nombre de ses citoyens quand il viendroit a faugmenter, que si elle estoit trop serrée, sans auoir moyen de les loger. Encores faut il considerer que la cité ne se doit faire seulement pour la necessité & commodité des logis, mais aussi doit estre disposée en sorte qu'il y ait de tresplaisantes & honestes places, les vnes desquelles seruent pour les assemblées du peuple a communiquer & deuiiser ensemble apres auoir chascun donné ordre a ses affaires ciuilz & domestiques: les autres pour y veoir courir a qui mieulx tant les gens que

*Commodité & incōmodité d'angles en clostures de villes.*

*De Perouse ville d'Italie*

*Bon propos des antiques.*

*Cette ville de Thebes estoit en Egypte. De Memphis, Babylone, et Ninive.*

*Conseil de l'auteur.*

*Ornement & commodité d'une ville.*

les bestes: autres pour iardinages: autres pour pormenoers: autres pour nager & se baigner, & semblables recreatiōs & passetēps. Aucuns bons auteurs antiques, cōme Varrō, Plutarque, & autres de tele qualité, recitēt q̄ leurs predecesseurs auoient acoustumē de traſſer le circuyt de leurs murailles non sans grāde ceremonie, & merueilleuse deuotiō: car apres auoir de longue main choysi vn iour heureux, ilz attelloient soubz le ioug vn Beuf, & vne Vache, & leur faisoient trainer vn Coultre de Charue d' Arain, qui traſſoit le premier traict du pourpris. Mais il fault noter que la Vache estoit en dedās, & le Beuf en dehors, & pēdāt que cela se faisoit, les peres de famille qui se vouloiēt habituer en cest endroit, allātz apres la charue, recueilloient les petiz moyteaux de terre espāduz deça & dela, puis les reiettoient dās le sillon, a fin q̄ rien ne sen p̄dist: & quād ilz estoiet arriuez aux lieux ou deuoiēt estre les portes, ilz soubzleuoiēt de leurs mains la Charue en l'air, afin que l'entrēe des portes demourast entiere & inuiolēe. Parquoy le circuit des murailles, voire l'ouurage tout entier, exceptē lesdictes portes, estoit estimē sacrē: mais quant aux portes, il n'estoit licite tant seulement les nommer sacrēes.

*Superstition antique.*

Denys de Halicarnasse dict que du temps de Romule, les gens qui vouloient commencer vne ville, faisoient premierement vn sacrifice: puis allumoiēt des feux deuant leurs pauillons, & menoiēt la le peuple pour saulter par dessus la flāme, pour estre purgē de leurs fautes commises: Car ilz ne vouloient permettre que personnes pollues assistassent a ce mystere. Voyla la coustume des Romains.

*Autre superstition.*

Le treuue ailleurs q̄ lon faisoit semer de la pouldre de terre blāche, qu'ilz disoiēt estre pure, & p̄ dessus se traſſoit le sillō cōstituāt le pourpris de la muraille, chose qu' Alexandre voulāt faire en fōdāt la ville de Phar en Egypte, & luy defaillāt la pouldre de terre, il acheua le reste avec de la farine: acte q̄ dōna matiere aux deuins de p̄dire les choses a venir, & d'estimer q̄ suyuāt telz p̄sages notez aux iours de la natiuitē des villes, on a pouoir de dire certains euenemēs du tēps futur au peuple habitāt en icelles.

*Encores autre superstition.*

*Alexandre le grand. Errore fondēes pour les denis-*

Les liures ceremoniaux des Tuscans antiques, apprenoiēt iadis a cognoistre par la naissance des citez, queles fortunes leurs deuoiēt succeder, voire sans faire la figure du Ciel, (comme i'ay desia dict en mon second liure) mais seulement par coniectures prises sur les occurrences qui se presentoiēt lors.

*Des Tuscs antiques.*

Centorin dict qu'iceulx Tuscans auoient mis en leurs liures qu'au iour de la mort des enfans venuz au monde le iour de la fondation de leur ville, qui auoient vescu le plus longuement, se pouoit cōpter la fin du premier siecle d'icelle: & d'entre ceulx qui ce iour la seroient en la ville, la mort de celuy qui pareillement viuroit plus longuement; la fin du second siecle: & ainsi des tiers, & consequēment des autres: mesmes que les dieux enuoyoiēt certains signes manifestes pour dōner a cognoistre quand vn siecle estoit passē. Au moyen dequoy lesdictz Tuscs auoient bonne cognoissance de leurs siecles, si qu'on trouuoit par eulx escrit, q̄ leurs quatre premiers n'auoient durē sinon cēt ans, le cinquieme cent vingt & trois, le sixieme six vingtz, le septieme tout autāt, le huitieme courroit du temps q̄ regnoient les Cefars, lequel n'estoit encores acheuē, & les neuf & dixieme estoient encores a escheoir. En outre ilz estimoiēt que par ces enseignemens & indices on pourroit facilement cognoistre quele seroit la reuolutiō des siecles a venir. Aussi cela leur feit predire que Rome deuoit vne fois estre le chef du monde, considerē qu'vn enfant né en mesme iour qu'elle fut bastie, en eut la dignitē Royale: & ce fut Nume Pompile, duquel Plutarque afferme qu'il nasquit le trezieme iour d'Auil, ausi bien

*Opinion des Tuscans antiques.*

*Observation superstitieuse.*

*En ce xiiii. des Calēdes en May, le se-  
leil entre au  
signe des iumeaux.*

## QV ATRIEME LIVRE DE MESSIRE

comme fait la ville. Mais parlons maintenant d'autre chose.

*Des Lacedemoniens peuples de Grece.* Les Lacedemoniens se souloient iadis glorifier de ce que leur Cité n'estoit point close de muraille, ains seulement se cōfians en la force & armes de leurs hommes,

se pensoient assez bien muniz par la bonne constitution de leurs loix.

*Des Egyptiens & Perfes.* Au contraire les Egyptiens & les Perfes vouloiēt que leurs villes feussent ceinctes de la meilleure closture de muraille qu'il seroit possible edifier: si faisoient plusieurs

*Des Ninuities & Babyloniens.* autres peuples, & par especialles Ninuities, & Babyloniēs, sur lesquelz domina Semiramis qui fait faire son enclos de mur tant espois, q̄ deux chariotz a quatre roues

*De Semiramis Roye.* pouoient bien a l'aïse estre menez dessus estans a costé l'un de l'autre: & leur donna haulteur si grande qu'ilz montoient a plus de cent coudées.

*M. Villeuse epistolar & h'ul'eur de muraille.* Arrien tesmoigne que la ceincture de la ville de Tyr, auoit cent cinquante bons piedz de hault.

*Le v'le de Tyr est en Syrie.* le treuve qu'il à esté des peuples, lesquelz ne se sont vouluz contēter d'une seule closture, mais en faisoient faire diuerfes, & entre autres les Carthaginiēs en eurent trois

*Carthage.* a leur metropolitaine.

*Herodote Racompte que Deioce Roy de Mede, filz de Phraorte, fait fermer la ville d'Ecbatane, de sept circuitions de muraille, nonobstant qu'elle feust située en*

*montaigne.*

*De Dince Roy de Mede.* Nous donc qui entēdons q̄ la protection de nostre salut & liberté cōsiste en bonne fermeture, s'il aduient qu'un ennemy nous assaille, qui soit plus fort de gens, & par

*Opinion de l'auteur.* auanture plus fauorise de fortune: n'approuerōs point ny la façō de faire de ceulz q̄ veulent auoir leur ville toute nue, ny les autres semblablement, q̄ mettent tout leur

*Sentence de Platon.* espoir en la multiplicité des murailles, ains nous contenterons de la raison, suyuant la sentēce de Platon, qui dict que toute Cité a de nature ceste influēce & mal en elle,

qu'elle est a tout momēs subiette a estre asseruie soubz puissance d'autruy, & ce pour ce que la Nature n'a point donné de fin limitée a la couuoitise des hommes, tant

*D'ou est venue l'insolence des armes.* en public, comme en particulier: & que de la est premierement venue toute l'insolence des armes. chose que si elle est ainsi, lon ne sauroit nyer qu'il ne soit bon d'auoir

*Treston conseil de l'ambur.* des gardes contre les propres gardiens, & des munitions secretes pour resister aucunes fois a celles qui sont mises en commun.

*La forme de la plus capable de toutes.* Au demourant ie dy que la ville plus capable de toutes, sera celle qui tendra en rond: & la plus seure, celle que lon verra close de destours de murs tournoians, non pas droitz: comme Tacite escrit que souloit estre Hierosolyme: Car si les ennemiz

*De Hierusalem.* se viennent inconsiderement ietter dedans ses destours, ilz n'y serōt pas sans peril, & d'auantage n'y pourront bien accommoder leurs machines offensiuēs pour en venir a leur desir.

A ceste heure il nous fault regarder queles doiuent estre les commoditez que lon peut auoir dedans le pourpris des murailles, comme il se lit que les antiques ont fait, se rengeans a l'opportunitē des lieux, & a la necessitē des occurrences.

*De la ville d'Antie que fut edifiee longue, & en forme d'Arc, pour embrasser les vaisseaux nauigables, & faire vn portriche & puissant, chose que lon voit encores au iourd'huy par les reliques de ses ruines.*

*De la ville d'Antie que fut edifiee longue, & en forme d'Arc, pour embrasser les vaisseaux nauigables, & faire vn portriche & puissant, chose que lon voit encores au iourd'huy par les reliques de ses ruines.*

*De la ville d'Antie que fut edifiee longue, & en forme d'Arc, pour embrasser les vaisseaux nauigables, & faire vn portriche & puissant, chose que lon voit encores au iourd'huy par les reliques de ses ruines.*

*De Carras.* Celle de Carras sur le Nil, estoit aussi de mesme forme.

*De Palibote en Inde.* Megalthenes à escrit que Palibote en Inde, es appartenances d'un peuple que lon appelle Grasiens, auoit de longueur quatre vingtz stades sur quinze de large, & estoit

estoit estendue au long du fleuve.

Les murs de Babylone furent edifiez en quarté.

Memphis estoit en la forme d'un delta, comme ceste figure monstre a.

Or quele q̄ soit la façon de closture, Vegece dict que lon y aura bien pourueu selon le deuoir, si les murailles sont si lar ges q̄ deux hommes armez pour la defense puissent aller & venir p dessus sans empelcher l'un l'autre: & si on les tiét si haultes qu'el les soient hors du danger d'eschelle: mesmes si tresbien maillonée de bonne pierre a chaulx & a sable, q̄ les machines offésiuës n'y puissent faire breche desmesurée.

Icy est a noter qu'il y a deux especes de ces machines, l'une qui par violéce de coups ruine & abat les murailles, & l'autre par miner ou sapper, en sorte que les defenses viennent incontinent du hault a bas. A ces deux peult on pouruoir de remede tant par largeur & profondeur de fossez, que par fortifications de rampars.

Ceux qui entendent ces matieres, ne font cas d'une muraille si elle n'est de pierre ferme, & si le pied n'en bat iusques a l'eau: mais encores veulent ilz que le fossé de deuant soit large & profod a suffisance, afin que cela puisse empelcher la voye aux bastilles mouuantes, & autres telz Engins qui sont pour offenser. D'auantage si les pionniers minans viennent a trouuer l'eau ou la Roche, tout leur effort viét a neät. Mais il se faiét vne question entre les gens de guerre, a sauoir lequel vault mieulx auoir, les fossez pleins d'eau, ou tous vuydes: & la dessus aucuns disent qu'il faut en premier lieu auoir esgard a la santé du peuple, a quoy l'eau corrompue pourroit bien faire mal: aussi qu'il est besoing de purger incontinenele fossé sil y estoit tumbe quelq̄ cho se dedans par l'impetuosité de la batterie, si que cela ne serue de chaussee a l'ennemy pour venir iusques au pied du mur. Quant a moy ie laisse encores ceste question indecise, pource qu'il y a de grandes raisons tant d'une part q̄ d'autre.

*De Babylone.  
De Memphis.  
Opinion de  
Vegece.*

*Notez de  
deux especes  
de machines.*

*Opinion des  
gens de guer  
re du temps  
de l'auteur  
qui vivoit  
du temps de  
Laurenz Me  
dices Duc de  
Florence.  
Moyens pour  
se garder des  
mines.  
Question en  
tre gens de  
guerre.*

**¶** Des murs, defenses ou bouleuertz, tours, couronnes, & portes, ensemble de leurs fermetures.

#### Chapitre quatrieme.

Il retourne de rechef a noz murailles: & dy que les antiques donnent les instructions suyuantés pour les faire ainsi qu'il appartient.

Bastillez (disent ilz) deux murailles distantes vingt piedz l'une de l'autre: puis replissez leur entredoux de la terre qu'aura esté tirée de vostre fosse, & la foulez songneusement a coups de pillons ou battoers: puis faiète que lon y aille en montant doucement depuis le parterre de la ville iusques aux defenses conuenables: & vous serez en grand seureté.

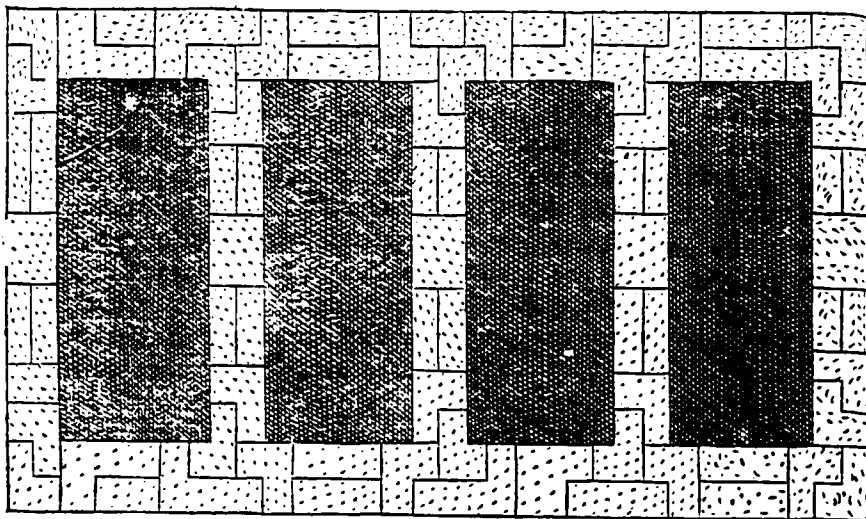
Certains autres disent ainsi, faiètes vne douue ou rāpart tout au tour du circuit de vostre ville, & le fourrez de la terre tirée du fossé: apres edifiez vn mur depuis le Canal de ce fossé iusques a nyueau de vostre dicté closture, mais de tele espoisseur qu'il puisse commodement soustenir la charge du rampart: & ce sera bien besoigné. Apres bastillez en vn autre plus hault par dedans la ville, distant du premier d'une espace non estroite, mais tele que lon y puisse renger les soldatz en bataille, voire y soustenir vn effort d'ennemiz si cas estoit qu'ilz veinent au combat main a main. Cela faiét, si entre ces deux murailles estendues en long vous en faiètes des autres trauesantes, bien liées & enclauées, celles la ayderoient a supporter l'affai-

*Pour forti  
fier villes.*

*Beau secret  
de fortifica  
tion.*

## QUATRIEME LIVRE DE MESSIRE

sement de la terre mise entre deux, & en rendroient la closture beaucoup plus forte: comme la figure cy dessousz monstre par euidence.



*Bon conseil de l'auteur.*

Au regard de moy ie prise grandement la muraille faicte en tele maniere, que si la violence des machines l'abbat, il y ait derriere vne espace assez ample pour en recevoir les monceaux, non qu'ilz tombent dans la fosse, & l'emplissent de leur ruine.

*Opinion de Vitruue.*

Au demourant ie suis d'auec Vitruue, qui dict que le maneuvre d'un mur se doit faire de tel artifice, que dedans son espaisseur soient entrelardées pres a pres plusieurs boyfes d'oliuier flambé, lyées a l'une & l'autre face tant dedans que dehors, en maniere de ranguillons, qui trauersent depuis la charniere de la chappe iusques sur le bord de la boucle, pour ce que cela rend vne fermeté presque eternele.

*Placé estoit dans le pays de Beotie, sous le mont Cythero. Antiques murailles des Ganton.*

Thucydide raconte que les habitans de Platée, assiegez par les Peloponensiens, leur opposerent vne tele maniere de muraille, consideré qu'ilz entremeslerent du merrien avec la brique, & en feirent vne forteresse merueilleuse.

Cesar dict en ses commentaires, que quasi tous les murs de la Gaule estoient de son temps faictz en ceste façon, a sauoir de tronches droit asizes, egaleme distantes l'une de l'autre, & fermées a bonnes clefs par dedans œuvre, leur entredeux emply de bon blocage, afin qu'icelles tronches ne se peussent entretoucher: & ainsi continuant par licetz de semblable matiere, iusques a ce que les massons estoient paruenus a la deue hauteur. Cest ouurage (dict il) auoit bien bonne grace, & si estoit singulierement propre a la defense: consideré que la pierre ne pouoit estre brulée du feu, & le merrien combattoit les impetuosités des Belliers heurtans pour faire

*Opinion diverse a la precedente.*

breche. Toutesfois il est quelzques vns qui n'appreuuent point ces ligatures, & disent que la chaux avec le merrien ne sauroient loquement durer, pour ce que la dite chaux brulle par son sel la matiere du boys: & d'auantage que si les machines offensiuues viennent a heurter contre, la compaction se desioint, & tombe tout ensemble en ruine. Mais pour faire des bonnes murailles cōtre la violence des engins, on dict qu'il y fault proceder en ceste sorte.

*Bonne & saine reſacon de muraille.*

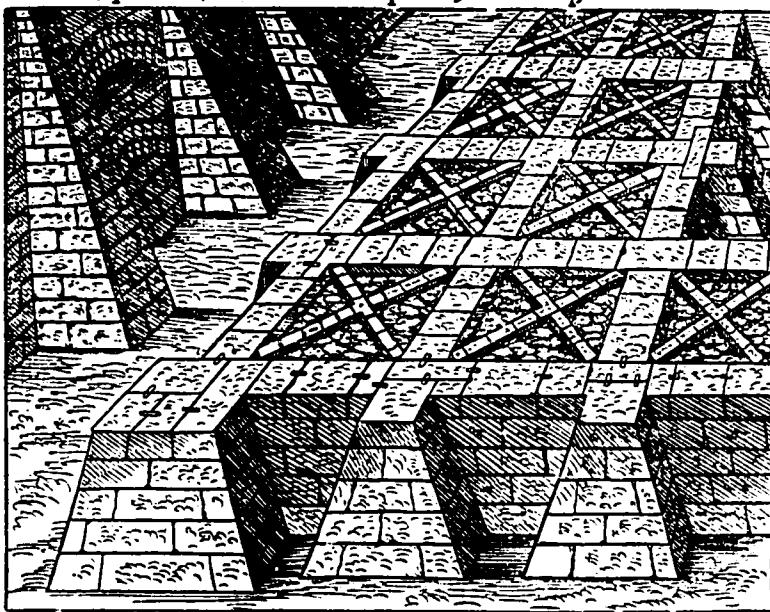
Faictes des contrefors, Esperons, ou Espalliers de forme triangulaire, distās par dix coudées l'un de l'autre, enclauuez dedans le corps du mur, & que l'arest de mylieu de chacun, soit exposée aux coups de l'ennemy. entre ces contrefors ediffiez des Arches rem-

ches, remplissant leur vuyde par dedans, d'Argille aliée avec de la paille, battant bien celle paste a coups de pilons ou battoers, ce faisant la force des tourmens sera quasi comme assopie par l'obeyssance de l'Argille: & quand ores il aduendroit que lon feust breche, ce ne seroit sans plus qu'une fenestre que lon n'auroit pas grande peine a restouper: & par ce moyen le mur ne pourroit estre sinon bien peu endommagé du continuél heurtement des machines.

Ceste inuention se practiqueroit proprement en Sicile ou il y a grãde abondãce de Ponce: mais en autre pays ou lon n'en peut auoir, ny mesmes de l'Argille a son ayse, on se pourra seruir de Tuf, de Plastre, ou de Croye, qui ne sont matieres a despriser en ces ourages. Toutesfois pour garder que la part de ce mur qui seroit opposée au vent d'Auster, ou aux humiditez de la nuyt, ne se corrópe de legier, on la peut reuestir ( qui veult ) d'une crouste de pierre, ou de Briq, & cela sera de durée.

*Du pays de Sicile, abondant en Ponce.*

*Conseil de l'auteur.*



Il est bon de tenir le bord du fossé par dehors plus hault que le plan de la Campagne d'environ, & de faire que ledict bord se raualle en biseau, afin que les coups de traict passent par dessus la ville, & n'endommagent la muraille.

Toutesfois aucuns hommes pensent que la muraille est assuree dont l'alignement se fait en sorte de dentz de sie. Mais (quant a moy) les murs de Rome me plaisent d'autar qu'ilz ont vne allée par le mylieu, & sont percez en lieux bié a propos pour endommager l'ennemy a coups de traict, si d'auanture il sy venoit promener deuant sans prendre garde a soy.

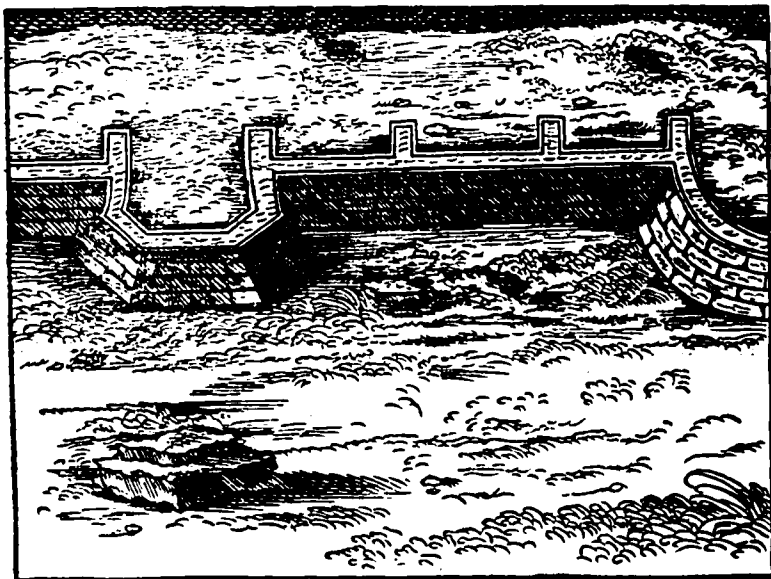
Mon aduis est que de cinquante en cinquante coudées il y fault des tours saillantes en dehors comme les contrefors: & est requis qu'elles soient rondes, plus haultes competemment que la muraille, afin que si vn aduersaire en approchoit, il se monstrast a descouuert contre le traict, & par ce moyen feust nauré, ou mis a mort. ce faisant la muraille seroit defendue par le moyen des tours, & l'une seruira a l'autre de defése. Toutesfois le bon est qu'elles ne soient murées, mais ouuertes du costé de la ville, afin que si aucuns ennemiz entroient dedans, ilz ne feussent a couuert, ains en plus grand danger qu'a la Campagne.

*Opinio d'aucuns fortificateurs.*

*Opinion de l'auteur sur les murailles de Rome.*

*Une coudée est un pied & demy.*

QUATRIEME LIVRE DE MESSIRE



*L'utilité des cornices en tours & en murailles.* Certainement les ceintures de pierre, que les ouuriers nomment Cornices, donnent vne belle apparence & aux tours, & aux murailles, mesmes les rendent plus fortes de beaucoup: voire sont propres a garder qu'on n'y puisse dresser Eschelles.

*PoitZvullai.* Quelzques vns veulent qu'au pied de la muraille, & principalement a l'endroit des tours, soyent laissées des trenchées profondes par dessus, lesquelles y aient des pôtz vollans, qui se puissent oster & mettre selon que lon verra qu'il sera necessaire.

*Costume a si que b'm lonable.* Les antiques auoient accoustumé de faire deux bonnes grosses tours sur les costez des portes, l'vne d'vn costé, & l'autre de l'autre, lesquelles estoient ma'siues pour la pluspart: & ce pour defendre l'entrée, comme les bras font la poitrine.

*Des plâchers qui doiuent estre as les tours a vne ville.* Il ne fault point que ces Tours par dedans soient voutées de pierre, mais seulement qu'il y ait des plâchers d'aix, que lon puisse facilement oster ou bruler a vn besoing. Et si n'est pas licite que ces planchers soient clouez ou cheuiliez sur leurs rabatz, afin qu'on les puisse plustost mettre par terre si l'aduenoit que l'ennemy entraist dedans.

*Des loges pour les gens du guet.* Toutesfois il ne fault oublier a y faire des petites logettes bien closes & couuertes, ou ceulx qui feront le guet, se puissent retirer, & estre hors du danger du froid & de la pluye d'yuer, & teles iniures de temps.

*L'utilité des Barbacanes.* Au hault des tours il fault des Barbacanes percées a iour, & regardantes contre bas, par ou lon puisse jeter des pierres, ou du feu artificiel sur l'ennemy, voire de l'eau en abondance pour estaindre l'embrasement de la porte, si d'auanture elle estoit mise en flambe. Et pour garder que cest inconuenient n'aduienne, en courant ces portes de cuyr ou de lames de fer, elles seront en tresbonne assurance.

*Des passages*

¶ Des passages tant pour les gens de guerre que le commun: ensemble de leur grandeur, forme & occasion.

## Chapitre cinquieme.

Il se doit faire autāt de portes a vne ville, cōme il y a de voyes militaires: Car tous chemins ne se peuēt appeller ainsi: mais en cest endroit ie ne pourfuyrai les disputes des iuriscōsultes, qui veulēt que ce qui est dict Acte de terre, soit le passage des iumens & cheuaultx: & ce que lon nōme chemin, soit pour les hōmes & les fēmes, & que la voye cōprenne to<sup>o</sup> les deux. Or sont les voyes militaires celles par ou no<sup>o</sup> allons sur les chāps avec l'armée & tout son equipage. A ceste cause il conuient qu'elles soient beaucoup plus larges & amples que ne sont les non militaires: ainsi q<sup>i</sup> j'ay pris garde a celles des antiques, qui les faisoient pour le moins de huit coudées en trauers: & par la loy des douze tables estoit cōmandé, que celles qui alloiēt tout droit, eussent par tout douze piedz de largeur: & la ou il faudroit tourner, seize a bonne mesure. Les non militaires sont celles qui sortent des deuāt dictes pour aller a quelque bourgade ou ville, ou bien a vn autre voye militaire, ainsi que sont les actes ou sentiers par les champs, & les destours ou ruelles aux villes. Ily a d'auantage encores vne autre espee de voyes, laquelle tiēt du naturel des places, comme sont les deputées a certains vsages, & principalement publiques, par ou lon va a la maistresse Eglise, au lieu des courtes, a la court iudiciaire, & a la maison commune, ou Palais.

Le cours des voyes militaires ne doit estre tel parmy les champs, comme il est dās la ville: Car dehors toutes ces particularitez doiuent estre obseruées, a sauoir que ces grans chemins soient amples, ouuertz, & deliures de tous empeschemēs, si que lon puisse veoir deuant, derriere, deça & dela, tant que la veue se peult estēdre, mesmes sans encombrement d'eaux, ou de ruynes & mafures, afin que les brigās ne s'y puissent cacher, pour faire dommage aux passāns. apres il faut qu'ilz tēdent tout droit a la ville, & par le plus court que lon sauroit aller. Or seront ilz bien assez courtz, si lon est assure d'essus: Car quant a moy, j'aymeroye mieulx qu'ilz feussent vn peu plus longz, que si la briefueté s'en trouuoit dāgereuse: & n'est pas assez d'aller droit, mais il fault aller seurement.

Aucuns estiment que la voye Priuernate au royaume de Naples, est merueilleusement seure pour le pays, pource qu'elle est entrecoupée de sentiers fort profondz, & doubteux a entrer, incertains a cheminer, mesmes ou il n'y a pas grande fiance, a raison des riuages qui sont des deux costez, ou lon peult facilement faire trefbucher son ennemy. Mais les plus expertz en ces matieres, estiment que la voye est la plus seure, laquelle passe par dessus le dos de quelzques costaulx applaniz egale-ment. La meilleure apres est celle qui selon la mode anciēne se fait sur vne chauffée ou leuée atrauers les champs: pour occasion de quoy les antiques la nommerēt Agger, q<sup>i</sup> signifie monceau de quelque chose que ce soit, approprié pour ainsi s'en seruir. Ceste la estant bien faite selon le deuoir, donnera des commoditez bien grandes. & qu'il soit vray, premieremēt les passāns par dessus auront le plaisir de la veue tout au tour: chose qui les desfaschera en partie de leur lassēté. D'auantage il y a trop a dire a veoir venir vn ennemy de loing, ou ne le choisir que de pres: Car de tant plus loing on le voit, tant mieulx se peult on appareiller a la defense, ou arrester l'impe-

*Differēce d'acte de terre a chemin. Voyes militaires.*

*Largeur des voyes militaires antiques.*

*La loy des douze tables sur les passages communs. Voyes non militaires. Autre espee de voyes.*

*Bon conseil de l'ambheur.*

*De la voye Priuernate au royaume de Naples.*

*Forme de la plus seure voye qui puisse estre.*

*De la meilleure apres.*

*Expositiō du mot agger.*

*Le plaisir de la veue de-*

*lassē en partie les passāns. Grāde cōmo-*

*ditē de voyes.*



## QVATRIEME LIVRE DE MESSIRE

tuosité de la furie, avec petit nombre de gens : ou se retirer sans aucune perte de siens, si lon voit qu'il soit le plus fort.

*De la voye d'ostie a Rome.*  
*Prudence des antiques.*  
En cest endroit vous serue ce que i'ay noté de la voye venât du port d'Ostie a Rome, c'est qu'a raison qu'il y souloit passer grand nombre d'hommes arriuaus d'Egypte, d'Afrique, de Libye, des Espagnes, de Germanie, & des Isles, avec innumerable marchandise, lon feit faire le chemin double, & mettre sur le mylieu vne filiere de pierres leuées de bout a la haulteur d vn pied, pour seruir comme d'vne borne, a ce que les vns peussent aller d'vn costé, & les autres venir de l'autre, sans se donner empeschement.

*L'entrée d'une ville doit estre sortie.*  
A la verité mon aduis est, qu'il fault que la voye militaire se face en tele sorte, qu'elle soit sans empeschement ou encombre, droite, & la plus seure que possible sera. Mais en venant a approcher la ville, si cas est qu'elle soit illustre, puissante, & riche, la chaussée se conduira toute droite, avec estendue ample & large, pour presenter plus grande dignité & maicsté de ville: Mais si ce n'est qu'une Bourgade, ou quelque petite villette, son acces sera tresseur, si l'y meine tout droict sans nul empeschement iusq's a la porte, mais en toumoiant a droict & a gauche pres les murailles, & principalement deffoubz les defenes des murs. Mais dedans la ville sera bien feât qu'aussi le chemin y voize tout droict, mais a la mode des riuieres, toumoiant doucement tantost vers vn costé, tantost vers l'autre, en plusieurs destours : Car oultre ce que la ou ce chemin semblera estre plus long, la fera il estimer la ville plus grande & magnifique : aussi de faict cela donnera bonne grace, mesmes sera trescommode & aisé a l'vsage, & profitable aux occurrences que le temps & la necessité peuuent apporter. Le vous prie considerez combien la veue en sera plus contenté, si a chacun pas vous voyez nouvelles formes d'edifices: Certainement l'entrée & l'yslue de chacune maison se presentera tousiours sur le mylieu de la rue : & si bien en quelzques endroitz les fort larges rues ou allées sont laydes & mal saines, la se trouueront elles vtils & commodes.

*De Neron qui pensant bien faire fait tresmal.*  
Cornelle Tacite racompte que Neron faisant elargir les rues de Rome, la rendir beaucoup plus subiette a la chaleur, & plus maladiue qu'au parauant.

*Bon conseil de l'auteur. Proprieté du soleil.*  
En aucunes contrées les voyes estroittes engendrent vn air cru, & en esté sont par trop vmbreuses. A ceste cause ie conseille, qu'il n'y ait maison ou le Soleil ne batte a quelque heure du iour: ce faisant, iamais n'y aura faulte de bon air: Car viéne le vent de quelque costé qu'il voudra, tousiours trouuera il passage pour couler oultre tout a son aise: & par ainsi les habitâs n'esprouueront a leur peril, quele est la force du mauuais vét, considéré qu'il sera poussé hors par la reuerberatiô des murailles. Adioustez a cecy, que quand les ennemyz entreroient en la ville, ilz ne seroient moins en dâger d'estre naurez de front que des costez & par derriere. Qui est assez parlé des voyes militaires. Mais quant aux autres qui ne le sont point, encores se feront elles selon ceste semblance: & n'y aura seulement a dire, sinon que si on les tire droit au cordeau, pour les rendre accordantes aux coingz des parois, & aux parties des edifices, elles s'en monstrent tant plus belles.

*Pourquoy se faisoient antiqumets les Labyrinthes.*  
Le treuve que les antiques se souloient delecter a faire dedans leurs villes certaines voyes difficiles, comme des Labyrinthes & autres sans yssue, afin que si aucuns ennemyz y entroient inconsiderement, ilz se trouuassent en doubte & defiance d'en pouoir sortir a leur volonte: & filz persistoient en leur oultrecuydance, qu'on les y peust saccager a l'auantage.

Il sera bon pareillemēt qu'il y ait certaines petites ruelles, non pas estendues en longueur, mais aboutissantes a la premiere trauesse, & que celles la ne seruent de passage commun, ains soient plustost pour entrer en quelzques maisons opposites. Ce faisant lesdictes maisons. en seront trop plus claires, & si n'auront les ennemyz liberte de courir çà & la, quand ilz seroient ores entrez dedans la ville.

Quinte Curse escrit que les rues de Babylone estoient disperſes & non cōtinues: mais Platon ne veult seulmēt qu'icelles rues soient conioinctes, ains (qui plus est) les murailles des maisons: & disoit q̄ cela peult seruir a la ville de seconde closture.

*Fautes des petites ruelles.*

*Faute qui estoit en Babylone.*

*Conseil de Platon.*

*Des pontz tant de bois que de pierre: ensemble de leur commode assiette, piles, berceaux, arches, chanfrains, estansonnemens, panneaux de ioinct, clefz, paut, frontispice, ou decorations de presence.*

### Chapitre sizieme.

Le pont est l'vne des principales parties de la voye: mais toute place indifferement ne luy peult estre conuenable, consideré qu'il ne se doit faire en vn coing reculé pour seruir seulement a peu de personnes, ains le fault mettre en lieu bien frequenté, afin que tout le monde y passe.

*Tout endroit n'est pas bon a faire pont.*

Il fault donc certainement le mettre en lieu ou facilement il puisse estre mis, & paracheué sans oultrageuse despense, mesmes que lon espere qu'il soit pour y durer vne infinité d'années.

*L'auteur n'approuue point la des pense excessiue.*

Choyſſez donc vn Gué non trop profond, trop roide, incertain ou muable: mais egal, & perpetuel, c'est a dire non subget a changement: & euites les vertillons ou l'eau tournoye, les creuasses en fons, & les grans gouffres, avec tous semblables perils qui serentcontrent souuentefois dans les riuieres. Fault aussi euites principalement es destours des riuages, les poinctes qui sont en forme de coude, & ce tāt pour autres raisons (car en telz endroitz les riuies sont fort subgettes a ruine & esboulement, comme lon peult voir) que pour ce, que toute sorte de bois, tronches, & arbres entiers que les deluges d'eau rauissent aux champs, ne peuuent passer & couler par ces poinctes ou coudes droitement & a deliure, mais se mettent a trauers, & s'y arrestent & enueloppēt les vns les autres: & estant ainsi assemblez en vn morceau grand oultre mesure, viennent a se renger contre les piliers des pontz, dont estant les bouches des arches estoupées, rumbent a bas: de sorte que tout l'ouurage par la force des eaux se pressantz, en est demoly & ruiné.

*Vraye assiette de pont.*

De ces pontz les vns sont de pierre, & les autres de bois, que ie descriroy les premiers, a cause qu'il n'y a pas tant a faire qu'a ceulx de pierre, dont ie parleray amplement puis apres.

Il est besoing que l'vn & l'autre soient les plus fermes que faire se pourra: & pourtant qui veult dresser celluy de bois, il y doit employer bien bon nombre de merrien, suffisant a son entrepise.

Quant a la practique, ie croy qu'il suffira de suiure l'inuention dont Cesar vsa sur le Rhin, laquelle ie vous vois comper.

Il feit planter a trauers la riuere autant d'arbutans doubles que son plaisir estoit y faire d'arches, ces arbutans ayguisez par vn bout, leur longueur prise sur le profond de l'eau, & portāt chacun pied & demy de toute esquarrissure. Vray est qu'ilz

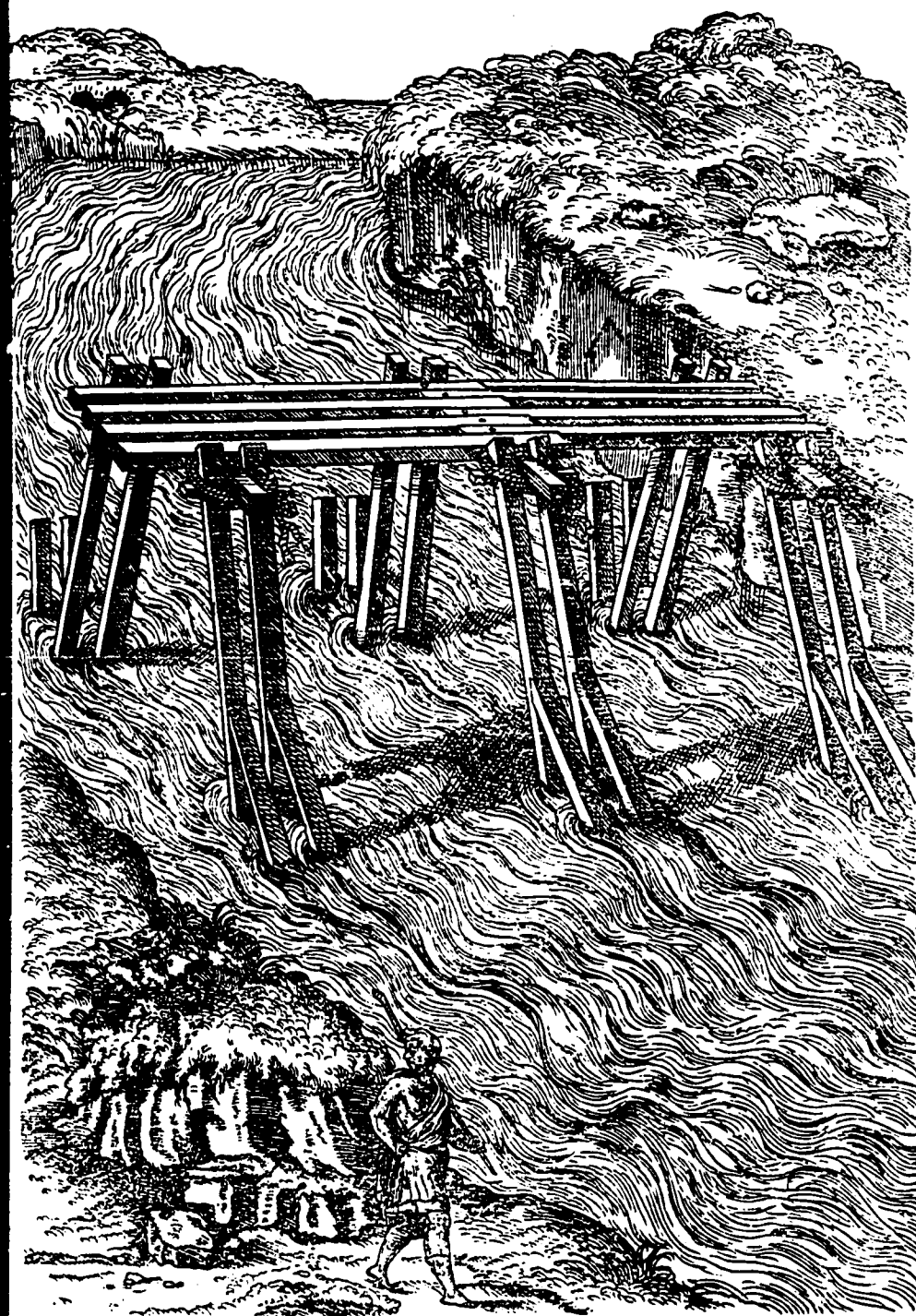
*Description du pont de Cesar.*

#### QUATRIEME LIVRE DE MESSIRE

estoyent a deux piedz de distancel vn de l'autre, fichez a coups de hie, ou de belier, non pas tous droitz en ligne a plomb, mais en penchant comme piedz de treteau. Apres il en fait mettre de l'autre costé pareil nombre, & en mesme alsiette a quarante piedz d'estendue entre deux, pour resister a l'imperuosité du fleuve : & par dessus fait asseoir des sommiers portans deux piedz en diametre, autāt longz comme il estoit requis pour aller d'une part a l'autre. Ces sommiers estoient ioinctz & attachez par les boutz tant deça que dela contre les arboutans a bonnes grosses bâdes & fortes clefz de fer, dont les testes & poinctes estoient rabattues dās le boys ouurage (certes) de si grande fermeté & de tele nature, que tant plus l'eau venoit royde a l'encontre, plus la faisoit elle bien ioindre & renforcer. Vous devez icy entendre que lesdictz sommiers estoient couchez selon le fil de l'eau, & par dessus estoient mises des solives en trauers couuertes d'aix, cloyes, & autres choses conuenables, qui seruoient de plancher aux allans & venās. Mais afin que ledict ouurage feust encores plus assure, Cefar fait par derriere estanfonner ces Arboutans, avec bons appuyz de charpenterie, que les Latins nomment Sublices, & par ce moyen l'assemblage pouoit endurer facilement la furie de l'element barbare. Ce neantmoins, afin que si les ennemyz laissoient aller quelzques vaisseaux, ou Arbres, contre val le courant, pour demolir & abbatre le pont, les premiers arboutans furent armez de certaines pieces de bois plantées vis a vis, en maniere que cela pouoit suffire a rompre toute la violence des heurtz. Mais pource que ceste description n'est de prime face entendible, suppose qu'elle soit bien claire a ceulx qui entendent l'art de charpenterie, je vous en vois pourtraire cy dessoubz la figure.

*Voiez au 4.  
liure des cō-  
mentaires,  
de la guerre  
Galloyne.*

Or ne



## QVATRIEME LIVRE DE MESSIRE

Or ne soit maintenant hors de propos le ramenteuoir en ce passage, que les habitans de Verone ont accoustumé d'armer leurs pôtz de bonnes barres de fer bié clouées, & principalement sur le chemin par ou passent les cheuaux & charrettes.

Mais entendez a ceste heure la practique pour faire bien & adroit vn pont de pierre, & en retenez les parties.

*Pour faire vn pont de pierre.* En premier lieu il y doit auoir bons contrefors ou masses de maçonnerie pour contrer garder les riuages: apres fault qu'il soit bien estoffé de piles, arches, & paüement.

*Distinction de masse & pile.* Entre lesdictes masses & les piles on y met ceste difference, a sauoir que lesdictes masses doiuent estre beaucoup plus fermes & solides, considéré qu'elles n'ont seulement a soustenir vne charge comme d'arches, mais porter le faix de la terre qui s'esboule ordinairement: & si encores conuient il qu'elles appuyent les boutz desdictes arches qui viennent a poser dessus, afin que rien ne se desmente.

Il fault donc, s'il est possible, choisir des riuages reuestuz de rocher de pierre, car ce sont les plus fermes, pour y mettre les deux extremités du pôz: & en default de ce, les maçonner de bonne pierre cymentée.

*Du nombre des piles.* Quant au nombre des piles, il se fera selon la largeur de la riuere. Toutesfois l'imparité des arches est tousiours plus delectable qu'autrement, & ser treuue l'œuure plus forte: Car tant moins est le courant de l'eau empesché par les riués, tant plus s'en va il libre & fluant a son ayse. A ceste cause il le fault laisser vague, afin que les piles ne soyent endommagées a la longue par le continuel heurtement que les flotz feront a l'encontre: & est besoing les mettre aux places ou iceulx flotz courēt le plus tardiement: pour laquelle chose cognoistre, le grauier limonneux & non gueres profond donnera preuue suffisante: ou autrement nous y faudra gouverner ainli que seirent aucuns confederéz des habitans de la ville de Chio, car ilz leur getterent force fayne par la riuere, & de ce les nourrirent en la grande famine, dōt ilz estoient molestez par vn siege. C'est qu'environ vne lieue plus amont que la ou nous voudrions bastir, se laisseront flotter sur l'eau quelzques choses qui nagent, & specialement au temps que les fleuues viennent a croistre: puis la ou nous verrons qu'il s'assemblera plus de choses, la iugerōns nous le cours estre plus impetueux. Parquoy quand ce viendra a fonder noz piles, nous euitérons ce lieu la, & choysirons les autres, ou ce qui va flottant sur l'eau, ne passe fors par eschappées.

*Voyez l'histoire au cinquieme chapitre de son sixieme liure.* Les autheurs disent que le Roy Mina voulant fonder vn pont en la ville de Memphis, fait par trenchées diuertir le fleuue du Nil, luy dōnant voye par entre des montaignes: puis quand son ouurage fut acheué, il le restitua en son propre Canal.

*De Mina Roy d'Egypte.* Pareillement Nicore royne des Assyriens, apres auoir fait toutes ses preparatiues conuenables pour vn semblable effect, auant que mettre main a l'œuure, commanda a cauer vn grad lac, ou elle iugea qu'il seroit mieulx seant, puis destourna le cours du fleuue, & luy fait emplir celle fosse, si que l'eau s'abbaisa de beaucoup, ou pour mieulx dire, se tarit a l'endroit du lieu ou son plaisir estoit asseoir les piles, parquoy elle y fait besongner a toute diligence, & par ceste voye peruint a l'execution de son entreprisse.

*De Nicore royne des Assyriens.* Ceulx la sont actes de Roys & Roynes. Mais nous ferons en ceste sorte, a sauoir qu'en la saison d'Autonne, que les eaux se treuuent fort basses, nous ietterons les fondemēs de noz piles, & les enclorrōns de lices de charpenterie la mieulx ioincte qu'il sera possible. Mais pour en donner la maniere, voicy cōme il sy fault gouverner. Soyent fichez en l'eau forcē paulx a deux rengz, dont les testes se puissent veoir

*Ensignement pour faire vn pôz.*

veoir au dessus de l'eau tant qu'il pourra suffire, c'ome si c'estoit pour faire vn fort. Apres soient contre lesdictz paulx attachées de bonnes cloyes bien ferré, & l'entre deux des rengz emply d'Algue (que lon dict leppe) ou autres meschantes feuilles d'eau, avec du limon, le tout pilé ensemble, si que l'eau ne puisse plus couler a trauiers. Cela fait, sil y à quelzques choses dedans l'enclos qui nuysent a la besongne, ainsi que pourtoient faire eaux dormantes, bourbe, sabló, ou autres telles brouilleries, soient incontinent vuydées, & puis le reste pourfuyui selon ce que i'ay desia dict en mon troisieme liure: & l'ouurage succe dera tresbien. Toutesfois afin de garder les lecteurs de peine, ie le repeteray icy comme en passant: C'est, quand vous aurez vuydè la place, faites souyr la terre iusques au Tuf sil y à moyen de le trouuer: ou sinon, plantez y ioinct & dru, force pieux ayguisez & brullez par vn bout, donnant ordre que le fondement de vostre pont soit continuel, & non de pieces, s'uyuant ce que i'ay veu de plusieurs Architectes. Ce neâtmoins prenez garde a donner cours a l'eau par aucunes ouuertures: Car a dire le vray, vous ne sauriez empescher totalement son impetuositè qu'elle ne passe: parquoy ce pendant qu'elle yra par vn costè, vous contrebastirez de l'autre. Faites donc voz escluses emmy le guè: ou sinon, pouruoyez y par conduitz de bois assiz en pente raisonnable, afin que le courant puisse tousiours aller sa voye: & par ce moyen vous aurez loisir de bastir. Mais si cas estoit que ne peussiez fournir a si grosse despense, faites au moins pour chacune des piles fondemens simples, telz comme il est requis, & leur donnez façon de nauire, a l'auoir en pointe par les deux bourz, & engrossissant sur le mylieu. Toutesfois prenez garde a les alleoir en ligne droite, selon le cours de l'eau, a ce qu'ilz la puissent trencher & faire espartir tant deça que delà: & si fault qu'ayez souuenance que les vndes font naturellement plus d'encombre aux poupes, ou parties de derriere, qu'aux proues, ou rencontres de deuant. La raison est, que l'eau vient en plus grande abondance sur icelluy derriere que contre le deuant: & a cause de sa cheute lon y voit presque tousiours des fosses: mais au contraire sur le deuant il sy amasse du sablon qui sert comme d'vn rampart ou armure. Voyla pourquoy en ces grandes masses d'ouurage le deuoir veult que toutes les parties soient faites avec prudente curiosité, pour tenir bon a l'encontre des assaultz & batteries que l'eau leur donne continuellement: mesmes est requis sur tout que les fondemens soient fouillez le plus bas qu'il sera possible, principalemēt sur le derriere, a ce que si par auēture quelque partie s'en desmentoit, plusieurs autres peussent suffire a porter la charge des piles dessus assizes. Il est bon doncques de faire ces basses vn peu declinantes en pente depuis proe iusques en poupe, afin que les vagues ne tombent comme en precipice, mais descendent tout doucement: car le propre de l'eau est quād elle chet de hault, d'esmouuoir le fons subget: chose qui la rend trouble, parce qu'elle emporte la terre esmeue, & ainsi se fait la des fosses dangereuses pour l'edifice.

*Bonne voye  
de l'eau  
sieur.*

*Le naturel  
de l'eau.*

Nous ferons donc les piles de noz arches des plus grandes & massiues pierres que nous pourrons trouuer, lesquelles de leur nature resisteront a la gelee, ne se laisseront cauer aux vagues, ne seront corrompables par aucuns autres accidens, ny esclattantes soubz le faix. Celles la se iointront le plus industrieusement que faire se pourra, par la pratique de la regle & du nyueau: mesmes en donnāt ordre que les feuillures s'entr'enclauent l'vne dās l'autre, toutesfois non en long, mais en trauiers: & ne sera pas qstion de rēplir le dedās avec du moyló ou blocage, ains de bōs gros

*Pierres propres a faire piles.*

## QUATRIEME LIVRE DE MESSIRE

quartiers de matiere solide. Encores pour entretenir les pierres en plus durable fermeté, on les peult accoupler a bons harpôs de cuyure, mis pres a pres, dont les emboistures soient si bien faictes que les panneaux de ioinct ne s'en treuuent debilité,

*Cōparaison.* comme les corps des animaux font par vlcères, ou aultres playes, mais plus robustes contre les occurrences.

Quand ce viendra d'oc a leuer la besongne, il faudra que les angles & de proue & de poupe montent beaucoup plus hault que le nyveau du plan des piles, afin que cela puisse rompre la puissance de l'eau alors qu'elle croistra.

*Quelle espes-  
seur on doit  
donner aux  
piles.* L'espeuseur des susdictes piles en comparaison de la haulteur du pont, soit pour le moins subquadruple, c'est a dire d'une quarte partie de la ligne perpendiculaire d'icelle.

Il fest trouué des Architectes qui n'ont pas faict les angles de ces piles en areste, mais bien en demy rond, induitz (ce croy-ie) a ce, par la beaulté du traict. Toutesfois combien que j'aye dict que le cercle a propriété de forces angulaires, si aymeroy-ie mieulx me seruir du bizcau en cest endroit, que de toute autre mode, pourueu qu'il ne viene si fort en ayguissant, que tous petiz heurtz de choses dures en puissent abbatre des esclatz, & ainsi le redre mal plaissant a la veue. Bien est il vray que la

*De la forme  
ouale en bas-  
simens de  
piles.* façon demy roud auroit merueilleusement bonne grace, si tant estoit qu'elle feust en ouale: car ceste la peult (oultre sa plaissance) resister a l'impetuosité des vndes.

*Le s'esquial-  
tere est une  
mesure &  
demye.* La proportion de chacun des chantrains sera bien & deuemét gardée, si elle est de mesure s'esquiterce a la pile, c'est a dire si elle a vne mesure & vn tiers de sa haulteur: ou bien vne s'esquiterce, s'on la trouue pl<sup>e</sup> belle. Et ce suffise pour la description des piles.

*Conseil de  
l'auteur.* Au demourant si nous ne trouuons les riuages telz qu'on les pourroit bien desirer, renforçons les de tresbons pilotis: puis affeions en plaine terre les premiere & derniere arches de nostre pont, afin que si d'auanture le continuel rongement des vagues, par succession de temps minoit quelque partie des bordz, la voye de monter sur le pont ne soit interdite aux passans.

*Des ber-  
ceaux ou ar-  
ches du pōt.* Les berceaux & arches du pont doiuent estre de la plus grand force & subtile fermecture qu'il est possible edifier, tant pour plusieurs bonnes raisons, qu'entr'autres pource que sans cesse elles sont esbranlées par le rouage des chariotz & charrettes, qui font esmortion plus grande que lon ne pense: & aduient aucunesfois que l'on y

*C. loffes sont  
si grandes que  
le naturel.* traine par dessus des Colosses, Obelisques, ou autres teles choses de pesanteur excessiue, au moyen desquelles peult suruenir quelque inconuenient pareil a cestuy la de Scaure, faisant trainer vne pierre de borne. Par quoy fault bien que ceulx qui prennent a pris faict les ouurages publics, craignent les dangiers & dommages qui y peuuent aduenir: & donnent telz lineamens aux pōtz, qu'il puissent durer a perdurabilité, & tenir fort contre les secouffes continuelles & facheuses des chariotz & charrettes.

*Aduertisse-  
ment pour  
les maistres  
des amures.* A ceste cause la raison veult qu'on y employe les plus grandes & massives pierres entieres dont lon pourra finer: & ce qui le nous donne a cognoistre, est l'exemple des enclumes des forgerons: Car si elles sont grandes & grosses a l'aduenant, elles soustiennent bien a l'ayse la pesanteur des grās coups de marteau: mais si elles sont petites, elles en tressaillent, & se desplacent.

*Cōparaison.* J'ay desia dict que les berceaux se font d'arches & remplissage, & que l'arc de demy cercle entier est le plus ferme que lon puisse trouuer: Toutesfois si sur la disposition des piles ledict arc droit se rendoit incommode, pour estre trop hault de cam-

de cambrure, nous en ce cas vserons du trait soubzbaissé, & ietterons les fondemens sur les contrefors des riuës, le plus fermement que faire se pourra.

Et pour dire en peu de paroles, tout arc qui s'asserra sur le front de ceste voulte, doit estre de la plus dure pierre dont lon saura finer, voire d'aussi grãde & maisiue, que celle des piles mesmes: & la grosseur de chacun panneau, pour le moins tele qu'elle responde a vne dixieme partie de l'estendue de la corde de l'arc: laquelle ne sera iamais plus lógue, que six fois la grosseur de la pile: ny pl' courte que la quatrieme.

Encores pour mieulx conioindre les panneaux, on les enclauera deux a deux a bõnes aygüilles d'Arair, tant en long que trauers: & celluy du mylieu, que lon appelle le clef, sera par son bout d'embastillé tout egal a l'alignement des autres, mais par celuy d'en hault on le tiendra plus gros que l'espace ou il deura entrer, afin qu'il ne sy puisse mettre sans l'enfoncer a coups d'vne petite hye ou maillet doucement: par ce moyen il ferera bien estroit tous les autres panneaux de ioinct, qui en demourront plus constans & plus fermes.

Le remplissage du dedans des arches se fera de bõnes pierres tres fermes, enclauées l'vne a l'autre, & cimentées industrieusement. Toutes fois si lon n'en sauoit finer de grosses, ie suis d'aduis que lon se serue de moylon ou blocage, pourueu que le dos de la cambrure sur quoy se doit asseoir le paué, soit d'vne estoffe bien durable.

Après toutes ces deductions il fault venir a pauer nostre ouurage: & pour bien faire il est besoing d'espelsir & endurcir le par terre sur quoy lon deura cheminer: chose que ie dy non seulement des pontz, mais aussi de toutes autres voyes publiques qui sont pour durer. Cela se fait avec de la terre glaire que lon met en telz endroits iusques a la haulteur d'vne coudée, & par dessus se iette du Sablon de riuie re, ou de marine, tant qu'il suffit, & la lassiet le paué necessaire. Mais en matiere de pontz, lon remplit l'entredeux des Arches de moylon ou blocage lié a bon mortier, puis met on le plan a l'vny iustemét a l'espoisseur de son arc. Quant aux autres particularitez de tous les deux, a sauoir chemins publics & pontz, s'observera vne pareille & semblable façon de faire: car il fault fortifier & border leurs costez d'un bord le plus ferme que faire se pourra: puis pauer l'entredeux ou mylieu de bonne forte pierre, non pas trop petite, ny glissante, qui pour petit de heurt contre, s'arrache ou desplace: ne aussi si large que les cheuaults puissent griller dessus, & tumber tout a plat, auant que le bout de leur pinse puisse trouuer le ioinct qui les en garde.

Certainemét il y a bien a dire entre pierre & pietre pour pauer teles voyes: car qu'estimez vous que puisse faire le continuel petillement des cheuaults, & l'estonnement du charroy, quand les formiz aulong aller encauent sur la Roche le chemin par ou ilz vont & viennent? Les Anciens considerant cela pauoient le mylieu de leurs voyes de bons gros cailloux, ou de gres, comme i'ay veu en plusieurs lieux, & par especial en la voye Tiburtine de Rome: mais les costez estoient couuers de glaire deluyée, & ce afin que les Roues ne fissent pas tant de dommage, & que les cheuaults ne se gastaient les cornes de leurs piedz. En aucunes autres places, les costez des pontz tout du long estoient releuez de certaines marches de pierre, larges, plus haultes que le mylieu, a ce que les gens de pied peussent aller nettement hors des fanges: & la voye du Ruisseau reserüee pour les cheuaults & charrettes.

Au demourant iceulx antiques ont tousiours fort estimé le Caillon pour pauer leurs voyes communes: & entre toutes les especes qui s'en treuuet, celle qui est cor nue ou raboteuse, non pource qu'elle se treuue plus dure que les autres, mais d'au-



## QUATRIEME LIVRE DE MESSIRE

tant qu'elle est moins glissante soubz les piedz. Ce neantmoins en default de ceste la il nous faudra seruir de la pierre qui se pourra facilement recouurer, & en telz ceures appliquer la plus dure, par especial en la voye des cheuault & charrettes, ainsi que i'ay par tant de fois cy dessus aduertty.

*Diversité  
d'opinion  
d'hommes.*

*Quelle haul-  
teur doit a-  
voir vn pa-  
uë comman.*

Aucuns autres veulent que leur pierre soit vnye, ou a peu pres, & ne font compte de celle qui a pente en bizeau. Mais comment qu'il en aille, quelque estoffe que vo' mettiez en ceure, tousiours fault il que le liët de pauë porte vne coudée de haul, ou pour le moins vn bon pied de mesure, mesmes que la superficie soit egale, les ioinctz bien ferrez l'vn a l'autre, en sorte qu'ilz n'entrebaillët point: & qu'il y ait telle pente que les pluyes se puissent escouler.

*Trois manie-  
res de chauf-  
sée.*

Il y a trois facons de faire les chauffées. La premiere, dont la pête se rend au mylieu, & ceste la se creue bië cõmode pour chemins larges. La seconde est en dos d'Asne sur le mylieu, & à ses esgoutz sur les costez: p ainsi elle empesche moins le passage. Puis la tierce va en montant de puis vn bout iusques a l'autre.

Mais les ouuriers font celle qui leur semble plus conuenir a l'opportunitè, selõ que les cloaques ou esgoutz se presentent, pour emporter les immundices en mer, en estang, ou riuere.

*Observation  
des antiques.*

Si la chauffée donc va montant en bizeau, il suffira qu'elle ayt vn demy doy de pête. Toutesfois ie me suis apperceu, que les antiques faizans des voyes pour monter aux montaignes, haulsoyent de trente en trēte piedz vn degré portāt douze poulces de mesure: & qu'en aucuns autres endroitz, comme a l'entrèe d'vn pô, de coudée en coudée ilz haulsoyent d'vn palme: Vray est que ces pas la sont courtz, afin qu'vn cheual chargé les puisse passer soubdainement a vn seul effort.

*Des cloaques ou syons ensemble de leurs vsages & especes:  
puis des fleuues & fosses aquatiques seruantes  
au seiour des nauires.*

### Chapitre septieme.

*Lieux propres  
a faire cloa-  
ques.*

*Diffinition  
de cloaque.*

*Des cloa-  
ques de Ro-  
me.*

*Les utilitez  
des cloaqs.*

*De la cité de  
Smyrne qui*

*est en Ionie,  
par d'Asie  
la mineur.*

Les Architectes antiques ont tousiours estimè que les cloaques doiuent estre cõprises au nombre des voyes publiques, & qu'il les conuient faire au dessoubz d'elles, pource que leur propriété est de redre les passages plus commodes a estre bien pauez, plus honestes, & beaucoup moins fangeux: qui est cause que ie ne passeray pl' oultre sans en toucher quelque mot en cest endroit. Mais que diray ie que peult estre vne cloaque, sinon vn pont, ou vne voulte longue & large autāt cõme il est necessaire? A ceste cause mon aduis est que pour les faire, il conuient entierement obseruer toutes les particularitez ia deduittes en la massonnerie d'vn pô. Sans point de doute iceulx antiques ont tousiours fait si grad cas desdictes cloaques, que iamais on ne leur a veu employer plus d'argēt n'y d'industrie en autre ouurage qu'a la cõduite de cestuy la. Et qu'il soit vray, lon estime celles de Rome entre les principales Architectures qui y soyent. Ce neantmoins ie ne me veuil amuser en cest endroit a deduire combiè de commodites elles apportent, & de quoy elles seruent a la beaultè d'vne ville, a tenir nettes & honestes les maisons publiques & particulieres, mesmes a conseruer la puritè de l'air.

Lon diët que la cité de Smyrne ou Trebonien se trouuoit assiegèe quand Dolobella l'en

la l'en deliura, estoit l'une des plus belles qu'on eust feu veoir en Grece, tant en singularitez d'ouurages, qu'en bonne disposition de rues: ce neantmoins a cause qu'elle n'auoit point de cloaques pour receuoir les immundices iettées hors des maisons, cela offenoit merueilleusement les estrangiers.

Siene aussi en Italie, encores qu'elle soit belle, à ceste imperfectiō, qu'elle n'a point de cloaques, & de la vient que sur la nuyt enuiron l'heure que lon se va coucher, & au matin quand on se lieue, elle est si puante que lon n'y peut durer, a raison des vrines gardées, & autres ordures que lon iette par les fenestres, & d'auantage cela red le parterre humide, plein de bourbe, & tout infect de villenie.

*Grande imperfectiō.  
De Siene en Italie.*

Il est aucunes cloaques, lesquelles ie puis nōmer esgoutz, pource que par la se vuydēt les eaux, en la mer, en maraiz, ou en riuere: & d'autres que lon dict essorées, ou les eaux se vont ietter, & n'en ressort point, ains y sont beues de la terre qui les recoit en ses concavitez.

*des cloaques essorées.*

Il faut que celles qui seruent d'esgoutz, soient pauées en pente, & leur lyaiz solide, bien ioinct, & bien vny, afin que l'ordure puisse facilement couler dessus: mesmes les conuient si bien clorre & voultre, que les bastimens d'enuiron ne moylisent par l'humidite vaporante. Et doit on prendre garde a ce qu'elles soient assez eslongnées de la riuere, de peur qu'elles ne s'emplissent de troubles regorgemens, ou festoupēt de limon. Et quant aux autres que i'ay dict essorées, il suffit seulement qu'elles ayent la plaine terre a descouuert, que les poētes appellent Cerberus, & les Philosophes le loup des dieux, a raison qu'elle deuore & consume toutes choses. Voyla comment les immundices peuuent estre consumées, & se uaporer en l'air sans que la ville soit infectée de puante & mauuaise senteur. Ce neantmoins encores suis ie d'aduis que la cloaque en laquelle se deuront ietter les vrines, se face assez loing des murailles, a raison que durant les grandes chaleurs cela corrompt les fondemens, & les ronge par pourriture.

*Surnoms donnez a la terre par les poētes & philosophes.*

Au reste i'estime que les canaulx des fleuues & fosses aquatiques, specialement qui seruent a porter batteaux, se doiuent compter entre les voyes ordinaires, d'autant que par la on emporte & rapporte ce qui est necessaire aux habitās: & qu'il n'y a ame qui vueille nyer que le nauire ne se doie nombrer entre les especes des charrois. Et aussi pour bien dire que c'est que de la Mer, que peut ce estre autre chose sinon vne voye ample & large? Mais ce n'est pas icy le lieu d'en faire autre discours, parquoy fault seulement dire que si entre les particularitez dessus narrées il y en a quelque vne qui ne s'accomode bien de soy a l'usage des hommes, on peut amender le deffault par labour & par art, & la rendre tant seruiable que lon sen deura contenter: mais la maniere de ce faire sera traictée en autre endroit icy apres.

*Diffinition de la Mer.*

*¶ Du bastiment des portz ou haures: ensemble de la diuision des places necessaires pour vne ville.*

#### Chapitre huitieme.

**A** La verité si l'y a quelque partie en vne ville qui puisse conuenir avec celles dont nous auons icy deuant parlé, ie veul dire que c'est le port, lequel pour estre diffini ainsi qu'il appartient, est vn lieu propre a commencer voyages, & a les

*Diffinition du port.*

QVATRIEME LIVRE DE MESSIRE

finir au retour. Ce neantmoins aucuns le nomment retraiete de nauires, & de tous autres vaisseaux de nauigage. Mais soit cela que lon voudra, quant a moy ie cõclu que son deuoir est de tenir les nauires en seurté contre les occurrences de fortune, & pourtant fault que ses costez soient bons & haultz, mesmes qu'il ayr grande estendue a ce que les nauires y puissent aborder avec leurs charges, & y seioumer sans peril: choses que si la commodité du lieu apporte d'elle mesme, en n'y sauroit plus desirer. Mais si l'aduenoit qu'il y en eust trois naturelz a l'entour d'une ville, cõme Thucydide escrit qu'il souloit auoir en Athenes, on pourroit (parauanture) cheoir en doubte, a sauoir mon lequel seroit meilleur. Mais par ce que i'ay desia dict en mon premier liure, il appert que tous ventz ne sont pas nuyfibles en toutes regions, mais seulement aucuns d'entr'eulx. Parquoy nous estimerõs sur tous autres le port duquel euaporeront plus modestes & tranquilles bouffées, & ou lon pourra entrer & sortir sans longuement attendre que la force du vent soit appaisée.

*Description d'un bon port.*

*Athenes a. mort iadu trou portz.*

*De vent Boreu. d'Aquilon. d'Auster.*

*Un port doit auoir beaucoup de bras ses en profond.*

*Algue est une herbe q croist dans les portz de mer. aucuns Grecz la nomment Brion, & les autres Flycos. Occasions de peste sur la mer.*

*Une fontaine est bien re-*

*quis apres d'un port.*

*Des entrées d'ysues d'un port.*

*Une eschauguetie est bõ me apres d'un port.*

*Un pont est requis en un port.*

*port.*

Les mariniers, & ceulx qui se cõgnoissent en ceste pratique, disent que Boreas est le plus plaisant de tous ventz: & que quand Aquilon a bien trouble la mer par son impetuosité, incontinent qu'il est cheu, la mer se rapaise. mais quand Auster cesse, beau demeure encore apres longuement a se battre. Voyla pourquoy il est bõ d'estlire vn port le plus commode que lon peut selon la diuersité des contrées, pour le soulagement & ayssance des nauires. Toutesfois il fault qu'il ayr beaucoup de bras ses en profondeur tant a son emboucheure, qu'en ses costez, a ce qu'il puisse recevoir les vaisseaux chargez, dont les quilles ne veulēt toucher terre de peur d'aggrauer & perir. Le list ou fons doit estre net d'ordure, & sur tout desgarny d'herbages: nonobstant qu'aucuns veulent dire que les racines des herbes drues tortillées ensemble seruent souuentefois a affermir les ancras. Mais quant a moy i'aymeroye mieulx la place vuyde, a ce que l'air ne feust contaminé des puantises qui pourroiet soudre si elle estoit empeschée de quelzques brouilleries, comme sont Algue ou leppe & autres teles choses qui corrompent & pourrissent le dessoubz des nauires a raison qu'il s'en engendre des vers qu'on appelle communement Artuysons ou canellieres, lesquelz percent les planches des vaisseaux, & font du mal inestimable: puis quant ilz retournēt en pourriture, l'air en devient infect & corrompu, de sorte que souuentefois cela cause la peste: comme aussi font les eaux douces en se melant parmy la sallée, par especial si elles tumbent des montaignes apres grosses rai nes de pluyes, ou fondure de neiges. Ce neantmoins il est bõ qu'assez pres du port y ait quelque fontaine, ou ruyssellet d'eau pure, afin qu'on y en puisse prédre pour la prouision des nauires.

Je voudroye (si l'estoit possible) que le port eust bonnes entrées & yssues, non subiettes a syrtes ou sablons mouuans, deliurées de tous encombres, & assurees des aguetz que font ordinairement les ennemys, pirates, courfaires, ou escumeurs de mer: pour lesquelz descouuir ie requerray aussi qu'il y eust certaines eschauguettes sur des haultes montaignes, & cela seruiroit d'adresseaux mariniers nauigans celle part.

Dedans le port fault qu'il y ait vne riue & vn põt ou les nauires se puissent descharger, & vn canal pour venir a ce pont: chose que les antiques faisoient les vns d'une sorte, & les autres de l'autre. mais ce n'est pas icy le lieu pour en dire les differences, ains sera beaucoup plus conuenable au chapitre ou ie traiteray de la reparation du dict port, & de la façon pour bien faire le mollir.

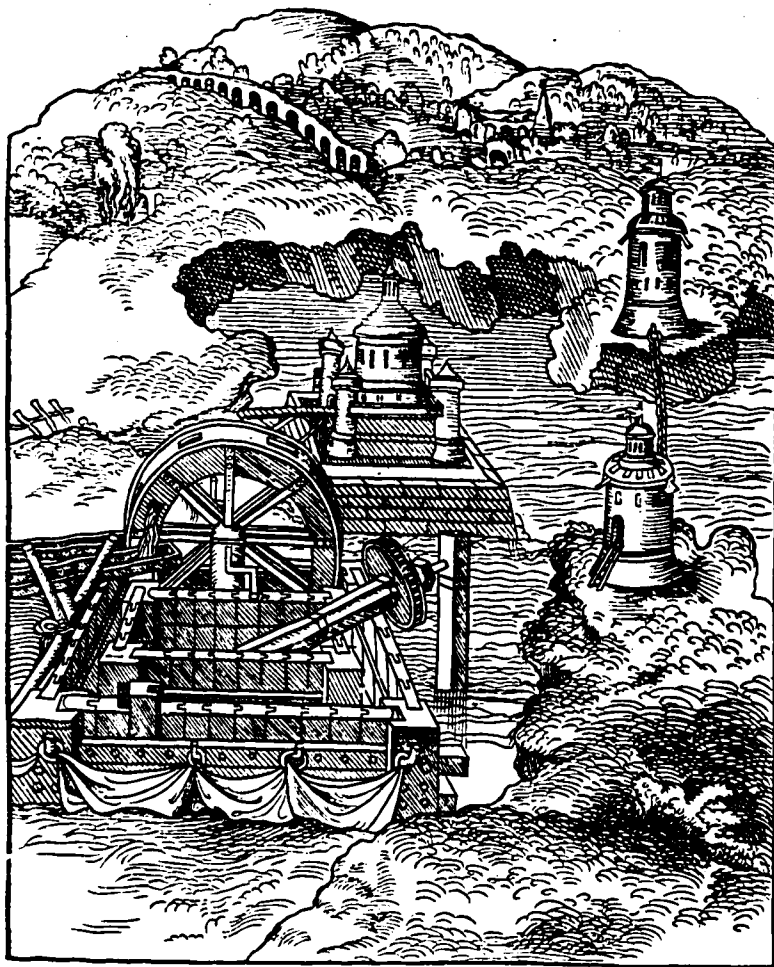
A l'entour

A l'entour du port il y aura des places commodés a se promener a descouvert, a-<sup>Comoditez & necessaires a un port.</sup> fin d'y exercer la traffique de marchandise, avec vn portique ou gallerie couuerte: & vne Eglise tout ioignâr, ou ceulx qui seront arriuez, pourrôt aller rendre graces a Dieu de leur bonne fortune. Il n'y aura point aussi faulte de colonnes, piliers, anneaux de fer, & gros crampons pour y attacher les nauires. D'auantage lon fera sur la greue force magasins ou boutiques pour retirer les marchandises.

Aux deux costez de la bouche du port sont necessaires deux bonnes grosses tours <sup>Deux tours sont necessaires a rendre un port bien assuré.</sup> bien munyes, & au dessus aussi leurs eschaugettes, pour veoir & aduertir combien de voyles peuuent surgir en mer, & que par les feux qu'on y fera de nuyt, les mariniers arriuanz sachét cognoistre leur adresse. Mais pour euitier que les ennemyz ne puissent par surprise faire dommage aux nauires estans a l'Ancre, il fault qu'une grande chaine de fer s'estende d'une tour a l'autre: mesmes que la voye militaire de la ville dont j'ay cy dessus fait mention, deualle droit au port, & que plusieurs ruelles sy rapportent, afin que sil suruenoit vne armée a despouueu, les habitants <sup>De la chaine de fer trauee sans d'une tour a l'autre. Les maistres de la ville. Une rue de la ville. Une rue doit aboutir au port.</sup> puissent accourir de plusieurs costez pour la repousser en arriere.

Au surplus ie conseille qu'il y ait des Canaulx tirans dedans la ville, ou les nauires se puissent raccoustrer quand il sera besoing. Mais pource que ie ne veuil oublier en cest endroit vne chose qui appartient aux portz, ie dy (nonobstant ce qui est escrit cy dessus) que maintes villes renommées ont esté & sont plus assurees pour auoir les entrées de leurs portz incertaines, & muables a toutes heures, voire dangereuses le possible a ceulx qui vouloient y entrer, silz ne prenoient des guydes bien fondans le passage.

## QUATRIEME LIVRE DE MESSIRE



Voyla ce qu'il m'a semblé q̄ ie deuoye dire de l'vniuersalité des choses publiques. Toutesfois on y pourroit adiouster, que tout d'vne voye m'estoit loysible de parler de la diuision & ordonnance des places ou les marchandises se peuuent retirer en temps de paix, & ou la ieunesse de la ville se doit exercer aux armes & autres agilitéz corporelles: mesmes ou lon puisse faire prouision pour le temps de la guerre, de boys, victuailles, munitions, & autres choses necessaires a soustenir vn siege. Et au regard du Tēple, Basilique ou maison de ville, Theatre ou lieu d'assemblees populaires, ce sont balthimens si communs qu'ilz seruent a l'vsage de plusieurs, & non a peu de gens, encores que ce feussent prelatz, officiers, ou gens de iustice: parquoy i'en parleray quand l'opportunitē le requerra.

☞ *Fin du quatrieme liure.*

Le cinquieme



¶ CINQUIÈME LIVRE DE MESSIRE  
LEON BAPTISTE ALBERT, OV IL TRAICTE  
de la particularité des ouurages.

¶ De la distribution ou compartiment des logis tant du bon prin-  
ce que du Tyran, ensemble de la difference qui doit  
estre en leurs parties.

Chapitre premier.

**L**'Ay dict en mon liure precedent que la diuersité des  
manufactures se doit accommoder aux vsages des hom-  
mestant pour les champs que pour la ville : & d'abon-  
dant ay fait a suffisance entendre, qu'il est des edifices  
expressement bastiz pour receuoir l'assemblée de tou-  
te vne commune, d'autres pour les grans personages  
constituez sur le gouuernement de la police, & oultre  
cela certains autres pour la tourbe du populaire, a cha-  
cun selon la qualité, ayant (ce me semble) absolu ce qui  
est requis pour le tout. A ceste cause ie deduiray en ce mien cinquieme, l'obserua-  
tion qui doit estre gardée en chacune des choses particulieres. Et pource qu'il sy  
presentera maintes difficultez bien grandes, mesmes diuerses les vnes aux autres,  
i'employeray toute mon industrie a les explicquer en termes entendibles, afin (le-  
cteurs) que vous voyez que ie ne veuil rien oublier de ce qui appartient a mon  
discours, n'y adiouster aussi chose qui soit, plus propre a l'enrichissement du lan-  
gage, qu'a l'effect de mon entreprise. Mais ie commenceray par les superieurs, & di-  
ray auant coup, que les plus apparens d'une republique sont ceulx qui ont la super-  
intendance de tous affaires, avec plaine puissance de les expedier : & ceulx la sont  
aucunes fois en certain nombre, mais quelque fois tout consiste en vn seul, qui doit  
(certainement) estre de grande maiesté, pour dominer a toute vne commune.  
Maintenant venons a considerer quel bastiment on doit faire pour vn tel person-  
nage. Toutes fois il y a bien a dire & grande importance de queles meurs nous or-  
donnions a estre cestuy la : ou bien semblable a ceulx qui regnent sur leurs subiectz  
(de leur gré obeissantz) sainctement & equitablement, & ne sont moins affe-  
ctionnez aux bien & salut de leurs citoyens, que curieux de leurs propres person-  
nes : Ou au contraire tel comme sont ceulx qui veulent tousiours auoir debat  
a leurs vassaulx, mesmes les maistriser par viueforce : Car la raison ne veult pas  
qu'on face les bastimens particuliers ny la disposition des villes d'une mesme  
façon tant pour les mauuais princes, que lon appelle communement Tyrans,

*Bonne inten-  
tion de l'au-  
thour.*

*Quelz sont  
les grans d'u-  
ne republi-  
que.*

*Vn seul gou-  
uerneur de  
peuple doit  
estre de g. &  
de maiesté.*

*Difference  
grande entre  
prince &  
prince.*

*L'office du  
bon prince.  
Coustume  
de Tyran.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

que pour ceulx qui auront receue la souveraine puissance comme vn magistrat ou office que lon leur aura donné par l'administrer comme de raison: Car la ville d'un bon Roy sera plus qu'assez munie, si elle est suffisante pour garder l'ennemy d'approcher, ou bien pour le repousser. Mais quant au Tyran, comme ainsi soit

*Quelle sera la retraite d'un Tyran.* qu'il n'est moins hay des siens, que des estranges: il fault qu'il fortifie la ville d'un costé & d'autre, a sauoir contre les estranges, & contre les siens: voire de telle sorte, qu'il se puisse aider & seruir du secours tant des siens que des estranges, contre les siens.

Or ay-ie monstré au liure precedent la maniere de fortifier vne ville pour estre en assurance des ennemiz estrangers: regardons maintenant ce qui sera expedient pour s'asseurer contre ceulx du dedans.

Euripide poëte Grec estime que la multitude est de sa nature vn tresfort ennemy: & si elle vient a communiquer sa finesse & tromperie ensemble l'un avec l'autre tous d'un accord, est totalement inuincible.

*Le grand Cayre d'Egypte. Aduertissement pour les princes.* La ville du Cayre en Egypte si trespeuplée, que quand il n'y mouroit par iour que mille personnes, lon l'estimoit saine, & qu'elle se portoit tresbien, fut par ses Roys tresprudentz & sages tellement diuisée par plusieurs trenchées & fossez a eau, que ia plus ne sembloit estre vne ville, mais plusieurs petites villetes quasi ioinctes l'une a l'autre. chose qu'ilz feirent voirement (comme ie croy) afin que la commodité & aisance du fleuve du Nil s'espendist par tout deça & delà: routesfois par ce moyen, ilz gaignerent principalement cela, que les dangereuses routines du peuple ne se leuoient pas si tost: & si quelques vnes feussent leuées, soudainement pourroient estre opprimées & assopies: a l'exemple de ceulx qui font d'un grand Colosse plusieurs statues maniables a volonté, ou la premiere ne l'estoit qu'a grand' peine.

*Bonne comparaison.* Les Romains iamais n'enuoierent aucun de leurs Senateurs en Egypte pour Proconsul ou gouuerneur, mais y deutoient certains Cheualiers en diuerses côtrées: afin (comme dict Arrian) que celle prouince tant conuenable a nouuelles entreprises, ne retournaist soubz la puissance d'un seul homme.

Quelzques antiques ont laissé en escrit, que iamais vne ville diuisée par nature, a sauoir de riuere passant a trauers, ou de plusieurs collines qui sy elieuent, outeles choses, n'est sans discorde entre les citoyens. Mais pour y donner bon remede, ceulx la disent que si l'une des parties est située en plaine, & l'autre en costau, on les doit separer par vne bonne closture de muraille entre deux. Toutesfois ie n'estime point que cela se doie faire en ligne diametrale, ains comme qui voudroit enfermer vn cercle d'as autre: a cause que les riches qui se delectét a tenir grans pourpris, sortiront volontiers de la ceinture interieure, pour venir a celle de dehors: & quitteront volontiers le marché & les ouuroers ou boutiques du mylieu de la ville aux viuandiers & poullalliers: & ceste lasche troupe de Gnatho dont Terèce fait mention, a sauoir bouchers, paticiers, chaircuitiers, cuisiniers, & semblables, apporteront plus d'assurance & moins de sousspeçon, estant ainsi apar ceulx, que si les principaulx manans de la ville n'estoient d'eulx separez.

*Opinion de l'auteur.* Je croy qu'il ne sera hors de propos reciter icy ce que j'ay leu en Feste, a sauoir q̄ Serue Tulle Roy des Romains ordōna q̄ les nobles & puissans homes de sa ville se logeroiēt d'as vne rue de telle situation, q̄ silz vouloiēt machiner quelq̄ chose, il les peult de sa fortresse q̄ estoit en plus hault lieu facilement opprimer. Soit dōc ceste closture interieure

terieur faicte en sorte qu'elle touche & aboutisse a toutes les rues de la ville. Et cō-  
 bien qu'il soit necessaire d'auoir les autres murailles de la ville puissantes & fortes, si  
 est ce que celle du dedans le doit estre beaucoup plus tant en espaisseur, qu'en toute  
 matiere d'artifice: mesmes si haulte, que lon en puisse choisir toutes les maisons vne  
 a vne. D'auantage il sera expedient qu'elle soit munie de creneaux, tours, & bou-  
 leuertz, & encores par auanture d'un grand fossé deça & dela, afin que les soldatz  
 puissent par icelle muraille estre en assurance, couuertz & defenduz de deux co-  
 stez. Ces tours dont ie vien de parler, ne soient ouuertes par dedans, ains bien fer-  
 mées du mur tout en tour, & en disposition tele, qu'on s'en puisse seruir tant con-  
 tre les siens, que contre les estranges, specialement a l'endroit des rues & clochers  
 des eglises. Mesmes ie vouldroye que lon ne peust entrer en ces tours sinō par l'al-  
 lée du mur: vers lequel pareillement n'y eust aucun chemin pour y aller de la for-  
 tresse, sinon par ou le prince permettroit.

*Conseil de  
l'auteur.*

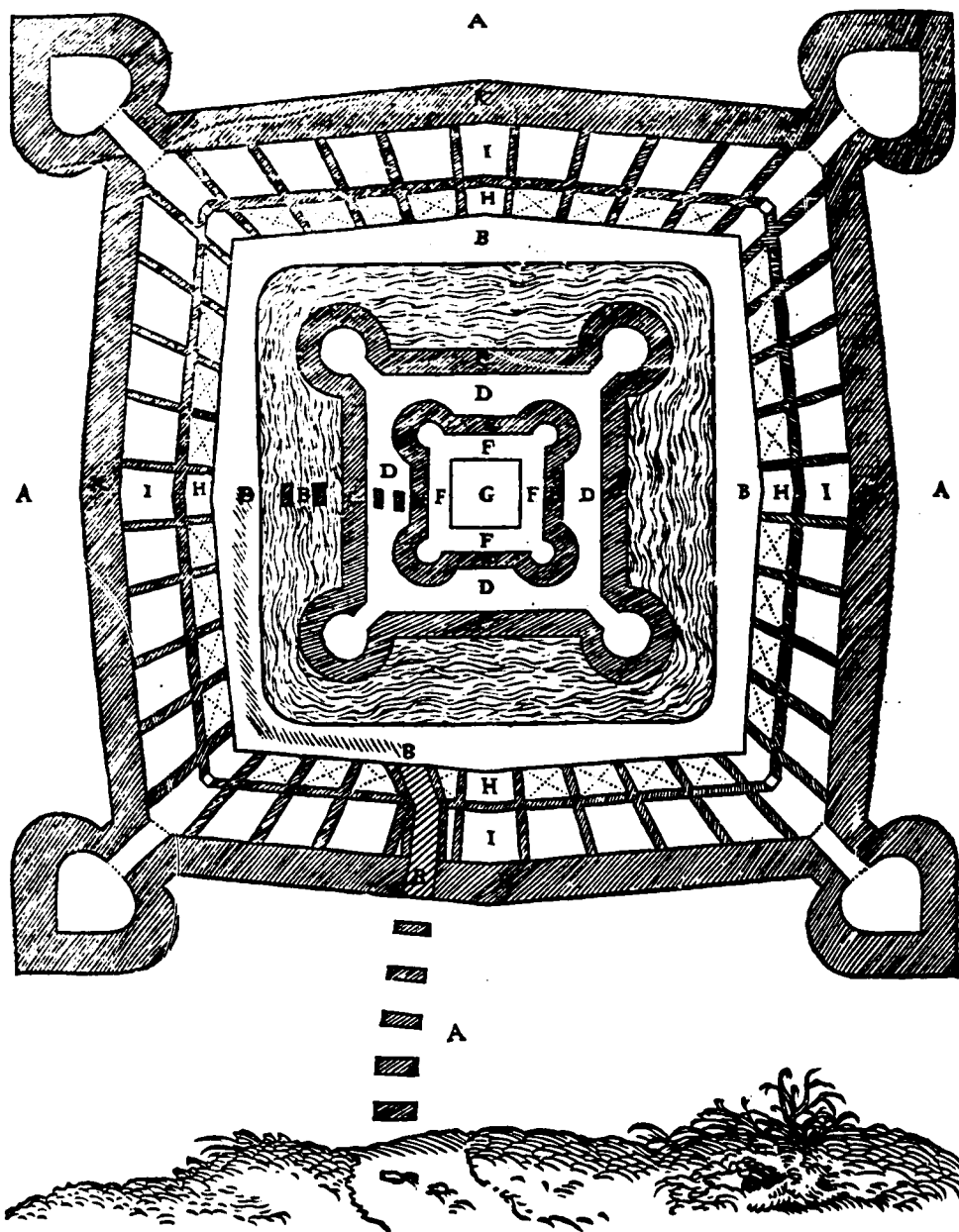
Auau la ville ne faut laisser ou permettre en nul endroit sus les voyes aucunes ar-  
 ches ou tours, ne saillies de maisons ou terraces, d'ou lon peult a coups de traictz  
 escailler les soldatz courans par les rues ça & la. Finablement soit basty tout l'ou-  
 urage des choses susdictes en sorte, que le seigneur seul tienne tous les haultz lieux,  
 & que les siens ayent commodité de courir tout autour de la ville, sans qu'aucun  
 les en puisse garder.

*Non conseil.*

Voila comment differera la ville d'un Tyran d'avec celle d'un seigneur paisible.  
 Toutesfois encores diray-ie ce mot, qu'en ce parauanture different ilz aussi, que la  
 planure est plus commode a un peuple libre qu'a un serf, mais le Tyran se tient plus  
 assésuré en montaigne qu'il ne faict en campagne.



CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE



Au demourant cōbien que les autres mēbres des habitatiōs tant du Roy que du Tyran cōuiennēt en assez de choses, nō seulement entr'elles, mais aussi avec les logis des particuliers, si est ce qu'il y à difference en aucuns cas, que ie specifieray apres auoir dict en quoy elles accordent. Ce dont en quoy ilz conuiennent, est, que teles maisons sont edificées pour la necessitē, ce neantmoins il y à certaines parties (veritablement commodēs) que l'usage commun à rendu si ordinaires, qu'à peine s'en voudroit lon passer, cōme portiqs, galleries, lieux a se promener, a se faire porter, & autres semblables lesquelles ie ne veul separer des necessaires, puis que l'ordre & la façon de bastir les requierent : mais bien diray ie que tout ainsi comme aux citez se treuēt des places communes a tout le peuple, d'autres a peu, & d'autres aux particuliers: ainsi est il en ces maisons de princes.

¶ Des portique, vestibule ou portail, auantlogis, salles, escaliers, allées, ouuertes, yssues par derriere, caches & destours secretz: puis en quoy different les maisons tant des princes que des particuliers: ensemble des logis du prince & de sa femme, conioinctz ou separez.

### Chapitre deuxieme.

Estime (contre l'opinion de Diodore Siciliē) que les portiques ou galleries basses, ensemble les vestibules, autrement portaulx, ne furent iadis seulement faitz pour les seruiteurs attendans leurs maistres, mais aussi biē pour tous les Citoyēs & d'y en oultre, que dedans l'enclos d'une maison le promenoir, la court, l'auantlogis, & la salle (qui à tiré son nom des faultz q̄ lon y fait en solennitez des nopces & baquets) ne sont mēbres communs a tout le monde, ains reseruez aux domestiqs, mēmes qu'il y à des suppoers pour les psonnes libres, & d'autres pour les serfz ou esclaves: & si fault qu'il y face des chābres pour les dames, aucunes pour les filles, & d'autres pour les suruenās, lesq̄lles sont quasi pour chacun a part. De toutes lesquelles diuisions i'ay parlé en termes generaux en mō premier liure, au traitté des lineamens, & dict qu'il est besoing les faire en nombre competent, amples, & de situation conuenable, selon que chacune de ces particularitez doit auoir son usage: mais maintenant ie deduiray cela plus au long, & par le menu.

Le portail & vestibule sera estimé beau, pour auoir belle entrée: & l'entree estimée belle, tant pour l'endroit du chemin sur lequel elle sera ouuerte, que pour la magnificence de l'ouurage dont elle sera parachuteuee. Les salles haultes au dedans, & chambres secrettes, tant pour banqueter, que pour se retirer, seront disposées en lieux conuenables pour bien a l'aïse garder ce que lon y aura mis dedans: de sorte qu'elles aient l'air, le soleil, & les ventz a gré, afin qu'elles se puissent bien accommoder aux affaires que lon aura pretendu : & seront distingues en sorte que la communication & hanterment des hostes ou suruenans avec les ordinaires ou domestiques, ne vienne a diminuer aux vns leur dignitē, aïfance, ou plaisir: & a augmenter aux autres leur insolence & inciuilitē. Et tout ainsi qu'en la ville le marché & les places communes sont volontiers en vn lieu bien a main & bien ample, tout ainsi es maisons la basse court, la salle, & semblables parties, doiuent estre en lieu non reculé ne caché ou en serré, mais bien adroit, pour sy venir rendre tresaisement: toutes les autres parties du corps d'hostel.

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

La se viendront aboutir les ouuertes des escaliers ou montées & allées, la se feront les salutations & caressemens des conuiez aux banquetz.

En oultre la maison ne doit auoir plusieurs entrées, mais vne seule, afin qu'aucun n'y puisse entrer ou en emporter quelque chose sans le sceu du portier.

Au demourant il fault bien prendre garde a ce que les ouuertes des portes & fenestres ne soyent aysees aux larrons, n'y subiettes a la veue des voyzins, qui pourroient troubler, veoir, sauoir & entēdre tout ce que lon feroit & diroit chez vous, dont quelque fois cela vous desplairoit.

*Costume de bastir en Egypte.* Les Egyptiens bastissent de toute antiquite leurs maisons en sorte qu'il n'y à iamais aucune apparence de fenestres par dehors.

*D'une grande porte pour le charroy.* Par auanture quelqu'un desirera qu'il y ait en son bastiment vne porte sur le derriere, pour receuoir en moyssons & autres temps, les gerbes & prouisions qui s'apportent en charroy, ou sur cheualx de bast: & dira que si cela n'y est, l'entrée ordinaire des allans & venans sera souuēt fangeuse & mal honneste: mesmes encores y voudra il auoir vne poterne secrette, par ou il (comme seigneur de la maison) puisse sortir a sa volonte, receuoir & enuoyer messagiers secretz sans que personne de la maison le sache, selon les occurrences qui se presenteront pour le bien & commodité de ses affaires. A la verité ie n'improue point tout cela, ains encores me sembleroit il bon, que lon feist dedans le pourpris certaines cachettes & destours secretz a grand peine cogneuz par le propre pere de famille: dedās lesquelz (aduenant le besoing) il peust sauuer la personne & ses biens ou les choses qu'il à plus cheres.

*De sepulcre de Dauid.* Iosephe dict qu'on auoit fait dedans le sepulcre de Dauid quelques mussettes, pour tenir seurement les deniers prouenans du domaine Royal: & que l'artifice en estoit si admirable, qu'aucun ne sachant le secret, ne les eust iamais sceu trouuer.

*D'Antiochus cinquieme Roy de Syrie.* Toutesfois treze cens ans apres la mort du dict Dauid, durant le siege qu'Antiochus Epiphanes tenoit deuant la ville de Ierusalem, Hircan qui pour lors en estoit Pontife, en tira de l'une des mussettes trois mille talens d'or (chacun vallant six cens escuz couronne) pour deliurer la ville du siege d'Antiochus. Puis quelque certain temps apres, Herode raut dans vne autre de ces mussettes vne merueilleuse somme d'or, au moyen de laquelle il se feir Roy de Iudée.

*Trois mille talens d'or tirez du sepulcre de Dauid par Hircan le foyse.* Voyla en quoy les maisons des grans seigneurs conuiennent avec celles des particuliers: mais il y à ceste difference, que chacune doit sentir son naturel, & estre faite selon le personnage: Car la ou il fault que plusieurs hommes couerfent, le bastiment doit estre grand & ample, voire auoir beaucoup de parties: & ou il n'en habite sinon peu, ou seulement vn pere de famille, le logis doit auoir plus de commodité que d'amplitude superflue. Et si fault que les retraits sentent le naturel du seigneur qui les possede: lequel sil est grand prince, tousiours se treuve accōpagné d'une infinité d'hommes, pour lesquelz receuoir selon leurs qualitez il à besoing de plusieurs membres, voire de maintes sortes en tous ses corps d'hostel. Et sil est homme particulier, ausi bien veult le deuoir que les portions de la maison soient diuisées deuenement, comme celles d'un Roy, mais la modestie gardée, cest a dire, q̄ le maistre ayt sa retraite a part, la dame la sienne, les familiers la leur, & les suruenans en pareil, sans qu'il y ait cōfusion. Mais d'autāt qu'il est difficile, voire presque impossible de renger tout cela deffoubz vn toict, chacū des corps d'hostel destiné a ce q̄ deffus, aura son aire ou par terre propice, & le toict qui luy conuendra. Toutes fois ilz seront telement conioinctz par galleries ou allées couuertes, que quād le seigneur

seigneur voudra faire appeller ses gens, pour leur dire sa volonté, il ne semble qu'ilz sortent d'une maison estrange, ains se puissent incontinent trouver en sa presence pour ouyr son intention.

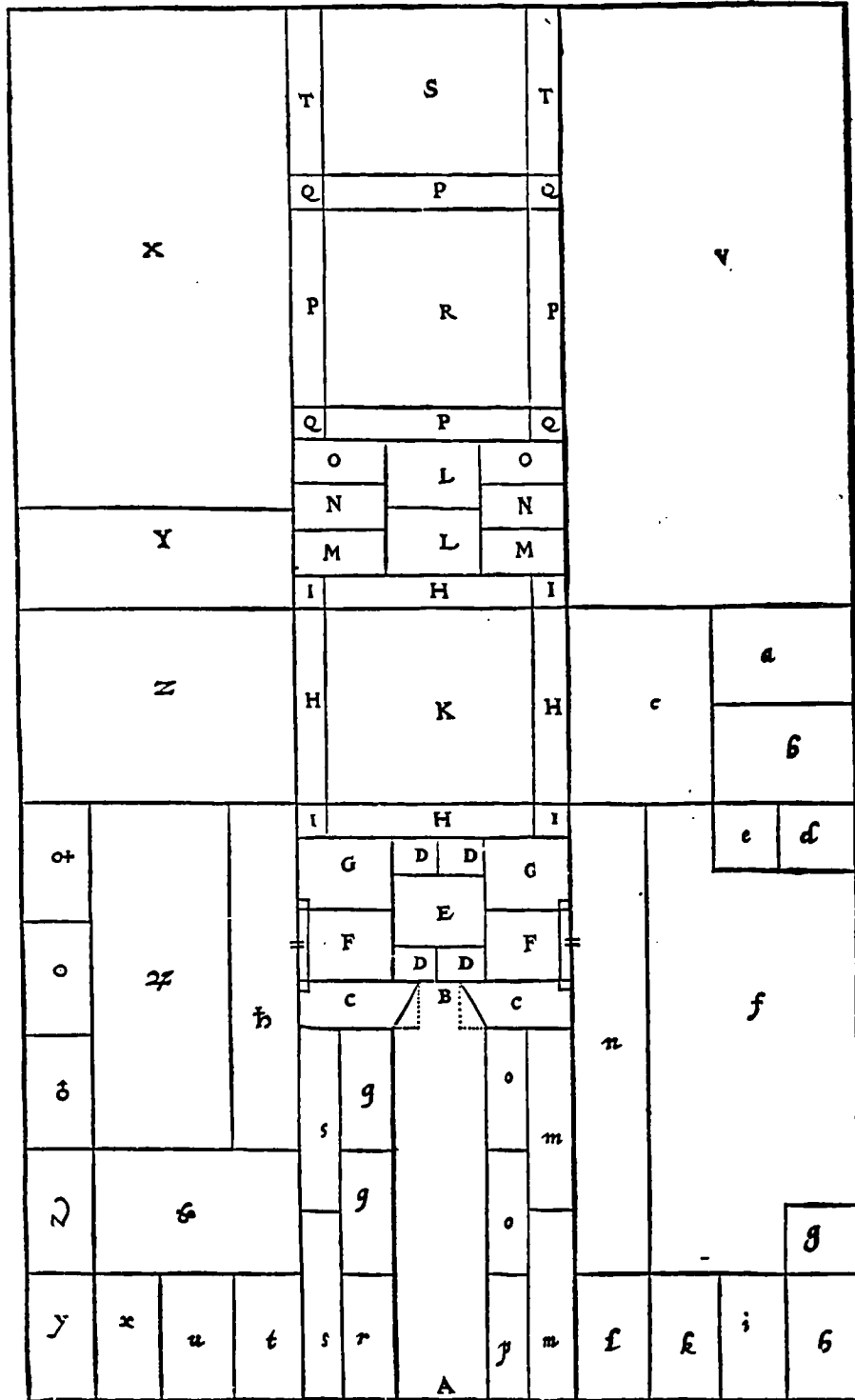
Quant aux petiz enfans, chambrières, & toute tele troupe, qui ne faict sinon mener bruit, cela se doit separer d'avec les hommes de negoce, comme aussi font les varletz de cuyfine, de pannetierie, & de sommellerie, charretiers, mulletiers, palle-freniers, & semblable mesnage. Pour éviter confusion en un logis.

Le Palais du seigneur, principalement sa demeure, soit au lieu plus apparent que lon pourra choisir dans le pourpris: & si la place est eleuée, tant qu'il puisse veoir de ses fenestres, galleries, ou terrasses, la mer, les môtaignes, les boys, & vn beau plain pays au deuant de sa veue; cela donnera grande maiclé a l'aisiette.

Le logis de la dame, sera tout separé de celuy de son mary, excepté seulement d'une petite allée secrette, par ou ilz se pourront visiter quand bon leur semblera, & n'y aura qu'une porte entredeux, & vn portier tant pour l'un que pour l'autre.

Au demourant les autres particularitez en quoy ces bastimens different, appartiennent plus aux personnes priuées, que non aux grans seigneurs: parquoy il en sera traicté ou & quand la commodité nous en sera offerte. Mais ce pendant ie vous diray, qu'une maison de merque seigneuriale doit avoir son entrée respondante a la voye militaire, par especial sur la marine ou riuere: & en son vestibule ou avantportail fault qu'il y ait de grandes retraictes, ou la famille des ambassadeurs, & autres grans personnages venans faire la court; se puissent retirer, & mettre apoint leurs cheuaults, charroy ou semblable equippage.

CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE



A	entrée pour le commun.	e	moulin.
B	portail en voulse.	f	viuier.
C	escuyries.	g	colombier.
D	chambres pour officiers.	h	mallades.
E	cuyfine.	i	buanderie ou launderie.
F	châbres pour maistre d'hostel & escuyer.	k	apporticairerie.
G	panneterie & sommellerie.	l	barberie, & chirurgie.
H	galleries sur la grand court.	m	estables & granges.
I	cabinetz.	n	lieu pour exercer les cheuaultx.
K	grande basse court.	o	et q. logis pour suruenans.
L	auant salle, oratoire, & salle du seigneur.	p	logis du portier.
M	logis de receueur & secretaire.	r	logis du pouruoieur.
N	chambres pour le seigneur.	s	encores estables & granges.
O	garderobes pour le seigneur.	t	grenetier.
P	galleries sur le iardin du seigneur.	v	charretier.
Q	cabinetz, sur le iardin.	x	boulangier.
R	iardin pour le seigneur.	y	boucher.
S	logis des dames.	z	beufz.
T	galleries pour les dames.	⊕	iardin du commun.
V	vigne.	♂	moutons.
X	parc.	⊙	pourceaux.
Y	ieu de paulme.	♀	pour bestes mallades.
Z	garenne.	♂	porc.
a	pressoer.	♂	fourriere.
b	vendangerie.	=	galleries secretes pour les maistre d'hostel & escuyer.
c	tonnellerie.		
d	logis du musnier.		

De la commode edification d'un portique, auant logis, souppoers, tant d'esté que d'hyuer, eschaugnette, & forresse, tant pour un prince modeste que pour un Tyran.

## Chapitre troisieme.

Je suis d'opinion qu'on face des portiques ou galleries, non seulement pour mettre les homes a couuert, mais aussi les cheuaultx & leur suytte, afin que la pluye ou le Soleil ne les puisse fascher. Sans point de doubte au deuant du portail un portique ou pareille place propre a l'exerciter, est merueilleusement plaisante. Car la ieunesse (en attendant les hommes de meur aage, qui traictent avec le prince des affaires d'estat) sy peult ce pedant esbatre, a saulter, iouer a la paulmie, tirer la barre, ou a la lutre, comme il luy vient mieulx a plaisir. Mais apres la porte passée, ie suis d'aduis qu'on rencontre un pourpris, ou les clients attendent leurs patrons; en se promenant & deuisant de leurs affaires: mesmes ou le prince voulant rendre droit a ses subietz puisse faire mettre son tribunal, ou siege de iustice. Tout ioignant fault qu'il y ait vne ou deux grandes sales, ou les seigneurs & gens de conseil se retirent en attendant pouoir faire la reuerence au prince, & en ces entrefaites decider

Lieu commo  
de a exerci-  
ter les ieun-  
nes gens.

Cety s'obser-  
ue bien en  
Angleterre.

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

quelques causes. L'une de ces sales sera pour l'uyver, & l'autre pour l'esté: Car on doit subuenir en tout & par tout, a l'aage meur de ces anciens peres, donnant ordre qu'ilz ne puissent par incommodité tumber en maladie. & pour y obuiuer, la raison du temps & des saisons requiert qu'il y ait des places propres a chacune, afin qu'on y puisse debarre & consulter bien a l'aise, sans qu'on y treuue le moindre empeschement du monde.

Il treuue en Seneque le Philosophe, que Gracque premier entre les Romains (& incontinent Liue Druse apres) commença a bailler audience non pas a tout le monde ensemble en vn lieu, mais a separer la tourbe, & recevoir quelques vns seulz en secret & apart, autres en presence de plusieurs, & aucuns deuant tout le monde: pour monstrier par ce moyen quelz estoient ses premiers amy, quelz les secondez. Laquelle façon de faire si elle est licite, ou biés elle plait en semblable estat de fortune, a l'auoir de priée, il faudra faire plusieurs diuerses portes, par lesquelles ilz puissent d'une part & d'autre recevoir, & apres les auoir ouyz enuoyer ceulx qu'il leur plait, & enfermer dehors (sans fierté) ceulx qu'ilz ne voudront ouyr.

*La commodité d'une eschauguette.*

Tout au plus hault estage du chasteau doit estre vne petite eschauguette, qui descouure aysément toutes emotions & tumultes du peuple, si que le prince soit certain de quel costé le danger luy suruient.

Voyla en quoy conuiennent les maisons que i'ay dessus spécifiées: mais voycy ou elles different.

*Situation du Palais d'un seigneur moderne.*

Le Palais d'un Roy ou d'un bon prince, doit estre assis au mylieu de la ville, facile a l'aborder de toutes pars, simple & agreable de presence, attrayant la veue des hommes, non superbe ou monstrant grand fierté. Mais la retraicte d'un Tyran doit sentir la forteresse, & n'estre située toute dans la ville, ny semblablement toute dehors.

*Situation de la retraicte d'un seigneur par force.*

D'auantage pres le Palais du Roy peuuent bien estre mis le Temple, le Theatre, & les maisons des grans seigneurs: mais enuiron le chasteau du Tyran, la place doit auoir large estendue sans presse d'aucunes habitations.

*Des eschauguettes secretes.*

*Assurance pour un prince contre vne emotion soudaine.*

Qui voudra donc deuement ordonner vne place tant pour un bon prince, que pour un Tyran, raison requiert qu'il la face participante de ces deux specialitez: & encores que ce soit un logis de Roy, si ne doit il estre tant facile d'entrée, que lon ne puisse garder a un besoing, les insolens d'y aborder: & aussi n'est pas conuenable que la retraicte d'un Tyran se monstretant seure, qu'on la puisse plustost estimer vne prison qu'autre chose: ains est necessaire qu'elle sente son prince. Or ie ne veuil en cest endroit oublier a dire, que dedas l'espoisseur des murailles d'icelluy Tyran se peuuent (a cautelle) cacher certains tuyaux par lesquels en mettât l'oreille contre, il puisse entendre a son plaisir, tout ce que diront les domestiques, ou les suruenuz la dedans. Et si puis bien adiouster pour le Roy, qu'encores que le propre de son logis soit de differer en plusieurs choses aux particularitez d'une forteresse, si est ce que tout ioignant peut auoir un chasteau de defense, ou aduenant l'occasion, il puisse retirer la personne & ses biens, les mettant hors des dangiers qui aduiennent souuent par seditions esmeues a la chaulde.

*non precepte des antiques.*

Les antiques aussi ont tousiours commandé, que lon face vne place forte dans vne ville, afin que si luy suruenoit quelque sinistre accident, les dames, damoyelles, bourgeoises, & ieunes pucelles, sy puissent retirer a sauueté, avec les reliques & saintuaires, tellement que l'honneur des vnes, & l'excellente dignité des autres, y soit gardée ainsi qu'il appartient.

Feste à laissé par escrit, qu'anciennement les fortresses estoient sacrées comme Temples, & qu'on les appelloit Auguriales, a raison qu'il sy faisoit par les Vies Religieuses un certain secret sacrifice, du tout incongneu a la tourbe populaire. Et voyla encor pourquoy vous ne trouuerez aucun reste de leurs places fortes, que dedans le pourpris ne puisiez remarquer les parties d'un Temple: mais du depuis les Tyrans ont occupé ces lieux, & conuertý la deuotion en vices tres-enormes, & aggraués de cruauté, de maniere que ce qui souloit estre le refuge des affligés, est maintenant la nourrice de toute misere. Mais pour suyuois nostre entreprise, Au temps passé, en la ville d'Ammonie, autrement Paretoine, le Tēple estoit dedans la forteresse, entouré de trois ceintures de muraille: mais depuis les Tyrans meirent leurs munitions en la premiere, leurs femmes & famille en la seconde: & leurs soldatz en la troysieme. Et a la verité ceste façon de faire seroit bonne pour les princes, si ce n'estoit que cela peut plustost attēdre vn siege que faire force a ses voyfins: & comme on n'estime gueres la vigueur du gendarme qui ne faict sinon souffrir de son ennemy sans l'offenser, ainsi ne faiz ie pas grand compte d'un chasteau lequel ne peut faire autre chose fors soustenir vne impetuositē d'assailas: Car il fault pour estre accomplý, qu'il les puisse rembarrer, voire leur faire plus de dommage qu'ilz neluy en sauroient porter. A ceste cause pour en venir a bout, la raison veult que l'Architecte y employe si bien son esprit, qu'on le cognoisse auoir cherché iusques a l'extremité, tout ce qui est conuenable en cest endroit. Et certainement sil fait bien eslire la place, puis ordonner la disposition des murailles comme il fault, l'effect luy succedera tout a plaisir.

*Les fortresses, antiquement nommées Auguriales.*

*De la ville d'Ammonie en Egypte.*

*Opinion de l'auteur. Comparaison.*

*Du deuoir d'un Architecte.*

*De la situation & munition d'une forteresse, soit en lieu maritime, planure, ou Roche montueuse: ensemble de son aire ou plan, rechauffement de murailles, clostures, fosses, ponts, tours, & bastions defensables.*

#### Chapitre quatrieme.

Je voy que plusieurs gens expertz en la discipline militaire sont en debat, a sauoir mon si vn chasteau est plus fort d'assiette sur quelque terre, que dedans vne plaine. A dire vray, l'on ne treuve pas en tous lieux des motes de tele nature qu'on ne les puisse bien assieger, voire surprendre avec le temps: & aussi n'est vne place que l'on seure en la campagne, si le bastiment ne se faict a l'auantage. Mais quant a moy ie n'en dispute point, ains dy sans plus que tout le neu de la besongne consiste en bien choisir le lieu, & apres y fault employer toutes les particularitez que i'ay deduites en traictant de la ville.

En oultre il est besoing qu'e la forteresse y ait des poternes aysees & secrettes, par ou l'on puisse faire des saillies sur les ennemyz, ou bien sur ses propres subiectz ou soldatz, si d'auanture ilz esmouuoient vne mutinerie, ou vouloient faire trahison. Mesmes fault que par icelles poternes le prince puisse auoir du secours de ses allies, ou bien leur en enuoyer si mestier est, tant par eau que par terre.

Le dessein donc du chasteau sera bon, qui aura ioinctz a soy ou aboutissans tous

*Opinions de gens de guerre.*

*Resoluto de l'auteur.*

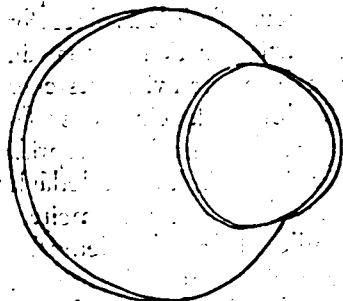
*Des poternes secrettes.*

*De dessein de chasteau.*



## CINQUIEME LIVRE DE MESSURE

les murs de la ville, comme si les corbures d'un grand C veincent a prendre de leurs cornes, non pas tout en rond endorre, vn o, en telé facon.



*Perfection  
d'un cha-  
teau de de-  
fense.*

Ou du mylieu duquel la pluspart des rayons se tirent come a la circonférence. Car en ce faisant, succedera ce que nous disions n'agueres; a auoir que la forteresse ne sera point enclose dans la ville, ny aussi toute separée. Encorés qui en voudroit faire vne description plus brieue, m'oaduis est que par auanture il ne s'abuseroit en disant que le chasteau est la poterne de la ville, tresexcellément munie de toutes parts. Mais soit bien icel le forteresse le plus excellent chef d'œuvre & neud ou clef de la ville, menassant, & faisant peur ala

regarder, aspre & roide a aborder, ne craignant les assaultz, imprenable, & tout ainsi que lon voudra; toutesfois elle sera plus assurée estant petite qu'ample & grande: pource qu'en la petite n'aurons besoing que de la loyauté de peu de gens, la ou en la grande aurons mestier d'auoir grand nombre de gens qui facét tous leur deuoir. Or comme dit quelque perionage aux Tragedies d'Euripide poëte Grec que iamais ne fut grand' multitude de gens qui ne fut farcie de mauuais engins & espritz: ainsi n'vne forteresse la loyauté de peu de gés sera moins douteuse & incertaine, que d'un grand nombre la desloyauté.

*De l'auant  
mur qu'on  
appelle au-  
tremment  
courtine.*

L'auantmur du chasteau se fera le plus solide qu'il sera possible, & des plus grandes pierres qui se pourront trouuer: mesmes sera son traict cambré par le dehors, afin que si les ennemyz faisoient effort de l'escheller, leurs eschelles ne tiennent gueres ferme, par le moyen de la cambrure. D'auantage que les soldatz entreprenans ce faire, ne puissent euites les pierres ou autres traictz qu'on leur iettera du dedans: & afin aussi que leurs machines offensiuës ne puissent frapper a plain coup, ains glissent & coulent en trauers.

*De l'auant-  
ment de l'ai-  
re d'un cha-  
teau.*

L'aire ou parterre du pourpris par dedans se doit pauer de deux ou trois bons lietz de pierre grande & grosse, maïsonnez les vns sur les autres, afin d'empescher les yfues des mines qui se pourroient faire secrettement par dessoubz le terroer.

*Pour empes-  
cher les yf-  
ues des mi-  
nes.*

Le mur sera fort hault, maisif, & bien espois, iusques au bord de dessus, en sorte que les bouletz d'Artillerie n'y puissent a grad peyne mordre. Fault aussi qu'il soit hors d'eschelle, & du dangier qui pourroit aduenir par les blocques de terre qu'on leuroit deuant, tant qu'a nous sera possible. Aureste le tout se conduira selon ce que

*De l'auant-  
ment de l'ai-  
re d'un cha-  
teau.*

i'ay desia enseigné en la situation de la ville: delaquelle, ensemble du chasteau, pour conuenablement defendre les murailles, faudra donner ordre que l'ennemy ne sen puisse approcher sans grand peril de sa personne: & cela se fera par fossez larges & profondz, avec des moyneaux ou casemattes practiquées dans le fossé, par ou les gens de traict pourront blesser les aduanturiers ou autres du party contraire se presentans deuant le mur. A la verité celle maniere de deffese passe toutes les autres qu'on sauroit inuenter: car les soldatz de dedans sont a couuert, en assurance, & peuuent endommager leurs ennemyz de pres, sans qu'ilz ayent le moyé de sen reuenger, & si ne tirent gueres de coups a faulte, consideré que si le traict passe dessus ou par aupres d'aucun des assaillans, si ne fault il a réconter vn autre: & telefois aduient qu'il naürera d'un coup, vn, deux, ou trois des assaillans: mais ce que iette l'ennemy

*Des moi-  
neaux ou  
casemattes.*

l'ennemy contremont, ne peut frapper qu'une personne a la fois, & encores est ce auanture, a raison que ceulx de dessus le mur, voyent de loing venir le traict, & s'en peuuent sauuer, en se couurant de pauois ou rondelles.

Si le chasteau est basti en la mer, les aduenues se doiuent piloter de bons pieux, & l'entredeux emplir de pierres, afin que lon n'en puisse approcher de trop pres pour y faire batterie a l'ayse. *D'un chasteau en la mer.*

S'il est en vne plaine, il sera ceinct d'un bon fossé: mais afin que puâtise n'en sorte laquelle puisse corrompre l'air, & engendrer la peste, on le creusera iusques a l'eau vive, & parce moyen iamaiz n'en viendra mal. *D'un chasteau en la plaine.*

S'il est en montaigne, lon fera tout a l'entour des tréchéés creuses & a plomb, pour garder que les ennemys ne sy puissent renger en bataille. Et si la comodité de chascune de ces choses nous est offerte, elles se practiqueront toutes ensemble. Toutesfois encores faut il prendre garde a ce que sur les costez qui pourroient estre battuz par les machines d'aduersaires, le mur soit fait en demy rond, ou a byaiz, a celle fin que cela serue de ce que font les proes aux nauires.

Je n'ignore point en cest endroit l'opinion de quelzques gens de guerre expertz en la discipline militaire qui disent que les murailles fort haultes ne sont pas bonnes a vne place de guerre, cause que si elles sont viuement battues, leurs ruines emplissent le fossé, & donnent passage a l'ennemy pour venir au combat main a main. Mais pour y respondre, ie dy que cela n'aduiédra iamaiz si lon obserue tout ce que i'ay dict cy dessus. Et pour rentrer en ma matiere, ie suis d'aduis que dedans le chasteau lon face vn fort dongeon, pour la pluspart solide, robuste d'œuvre & de matiere, percé bien a propos, & muni de ce qu'il est besoing, mesmes excédât en haulteur toutes les tours du circuit, qui soit difficile a en approcher, & n'ait fors vne seule entrée par vn petit pont mobile: dont il sen fait de deux manieres. La premiere est le pôt leuis seruant de fermeture, quand on le lieue amont: & la seconde est le volant, lequel se pousse & retire a plaisir quant les véz sont trop grās, & cestuy la nous est le plus comode. Les tours ausi du chasteau, qui pourroient battre ce dongeon tout a l'entour, n'auront point de murailles par dedās: ou si elles en ont, ie conseille qu'on les tienne si foibles, que facilement elles puyssent ruyner. *Preoyance de l'auteur*

*D'un dongeon.*

*Deux sortes de ponts.*

*Comment se doiuent faire en vne forteresse les retraittes de ceulx qui font le guet, ensemble la maniere de leurs toitcz ou couuertes, & de quoy on les doit fortifier, puis de toutes les autres particularitez necessaires pour l'assurance tant du prince, que du Tyran.*

#### Chapitre cinquieme.

Les places ou se deura tenir le guet, & lieux ou se deuront manier les defendeurs, se distribueront en sorte, q̄ les vns garderont le hault du fort, les autres le bas, & d'autres le mylieu, chacun selon la charge, & lieu a luy assigné. Et au regard des entrées & yssues, ensemble de toute la partition du lieu, cela sera fait en maniere, & telemēt muni, q̄ ny la desloyaulté de ceulx en qui lon se fie, ny la violence ou surpise des ennemys, y puisse faire aucun domage. Or afin q̄ les couuertes de la forteresse ne puyssent estre fouldroyées par les pierres pesantes que les aduersaires ietteront. *Des logis pour le guet & pour au tres soldats.*  
*Des entrées & yssues.*  
*Assurance de couuertes.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

en l'air, on les fera en pignō, ou dos d'asne, ou bien les renforcerez d'ouurage fort & ferme, comme poultrēs, solives, ou autre tele matiere de merriē, par dessus quoy sera faicte vne crouste garnye de tuyaux ou gargoules, & ou les pluyes se pourrōt escouler: mais il n'y fault mettre ne chaulx ne mortier de he urdis, ains pour y faire

*Pour obuier a fin & aux fardeaux tumbās de haut.*  
*La forteresse doit estre vne petite ville.*  
 vn pauē cōuenable, on se doit seruir de repous de briq̄ ou de pierre ponce, iusques a l'espoisseur de deux coudées: & ce faisant les groz fardeaux tumbās dessus, ne les feux artificielz n'y sauront faire mal. Mais pour faire court, vne forteresse doit estre a la similitude d'vne petite ville, & munie de semblable ouurage accompagné de l'art, si qu'il n'y defaille aucune partie de celles qui sont necessaires: & sur tout qu'il y ait de l'eau, ensemble des puiſiōs d'armes pour les soldatz, des grains, chairs salées, vinaigre, & sur tout du bois pour toutes cōmoditez. Et en ceste forteresse le dongeō du q̄l nous auons ia parlé, tiendra le lieu d'vn petit fort: & n'y aura deffaulte de toutes les munitiōs dessus spécifiées & req̄ses en tellieu. Il y aura vne cisternē, & autres lieux pour tenir toutes les necessitez qui sont requises tant a bien se nourrir, qu'a biē se defendre, afin q̄ le seigneur s'en puisse preualoir a son besoing. Encores aura il des yssues par ou se ferōt a la volenté des saillies sur ses gēs mesmes, en despit qu'ilz en ayēt: & p̄ ou aduenāt l'ocasiō, il puisse mettre dedās tel secours qu'il aura demadē.

*La commodité & incommodité descanaulz.*  
 Je ne veuil oublier a dire en cest endroit, q̄ les forteresses ont souuent eu secours par la voye souterraine d'aucuns cōduitz a eau, & ausi q̄ plusieurs villes en ont esté prises d'emblēe, principalement par les esgoutz. L'vn & l'autre de ces deux sont bons pour enuoyer des messagiers secrettemēt, mais il fault prendre garde que ces voyes

*La face des canaulz.*  
 puissent plus aider q̄ nuire. a ceste cause on les doit faire tortues, p̄fondes, & estroictes, telement qu'vn soldat n'y puisse passer armē, ny en eschapper iusques au fort estant defarmē, s'il n'y est appellē & admis.

*Les yssues des voyes souterraines.*  
 Les extremitez donc de ces voyes souterraines termineront sil est possible au bout de quelque cloaque ou esgout, ou plustost en vne cāpaigne sabloniere deserte & incogneue, ou en quelque petite secrete chapelle d'eglise, ou sepulture. Et puis que lon doit craindre les accidens qui la pluspart du temps aduiennent, encores sera il bon que le prince ou Tyran cognoisse vn certain secret par ou il puisse rentrer iās le chasteau, si d'auāture on l'en ietroit dehors, & que ledict secret responde a la plus secrette partie du dedans. pour ce faire il sera requis que certaine partie de muraille ne soit point massonnēe a chaulx & sable, mais seulement bouchēe de croye. Et ce suffise a present en ceste matiere: Car ie pense auoir dict tout ce qui est requis pour loger vn homme, qui tout seul à le souuerain gouuernement par dessus tous autres, soit Roy, ou Tyran.

*En quelles choses consiste la rep̄blique: Puis ou & comment se doiuent faire les maisons de ceulx qui l'administrēt:  
 Apres des temples grans & petiz: ensemble des reuestiaires & chapelles.*

### Chapitre sixieme.

*Des gouuerneurs d'vne rep̄blique.*  
**R**este maintenant a deduire ce qui appartient a ceulx qui ne gouuernent pas vniquement & en particulier, mais en pluralité de cōpagnēe. A semblables personnes la police est commise ou quasi comme vn seul corps de magistrat, ou bien

ou bien distribuée en parties. Or la republique consiste en solennitez de sacrifices, dont nous honorons les celestes: & a ceulx la president les Pontifes: puis en nego- <sup>En quoy cō-</sup> ces prophanes ou layes, au moyen desquelz s'entretiennent la conuersation & le fa- <sup>sist la repu-</sup> lut des habitans: desquelz ordonnent en la ville les Senateurs & Conseillers: & de- hors les Coronalz des armées tant sur terre que sur mer. pour chacun de ces deux estatz fault qu'il y ait deux sortes de logis, l'un pour exercer ce qui concerne le deuoir de leur office: & l'autre pour luy, & pour sa famille, mais cestuy la sera correspondat a la maniere de viure de l'homme, soit qu'il veuille imiter vn prince, vn Tyrā, ou vn personnage priué. Toutesfois il y a quelzques particularitez qui sont bien deues a celle sorte de citoyens. Parquoy Vergile en parle proprement la ou il dict:

*Apart estoit d'Anchises le bon pere*

*Le beau manoir: & d'arbres tout couuert. &c.*

Bien entendant que les maisons des gens d'autorité doiuent estre tant pour eulx que pour leur suytte, separées de la tourbe populaire, par especial du grand bruit des artisans, cōme charpentiers, menuisiers, forgerōs, & semblables: & ce tant pour autres raisons, comme pour auoir l'aissance d'estre au large, recreatiō des iardins, & autres teles plaissances: qu'a celle fin que la folle & siffre ieunesse d'une tele famille si grande & si differente entr'elle, qui ne vit chez soy, ne vienne a enrager & se gaster par aller boire & māger chez autrui, & esmeuue plainctes & ialousies des maris: puis en oultre afin que l'importune & eshontée ambition des cliens qui viendroiēt a faire la court: a leurs patrons, & les solliciter pour leurs affaires, ne les inquiete oultre ce qui sera de raison.

Certainement j'ay veu que plusieurs sages princes ne se sont seulement retirez hors la frequēce du peuple, mais (qui plus est) ont delaiissé les villes, afin que nul plebeien les peust importuner de trop continuelle uisitation sans qu'il en feust necessité. Autrement ie vous prie de quoy seruiroient a ces grans seigneurs les richesses en abondance, si ne leur estoit par fois loysible de se donner vn petit de bon temps, & prendre repos: Il fault certainement qu'es maisons des gens de tele qualite, y ait des grandes salles faictes expres pour y receuoir les gens qui viendront faire la court au seigneur: & si est requis que les yssues respondantes aux places communes de la ville, ne soient estroittes ou empeschées, de peur que les familiers de la maison, les petitz cliens & postulās, ses escuyers, & qui s'y amassent pour accroistre, comme le nōbre de gens d'estoffe, ne soiēt en l'efforceant l'accompaigner, troublez en leurs rengz par la presse du peuple.

Or quant aux lieux ou les magistratz se doiuent retirer pour l'administratiō de leurs charges, ilz sont assez cogneuz des hommes. Car pour le Senat est requise la chambre du parlement, pour le iuge la basilique ou parquet, pour le chef d'armee le cāp ou fort, ou vn nauire admirale, & ainsi des autres. Mais ce qui appartient au Pontife, n'est seulement la maison de la grande eglise, ains vn cloistre tout a l'entour, ou ses gens se puissent loger ainsi qu'en vn camp clos, consideré que luy & les ministres soubz luy deputez pour administrer les choses sacrées, sont (ou doiuent estre) en perpetuelle exercitiō militaire, voire bien aspre & labourieuse: chose que ie pense auoir assez amplement deduite au liure par moy fait intitulé Pōtife, ou j'ay descript le grand labeur qui doit estre continuellement pris pour cōbatre les vices, & exaulcer les vertuz. Toutesfois ie ne veuil bublir a dire qu'entre les temples il y a la grande eglise, ou le Pontife doit faire en certains iours ses ceremonies & solennelz sacrifices: <sup>L'auteur a fait un liure de la dignité & de uoir d'un Pontife.</sup>

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

& si il y en a d'autres ou president les prelatz inferieurs, du nombre desquelles sont par la ville les parroisses & chapelles & autres places d'oraison : & aux champs le moustier commun, & les secours.

*De la situation d'une eglise capitale en bonne ville.*

Au regard de la situation d'une eglise capitale en bonne ville, mon aduis est qu'elle doit estre au beau my lieu, pour la commodité des habitans: mais pour le plus honeste le deuoir veult qu'elle soit separée des maisons bourgeoises & prophanes, mise en lieu hault, si est possible, pour luy donner plus grande maiesté: cōbien qu'elle seroit plus seure d'estre bastie en plaine terre, car il n'y a iamais si grand danger du tremblement de terre.

Conclusion, ladicte principale eglise se doit situer en lieu ou elle sera en plus grande reuerence, & aura plus de maiesté & apparence. A ceste cause il conuient donner ordre que toutes villenies, immundices & messeances en soient le plus loing q̄ faire se pourra, afin que les peres de famille, femmes, filles, & enfans d'age qui voudrōt aller faire leurs oraisons, ne soient offensez de la senteur mauuaise, ou diuertiz de leur saincte intention.

*De Nigrigene l'Architecte ne l'Architecte: au heur ne uient en incogneu.*

Le treuue en Nigrigene l'Architecte qui a faict vn traicté des bornes, que les maistres d'œuvres antiques estimoiēt les tēples des dieux estre bien situez, quād leurs faces principales estoient tournées a l'Occidēt: mais ceulx qui vindrent apres, conuertirent ceste façō de faire deuers la partie du ciel qui premierement enlumine la terre: & leur sembla que le dictz tēples & les bornes se deuoient tourner de ce costé la, afin que le soleil incontinēt apres l'aube du iour les esclaircist de sa lumiere. Toutes fois ie voy que plusieurs d'iceulx antiques ont voulu par expres que les frōtz des chapelles & oratoires feussent tourneez vers ceulx la qui sortiroient de la mer, riuere, ou voye militaire. Mais quoy qu'il en soit, la raison veult q̄ cela se face en tele sorte & si adextre de tous costez, que les absens en puissent estre attiréz a les visiter, & les presens y prennent plaisir, mesmes soient detenuz en admiration par l'excelente rarité de l'ourage.

Vn tēple voulté est tousiours plus assurez du feu: & le plâché moins dangereux aux treblemens de terre: mais le premier se treuue plus robuste cōtre les assaultz de vieillesse, & le second à plus de grace & contente mieulx la veue. Qui est pour ceste fois assez dict de ces tēples: car beaucoup de choses q̄ estoient encorts icy a dire, me semblent plus appartenir a leurs enrichissemens qu'à leur vsage: & de cela feray-je mention en autre endroit: disant sans plus icy, que les moindres eglises ou chapelles se doiuent faire a l'imitation du tēple principal, selon la dignité du lieu, & leur vsage.

*¶ Que les cloistres des pontifes sont comme campz cloz: quel est l'office du Pontife: combien il y a d'especes d'iceulx cloistres: & comment on les doit bastir.*

### Chapitre septieme.

Le fort du Pontife c'est son cloistre, la ou plusieurs gens de bien conuiennent tāt pour exercer la vertu, que pour suiure la pieté: & ceulx la sont les ministres qui se dedient aux choses sacrées, & qui vouent la chasteté pour amour de Dieu. Les cloistres ausi des Pontifes sont lieux ou les hommes de bon entendement festudient d'acquérir la cognoissance des choses tant diuines qu'humaines. Car si l'office du pasteur est de guider (en tāt qu'il poult) par bons moyens la vie des humains

à la

à la plus grande perfection qu'il est possible, ie suis bien certain que cela ne se fau-  
roit mieulx faire que par la philosophie: mais comme ainsi soit qu'il y à deux cho-  
ses en la nature des hommes, a sauoir vertu & verité, qui nous peuuent donner l'ad-  
dresse de ladicte perfection: le propre de la premiere est apaiser & abolir les pertur-  
bations de noz pensées: & le moyen de l'autre, est de nous faire cognoistre les œu-  
res & façons de faire de nature: & par ces choses sont purgez l'esprit des tenebres  
d'ignorance, & la pensée de la contagion du corps. Voyla qui fait que nous pouôs  
mener vne tresbonne vie, laquelle quasi nous peut rendre semblables a la diuinité.  
En oultre cest le deuoir des gens de bien (telz que veulent, ou deuroient vouloir  
estre les pontifes tant en effect qu'en reputation) penser, estudier, & mettre en œu-  
re ce qu'ilz entendent que les hommes doiuent par charité les vns aux autres, a sa-  
uoir secourir aux malades, debiles, pources & destitez, en les soulageant & aidant  
de seruite & sollicitation, bienfaictz & compassion: car tel est l'office & deuoir au  
quelle pontife & les siens se doiuent exercer. Parquoy ie veuil deduire ceste chose  
pour sauoir a qui touche de faire tout ce bien, ou aux grans prelarz, ou aux moïn-  
dres. Et pour venir a mon entente, ie commenceray par les cloistres.

*L'ouuoy de  
philosophie.  
Le propre de  
verité.  
Le propre de  
l'estude.*

Il est deux especes de cloistres, l'vne en quoy certains personnages sont cloz tele-  
ment que iamais n'en sortent, si ce n'est pour aller a l'eglise, ou a quelque procesio  
generale: l'autre n'est pas du tout si tresaufstere, car nul n'y est contrainct d'y faire re-  
sidence a perpetuité. Puis il en y à d'aucuns pour les hommes, d'autres pour les fem-  
mes. Pour donques assigner le lieu ou doiuent estre les cloistres des filles ou vierges,  
sachez que ie n'improue point qu'ilz soient dans le cueur d'vne ville: & ausi ne  
treuve pas bon qu'on les en mette totalement dehors. Car combien que la solitu-  
de pourra estre cause qu'il y ira tant moins de solliciteurs importuns, toutesfois en  
contrechange les religieuses y auront plus de loysir & licence d'executer leurs affe-  
ctions humaines, si elles sont tentées, veu qu'il n'y aura point d'arbitres ou contre-  
rouleurs, comme dedans la ville, ou plusieurs peuuent prendre garde aux indigni-  
tez qui se cōmettent, & en dissuader les delinquas. Or donc pour bien faire, il fault  
surtout pouruoir a ce qu'en toutes les deux manieres de cloistres les femmes ne pé-  
sent: seulement a corrompre leur veu de chasteté, mais d'abondant qu'elles ne puis-  
sent. Et pour venir a cest effect, en premier lieu il est besoing de si bien estoupper les  
passages, qu'aucun n'y puisse tournoier entour sans se rendre sur le champ suspect  
de villenie.

*De deux es-  
peces de cloi-  
stres.*

Quant est a moy, ie suis d'aduis que lon ne doit pas plus curieusement fermer de  
fossez & rampars vn fort de quelzques gens de guerre, q̄ de bonnes & haultes mu-  
railles les cloistres de ces nonnains: ausquelles ne fault faire aucunes ouuertures, par  
ou puissent passer ie ne dy pas les expugnateurs de chasteté, mais seulement les re-  
gardz ou parolles qui seruent des flabeaux pour enflamber les cueurs & les abatre.  
La lumiere donc sera receue par dedas, & prouindra de l'aire descouuerte, a l'en-  
tour de laquelle y aura vn portique a promener, le Dortoer, le Refectoer, l'Enfer-  
merie, avec autres membres du logis qui sont necessaires a l'vsage, & dont lon se  
sert ordinairement en autres maisons particulieres: tous lesquelz seront disposez en  
places propres & conuenables.

Ie ne seroye pas d'aduis qu'il y eust faulte de quelq̄ jardin & petit pré, nō pour ser-  
uir de volupté, mais pour recreer les espritz. Et afin que tel enclos se puisse cōmode-  
ment auoir, il ne sera q̄ bō d'esloigner vn peu ces monasteres hors la pisse des citoyés.

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

*Les couuens des hommes sont mieulx aux champs qu'à la ville* Les couuens & cloistres des hommes seront mieulx aux champs qu'à la ville, a raison que tant moins yra il de peuple, lequel bien souuent ne sert que de troubler la tranquillité des religieux qui se sont banniz du monde pour viure en contemplation, & mener vie solitaire.

*Les bons religieux doivent estre en lieux sains.* Je conseille donc que lesdictz monasteres tant d'hommes que de femmes, soient afiz en lieux les plus sains que lon pourra choysir, pour garder que les personnages renduz la dedans, ne soient trop tourmentez de maladies: Car elles les garderoiēt d'employer leurs pensées a la meditation des choses saintes, & pourroient facilement consumer leurs corps affligez de ieufnes, veillées, longues estudes, & oraisons continuelles.

*Un monastere d'hommes doit estre fort par art & par nature.* Mais encores vouldroie bien que le lieu d'un monastere d'hommes, excluz de la ville, feust fort & assuré de la nature, afin qu'une riblerie de voleurs, ou quelque courle d'ennemiz, ne peult saccager en peu d'heure les biens de leās. Encores pour y obuiuer, ce ne seroit sinon bien fait que de le fermer de fossez, bones murailles & tournelles, selon que la deuotion du lieu permettra.

*Pour les quatre medians.* La demeure ausi des gens de bien conuoindrel'estude des bonnes lettres avec la religion: afin que plus aisemēt selon l'estat qu'ilz ont pris, ilz puissent donner conseil aux gens qui en auront a faire, ne doit estre trop enuolopée du tumulte des artisans, ny trop estoignée de la fréquentation des bourgeois: & ce tant a cause qu'ilz sont en grāde nōbre d'eulx mesmes, qu'ausi pource que beaucoup de gēs sy amassent pour les ouir prescher & traicter ou disputer de choses sacrées & saintes: & a ceste cause est besoing qu'il y ait vn manoir biē ample: & cestuy la sera biē situé pres des hostelleries cōmunes, atteliers d'ouurages publiqs, theatres, cirques, & autres places ou la multitude se transporte souuēt pour son plaisir: car les freres y pourrōt frequēter, & au moyen de leurs bonnes persuasions, retirer maintes gens de vices a vertu, mesmes de grasse & lourde ignorance les euoquer a la cognoissance des choses bonnes & salutaires.

*œuvre de charité singuliers.*

*Des palestres, auditories & escolles publiques, ensemble des lieux ou hospitaux pour retirer aucunes personnes impotentes abarues de maladie, autant les hommes que les femmes.*

### Chapitre huitieme.

*Des palestres antiques.* AV temps antique (principalement entre les Grecz) on auoit accoustumē de faire certains edifices dans les villes, qui se nōmoient cōmūnement palestres, & la fassembloient les Philosophes pour conferer des bons artz & sciences. Il y auoit en ces logis plusieurs espaces fenestrees pour auoir vue, & sieges disposez par ordre, semblablement sy trouuoiet des portiques enuironnās vn parterre bien garny d'herbe verte, & reuestu de diuerses fleurettes. A la verité ces lieux conuiennēt bien a celle maniere de religieux dont nous auons parlé a la fin de nostre chapitre precedent: & quant a moy ie vouldroye (sil estoit possible) que ceulx qui se delectent des bonnes lettres, demourassent residēment avec les professeurs d'icelles, & qu'ilz y feussent en plaisir, sans aucū destourbier, ny se souler trop d'une chose. a ceste occasiō ie dresseray icy vn portique, vne aire, & teles autres particularitez, en sorte que lon ne pourra plus rien desirer pour la commoditē d'une demeure.

*Les religieux du 12<sup>e</sup> p<sup>e</sup> se estoient professeurs de bonnes lettres.*

En yuer

En yuer donc ces lieux seront batuz de soleil tiede & temperé, & en Esté il y aura force vmbre, rafreschie d'un petit vent agreable & doux a souhait. Mais ie traicte- ray de ces delices plus distinctement en endroit conuenable.

Si bon vous semble de bastir quelzques auditoires publiques ou bié escolles ou les doctes puissent enseigner les ignorans, faites que cela soit en place franche, egale- ment opportune a tous les habitans: & prenez garde sur tout que les tumultes des forgerons n'y empeschent: qu'il n'y ait point de mauuaises senteurs, que les lasciu- itez des gens oyleux n'y soient admises ny receues, qu'il sente la solitude, soit esti- mé digne retraicte d'hommes occupez en choses exquisés, rares, & de grande im- portance: mesmes qu'il y ait trop plus de maiesté que de iolueré.

Finablement a ce que le Pontife puisse exercer les ceuures de misericorde enuers les impuissans & desnuez de biens, il est raisonnable d'edifier vn lieu ou il y ait diuerli- té de membres, & qui soit conduit par vne grand' prudence: Car il fault que les pou- ures sains & les malades soient separez d'ensemble: & requiert le bon ordre, qu'en voulant secourir vn petit nombre de personnes inutiles, cela ne face tumber en in- conuenient plusieurs qui peuuent bien seruir.

Certainemét il y à eu par le passé des Princes en Italie, lesquelz auoient ordonné par expres que celle maniere de belistres deschirez tant en leurs mēbres qu'en leurs ha- billemens, que lon appelle cōmunement quemans vagabōds, n'allassent par les vil- les pourchasser leur vie de maison en maison: & soudain qu'ilz y estoiet entrez, on leur faisoit commandement de n'y seiourner plus de trois iours, silz ne vouloient faire quelque labeur de leurs mains. Et disoient iceulx princes qu'il n'y à point de creature humaine tāt mes haignée de son corps soit elle, qui ne puisse faire quelque seruire aux autres hommes, voire que les aucugles mesmes peuuent bié ayder aux Cordiers. Mais fil y en arriuoit de grieuement malades, les magistratz ayās regard sur les estrangers, les distribuoiēt aux prelatz moindres & pasteurs, chacū en son quartier: & par ce moyen telz poures impotens n'alloient importuner les Bour- geois par les rues, & si n'estoit nul offensé de veoir ces spectacles tant horribles.

Lon voit encores en Etrurié, qui est le pays de Tuscane, ou de toute ancienneté à fleury le vray zele de Religion, certains hospitalux qui ont cousté vn argent incro- yable, & en iceulx n'entre homme, soit du pays, ou estrager, a qui lon ne baille par charité tout ce qui est requis pour le remettre sus. Mais a raison qu'aucuns malades sont infectz de lepre, & autres maladies contagieuses: de peur qu'ilz ne gastent les sains, ou ceulx qui peuuent retourner en conualescence, ie suis d'aduis que leurs re- traictes se facent toutes distinctes & separees.

Les Antiques ne souloient bastir des temples aux Dieux Apollo, Aesculape, San- té, & autres qu'ilz estimoient propices pour conseruer le bon portement des hu- mains, ou le leur rendre quand il estoit perdu, sinon en lieux bien aerez & salutai- res, mesmes ou ventz fraiz ne soufflassent, & ou n'y eust grande abondance d'eaux pures, & delicates a boire: & ce faisoient ilz afin que les malades y estans apportez s'en trouuassent plustost guariz, non seulement par l'aide de ces dieux, mais aussi p- le benefice du pourpris. A ceste cause si nous voulons suyure leur voye, nous choi- sions des lieux les plus sains que pourrons trouuer, pour y mettre iceulx malades tant en commun, comme en particulier: & me semble qu'il ne sera que bon de les choisir secz, non humides: pierreux & non fort terrestres: mesmes continuellemēt battuz & effuiez des ventz: non trop bruslez des rayons du Soleil, mais aucune-

*Des escolles  
publiques.*

*Les forgers  
arriere des  
studes.*

*Les mauuai-  
ses senteurs  
nuysent aux*

*bons esprits.*

*Des ho-  
pitiaux.*

*Les poures  
sains & ma-  
lades doi-  
uent estre sepa-  
rez de gypci.*

*Bonne loua-  
ble: ordon-  
nance.*

*Les auerugles  
peuuent ser-  
uir de quel-  
que chose.*

*Bonne or-  
dination de  
sainte sac-  
de faire.*

*De l'ho-  
pital de Flo-  
rence.*

*soing des  
antiques  
pour les ma-  
lades.*

*Aduertisse-  
ment de  
l'auteur.*

*Lieux sains  
pour mala-  
des.*



## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

ment temperez d'une tiedeté modérée: Car il n'est rien plus véritable que les humiditez font le nourrissement de pourriture: & voit on ordinairement que nature se refouyt en toutes choses d'attrempancemoyène: & aussi la santé n'est autre chose, qu'une complexion assaisonnée de bon temperament: mesmes il n'y a point de doute que le moyen contente tousiours plus que ne font le trop ny le peu.

*Diffinition de santé.*

*Le moyen est*

*sieste plus que*

*le trop ne*

*le peu.*

*Des malades*

*contagieux.*

Au demourant les contagieux ne soient seulement tenus hors la ville, mais (qui plus est) mis assez loing des voyes & passages publiques: & quant aux autres, on les peut bien garder dedans la ville.

Les logis des vns & des autres soient compartiz en telle sorte, que ceulx qui recouureront santé, se puissent retirer hors d'avec les malades: & en autre lieu apart se mettent les incurables, qu'il faut recevoir plus par charité que pour tâcher a les guerir: & la les faut enterrer tant qu'il plaira a Dieu les conseruer en vie: en ce nombre

*Des incurables.*

*Des vieillards,*

*des*

*insensés,*

*Comparaison.*

font les vieillars trop vsez, & ceulx qui ont perdu l'entendement.

Notez qu'il conuient mettre les hommes & les femmes separément, soit qu'elles se treuent malades, ou qu'elles gardent les autres en litiere. Et come il y a des seruiteurs en toutes maisons qui se doiuent mieulx loger les vns que les autres: ainsi faut il que certains personnages en ces hospitalux soyent logez les vns en commun, & les autres en chambres retirées: chose qui se pourra facilement cognoistre tant par la raison des cures qui se deuront faire, que pour leurs qualitez & merites d'auoir places apart. Mais ce n'est mon intention de poursuivre ceste matiere plus longuement, ains n'en veuil autre chose dire, sinon que toutes ces particularitez doiuent estre a pur & a plain obseruées, & rendues commo des au possible a l'usage de tous les habitans. qui suffira pour ceste fois, estant befoing que ie poursuue par ordre ce qui reste, & que i'ay proposé de faire.

De la court des Senateurs, chambres des iugemens, Temple, Pretoire, & leurs appartenances.

### Chapitre neuuiesme.

Nous auons dict qu'il y a deux parties de Republique, a sauoir l'une sacrée, & l'autre prophane. De la premiere il a esté parlé a suffisance, mesmes de la seconde se sont touchez aucuns pointz en passant, au lieu ou nous auons traité comment l'assemblée du Senat & le iugement se pourroient faire en la maison du prince: parquoy faut adiouster icy en brief, ce qui peut rester de cest ematiere: & incontinent apres ie conuertiray mon propos au fort ou Camp d'un chef de guerre, & puis a l'armée de mer: si que finalement se pourront expecier les choses qui appartiennent aux particuliers.

Les antiques auoient coustume d'assembler le Senat dedans les Temples, mais le temps apporta depuis qu'il se tenoit dehors les villes. Toutesfois il fut aduisé que tant pour la maiesté, que pour mieulx administrer les negoces publiques, lon basti roit vne maison ppice pour l'assemblée des seigneurs q'en seroient, lesqz n'auoient occasiō de se falcher du lōg chemin, contraire a leur aage caduq, & ne retarderoient d'aller au cōseil pour l'incōmodité du lieu, ains sy trouue roient volōtiers afin de conuenir ensemble, & deuiser lōg temps les vns avec les autres. Voila pourquoy il fut

conclu

conclu que lon feroit la court des Senateurs au mylieu de la ville, & tout d'une venue la chambre des iugemens, avec le temple, au plus pres qu'ilz en pourroient estre. Ce n'estoit pas (certes) seulement afin que ceulx qui sont detenez d'ambition, & s'occupent a plaider, eussent plus grande commodité de satisfaire a tous deux sans interrompre leur estude ou pratique: mais aussi a ce que les seigneurs du conseil (qui sont pour la plus part tous enclins a deuotion au moyé de leur aage) apres auoir fait leurs prieres a Dieu, se peussent transporter du Temple a l'administration de leurs offices, sans perdre temps ny heure. D'auantage cela tendoit a ce que si quelque fois vn prince estranger, ou aucuns ambassadeurs vouloient veoir le Senat assemblé, l'honneur de la Republique feust gardé, en ayant vn lieu ou ló peut dignement receuoir ces personages selon leur qualité, & celle de la ville.

*L'auteur  
taxe les play  
deux ambi-  
tieux.*

*L'aage rend  
les hommes  
enclins a de-  
uotion.*

*Bonne consi-  
deration.*

Or ne fault il en ces edifices publiqs rien oublier ou mettre en nonchallace, qui face pour commodement receuoir la multitude des Citoyens, la retenir en toute honnesteté, puis luy donner yssue facile & opportune. Mais sur tout fault prendre garde a ce qu'il n'y ait nul deffault a l'endroit des passages, lumieres, espaces, & autres teles choses qui doiuent seruir a l'usage. Singulieremét au Pretoire (ou plusieurs dif-  
ferens se decident) est il besoing d'auoir grand nombre d'ouuertes, & qui soient plus grandes & plus aisées, que celles de la chambre du conseil, & du Temple. Par ailleurs il est necessaire que la voye pour aller au conseil, & soit non moins forte & bien munyé, qu'honnesté & de belle apparence: ce tant pour plusieurs raisons, qu'entre autres pour obuier qu'une troupe temeraire de gens forcenez du menu peuple seditieux, esmeue par quelque chef mutin, ne puisse a son plaisir faire outrage aux seigneurs du conseil, iusques a les tuer parauanture. A ceste cause ie dy qu'il faut faire deuant leur Palais, vn portique, vne basse court, & telz autres membres de logis, ou les seruiteurs & clientz en attendant leurs maistres & patrons, puissent (aduenant le besoing) soustenir l'impetuosité de ces presumptueux, iusques a ce qu'on y ait mis bon ordre.

*Le Pretoire  
ou parquet  
cuiel.*

*De la voye  
pour aller  
au conseil.*

Ie ne veul oublier en cest endroit, qu'en tous lieux ou lon veult bien distinctemét ouyr les paroles des play dans, chantres, disputans, ou faisans de telz actes, les voiles n'y sont aucunement propices, pource qu'elles rabatent la voix: mais les planchers de bois y sont assez commodes, pour autant que leur naturel est d'estre resonans d'eulx mesmes.

*Des trois especes de camp, qui se peuuent dresser en plaine campagne:  
& comment on les doit fossoyer, suyuant l'opinion de plusieurs.*

#### Chapitre dixieme.

Pour bien asseoir & situer vn Camp, il est besoing de recourir a toutes les particularitez que nous auons deduites en noz precedens liures, en traittant de l'assiette des villes: Car a la verité iceulx Campz sont comme lieux propres pour y semer ou planter des Villes: & pourra lon trouuer plusieurs d'icelles estre situées aux lieux mesmes ou certains sages conducteurs d'armées auoient autrefois mis leur Camp. Mais pour bien dresser iceulx Campz, les choses que ie vois deduire, sont des plus necessaires.

*Le Camp est  
comme vn  
lieu propre  
a planter v-  
ne ville.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

Premierement il fault entendre a quoy & pourquoy lon les dresse: & la preuue est toute euidente, q̄ qui ne craindroit les soudaines emotions de guerre qui se font p̄ vne grande force d'ennemyz, lon n'auroit que faire d'y employer la peine: car tout le monde iugeroit que ce seroit vn labeur inutile. A ceste cause il est requis que lon se donne garde des ennemiz, dont les aucuns sont egaulx d'armes & de puissance, & les autres beaucoup plus aspres & robustes. ce que considéré fera que nous or

*Du Camp volant.*

donnerons trois diuerses manieres de Cāp. La premiere volante ou marchante par pays: de laquelle on se sert communement pour aller affronter vne pareille troupe, & donner vne bonne charge, ou aucunes fois pour mettre les soldatz en assurance, ou (suyuant d'autres occasions) pour se mieulx loger que du commencement, si que lon puisse executer vne magnanime & louable entreprise.

*Du Camp arrete en maniere de siege.*

La seconde espece de Camp est permanente ou arrestée: & par ceste la se dispose le sage conducteur d'armée, de presser & vaincre son ennemy, si le voyt desfiaant de ses forces, quand il se sera retiré en quelque lieu fort.

*Du Camp ou fort pour attendre un ennemy.*

La tierce est celle ou vous pouuez soustenir l'effort de vostre ennemy, si luy viét assaillir, de sorte que par ennuy de trop long temps tenir le siege, ou la fascherie de plusieurs escarmouches, il est contraint de faire la retraicte. En toutes ces trois fault premierement donner ordre, qu'a tout soit si bien pourueu de toutes pars, qu'il n'y ait necessité d'aucune chose pour la protection & sauuegarde de voz gens, mesmes pour soustenir & rompre les forces de vostre ennemy, aduenāt que vous eussiez auātage sur luy. Qui plus est, vous deuez tenir main a ce que tant qu'il vous sera possible, vostre ennemy se treuue en indigence de toutes choses, au moyen desquelles il vo' pourroit greuer, ou se maintenir sans dōmage ou danger. A ceste cause il est besoing se saisir auant toute œuure d'vne opportunite de lieu, enuiron lequel on puisse trouuer abondance de viures, & autres munitions, ou qu'on y en puisse apporter sans riē craindre, mesmes receuoir vn secours si il estoit enuoyé par voz confederéz.

*Castelle de guerre.*

L'eau, les viures, les fourrages, les boys, & teles opportunitéz y seront en bonne suffisance, sans les aller querir trop loing: & deura estre la voye si facile, que voz gēs se puissent retirer en seurté, sans rencontre qui leur soit pernicieuse: mais au contraire qu'ilz ayent le moyen de courir & entrer sur l'ennemy toutes & quantes fois qu'ilz en auront enuie: chose qui luy soit totalement desnyée, & ne le puisse faire qu'a merueilleuse peyne.

*Conseil de l'auteur.*

Le voudroye quant a moy qu'un Camp feust alsiz par si bone industrie, que ceulx de mon party peussent veoir tout le pourpris des ennemys, afin qu'ilz ne s'efforcessent de dresser aucune entreprise qu'elle ne feust incontinent descouuerte. Donc pour plus grande seureté, le lieu auquel vous camperez, soit muni tout a hē tour de fosséz, precipices, ou autres acces difficiles, en maniere qu'un grand effort ne vous sache surprendre, n'y (qui moins est) vous assaillir, sans grande perte en tous euēemens: & si d'auanture il vous pouoit aborder, que son artillerie ne soit pour faire grand effect, mesmes ne sache demorer en ce lieu sans crainte d'un inconuenient terrible.

Si le cas est que vous puissiez auoir toutes ces commoditez: ie fins d'aduis que ne les laissez perdre. Mais si le contraire succede, il fault a pour le mieulx conseruer quelē sorte de Camp vous deurez dresser, & en quel lieu il se pourra mieulx mettre pour faire vne bonne expedition: Car il fault qu'un Camp qui doit resider longuement

guement en vn lieu, soit beaucoup plus fort & mieulx muny qu'un volant. & sil est en platte campagne, il a besoing de beaucoup plus grande industrie pour le fortifier, que sil estoit en montaigne ou autre lieu difficile d'accès. Mais ie commence-ray par le volant, a raison que l'usage en est plus commun.

Plusieurs gens de guerre estiment que la mutation de Camp de place en autre, est souuentefois propice a la santé des soldatz. Quoy qu'il en soit, pour bien loger vne armée, il fault sur tout considerer lequel vault mieulx, ou la mettre sur le pays des ennemyz, ou la tenir dessus la terre propre.

A la verité Xenophon dict, que pour le changemēt de lieu voz cōtraires sont molestez, & voz gens en ont plus d'aïance: par quoy (quant est a moy) ie suis d'opinion que le general du Camp a plus de gloire de marcher sur les terres de son ennemy, que de le tenir sur les siennes: mais aussi qu'il est beaucoup plus seur d'attendre ses aduersaires en son pays, que les aller cōbattre dans le leur: car on se peult, aduenāt vne routte, retirer plus a l'ayse en quelque place forte, que lon ne feroit pas apres les passages fermez.

Difons donc, qu'un Camp bien clos en vne region que lon veult reduire ou tenir en obeyssance, est vne chose presque pareille a vne forteresse dans quelque ville.

Aussi fault il que l'un & l'autre ayent commoditē de retour pour sauuer promptement les siens: & faciles yssues ou faillies pour faire des courses sur ses ennemyz.

Or y a il diuerses modes de bien clore & fermer lesdictz camps. Car les Anglois habitans de la grand' Bretagne, se fortifient de pieux portans dix piedz de long, bien ayguisez & brullez par les boutz, dont l'un est fichē bien auant en terre, & l'autre tournē contre leurs malueuillans pour les arrester court, filz vouloient faire effort.

Cesar dict que les Gaulois s'enfermoient en son temps, du charroy de leur bagage, & de cela faisoient leur defense, mesmes afferme que les Thraces vserent de celle facon contre Alexandre de Macedoine.

Les Neruicns ou peuples de Tournay, souloient couper des ieunes Arbres, & entrelasser bien dru les branches pour faire haye, afin de retarder les gens de cheual aduersaires.

Arrien escrit que Nearches Capitaine du dict Alexandre, nauigant sur la mer d'Inde, apres auoir mis ces gens en terre, enuironna son Camp d'une bonne muraille: pour estre plus assure de l'assault des Barbares.

Les Romains aussi auoient coustume de preueoir & pouruoir a toutes les occurrences tant du temps que de la fortune, & faire en sorte qu'ilz n'auoient occasion de se repentir apres le coup. A ceste cause ilz n'exercitoient moins leurs soldatz a fortifier leurs logis, qu'a toutes autres particularitez concernantes les ruses de guerre: & ne faisoient si grand cas de deffaire leurs ennemyz, que de bien garder leurs gens. D'auantage ilz se contentoient souuēt de pouoir soustenir l'impetuositē des aduersaires, rendre leurs entreprises vaines, & les chasser avec le tēps hors de la place, estimans celle ruse grande partie de la victoire: & pour cest effect entendoient volontiers les opinions de tous hommes, & leurs inuentions filz en auoient aucunes pour penſées, puis les mettoient en execution, si elles faisoient pour la commoditē de leur salut. Mais entre autres choses, filz ne pouoient se camper en lieu hault, fortifié de precipices, ilz faisoient faire de grans fossez profonds tout autour de leurs loges, & les ramparoient de la terre qui estoit iettē en dedans, laquelle se

*Consideratiō  
necessaire  
pour vn cōp.*

*Sentence de  
Xenophon,  
en l'insti-  
tution de Cy-  
rus.  
Opinion de  
l'auteur.*

*Cōparaison.*

*Des Anglois.*

*Des Gaulois,  
du temps de  
Cesar, vo-  
yē ses com-  
mentaires.*

*D'Alexan-  
dre, & des  
Thraces.*

*Des Tour-  
nisiens.*

*De Nearches  
Capitaine  
d'Alexandre.*

*Louable &  
utile cou-  
stume des  
Romains.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

mettoit entre des fortes cloyes en maniere de gabions: & de cela ordonnoient leurs clostures.

*De la commode assiette des camps terrestres pour y sejourner, ensemble de leur grandeur, forme, & parties.*

### Chapitre vnzieme.

**N**Ous ensuiurons les façons de faire desdictz Romains en cest endroit, si que camperons en lieu non seulement aisé & propice, mais d'auantage si commode, qu'a grand peine peult on trouuer autre qui le passast: & d'abondant outre ce que nous auôs racôté, sera bon qu'il soit sec, non fangeux, n'y subiect a regorgemens de riuieres, ains de tele situation, qu'il soit au deliure pour les tiens, & nullement enpesché de quelque costé que ce soit: mais ne laisse rien de seur a l'ennemy. Il ne fault point que mauuaise eau dormante en soit trop voisine, ny que la bonne en soit trop esloignée. & quand il y auroit des fontaines dedans l'enclos, la compagnie ne s'en porteroit que mieulx.

Mais si c'estoient ruyssaux, ou fleuues, on les pourroit bien opposer aux aduersaires deuant le siege: & si n'est possible d'y auoir l'un ny l'autre, le general du Camp donnera ordre, que pour le moins il ne faille aller gueres loing pour faire quelque prouision d'eau.

Le pourpris du Camp sera conuenable a la multitude des soldatz, & non si vague ou spacieux qu'estant les sentinelles asizes, il ne puisse estre gardé & defendu par les soldatz changeantz de reng les vns apres les autres, sans se lasser. Aussi ne sera il point si estroit, que les espaces ne soient suffisantes pour les soldatz a se manier selô l'affaire qui suruiendra.

*De Lycurgue  
legislateur  
des Lacede-  
moniens.*

Lycurgue à tousiours estimé que les angles sont d'omageables en toutes fermetures de Camp, & de fait il se seruoit en cela de formes rondes, si ce n'estoit qu'il eust derriere soy quelque môraigne, fleuue, ou bien forte muraille. Ce nonobstât il s'est trouué plusieurs autres Capitaines a qui la quarrure à bien pleu. Quoy qu'il en soit, nous maintenant accommoderons noz assiettes selon le temps & les occurrances qui se presenteront, nous seruant de la nature des lieux, tant pour assaillir ou escarmoucher noz ennemyz, que pour soustenir leurs effortz, selon q'la raison voudra.

*Des fosses  
ou tranchées  
pour clore  
vn Camp.*

A l'entour de nostre dict Camp nous ferons des fosses si larges & si profonds, qu'à male peyne les puisse lon combler, sans trop grand excès de matiere, & sans y mettre vn bien long temps. Mesmes quand ilz seroient doubles, l'assurance n'en vaudroit que mieulx.

*Superstition  
se continue  
des anti-  
ques.*

Les antiques souloient obseruer (soubz espeece de religion) de les faire en nombre impair de piedz: & ne leur en donnoient communement que quinze de largeur, sur neuf de profondeur.

Pour bien faire, il fault tailler leurs flancz en ligne perpendiculaire ou a plomb, afin qu'ilz soient aussi larges par bas comme par hault. Mais pour garder que la terre ne s'esboule en quelque endroit, on y pourra donner ordre par vne douue en glaciz ou en pente, tellement que le fons soit vn petit plus estroit que le dessus. Et si cela se fait en plaine Campagne, on les pourra bien remplir d'eau par conduictz cauez iusques au nyuellement de la riuere, ou de la mer si elle est pres: & si ne pouoit estre, on les rendra malaysees a l'ennemy par pieux ayguz fichez dedans, chauffes  
trappes

trappes, broches, & chardons de fer, disposez comme il est requis.

Estant ces trêchées perfectes, lon fera le rampar si espois qu'il ne puisse estre demoly par violence de machines a trait: & si hault esleué, que non seulement on n'y puisse ietter des croz de fer pour l'abatre, ains qu'a grand peine puisse lon de la main tirer par dessus pour naurer ou espouenter les soldatz qui seroient ordonnez a la defense. Et pour venir facilement about de cela, lon se sert de la terre qui est tirée du fossé.

*Du rampar pour fortifier un camp.*

Les anciens ont esprouué en cest ouurage, que les mottes ou gazeaux de pré avec leur herbe naturelle, y font de merueilleuse vtilité. Mais certains autres y couchent entre les gazons des lictz de verges de saules verdz, ou autres teles inuentions, tout au long: car cela rend la closture plus forte: veu qu'elles germent en terre: & par l'enrelassement des filetz de leurs racines affermissent telement l'ouurage, que la terrasse ne se peut esbouler.

*Des gazeaux pour fortifier.*

Au long du dedans du bord du fossé, & du dehors de la leuée soient plantées des hayes d'espi nes entremeslées de picquons de fer, comme broches de herisson, & autres poinctes barbellées, pour empescher que l'ennemy n'y puisse monter & venir au combat main a main.

Encores au dessus de ce rampar il est bon de faire vne ceinture de pieux de chesne doubles, fortifiez de trauerfans, & garniz tout autour de cloyes, l'etredeux rempli de terre, ou biécroye pilée a fine force. Et d'auantage il ne seroit point mauuais d'asseoir dessus aucuns fourchós pour faire des taudiz, derriere lesquelz se peussent retirer les defendans. mesmes pour le faire court, lon n'y obmettra chose qui soit valable pour garder que les aduersaires ne puissent faire breche, & moins entrer dedás le fort, voyre au moyen de quoy voz gés de guerre soiét en plus gráde seureté. Sur les bordz de ces rampars si leueront des tours de cent en cent piedz, ou en moindre espace si mestier est: & principalemēt es endroictz ou les assaultz se pourront donner, plus drues & plus haultes, afin qu'on en puisse repousser & cullebuter l'ennemy s'esforçant d'entrer dans le camp.

Le Pretoire ou Pauillon du general, dont dessus a esté parlé, ensemble les portes Quintane & Decumane, avec autres qui ont leurs noms seló que lon vse au camp, seront situées en lieux propres & bien assurez, tant pour faire faillyes & surprises, que pour aller a la prouision, & recueillir les soldatz venans de l'escarmouche.

*Du Pretoire, des portes Quintane & Decumane.*

Ces particularitez ainsi deduites, sont plus necessaires pour vn camp qui veult faire sejour, que pour vn qui marche en pays: mais pource qu'il est raisonnable de pouruoir a toutes occurrences que le temps ou la fortune pourroient apporter, lon ne fera (par mon conseil) peu de compte des choses que nous auons dict pour l'assurance d'un camp volant, pourueu que lon cognoisse qu'il en soit besoing. & si cest camp a demourer, principalement pour soustenir vn siege, lon y fera (s'il est est possible) toutes les choses, ou semblables, que nous auons spécifiées en la retraite du Tyran.

*Les preuisions ce est requisite en toutes choses.*

La forteresse (a dire le vray) est vne ceuvre pour tenir cõtre vn siege: & semble que les Cyroiens luy portent a iamais vne mauuaise affection: au moyen de quoy le guet ordinaire qu'il conuient asseoir iour & nuyt pour la garder, est vne tres estroite espece de tenir camp, d'autat que les mesmes subiectz cherchét tousiours l'occasiõ de satisfaire a leur appetit de vengeance, pour la ruiner & abatre. Parquoy il fault (cõme no<sup>s</sup> auõs dit) donner ordre a ce qu'elle soit forte & puissante, appareillée a se de-

*Diffinitio de forteresse. Grande subiectio de guet.*

*Les qualitez d'une forteresse.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

fendre, & commode a bien repousser les furies des assaillans, iusques a rendre leurs efforts inutiles, elle demourant en vigueur; non obstant l'opiniastrie du siege.

A faire aussi dresser vn camp pour enclorre les aduersaires, & les presser iusques a l'extremite, il n'y fault rien oublier de tout ce qui a esté mis en termes cy dessus, mais l'observer songneusement de poinct en poinct, a raison que plusieurs hommes de bon iugement disent que les hazardz de la guerre sont telz, que bien souuent ceulx qui assiegent, se treuuent eulx mesmes assiegez, & pourtant est requis de ne prendre moins garde a ce qu'il fault faire pour ne se laisser opprimer, soit par l'audace ou industrie des ennemyz, ou la negligence de voz gens mesmes: qu'a ce que vous pouuez mettre en execution pour venir au dessus de vostre entreprise: pour laquelle mener afin, les assaultz vigoureux & l'estroite closture sont propices & necessaires: comme aussi sont pour se garder de dommage, la resistance, & la premunition.

Or tout le but des assaillans est d'entrer par force dedás vostre place, ou de gagner voz munitions: choses qui peuuent aduenir par diuers moyens, dont ie ne traitteray en cest endroit, ny aussi des eschelles pour monter amont en deüpit des defendants, ny des mines, ou bastilles mouuantes, non des machines offensiuues, ny semblablement de tout l'autre equipage qui se dresse pour emporter vne place d'assault, en iectant feu, eau, & telles choses que nature nous preste en abondance. Car ce n'est pas icy le lieu d'en deuiser: mais i'en parleray plus a plain la ou le propos s'offrira des tourmés & machines belliques. Toutesfois en passant ie ne tairay ce petit mot, que

*Les assiegez se treuuent par sou assiegeez.* contre les impetuosités des engins a traitt, lon y peult opposer des pieces de merrien, matelletz, gabions, cordages, fagotz, sacz de laine & de paille, ou d'autres matieres amortissantes le coup: & de tant feront ces choses plus grand effect, qu'elles

*Pour resister aux machines de traitt.* seront obeyssantes, & non fortement attachées. Et pour bien resister au feu, il ne les fault que mouiller de vinaigre, ou les couvrir de fange, & puis leur faire vne cote de brique ou de tuyle par dessus. Et si vous les voulez garder des eaux, qu'elles ne destrempe le mortier tenant ladiete cote, couurez cela de peaulx a tout le

*Pour resister au feu.* poil: lesquelles aussi afin qu'on ne les rompe, jettez dessus des contrepoinctes, matteraz, ou loudiers mouillez, & on ne leur fera que peu ou point de mal.

*Pour garder les contregardes.* Si vous voulez bien assieger vne forteresse, & la tenir de court, faites voz approches le plus pres des murailles que possible sera, & ce pour plusieurs causes, mais entre autres afin que n'ayez plus a faire grand chemin pour venir a l'assault: que voz soldatz en ayent tant moins de peine: que n'ayez besoing de tant d'attirail comme si vous en estiez loing: qu'il ne faille faire excessiue despence, & ne soyez contrainct de tenir trop grand guet. Toutesfois ie ne veuil pas dire que vostre siege en doie estre si pres, que les habitans puissent en tirer bute contre vous, & tuer voz gens en faisant le deuoir de leurs charges. Mais si vous pouuez tant faire que la voye des viures & autre secours soit couppée aux assiegez, ie dy que ce sera merueilleusement bien besongné pour peruenir a vostre entente.

Mesmemment si vous faiffiez les passages: occupez les pontz, guez, & autres eschapatoires, les enloyant ou de groz pans de fust, ou de quelque puissante muraille: encores si vous leur ostez la commodité des estangz, maraiz, fleuues, & montaignes, les ceignant de forte & bonne closture, vous en aurez marché comme a souhait,

souhait, par especial si vous donnez ordre a ce que les eaux regorgent si hault qu'elles couurent le plat pays, & noyēt les vallées. Mais il ne fault pas oublier ce qui vous est necessaire pour la resistance, & premunition, ains deuez de vostre costé vous bien fermer de trenchées, rampars, bastions, & autres teles assurances, tant pour doubte de ceulx que tenez assiegez, que de leurs alliez & confederez, q̄ vous pourroient surprendre en desarroy, & parauanture mettre en route. Et pour bien veoir tout a l'entour de vous, il est conuenable de faire dresser en certains lieux propices, quelzques eschauguettes, qui descouriront s'il y a point d'embusches, pour attraper les soldatz allans au fourrage, avec leurs cheuaux & charroy. Toutesfois il est a noter que les bandes ne doiuent estre si esloignées l'une de l'autre, qu'elles ne puissent a vn signe obeyr au mandement du general de l'armée, & combattre quād bon luy semblera: ou s'il se faisoit vne surprise, quel vne puisse promptement don-  
ner ayde & secours a l'autre.

Certainement il me semble qu'en cest endroit ie ne sortiray de propos, en recitant ce qu'Appian Alexandrin a mis en son histoire d'Octauian Auguste, quand il tenoit Luce Antoine son ennemy assiege a Perouse: C'est, qu'il fit renforcer son camp d'une trenchée longue de cinquante & six stades, creuse de trente piedz, & s'estendant iusques au Tybre: & encores non content de ce, fit sur le bord leuer

vne muraille haulte & massiue tāt qu'il estoit requis, & la garnit de bien mille cinq cens tourelles de charpenterie, qui portoient de hauteur soixante piedz du moins: & tellement fit son ouurage, que les assiegez n'estoient moins enserrez, que fordoz de pouoir faire mal ne dommage a son armée, par quelque costé que ce feust. Qui suffira pour la description des campz terrestres, si ie n'auoye parauanture obmys a dire, qu'il fault tousiours choisir le plus digne & apparent lieu que lon sauroit trouuer, pour y planter les estendars de la republique dont est l'armée, afin qu'ilz y soyent veuz en grande maiesté: & que la se puissent faire en toute solennité & reuerence les ceremonies des diuins sacrifices: & les magistratz & capitaines de guerre s'assembler au parquet & conseil, pour donner ordre a ce qu'il conuient executer.

*Des nauires, & leurs parties: ensemble  
des armées de mer, & de leurs munitions necessaires.*

#### Chapitre douzieme.

Il y aura (parauanture) aucuns qui diront que lon ne peut faire des fortresses ou campz sur la mer, & maintiendront qu'on vse de vaisseaulx comme d'Elephans aquatiques, qui se gouernent avec leurs freins. Encores pour miculx corroborez leur opinion, mettront en auant que les portz auroient plustost v usage de fortresses marines, que non lesdictz nauires. Toutesfois ilz en trouueront d'autres soustenans le contraire, & affermans qu'un nauire n'est autre chose fors vn chasteau mouuāt & chemināt sur l'eau. Mais laissons toutes ces disputes, & disons seulement que cestuy nostre art d'Architecture a deux poinctz principaux, par lesquels tant les capitaines de marine, que les soldatz militans desoubz  
culx, sont en esperance de salut, & ont moyen d'obtenir la victoire. L'un consiste



## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

en bien charpenter & equipper les nauires, & l'autre a bien munir les portz, soit pour aller affronter l'ennemy, ou pour soustenir les effortz.

Le principal vsage des nauires est, pour porter tant noz corps que noz meubles: & le plus prochain apres, est que nous en puissons seruir en temps de guerre, & remedier aux inconueniens qui pourroient aduenir. Ce neantmoins il peult auoir peril ou du nauire mesme, qu'il n'encoure fortune (car a cela est son corps subget) ou il

*Des accidens qui peuent aduenir aux nauires.*

*Vn bon pilote vault beaucoup sur la mer.*

*Les fautes en vn nauire.*

*Quel bon est vn nauire pour nauire.*

*C'estoit enuiron l'an mil iij ccc. quatre xx. et v.*

*De vn nauire de Traian.*

*Pour faire longuement auer vn vaisseau de marine.*

*Les nauires sont faitz en forme de poisson renuersé.*

*L'auteur a fait vn liure des nauires.*

*Les parties d'un nauire.*

*Combien peult porter vn nauire.*

*De la quille.*

*Des courbes.*

luy en peult soudre exterieurement, comme par violence de ventz, merueilleux coups de vagues, rochers cachez en l'eau, bancz de sable, & autres telz dangiers ordinaires qui se presentent plus souuent qu'on ne voudroit. ce nonobstant lon y peult donner ordre par longue experience du cours de la marine, & par bien congnostre les ventz avec les terres ou communement on nauigue.

Mais quāt a ce qui est a craindre de la part du nauire, cest que le bois ne soit pas bō, ou que la charpenterie ne soit bien ioincte ny calfrettee ainsi qu'il appartient: a quoy fault prendre garde le plus songneusement qu'il est possible.

Tout merrien est reprobable qui se treuve esclattant, rompant, trop lourd, & subget a la pourriture. Et quant aux cloux & cheuilles pour l'assemblage, on les iuge meilleurs d'Arain que si elles estoient de fer. Et a la verite au temps que i'escruioye ce liure, lon tira hors du lac de Nemorensē, le nauire de l'Empereur Traian, qui auoit demourē soubz l'eau plus de treze cēs ans: & lors ie vey que la matiere de Pin & de Cypres auoient tresbien resistē a la corruption, aumoins que les tables qui en estoient faittes, & calfrettees de costē & d'autre, de bonne bray propice a tel vsage, n'estoiet que peu ou point empirēes: mais ausi elles estoient (oultre ce que dict est) recouertes de lames de plomb, attachēes a bons cloux de metal.

Les Architectes antiques prendrent la forme de faire des nauires, sur les poissons q nagent dedans l'eau: mais ce qui est le dos en iceulx animaux, est le ventre aux nauires. Sur la quille, en lieu de teste, ilz ont la proue: & en lieu de queue la poupe, ou est posē le gouuernail: puis en lieu d'aellerons pour nager, on y applique des rames. Il est deux sortes de nauires, a fauoir vne pour porter grande charge: & l'autre pour aller vistemēt. Celle qui est la plus longue, se treuue la plus commode, specialement pour faire course droite. mais celle qui est la plus courte, se gouuerne plus facilement par le Timon.

Au regard de celle qui est pour porter charge, ie voudroye qu'elle ne feust moins longue que de trois fois sa largeur: & que la legiere n'eust moins de longueur que neuf fois la mesure de son large.

L'ay assez amplemēt parlē en mon liure intitulē Nauire, de toutes les particularitez requises a ces vaisseaux: parquoy ie n'en diray icy autre chose, sinon tant qu'il suffira pour accomplir ce qui est commencē.

Les parties d'un nauire sont la quille, la poupe, la proue, les flancz tant d'une part q d'autre, le gouuernail, les cordages, & voyles, qui appartiennent a le faire auancer.

Le vuyde ou ventre du nauire pourra porter autant de charge, que peseroit l'eau qu'il faudroit pour l'emplir.

La quille doit estre toute droite: & la charpenterie qui sadiouste dessus, faitte de courbes, comme costes de poisson, & mesmes les aix qui les couurent & tant plus icelle quille sera large, plus portera le nauire grand pois, mais elle en sera plus tardiue.

La quille estroicte & formēe en areste, rendra le vaisseau plus agile. Mais si vous n'y bouttez

n'y bourttez du lattage a puiffance, il chancellera tousiours puis d'un costé, puis d'autre.

Le fons ample & large, est bien commode pour nager en eaux basses: mais l'estroit vault mieux & se treuve plus assureé en haulte mer. *De fons Large et estroit.*

Le vaisseau qui à les costez & la proe bien releuez, resiste viuement contre l'impetuosité des vagues: mais quand le vent est par trop rude, il est contrainct d'aller a la boulingue, & souuentesfois de puyser.

Tant plus la proe sera faicte en areste, miculx elle trenchera le flot, si que le nauire en coulera plus legierement: & ausi tant plus sera la poupe restrecie, plus se rendra elle perseuerante pour tenir bon contre le cours de l'eau.

Il faut que le ventre & l'estomach du nauire soient fors & puiffans a suffisance, mesmes bien gliffans & assez promptz, a ce qu'ilz fendent & repoussent les vagues quand l'impetuosité des voiles & des rames le contraindront a singler viftement: mais apres il est conuenable que cela voyse en adoulcissant deuers la poupe, a ce que le vaisseau comme de soy mesme semble voler sur les vndes marines. *Maxime notable.*

Le nombre des Timons augméte la fermeté du nauire, mais il diminue la viffesse.

L'arbre ou le mast doit estre ausi long que le corps du vaisseau se cõporte: & quant au reste des menues parcelles qui seruent pour le nauigage, ou d'appareil pour le faict de la guerre, comme sont auirons, ancrs, cables, cordages, esperons, chasteaux, pontz, & autres telz vtenfibles, ie n'en feray icy aucune mention: mais *De la longueur du mast.*

diray sans plus en passant, que les tronches & autres bois pendans aux costez du nauire, & ausi les esperons que lon met en la proe, seruent de beaucoup a l'encontre des impetuosités contraires, semblablement les arbres qui se dressent pour y mettre des hunes, les vergues, les esquifz renuersez & leuez en l'air pour s'en preualoir comme de pontz de corde, sont de grande & bonne defenfe, & secourables au besoing. *Plusieurs p-scalarisez pour la guerre de mer.*

Les antiques auoient acoustumé de mettre en la proe de leurs nauires quelzques engins qu'ilz appelloient corbeaux: mais noz mariniers du iourd'huy munissent proes & pouppes de chasteaux communement appelez gaillardz, pour garder le mast de dangier: & les fortifient de matras, loudiers, & cõtrepointes, ou bien de cordages, sacz pleins de choses molles amortiffantes les coupz de traict, & autres semblables inuentions, propices a rendre inutiles tous les effortz de l'ennemy. mesmes ont trouué le moyen par vn pont de cordes qu'ilz tendent, d'empescher que lon ne puisse venir a bord: qui est certes vne inuention tresbelle & profitable. *Des engins antiques nommez corbeaux.*

I'ay descouuert en autre lieu la pratique de s'empauoiser en moins de rien quand ce vient au cõbar, pour se garder des fleches & des dardz, en sorte que les assaillans ne se puissent retraire sans d'ager de leurs personnes: mesmes ay enseigné au contraire, comment (aduenant le besoing) lon se peut en l'instant contregarder de toute offense: parquoy ie ne le veuil repeter en cest endroit, ains me suffit d'en admonester seulement les gens de bon esprit: & si ay d'auantage trouué l'industrie pour faire que pvn seul coup de maillet, se puisse abbatre le tillac tout a plat, & contraindre ceulx qui seroiēt montez dessus, a ruyner dans le fons du nauire, puis le redresser a moins de riē en son premier estat. *Subtilitez de l'auteur.*

Encores est ce de mon inuention le moyē pour faire que toute vne flotte de nauires soit incõtinent arse & brouie, telemēt q tous les soldatz, mattellots, & autres psonages meurent de mort tresmiserable, chose q n'est pas bone a dire en cest endroict, mais (peult estre) m'en deschargeray- ie en autre. & notez ce *Belle inuention de l'auteur.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

pendant qu'il ne fault pas en toutes regions garder vne mesme longueur, haulteur, & amplitude, a bastir les corps des nauires: Car en la mer qu'on dict Pontique, vn grand vaisseau qui ne peut estre gouuerné fors avec grand nombre d'hommes, est dangereux & malayse, principalement entre les destours des Isles qui s'y treuuent, & quand les ventz soufflent tant soit peu fort. Au contraire dans le destroit des Gades (qui est maintenant Gibraltar) ou la mer est contraincte, vn petit nauire peut estre de legier englouty par les vndes.

*C: destroit  
separe l'Eu-  
rope de l'A-  
frique.  
Pour munir  
vn port.  
Pour garder  
qu'on ne puis  
se entrer de-  
dés vn port.  
Maniere de  
faire vn port  
tout neuf.  
Empesche-  
ment contrai-  
res a vn  
port.  
Pour vain-  
cre les empes-  
chemens.*

De rechef a l'office de la marine appartient encores ou de fortifier & bien munir les portz, ou bié encóbrer & empescher. La premiere chose se faiçt par vne grosse masse ou moule que lon gette au fons de la mer, par chauffées, par chaines enfermant les nauires, & autres telles particularitez, dont nous auons parlé au liure precedent. Mais pour garder vn port que plus on n'y aborde, lon fiche des pieux dedás, ou le remplit on de pierres. Et si on veult en fonder vn tout neuf, lon faiçt faire des formes, cataraçtes, ou bastardeaux d'aix ou de cloyes, & les remplit on de maçonnerie, puis les laisse lon enfondrer, & la dessus s'alsiet le bastiment. Mais si la nature du lieu ou la despense trop excessiue ne permettent q̄ cela se face, alauoir si le fons estoit fangeux, ou que l'eau feust trop creuse, en tel cas le remede est de faire ce que ie diray.



Prenez des muys, ou tonneaux, ou fustailles vuydes, & les arrégez l'un sur l'autre, & pres a pres, les attachant a des sommiers de bon bois, tant en long comme en large: & pour mieulx dire, donnez ordre qu'ilz soient entreliez par liçtz: toutes fois auant ce faire, emplissez les de matiere surquoy vo' puissiez asseoir fondement, & vous aurez l'effect de vostre entée. Mais si vo' desirez d'en empescher l'arriüee de vostre ennemy, attachez a voz poutres des pieux ferrez, mis en poincte contremont, en biays pour la rencontre: ce faisant nul de ses nauires n'osera se mettre au hazard d'aborder, si ne

vouloit expressement se perdre.

Maintenant pour faire que lon ne puisse brusler voz vaisseaux par feu volant, couurez les d'vne bonne crouste d'argille, & les reuestez de mantellets de cloyes ainsi hourdez comme diçt est, tant par dedans que par dehors. D'auantage dressez des

*Pour garder  
vne armée  
ennemye de  
entrer dedás  
vn port.*

des hunnes & chasteaux de deffense, ou vo' verrez qu'il en sera besoing. Ayez auſſi grand nombre d'Ancreſ en lieux propres & conuenables, incongneuz a voſtre ennemy, pour dompter le flot & les vagues.

Si vous auez grand luytte de nauires, ordonnez les pour la bataille en forme de croiſſant ou ſemicirculaire: & par ce moyen l'equippage en ſouſtiendra trop miculx l'impetuofité des ventz de la marée, meſmes les autres n'auront pas tant de peine, qui eſt aſſez dict de ceſte matiere.

*Forme de ba  
tailon ſur  
la marine.*

*¶ Du queſteur general d'armée, & Treſorier des guerres: enſemble des Receueurs ordinaires, & autres collecteurs de tailles ou gabelles, & gens de tel eſtat, qui doyent prendre garde aux viures, meſmes auoir la ſuperintendance des greniers communs, domaine, & crues extraordinaires, des armes & munitions, foires & marchez, atteliers ou lon baſtit nauires, haras, & eſcuyries du prince. Plus de trois ſortes de priſon, & de leurs edifices, ſans oublier les lieux ou elles doiuent eſtre, & les facons qu'il conuient leur donner.*

### Chapitre treſieme.

Vis que pour faire tant de choſes il eſt beſoing d'auoir des viures & autres munitions neceſſaires en quoy ſe faiçt merueilleuſe deſpence: la raiſon veult que ie parle des magiſtratz qui doiuent auoir ſuperintendance deſſus, & les diſtribuer ainſi qu'il eſt requis.

Ceux la doncques preſident aux Greniers communs a la monnoye, receptes, reditiions de comptes, munitions pour le faiçt de la guerre, foires, marchez, atteliers pour charpenter nauires, haras, eſcuyries ordinaires, & autres teles particularitez, d'oi il me ſemble que ie doi peu parler: mais ce q' i'en diray, eſt de grâde importâce. Il eſt aſſez notoire a tout le m'ode, que les Greniers c'omuns, la Treſorerie, & la maiſon des munitioſ ſur le faiçt de la guerre, doiuent auoir leurs places tout au beau my lieu de la ville, & en la partie plus frequetée du populaire, pour eſtre en plus grand de aſſurance, & qu'on ſ'en puiſſe plus promptement ſeruir au t'eps de la neceſſité. Au regard de l'attelier & ſeiour des nauires, il doit eſtre eſloigné des maiſons de tous habitans, pour euiten l'inconuenient du feu: & ne fault oublier a faire ſes murailles fortes & entieres depuis le rez de chaudière iuſques au hault, meſmes ſi exaulcées qu'elles ſurmontent les couuertures des logis de leans, afin que ſil aduenoit quelque feu de meſchef, cela puiſſe empescher la flamme de voler ſur les toictz d'environ.

*Des greniers  
communs,  
Treſorerie,  
& maiſon  
des munitions.  
De l'attelier  
& ſeiour  
des nauires.  
Pour garder  
un Arſe-  
nal du ſeu.  
Du marche  
commun ou  
conniennent  
les marchés  
forains.*

Le lieu des marchez & des foires ou les marchans eſtrangiers ſe doiuent aſſembler, doit eſtre aſſiz pres le bord de la marine, ou ſur la bouche de quelque groſſe riuere ou bien en carrefour de voye militaire, qui eſt ce que lon dict communement le grand chemin ferré.

A l'attelier & ſeiour des nauires on fera (ſil eſt poſſible) que grandes eaux ſy viendront rendre: afin qu'aduenant le beſoing, on les y puiſſe facilement mener, tant pour les raccouſtrer, que pour les mettre en flot: & donnera lon ordre a faire que ladicte eau y ſoit en perpetuel mouuement: Car ſi elle eſtoit croupiſſante, les vaiſſeaux en ſeroient pluſtoſt pourriz, meſmemet par l'humidité du v'et. Auſter, lequel vient de Mydi, ou au c'otraire ilz ſont c'otegardez par les rayons du Soleil d'Ori'et.

*Les eaux crou-  
piſſantes ſont  
pourrir les  
vaiſſeaux.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

Les greniers qui se bastissent pour tenir en reserve toutes provisions, demadent pl' auoir l'air sec, que le moytte ou le pluuiex: chose dequoy no' parlerôs plus a plain en traictant des logis conuenables aux homes particuliers: car la raison de cela leur appartient expres, aussi bien comme aux greniers a sel, lesquelz vous conduirez en ceste sorte.

*Pour faire  
un bon gre  
nier a sel.*

Gettez sur le plan ou par terre, vn liêt de charbon de la haulteur d'vne coudée, & puis du sablon par dessus, meslé avec de bone argille, iusques a l'espoisseur de trois palmes. Cela fait, mettez bien le tout a l'vny, & puis le pavez de bon quareau de terre, tant recuit qu'il en soit tout noir, duquel aussi vous reuestirez les murailles par dedans. Mais si d'auanture vous n'auiez assez de ce quareau, vsez en son lieu de placques de pierre esquarrie, non pas de nature de Tuf, ny suintante ou escaillante, ains de la plus dure qui se pourra trouuer: & soit la dicte crouste d'vne coudée d'espois par dedans œuure: puis encores la reuestez de bons doubleaux de charpenterie, bien ioinctz & ferrez l'vn contre l'autre, mesmes attachez a bons forts cloux d'arain, ou ( qui vouldroit mieulx ) a bonnes fiches du mesme bois: & faites quel'espace d'entre ce reuestement & la muraille, soit remply de Roseaux, Cannes, ou Geneltz. Et si vous faisiez preallablement froter de tous costez icelluy pan de fust, d'argille destrempee de lye ou marc d'huyle, cela y feroit vn grand bien.

Et si fault d'aduantage que ces edifices publiques soient muniz de Tours & bones defenses, afin de tenir bon ( fil est besoing ) contre les ribleries & aguets tant des pillars ennemyz, que seditions tumultueuses de son propre & mutin populaire.

Maintenant il me semble que i'ay assez a plain traicté des bastimens publiques: & croy qu'il ne deffault a mon discours sinon la description de ce qui appartient

*Les antiques  
auoient trois  
sortes de pri  
sons.*

aux magistratz, a l'auoir des lieux & places ou ilz tiennent en seure garde les mal viuans, qui auroient commis aucun crime ou delict requerant punition. Et pour en dire mon aduis, ie treuue que les antiques souloient auoir trois sortes de prisons. L'vne ou les immodestes & mal apries estoient ferrez pour certain temps, afin d'estre par nuyt instituez en bonnes meurs & doctrines, de certains professeurs des bons artz & sciences, si que de la en auant leur mauuai

*Les mauuais  
payeurs es  
toient anti  
quement  
mieulx pu  
guez qu'a  
cette heure.*

se & deshonneste vie se changeast en bonne & vertueuse. L'autre estoit pour les mauuais payeurs, & autres insolens, a ce que par ennuy de longue detention, ilz deuinssent plus sages & mieulx consyderez. Et la tierce se referuoit pour les criminelz enormes, indignes de veoir le Ciel, & de conuerser entre les gens de bien, mesmes qui deuoient de la a peu de iours estre puniz de mort selon leurs demerites, ou condamnez en chartre & tenebres perpetueles.

*Les crimi  
nelz enor  
mes sont in  
dignes de  
veoir le Ciel.  
La vengeance  
est aucunes  
fois plus ru  
de que l'inte  
rio de la loy.  
Misericorde  
se doit prese  
rer a rigueur  
de iustice.*

Pour ceste derniere espeece de prison si quelq'vn faisoit faire vne fosse soubz terre, que lon dict Oubliette, plus semblante a vn sepulcre horrible, qu'a tout ce qui se peut représenter: cela seroit plustost pour se venger trop aigrement, que pour execution de loy, ou autre droit ordonné par les hommes: Car suppose que les meschans perdus & deplorablez meritent d'edurer toute extremite de peine, si est ce que le vray deuoir d'vn prince, ou d'vne republique bié instituée, est de preferer misericorde a rigueur de iustice. Parquoy c'est assez ( ce me semble ) q' de clore ces lieux de bone & puissante muraille, & leur dōner ouuertes couenables, mesmes les voulder ainsi qu'il appartient, voire de sorte que les prisonniers n'en puissent

jamais

iamais eschapper, quelque chose qu'ilz sachent faire. Et pour aduenir a ceste fin, vne bonne espoisseur d'estoffe, grande profondeur de fondemens, haulteur suffisante de maçonnerie, & industrieuse liaison des pierres dures, non seulement avecques du mortier, mais avec harpons ou de fer ou d'arain, qui font vn effect merueilleux en cecy. Adiousitez y (si vous voulez) que les portes doiuent estre de bós gros doubleaux de merrien, bien ferrées de bandes, cloux, & serrures, puis les fenestres seurement treillissées. Mais quelque chose qu'il y ait, encores aduient il souuentefois que ceulx qui taschent par toutes manieres a se remettre en liberté, & sont songneux de leur salut, les rompent & desbrisent, au moins si tant est qu'on leur donne loysir d'executer ce que peuuent en cest endroit les forces tant de l'esprit que de la nature. A ceste cause ie suis d'opinion que les personages disans que l'œil d'un gardien ou geollier vigilant, est vne prison de Diamant, nous donnent singulièrement bon conseil. Mais pourfuyuons au residu les façons de faire des antiques, & leurs institutions de doctrine a ce conuenable.

*Pour garder prisonniers de vne prison.*

*L'œil d'un geollier vigilant est vne tresforte prison.*

Il faut qu'il y ait en la prison des aysemens, ou les captifz puissent purger nature: & quelque poille pour les garder du froid. Toutesfois il ne seroit pas bon que l'un de ces lieux feust puât, & que l'autre les gastaſt de fumée. Et pour le dire en brieſ, tout le compartiment de la prison, doit estre conduit ainsi que ie vois dire.

Premierement le plan doit estre en vn quartier de la ville asséuré, & frequenté du peuple: la muraille du pourpris bonne & forte, montant en haulteur competente, & non trop affoyblie de diuerses ouuertures, ains deument munye de tours & galleries.

*Pour faire vne seure prison.*

Depuis ce mur, par dedans œuure il faut laisser trois coudées d'espace iusques a la closture des prisonniers, a ce que les varletz du geollier puissent aller la nuyt par la, & escouter les entreprises qui se pourroient faire pour rompre la prison.

L'espace du dedans de ce plan ou parterre, doit estre diuisé apres ainsi comme il s'en s'uyt, a sauoir que sur l'entrée il y ait vne salle non sombre ny melâcolique, ou lon detienne les ieunes gens vollages pour recevoir doctrine & discipline.

*Prison pour chesier les ieunes gens vollages.*

Ceste salle passée, ensuyra la demeure des gardes, qui peuuent porter armes & bastons de deffense, pour obuier a tous inconueniens de surprise. & doit estre ce logis la bien fortifié de gros barreaux de fer, & autres choses qui sont pour asséurer.

*Du logy des gardes.*

Après il faut qu'il y ait vn preau, ou quelzques gens se puissent promener a l'air quand l'occasion le permettra: & tout a l'entour des galleries couuertes, assizes sur pilliers ou colonnes: par les entredeux dequoy on pourra veoir a l'aïse dedans les chambres des prisonniers, non criminelz, mais seulement debteurs, & qui ne serót tous ensemble, ains separez selon qu'il est requis.

*D'un preau pour la prison.*

A l'un des frontz de ce preau, sera faicte vne petite geolle estroicte, ou les moins criminelz pourront estre tenuz: & en la plus seure partie de tout le pourpris se garderont les malfaicteurs qui doiuent recevoir la peyne capitale.

¶ Des edifices particuliers, & de leurs differences. Puis des metairies aux champs, de leur assiette & maneuure, avec toutes les particularitez requises d'y estre obseruées.

#### Chapitre quatorzieme.

I E viendray maintenant aux edifices particuliers, & diray que nous auons ia de terminé qu'une maison n'est autre chose qu'une petite ville. A ceste cause

*Vne maison n'est autre chose qu'une petite ville.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

quand on la veult bastir, il fault preallablement conſyderer toutes les choses qui ſont neceſſaires a l'endroit d'une cité: & en premier lieu que l'aſiette ſoit ſaine: qu'elle ayt toutes opportunitéz pour l'vſage des habitans, en ce qui fait pour bien & heureuſement viure, & par eſpecial en abondance & trāquillité. Toutes leſquel les choses, ou du moins la plus grāde partie ie penſe auoir deduit en mes liures pre cedens, meſmes donné bien a entendre queles elles ſont ou doiuent eſtre de leur nature, & comment il en fault vſer. Ce neantmoins prenancy d'ailleurs noſtre cō mancement, nous recommencerons comme ſ'enſuyt, a rentrer en matiere.

Il fault bastir vne maiſon particuliere pour la conſeruatiō & entretenemēt de tou te vne famille, & afin qu'elle ſy repoſe le plus commodement que faire ſe pourra. Or ne ſera l'aſiette aſſez cōmode, ſi lon ne peut auoir deſſoubz les meſmes toictz tout ce qui eſt requis & neceſſaire pour l'effect de ce que deſſus.

Sās point de doubte il y a en vne famille vn grād nombre de perſonnes, & de cho ſes, que vous ne ſauriez ordōner a voſtre volonté tout ainſi qu'en vne ville, ou au village. Et qu'il ſoit vray, n'aduient il pas ſouuēt que quand lon baſtit en vne ville,

*Lon eſt con ſtraint de ba ſtir en vne ville autre ment qu'en plaine terre.*

quelque muraille voysine, vne goutiere, le fons publiq, ou la voye cōmune, & plu ſieurs autres occaſiōs ſemblables vous empēchēt, de maniere que vous ne pouez ſatisfaire a voſtre affection: ce qui ne ſe fait pas aux champs en plaine terre, conſy deré que là toutes choses y ſont plus libres, & parmi la grāde multitude eſtroites, ou bien empēchées. A ceſte cauſe pour beaucoup de raiſons, ſingulieremēt pour

*Les maiſons des riches doiuent auoir autre apparence que des po ures.*

ceſte cy eſt il bon de diſtinguer ainſi la choſe, a auoir que les perſonnes particulieres ont des maiſons aux champs, & a la ville: & tant en l'un qu'en l'autre les riches & puiſſans requierent auoir autre apparence, que les moyens & plus petiz, qui meſu rent a leur bource la façon de leurs baſtimens, là ou les riches ne ſe peuuent ſouler de faire touſiours quelque choſe de nouveau, pour venir au contentemēt de leur eſprit. Et pourtant nous expoſerons a ceſte heure tout ce que la modeſtie appreu ue eſtre bon, tant pour le riche, que pour le poure: & commencerons aux choses plus faciles.

Les baſtimens champēſtres ſont plus amples & capables, que ne ſont ceulx de la ville: au moyen de quoy les riches ſont plus enclins a y faire deſpenſe. Diſons donc quelque peu de preceptes en brief qui ſoyent bons a conſiderer, auant que lon ſe mette a y baſtir.

*Le Ciel & le terroir ma leſiciē ſont a enuier.*

Il fault euitier ſur toutes choses le Ciel ſombre & melancholique, ou qui eſt autre ment maleſiciē. Puis le terroir pourry & infertile. Mais on peut biē maiſonner en belle plaine Campagne contre le pied de quelque montaigne, pourueu que le lieu ſoit garny d'eau, expoſé au ſoleil: & pour le faire court, en region biē ſalutaire, meſ mes en la meilleure partie qui ſy puiſſe trouver.

*Inconueniē des foreſtz trop peu plēes.*

Je ſuis d'opinion quant a moy, que le Ciel triſte & maleſiciē ne cauſe ſeulement les maulx que i'ay deſia deduitz en mō premier liure, mais avec ce que les foreſtz trop peuplées (par eſpecial d'arbres portās la feuille amere) aydent grandemēt a cela, cō ſyderé que l'air ſy engroſſit, par n'y eſtre agitē des ventz n'y du ſoleil. & auſſi fait bien a ce meſme, vne terre brehaigne, & maladiue, ou qui ne produit rien que buif ſons & halliers, quelque labeur que lon y puiſſe mettre.

*Bonne ſituatiō de ceſte Opiniō de Xenophon.*

La metairie donc ou ceſſe champēſtre ſera deuement ſituée, ſi depuis elle iuſques a la maiſon bourgeoyle ou ſe tient le ſeigneur propriétaire, le chemin eſt droit & ay ſé. A ceſte cauſe Xenophon veult que lon puiſſe aller a pied de l'un a l'autre, tant pour

pour exercice du corps, que recreation de l'esprit. Mais il conseille que le retour soit a cheual, parquoy (suyuant son dire) icelle metairie ne doit pas estre gueres loing des faulxbourgz, ny le chemin trop penible ou fascheux, ains tant en esté qu'en yuer facile & beau a pied, a cheual, par charroy, en basteau, ou ainsi que bon semblera. Et tant plus la voye sera droite, prochaine & respondante a la porte de la ville, tant mieulx vauldra, puis qu'on y pourra bien aller sans pompe d'habillemens autre que l'ordinaire, (par ce que lon ne fera point subgect a la veue du peuple, qui se melle tousiours de contreroller quelque chose,) mesmes y mener femme, enfans, & tel train qu'il vient a plaisir: voire y aller & retourner toutes & quâtes fois qu'on en pourroit auoir enuie.

*Le peuple ple  
tousiours a  
la volée.*

Il me semble qu'il est bien bon d'auoir sa metairie en tele asiette, que les rayons du soleil leuant ne faschent point aux yeulx de ceulx qui voudront y aller: & aussi que ceulx du vespre ne molestent en rien les retournans a la maison.

*Conseil de  
l'auteur.*

D'auantage il n'est pas besoing qu'elle soit en lieu destitué de toute compagnee, anonchally, trop rustique ou sauuage, & ainsi despourueu de tout esbat: car le meilleur est pour les habitans, qu'ilz y viuent en esperance de recueillir beau coup de fruitz, en vsent avec gens de bien, & y demeurent en seurte de voleurs & autre tele canaille. Aussi ne fault il qu'elle soit en lieu trop frequenté, trop voysin de la ville, ou du grand chemin passant, ou (qui pis est) du bord de la riuere, & si gulierement d'un port ou plusieurs basteaux peuuent arriuer tout ensemble: ains la pourra lon iuger estre bien située, si ny deffailant point le plaisir de ces choses, le seigneur n'est chargé de despenſe trop extraordinaire. par la multitude des allans & venans, qui soubz vmbre de cognoissance entrent bien priuement pour auoir la repeue franche.

*Vne maison  
seule aux  
champs est  
mal plaisan*

*te & mal  
seure.*

*Vne metairie  
en lieu trop  
frequent.*

*n'apporte  
point de prof*

*fit a son mai*

*stre.*

Les antiques nous disent & enseignent que les lieux agitez du vent, ne sont gueres subiectz a moyssure: mais que les humides, asiz es vallées entourées de montagnes, rosillans, & qui ne sont comme point essorez, se deulent volontiers des taches de corruption.

*Les lieux ba  
tiz du vent  
ne sont sub  
iectz a moy  
ssure.*

Je ne seray pas tousiours de l'opinion de ceulx qui veulent que l'asiette d'une metairie (en quelque contrée que ce soit) regarde le costé du Soleil leuant, au temps de l'equinocce: Car ce que nous auons ia dict tant de l'air que des ventz, n'est pas commun a toutes regions, ains se change & varie selon le naturel du climat: qui fait que l'Aquilon n'est pas tousiours subtil & salutaire, ny l'Auster tousiours maladiſ. Voyla pourquoy Celse le physicien disoit doctement & avec grand' prudence, que les ventz de mer sont plus gros que les autres: & ceulx des pays mediterranes tousiours purgez, & propices aux hommes.

*L'Equinocce  
est enuoyé la  
my mars, &*

*my septiebre.*

*L'Aquilon  
n'est pas en  
tousiours*

*salutaire, ny*

*l'Auster  
maladiſ.*

*Opinio de Cel  
se medecin.*

Mon aduis est que pour cause des ventz lon doit euiter de bastir enuiron les ouuertures des vallées, a raison qu'ilz y sont ou trop froidz si en trauersant parmy quelques vmbres: ou trop eschaubouillans d'ardeur, s'ilz passent atrauers certains quartiers trop batuz de la force du Soleil.

*Il ne fault  
bastir enuiron  
les bouches  
des vallées.*

*Des doubles habitations qui se doiuent faire aux metairies. Plus de la commode asiette de toutes leurs parties, tant pour les hommes que pour les bestes, & pour tenir tous vtensiles requis a la vie champestre.*

#### Chapitre quinziesme.

Il doit auoir des logis en vne maison rustique pour les personnes de plus grande apparence, & d'autres pour les laboureurs: & fault qu'il semble que les vns



## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

soient expressement faitz pour le meſnage, & les autres pour le plaisir. A ceste cau se parlons en premier lieu de ceulx qui appartiennent au maneuure.

*Les logis des hommes de peſne doiuent estre pres du seigneur.* La raison commande que les retraictes de ces hommes de bras soient prochaines de celle du seigneur, afin qu'ilz entendent a toutes heures ce que sa voloté sera que chacun face, & ou il faudra mettre la main.

*Opinions a iuger pargez de bon meſnage.* Le propre donc de ladicte partie de maisonnage, est que l'on y puisse apporter les fruietz qui se recueillent des terres labourables, & qu'on les y serre & accoustre ainsi que le besoing requiert. Toutesfois aucuns estiment que le logis du seigneur meſme, (soit des champs ou de la ville) est plus conuenable a reseruer le bien que n'est celuy de ces gens de village.

Ces cueuilletes & apportz de fruietz se font avec grand troupe de manouuiers, grande diuersité d'outils, & souuerainement par le soing & industrie du metayer.

*Quinze personnes necesaires a vn labour champ peſtre.* Nos antiques ont nombrés les personages necessaires pour vn labour champestre, a quinze personnes, ou enuiron: pour lesquelles entretenir, fault expres auoir vn lieu ou elles se puissent rechauffer au temps froid, ou se retirer a couuert quand la pluye & autres orages les chassent de la besongne: mesmes pour y prendre leur repas, reposer, & mettre en ordre tout ce qui fait mestier pour les iournées enluy uantes. A ceste cause il est requis de leur edifier expressement vne cuyſine ample &

*Vne cuyſine pour les gens de laueur.* spacieuse, non obscure, mais assuree de tous les inconueniens du feu, garnie d'vn four, foyer, euier, & esgoust pour vuyder les immundices. Iognât ceste cuyſine sera vne chambrette pour coucher les principaulx de la famille, & vn gardemanger ou se retireront le pain, le lard, & les autres viandes necessaires pour la prouision de

*Chambre pour vn peueur.* chacun iour. Et quant aux autres seruiteurs, le deuoir veult qu'on les loge de sorte que chacun soit sur la chose qui conuiet a sa besongne, si qu'il puisse incontinent auoir ce dont il se doit ayder. Le metayer doit estre sur la porte, afin que nul n'entre ou faille de nyct a son desceu, & qu'on n'exporte rien hors du logis qu'il ne le voye. Les bouuiers, bergiers, porchiers, charretiers, & teles autres gens, doiuent coucher en leurs estables, a ce qu'aduenât le besoing, ilz puissent promptement donner ordre aux choses qui sont en leurs charges. Et ce suffise pour les logis des hommes.

*Duplicite d'instrumens rustiques. D'un toiſt en maniere de halle.* Entre les instrumens rustiques il y en a d'animez, come beufz & cheuaulx: & d'autres qui ne le sont point, comme charrettes, charrues, ferremens, & ainsi du reste: pour lesqz retirer l'on fera pres de la cuyſine vn toiſt en maniere de halle, dessoubz lequel se mettront aux heures deues, toutes ces sortes d'vtenſiles. Ce toiſt la regardera droit au Mydi, afin que durant l'yuer la famille sy puisse retirer aux iours de feste, & s'esbatre au soleil quand il fera beau temps.

*Du pressoir.* Le pressoir aura son espace bien ample, trescommode, & la plus nette qu'on luy pourra donner.

*Du Cellier.* Tout aupres sera le Cellier, ou se retireront les vaisseaux necessaires, hottes, paniers, cerceaux, cordages, houes, sarcletz, besches, faucilles, & toutes teles manieres d'instrumens.

Dessus les poultres soustenantes la couuerture de ce toiſt, l'on y mettra des doyes ou des aix, pour tenir le uiers, perches, oziers, sarment, esbrâcheur es d'arbres, fourrages pour les beufz, chanure & lin cru, & toutes ces menues choses appartenantes au meſnage.

*Deux especes de bestes pour meſnage.* Il est deux especes de bestes pour meſnage: l'vne de labour, comme sont beufz, cheuaulx, iumetz: & l'autre porciere, comme truies, brebyz, cheures, & tous les troupeaux de

peaux de pasture. Mais ie parleray premierement de celles de labour, pource que lon sen sert ainsi que d'instrumens: & apres ie diray des portieres, qui sont sous la charge & industrie du metayer.

Gardez sur toutes choses que les creches des beufz, & les estables des cheuaulx, ne Bon conseil. soyent trop froides en yuer. Aussi faictes les rasteliers & mengeores en sorte que ces bestes ne puissent gaster leur fourrage, principalement les cheuaulx, qui doiuent tirer leur foing ou gerbées de hault, afin qu'ils lieuent souuent le museau, & n'en ayent point sans exercice: car cela leur rendra les testes plus seches, & sen manieront tousiours mieulx sur le deuant. Mais au contraire quand vous leur baillerez l'auoyne ou autre grain pour les repaistre, faictes qu'ils mangent contrebas, & dedans vne mengeore creuse: & parce moyen ilz ne sen engorgeront pas si tost, ne seront trop intemperéz, & si en malcherót trop mieulx le grain, qui en sera tant moins entier en l'auallant, mesmes sen trouueront plus fortz & plus robustes de pis ou de poitrine.

Il faut aussi songneusement pouuoir a ce que la muraille du costé de la mengeore, contre laquelle ces cheuaulx ont la plus part du temps leurs frontz, ne soit aucunement humide, a raison que ces bestes on le test tenve, & impatient a supporter trop de froid ou d'humidité.

Gardez aussi que les rayons de la lune ne penetrent par les fenestres iusques a leurs testes: car cela leur engendreroit la maille en l'oeuil, avec vne mauuaise toux: & si Des inconnues niens qu'apportent les rayons de la lune. vne de ces bestes est malade, les rayons de ladicte lune luy sont si dangereux qu'il le pourroit mourir par en estre battue.

Pour les beufz, mettez leur a manger bas, afin qu'ilz rongent estant couchez.

Siles cheuaulx voyent la flamme, ilz deuiendront farouches, & leur poil herissé: & La flamme est contraire aux cheuaulx. siles beufz sont tournez vers les hommes, ilz sen resiouyssent, voire sen portent beaucoup mieulx en leur nature.

La mulle ou le mullet tenuz en lieu chaud & tenebreux, deuiennent frenetiques, Les beufz ayment les hommes. tant qu'on n'en peut cheuir: & a ceste cause aucuns estiment que si ladicte mulle a seulement la teste a couuert soubz vn toict, c'est bié assez, & qu'il n'en peut challoir Des mulles & mullets qui deuiennent frenetiques. Conseil. si toutes les autres parties du corps sont exposées a l'air & a froidure.

Faictes pauer les estables des beufz, de pierre de gres ou autre semblable, afin que leurs ongles ne pourrissent par trop d'humidité. Mais pour voz cheuaulx, cauez le parterre d'un bon pied en profond, puis le recouurez de solies de chefne, a ce que leurs vrines ne croupissent sous eulx, & qu'ilz n'en soient trop ranioittiz, mesmes afin que par leur grattement & trepigneures ordinaires ilz ne facent des fosses en terre, & se gastent ainsi les pinces de deuant.

*Comment l'industrie du metayer se doit estendre tant enuers les animaux, que la cueuillette des fruitz, & des moissons, qu'il doit bien faire mettre a point, puis dresser l'aire pour y battre les gerbes.*

#### Chapitre sezieme.

Le metayer ne s'appliquera pas seulement a recueillir ce qui sera aux champs, mais d'auantage a penser des cheuaulx, des oyscaulx, & des poissons, dont

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

ie parleray plus brief qu'il me sera possible.

*Des brebis & monies.* Bastiffez les toictz des brebis & autres bestes de pasturage, en lieu sec, & nullement relent, applaniez la terre, & luy donnez quelque pente, afin qu'on la puisse plus facilement nettoyer: & donnez ordre qu'une partie de ce toict soit couverte, & l'autre descouverte.

Prenez garde a ce que le vent d'Auster, ou autre humide, ne toucne de nuyt vostre bestail, mesmes que les autres ventz ne leur fassent trop de nuysance.

*Pour conuilz & lieures.* Pour les conuilz, & lieures, faictes vne closture de muraille dont les fondementz voyent iusques a l'eau, & semez le par terre de sablon masle, en plusieurs endroits: & d'auantage preparez leur des mottes de croye, ou terre glaire, afin qu'ilz y puissent faire des tutes.

*Pour les coges & gelines.* Les gellines ayent vn poullaillier en la court, regardant deuers le mydi: & soit garny de pouldriere, ou de cendre: & au dessus ordonnez le couuoer, avec vne perche pour se iucher la nuyt.

Aucuns veulent que ces vollailles soient tenues dedans certaines cages en vn grad lieu bien clos, regardant le soleil leuant.

*La liberte plait aux vollailles.* Toutesfois celles que lon nourrit pour en auoir des œufz & de l'engeance, se reuiouissent plus de viure en liberte, & si en sont trop plus fertiles: ou au contraire si on les tient a l'ombre, par especial en lieu ferme, elles gastent leurs œufz, & les dissipent par despit.

*Des colombiers.* Le colombier soit aupres d'une eau claire, & moderement esleue, afin que les pigeons en voletant descendent & se reuiouissent en planant par dessus, de sorte qu'ilz semblent prendre plaisir a la toucher du bout des ailles, comme s'ilz se vouloient baigner.

Aucuns disent que tant plus les masses & femelles ont de peine d'aller loing aux champs chercher le grain qu'ilz doiuent donner a leurs petiz, tant mieulx les en nourrissent ilz, & les font deuenir plus gras. La raison est que les semences apportees par lesdictz pere & mere en leur bec, est a demy cuytte par la longue demeure qu'ilz font a reuenir. A ceste cause assez de mesnagiers font plus de cas d'un colombier fort hault que d'un moyennement esleue: mesmes leur plait plus qu'il

*Ceste raison n'est pas importunement.* soit loingtain de l'eau que pres, afin (ce croy-ie) qu'ilz ne refroidissent leurs œufz, ayant encores les piedz moyttes.

*Encorez autre bonne raison.* D'autres disent que si aux coingz du colombier vous emmurez vne crecerelle, les espreuiers & autres oyseaux de proye ne sy viendront si souuent paistre comme ilz feroient sans cela. Et que si vous prenes vne teste de loup, & la surpouldrez de commun, puis la mettez en vn vaisseau de terre percé de petits trous, si que l'odeur en puisse euaporer, & que vous enterrez cela sous le seuil de la porte, il y viendra grande abondance de pigeons.

*Opinion des hommes que lon peut espromuer sans conuil.* Si les sieges des ancestres sont abandonnez, faictes que le placher du colombier se recouure de croye, par plusieurs fois enrosée d'vrine d'homme, & le nombre des pigeons en augmentera grandement.

*Les pigeons auient la faille.* Au deuant des fenestres fault faire les entablemés de pierre, ou d'aix d'Oliuier, qui ayent vne coudée de faille, ou les pigeons se puissent a hissue du colombier asseoir & rouer, puis prendre leur vol pour aller aux champs, & apres rentrer en leur nid, quand desir les en femondra.

*Des entablemens de colombier.* Si les ieunes pigeonneaux qui ne peuuent encores voller, voyent le ciel & les

les arbres d'entour eulx, ilz se desplaissent & amaigrissent.

Les nidz & petites logettes de ces oyseaux se font en lieux tiedes: mais aux autres qui cheminent plus qu'ilz ne volent, soit leur plan tenu bas, & cõtre terre, & pour les autres fault que leurs retraictes soient en hault, bordées de certains bordz cõme il est cõuenable, tãt pour garder de cheoir les œufz q̄ les pouletz. Mais vous deuez noter, qu'a faire lesdictes retraictes, le hourdiz y est meilleur q̄ la chaulx, & teste la y vault pl<sup>s</sup> que le Plastre, à raison que toute pierre qui autres fois a serui, y est nuy- sible, qui faict que l'ouurage de poterie peult en cecy estre preferé au Tuf.

Tous les repaires des susdictes vollailes doyuent estre clairs, efforez, & tenuz le pl<sup>s</sup> nettement qu'il est possible, par especial des pigeons: & si est ainsi de tous autres: Car mesmes les bestes a quatre piedz si elles couchent en lieux sales, deuiendront galleuses, & de peu de seruire. Soient donc faictz leurs gistes vouttez, & les parois de leur pourpris enduites de blanchissement ou il y ait pouldre de marbre, par ex- Co qui faict galleuses les bestes a quatre piedz. pres des desusdictz oyseaux. Et dõnez ordre que leurs ouuertes soyét teles, que chatz, souriz, lezardes, & autres teles bestes nuytates ne puissent faire mal aux œufz, ou aux petiz, ny mesmes gaster la muraille. Fault aussi qu'il y ait des lieux propres tant pour leur mangeaille, que pour leurs eaux: parquoy ioignant la metairie vous ferez vne mare, ou les Oyes, Cannes, Pourceaulx, Beufz, & semblable norriture D'une mare pres de la cense. pourra ou nager, ou veaultre, voire paistre ou brouter la entour: & afin que tousiours, soit le temps pluuieux ou troublé d'autre orage, ou tresbeau, ces beites treu- uent a menger tout leur saoul en leurs repaires.

Pour les petiz oyseaux vous ferez faire des augetz & creusetz, qui seront attachez a la muraille, mais de telle industrie, qu'ilz ne puissent respandre le grain, ny gaster l'eau de leur bruuage: & par dehors y aura des conduitz pour mettre leurs provisions aux heures deues. Mais tout au mylieu de la place fault qu'il y ait vn beau ba- Cery se peut bien veoir practiqué a Gailon. gnoer, ou tousiours sourde vne eau bien claire & nette.

Au regard des piscines, ou reseruoers a poissons, faictes que le fons soit en terre croyere ou grauelleuse, & si bas fouillé que l'eau ne se puisse trop eschauffer par la violence des rayons du soleil: ou trop refroidir au temps de la gelée: & contre les bordz de toutes pars, donnez ordre qu'il y ait des cauernes, ou le poisson se puisse retirer aduenant quelques emotions soudaines, si qu'il ne meure de trop grande frayeur. Sachez qu'il se norrit de la substance de la terre, & languit en l'eau quand il faict trop grande chaleur, mesmes se meurt par trop aspre gelée, mais on le voit cõ- Le poisson meurt de trop grande frayeur. munement regaillardir & vireuouster au soleil de mydi.

Aucuns estiment qu'il n'est point mauuais de receuoir quelzques fois dans les e- stangz l'eau de la pluye embourbée & fangeuse. Toutesfois ceulx la ne veulēt tant ne quant des premieres qui tombent apres les iours caniculaires, pource (disent ilz) Les premieres pluyes d'apres les iours canicu- laires font mourir le poisson. qu'elles sentent la chaulx, & font mourir tout le poisson. Encores de ces eaux de pluye on ne les doit pas admettre que peu souuent, a cause qu'elles infectent l'au- tre d'vne mouffe puante, & rendent le poisson trop mome, voire sentāt la bourbe.

Mais pour bien faire il fault pouruoir a ce que l'estang coule continuellement, & soit agité de quelque conduit procedant de fontaine, riuere, lac, ou mer: sur la mention de laquelle noz antiques nous donnent fort bonne instruction, di- sans quant aux piscines marines, qu'vne region limonneuse nourrit commu- nement le poisson plat, comme la sole, & semblables especes: la grauelleuse

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

a les moules & huîtres, coques, pallourdes, vireliz, & ainsi des autres . La plaine mer produit & entretient bien les dorées, barbues, & infinies sortes diuerfes . Puis les rezordz pres des roches ont les tourdz, merles, & autres telz poissons qui naissent entre les cailloux.

*L'estang est bon ou entre le flot de la marée.*

L'estang (ce disent ilz encores) est tresbon, sil est fait de sorte que le flot de la mer entre dedans, & ne laisse crouppir la premiere eau dormante, mais la rafraichir a toutes les marées: Car celle qui est trop dormante, n'est point si saine comme la debatue. Et ce suffise quant a l'indultrie du metayer en plusieurs practiques de mefnage.

*De l'aire pour batre les gerbes.*

Or disons maintenant ce que le deuoit veult qu'il face aduenant les moyssons, cueuilletes d'autres fruietz, & le temps de les ferrer. Sans point de doubte il fault que pour cest effect il prepare l'aire pour les gerbes: laquelle soit ample & spacieuse, mesmes exposée au vent & au soleil, & non loingtaine de la maison rustique, dequoy nous venons de parler, afin que sil suruenoit des pluyes ou autres orages, on puisse en peu d'heure & a peu de peine retirer les gens & les biens a couuert.

*Le Cylindre est vn boys rond & coulant, en se par vn cheual, pour appliquer vne aire. La croye est propre a faire vne aire.*

Pour bien donques dresser ceste aire, faites que le plan ne soit pas du tout a l'vny, mais a peu pres, & mollet: puis percez le ça & la, & y espendez dessus force marc ou lie d'huile, & luy laissez boire cela: en apres brisez & escachez bien les mottes qui y seront, & pour l'applanir passez y le Cylindre ou bloutroer par dessus, & le battez de petitz coupz de battoer: cōsequēment r'abbrueuez le de rechef de ceste lie d'huile, & le laissez secher. Ce faisant, vo' verrez que tauupes, ratz de champs, formiz, & autre tele vermine n'y fera iamais mal: voire qui plus est, ne fendra soubz la pluye, & ny croistra pas vn brin d'herbe. Mais afin de ne rien oublier, ie vous aduise que la croye est merueilleusement commode a cest ouurage. Et ce suffise pour la retraicte des censiers des champs.

*¶ Du logis du Seigneur, & des personnes plus ciuiles: ensemble de toutes ses parties, & de leur collocation.*

### Chapitre dixseptieme.

**A**Vcuns disent qu'il faut qu'un citoyen qui veult auoir maison aux champs, faice faire des habitations tant pour l'esté que pour l'yuer: & veulent d'auantage que les chābres dudit yuer regardent l'Orient de ladicte saison: & la salle pour mēger soit tournée au soleil equinoctial couchant: mais que les demeures d'esté soyent tournées vers le Mydi, le souppoer a l'Orient d'yuer, & la gallerie ou promenoer a l'equinocce meridien. Quāt est a moy ie suis d'opinion que selon les lieux ou lon se treuue, telz logiz doiuent estre faitz, c'est a dire d'une sorte en l'vn, & d'autre en l'autre: & que lon doit tēperer les places froides par les regions du ciel chaudes, & les humides par les seches.

*Deuers que les parties du ciel doiuent estre tournées les mētres d'un edifice.*

*Belles particularitez pour vnlage au chāps.*

Au demourant ie veuil, sil est possible, que les habitations des psonnes ciuiles n'occupent pas la plus fertile place du lieu: mais autremient la plus honorable, & de telle assiette, que lon y puisse auoir la fraicheur du vent, le plaisir du soleil, & la recreation de belle veue tout a l'entour: mesmes qu'il soit facile a y arriuer des champs: & que sil y vient des gens de congnoissance, on les y sachē deucement recueillir.

lit

lir: qu'il regarde la ville, & parcelllement elle luy, avec aussi plusieurs autres burgades, villages, & hameaux d'environ, singulierement la marine ou riuiere, la belle & grande plaine descouuerte, les montaignes basses ou haultes, les delices des iardnages, les pescheries attrayâtes, les chasses, & les voleries, ensemble tous autres passe-temps qui se peuuent imaginer. Puis suyuant ce que nous auôs dict, qu'aucuns membres de logis doiuent seruir a la totalité de la famille, d'autres a plusieurs, & encores d'autres a vn chacun par soy, selon le merite des personnes: en ce cas ladicte maison champestre se reuera sur celles des princes, que i'ay par cy deuant descrites, pour le moins en ce qui concerne les lieux communs a toute la famille: & aura deuant son pourpris des grans espaces vagues, ou les ieunes gens se pourront entr'esprouuer a qui conduira mieulx & plus viftement vn charroy ou vn cheual au combat: tirera mieulx de l'arc ou de la darde, & fera de meilleure grace tous autres exercices de force & industrie corporele.

*Beaux & bons exercices champestres.*

En apres dedans le pourpris qui est commū a plusieurs, ne deffauldront lieux propres a se promener, se faire porter, & se baigner: des aires tant vertes que seches, portiques, & parquetz en demy rond, ausquelz les plus anciens se pourront retirer en yuer quand il fera quelque fois beau soleil, pour deuiser & prendre l'air ensemble: mesmes ou le reste des gens de la maison pourra durant l'esté prendre le fraiz a l'ombre aux iours de feste.

C'est vne chose toute notoire qu'il y a des particularitez en vn logis, lesquelles appartiennent a la famille, & d'autres pour retirer les choses qui sont conuenables a l'usage des habitans. La dicte famille donc consiste en la personne du maistre, de la dame, enfans, alliez, & toute leur suytte necessaire, comme ministres & varletz de toutes qualitez d'offices: mesmes ne forclost point les amiz suruenans. A ceste cause il est besoing qu'il y ait pour la famille ce que luy est necessaire pour viure, come les provisions de boire & de manger: avec ce qui est besoing pour son usage, come habillemés, armes, liures, cheuaults, harnois, & tout tel equipage couenable.

*En quoy consiste vne famille.*

*Equipage pour vn logis, & de plaisir.*

La premiere partie de toutes est la basse court, ou auât logis, sil vous plaist ainsi l'appeller, mais quant a moy ie suis content de luy donner le nom de sein. Apres en suyuent les salles pour manger, consequemment les chambres pour chacun selon son degré: & pour la consommation de l'ouurage sont les conclaves ou celliers, ou lon enferme ce qui est duysant a tout le train: puis quant au reste, il se donne assez a cognoistre par soy mesme.

*De la basse court.*

*Des salles & chambres. Des celliers.*

La principale partie doncques d'icelluy sein, sera celle en qui tous les menuz membres du logis auront concurrence, comme quasi au marché de la demeure. Et de là ne fault seulement que les allées soyent trescommodes a toutes les autres parties, mais d'auantage qu'elles ayent grand iour. A ceste cause il est bon a considerer que la spaciosité de tel sein doit estre ample autant qu'il se peult faire, & avec ce bien aérée, d'apparence digne, prompte, & bien facile a l'aborder.

*Des allées & de leur iour.*

Aucūns se cōtētēt d'vn seul sein simplemēt, mais certains autres en veulēt auoir plusieurs, & les fermēt de tous costez de murailles haultes, ou en partie haultes, en partie basses. Mesmes leur plaist q'les aucūns soyēt couuertz, d'autres efforez: d'autres en partie couuertz, & partie nō: d'autres ou il y ait vn seul toit cōtre vn mur, d'autres ou lō en voye diuers: & encores d'autres tout enuironnez de portiqs ou galleries a promener. Aucūns desirēt aussi q'leur pla soit estably en pleine terre, & d'autres aymēt plus qu'il soit creux & vulté. A l'occasion de quoy ie ne m'amuseray decider toutes ces

*Du pla & de la maison.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

différences, mais seulement diray que lon se doit en cest endroit seruir de ce qui appartient a la contrée, a l'escheuement des orages, a l'usage, & toutes autres teles commoditez, de sorte qu'en pays froid lon ne s'expose aux tréchéés de la bize, rigueur de l'air, & aspreté de la terre: puis si c'est en region chaulde, fault euitier les exces du Soleil, donner ordre que lon puisse receuoir la douce alleine des petitz ventz: & que de toutes pars vienne tant de lumiere qu'il y en ait a suffisance: & en oultre lon tiendra main a ce que le fons de la terre ne soit par trop humide, euaporât des bouffées dangereuses, mesmes que les eaux en s'escoulant des plus haultz lieux n'y viennent a crouppir, & faire puantise.

*De l'entrée  
du logis.*

Droit a nyueau du mylieu de ceste basse court y aura vne belle entrée, avec vn auantportail magnifique, non estroit, ny malaysé a l'abborder, mesmes non obscur ou tenebreux: & tout ioignant vne belle chapelle, releuée sur vn plan de digne maieité, ou les amis suruenans voy sent (auant toute ceuure) faire leurs prieres & oraisons a Dieu, pour se reconcilier en sa grace, & ou le pere de famille en reuenant des champs a sa maison, aille prier pour soy, & pour la tranquillité de son train & menage. La ira il receuoir amyablement ceulx qui le seront venuz visiter: & fil fault mettre quelque affaire en conseil, la se reduira il avecques ses amy pour entendre leurs opinions.

*De la chapelle.*

*La chapelle  
doit seruir  
de lieu de  
conseil.*

*Des fenestres  
de la chapelle.*

En la dicté chapelle & son auantportail basty en forme de portique, il y aura des fenestres moyennes, vitrées de clair verre pour mieulx veoir le pourpris, & ou les hommes se pourront aller mettre quand bon leur semblera, tant pour se soleiller, que pour prendre le fraiz, selon le temps & la saison. Sur ce propos dict Martial ce que l'ensuyt.

*Les fenestres closes de verre,  
Opposées au vent d'yuer,  
Du beau soleil recoyent l'erre,  
Et font iour sans torche arriuer.*

*Du portique  
& son assiette.*

Les antiques estoient d'aduis que le portique se deuoit tourner au Mydi: pource (di-  
soient ilz) que le Soleil en Esté faisant son plus grand tour, ne peut ietter ses rayôs la dedans: mais en yuer illes y iette. Semblablement ilz nous ont fait entendre que les regardz des montaignes exposées au Meridien, pource qu'elles sont chargées de brouillars du costé d'ot on les regarde, & a raison de la blanche vapeur du Ciel, rendues toutes esblouyssantes, ne se montrent que tristes sil y a grand' distance: &

*Des montai-  
gnes au Sep-  
tentrion.*

*L'air est per-  
petuellement  
pur & net*

*soubz le Sep-  
tentrion.*

*Des montai-  
gnes Orienta-  
les.*

*Des Occi-  
dentales.*

*Les fleues  
& riuieres  
ne sont que  
des riuieres  
trop pres de  
ne meson.*

au contraire si elles sont trop pres, comme quasi penchantes sur noz testes, cela cause les nuytz excessiuement humides, & les vmbres froydes a desmesure. Mais si elles sont situées moiennent pres, lon prend grand plaisir a les voir: & pource qu'elles rompent le vent d'Auster, leur defense profite grandement.

Si vne montaigne Septentrionale vous est prochaine, ceste la rabattant les rayôs du Soleil, ne fait qu'augmenter la vapeur. Mais sil y a distance suffisante, elle delecte fort la veue, a raison que la purité de l'air qui est perpetuellement tranquille soubz ce climat, & la clairté du dict soleil dont elle est surdorée, la rendent merueilleusement luyfante & agreable.

Les montaignes Orientales trop voyfines, rendent les heures deuant le iour beaucoup plus froides qu'elles ne seroient sans cela: & les Occidentales font a l'Aurore produire la Rosée. Toutesfois les vnes & les autres sont bié recreatiues, si leur espace est moyennement recullée: comme aussi sont fleues & lacz, qui ne se treuuent

guerres

gueres commodés estans trop pres d'une habitation: ny plaisans filz en sont trop loing. Mais au cōtraire la mer en distance moyenne, eschauffée par la force du Soleil, enuoye tousiours des bouffées mal saines: ou si elle est plus pres, nous offense tant moins, pourueu que l'egalité de son air continue. & si elle est vn petit loing du lieu, cela cause enuie de l'aller veoir. Ceneâtmoins il y à bien grand interest de partie a partie du Ciel, soubz quoy elle doit estre: Car si elle est descouuerte au Mydi, sa reuerberation brule excessiuelement: a l'Orient, elle amoytist bien fort: a l'Occident, il en sort des bruynes: & au Septentrion, elle engendre la bize, qui morfont tant que c'est merueille.

*La mer endistance moyenne gette de minuscules bouffées. La mer du Mydi estouffé. Celle d'Orient amoytist. D'Occident engendre bruynes. Et septentrion la bize.*

De nostre sein doncques ou basse court, lon pourra entrer dedans les salles ordinaires, qui seront correspondantes aux saisons de l'année, c'est a dire les vnes pour l'Esté, les autres pour l'hyer: & les deux autres (pour dire ainsi) moyteantes, c'est a dire pour le printemps, & pour l'autonne, qui tiennent du froid & du chaud.

Celles d'esté requierent sur toutes choses commodité d'eau fraiche, & la plaissance des jardins. Les ordonnées pour l'hyer, tiedeté & feu durant les repas. Mais tant les vnes que les autres doiuent estre assez amples: & si fault qu'elles soyent ioyeuses, meismes commodés a faire bōne chere. Et puis que nous sommes rumbes en propos du feu, ie dy qu'il y à plusieurs argumens qui donnēt a cognoistre que lon n'en vsoit pas au temps passé entre les antiques, ainsi qu'il se faict a ceste heure, & entre autres Vergile dict:

*Tout le comble du toit rend vne grand fumée.*

*L'on faisoit pas antiquement du feu comme on faict a ceste heure.*

Chose qui s'obserue encores de present par tout l'Italie, excepté en Tuscanie, & en Gaule: car partout ailleurs il n'y à point de cheminées. Aussi Vitruue traittant de ce propos, à dict: Il n'est point de besoing qu'aux salles de l'hyer les voutes ou planchers soyent enrichiz de sumptueux ourages, pourtant qu'ilz se corromproient par la fumée du feu, & par la luye qui s'en engendre. A ceste cause nosdictz predecesseurs faisoient noircir la voute de dessus leurs atres, afin que lon pensast cela auoir esté faict de la fumée du feu. Toutesfois ie treuue en autre endroit, que leur ordinaire estoit d'vser de boys purgez, a ce qu'ilz ne fumassent: & ceulx la estoient appelez cuytz: qui faict que les iuriconsultes soubz l'appellation de bois ne comprennent nullement iceulx cuytz: & pourtant lon peult imaginer qu'ilz se seruoient de foyers portatifz, de fer ou d'arain, selon que l'exigence & dignité des personnes le requeroit. Et peult bien estre que tous les hommes de leur temps pour la plus part adonnez a la guerre, vsoient moins de feu que nous ne faisons: & ausi les Physiciens ne veulent que cōtinuellement nous en tenions pres, a raison qu'Aristote tient que la solidité de la charnure en toutes creatures viuantes prouient du froid: & ceulx qui font profession de la cognoissance de teles choses, ont noté q'les forgerōs lesquelz a toutes heures s'exercent au feu, sont quasi tous ridez au vilage, & au corps, chose qu'ilz afferment puenir de ce que la chaleur continuele faict fondre l'humeur substancieuse dont se forme la chair, & contrainct la matiere congelée a sortir hors de ses vaisseaux en vapeur par les pores.

*Sentence de Vitruue.*

*Consumme des antiques*

*Du boys purgé ou cuyt. Des foyers portatifz.*

*Opinion d'Aristote. Occasion des rides, au corps & au vilage.*

En Germanie, en Colchos, & ailleurs, ou il fault necessairement auoir du feu contre la rigueur du froid, les habitans vsent de poilles, desquelz nous parlerōs en leur endroit. Mais retournons maintenant au foyer.

Les particularitez en luy requises pour nostre vsage sont qu'il le fault aisé, bien am-



## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

ple, afin de reschauffer plusieurs personnes a la fois, assez clair, non subiect au vent, & que ce neantmoins la fumée puisse librement saillir par le tuyau: car sans cela elle estoufferoit tout, & ne monteroit iamais en hault. Suyuant lesquelles reigles il ne le fault ordonner en vn coing, ny le practiquer trop auant dedans l'espoisseur d'vne muraille, ains le bastir en lorte qu'il n'empesche que le moins que possible sera: & ne doit estre exposé aux ventz des portes & fenestres, de peur des tourbillons qui se pourroient entonner la dedans. Son manteau ne sorte gueres dehors de la paroy, mais sa gueule soit assez large, montant en biseau tant a droit comme a gauche. Mais le dosier se face en ligne a plomb, & le goulet si hault qu'il surmonte tous autres combles, & ce tant pour la doubte du feu, que pour garder le vent de s'entonner dedans par la reuerberation des objets qui seroient plus hault eleuez: chose qui pourroit rabatre la fumée, & la garder de saillir a son ayse, car estant emue par la chaleur elle s'en va montant de sa nature: mais encores quand la flamme vive ou autre violence de feu la pousse, elle sort beaucoup plus viftement: & quand elle est ia introduitte dans le tuyau de la cheminée, cela se tourbillone & remet en nuage: mais suruenant l'impetuosité des flammes qui la suyent, force luy est de saillir hors, ne plus ne moins que le son fait d'vne trompette, laquelle se trouuât trop large deuiant sourde, a raison de l'air qui y rentre: & tout ainsi est il de la fumée. Le bout d'en hault doncques de son goulet sera couuert de quelzques faistieres, pour defendre les pluyes & autres orages d'entrer dedans: toutesfois sur les costez seront laissées certaines ouuertes comme narines, assez distantes les vnes des autres, mais recouertes en maniere de Lucarnes, afin que l'importunité du vent en soit forclosé, & les tourbillons de fumée se puissent euaporer en l'air, sans rétrier dedans le conduit. Mais si cela ne se peut faire, ayez vne conque de fer blanc, creuse comme vn bassin, alsise sur vne ayguille de fer: & soit cela si large qu'il couure toute la bouche du goulet: n'oubliant a y mettre vne giroette, dessus laquelle estant agitée des ventz, serue de timon ou gouvernail pour la faire incliner du costé d'ou la bouffée prouiendra: & ainsi le vent ne pourra r'abatre la fumée, car elle aura yssue franche.

Ce seroit bien aussi vne chose commode, que de faire appliquer sur le tour du goulet, le couuercle d'vn alembic de fer blanc, ou de terre cuytte, ample, hault & bien ouuert de nez par le dedans, & plus petit par le bout de dehors, regardant contre bas: car la fumée s'estant mise leans, s'en sortiroit au large, malgré les ventz & leur furie.

La cuyfine

*Vne cheminée ne doit estre en vn coing, ny pratiquee trop auant dedans l'espoisseur d'vne muraille. Le dosier d'vne cheminée se doit faire en ligne a plomb & le goulet fort hault. Occasions de rendre vne cheminée fumense. Naturel de la fumée. Pour garder de fumer.*



La cuyfine doit estre aysee <sup>De la cuyfi-</sup>  
pour ces salles, & ausi bié <sup>ne, despen-</sup>  
la despenfe & le gardemen <sup>or garde-</sup>  
merger. <sup>menger.</sup>

ger pour mettre le demou  
rant des viades, & le linge  
apres la desserte des repas.

Toutesfois si ne fault il pas  
que ces lieux la soient trop  
prochaines des salles, n'y  
ausi par trop recullez, afin  
que quand lon apportera  
le seruice, il ne le treuue  
refroydi ou trop fumant  
quād il sera mis sur la table.

Et me semble que cest as-  
sez si les hommes ne peu-  
uent ouyr le bruyt des re-  
mouementz de mesnage &  
autres teles brouilleries q  
se font par les seruans de  
bouche, mesmes si lon n'e  
peult apperceuoir leurs or  
dures, ou puantises.

Il est tresnecessaire que les <sup>Des coingz</sup>  
dettours & coingz subgetz a immundices, n'empeschent ou <sup>subietz aux</sup>  
porteront le seruice, afin que les choses qui doiuent estre honnestes, n'en soient au <sup>immundices.</sup>  
lées & corrompues.

Lon doit aller de ces salles aux chambres. Il appartient a vn honest homme & de <sup>Propos fa-</sup>  
licat, qu'il ne se serue d'vne mesme chambre en esté & en uer: & me reuiet en me <sup>milier a Lu-</sup>  
moire le dire de Luculle, a sauoir que l'home (creature tant noble) ne doit estre de <sup>culle Romā.</sup>  
pire condition, que les Grues ou Arondelles. Mais pour ne m'cloigner par trop <sup>Les Grues</sup>  
de mon propos, ie vois commencer a traicter ce que la raison & modestie veu- <sup>& Arondel-</sup>  
lent estre obserué en toutes ces particularitez par vn bon entendement. <sup>les ont pays</sup>  
<sup>pour veillé,</sup>  
<sup>pour l'y-</sup>  
<sup>ner.</sup>

Il me souuient auoir leu dedās Emile Probe historien, que les Grecz n'admettoient <sup>Constumean-</sup>  
iamais leurs femmes en festins, si ce n'estoit a ceulx qui se faisoient a leurs parens: & <sup>tiqne des</sup>  
en leurs maisons y auoit certains lieux propres pour la residence des femmes, ou ia <sup>Grecz.</sup>

mais homme n'entroit qui ne feust bien de leurs proches parés. A dire vray ie suis <sup>Les logis des</sup>  
d'aduis que les lieux ou elles se retirēt, doiuent estre dediez a chasteté, ausi bié que <sup>dames doi-</sup>  
les conuentz des Religieuses. Mais raison veult que le pourpris & tous ces accessoi- <sup>uens estre pu-</sup>  
res soyent les plus ioyeux & récreatifz que faire se pourra, afin que les filles residen- <sup>dignes, &</sup>  
tes leans y demeurent plus volontiers enfermées, & a moins d'ennuy de leurs ten- <sup>plaisans au</sup>  
dres courages. Toutesfois la chambre de la dame fera (par mon conseil) située en <sup>possible.</sup>  
part d'ou elle pourra veoir & entendre tout ce qui se demeine en la maison. <sup>De la chambre</sup>  
<sup>pour la mai-</sup>  
<sup>stresse.</sup>

Mais disons maintenant ce qui conuient le mieulx aux coustumes ordinaires de  
tous pays.

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

*Le seigneur  
& la dame  
doivent auoir  
chacun sa  
chambre apart*

Le seigneur & la dame doiuent auoir chacun sa chambre a part, non seulement a ce qu'icelle dame estant deuenue enceinte, acouchée, ou autrement malade, pourroit estre moleste a son mary: mais afin que l'un & l'autre puisse dormir plus a son ayse au temps des grandes chaleurs neantmoins chacū doit auoir sa porte expresse pour entrer deuers sa partie: & entredeux vne petite allée secrette pour s'en retourner sans moyen de tierce personne.

*Bonne s'ua  
tion.  
Pour la mere  
desia vieille.*

Du costé de la chambre de la dame, sera la garderobe: & de celluy du maistre, la librairie, & retraicte de papiers.

Pour la bonne mere desia vieille & caduque, d'autant qu'elle à besoing de paix & de repos, sa chambre sera tiede, bien close, & recullée de tout bruyt que peuuet faire tant ceulx de la famille, que les suruenans estrangiers: & sui tout y aura grande commodité de chauffage, ensemble de toutes autres necessitez requises a personnes maladiues, tant pour le contentement du corps, que de l'esprit.

De la chambre de ceste cy lon entrera en l'argenterie, dans laquelle se logeront les ieunes enfans massés, & les fillettes en la garderobe: & tout au pres y aura la retraicte des nourrices.

*Logis pour  
l'hoste sur  
uenant.*

Quant a l'hoste suruenant nous le logerons au plus pres du portail, afin que ceulx qui auront a negocier a luy, ou seulement luy voudront faire la reuerence, le puissent plus facilement ab order, sans importuner peu ou point le reste de la famille.

*Pour les ieunes  
adolesces*

Les ieunes adolefcens enfans de la maison de l'aage de seize ou dixsept ans, seront viz a viz du logis de l'hoste suruenu, ou pour le mois peu elloignez, afin qu'ilz puissent de mieulx en mieulx gagner sa bonne grace & familiarité en luy faisant aux heures deues l'assistance requise.

*Du cabinet  
pour l'hoste  
estrange.*

Le dict hoste aura vn cabinet, pour retirer ses besongnes plus secrettes & plus cheres, mesmes ou il pourra s'enfermer toutes & quantes fois que bon luy semblera.

*Des sermons  
vix.*

Et ces adolefcens auront soubz leur logis l'armurerie ou retraicte de tous harnois.

*Des sermons  
pour le mes-  
nage, & au-  
tres pour le  
maistre.*

Les maistres d'hostel ministres ou varletz serfz seront telemēt separez des nobles, que chacun aura lieu conuenable selon la qualité de son estat.

*Des hommes  
& femmes  
de chambre.*

Les hommes & femmes de chambre, ne seront logez gueres loing de leurs maistre & maistresse, afin de pouoir entendre quand on les appellera, pour executer incōtinēt ce qui leur sera commandé.

*La chambre  
du despensier.*

Le despensier aura sa chambre entre la bouteillerie & le gardemanger.

*Pour les pal-  
lesniers.*

Ceulx qui auront la charge des cheuaulx, coucheront aupres des estables. Toutes fois les mōtures du seigneur separees d'avec celles de bast & de voyture. Et tant les vnes que les autres auront quartier en la maison, tel que les habitans ne puissent estre offenzez par la senteur du fien, & par leurs combatz ordinaires. Et sur tout cōuiēt prendre garde que cela soit hors du danger du feu.

*Pour garder  
les grains de  
dommage.*

Le froment & tout autre grain se moytir par l'humidité, se ternit par grād chauld, si amenuise par estre trop tormēté de vertz, & se corrompt par toucher a la chaulx.

*Commēt  
ou se garde  
le froment.*

Quand vous aurez donques deliberé de le garder, soit en fossez, puys, chambres lambrissées, ou sur la terre nue, prenez garde a ce que la place soit seche, & renouuellée de fraiz.

Iosephe qui a escript des antiquitez Iudaiques, tesmoigne qu'en la ville de Siboli, fut trouué du froment sain & entier, cent ans apres qu'il y auoit esté mis en reserue. Quelzques vns sont d'opinion que les orges tenuz en lieu chauld, ne se corrompent point pour le loing d'une année, mais ilz se gastent bien tost apres.

Physiciens

Physiciens afferment que l'humidité prepare les corps a corruption, mais que le chauld en fait l'office.

Si vous prenez d'ocques de la terre a hourder, entremeslée d'argille & marc d'huy-le, avec des brindelles de Genest, couppé menu, ou de paille picquée, & que de ce vo<sup>o</sup> enduy siez vostre grenier, les grains s'en trouueront plus fermes, & les garderez plus long temps, mesmes les charentons n'y feront point de mal, & n'en pourront les formiz desrober. Mais si vous faictes voz greniers pour garder des semences, ilz seront bons d'estre enduitz de brique crue.

A ces semences, & aux fruietz de reserve, le vent de Boreas est meilleur que l'Auster. Mais si quelque autre que ce soit, venant de lieux humides, penetre iusques a culx, incontinent ilz se moyussent, & puis engendrent des cussions & des vers.

Encores vous veulie bien aduertir que toutes grandes bouffees qui durent longuement, rendent les Legumages flestriz, & principalement les feucs: p'quoy il est bon d'enduire leurs greniers de cendre destrempee en lye d'huyle.

Quant aux pommes, & autres fruietz de tele sorte, tenez les en lieu froid, mais qui soit curieusement bien fermé, de peur du vent, & autres auantures.

Aristote a esté d'aduis que ces fruietz se gardent fraichement tout le long de l'année dedans des oyres ou peaux de cheures ou boucs, bien consues & enflées: Car toutes choses se corrompent par l'interperance de l'Air, singulierement quand il est inconstant. A ceste cause il sera bon de tresbien estoupper tous reseruoers de grains, fruietz, & Legumages, afin que vent qui soit ne luy puisse porter nuylance.

Lon dict a ce propos que celuy d'Aquilon fait rider les pellures des pommes, & des poyres, chose qui leur oste beaucoup de leur grace naturelle.

Ceux qui s'entendent au mesnage, appreuuent fort que les caues la ou lon doit tenir le vin, soyent profondes en terre, & curieusement bien estouppées. Toutes fois il y a des vins qui languissent en l'ombre.

Tous ventz qui viennent du quartier d'Orient, Mydi, & Occident, gastent le vin filz y abordent, par especial en yuer, & en printemps: mais au fort de l'esté, durant les iours caniculaires, celuy de Boreas luy nuyt auisi: & si est battu des rayons du Soleil, il deuiet aigre: & par la lueur de la lune il perd sa force & saueur: si lon le remue, il se trouble, & la lye luy oste son gouft.

Cesteliqueur est capable de receuoir les odeurs prochaines, & qu'il soit vray, si vne mauuaise senteur le touche, il deuiet punaiz & poussé. Il se garde plusieurs années en vn lieu qui est froid & sec, pourueu qu'on ne le brouille. Et sur ce point dict Columelle, que tant plus le vin sera en lieu fraiz, plus maintiendra il sa bonté. Et voyla pourquoy ie cōseille q'on face les caues en lieu qui soit solide, non point subgect a l'esbranlemēt du charroy, & que leurs souspiraulx soient tournez du costé de Sub

solan, en tirant deuers Aquilon. Mais il fault sur toutes choses en purger, esloigner & forclorre totalement les puanteurs, mauuaises humiditez, grosses vapeurs, fumées, senteurs d'oingnons, de choulx pourriz, de Figuiers domestiques & sauua-

ges, & pareilles. P'uez auisi leur plan de tuyles ou de briques: & au mylieu faictes y comme vne petite fossette, afin que si par la faulte d'un muy le vin se respédoit, on le puisse recueillir, & qu'il n'en y ait que bien peu de perdu. Certainement il y a

quelques hommes qui font des vaisseaux de pierre, ou bien de terre, pour euiter ces inconueniens: mais tant plus on les faict grans & amples, tant plus en est le vin fort & puissant.

*L'humidité  
& Le chauld  
leur font can-*

*se de corrup-*

*tion.  
Bonne terre  
pour faire  
greniers.*

*Des ventz  
Boreas &  
Auster.*

*Le vent ve-*

*nant de lieux  
humides est  
cause de fai-*

*re corrompre  
les grains.*

*Legumages  
sont poin-  
sés, & sem-*

*blables.*

*Des pomes,  
poyres, &  
autres fruietz.*

*Pour garder  
fraichement  
les fruietz.*

*tout au long  
de l'année.*

*Aquilon  
fait flestrir  
les poyres &  
les pommes.*

*Quelz vins  
gastent le vi.*

*Le soleil  
fait aigrir  
le vin.*

*Le vin sem-  
bleroit par  
mauuaises  
odeurs.*

*Lieu propre  
a garder vi.*

*Subsolan est  
un vent d'o-  
rient.*

*Ces se pra-*

*ctique en Es-*

*pagne.*

## CINQUIEME LIVRE DE MESSIRE

*Des lieux a tenir boye.* Les hayleries ayment les vmbres chaudes, & hayent les ventz froidz: mais la fumée & la fuye leur font mal.

*La fumée & la fuye nuisent aux bestes.* L'autheur *taxe aucuns ignorans.* Laissons en arriere ces ordures dont aucuns font cas, a sauoir qu'il fault auoir des fumiers les vns pour tenir le fien fraiz, les autres pour le vieil: & que ces fumiers se feroient iouïssent d'auoir le temps moytte, & se sechent aux ventz.

Mais ne sera hors de propos dire icy, que les corps ou mēbres d'hostel qui craignent le feu, comme le foinier: & ceulx qui sont laidz a veoir & a flairer, soient reculez & cloignez de la veue & flaireur des habitans: & ausi que nul serpent ne s'engēdra en fumier enuironné de boys de Rouure.

*Les priuez ne doiuent estre au pres des chēbres en salles communes.* Encores ne fault il passer icy ce poinct, que ie m'esbahy d'ou vient ce mal, qu'aux champz nous mettons les fumiers en lieu caché & destourné, de peur que la puanteur qui en sort, n'offense la famille rustique: & dedans noz maisons quasi contre le cheuet de noz liētz, voire aux principales demeures ou nous prenōs ordinairement le repas & repos, nous y voulons auoir des priuez ou retraitz, comme boutiques de senteurs pestilētes. S'il y a quelque malade, il pourra vser d'une selle percée avec son bāsin: mais quant aux sains, ie n'y voy raison parquoy lō ne doie chasser toute rele vilenie qui fait mal au cueur, arriere de soy.

*Du naturel de l'Arondelle.* Dea ion se peut renger en cest endroit sur beaucoup d'oyseaux, & principalement sur l'Arondelle, qui fait tout son possible pour euitter que le nid de ses petiz ne soit souillé de leurs infections excrēmenteuses. C'est grand cas de considerer comment nature les incite a cela: car ausi tost que leurs petits ont tant de iours qu'ilz se peuuent soustenir sur leurs piedz, iamais ilz n'émoussent que hors du nid: & a ce faire leur ayde le pere & la mere, le quelz afin que iceulx petitz gettent plus loing leur ordure, la reçoient en leur bec quand elle rumba, & la portent bien loing arriere de leur giste. A ceste cause ie conseille de rechef que lō obeyse a nature, laquelle si manifestement nous admonestē de nostre deuoir & honnesteté.

*¶ Quele difference doit estre entre la maison chāpestre des plus riches, & celle de la ville: ausi comment les logis des pources gens se doiuent regler sur ceulx des riches, au moins entant que peut porter leur petite puissance, principalement quand aux demeures tant pour l'esté que pour l'hyuer.*

### Chapitre dix huitieme.

*Difference des habitations tant pour l'esté que pour l'hyuer.* *Comoditez de la maison aux champz.* Les maisons des gens bien aisez, tant pour l'esté que pour l'hyuer, different en ce que celles des villages sont pres & cōmodes pour y viure en la saison chaude: Mais celles de la ville sont trop meilleures pour y passer tout le temps des froidures. Or (a dire la verité) en vn logis des champs on y prend beaucoup mieulx a son aise l'air frais, le petit vent, & tous les plaisirs de la veue: mais en ceulx de la ville on y a plus delicatement qu'au village les douces ayances du corps, qui se prennent en l'vmbre. Parquoy c'est bien assez si en la ville on a honnestement selō

soy,

soy, & pour viure en santé, les particularitez requises a l'usage de la ciuilité, au moins tant que le peult permettre la presse des maisons voylines. Mais il faut qu'il y ait de l'air a suffisance, & que la lumiere n'y soit point estouffée, non plus qu'aux champs, pour y demourer en plaisir.

Entre autres choses donc en la maison de villey aura vn portique ou gallerie a se <sup>Particulari-  
tez requises  
a vne mai-  
son en ville.</sup> promener, avec des loges, suppoers, & iardinages pour s'esbatre, voire toutes les douceurs & ioyeusetez qu'on peult auoir en vn village. Mais si lon est logé tant a l'estroit que cela bonnement ne se peult faire, lon s'accommodera le mieulx qu'il sera possible, en bastissant estage sur estage: & si la nature du lieu le permet, on practiquera des fourrieres en terre, pour y mettre le vin, les huyles, & <sup>Des fourrie-  
res en terre.</sup> autres liqueurs, boys, & teles prouisions necessaires a l'usage de la famille: puis au dessus on leuera les membres & parties plus honorables, iusques a les tripler, si l'est besoing: & tant que lon ayt abondamment pourueu aux commoditez du mesnage, en ordonât les premieres & plus dignes aux vsages premiers & principaulx, & les autres par ordre.

En oultre on destinera certains endroitz pour y retirer les moyffons & les fruietz, <sup>Comoditez  
requises a  
vne maison  
aux chapz.</sup> iusques aux outilz de labour, & autres telz petiz equippages. Mesmes n'y aura faulte d'vne chapelle pour y ouyr le seruice diuin: des cabinetz pour les ioyaulx des femmes, ensemble de garderobes pour tenir les habitz & acoultremens du seigneur, de la dame, & des enfans, dont ilz se pareront aux dimanches & festes. puis du costé des hommes, retraictz pour les armes, & bastons de defense: & pour les femmes ce qui appartient a leurs ourages de laine: & certaines salles & chambres seront deputees les vnes a boyre & menger, & les autres a y loger les amiz suruenans. Aussi aucuns membres du logis se reserueront pour y faire les besongnes qui n'adiennent pas d'ordinaire, & pour mettre en aucuns les prouisions d'vn moys, en d'autres celles de tout l'an, & encores en autres les necessaires iournée par iournée. Et quant a celles qui ne peuuent pas estre soubz la clef, il faut tenir songneusement la main qu'elles soyent bien en veue, d'autant que lon en peult auoir affaire a toutes heures: car ce que lon voit si souuent, n'est pas a beaucoup pres si fort au danger des larrons.

Les personages de moyenne condition se logeront (selon leurs facultez) a <sup>Pour les per-  
sonages de  
moyenne co-  
ndition.</sup> l'exemple des riches, afin d'auoir le plus de commodité que faire se pourra: toutesfois si se deurent ilz conduire en cest endroit par tele modestie que tousiours ce qui est de profit, soit preferé a ce qui se fait pour le plaisir.

Leurs maisons champestres donc ne seront moins propres a retirer le bestail, qu'a loger les femmes, & tout le reste du mesnage. Mesmes sera bon (si faire se peult) qu'il y ait vn Colombier, vn estang, & teles autres ayances, non pour delices ou passe temps, mais pour vtilité. Et faut noter que l'homme de mesnage doit faire sa maison champestre en lieu bien delectable, afin que la mere de famille prenne plaisir a y aller souuent, pour donner ordre aux affaires, qui concernent le profit de son mary & d'elle. Si est ce toutesfois qu'il n'est pas besoing de tant prendre garde a la lucratiue comme a la santé des habitans.

Et si est quelque fois question de changer d'air, Celse le medecin nous admo- <sup>Opinio de Cel-  
se medeci  
trare a l'u-  
sage commune.</sup> neste que cela se dit faire plustost en yuer qu'en esté, a raison (dict il) que

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

nostre coustume est de mieulx endurer la froydure que la vehemente chaleur. Ce neantmoins nous nous retirons aux villages plustost en esté qu'en autre temps. A ceste cause il faut pouuoir que la maison champestre soit (comme dict est) la plus saine que faire se pourra.

*Pour un marchand.*

Au regard de la maison de ville pour vn marchand, i'aymeroye mieulx qu'il y eust vne bonne boutique bien fournye, qu'vne sale bien parée, car apres que lon fest fait riche, il est aysé de prendre son plaisir. Si ceste maison donc est en vn quarr-four, la boutique respondra sur vn coing: si elle est en plein marché, l'estallement sera de front: & si elle est en la maistresse rue (que i'ay parcy deuant nommée la voye militaire) icelle boutique se mettra, si est possible, en aucun bouge notable, afin qu'on la puisse mieulx veoir de tous costez, & n'aura le maistre plus grand soing, que de faire que ses marchandises estallées puissent amener les marchans.

*Des murail-  
les dedans  
œuvre en  
ville.*

*Des murail-  
les hors œu-  
re en ville.*

*Des rues lar-  
ges.*

*Des estroi-  
tes.*

*Des pavez.*

Quant aux murailles qui se font dedans œuure, lon se pourra commodement seruir de brique, de pans de fust, ou de hourdage, lequel se fait de clayes en- duittes par dessus de terre pailloée, & recouertes de plastre, ou de chaux a- uec sable: mais par dehors & sur la rue, pource que lon ne peut pas tousiours estre deffendu contre les iniures du temps par les abriz de ses voyzins, le bour- geois fera clore sa maison de la meilleure & plus forte matiere dont il pourra fi- ner, tant pour longue durée, que pour estre seur des larrons: & donnera ordre a son pouuoir, que les voyes circunuoyzines soyent si larges, que bien tost el- les puissent estre essuyées par le vent apres la pluye: ou bien qu'elles soyent si estroictes que les eaux tumbantes des gouttieres tant de ses voyzins que de luy, s'accueillent toutes en vn ruyseau. Les pavez de ces rues soyent vn peu en pendant, afin que les eaux ne croupissent deuant les maisons, & que par trop grande abondance elles ne regorgent iusques dedans les portes, ains s'escoulent & auallent le plus vistemment que faire se pourra.

Or ay-ie icy repeté en sommaire toutes les particularitez qui m'ont semblé requi- ses, avec celles du premier liure. Ce neantmoins encores diray-ie ce mot en passant.

Les parties des maisonnages plus subgettes au feu, soyent prudemment estof- fées, aussi bien que les exposées au vent & a la pluye: mais quant a celles qui doiuent estre closes & couuertes, & ou lon ne veult point de bruyt, ie suis d'o- pinion que lon les face en voulte, & pareillement tous estages en terre, non pas ceulx qui sont releuez sur le rez de chaussée: car ilz vallent mieulx pour la santé planchoiez de bois qu'autrement.

Aussi les lieux ou sur l'escreuer du iour & de la nyut on à besoing de chandel- le allumée, & ou lon sentresalue, mesmes par ou lon passe le plus commune- ment, & par expres l'estude ou comptoer, doiuent auoir la veue deuers l'e- quinoctial d'Orient: mais ou lon retire les choses qui sont en danger de vers, de temissure, de remugle, & de rouillure, comme liures, habillemens, ar- mes, semences, & toutes choses pour menger, doiuent auoir leurs ouuertu- res deuers le Mydi, ou l'Occident. Mais ou il est besoing d'vne lumiere egale, comme pour vn painctre, pour vn escriuain, pour vn sculpteur, & autres semblables personages, ie suis d'aduis qu'on tourne leurs fenestres du costé de Septen-

*Vue de li-  
brairie, gar-  
derobe, ar-  
merie, &  
gardeméger.*

*La lumiere  
du Septentrion  
est bon pour  
les painctres,  
escriuains, et  
sculpteurs.*

de Septentrion, fin de compte, ie veuil dire que toutes les habitations d'esté se doi-  
 uent tourner a la bize, celles de l'yuer au Mydi, & les autres du printemps & d'Au-  
 tomne veulent regarder l'Orient. Mais pour estuues & souppoers en printemps  
 donnez leur tousiours le soleil couchant. Et si vous ne pouuez faire toutes ces cho-  
 ses a vostre volonté, prenez a tout le moins les plus commodes parties que vous  
 pourrez pour la saison d'esté. car (a mon iugement) tout homme qui veult bastir,  
 doit (s'il a bon esprit) se mieulx accommoder pour l'esté que pour l'yuer, d'autant  
 que pour cuitter la froydure, il ne fault sinon se bien fermer, & faire bon feu en la  
 chambre: mais contre la chaleur, il conuient practiquer beaucoup de choses, &  
 encores ne seruent elles pas tousiours. Pour la saison donc de l'yuer faictes que  
 l'enclos soit petit, le plancher bas, & les ouuertes estroites: puis pour l'esté tout  
 au contraire, a l'auoir le dedans ceuvre grand & large, les planchers haultz, &  
 les fenestres amples, par ou le vent fraiz puisse entrer. Toutesfois gardez  
 vous du soleil, & des bouffées qui viennent de son costé: retenant  
 en memoire que beaucoup d'air encloz en vne grande salle,  
 se chauffe plus tard que quand il y en a peu: & de ce  
 prenez exemple sur les eaux, qui ne tiedissent  
 pas si tost sur le feu quand il y en a grande  
 abondance, que quand il n'y en a  
 qu'vn bien petit.

*Les demou-  
 res d'esté se  
 doiuent tou-  
 ner a la bi-  
 ze.  
 Celles de l'y  
 uer a Mydi.  
 Du printemps  
 & d'Aut-  
 tomne a l'O-  
 rient.  
 Pour estu-  
 ues & soup-  
 poers.  
 Lon se doit  
 mieulx acco-  
 moder pour  
 l'esté que  
 pour l'yuer.  
 Pour se bien  
 loger en y-  
 uer.  
 Cōparaison.*

¶ *Fin du cinquieme liure.*

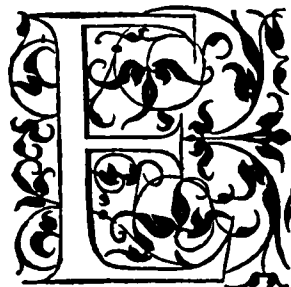




SIXIEME LIVRE DE MESSIRE  
LEON BAPTISTE ALBERT, TRAICTANT  
de l'ornement des edifices.

*La cause qui à meul l'auteur a suyure cest art d'Architecture, ensemble la difficulté qu'il y à: & par son discours on peult veoir combien il y employa de bonnes années, tant a estudier, mettre la main aux œures, qu'à chercher curieusement les industries necessaires, afin de n'escrivre son liure a la volée.*

Chapitre premier.



Nmes cinq liures precedens j'ay traicté & deduit avec la diligence q̄ vous auez peu veoir, les traictz des plans, la matiere des œures, & le deuoir de la manufacture en bastimés publiqs & priuez, tant sacrez que prophanes, autāt que j'ay jugé appartenir a ce discours, mesme mēt pour les reūre idoines a supporter les outrages du temps, accōmoder chacun a son vsage, selon les saisons & qualitez des personnes, tellement qu'a grand' peine y sauriez vous desirer plus de sollicitude que celle que j'ay monstrée: car le labeur (Dieu m'en soit a tesmoing) à esté parauanture plus grand que ie n'eusse voulu au cōmencement de mon entreprise, a raison qu'il me suruenoit plusieurs difficultez en l'explication des choses, en l'inuention des termes propres, & en la deductiō du discours, qui m'est ōnoiet, & reuoquoiet de madicte entreprise: mais d'autre costé la raison qui m'auoit mené a ce point de cōmencer, me retiroit & enhortoit a la poursuytte: car il me desplaioit bien fort de veoir perir par l'iniure du tēps & la nonchallence des hōmes, tant d'excellens escritz des bons auteurs antiques, dont a grand peine s'estoit le seul Vitruue sauué de ce naufrage. Vray est que ç'ā esté vn doct̄e personnage, & merueilleusement bien instruit, mais il est eschappé du fortunal si desrompu & mal mené, qu'en plusieurs endroitz de son œure beaucoup de choses sont a dire, & en d'autres vous vouldriez bien qu'il en dist d'auantage: consideré qu'il à traicté cest art en vne façon de parler qui n'est gueres bien labourée, car il parloit afin d'estre estimé Grec entre les Latins, & comme voulant que les Grecz deuinaissent qu'il auoit escrit en Latin, en quoy faisant il a gagné la reputation de n'estre bon Grec, ny bon Latin, tellement qu'autant vouldroit qu'il ne nous eust communiqué sa doctrine, puis qu'ainsi est qu'on ne le peult entendre.

*L'opinion de l'auteur touchant de s'armer.*

Encores oultre cest auteur, j'ay veu assez de restes d'anticailles en bastimens qui ont autresfois esté temples ou theatres, dequoy lon pouuoit bien apprēdre beaucoup

coup

coup de belles choses ainsi que de bons maistres, mais il ne m'estoit pas possible de les regarder sans pitié, considéré que chacun iour ie les voyois destruire, de mode qu'en lieu de les suyure, les modernes qui bastissoient, prenoient plaisir a des folies telles que tout homme de bon iugement presupposoit qu'en brief ceste partie de la vie & de cognoissance, ( si la fault ainsi nommer ) estoit pour s'abbolir du tout.

A ceste cause, moy voyant & considerant les occurrences en tel estat, force me fut de penser longuement ce que ie deuoie faire pour escrire en ceste matiere: & entre ces pensers finalement ie me deliberay de ne taire tant de doctrines bonnes & profitables, voire ( a bien dire ) necessaires a ceste nostre vie, veu mesmement qu'en esbauchant cest oeuvre, elles se presentoient a moy quasi de leur bon gré: qui me feist iuger que le deuoir d'un homme de bien & studieux, estoit d'employer toutes ses forces pour preseruer de totale perdition ceste partie de science, que les sages antiques ont tousiours tenue en si grande reuerence. Et ce pendant i'estoye entre deux doubtes, a sçavoir si ie deuoie poursuyure mon oeuvre encommencée, ou si elle deuoit demourer imparfaite: mais la tresbonne affection que ie portoye a mon commencement, & le zele de charité qui me lye enuers les poursuyuans de l'art, firent que ce que l'entendement ne me pouoit prester, me fut en fin donné par le moyen du tresardant estude, & de la diligence non croyable que ie fey pour venir a mon intention.

Certes il ne se presentoit aucun ouurage antique digne d'estre estimé, autour duquel ie n'employasse curieusement tous mes effortz pour y apprendre quelque chose. Et pour cest effect ne cessoye de considerer, mesurer, & regarder bien attentiuement, tout ce qui appartenoit a mon desir, afin de recueillir & comprendre par les desseingz que i'en faisoie, tout ce qui estoit possible en cest endroit, voulant bien veoir iusques a la racine par quel engin & artifice noz predecesseurs y auoient procedé: qui fut cause que le plaisir avec le grand vouloir que i'auoye d'apprendre, aligerent grandement le labour de mes escritures. Mais ( a dire vray ) ie confesse que pour bien recueillir des choses tant diuerses & differentes, si fort esparées & incogneues tant au peuple qu'aux escriuains, cela meritoit bien vn homme plus docte & plus eloquent que moy, au moins pour les reciter par bon ordre, & les coucher en meilleur stile, afin de rendre a toutes choses les propres raisons concernant la matiere. Toutesfois ie ne me repens de rien, pourueu que ie puisse gaigner ce poinct, que lon die de moy que ie suis plustost facile qu'eloquent: car les plus experimentez sçauent mieulx combien la facilité est malaysée, que ne font ceulx qui iamais ne s'en soucierent. Et ( si ie ne m'abuze ) ie pense auoir escrit en sorte que lon estimera mon oeuvre estre Latin, & facile a entendre, chose que m'efforcay de faire en tous mes liures ensuyuans.

Or quant aux trois parties qui appartiennent vniuersellement a l'art de bien bastir: i'en pense auoir traicté les deux, par especial ce qui concerne la commodité de l'usage, la fermeté perpetuelle, la grace, & le contentement de la veue: parquoy maintenant ne me reste sinon la tierce, qui est tresnecessaire, & plus estimable de toutes.

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*De la beaulté & decoration, ensemble des particularitez qui en dependent, avec la difference d'entr'elles: & que lon doit edifier par certaine conduite d'art, non pas a l'auenture. Puis qui est le vray pere & nourrisier des ars.*

### Chapitre deuxieme.

*La bonne grace d'un logis ne prouient que de l'ornement que de l'ornement. Tous hommes se delièrent a veoir les choses bien faittes.*

*La beaulté est desirable en toutes choses.*

*La nature est en operation conuinuele.*

Sans point de faulte, beaucoup d'hommes estiment que la bonne grace & plaisance d'un logis ne prouient d'autre chose, que de la beaulté & ornemēt qu'on luy donne: & se fondēt sur ce que ion ne treuve aucun si poure esprit, (tāt sombre, tardif, rude, & villageois puisse il estre) qui ne se delecte grandement quand il voit les choses bien faittes: & qui pour en auoir fruition, ne laisse toutes autres: mesmes qui ne soit offensé des laydes & mal accoustrées, iusques a mespriser tout ce que luy semble estre difforme, & (pour le faire court) qui ne sente en soy mesme, qu'autant perd vne belongne de sa grace & louēge, cōme il luy default d'ornemēt & beaulté. A ceste cause ie suis d'opiniō qu'on la doit appeter en toutes sortes, par especial ceulx qui veulent que leurs ouurages ne soyent mal agreables: & suyuant cela noz predecesseurs prudens & sages, nous ont assez donné a cognoistre combien lon y doit traouiller: car il seroit presque impossible de dire en quantes manieres ilz se sont efforcez pour faire que toutes choses entr'eulx, sçauoir est les loix diuines & humaines, discipline militaire, & autres teles appartenāces d'une republicque feussent honnestemēt entretenues & gardées. De ma part il me semble qu'en ce faisant, leur intention estoit de signifier que qui auroit osté l'ornement & la pōpe de ces choses, sans lesquelles sa biē grand' peine pourroit on viure au mōde, chacun les trouueroit peu sauoureuses, & de maigre plaisir. Aussi quand nous venons a regarder le ciel, avec les admirables ouurages qu'il contiēt, nous en estimons beaucoup plus le souuerain Dieu qui l'a fait, & plus sentons de contentemēt par la vision de ceste beaulté, que nous ne sommes satisfaitz p le profit q nous en viēt. Mais pourquoy vois-je consumāt le temps en ces discours? Certes c'est bien assez de dire, qu'ō peut voir a toutes heures en infiniz ouurages de nature, & par especial en la diuersité des fleurs qu'elle colore d'artifice incomprehensible, que iamais elle n'à repos ne cesse de faire des choses belles fort exquises, ains y prend son esbat aussi biē que nos hommes a noz œures. Si dōc il en est vne qui doie estre pourueue de ceste beaulté, c'est (a mon iugement) la demeure: que si elle à deffault des particularitez requises a bien & heureusement viure, offense la veue tāt des gens expertz que de ceulx qui n'y cognoissent gueres: mais beaucoup plus des vns que des autres. Or dictes moy, pourquoy desdaignōs nous de veoir vn grand monceau de pierres sans belle forme & apparence: n'est-ce pas (a vostre aduis) pource que tant plus il est grad, tant plus y à esté l'argent mal employé, chose que nous abominons de nostre nature: ou si c'est que nous detestons la volōté de raisonnable & inconsiderée, de mettre tant de pierres l'une sur l'autre qui ne seruēt de rien? En bone foy c'est peu de cas & chose bien facile, que de satisfaire a la necessité: mais i'oze dire que c'est vn desplaisir, que de se loger seulesmēt pour la cōmodité, sans y garder la decoration, veu que ceste la yde beaucoup a se mettre a son aise, & si en sont les œures plus durables. Qu'il soit ainsi, dittes moy (sil vous plaist) qui fera celuy d'entre vous qui ne se treuve mieulx logé entre des belles murailles, qu'ē vn clos de villaines & peu honestes?

ites: Si vous me respondes q̄ vous faictes ces grosses masses expressément pour plus grande assurance, ie replicqueray a cela, qu'il n'y à rien de si fort en ce monde, (au moins faict par mains d'hommes) qui ne puisse estre ruyné par la violence des autres, & que contre eulx n'y à rien de trop fort: mais la beaulté est de tele efficace, qu'elle impetere aucunesfois des mortelz ennemyz rappaisement de leur cholere en son endroit, & la laissent en son entier sans luy faire dommage. Et suyuant ce propos i'oze bien maintenir qu'on ne scauroit miculx preseruer quelque œuvre que ce soit, de l'offense des mains violentes, que par la faire belle & agreable. A ce but d'ocques doit s'édre tout nostre soing, toute nostre industrie, & toute nostre despée extraordinaire, afin que ce qui demourra de nous, ne soit seulement comode & profitable, mais avec ce beau & bien faict, si que par consequent on y prenne plaisir, & que les suruenans qui le regarderont, disent entre eulx, que les fraiz de ce lieu la sont miculx employez, que de toutes les autres places qu'ilz veirent oncques. Or entendrons nous (peult estre) miculx que cest que de beaulté & d'ornement, & en quoy ilz different l'un de l'autre, en le ruminant en noz courages, que ie ne le lauroye expliquer de paroles. Toutesfois pour cause de brieuete ie les diffiniray comme s'ensuyt.

*L'efficace de beaulté.*

Beaulté est vne certaine conuenance raisonnable gardée en toutes les parties pour l'effect a quoy on les veult appliquer, si bien que lon n'y scauroit rien adiouster, diminuer, ou rechanger, sans faire merueilleux tort a l'ouurage. Et a dire le vray c'est vn grand cas, voire venant de la diuinité, que pour accóplir vne chose iusques a la perfection, lon y employe toutes les forces de l'Art & de l'entendement: ce neant moins iamais ou peu souuent aduient que lon y puisse attaindre, non mesmes la propre nature, qui ne peut rien produire sur la terre, qui soit entierement perfect. Combien (ce demande quelcun que Cicero introduyt en quelque passage) y à il en Athenes de ieunes filz de prime barbe, beaulx? Certainement ce personnage qui sentédoit en beaulté, cognoissoit assez qu'en ceulx qui ne luy plaisoient point, y auoit quelque chose a redire, a sauoir trop ou peu de ce qui appartient a la perfecté beaulté. A usuelles defaultes (si ie ne suis deceu) les ornemens que lon y eust peu mettre, eussent faict ce bien, que en fardant & couurant ce qui se monstroit laid, & artifant & pollissant ce qui estoit beau, les laidures en eussent moins offensé, & les beaultez donné plus de plaisir.

*Diffinition de beaulté.*

*La nature ny l'art ne peuuent faire des choses totalement perfectes.*

*La cause de l'invention des ornemens.*

Laquelle chose si ie puis persuader, i'ozera apres maintenir, que l'ornement est quasi comme vn secours & accomplissement de beaulté: & que sans luy elle ne seroit pas si plaisante. Par les choses donc dessus dictes, il me semble que manifestement appert beaulté estre vne chose nayue espartie par tout le corps, & que l'ornement à proprieté de chose sainte & inuentée, plustost que de naturele. Mais ie retourne a mon propos.

Ceux qui bastissent a l'intention de faire estimer leurs ouurages, (chose qui appartient a toutes gens de bon esprit) doiuent estre esmeuz a cela par certaines bonnes raisons. Et le propre de l'art est de mener les œuvres par bien bonne raison.

*La proprieté de l'art.*

Qui ozerá doncques nyer que l'approué moyen de bien bastir puisse venir d'eulx que du vray art?

En bonne foy ceste partie que maintenant ie traicte, & qui concerne la beaulté avec la decoration, à pour les causes dessus mentionnées merité de tenir le premier lieu, considéré qu'elle est conduite par certaines fortes raisons, teles que qui les voul-

SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Preoccupatio de l'ambition.*

*Le progeniteur des arts fut vn fortuit euenement des choses. Le nourrisier des arts. Les guides & agrandisseurs des arts. De la medecine. De la navigation.*

droit contredire, en seroit a bonne cause reputé ignorant. Toutesfois ie pense bien que ce mien dire ne plaira pas a tout le monde, ains aucuns soustiendront que par vne opinion volontaire lon iuge de la beaulté & plaifance de chacun bastiment, & que leurs formes sont toutes diuerses selon la diuersité des deuiseurs. au moyen de quoy cela ne peult estre compris soubz regles ou enseignemés d'art. Mais ceulx la suyuent le commun vice d'ignorance, veu qu'il ne fault iamais cōtrairer a ce a quoy lon n'entend rien. Et a ceste cause mon aduis est que les hommes se doiuent exempter d'vne tele follie. Ce non obstant ie ne veuil pas conclure que lon soit tenu de chercher quelz commencemens eurent les artz, par quele voye ilz sont venuz, puis en quele maniere ilz ont consecutiuemēt esté nouriz & accreuz ainſi qu'a present on les voit: mais bien me semble que cene sera hors de propos de dire, que leur pere & progeniteur fut vn fortuit euenemēt des choses, & vn aduifemēt ou obseruatiō. Leur nourrisier fut l'usage avec l'experience: & puis ceulx q les ont cōduitz en croysſſance iusques a la grandeur ou lon les voyt, sont congnoissance, & deuis entre gens de bon sens, que les Latins appellent Ratiocination. Et suyuant cela queiques vns veulent dire que la medecine fut en mille ans & par mille hommes mise en l'estat ou elle est de present. Tout le pareil dict on du nauigage, & de plusieurs autres qui nous seruent, cest aſcauoir qu'ilz sont percreuz par petites additions ingenieul's.

*¶ Quel art d'edifier a vſe son adolescence en Asie, la fleur de son aage en la Grece, & puis est deuenue en parfaite maturité entre les Latins au pays d'Italie.*

Chapitre troisieme.

*Des Roys d'Asie.*

LA science de bien bastir (a ce que ren ay peu appredre par les traditions de noz maieurs) comença premierement a follaſtrer (fil se doit ainſi) dire dās le pays d'Asie, puis certain temps apres se meit a fleurir en la Grece, & finalement acquesta maturité parfaite en Italie entre les Romains. Et qu'il ſoit vray qu'elle comença en Asie, il est bon a persuader par ce que les Roys du pays se voyans merueilleusement riches, & non embefongnez a autre chose qu'a prendre leur plaisir, mesmes considerans que leurs personnes, suytes, meubles, & autres abondances, qui decorent les maiestez Royales, requeroient plus amples edifices que les communs, & qui feussent fermez de plus braues clostures, incontinent se prendrent a chercher toutes les particularitez qui seruoient a leur entente, si que pour auoir de plus grans & plus beaux Palais, ilz feirent faire, (comme l'occasiō se presenta) leurs couuertes de grosses & longues pieces de charpenterie, alsizes sur murailles de pierre plus exquisite que celles de leurs vassaulx & subgectz: chose qui rendit leur ouurage admirable, & de plaisir a tous les regardans. parquoy ces Roys sentans que les sumptueux edifices estoient fort estimez, incontinent leur entra en fantasie que c'estoit entrepriſe Royale de faire plus grandes fabriques, & de plus excessive despenſe, que ne peuuent faire les particuliers, si que se delectās en teles manieres d'ouurages, ilz a l'enuy l'un de l'autre, se perforcerent de surmonter chacun son

*Des pyramides en Asie.*

compagnon, iusques a dresser les Pyramydes a qui mieulx mieulx, pour monstrer leur magnificence: dont ie croy que l'usage ayant donné l'occasiō d'edifier, fait que

fait que ces Roys par succession de temps veindrent a considerer la differéce qu'il  
 y a entre vn bastiment conduit par art, ou les nombres sont bien gardez avec l'or-  
 dre, & la deue assiette des parties, mesmes qui est de belle merque: & vn autre qui  
 ne l'est point. Et me semble que pour mieulx cognoistre tout cela, ilz meirent di-  
 uers ouuriers en besongne, dont en voyant les vns plus expertz que les autres, ilz  
 suiuirent les meilleures façons de faire, & mespriserent les pl<sup>r</sup> lourdes. A ces Roys  
 succeda la Grece, iaquelle se voyant bien peuplée de bons & industrieux entende  
 mens, desirante a se parer de toutes choses louables & exquises, en premier lieu  
 meit son estude a bien edifier les Temples: & pour en venir a son but, se print a di-  
 ligemment contempler les ourages des Assyriens, & des Egyptiens. en quoy si  
 bien s'exercita, que finablement elle cogneut qu'en ces choses sont plus prisées les  
 inuentions & bonnes mains des excellens ouuriers, que les superflues prodiga-  
 litez Royales, par ce que pouuoir faire de grans amas de pierre ou d'autres ma-  
 tieres en bastimens, c'est le propre des seigneurs qui ont la faueur de fortune:  
 mais de faire vn ourage qui ne soit point blasiné par les expertz, cela est seule-  
 ment donné a ceulx qui meritent louenge pour leur bonne industrie.  
 A ceste cause la Grece print ce parti pour elle, afin qu'aumoins elle surmontast  
 par viuacité d'esprit, ceulx a qui elle ne se pourroit egaller en richesses: & pour  
 ce faire, commença de chercher ceste noble science, (aussi bien que tous autres  
 artz) dedans le giron de nature, d'ou elle la tira: puis la cogneut & traicta son-  
 gneusement, avec sage & prudente industrie, examinant les differences qui peu-  
 uent estre entre les edifices approuuez, & ceulx là qui ne le sont point. en laquel-  
 le inquisition ne delaissa chose qui feust requise, ains fait du tout bonnes experien-  
 ces, suyuant les trasses de nature, & conferant les choses pareilles aux imparcilles,  
 les droittes aux courbes, les apparentes & aisées aux obscures & difficiles: puis ad-  
 ioustant le tout ensemble ou & quand elle cognoissoit en estre le besoing, sa discre-  
 tion fut si grande qu'elle preuoyoit bien que de son industrie & des dons de natu-  
 re il en pourroit naistre quelque tiers, comme fait vn enfant de masse & de femelle,  
 & que cet tiers profiteroit a l'esperance de sa haulte entreprise. Mais ce pendant  
 elle ne perdoit heure ny minute sans considerer plusieurs foys l'une apres l'autre,  
 toutes les particularitez qui se pouoient presenter aux occurrences plus menues,  
 & par especial comment se doiuent accorder les costez droictz avec les gauches,  
 les choses gisantes aux releuées, les proches aux loingtains, & aïsi des autres. puis  
 pour mieulx approcher de la perfectiõ, elle aucunesfois adioustoit, diminuoit, ou  
 souuent egaloit les grandes aux petites, les semblables aux differentes, & les pre-  
 mieres aux dernieres, iusques a ce qu'elle trouua qu'aucunes choses sont louables  
 aux edifices qui se font pour combatre longuemēt la vieillesse, & d'autres en ceulx  
 qui se dressent tant seulement pour beaulté & plaisir. Voyla comme feirent les  
 Grecz. Mais quant a l'Italie, ses habitans qui n'estoient lors prodigues, ains bõs mes-  
 nagiers par nature, iugerent qu'vn edifice ne doit estre autrement disposé que la fa-  
 brique du corps d'vn animal, comme vous pourriez dire d'vn cheual, la figure des  
 membres du quel ilz estimoient commode a certains vsages: & peu souuent ad-  
 uient (ce disoient ilz) que ce bel animal ne soit ydoine a estre employé aux vsages  
 que ses lineamentz promettent. toutesfois encores leur sembloit il biē que iamais  
 la grace qu'apporte la beaulté, ne pouoit estre separée de la commodité requise.  
 ce nonobstant depuis qu'ilz eurent obtenu l'Empire, la ville de Rome, qui se trou-

*De la Grece.*

*Des beaux temples pre-  
mierement  
edificz en  
Grece.*

*Des Assy-  
riens & E-  
gyptiens.*

*Les bonnes  
inventions  
sont plus pri-  
sées que les  
richesses.*

*La Grece a  
cherché sous  
les bõs artz  
& sciences  
dès le giron  
de nature.*

*Louenge de  
la Grece.*

*De l'Italie.*

*De la ville  
de Rome en  
son triumphe.*

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

uoit le chef du monde n'ayant moindre vouloir de s'embellir qu'ë auoit eu la Grece, feit en sorte que la plus belle maison qui eust esté trente ans au parauant en son pourpris, ne se pouuoit a comparer a aucune de cent qui soudain furent faictes neuues: & pource qu'elle estoit abondante en multitude incroyable de bons entendemens qui tous les iours y venoient habiter, ie treuue que pour vne fois y fleurissoit bien sept cens Architectes, les œuures desquelz (a grand peyne) scaurons nous suffisamment louer, veu leurs merites. Depuis donc que les forces de l'Empire furent tellement accrues, qu'elles pouoient fournir a faire toutes entreprises admirables, lon diët qu'un certain Tatiuz a ses propres coustz & despës feist bastir a Hostie des Thermes (autrement Baingz publiques) enrichiz de cent haultes colônes de marbre Numidien. & en ce point estât les choses, le bon plaisir de ces seigneurs Romains fut d'vser en bon mesnage de la richesse des Roys trespuissans par eulx conquis: toutes fois ilz ne vouloient point que cela retrenchast vne seule partie de l'utilité, n'y que ceste la perdonnast a la despense des richesses: & pourtant ilz ioignirēt ensemble tout ce que lon pouoit penser estre propice a faire que leurs ouurages feussent plaisans & gracieux a l'œil: en quoy faisant, mesmes p ne cesser iamais de bastir avec curieuse sollicitude, cela rendit l'art si perfect, qu'il n'y auoit rien tant caché, qui ne feust lors mis en lumiere, permettant la grace diuine, & l'art a ce nepugnant. Car araison que de long temps il auoit sa demeure en Italie, principalement pamy les Ethruriēs (qui sont maintenant Florētins) lesquelz oultre les choses admirables qui se lient de leurs Roys, triumphoient en edification de Labyrinthes, Sepultures, & Temples, dont les antiques de ce pays vsoient, c'est art (dy-ie) ayant faict de si longue main sa residence en Italie, comme entédant que lon le de firoit, employa toutes ses forces a faire que le siege de l'Empire (ia honoré par tous les autres artz) feust rendu beaucoup plus magnifique p ses decoratiōs & parures. A ceste cause ie puis dire qu'il se dōna lors tout a plain a cognoistre, par ce qu'il eust estimé chose indigne & mal conuenante, que le chef de toutes nations & provinces eust esté esgalé en gloire par ceulx qu'il auoit surmōtez en toutes autres manieres de vertu. Qu'est il doncques besoing que ie racompte icy les Portiques, les Temples, les Portz, les Theatres, & les Thermes (ouurages ce peult on dire des Geans) lesquelz ont engendré tant d'admiratiō de leur manufacture, qu'encores qu'on les veist en pied, si est ce que les plus excellens Architectes des payz estranges nyoiēt a toute force, qu'ilz se peussent faire par main d'homme. Que diroyz-ie aussi des cloaques, en quoy ilz n'ont obmis de mettre la beaulté, tant ilz se sont delectez en ornemens & pompes. Certainement il semble a veoir que pour ceste seule occasiō il leur a pleu d'employer toutes les richesses de l'empire, afin (sans plus) qu'ilz eussent vn subget pour y appliquer les decorations prouenues de l'industrie. Par les exemples donc de ces predecesseurs, & suyuant les doctrines des expertz, aussi par l'vsage admirable de faire continuellement des œuures, nous en auōs pour le iour d'huy perfectte congnoissance: & de ceste la sont yssuz des preceptes, que doiuent bien rememorer ceulx qui ne veulent acquerir en bastissant reputatiō de grosiers: chose que nous deuons euitier au possible. A ceste cause pour biē fournir mon entreprise, il fault que ie face vn recueuil de ces preceptes, & que ie les réde faciles, au tant comme il sera permis a mon entendement.

*Sept cēs Architectes a Rome en mesme temps. Des Thermes ou baignoiers jadis a Hostie.*

*Des Ethruriens ou Florētins.*

*Ouurage de Geans est celuy qui surmōte la commune puissance des hommes. Des cloaques ou esgoiūz de Rome.*

Aucuns d'iceulx preceptes concernent en general l'vniuerselle beaulté, & les ornemens qui s'appliquent en toutes manieres d'edifices, & les autres les vont distribu-

buant

buant par le menu, selon chacune des parties.

Les premiers sont tirez du vray cueur de Philosophie, & appropriez a cest art, <sup>Les preceptes d'Architecte</sup> pour le bien façonner & dextrement conduire: mais les secondz viennent de cognoissance, qui est si bien rabottée & polie (fil faut ainsi parler) <sup>estre sous le nez de Philosophie.</sup> soubz la regle des Philosophes, que finalement l'art s'en est accompli. Je parleray doncques en premier lieu de ceulx qui sentēt plus leur industrie: & puis des autres qui comprennent la generalité, j'en viéray par forme d'Epilogue, ou bien brieue conclusion.

*¶ Que la decoration & ornement se done a toutes choses ou par l'esprit d'un bon ouvrier, ou par sa main sage & subtile. Plus de la region, & de l'aire, avec certaines loix des antiques, ordonnées sur le fait des temples: ensemble de plusieurs autres choses dignes d'estre notées, & de grande admiration, mais merueilleusement difficiles a croire.*

#### Chapitre quatrieme.

Les choses qui plaisent en ouurages ornez & delicatz, viēnt ou du bon esprit <sup>Le propre de l'esprit d'un Architecte.</sup> de l'inuenteur, ou de la main experte de l'ouurier, ou bien des singularitez que la nature produites choses. Or ce qui appartient a l'esprit, est l'election, la distribution, la collocation, & autres teles particularitez, qui apportent maiesté a la besongne. <sup>L'office ou deuoir de sa main.</sup> Apres l'office de la main est l'amas des matieres, l'assemblage, la coupe, la rongneure, le polissement, & telz autres qui donnent grace a cela que lō fait. <sup>Proprieté des choses de nature.</sup> Puis quant a ce qui prouient de nature, c'est pesanteur, legiereté, espaisseur, pureté, vertu de resister a la vieillesse, & autres choses pareilles qui donnent aux ouurages admiration. Ces trois poinctz que ie vien de dire, doiuent estre accommodez a chacune des parties selon sa qualité, & qu'il est requis pour son vsage. Mais il y a beaucoup de considerations pour bien scauoir diuiser les parties: toutesfois pour ceste heure nous partirons vn edifice en ceste sorte, a sauoir ou p ce en quoy eux tous couiennent ensemble, ou par ce en quoy ilz sont differens & contraires. <sup>Maniere de l'auteur.</sup>

Au discours de mon premier liure ie vous ay fait entendre qu'en tout edifice couient (auant toute œuure) choysir la region, trasser l'aire, faire le compartiment, le uer les murailles, ascoit le toict dessus, & ordonner les ouuertes. Sans point de faulte tous ont conuenance en cela: mais ilz sont differens en ce que les aucuns se <sup>Quatre especes d'edifices.</sup> dedient aux ceremonies sacrées, autres sont prophanes: certains publiques, & le plus grand nombre particuliers. Commençons doncques maintenant a toucher les poinctz en quoy ilz conuiennent.

A peine pourroit on assez specifier quele grace ou dignité donnent l'entendement ou la main de l'ouurier a vne region, si ce n'estoit que nous voulussions imiter ceulx que lon liēt auoir excogité mons & merueilles d'ouurages: lesquelz toutesfois ne sont pas totalemēt regettez ny blamez p les sages filz se sont employez a faire des œuures commodes: mais fil n'en estoit necessité, iceulx noz sages les reprobent & condamnent. qui n'est (a mon aduis) sans bonne cause. Car qui voudroit ouyr celuy (quelconque il ait esté, ou Stasirates selon que le nomme Plutarque, <sup>Dr. Alexandre, du mont Athos, & Democrate</sup> ou Dinocrates selon Vitruue) qui promettoit former le mont Athos en la figure d'Alexandre, qui eust soustenu sur sa main vne Cité capable de dix mille habitās? <sup>Architecte.</sup>



## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*De la Roynie Nitocre.* Mais nul ne blamera la Roynie Nitocre de ce qu'elle contraignit au moyen de trenches tresgrandes & longues le fleuve Euphrate venir par vn grad circuit en trois destours se rendre a vn mesme bourg d'Assyriens : veu que par cela elle rendit le pays beaucoup plus fort, au moyen de la profondeur des trenchées: & si le fait trop plus fertile, a cause de l'enrosemment des eaux.

*Ce que peuent les Roys & grans seigneurs.* Mais (quand tout est dict) ce sont ourages de Roys & grans seigneurs, ausquelz ie laisse (pour ueu que bon leur semble) conioindre les mers l'une a l'autre, en trenchant les espaces d'entre deux, razer les montaignes, & les egaller aux vallées, faire des Isles toutes neuues, & celles qui le sont de nature, les adiouster a terre ferme, voire s'exerciter de sorte qu'ilz ne laissent rien aux autres, en quoy ilz puissent imiter leur puissance, & ce pour & afin sans plus, qu'ilz en ayent louenge de la posterité. Ce nonobstant ie veuil bien dire que tant plus leurs œuures seront profitables & necessaires, tant plus seront ilz estimez par le monde.

*Coustume des antiqnes Sicile souloit estre dediee a Ceres.* Les antiqnes auoient accoustumé de donner dignité tant a leurs places & forestz qu'a toute la region & contrée, par la religion, les ayant en reuerence cōme sacrez & dediez a quelzques dieux. Qu'il soit ainsi, nous lisons q toute Sicile souloit estre dediee a Ceres. Mais passons maintenant ce propos, pour dire que ce sera chose tresagreable, si la region est pourueue de quelque singularité b.en rare, & par ce moyen là exquisite, mesmes admirable en vertu, & excellente en son endroit, comme si elle auoit sur toutes autres le Ciel serain, & permanant en incroyable egalité,

*Meroe est Isle du Nil, en l'Ethiopie.* ainsi qu'on dict qu'il est en l'Isle de Meroe, ou les hommes viuent autant que bon leur semble. ou si elle porte quelque chose q ne se puisse trouuer ailleurs, q soit desirable & salutaire, comme celle qui produit l'Ambre, la Cinnamome, & le Bafme, ou (qui mieulx vault) sil y a quelque vertu diuine, ainsi qu'en l'Isle Euboée (maintenant dicte Nigrepont) laquelle on tient pour exempt de toute chose qui pourroit nuire.

*Euboée est au commencement de la Grece.* Pour venir doncques a nostre aire ou par terre, ie veuil (sil est possible) que toutes les particularitez qui font honneur a la contrée dont elle est portion, luy en fassent pareillement. Mais la nature donne tousiours plus de commoditez pour redre vne aire memorable, que non pas toute la contrée: Car il se treuve en maintz endroits aucunes singularitez qui d'elles mesmes se font bien estimer, comme Promontoires, Rochers, mottes, Terres, lacz, grottes ou cauernes, Fontaines, & autres semblables, aupres desquelles vault mieulx bastir qu'ailleurs, afin que l'edifice en soit digne de plus grande admiration, par especial sil est garny de quelzques restes d'antiquité, agreables pour le present, & qui donnent plaisir aux hommes, par rafraichissement de memoire tant des choses qui ont esté, que de qualitez de gens. Toutesfois ie ne veuil pas dire que ces places doyuent ordinairement estre aiant

*Deus champ Leuſtriques. D'Epaminondas des Lacedemoniens.* insignes que la campagne ou iadis Troie fut bastie: ne les chāpz Leuſtriques qui furent tous baignez du sang des Lacedemoniens, vaincuz par Epaminondas de Thebes, lequel en feit vn si grand meurdre, qu'ocques de puis ne se peurēt ressourdre: ny semblablement comme la plaine enuiron le lac Thrasimene, ou Annibal desconfit le Consul Flamine avec vn nombre infiny de Romains: ny comme bien mille autres, de qui la renommée sera perpetuelle.

Mais quant au regard du bon esprit de l'inuenteur, & la main de l'artisan, ie ne sauroye pas facilement dire combien ilz peuuent donner de reputation a vn legislateur: ie laisse tout expres les choses qui sont communes, pour dire qu'en l'Isle de Diomedes furent

de furent au temps passé amenez par la mer plusieurs & diuers Planes, tant seulement pour curiosité d'embellir le parterre. Plus il fest trouué que beaucoup de grans personages ont faict dresser quelzques obelisques, ou colonnes, ou faict planter des arbres longuement durables, afin que la posterité les honorast en souuenance d'eulx.

De ces arbres il y en fouloit auoir vn dedans la forteresse d'Athenes, a fauoir vn Oliuier, lequel on disoit y auoir esté plâté par Neptune & Minerue. Aussi ne me veul-  
*De l'oliuier estant en la forteresse de Athenes.*

ie amuzer a vous faire entédre, que maintes choses ont esté p bien long temps & de main en main gardées par les predecesseurs, pour les laisser a la posterité, côme en Chebron vn Terebinthe, lequel on maintiét auoir duré depuis le cōmencemēt du mode, iusques au tēps de Ioseph l'historiographe. Mais pour bié faire estimer vne chose, on pourra finemēt & soubz quelque couleur suyure les antiques Romains, qui par ordōnance expresse deffendiret qu'aucun masse n'entraist dedās le tēple de la Bone deesse, p les aucuns estimée Fauna fille du Roy Picus, & seur & femme de Faune, qui domina sur les Latins: ny dedans celluy de Diane au portique patricié:

ou comme les autres feirēt a Tanagre en Beotie, ou nulle femme n'entroit dedans la touffe de bois consacrée a Eunoite. & pareillement dedans le temple de Hierusalem: mesmes qu'aucū s'il n'estoit prestre, ne feust si hardy se lauer de la fontaine pres Panthos, encores pour sacrifier. En cas pareil il estoit decreté a Rome sur certaines grans peines, qu'aucun ne feust si ozé de cracher dedans la Cloaque maieur, a raison que les os du Roy Numa y estoient repofans.

Plus en ie ne sçay quantes eglises à esté deffendu par tiltre expres, qu'aucune femme dissolue n'y entraist.

Au temple de Diane en Crete, n'estoit loysible d'y entrer sinon piedz nudz.

En celluy de Marute ne pouoit estre admise aucune femme de condition serue.

A Rhodes au temple d'Orodion n'entroit aucun crieur publique.

A Tenede semblablement s'obseruoit la coustume que dedans celluy de Tenes quelque trompette que ce feust, n'y auoit point d'acces.

Il n'estoit permis de sortir hors cestuy la de Iupiter Alphiste sans preallablement auoir sacrifié.

A Athenes en l'oratoire de Pallas, & a Thebes en celluy de Venus, n'estoit licite d'y porter tant soit peu de lyerre.

En celluy de Fauna ne failloit seulement nommer le vin, tant s'en fault qu'on ofast y en porter.

Aussi instituerēt les antiques Romains que iamais la porte Ianuale de leur ville ne se fermaist sinon en temps de guerre: & au contraire que le temple de Ianus ne s'ouu-  
*De la porte Ianuale a Rome.*

uirit sinon durant le tumulte des armes. En oultre ce fut leur plaisir que le temple d'Hora deesse de Ieunesse, demourast perpetuellement ouuert.

Sans point de doubte si nous voulons imiter aucune de ces choses, peult estre ne trouuera lon mauuais de deffendre qu'aucune femme n'entre dedans les temples des Martyrs, & en pareil que nul homme ne voye en ceulx des saintes vierges.

D'auantage ce seroit vne chose tresdigne que par art humain lon peult faire ce que i'ay autresfois leu, & qu'a grand peine pourrois-ie croire, si lon ne voyoit encores

a present des choses semblables en certains endroitz, cest qu'a Bizance (autre-  
*De Bizance maintenant; Constantinople.*

ment Constantinople) les serpens n'y blessent personne, mesmes que l'espece des l'ays ne vollent iamais par dessus les murailles.

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Du territoire environ Naples.* qu'au territoire de Naples lon n'y entend iamais criqueter les Cigales.

*De Candie maintenant Crette.* En l'isle de Candie ne se produit vne seule Noctue, que nous appellons vn Hybou.

*De l'isle Byzistene au Pays de Pés.* Qu'au temple d'Achilles en l'isle Borysthene, aucun oyseau n'y fait iamais ennuy.

*Du temple d'Hercules a Rome.* Qu'a Rome au marché des Beufz, dedans le temple d'Hercules, il n'y entre ne chien ne mousche.

*De Venise.* Mais que deuous nous dire de ce qui se voit encores auourd'hui a Venise, a sauoir qu'aucune espeece de mousches n'entre iamais dans les logis publiques ou les Cen-

*De Tollede en Castille.* leurs admittrent la iustice ordinaire? & qu'a Tollede a la grand boucherie lon n'y voit en toute l'année fors vne seule mouscne, encores est elle si blanche qu'il y a plaisir a la regarder.

Il est (certes) assez de teles choses, qu'on peut lire en diuers auteurs, mais ie les laisse a esciēt, pour suyre briueté: car ie ne puis imaginer si elles se font par art, ou par nature, parquoy ie m'en deporte. Aussi qui seroit l'entendement lequel pouroit

*Du sepulchre du Roy Bebric en la region de Pont pres Bithynie.* comprendre si cela qui s'est fait au sepulchre du Roy Bebric en la region de Pont pres Bithynie, estoit par industrie, ou par nature, a sauoir que si lon arrachoit des

*regio de l'Asie.* feuilles ou branches d'un Laurier qui l'vmbrageoit, & qu'on portast cela en vn nauire, iamais le debat ne cessoit entre les nauiguans, iusques a ce qu'on l'en eust mis dehors?

*Paphos est vne ville en Cypre.* N'est-ce pas aussi chose merueilleuse de dire qu'il ne pleut iamais au temple de Venus en Paphos? & qu'a Troade pres la statue de Minerue, la chair des bestes sacrifiées n'y pouuoit nullement pourrir?

*Troade est Pirrygie la mineur.* Plus que si lon rompoit quelque petite chose du tumbeau d'Antheus, incontinent venoient des pluyes & tempestes, qui iamais n'auoient cesse iusques a tant que cela feust remis en son lieu propre.

*Du tumbeau d'Anthem.* Je sçay bien qu'il est certains hommes lesquelz afferment que tous ces grans miracles se peuuent faire par le moy de certains caracteres formez soubz constellations expressées, chose dont se ventent encores quelzques Astrologues superstitieux: mais quant a moy i'estime que la science en soit perdue, ou pour le moins tant rare, qu'elle n'est comme plus en vsage.

*D'Apollone de Tyane.* Toutesfois Philostrate qui a escrit la vie d'Apollone de Tyane le grand magicien, a laissé par memoire, qu'en Babylone, sur la couuerture de la maison du Roy, aucuns sages auoient posé quatre oyseaux d'or, qu'ilz nom-

*De quatre oyseaux d'or fait par magique.* moient les langues des dieux, & que ces figures auoyent force de concilier les affections de la multitude en l'amour & obeyssance du prince.

*Voyez Iosephe.* Iosephe aussi qui est vn auteur graue, afferme auoir veu vn certain Eleazar, qui en la presence de Vespasien & de ses filz meit vn anneau contre le nez d'un maniaque

*De vers de Salomon qui guerissoient les maladies.* (c'est a dire enragé) par la vertu duquel il fut incontinent remis en son bon sens: & dict encores ce mesme auteur, que Salomon Roy de Iudée laissa quelzques vers en escrit, au moyen desquelz maintes douleurs de grieues maladies peuuent tout en l'instant estre appaisées.

Plus Eusebe Pamphile dict que Serapis Roy des Egyptiens, nommé Pluton par les Latins, ordonna des symboles (c'est a dire mysteres de secreta doctrine) par lesquelz estoient les mauuais espritz dechassés: & enseigna la maniere pour faire que ceulx espritz, apres auoir pris figure d'animaulx, peussent nuyre aux personnes contre lesquelles on les inciteroit.

Parcillement Serue tesmoigne qu'aucuns hommes estoient appris a se munir de certaines consecrations contre les aduersitez de Fortune, & ne pouuoient

trespasser

trespasser ou mourir sans estre preallablement despouillez de leurs charmes.

En bonne foy si ces choses sont vrâyes, ie seray facilement induit a croire ce que i'ay  
 autresfois leu en Plutarq̄, a sauoir qu'il y auoit iadis en vn tēple de Pelenée certain si  
 mulachre, lequel estât osté de son lieu p le prestre, caufoit tele frayeur a tous ceulx  
 qui le regardoier̄, de quelq̄ costé que ce feust, & les mettoit en si horrible perturba-  
 tion d'entēdement, qu'aucun (tāt feust il asseuré) ne l'eust ozé veoir a plains yeulx.  
 Or soit tout le dessus narré pour maniere de passer temps: Mais quant a ce qui reste  
 pour decorer vne aire ou parterre de maisonnage, comme sont l'ēspace, la closture,  
 mettre le parterre a l'vny, le rendre seur & ferme contre les tremblemens inopi-  
 nez, & autres teles choses requises, pource que i'en ay assez amplement parlé en  
 mes premier & troysieme liures pcedens, ie m'en deporteray en cest endroit, pour-  
 ce qu'il suffira que vous les y voyez. Ce neantmoins encores vous veul-ie bien repe-  
 ter que ce sera chose tresbonne & profitable, que vostre dicte aire soit seche de foy-  
 melme, bien aplaniée, & non facile a l'esbouler, mesmes la plus cōmode qu'il sera  
 possible pour les vsages a quoy ou vouldra l'applicquer: & seroit beaucoup le meil-  
 leur pour gēs q̄ auroier̄ le moyen d'en faire la despēse, si elle estoit armée d'vne crou-  
 ste, dōt ie parleray cy apres en traittāt des murailles. A usi sera il bon de prēdre gar-  
 de a ce que cōseille Platō, lequel est d'aduis que l'authorité d'vn lieu en pourra estre  
 beaucoup plus grāde a l'aduenir, si on luy dōne quelque nom magnifique, ainsi q̄  
 fouloit faire l'Empereur Adriā, auquel cela plaisoit sur toutes choses ainsi qu'en ren-  
 dent foy ceulx qu'il appella Lycus, Canopée, Academie, Tempé, & autres de tele  
 grace, qu'il assigna aux places de sa maison en la contrée Tiburtine, maintenant Ti-  
 uoli, hors la ville de Rome.

*Histoire e-  
scrite dans  
Plutarque.  
Merueille  
d'une idole.*

*Le beau nom  
donne autho-  
rité a vne  
place.  
De l'Empe-  
reur Adria.*

*Briue repetition du compartiment conuenable, ensemble de l'ornement des parois,  
 & du toit: plus comme il fault songneusement garder bon ordre en la compo-  
 sition des membres d'vn logis.*

### Chapitre cinquieme.

ENCORES qu'en mon premier liure i'aye assez au long traitté de la raison du com-  
 partiment des logis, si est-ce que de rechef ie la repeteray, mais en peu de paro-  
 les, & diray que le premier & principal ornement de tous ouurages, est de fai-  
 re qu'il ne sy treuve mauuaise cōuenance. A ceste cause la partition bonne & bien  
 requise sera de n'estre interrōpue, cōfuse, troublée, dissolue, ny cōposée de choses  
 ayant difformité, cōme seroit trop ou trop peu de mēbres, trop grās, trop petiz, ou  
 trop vagues: car cela se monstreroit desplaisant, & quasi cōme distrait de la masse  
 principale. Il fault donc q̄ toutes ces parties suyuent le naturel, le proffit, & la cōmo-  
 dité des affaires qui se deurent ordinairement practiquer en la maison: & ce par or-  
 dre, nōbre, amplitudē, collocation, forme & deue maniere, de sorte qu'il n'y ait riē  
 de fait sans besoing, vtilité, & agreable cōuenāce de toutes les pties l'vne auec l'au-  
 tre. & si cela succede, la beaulté des ornemens en sera bien plus a priser, voire s'en  
 monstrer̄ beaucoup mieulx enrichie. Mais si c'est au contraire, il n'est possible d'y  
 garder aucune dignité.

Il fault dōc pour bien faire, q̄ toute l'application des mēbres soit deuement cōduit-  
 te, & approchate le plus pres de la pfection q̄ faire se pourra, sans omettre ce q̄ cōn-

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

cerne la necessité & la commodité. Toutesfois ie ne veul pas dire que cela doye tant plaire en quelque endroit, qu'on en delaisse a decorer vne ou autre partie: Car il ne suffit pas que la situauon, la correspondance, la disposition, & la formation du corps, soient notablement ordonnées, ains conuient que tout s'entresuyue par conuenable symmetrie, si qu'il n'y ait rien a redire.

Pour orner doncques les parois, & le toit, il y a plusieurs particularitez requises, & est besoing que la ou deffailent, ou bien sont rares les graces de nature, l'industrie de l'art, la diligence ou curiosité des ouuiers, & la viuacité du bon esprit de l'Architecte, le monstrent, & satisfont au deffault.

*Osiris fut  
R. y. A.  
chaic, qui rō  
guist l'É-  
gypte.  
De Semira-  
ma R. y. n.  
de Babylone.*

Si d'auanture donc l'occasion se presentoit qu'un homme peust imiter Osiris l'antique, lequel on maintient auoir edifié deux temples d'or, l'un dédié a Iupiter celeste, & l'autre a Iupiter Roial: ou bien qu'il feust loysible d'eriger vn Obelisque gradamerueilles par dessus l'opinion des hommes, tel que ion dict que fait Semiramis, l'ayât tiré des môtaignes d'Arabie, lequel portoit vingt coudées de large en chacune des faces de sa quarrure, & cēt cinquāte de lōgueur: Ou bien qu'il se trouuaſt des pierres si tresgrandes, que lon peust d'une toute seule faire quelque pan tout entier de la besongne, ainsi qu'on tient qu'il fut fait en Egypte en vn tēple de Latone, ou il y auoit vn oratoire large en front de quarāte coudées, mais muré d'une seule pierre, & aussi tout couuert d'une autre: il n'y a point de doute q̄ cela mettroit en terrible admiratiō les regardās, & dōneroit grad' grace a l'edifice, par especial si ces pierres estoient apportées de loing, & par voye assez malaysée, comme Herodote escrit qu'on en apporta vne de vingt iournées entieres en la ville d'Elephāte, q̄ de tous sens portoit plus de vingt coudées de large, & n'en auoit que quinze de haulteur.

*Du temple  
de Latone en  
Egypte.*

Ce sera biē aussi pour decorer vn œuure, si lon y met vne pierre digne d'admiratiō en quelque lieu insigne, comme il fut fait a Chēmis Isle d'Egypte, ou il y auoit vn certain petit tēple non tāt memorable en soy, de ce qu'il estoit couuert d'une seule pierre, que pour y auoir esté leuée vne pierre de tant de coudées sur des murailles si treshaultes.

Il est certain que la singularité des pierres pourra estre aussi cause de bien grand ornement, par especial si elles sont de l'espece du marbre d'or: lon dict que l'Empereur Néro fit faire le tēple de fortune en la maison d'orée, c'est a sçauoir tāt blanc & tāt parēt, q̄ sans le moyē des ouuertes il sembloit q̄ la lumiere feust la dedās esparſe.

*Nero fit  
son en la  
vie de Nero.*

Toutes les choses dessusdictes seruiront de beaucoup a nostre propos: mais queles qu'on les puisse auoir, si n'auront elles point de grace si lon ne prend bien garde a deuenement ordonner & partir la besongne: Car il conuient que tout voise par nombre & disposition requise, afin que les membres pareilz correspondent a leurs semblables, les droitz aux gauches, & ceulx de bas a ceulx d'enhault. mesmes n'y fault rien entremesler qui puisse causer vn desordre, ains toutes particularitez doiuent tēdre a certains angles, & s'entr'accorder p lignes biē menées. Et q̄ fera ainsi, n'emertera blasme, ains plustost reputation d'homme sage & expert. Et qu'il soit vray: lō peut veoir en beaucoup d'édroitx qu'une matiere de peu d'estime cōduite & menée par bō art, apporte pl' de grace qu'une autre singuliere appliquée cōfusément.

*Voyez Thm.  
cy li de s ce  
propos.  
Grand d'm  
mage pour  
la p'sterité.  
Opinion de  
l'auteur.*

A ce propos, qui prisera le pā de mur tumultuairement & a la haste edifié en la ville d'Athenes (selon q̄ Thucydide no' racōpre) de ce qu'il fut farcy cōme d'une descōfiture de statues que lō auoit rauy des sepultures & monumēs antiques: Sās point de doute au cōtraire de cestuy là, il fait plus beau veoir vn bastimēt a la mode rustique

stique ancienne, proprement fait de pierre incertaine, petite, ou caillou blanc & noir, pourueu que l'ordre y soit gardé egalemēt & les couleurs si bien parties, qu'il n'y deffaille riē selon sa qualite. Mais il me semble que ceste facon de massonner est plus cōuenable a l'incrustatiō ou placage, que nō pas a leuer vne muraille entiere. Toutes ces choses donc serōt si bien cōduittes, que rien ne soit encōmencē sans art & iugemēt discret, rien poursuyui sinon suiuar le cōmencement, ny rien laissē pour tout perfect, fors ce qui sera curieusement acheuē par grand labeur & industrie.

Quant au premier & principal ornement des parois & du toict, par especial du uolūtē, ce sera l'incrustation apres l'asiette des colōnes, qui doit tousiours aller de uant: & la dictē incrustation (autrement ouurage de stuc) se fait en beaucoup de manieres, a scauoir blanche & pure, paincte a fraiz, ou enrichie d'autres ouurages, marquetēe a la Musaique, reuestue de verre, ou d'aucunes de celles la tout ensemble, de quoy ie parleray par cy apres, & diray comment on les fait.

*L'ornement  
du toict uoul  
tē.*

*L'asiette des  
colōnes tiēt  
le premier  
lieu en basti  
mens.*

*Des especes  
d'incrustati  
on, autrement  
ouurage de  
stuc.*

*Par quele raison & engin les tres grandes masses de pierre pesantes  
a merueilles, peuuent estre facilement menēes de lieu a au-  
tre, ou bien esleuēes en hauls.*

### Chapitre sixieme.

Mais pour ce que nous auōs cy deuant plē du mouuemēt des grosses pierres, cela m'induit & admoneste a dire en cest endroit, cōment on doit tirer de si pesantes masses, & p qle voye on les peut mettre en des asiettes malaylées. Plutarque dict qu'Archimede traina d'vne seule main, & d'vne simple corde tout a trauers le marchē de Syracuse vn grand nauire tout chargē, comme si c'eust estē vne iument que lon mene par le licol. c'estoit (certes) le fait d'vn esprit bien expert en la Mathematique. Or nous ne poursuyurons cela, ains seulement dirons ce qui peut seruir a noz vsages, & apres expliquerons quelzques poinctz au moyen de quoy les hommes doctes & de bon entendement pourrōt par eulx mesmes & sans difficultē entendre le neu de la besongne.

*D' Archi-  
mede qui  
traina seul  
vn nauire  
frettē.*

Le treuve en Plinē qu'vn certain Obelisque fut apportē a Thebes p vn canal fait de puis Phenice iusques au Nil, ou il fut mis sur des nauires pleins de briq, lesquelz puis aps estās deschargez de leur pmier faix enleuerēt & porterēt aysemēt le secōd. Ammiā Marcellin historiographe dict aussi, qu'il en fut amenē vn autre par le Nil, & de la mis en mer, sur vn nauire de trois ordres de remes, iusques a trois milles de Rome, puis que lon le coucha sur des rouleaux, qui fut moyē de le cōduire par la porte d'Hostie dās le grād Cirque de la ville: ou pour le mettre en pied plusieurs milliers d'hommes y eurent bien affaire, nonobstant que tout le pourpris du dict Cirque feust remply de machines de puissant merrien, & de cordes grosses & lonques outre l'accoustumē.

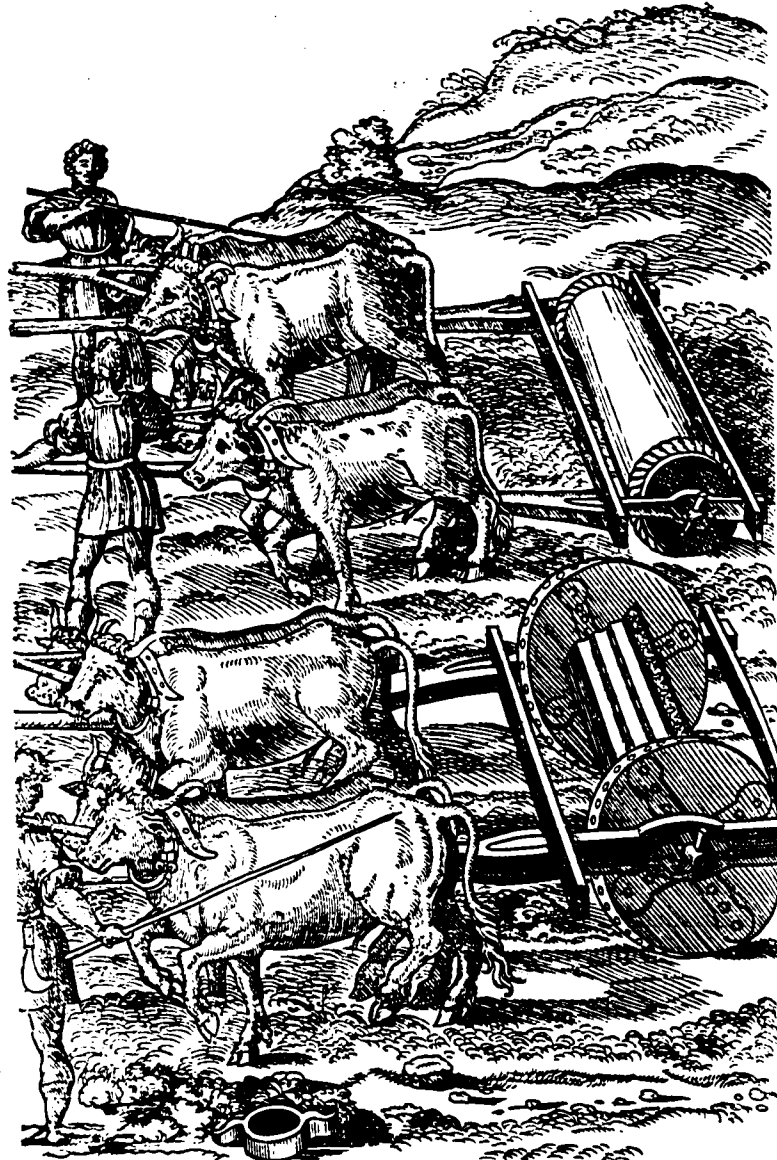
*Lib. 35. cap. 9  
Industrie  
pour charger  
vn pesant  
faix sur des  
nauires.*

*De l'obelis-  
que mis dās  
le grand cer-  
que a Rome.*

Aussi ay-ie leu dans Vitruue qu'vn ouurier nommē Cresiphon, pere de Metage-ne, feit en son temps porter en la ville d'Ephese, des colōnes & epistyles (que nous difons maintenāt Architraues) par vne facon inuētēe sur le roulemēt des cylindres ou bloutroers seruās d'aplanier la terre: c'est qu'il feit mettre a chacū bout de colōne & architraue, de grādes ayguilles de fer, arroubēes avec du plōb fōdu, lesqllles pas-  
soiēt cōme aysscaux p dedās les moyeux des roues, merueilleusement grandes en

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

circumference, de maniere que ces pierres pendoient ainsi en l'air, & adonc par le mouvement des roues, il les faisoit porter iusques a leur place ordonnée.



*Voyez Herodote* J'ay trouue ailleurs qu'un certain Architecte de Chemmis (isle flottante d'as vn lac  
*dote au se-* d'Egypte, nonobstant le grand temple d'Apollo, qui est basti en elle, & les grandz  
*cond livre.* boys ou forestz qu'elle porte) voulant faire vne pyramide arriuant a la hauteur  
*de six stades & plus,* qui sont pour le moins sept cens cinquante pas, a cent vingt  
*hauteur de* de six stades & plus, qui sont pour le moins sept cens cinquante pas, a cent vingt  
*pyramide.* de six stades & plus, qui sont pour le moins sept cens cinquante pas, a cent vingt  
*bonne & in* de six stades & plus, qui sont pour le moins sept cens cinquante pas, a cent vingt  
*dustrieuse in* de six stades & plus, qui sont pour le moins sept cens cinquante pas, a cent vingt  
*vention.* de six stades & plus, qui sont pour le moins sept cens cinquante pas, a cent vingt

ordonna tout a l'entour des allées de terre en façon de  
 chassée: & par ceste pratique fait que les manouvriers eurent moyen d'y appor-  
 ter de merueilleuses pierres.

Herodote

Hierodote racópte, que Cheopes filz de Rhampsinite en faisant la pyramide a laquelle il employa plusieurs années le labeur de bien cent mil hommes, laissa des degrez par dehors, a celle fin que les grandes pierres peussent estre leuées iusques sus leurs tas, par petites pieces de charpenterie, & engins propres a ce faire. *Lib. 4.*

Les antiques auteurs ont aussi laissé par escrit que des Architraues de pierre d'admirable grádeur & grosseur, ont esté mis sur des haultes colonnes par la maniere qui s'ensuyt. C'est a sauoir que les ouuriers les garnissoient de mouffles respondantes l'une a l'autre, dont ilz v'oiéent tant seulement de celles d'un bout a la fois, iusques a ce qu'ilz l'eussent assez leué en l'air: puis le milieu bien affermy de quelque enfourchement, ilz attachoient au susdict bout leué des corbeilles pleines de terre ou autre matiere pesante, & se seruoient de l'autre mouffle pour en leuer le bout d'embas a mont, a l'ayde des corbeilles qu'ilz tiroient vers la terre, en façon de baccule: & ce faisant ilz cōtraignoient la masse lourde a móter petit a petit quasi par elle mesme.

Mais ie laisse pour le present a reciter plus a plain en autre endroit ces choses, que i'ay en sommaire tirées des auteurs: & pour r'entrer en mó propos, veuil repeter icy en bien peu de paroles, des poinctz qui sont grádemment necessaires: toutes fois ie ne m'amuseray a dire que tout pois est de tele nature qu'il tire tousiours contre bas, & obstinement resiste a estre leué a mont, mesmes que iamais ne se desplace, si ce n'est par vne aultre plus grande pesanteur que la sienne, ou par vne force violente, qui contraigne comme victorieuse a faire ce qu'elle pretend.

*De naturel  
des pois.*

Aussi ne diray-je point que les mouuemens sont diuers, a sauoir de centre a centre, ou enuiron le centre: & que certains fardeaux se veulent porter, d'autres tirer, d'autres pousser, & ainsi des semblables: car de ces choses i'ẽ parleray ailleurs assez prolixement. Mais pour ceste fois retenez que iamais les pois ne se meuuent avec plus grande facilité qu'en descendant: & au contraire iamais ne sont plus malaysez que quand il les conuient faire monter, a raison que leur naturel y repugne. Toutes fois il y a vn mouuement troisieme, lequel est participat de ces deux, & qui tiẽt quelque chose de leur propre, vray est qu'il ne s'esbranle pas de soy mesme, mais aussi n'y resiste il pas, comme vous pourriez dire quand on tire ou pousse quelque fardeau dessus vn plan non raboteux: & quant aux autres mouuemens tant plus s'approchent ilz du descendant, ou du montant, plus sont ilz aisez ou difficiles.

*Des mouue-  
mens diuers.*

*De mouue-  
ment de bac-  
cule.*

Ce neantmoins il semble que nature ayt monstré l'industrie pour faire que les grosses masses puissent estre esbrálées: Car on peult veoir a l'oeuil que les choses leuées dessus vne colonne en pied, peuuent sans grande force estre mises du hault en bas: pareillement on peult apparcevoir que ces mesmes colonnes deument aródyes, tours de rouages, & autres teles volubilitez, sont assez tost esmeues, & qu'a grand peyne les peult on retenir quand elles sont en mouuement: mais qui les voudroit trainer sans les faire couler, il n'auroit pas petite peyne.

Aussi est ce chose cõmune q̄ les grans nauires, pleins de pesante charge, sont avec peu de force agitez ça ou la dessus les eaux dormátes, au moins pourueu que lon continue a les pousser. Mais qui les voudroit faire aller par heurtz (quelzques grãs & violens qu'ilz feussent) on ne les sçauroit desplacer tout soudain: & au contraire par vn autre coup soudain & d'une impetuosité mouuante, certaines choses vót & viennent, qui autrement ne se bougeroiẽt sans vne merueilleuse force de cõtre pois. Qu'il soit vray, sur la glace maintz grans fardeaux suyuent legieremẽt & sans resistance ceulx qui les traient. Plus nous voyons que les choses attachées & pen

*Des nauires.*





¶ Des roues, mouffles, rouleaux, leuiers, & poulyes, ensemble  
de leur grandeur, forme & figure.

## Chapitre septieme.

Outre les choses dessus dictes, il y en à beaucoup qui peuuent ordinairement seruir a noz vſages, cōme ſont roues, mouffles, viz, eſcroues, leuiers, piedz de cheure, tinelz, & autres telz engins, dōt ie me delibere parler en ceſt endroit tant qu'il deura ſuffire.

A la verité les rouages ont en pluſieurs particularitez grande conuenance avec les rouleaux ou cylindres (que i'ay nommez bloutroers): car tant l'vn comme l'autre preſſent touſiours la ſupficie de la terre en enfonſant dedās. Toutesfois il y à ceſte difference, que les rouleaux eſtant poſez ainſi qu'il appartient, ſont plus expediés, auiſ on que les roues ne peuuent aller ſi rondement, pour eſtre empeschées par le froyer de leurs ayſſeaux. Mais preallablemēt pour diffinir ces roues, ie dy qu'elles ont trois parties principales, aſcauoir circonference, moyeu & chambre atrauers de laquelle paſſe l'ayſſeau. Ie penſe bien qu'aucuns voudroient appeller cela Pole: Mais pour ce qu'en quelzques machines il tient ferme, & en d'autres à mouuement, ie le nomme en Latin Axede.

*Affinité des  
roues aux  
rouleaux.*

*Diffinition  
de roues.*

Si donc la roue tourne autour d'vn gros ayſſeau, elle en yra plus a grand peyne: & ſi eſt delyé, il ne pourra ſupporter groſſe charge. Plus ſi leur circonference eſt petite, elle eſt touſiours en dangier de ſ'aggrauer en terre molle (comme nous auons deſſa dict des rouleaux) & ſi elle eſt grande, c'eſt pour chanceler ça & la: meſmes quād il faudra tourner a droit ou a gauche, ce ne ſera ſans merueilleuſe peyne. Pareillement ſi la chambre de leur moyeu eſt trop large d'ouerture, l'ayſſeau peut fortir dehors en roulāt: & ſi elle eſt trop eſtroite, c'eſt choſe malaiſée a faire charier. Pourtant il conuien: que les parois de la chambre autour de quoy fraye l'ayſſeau, ſoyent bien greſſées ou ſauonnées, a raiſon quel'vne de ces pties repreſente le lieu du plan, & l'autre l'aſſiette de la charge.

*Considera-  
tions qu'on  
doit auoir  
pour biē fai-  
re les roues.*

Les rouleaux & les quartiers des roues ſe doiuent faire d'Orme, ou de cueur de Suiſſe, qui eſt l'arbre portant le Liege, dur a meruelles ſoubz l'eſcorce. Les ayſſeaux ſeront de Houx, ou Cornouillier, ou encores (qui vaudra mieulx) de bon fer bien maſſif.

*De quoy ſe  
doiuent faire  
les rouleaux  
& courbes  
de roues.*

La meilleure chambre qu'on ſcauroit faire en vn Moyeu, c'eſt de cuyure, parmy le quel ſoit meſſée vne tierce partie d'eſtain.

Ce que les Latins appellent Cycleodes, nous les nommons poulyons.

*Des poulyes.*

Le leuier, tinel, pinſe, ou pied de cheure, ſont de la nature des rayons de la roue.

Mais queles que ſoyēt toutes ces particularitez, tant en petites que grandes roues, dedans quoy aucuns manouuiers ſe mettent pour les faire tourner, ou ſoit encores par ſinges ou par viz, a quoy le leuier ou la pinſe peuuent beaucoup ſeruir, comme a uſi faiēt l'eſcroue, & toutes machines ſemblables, aſſurez vous que leurs inuentions ont du commencement eſté comprises ſur les balances.

Or veult on dire que Mercure fut principalement reputé diuin, pour ce qu'il donnoit ſi tresbien a entendre ſes paroles ſans faire aucun ſigne des mains, que tous les auditeurs en demouroient contents. Et (a dire le vray) nonobſtant que ie penſe ne pouuoir en ces matieres paruenir a ce poinēt, ſi eſt ce que ie m'en mettray en peyne.

*Pourquoy  
Mercure fut  
eſtimé dieu  
d'eloquen. . .  
L'ouable vo-  
lonté de l'au-  
ſteur.*

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

ne, & y feray tous mes efforts, combien que ie n'aye entrepris de faire l'office de Mathematicien, mais sans plus d'Architecte, qui ne veult traicter autre chose sinõ cela qu'il ne doit taire.

*Cõparaison.* Pour donner donc exemple des mouuemens que i'ay dessus narrez, prenez le cas qu'un homme tiene vn dard en sa main, & que ce dard soit diuisé en trois poinctz, imaginez les deux extremittez qui sont le fer, & les empennons, & le troysieme le mylieu, auquel est attachée la boucle pour le getter au loing. Les espaces d'entre le dict milieu & les extremittez, ie les nomme rayons, toutestois ie ne dispute point si les faut ainsi appeller ou non, mais ie dy bien que si la boucle est posée droit au milieu du dard, & que le pois des empennons corresponde a cestuy la du fer, il n'y a point de doute que ces deux boutz seront en egale balance: & si d'auanture la partie du fer se treuve plus pesante, les empennons seront lors emportez: ce neantmoins il y aura en ce dard vn certain lieu prochain du plus pesant bout, auquel si vous mettez la boucle, incontinet les pois seront egaulx, & cestuy la fera le poinct qui fait que le plus grand rayon surmonte d'autant le moindre, que ce moindre se treuve plus legier.

Or est il que ceulx qui ont cherché ces choses, ont trouué par experience, que les rayons non pareilz en pesanteur, se peuuent egaler a ceulx qui les surmontent, par faire que le nõbre des ptes colligé tãt du rayon que du pois, & posé a main droite, corresponde a ses contraires estans deuers la gauche, comme vous pourriez dire, si le fer monte a trois, & les empennons a deux, c'est chose bien certaine qu'il fault par necessité que le rayon s'estendant depuis la boucle iusques au fer, en vaille deux aussi: & que l'autre rayon depuis icelle boucle iusques aux empennons, tie ne le lieu de trois: & par ce moyen le nombre de cinq, egalé aux autres cinq, sera tout pareil, ce me semble, au moins pourueu que les rayõs & les pois des deux costez ne puissent emporter l'un l'autre, ains demeurent en iuste balance. Mais si les nombres ne s'entre correspondent, il ny a rien si vray que le costé plus fort l'emportera tousiours, voire d'autant qu'il excedera le plus foyble.

Ie ne veuil pas omettre a dire en cest endroit, que si les rayons depuis la boucle s'estendoient egalemeut autant l'un comme l'autre, & que leurs boutz feussent tournez en l'air: ceulx la seruans de centre, seroient des cercles bien pareilz: mais silz ne sont d'une mesme grandeur, les ronds aussi ne seront pas de pareille proportion.

Or ay- ie dict que les roues sont contenues en circunferences, chose qui a esté deduite pour monstrer que si deux d'entr'elles trauersées d'un mesme aysseau, font leur mouuement tout ensemble, si que l'une roulant, l'autre ne se repose, ou bien que l'une reposant l'autre ne se remue: nous congnoissons facilement par l'estendue des rayons de chacune, que le force il y peult auoir.

*Ion doit bien travailler pour entendre cccij.* Il fault doncques noter la longueur du rayon, depuis le poinct qui est au droit my lieu de l'aisseau interieur. Et si ces choses peuuent estre entendues, tout le secret & la raison de ces machines sont mis en euidence, par especial a l'endroit des rouages & du leuier. Mais quant est des poulyes, il y a quelque peu de cas d'auantage, qu'il fault que nous considerions: car la corde entortillée a l'entour de leurs canaux ou renures, & les circunvolutions qu'elle fait, tiennent lieu de plan ou par terre, auquel y a quelque moyen mouuement, non trop ayé, ny difficile, (comme nous auons ia dict) a raison qu'il ne descend ny monte, ains persiste en son cẽtre egalemẽt. A fin donc que vous entendez le neu de la belongne, prenez vne statue du pois de mille

mille liures: puis la pendez a vn arbre, avec vne bonne corde simple: cela fait vous ferez bié assurez que ceste corde soustiendra mille liures pesant: apres ayez vne poulye pour y pendre celle statue, & faictes que la corde simple a quoy elle pendoit, passe par la renure de la poulye: puis de rechef reprennez l'arbre, c'est a dire q̄ la corde soit double qui seule au parauant soustenoit la statue: & ce faict, il n'y a rien plus vray qu'icelle statue pendra a double corde, & que la poulye en portera iustement la moytié, ausi bien comme l'arbre. Apres rattachez encores vne autre poulye a la tige de l'arbre, & faictes passer par dessus la corde qui est ia doublée. cela ainsi expedie ie vous demande cōbien chacune partie de la corde soustiendra de pesanteur? trois cens trente trois liures & vn tiers, me direz vous. n'entendez vous doncques point que lon ne scauroit donner plus grand pois a la seconde poulye, qu'en porte la premiere: Certes il ne fault point faire de difficulté en cest endroit, parquoy ie ne passeray oultre, car ie pense auoir assez ouuertement monstré iusques icy, comme la pesanteur d'un faiz se peut diuiser par poulyes, & que les grans pois se meuent par les moindres. Mais encores veuil ie bien dire qu'autant qu'il y aura de doubles mens de corde, en autant de parties sera diuisée la pesanteur. Et par tele voye peult on concludre, que tāt plus on met de poulyes sur vne masse, plus est le pois diminué ou rendu legier a chacune, si qu'on le peult manier plus a l'aïse.

*L'auteur se  
garde si-  
gement de trop  
parler.  
Maxime.*

*De la viz & ses anneaux ou cercles (que les aucuns nomment bouloers)  
puis la maniere de tirer les grans faix, les porter ou pousser auant, avec-  
ques la description de la force, que les ouuriers Francois appellent  
louue, & des coingz propres a la serrer.*

#### Chapitre huitieme.

Nous auons (a mon iugement) assez patlé de roues, de poulies, & des leuiers: parquoy a ceste heure ie veuil que vous entendez que la viz consiste en anneaux ou cercles, le propre de chacun desquelz est de soustenir le pois dont on le charge: & si lesdictz anneaux estoient entiers, & nō en telle sorte taillez, que la fin de l'un arriuaist au commencement de l'autre, sans point de doute ilz ne feroient monter n'y deualer la charge, ains ne feroit seulement que rouer par vn chemin egal tout autour de l'escroue: mais par la vigueur de la branche du leuier ou tinnel (qui est le vray bras de la viz) la charge est contraincte de circuir les tournoyemens des anneaux: qui silz auoient bié petite rondeur ou (comme vous pourriez dire) fort voy sine du centre, le fardeau en seroit facilement monté ou deualé par moindre branche, voire avec beaucoup moins de peyne. parquoy puis que ie suis tombé en ce propos, ie ne vous celleray ce que ie ne pensoye pas dire. C'est que si vous mettez la chose en tel estat, q̄ l'alsiette du pois ne soit pas plus grande qu'un poinct, & q̄ son plan se treuve assez ferme, de maniere qu'en se mouuant il ne face aucuns traictz en sons, roze bien affermer, sil est possible que la main de l'ouurier & l'industrie de son art puissent peruenir a cela, que vous pourrez trincer vn nauire ausi grand qu'estoit cestuy la d'Archimede, & (peult estre) ferez encores tout ce qu'il vous plaira en cest endroit. Mais nous en parlerons vne autre fois plus amplement.

*La viz me-  
nue est bien  
hastive, mais  
elle n'est pas  
forte.*

*L'auteur  
ne vouloit  
descouvrir  
le secret des  
ouuriers.*

*Entende qui  
pourra, car  
c'est bien as-  
sez dit.*

Or chacune des choses dont ie vous ay faict mention, est effectueuse de soy pour

SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

mouuoir vn bien grand fardeau: a ceste cause si vous les adioustiez toutes en vne, croyez que ce seroit merueille.

*Raison pour prouuer son dire.*  
*C'est chose mal-aysee a croire a ceulx qui ne l'ont vray.*  
 Car en la Germanie on peult veoir en beaucoup de lieux, q̄ la ieunesse adonnée a se battre, s'armuze souuent à glisser sur la glace, pourquoy faire, elle prend des galoches ou patins de boys, garniz par le dessoubz d'vn fer a bizeau bien poly, & avec ce peur assez peu d'escouffe, elle va si trestost sur le coulant, qu'a grand' peyne pourroit vn oyseau voller plus viste.

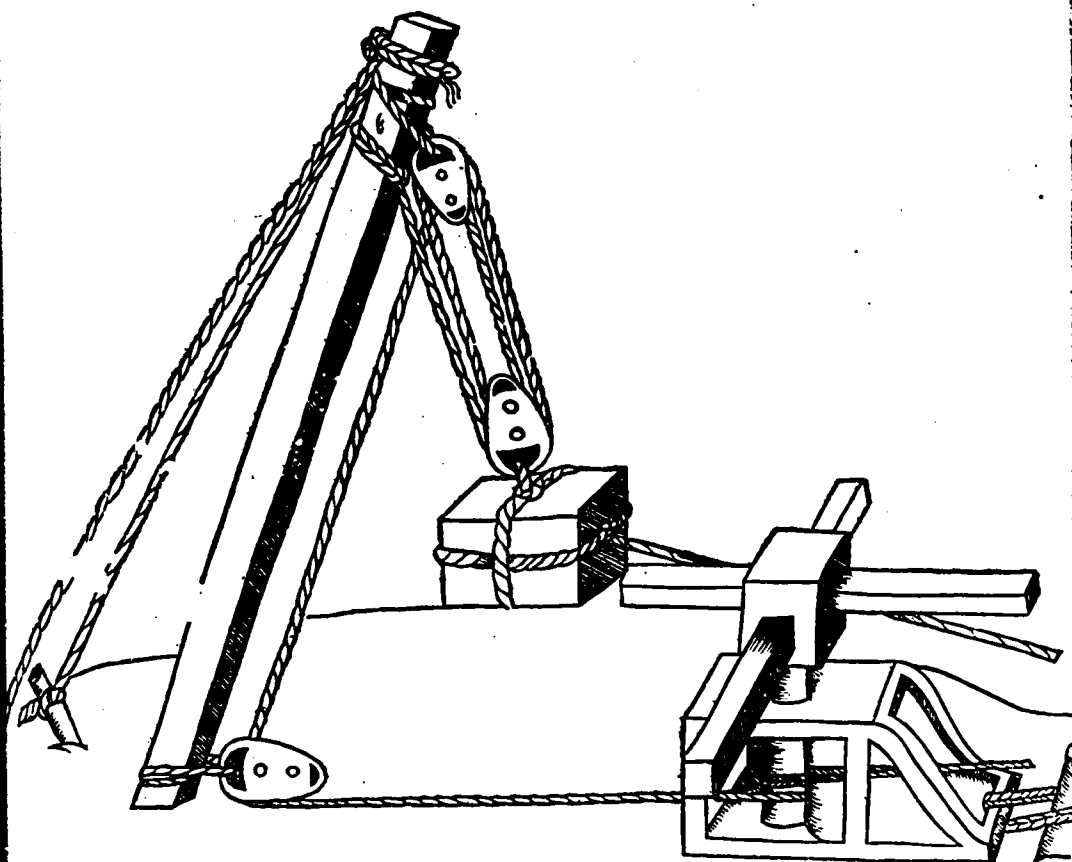
*Trois facons de mouuoir fardeaux.*  
 Mais pour retourner aux fardeaux, puis qu'ainsi est qu'on les tire, pousse, ou porte, ce ne sera mal fait de les diffinir en ceste sorte, a sçauoir que ceulx que lon tire, c'est par le moyen du cordage: ceulx que lon pousse, vont par leuiers, pinces, tinez, piedz de cheure, ou autres semblables outilz: & ceulx la que lon porte, c'est par

*Entende encores qui pourr. Icy se descouure le secret.*  
 rous, rouleaux, & autres teles inuentions: pour desquelles vser toutes ensemble, la voie est bien aysee, mais il fault preallablement qu'il y ait vn certain ie ne sçay quoy de ferme, lequel demourant immobile, face que tous les engins menent: cest adire que si lon veult tirer vn faix, toutes les longes des machines soyent appliquées a vn arrest plus pesant. & qui ne le pourroit trouuer, le remede est de ficher en terre ferme vne puissante ayguille de fer, longue de trois coudées. & bien rendre ses enuirs malsifz, ou par poultes de bois trauersantes par dedans la teste de l'ayguille, surmontant le terroer, ou par autre maniere. apres il fault attacher là voz cordes, soyt de mouffles a poulyons, ou de cinge, instrumēt commun. & si la terre est sable uneule, vous l'armerez de grosses & longues poultes pour y affermir l'eti-

*De deux fardeaux pareilz l'un aide l'autre. Pratique des ouuriers.*  
 rage. cela fait, ie vous appren vne chose que (par auanture) les ignorans ne croiront pas, filz n'entendent tout le mystere: C'est, que deux fardeaux l'ont plus facilement tirez tout a vn coup dessus le plan, que n'est pas vn tout seul, acte lequel se fait suyuant ceste pratique. Quand le premier sera iusques au bout du plancher accoustré de boys glissant, ie veul qu'on l'environne a bons gros coingz de toutes pars, afin qu'il ne puisse bouger: puis que la machine laquelle doit tirer le second, soit fermement attachée a ce premier: ainsi faisant il sera cause que son pareil viédra incontinent: & tousiours fault ainsi pour suyure iusques a ce qu'on soit arriué a son but, pour autant que l'vn force l'autre en l'attirant a soy, par le moyen des engins & cordages.

*C'est instrument se pratique souuent a Rome.*  
 Mais sil conuient leuer vn faix amont, nous vsurons commodement d'vne seule estâperche, ou mast de nauire assez fort, dont le pied soit posé en vn trou ferme, si qu'il ne puisse cheoir, mais obeir de ça & de la au plaisir des ouuriers, ou p quelque autre maniere que ce soit. Au bout d'enhault de ladicte estâperche seront attachez trois gros chables, l'vn pour estre estendu a droit, l'autre a gaulche, & le tiers pendant contre bas tout au long de son fust. cela fait, a quelque certaine distance du pied s'attachera vne mouffle, ou vn cinge, bien fermement alsiz en terre, & par engins ou par tous deux (l'vn de ces deux si vous voulez) passera la corde qui deura leuer le faix, & il n'y aura point de faulte qu'il ne la suyue en perdant terre, d'autant que l'estâperche releuera son chef, lequel nous ferons incliner en quelque part que bon nous semblera, par le moyen des deux chables costiers, quasi ne plus ne moins que lon contourne vn cheual par les resnes, si que la charge se mettra aysement sur le ras ou les ouuriers auront destiné de la mettre.

Or quant



Or quant a ces chables costiers, sil n'y à point d'autre plus grand pois pour les tenir, on les assurera en ceste sorte, C'est que lon cauera vne profonde fosse en quar-<sup>Moyen pour</sup> ré, & sera en son fons vne tronche couchée, a laquelle vn de ces chables sera bien at-<sup>assurer les</sup> taché, & ainsi sera fait de l'autre. Mais il est a noter que leurs boutz doiuent ressortir en dehors, afin que lon s'en puisse seruir quand l'occasion sy offrira. Par dessus ceste tronche seront encores mises quelzques sablières en trauers, & puis la fosse toute replie de terre bien batue & resserrée a coupz de hie, pilons, ou battoers: mesmes qui l'éroferoit d'eau en ce faisant, son labeur ne s'en porteroit que mieulx, car la terre n'en seroit que plus pesante: & au regard de faire tous les autres preparatifz, on y procedera comme nous auons dict en parlant de la façon propre a rendre vn plan bien ferme. Apres mettez au hault de l'estamperche vne bonne mouffe d'airain: & entre son pied & le fardeau, vne mollette ou cinge, ou autre chose aiant telle puissance, par dessus quoy la corde passera pour aller querir. Et en toutes ces choses ne sera que bon d'observer les particularitez ia deduittes, pour le profit de l'œuvre. Puis quant au mouuement des grans fardeaux s'on y employe les moyens qui s'en suyuent, on trouuera qu'ilz seront profitables. C'est, que <sup>Pour le mou-</sup> le cordage ne soit trop menu, trop foyble, ny trop court, mesmes que tout <sup>uement des</sup> engin dont nous voudrions vsér pour mouuoir vne lourde masse, soit conuen-<sup>grans far-</sup> <sup>deux.</sup> blemēt fort & massif. Mais pour retourner a la corde, entēdez que toute longueur

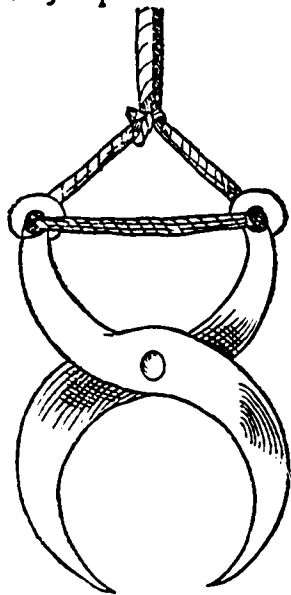
## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Noter pour les cordages.* se monstre menue de sa nature, & au contraire toute petite est due nous apparoit plus grosse. Si donc voz cordes sont menues, faictes les passer par diueres poulies: & si elles sont vn peu grosses, donnez ordre que les poulies soient compremment grandes, afin qu'elles ne sentrecouppent, pour estre la circumferencetrop petite: & quant est de leurs broches, forgez les de bon fer, ne leur donnant moins de grosseur que la sixieme partie de leur demy Diametre, ny plus aussi que la huitieme.

*Des proprietez de la corde ramoitte.* La corde ramoitte n'est pas en si grand dangier de se brusler par l'eschauffure du froyement, qu'elle seroit estant bien seche: & d'auantage il y a ce bié, qu'encores faict elle mieulx tourner toutes poulies, & tient beaucoup plus ferme dedans leurs encochures: toutesfois il est a noter que le ramoittement est meilleur de vinaigre que d'eau simple, & en deffault d'iceluy vinaigre l'eau de marine est preferée a celle de riuere & de fontaine, pour autant que la douce faict moisir les cordes, quand vn grand soleil vient a les essuier.

Les tortillemens du cordage a l'entour de quelque chose ferme sont beaucoup plus asseurez que les neux. mais le principal poinct & a quoy lon doit predrer le plus de garde, est qu'vn cordon iamais ne froie a l'autre.

*Mode antique d'arrester les cordages.*



*Pratique pour vser de la louue.*

*Mode antique pour leuer colomnes*

Les antiques vsoient d'vn grand harpon de fer, pour y arrester les cordages tant des engins q des poulies: & quand il estoit question d'enleuer vn fardeau de pierre, ilz vsoient d'vne louue de fer fourrate & fermate ainsi qu'vne tenaille faicte en maniere d'vn X capital, dont les pinces de dessous estoient croches & tournées en dedas, par lesquelles peussent happer ou mordre le fardeau ne plus ne moins qu'vne escreuice estraict les choses avec ses piedz fourchuz. Les branches de dessus auoient deux fortes boucles ou anneaux, par ou passoient les cordes esmouuées, & quand elles se venoient a ioindre, soudain faisoient serer les pinces de dessous.

Quant a moy i'ay veu en plusieurs grandes pierres especial des colones, qu'au milieu de leur superficie tout mise ailleurs a l'vny, estoient laissez des tenos sailans dehors, ausqz les cordes se pouuoient attacher ainsi (ou a peu pres) come des anses, afin qu'elles ne peussent eschapper. mais en matiere de coronnes (autrement cornices) ilz vsoient d'impeoles que disent les Latins, & noz ouuriers François les appellent mortaises: lesquelles se creusent dedans la pierre seion sa grandeur, en façon de bourse vuide, plus estroite par l'ouuerture que par le fons. Et (sans point de doute) i'en ay veu de teles qui portoit vn bon pied d'encaueure. Quand ces louues doncques estoient la dedans, on remplissoit les costez de la mortaise par coingz de fer en la maniere d'vn delta lettre Grecque, qui se figure ainsi  $\Delta$ : & l'entrebaillement de ceste louue, c'est a dire le vuide qui estoit en la mortaise, se faisoit de pieces de brique, ou autre bon moylon, & puis le coing destiné au milieu pour serer tout, venoit a estre pressé par les deux boutz d'enhaut de ce delta  $\Delta$ , sortans hors de la pierre, forez ou percez comme il appartenoit, & atrauers leurs

leurs trous passoit vne cheuille de fer industrieusement riuée. cela faict on y appli-  
 quoit vn croc tourné en forme de S, pour y attacher le guindage. Mais quât a moy  
 en matiere d'enlacer ou lier colonnes, piedz droitz, linteaux, claucaux ou frontz de  
 portes, & autres teles choses qui sont de pesant faix, ie les ay tousiours enlancez com  
 me ie vous vois dire. Premièrement ie faisoie faire vn engin fort & puissant de bõ Pratique de  
 l'auteur  
 pour leuer  
 grans fat-  
 teaux.  
 bois ou de fer, cõuenable a la pesanteur de la charge q̄ c'estoit, duquel cendoye ma  
 colonne, (ou autre faix) par l'endroit qui me sembloit le plus cõmode, & la equip-  
 poye & affirmissoie avec des coingz longs & menuz, enfonsez a petiz coupz de  
 maillet: puis ie luy appliquoye les brayes (cõme lon dict) des cordages: si que par tel  
 moyen ie n'ay iamais endommagé les pierres avec creusement de mortaises, ny ga-  
 sté leurs arestes ou moulures par les froissemés des chables, ains venoit le tout sur le  
 ras: si entier qu'on l'eust sceu desirer, & encores y à ce bien a ceste façon de liage,  
 que c'est la plus propice, & la plus seure q̄ se treuve entre toutes. Quant a beaucoup  
 d'autres choses qui appartiennent a telz affaires, i'en parleray ailleurs plus au long:  
 & ne diray pour le present, sinon que les machines ou engins tiennent comme le  
 lieu d'animaulx trespuissans de mains, mesmes qu'elles ne leuent les pois amont si-  
 non en se mouuant a la façon de nous. & pour ceste raison tous personnages qui  
 veulent p̄ le moyen de ces machines tirer, pousser, ou autrement mouuoir vn faix,  
 se doiuent renger sur la consideration des mēbres, nerfz, & cõpactions humaines.  
 D'auantage il me plaist d'admonester en cest endroit, que le mieulx que lõ pourroit bõ aduertis-  
 sement.  
 faire pour mouuoir tous pesans fardeaux, c'est d'aller petit a petit, caudemēt & avec  
 prudence, afin d'euiter les diuers incertains & irrecourables dangiers qui peuuēt  
 a toutes heures aduenir en ce negoce, contre l'opinion non seulement du populai-  
 re, mais (qui plus est) des ouuriers plus expertz. Et a la verité iamais hommen'ac-  
 querra si grande louenge & approbation d'esprit en faisant vn ouurage se confiant  
 en son esprit, encores que toutes choses luy succedēt a souhait, cõme il pourra gai-  
 gner de haine, reproche, & reputation de temeraire, sil ne peut aduenir a ce qu'il  
 voudroit bien. Mais ie garde le reste a dire en autre temps, & retourne a ceste heu-  
 re a parler des incrustations ou placquemens sur les murailles.

*Que pour bien faire les incrustations, il y fault pour le moins trois crepissu-  
 res de placage l'une sur l'autre: de quoy elles seruent: & de quele  
 matiere elles doiuent estre. Plus des diuerses especes de cest  
 ouurage. La maniere de preparer sa chaulx, & des  
 facons que lon y peult donner, tant en demy-  
 bossse, comme en plaste paincture.*

### Chapitre neuuiesme.

**A** Toutes incrustations il y fault pour le moins trois crepissures de mortier, dõt De quoy ser-  
 uent les trois  
 crepissures  
 de mortier.  
 De la pre-  
 miere en sõt  
 De celle de  
 dessus.  
 De la moyē-  
 ne.  
 le propre de la premiere est de lier tresfermemēt la superficie de la muraille, &  
 quât & quât de faire fons aux autres croustes que lon mettra dessus, l'office de  
 l'exterieure est de représenter les beaultez de la matiere, des couleurs, & des lineamés  
 de bõne grace. Mais le deuoir de celle du mylieu est, de defendre ou emēder les faul-  
 testât de l'une cõme de l'autre. Et ces faultes q̄ peuuēt aduenir, sont, que si la dernie-  
 re ou la premiere se treuuet aspres ou rongneules (sil fault ainsi parler) comme sans



## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

point de doute il est besoing que la plus basse soit, la ridure s'elle est trop forte, sera occasion de faire faire tout plein de petites creuasses en sechâr. & si l'exterieure, autremét du dessus, est vn peu trop mollette (chose qui appartient a ceste la du fons) elle ne pourra pas viuement s'attacher a la moyenne, ains tûbera toute par escailles. A ceste cause ie dy que tât pl<sup>s</sup> on d'õnera de croustes a quelque pan de mur, mieulx se pourra polir la subgette a la veue, & si s'en trouuera beaucoup plus ferme pour tenir cõtre la vicillesse. Certainement i'ay veu aux maisonnages des antiques, qu'aucuns de leurs ouuriers ont fait iusques a neuf croustes: & qui les voudroit luyure en cela, necessairement cõviendrait qu'il plaquat les premieres de gros mortier & aspre, meslé de sable de fossé, & de repous de testz de pot grossement cõcassez ou mis en pouldre grauelleuse, iusques a l'espoisseur de trois bons doitz, ou d'vn palme, qui en vault plus de quatre. Apres pour la crouste ensuyuante, ie dy que le sable pour son mortier, est meilleur de riuere q̄ d'autre endroit, pource qu'il fait moins creuasser: toutesfois il est expedient que le crepissage en soit vn petit rude: car s'il estoit toible & vny, les autres mains de mortier que lon mettroit dessus, ne fy pourroient bien attacher. puis la derniere crouste sera polye comme marbre, chose qui se fera par destremper avec la chaux en lieu de sable, de la farine de pierre la plus blanche dont lon pourra finer. & suffira que ceste derniere crouste porte seulement demy doy d'espoisseur, a raison que si on la fait plus grosse, a grand peine peult elle secher. De ma part i'ay veu qu'aucuns hõmes pour employer moins de deniers, ont fait plaquer ceste derniere crouste non plus espoisse que le cuyr d'vn soulier. Mais pour reuenir a celle du my lieu, mon aduis est qu'on la doit moderer selõ que requiert la proximite de chacunes de ses voyfines.

*Nous antiques ont fait neuf croustes de placcages.*

*pour le second placcage.*

*De la crouste derniere ou du dessus.*

*Cela se nomme Table & aucuns chymistes.*

*Conseil de l'antheur.*

*Des especes d'incrustations.*

Il se treuve dans les montaignes pierreuses, quelzques veines semblables a transparent Albastre, qui ne sont ne Marbre ny Plastre, mais participent de tous les deux, & sont molles de leur nature, si qu'elles se peuuent facilement broyer: & si on les met avec de la chaux en lieu de sable, la crouste qui en sera faite, approchera bien fort de la nayueté du marbre blanc.

On voit en plusieurs lieux que les ouuriers fichent force cloux de fer dans les murailles, seulement afin de retenir les croustes: mais le temps & l'usage nous ont appris que ceulx d'Arain y sont meilleurs. Toutesfois encores me plairoit il pl<sup>s</sup> qu'en lieu de ces cloux lon congnaist d'vn petit maillet de bois entre les ioinctz des renges ou lietz de maçonnerie, certaines piccettes de caillou, ayans faillye conuenable pour deuemét retenir le placcage. Et ne veuil oublier a dire en cest endroit, que tât plus la muraille sera fraichement faite, & de raboteuse matiere, mieulx fy pourront les croustes allyer. A ceste cause, si durant que lon bastira, & que l'ouurage sera encores moytte, vous luy donnez vne main de crepissage, pour minse qu'elle soit, pourueu que le mortier soit rude (comme dict est) les autres incrustations en tiendront bien plus ferme.

Incontinent apres l'uyer lon pourra commodement besongner a toutes ceuures de placcage: & si lon y met la main pendant que le Boreas souffle, ou quand la saison est trop froyde, ou trop chaulde, par vne intemperance d'air, spécialement si lon couche la derniere crouste, du moins elle se frõsera, ou pourra faire des creuasses, & tumber par escailles.

Aucunes de ces incrustations sont enduyttes sus le mur (comme i'ay dict) & les autres sur quelque fons, puis attachées aux murailles: & quant a celles qui

qui s'enduyent, il fault que ce soit ou de chaulx ou de Plastre. mais ce plastre n'est point vtile sinon en lieu souuerainement sec. Et encores vous fais-je entendre, que l'humidité prouenant de quelque vieille muraille, est contraire au possible a toutes manieres d'incrustations.

Quant est des autres qui s'attachent, elles sont de pierre, ou de verre, ou de telles matieres. mais voyci les especes de celles qui s'enduisent ou placquent, a sauoir blanche platte, a demy bossé, ou paincté a fraiz. Et des autres qui s'attachent contre le mur, elles sont mises ou sur aix de bardeau, ou faictes de menuiserie, ou de Marqueterie. Toutesfois ie parleray en premier lieu de celles qui se placquent. Et pour y commencer, escoutez la maniere de preparer la chaulx.

Faictes faire en terre vne fosse carrée de conuenable profondeur, puis mettez vostre chaulx dedans, & l'enrosez d'eau froide tant & si souuent qu'elle se destaigne & delaye: apres couurez la de sable, & pestrissez bien tout ensemble: cela faict permettez qu'elle se confise ainsi longuement: & quand vous voudrez sauoir si elle sera assez confite, faictes la trencher de tous costez a grans coups de congnée: & si il ne s'y treuve point de petites pierretes qui gastent le taillant, ce sera signe que le mortier est bon. Mais ie vous veuil bien aduertir que les bons maistres tiennent que ceste matiere n'est assez confite deuant trois moys passez: car il fault qu'elle se monstre mollette, & gommeuse comme cire, auant qu'ilz la veuillent approuuer. Et si le fer de la congnée ou doloere sort de la masse sans en estre empasté, c'est le tesmoignage qu'elle n'est point tenante, & qu'il y a eu faulte d'eau: & adonc si vous meslez quelque chose parmy, soit sable ou autre matiere pilée, vous la deuez bien longuement faire pestrir avec, iusques a ce que quasi elle s'enfle comme paste garnye de leuain. Les antiqués pour la dernière croulste faisoient broyer leur masse en vn mortier, & la temperoient de telle sorte, que la paste ne tenoit plus a la truelle quand on l'enduyoit sus la muraille. Mais ie vous aduise que quand vous aurez faict vne face de placage, & vous verrez qu'elle approchera de secher, toutesfois qu'il y aura encores de la moyteur, puis en aurez mis vne autre par dessus, qu'alors deuez vous tenir main a ce qu'elles sechent l'une quant & l'autre, apres auoir prealablement esté battues a coups de battoer, afin de les rendre plus fermes. Et si c'est la dernière escaille, au moins pourueu que ce soit de la finement blanche, assurez vous qu'en la polissant curieusement comme il fault, qu'elle acquestera si beau lustre, qu'on se pourra mirer dedans. Et d'aduantage quand ceste la mesme sera pres que seche, si vous luy donnez par dessus vne main de cire, de mastice, & vn peu d'hui-  
*Secret pour polir & conseruer lustre au linc.*  
 le, fondez & incorporez ensemble, puis que vous chauffez bien la muraille ainsi oincte avec vne pelle de fer toute embrazée, ou bien avec vn balsaïn plein de braise viue, a ce que ceste oincture entre dedans la masse, croyez certainement que vostre ouurage surpassera le marbre en blancheur & en grace: mesmement il y a ce bien que i'ay veu par experience, que iamais teles incrustatures ne sont subgettes a seclatter, au moins si ce pendant qu'on les enduyt, & il se monstre des apparences de creuasses, on les raccoultre avec des brindelles de Genest ou de mauues toutes crues.  
 Or si aduient que vous veuillez besongner de ceste maniere d'ouurage durant les iours caniculaires, ou en quelque lieu subgect a trop grand chauld, prenez de vieux bouts de corde, & les coupez menu, puis les pilez en vn mortier avec vostre matiere, & cela tiendra si tresfort, que vous aurez tout moyé de le polir a vostre mode, par especial si vous enrosez de fois a autre vostre labeur d'vn peu d'eau tiède en quoy

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

soit destrempé du pain de saumon blanc. Mais notez que par trop oindre la muraille de ceste composition, vous la rendriez plustost terne que reluyfante.

*Pour polir figures.*

Au regard des figures, qui en voudra placquer sur cest ouurage, il sera bon de les moullir de plastre bien gaché, en vn moule bien net: puis quand elles seront prestes seches, si on les frotte de la composition que ie vous vien de dire, elles se trouveront semblables a marbre songneusement poly.

*Des figures qui se mettent dans les niches.*

Il y à deux especes de ces figures, a sçauoir l'une toute de relief, & l'autre seulement de demytaille: dont la premiere se met avec grand' grace dedans les niches creusez en la paroy, ou bien en la superficie, & quant aux autres: elles sont propres pour enrichir les planchers faitz en voultre: car si celles de plein relief estoient ainsi pendantes, facilement a cause de leur pois elles se departiroient de la liaison, & pourroient faire dommage a quelqu'un des passans.

*Des autres qui se mettent aux voultres.*

Ceux la me semblent gens de bien, qui conseillent que lon ne mette moulures de cornices, ny statues de bosse, ains seulement de demytaille, aux lieux ou se peut engendrer beaucoup de pouldre, afin qu'on les en puisse plus aise nettoyer.

*Des couleurs bonnes pour peindre a fraiz en lieux humides. Propriété de l'huyle de lin.*

Quat est de la paincture a fraiz, aucus en font en lieux humides, & d'autres en lieu sec. or si c'est en humides, toutes couleurs nayues de pierre de terre, de minieres, & semblables, y sont propices: mais toutes autres tainctures sophistiquées, & principalement qui se changent au feu, aiment les places seches, & hayent la chaux, les rayons de la lune, & le vent d'Auster.

C'est vne inuention nouuelle que de broyer les couleurs avec huyle de lin, pour faire qu'elles demourent a perpetuité inuiolables cõtre toutes les iniures tant du Ciel que de l'air, aumoins pourueu que la muraille surquoy lon voudra peindre, soit seche, & non humide. Toutesfois ie treuve que les peintres antiques vsoient de cire fõdue, & colorée pour enrichir les poupes des nauires: & si ay veu aux ruines des Romains, certaines couleurs mises sur les murailles, qui ressembloient proprement a pierres precieuses: chose qui se faisoit (a mô aduis) de cire, ou d'aubin d'œuf, qui rellement s'estoient endurciz par vieillesse, qu'a grand peyne les pouuoit on delayer ne par eau ne par feu, & eust on dict a les veoir, que c'estoit verre bien recuyt. Plus i'en ay veu encores d'autres, qui par fine fleur de chaux faisoient sur vne muraille quand elle estoit encores moytte, vne paste qui sembloit proprement verre coloré. Qui est assez de ceste matiere pour ceste heure.

*Les peintres antiques vsoient de cire de couleur.*

*De l'aubin d'œuf seché.*

*De la fleur de chaux.*

*Comment & par quel art on doit s'yer le marbre: quel sablon est le meilleur pour ce faire. Puis des marbres marquettez, ou picqueuz de menu ouurage: ensemble de leur conuenance ou difference, & finalement de la preparation du mortier sur lequel on veult peindre a fraiz.*

### Chapitre dixieme.

IE vous ay parlé cy dessus de certaines incrustatures qui s'enchassent aux superficies des murailles, dont les aucunes sont lames toutes plaines, & les autres ourées en demytaille: mais comment qu'on les face, tousiours n'est ce que pour vn seul effect.

*Curiosité des antiques.*

On ne se peult assez esmerueilleir de la peine & sollicitude que prenoient les antiques a s'yer les lames de marbre, & a leur donner beau lustre: Car i'en ay veu qui auoient

auoient plus de quatre coudées de long, & deux de large, lesquelles toutesfois ne portoient (a grand peine) pas demy poulce d'espoisseur, & si estoient ioinctes les vnes contre les autres par lignes vndoyantes, pour mieulx abuzer les yeux des regardans.

Plin eſcrit que leſdictz antiques approuuoient ſur tous ſables, celui d'Ethiopie, pour biẽ ſyer les marbres, & ceſtuy la d'Indie apres: meſmes diſoient que celui d'Egypte eſtoit plus mol qu'il ne falloir: & que ce nonobſtant encores valloit il mieulx que les noſtres de pdeça. Si eſt ce que les vieux Romains en faulte de ceulx de ces loingtains payz ſe ſeruoient aſſez commodemẽt d'un qui eſtoit pris en certain deſtroit de la mer Adriatique: & quant a nous qui ſommes a ceſte heure, ceſuy de Pouſſol ne nous eſt pas (certes) le pire que lon ſcauroit trouuer pour tel effect. D'a uantage il y a ce bien, que lon ſe peut aider quant a cecy, de tout ſable pointelẽ, ou pour mieulx dire, a grain de pluſieurs faces, pris & fouillẽ en des torrens. Mais ie dy bien, que tant plus la grenaille eſt groſſette, plus ſ'en font les ſyeures larges: & plus elle eſt menue, plus eſt la table preſte d'eſtre polye par ce coſtẽ la, d'autant qu'elle ſ'en treuue moins raboteuſe.

*Voyez Plinẽ  
au vi. chap.  
de 10. xxxvi  
liure.*

Lon commence a polir depuis les extremitẽz des bordz touſiours retirant en dedans: mais quand on vient deuers la fin, cela ſe liſſe pluſtoſt qu'il ne ſe menge.

Le ſable du pays de Thebes eſt fort eſtimẽ entre les ouuriers, tãt pour applanir que polir: ſi ſont pareillemẽt les queues ou affiloeres ſur quoy lon ayguife les outilz: & encores plus la pouldre d'Eſmery, car il n'y a rien ſi perfect. vray eſt que pour l'adoulciſſement des bretures ou rayes, il ne ſe treuue riẽ ſi propre que la Ponce, puis l'eſtaing calcinẽ (que lon appelle communemẽt potẽe) la ceruſe, le tripoli, la croye & toutes choſes ſemblables ſont le dernier poliſſemẽt, pourueu que le tout ſoit pilẽ ſi menu qu'il ne ſoit poſſible de plus, d'autant qu'il a vne force mordante, non ia propre a eſgratigner, mais a donner luſtre.

*Les affiloeres  
ſeruent a po-  
lir.*

*De la poul-  
dre d'Eſ-  
mery.*

*De la pierre  
ponce, potẽe,  
Ceruſe ou  
blãc de plomb  
tripoly, &c.  
croye.*

Pour faire donc bien tenir ces lames, ſi elles ſont eſpoiffes, le moyen eſt de les attacher a crãpons de quelque matiere propre, induſtrieuſement poſez, ou laiſſer des tenons ſortans hors la muraille, pour les conioindre, ſouſtenir, & lier enſemble.

Mais ſi elles ſont tenues ou debiles, voycy la pratique pour en vſer. Apres la ſecõ de main d'incruſtation, vous mettrez en lieu de mortier delayẽ, cire, poix cõmune, Raſine, Maſtic, & toutes gommẽs, conſuſement fondues & meſlẽes en maſſe. puis voulant faire bien tenir la lame a la muraille, vous la chaufferez doucement, & petit a petit, afin que la trop grande violence du feu ne la face eſclatter. par ceſte voye en la preſſant a l'encontre de ce mordant, elle tiẽdra ſi fort, que lon n'en pourra veoir le bout. Mais quant a leur aſſortiffement conuenable, ce ſera honneur a l'architecte, ſil donne ordre qu'elles ſ'en rencontrent ſi bien les vnes avec les autres, meſmes que la decoration y ſoit telement gardẽe, que la veue des hommes ſ'en cõtente. & pour ce faire, fault que les veynes ou madrures ſe rapportẽt a leurs ſemblables, & les couleurs pareillemẽt, afin que l'une donne grace a l'autre.

*Pour faire  
tenir contre  
les murailles  
des lames tẽ-  
nes & de-  
layẽes.*

Sans point de doute la ruze des antiquẽs me plaĩt bien fort en ce qu'ilz faiſoient les choſes prochaines a l'œuil, les plus nettes & les mieulx labourẽes qu'il eſtoit poſſible: mais ilz ne prenoient a beaucoup pres tant de peyne a celles qui en deuoient eſtre grandement eſlongnẽes ou miſes hault, aĩns tant ſ'en failloit, qu'a grand peyne les faiſoient ilz qu'eſbaucher, & ce pource que les bons cognoiffeurs n'en euſſent ſcẽu tant ſeulement iuger.

*De l'aſſortiſ-  
ſement des  
incruſtations.*

SIXIEME LIVRE DE MESSIRE.

*De la menuiserie & marquetrie* La menuiserie & la marquetrie conuiennent en cecy, que tant par l'une que par l'autre nous pouons représenter la peinture, au moyen des pierres, verres, coquilles marines, & autres telles matieres de diuerses couleurs, que dextremét y scauons appliquer. On veut dire quant a ces coquilles que le premier qui oncques inuenta de les faire tailler pour enrichir les murailles, fut Neron l'Empereur, toutesfois ces deux ouurages different en ce, que si on veut le menuisé, nous y mettons les plus grandes tables dont nous pouons finer: & si c'est marquetrie, les plus petites piécettes nous y sont les meilleures, pource que tant moins elles tiennent de place, de tant plus sont elles brillantes ou esclatantes a la veue: a cause de leurs superficies qui regettent en diuerses partz la lumiere qu'elles reçoient. Dauantage encores sont differentes ces deux modes, en ce que pour faire tenir les grâdes places, le mordant fait de gommés (ainsi que dessus a esté dict) vault mieulx que chose que lon y scauroit mettre: mais si c'est pour marquetrie, il n'y fault sinon du mortier de chaulx & de pierre Tyburtine, reduitte en la plus menue pouldriere que faire se peut. Vray est qu'aucuns ouuriers veulēt que le mortier soit par deux fois destrempé d'eau bien chaulde, a ce (disent ilz) que venāt a estre desséché par les rayeurs du Soleil, il en soit toujours plus mol & plus tenant.

*Les pierres dures se polissent sur la Meule.* J'ay veu en quelzques lieux, que les pierres dures destinées pour estre mises en besongne Mulaique (laquelle j'ay tant de fois nommée: Marquetrie) estoient polies sur la Meule.

*Deux secretz sur le verre.* Lon peult rendre le verre en or, avec la chaulx de plomb: & encores y a ce bien, qu'on ne le scauroit d'aucune autre drogue rendre si coulant que de ceste la.

*Des pauerz.* Or toutes les particularitez que nous auons ia dittes incrustations, se rapportent aussi aux pauerz, dont nous auons promis de faire mention: & n'y a seulement a dire sinon qu'il n'est pas besoing d'y employer tant d'industrie de peinture ne d'enrichissement, comme il est aux murailles droittes. Ce neantmoins ie veul bien aduertir que la matiere dont on fait ces pauerz, peult recevoir toutes couleurs, & qu'on la peult fondre a l'imitation de peinture, puis l'enchasser entre certains compartimens de marbre desséigné z a plaisir, pour luy donner plus grande grace.

*En l'exemple de Latin il y a podo quin que, qui signifie cinq liures: que l'interprete a l'ien a traduit, de cin que pes. Mais pour ce que tel poise semble peser en cest endroit se pise q' l'auteur a peu pondo pour le poise de xii. liures ainsi q' Perot l'a ancienne ment interprete, & moy plus s'euers l'ont enuoyé.* On la fait d'Ocre brulée ou Vermillō, avec brique pillée, caillou bien broyé, & cicume de fer, & semblables: puis quād ce pauer est biē sec, il se met a l'vny par ceste voye. Les manouuiers apres auoir dressé leur parterre au cordeau, puis bien couuert de sable agros grain, ramoyti d'eau, font rouler par dessus vne bone pierre dure, ou plustost vn plomb du poids de soixante liures, aiant la superficie de dessous bien vnice & platte: & tant le tirent & retirent a tout des cordelletes ça & la, que les quarréaux ne surmontent en rien l'un l'autre. Mais si leurs ioinctz n'estoient conformes ainsi qu'il appartient, iamais ne seroit possible qu'ilz se peussent applanier. Si c'est vne terrasse de cymment composé ainsi que nous auons dict cy dessus, en l'abbreuant tresbien d'huyle, & specialement de lin, elle prendra vn lustre presque reluisant comme verre. Il ne seroit aussi que bon de la surfondre de lie d'huyle apres auoir esté preallablement ramoytie, & par diuerses fois d'eau en quoy de la chaulx auroit esté estaincte.

En toutes façons de pauer faudra bien prendre garde a ne mettre deux couleurs pareilles l'une contre l'autre, ny deux formes semblables, a raison que cela pourroit troubler les ordres. Aussi conuiendra il tenir main a ce que les ioinctures ne soyent entrebaillantes, ains si tresbien serrées qu'a grand peyne y puisse lon mettre la pointe

etc

de d'un cousteau, afin que toutes les particularitez du bastiment se monstrent & facent iuger egalement perfectes.

*Des planchers ou traouaissons qui sont de soubz le  
toit, ensemble des voultres & incrustatures qui  
doiuent demourer a descouuert.*

Chapitre vnieme.

Le toit ou couuerture au si bien que les autres membres du logis a ses ornemens & delices, en traouaissons ou planchers, voultres de plusieurs sortes, & incrustations qui doiuent demourer au vent & a la pluye. Sans point de doubte il se voit encores au iourd' huy au portique d'Agrippe (qui est le portail de la Rotonde de Rome) des soliveaux de cuyure doré, portans quarante piedz de long, ceuvre tele qu'a grand peyne scait on lequel se doit plus estimer, ou la despense, ou l'artifice.

Il me souuient d'auoir dict cy deuant, que le plancher du temple de Diane en Ephese, dura par vn merueilleux nombre d'années. & dy plus a ceste heure que Plin raconte, que Saluces Roy de Colchos apres auoir vaincu Sesostris Roy d'Egypte, feit faire en son palais des planchers tous d'or & d'argent.

Lon voit aussi des temples, dont les ouuertes sont de lames de marbre, teles que lon escrit qu'il y en souloit iadis auoir au temple de Hierusalem, si tresblanches, & si reluisantes, que ceulx qui les veoyent de loing, pensoyent que ce feust vne montagne couuerte de nege.

Carule fut le premier inuenteur de faire dorer les tuyles du Capitole a Rome: mais du depuis ie treuve que le temple dict Pâtheon, en icelle mesme ville, fut tout couuert de lames de cuyure doré.

Le pape Honoré qui regnoit du temps que Mahomet infecta de sa faulse doctrine tous les pays d'Egypte & de Libye, auoit fait entièrement couvrir l'Eglise de saint pierre a Rome de lames de cuyure espuré.

La plus part des maisons de Germanie est couuerte de tuyles plombées, qui reluisent merueilleusement au Soleil.

Vray est que nous vsons communement de plomb, a cause qu'il est durable a perpetuité, & si n'est pas d'excessiue despense: toutesfois il a ces incommoditez, que si on le met sur vne muraille de pierre, tellement ioinct, qu'entre deux ne puisse passer vent ny haleine, & le soleil en sa grand force le vient a toucher viuement, il n'y a point de doubte que les pierres de de soubz eschauffées le feront fondre, comme il estoit en vn fourneau bien allumé.

Lon peut veoir par experience, que si vn vaisseau de ce metal est plein d'eau, il ne fondra point au feu: mais qui getteroit (sans plus) quel que pierrette dedans, incontinent il se perceroit par le lieu ou elle viendroit a toucher.

D'auantage fil n'est appliqué en endroitz qui ayent bonne prise, & ou il se puisse fermement attacher, l'impetuosité des ventz le descloue facilement, qui est pour gaster la charpenterie.

Il est au si bien tost corrompu & mengé par le sel qui sort de la chaux: au moyé de quoy ie n'estime point trop bon d'en couvrir le merrien, si ce n'est pour la crainte du feu: & si oze bien dire que les cloux de fer ne luy sont gueres propices,

*Du pantheon,  
maintenant  
la Rotonde a  
Rome.*

*Du temple  
de Diane  
en Ephese.*

*Voiez Plin  
au iij. chapi-  
tre de son  
xxxij. liure*

*La couuerture  
du temple  
de Hierusalem*

*Du Capitole  
de Rome.  
Encores du  
Pantheon.*

*Des maisons  
de Germanie*

*Comment le  
plomb se folt  
au soleil.*

## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

a raison qu'ilz se chauffent au Soleil beaucoup plus fort que les pierres dont ie vien agueres de parler, & encores oultre cela cueuillent de la rouillure, qui le va rongean peu a peu.

*Aduertissement.*

Il faut donc pour bien faire, que les cloux de quoy lon attachera ceste plomberie, se facent de la mesme matiere, & qu'ilz soyent souldez proprement. Mesmes ne seroit que bon de couvrir tout le toict d'une petite crouste de cendre de Saule bien lauée & melée avec de la croye la plus blâche & glaireuse que l'on scauroit trouuer. Ie m'estoye oublié a dire que les cloux d'arain ne se chauffent pas si fort que ceulx de fer, mesmes que leur rouillure n'est pas si corrosiue.

*L'emutissement des oyseaux corrompt le plomb a la longue. De tems d'e de Salomon.*

Sachez aussi que le plomb se corrompt par l'emutissement des oyseaux, & pourtant est besoing de donner ordre qu'ilz ne puissent nicher sus vne plomberie: ou bien fault pouruoir que la corrosiueté de ceste ordure ne la puisse de long temps penetrer. A ce propos Eusebe racompte que sur la couuerture du temple de Salomon les ouuriers auoyent tendu certaines chaisnes, ou pendoient pour le moins quatre cens vaisseaux d'arain, branllans au vent, & gettans son côme clochettes, a fin sans plus que les oyseaux en eussent peur, & qu'ilz ne feissent leur ordure la dessus. Les autres parties de l'ornement d'un toict, sont les faistes, gargoules, & les extremités qui declinent en pente: pour lesquelz enrichir, on met dessus des pômeaux a fleurons, des statues, des representations de chariotz, & autres teles choses de quoy ie parleray particulièrement en leur endroit: mais pour ceste heure ie pense auoir tant dict de toutes ces especes d'ornemens, qu'il ne reste sinõ d'aduertir qu'il les se doiuent mettre en lieux bien conuenables, afin de donner grace a la besongne.

*¶ Que les ornemens des ouuertes apportent beaucoup de plaisir: mais que ceulx la ont plusieurs & diuerses difficultez & incommoditez. Plus qu'il est deux manieres d'ouurages sainttz: & ce qui est requis tant a l'une qu'a l'autre.*

### Chapitre douzieme.

Il n'y a point de doute que les enrichissemens des ouuertes apportent beaucoup de plaisir & de maicsté a vn ouurage, mais teles parures ont des difficultez estranges, qui ne sont pas petites, a quoy lon ne sauroit pouruoir sans bien grande induitue, & employer de bien grans fraiz. Qu'il soit ainsi, la nature d'iceulx ornemens requiert de grandes pierres, entieres, sortables, exquises, & rares: choses qui ne se treuuent pas bien aysement: mesmes si on les a trouuées, on ne les peult pas manier comme lon veult, tant pour les amener, que tailler, & asseoir en leurs places.

*Opinio d'anciens architectes antiqz.*

Cicero nous a tesmoigné que certains architectes disoient qu'on ne scauroit planter des colonnes en ligne a plomb: & toutesfois cela est totalement necessaire a l'endroit des ouuertes, tant pour cause de fermeté, que pour le contentement de la veue.

Il se presente assez d'autres necessitez, a quoy ie chercheray de donner les remedes tant que la force de mon esprit se saura & pourra estendre.

Toute ouuerture est de son naturel comme vn passage, mais aucunes fois on reueit vn mur d'une paroisse cõioincte, cõme s'applique vne fourrure a quelque robe. Lon fait aussi tele fois est vne maniere d'ouuerture assez ample: ce neantmoins elle

elle est fermée par vn cōtre mur opposite: & quand cela se fait, mon aduis est qu'il se peult a bon droit appeller vne muse. Ceste maniere d'ornement aussi bien que toutes les autres, à premiere ment esté inuentée par les charpentiers tant pour fortifier l'ouurage, que pour espargner la despense: mais depuis les tailleurs de pierre l'ayāt imitée, ont donne grāde grace a leurs ouurages. Queique chose donc qu'il y ait, chacun de ses ornemens sera tousiours plus beau, si à ses ossemens entiers, faitz de semblable pierre, & si les ioinctz sont si bien faitz qu'on ne les puisse bonnement trouuer qu'à grand peine.

Les antiques souloient aussi bien planter de grandes colonnes ou autres ossemens quand il estoit question de faire ces fainctes ouuertures, que quand c'estoit a bon effect: & y mettoient plus les bases auant qu'ilz commençassent a leuer la muraille: qui n'estoit pas sans bon conseil: car par ce moyen l'usage des machines ou engins venoit a en estre beaucoup plus commode, & si en ordonnoit on les lignes perpendiculaires plus aisement.

*Pratique pour bien planter colonnes.*

Or pour planter vne colonne à plomb, il y fault proceder par ceste voye. Premièrement cherchez le centre de la base, ensemble de l'empiettement ou alsiette de la tige, & de son bout d'en hault, sur quoy se met le chapiteau: puis dans celuy de la base, fichez y vne bonne grosse & forte broche de fer, bien soudée de plomb, apres percez le centre de l'empiettement de la colonne, tant & si auant qu'il puisse receuoir en soy toute ceste broche. A donc quand vous aurez par vostre engin leué en l'air le corps de la colonne si hault qu'elle pourra descendre sur sa base, vous ferez en sorte que la broche fichée en elle, entre dedans ce corps: & cela fait, il ne vous sera pas malaisé de dresser l'alsiette du chapiteau si droit que son centre dont j'ay parlé, respondra iustement aux deux inferieurs: & par ceste pratique vous ne scaurez faillir.

Quant a moy j'ay appris en contemplant les ouurages des antiques, que les tendres marbres se peuuent applanier avec les mesmes ferremens de quoy on rabote le bois: & si ay encores obserué, q̄ pour mettre les pierres brutes en œuure, ilz ne faisoient esquarrir que les faces qui se deuoient ioindre les vnes contre les autres, puis quād cela estoit bien lié de mortier, ilz venoient a tailler le dehors: & croy a mon iugement, que ce n'estoit a autre fin que pour espargner la despense, d'autant que quād le bois des eschauffaulx ou des engins que lon dresse cōtre la muraille, viēt a froyer cōtre les faces ouurées, il les gaste & difforme, parquoy vault mieulx les accoustrer apres qu'elles sont alsizes & liées qu'autrement.

D'auantage ces antiques consideroient avec grande prudence les temps & les saisons, pour ce qu'il est aucunes fois bō de massonner, autres de reuestir ou placquer les murailles, & autres pour tailler les ouurages de la façon qu'on les desire auoir.

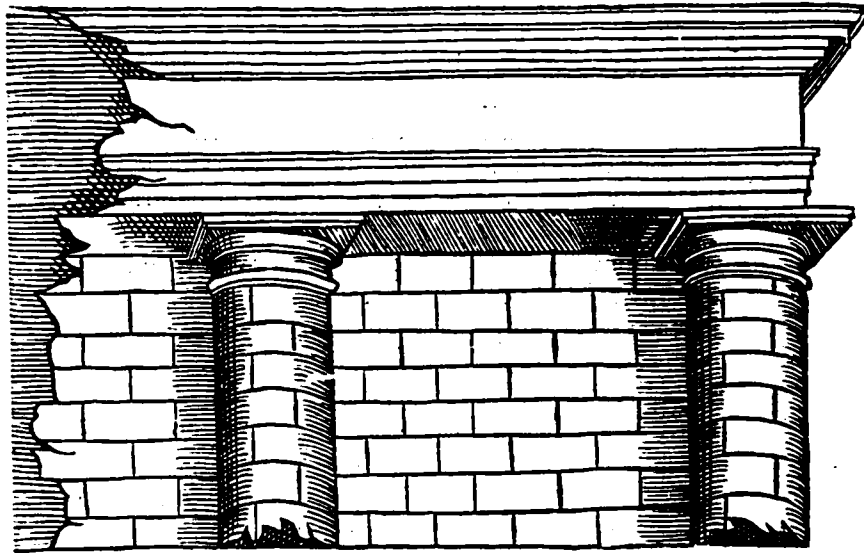
Ore est il deux especes d'œuures fainctes ou affichées, dont la premiere est telemēt cōioincte a la paroy, qu'vne moytié ou partie d'elle sort dehors, & l'autre demeure dedans pour liaison. la seconde est, q̄ si l'y a des colōnes, elles sont toutes destachées hors du corps de la muraille, en maniere qu'il sembleroit a les veoir, qu'ō en auroit voulu faire vn portique. & se peuuent ces deux nommer entre les gens de l'art, l'vne saillante, & l'autre expedée.

*Deux especes d'œuures fainctes.*



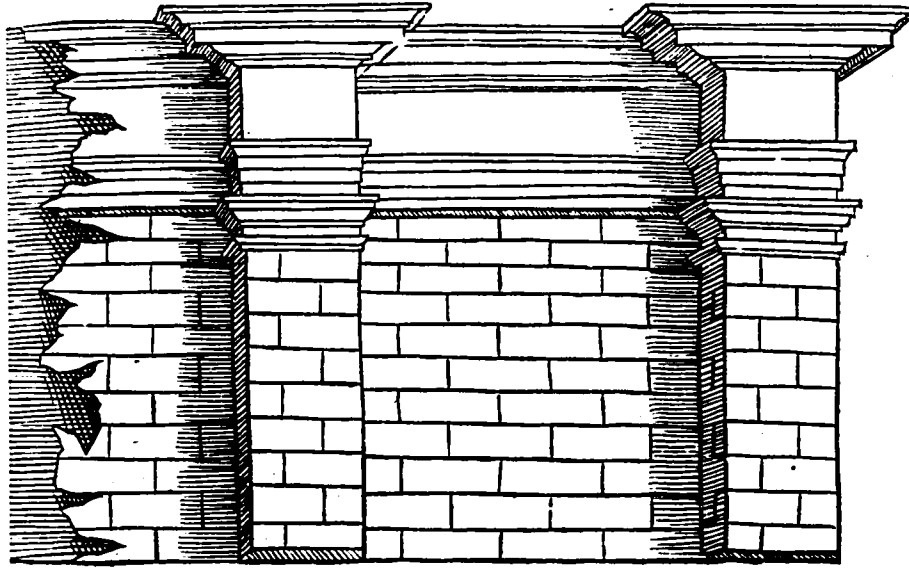
## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Demy dis-* En la faillante doncques les colonnes y seront rōdes ou pilastres quarrez: & pour  
*metre de fail-*  
*le pour les* les rondes, ne faudra de faillie hors le corps de la muraille, plus que leur demy  
*colonnes rō-* diametre.  
*des.*



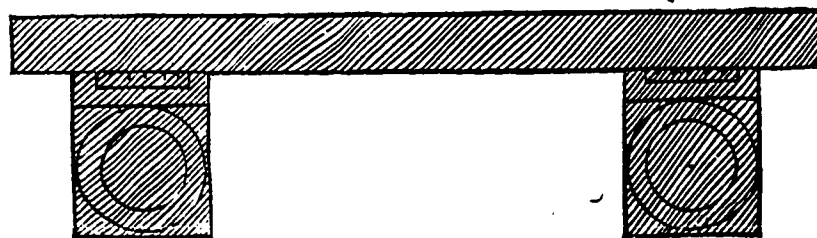
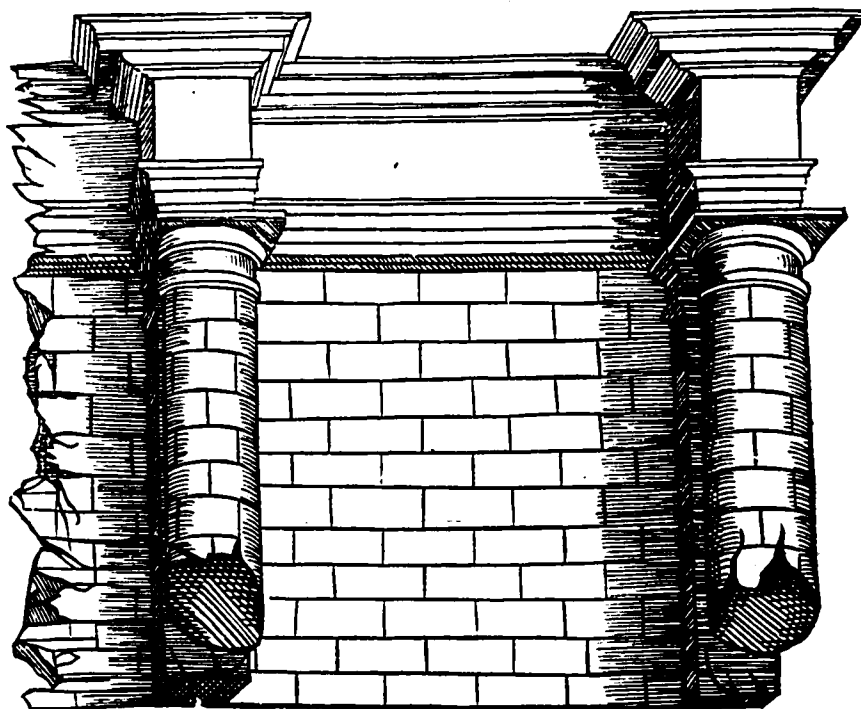
Plan de l'entredeux fait et ou affiché du bas relief, avec vne moitié de colonne.  
& pour

& pour les pilastres quarréz, sinon que la quarté partie de leur face, ny moins au-  
si qu'vne sixieme.

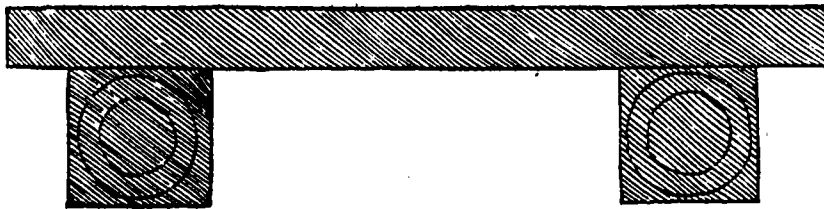
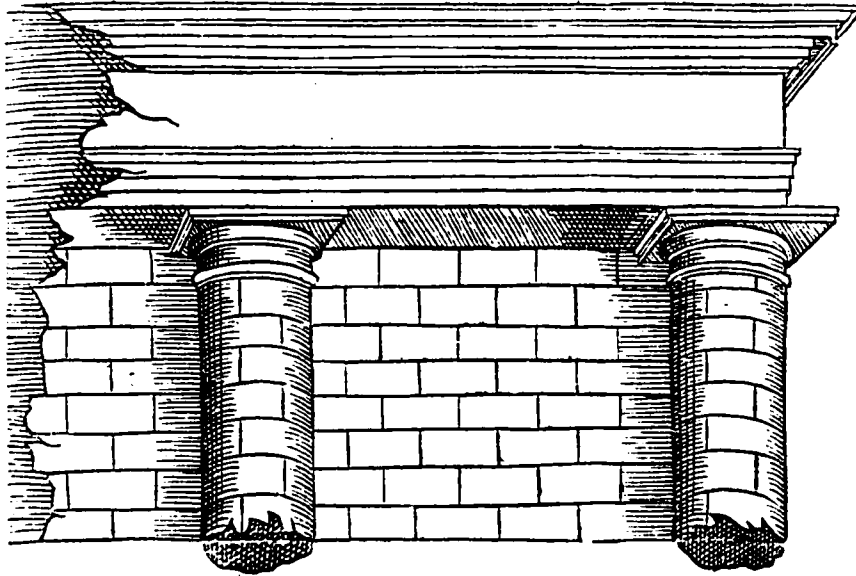


SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

Si cest l'expediée, les colonnes n'auront de faillye plus que la largeur de leur bafle avec vn quart.

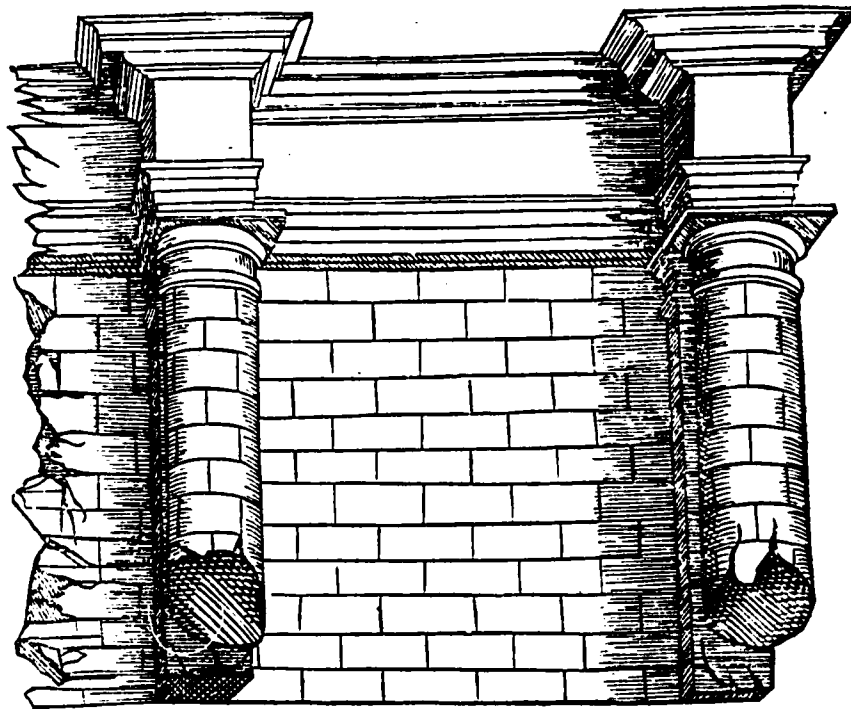


ny i jamais moins que le diametre tout entier: & si cest de la base avec le quart, les pi  
lastres quarrez y deuront correspondre au nyueau.

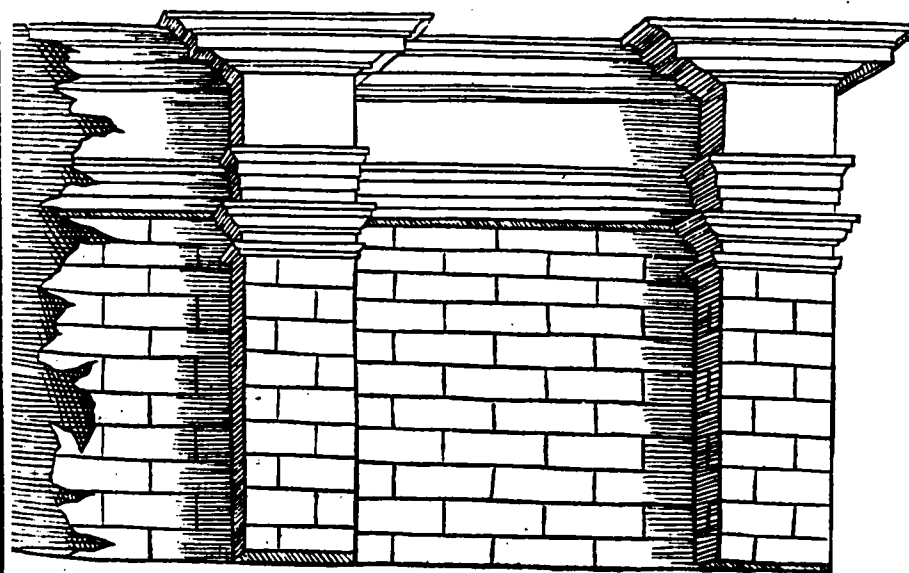
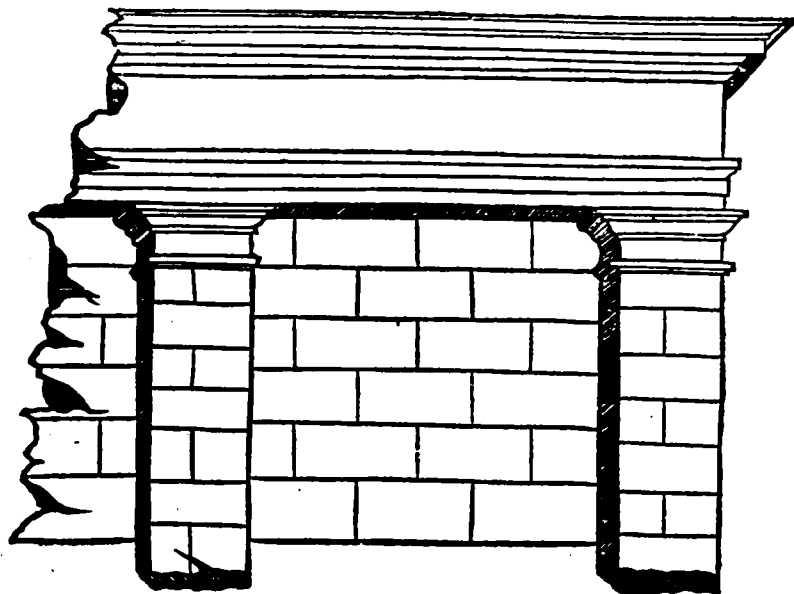


## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Pour Ancres  
Architraves.* En cest ouvrage expedié, vous ne ferez regner vn Architraue cōtinué tout au long  
de la muraille, mais le coupperez d'angles pareilz a la regle, & ferez que les boutz  
des sommiers ou cheurons sortans, viennent a emponner les chapiteaux.



Quant aux cornices qui recourrēt cest Architraue, vous tiendrez main a ce qu'el-  
les reueſtent ces boutz de ſommiers empongnant les chapiteaux . Et ſi c'eſt de la Pour des cor-  
nices. mode que ie nomme ſaillante, il vous ſera loyſible de faire l'Architraue tout d'v-  
ne venue, ou autrement brifé ainſi comme i'ay dict.



## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

J'ay (ce me semble) assez parlé des ornemens qui appartiennent a ces particularitez d'edifices en quoy tous conuiennēt ensemble : maintenant il fault que ie traicte en mon septieme liure de ceulx qui n'ont point de conuenance : car cestuy cy est assez grand : toutesfois , a raison que j'ay entrepris de ne laisser rien a dire qui soit requis a ces parties d'ornemens , acheuons en cest endroit tout ce qui peult dependre de nostre matiere.

*Des colonnes & de leurs parures: puis que signifient ces termes plan, aysseau, finiteur, faillye, rapetiffemens, ventre ou renflure, bozel, ou membre rond, liziere, ou petit quarré.*

### Chapitre trezieme.

**E**N tout l'art de maçonnerie le premier & principal ornement consiste en planter les colonnes. Et qu'ainsi soit, plusieurs d'icelles estant mises ensemble peuvent représenter vn portique, ou face de muraille, ou toutes manieres d'ouuer-  
De plusieurs colonnes ensemble. D'un: seule. Pour mettre les trophées. tures. D'auantage quand vne est toute seule, en telz endroitz la peult on mettre, en cores n'à elle point mauuaise grace, a raison que lon en repare carrefours, theatres, & autres places cōmunes, mesmes on met dessus les trophées, ou despouilles d'ennemiz qui tesmoignēt vne victoire, on attache ou escrit encontre les choses dignes de memoire: telement (a dire le vray) que leur effect est cause de grande maïeste: ce que cognoissant les antiques, ilz n'espargnoïēt d'y employer tele despēse, qu'a grand peine la pourroit on estimer: car les aucuns ne se voulans seulement contenter des especes de marbre Parien, Numidien, Albastre, & autres fort exquisēs, mettoient toute la sollicitude qui leur estoit possible, pour faire que leurs colonnes feussent taillées par excellens ouuriers: & leur plaisoit les enrichir d'Imagerie, aussi bien que celles du temple de Diane en Ephese, qui estoient en nombre plus de six vingtz. D'autres leur ont aucunes fois donné des bases & des chapiteaux de cuyure doré: & en pouuoit on veoir iadis au double portique de Rome, lequel fut fait en l'honneur d'Octauian Auguste, quand il triompha des Persans. D'autres aussi en souloient faire totalement de cuyure fin, & d'autres les couuir d'argent. Mais passons outre sans plus nous amuser, & pour r'entrer en nostre matiere, difons qu'il fault que les colonnes soyent droittes, & aussi proprement arrondies, que si elles auoient esté tournées sur le tour.

Des colonnes du temple de Diane en Ephese, ville au Aste en Lydie. Du double portiq fait a Rome pour Octavian Auguste. Certainement j'ay trouué par escrit que deux compagnons Architectes nommez l'vn Theodore, & l'autre Thole, habitans en l'isle de Lemnos, dresserent en leur atelier vn tour de si bonne industrie, que quand ilz y auoient applique ou pendu des colonnes, vn seul enfant les pouuoit faire tourner. mais cest hystoire grecque.

Particularitez des lignes dequoy se forment les colonnes. Pour venir doncau poinct, sachez que les plus longz traictz qui soyent en noz colonnes, sont l'aisseau ou ligne a plomb, trauersant depuis le centre d'enhault iusques a celluy d'embas : & le finiteur, autrement contour ou circonférence : & les plus courtes lignes sont celles de leurs diametres, lesquelz trauersent le large de la colonne en plusieurs endroitz.

Entre les cercles qui la forment, les plus cogneuz sont, la superficie platte du bout d'enhault, & celle de l'empietemēt au bout d'embas. Puis (ainsi que ray desia dict) l'aisseau est la ligne perpendiculaire tumbante depuis le centre du rond d'enhault,

haut, iusques a cestuy la d'embas: & sur ceste la se font tous les cêtres des rôdz qui se peuuent trouuer en la colonne. Le finiteur est vne ligne que lon imagine en la circonference depuis le bout d'enhault iusques a cestuy la de bas: & ne fait pas par tout vn si grand diametre que celui de l'empietement: & suyuant ce finiteur se peuuet terminer tous les Diametres passans atrauers l'espoisseur de la colonne. a ceste cause il n'est pas tousiours egal, ainsi que la ligne de l'aisseau, mais est composé de plusieurs tant droittes que courbes, comme ie vous feray entendre cy apres.

Il y a en cinq endroitz de la colonne des Diametres pour en former les cercles cōuenables, & les noms de ces endroitz sont, forgetture, rapetissement, ou amortissement, & vêtre, que les ouuiers François appellēt r'ensemēt. Ceste forgetture est double, a çauoir au bout d'enhault, & à celluy d'embas: & est vne moulure ainsi nommée pource qu'elle se regettē ou fait faillye oultre toutes les lignes du corps de la colonne. Il y a ausi des coleriz ou amortissemens tant aux boutz d'enhault q̄ d'embas, & sont ainsi proprement appelez, pource que par eulx les forgettures se rengent tant a la gorge de la colonne, qu'a son empietement. Le Diametre du ventre le prent tousiours enuiron la moytié de la colonne: & est ainsi nommé pource qu'il semble qu'elle fenfle par la. D'auantage les forgettures sont differentes entre elles: car celle de l'empietemēt consiste en vne liziere, ou plattebande, & en vn coleris qui remonte depuis l'arestē de ceste liziere iusques au nu de la colonne: & celle du bout d'enhault, oultre le quarré & son coleris à encores vn petit membre rond, que lon peut appeller collier, ou gorgerin.

Vous sçauēz bien que i'ay promis de parler si clairement en ce discours, que (si il est en ma puissance) ie pourray estre entendu: mais si ie veuil peruenir a ce poinct, il cōuient necessairement que ie faigne ou inuente des termes tous nouueaux, au moīs si ceulx qui sont en vsage, ne suffisent: & si ie le fay, ie prendray mes similitudes sur des choses non fortes a entendre ou ellongnées de congnoissance, mais approchātes de ce que ie diray.

La liziere dont i'ay parlé, est cōme vn ruben plat, de quoy les femmes accoustrent leurs cheueulx: & pourtant qu'elle fait cōme vne ceinture enuiron l'empietement de la colonne, ie luy ay donē ce nom de liziere.

*Exposition p  
similitudes  
des parties  
laires, d'v  
ne colonne.*

Le membre rôd qui est au bout d'enhault, oultre le petit quarré avec le petit coleris deuant nommez, appellons le (si bon vous semble) carquā, collier ou gorgerin, pource qu'il ceinct la gorge ou nu de la colonne, comme vn carquan fait vn col, ou vn anneau le doi.

Le finiteur est vne ligne laquelle se traiffe sur vn plan ou autre lieu vny en la paroy, lequel ie nomme tableau ou carton. ceste la doit estre ausi large que la mesure dōt vous vouldrez que la colonne soit taillée par les ouuiers en la roche ou carriere.

Mais prenons garde a n'oublier l'aisseau, lequel se doit diuiser en certaines parties selon la diuersité des colonnes, que ie deduiray cy apres. A donc suyuant ceste partition il fault faire le diametre du plan, lequel nous diuiserons en vingt & quatre parties, dont nous donnerons l'vne a la liziere enuironnant l'empietement, & marquerons ceste hauteur sur le carton. Cela fait nous prendrons encores trois de ces vingt & quatre parties, & en nous reglant sur l'aisseau (dict autrement ligne perpendiculaire, trauersante du haut en bas par le mylieu de la colōne) nous mettrons le centre du coleris regnant dessus fallant amortir contre le nu de la tige: puis ce centre cōstitué, nous ferons des angles pareilz. Ceste ligne seruira de Diametre

*Sur le dia-  
metre du pla-  
se distribuē  
les mesures  
de la colōne.*



## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Pour faire  
le coleris de  
l'apertissement  
de la colonne.*

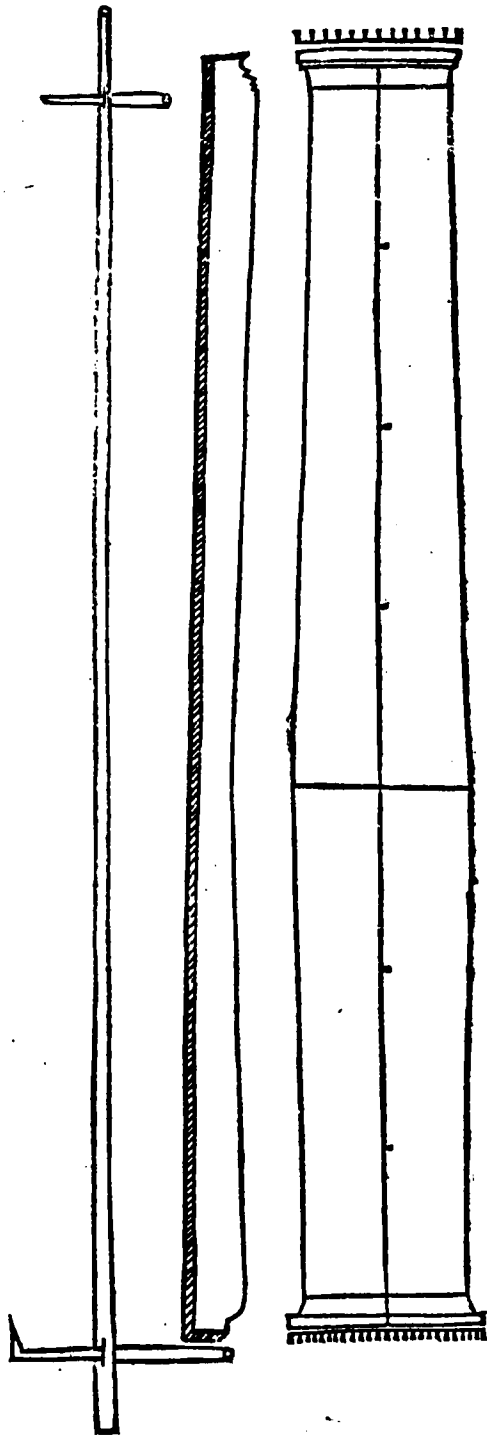
pour l'amortissement d'embas. & sera moindre d'une septieme partie, que la liziere du pied de la colonne. Quand donc ces deux lignes seront merquées, sçavoir est le Diametre du coleris & la liziere, nous pour faire ce coleris, mettrons le pied du cōpas sur le centre constitué, & l'autre sur la haulte extremite de la liziere: puis tournerons iusques au trait du nu de la colonne (comme dict à esté) & ainsi nous ferons vne quarte partie de cercle la plus nayue que possible sera: & quand le dict cercle seroit tout entier, si ne fault il point que son demy Diametre soit en rié plus grand que la haulteur de la liziere.

Après cela nous partirons toute la longueur de l'aisseau ou ligne a plomb, en diuisions bien iustes, & les merquerons de pointz bien apparens, & au quatrieme d'ehault commençant a compter des le plan du pied en amont se cherchera l'endroit du renflemēt, & la dessus ferons son Diametre, autant estendu que l'amortissement du coleris par embas: & pour venir a celui du bout d'enhault, ensemble a son gorgin ou forgetture, nous les ferons comme il sensuyt.

*Pour faire  
le coleris du  
bout d'enhaut  
de la  
colonne.*

Prise que sera la haulteur de la colonne, de chacune espee de lesquelles nous parlerons en propres lieux, le Diametre de sa circonference se tirera de cestuy la du plan, lequel sera traissé sur la sommité de l'aisseau par vne ligne occulte (c'est a dire quel'on peult effacer) puis nous prirons ce Diametre en douze portions egales, dont l'une sera donnée toute entiere au coleris & a la liziere de dessus: mais ledict coleris n'aura sinon deux tiers d'une de ces douziemes, & la liziere occupera le demourant. Après pour faire le ramortissement, & former a droit le coleris, son centre sera distāt de celui du plus hault cercle de la forgetture tant de fois spécifiée, d'une douzieme partie & demye de ces diuisions dontie vous ay plé, & sera le Diametre du rāpportissement moindre d'une neuueme que le grand d'icelle forgetture ou faillye, & luyuant cela se fera la dicte moulure ainsi cōme nous auons dict de l'autre du bout d'embas, lequel se vient amortir sur l'enu de la colonne. Et quād toutes ces choses serōt traissées sur le carton, a sçavoir forgettures, amortissements, coleris, ou cambrures des deux bouts, avec le diametre du ventre de la colonne, vous tirerez vne ligne droite depuis le bout du ramortissement d'enhaut, & aussi bien vne autre depuis celluy de bas iusques a celui du Diametre qui doit faire le ventre: & en ce faisant sera fait de tous costez le trait que ie vo' nomme finiteur, sur lequel, & a son exemple se dressera vn modelle d'aix de boys, assez delyé, que les ouuriers de taille mettrōt sur les pierres pour les ordonner par mesure, & faire iustement les circonferēces de la colonne, avec toutes les autres particularitez. Et si la superficie du bout d'embas se cōduyt cōme il fault, elle se galera tousiours de tous costez, & en angles pareilz a la ligne perpendiculaire du mylieu, pourueu qu'elle soit bien tournée: & ira trouuer le rayō partant du centre conducteur du cōtour de l'extreme superficie de la colonne. Ie n'ay point trouué cecy escrit dans les auteurs antiques, mais ie l'ay ainsi obserué & compris par soing & curiosité extremes, en examinant les ceuures des bons maistres. Et ce que ie diray en mon liure luyuant, appartiēdra pour la pluspart aux raisons de ces lignes: au moyen de quoy ie pense vous faire participans de choses assez dignes d'estre entendues, & qui seront fort conuenables pour les beautez de la paincture.

*Fin du sixieme liure.*

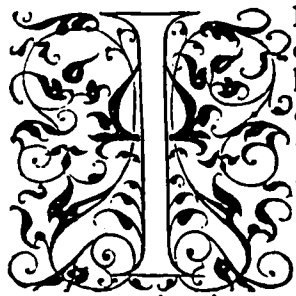




SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE  
LEON BAPTISTE ALBERT, TRAITANT DE  
la decoration des places sainctes & sacrées.

*Que les murailles, temples, & basiliques sont dediées  
aux dieux: puis de la region & assiette d'une vil-  
le, ensemble des beaultez principales.*

Chapitre premier.



*Promesse de  
l'auteur  
aux paîtres*

E vous ay dict cy dessus que toute la pratique de bien edifier, cōsiste en certaines regularitez, au cunes desquel les conuiennent a toutes sortes de bastimens, de quel que qualite qu'ilz puissent estre, comme le plan ou par terre, la couuerture, & leurs semblables: Mais ausi en est il d'autres qui rendent les edifices differens, dont i'ay traitté iusques icy de leurs parures conuenables, autant qu'il m'a semblé estre besoing; parquoy en mō discours suyuant ie parleray de ce qui reste a dire pour continuer mon propos: lequel apportera tant de profit a ceulx qui le liront, par especial aux Paintres, curieux imitateurs de la beaulté, qu'ilz iugeront eulx mesmes qu'aucun d'entr'eulx ne doit estre desgarny de ceste partie, considéré que la matiere s'en trouuera tant recreatiue, que nul ne se repentira d'en auoir fait lecture. Toutesfois auant commencer, ie veuil bien requerir toutes personnes de discretion, qu'ilz ne desprisent mon labeur, pourtant si i'explique ma fantasie par nouueaux commen cemens, & fins pareilles: Car ie le fay a raison que les principes de tous artz se declai rent assez par diuision, dessein, & annotation des parties dequoy depend toute le subget. Et comme a faire vne statue d'or, d'argent, & de Cuyure, qu'on veult mel ler ensemble, l'un des entrepreneurs s'applique au fait de la temperature des me taux, & l'autre a donner grace a l'œuure, par accommoder artistement les traitz: ainsi ie pense quant a moy auoir desia telement distribué les particularitez de ceste sciēce, qu'il y a ordre suffisant pour acheuer le reste du discours. A ceste cause ie trai cteray plustost en cest endroit la partie concernāte a l'embellissement des edifices, qu'a la fermeté de la grosse maçonnerie. Mais si diray- ie auant la main que toutes ces louenges conuiennent telement entr'elles, que si lon desire quelque chose en aucune, le demourant en ceste la ne se peult gueres bien trouuer.

*Des edifices  
publiques  
& particu-  
liers.*

Il est doncques certains edifices qui sont publics, & les autres particuliers, mais tous en general sont sacrez ou profanes: parquoy ie traiteray preallablement des publiques.

Les antiques faisoient au temps passé leurs murailles ou clostures de villes avecgrā de &

de & deuote ceremonie, les dediant a quelque Dieu, a ce qu'il les preint en sa protection & sauuegarde: Car ilz n'estimoient pas que par aucune prudēce humaine les affaires des mortelz se peussent assez bien gouverner, a raison que discorde & violence d'amytie conuersent ordinairement entr'eulx, qui faict ou que par la nonchallance des propres citoyens, ou par l'ambitieuse enuie des voyfins, vne ville est tousiours en peril cōme vn nauire sur la mer, c'est a sauoir exposée aux dangiers, & prochaine de ruyner. Au moyen dequoy ie coniecture qu'iceulx antiques disoient entre leurs fictions que Saturne voulant pour uoir aux negoces du monde, constituoit sur le gouuernemēt des republiqs, certains psonnages heroiques ou demydieux, par la conduite & magnanimité desquelz les peuples feussent defēduz des incursions de leurs ennemyz. voulans par la nous faire entendre qu'il ne suffit pas d'auoir des clostures de muraille pour nous tenir en assurance, ains que nous auōs pour cest effect grand besoing de l'ayde & confort des nobles hommes.

*Les affaires mondains se gouvernent par les puissances superieures.*

*Discorde & violence d'amitie sont ordinairement entre les hommes.*

Et pour mieulx approuuer leur dire, ilz mettent en faict que Saturne faisoit ces distributions ainsi, pource qu'on ne baille pas a vne beste l'administration d'un troupeau, ains a quelque pasteur entendāt bien sa charge, & que tout ainsi failloit il proposer sur les peuples vne autre certaine espee d'hommes laquelle excedaſt les cōmuns en toute vertu & prudēce. Voyla pourquoy les murs & les fortresses estoient iadis consacrees aux dieux. Toutesfois aucuns autres maintiennent que cela fust estably p la prouidence de Dieu tout puissant & tout bon, qui voulut qu'ainsi que les volontez des particuliers ont leurs inclinations fatales de luy, pareillement les eussent tous peuples de citez.

Ce n'est doncques pas de merueille si les murailles dans lesquelles fassembent & entredeffendent les humains, furent iadis cōsacrees aux dieux: & si quand les grās Capitaines auoient assiegeé quelque ville, faifans leur effort de la prédre, pour n'estre veuz rien perpetrer contre le deu de la religion, ilz avec certains carmes ou inuocations sacrees euoquoyēt les dieux tutelaires, autremēt p̄tecteurs de la cōmunauté, a ce que sans les offenser, ilz entraſſent a main armée outre les clostures estant cōmises en leur protection & sauuegarde. Mais qui voudroit doubter qu'un temple ne soit saint & sacré, tant pour plusieurs raisons, que singulierement pource que lon y adore deuotement le createur qui faict innumerables biens au gerre humain: pieté (certes) laquelle est des principales parties de iustice: si que lō ne scauroit nyer que ce ne soit vn don diuin. Mais vne autre partie de la dicte iustice est encores prochaine a ceste cy, voire (a dire le vray) plus excellente, mesmes plus agreable au seigneur tout puissant, qui faict qu'elle est plus q̄ sacrée c'est ceste la dont nous vsons enuers les autres hommes quand il est question de paix & de tranquillité, ou quand nous voulons que retribution soit faicte a chacun selon ses merites ou demerites.

*Les temples sont saints & sacrés.*

*Adorer Dieu est vne des principales parties de iustice.*

A ceste cause en quelque lieu que soit edifiée vne basilique, nous l'adiugerons tousiours a l'effect de religion. N'estce rien (a vostre aduis) que la garde de choses saintes & dignes lesquelles sont dediees a l'eternité, & recommandées a ceulx qui viennent apres nous? Cela (si ie ne suis deceu) concerne entierement l'equité & la religion. Au moyen dequoy ie veuil parler des clostures de muraille, des temples, de la Basilique, & des monumens qu'on y met. Toutesfois il me semble que ce ne sera mal faict de dire preallablement & en brief quelques choses qui ne sont a mettre en oubly touchant la structure des villes.

La grande abondance des maisons distribuées & colloquées en lieux commodes

SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

embellit grandement la region & pourpris de la ville.

*Decret de Platon sur une partition de villes.*

Platon vouloit que ce pourpris contenu au champ de la situation, feust diuisé en douze ordres, en chacune desquelles il desiroit vn Temple: & moy ie veul par dessus la constitution qu'on y adiouste des carrefours ayez, des sieges a playder pour iuges subalternes, lieux a tenir munitions, places assez spacieuses pour exercer la ieunesse, mesmes ou lon puisse iouer des ieux, & teles autres comoditez requises, pourueu que suyuât le decret de ce philosophe, le pourpris des murailles soit beau de tous costez par abondance d'edifices.

Orest ce qu'il y a des villes dont les vnes sont grandes, & les autres petites, comme chastellenies ou bourgades: & de celles la l'opinion des vieux escriuains estoit, que les situées en plat pays ne se iugeoient gueres antiques, & a ceste cause n'auoient pas grande renommée: chose qui venoit (disoient ilz) pour auoir esté basties long temps apres le Deluge. Ce non obstant ie suis d'aduis que les situatiōs en plaines campagnes & ouuertes, sont plus ppices qu'autremēt, mais pour les chasteaux ou fortresses, les plans aspres & difficiles sont trop plus conuenables, voire leur donnent grace & plus de maiesté.

*Pour assiette de villes.*

Quant est a moy, ie requerroys en ce qui concerne les villes, que leurs plaines assiettes s'esleuassent doucement en bizeau, afin d'estre plus nettes: & quant est des chasteaux, ie voudroye que leur pourpris & le parterre d'environ, feust aplanyé par la nature, tant pour la facilité des allées & venues, que pour la commodité des edifices.

*Des assiettes de Capoa de Rome.*

A ce propos il semble que Cicero ait voulu preposer l'assiette de Capoa ville du Royaume de Naples, a celle là de Rome, a raison qu'icelle Capoa n'est aucunemēt empeschée de montaignes n'y de vallées, ains toute vnye & bien ouuerte aux allans & venans.

*Pharo fut vne isle du Nil en Egypte, laquelle souloit faire le port d'Alexandrie.*

Alexandre le grand laissa de bastir vne ville en l'isle de Pharo, combien que ce fust vn lieu bien muni de nature, seulement pour ce qu'il cogneut que ladicte ville n'y eust peu auoir grande estendue. Et a mon iugement r'estime que la plus excellente beauté qui sauroit estre en vne ville, est le grand nombre des habitations.

*Tigrane fut Roy d'Armenie.*

I'ay leu que Tigrane voulant edifier la ville de Tigranocerta, feit conuoquer vne grande multitude d'hommes venerables & riches, afin d'y faire transporter leurs personnes & biens, & a ces fins ordonna par edict, que de tous ceulx qui n'y voudroient conduire leurs fortunes, elles estant ailleurs trouuées seroient confiscuées a l'vny.

*Pour bien peupler vne ville.*

Quand les comoditez dessus spécifiées se treuuent en vne ville, les voyfins sy viennent d'eulx mesmes tresvolontiers habiter, comme aussi font ceulx de loingrain pays, par especial quand ilz estiment y auoir abondamment & a bon marché toutes les necessitez de la vie, avec la frequentation de gens de bien. Mais le principal ordnement de la ville sera, que les chemins soyēt bien aisez, les places des marchez amples & spacieuses, la situation bonne de tous les edifices tant publiques que particuliers, au long des rues & ruelles, mesmes le tout fait si conformement & par si bonne disposition que lon n'y treuve peu ou point a redire, si que chacun ayt son visage, dignité, & commodité au moyen de la bonne distribution, & artifice des ouurages. Car (a la verité) si tout n'y va par ordre, il n'y aura rien qui se monstre aisé, agreable, ny digne d'estre seulement regardé.

Platon a dict en autre endroit, qu'en vne Republique bien constituée & gouvernée il

née il fault par edict & par loy donner ordre que les delices ou voluptez des gens circumuoifins, ne soient apportées entre les citoyens, & qu'aucun d'eulx au def-  
 foubz de l'aage de quarante ans, ne voyage en autre cōtrée: mesmes que fil y vient  
 des estrangiers pour apprendre la vertu, quād ilz seront avec le tēps assez instruietz  
 de bonnes disciplines, qu'on les renuoye en leur pays. Et cela disoit il a cause que  
 par la contagion des suruenans, les bourgeois oublient de iour en iour la parcimo-  
 nie, autrement bon meſnage de leurs predeceſſeurs, & commencent a hayr les  
 meurs antiques: qui fait (certes) que les villes en deuiennent vicieuses, & remplies  
 de toute mauuaistié.

*L'aage de  
 xl ans est as-  
 ſigné a la pro-  
 dence.*

Plutarque auſſi racompte que les gouuerneurs d'Epidaure cognoiſſans que leurs  
 citadins ſe deprauoient par la frequentation des Illyriens, & que par les mauuaifes  
 meurs les nouueutez deſordonnées ſ'excitent dans les villes, pour remedier a ce-  
 la, ilz faiſoient eſlire chacun an parmy toute la multitude populaire, vn citoyen hō  
 me de bien & graue, lequel ſ'en alloit en Illyrie, pour y traffiquer ce que chacun des  
 ſiens vouloit.

*Cette digne  
 de louenge  
 des Epidau-  
 riens, pen-  
 sées de Pelo-  
 ponēſe, mā-  
 tenāt la mo-  
 rée.*

Quoy qu'il en ſoit, tous les hommes ſages & entenduz ſont en opinion, qu'on doit  
 ſur toutes choſes prendre garde a ce que la cité ne ſe puiſſe corrompre par la meſ-  
 lange des modes eſtrangeres. Toutesfois ie ne ſuis pas d'aduis qu'on ſuyue le con-  
 ſeil de ceulx qui n'admettent aucune maniere de ſuruenans.

Au temps paſſé regnoit entre les Grecz vne vieille couſtume, qui eſtoit que ſi d'a-  
 uanture aucun peuple non confederé, mais qui ne feust point ennemy, ſuruenoit  
 a main armée en leurs terres, ilz ne le receuoiet point en la ville, ny auſſi par inhospita-  
 lité le cōtraignoiet de paſſer oultre, ains aſſez pres de leurs murailles faiſoiet dref-  
 ſer vne grāde eſtappe ou marché de toutes choſes vendables, a ce q̄ les eſtrangers en  
 peuſſent auoir pour leur argent, ſilz en auoient beſoing, & par ce moyen les bour-  
 geois eſtoient hors de ſuſpicion que ces paſſans leur peuſſent faire deſplaiſir.

*Coſtume  
 antique en-  
 tre les Grecz*

Ie priſe fort la façon dont vſoient les Carthaginiens, leſquelz ne rebouttoient du  
 tout les ſuruenans qui vouloient entrer en leur ville, & auſſi ne permettoient pas  
 que toutes choſes leur y feuffent communes ainſi qu'aux habitans, ains auoient  
 ſans plus loy d'aller & venir au marché, mais d'entrer aux ſecrettes parties de la vil-  
 le, comme au lieu des nauires, & autres equippages pour la guerre, il leur eſtoit  
 defendu de ſeulement y regarder. A l'occafion de quoy nous admonneſtez de  
 ces choſes, partirons comme ſ'enſuyt, l'aire ou par terre d'vne ville, c'eſtaſauoir  
 que les ſuruenans n'y auront ſans plus leurs retraictes ſeparées, non pourtant in-  
 commodes aux citadins, mais ferons que ceulx la meſmes pourront habiter par-  
 my les autres commodement ſelon l'eſtat & vacation d'vn chacun. Et pour dire  
 du bien le bien, il me ſemble que pour donner plus de grace a la ville, on ne ſcauroit  
 mieulx faire que de diſtribuer diuerſes boutiques d'artifans en diuerſes rues, pour-  
 ueu que ce ſoit en lieux propices, ainſi qu'environ le marché, ou il y aura des chan-  
 geurs, des paintres, des orfeures, des eſpiciers, des couſturiers, & autres plus loua-  
 bles entre gens mechaniques: mais aux rues deſtournées, & ou lon ne hante gue-  
 res, il y faudra loger les meſtiers plus puantz, comme tanneurs, couroyeurs, & ſem-  
 blables, aupres deſquelz on pourra getter les ſumiens, principalement ſur le coſté  
 de Septentrion, a raiſon qu'il en vient peu de ventz en la ville: ou ſil en vient, ilz  
 ſont ſi vehemens, que pluſtoſt ilz deſſechent, que d'apporter mauuais air.

*Coſtume  
 des Cartha-  
 giniens.*

*Pour bien de  
 partir vne  
 ville.  
 Fault diſtri-  
 buer les arti-  
 ſans en di-  
 uerſes rues.*

*La bonté du  
 vent de Se-  
 ptemion.*

Ie croy que pluſieurs trouueroient fort bon que les perſonnes nobles feuffent

## SETPIEME LIVRE DE MESSIRE

totalement séparées d'avec la tourbe populaire, & que d'autres voudroient que tous les quartiers de la ville feussent tant bien accommodez, qu'on trouuast en chacun toutes les choses qui sont necessaires a l'usage, mesmes qu'il y eust entre les maisons des plus gros quelzques tauernes, boulengeries, rostifieries, pastifieries, & semblables entremellées: mais nous disputerons vne autre fois ceste matiere, & sans plus diray pour ce coup, qu'vne chose est deue a l'vtilité, & vne autre a la dignité, afin de suiure ce que j'ay commencé.

*De quele & combien grande pierre lon doit faire les murailles de ville, & par quelz hommes au commencement furent edifiez les temples.*

### Chapite deuxieme.

*Ethurie est maintenant le pays des Florentins.* Les antiques, & par especial les peuples d'Ethurie, estimoient fort pour murailles de ville, la grosse pierre de taille esquarrie, chose aussi que souloient faire les Atheniens, qui en construisirent le port de Pyrée par la suasion de Themistocles. Et a la verité on voit encores des bourgades anciennes tant en Ethurie, Vilumbrie, que Hernie aux Itales, lesquelles sont basties de pierres merueilleusement grâdes: ouurage (certes) qui me plaist a merueilles, a raison que c'est vne marque de grand cueur, de quoy se decoroit l'antiquité seuer, & cela donne encores grand ornement aux villes.

*La muraille de grâde pierre donne grand ornement aux villes.*

Je voudroye si estoit possible que la closture de muraille feust tele; que l'ennemy eust horreur seulement de la regarder, en sorte que se deffiant de la pouuoir prendre par force, jamais ne s'amusast a y mettre le siege: & si elle est enuironnée d'un fossé large & profond, croyez que cela luy causera vne maiesté bien grande, singulierement si le bord est taillé en glacis ou bizeau, si qu'on ne puisse passer dessus.

*La closture de Babylone.*

Te estoit (a ce que lon dict) celluy de Babylone, qui auoit de largeur cinquante coudées royales, & de profondeur plus de cent.

La haulteur & espoisseur de la muraille augmentera de beaucoup la singularité de l'oeuvre. Teles a ce que j'en ay leu, les bastirent Ninus, Semiramis, Tigranes, & plusieurs autres qui ont eu les courages adonnez a magnificence.

*Des antiques murailles de Rome.*

J'ay veu dedans les tours, & sur les allées des antiques murailles de Rome, certain paué painct a belles figures, mesmes les parois encroustées d'un bien plaisant ouurage: mais toutes choses ne conuiennent pas a toutes villes. Et a dire le vray, les delicatesses des Cornices & des Incrustatures, ne sont pas propres aux fortresses, ains en lieu d'icelles Cornices on y peult bien mettre des grans pierres vn peu plus mignonnemēt polies que les autres, assizes a la regle & au nyueau, & se regettantes vn petit en dehors: puis quant au reste de la face, en lieu de crouste enduite pardessus, encores que son apparence soit & doieue demourer rude, & quasi comme rigoureuse, ou menassante les ennemys, si voudroy-ie bien que les panneaux feussent tant proprement ioinctz sur les costez, & si bien se rapportantes a la ligne & au plomb, que lon n'y sceust apperceuoir creuasse: & cela ferons

nous

nous facilement par le moyen de la regle Dorique, de laquelle Aristote disoit qu'il failloit que la loy feust pareille, à raison qu'elle estoit de plomb, & ployante: chose que les Doriens inuenterent, pource qu'ayās en leur pays des pierres dures & tres-difficiles à tailler, afin d'espargner la despense & la peyne, ilz ne samuzoient à les esquarrir toutes d'une mesure, ains les mettoiēt par ordre tantost grandes, tantost petites, ainsi comme chacune pouuoit trouuer sa place: iugeās que c'eust esté trop grand labeur d'essayer l'assiette puis ça puis la des pierres esquarries. Cela leur feit inuenter ceste regle, qu'ilz appliquoient sur vn ou plusieurs costez de pierre crue, pour en oster le superflu, & apres l'entoient ou ioignoient dans vn trou entre deux autres, accommodans à cela la regle ployante en lieu de ferme, au moyen de quoy jamais ne failloient à remplir les lieux vuides, ains sçauoient comment il failloit cōjoindre leur matiere pour luy donner bonne solidité.

*Practique de la regle de plomb.*

Je voudroye aussi pour plus grand grace de l'ouurage, qu'il y eust par dedans ceuvre, depuis la muraille iusques aux maisons de la ville, & pareillement deuant les murailles par dehors, vne voye assez ample, dediée à la liberte publique, laquelle homme, quel qu'il feust, n'empeschast de fosse, paroy, haye, iardin, vergier, ou autres vsurpations semblables, sans estre puny: afin que tout chacun sy peust aller esbatre. Et maintenant ie vien aux temples.

*D'une allée ou passage entre la muraille de la ville & les maisons.*

Je treuve qu'entre les premiers fondateurs de Temples, le bon pere Ianus fut le premier en Italie, & que à ceste cause les antiques auoient accoustumé en leurs sacrifices de luy faire ordinairement prefaces comme à Dieu. Toutesfois il en est d'autres qui tiennent que Iupiter le premier commença les temples en Crete, maintenant Candie: & que pour ceste occasion il fut estimé le premier entre les dieux qu'ilz adorerent.

Aucuns disent qu'au pays des Pheniciens, vn nommé Vson, fait auant tous, les simulacres du feu & du vent, qu'il commanda auoir en grand honneur en certains temples ordonnez par expres. Encores en est il qui assurent que Denis surnommé Bacchus, en allant par les Indes, ou pour lors n'y auoit aucunes villes, y en feit faire, & les orna de temples, ou il institua certaines ceremonies de Religion. D'autres disent que ce fut Cecrops, lequel en institua premierement en Achaie à la deesse Opis. Aucuns que les Arcadiens en edifierent auant tous autres à Iupiter. Mais quelzques auteurs tesmoignent que la deesse Isis, qu'ilz nomment inuenteresse de loix, pourautant qu'elle estant de la generation des Dieux, feit la premiere viure les humains soubz certaines loix qu'elle leur establit, bastir vn temple à Iupiter & à Iuno ses progeniteurs, & y meit aucuns prestres pour y faire les sacrifices.

*Denis surnomé Bacchus.*

*Arcadiens peuples de Grece, en la Morée.*

Quoy qu'il en soit de tous ces opinions, il n'appert point de quele forme estoient les temples au temps des premiers fondateurs: mais ie me persuade qu'ilz furent comme celuy du chateau d'Athenes, ou comme à Rome dedans le Capitole, c'est à sçauoir couuertz de paille ou chaulme: car tel estoit encores celuy de Rome durant qu'elle estoit florissante: à quoy lon cognoist le bon mesnage de ces predecesseurs. Mais quand la richesse des Roys & autres Citoyens eut persuadé à chacun de magnifier soy & sa ville par ampliation de beaux ouurages, lon ne trouua honneste que les maisons des dieux ne surmontassent en beaulté & louenge celles des fragiles mortelz: chose qui feit qu'en peu de temps cela monta en tele consequence, qu'en Rome mesme pour lors petite despensiere, le

*Les temples d'Athenes & de Rome furent premierement couuertz de paille.*



## SIXIEME LIVRE DE MESSIRE

Roy Numa Pompile employa seulement aux fondemens d'un temple quatre mille liures d'argent: acte (certes) que ie loue grandement en ce prince, considéré que non seulement il ne fait honneur a la ville, mais aux dieux, a qui nous deuons toutes choses.

*De Xerxes  
qui brusla  
le incoup de  
temples en  
Grece.*

Ie sçay bien qu'aucuns hommes qui ont esté reputez sages parmy certaines nations, furent d'aduis qu'on ne deuoit bastir des temples aux Dieux, & que cela fut cause que Xerxes en brusla beaucoup en la Grece, soubz couleur de dire que les hommes vouloient clore entre des murailles les Dieux a qui toutes choses doiuent estre ouuertes, & ausquelz tout le monde sert de temple. Mais ie retourne a mon propos.

*De quele industrie, soing, & diligence, vn temple doit estre edifié, puis en:ichoy de singularitez plaisantes, a quelz Dieux, & ou lon en doit faire, & puis de la diuerse maniere des sacrifices.*

### Chapitre troisieme.

*Vn temple  
est le princi-  
pal ornement  
de la ville.*

EN tout l'art de bastir il n'y a chose ou soit requis plus d'esprit, de soing, d'industrie, & diligence, qu'a bien conduire & decorer vn temple, considéré que ce lieu là bien ordonné, puis embelly ainsi qu'il est requis, apporte le premier & principal ornement a la ville: & die qui voudra le contraire: car quant a moy ie maintien qu'un temple est la maison des Dieux.

A ceste cause si nous faisons aux roys & autres grans personnages de beaux palais pour leur demeure, & les decorons de toutes singularitez exquises, que ferons nous aux immortelz qui assistent a noz sacrifices, & que nous desirons receuoir agreablement noz prieres? Or soit qu'ilz ne fassent estime des choses fragiles & perissables construittes par la main des hommes, & qui coustent beaucoup, encores faut il que ces contredifans confessent qu'il n'est rien plus beau que purité, ny qui plus esmeue a la veneration des Dieux.

*Vn temple  
incite a de-  
uotion.*

Sans point de doubte vn temple qui delecte la veue des regardans, & qui rauit leurs courages, pour la merueille de sa manufacture, ayant bien bonne grace, incite fort a la deuotion. A ceste cause les antiques disoient que les dieux estoient honorez lors qu'on frequentoit en leurs temples. Et de ma part ie voudroye qu'il y eust tant de beauté en la maçonnerie, qu'on n'y en sceust desirer d'auantage: mesmes seroye content qu'il feust si bien paré de tous costez, que ceulz qui entreroient dedans, veinssent a fremir d'estonnement par veoir des choses tant dignes & bien faittes, si qu'a grand peine se peussent ilz tenir non seulement de dire, mais de crier tout hault, que le lieu qu'ilz contempnent, est digne de l'habitation des Dieux.

*Les Milesiens  
sont peuples  
d'Ionie a la  
Grece.  
Samos est  
vne isle en  
la mer Ioa-  
nienne.*

Strabo tesmoigne que les Milesiens feirent iadis vn temple, lequel pour son excessiue grandeur demoura sans estre couuert. Moy ie n'appreue point cela.

Les Samiens aussi se glorifioient d'auoir le plus grand temple en leur ville, que lon eust sceu trouuer ailleurs. Et ie n'improue point que lon les face telz, qu'a grand peine se peussent ilz augmenter: considéré que la decoration est vne chose infinie, & tousiours trouue lon aux temples pour petitz qu'ilz soyent, que lon y peult & doit adiouster quelque chose. Les plus perfectz (a mon aduis)

aduis) sont ceulx qu'on ne sauroit desirer plus grans a l'equipollent du pourpris de la ville: mais si leurs couuertures sont excessiues, pour certain me desplaisent. Et ce que ie desire le plus en leurs structures, est que toutes choses qui se presentent a la veue, y soient de si bonne grace, qu'on puisse malaisement iuger qui merite plus de louenge, ou l'industrie & les mains des ouuiers, ou la curiosité des citoyens a chercher & fournir les choses rares & singulieres, ou faire en sorte qu'on ne sache si elles tendent plus a decoration, qu'a fermeté long temps durable.

*Quelz temples sont les plus sçez?*

Certainement en toutes œuures tant publiques que particulieres, & par especial aux temples, il fault bien prendre garde que ces poinctz y soient obseruez au doy & a l'œuil (comme lon dict) & est bien requis que la matiere soit bonne, valable & bien conduite, afin que par sinistres accidens tant de despense ne perisse en vn rien, car l'antiquité n'apporte moins de maieité aux temples, que l'ornement de dignité.

Les antiques suiuant la discipline des Ethruriens, estoient d'opinion que lon ne deuoit en toutes places bastir indifferemment des temples a tous dieux, ains disoient que ceulx qui president a la paix, a la chasteté, & aux bons artz, se deuoient loger dans le corps de la ville: mais les autres qui nous induisent a voluptez,

*Fausse partition de la diuinité par les antiques.*

debatz, & bouttemens de feu, comme Venus, Mars, & Vulcan, veulent estre hors des murailles. Quant a Vesta, Iupiter, & Minerue (que Plato disoit estre protecteurs de la cité) ilz les mettoient tousiours dans le cueur de la ville en la principale forteresse. Pallas estoit au mylieu des ouuriers, Mercure & Isis au marché parmy les marchans, qui leur sacrifioient solemniellement au mois de May. Neptune au riuage de la mer, & Ianus sur les haultes montaignes. A Esculapius les Romains luy firent vn temple en l'isle du Tybre, a raison qu'ilz estimoient les malades (principalement de fieures chauldes) auoir plus besoing d'eau que d'autre chose. Toutesfois Plutarque dict qu'aux autres villes la coustume estoit d'edifier les maisons sacrées a ce dieu, hors la ceincture des murailles, pour autant que l'air y est plus sain: & disoient iceulx antiques, qu'a ces dieux en particulier conuenoit faire diuersité de temples. Car le Soleil & Bacchus vouloient la forme ronde: Iupiter (selon Varro) le sien tout descouuert, en consideration de ce qu'il ouure les semences de toutes choses. Vesta (qu'ilz prenoient pour la terre) desiroit aussi sa maison ronde en forme ouale: & tous les autres dieux celestes leur temples releuez plus hault que la superficie de la terre: les infernaulx en des cauernes, & les terrestres sur le plain. Au moyé dequoy ie presuppose que de la veint l'inuention des diuers sacrifices, & qu'aucuns enroisioient les autelz de sang, les autres offroient du vin & gasteau, & ainsi du reste: car vn chacun se delecta de faire tous les iours choses nouvelles. Mais il fut vne loy a Rome faicte par le Roy Numa Pompile, publice apres son deces, par laquelle defendoit qu'on ne gettast du vin au feu ou lon brusloit les corps des trespassez: & cela estoit cause que les antiques ne sacrifioient du vin, mais de lait.

*Opinion des Romains touchant les fieures chauldes.*

*Temples ronds au soleil & a Bacchus. Temple descouuert a Iupiter.*

*Voiez Plin au xii chap. de son xiiij. liure.*

En l'isle Hyperborée dans l'ocean ou la grand mer, ou lon dict que Latone fut née, la maistresse ville estoit cōsacrée au dieu Apollo, a raison dequoy tous les citoyens sauoient sonner de la harpe, d'autant qu'il failloit tous les iours faire musique deuant sa remembrance.

*L'isle Hyperborée est en Scythie, maintenant Polonie ou Tartarie.*

letreue en Theophraste le sophiste, que les habitans de l'Isthme souloient sa-

## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

crifier vn formy a Neptune & au soleil: & qu'il n'estoit loisible entre les Egyptiens de presenter aux dieux, dedas les villes autre chose que des prieres: & pource qu'il falloit immoler des brebis ou moutons a Saturne & a Serapis, leurs temples estoient en la campagne.

*Les Basiliques s'usurpent pour les sacrifices.* Les gens de nostre Europe ont partout vsurpé les Basiliques pour l'usage des sacrifices, a cause mesmement que des leur premiere institution la coustume fut de s'y assembler, & que deuant le tribunal de chacune y auoit vn autel de grande reuerence, a l'entour duquel pouuoient estre les grans attentifs aux ceremonies, & le menu peuple souz le portique dans les galleries a se promener, ou faire ses deuotions, comme bon luy sembloit, ioinct aussi que la voix du Pontife ou Euesque preschant

*Pour bien faire entendre la voix d'un predicateur.* estoit mieulx entendue dessoubz vn lambris resonnant, que souz vne voulte de temple. Mais de cecy i'en parleray en autre endroit.

Or n'est pas impertinent en cest endroit ce qu'aucuns architectes disent, qu'il fault pour Venus, pour Diane, pour les Muses, pour les Nymphes, & pour les plus douces deesses, faire des temples imitans leur forme feminine, & sentans aucunement la delicateffe de ieune aage: mais a Hercules, a Mars, & aux grans dieux robustes, leurs maisons doiuent estre basties de sorte quoy y ait plus de reuerence par la grandeur de l'ouurage, qu'elles n'auront de grace par l'acquisition de vicillesse.

*Cette place s'appelle en France vn parui.* Or en quelque lieu qu'un temple s'edifie, la raison veut qu'il soit celebre, illustre, & superbe (comme lon dict) voire hors la couragion des personnes prophanes. pour laquelle chose faire, luy conuient donner deuant son front, vne belle grand' place digne de foy en maniere de parquet, close d'une courtine de basse muraille, & pavée de la plus belle pierre que trouuer se pourra: & quand cela regneroit tout alentour, ce ne seroit que le deuoir, car il fault que de toutes pars il y ait apparence de dignité.

*Des parties du temple, de sa forme & figure, ensemble des chapelles qui y seruent pour tribunaux, ou sieges & parquets iudiciaux, & de leur conuenable assiette.*

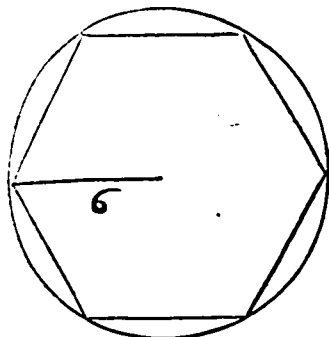
### Chapitre quatrieme.

*Voyez Sebastian Serlio en son livre des temples.* Les parties d'un temple sont le Portique, & la nef interieure, qui different beaucoup entr'elles: Car il se voit des temples rondz, des quarrez, & d'autres a plusieurs faces. Or voit on par les choses qu'ordinairement nous produit la nature, qu'elle se delecte sur tout de la forme ronde. Et qu'ainsi soit voyez le globe de la terre, les Estoilles & planettes, les Arbres, les Animaux, leurs repaires, & autres les particularitez: toutes ont esté faites rondes pour son plaisir. Encores voyons nous aussi qu'elle se resioit de la figure hexagone ou a six faces, & cela par les moufches a miel, par les frelons & toutes autres bestioles de leur espee: car iamais on ne leur voit faire leurs petites cellules ou retraictes sinon en maniere sexangulaire.

*Aire ronde ou quarrée.* Nous ferons donc vne aire ronde par la pratique du compas ou cordeau: & si elle doit estre quadrangulaire, nous suyurons l'usage des antiques, aucuns desquelz la faisoient pour tous temples vne fois & denye plus longue que large. mais d'autres se contentoient d'une tierce partie: & quelzques vns vouloient qu'elle la longueur feust deux fois a ussi grande que la largeur.

Enccs

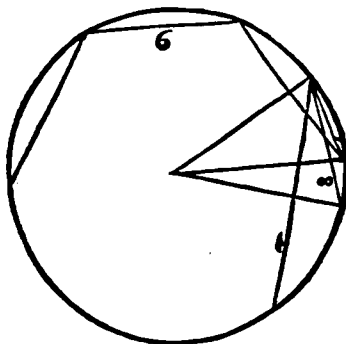
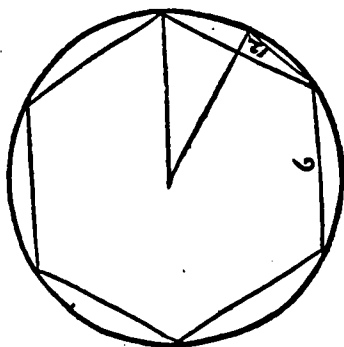
En ces aires quarrées il y aura merueilleuse difformité, si tous les angles ne se rapportent également les vns aux autres.



Les anciens ouuriers donnoient par fois aux plans de leur besongne six, huit, ou dix angles, comme bon leur sembloit: mais quād ilz sont ainsi, force est que la maçonnerie tiēne de la forme ronde. Et a vray dire, quand on fait premierement vn grād cercle, tous ces angles ou faces enviennent mieulx a leur proportion: Car son demy diametre diuise iustement en six le traict de la circumference. Et si vous tirez des lignes adressantes a ces partitions en passant p dessus le cētre, incontinent se monstrera la mode pour biē conduire vne aire a douze faces: &

*Des edifices de plusieurs angles. Pour bien dresser des angles. Pour l'aire de douze pans.*

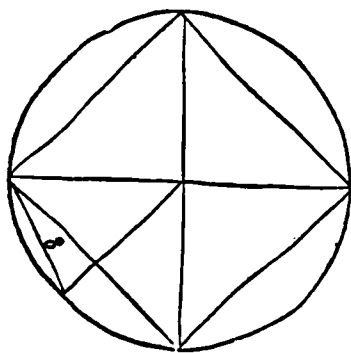
la dessus encores pourrez vous trouuer la voye pour en faire vne de quatre ou bien de huit, nonobstant qu'il y à vne autre raison assez commode pour designer ceste huitieme.



C'est que quand vous aurez trassé vn quarré equilateral d'angles tous droitz, vous le diuisez par deux lignes diagonales, puis mettez l'vne des poinctes du compas sur l'vn des angles du quarré, estendant l'autre iusques au centre ou les lignes diagonales s'entrecroisent: lors tournez ceste iambe, comme pour en faire vne quarte partie de cercle, & ainsi faictes des trois angles restans: & la distance qui sera entre deux lignes courbes, fera iustement l'vne des faces de l'octogone, cōme vous pouuez veoir figuré cy dessous.

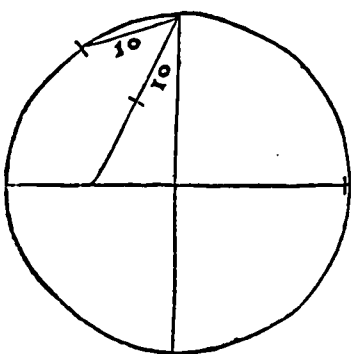
*Pour faire a huit pans.*

## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE



*Pratique  
pour l'aire  
a dix faces.*

*Pour les pla-  
doiers des  
officiaires et  
eglises.*



*Pour decou-  
per les rodes  
aires.*

*Pour faire  
avec raison  
les ouu-  
res des cha-  
pelles.*

Nous ferons aussi l'aire ou plan de dix faces p  
la voye du rond: dont voila la pratique. Diui-  
sez le par deux diametres croysans, & apres p-  
tissez en deux lequel des deux que bon vous  
semblera, puis de ce poiçt tirez vne ligne bia-  
sante iusques au bout d'enhault du prochain  
diametre: & de celle susdicte ligne si vous en  
ostez autant que vault vne quarte partie de  
tout le diametre, ce qui en demourra, sera iu-  
stement la mesure pour faire les dix pans tour  
a l'entour de la circûference, comme ce pour-  
traict le tesmoigne.

Lon fait dauantage dedans ces temples des  
Tribunaux (ou parquetz & sieges iudiciaux  
pour les plaidoiers) a aucuns peu, & aux autres  
assez. Qu'ainsi soit, aux quadrangulaires lon-  
n'y en met gueres plus d'un: encores cestuy la,  
au maistre chef par dedans œuure: chose que  
lon fait afin qu'il se presente aux suruenans in-  
continent qu'ilz entreront dedans la porte.  
Mais si cas est qu'on en veuille poser sur les co-  
stez de la croysée, cela n'aura point mauuaise  
grace dessus les plans quadrangulaires, pour-  
ueu qu'ilz soient deux fois aussi longz comme

larges. toutes fois par mon conseil il n'y en aura qu'un de chacun costé: neâtmoins  
qui voudroit en faire d'auantage, il faudroit que ce feust en nombre impair.

Aux rondes aires, ou de plusieurs faces, lon y accommode merueilleusement bié  
tel nombre de tribunaux que lon veult, c'est a sauoir vn en chacune face; ou l'une  
d'elles vuide entre deux pleines: & si par auanture la forme est toute ronde, on la  
peult bien orner ou de six, ou de huit.

Quant aux aires de plusieurs pans, il faut sur toutes choses prendre garde que les  
vns ne soient plus grans que les autres, mais tous egaulx, & gardans conformité  
raisonnable.

Au regard aussi du Tribunal, ou il sera rectangulaire, c'est a dire quarré fait  
d'angles droitz: ou bien en demy rôd. Et si cas est qu'il soit vniue au maistre chef  
du temple, la plus grand' grace qu'on luy pourroit donner, sera de le faire en hēmi  
cycle, autrement en arrondissant: & le plus beau d'apres est le quadrangulaire. Mais  
quand on en veult plusieurs en vn bastiment, les rondz & les quarez entremellez  
p'ordre l'un apres l'autre, donnent vn singulier contentement a la veue, pourueu  
qu'ilz n'aiēt point plus de saillie les vns que les autres. leurs ouuertes pour entrer  
& sortir, se feront en ceste maniere. Si lon en fait seulement vn sur vne aire de qua-  
tre faces, il faudra diuiser la largeur du temple en quatre pars egales, & en donner  
les deux a la dicte ouuerture: mais si lon se delecte d'auoir plus grand' espace, il faut  
faire partir la largeur du temple en six, & en bailler les quatre a icelle ouuerture. Ce  
faisant, les ornemens des colonnes, les fenestragés & autres teles particularitez se

pourront

pourront bien & a droit appliquer en leurs places. Et si d'auanture autour de l'aire on y vouloit plusieurs tribunaux, il sera loysible de faire ceulx des costez de mesme largeur que le principal. Toutesfois si cela estoit en ma disposition, i'aimeroye mieulx (pour donner plus de maiesté a l'ouurage) iceluy principal estre d'une douzieme partie plus grand que les autres.

Il y a encor ce different es aires quarrées, que si l'on y bastit le grand tribunal de tous ses flans egaulx l'un a l'autre, il ne fera que bon: mais quât aux autres formes de plâs il faudra que les lignes tirées de droit a gauche, aient double lógueur a celles qui re tournent en dedans.

La partie solide des murailles, c'est adire les ossemens de l'edifice, qui separét les ou uertures des plusieurs tribunaux, iamais ne doit auoir moins de largeur que la cinquieme partie du vuide: & ausi n'exceder la tierce, au moins qui ne voudroit les tribunaux petiz, car en ce cas on luy pourroit bien donner la moitié.

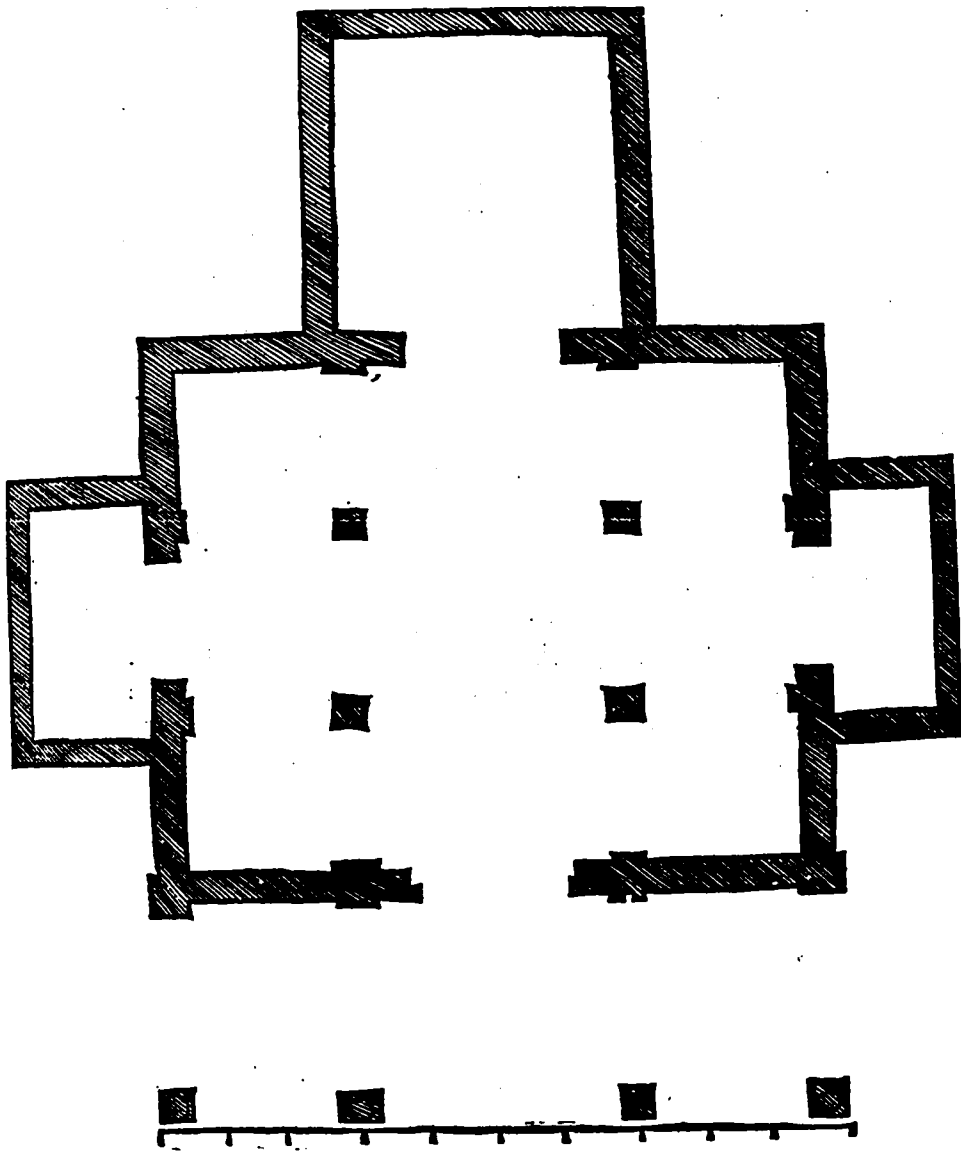
Sur les plans rós si le nombre des tribunaux est de six, il faudra faire que les entredoux a sauoir les ossemés & le solide de la paroy, portent de large la moitié de l'ou uerture. Mais sil est de huit, spécialement aux grans temples, leur mesure sera autant plain comme vuide. Et quand le nombre des tribunaux passeroit plus en la, iceluy entredoux de muraille sera bien proportionné d'une tierce partie.

Aucuns peuples suyuaés encores l'antique façon de faire de noz Ethruiriés, ne veulent en leur temple des tribunaux sur les costez, ains seulement de petites cellules ou oratoires: & qui les voudra faire, voyci le moyen d'y proceder.

Ilz prenoient vne aire dont ilz diuisoyent la lógueur en six, laquelle excedoit sa largeur seulement d'une de celles la: puis de ces six bailloiet les deux a la largeur du portique ou au arportail du tēple: & cela fait, encores diuisoiēt ilz le reste en trois, dont chacune estoit donnée a la largeur d'une cellule. D'auantage ilz repartissoient de re chef la largeur de ce temple en dix, & en donnoient trois aux chapelles de main droite, puis autâr a celles de gauche, & a la voye du mylieu ilz luy en laissoiēt quatre. Au chef du tēple ilz faisoient vn tribunal, & pareillement entre les cellules des costez, tant d'une part que d'autre. Apres leurs entredoux portoient vne cinquieme du vuide ou dedans ceuure des cellules. & ainsi alloit leur ouurage.

*L'antique  
façon de  
faire des  
flans en  
tins en  
basti-  
mens de  
temples.*

SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE



¶ Des portiques deuant les temples, de leurs entrées, ou acces:  
ensemble des degrez, ouuertures, & intervalles,  
autrement espaces d'iceulx portiques.

## Chapitre cinquieme.

Usques icy nous auons assez parlé des aires ou plans de dedans sur quoy se doiuent bastir les temples: & a ceste heure nous viendrons aux portiques.

Pour vn temple quarté le portique se pourra bié accómoder au front, & au fons aussi oultre le mur razé, ou bien on luy fera enuironner tout le pourpris, comme a vn cloistre. Mais si cas est que lon y face vn tribunal hors œuure, le dict portique n'y seruira de front de ce costé la: & iamais ne sera le portique en ces temples a quatre faces, de plus courte mesure que de toute la largeur du temple, n'y aussi moins large que d'vne tierce partie de la longueur. Or es portiques qui seront aux flancz des temples, les colonnes se tireront hors la muraille de la chapelle d'autant que festendra la distance d'entre deux d'elles. mais en fons il sera de toute tele mode que bon vous semblera choisir de celles que nous auons ia dittes.

Quant est des temples rons en perfection, ou nous les enuironnerons entierement d'aucun portique, ou bien nous le mettrons seulement en son front: & tant a l'vn qu'a l'autre, la mesure de la largeur se prendra sur les temples quartez. Mais si le portique est en front, iamais ne se fera sinon quadrangulaire: & touchant sa longueur elle comprendra autant que toute la largeur de l'aire du dedans, ou sera moindre seulement d'vne huitieme part, ou bien d'vne quatrieme: Car iamais elle ne se doit tenir plus courte.

En la loy des Hebreux il estoit commandé au peuple ce que ie vous vois dire.

Ayez vostre principale & sacrée Cité en lieu opportun & commode. Là edifiez y vn temple vniue, avec vn seul autel, le tout de pierre non taillée par main d'homme, mais recueillie comme lon aura peu, & qu'elle soit la plus blanche & plus nette que possible sera. L'entrée du temple ne soit par des degrez, a raison qu'vne nation d'vn mesme consentement, & adonnée a la profession d'vne religion, pourra bien estre assez contregardée & deffendue par vn seul Dieu.

Auregard de moy ie n'appreue point ne l'vne ne l'autre de ces façons de faire: à cause que la premiere est maintenant contrel'v sage & la commodité, principalement des personnes qui visitent souuent les temples, comme sont vieilles gens, & debiles. & l'autre est grandement contraire a la maiesté d'vn temple. Mais touchant ce que i'ay veu en d'aucuns lieux des temples bastyz du temps de noz derniers predecesseurs, qui auoient vn perron deuant la porte, ou il failloit monter par certain nombre de degrez, & puis quand on estoit sur le plan, encores failloit il par autant de marches deualler en l'Eglise: ie ne veuil pas dire que cela feust mauuais: mais ie ne scay pourquoy ilz le vouloiét ainsi. De ma partie desireroye que l'aire du portique, mesmes de tout le temple, feust reueu en motte plus hault assez que le plan de la ville, a raison que cela dōne bien grāde maiesté: & tout ainsi comme en creatures viuant, la teste, le pied, & les autres membres se rapportēt a la masse du corps, tout ainsi en vn edifice, (p'especial en vn temple) toutes & chacunes les parties se doiuent conformer, voire tenir tele correspondance, que l'vne mesurée laquelle qu'on voudra, toutes autres le puissent facilement estre sur ceste la.

*Commande  
mens au peu  
ple inifants  
que.*

*Vn temple  
doit estre re-  
ueu plus  
hault que le  
plan de la  
ville.*



## SETPIEME LIVRE DE MESSIRE

*Le Lutrin est un lieu releué. La ou se chante l'É-mangile.* Veritablement j'ay trouué que la plupart des bons Architectes antiques ont tousiours pris la haulteur du Lutrin, sur la largeur du temple, qu'ilz diuisoient en six parties, & en donnoient l'une a la haulteur d'iceluy Lutrin. Mais es plus grans temples ilz luy bailloient vne septieme, & en tresgrans le releuoient d'une neuvieme.

*Du portique* Le portique de son naturel doit auoir sa muraille entiere & continuee d'un costé, & de tous les autres fault qu'il soit percé a iour, de sorte que lon y puisse entrer & faillir ainsi que lon voudra. Mais la dessus fault bien considerer de quele maniere

*De trois differentes assiettes de colonnes.* d'ouuertures vous le deuez garnir: Car il y a certaine assiette de colonnes, laquelle requiert estre assez claire, c'est adire porter grande espace entre les deux: & vne autre qui se veult monstrer plus espoisse ou pressée. Mais en ces deux encores y a il de l'adire, considéré qu'en la plus rare, si vous v'sez d'un linteau, claucau, ou frôteau, par dessus les tailloers des chapiteaux, il sera en dangier de serompre, a cause de la trop grande estendue d'entre les deux supportz. & si vous y faictes des Arches, mal aisement se pourront elles asseoir sur les colonnes. D'autre part si elles sont trop espoisses, les passages, le plaisir de la veue, & la lumiere s'en trouueront trop empéchez: au moyen de quoy lon a trouué vne tierce façon moyenne, belle, & singulierement profitable, veu qu'elle remedie aux faultes de ces deux, mesmes est propre a la commodité, qui la fait estimer sur toutes autres.

Il me semble (sauf meilleur iugement) que nous pouuions estre contés de ces trois modes: mais l'industrie des ouuriers en a encores inuété deux nouvelles, chose que ie pense venue de ce que ie voys declarer.

*Encores deux nouvelles assiettes de colonnes.*

C'est que (par auanture) ces excellens espritz voians que pour la grandeur d'une aire le nombre des colonnes qu'ilz auoient, ne pouuoit pas suffire, force leur fut de charger la mediocrité, pour se retraire a la voie des plus rares. Lors cognoissans qu'ilz en auoient p trop, bô leur sembla de les asseoir plus serrées: & de la sont venus (ce croy-ie) ces cinq geres d'entrecolonemés, q nous pourrôs nômer, si bô nôs semble, large, estroit, elegant ou de bonne grace, moyennement large, & moyennement estroit. D'auantage encores pense-ic qu'il leur aduint, qu'en trouuant tousiours des pier

*Des colonnes plus petites que le deuoir.* res assez longues pour leur affaire, les Architectes furent contrainctz de mettre en leurs ouurages des colonnes plus petites que le deuoir. Mais voyans que cela n'auoit la grace qu'ilz eussent bien voulu, raison leur aprint a mettre des pedestals dessous, afin de les conduire a la haulteur requise, & (certes) par auoir songneusement contemplé, & pris garde aux ouurages, ilz trouuerent euidentement que les colonnes n'estoient gueres plaisantes es portiques si on ne les leuoit a certaine haulteur, & qu'elles ne feussent de mesure conuenable. Or voyci de quoy ilz nous admonestent appartenant a ces raisons. Faictes (disent ilz) les entrecolonnes en nombre impair, & voz colonnes soient pareilles en nombre. Aufsitenez l'ouuerture du mylieu respondante a la porte opposite, aucunement plus large que les autres: & quand il fault que les entrecolonnemens soient estroitz, faictes d'auant les colonnes plus menues: & au contraire quand il y deura auoir grand'espace entre deux, lors seruez vous de plus grosses tiges: & ce faisant, les grosseurs serôt

*Inuention des pedestals.*

*L'entrecolonnement ne doit porter moins d'un diametre & demy, ny plus de trois tiers.*

prises sur les interualles, & ceulx la moderez suyuant les diametres des empicetmés. Toutesfois notez que la ou il sera besoing d'appliquer des colonnes pressées, les interualles ou espaces d'entre deux ne doiuent estre moins estroitz que d'un diametre & demy parembas: & ou il les fault tenir larges, ilz n'en auront point plus de trois & vn tiers mesuré sur la tige partie en huyt.

Si c'est

Si c'est en l'ouurage elegant ou de bonne grace, l'entrecolonnement aura deux diametres, & la quartie d'un d'eulx. Au moienmēt estroit, vous en donnerez deux: & au moienmēt large trois entiers: & quant aux interualles du milieu respondās aux huisseries (comme dict à cesté) & gardant leurs ordres, ilz seront plus larges que les autres d'une quartie partie d'eulx mesmes. Voyla en somme qu'en disent noz Architectes. Mais quant a moy i'ay trouué en mesurant les bastimens anti-ques, que ces ouuertes du mylieu ne sont en tous endroitz faictes par vne mesme raison. Et qu'ainsi soit, aux colonnations larges, i'amaia aucun des bons ouueries ne fait ceste ouuerture d'une quartie partie de plus que l'entrecolonne, ains plusieurs ne luy ont donné qu'une douzieme par bon & bien prudent aduis, d'autant que la filiere ou Architraue regnant dessus a peine se pourroit garder de cambrer, ou de rompre, sil y auoit vn si grand vuide. D'autres ausi n'ont donné a ceste ouuerture du mylieu en autres ordres qu'une sixieme, & assez vne douzieme, principalement en l'ouurage qui se nomme elegant, ou de bonne grace.

*Des ouuertes au mylieu d'un portique.*

*Des parties d'une colonne, ensemble des chapiteaux, & de leurs genres.*

Chapitre sixieme.

Quand on à mesuré les interualles, il faut dessus y asseoir les colonnes qui doiuent soustenir la couuerture. Et (certes) il y à grand differēce entre colonnes & pilastres, mesmes encores aux ouuertes, a sauoir si elles sont par dessus recouertes d'Arches ou d'Architraues: Car sans point de doubte lesdictes Arches & pilastres sont propres aux theatres: & pareillement aux Basiliques icelles Arches ne sont pas hors d'estime. Mais en tous les excellens ouurages de temples, on n'y à point veu iusques a present portiques autres que traounez ou planchez. Maintenant donc ie veuil parler des parties de la colonne.

*Difference entre colonnes & pilastres.*

Premierement il y à le plinthe d'embas, surquoy fassiet la base, dedans laquelle se met la tige: apres le chapiteau, plus l'Architraue, en qui viennent a poser les bourz des soliveaux armez d'une liziere ou bande platte de moulure: & encores par dessus tout cela gist la cornice, que les aucuns nomment corone. Or ie vois commencer par la deduction des chapiteaux, a cause q'ce sont ceulx qui font le plus varier les colonnes. Toutesfois auāt la main ie prie tous ceulx qui transcriront ce mien liure, qu'ilz mettent tout au long les nombres dont en cest endroit ie feray mention, & ne veuillent rien abbreger par figures ou caracteres, ains ne leur soit moleste d'escire, douze, vingt, quarante, & ainsi des autres, non pas xi j. xx. xl. ou semblables.

*Notez bien tout cory.*

La necessité aprint aux anciens a mettre des chapiteaux sur les colonnes, afin que les tréches des Architraues ou somniers peussent poser dessus, & s'y conioindre. Mais au commencement c'estoit vn billot de bois quarré, difforme, & de mauuaise grace. Que (sinous voulōs croire aux Grecz) les Doriēs premiers inuēterēt de faire quelque ouurage a l'entour pour vn petit adoucir ce billot, afin que cela eust apparence d'un vase aróissant couuert d'un couuercle quarré. Et pource que de prime face il leur sembla vn peu trop court, ilz luy feirent le col plus long. Tost apres les Ioniens ayant veu les ouurages Doriques, approuuerent bien ces vases pour chapiteaux.

*L'inuention des chapiteaux.*

*Inuention des Doriens.*

*Inuention des Ioniens.*

## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

Mais non leur nudité, ny ceste adiunction de col : ains en leur place y meirent vne escorce d'Arbre, laquelle pendoit tant d'une part que d'autre, & se retournoit comme vne Anse, pour enrichir les costez de leur vase. Consequément les Corinthiens succederent, au moins vn ouurier d'entr'eulx nommé Callimaque, lequel ne feit comme les precedens des vaisseaux euasez, mais se seruit d'un esgayé & de bonne haulteur, reuestu de feuilles tout entour, pour autant que cela luy pleust, l'ayant ainsi veu sur le sepulcre d'une ieune fille, ou d'auanture estoit percrue vne herbe dite Acãthe, autrement Brãquevr sine, laquelle reuestoit tout le corps du vaisseau. Trois sortes donc de chapiteaux furent en ce point inuentées, & receues en usage par les bons ouuriers de ce temps la. Ce non obstant ie treuve que le Dorique auoit esté long temps au parauant practiqué entre noz Echrusques: mais ie ne m'arrestera y a si petit de chose, ains sans plus deduiray ces trois, a sauoir le Dorique, l'Ionique, & le Corinthien.

*Des volutes au chapiteau Ionique Callimaque fut inuenteur des chapiteaux Corinthiens. R. in de l'inuention des chapiteaux Corinthiens.*

Or d'ou pourriez vous estimer que soit procédé le grand nombre des autres chapiteaux de formes differentes qui se voient tous les iours en plusieurs ouurages: Quat a moy ie suis d'aduis qu'il n'est venu sinó des bõs espritz qui se sont trauallez pour inueter des nouueaultez. toutes fois quoy qu'ilz aient sceu faire, encores ne s'est trouuée aucune mode que lon puisse a bon droit estimer autãt que celles la, si ce n'est vne que i'oze bien nommer Italienne, afin que lon ne pense q toute la louenge d'inuention soit deue aux estrangiers. Sans point de doubte celle mode à mellee avec la iolueté Corinthienne, les delices Ioniques: & en lieu des anses pendantes à mis des volutes ou cartoches, tellement qu'il s'en est fait vn œuure singulierement agreable, & bien approuué entre tous.

*C'est ordre est nomme composé.*

Mais maintenãt pour venir aux colónes, ie dy que pour leur donner grace, les Architectes ont voulu q soubz les chapiteaux Doriques feussent mises des tiges portées en leur empictement vne septieme partie de toute leur logeur, les Ioniques eussent vne neuuiesme, & les Corinthiennes leur huitieme en diametre par embas.

*De l'egalité des bases.*

Soubz toutes ces colonnes leur plaisir fut mettre des bases egales en haulteur, toutes fois differentes en moulures. Que vous diray- ie plus: tous ces inuenteurs ont esté dissemblables en ce qui cõcerne les lineamens des parties: mais quat a la proportió des colónes, ilz sont pour la plus part cõuenuz ensemble: car tant les Doriques, Ioniques, q Corinthiens, approuerent les traitz de colonnes dont nous auons fait mention au liure pcedet cestuy ci: & en ce pareillemẽt se sont ilz accordez ensemble, (en ensuyuant la nature) q les trõcz des colónes feussent tenuz plus menuz p hault q p bas. D'autres, pource qu'ilz entendoient q les choses veues de loing, & (par maniere de dire) quasi cõme d'un œuil lassé, se monstrerent moindres qu'elles ne sont, ordonnerent par meure deliberation q les colónes haultes ne feussent pas si menues p hault q les plus courtes: & a ceste cause fut fait q le diametre de l'epietement, (si la tige doit auoir quinze piedz de logeur) seroit pry en douze diuisions egales, dõt il en fault donner les vnze au bout d'ehault, & non point d'auantage. Mais si elle est de quinze a vingt piedz, il cõuient partir le diametre de bas en treze, & en donner les douze au hault. Plus si elle porte de vingt a trēte piedz, ce diametre de l'epietement doit auoir xvij parties, & le bout d'amoit seze. Apres si elle est de trēte a quarãte piedz, il faudra diuiser le diametre en quinze, & en bailler les treze au bout d'ehault. Oultre si elle mote de quarãte a cinquãte, le diametre d'ebas sera party en huit modules, dont le bout d'ehault en aura sept: & ainsi des autres: Car il se fault rēger a ce q tant plus la colonne

*Pour cey a esté inuenté la perspective.*

bonne est longue, plus doit elle estre grosse par en hault. Et certes tous les Architectes se font accorderz a cela: toutesfois en mesurant les bastimens antiques, j'ay trouué que ces regles n'ont pas tousiours esté iustement obseruées.

*Des lineamens des colonnes en toutes leurs parties, ensemble des bases, avec leurs moulures, bozelz, armilles ou anneaux, frises ou laraftres, petitz quarrez, railloers, membres rondz, filet z ou petitz quarrez, nasselles, goules droittes & goules renuersees, que lon dict en vn mot doulcines.*

## Chapitre septieme.

Je recommencera y en cest endroit a parler des lineamens des colonnes, & diray qualice que i'en ay dict au liure precedet: mais ce ne sera pas tout vn, ains ma raison se trouuera plus estendue, & plus profitable aux ouuriers.

Je prendray entre les sortes de colonnes, celle dont les antiques se souloient plus communement seruir en bastimens publiques, & ceste la sera moyenne entre les plus grandes, & plus petites, c'est a sauoir de trente piedz de hault, dont ie diuiseray le diametre du bout d'embas en neuf parties toutes egales, & en donneray huit a cel luy du bout d'en hault: ainsi sera la proportion gardée come de huit a neuf, que lon nome sesquioctave: puis ie feray par egale proportion, que le diametre du rapetifsemēt par en hault, se rapportera a celluy de bas, qui est (comme dict à esté) de huit a neuf, car autant en à la plante. De rechef i'accorderay ce diametre du bout d'en hault avec celluy auquel la tige se commença diminuer, & en feray vne sesquiseptieme: puis ie viendray aux autres lineamens des parties, pour dire en quoy & comment ilz different.

Les moulures de la base sont, le plinthe, le bozel, & la nasselle. Ice luy plinthe est vne platine quarrée mise en la partie de bas, come pour soustenir le faix, laquelle ie nome laraftre, a raison que de tous costez elle s'estend en largeur. Les bozelz sont ainsi que gros anneaux de chaine, sur l'vn desquelz s'asiet ou plante la tige de la colone, & l'autre pose sur le plinthe. La nasselle est vn canal creux mis entre ces bozelz, come seroit la concavité d'vne poulie.

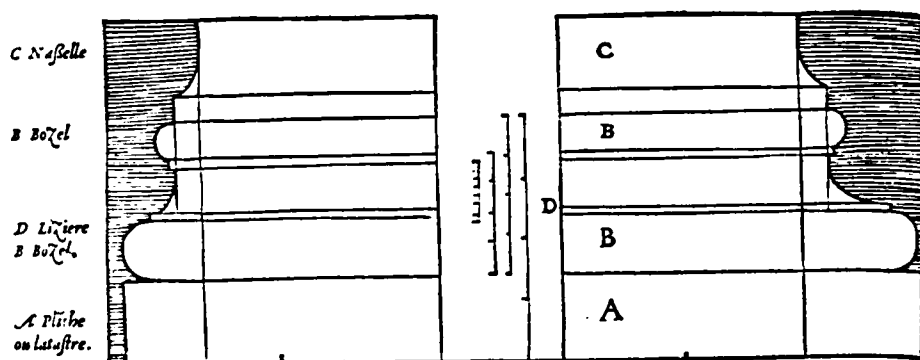
Maintenant entendez que toute la raison de mesurer les parties, à esté prise sur le diametre de l'empietement de la colone, & ainsi l'instituerent les Doriques. Leur plaisir fut de donner de hault a toute la base, la iuste moytié du diametre bas de la colone. En ceste base ilz voulurent le laraftre ou plinthe large en quarré, de mesure tele qu'il portast vñ diametre & demy tout entier de l'empietement, ou pour le moins vn diametre & vn tiers. Apres ilz diuiserent la hauteur de la base en trois parties, & en donnerent l'vne a l'espaisseur de ce laraftre ou plinthe, & par ainsi toute la hauteur d'icelle base fut triple a l'equippollent du laraftre, la hauteur duquel pareillement se rendit triple au respect de toute la base. Apres ilz diuiserent le reste de la base en quatre, & en donnerent vne au bozel de dessus: puis encores partirent ilz en deux ce qui demouroit entre icelluy bozel, & le laraftre, autrement plinthe: & en baillerent l'vne au bozel de bas, & le residu a la nasselle constituez entre deux. Ceste nasselle à en ses extremittez deux petitz quatzes comme lizeres, a chacun desquelz fut donné vne septieme partie de la largeur a elle assignée, le demourant est encaué.

*Pour vne colone de treize piedz de hault.*

*Des moulures pour vne base.*

*La hauteur d'vne base. Pratique pour faire vne base.*

## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE



*Il ne doit  
porter a  
faulx.*

*Pour bien  
creuser vne  
nasselle de  
moulure.*

*D. La faillie  
des bozelz.*

*Pour la base  
ionique.*

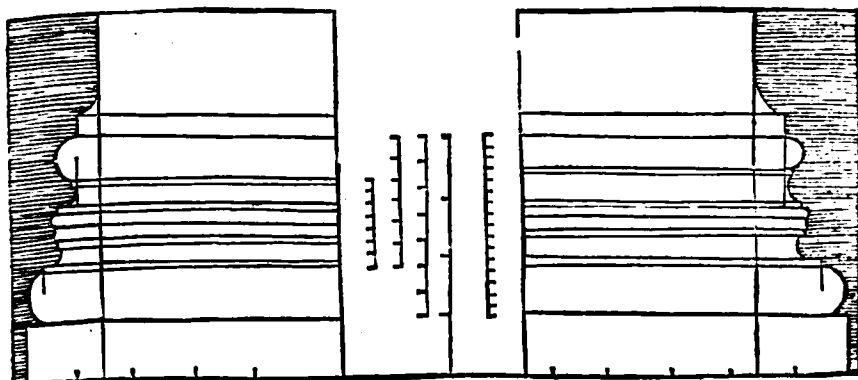
*Mesure des  
petitz quar-  
rez.*

Or ay-je dict qu'en tout bastiment quel qu'il soit, lon doit songneusement prendre garde a ce que iamais rien ne porte a faulx, ains que tout ce qu'on met l'un sur l'autre, ayt correspondance au massif. Et certes il y aura du faulx, si le cordeau a plomb est mis contre la face de quelque moulure, treuve en pendant du vuide entre luy & les autres choses qui seront au dessoubz. Cela fait que les ouuriers antiques voulans cauer ce creux de la nasselle, n'allerent iamais plus en profond que la ou deuoit correspondre le massif de la charge.

Les bozelz auront de faillie vne moytie avec la huitieme partie de leur espois: & quant a celuy de dessoubz, sa circonférence ou rondeur s'estendra des quatre costez sur les viues arestes du laraftre le supportant.

Voyla comment les Doriques se gouvernerent en cest endroit: chose que les Ioniens approuerent: mais leur volonté fut de doubler les nasselles: & entre deux y meirent des astragales ou anneaux: par ainsi donc leurs bases eurent de hauteur le demy diametre de l'empiettement de la colonne: & diuiserent ceste hauteur en quatre, dont ilz en donnerent vne a l'espois du laraftre, & de large vnze quartes en tous sens: au moyen de quoy lon peut veoir que toute la hauteur de leur susdicte base portoit quatre, & la largeur vnze. Le reste de ceste hauteur, non comprise le laraftre, ilz le diuiserent en sept parties, & en donnerent les deux a l'espoisseur du bozel de bas, puis encores mesurerent le demourant de la baze en trois: de quoy la tierce de hault fut baillée au bozel de dessus, & les deux au dessoubz distribuées tant aux nasselles que astragales, qu'ilz firent par ceste raison: a sçavoir que l'espace d'entre iceulx bozelz seroit diuisé en sept parties, de lesquelles on en donneroit vne a chacun des anneaux, & le reste s'appliqueroit par egales portions aux deux nasselles. puis quant aux faillies des membres ronds, ces Ioniens les obseruerent ne plus ne moins que les Doriques: mesmes en creusant ces nasselles, iamais ne les feirent aller plus en profond que la ligne perpendiculaire des pries posant dessus. Vray est qu'aux petitz quarrez ilz donnerent a chacū vne huitieme partie de la largeur de la nasselle. Tous ces fois encores se trouua il des ouuriers entr'eulx, lesquelz diuiserent la hauteur de la baze en seize, non compris en ce le laraftre: & en donnerent quatre au bozel de bas, & trois a celuy de dessus, a la nasselle inferieure trois & demye, & autant a la superieure. le residu estoit pour les petitz quarrez. Voyla certes comment les Ioniens se gouvernerent en cest endroit.




Puis les



Puis les Corinthiens approuuerent l'une & l'autre de ces bases, a sauoir la Dorique & l'Ionique, mesmes en vserent ordinairement en leurs ouurages: voire, qui plus est, en toutes les particularitez des colonnes, ilz n'y changerent sinon le chapiteau. Aucuns disent que les Ethruriens ne faisoient en leurs bases le larastré ou plinthe <sup>Du plinthe</sup> carré, mais tout rond. Ce nonobstant ie n'en trouuay iamais parmy les œuures des <sup>rond.</sup> antiques: bien est il qu'aux temples rondz, principalement aux portiques ou promeneurs qui les enuironnoient, iceulx noz peres auoiēt accoustumé de faire leurs bases de sorte que les plinthes continuoient a vn mesme nyueu, comme s'ilz eussent voulu donner a entendre que cestuy la deuoit estre vn perpetuel subgect pour tenir les colonnes en leur haulteur egale. Chose que (a mon aduis) ilz feirent pour ce qu'il leur sembloit que les membrures quarrées ne conuenoient pas bien avec les rondes.

I'ay veu aussi qu'aucuns ont fait les lignes des couuertes ou tailloers de leurs <sup>Notez cecy</sup> chapiteaux s'adresser droit au centre estant au cueur du temple: & (a la verité) qui <sup>pour bonne</sup> en seroit ainsi des bases, par auanture ne seroit il repris: mais cela n'est encores <sup>symetrie.</sup> en v'sage.

Ce ne sera sinon bien fait de traicter vn peu de la grace conuenable a toutes ces <sup>Particulari-</sup> moulures, de quoy les ornemens particuliers se font. Elles se nomment en pre- <sup>tez de mon-</sup> mier lieu, la couronne, le tailloer ou tuyseau, le bozel ou membre rond, le fi- <sup>lures.</sup> let ou petit carré, la nasselle ou canal, la goule droite, & la goule renuersée, que lon dict en vn mot doulcine. Or chacune de ces moulures est vn lineament de tele nature qu'il se gette aucunement en dehors, mais par diuerses facons de faire. & qu'ainsi soit, le traict de la couronne represente la lettre latine L, & n'est point d'autre sorte que le petit carré, sinon qu'elle est plus large. Le tailloer se regette beaucoup plus en dehors qu'icelle platte bande.

Quant au bozel i'ay esté en doubte si ie le deuoye nommer l'yerre, a raison qu'il s'attache en faisant sa saillie, & est la figure de son forget ne plus ne moins qu'un C mis au dessous la lettre, comme vo<sup>o</sup> pouuez voir . Le petit carré aussi est pareil a vne estroite liziere, & quand ce C se meta rebours dessous la lettre L, ainsi que pouuez voir figuré  il fait vn canal ou nasselle. mais s'il aduient que soubz ceste Lon y applique vne S en la mode que ie vous monstre  cela se peult dire goule

## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

droitte, & goule renuersée, autrement gozier, considéré qu'il à toute la façon d'un gozier d'homme. Mais si on la met dessous L. gisante à l'enuers en ceste sorte, cela pour la semblance du ployement s'appellera vnde ou doulcine. D'auantage les particularitez de ces membrures sont ou toutes plaines, ou taillées à demy bossé: Car sus la cornice platte on y met des cocquilles, des oyseaux, ou des lettres, suyuant le plaisir du seigneur de l'ouurage. Aussi on y fait des dentilles, la raison desquelles est que leur largeur porte iustemét la moytié de leur haulteur, & le vuyd d'entre deux air deux mesures de la largeur piec en trois. Le rudex ou bozel se fait à ou les, ou bien se recouure de feuilles. Et si c'est à ouales, aucunes fois sont les œufz tous entiers, & aucunes fois couppez par le bout d'en hault.

Sur la liziere ou platte bande au dessous on y met des billettes ou colanes comme de perles enfilées. Mais quant à la doulcine du tailloer ou couuercle, iamais ne se reuest sinon de feuilles: mais le petit quarré se fait tousiours tout plain. Voyla certes quele est la raison pour conioindre & approprier ces moulures ensemble. Et fault necessairement que celles qui sont dessus, ayent tousiours plus de faille que les autres debas. Aussi est à noter que lesdictz petitz quarrz separent ces membrures les vnes d'avec les autres: & à bien dire, leur seruent de ligne viue, qui est la forme superieure de chacune particularité. Mesmes aussi quand on les voit de front, ilz adoulcissent & distinguent les entretailles des ouurages: parquoy raisonnablement leur est donné en largeur la sixieme partie du membre à qui on les adioinct, voire feussent dentilles ou ouales: mais si c'est en doulcine, on leur baille volontiers la troisieme partie.

*Ornemēt de  
ouuise.*

*Ornemēt  
du bozel.*

*Ornemēt  
de la platte  
bande.*

*Saibies de  
moulures.*

### Des chapiteaux Dorique, Ionique, Corinthe, & Italicque.

#### Chapitre huitieme.

Et retourne maintenant aux chapiteaux, & dy que les Doriciens firent le leur ainsi hault seulement que la base, laquelle haulteur ilz diuiserent en trois parties, dont la premiere fut donnée au tailloer, la seconde au vase ou balancier, & la tierce à la frise ou gorgerin du chapiteau estant sous le dict vase. La largeur de ce tailloer eut d'estendue en son quarré, le diametre tout entier avec vne sixieme partie du demy diametre de l'empietement de la colonne. Les membrures de ce tailloer sont, la cymaise, autrement doulcine, & sa platte bande, ou latastre. Ceste cymaise comprend en soy la moulure qui se fait d'une goule droitte, & d'une renuersée, & à de hault deux parties de cinq, en quoy le tailloer est mesuré. Le fons du vase ioinct au lignes extremes de son couuertoer, & au bas de ce vase, il y à trois petitz anneaux platz, que lon appelle armilles ou carquās: dessous lesquels aucuns ouuriers meirēt pour ornemēt vn petit coleriz, amortissant contre la frize ou bien gorge du chapiteau. Ceste moulure pour bien faire ne doit auoir plus de haulteur que la tierce partie de son vase, & se doit amortir au diametre de la gorge ou encollure du chapiteau, (ie dy par ou il ioinct au nu de la colonne) mesmes ne passer l'estendue de ce nu par en hault, car ordinairement cela s'obserue en toutes manieres de colonnes.

En verité parce que j'ay peu cognoistre en recherchant les traitz des bastimens antiques, aucuns ouuriers entre autres donnerent de haulteur au chapiteau dorique, le demy diametre de la colonne par embas, avec vne quarte partie d'auantage, laquelle

*Le chapiteau  
dori-  
que party en  
trois.*

*Estendue du  
tailloer dori-  
que.*

*Moulures de  
tailloer dori-  
que.*

*Haulteur de  
tailloer dori-  
que.*

*Mesure des  
armilles.*

laquelle hauteur apres ilz diuiferent en vnze egalitez, dont ilz en baillerēt les quatre au tailloer ou couuercle, autant au vase, & trois a l'encollure: puis encores partirent ilz ce dict couuercle en deux, pour faire de l'vne la cymaise ou doulcine, & de l'autre le plinthe de dessus. Consequemment ilz veindrent a diuifer le vase aussi en deux parties, dont la base fut pour les carquans & colleriz enuironnans le fons: & en cestuy la quelzques vns taillerent des Rosaces, & les autres des feuilles a plaisir. Voyla comment ouurerent les Doriques.

Or venons maintenant au chapiteau Ionien. Sa hauteur se doit faire egale au demy diametre de la colonne par embas, puis vous la partirez en dix & neuf parties desquelles vous en donnerez trois au couuertoer, quatre a l'escorce ou platte bande d'ou procede la volute, six au vaisseau, & puis les six restantes au contournement de la volute qui se retourne contremont. La largeur de ce couuertoer soit en tous sens pareille au diametre de l'empietement de la colonne. La largeur aussi de l'escorce ou plattebande qui prend depuis le front du chapiteau iusques au derriere, sera egale a celle du couuercle: & sa longueur pendra sur les costez, ou elle se tortillera en forme de limasse: le nombril ou centre de laquelle estāt au costē droit, sera distāt du gauche son pareil par vingt & deux modules, mesmes sera ce nombril iustement entre treze d'iceulx a compter depuis le plat fons du couuercle iusques au dernier poinct. Et pour faire ceste limasse ou volute, vous y procederez en ceste sorte.

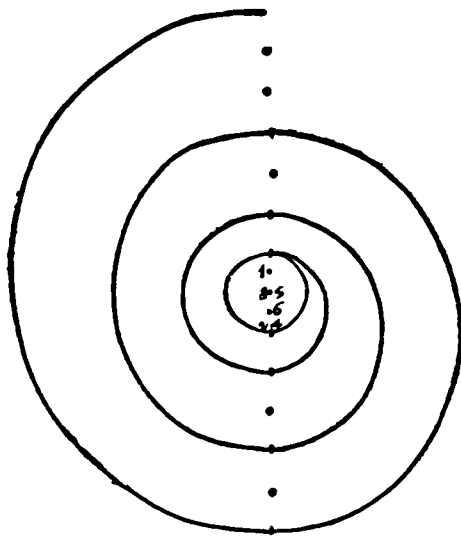
Deffus la ligne a plomb, enuiron le milieu faictes y vn petit rond, duquel le demy diametre comprenne vn module d'estendue: apres merquez vn poinct dessoubz, autant dessus, & encores deux entredeux. Cela faict mettez le pied ferme de vostre compas sur celuy qui est plus hault que le centre, & l'autre pied mouuant iusques soubz le fons du couuercle, puis tournez contrebas tant que vous arriuez au dernier poinct des treze, pour faire vn demy cercle iustement, qui responde au nyueau du centre.

Adōc restreaignez le compas, & en appliquez le pied ferme droit sur le petit poinct merqué en fons de l'œil, & le mobile prenne au bout de la ligne ou le grād demy cercle se sera terminē, puis le tournez en contremont: & ce faisant par deux demiz rons impareilz vous aurez formē vn chantournement de lymasse, adonc continuez ainsi iusques a ce que vous retrouuiez la circonférence du petit rond faict au mylieu, & vous aurez par bon art ordonné la volute, comme vous pourrez plainement veoir en ceste figure suyuante.



## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

*Aux lecteurs.*

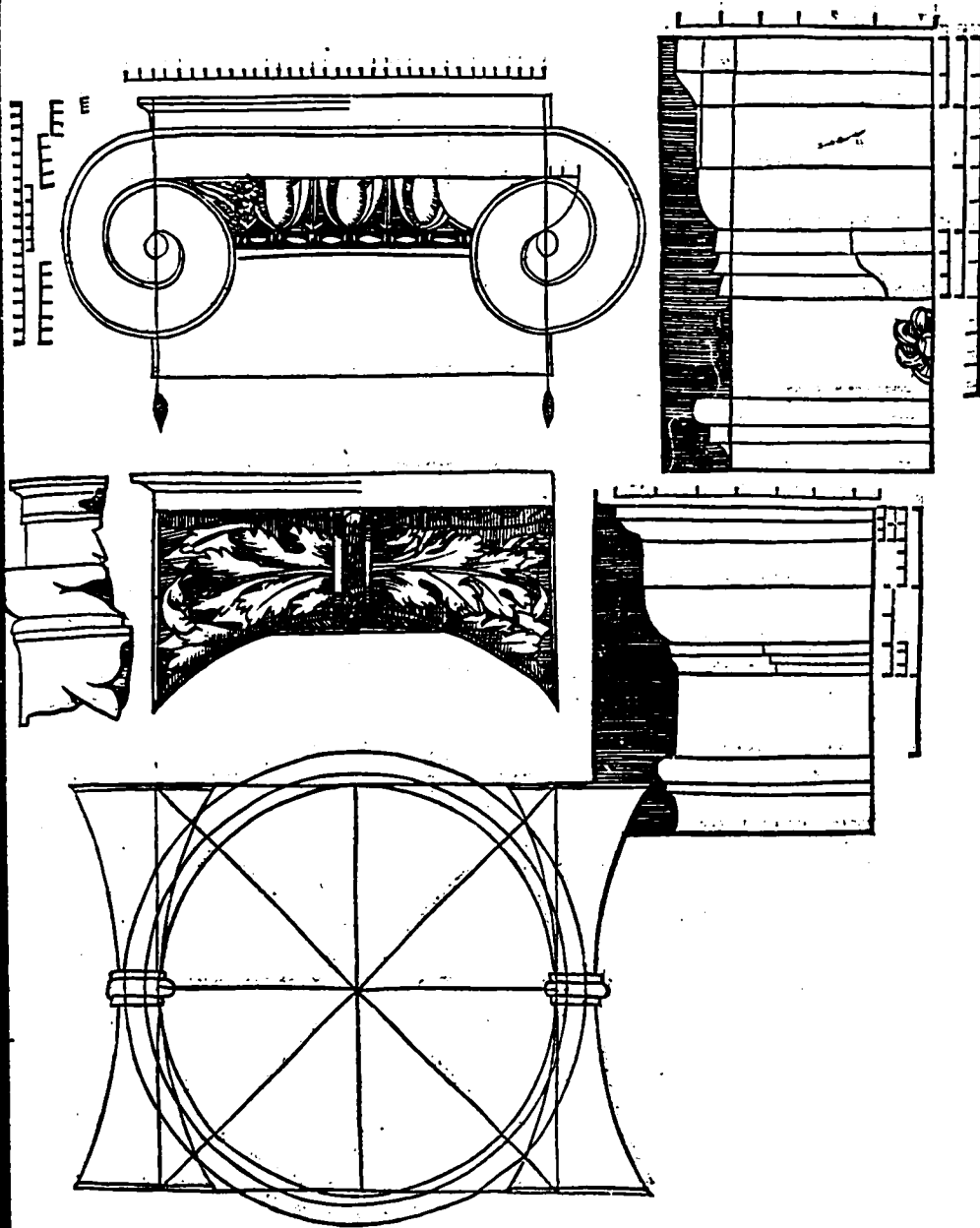


*Mes seigneurs i ay corrigé en cest endroit aussi bien qu'en plusieurs autres, le texte de l'auteur qui estoit de praué & corrompu, mesmes par le iugement de monseigneur P hilâder, lequel a commenté Vitruue, d'où il merite grand louenge & remerciement des studieux d'Architecture. & qui voudra faire ceste volute ainsi que ie l'esigne, i'amaïs plus ne pourra faillir, & si en auroit aussi tost fait quatre qu'en ne par autre voye, voire sans point se departir de sa ligne perpendiculaire, qui est vne bien grande aisance, cōme chacun par soy pourra congnoistre en practiquant ceste mienne figure. La di*

*Et la ligne perpendiculaire se part en treize, & au septieme point se met le centre du compas pour faire l'auil.*

Le bord du vase s'accoustre de maniere que depuis l'escorce il se regette en dehors gardant rōdeur, & ait de saillie deux modules sans plus. Mais aduisez que l'amortissement se rapporte bien droit au milieu de la colonne parenhault. Les ceintures ou doublemens des volutes qui se viennent conioindre aux parties de deuant sur les costez du chapiteau, seront tousiours plus grosses au commencement, qu'au mylieu & a la fin. L'espoisseur du premier demy cercle se prendra sur le bord du vaisseau, y adioustant vn seul demy module. Pour l'ornement du couuercle on luy fera vne Cymaise ou doulcine, aiant la goule d'vn module & demy, & sera encauée en forme de canal, iusques en profondeur d'vn seul demy module: & la largeur du petit quarré l'environnant sera d'vne quarte partie de ce canal: puis au mylieu du front, & dessoubz la nasselle, seront taillez des feuillages & fruitz. Aux parties du vase regnantes sur les frontz, y aura des Ouales, & soubz celle la des billettes. Les rouleaux des costez seront bien reuestuz d'escailles ou de feuilles. Voyla comme il fault faire le chapiteau Ionique.

Mais pour



## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

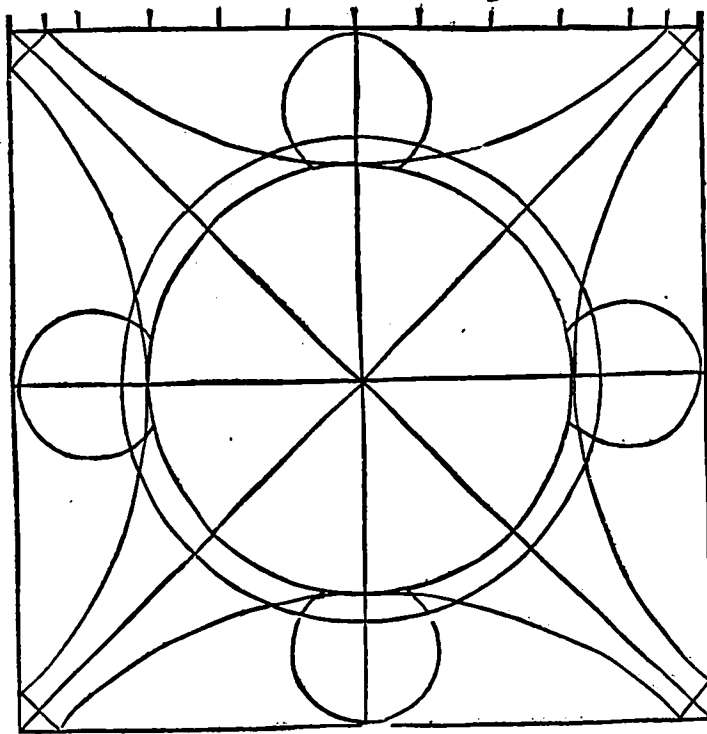
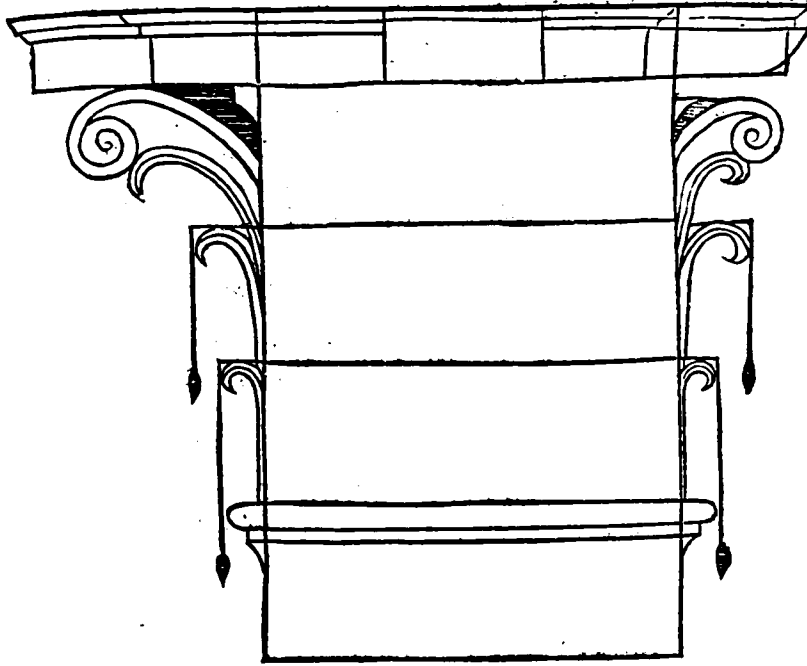
*Pour faire le  
chapiteau de  
Corinthe.*

Mais pour venir a celuy de Corinthe, sa hauteur comprend le diametre tout entier du bout d'embas de la colonne: & la faut diuifer en sept parties egales, dont l'une se doit donner a l'espoisseur du tailloer ou latastre, & les autres six restantes au vaisseau, le fons duquel se rapportera iustement au nu de la colonne par enhault, non compris en ce le gorgerin, qui doit auoir tant de saille que son extremité se raporte a la grosseur de la colonne par embas. La largeur du tailloer doit auoir dix modules d'estendue, dont il faut tailler en biais les cornes de tous les quatre coingz, seulement d'un demy module: qui n'est pas ainsi qu'aux tailloers des autres chapiteaux, car ceulx la sont formez entierement de lignes droites: mais lesdictz de Corinthe, dont nous traictons presentement, se cabrent en dedans, de sorte que leur concauité se reduit au bord du vaisseau, qui doit poser sur le nu de la colonne. La cy maie de ce tailloer emporte seulement vne tierce partie de son espoisseur: & ses moulures sont semblables a celles du gorgerin que nous mettôs au bout d'enhault d'une colonne. La plattebande & le petit quarré ceignent le vaisseau qui est a deux hauteurs de feuillage, en chacun desquelz y a huit feuilles, dont celles du premier sont de deux modules en hauteur, & autant portent les secondes. le reste de la mesure est donné aux vrilles qui sortent hors les gouffes de ces feuilles, & montent cõtrement iusques au bord du vase au dessoubz du tailloer. Le nombre de ces vrilles est seze, asçauoir quatre de chacun costé ou face du chapiteau, ou elles s'entortillẽ de bonne grace deux a droit, & deux a gauche, mesmes se gettent en dehors en façon de volute ou limasse, huit soubz les cornes du tailloer, & huit soubz les rosaces. Mais celles la se ioignent, & s'õt ainsi qu'une Cartoche double. Ces rosaces dont ie vien de parler, semblent sortir du vase, & n'excedent iamais l'espoisseur du tailloer, ains les y voit on de front iustement cõtre les mylieux, comme felles y estoient placquẽes. Le bord du vase qui represente vne liziere ou plattebande, se voit toute l'entour du rond, si ce n'est ou les vrilles le cachent. Toutesfois il faut estimer que ce bord est compris en la mesure. Les crespelures des feuillages doiuent auoir cinq ou sept doits de distance de l'un a l'autre: & leurs contournemens d'enhault se doiuent regetter en dehors, & pendre cõtrebas d'une demie partie de module. En verité c'est vne belle chose, & digne d'estre obseruẽe, tant en la resente des feuilles de ce chapiteau Corinthien, qu'en toutes autres entretailures, que les traictz soiẽt cauez bien en profond. Et voyla comment se doit conduire l'ouurage de Corinthe.

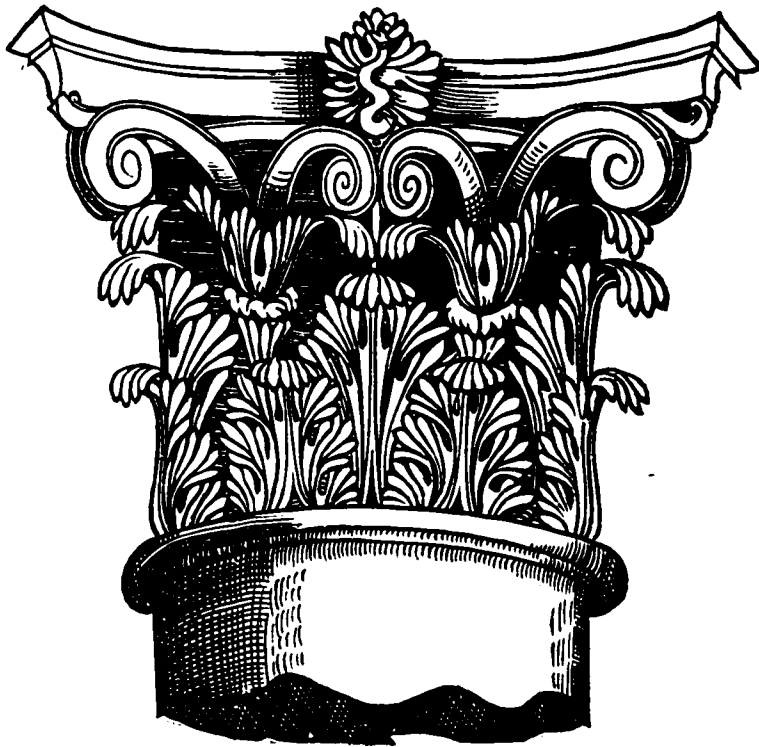
Quant est

LEON BAPTISTE ALBERT.

130

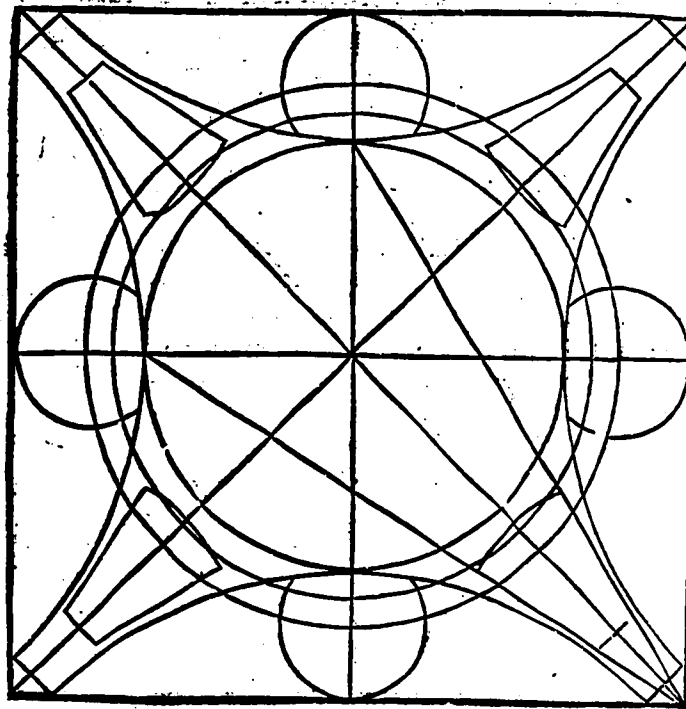
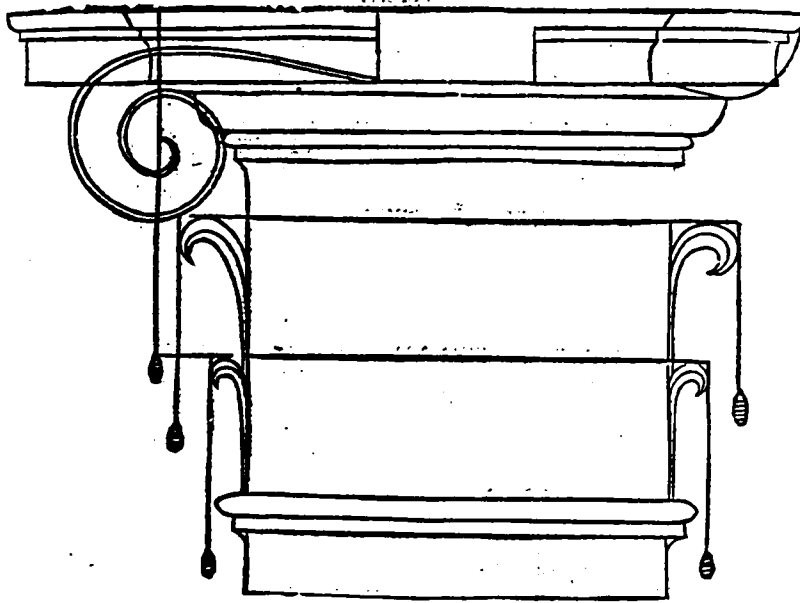


SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

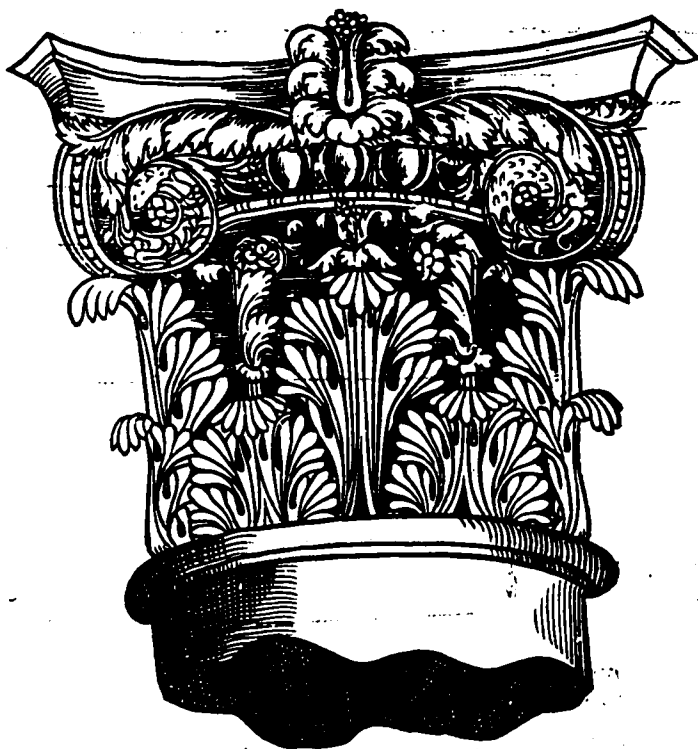


*Pour faire le  
chapiteau co  
posé.*

Quant est de noz Italiens, ie dy qu'ilz ont assemblé en leurs chapiteaux, tous les ornemens qui se treuvent aux autres, & que la raison de les faire n'est en rien dissimblable a celle de Corinthe, tant en vase, taillor, feuillages, que rofaces. mais seulement en lieu des vrilles ilz merent soubz les quatre cornes du taillor, des anles aiant de faille deux modules entierement: & au bord du vase qui est nu en la mode Corinthienne, ilz y appliquerent ornement Ionique, duquel sortent des gouf- ses qui entrent & se vont meller parmy le contournement des vrilles, & à la liziere d'icelluy vase, faite a oualles, ne plus ne moins qu'vne coupe goderonnée, & des billetes en son petit carré au dessoubz.



SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE



Je suis bien asseuré que lon veoit beaucoup d'autres sortes de chapiteaux qui sont  
 meslez des lineamés de cestrois p̄cipaulx, & d'or les particularitez sont augmētées  
 ou diminuées, mais ceulx la ne sont point receuz entre les bōs Architectes. Voyla  
 qui peut suffire pour app̄redre à former ces chapiteaux: si d'ap̄t̄ure ie n'auoye ou-  
 blié a vous aduertir, q̄ c'est l'ordinaire de mettre sur le tailloer de chacū chapiteau,  
 vne platine quartée, laq̄lle ne se mōstre & ne se faiēt seulement sinō pour soutenir le  
 faiz du sommier ou Architraue posant dessus, chose qui se faiēt afin que le dict cha-  
 piteau ait moyē de respirer, sans estre tāt pressé de si pesante charge: mesmes pour  
 obuier q' en bastissant les plus belles & plus delicates parties de la maçonnerie ne  
 soyent en si grand peril d'esclatter, comme quand ladicte platine n'y seroit point.

*De plusieurs  
 sortes de cha-  
 piteaux non  
 receuz.*

*De l'Architraue qui se met sur les chapiteaux: ensemble des solives, aix, trin-  
 gles, modillons, suiles plattes, faistieres, canellures, & autres particula-  
 ritez qui s'appliquent sur les colonnes.*

Chapitre neuueme.

Estans les chapiteaux posez sur les colōnes, on met l'Architraue dessus, puis les  
 solives, les aix, & autres teles choses conuenantes a faire couerture. Mais  
 en toutes ces particularitez les nations sont bien fort differentes, sp̄cialement  
 les

les Ioniens d'avec les Doriens, & ce neantmoins ilz conuiennent en aucunes parties. Car quant a l'Architraue, ilz le font de sorte que iamais son esquarrissure d'embas ne passe le diametre d'enhaut de la colonne, mais bien donnent ilz a la superficie au tant de large comme en porte l'empicement de ladicte colonne.

*Pour les Architraues Dorique & Ionique.*

Nous appellons cornices les parties d'amont qui ont saillie au dessus de l'Architraue: & en celles la le plaisir des ouuiers antiques fut, qu'autant que chacune membre seroit haulte, autant eust elle de forger. Dauantage ilz voulurent faire ces cornices penchantes en deuant d'une douzieme partie de leur mesure, a raison qu'ilz auoient trouué par experience que si on les tiét toutes droittes, il semble a la veue afoiblie qu'elles se regettent en arriere.

*Pour toutes saillies de moulures.*

Or ie requier encor vn coup a ceulx qui copieront ce mien liure, voire les en supplie autant qu'il m'est possible, qu'ilz escriuent les nombres tout au long, & non par abbreuiatures, afin que moins de fautes en ensuyuent.

Les Doriens dont se firent leur Architraue de non moindre haulteur que la moitié du diametre de la colonne par embas, & le partirent en trois faces, la plus basse desquelles ilz ornerent de certaines petites tringles, chacune aiant soubz soy six fiches pour mieulx arrester les soliués, dont les tenons entrans par mortaises iusques outre la plus haulte partie de l'Architraue, se venoient renger a l'encótre d'icelles tringles, & ce faisoient ilz afin que ces soliués ne peussent rentrer en dedans. Et est a noter que les ouuiers compartirent premierement toute ceste haulteur d'Architraue en douze modules, sur quoy deuoient estre prises toutes les autres mesures ensuyuantes. A la premiere ou plus basse partie ilz luy donnerent quatre modules, six a ceste la du mylieu, & deux a la plus haulte, puis de ces six de celle du mylieu, la valeur d'un estoit donnée a la tringle, & un autre aux fiches de dessous. La longueur de ces tringles portoit douze modules, & l'espace estant entre deux d'entre elles en comprenoit seulement dix huit.

*Haulteur de l'Architraue Dorique.*

*Haulteur & comparissement d'Architraue.*

Sur les Architraues s'assoyent les soliués, dont les frontz coupeez en ligne perpendiculaire ou a plomb se gettoient en dehors d'un demy module en saillie. Leur largeur estoit correspondante a la haulteur du sommier sur quoy elles posoient, & auoient de hault une moitié toute entiere plus que le dict sommier, si que cela montoit a dix huit modules. Au front ou face de ces soliués se merquoient en ligne perpendiculaire trois entailures egalelement distantes, & trassées a l'esquierre, dont l'ouuerture comprenoit un module: & depuis leurs viues arestes retournant en dedans, cela estoit rabaisié en bizeau iusques a demy module de chacun costé. L'espace concaué entre deux de ces soliués, (s'il falloit faire l'ouurage riche) se remplissoit de tables egalelement larges, & le mylieu de ces soliués respondoient iustement aux centres des colonnes a elles supposées. Mais (comme nous auons desia dict) les boutz d'icelles soliués passoient outre la face de muraille d'un demy module seulement, & lesdictes tables placquées entre deux respondoient a la viue areste de la moulure du sommier qui les soustenoit.

*Des boutz de soliués saillans.*

*Ces trois entailures les foy nommer Triglyphes.*

En ces tables estoient taillées des testes de beuf, des bassins, ou teles autres fantasies: & sur les boutz d'enhaut des soliués, mesmes sur icelles tables, se mettoiet des tringles larges de deux modules, pour seruir des cymaies. puis cela despeché, s'appliquoit p'dessus une liziere large de deux modules, en quoy estoit taillée une doucine a l'opposite par dedans ceuvre se mettoit le paue, iusques a la haulteur de trois modules, dont une des parties est faicte a ouales, pour représenter (a mon aduis)



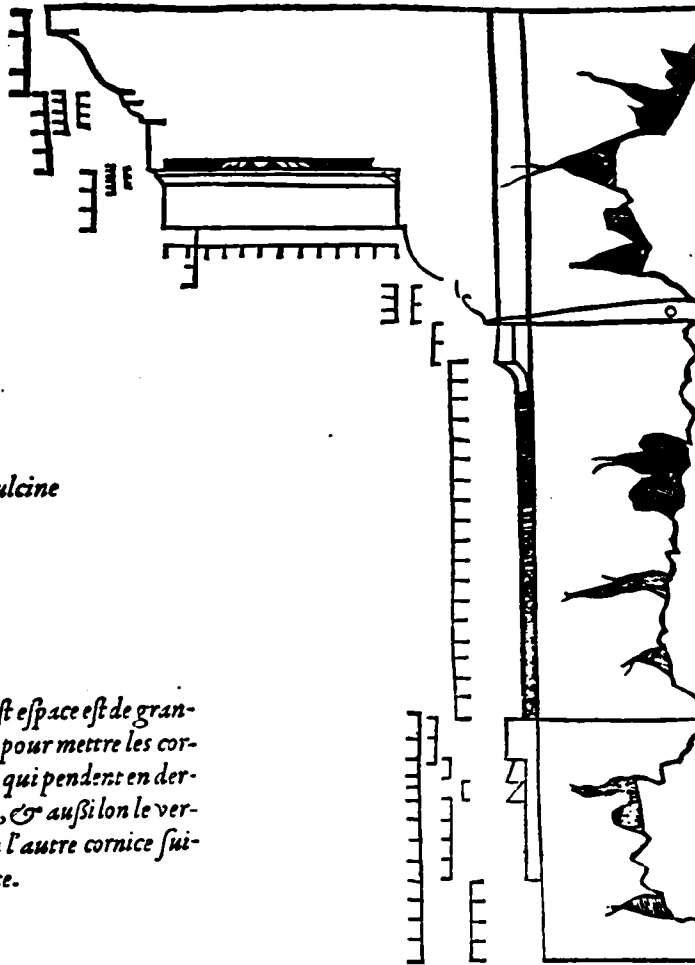
## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

les cailloux du paué, qui esboulent aucunesfois par trop grande redondance de mortier.

*Des modillons  
et leurs sail-  
lons.* Encores pardessus tout cela y mettoient ilz des modillons, aussi larges que les solives, & aussi haultz que le paué, mesmes respondans piece pour piece en ligne a plomb de chacune solive: mais ilz auoient douze modules de saillie, & estoient leurs fronts entaillez en lignes perpendiculaires, garniz de cymaïses & goules droites ou canaux, chacune desquelles goules portoit vne moytié & vn quart de son modillon. Dedans les platzfons qui se monstroient pendans sur iceulx modillons, les ouuiers y faisoient des rosaces, ou des feuilles de Branche vrsine, & autres enrichissemens a leur plaisir.

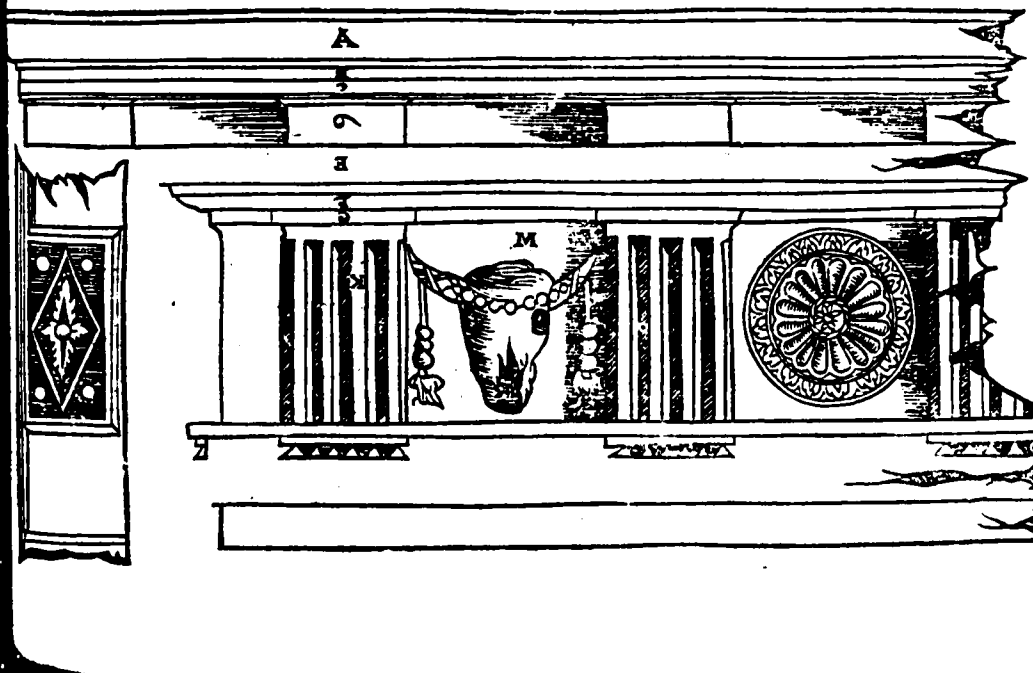
*Du linteau  
recourant  
les Modillons.* Par dessus lesdictz modillons se posoit le linteau contenant quatre modules, composé d'une plattebande, d'une cymaïse, & d'une doucine, laquelle auoit pour sa part vn module & demy. Puis si il falloit y mettre vn frontispice, il s'accordoit avec la cornice, par especial sur les angles, ou toutes les moulures se rapportoient les vnes avec les autres, si bien qu'il n'y auoit a redire. Toutesfois encores differoit ce frontispice d'avec les cornices, que iamais on ne mettoit de larmier en sa haulte membrure, ainsi n'y faisoit on seulement en ouurages Doriques fois vne cymaïse ou doucine portant quatre modules d'espoisseur. Mais en cornices qui ne deuoient estre couuertes de frontispices, on y mettoit bien ce larmier: & de ces frontispices i'en traitteray tantost. Voyla comment les Doriciens en firent.

*Agenda*



- A gonle droite, canal, ou doulcine
- B linceau ou platte bande
- C frontispice
- D modillons
- E vasse, ou ovale
- F linceau ou platte bande
- G bande ou liziere
- H folies
- I tringles
- K fiches
- L bande ou liziere
- M tables.

O cest espace est de grandeur pour mettre les cornices qui pendent en derriere, & aussi lon le verra en l'autre cornice suivante.



## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

*Architraue Ionique.* Quant aux Ioniens, ie suis d'aduis que par bonne raison ilz ordonnerent que sur haultres colonnes l'Architraue seroit de plus grande espoisseur, mais qu'il le voudra faire de la forme dorique, ce ne sera sinon bien fait. Toutesfois voicy qu'ilz en conclurent. Si les colonnes surquoy il poseroit, deuoient porter vingt piedz de haulteur, il falloit partir ceste haulteur en treze, & luy en dōner l'une. S'ilz en deuoient auoir iusques a vingt & cinq, il leur en conuenoit vne douzieme. si trente, vne vnieme: & ainsi consequemment.

*Haulteur de l'Architraue Ionique.* Or cest Architraue Ionique doit estre de trois pieces, non compris la cymaise, & celles la se doiuent diuiser en neuf, dont ladicte cymaise en doit emporter deux: & pour moulure aura vne doucine. Apres ilz diuiserent encores en douze ce qui estoit soubz la cymaise, & en donnerent trois mesures a la partie de bas, quatre a celle du mylieu, & cinq a la plus haulte, amortissant soubz icelle cymaise.

*Ceste facon de faire est ordinaire.* Si est ce pourtant qu'aucuns d'entreulx n'y voulurent point de cymaise dessus leur Architraue: mais d'autres en voulurent bien: quelques vns aussi se contenterent d'une goule droite, portant sans plus vne cinquieme partie de sa plattebande: & les autres d'un petit carré n'ayant qu'une septieme au moyē de quoy vous trouuez parmy les ceures des antiques, ces moulures changées ou meslées, suyuant les raisons de diuerses manufactures, lesquelles ne sont a blasmer: ce n'est moins en

*De l'Architraue a deux bandes.* tre toutes les autres, il semble que tousiours aient plus estimé l'Architraue de deux bandes que de trois: & de ma part ie tien pour Dorique, pourueu qu'on en oste les tringles & les fiches. Et voicy comme ilz le faisoient.

Toute la haulteur estoit par eulx partie en neuf modules, dont ilz donnoient l'un a la cymaise avec deux tiers de ce module.

La plattebande moyenne en auoit trois, avec semblablement la tierce, puis la plus basse emportoit le reste. Celle cymaise auoit pour ses moulures vn canal ou naselle, comprenant la moytié de son espace, & estoit d'un costé garnie d'un petit carré, & d'un bozel ou membre rond de l'autre.

Plus en la plattebande du mylieu se mettoit deffoubz le bozel, vn filet en lieu de cymaise, lequel portoit la huitieme partie de toute la susdicte plattebande: & a celle de deffoubz, estoit faite vne goule droite, portant la troisieme partie de sa largeur. Dessus cest Architraue ilz posoient leurs solies, mais les boutz ne s'en monstroient point ainsi qu'en l'ouillage Dorique, ains les couppoient dans le massif, puis le recouuroient d'une table continuele, que ie nomme bande royale, laquelle ser-

*Ceste bande royale est ce que nous appellons frise.* uissoit a niveau de la face exterieure de la muraille, & portoit autant de haulteur que tout le corps de l'Architraue estant soubz elle. En la superficie ilz y tailloient des vases, ou autres choses appartenantes a sacrifice, mais par especial des testes de

beuf disposées par interualles, dont les cornes estoient chargées de festons a fruitz & a feuilles qui pendoient d'un costé & d'autre. Au dessus de ceste bande royale ilz y mettoient vne cymaise, qui n'auoit que la largeur d'une doucine portant quatre

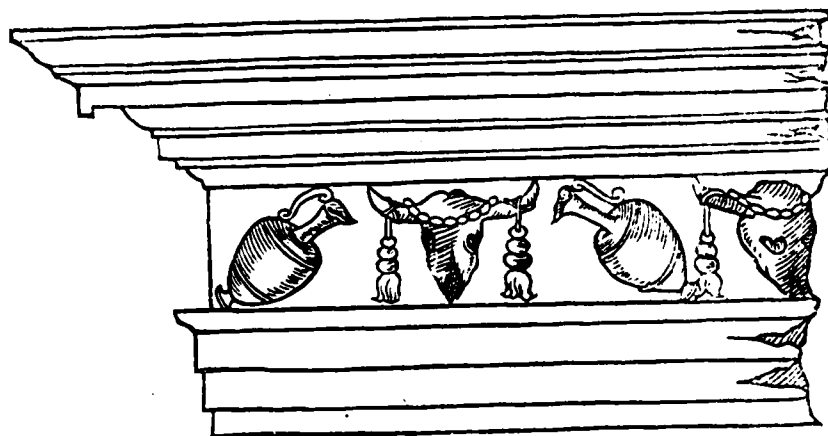
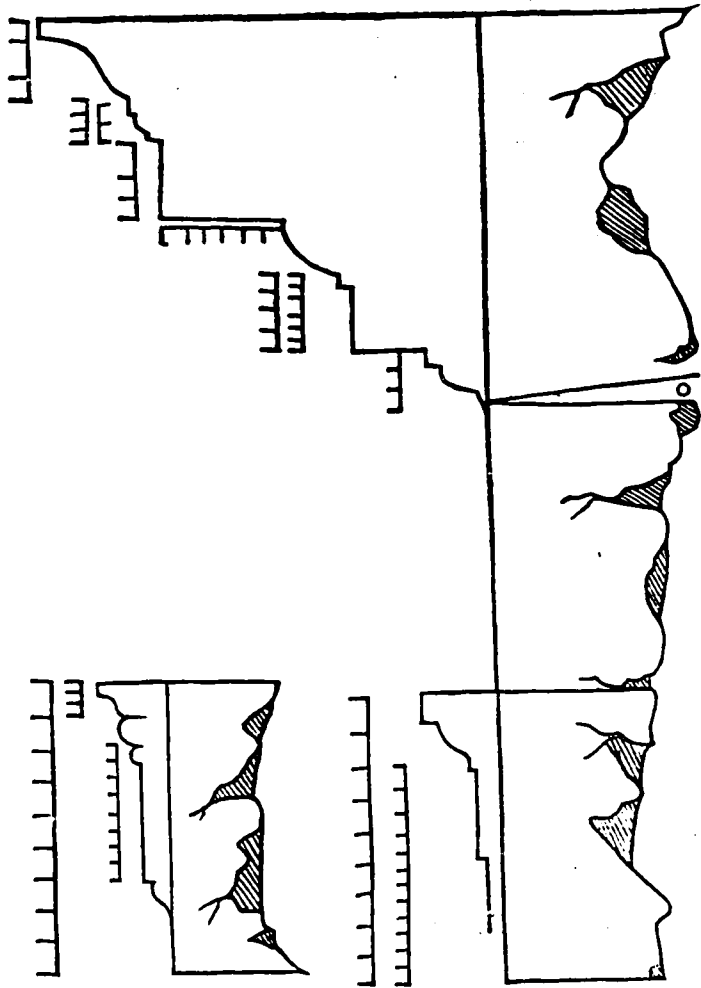
*Des aix supportans le paui.* modules pour le plus, & trois pour tout le moins. Apres ilz asseoyent les aix pour porter le paui, lesquels auoient de saillie vn degré comprenāt quatre modules de

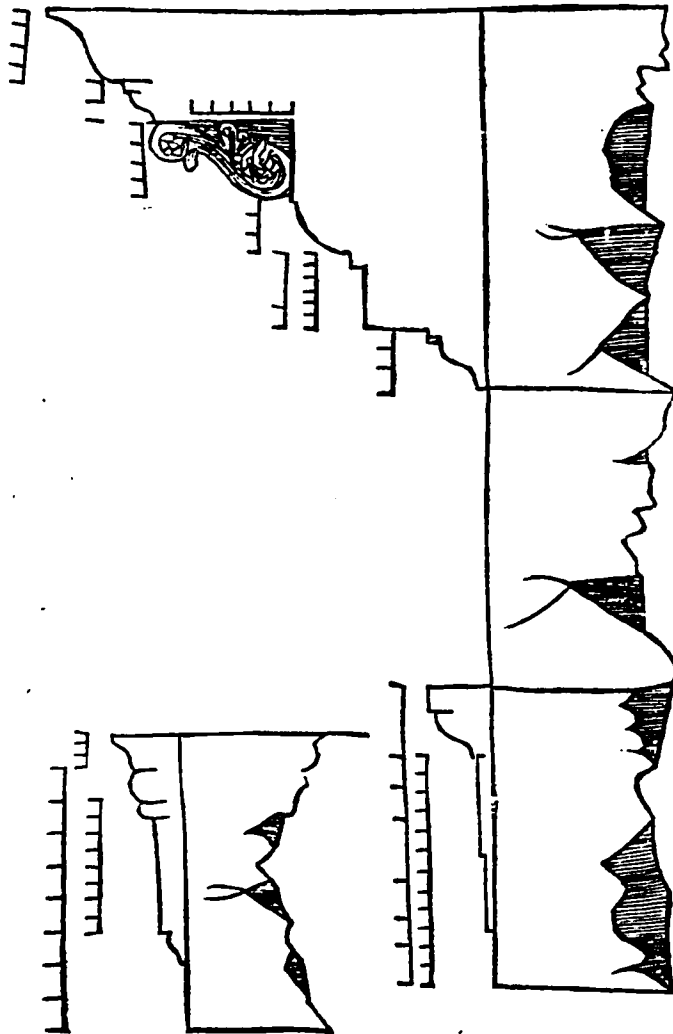
*de leur facon.* poisseur: & sur iceulx aucuns ouurierent des bretures, en guise de planches faictes a la sye: mais d'autres les voulurent tous vniz comme passez soubz le rabot. Puis sur ces aix poserent le paui, ou des solies en trauers, dont les modillons auoient conuenable saillie, & portoit chacun trois modules d'espoisseur. Les vnes des ou entre deux desquelz estoient ornez d'ouales. La plattebande regnant de

sus,

sus, & seruant de fronteau, auoir quatre modules de hauteur: & l'autre encores estant plus hault courant & gardant de la pluye les boutz d'icculx modillons, cōprenoit de largeur six modules & demy. Les moulures qui les paroient, & sur quoy s'escouloit la pluye, auoient deux modules en hauteur: & n'estoient composées fors que d'une goule ou bozel. Pour l'accōplissement de tout, il y auoit vne doucine de trois modules ou quatre pour le plus, en laquelle tant les Ioniens que les Doriques appliquoient destestes de lyon, pour seruir de gargoules a getter les eaux. Mais ilz prenoient garde sur tout a ce que lesdictes eaux coullant a bas ne mouillussent les hommes entrans au temple ou en sortans, ou qu'elles ne retournassent en dedans: & a ces fins estouppoient les gargoules dont ce feust peu en-  
 suivre tele incommodité.

SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE





Au regard des Corinthiens ilz n'adiousterent aucune chose : l'œuvre des sommiers & leurs traouaifons fors seulement qu'ilz ne recouroiēt point les modillōs ainsi que les Ioniens, & n'y faisoient point de Triglyphes comme les Doriques, ains les ornoient sans plus d'une douelle par le bout d'en hault, & leur donnoient autant d'espace entre l'un & l'autre qu'ilz auoient de saillie hors la muraille : & en tout le reste de moulures suyuoient iceulx Ioniens.



## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

Or cest assez parlé (a mon aduis) des genres de colónes recouertes de lacunaires, ou autrement planchers vniz: parquoy traitteray prochainemēt de celles qui supportent des Berceaux, Arches, ou autres teles vouldures, en descriuant la basilique. & en cecy vous orrez vn discours de quelzqs choses assez dignes de memoire touchant ce qui concerne les colonnations, dequoy ie diray en passant, que les tiges exposées a l'air ouuert, se mōstrent beaucoup plus menues que celles qui sont en lieu sombre: & plus sont elles canelées, plus se rēdent elles grosses a la veue. A ceste cause faictes celles des coingz: tousiours plus maisiues ou plus canelées que les autres, puis qu'ainsi est qu'elles sont pl<sup>e</sup> subgettes a la lumiere. Ces canclures se font ou tout du long de la colonne, ou en tournant ainsi qu'vne limasse. mais les Doriers les font volontiers en montant droit amont: & celles la entre les Architectes se nomment costumierement stries. Vray est qu'iceulx Doriers n'en mettoient iamais plus de vingt sur vn corps de colonne: mais toutes les autres nations y vouloyent vingt & quatre, combien qu'aucunes distinguoient ces canclures par vne liziere ou quantē entredeux, laquelle ne portoit moins d'vne tierce partie, ny plus d'vne quarte en largeur du vuide d'vne des canclures qui se cauoient tousiours en demy rond. & quant aux Doriers, ilz n'y faisoient point de liziere, ains les menoiet a viue areste & le plussouēt toutes plaines: & s'il aduenoit qu'ilz les creussent, c'estoit sans pl<sup>e</sup> de la quarte partie d'vn cercle, encores les arestes s'entretouchoient. Aucuns aussi emplissoient de rudentures la tierce partie des stries, respondant deuers l'empietement de la colonne, & ce pour donner ordre que les arestes interposées ne s'enrōpissent pas si tost, ains feussent moins subgettes a tous heurtz.

*Des canclures, & comment des fois*

*Mesure de la platte bande entre deux canclures.*

*Profondeur de canclures doriens.*

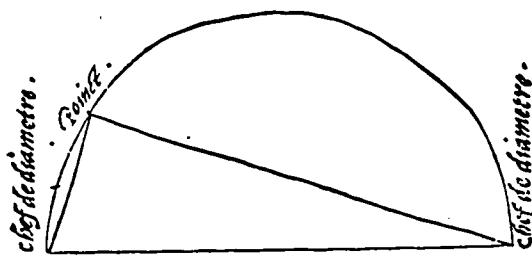
*Pour creuser canclures.*

*Mathematiciens pour geométriens.*

Certainement la canclure qui est menée tout au lōg de la colonne depuis le bas iusques au hault, faict que la tige s'en mōstre beaucoup plus grosse. Mais celle qui tourne en limasse, contrainct la veue a varier: toutes fois tant plus sera sa fazō approchéte de la ligne perpendiculaire, plus en apparoitra la colonne maisiue.

Ia mais ouuriers ne firent plus de trois entortillemens de canclures sur vne tige, ny moins q' d'vne toute entiere. Or queles qu'elles soient, ou droites ou torues, tousiours les fault il mener egales depuis le pied iusques au coleris, a ce qu'il n'y ait point de difformité. Et pour aprēdre a les creuser, il ne se fault seruir que du ioinct de l'esquierre.

Ie scay biē qu'entre les Mathematiciens il se treuve vne ligne laquelle estāt menée de quelq' poinct assis ou lō voudra, sur la cābrure d'vn demy cercle, iusques aux cheffz du diametre, elle faict iustement l'angle droit de l'esquierre, & voyez en cy la figure.

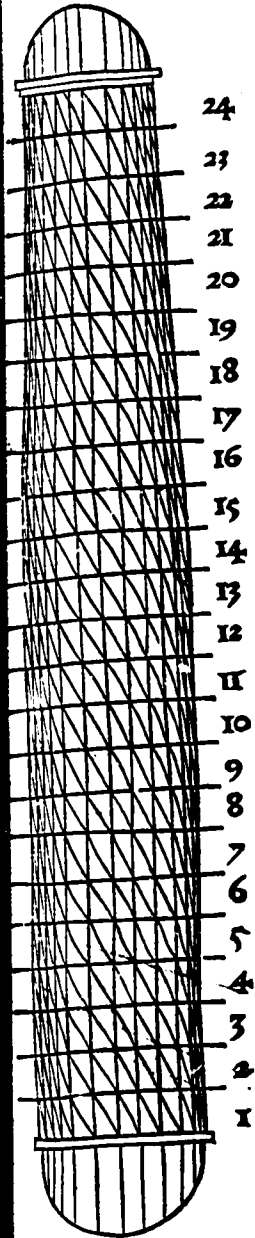


ainsi qu'il appartiēt, vous devez laisser tant hault q' bas espace raisonnable, a ce que les concauitez des canclures soient séparées des membres qui orneront tant l'empietement que le gorgerin. Et de ce vous iuffise.

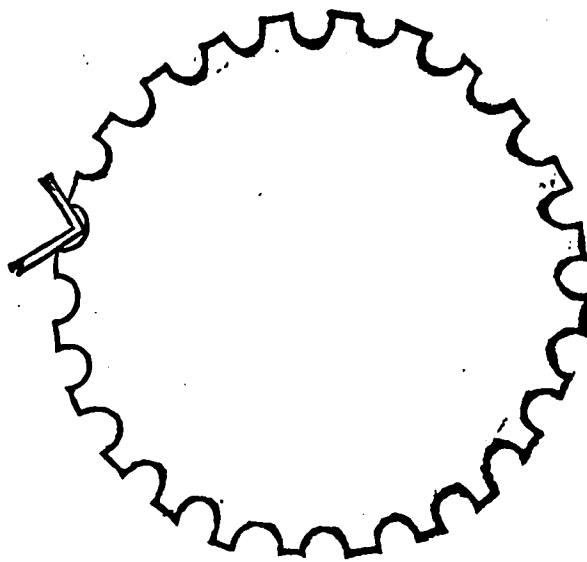
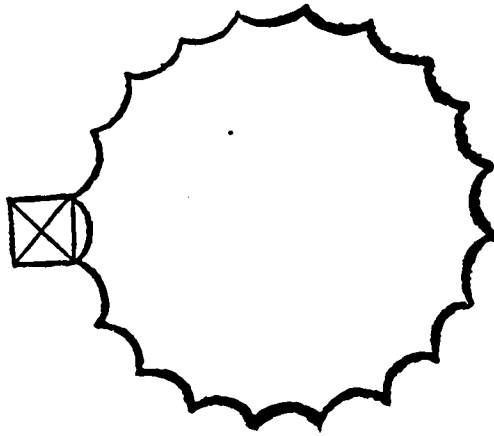
Quand vous aurez dōques traſſe les demy rōdz des canclures, il les fault creuser si auant q' le ioinct de l'esquierre touche au fons, & les brāches aux deux costez. Encores vous veuil- ie biē faire entendre, qu'estans les deux boutz de la colonne traſſez

Aucuns

144,607890112



144,67890112





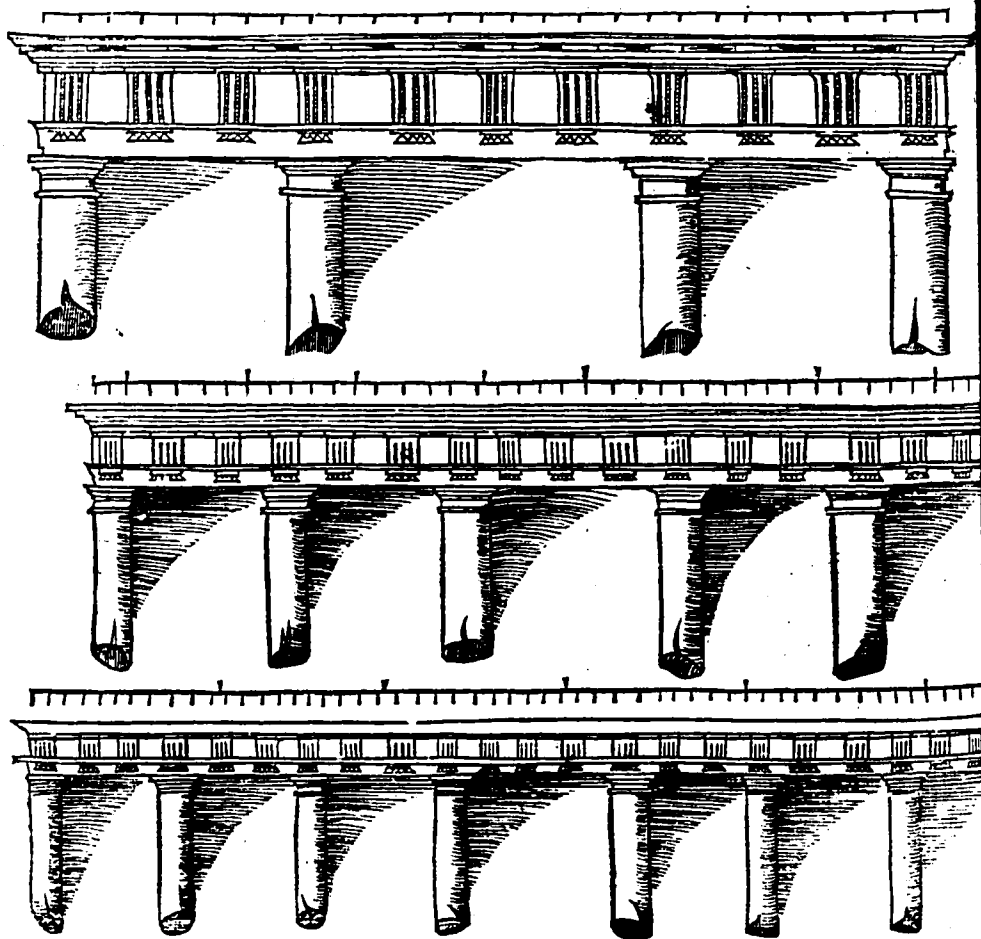
## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

*Memphis* - Aucuns maintiennent qu'autour du temple de Memphis il y avoit douze colosses  
*soit la secon*  
*de ville d'E-* tenans lieu de colonnes.

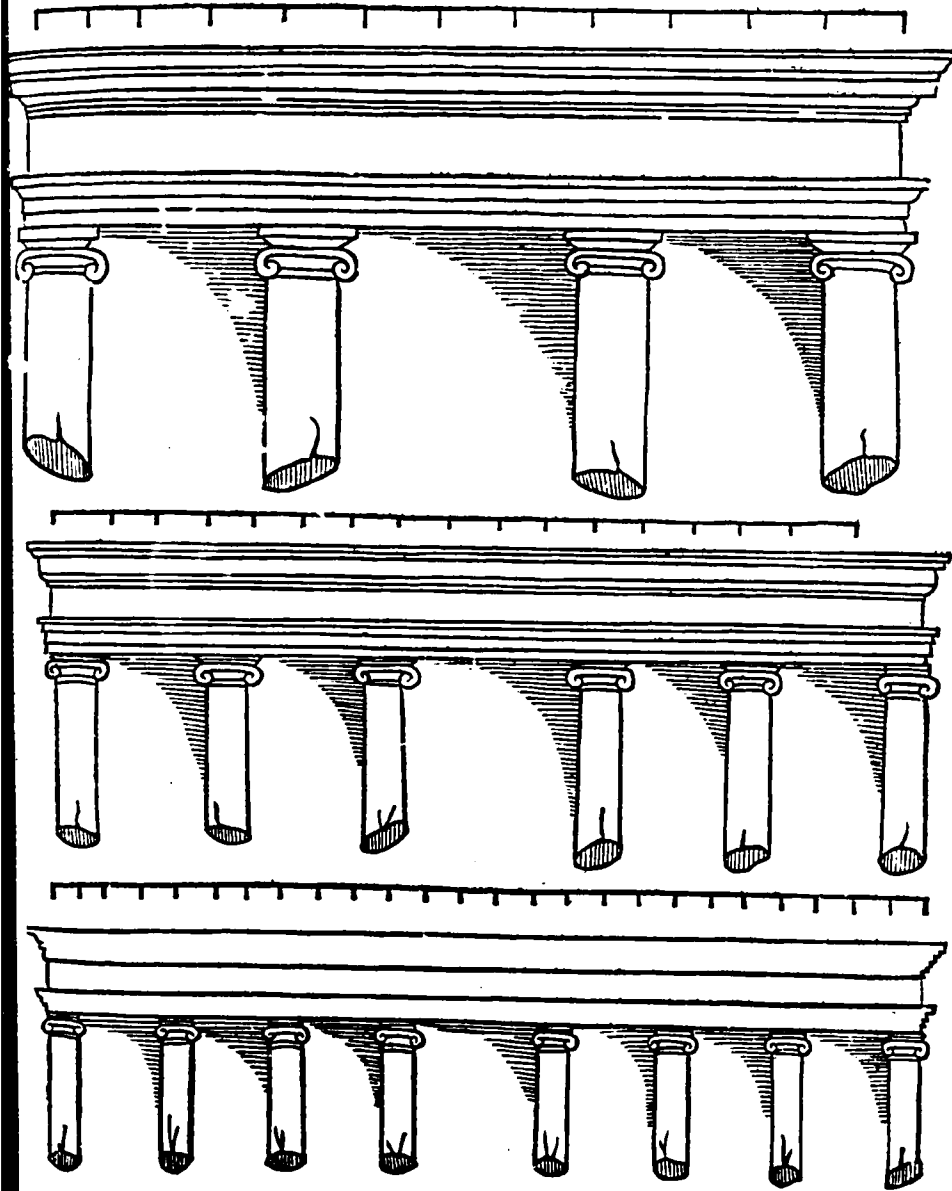
*Egypte.* Certains ouuriers ausi meirent en leurs ourrages des colonnes mobiles toutes re-  
 uestues de pampre, autremēt feuilles de vigne apres le naturel, & de petiz oyseaux  
 en l'air. Mais pour la maiesté d'un temple les colonnes toutes plaines sont plus hō-  
 nestes que d'aucune autre sorte.

Vray est que lon peult colliger certaines dimensions qui aidēt beaucoup, & prestēt  
*Ces est l'un* vne grande facilité aux ouuriers pour mettre leurs colonnes en œuvre : C'est que  
*des premi-* lon compte combien il y en doit avoir, puis de ce nombre se tire la raison pour les  
*paux poin-* asseoir ou il est convenable. Mais pour commencer aux Doriques, si l'y en doit a-  
*est en matie* voir qu'atre de front, l'aire se partira en vingt & sept parties. qui en veult six, le plan  
*re .e. colōnes.* soit diu: sé en quarante & vne. si l'on y en met huit, le pa terre se mesure en cinquante  
*Pour l'assiet* te & six, de chacune de squelles diuisions deux soyent données a l'espoisseur de la  
*Doriques.* colonne.

Et en



Et en ouurages Ioniques, quand il y doit auoir quatre colonnes de front, l'aire soit diuisée en vnze parties & demie: s'il y en fault six, ladicte aire soit compartie en dix & huit: & si lon y veult huit colonnes, le parterre se mesure en vingt & quatre portions & demye, puis l'une en soit donnée a la grosseur de la colonne.



## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

*De Du paue d'un temple, des espaces interieures, ou dedans œuure, du lieu de l'aire, des murailles, & de leurs ornemens.*

### Chapitre dixieme.

**L**es bons ouuriers estiment que si lon monte quelzques degrez iusques au rez de chauffée, d'un temple pour entrer en sa nef, qu'il en ait tousiours de plus grã de maiefté: & sur toutes choses desirent que la place du maistre Autel soit releuée si qu'on le puisse veoir de routes pars. & quant aux entrées des chapelles destinées sur les costez, aucuns les ont laissées totalement ouuertes, sans aucune closture de muraille: mais certains autres y ont mis deux colones sur les costez, lesquelles ilz formoient sur la raison de l'Architraue, & autres ornemens du portique dont nous venons prochainement de parler: puis le reste du vuide surmontant ces colones estoit reserué pour les statues, & pour les cãdelabres. D'autres aussi faisoient clorre ces chapelles de muraille, ordonnée tant d'une part que d'autre pour empescher qu'on n'y peust entrer sans la clef.

*Du grand Autel.*

*Colones prises sur les ornemens du portique.*

*Le Pantheon cest la Rotonde de a Rome. Du hourdu en remplissage de grosse muraille.*

*Curiosité de l'auuteur.*

*Mesure de la cambrure d'une voultre.*

Quant aux fermetures du tẽple ceulx la sont abusez qui pensent qu'õ les doit tenir grosses pour leur dõner plus grãde maiefté. Car qui ne blasmeroit vn corps d'õ les membres sont enfléz oultre mesure? Sãs point de doubte la cõmodité du iour est empeschée par trop grosse espoisseur des murailles: ce q̃ cognoissant le tresingenieux Architec̃te qui eut charge du Pantheõ, & toutesfoisiugeãt qu'il estoit besoing d'y auoir grosse muraille, il se seruit seulement de hourdis, & regetta tout autre remplissage: puis aux espaces que les ignorans eussent comblées, il y feic̃ des niches & ouuertures: au moyen dequoy la despense fut espargnée, la trop grande charge euitée, & si en acquit l'œuure plus de grace.

La grosseur de ladiete muraille donc doit estre prise suyuant la raison des colones: & fault que sa haulteur corresponde a la grosseur, cõme il se faict en icelles colones. J'ay trouuè (certes) que les antiques auoient accoustumè de partager l'aire d'un temple en douze, a commencer par le costè de la maistresse entrée: & sil falloit que l'ouurage feust fort robuste, ilz la mettoient en neuf tant seulement, dont ilz en donnoient l'une a l'espoisseur de la muraille: & quand il estoit questien de faire le temple rond, iamais ouurier ne feic̃ la muraille moindre que de la moitié du demy diametre par dedans œuure. Toutesfois plusieurs luy ont donnè de trois pars les deux, & d'autres trois d'iceluy demy diametre party en quatre, pour la leuer iusques a l'attachement de la voulte. Mais les mieulx entenduz ont tousiours diuisè le contour du plan rond en quatre portions egales, dont ilz estendoient l'une en ligne droite, suyuant la longueur de laquelle estoit leuée en hault la muraille par dedans œuure, si que cela tenoit proportion d'unze a quatre: chose que plusieurs ont aussi en suiue aux ouurages quarez, feussent temples, ou autres edifices: au moins ou il falloit gagner tant de ça que de la des bouges en l'espoisseur du mur: qui sont cause de faire sembler a la vue le vuide bien plus large: & souuentesfois aucuns ont menè la haulteur de la muraille autant que se pouuoit monter l'estendue de tout le diametre. Mais en ouurages ronds icelle haulteur de muraille ne sera pas semblable tant dedans œuure que dehors, ains la haulteur interieure donnera commencement a la cambrure de la voulte: & l'exterieure yra montant iusques a l'alsiette de la couuerture. La cambrure d'icelle voulte aura de trois pars l'une a compter depuis son attachement, iusques au rez de la chauffée, au moins

si la

si la couuerture est cōduirte par degrez. Mais si elle doit estre faicte de lignes droictes en maniere de pyramide, ou dos d'Asne, en ce cas la paroy par dehors recouurira la moytié de la haulteur de la voulte.

La muraille plus commode qu'on sçauroit faire en temples, est de brique ou de tuy-le cuitte: mais il y a fault reueftr d'autres parures, de quoy plusieurs ouuriers ont eu des opinions diuerses.

En Cizyque ville de Bithynie, il y eut des ouuriers qui ornerent les parois du temple, de tables de pierre bien polies, & enduirent les ioinctures de fin or.

Plus en Elide ville d'Arcadie, le frere de Phidias statuaire feit l'incrustature du temple de Minerue de chaulx broyée avec du Safran & du lait.

Aussi le monument du Roy Simande, ou les amyges de Iupiter furent enterrées, les Roys d'Egypte le feirent ceindre d'un cercle d'or, portant d'espois vne coudée toute entiere, sur trois cens soixante & cinq de tour, a chacune desquelles estoit un iour de l'an marqué. Du monument des amyges de Iupiter.

Voila comment feirent les vns. mais certains autres s'y gouvernerent tout au contraire. Et qu'il soit vray, Cicero suiuant la doctrine de Platon, fut d'avis qu'on admonestast les peuples par decret de la loy, a faire les temples tous blancz par dedans, sans s'amuzer a diuersité de couleurs, & autres mignotises distrayantes les hommes de leur deuotion: toutesfois il veult bien que l'ouurage en soit beau. Opinion de Platon & de Cicero touchant les temples.

Quant est a moy, lon me pourroit persuader assez facilement, que la simple couleur, & la purité de la vie, sont tresagreables aux Dieux: & ne conuient qu'il y ait dans les temples choses qui par leurs plaisantes manufactures puissent diuertir les courages de requerir la grace diuine. Mesmes suis en opinion qu'en ouurages publics, & par especial en bastimens sacrez, lon ne doit en nulle maniere se departir de grauité: voire dy que celuy sera louable, qui mettra entierement son estude a faire que les parois, la couuerture, & le paué sentent leur art avec delicate- La beauté sans borie est peu de chose.

se, pourueu qu'il tienne aussi la main a les rendre durables autant comme il sera possible. Et pour y aduenir, sera singulierement commode faire par dedans ceuvre, soubz le couuert, vne crouste de Marbre avec du verre pilez & allyez ensemble: de laquelle composition seront formées des tables plattes & quarrées comme Ardoyse, ou d'autre sorte, ainsi que de marqueterie. & pour le bas ou parterre, on pourra (suyuant la mode antique) faire vne semblable crouste enduyte de chaulx viue, & moulée a compartimens de bonne grace. Mais tant a l'un, qu'a l'autre, l'Architecte donnera ordre aux lieux & places conuenables pour former ou asseoir les beaux ouurages: principalement au Portique, ou les gestes Pour mettre conuenablement les choses dignes de memoire.

des choses dignes de memoire seront mises en euidence en tableaux de platte peinture. Dedans le temple i'y aymeroy mieulx quant a moy d'iceulx tableaux attachez contre les murailles, que si on paignoit dessus elles: & encores m'y sembleroit plus excellent le labeur de relief ainsi qu'a demytaille, si d'auanture l'art du Louange de l'art de la peinture.

peintre & le couchement de couleurs n'auoient esté si tresbien entenduz, qu'il n'y eust que redire, comme aux deux tableaux que Cesar le dictateur achetta pour decorer le temple de sa mere Venus, & en paya quatre vingtz & dix talans d'or, aualuez en monnoye de France a la somme de cinquante quatre mille escuz. A la verité ie pren bien aussi grand plaisir a contempler vne bonne peinture, qu'a lire vne belle histoire; mais si l'ouurage n'est bien fait, on ne le doit pas appeller peinture, ains plustost brouillerie. Car labourer de la plume, ou du pinceau, ce n'est si- Des tableaux que Iule Cesar achetta. De la peinture & de l'histoire escripts.



plus longz que le demy diametre, d'autant que les faillies des cornices peuuent en-  
pelcher la veue des regardans, qui ne scauroient iuger de leur assiette, se trouuans  
au mylieu du temple.

¶ Pourquoi il fault que les couuertures des  
temples soyent voultees.

Chapitre vnieme.

On opinion seroit que lon feist les temples vultez tant pour plus gran-  
de maiesté, que pour en estre plus durables. Et a dire vray, ie ne scay par  
quel desastre est aduenu qu'on n'en scauroit trouuer vn memorable qui  
n'ayt esté par feu reduyt en cendre. I'ay leu que Cambyse brulla entierement tous  
ceulx qui estoient en Egypte: & porta en Persepoli tout l'or & tous les ornemens  
qu'il y trouua. Les temples  
memorables  
ont esté tous  
brulés.  
De Cambyse  
Roy de Perse.  
De l'oracle  
d'Apollon en  
Delphi q' est  
cité de Beotie  
pres le mont  
Parnasse.

Aussi Eusebe nous racompte que l'oracle de Delphi fut trois foys brulé par les  
Thraces. Mais ie treuve en Herodote qu'Amasis Roy d'Egypte le restitua, en-  
cor apres qu'il eut esté ars & brouy par vn feu de meschef. Semblablement i'ay veu  
en quelq' endroit, qu'environ le temps que Phenix trouua certains caracteres de  
lettres pour son peuple, il fut brulé par Phlegias: & de rechef durât le regne de Cy-  
rus peu d'années auant la mort de Serue Tulle Roy des Romains encores, fut il ga-  
sté par feu: mesmes appert qu'il fut reduit en flambe au temps que nasquirent ces  
lumières d'esprit & de doctrine. Carulle, Saluste, & Varron.

Au regard du temple d'Ephese, les Amazones le brullerent a lors que Sylue Post-  
humien regnoit: puis qu'encores le veit on ardre au teps que Socrates beut la poy-  
son en la ville d'Athenes. Ephese estoit  
en la ville en  
Asie.  
La prison q'  
beut Socrates  
estoit ius de  
cigne.

I'ay leu aussi que le temple de la ville d'Arges perit par feu l'année que Platon nas-  
quit en Athenes, qui fut durant le regne du Roy Tarquin a Rome.

Mais que diray-je des Portiques sacrez de Hierusalem, de ceulx de Minerue a Mi-  
lete, du temple de Serapis en Alexandrie, du Pantheon a Rome, de celuy de Vesta,  
& de celuy d'Apollon ou lon dist que les vers de la Sibylle furent brulés: Certaine  
me l'on tient que quasi tous autres temples ont esté sujettz a semblable calamité. Les vers de  
la Sibylle en  
mesme furent  
brulés.  
De temple  
de Venus en  
Eryce.

Toutesfois Diodore escrit que celuy seul d'Eryce, dedié a Venus, auoit tousiours  
demouré iusques a son temps, entier, & sans aucun dommage.

Cesar disoit qu'Alexandrie auoit esté preseruée du feu de ses soldatz pédant qu'il y  
tenoit le siege, a raison qu'elle estoit voultee. Et a la verité la vultee doit aussi auoir  
ses ornemens: chose que considerant les antiques, ilz faisoient par leurs Archite-  
ctes transferer en leurs vultes spheriques ourondes, pour les orner, toutes les  
graces que les orfeures mettoient aux vases des sacrifices: mais quant aux arches  
& cambrures, ilz suiuoient les façons qui ordinairement se donnent aux pare-  
mens de lietz. & pour ceste cause voit on en ces manieres de vultes des diuersitez  
d'ouurages a quatrez perfectz, a huit faces, & ainsi des autres, façonnées d'angles  
pareilz, & en lignes egales, entremeslées de plusieurs traictz, cercles & mignotises,  
de sorte qu'on ne leur scauroit donner plus grande grace. Les vultes  
resistent au  
feu.  
Ornement des  
vultes ron-  
des.

Neantmoins puis que nous sommes en ce propos, ie veuil bien dire que ceulx qui

## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

*Les antiques n'ont point escrit de l'ornement des voultres.* ont fait les exquis ornemens des voultres du Pantheon, & d'ailleurs, dont on voit les formes encauées & de relief, n'ont point mis par escrit la façon de les faire: parquoy les voulant ensuiuir, ie perueins a mon intention a peu de fraiz & de labour, par la voye suiuite.

Premieremēt ie traſſay les lignes des formes futures, deſſus vne table quartée, a ſix ou a huit faces, ainſi que meilleur me ſembla: puis tāt que ie vouloye encauer les parties de la voultre, ie tein les briques ou eſpoiffes ou tenves: & cela fait, par deſſus les ceintroers qui ſouſtenoient la voultre, placquay vn liēt de terre crue, enduite avec Argille, en lieu de chaulx & ſable: puis par deſſus le dos ioigny ces briques d'vn ciment réfo: cé de tuile pilée, incorporée de chaulx: & pris garde ie mieulx qu'il me fut poſſible, a faire que les formes tenves ou ſubtiles cōuinſent avec les plus eſpoiffes: & quand cela fut bien lié enſemble, i'en oſtay entieremēt iceulx ceintroers de voultre, & apres nettoyez les creux de la terre qui eſtoit entrée dedans les encauures, ainſi les formes ſuccederent a mon intention.

*D'une voultre belle & induſtrieuſe.* Mais pour r'entrer en ma matiere, ce que Varrō a eſcrit d'vne voultre, me plaît biē grādēmēt, c'eſt qu'elle fut paincte en la façon du Ciel, & dedās y auoit vne eſtoille mouuante, garnie d'vne aiguille qui demōſtroit l'heure du iour, & en oultre le vēle q̄l ſouffloit hors le pourpris. Et certes cela eſt cōmode. & louable en vne maiſon.

*Merveilleuſe hauteur de baſtimens.* Auſi ont les antiques affermé que les faiſtes ou combles apportent tant de dignité a vn ouurage, qu'encores que lon feiſt les temples de Iupiter ſi hault eſleuez en la regiō de l'air, qu'ilz ne feuffent ſubgetz a la pluye, ſi eſt ce que pour garder la decoration, ilz leur en faiſoient mettre de beaux & ſinguliers. Mais voicy comment on en vſe.

*Pour faire iuſtement la hauteur d'vne cōble.* On prend vne partie, non paſſant vne quarte, ny moins d'vne cinquieme de la largeur du mur deſſus quoy poſe la cornice, & fait on auſſi haulte l'extremité du cōble: mais en ſes quatre coingz & a la poincte on y aſſiet des acroteres ou petit piedſtalz quarrez, pour planter des images deſſus, & pour faire iceulx acroteres, la hauteur de ceulx qui deuront eſtre aux quatre coingz, ſe tiendra auſſi grande que la largeur de toute la cornice, hors mis la liziere Royale. Mais celle du mylieu les paſſera d'vne huitieme part de la meſure.

*Hauteurs d'acroteres ou piedſtalz quarrez.* Aucuns maintiennent que Buccide fut le premier qui pour beauté trouua l'inuention de mettre des ſtatues de terre cuytte aux quatre coingz d'vn cōble: mais depuis on ſ'accouſtuma d'y en bouetter de marbre, au moins en belles couuertes.

❧ *Des ouuertures conuenables aux temples, a ſauoir fenestragés, portes, & huisseries, enſemble de leurs particularitez & ornemens pour bonne grace.*

### Chapitre douzieme.

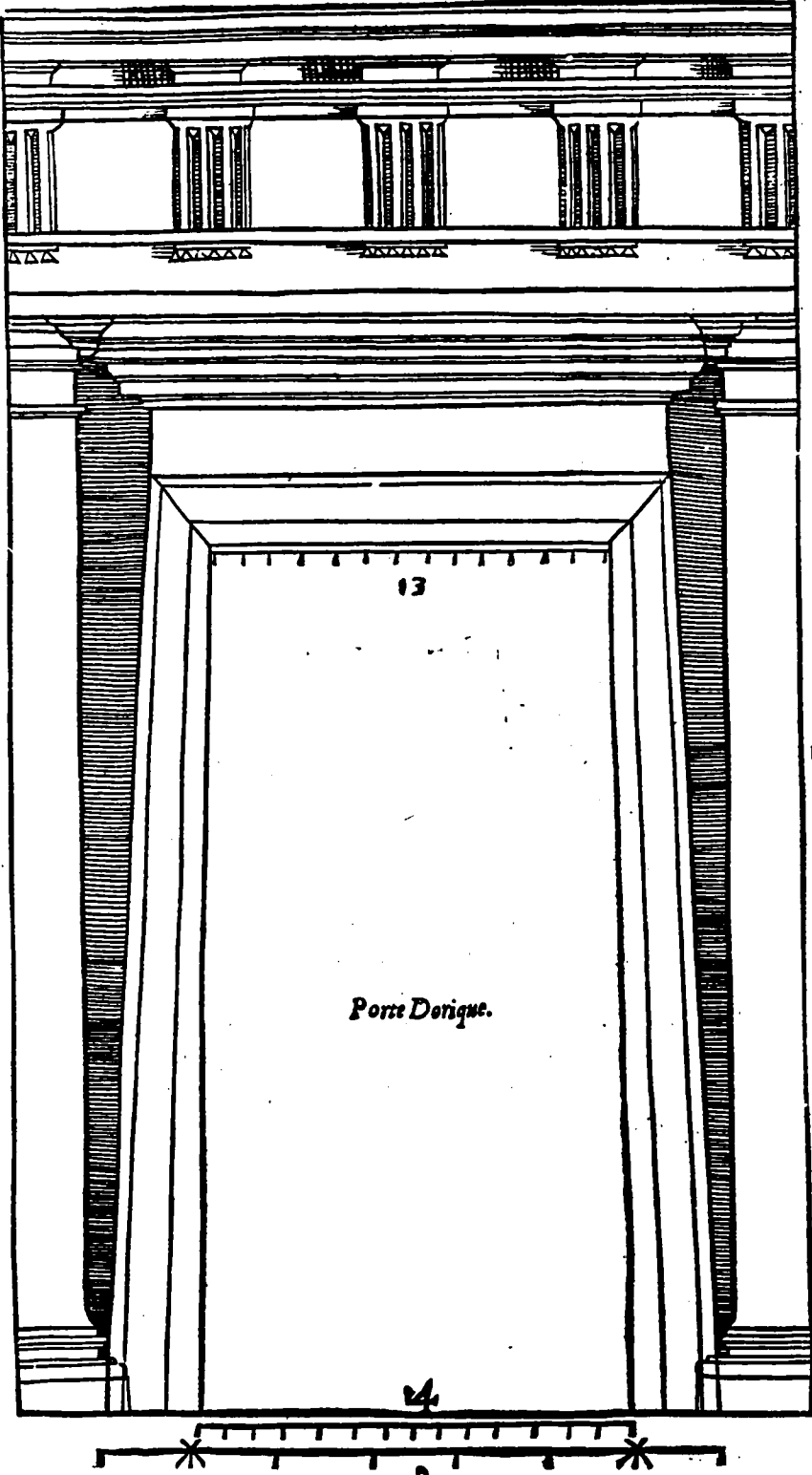
*En lieu ſombre eſmeut a deuotion.* Il appartient que dans les temples les fenestragés ſoyent moyens, & hault percez, ſi qu'on n'en puiſſe veoir ſinon le Ciel ſans plus, afin que tant les preſtres qui feront le ſeruice, que ceulx qui feront la pour y faire prieres, ne puiſſent par aucun obiect auoir leurs penſées diſtraictes des contéplations diuines. Certes l'horreur qui vient de l'vmbre, augmente de ſon naturel la deuotion des courages, a raiſon que l'austerité eſt en grāde partie conioincte avec la maieſté. D'auantage eſtimez que

que les lumieres deues aux temples, (& dont il n'y a rien de plus diuin pour l'ornement de la religio) se mostrēt languissantes en trop grāde clartē. Aussi pour ceste cause les antiquess estoient le plus souuent contēs de la seule ouuerture de l'entrēe, laquelle quant a moy i'estimeray cōmode, si on la faict plainemēt claire: & si la place a se promener dedans œuure, ne se mōstre melancolique. Mais ie veuil que le lieu appropriē au grād Autel, represente singuliere maicstē, plustost que grād' beaultē. Du grand Autel. Particularitez de le portes & fenestres. Oriē reuiē a l'ouuerture des fenestres. & pour continuer mō discours, rememo- rez que i'ay desia predict, que cela consiste en son vuide, en ses flās ou costez, & en son superliminaire, autrement linteau ou frontau, mesmes que les antiques ne firent onc en leurs ouurages portes n'y fenestres autrement que quarrēs. Mais ie diray premierement des portes.

Tous les bons Architectes, tant Ioniques, Doriens que de Corinthe, auoient accoustumē de tenir leurs ouuertes par hault plus estroites d'une quatorzieme partie que par le bas: & au linteau donnoient l'espaisseur du bout d'en hault d'un des piedroitcz, voire faisoient en ces trois membres, leurs moulures pareilles, & qui faisoient sembloiēt a ongles, mesmes egaloiēt la cornice de ce linteau a la haulteur des chapiteaux posez sur les colonnes des portiques, & en cela conuindrent tous ensemble: mais en autres particularitez ilz furent differens: Car les Doriens diuiserent toute celle haulteur en seize, d'ō ilz en donnerēt les dix au vuide d'icelle ouuerture, & nōmerēt cela lumiere. a la largeur ilz en baillerēt cīq, & a chacū des piedroitcz vne. Mais les Ioniens partirēt ceste premiere haulteur en dixneuf parties, d'ō ilz en donnerent les douze a la haulteur du vuide, six a la largeur, & vne a chacune flanche. Puis les Corinthiens la compartirēt aussi en dixneuf mesures, de quoy ilz en baillerent sept a la largeur du vuide, quatorze a la haulteur de la lumiere, & a chacū des costez de la porte vne septieme de la largeur de l'ouuerture, lesquels costez estoient continuations d'Architraue. Et si ie ne m'abuze, les Ionies se delecterēt de leur enrichy de trois bandes. Les Doriens en semblable, mais ilz n'y voulurent ne moulures ne fiches. toutesfois chacune de ces nations meit pour beaultē au claucau regnant sur la porte, les enrichissēments de ses cornices, combien que lesdictz Doriens ne mettent en leur Architraue les apparēces des boutz de soliveaux enrichiz de triglyphes, mais en leur lieu se seruent de la plattebande Royale, aussi large que la face du piedroit. lequel est au rencontre de la porte. & a celle dicte plattebande adioustēt la cymaise, ensemble la petite goule droite, & par dessus le degré pluteal aucunes fois tout pur, & d'autres decorē de ses ouales. puis tout soudain suiuent les modillōs garniz de leur cymaise, & au dernier lieu la doucine. parquoy qui les voudra ensuiure, faudra qu'il prenne ces dimēsiōs ou mesures sur ce que i'ay dict en parlant des traouaillons Doriens.

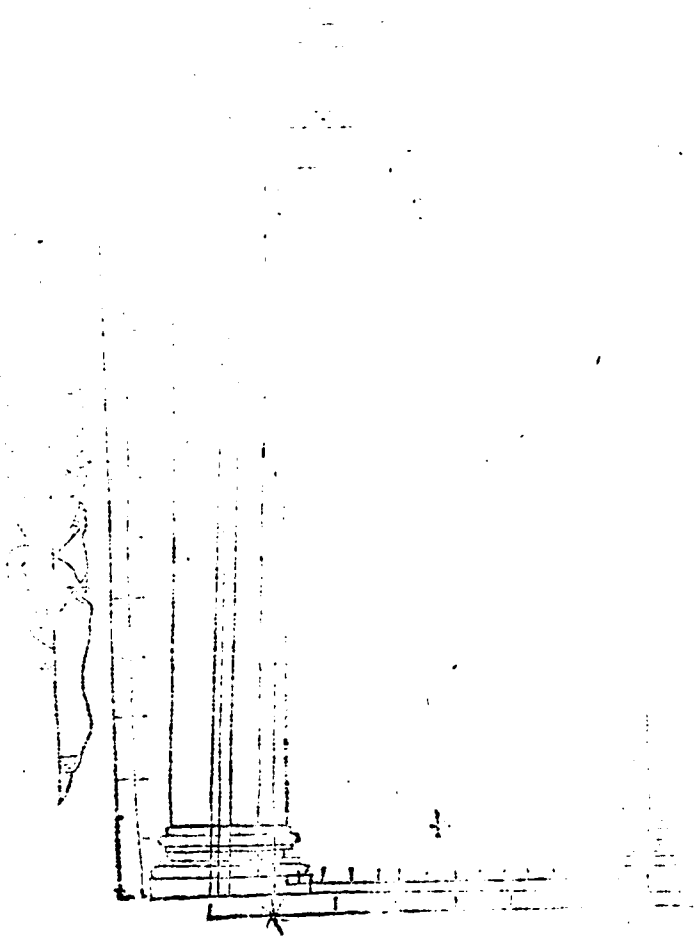


SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

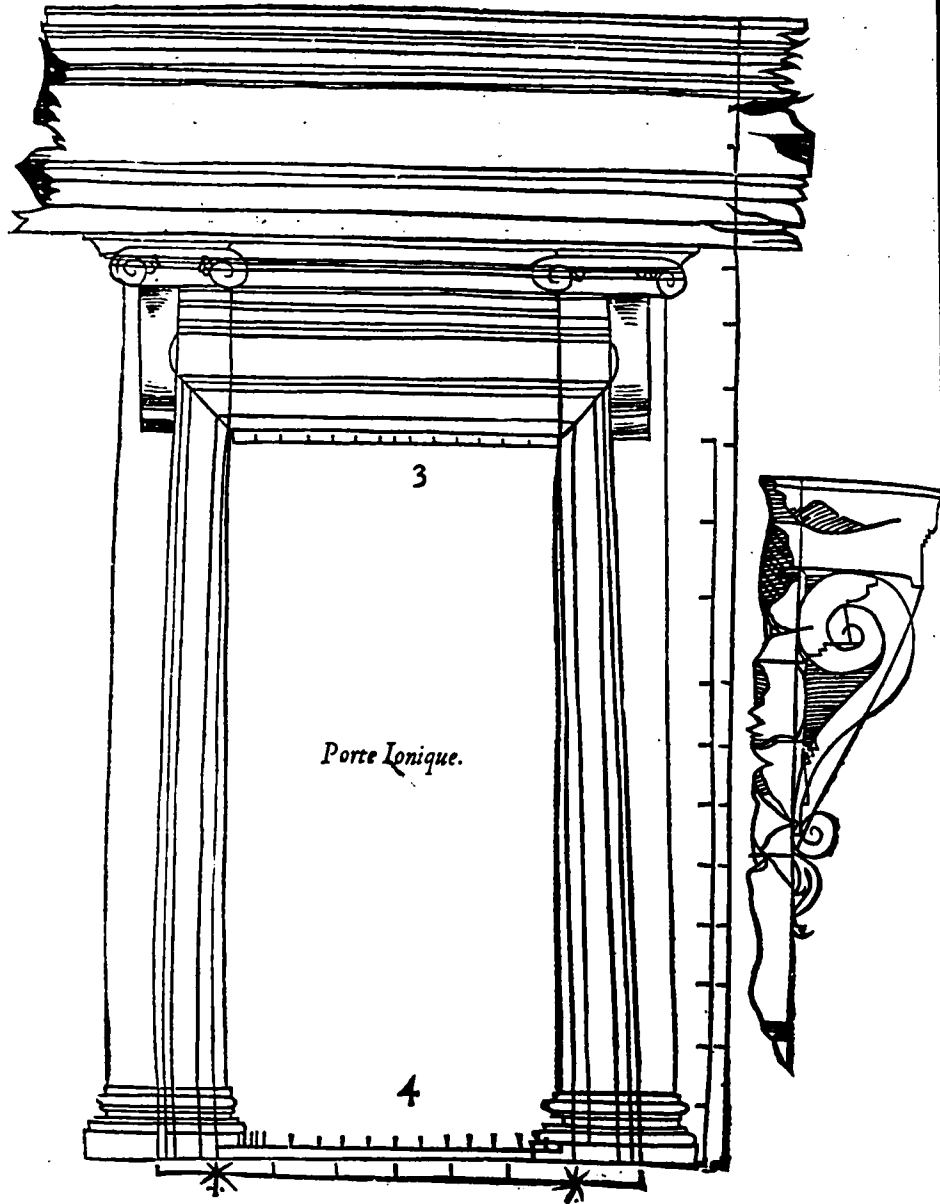


Les Ioniens au contraire n'y mettent point la plattebande Royale, dont ilz se sont seruiz en leurs traouaifons, mais en lieu d'elle y logent vn feston de fruitz & feuil-  
lages, tortillé d'vn ruben, & aussi large que le dict architraue hors mis vne tierce p-  
tie, & par dessus colloquent la cymaise, dentilles, ouales, le grand degré des modil-  
lons recouuers de leur bande, avec la cymaise du front, & la doulcine haulte: d'auā  
large a chacun des costez soubz le large degré des susdictz modillons ilz y appli-  
quent des pendans ainsi que oreilles de Limier, dont le traict est semblable a vne  
grande S oblongue, se venāt a poser du bout d'embas sur la circonférence des vo-  
lutes, en la maniere icy representée, a l'autre costé.

La largeur des susdictz pendans par en hault, doit estre semblable a celle du feston: *mesure de la*  
mais par le bas ilz se restrecirōt d'vne quarte partie: & leur largeur arriuera iusqu'au *cartouche Ioni*  
nyueau de l'ouerture. *que pendans.*

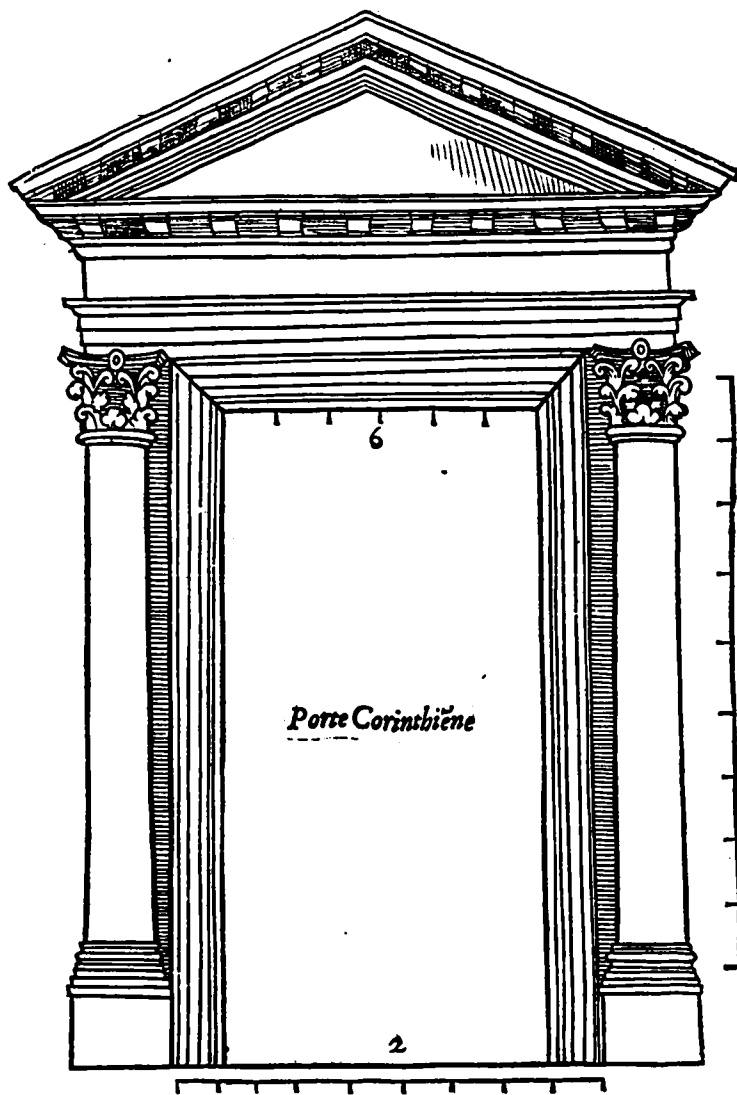


SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE



Quant aux Corinthiens, ilz se sont entierement seruiz en leurs portes & huisseries de l'ouurage appliqué aux colônes de leurs portiqs, mais principalement en celles qui estoient exposées a la veue des passans, chose que ie dy a ceste heure pour ne la repeter ailleurs: & si faisoient leursdictes portes en la façô que ie voys reciter. C'est qu'ayât planté les coltez, & assis le linteau dessus, ilz mettoiet d'vne part & d'autre vne colonne platte, ou aucunesfois ronde, ayant conuenable saillie: mais les bases de ces colônes estoient si distantes entr'elles, qu'en leur espace pouoit estre cõpris l'entier ouurage des piedroitiz: & leur longueur, cõptant les chapiteaux, aussi grand q depuis l'angle extreme de la base droite iusques a l'autre extreme de la gauche, & dessus elles se mettoit l'Architraue, la plattebande, la cornice, & le frontispice, selon les raisons du portique, dont nous auons ia parlé en lieu propre.

Facô de porte  
Corinthië  
ne.



## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

Toutesfois il s'est iadis trouué aucuns ouuriers qui aux costez des huysseries ont en lieu de piedroit vny, mis des ornemens de cornice, & par ce poinct fait le vuide bien large: mais cela est plus conuenable aux delices d'un logis particulier, spécialement a l'endroit de ses fenestres, que non pas a la maïeste d'un temple.

*Des Eglises  
qui n'ont lu-  
miere que de  
la porte.  
Des huys-  
series pour ser-  
mer portes.*

Or aux grandes Eglises, mesmes en celles qui n'ont point d'ouuerture sinó que de la porte, la hauteur du vuide se diuise en trois pars, dont la superieure se destine a seruir de fenestre, & se garnit de quelque beau treilliz: puis les deux qui demeurent, se donnent au passage: mais les huys qui le ferment, ont leurs raisons expressees, entre lesquelles la premiere est le gond, qui se fait en deux sortes: l'une ou qui l'attache a l'un des costez de la porte, & s'encloue dans la virole faite au bout d'une bande de fer: ou bien se fait d'un coing de mesme bois en maniere de puiot, & sur ce dict puiot se tourne la closture, autant comme il est necessaire.

*Des huys-  
series de en-  
uure.*

Les huysseries des temples pour demourer durables a perpetuité, se font d'Arain, & de grand pois, & se tournent plus seurement sur le puiot, qu'elles ne feroient sur les gons.

Je ne veuil icy m'amuzer a dire que j'ay leu dedans les poetes & historiographes, de certaines portes reuestues d'or, d'ivoire, & de figures, qui estoient si pesantes que pour les dorre falloit auoir grand nombre de personnes, & menoient si grand bruit en les poussant, que c'estoit vne horreur. Car quant a moy ie prise beaucoup plus l'ay sance d'ouuuir & de fermer. Mais pour y peruenir.

*Pour faire  
tourner ais-  
ement vne pe-  
sante porte.*

Dessous la pointe du puiot par embas, mettez y un quareau de cuyure entremeslé d'estaing, renfondré au mylieu d'une concauité a demy ronde, dans laquelle le bout du dict puiot aussi concaué par dessous se puisse iustement emboyster, si qu'entre les deux encaueures voyle iouant vne boule de fer bien ronde & bien polye: & a celuy d'en hault, faites y mettre vne femelle d'Arain, enchassée dans le caueau, ou puisse entrer ledict puiot, garny d'une virole de fer bien brunye de toutes pars: & par ce moyen vous ferez que vostre closture ne sera point rebelle, ains en poussant tant soit petit, obeyra a vostre volonté.

*Epaisseur de  
fortes huys-  
series.*

*Mesures d'e-  
nrichissemens  
de portes.*

A toutes portes y aura deux fermetures doubles, dont l'une fouuira d'un costé, & l'autre d'autre, l'epaisseur de chacune desquelles se fera d'une douzieme partie de sa largeur: & pour leur ornement seront des plattesbandes assizes aux quatre costez, simples, doubles, triples, ou autant comme lon voudra. Mais si on les fait doubles, estendues l'une sur l'autre, ainsi que deux degrez, toutes les deux ne contiendront en large plus d'un quart de leur huysserie, ny moins d'une sixieme: & sera la premiere supereminente plus large d'une cinquieme que celle de dessous. Mais si on les fait triples, il conuendra tirer leurs lignes selon l'Architraue Ionique. Toutesfois qui les voudra simples, on les tiendra d'une cinquieme, iusques a la septieme, de la largeur de l'huys seruant a dorre. La moulure du dedans sera vne doulcine. Puis la longueur de l'huysserie se partira en plattesbandes trauersantes, si que les espaces d'en hault tiendront vne cinquieme de toute la hauteur, & le platfons deux fois autant.

*Des fenestres  
d'un temple.*

Les fenestres des temples s'enrichissent comme les portes: Mais a raison que leurs vuïdures occupent la plus haulte partie de la muraille surquoy pose la voulte, voire & que de leurs angles elles touchent a la cambrure, pour ceste cause dessous l'arc on les tient contraires aux portes, c'est a dire deux fois plus larges que hautes: & se garnit ceste largeur de deux petiz pilastres pour montans formez a la mode

la mode de colonnes du portique.

Quant aux lineamens des Scaphes en quoy se mettent les tableaux ou images, <sup>Scaphes ce sont niches.</sup> on les prend sur les moulures des huysseries: & de hauteur se montent a vn e tierce partie de leur muraille.

Les Antiques mettoient aux fenestres des tēples, aucunes tables bien subtiles d'al- <sup>Des verres-tes antiques.</sup> bastre transparent pour recevoir le iour, preseruer de la pluye & molesté des vētz, ou quelque beau treillis d'arain, ou autrement de Marbre: & l'ouverture estant entre les branches, n'estoūppoient de verre fragile, mais de pierre speculaire de Segobie en Espagne, ou de Boulongne sur la mer au Royaume de France. Bien est vray que la lame n'excede pas souuēt vn pied de large en toute quarrure, & est de plastre fort luyfant par aucuns nomme talk, & trespur de nature, qui luy a donné <sup>Propriété du talk de quoy se fait le plus libre.</sup> tant de grace qu'il n'est point subget a vieillēse.

¶ *Del Autel, de la Communion, des Candelabres, & lumieres.*

### Chapitre trezieme.

Vis que nous sommes sur le propos des temples, il appartient de parler de <sup>Du grand Autel.</sup> l'Autel. Parquoy au regard de celuy sur quoy lon sacrifie, mō aduis est que lon le mette au lieu plus apparent, a l'auoir droitement deuant le Tribunal. <sup>Facon de faire entre les Chrestiens antiques.</sup>

Les antiques le fouloient faire en hauteur de six piedz, dessus douze de large, & là plantoient le signe de la Croix. Or sil en fault accommoder plusieurs parmy vn temple pour y faire des sacrifices, ie le laisse au iugement des autres: Mais noz predecesseurs gens de bien au commencement de nostre loy & religion s'assembloient en la Communion de la cene, non pour sy remplir de viādes, mais afin de s'apriuoizer & estre plus amiables les vns avec les autres par tele cōmunicatiō de boire & manger ensemble, si qu'ayant leurs espritz rassāciez de tressaincte doctrine, ilz peussent retourner en leurs maisons plus couuoiteux des vertuz qu'ilz auoient veues les vns aux autres.

Ayant donques plustost commegousté la viande qui là estoit appareillée, que s'en estre empliz (comme dict est) on y faisoit lecture & sermon des mysteres diuins: de maniere que les affections estoient ardantes au salut l'un de l'autre, & a s'uyre la bonne voye. Apres chacun offroit selon sa qualite ainsi comme vne rente ordonnée a l'aumosne: puis tout cela se distribuoit par l'Euesque a ceulx qui en auoient plus de besoing. Ces choses se faisoient entr'eulx ainsi comme entre freres & bons amys: & auoient leurs biens en commun. Mais apres ce temps là, quand les princes permirent de s'assembler sans craincte publiquement, les hommes ne changerent pas beaucoup de la vieille façon de faire, ains pour ce qu'il y suruenoit plus grande affluence de peuple, lon y administroit moins de refection. Et quant est des sermons trespregans que faisoient alors les Prelatz a l'assemblée, ou les peult veoir encores dans les liures des peres. Bien puy-ie tesmoigner qu'il n'y auoit adonc qu'un seul Autel, ou les gens s'assembloient, & ne sy faisoit tous les iours fors vn seul sacrifice. Depuis succederent les temps qu'on voit auioird'huy, que ie voudroye (sauf la reuerence des Pontifes)

SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

*Les pasteurs  
antiques e-  
stoient doctes  
& forts ele-  
gans.* que quelque homme de graue autorité estimast reformables: veu que come ain-  
si soit que eulx soubz vmbre de cōseruer leur dignité, a peine se laissent ilz veoir au  
peuple vne seule fois le iour de l'an, ilz ont telement remply les Eglises d'Autelz,  
& aucunes fois, ie n'en dy plus: mais i'oze bien affermer qu'entre tous les humains  
ne se treuve chose plus digne que le saint sacrifice, & ne pense point qu'il y ait hō-  
me de sain entendemēt lequel vouldst que les diuins mysteres deueinssent viles, par  
les auoir trop a main.

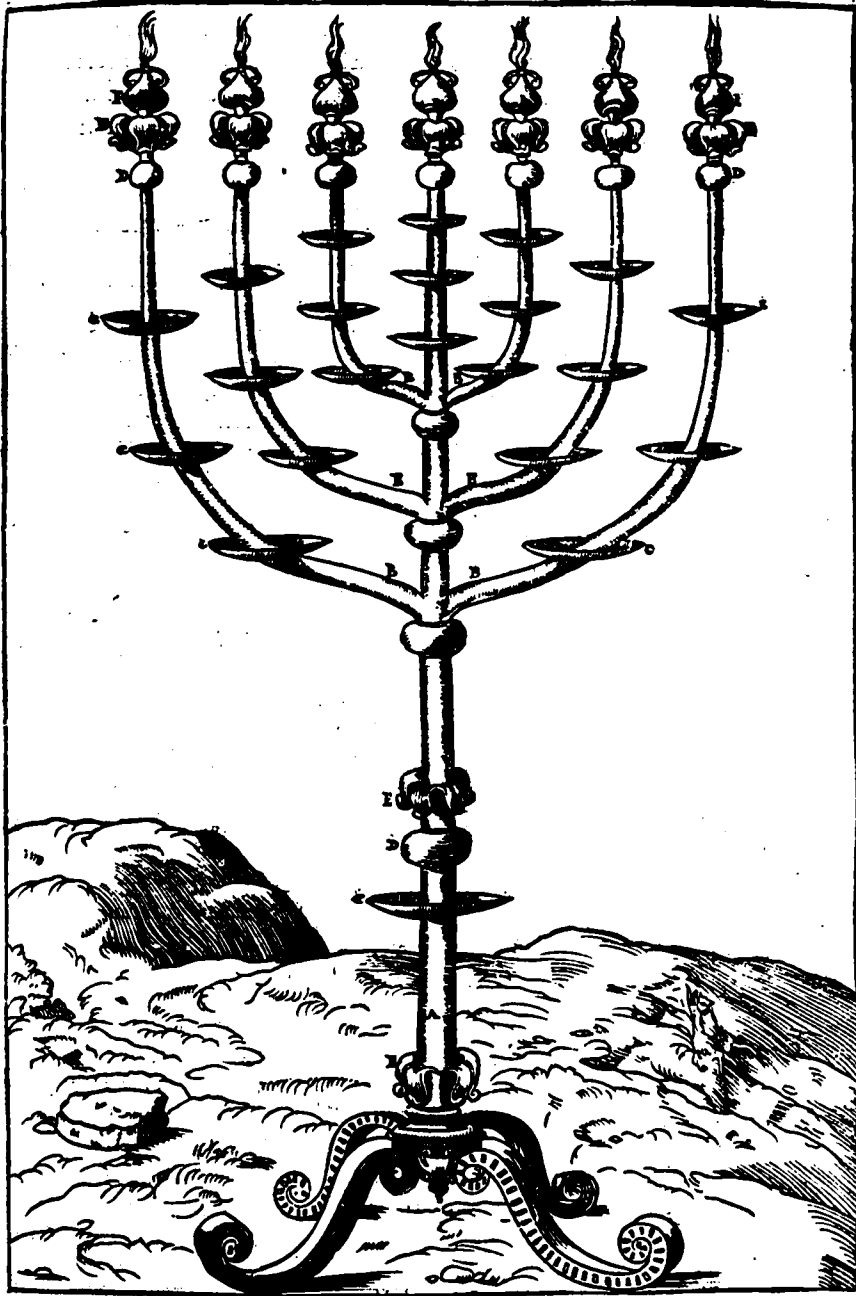
*Des orne-  
mēs non sta-  
bles pour pa-  
rer vne Eglī-  
se.* Or y à il aussi quelzques autres especes de paremens non stables, dont est orné le sa-  
crifice: & d'autres dont les temples sont renduz plus honnestes, la façon & ordre  
desquelz doit dependre de l'Architecte.

Lon fait vne demāde, qui peut estre entre toutes choses la plus plaisante, ou vn car-  
refour ou autre lieu passant bien garny de ieunes gens qui s'y esbattent, ou veoir la  
mer couuerte de vaisseaux qui flottent en bonasse, ou bien vn camp peuplé de gēs  
armez & d'enseignes victorieuses, ou vne court iudiciaire bien reparée de venera-  
bles hommes vestuz de leurs robes d'honneur, & semblables, ou vn temple bien al-  
lumé de lumieres sacrées: Certainement ceste question est difficile a souldre: mais  
quant a moy ie requerroye que les lumieres en vn temple y eussent maiesté, toute  
autre qu'elle n'à aux petiz flambelotz dont lon vse auioird'huy. Toutesfois enco-  
res en auroient elles, si on les appli:quoit en quelque bonne grace, & si les lāpes for-  
donnoient en lignes agreables ainsi que de couronnes.

*Pour les lu-  
mieres d'un  
temple.*

A dire vray, les anciens me plaisent qui sur leurs Candelabres mettoient de grādes  
conques, pleines de flambes de tresbonnes odeurs. Premièrement ilz diuisoient  
la longueur de leur Candelabre en sept parties, dont ilz donnoient deux a la base,  
laquelle estoit triangulaire, & plus basse que large d'une tierce partie, voire plus lar-  
ge a son espartement que par enhault de cinq contre vne, comme ceste figure le  
vous monstre.

*Pour copar-  
tir un Can-  
delabre.*



La tige dudict Candelabre doit estre enrichie de petiz vases pour recevoir les gouttes d'huyle, & appliquez les vns deffoubz les autres : mais tout au plus hault bout icculx antiques avoient accoustumé d'y poser vne conque garnie de gommres & bois aromatiques.



## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

Les auteurs ont mis par escrit combien de Basme commandoient les Empereurs qu'on print sur les tributz publiques, pour faire brusler tous les iours solemnez dedans les grandes Basiliques a Rome. Et a la verité ie treuve que cela se montoit a bien cinq cens octante liures. Mais pour ceste fois soit assez parlé des Candelabres, pour venir au demourant des beautez dequoy lon peut bien decorer vn temple.

*Gyges fut vn Roy de Lydie.*

I'ay leu que Gyges donna iadis au Dieu Apollo Pythien, six coupes d'or maisif, iusques au pois de trete mille liures. Et qu'en Delphi auoit des vases solides d'or & d'argēt, chacun desquelz contenoit six Amphores, dont la moindre pouuoit porter cent & huit liures de mesure en matiere liquide. Toutesfois aucuns estimerent plus l'artifice manuel, & l'inuention de l'ouurier, que l'or ny que l'argent.

*Samos est vne Isl: en la mer Icarienne.*

Lon dict que dans Samos au temple de Iuno, il y auoit ainsi qu'vn grad bassin, recouvert d'ouurages de fer, que les Lacedemoniens presenterent au Roy Crefus, a raison de sa grande capacite, qui contenoit trois cens Amphores.

*Admirable capacite de vase.*

Plus i'ay trouué que lesdictz Samiens enuoyèrent en don au temple de Delphi vne grande chaudiere de fer, en laquelle estoient exprimées par tres singulier artifice plusieurs testes de bestions, & estoit soustenuë par des colosses a genoux chacun de sept coudées en hauteur.

Mais c'est chose plus merueilleuse du temple que fait faire Psammétique Roy d'Egypte a son grand Dieu Apis. Car il estoit decoré au possible de colonnes & belles images, & au dedans y auoit la representatiō du Dieu Apis qui se tournoit sans cesser tousiours a regarder le soleil.

*Cela estoit par la vertu des pierres d'Asiement.*

Encor est ce plus grad merueille d'vn trait de Cupido, lequel estoit au temple de Diane en Ephese, tousiours pendant en l'air sans estre soustenu d'aucun lien.

Quant a ces singularitez, ie ne veuil dire sinon qu'on les doit mettre en lieu propice & apparent, afin qu'elles se puissent veoir en admiration, a cause de leur rareté.

*¶ Du commencement des Basiliques, des parties de leurs portiques, ensemble de leur edification, & en quoy elles different d'avec les temples.*

### Chapitre quatorzieme.

*Du Tribunal en la Basilique.*

C'est chose manifeste que du commencement la Basilique estoit vn lieu soubz toict, ou les princes couenoient pour redre raison de iustice a leurs subiectz.

Mais du depuis, pour plus de maiesté lon y adiousta le Tribunal: & p succession de temps, voyant que la commodité n'y estoit tele comme il estoit requis, on l'environna par dedans de portiques bien amples, simples du premier coup, mais qui furent doublez tantost apres. & encor y eut il des hommes lesquelz y adiousterent aupres du Tribunal, vne allée trauersante que nous appellons Causidique, ou

*De la causidique ou parquets a plaider.*

parquet a vuidier les causes, a raison que la tourbe des Aduocats & celle des playdeurs y conuiennent ensemble. mesmement iceulx peuples ioignirent lesdictes deux parties en la maniere de ceste lettre T. Puis a raison des seruiteurs lon tient qu'y furent faictes les galleries par dehors.

La Basilique donc contient vn parquet & des portiques. mais pource qu'elle tient de la façon du temple, on luy pourra donner vne bonne partie des ornemens qui luy sont couenables: toutesfois ce sera en sorte, que lon iuge plustost qu'elle veuille

imiter

imiter lesdictz temples, que s'y accomparer.

On la leuera donc dessus vne terrasse a la mode des temples, mais on la tiendra moins <sup>Tous beaux</sup> <sup>bastimens se</sup> <sup>relevent de</sup> <sup>terre.</sup> dre d'une huitieme part que celle desdictz temples, afin qu'elle semble ceder & porter honneur au plus digne. Avec ce tous ses ornemens n'auront la maiesté de

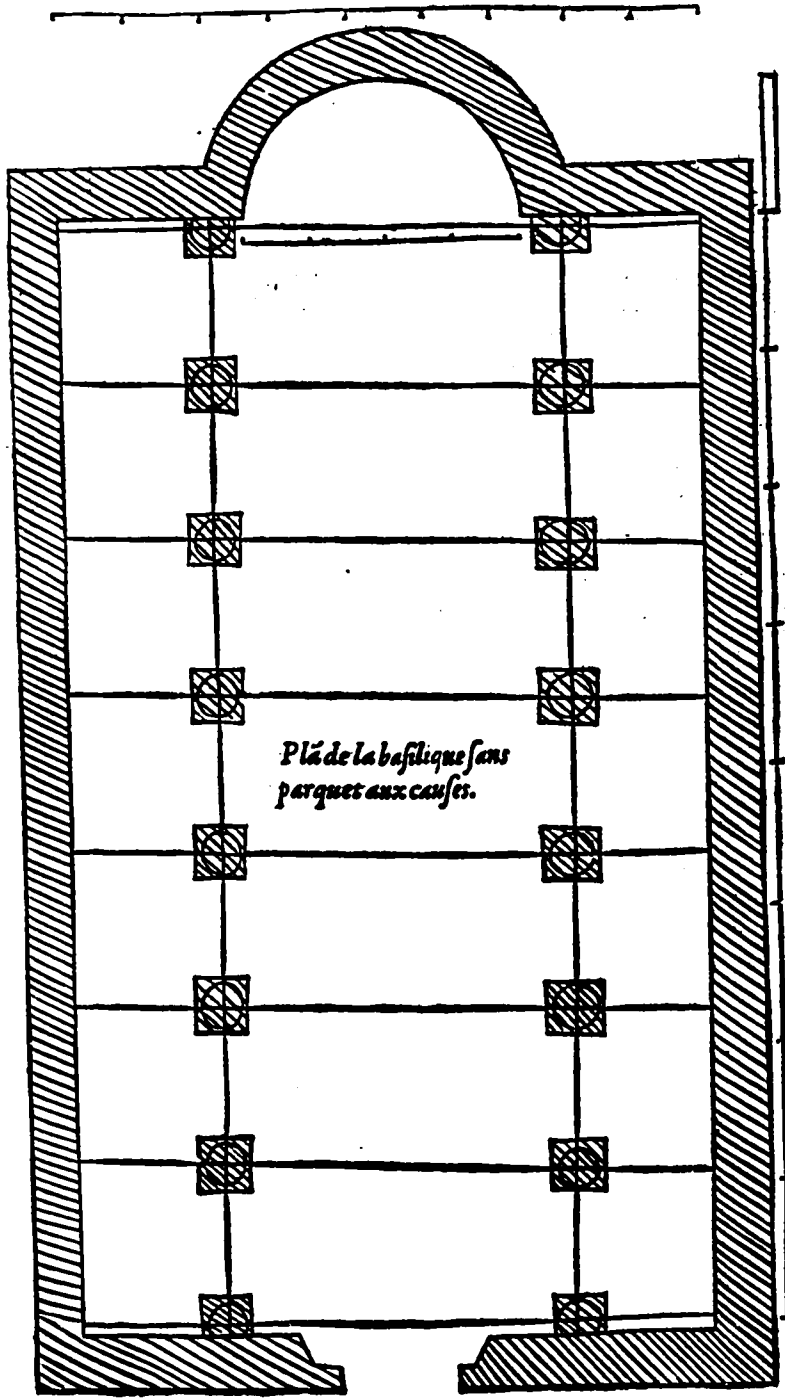
ceux qui seront pour les temples. D'auantaige la difference d'entre elle & ledict <sup>Difference</sup> <sup>du temple a</sup> <sup>la basilique.</sup> temple est, qu'a raison de la grand' foule des playdeurs allans & venans, mesmes pour cause qu'il y fault recognoistre les escritures, ou souuent les faire soubzscrire,

il fault qu'elle soit bien accommodée de passages pour aller & venir, voire de force fenestragés pour donner suffisante lumiere: car ce faisant plus en fera l'ouurage de chacun estimé, si elle est faicte en sorte que quand vne partie plaidate yra chercher son aduocat ou procureur, promptement elle puisse appercevoir s'il y sera ou non.

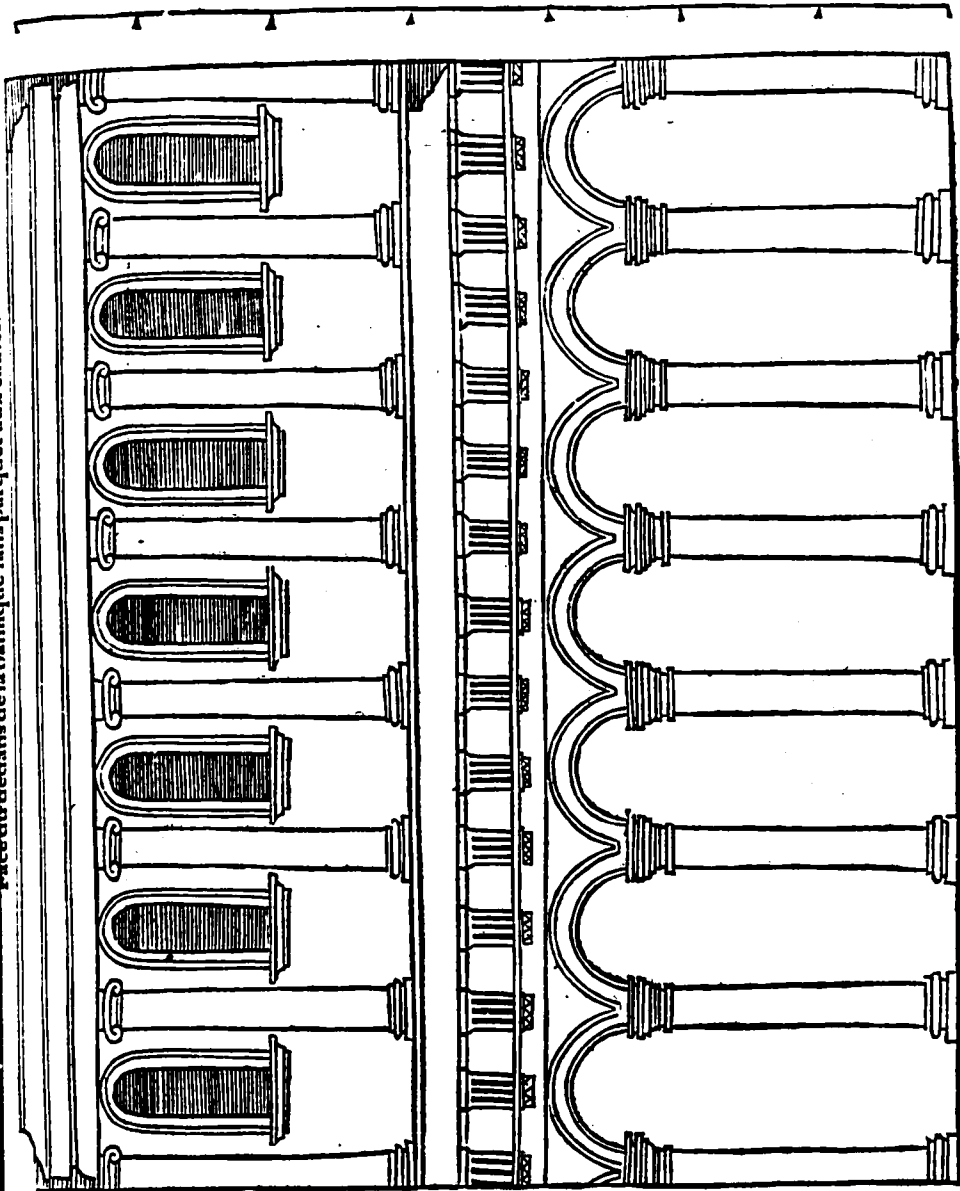
Pour ceste cause il fault que les colonnes d'icelle basilique ne soient point empeschantes: & aussi qu'elle soit voulée. Toutesfois qui la plancheroit, il n'y auroit pas grand inconuenient, mais quant a moy ie la veuil ainsi diffiner, alauoir que ce soit <sup>Diffinition</sup> <sup>de la basili-</sup> <sup>que ou pa-</sup> <sup>lais royal.</sup> vn pourpris bien ample, & fort commode pour aller & venir, environné soubz toit de Portiques interieurs. Car cestuy la qui n'en a point, semble plus vn lieu de Conseil, ou le Senat se peult assembler pour choses d'importance, qu'il ne faict vne basilique. Et de cela i'en diray en son lieu.

Il fault que l'aire des basiliques soit de telle proportion que la longueur de leur parterre contienne deux fois leur largeur. Et aussi est il conuenable que ie promenoe du mylieu & le parquet aux causes soient de facile acces a tous les suruenans. Mais si l'aire fault que ledict parquet ait garniture de portiques simples tant d'une part que d'autre, il se fera en ceste sorte. La largeur de son aire se diuitera en neuf parties, dequoy lon en donnera cinq au pourpris du mylieu, & deux a chacun des portiques: puis la longueur se partira aussi en neuf, dont on baillera l'une a la rondeur du Tribunal, & deux a la face ou rencontre.

SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE



*Plà de la basilique sans  
parquets aux causes.*



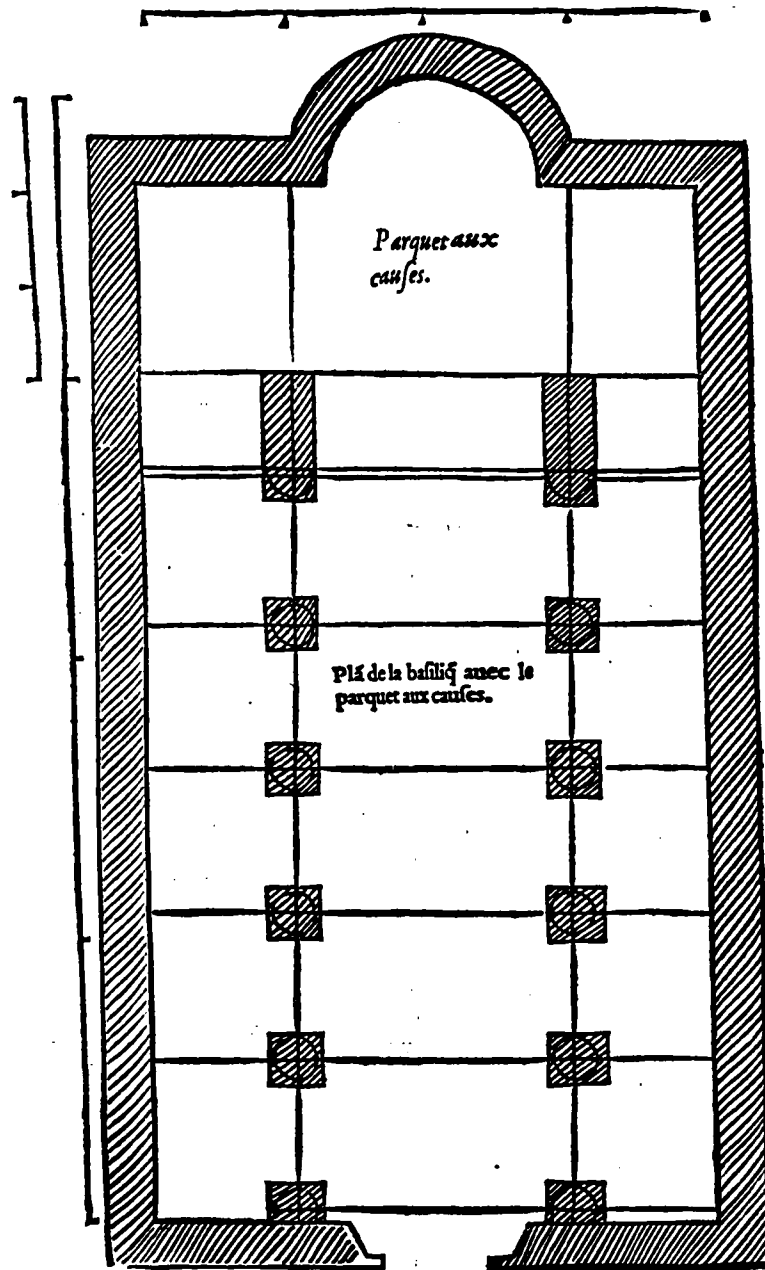
Les colonnes de la tribune sont de l'ordre corinthien.

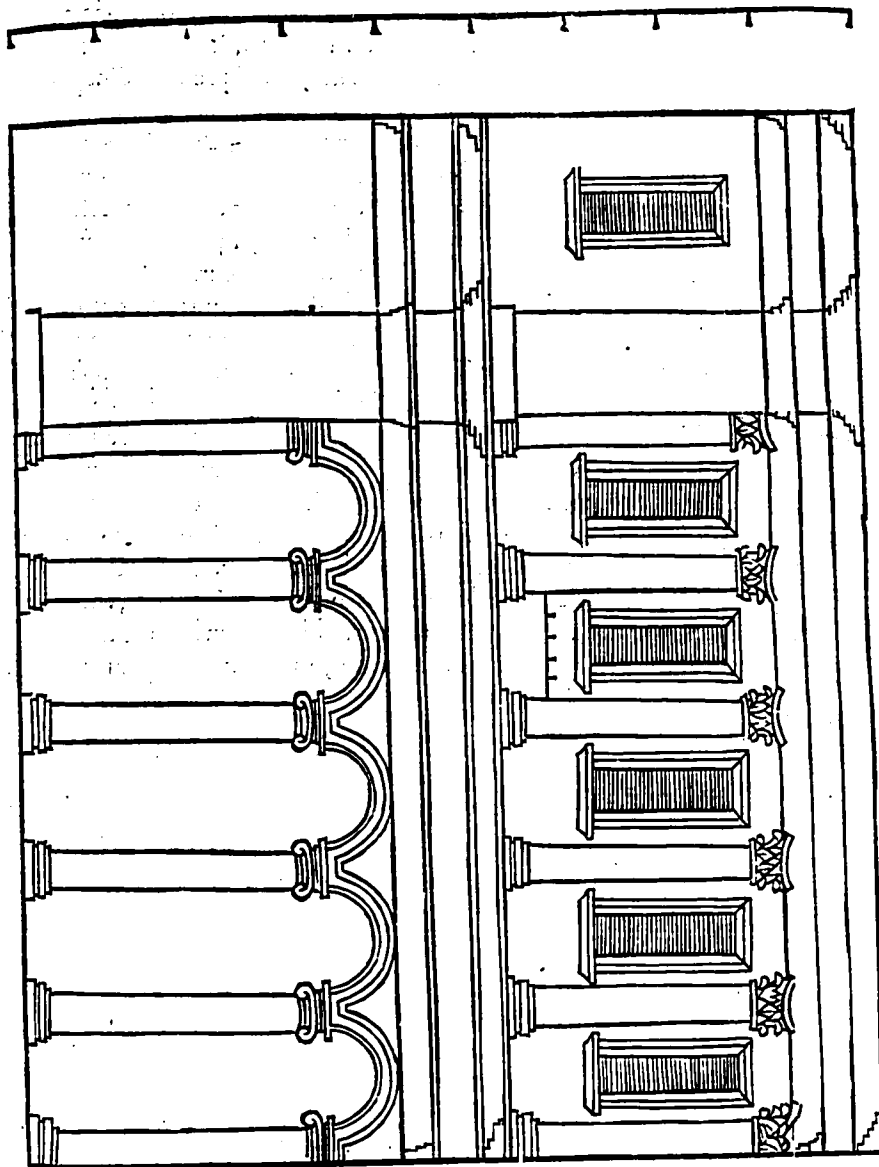
B iij



## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

Mais s'il conuient outre le portique y adioindre vn parquet aux causes, la largeur d'icelle aire se partira en quatre portions, dequoy les deux seront données a l'espace du mylieu, & les autres restées a chacun des portiques: Puis la longueur se partira ainsi: l'espaisseur du mur rond d'icelluy Tribunal, aura vne douzieme partie de sa circumferece, & les ouuertures deux fois ceste douzieme avec vne demie. La largeur du parquet aux causes, aura pour foy vne sixieme de la longueur de l'aire.





Face du dedans de la basilique avec le parquet aux caules.

## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE.

Mais si faut qu'il ayt & le parquet aux causes, & deux portiqs, ceste largeur se partira en dix, dõt fauldra dõner quatre pars au passage du mylieu: puis trois a droit, & trois a gauche, seront pour les portiqs, lequelz departirõt entr'eulx les espaces p moytié. Cela fait, la longueur se diuisera en vingt, dequoy lon dõnera portion & demye tout au plus a la muraille cambre du Tribunal, & a ses ouuertures trois, avecques vne tierce. Quant au parquet aux causes, il ne cõprẽdra point plus hault de trois parties.

*Longueur du  
parquet a  
playder.*

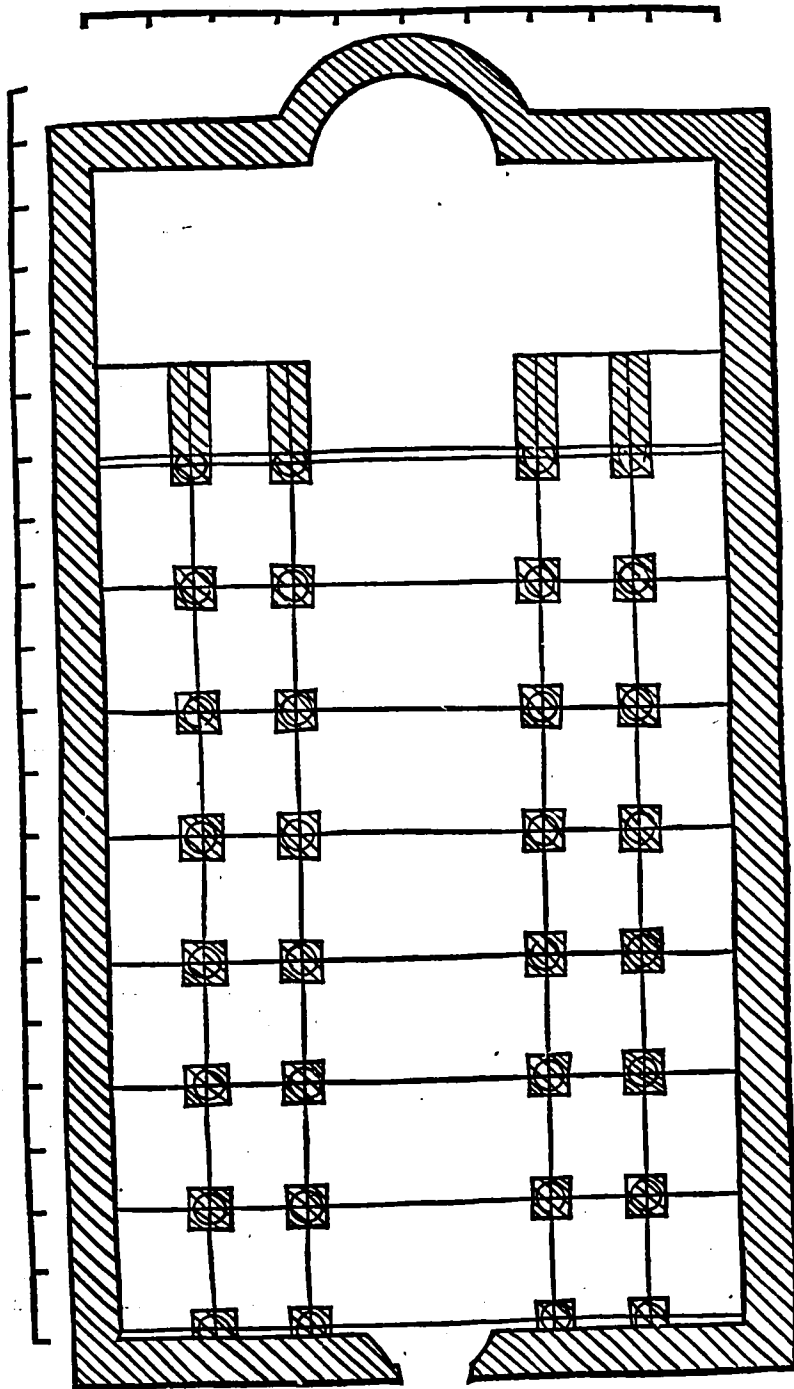
Au regard des parois d'icelles Basiliques, elles ne seront pas si espoiffes que celles la des temples, considéré qu'elles ne sont pour soustenir grans faix de voultres, mais seulement trauonnaisõs & couuertures pour esgoutter les eaux. On les fera doncques maissiues d'vne vingtieme partie de leur haulteur, laquelle au front de l'edifice ne sera iamais plus esleuée que d'vne moytié de sa largeur.

*L'espoiffeur  
a'vne mu-  
raille de la  
vingtieme  
partie de sa  
haulteur.*

Contre les coingz des promenoers seront mises des piles, qui ne se gettront en dehors oultre l'alignement des colonnes, & n'occuperont moins de deux ny plus de trois des espoiffeurs de la muraille. Toutesfois il est des ouuriers qui appliquent d'icelles piles au mylieu de la ligne longue en l'ordre des colonnes, chose qu'ilz font pour fermeté. Mais la largeur de chacune de ces piles n'a point plus d'estendue que trois fois la grosseur de l'vne des colonnes, ou quatre tout au plus. & quãt a icelles colonnes, elles ne doiuent auoir là autant de grauité comme celles des temples. A ceste cause, & par especial si nous vsons de colonnation seulement trauonnée, nous ensuyuerons ceste pratique. C'est que si les colonnes doiuent estre Corinthiẽnes, nous osterõs de leur grosseur vne douzieme: si on les veult Ioniques, vne dixieme & si Doriques, vne neuvieme. Mais quant au residu, tant en chapiteaux, architraues, frizes, & cornices, comme autres ornemens, on se pourra renger sur ceulx des temples.

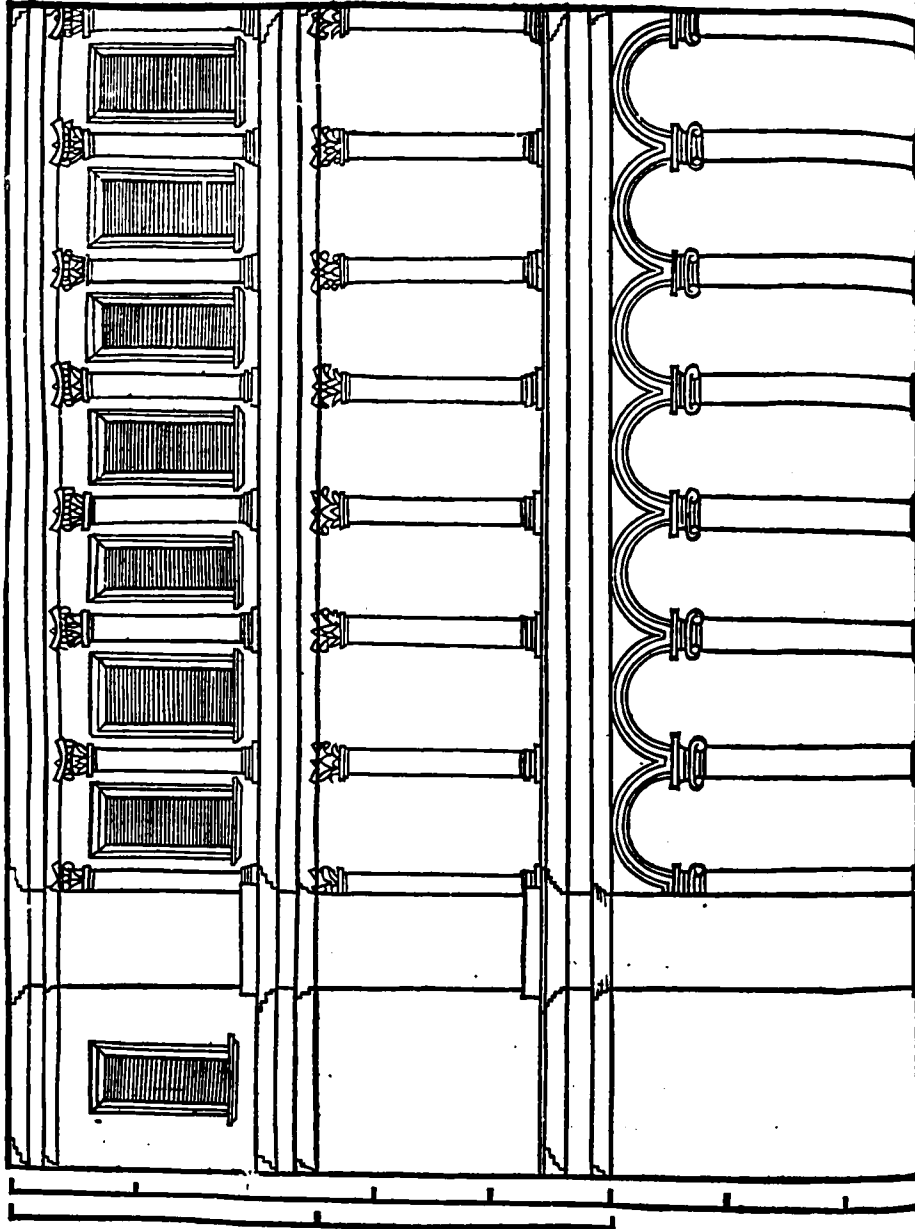
*Quelle lar-  
geur on doit  
donner aux  
piles.*

*Des colon-*





SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE



¶ Des colonnations traouonnées, & voultrées. Puis queles doiuent estre celles des basiliques, ensemble des cornices, & leurs assiettes, d'auantage de la hauteur, largeur, & treillisement des fenestres. Item des planchers d'icelles basiliques, plus de leurs huisseries, & de la raison pour les faire.

## Chapitre quinzieme.

Idessus les colonnes on veult asséoir des arches, illes faudra tenir quarrées, source que selles estoient rondes, l'ouurage seroit faulx, a raison que les boutz d'icelles arches ne poseroient a plein sur le massif de la colonne, ains penderoient autant en l'air, que le quarré de celle archure excéderoit le rond dessoubz soy contenu. Mais pour donner ordre a cela, les industrieux antiques mettoient dessus les chapiteaux vn latastre ou plinthe quarré, portant aucunes fois de hault vne quarte partie du diametre de la colonne, & d'autres fois vne cinquieme: & a l'alignement de la doucine du susdict plinthe, la largeur d'un costé s'egalloit a la plus grande estendue du chapiteau: & les saillies d'en hault respondoient a la hauteur: si que par tel moyen les frontz & angles de l'archure en auoient leurs assiettes plus ailées, & plus fermes beaucoup.

Quant aux colonnes en archées elles sont differentes en leurs modes, aussi bien queles traouonnées: Car les vnes sont pressées, les autres au large, & ainsi du reste. Pour les pressées la hauteur du vuyde de l'ouuerture comprendra sept fois vne moitié de sa largeur. Aux estendues, ceste hauteur aura cinq fois vne tierce de la largeur. Pour les moyennes d'estendue, ceste largeur sera d'une moitié de la longueur, & aux moyennement pressées elle se fera d'une tierce.

Nous auons dict par cy deuant que l'arc est vn sommier cambré, parquoy qui le voudra orner, il y appliquera des paremens conuenables aux architraues, silz estoient mis dessus teles colonnes.

Mais qui voudroit que les ouurages feussent parez iusques au bout, il faudroit mener des lignes ou moulures droittes tout au long de la paroy iusques a la fleur du dos de l'arc: & former l'architraue, la frize, & la cornice, comme lon scait qu'ilz doiuent estre, suiuant la hauteur des colonnes. Mais a raison qu'aucunes basiliques sont circuyes d'un portique, & les autres de deux: l'assiette des cornices sera diuerse par dessus les colonnes: Car en celles qui n'en ont qu'un, la montée de ces cornices prendra cinq fois vne neuueme, ou quatre fois vne septieme de toute la hauteur du pan de la muraille: & aux autres qui en ont deux, ces cornices ne monteront moins de vne tierce part, ny plus que de trois fois vne huitieme. D'auantage pour ornement & mesmes pour vtilité, lon mettra contre la paroy dessus les premieres cornices, d'autres colonnes esquarries, dont les centres correspondront en ligne perpendiculaire a celles de dessoubz. Et (certes) cela sert beaucoup: considéré qu'estant gardée la fermeté des ossemens, & la magnificence de l'ouurage augmentée, la pesanté de la muraille en est fort allégée, & avec ce la despense espargnée. Encorés par dessus ces colonnes secondes, on y mettra des cornices saillantes, ainsi que la raison de la maçonnerie cognoist qu'il est requis.

Quelle hauteur on doit donner aux archures sur des colonnes

Bel enrichissement pour vne face de muraille.

SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

Mais en ces Basiliques ou le portique est double, il y aura trois ordres de colonnes les vnes sur les autres, depuis le bas iusques au hault, & en celles qui n'en ont que vn, suffira bien de deux. Or la ou vous mettrez trois des susdictes ordres, l'estenduz de la muraille qui va montant oultre les premieres colonnes, iusques a la hauteur du toict, se deura diuiser en deux parties: & la fera le lieu des secondes cornices, entre lesquelles & les premieres se gardera le mur tout plein, ou tout vny, & puis s'enrichira d'ourages de beau stuc. apres l'autre montant des secondes iusques aux tierces, se percera en fenestragés, pour donner iour a l'edifice: & entre les espaces des plus hautes colonnes, la se feront les fenestres pareilles, correspondantes l'une a l'autre: mais leur largeur ne sera si petite qu'elle ne comprenne trois quarts de toute l'estendue d'entre deux des colonnes: & la hauteur commodement en aura deux pour sa vraye mesure. Le surcil ou linteau des susdictes fenestres s'egalera aux haultz boutz des colonnes, non compris en ce le chapeau, si elles sont quadrangulaires: mais si elles sont enarchées, il sera loysible a l'ouurier d'exulcer le dos de leur arc iusques encontre l'architraue: & si le veult soubaisser, faire le pourra, pourueu qu'il ne surmonte l'allignement des colonnes superieures.

Soubz les fenestres se mettra l'accouder garny pour les moulures d'une cymaise a goule droite, enrichie d'ouales.

Les vuydes des fenestres se doivent treillisser, & non pas estoupper de lames de pierre transparente, que j'ay par cy deuant nommée talk, ains seulement les fault garnir de quelque chose pour rompre l'impetuosité des ventz & de la pluye, si que les assistans au seruice diuin n'en endurent moleste: toutesfois il conuient que d'un autre costé aucunes ouuertures aspirent l'air & respirent sans cesse, afin que la poussiere esmeue par le frayement des piedz, ne nuysc aux poumons, ou aux yeulx.

*Aucunes  
ouuertures  
doivent iouir  
iours de mou-  
rer ouuertes.*

A ceste cause j'appreue grandement qu'on y mette des lames tenues, ou de cuyure ou de plomb, percées a iour d'infinitz petiz trous, suyuant quelque plaisir de sseing, par ou la lumiere penetre, & les espritz s'espurent, par l'esluentement de l'air esmeu.

*Belle forme  
pour un lab-  
brin ou sub-  
mur.*

Quant au plancher il sera excellent, si le ciel par dedans se fait de lames tout vny, d'une menuiserie assemblée a ongles, & comparty a beaux grans cercles entremeslez de figures angulaires, dont les parquetz soient distinguez par les moulures prises sur aucunes particularitez de cornices, spécialement de la goule & ouales, ensemble de festons a feuillages & fruit: puis leurs extremités garnies de lizieres semées de pierres precieuses nayement bien contrefaites, & de telle proportion qu'on les voye briller depuis le bas iusques en hault au grand plaisir de l'œil, entre les fleurs & feuillages d'Acanthe, autrement Brancheverfine, renfondrées par le derriere, si que cela semble estre de relief. Le dedans des susdictz parquetz painct a Rosaces, & Arabesques en la plus grand'beauté que les entendentemens des painctres sauront imaginer.

Pline dict que lon souloit coller ou asseoir l'or sur ourage de bois avec vne certaine paste que lon nommoit Leucophorum, c'est a dire colle d'or, qui auoit bié fort bonne grace. La dicte paste se faisoit de demy liure de Sinope du pays de Pont en Asie (qui est de couleur vermeille) & de deux liures de Sil luyant ou transparent

transparent (qui est de la couleur d'ocre) le tout mêlé & broyé avec deux parties de Melin Grecié (qui est vne espece de couleur reluisant entre le rouge & le blanc, & se treuve en l'isle de Melos) & ne se mettoit ceste paste en oufrage plustost que douze iours apres qu'elle estoit bien pestrie.

Aussi le Mastiquide mêlé d'huy le de lin, & de Sinope Helbique bien brulée, fait vne colle presque eternelle.

La hauteur de la porte es Basiliques sera respondante au portique, lequel fil est mis par dehors pour auantpromenoer, aura autant de hauteur & largeur que celui du dedans.

Le vuyde, les costez, & la raison des portaulx, & autres teles choses se prendront sur les temples, mais on n'estimera la Basilique digne d'auoir portes de bronze, parquoy on les fera de boys, soit Cypres, Cedre, ou semblable, & les pourra lon enrichir de beaux bouillons de cuyure, mesmes r'enforcer tout l'oufrage pour durer a perpetuité, plustost que seruir a la beauré. Encores n'y faudra il mettre des menues merqueteries pour contrefaire la paineure, mais plustost des figures a demybossé, qui soyent de belle monstre, & se puissent contregarder. Je sçay qu'aucuns ouuriers ont fait des Basiliques rondes, en quoy la hauteur du pourpris du mylieu estoit aussi grande que toute la largeur de l'edifice: mais quant a leurs portiques, colonnes, portes, & fenestres, tout cela se faisoit par les mesmes raisons que celles des quarrées. Parquoy soit assez dict de ce propos.

*Des monumens ou merques publiques en tesmoignage des beaux gestes tant pour vne expedition ou voyage de guerre, qu'apres la victoire gaignée, faitz & dressez tant par les Romains que par les Grecz.*

#### Chapitre sezieme.

Je vien aux monumens des choses: mais pour vn peu me resiouyr, ie veul estre plus gay que ie n'ay esté cependant que tout mon discours s'est occupé au denombrement des commenluracions: (cest a dire proportiôs de mesures des membres de bastimens les vns avec les autres) toutesfois ie m'y monstreray brief & succinct a mon possible.

Quand noz predecesseurs alloient a force d'armes estendant les limites de leurs seigneuries, apres auoir vaincu les ennemiz, ilz ordonnoient aucuns signes & marques comme statues & bornes pour demonstrier le cours de leurs victoires, & rendre distingué le camp conquis, d'avec celui des plus proches voyfins. & de la font venues les buttes, les colonnes, & teles notes propres pour discerner les choses vnes des autres.

Après cela gratifiens aux Dieux, ilz leur offroyent partie de la proye, voulans par le moyen de la religion rendre recommandables leurs lyesses publiques. Et de la procederent les autelz, les chapelles, & bastimens semblables, correspondans a leur affection. Puis d'auantage voulurent donner ordre a immortalizer leurs noms enuers la posterité: mesmes leur pleut qu'on veist les lineamens de leurs vilages, afin qu'on preschast leurs louenges parmy les nations du monde.

## SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

Et de la finuenterent les despouilles, les statues, les titres, & trophées, qui foyt pour celebrer la bonne renommée.

Or aucuns successeurs de ces ancestres, non seulement qui auoient fait quelque bien au pays, mais aussi ceux qui estoient abondans en richesses, les ont ensuyuis tant que pour monstres leur richesses leur à esté possible. Mais pour venir a cest effect, vne chose plaisoit aux vns, & aux autres vne autre. Qu'il soit ainsi, les botes que Bacchus meit sur les fins de son voyage fait au pays des Indes, furent des pierres disposées par plusieurs interualles, & des grans arbres dont les houppiers estoient recouuers de lyerre.

A Lyfimachie estoit vn grand autel, que les Argonautes y dresserent en allant faire leur conquete.

*Pausanie fut vn capitaine de la cedemoniens. Voyez Herodote en son iij. Liure*  
Pausanie meit sur le bord du grand fleuve Hypanis en la region de Pont, vne table d'Arain espoisse de six doys, qui pouuoit bien tenir six cens amphores. Alexandre establi sur le fleuve d'Alceste par dela l'Ocean, douze autels de pierre equarrie d'vne merueilleuse mesure: & pres du Tanais, autant d'espace que son camp auoit occupé, il le fait ceindre de muraille, & comprint cest ouurage soixante stades de mesure.

*Othrisie estoit vville de Thessalie la principale des Lapnes.*  
Darius ayant planté son camp deuant la ville d'Othrisie sur la riuiere d'Artefroé, commanda a tous les soldatz que chacun gettast vne pierre en quelque place qu'il monstra pour en faire monceau, afin que les posterieurs s'esmerueillassent de leur nombre, & du grand circuit que cela comprenoit.

Sesostris menant son armée, s'il rencontroit des peuples qui valureusement luy resistassent, les honoroit de colonnes qu'il faisoit eriger en leur memoire, & leur mettoit dessus des titres magnifiques. Mais a ceux la qui luy cedoient sans mettre main aux armes, il leur faisoit es montumens de pierres bailier pour enseignes les parties honteuses de femmes.

*Parmenion fut l'un des Capitaines d'Alexandre.*  
Iason faisoit bastir des temples par tout ou il passoit, mais du depuis Parmenion les fait tous demolir, afin qu'en ces pays il n'y eust autre nom celebré que celui d'Alexandre.

Voilà que firent ces antiqués durant leurs expeditions. Mais ayant obtenu victoire, & rendu les choses payables, ilz en vsoient ainsi que ie voys dire.

Dedans le temple de Pallas Sotere (c'est a dire sauueresse) furent pendues les entrées dont les Lacedemoniens vaincus eurent les piedz liez.

Les Enians ne consacrerent seulement en leur temple la pierre dont le Roy Phymien tua celluy des Machiens, mais qui plus est, l'adorerent comme chose diuine.

*Dr. Auguste Cesar.*  
*De Domitia De Iule Cesar.*  
Les Eginetes dedierent en leur temple les esperons des nauires prises dessus leurs ennemyz: & Auguste Cesar les voulant imiter: car apres auoir conquis l'Egypte, il fait faire quatre grans pilliers des rostres de nauires venuz en sa puissance: mais du depuis Domitian les colloqua dedans le Capitoile. Toutesfois parauant Iule Cesar en auoit fait deux autres, apres auoir en bataille nauale vaincu les Carthaginiens, dont l'vne fut plantée aux rostres, & l'autre au deuant de la court.

Mais pourquoy feray-ie icy mention des tours, temples, obelisques, Pyramides, labyrinthes, & teles autres excellences que les historiens ont mises en memoire? Certainement la curiosité de se perpetuer par semblables ouurages, monta iusques

iufques a tant, que ces antiques edifierent des villes en leurs noms, & de ceulx qu'ilz aymoient, pour les ramenteuoir a la pofterité. Et qu'ainfi toit, Alexandre le grand (afin de ne parler des autres) en baftit vne en mémoire de fon cheual, & luy donna le nom de Bucephale. Mais (a mon iugement) ce que Pompée feit, fe doit trouuer de plus grande raifon. C'eft quand il eult chaffé Mithridates, au propre lieu de la bataille il fonda vne ville, & l'appella Nicopolie, laquelle eft fituée en Armenie la mineur. Ce neantmoins Seleuque les passa de beaucoup: Car il baftit trois Apamies pour la femme, cinq Laodicies pour fa mere, pour luy neuf Seleucies, & pour fon pere dix Antiochies. Mais d'autres n'ont pas tant cherché le fruit d'honneur enuers la pofterité par exces de depenfe, comme ilz ont fait par quelques nouuelles inuentions.

*Nicopolie fi  
gnifie ville  
de victoire,  
selon que  
fut vn des  
princes d'Alexandre.*

Cefar feit semer vn bocage des grains de la branche de Laurier qu'il auoit porté en triumphe, & puis le dedia aux triumpes futurs.

*De... Cefar.*

Pres du lac d'Ascale en Syrie, il y auoit vn temple infigne, dedans lequel estoit le simulacre de Dercete, portant visage & tout le bufte de femme, le demourant comme vn poiffon, pour ce que la dedans Dercete sy noya, & eult esté reputé la-celle le Syrien qui eult mengé du poiffon de celle eau.

Les Modenois aupres du lac Fucin, firent vne Medee en forme de serpent, a raifon que par son moyen ilz furent deliurez de l'ennuy de tele vermine.

*Le Lac Fucin  
eft au pres  
d'Albe en  
Italie.*

A celle chose font semblables l'Hydre d'Hercules combatue aux paluz de Lerne, lo muée en vache, & toutes les fictions des poetes antiques, lesquelles me plaifent assez pour ce que leur fin tende a aucune vertu, comme fait le tableau mis au fepulchre du Simande Roy qui la estoit représenté en iuge, & a l'entour de luy vne troupe de princes vestuz d'habit sacrez, portant chacun au col l'image de verité; pendant iufques sur la poitrine, faisant comme signe de la teste, a yeulx fermez: & au mylieu y auoit vn monceau de liures, dessus lequel estoit écrit. **CE SONT LES VRAIS MEDICAMENS DE L'AME.**

Mais (si ie ne m'abuze) l'vſance des statues a mieulx valu que toute autre chose, considéré que lon en pare les baftimens sacrez & profanes, publiques & particuliers, & meſmement qu'elles nous donnent merueilleuse memoire tant des hommes que de leurs actes.

*Pour la con-  
feruation des  
images.*

En verité quiconque les inuenta, fut de gentil esprit, & est a croire que la religion en vint premierement.

Aucuns maintiennent que ce furent les Thufcans, & des autres les attribuent aux Telchiniens ou Curetes de Rhodes, difant qu'ilz furent les premiers qui oncques tirer des statues a leurs dieux, lesquelles au moyen de certains charmes & secretz de magique, faisoient aucunes fois tumber des nues, pluies, & autres choses admirables, iufques a faire veoir des animaux inuifibles a l'iuocatiō & selon le defir des facrificateurs, voire changer les corps en des formes nouvelles.

Cadmus Roy des Pheniciens filz d'Agenor, fut (ce difent aucuns) tout le premier qui consacra aux temples les images des dieux. Toutes fois l'ay leu en Aristote que les premiers furent mises dans le marché d'Athenes, pour Harmodie & Anistogiton, lesquels auoient debaré le pays de la puissance du Tyran Pifftrate.

*Cadmus.*

SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

*Xerxe fut  
Royaume Per-  
se.*

Et Arrian en son histoire afferme, que Xerxe les emporta en la ville de Suse, mais que du depuis Alexandre les rendit a iceulx Atheniens.

Lon dict qu'a Rome il y souloit auoir tel nombre de statues, qu'on les disoit communement estre vn autre peuple de pierre.

Rapinsate qui a esté des plus antiqués Roys d'Egypte, feit faire au dieu Vulcan des statues de pierre haultes de vingt cinq coudées. Puis Sesostris en eut pour luy & pour sa femme, qui arnuoient a trente deux.

*Deuant est  
Amasis y  
auoit en trou-  
ceux trente  
Royaume E-  
gypte.  
Diodore Sici-  
lien en son se-  
cond liure.*

Amasis a Menphi, en feit vne couchée, dont l'estendue estoit de quarante sept piedz: & a la base y auoit deux autres, chacune de vingt piedz en hauteur.

Ioignant la sepulture de Simande Roy d'Egypte y auoit trois figures de Iupiter, taillées en vne seule pierre, ouurage de Memnon, merueilleux: desquelles l'vne af-

size estoit si grande que son pied surpasseoit sept coudées: & oultre l'artifice de l'ou-

urier, & la desmesurée grandeur de la pierre, il n'y auoit en ceste lourde masse nul-

le fente ou creuasse, ny tache: qui est chose tresadmirable. Mais du depuis les suc-

cessours voyant que les pierres ne pouuoient suffire aux grandes entreprises con-

ceues en leurs courages, feirent fondre des statues d'Arain, arriuanes a cent cou-

dées. Ce neantmoins Semiramis par dessus tous les autres, voyant que pierre seuy

faillloit, & qu'elle desiroit quelque chose de si grand que l'Arain mesme ny pour-

roit pas suffire, commanda que son effigie ou semblance feust taillée en vne pier-

re de dix & sept grans stades, ioignant la montaigne Bagistan, au pays de Medi-

& voulut que cent hommes de la mesme matiere luy feissent des presens en toute

humilité & reuerence.

Encores quant a ces statues, n'est a oublier ce que i'ay leu en Diodore, a sauoir que

les imagiers d'Egypte estoient si rusez en leur art, & de si bon entendement, que

de diuerses pierres taillées & mises en diuers lieux, ilz en faisoient vn corps dont

les parties se rapportoient si iustement que lon eut dict le tout estre party d'vn at-

telier, & d'vne mesme main: voire & dict on que l'effigie d'Apollon Pythien qui-

estoit en Samos, fut faicte par celle maniere, & qu'vne des moyties appartenoit a vn

nommé Thelese, & l'autre a Theodore qui la feit en Ephese.

Or soient ces choses dictes ainsi que pour plaisir, lesquelles combien qu'elles facent

grandement a propos, si veuil-je qu'on les prenne icy comme empruntées du li-

ure prochainement suyuant par expres du chapitre, auquel nous traiterons des

monumens des personnes priuées, ou elles sont deues principalement: car ne souf-

frans les particuliers & priuez que les princes les passassent en fraiz & despence,

bruslans ausi bien qu'eulx de couuoitise de gloire, & desirans grandement par

*De la ruse  
des imagiers  
Egyptiens an-  
tiques.  
De l'effigie  
d'Apollon Py-  
thien, & de  
ses ouuriers.*

*A sauoir*

*De sçavoir si les statues se doiuent mettre aux temples: & quele matiere est la plus commode pour les faire.*

Chapitre dixseptieme.

Il est des gens qui ne veulent point que lon mette des statues dans les Eglises, & disent que le Roy Numa le defendit, suyuant la discipline des Pythagoristes. Aussi Senecque sen gaudit soy mesme, & ses concitoyens, disant: Nous nous iouons des poupees, comme petiz enfans.

Plus ceulx qui sont instruez par noz predecesseurs, amenant leurs raisons, parlent ainsi des Dieux: Qui sera le sot qui n'entende que la diuinité se doit imaginer par l'entendement, non pas definir l'oubz des choses subgettes a la veue: Il est plus que certain, qu'on ne sauroit doner formes ou lineamés qui peussent imiter ou contre faire vne chose si grande, non seulement la minime partie. Et pensent iceulx qu'il seroit bon en fin, qu'il n'y en eut nulles faictes de main d'homme, afin que par cela lon peust venir a ce point, que vn chascun en son cueur cōceust & imaginast du souverain prince & createur de toutes choses, & aussi des creatures spirituelles & celestes comme les Anges, celes conceptions & fantasies qui feussent propices & accomodées a la portée & force de son entendement: car en ce faisant lon porteroit plus de reuerence a la maiesté de la diuinité.

D'autres maintiennent au contraire, que par tres bon & tres sage conseil les especes humaines ont esté formées en Dieux, a ce que plus facilement les ignorans & simples gens se conuertissent de leur mauuaise vie, & allant veoir des simulacres, ilz estimassent aller deuers les Dieux. Autre opinion pour les images.

Encores d'autres ont voulu que les effigies des gens de bien lesquelz ont faict profit aux Republiques, & de qui la memoire a esté consacrée au nombre des haultz Dieux, feussent mises en lieux sacrez, pour estre veuz du monde, a ce que ceulx de la posterité en leur faisant honneur, soient par appetit de gloire espris de suyure la voye de vertu. Quoy qu'il en soit, il y a bien a faire a doner forme deuee aux statues, principalement qui se mettent aux temples, a cognoistre les lieux qu'elles meritent, & ou elles doiuent estre frequentes, & de quele matiere on les doit façonner.

Certainement il ne les y fault pas ridicules, comme celle du Dieu que lon met aux iardins pour espouuenter des oyseaux: ny comme celles qui parent les portiques en contenance de soldatz furieux: & semblables. Et n'est pas bon aussi qu'on les loye en vn coing, ou en lieu trop ferré ou peu voyant. Mais auant passer oultre, ie parleray de leur matiere, & puis nous poursuurons le reste. Ce Dieu est Priapus.

Les anciens (a ce que dict Plutarque) faisoient leurs images de matiere de boys, comme fut celle d'Apollo en Delos: & le simulacre de Iupiter qu'on feut de vigne en la ville de Populonie, maintenant Piombino, ou lon dict qu'il dura par plusieurs siecles sans estre endommagé. Semblablement la statue de Diane en Ephese estoit d'Ebene, comme plusieurs tesmoignent, mais Mutian le dict de vigne. L'effigie d'Apollo en Delos. Le bois de vigne est presque eternal.

Peras qui feut bastir le temple de Iuno en Arges, & qui en feut la fille Abbessse, vouluz que Iupiter feust d'un tronc de Poyrier.

Aucuns peuples ne permettoient qu'on feut des Dieux de pierre, pource que cest matiere trop dure, & trop rebelle. Aussi refusoient ilz l'or & l'argent en cest endroit a raison qu'ilz viennent de terre inferale ou brachaigne, & que leur couleur est sem-



SEPTIEME LIVRE DE MESSIRE

blable a celle des malades. Mais comme dict le Poete,

*Jupiter estoit en son temple  
Bien magnifique, & non pas ample,  
Tenant son triplé fouldre entier  
D'un bon ouvrage de potier.*

*Secret qui  
n'est connu  
qu'à peu de  
gens.*

Entre les Egyptiens il y à en des hommes lesquelz ont estimé Dieu estre feu tout pur, & sa demeure en la region Etherée, mais que les sens de l'homme ne peuvent comprendre: & a ceste cause pour le représenter, ils enfermoient du feu en du Crystal.

D'autres ont estimé que lon pouvoit convenablement représenter les Dieux en pierre noire, pour autant que celle couleur est incomprehensible: Toutesfoi il en a esté qui les aymoient mieulx d'or, pource qu'il semble que les estoilles soyent dorées. Quant est a moy ie suis encor en doute de quelle maniere on les doit faire: car il fault qu'elle soit singulierement noble pour vnieste essence: or est ce que la rarité approche de la dignité. Ce neantmoins ie ne suis pas eeluy qui veut qu'on les face de sel, comme Solin tesmoigne que soloient iadis faire les Siciliens: ny de verre, ainsi que dict Plin que aucuns les feirent. Pareillement ie ne suis pas d'aduis qu'on les forge d'or ou d'argent, non que ce soit pour la raison des dessus mentionnez, lesquelz improprouent ces metaux pour auoir esté pris en terre sterile; & qu'ilz ont couleur de malades, ains j'ay plusieurs autres raisons: entre lesquelles est la prochaine que ie me persuade appartenir a la Religion, a sçavoir que les simulacres mis pour estre honorez en memoire des Dieux, doiuent approcher le plus qu'il est possible de leur eternité, au moins en tant que les mortelz peuuent trouver des matieres semblables.

Mais que diray-je estre la cause pourquoy lon donne tant d'autorité a l'opinion procedée de noz ancestres, qui maintenoient que l'effigie de Dieu mise en certaine place, & vne autre de mesme asize en autre endroit, n'exaucent tant les oraisons, & ne font pas tant de miracles l'une que l'autre? En verité si lon transporte celles que le populaire adore coustumièrement, & ou il à deuotion, a peyne pourroit lon trouuer qui par apres y adresse les vœux: parquoy il fault que leurs sieges soyent stables, proprement dediez, & de si grande maiesté que lon les ait en toute reuerence.

Lon dict qu'on n'a point veu (pour le moins d'age d'homme) chef d'œuyre exquis auoit esté fait d'or, comme si le Roy des Metaulx se dedaignoit d'estre faité par humain artifice. Certainement si est ainsi, il n'est pas bon d'en faire les images des Dieux, puis que nous le desrois approcher de la perfection: & d'auantage il se pourroit trouuer des gens lesquelz esmeuz de couuoitise, les feroient au si tost fondre qu'ilz leur auroient razé la barbe.

*Le cuyure  
& le marbre  
plaisent  
a l'auteur  
pour en faire  
des images.*

A ceste cause ie seroye d'aduis qu'on les feist de beau cuyure, ou bien de Marbre blanc.

Mais en ce cuyure il y à quelque chose qui tient plus de l'eternité, & les en peut on faire telz, qu'on auroit plus de cause d'abominer le malefice d'un larron fil les auoit destruis, que de dire qu'il y eust eu aucun grand profit, c'est de les

de les faire a coupz de marteau ou a la fonte si tenues, que leur lame ne soit sinon comme vne peau.

Le treuve aux escritures qu'on fei iadis vne image d'yuoire de si grande haulceur qu'a peine pouuoit elle estre mise soubz le couuert du temple, chose que ie n'approuue point, consyderé qu'il fault que la forme soit conuenable en grandeur, en laçon, & en correspondance de parties.

Aussi ne fait il pas beau veoir de representations des Dieux barbu & furieux en regard, joignant des figures de Vierges simples & delicates. Mais la rarité (côme il me semble) cause l'honneur q'on leur fait, parquoy sur vn autel on en pourra mettre deux seulement, ou trois au plus: puis si le nombre faisoit presser les sieges, on les pourra loger dedans des niches, ou ilz auront cômôdement leurs places. Et voudroy bien quant a ma part, que chacune de ces statues demonstrast en geste & en habit vne grace heroique, mesmement que sil estoit possible, l'ouurier exprimast en sculpture la vie & les meurs du psonnage au nom de qui la figure sera: & ne me plaist qu'il leur donne le geste de ioueurs d'espée ou de farces, encores que cela luy semble beau: mais que tant au visage qu'au demourant du corps, l'image portè ma-  
*superfluité  
vniuerselle.*  
*Erreur en  
quoy faille  
plusieurs i-  
magiers.*

iesté digne d'un Dieu, si qu'il semble aux entrans dedas le temple, que tant des yeux comme des mains cela leur face signe de les receuoir agreablement, & de graufier a leurs prieres. Voyla queles ie veuil que soyent les statues qu'on mettra datts les temples. Mais si elles sont d'autre sorte, ie conseille qu'on en decore les theatres, ou autres bastimens publics.

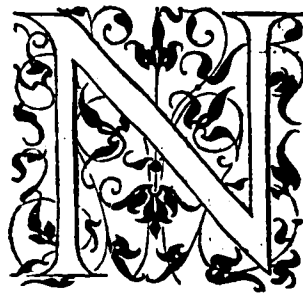
✠ Fin du septieme liure.



HVITIEME LIVRE DE MESSIRE  
LEON. BAPTISTE ALBERT, QUI S'INTITVLE  
ornement du public prophane.

Des ornemens des voyes militaires ou grans chemins passans, tant aux champz qu'à la ville, & ou se deuient en-  
terrer ou estre bruslez les corps des trespassez.

Chapitre premier.



Nous auons dit n'agueres que les ornemens ou parures qui se mettent aux baltimens, y donnent vn grand auantage. Toutesfois il est bien notoire que lesdictz ornemens ne doiuent pas estre semblables en tous les edifices, ains faut que les sacrez, singulierement publiques, foyent le mieulx enrichiz qu'il est possible, tant comme l'art & l'industrie des ouuriers se saura & pourra estendre, consyderé qu'on les bastit en reuerence de Dieu ou de ses sainctz: & les prophanes pour les hommes particuliers: au moyen dequoy la raison veult que les moins dignes cedent a ceux qui le sont plus. nonobstâr il est question de parer ces prophanes ainsi que le deuoir le veult. Or quant a ces sacrez, nous auons dict au liure precedent, commét ilz doiuent estre: parquoy maintenant doit ensuyure le propos des prophanes. & conuient que ie specifie tout ce qu'on doit donner a chacune partie pour l'aomer.

*Description  
d'un bon  
& beau  
pays.*

La chose que i'estime estre la plus cômune, c'est le chemin passant, lequel est ordonné tant pour la commodité des habitans du pays, que pour les estrangers qui vont & viennent: mais d'autant que les vns voyagét par terre, & les autres par eau, il faut traiter de toutes les deux voyes. A ceste cause ie veuil en cest endroit q' vo' rememoriez, si bon vous semble, ce que nous auons dict par cy deuant, asçauoir qu'il est vne voye militaire, & vne autre q' ne l'est pas: mesmes qu'il fault que le chemin soit autre dans la ville, que par les chapz. Au regard donc du militaire qui s'en va trauersant pays, la campagne luy peut donner beaucoup de reputatiõ, s'elle est bien labourée, garnie d'arbres fruyttiers & autres, peuplée de villes, bourgades, & hostelleries, ou lon puisse en prenant plaisir trouuer abondance de toutes choses, & aucunes fois la mer, quelque fois des montaignes, tantost vn lacq coulant, ou quelque fontaine, tantost vn pays sec & quelque Rocher, puis vne belle plaine, apres vn petit boys, & puis vne vallée. Certainemét ces choses feront estimer le chemin tresbeau: mais aussi quant a soy, il fault qu'il ne soit trop grillant, trop difficile ou roide, & non fangeux, ains pour bien dire, delectable, egal, & large a suffisance. Pour toutes lesquelles commoditez auoir, en quel effort & deuoir ne se sont mis noz ancestres: le ne me veuil point amuzer a dire que les Romains ont iadis fait  
pauer

pauer des chemis de bone pierre dure, & releuez leurs chauffées de tresgrosses pier- Cent mille  
villent cin-  
quante lieues.  
res bien iufques a cent mille de long. Et qu'ainfi soit, le paué que feit faire Appius Brunduse est  
vne ville en  
Calabre.  
furnomé Claudi<sup>s</sup>, dure depuis Rome iufques a Brunduse, maintenât Brindise. Et  
voit on encores auioird'huy en plusieurs lieux tout au long des voyes militaires, merueilleux  
labeur d'ho-  
mes.  
aucunes roches de pierre descouppées, des môtagnes errenées des costaulx pcez,  
& quelques vallées emplies, par vne despenfé incroyable, avec labeur quali mi-  
raculeux, lesquelles choses concernent le proffit du commun, & si font grande-  
ment a la beauté, dont encores ont elles d'auantage, quand les passans y treuuent  
beaucoup d'occasiós pour les faire entrer en propos de choses dignes de memoire,  
suyuât ce que disoit Labere, qu'un cõpagnon bien emparlé sert de litiere ou cha- Labere fut  
vn poete du  
temps de lu-  
le Cesar.  
rior en voyage. Et a dire vray, le deuifer soulage fort la peyne qu'on prend a chemi-  
ner. A ceste cause, encores qu'en beaucoup d'autres institutions des antiques i'aye  
toufiours estimé leur prudence, certainement ie les loue bien grandemêt ausi en  
cela: combien qu'ilz eussent esgard a choses de plus grande importance en ceste in- Prudence  
cõ bonte  
des antiques  
Article de  
la loy des  
douz tables  
uention, (dequoy nous parlerons tantost) que a complaire aux voyageurs.

La loy des douze tables disoit en l'un de ses articles,

NENSEVELISSEZ NY BRVSLEZ DANS LA VIL-  
LE AVCVN DES TRESPASSEZ.

Et suyuant cela, il estoit defendu par vn vieil Senatusconsulte, de ne mettre aucun  
mort dedás l'enclos des murailles de la Cité, reserué l'Empercur, & les Vierges Ve Prinilege des  
Empereurs  
cõ des vier-  
ges Vestales.  
stales, qui ne sont point subgettes a la loy.

Plutarque dit qu'il estoit loysible aux Valeres, & aux Fabrices, d'enterrer en plain Honneur a  
deux lignées  
Romaines.  
marché par honneur les mortz de leur lignée: mais que ceulx qui en descendirent,  
apres auoir la mis leurs trespassez, & la torche dessoubz, les emportoiet incontinet  
ailleurs, pour donner a entendre qu'il leur estoit loysible, mais qu'ilz n'en vouloiet Grande mo-  
deslie.  
point vsér. Le peuple donc de ce temps là mettoit ses sepultures par les champz en

des lieux conuenables, & bien en veue, des passans: mesmes chacun selon sa puif- D'ou font  
venuz plu-  
sieurs excel-  
lens ouurages  
fance donnoit ordre que le monument de sa parenté estoit par la main des ou-  
uriers enrichy au possible des choses artistement faictes, si que les façons de la plus-  
part se monstroient excellentes a merueilles, & n'y auoit point faulte de colonnes:  
puis les incrustatures en reluysoient bien fort, comme ausi le faisoient toutes ima-  
ges, fantasies, & tableaux de beau marbre ou de bronze, dont la manufacture en  
estoit singuliere, principalement des visages qui ressembloient tresbien le naturel.

Mais il n'est pas besoing que ie m'amuze a deschiffre au long l'honneur & le prof- Visages ap-  
prochans du  
naturel.  
fit que ces gens de bien feirent a la Republique par cest establissement la, ains seu-  
lement diray ce qui sert a nostre matiere. Car quel plaisir pensez vous que ce feust  
aux voyageurs de trouuer en passant par la voye Appie ou autre grãd chemin mi-  
litaire, vn nõbre infiny de sepultures ainsi perfectemêt bien decorées? Certes cela  
n'eust sceu que cõtenter grandement leurs espritz, d'en veoir puis l'un, puis l'autre  
deçá & dela, excellens en manufactures, & qui (ce peult on dire) faisoient tout leur  
effort de sentrefurmonter en industrie: mesmes ou par les epitaphes & visages  
exquifement representez, se rafraichissoit la memoire des hommes vertueux, que  
lon auoit la mis expressemêt. A dire vray, voiant ces belles merques de venerable  
antiquité, ce n'estoit petite occasion aux passans de recorder les gestes de ces mi-  
roers de nostre vie humaine: & oultre le soulagement que ces propos donnoient  
au labeur du chemin, cela faisoit plus estimer la ville, qui auoit sceu produire de si

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

bons psonnages. Mais cecy n'estoit q̄ le moindre profit q̄ en venoit: cest autre fruit qui en procedoit, estoit bien plus a priser, a sauoir que par le moyen de telz monumens estoit tresbien pourueu au profit & salut tant du pays en general, que des citoyens en particulier. Car quant il fut question de la loy Agraire, par laquelle Grac que vouloit que les territoires feussent partiz entre les grans & le menu peuple: ce-la principalement (comme Appian tesmoigne) la feit refuser par les riches, qui ilz estimoient chose illicite que les monumens de leurs predecesseurs tumbassent en la possession des estranges. Quelz & combien grans patrimoines donc pouuons nous estimer estre peruenuz aux arrierenepueux par ceste seule reuerence & obseruation ou de charité, ou de pieté, ou de religion, qui autrement eussent esté par gaudisseurs & mauuais mesnagers tous dissipez en yurongneries, ieux de detz & pail lardises? D'auantage cela n'estoit sans plus l'ornement des familles & celuy de la Repub. par lequel se conseruoit leur nō & memoire a ceulx de la posterité, pour les ay guillonner de rechef a ymer trop mieulx suyure les actes vertueux des illustres, que sadōner a l'infamie des vices: mais aussi si la fortune eust permis que l'ēnemy feust venu a piller & demolir insolēmēt icelles sepultures, de quelz yeulx eust on sceure garder tel meschef? Qui est l'hōme si lasche, & de si peu de courage, qui n'eust soudain pris les armes en main pour en faire végeance, tant pour l'honneur de sōn pays que pour celuy de sa propre lignée? Or pensez (ie vous prie) cōbien de force & de cueur eust donné aux vengeurs, celle si grāde indignité, ou pitié, ou iuste douleur. A ceste cause il fault bien dire q̄ ces antiques sont louables: mais ie n'oze ny ne voudroye vituperer les gens de nostre temps, qui en seuelissent leurs mortz es villes en des cemetieres sacrez, mesmement dedans les Eglises, voire iusques au cueur: a raison que les peres de famille, les seigneurs & magistratz & aussi le menu peuple y conuiennent pour assister au seruice diuin, & là par vn accord priēt Dieu pour les trespasses, & au moyen de la presence des monumens qui là se presentent, se souuenans d'eulx les recommandent par especial a la clemence diuine pour les tirer hors des peines de purgatoire, si cas est qu'ilz y feussent. Combié que d'autres ont institué que lon brullast les corps des trespasses, afin que nulle pourriture ou mauuaise senteur n'en ensuyuist.

*Voiez le cō-  
mencement  
d'Appian  
Alexandrin  
en ses guer-  
res ciuiles.  
Dequoy ser-  
uent les se-  
pultures.*

### Des sepulcres, & de diuerses modes d'enseuelir.

#### Chapitre deuxieme.

Il ne seroit bō (ce me semble) de passer icy en silence, la raison des susdictes sepul- tures, au moins tant que i' en deuray dire. Car on les doit tenir pour ouurages publiques, mais qui sont dediez a la religion. Et qu'ainsi soit, la loy commande que le lieu soit sacré ou lon enterrera les trespasses: & nous difons aussi suyuant ce la, que le droit des sepulcres appartient proprement a la religion, laquelle pource que c'est son deu d'estre preferée a toutes autres choses, ie veuil auant passer aux publiques prophanes, dire ma fantasie des monumens sacrez, combien que par droit hereditaire ilz appartiennent aux gens particuliers.

Ia mais presque n'y eut en aucune region de la terre, nation si brutale, qui n'ait iugé que lon deuoit auoir esgard aux sepultures, excepté seulement quelzques Ichthyo- phages, ou mengeurs de poysson, de l'extreme barbarie des Indes, que lon dict qu'ilz souloyent getter leurs mortz dans la mer, affermans qu'il n'y a point grand difference si la terre l'eau ou le feu les consumoient.

*Le droit des  
sepulcres ap-  
partient a la  
religion.*

*Ichthyopha-  
ges.*

Aussi

Aussi les Aibanois ont iadis estimé que c'estoit mal fait d'auoir soing des corps mortz. Pareillement les Sabeans ne souloient faire plus de compte d'un trespassé que d'un fumier, mesmes a ceste cause gettoient leurs Roys defunctz en quelque tas de fien.

Les Troglodytes lyoient vn mort par les piedz & par le col: puis soubdainement l'emportoient enterrer avecq' passetemps & risées, & le mettoient en terre sans faire aucune election de lieu: bien est vray que contre la teste ilz mettoient vne corne de cheure. Mais il n'est plus de peuple au monde (au moins sentant son humanité) qui approuue teles façons de faire: mais plustost sont mis en compte les Egyptiens & les Grecz, qui non seulement ne faisoient des monumens aux corps de leurs amis, ains a leurs noms aussi: la bonne affection desquelz nul ne se treuve qui ne la loue. Et de ma part j'estime que ceulx d'entre les Indiens qui ont estimé que les plus nobles monumens de tous sont ceulx qui en la memoire des homes se conseruoient a la posterité: ou qui faisant les funerailles des plus gens de bien, n'y faisoient autre chose que ramener leurs louenges & prouesses: sont sur tous dignes d'estre ouiz.

Ce non obstant ie trouue bon que pour les suruiuans on ayt aussi esgard au corps: car pour la souuenance du nom, il est tout cler que les sepulcres y seruent beaucoup. Noz predecesseurs auoient accoustumé de donner des statues aux gens de bien, ou leur bastir des sepultures aux despés du commun, pourueu qu'ilz l'eussent mérité enuers la republique, tant par pris de leur sang, que de la propre vie: & ce faisoient ilz pour deux raisons: l'vne pour rendre graces aux bienfaicteurs, & l'autre pour aynguillonner les citoiens a pareil honneur, par vertueux merites. Mais ie treuve qu'ilz ont donné des statues a plusieurs, & des sepulcres a bien peu, pource qu'ilz entendoient que lesdictes statues perissent par vieillesse, & par les iniures du temps, mais la sainteté des sepulcres (comme dict Cicero) demeure dans la terre, qui ne peult par aucun accident estre abolie ny destruite. Car tout ainsi que toutes autres choses s'abolissent par vieillesse, ainsi les sepulcres se rendent de plus en plus recommandables par grande antiquite. Et voyla pourquoy (a mon iugement) les sepulchres ont esté dédiés a la religio, a auoir a ceste fin (si ie ne m'abuze) que le memoire du personnage que lon auroit mis en vn bastiment de sepulcre, & comme donné en garde a la fermeté de la terre, feust en seureté par la crainte des dieux & la religio, de sorte que homme n'y ozaist mettre la main.

Et de la vint l'article contenu en la loy des douze Tables, lequel disoit n'estre licite qu'aucun vsurpast ou prescrist l'entrée ou acces a vn sepulcre. Plus il y auoit vne loy laquelle menassoit de grieue peine tout home qui yroit outrager le reseruoir d'un corps brullé, ou qui abbateroit vne colonne de quelque monument, ou la rompreiroit. Somme, toutes nations bien moriginées ont tousiours reueré la dignité des sepultures, par expres les Atheniens: Car ilz en ont eu si grad soing, que si vn de leurs Capitaines negligeoit de faire honnestement sepulterer ses gens mortz en bataille, ilz luy faisoient trancher la teste. Et quant est aux Hebreux, il estoit commandé par leur loy de ne laisser mesmement leurs propres ennemyz sans sepulture. Bref lon dict beaucoup de negoces concernans les obseques & manieres de sepultures, qui ne sont a nostre propos, comme des Scythes qui megent par honneur les corps des trespassés en leurs festins & solennelz couiues: puis d'autres peuples qui nourissent des chiens expressement pour faire deuorer les corps des trespassés. Mais soit assez dict de cecy pour ceste heure.

*Les Aibanois sont peuples de la Grece.*

*Les Sabeans sont peuples de l'Arabie heureuse.*

*Troglodytes sont peuples d'Ethiopie habitans en des cauerues*

*Constantine antique d'aucuns Egyptiens*

*Grecz. L'onable dict de quelques Indiens.*

*Cher achat de renommée. Deux raisons de statues ou sepulcres données au public.*

*Article de la loy des douze tables*

*Cecy est contraire a la distinction des reliques.*

*Seuerre costume des Atheniens.*

*Commandement de la loy des Hebreux.*

*Les Scythes sont maintenant Tartares.*

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

Tous les peuples qui ont voulu que leur Republique feust bien constituée & regie par loix, ont en premier lieu ordonné que les pompes funebres & les sepulcres ne feussent pas de grand despens. Aussi estoit il defendu par la loy de Pittaque que lon ne meit sur le monceau de terre couurant vn mort, fors vne petite colonne de trois coudées pour le plus en haulteur: & limita ceste mesure pour gens de toute qualité, estimant n'estre conuenable puis que la nature est commune à tous en cest endroit, de faire difference de l'un à l'autre à l'occasion des richesses ou titres de maiesté, & pour cela (suyuant la coustume ancienne) lon ne couuroit les corps mortz que de gazon tout pur, & pensoit on bien faire, consideré que pour estre la masse humaine de matiere terrestre, les bonnes gens disoient qu'il conuenoit rendre à la terre ce qui luy appartient, & le luy remettre en son ventre. Et encores à ceste cause defendirent ilz qu'aucun n'eust à bastir tant pour soy que les siens, monument que dix hommes ne peussent acheuer en trois iournées.

Ce nonobstant le peuple qui à deuant tous curieusement leué des sepultures, à esté cestuy la d'Egypte, lequel disoit que la communauté humaine faillloit tousiours grandemēt de le bastir pour si petit de tēps que dure nostre vie, des maisons d'excellence, & ne faisoit compte des sepulcres ou il conuient estre si longuement. Or (à la verité) ie treuve que les Geres au cōmencement de leur vieille antiquité, ayāt mis vn corps en terre, posoient vne pierre dessus pour seruir de marque memoratiue, ou plantoient vn arbre al'encontre, chose bien approuuée par Plató en son liure des loix: puis par apres se meirent à edifier quelque chose enuiron, afin que les bestes en fouillant ou grattant ne feissent outrage au corps mort: & le bout de l'an accōply, cōme la face de la terre se voit (posez le cas) ou fleurie ou chargée de moisson, ainsi qu'elle estoit pour lors que leurs amyx se mouroient, non sans cause les regretz de ceulx qu'ilz auoient perduz, s'esmouuoient en leurs cueurs, & enre-memorant leurs dictz & faictz, alloient reuifiter leurs sepultures, & honoroient leur souenance de toutes les choses conuenables dont ilz se pouuoient aduifer.

Et dela (ce croy-ie) est venu, que toutes autres nations, mais singulieremēt la Greque, ont appris d'aller faire des anniuersaires sur les tombeaux des trespasses qu'ilz meritoient, & à ces fins (comme tesmoigne Thucydide) les parens & amyx conuenoient tous ensemble, accoustrez de robes de deuil, & y portoient les primices ou estrenes des fruytz: chose qu'ilz estimoient trespieteuse, & souuerainement appartenante à la religion, voire de sorte que cela est venu en public vsage: tellement que par cela ie puis coniecturer, que pour raison d'icelles sepultures on n'à seulement leué des tombes haulsées ny des petitz pilliers pour seruir de couuerture ou merque, mais (qui plus est) basty des tabernacles pour auoir lieux à y faire dignement les obseques. Mesmes lesdictz antiques donnerent principalemēt ordre que ces temples feussent commodes, & bien ornez en toutes leurs parties. toutes fois les lieux furent diuers ou ilz mettoient les corps en terre. Aussi par la loy Pontificale il estoit defēdu de ne mettre vn sepulcre en place ou le peuple s'assemble, & Platon à tousiours esté d'aduis q̄ l'homme se doit gouverner en sorte qu'il n'offese ne vif ne mort la cōmunaulté des autres. & pource vouloit il qu'on ne feist les sepulcres ailleurs q̄ hors la ville, encores en vn chāp sterile: en quoy plusieurs suiuerēt ion precepte, mettāt leurs trespasses à l'air, & en part separée hors la frequentation des hommes: chose que ie treuve louable. Mais d'autres faisoiet au cōtraire. Car ilz mettoiet leurs defunctz en du plastre, ou en du sel, & ainsi les gardoient en leurs maisons.

Mycerin

*Pittaque fut un des sept sages de Grece, au temps du Roy Crésus.*  
*Opinion du sage Pittaque.*

*Louable con-situation.*

*Les Egyptiens premiers ont magnifié les sepulcres.*

*Les Geres sont peuples pour le presnt appellez Gores.*

*Voiez Platon en son liure des loix.*

*Ceste coutume s'observe encores en biscaie & auxeniroi.*

*Premiere in-situation des anniuersaires.*

*Precepte de la loy Pontificale.*

*Bonne doctrine de Platon.*

*Pour garder long temps des corps mortz.*

Mycerin Roy d'Egypte feist mettre sa fille morte dedans vn beuf de boys, & la tenoit en son palais, ou il commanda que les prestres ayant la charge des mylteres sa-  
 crez, luy feissent tous les iours des obseques avec grandes ceremonies.

*Mycerin fut Roy d'Egypte par son veu Chicope.*

Pareillement Serue a escrit qu'aucuns antiques souloient enseuelir leurs enfans nobles & vertueux, sur des haultes montaignes bien exposées a la veue.

*Serue a esté expositeur de Virgile.*

Les Alexandriens aussi du temps de Strabo, auoient des clos & iardinages propres pour y mettre leurs trespassez.

*Les e. metiers en peup. de Alex. au d.rie.*

Mais en l'age prochainement precedent celuy de noz Ancestres, on commença de faire des chapelles contre la muraille des temples, seulement pour seruir a enterrer aucunes rasses ou lignées, & encores voit on p tout le pays des Latins, infiniz bustuaires ou tûbeaux familiers bastiz en terre a coffres distinguez, pour mettre les cédres

*Des chapelles pasticiaires.*

des corps aps auoir esté bruslez, & se treuuet sur les couuercles de petiz epitaphes, pour vn boulegier, pour vn barbier, pour vn cuy sinier, pour vn oigtier, pour vn chirurgien, & autres gés mechaniques du corps d'une famille. Mais quand on enterroit

*Cecy se peult enueir a Rome.*

des enfans en bas aage (qui souloient estre le passeréps des meres) leur figure de plâtre estoit mise dans l'urne: & pour les gens de bon esprit, leur effigie estoit de marbre. Voyla comment les susdictz sy gouernoient.

*Souuement se treuuent de ces figures en Rome.*

Quant a nous donc, nous n'improuerons point les homes qui enterreront leurs mortz en quelq lieu que ce puisse estre, pourueu qu'il soit sacré, & qu'on mette dessus vne souuenance du nom. Mais quant est a ce qui agrée en ceste matiere de monuments, c'est la manufacture, artiste & l'epitaphe bien couché. Mais pour dire que le

façō de maçonnerie les antiqs ont le plus estimé, cela n'est pas en ma puissance, toutes fois ie pourray bien aduertir que le sepulcre d'Auguste a Rome fut fait de gros

*royez sueto ne en la vie d'Auguste.*

quartiers de Marbre, & qu'il estoit couuert de belles branches d'Arbres gardés veur

perpetuele, puis que dessus la sommité posoit son effigie apres le naturel.

*royez Strabo au liure xvi.*

En l'Isle nommée Tyrine, laquelle n'est pas loing de Carmanie, fut le grand sepulcre du Roy Erythre planté tout autour de palmes sauuages.

*Zarine Royne de Scythie.*

Cestuy la de la Royne Zarine qui regna sur les Saces peuples de Scythie, estoit vne pyramide a trois pans: & au coupeau vn grand colosse d'or.

*royez Strabo au liure xvi.*

A Artachees lieutenant de Xerxes, fut apres sa mort fait vn grand tumbau de terre par tous les soldatz qu'il auoit soubz sa charge.

Mais toutes nations cherchoient en premier lieu, de faire que leurs ordonances en sepultures feussent differentes des autres, non que par cela elles blasmassent les ceuures d'autrui, ains afin qu'on les alast veoir pour leur inuention nouuelle, si qu'au

moyen de tant de sortes estranges & diuerses, le monde veint a tant qu'on ne pouoit plus rien inuenter de nouueau. qui me fait dire que lon doit approuuer toutes cesdictes particularitez. Toutes fois i'ay pris garde qu'en la multitude vniuerselle

aucuns ne donnoient ordre sinon a decorer ce qui deuoit cōtenir le corps mort, & d'autres ne cherchoient rien tant qu'a bastir quelque chose de magnifique pour

poser en dignité vn epitaphe contenant les beaux gestes, afin que le renom en feust perpetuel. Les vns doncques se contentoient seulement d'vn cercueil de marbre, ou faisoient tout aupres quelque chapelle, selon que la commodité du lieu & le deuoir de la religion le permettoient. Puis des autres leuoient dessus la sepulture

quelque colonne, Pyramide, mole, ou teles grandes ceuures, non tant pour garder le corps, que pour la memoire du nom enuers tous ceulx de la posterité.

*royez Strabo au liure xvi.*



## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

*De la pierre dite Sarcophage.* Je pense auoiria dict qu'a Ason en Troade, se treuve vne espeece de pierre nomée Sarcophage (cest a dire mangeant la chair) laquelle dedans peu de temps rend vn corps consumé, & qu'en la terre bien liée & songneusement espierrée, l'humour sy desseche assez tost, parquoy ie ne m'amuseray a poursuyure plus oultre ces particularitez curieuses.

*Des oratoires qu'on fait pres des sepulcres, ensemble des Pyramides, colonnes, autelz, moles, & semblables manieres.*

### Chapitre troisieme.

**M**aintenant puis que lon fait cas des sepultures anciennes, & que i'ay veu pour icelles en aucuns lieux des chapelles sacrées, mises en d'autres des pyramides, des colonnes ailleurs, & des moles ou grans masses en autre endroit, & semblables: il me semble que ce ne sera sinon bien fait de traicter de toutes ces choses chacune a part. Et premierement des chapelles. Je les veuil doncques façonnées en maniere de petiz temples, & ne trouueray point mauuais que leurs ouriers les enrichissent de lineamés diuers, pris sur toutes les sortes d'edifices que bñ leur semblera, pourueu qu'ilz fassent a la grace, & a l'eternite. Mais (certes) encores n'est il pas decidé de quele maniere ou precieuse ou simple on doit bastir ces monumens, pour les rendre durables, & ce pour le tort que leur font ceulx qui en emportent les pieces: toutesfois l'ornement contente, & resiouyt: & ny a rien (cōme nous auons dict p cy deuant) qui soit plus propre a cōseruer les choses, pour en donner memoire a la posterité: ce neatmoīs des sepultures de Caie caligule, & de Claude son successeur, lesquelles furent sans point de doute singulieres, cōme pour si grans princes qu'ilz estoient, nous n'en trouuons plus rien en ce tēps cy, fors de chacune vn fragmēt esquarry de deux coudées en haulteur & largeur, ou leurs noms sont escritz: & si ne m'abuze, le cours des choses me fait dire q si on eut escrit ces noms sur des pierres plu riches, il y a ia grād piece qu'on les eust emportées avec les autres ornemés. Mais on voit bien ailleurs des haultz sepulcres fort antiques, lesqz n'ōt encores esté violez de personne, pource que la manufacture en est d'œuure rustique, & de pierre commune, inutile a autres vsages: chose qu'il est a preseruez de la rapine des mains couuoiteuses: parquoy i'admoneste les presens, & ceulx qui viēdrōt apres nous, que s'ilz veulēt perpetuer leurs sepultures, la pierre n'en doit estre molle, ny aussi trop sumptueuse, afin que lon ne la desire au premier regard d'œil, & qu'on ne la puisse emporter aussi facilement que lon voudroit. D'auantage mō aduis est qu'il fault garder mesure & moyē en ces choses, selon la qualite de chacū ponnage. & ne prise point quant a moy la pdigue insolence en fraiz que les Roys font en cest endroit, mesmes deteste les monstrueux ouurages & desplaisans aux dieux que les princes Egyptiens souloient bastir pour leurs personnes: voire de tāt plus les desprise, que piece d'eulx ne fut onc inhumé en si superbes sepultures. Il peut estre qu'aucunes gens priseront noz Ethruriens, de ce qu'ilz n'ōnt gueres cedé aux Egyptiens en magnificēce de semblables ouurages, & entre tous les autres mettront en auant Porfene, lequel aupres de la ville de Cluse se fait faire vn sepulcre de pierre de taille, en la base duquel, qui estoit haulte de cinquante piedz, il y auoit vn Labyrinthe dont homme ne pouuoit sortir, & par dessus se releuoēt cinq grandes Pyramides, a sauoir quatre aux quatre coingz, & vne au beau mylicu

*Detestable  
fierté  
d'anciens trop  
curieux de  
l'antiquité.*

*De ces deux  
voyez Smeto  
ne aux vies  
des Cesarz.  
A peine se  
pouuoient  
maintenant  
trouuer ces  
pierres.  
Vne de en-  
riohité.*

*Detestation  
des pyrami-  
des d'Egypte*

*Porfene fut  
Royaume des  
Iscariotes.  
Merueilleuse  
façon de se-  
pulture.*

lieu, la largeur desquelles par bas estoit de septante cinq piedz. & en leur bout d'en hault y auoit vn globe d'arain, ou pendoiet a des chaines plusieurs cymbales, qui estant agitées du vent se faisoient ouyr de bien loing. Et sur ce mesme ouurage se releuoient encores quatre autres Pyramides, portât cent piedz de hault, lesquelles de rechef en supportoient des autres, non seulement incroyables en grâdeur, mais en artifice de formes. Or la verité, ie ne puis approuuer ces choses prodigieuses, & qui ne sont accommodees a aucuns bons vsages: ains dy que lon doit approuuer ce que fait Cyrus le Roy de Perse, pour autant que la modestie en estoit beaucoup plus estimable, que la superbe de toutes grâdes œuures. C'est qu'en la ville de Palargarde il y auoit vne petite loge voultée, faicte de pierre esquarrie sans plus, d'ot l'ouverture pour entrer a grand' peyne portoit deux piedz de hault. Là pour la dignité Royale gisoit le corps d'iceluy Roy Cyrus, dedas vn vase d'or: puis tout autour de ceste loge y auoit vn pourpris d'vn boiscage planté de toutes sortes d'arbres fruitiers, & d'vn pré tousiours verd a cause des ruyssaux qui l'enroloient autant qu'il en estoit besoing, là ne defailloient Roses, & autres fleurs en abondance, de singuliere odeur, recreatiues & delicieuses a merueilles: & a cela correspondoit vn Epitaphe escript dessus la porte, disant.

*Homme curieux ie t'aduisé,  
Que Cyre suis, filz de Cambyse,  
Qui establit par son bon sens  
La monarchie des Persans:  
Et pource enuier ne me doys  
Ce petit giste ou tu me vois.*

Mais ie retourne maintenant aux Pyramides, qu'aucuns ouuriers du temps passé firent triâgulaires, & les autres quarrées. Certainement ce fut leur fantasie d'en faire la haulteur ausi grande que la largeur: Mais entre les autres est singulierement estimé celuy qui entra les lignes par si bon artifice, que quand le Soleil venoit a luyre dessus, elles ne rendoient point d'ombre. Or le cas est que la plupart se faisoient de pierre esquarrie, & les autres de brique. Ausi au regard des colonnes, il y en auoit de teles qui seruoient pour les maisonnages, & les autres si grandes qu'on ne les trouuoit point commodes en bastimens de ville, ains les auoit on inuentées pour seulement rememorer les choses dignes de memoire, & pour en faire souuenance a la posterité: a raison dequoy ie me delibere d'en traicter a ceste heure, & desia voicy leurs parties. En lieu de haulses ou soubassemens, il y auoit certains degrez commenceans a monter des le rez de chauffée, & sur leur aire vn piedestal quarré, dessus lequel sen releuoit ausi vn autre de non moindre haulteur, tiercement la base de la colonne, apres la tige, son chapiteau dessus, & pour la fin vne statue plantée dessus le tailloer. Vray est qu'aucuns d'iceulx ouuriers antiques meirent entre le premier piedestal & le second, comme vn plinthe ou latastre, afin que leur ouurage sen monstrest plus orné. Qui en voudra d'oc faire cy apres, il en prendra les traictz sur cela que j'ay dict au chapitre des temples, & les mesures sur le diametre de l'empietement de la colonne. Mais quant est de la base, quand il sera question de si tresgrans ouurages, elle n'aura seulement qu'un bozel, & non plusieurs ains que les autres colonnes. Sa haulteur donc se partira en cinq, dequoy les deux seront pour le bozel, & les trois autres pour le plinthe, qui portera de large de tous costez cinq fois la moytié de la moytié du diametre de la

*Louange de  
Cyrus Roy  
de Perse, &  
de sa sepulture.*

*Des pyramides  
des que ne re-  
doient point  
d'ombre  
aux rayons  
du soleil.  
Differēce de  
Colonnes.*

*Particulari-  
tez des plus  
grandes co-  
lonnes.*

*La base d'oc  
ne grâde co-  
lone ne doit  
auoir qu'un  
bozel sur  
son plinthe.*

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

*Les piedestals pour vne grand colonne.*

colonne, & les piedestals surquoy posera la dicte base, auront les parties suyuant. En premier lieu regnera la cymaise, ainsi qu'il est requis en toutes especes de massonnerie: & au bas sera mis le plinthe que ie nôme souliez, comme pour vne similitude, a raison qu'il fauance, ou par degrez, ou par vne doucine, ou par vne nasselle, autrement gorge droite, ou semblables moulures, & aussi qu'il est conuenable qu'en chacune partie il y ait vne base. Mais main tenât ie veuil vn peu parler des piedestals, & reciter en cest endroit des choses que i'ay expressement laissées en mô septieme liure, pour les deduire en cestuy cy.

*Des ornemens du piedestal.*

*Proportion de la cymaise d'vn piedestal.*

*Des moulures des piedestals Ioniques.*

*Proportion d'vne grand colonne.*

I'ay dict qu'il est maintesfois aduenu que les ouuriers planterent leurs colônes sur des piedestals continuelz, puis que voulant entre deux les passages commodes, ilz y faisoient des breches: & seulement laissoient en œuure ce qui les soustenoit, & de la vient que ie le nôme piedestal. A cestuy la pour ornement il y auoit au hault vne cymaise, ou vne goule droite, q̄ nous disons nasselle, vne vnde autrement doucine, en moulure semblable. Apres embas correspondoit vn souliez ou plinthe pareil: & de ces deux paremens la decoroient ilz leur piedestal. Mais pour faire la dicte cymaise, leur plaisir fut de luy d'ouner de hault vne cinquieme ou sixieme partie du quarré, lequel ia mais ilz ne feirent moindre que la base de la colonne, afin de ne porter a fault. Encores certains autres pour plus de fermeté adiousterent a la largeur de cediect piedestal vne huitieme partie du plinthe de dessoubz, & au demourant la hauteur (non compris la cymaise ny le soubassement) estoit par l'ordinaire pareille a la largeur, ou le passoit sans plus d'vne cinquieme. Voila cômét i'ay trouué que faisoient les bons ouuriers du tēps antique. Or ie retourne a la colône soubz la base de laquelle (cômé ie vien de dire) doit estre mis ce piedestal correspondât en symmetrie par dimensions conuenables, dont la cymaise serue entierement de cornice, par especial de la mode Ionique: dont les moulures sont ainsi que ie vois dire. Au plus bas est la goule que nous disons doucine, en apres le petit quarré, & la nasselle par dessus recouuerte de son bozel accôpagné de ses petiz quarez. En celle la de hault il y a le quarré ou se pourroient mettre les dentelures, mais pourtant il est tout vny, dessus regne le membre a demy rond, faict comme vn balacier, accompagné ainsi que l'autre de ses petiz quarez, & oultre tout cela vn plinthe recouuert d'vn taillôer, tout au contraire de moulure de l'empietement. En pareil l'autre piedestal posant dessoubz, s'accoustre de semblables moulures. mais bien fault prendre garde qu'il n'y ait chose portante a fault, ains que des le rez de chauffée, pour soubassement ic lieuent trois ou cinq degrez, differés toutesfois en hauteurs & retraittes: & si ne conuient point qu'ilz passent plus d'vne quarte, ny moins d'vne sixieme du plus hault piedestal, dedans le corps duquel aura vne huisserie parée d'ornemens Doriques, ou Ioniques, telz comme ie les ay descriptz au chapitre des temples. & en cestuy la de dessoubz on doit escrire l'epitaphe, enrichy tout autour de trophées & despouilles a demy bossé. Mais si l'ô vouldoit mettre quelque chose entre deux, il conuiendra qu'elle ait vne troisieme du quarré del'vn des piedestals sus dictz. & la seront formées des figures en demy taille comme Nymphes d'ântes, Victoires, Gloires, Renommées, Abondances, ou leurs semblables.

Je sçay bien que certains ouuriers ont iadis recouuert le plus hault piedestal de bronze bien doré. Mais puis que maintenant les voyla despéschez, & la base en pareil, venons a deuiser du corps de la colône. Sa hauteur doit auoir sept fois son diametre: & si elle est fort haute, de cela il ne la fault rappetter par hault que d'vne dixieme

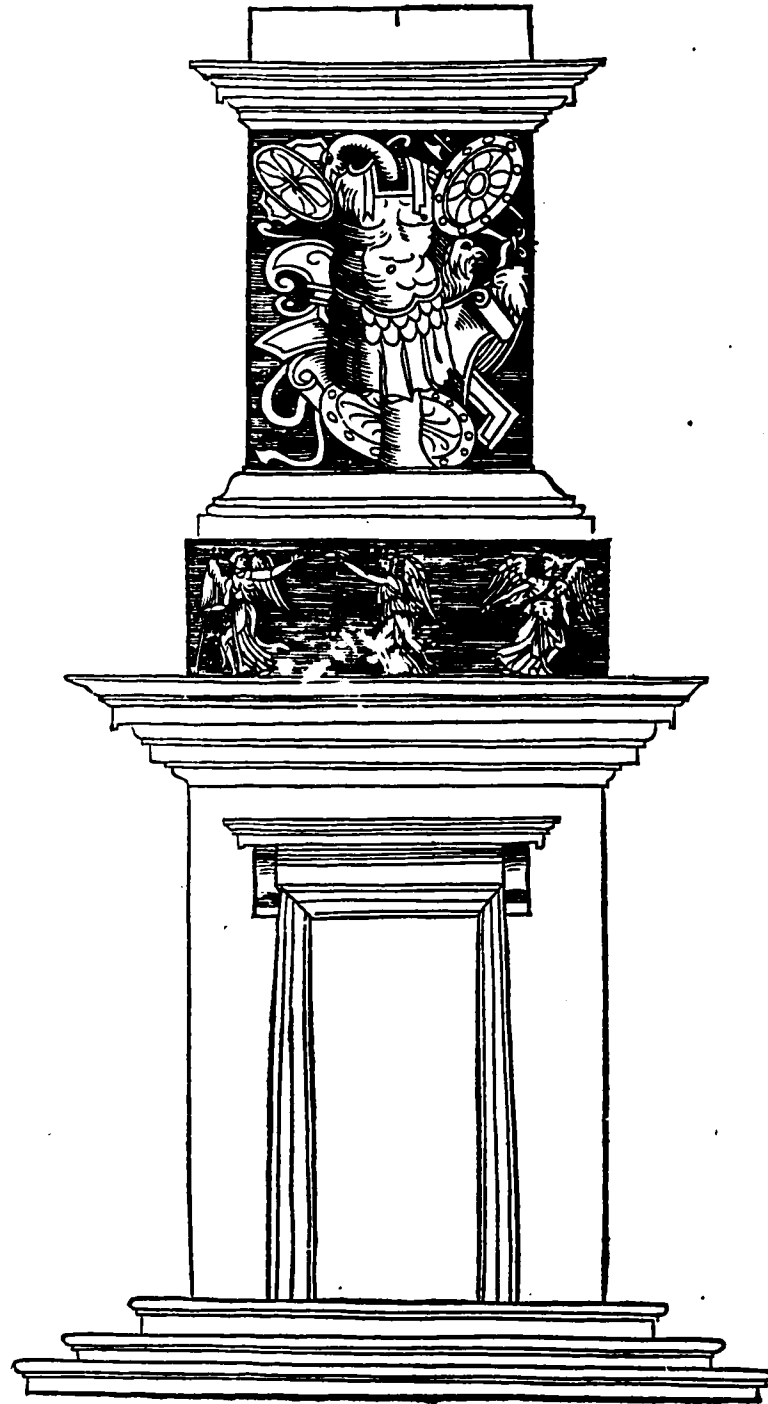
ne dixieme partie de son empietement, mais en toutes les autres de plus petit ourage, nous en sururons ce qui a esté dict au liure precedent.

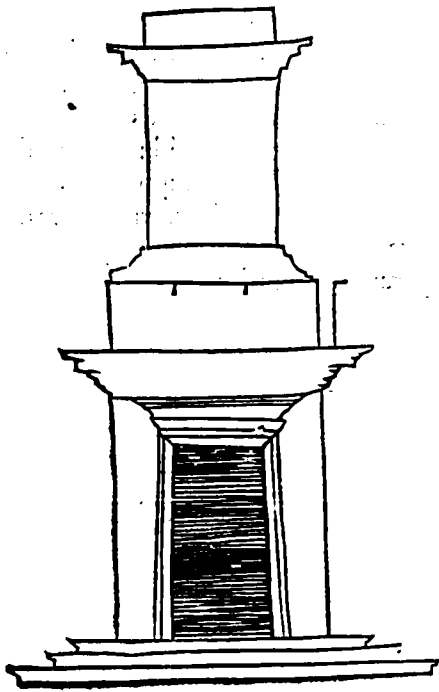
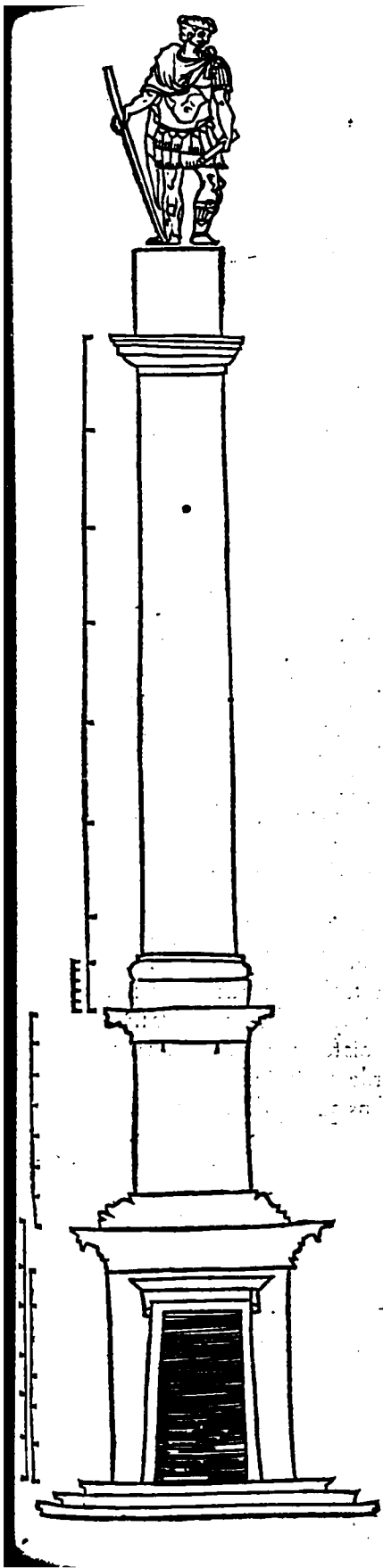
Il fest trouué d'autres ouuriers qui ont mené la tige de la colonne iusques a cent piedz de haulteur, & reuestu tout autour de figures cōtinuantes vne hystoire, mesmes ont faict des degrez par dedans en maniere de viz rompante, pour donner moyen de mōter iusques a la sommité, & la dessus asis vn chapiteau Dorique qui n'auoit que le ballastier goderonné, & son gros plinthe pardessus: Car tout le demourant en estoit hors. Mais en matiere de petites colōnes, on faict tousiours regner dessus vn Architraue, vne frize, & vne cornice, avec tous les ornemés requis & ou il est question de ces grādes cela se laisse expres, pource qu'on ne sauroit trouuer des pierres qui peussent seruir de telz membres, & qu'a grand peine quand il fest trouueroit, les pourroit on leuer dessus. Or tāt en grandes que petites le deuoir veult que quelque chose soit asize sur le bout d'ehault, laquelle serue de base, pour soustenir vne statue ou ce que lon aduisera, & si d'auāture c'estoit vn taillōer quarré, ses angles ne passeront point le malsif du piedestal ou bien si c'est vn plinthe rōd, la circonférence ne festendra plus oultre que pourroient faire les lignes de ce quarré, & la haulteur de la statue pourra porter vne tierce partie de la colōne. Qui est assez dict de cecy.

*Colonne de  
cēt piedz en  
haulteur  
que lon dict  
la Traiane  
a Rome.*

*D'un plin-  
the rōd  
sa mesure.  
De la haulteur d'une  
statue sur vne  
ne grand colōne.*

H V I I I E M E L I V R E D E M E S S I R E





## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

Pour faire vn mole noz antiques souloient vser des traictz suyans. Premieremēt ilz traissoient vn carré, ainsi que pour le plan d'vn temple: & la dessus leuoient les pans de mur non moins haultz que la sixieme partie, ny surmontans la quarte de la longueur de l'aire: & ne faisoient ornemens en ces murailles, sinon au bas, au hault, & sur les angles. vray est qu'aucunes fois ilz les reuestoient de colonnes. Mais sulz en appliquoient seulement sur les coingz, en ce cas toute la hauteur de la paroy estoit

*Proportion de colonnes en ornement de moles.*

*Pour bien faire Architraue, frize, & cornice.*

*Mesure de chapiteaux & de base.*

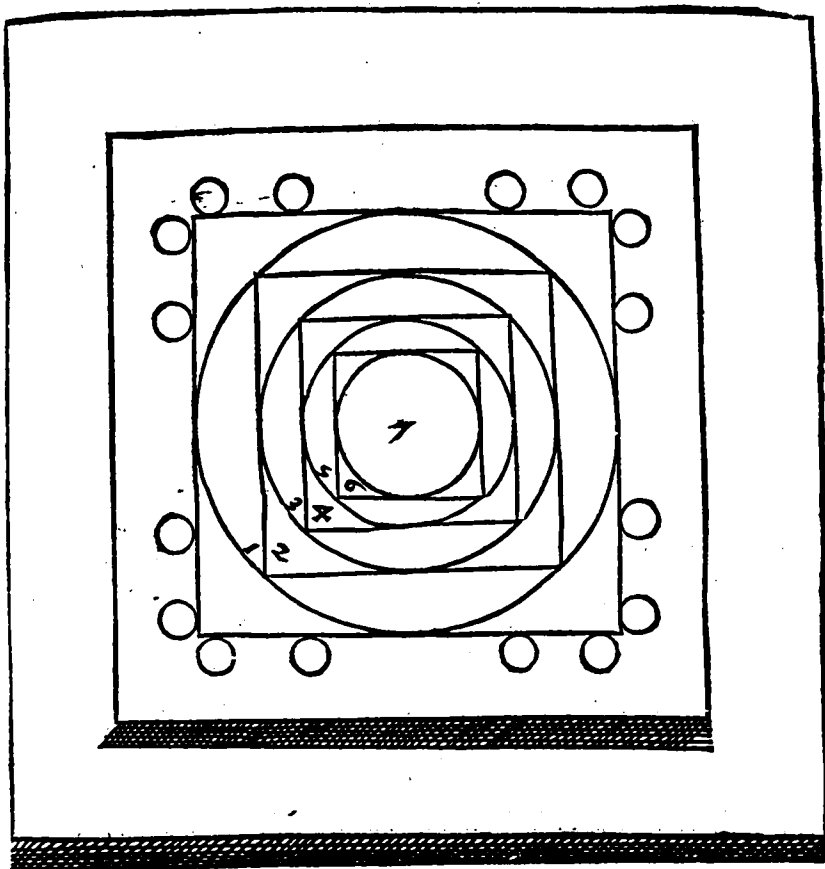
*Pour colonnes carrées Colonnnes a demy ronds.*

*Mesure reglement tout au long d'une muraille.*

partie en quatre, non compris les soubassemens qui la releuoient sur le rez de chaussée: & de ces quatre pars les trois estoient données a chacune colonne, y comprenant ses base & chapiteau: puis la partie surmontant se reseruoit pour les autres enrichissemens, qui sont l'architraue, la frize, & la cornice. Et pour les bien mener ceste la se compassoit en seize, dont les cinq se donnoient au susdict Architraue, auant a la frize, & les six de reste a la cornice avecqs sa doucine. Puis cela qui estoit soubz le dict Architraue, iusques au soubassement mis pour relief sur le rez de chaussée, se re compartissoit en vingt cinq, dont les trois se donnoient a la hauteur des chapiteaux, deux aux bases, & le reste aux corps de colonnes, qui se faisoient tousiours carrées sur les angles susdictz. Quant a la base, elle se contentoit d'vn bozel seulement qui emporte la moitié de sa hauteur: & le reste estoit pour le plinthe. Mais la colonne au bas de la liziere qui sert d'empietement, auoit les moulures de sa faillie semblables a celles de son bout d'en hault: & en ces œuvres la le diametre se faisoit d'vne quarte de leur longueur. Mais si les faces de muraille estoient parées d'vn ordre de colonnes, adonc les carrées des coingz auoient de large vne sixieme seulement de leur tige: & toutes les autres a demy ronds enchassées dans œuvre, avec leurs ornemens, se faisoient suyuant les moulures conuenables au temple. Toutes fois entre icelles & les superieures il y a ceste difference, que d'vn des coingz iusques a l'autre des plus basses, mesmes tout a l'étour de la muraille, tant a la base comme au hault, regne vn bozel & vne platte bade: chose qui ne se fait ou plusieurs tiges failent toutes hors l'espoisseur du mur, nonobstant qu'il se soit trouué aucuns ouuriers antiques qui ont voulu continuer les lineamens de la base pour tout l'ouurage, ne plus ne moins qu'aux temples.

Or entre ces quatre murailles se releuoit vne masse ronde fort bien en veue de tous costez, & montant contremont, non moins du demy diametre de l'estendue du grand carré, ny plus que deux fois vne tierce: & la largeur d'iceluy rond n'emportoit moins d'vne moitié du diametre de l'aire, ny plus de cinq fois la sixieme. Ce neantmoins plusieurs luy ont iadis donné trois fois vne cinquieme: & sur ce rond mettoient vn carré, puis vn autre rond par dessus: & ainsi d'estage en estage, iusques a quatre l'vn sur l'autre, suyuant les raisons que j'ay dictes: & les omoient de parures commodes.

Mais



Mais il est a noter qu'a ces moles ne defailloient des môtées propices pour arriuer  
 a des chapelles basties sur le maisif, ensemble des statues mises entre les colonnes,  
 avec forceé epitaphes disposez en lieux a propos.

*Des epitaphes en sepulcres, puis de leurs notes ou caracteres,  
 & des sculptures ou tailles dont ilz estoient ornez.*

#### Chapitre quatrieme.

Or ie vien a ces epitaphes, dont l'vsance a iadis esté fort commune, & merueil  
 leusement diuerse: Car (a la verité) on ne les appliquoit satis plus aux sepultu-  
 res, ains aussi bien aux temples, & aux maisons priuées: & qu'ainsi soit, Sym-  
 maque dict qu'aux faistes des Eglises on escriuoit les noms des dieux a qui elles e-  
 stoient sacrées: & que les Grecz aussi souloient mettre aux chapelles, a qui & en q-  
 l'année elles auoient esté dediées, chose qui me plaist grandemēt. Et pour en dire  
 vne exēple a propos: Sachez que quand Crates le philosophe arriua en Cyzique,  
 voyant que sur toutes les faces des maisons particulieres estoient escriz ces vers,

*Symmaque  
 fut un ora-  
 teur Romain  
 environ le  
 temps de  
 Theodosien  
 Empereur  
 de Constanti-  
 nople.  
 Crates fut  
 un philosofe  
 de Thra-  
 ces.*



HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

*Le puissant Hercules filz du souverain Dieu  
Fut & encores est habitant de ce lieu:  
Parquoy rien de mauuais ne passe oultre la porte  
Que la punition n'en suyue prompte & forte.*

*Don opinion  
du philosofe  
pbe Crater.*

Il se print a soubzrire, & s'en mocquer, disant que les bourgeois deuoient plustost mettre, icy habite poureté. & que sans point de doubte cestela feult chasser beaucoup plustost & plus robustement toutes sortes de monstres, que ne feroit Hercules, sil reuiuoit encores. Or lesdictz epitaphes, autrement epigrammes, estoient escriz de lettres lisables & entendibles, ou bien de caracteres & figures estranges, mais Platon ne vouloit qu'on meist sur vn tumbeau point plus de quatre lignes: parquoy Ouide ensuiuant sa sentence a dict:

*Grauez moy sur vne colonne  
Brief qui mes faitz puisse tenir,  
Si qu'en courant toute personne  
Le puisse lire & retenir.*

Et à dire le vray, trop de longueur est ennuyeuse en toutes choses, mais par especial en cestela. Toutesfois si le cas requiert qu'on l'escruiue vn peu prolizement, il conuient que la diction soit elegante au possible, & qu'elle ayt ie ne scay quele grace en soy, qui puisse emouuoir les courages a deuotion, misericorde, & a plaisir, si qu'on ne se repente de l'auoir leu & mis en sa memoire, ains que lon se delecte de le redire a d'autres, comme cestuy la d'Omence disant,

*Si la cruelle destinee  
Permettoit, o belle Omence,  
Que corps pour corps on peust bailler,  
Pour vous le mien voudrois tailler.  
Mais d'orenauant pour mon mieux  
Je fuyray le iour & les dieux.  
Afin de suivre au regre sombre  
Par mort auancee vostre ymbre.*

Ou comme celluy d'Ennius le poëte, disant,

*Citoyens Romains regardez  
De vostre Ennius le tumbeau,  
Qui par ses escriptz a gardez  
De voz ancestres le nom beau  
Nul de larmes ne me decore,  
Ny mes obseques face en plainctz  
Pource que vis ie volle encore  
Es bouches par montz & par plains.*

*Thermopy-* Aussi sur les sepulcres des soldatz qui moururent aux Thermopyles, les Lacedemoniens escriuirent.

*les sont mo-* Passant va dire au peuple de Lacedemone, que nous gisons icy pour auoir vertueuse-  
*roy acc'este* ment obey a ce qui nous fut commandé.

*dantes parle* Pareillement ie trouueroye bon fil y auoit quelque traict de gaillard, comme  
*mylien de la* estoit cestuy cy.

*Grece on il y* O viateur, la femme & le mary ne t'en sent plus icy. Quoy? tu demandes qui nous  
*a des bainz* sommes?  
*d'ean ebant*

LEON BAPTISTE ALBERT.

165

*sommes? Quant a ma part ie ne le diray point. Or sus doncques ce sera moy. Ce Belbien le begue, me souloit appeller Brebia la Peppie. O ma femme riottez vous encores que vous soyez morte?*

Certainement ces iolietez la ont quelque grace qui contente fort les lecteurs. Au regard des ietres communes, noz antiques les faisoient faire grandes & d'airain doré, & puis placquer contre les marbres: mais quant est aux Egyptiens, ilz vsoient de figure en la mode que ie diray: c'est pour signifier Dieu, leur caractère estoit vn œuil: pour nature, vn Vaultour: pour vn Roy, vne moufche a miel: pour le temps, vn cercle: pour la paix, vn beuf, & ainsi des semblables: & si disoient que toutes nations auoient des signes propres, vitez & cogneuz entr'elles: mais qu'il viendroit vn temps que la congnoissance en periroit.

Et certes ainsi en est il pris a nous Ethruriens, pour laquelle chose prouuer, l'ay moy mesme veu en plusieurs ruines de villes & de sepulcres, maintz epitaphes tirez hors de la terre, escritz selon l'opinion des doctes, en lettres Ethruriennes antiques, fort approchantes des caracteres Grecz, ensemble des Latins, mais il ne se trouuoit homme qui entendist ce qu'elles vouloient dire: qui faict coniecturer qu'ainsi en auendra il a toutes autres nations.

Orest il que la façon d'escire dont vsoient les Egyptiens, estoit entendue par tout le monde seulement des hommes sages & sauans, a qui les choses dignes doiuent estre communiquées: & ceulx la les pouuoiet facilement interpreter, au moyen de quoy plusieurs s'en voulans faire honneur, figurerent diuerses choses dessus les sepulcres, ainsi qu'en celle de Diogene le Cynique, ou vne colone estoit dressée de marbre Parian, qui portoit vn chien entaillé.

Cicero se glorifioit d'auoir luy mesme retrouvé a Syracuse le sepulcre d'Archimede, qui p' vieillesse auoit esté mis en oubly, tout couuert de buyssons, & incogneu a les citoyens propres, & ce par la seule coniecture d'un Cylindre, & d'une Sphere qu'il vei: grauées contre vne apparente colonne.

Contre le tumbau de Symande Roy des Egyptiens, estoit taillée de relief la figure de sa mere, d'une pierre de vingt coudées en hauteur, & portoit sur sa teste trois enseignes Royales, pour dire qu'elle auoit esté fille, femme, & mere de Roy. A celuy de Sardanapale Roy des Assyriens, on y met la figure, laquelle faisoit contenance de vouloir par ioye frapper ses mains l'une contre l'autre, & dessoubz ses piedz estoit escrit,

*I ay basty Tarse & Archilee  
En moins d'une seule iournee.  
Toy donco passant menge & boy,  
Et au monde resiouy toy:  
Car tous autres actes en somme  
Ne sont pas bien dignes de l'homme.*

C'est a dire, tout ce que lon faict en ceste vie sans plaisir, ne conuient a la creature raisonnable.

Voila donc comme les Egyptiens antiques vsoient de leurs notes & figures, mais noz Latins prenoient plaisir de donner a entendre les gestes des personnes illustres, par histoires bien exprimées: & de la sont venues les colonnes historiées,

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

les arcz triumphaulx, & les portiques painctz ou taillez a demy bossé. Mais qui m'en voudra croire, on ne fera ces œuures sinon pour garder la memoire des choses graues, & qui bien le meritent. Donc soit assez dict pour ceste heure. Quant aux passages d'eau, on les pourra orner de mesmes decorations que les voyes terrestres: mais a raison que sur les maritimes, & pareillement sur les terrestres se doiuent bastir des eschauguettes, il est requis maintenant que j'en parle.

### Des eschauguettes ou lanternes, & de leurs ornemens.

#### Chapitre cinquieme.

**L**es eschauguettes donnent grand ornement a vne ville, pourueu qu'elles soyent situées en lieux commodes, & releuees sur des traictz conuenables. Encores quand il y en auroit plusieurs a distancer raisonnable l'une de l'autre, elles se feroient veoir de loing en grande maiesté. Toutesfois n'entendez pas que ie veuille en ce mien discours hault louer les maistres massons qui viuoient il y a enuiron deux cens ans, lesquelz auoient entre eulx vne commune frenaisie de bastir des tournelles, voire iusques aux simples bourgades, si qu'il sembloit qu'aucun pere de famille ne s'en feust sceu passer, & a ceste cause on voyoit quasi en toutes places ainsi qu'une forest de ces tournelles. Mais ie regrette ceste faulte sur la planette qui regnoit en tel temps, suyuant l'opinion d'aucuns qui tiennent que les constellations diuersifient les courages des hommes. Et a la verité, depuis trois cens ans en ça iusques a quatre cens en comptant a rebours, si grande ardeur de religion estoit au monde, qu'il sembloit que tous les humains ne feussent nez pour autre effect que pour bastir seulement des temples: mais ie m'en passeray a tant, apres auoir dict que j'ay veu de monaage a Rome plus de deux mil cinq cens Eglises, dont toutesfois plus de la moytié estoit ruinée. Aussi que pourroit ce estre a dire que lon veoit ordinairement renouueller toute Italie? Combien de villes y ay-ie veu en ma ieunesse toutes de boys, qui sont a ceste heure de pierre? Mais ie retourne aux eschauguettes, & ne me veuil amuser a vous dire ce que j'ay leu en Herodote, auoir que iadis en Babylone au beau mylieu du temple il y en souloit auoir vne, de qui le fondement auoit de tous costez la longueur d'un arpent de terre, & aussi auoit elle huit estages l'un sur l'autre: chose que de ma partie veuil biē approuuer a l'endroit de ces eschauguettes, a raison que les bastimés releuez par tele maniere, ont bonne grace, & grande fermeté, au moins pourueu que leurs vultures soient si tresbien lyées, que les murailles faictes sur leur massif, puissent estre durables ainsi que la raison le veult.

*Reprehensio  
des massons  
qui viuoient  
il y a deux  
cens ans.*

*L'auteur  
apprenne au  
cunement les  
influences des  
planettes.*

*Herodote est  
vn historien  
Grec.*

Toute eschauguette donc sera ronde ou quarrée: mais il fault aduiser que la hauteur responde a la largeur en deux symmetrie. Or si l'en faict vne quarrée qui doiue demourer estroicte, on luy donnera pour le moins de large vn sixieme de sa hauteur: & si on la veult ronde, elle aura de montée quatre fois son plein diametre. Mais si elle doit estre large en perfecté quarrure, son parterre n'aura point plus d'une quarte partie de sa hauteur, & ronde trois fois son diametre. A l'espoisseur de la muraille si elle doit porter quarante coudées de hault, vous ne luy donnerez pas moins de quatre piedz, & de cinq felle arriue a cinquante

te: puis soubz soixante, elle aura six, & ainsi du surplus: Car a dire le vray ces proportions la sont deues aux simples eschauguettes. Mais il y a bien esté des hommes qui ont fait faire vn portique ou galene a colonnes au mylieu de la hauteur des susdictz edifices, & d'autres qui l'ont voulu en leur ouurage montant en lymasson, ou en courbe rampant: puis encores des autres lesquelz ont ciruy de portiques percez a iour toutes leurs eschauguettes depuis le bas iusques au hault, en façon de Couronnes: & oultre tout cela d'autres qui les ont fait recourir toures de bestions & animaux a demytaille. Mais cōment qu'on en veuille faire, la raison de leurs colonnes suiura de point en point celle des ouurages publiques: neantmoins il sera loysible d'esgayer toute la manufacture, pourueu que le massif de la maçonnerie garde le pois & la mesure qui luy sont conuenables.

*Diversité  
d'ornemens  
d'eschauguettes.*

Qui voudra donc vne eschaugnette assez puissante pour resister a la violence des orages, & avec ce bien plaisante a la veue, dessus les estages quarrez on face asseoir des rondz continuant de main en main, & menant la fabrique en sorte qu'elle faille esgayant, selon la raison des colonnes.

Encores en veuil-ie descrire vne mode qui me semble a mon iugement bien pertinente.

Premierement sur le rez de chaussée se releuera vn Perron carré a bancz en forme d'escalier, qui n'aura de hauteur qu'un dixieme de l'edifice que lon voudra poser dessus, a mesurer depuis le plan iusques au comble: & la largeur dudict Perron sera vne quarte de la hauteur. Quant aux colonnes qui deuront reparer les quatre faces de muraille, il y en aura pour chacune deux au mylieu, & deux sur les deux coingz, avec leurs ornemens propres, telz que nous auons dict au chapitre des sepultures. apres sur le mylieu de ce fondement là se bastira comme vne petite chapelle carrée, non point plus large que deux fois la hauteur du banc surquoy sera son plan, ny aussi plus haulte que large: & de tous les quatre costez se reuestira de colonnes par dehors, commenous auons dict au chapitre des temples: puis dessus se releueront iusques a cinq estages. Mais il est a noter que le deuxieme sera rond, le tiers carré, le quatrieme rond, le cinquieme carré, & le sixieme rond. Et ces rondz la ie les appelle neudz, pource qu'ilz ensuyuent la forme des neudz d'une canne ou roseau: la hauteur de chacun desquelz sera pareille a sa largeur, sinon qu'il luy faudra donner vne douzieme d'auantage, laquelle seruira de fondement. Mais quant a la largeur elle se prendra sur le bas estage carré, en la maniere qui ensuyt: C'est que l'une de ses faces ou pans se partira en douze, dont on en donra l'une au rond ou neu prochain, duquel aussi on reduira le diametre en douze: & les onze de celles la seront données a l'estage au dessus, & ainsi du tiers & du quart, iusques a l'accomplissement de l'ouurage. ce faisant l'ouurier parviendra a ce que plusieurs sauns antiques ont approuué a l'endroit des colonnes, a sauoir que l'empietement doit tousiours estre d'une quarte plus large que le bout d'enhaut: mais enuiron ces neuz ne seront les colonnes avec leurs ornemens plus larges que d'une huitieme, ny moindres que d'une sixieme: puis a chacun d'iceulx rondz & quarrez se feront les fenestres & niches aux lieux plus conuenables, avec les ornemens qui seront necessaires: & pour iuste ouerture de chacune fenestre, ce sera bié assez de luy donner la moytie de l'estre colonne.

*Maxime  
pour les colō  
nes.*

*Proportio de  
fenestres.*

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

Au regard du sixieme estage en la dicté eschauguette, il se fera quarré : mais pour la largeur & haulteur il n'aura q̄ deux tiers au plus du diametre du dernier neu luy seruant de soubassement: & pour la decoration seront les colonnes quarrées adossées contre les piles sur quoy la voulte posera. Toutesfois on les pourra bié enrichir de chapiteaux, architraue, & semblables ornemens, mais les parois seront percées a iour. Puis au septieme & dernier estage on fera vn portique rond de colónes bien esgaiées, de simple ourrage pareillemét percé a iour de to' costez: & leur lógueur y comprenant bases & chapiteaux, sera de l'estendue du diametre du plan, qui aura trois fois vne quarte de l'estage quarré luy seruant de soubassement: & dessus les dites colonnes posera la couuerture en forme de demye sphere: mais aux estages quarréz & faictz en ligne droite, il y aura comme des Crestes sur les coingz, dont la grandeur sera semblable a la Cornice estant soubz elles, qui aura pareillemét sa plattebande aussi large que celle du fons de l'Architraue. Le pmier & plus bas estage quadrangulaire se releuant sur le Perron, pource qu'au mylieu du banc ou marche commençanta monter des le rez de chaussée, il y aura vne ouuerture pour monter aux estages: ledict premier quarré prendra de toute l'estendue exterieure, cinq fois vne huitieme.

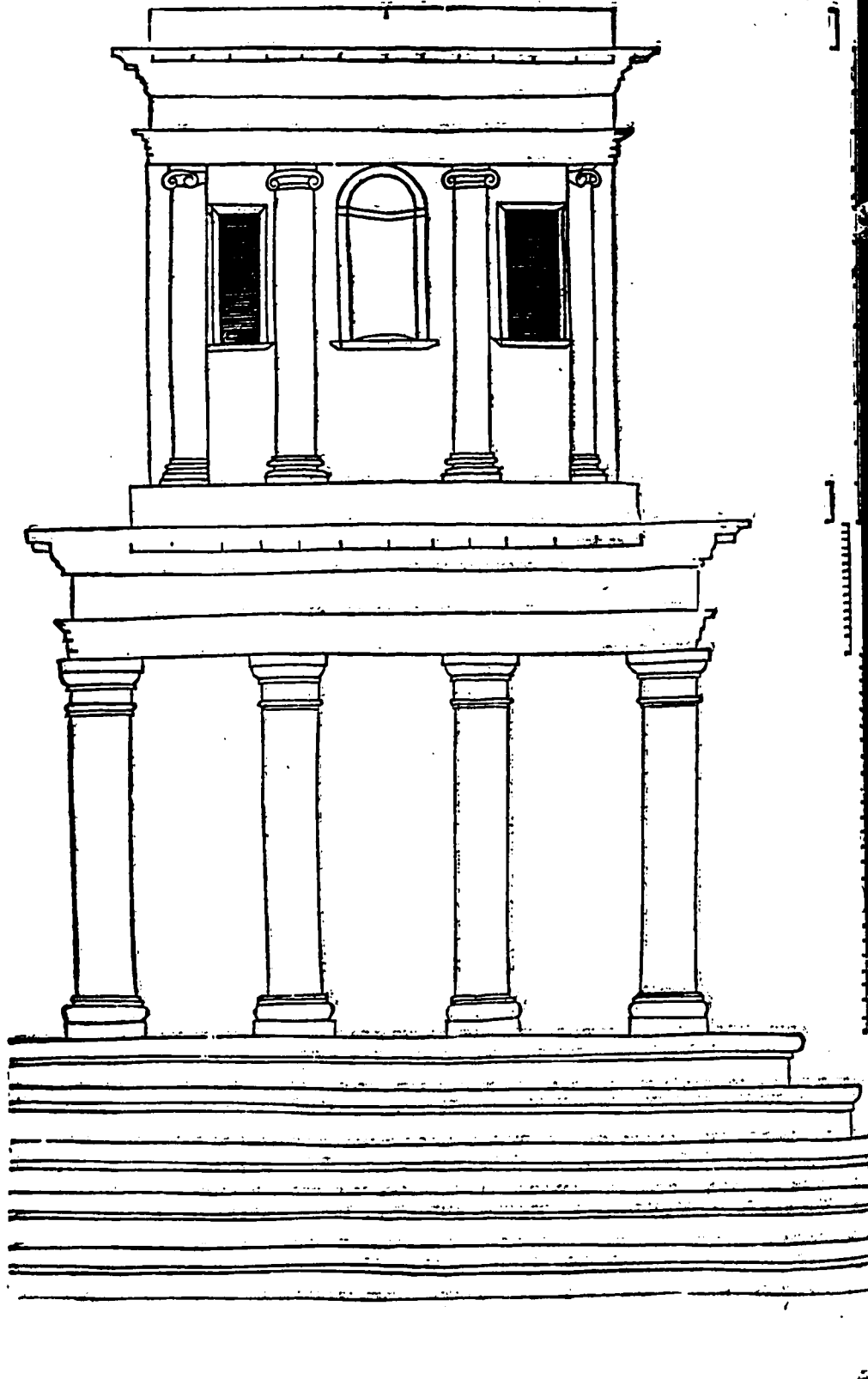
Certainement entre les manieres des antiques, celle du Roy Ptolemée me plaist, lequel commanda mettre au plus hault de l'eschauguette qu'il auoit faict faire en l'Isle du Phar pour adresser les mariniers qui nauiguoient par nuyt, des flambeaux ou tortiz pendans en l'air & tournoyans continuellement, afin que ceulx qui les verroient de loing, ne les iugeassent pour estoilles.

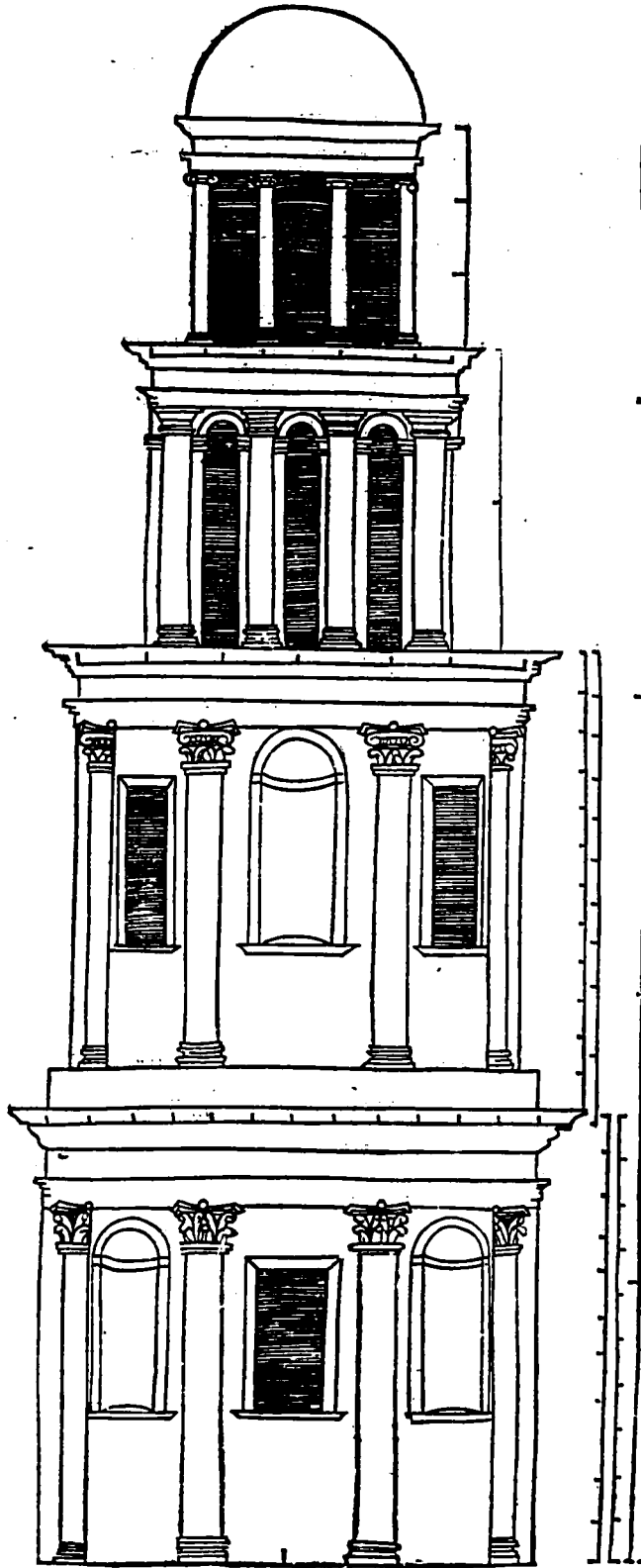
*Admonition de l'auteur.* Aussi qui voudra faire en pareilz edifices des statues mouuantes pour enseigner d'ou vient le vent, ou en quele partie du Ciel est le soleil, voire combiē il aura faict du iour, cela seroit vtile & magnifique, mesmes feroit grand plaisir a plusieurs. Mais soit assez de ce propos.

Des princ-



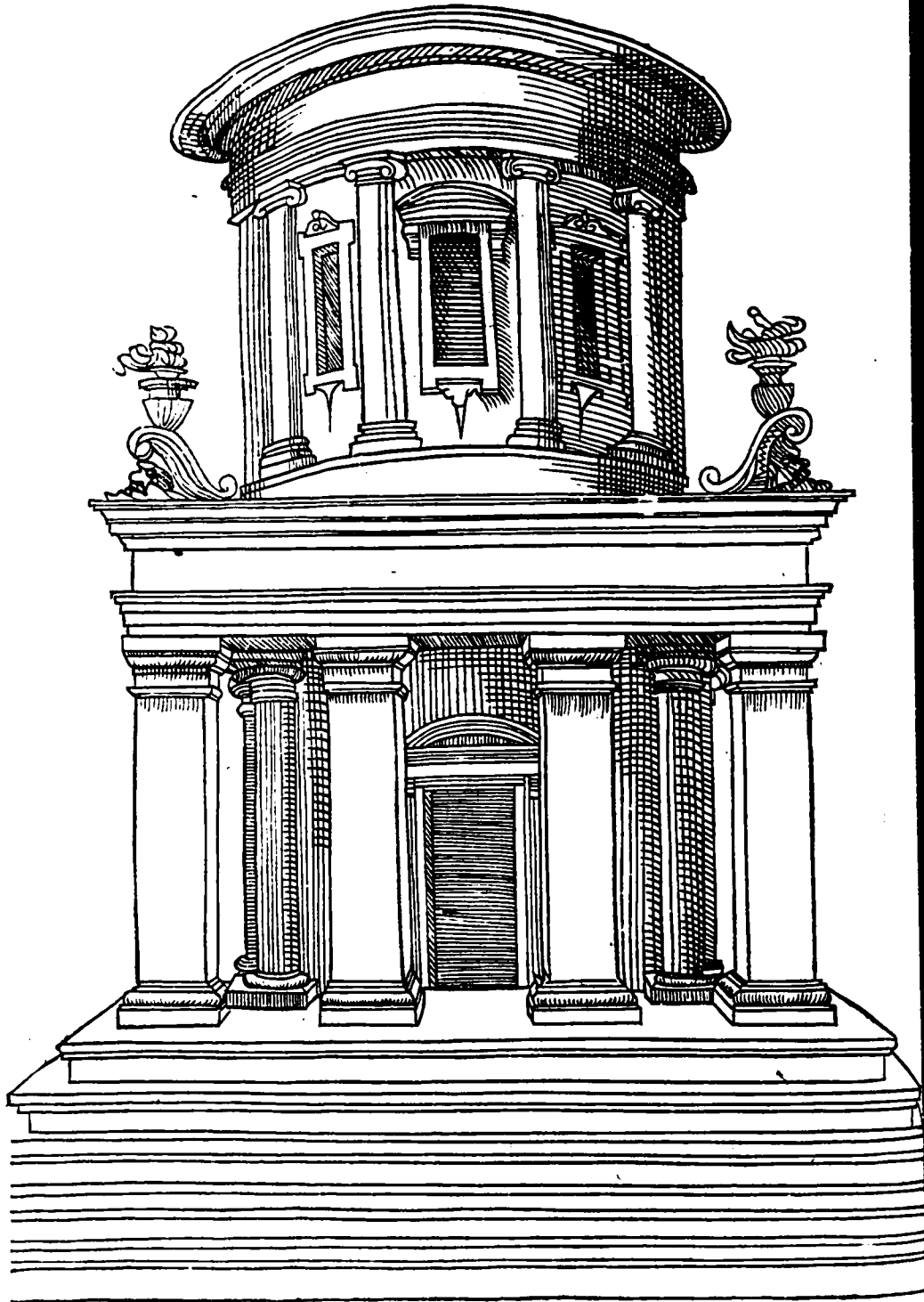
HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

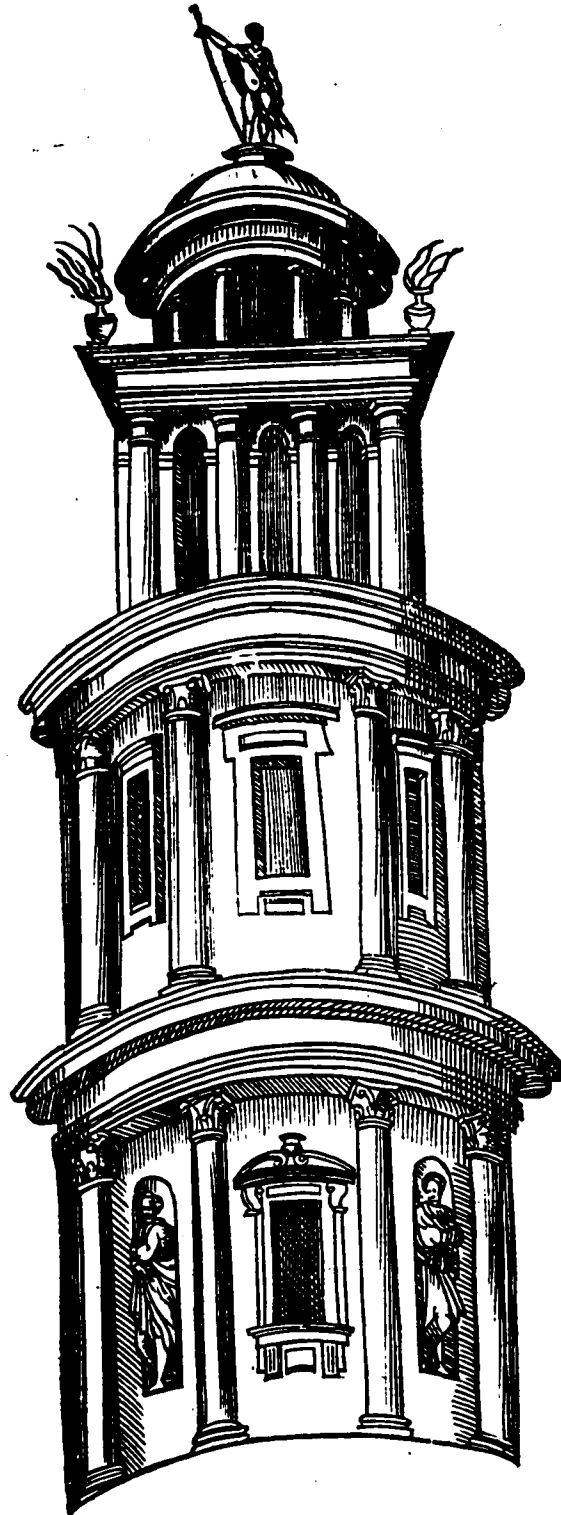






HVITIEME LIVRE DE MESSIRE





## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

*Des principales voyes d'une ville, & pour faire que les portes, portz, pontz, arches, quarefours, & marché, soient ornez comme il appartient.*

### Chapitre sixieme.

A raison veulta ceste heure que nous entrons sur les particularitez d'une ville. Et pour dire ce que i'en pense, mon aduis est en premier lieu, qu'il y a des passages les vns plus dignes que les autres, qui de leur naturel peuuent estre aussi bié dedans la ville que dehors, comme sont ceulx qui conduisent au temple, a la Basilique, ou maison Royale, au lieu commun pour les spectacles, & leurs semblables.

A ceste cause i'en parleray avant toute œure, & en diray ce que s'ensuyt.

*Voyez l'um  
pride en la  
vie de Hilo  
gabale.  
Ceste Eubaste  
souloit estre  
dedee a Dia  
ne.*

Nous lisons que Helio gabale fait pauer de marbre Lacedemonien (qui est de couleur verdgay) & de Porphyre (qui est de couleur rouge melé de grains blancs) les voyes larges & principales du mont Palatin.

Aussi font les historiens bié grâde estime de la voye qui estoit en Bubaste ville d'Egypte, adressante au grand temple, & ce pourtant qu'elle passoit atraverser le marché, & estoit bien pauée de pierres singulieres, mesmes que sa largeur comprenoit assez de place pour quatre chariorz: & si auoit des deux costez de grans arbres qui la couuroient de branches verdoyantes.

*Aristote fut  
un poete du  
temps de Cre  
sus & de  
Circ.*

Pareillement Aristote racompte qu'il y souloit iadis auoir en Hierusalem des haultz passages magnifiques par ou passoient les prestres & seigneurs de la ville, afin que ceulx qui porteroient les choses consacrées, ne deuinrent polluz par l'attouchement des prophanes.

*Gnoie estoit  
une ville en  
Crete main  
tenas Cahir.*

D'auantage Platon racompte d'une voye bien frequetée toute bordée de Cypres, laquelle alloit depuis Gnoie iusques a la caurme estant dedans le temple du tres grand Iupiter.

*Voyez le  
monde en sa  
Rome trium  
phant.*

Mais quant a moy ie treuve que dans Rome souloit auoir entre les autres voyes, deux excellentes & dignes d'admiration, a sauoir vne depuis la porte iusques a la Basilique saint Paul, contenant environ cinq stades, & l'autre allant depuis le port iusques a l'Eglise saint Pierre, de la logueur de deux mil cinq cens piedz, environnée d'un portique a colonnes du marbre, & recouerte d'un toit plombé. Sans point de doute les belles choses conuiennét merueilleusement bien en ces lieux la. Mais ie retourne aux voyes militaires.

En verité pour les passages qui sont tant hors la ville que dedans, il y a tousiours certain but, a sauoir la porte pour celles la de terre, & le port pour les aquatiqs, au mois qui n'en vouldroit bastir a la façon des mines, comme lon dict qu'il y en souloit auoir a Thebes en Egypte, par ou les Roys enuoyent leurs armées aux chāps, sans que piece des habitans s'en peust apperceuoir. Ie treuve aussi qu'un bon nombre de celes en auoit a Preneste, au pays des Latins: & que par un grand artifice elles estoient cauées depuis la sommité du mont iusques en la planure, & en vne de celles la on dict que Marius mourut, luy estant assiegé.

*La ville de  
Thebes sou  
loit auoir  
cent ports.  
Preneste e  
stoit le temple  
de fortune,  
qui rendoit  
des oracles.  
Marius fut  
sepe fois con  
sul a Rome.*

I'ay leu semblablement en celuy la qui a escrit la vie d'Apollone, d'une voye digne de memoire, & voicy la teneur de ses paroles. Vne femme de Mede fait faire en Babylone certain passage bien basti de pierre & de cymment, large & ample, par desoubz le canal du Nil, & par la pouuoit on aller a pied sec depuis le palais Royal iusques a vne autre maison assize viz a viz de l'autre port du fleuve. toutesfois il ne faut croire

pas croire tout ce que disent les historiens Grecz. Et pour retourner en matiere, ie dy que les portes des villes deueront estre ornées aussi songneusement que les arcz triumphans dont ie parleray cy apres.

Le port aussi sera paré tout au long de ses flancz de portiques ou promenoers larges & spacieux pour l'aisance des hommes, ensemble d'une belle Eglise, haultement eleuée, & celebre de nom, deuant laquelle sera la grande place du marché: & contre son portail se verront des colosses, comme il en a esté en diuers lieux, singulierement a Rhodes, ou les escriuains dient qu'Herode en feit eleuer trois.

Les historiens font grand cas du mole edifié sur le port de Sames, disant qu'il auoit vingt Orgyes en haulteur, vallant chacune six piedz ou vne toise, & deux bons stades d'estendue en la mer. Sans point de doute ces particularitez la enrichissent beaucoup vn port. si cas est qu'elles soyent faictes par main de maistre, & d'une slosse non commune.

Quant est a la maistrisse rue de la ville, il fault (qui veult bien faire) qu'elle soit proprement dressée, nette au possible, accompagnée de portiques, a façon toute egale, & que toutes les portes des deux costez ne saillent oultre l'une l'autre, ains tiennent reng tout droit, tant la regle & le cordeau. Les parties d'icelle rue qui meritent le plus auoir beaux ornemens, sont celles cy. Le pont, le quarefour, le spectacle, ou theatre, qui n'est quant a luy autre chose qu'une place commune ceincte de grans degrez pour l'aisance du peuple en regardant les ieux. Mais ie veuil a ceste heure commencer a descrire le pont, qui est la principale part de nostre voye.

Ses membres sont les piles, les arches, & le pauement par dessus, ou est comprise l'allée du mylieu pour les cheuaults & autres bestes de passage, aux deux costez de laquelle y a des aires ou paelliers pour le chemin des gens a pied: & en plusieurs endroits cela est a couuert, comme iadis a Rome le pont surnommé d'Adrian, plus excellent que tous les autres, ouurage (certes) bien digne de memoire, & dont j'ay maintes fois contemplé les reliques en grande veneration. Car anciennement il y souloit auoir vne bien belle couuerture par dessus, posante sur quarante deux colonnes de marbre, d'ouurage singulier, recouuertes de beau lacon doré, & d'un ornement admirable.

Or nous ferons le pont tout aussi large que la rue: & quant aux piles, elles seront pareilles en nombre & en grosseur, qui aura pour sa part vne tierce partie de l'ouuerture des arches. Mais pour mieulx resister a la violence des eaux, lon y fera des proes a dos d'asne, reboursantes contremont autant que porte la demye largeur du pont, & si hault releuées qu'elles surmontent les regorgemens quand le fleuve desbordera. La poupe en cas pareil doit aller auant l'eau, autat que la susdicte proe: mais il n'y aura point de mal a ne la faire si aygue, ains vn petit raccumulée: & trouueroye bon si lon mettoit soubz icelles proes & pouppes, de bons soubassemens pour plus de fermeté, mesmes afin de mieulx soustenir les deux costez du pont: la saillie desquelz ne doit auoir que deux fois vne tierce de celle de la pile. Et au regard des arches, leurs pieddroitz se releueront entierement hors de l'eau sur les piles: & seront leurs moulures Doriques ou Ioniques, grosses en grās pontz nō moins que la quinzieme partie de toute l'ouuerture.

Aux deux costez du pont pour plus grande assurance se feront a regle & nyueau des accoudoers de bonne estoffe, dessus lesquelz (si bon vous semble) nous feretz leuer des colonnes pour soustenir la couuerture: & la haulteur des susdictez

*Herode fut  
declairé Roy  
des Iuisz la  
dixieme  
d'Auguste.  
Sames est vne  
isle en la  
mer Ioni-  
que.*

*Les parties  
d'un pont.*

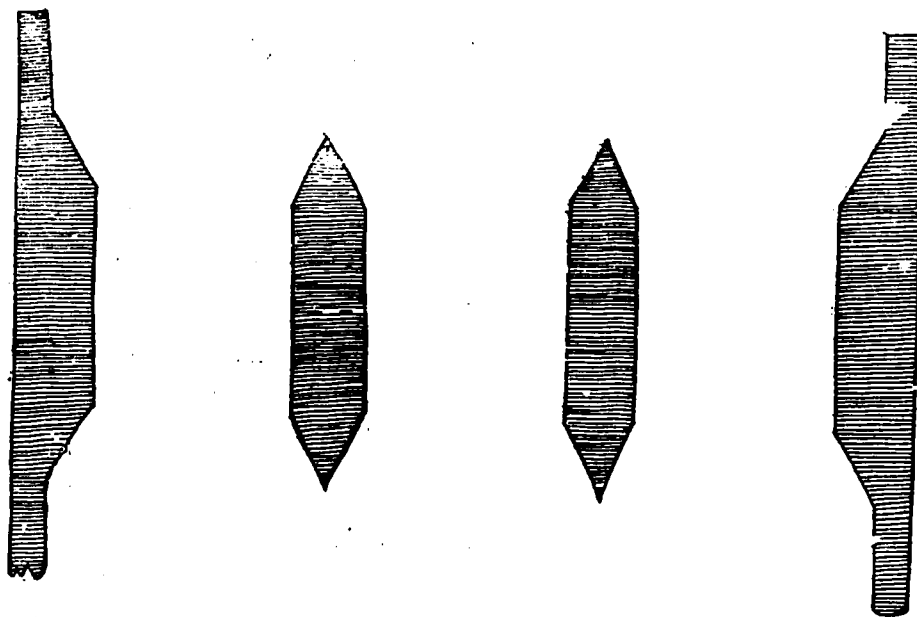
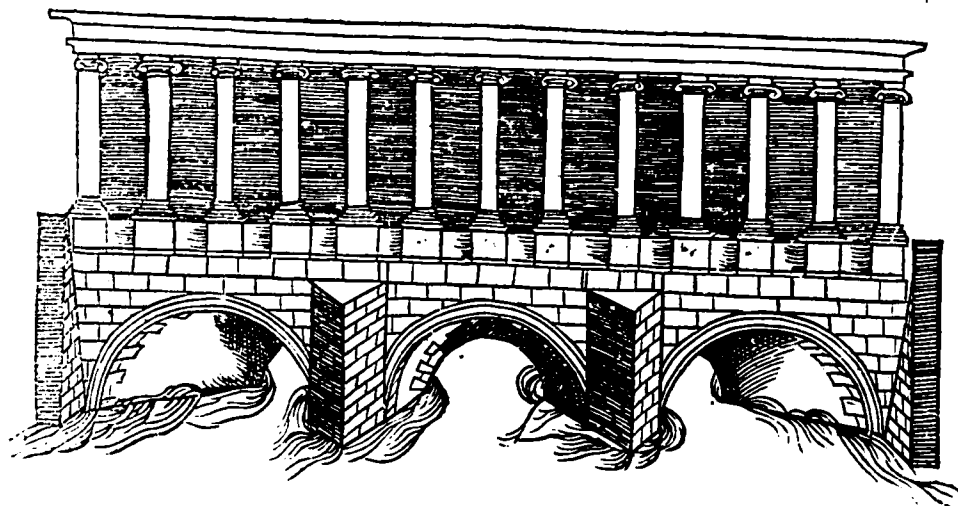
*Le port d'Adrian  
l'empereur est mas  
tenu le pont  
saint Ange.*

*Les piles doi-  
uent estre en  
partie a brc.  
Grosseur  
pour piles.  
Ces proes  
sont dictez  
esperons.*

*Moulures  
appartenan-  
tes a arches  
de pontz.  
Des accou-  
doers d'un  
pont.*

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

accoudoers, compris la platte bade avecques sa cymaise, sera de quatre piedz: puis les espaces entre les pedestalz supportans les colonnes, se rempliront d'un mur raze, lequel aura pour cymaise vne goule peille aux pedestalz susdictz, & le rehaussement sera semblable a icelle cymaise. Les passages pour homes & femmes a pied se releueront de deux marches plus hault que la voye pour les charrettes, qui sera pauée de gres. La haulteur des colonnes avec leurs ornemens se pourra bien estendre autant que la largeur du pont.



Mais au regard du quarrefour & du marché, ilz differant sans plus en estendue: & qu'ainfi soit, icelluy quarrefour n'est qu'une petite voye commune, ou Platon ordonnoit qu'on y feist des espaces, si que les nourices y peussent mener esbatre

abatre leurs enfans, chose que ie croy qu'il faisoit afin qu'iceulx enfans deueissent plus robustes par l'usage de l'air, & pareillement que les nourrices par couuoysise de gloire feussent plus ppres & plus nettes, mesmes faillissent moins a leur deuoir, pour estre exposées a la veue d'une infinité de contrerouleuses.

Certainement ce sera bien vne grande parure pour les quarréfours & le marché, si en l'un & en l'autre il y à quelque beau portique, ou les voyfins se puissent assembler apres mydi, pour prendre vn peu de passetemps, ou bien pour conuenir ensemble de leurs negoces: & d'auantage il en viendra ce bien que la tendre ieunesse estant emmy la place pour iouer, se contiendra modestement pour la presence des vieillars, qui luy sera en tele reuerence, que toute la licée effrenée de l'age impetueux & prompt a mal, n'y auront point de lieu pour lors.

Quant aux marchez il est besoing que l'un soit pour les orfeures, l'autre pour les maraicheres, l'autre pour les bouchers, l'autre pour les vendeurs de bois, & ainsi des autres besongnes: ausquelz marchez sont deuz certains lieux en vne ville, & a chacun d'iceulx les peculiers ornemens. Mais il fault que par dessus tous les autres cestuy la de l'argenterie ou orfeuerie soit le plus honorable.

Les Grecz faisoient antiquement leur marché tout quarré, ceinct de portiques grans & larges a double reng, decorez de colonnes, & beaux Architraues de pierre, dessus lesquelz regnoit encores vn estage seruant a promener. Mais entre noz Italiens la largeur du marché auoit deux fois vne troisieme de son long: & a raison que suyuant l'ordonnance des antiques, les esbatz des gladiateurs ou escrimeurs s'y exerceoient, a raison dequoy il y auoit peu de colonnes au portique, vray est qu'a l'environ se trouuoient les boutiques d'orfeurerie, puis dessus la traouaison se faisoient les loges saillantes que lon louoit pour le profit publique. Voyla comment ilz s'en accoustroient. Pour en bien faire doncques, si le cas le requiert, l'appreue plus celluy dont l'aire comprendra deux quarez tous perfectz, & qui auront leurs ceintures de portiques, correspondantes par certaine mesure au grand parterre descouuert, afin qu'il ne se montre excessif en grandeur, si les maisons d'alentour sont petites: ou trop petit, si elles sont fort grandes. La haulteur du toict sera commode, qui se fera d'une troisieme de la largeur du dict marché, ou de nō moins que deux fois la douzieme.

Quant aux portiques ie veuil qu'on les relieue d'une cinquieme de leur largeur, qui sera iustement aussi grande que la haulteur de ses colonnes, dont les moulures se prendront sur cela que i'ay dict en traittant de la basilique: toutesfois il fault qu'on entende que l'architraue, la frize, & la cornice, auront ensemblement vne cinquieme part de l'une des colonnes: & si lon veult sur ce premier estage en rebastir des autres, les colonnes du second seront plus grailles & plus courtes d'une quatrieme que celles du premier: mais elles poseront sur vn soubassement de qui la haulteur montera sans plus a la moytié de celluy du parterre.

*Commodité  
d'un portique  
au marché  
ou au  
quarréfour.*

*Diversité de  
places marchandes.*

*De l'airique  
marché des  
Grecz.*

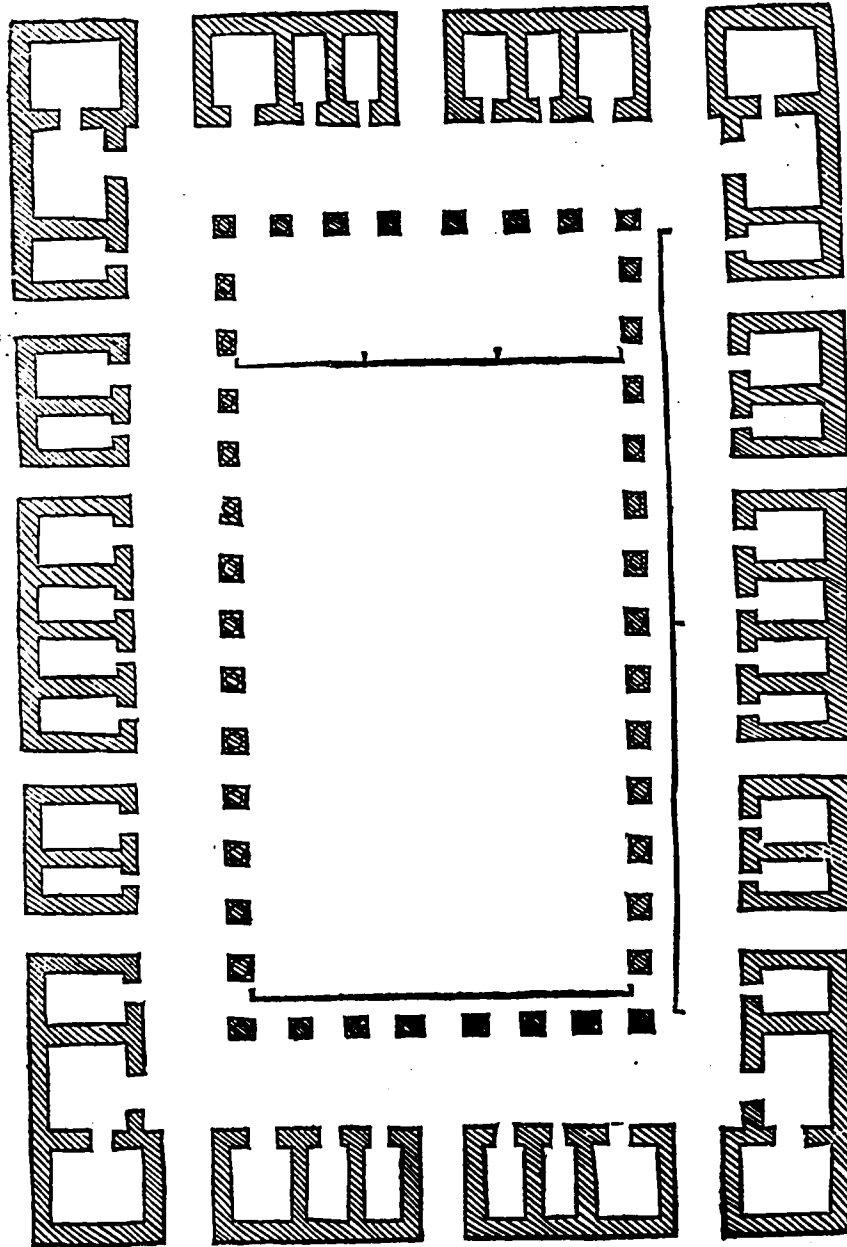
*Aire de  
deux quarez  
perfectz.*

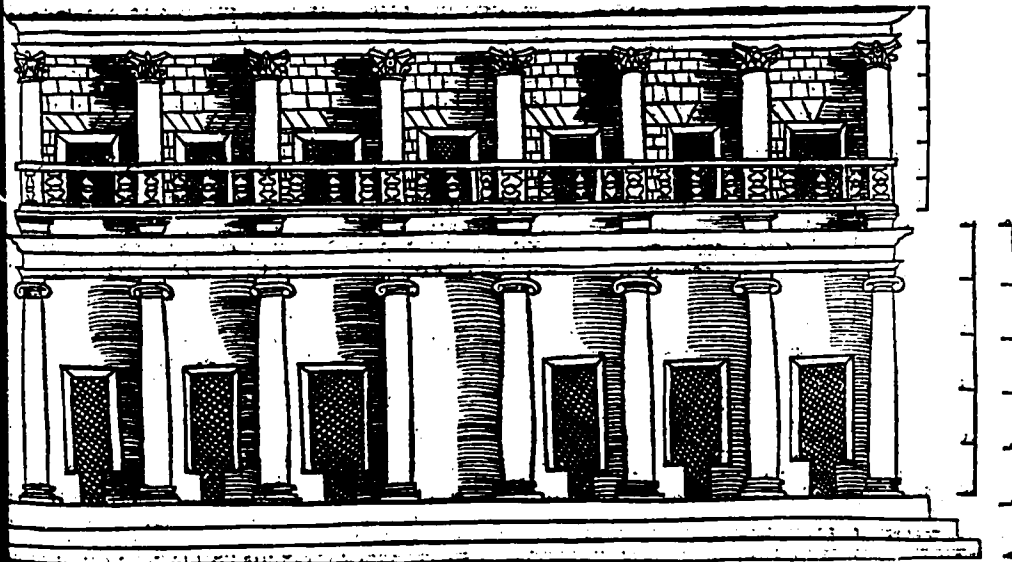
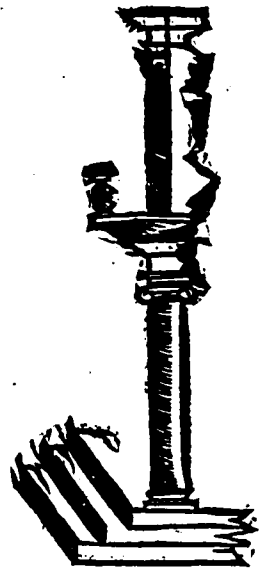
*Haulteur de  
toict pour  
un marché.*

*Mesure de  
colonnes pour  
un second  
estage.*

*Du piedestal  
pour un second  
estage.*

HVITIEME LIVRE DE MESSIRE







## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

*Archade.* Pour tout certain ce qui decore pour le plus les marchez & les quarrefourz, sont les archades mises a l'embouchure des plus communs passages, & n'est l'archade autre chose qu'une porte tousiours ouverte: & a mon iugement cela fut premierement inuenté par ceulx qui aggrandirent les territoires de l'Empire, car (a ce que dict Tetrician) ilz augmentoient ausi, suyuant la mode antique, le contour des murailles, ainsi que feit l'Empereur Claude. mais en aggrandissant la ville, les vieilles portes n'estoient point abbatues, ains reseruees pour plus de seureté: & entre autres raisons, afin que le cas aduenant elles serussent d'arrester vne furie d'ennemiz. Ainsi pour ce que ladicte Archade estoit assise en lieu celebre, lon taillloit a l'encontre les depouilles prises en guerre, & les enseignes de victoire: puis peu a peu lon commenca de le plus enrichir par adioustement d'Epitaphes, statues de relief, & hystoires de basse taille. Nous doncques asserrons commodement vne Archade au but par ou la rue entre au marché, singulierement la royale, qui est (a mon aduis) la plus commune & honorable de la ville: & n'aura celle archade moins de trois ouuertes, ausi bien que le pont: dont celle du mylieu sera pour les soldatz quand ilz rentreront triumpfans: & les deux autres par ou leurs meres, parens & alliez, voire tout le reste du peuple, passeront, conduisant l'armée victorieuse au temple souuerain, pour la rendre graces aux dieux, & en y allant chanteront, mesmes feront tous les signes de biévenue dequoy ilz se pourront aduiser. Au lieu ou ladicte Archade sera edificée, il faudra mesurer le trauers de la rue, & luy donner iustement la moitié de la ligne: mais la masse doit estre mise tout au mylieu, afin que lon puisse passer des deux costez tant a droit comme a gauche, sans comprendre ses ouuertes. Et fault noter que la susdicte ligne trauersante ne doit auoir (sil est possible) moins de cinquante coudées en longueur. A la verité cest ouurage est merueilleusement cõ forme aux pontz, toutesfois il n'a sinon quatre piles, & trois ouuertes. La plus courte ligne du plan, c'est a dire celle qui doit aller selon la longueur de la rue, aura vne huitieme de la face regardant le marché: & semblable mesure sera laissée entre les deux extremités de l'archade & les maisons. Apres la grande ligne du trauers se partira en huit modules, dequoy les deux se donneront a l'ouuerture du mylieu, puis vn a chacune des piles, & aux ouuertes collaterales autant.

*Mesure d'une archade.* Quant aux costez ou faces du dedans de ces piles, qui sont en ligne perpendiculaire, pour soustenir les assiettes de l'arche principale, ilz se feront de deux modules & vn tiers en hauteur: & s'observera le semblable pour les deux autres collaterales: mais leurs voultures seront en demy rond. La moulure du hault d'icelles piles, sur quoy deuront poser les assiettes de la grande arche, tiendront de la façon du chapitre au Dorique, excepté qu'en lieu de balancier & de taillõer, elles auront des membrures saillantes d'oeuvre Corinthienne ou Ionique: puis avec icelle couronne vne plattebande regnante en façon de gorgerin ou carquan, qui sera fait d'un filet rond environnant vne plattebande quarrée: & tous ces ornemens adioinctz ensemble auront vne neuueme part de la hauteur de la pile, laquelle neuueme se diuifera en autre neuf, dont les cinq se donneront a la couronne de dessous, trois a la plattebande, & vne au filet rond. L'architraue cambre ou bien archure qui tourne en rond, n'aura point plus d'une douzieme de son ouuert, ny moins d'une dixieme. Sur le mylieu des faces de ces piles, se mettront des colonnes legitimes bien efgayées, dequoy le bout d'en hault se gallera au doz de la cambre principale: & seront distantes l'une de l'autre autant que porte de largeur l'ouuerture du mylieu.

Soubz

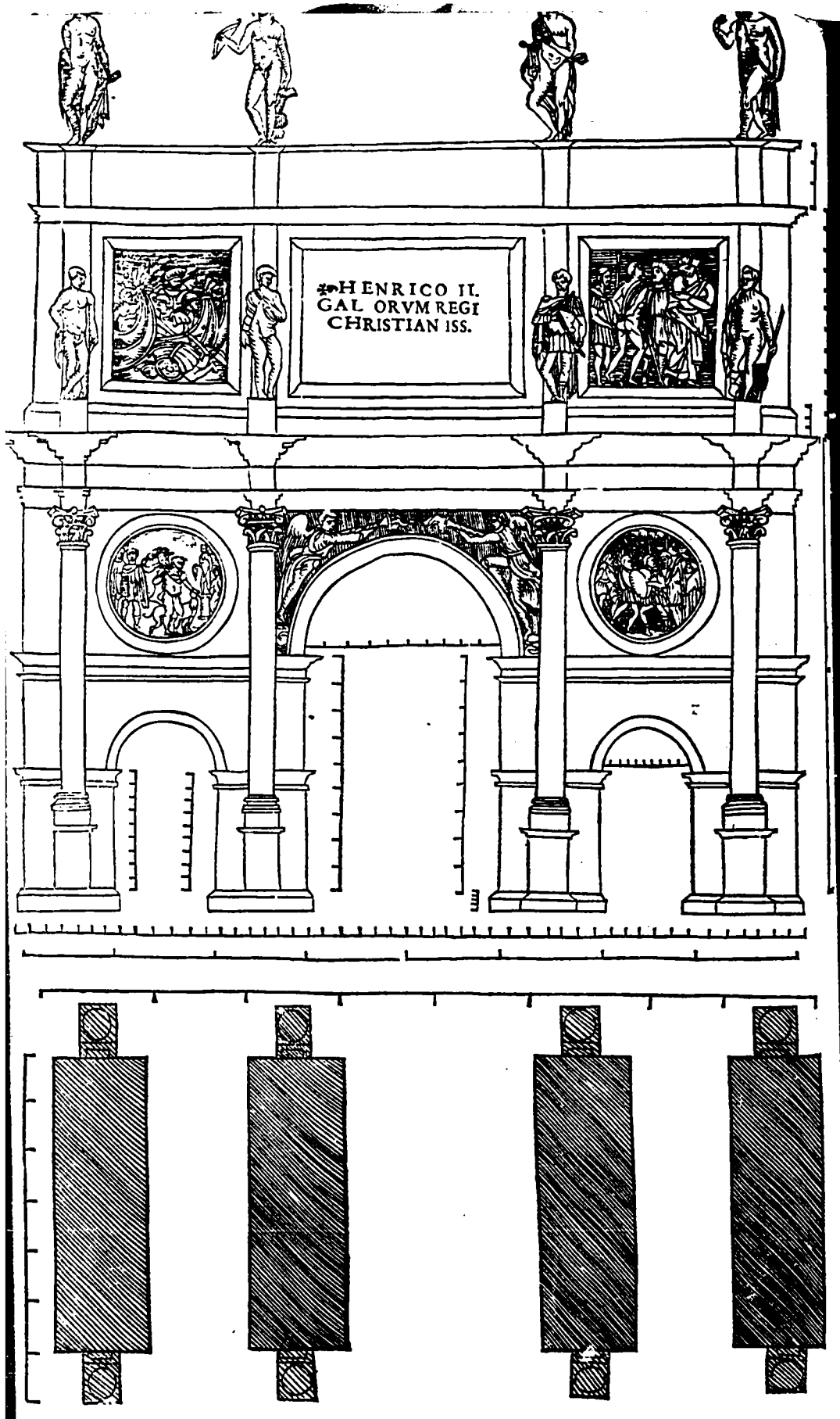
Soubz chacune colonne se mettra vne baze dessus son piedestal, & en amont le chapiteau Corinthien ou composé, sur quoy regnera l'architraue avec la Frize & la Cornice Ionique, ou bien Corinthienne: & toutes ces particularitez se ferôt de lineamens propres & conuenables comme i ay enseigné par cy deuant.

Oultre ces colonnations se lieueront des faces de muraille a qui le dessus de la Cornice seruira de plan: & se monteront aussi hault que la moytié de l'œuure estant soubz elle: puis les susdictes faces se partiront en vnze, dont la plus haulte part sera donnée a la pure couronne, qui n'aura dessoubz elle plattebande ny Architraue.

En apres pour l'empietement vne part & demie sera donnée au plinthe qui aura pour son ornement vne doulcine renuersee, comprenant vne tierce de toute sa hauteur.

Au regard des images que lon mettra dessus les pctitz piedestals quarrées, autrement Acroteres, venans a plomb des colonnes, il les faudra poser par bonne symetrie, & mettre vn taillor soubz leurs piedz, tout aussi large comme est le nu de la colonne par embas: puis leur hauteur, y comprenant celle du soubassement, aura des vnze partz les huit de la muraille releuée. finalement au plus hault de l'ouurage, & par especial deuers cele partie qui regardera le marché, se mettront les chars triumphans, les plus grandes statues, les animaux, & pareilz simulacres. Mais pour soubassement on leur fera aussi des Acroteres trois fois pour le moins aussi haultz que la couronne regnante dessoubz eulx. Or la hauteur de ces statues que lon mettra au susdict plus hault lieu, ne sera point plus grande que les posantes a plomb des colonnes, fors seulement d'vne sixieme part, ny moins q de deux fois vne neuueme. Contre le front des murailles de l'Archade se placqueront en lieux conuenables des epitaphes & histoires a demitaille: mais en espaces compartiz de rondz & de quarez, pareillement soubz la grande archure du mylieu iusques a demy mur soustenat les assietes de la voulte, se pourrôt mettre des histoires: mais depuis là en bas elles n'y seroiēt biē scates, a raison du iallissement des fanges qui les pourroiēt gaster.

Aux piles pour soubassement se fera vn degré nō plus hault que d'vne coudée & demie, afin que les aisseaux des roues de charrette ne puissent rien gaster du bō ouurage en frayant a l'encontre: & en son bout d'enhault aura vne doulcine comme vne goule renuersee, dont la hauteur prédra vne quatrieme d'iceluy soubassement. Et ce suffise pour ceste fois quant a la manufacture des Archades.



## Chapitre septieme.

Je vien maintenant aux spectacles. Lon dict qu'Epimenide qui dormit cinquante sept ans dedans vne cauerne, voyant a son reueil que les Atheniens baillif-  
soient vne place pour les ieux, les reprint grandement, disant: Vous ignorez de  
cōbien d'horribles meurdres ce lieu doit estre cause a l'aduenir: que si vous le sauiez  
plustost le rompiez vous a belles dentz. Et en verité ie n'oseroye improuuer sur ce  
point noz Pontifes & maistres des meurs, de ce qu'ilz ont par leur autorité defen-  
du l'usage des spectacles: toutesfois on loue Moyse a raison qu'il institua que tout  
son peuple conuiendroit aux iours solennelz en vn seul temple, & a certaines festes  
feroient des banquetz en commun. Mais que diray-je voyant cela, sinon qu'il pre-  
tendoit a ciuiler les hommes par cōmuniquer & faire bonne chere ensemble, voi-  
re a les rendre plus enclins a vser du fruit prouenant d'amitié honneste: Et pour di-  
rece que i'en pense, mon aduis est que noz predecesseurs n'instituerēt onc en leurs  
citez les spectacles que pour plaisir conioinct a grande vtilité. Et si nous y prenons  
bien garde, plusieurs choses se presenteront (olecteurs curieux des bones choses)  
qui vous feront assez de fois marriz de ce qu'vne si noble & profitable coustume à  
tant de temps esté anonchallie: car s'il est ainsi qu'aucunes sortes de spectacles ont  
esté inuentées pour recreation du peuple en temps de paix & de repos, & d'autres  
pour l'exerciter aux guerres, & negoces publiques: lon ne sauroit dire sinō que par  
les premiers s'ayguillonent & excitent la force & la vigueur du sens: & au regard  
des autres, qu'elles nourrissent les forces du corps & du courage, mefmes augmen-  
tent grandement la robuste valeur des hommes: & qu'en toutes les deux se treuue  
vne certaine & cōstare voye qui faict beaucoup a la prosperité & hōneur d'un pays.  
Lon dict que les Arcadiens se cognoissans par laps de tēps trop austeres en coustu-  
mes, inuenterent les ieux publiques pour adoucir les fantasies de leurs hōmes: &  
dict Polybe a ce propos qu'apres ce qu'ilz eurent laissé ceste façon de faire, ilz deuin-  
drent si rudes & tant incompatibles, que tout le reste de la Grece les abhorroit ain-  
si que gens barbares. Ce neantmoins la memoire des ieux est plus vieille que lon  
ne pense, & leur assigne lon des inuenteurs diuers. Qu'il soit ainsi, aucuns main-  
tiennent que Denis surnommé Bacchus, les inuenta avec les danfes. Je treuue au-  
si qu'Hercules dressa tout le premier les combatz a plaisir, puis que l'Agone fut  
inuenté en Olympe, par les Etoliens & Epeyens a leur retour de Troye.  
Aucuns affermet que Denis de Lemnos fut le premier lequel trouua les personna-  
ges tragiques, & qui premierement feit mettre des sieges aux lieux des spectacles.  
I'ay leu que Luce Mumme fut le premier lequel a son triumphe feit iouer dedans  
Rome des ieux en plain Theatre, & y feit venir les ioueurs du pays d'Ethurie,  
bien deux cens ans au parauant que Neron teint l'Empire.  
Quant est du cōbat des cheuaulx, il est venu des Tyriens: puis tout le reste de la di-  
uersité passa d'Asie en Italie. Mais ie croy quant a moy que tous les ieux que fait a-  
pres iouer celle bonne posterité laquelle auoit Ianus pour merque en sa monnoye  
d'Arain, se regardoient soubz l'vmbrage d'un fau, ou de quelque grand Orme.  
Car de ce dict Ouide:

*Epimenide  
fut de Crete,  
du tēps de Py-  
thagore, dōt  
Apulee en  
son scōd. d'cs  
Florides e-  
crit qu'il  
dormit soi-  
xante et  
quinze ans.  
La ciuilité  
vient de la  
frequentatio  
de diuers hō-  
mes.*

*De la feneri-  
té des Arcā-  
diens peuples  
de Grece.  
Polybe fut  
Arcadien,  
& prece-  
pteur de Sci-  
pion l'Asi-  
can.  
Luce Mum-  
me fut celuy  
qui vntina  
Corinthe, &  
pilla tout le  
pays d'Eth-  
urie.  
Ianus fut  
vn antique  
Roy d'Italie  
qu'on figura  
depuis a  
deux visā-  
ges, pour ce  
qu'il regar-  
dait les cho-  
ses passées,  
& celles a  
venir.*

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

*Romule premier en ton aage  
 Tu feiz lesieux de belarroy,  
 Quand ton ost veuf & sans mesnage,  
 Sabines print en desarroy.  
 Et si n'estoit encores point  
 Le theatre couuert de voyles,  
 Ny le poulpire mis a point  
 De couleurs en bois ou en toiles:  
 Ains soubz loges de maint feuillart  
 Que bois ramez auoient produit,  
 Se prenoir le repas sans art  
 Par le peuple assis en deduit,  
 Sur degrez d'herbette amassée,  
 Chacun en teste le chapeau  
 De quelque branche entrelassée  
 Pour du soleil garder sa peau.*

*ost signifie  
 un cap d'ho  
 mes arméz.*

*Iolae fut co-  
 pagnon d'Her-  
 cules.*

Toutesfois on veult dire qu'Iolae filz d'Iphicle, fut le premier qui en Sardaigne ordōna que les sieges par degrez feussent mis dans les Scenes, apres qu'il eut receu d'Hercules son seigneur vne part de ceste ille donnée aux Thespiades.

Antiquement ces theatres se feirent en premier lieu de bois: & qu'ainsi soit, on taxa bien Pompée de ce qu'il auoit faict faire les sieges du sien de marches permanentes, non comme ses predecesseurs. Si est ce qu'à la fin les Romains veindrent a cela, qu'ilz auoient en la ville trois grans theatres, avec plusieurs amphitheatres, & entre autres celluy qui pouuoit contenir deux cens mille personnes, sans y comprendre le grand Cirque plus spacieux que tous ces edifices, qui estoient faictz de pierres esquarries, & enrichiz de colonnes de marbre. Encores non contens de ce ilz en firent faire seulement pour vne passée, aucuns de beau marbre & de verre, voire tous ornez de figures, en si grāde abondance qu'à peine le pourroit on croire, & le plus capable de tous ceulx q' oncques auoiēt esté, fut bruslé a Plaisance ville de Gaule, durant la guerre d'Octauien cōtre Marc Antoine. Mais soit assez de ce propos.

*Voyez Suetone en la vie d'Auguste.  
 Duplicité de Theatres.*

Aucuns d'iceulx spectacles se font pour reposer a l'aise, & d'autres pour l'exerciter. Or en ceulx de plaisir s'esbattent les poetes, musiciens, & histrions, ou batteleurs & farseurs: mais en ceulx qui conuiennent aux ruses de la guerre, se font les luttres, les combatz pugillaires, autrement coupz de main armée: les cestes, ou coupz d'escourgées garnies de boules de plomb, les traictz de dard, les courses de cheuaux, & semblables actes de guerre, cōmandez par Platō d'estre faictz tous les ans pour le bien & vtilité de la chose publique, mesmes pour l'honneur d'vne ville. Et a tous en particulier sont requis diuers ouurages, voire qui se doiuent nommer par des noms differens: car considéré qu'il en est en quoy les poetes, comiques, tragiques, satyriques, & semblables, recitent leurs inuentions, nous pour cause de dignité appellerons ceulx la Theatres, & les autres ou s'exercite la ieunesse vigoureu se a courses en chars a deux roues, & a quatre pareillement, nous les nommerons Cirques. Puis encores les autres ou se doiuent faire les chasses de bestes sauuages enfermées, seront dictz Amphitheatres.

*Ordonnance de Platon.*

Or quasi toutes sortes de spectacles se font a la semblance d'un bataillon dressé pour

pour affronter vn ennemy, & tousiours au mylieu est vne place vuide, en quoy l'on voit exerciter les pugillaires, farseurs & autres gens de recreation: puis a l'entour sont les degrez pour asseoir l'assistance. Mais les parterres de ces places differēt en maniere de pourpris, veu que les aucuns sont en forme de Lune en decours, & ceux la se disent theatres. puis quand les cornes s'estendent en long, on appelle cela des Cirques a raison que les charrettes & chariotz y vont circuyssant les buttes a qui fera le mieulx. En ceulx la faisoit on pour le temps des antiques des batailles sur l'eau, que l'on y auoit attiré ou de la riuiere ou de l'aqueduc: & treuue lon des authours qui escriuēt que les susdictz antiques se souloient exercer a telz esbattemens entre les glaiues & riuieres, si que pour tele occasion leurs ieux estoient nommez Circensēs: l'ay leu en quelque endroit, qu'un certain Monague, en fut le premier inuenteur a Elide en Achaie.

*Forme de  
theatre.  
Forme de  
Cirques.  
A quoy son  
loient seruir  
les Cirques.*

*Pource que  
circens signi-  
fie enuiron,  
& en ses  
glaiues.*

Le parterre pour les susdictz spectacles qui se faisoient comme de deux theatres joinctz par leurs frontz ensemble, on le nomoit pour le temps vne caue: & la montee du bastiment, Amphitheatre.

*Cave.  
Amphitheatre.*

Pour donc bien faire les edifices de telz spectacles, on doit auāt toute ceuvre choisir les lieux plus salutaires, ou les ventz, le Solcil, & les autres offenses dont nous auons parlé au premier liure, ne puissent nuire aux regardz, par especial au theatre, pource que durant le moys d'Aoust que le peuple se delecte a ouyr les Poetes, & vachant les vmbres avec autres delices conuenables a la saison, il est necessité que le lieu ou il se retire, soit tourné contre le Solcil, & preserué du battement de ses rayons: car autrement leur force vigoureuse enserre: dans le pourpris du bastiment rostiroient presque les personnes, qui tumberoient legierement en maladies au moyen des humeurs excessiuelement eschauffées.

*Occasion de  
plusieurs ma-  
ladies.*

Il est pareillement requis que le lieu soit bien resonant, & non sourd, mesmes qu'il ait des portiques prochains ou cōioinctz a l'ouillage, deffoubz lesquelz le peuple se puisse retirer aduenant vne grosse pluye, ou autre impetuosité d'orage.

Platon vouloit que le lieu du theatre se feist dedans la ville: & ceulx a courir les cheuaux, au dehors des murailles. Or voicy maintenant les particularitez de ce theatre.

*Conseil de  
Platon.*

Premierement l'Aire ou parterre du mylieu estant a descouuert, doit estre bien cōmode, & a l'entour fault faire la chemise de muraille pour adosser les marches ou degrez: puis a l'embouchement de celle place conuient releuer le poulpite, ou ne doiuent manquer toutes les choses necessaires au recit d'une fable.

Au dessus du plus hault degre doit auoir vn portique, recouuert de son toit, afin que la voyx espendue se puisse aucunement rabatre, & deuenir plus resonante.

Les theatres des Grecz estoient differēs de ceulx la des Latins, pource que lesdictz Grecz voulans auoir tous leurs ioueurs & danseurs en la place, n'auoient besoing que d'un petit poulpite: mais les nostres a raison que leurs fables sy recitoient entierement, & sy faisoient tous actes conuenables, le desiroient plus grand. Quoy qu'il en soit, les vns & les autres ont cōuenü en ce, qu'un demy cercle se faisoit sur la terre pour conduire l'ouillage, puis on tiroit les cornes en lignes les aucunes droites & les autres cambrées. Ceulx qui vsoient de droites, les produisoient equidistantes, iusques a ce qu'ilz eussent adiousté aux cornes de l'hemicycle vne quarte partie du diametre: & les autres les menans courbes, faisoient premierement le cercle tout entier: puis ostioient vne quarte de toute la circonférence, & gardoient le surplus pour faire le theatre. Apres estant merquées les limites de l'aire, ilz leuoient la mu-

*Difference  
des theatres  
Grecz &  
Latins.*

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

raille pour adosser iceulx degrez ou se deuoit asseoir le peuple, mais parauant ilz ordonnoient la haulteur de ces marches, & suyuant ceste la diffinissoiēt combien d'estendue de plan ilz leur deuoient donner.

Plusieurs faisoient les murs de leurs theatres tous ausi haultz que l'aire du mylieu estoit longue, pour autant qu'ilz auoient trouuē qu'en ceulx la qui furent plus bas, les voix y estoient foibles, & se perdoient en l'air: mais qu'en ces exaulsez elles s'y re- doient fortes: & si la matiere estoit dure, elle les faisoit resonner d'auantage. Toutes fois aucuns bons Architectes donnerent quatre fois vne quinte partie a la haulteur de leur closture, dont iamais les degrez n'en eurent moins de la moiytiē, ny pl<sup>s</sup> de deux fois vne tierce. Au plan de ces degrez quelques ouuriers donnerēt deux fois la quinte: Mais pour en dire mon aduis, ie desctiray comme il me semble que cest ourage se doit conduire pour le rendre en perfection.

En premier lieu le fondemēt des murs a quoy les sieges se deuront allier, se fera au si loing du centre de l'hemicycle, que le demy diametre de l'aire avec vne troisieme d'auantage: & les premieres marches pour monter, ne commenceront pas des le rez de chauffēe, ains dans les grans theatres se bastira vn pan de mur iusques a la neuueme part du demy diametre de l'aire du mylieu, & la commenceront iceulx degrez a se leuer: mais dans les moyens & petiz, ce pan de mur ne se fera moindre de sept piedz en haulteur. Et quant au dictz degrez, chacun d'entreulx aura pied & demy de hault, dessus deux & demy de large. Puis sur iceulx se ferōt des allēes pareilles recouertes de voulte, les vnes adressantes leur embouchure a l'aire du mylieu, & les autres pour monter aux sieges, iusques au plus hault. Ces allēes seront en nombre tel que la grandeur du theatre le pourra desirer. Toutes fois il y en aura sept principales, qui s'adresseront vers le centre, & bien aisēes au possible, mesmes distantes par espaces egales: mais il faudra que celle du mylieu soit plus large que les autres: ausi a ceste occasion ie la nomme Royale, pource que droittement elle regarde a la maistresse rue. Des autres six, il y en aura deux, l'vne au bout droit du diametre, & l'autre au gauche: puis les quatre de reste deux de çā, & deux de là, alsizes selon le deuoir, suyuant le traict du demy cercle. Encores entre celles la il y aura certains passages, autant & telz que la circūference le pourra supporter.

*Haulteur  
de degrez  
pour theatres.*

*Des paelliers  
parmy les de-  
grez d'un  
theatre.*

Les antiques souloiet partir en leurs plus grans theatres, les sieges en trois partz, & en chacune de ces diuisions faisoiet faire vne aire ou paellier deux fois pl<sup>s</sup> large que les autres degrez: & ces ayances la separoient les marches inferieures d'avec les superieures. puis pour monter par ordre en tous estages, il y auoit (comme i'ay dict) des escailliers en voulte. Mais entre autres cas i'ay pris garde en aucuns theatres, que les bons Architectes & fondez en raison, auoient fait en maniere qu'a toutes les principales allēes se venoient rencōtrer tāt d'vne part que d'autre certaines viz secretes, practiquēes dans l'espoisseur de la muraille, par ou les ieunes gens curieux de monter en hault, se pourroient viftement aller pour uoir de places a leur chois: & afin, qui plus est, que par les escailliers aisēz a maint repo ser les vieillars & les femmes peussent monter tout doucement en reprenant aleine. Voyla que i'ay bien voulu dire touchant le fait de ces montēes.

*De l'aisance  
des escailliers.*

Au demourant deuant le front du dict theatre s'accommodoient certaines loges ou retraictes, assez amples, ou les personages du ieu s'habilloient pour iouer: & portoit la coustume que les seigneurs ou magistratz auoient vn certain lieu apart, conuenable a leurs qualitez, ou ilz estoient alsiz hors la presse du peuple. Icele place estoit

ce estoit en l'aire mesme du mylieu, & y auoit de beaux sieges bien parez de tapisse-  
rie pour ces personages d'autorité: & droittement a l'opposite se faisoit le poul-  
pite, si ample que les ioueurs, les musiciens, & les balleurs ne le desiroient point pl'  
grand. L'aire de ce poulpite s'estendoit iusques au centre de l'hemicycle, & ne se re-  
leuoit plus de cinq piedz en haulteur, afin que les Senateurs gouuernans la Repu-  
blique peussent veoir sur ce plan bien a leur ayse tous les actes de ces ioueurs.

Mais quant aux autres nations qui n'auoient pas accoustumé de faire asseoir les sei-  
gneurs en celle aire, ains de la laisser toute entiere aux ioueurs, voltigeurs, & chan-  
tres, le plan de leur poulpite se faisoit plus petit, mais aussi se releuoit il aucunes fois  
iustques a six coudées: & se paroist celle partie des ioueurs tât pour les Grecz que les  
Lains, de colonnes & traouaïsons releuées les vnes sur les autres, en semblance  
de maïonnages. mesmes en certains lieux commodes y auoit des portes asises,  
especial au mylieu vne Royale, ornée comme pour vn temple, & d'autres de ça  
& de là, par ou les personnes du ieu pouuoient sortir & rentrer ainsi que requeroit  
le subgect de la fable.

Or pource que dans le theatre souloïent iouer trois sortes de poetes, a sauoir les Tra-  
giques qui recitoient les malheurs des tyrans, les Comiques qui descouuroient les <sup>subgect des</sup>  
peines & sollicitudes des peres de famille, & les Satyriques chantans les plaisirs de <sup>poetes tragi-</sup>  
la vie champestre, ensemble les amours des Bergers, il n'y auoit deffault d'vn engin <sup>ques.</sup>  
bien subtil qui tout en vn instant representoit ou vn Palais, ou vne maison de ville, <sup>subgect des</sup>  
ou quelque paisage, selon (comme i'ay dict) le subgect de la matiere. <sup>Comiques.</sup>  
<sup>Satyriques.</sup>

Voilà certainement la façõ de ces aires, ensemble des sieges & poulpites. Mais l'v-  
ne des principales parties du theatre, pour faire bien entendre les paroles & sons,  
mesmes de les renforcer au besoing, c'estoit le portique ou gallerie que nous auons  
dict auoir esté inueniée pour cest effect.

Celle la estoit mise sur la plus haulte marche, & l'ouerture de ces entrecolumnes  
regardoit l'aire du theatre, parquoy i'en veul traicter auant passer plus oultre.

Les ouuriers auoient appris des philosophes naturelz, q̄ le battemēt des voix & fra-  
ction des sons, se meut en lignes rondes, qu'aucuns appellent orbes, ainsi que faict <sup>Cey est de</sup>  
l'eau calme quād on y gette quelque chose dedans. Et si entendoient bien qu'ainsi <sup>Virgure.</sup>  
comme dans les vallées, par especial pleines d'arbres, vn son ou vne voix sy rend  
beaucoup plus entendible, quand les mouuemens de ces orbes enleuz (sil se peult  
ainsi dire) rencontrent quelque chose qui les rabbat deuers le centre d'ou ilz sont  
procedez, ne plus ne moins qu'vne muraille faict l'esteuf quand on le gette encon-  
tre, si que de ce rabbattement les orbes s'espoïssent, & se rendent plus fermes:  
Cela (en verité) leur feit des le cōmencement bastir leurs theatres en rond: & pour  
garder que la voix n'offensast, si elle ne pouuoit libremēt arriuer iusques en hault,  
ilz feirent les degrez cōme i'ay deuisé, de sorte qu'en montant elle pouoit toucher  
leurs arestes en ligne biaïfante: puis estant au plus hault, afin qu'elle se rabbatist, ilz  
feirent vn portique regardant (cōme i'ay dict) vers le plā du theatre, & bien garny  
de colonnes a claire voie, alsises sur vn piedestal continuel, afin que les orbes des  
voix venans a frapper la encōtre, se messassent les vns parmy les autres, & puis que  
venans a trouuer l'air espoïssy dans ce portique, ilz les receust mollement, non  
pour les regetter entiers tout de plaine arriuee, ains pour vn peu les raffermir. En-  
cores pour faire de l'umbre, & pour mieulx rabbatre ces voix, ilz estendirent par-  
dessus l'aire descouuerte, vn beau voyle paré d'estoilles, qui se pouuoit mettre &



## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

oster aduenant le besoing.

Le portique de hault dont ie vien de parler, estoit fait par bonne industrie, Car pour le soustenir, il y en auoit d'autres enrichiz de colonnes, mais regardans le dehors du theatre. & en grans edifices ceulx la se faisoient doubles: afin que si d'auanture la pluye estoit poussée par vne impetuosité de vent, les personnages se promenant dans la au long, se peussent retirer soubz le couuert.

Les ouuertures & colonnations de ces portiques, n'estoient pas faictes a la façon des temples, ou Basiliques, ains d'ouillage solide & matiere bien ferme, voire & en estoient les desseingz pris sur ceulx la des arcs triumphans. A ceste cause ie suis d'opinion que ce ne sera sinon bien faict de parler a ceste heure de leurs particularitez. La raison des ouuertures en telles manieres de portiques est, qu'à tout les chemins tendans au theatre, il y en ait pour chacun vne, respondante a l'embouchement & chacun de ceulx la soit accompagné d'autres par bon ordre qui aient leur largeur & hauteur conuenables, mesmes toutes moulures & ornemens requis, si bien qu'il n'y ait que redire. Aussi fault il que l'ouerture de l'allée soit tout de son long aussi large qu'il espace d'entre deux piles, qui doiuent estre de bone estoffe, & chacune aussi large qu'il la moitié dudit espace, chose a quoy l'architecte doit bien tenir la main, pource que c'est de son deuoir. Mais encores veuil ie bien dire qu'il ne fault pas que les colonnes soient en cest endroit là toutes saillantes hors du mur, comme aux arcs triumphans ains enclauées en la masse, & dessous leurs empietemens doiuent estre des pedestals portans vne sixieme de la tige, puis le reste de leurs parures a la façon des temples.

La hauteur donc de ces colonnes avec leurs ornemens, & la Cornice qui regnera dessus, se fera d'vne moitié de la ligne a plomb des marches mises dedans ceuvre, & par dehors y doit auoir deux rangz de ces colonnes, dont la voulte seconde de galera bien iustement a la hauteur de la dernière marche: & a ce nyueu fault alfoir le paue du portique lequel regardera sur l'aire du theatre, faict en façon d'vn vray fer de cheual. Puis dessus tout soit leué le plus hault portique, de quoy le frise & les colonnes ne doiuent pas sembler a celui qui le soustient, comme i'ay desia dict, lequel reçoit lumiere par dehors, ains conuient qu'il regarde vers l'aire du theatre, chose qui se faict expressement afin que les voix ne se perdent, mais treuvent du rencontre, & soient faictes plus esclatantes: a raison de quoy ie nommeray cest ceuvre la ceinture: dont la hauteur aura trois fois vne moitié de la première colonnacion extérieure, & seront les parties telles que ie diray. Le petit mur qui portera l'assiette des colonnes, se peut nommer entre les Architectes pedestal continué: & luy faudra donner en grans theatres, non point plus d'vne tierce de toute l'estendue, montant depuis la plus haulte & dernière marche iusques aux filieres qui soustiendront le toit: & en petit theatres non moins d'vne quatrième. Les colonnes de cest estage avec leurs bases & chapiteaux auront de long vne moitié de la hauteur de ladite ceinture: & dessus s'asserront les ornemens commodes: puis oultre tout cela, encores s'y releuera vne aelle de muraille, ainsi qu'il se faict aux Basiliques: & ceste la pour la mesure n'aura qu'vne sixieme en hauteur du montant de la ceinture. La ces colonnes seront bien esgaisées, & leurs lineaments tirez de la façon des Basiliques, mais en nombre s'accorderont a celles du portique extérieur, voire sur mesmes plans. Apres au petit mur ou pedestal continué de la ceinture soustenant les colonnes, se feront des ouuertures respondantes a plomb aux basses allées du theatre

theatre: & en lieux conuenables equidistās se formeront des niches dedās lesquelz (si on le trouue bon) serōt pendus certains vaisseaux d'airain, les gueules contrebas, afin que quand les voix viendront a les frapper, elles s'en rendent plus fort retentissantes.

Je ne deduiray point icy ce qu'en escrit Vitruue, & qu'il tira des partiōs de musique, selon les raisons de laq̄lle son plaisir estoit que lon mist iceulx vaisseaux dās les theatres, afin de rabatre les voix & consonances principales, moyēnes, & haultai- nes. chose qui est facile a dire. mais ceulx qui en ont fait espreuue, sauent assez cō- ment cela se treuue. Toutesfois ie ne regetteray l'opinion d'Aristote disant que to<sup>o</sup> vaisseaux vuides, voire iusques aux puys, seruēt a faire plus resonner la voix. Mais ie retourne a mon portique autrement dict ceinture, pour dire que sa muraille de derriere doit estre bien maissiue, afin de garder que les voix montantes iusques là, ne s'espartent en l'air, & qu'a sa face regardant sur les rues, fault mettre des colon- nes correspondantes en nombre, en ornemens, en haulteur, & en asiettes, a cel- les de desoubz: & parce que ie vien de dire, on peult cognoistre en quoy les grans theatres diffèrent des petiz: si est ce que pour le donner encores mieulx a entendre, il faut noter qu'en iceulx grans theatres les portiques de bas sont doubles, & sim- ples aux petiz. Plus en ces grans il n'y a sinon le second exterieur qui se relieue: mais aux petiz, c'est le troisieme. D'auantage encores ont ilz celle difference entr'eulx, qu'en aucuns des petiz ne se faiēt point de portique interieur, ains par seule murail- le garnie de cornices se bastit la ceinture, afin qu'elle ait puissance de renforcer les voix, ainsi que le portique en grans theatres, en aucuns desquelz ledict estage se faiēt double.

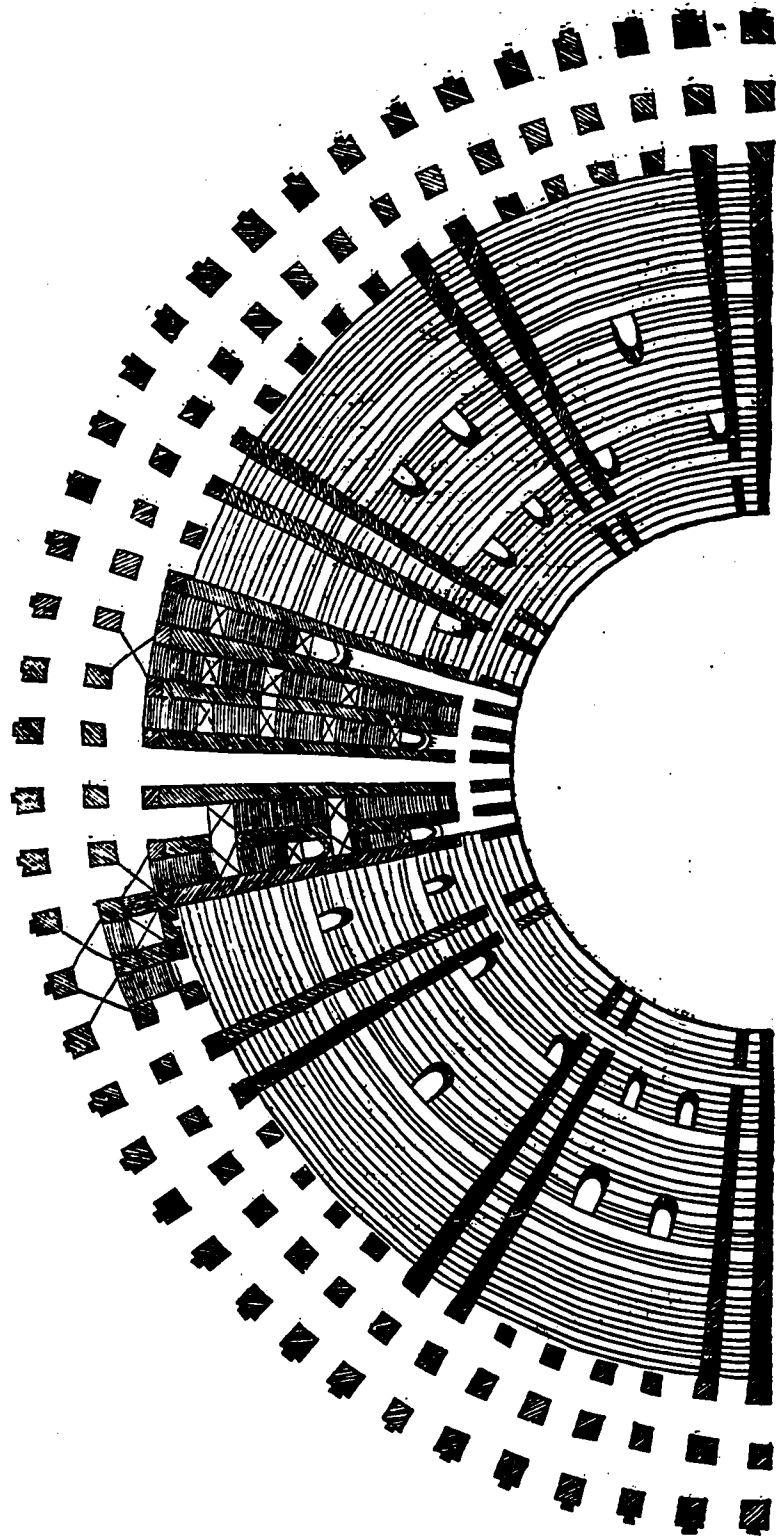
Finablement en tous theatres le hault du mur, & le paüé a descouuert se doiuent faire de terre cuytte bien plombée, en conuenable pente, afin q̄ les eaux de la pluye ne s'arrestent point sur les marches, ains s'aillent perdre en des canaulx mis vers les coingz de l'edifice, pour de la saualler aux esgoutz de la ville.

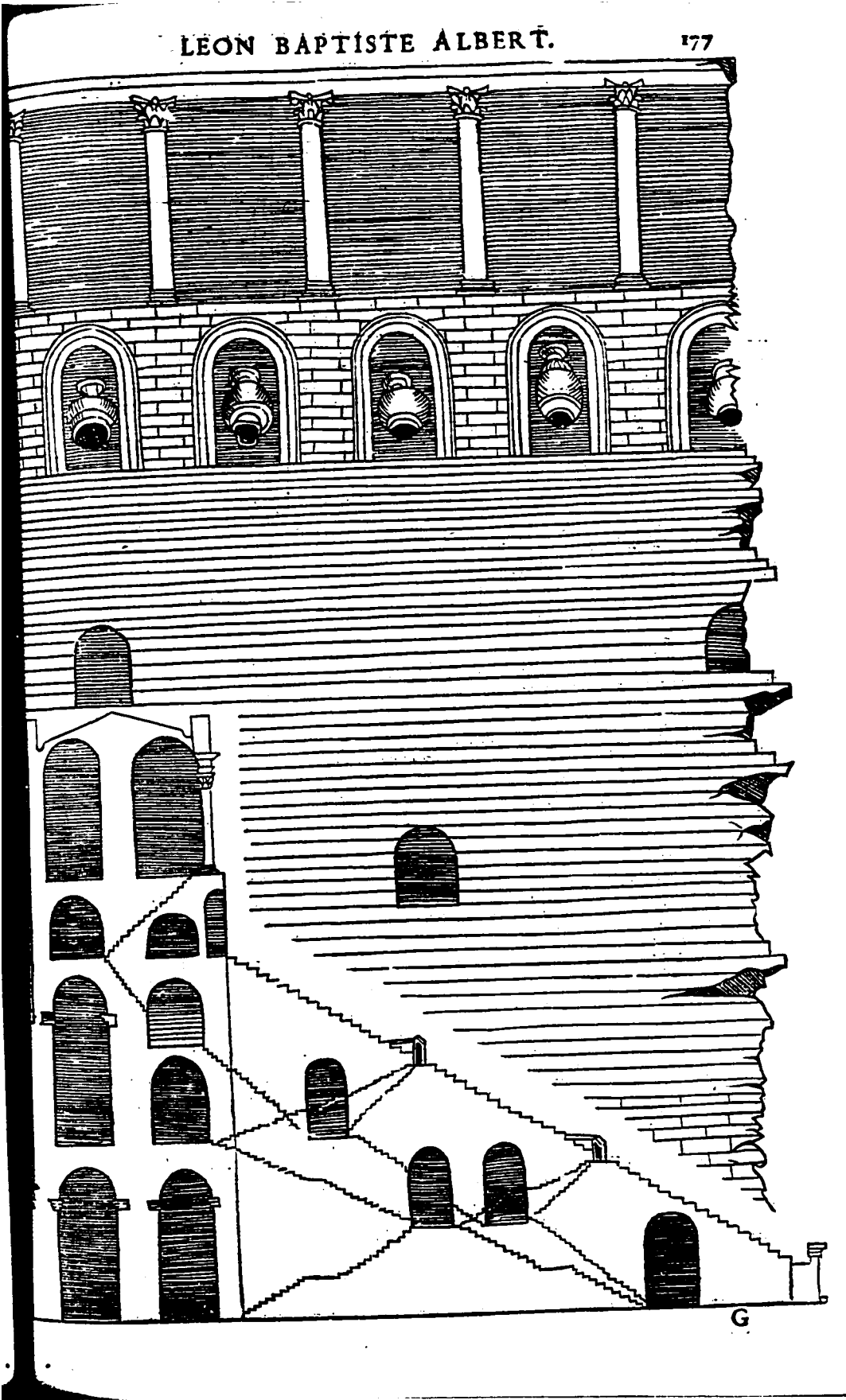
Au susdict bout d'enhault de la muraille par dehors, y doit auoir des modillons comme pierre d'attente, ou quand il sera question de decorer les ieux publics, on puisse planter de grandes perches ressemblātes mastz de nauires, garnies de cor- dages pour soustenir les voiles, & de liēs pour les bien attacher: mais puis qu'il fault leuer si grande masse d'edifice iusques a la deue haulteur, raison requiert que ie par le vn petit de l'espoisseur de la muraille qui soustiendra le faix. A ceste caue ie dy q̄ sur le rez de chaussée ceste la doit auoir vne quinziesme partie de toute la haulteur qu'on vouldra dōner a l'ouurage: puis celle du second estage entre les deux porti- ques, & qui separera l'vn d'avec l'autre, aumoins qui les y vouldra faire, sera d'vne cinquiēme moindre que la premiere. Consequemment toutes les autres qui s'asser- tent sur la dictē secōde, seront d'vne douzieme part moindres q̄ leurs inferieures:

*Opinio d' Aristote.*

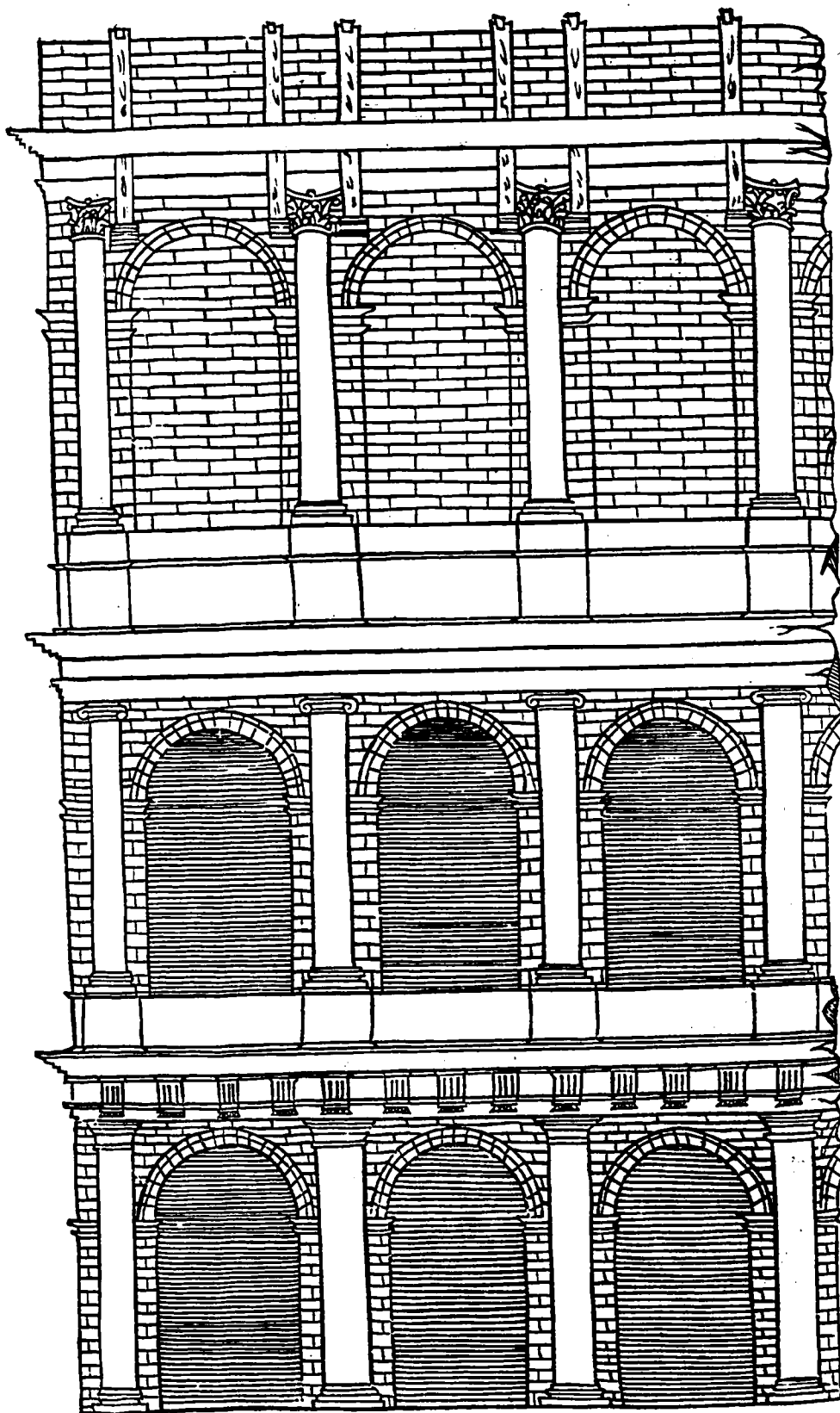
*Espoisseur de muraille pour vn grand edifice.*

HVITIEME LIVRE DE MESSIRE





HVITIEME LIVRE DE MESSIRE



*De l'Amphitheatre, Cirque, promenoers, stations & Portiques, ou courtz de iuges subalternes, ensemble de leurs ornemens.*

Chapitre huitieme.

C'est assez dict de ces theatres: mais maintenant ensuyt le poinct pour deuiser du Cirque, & de l'Amphitheatre: pour a quoy commencer, ie dy que ces deux edifices ont esté pris sur le Theatre, considéré que le Cirque n'est autre chose qu'un Theatre dont les cornes sont estendues en longueur par lignes equidistantes: mais de son naturel il n'a point de portiques: & l'Amphitheatre est composé de deux Theatres ioinctz ensemble par les cornes des marches: & y a ceste difference entre l'un & l'autre, que le Theatre n'est sinon vne moytié dudit Amphitheatre, lequel n'a point aussi en son aire ou plan vuide, de poulpites Sceniques, ny autres semblables particularitez, mais en tout le reste, comme degrez ou marches, portiques & allées, ilz conuiennent assez.

L'Amphitheatre (a mon aduis) fut premierement fait pour l'esbat de la chasse, & pleut aux Architectes de les bastir en rond, afin que les bestes la dedans enfermées ne trouuassent des coingz pour s'acculer quand on les poursuuroit, ains que plus tost se meissent en deffense contre les assaillans, qui par adresses & ruses merueilleuses les combattoient: & a ces fins les vns s'aydoient de saultz en l'air, faitz en se souzleuant sur le fust de leur iaelline, pour euitier la fureur d'un Toreau qui leur venoit encontre: les autres s'armoient tout le corps d'épines fort aygues, puis se laissoient a escient manier a quelque Ours. D'autres auent vne cage de bois de puissante matiere percée en plusieurs lieux, tant a propos qu'ilz s'en pouuoient aider, ozoient eschauffer un Lyon: & d'autres se fians a vne cappe a l'entour du bras, & a vne hache en leur poing, se mettoient au hazard de le combattre corps a corps. Et pour le faire court, si quelques gens aduantureux se sentoient ou force ou finesse pour assaillir ces bestes, les seigneurs & le peuple en auoient le plaisir, seulement souz vne esperance d'honneur ou de fallaire.

*Disbatemens  
des Amphitheatres.*

J'ay leu dedans les bons auteurs, que les princes antiques auoient accoustumé de faire getter sur le peuple assemblé en l'Arene du Theatre ou Amphitheatre quelques fruitages ou petiz oyssillons, pour veoir le passetemps de ceulx qui se battoient pour les auoir.

*Voyle suite  
de ce.*

L'aire de cest Amphitheatre, encores qu'elle soit enclose de deux theatres ioinctz l'un contre l'autre (comme il a esté dict) ne se fera pourtant ouale, chose qui aduendroit si les lignes de leurs demyz cercles estoient tirées droittes auant que les câbrures se veinsent a toucher. Mais pour y donner ordre, la ligne de largeur sera menée par certaine raison, ensuyuant la longueur. Je sçay bien qu'aucuns des antiques donnerent a icelle largeur sept fois vne huitieme de la dicte longueur, & que d'autres luy en baillerent quatre fois vne tierce, puis continuerent le reste ainsi comme a ux theatres, luy faisant un portique exterieur, & au dessus de la plus haulte marche pour y asseoir le peuple, encores un autre portique, comme celluy que j'ay nommé ceinture. Mais maintenant il fault parler du Cirque.

## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

*D'on est pri  
se la face des  
Cirque.*

L'on dict que cestuy la fut fait dessus la semblace du Ciel, & que comme il y a douze maisons de signes, les inventeurs donnerent douze portes a leur ouvrage: puis afin de représenter les sept planettes, ilz firent au dedas sept bornes, ensemble des commencemens & fins de course de l'Orient en l'Occident, ou d'Occident en Orient, distantes par assez grande estendue, a ce que les charrettes a deux & quatre roues allassent courât par leans a l'enui, comme le soleil & la lune font suyuant le zodiaque, lesquelles courses deuoient estre vingt & quatre en nombre, autat qu'il y a d'heures en vn iour naturel.

*Les couleurs  
de: l'urées  
des combats  
aux Cirques.*

Aussi les combatans y estoient separez en quatre bendes, chacune ornée de sa propre couleur, c'est a sauoir de verd denotant le printemps: de vermeil rosé, representant l'esté: & de iaune pour designer l'Automne, en qui toutes herbes pallissent: & de noir enfumé, pour exprimer l'hiuer.

Dedans ces Cirques le plan ou bien par terre a descouuert n'y estoit pas tout vuide ainsi que dans l'Amphitheatre, ny pareillement occupé de poulpites, comme dans les theatres, ains en suyuant la ligne de longueur qui partoit en deux courses, c'est a dire moytiez, la largeur de celle aire, estoient en lieux commodes plantées les susdictes bornes que les contendans enuironnoient a pied ou a cheual, mais il y en auoit trois principales, dont celle du mylieu estoit la maistresse, faite en forme quadrangulaire, plus haulte que les autres, & contremont tendante en pointe, chose qui la faisoit appeller Obelisque, & les deux autres subsequentes estoient colosses, ou petiz murs de pierre crenelez qui montoient en haulteur selon le plaisir des ouuriers, & comme ilz leur vouloient donner ou grace ou maiesté: puis entre iceulx colosses ou pans de mur tant deça que dela, y auoit deux colonnes, autrement plus petites bornes.

*Un stade cō-  
tient cent  
vingt &  
cinq pas de  
longueur.  
Voyez que  
faict le temps.*

J'ay trouué en lisant les Historiographes, que le grand Cirque a Rome estoit long de trois stades, sur vn de large: mais a present il est tout ruiné, voire de sorte qu'il ne s'en treuue rien sur quoy lon puisse asseoir la moindre coniecture pour dire comme il estoit fait. Ce neantmoins entre les mesures des ouvrages antiques on voit ce que i'en vois deduire, que les gens de ce temps auoient accoustumé de faire le parterre de leur cirque non moins large de soixante coudées, & si long d'estédue qu'il comprenoit sept fois ceste largeur, laquelle se mypartissoit en deux moytiez egales: mais sur la ligne longue les bornes se mettoient comme il sensuyt. Premièrement ilz la partoient en sept, dont l'une estoit pour le destour par ou deuoient tourner les contendans, au partir de main droite pour entrer a la gauche, afin d'aller a la borne derniere. Toutes les autres estoient egalelement distantes, & emportoient de toute la longueur cinq fois vne septieme. Mais il est a noter qu'on les plantoit dessus vn banc de pierre ne portant moins de six piedz de montée: au moyen de quoy les deux espaces de ce rond venoient a estre separées en sorte, que feust a cheualx attellez ou seul a seul que se feist le combat, ilz n'auoient point d'eschappatoire pour se sauuer ou d'une part ou d'autre.

Sur les costez d'iceluy Cirque se releuoient des marches, dont le plan n'estoit poit plus grand qu'une cinquieme du large du parterre, ny moindre que d'une sixieme, & commençoient non du rez de chaulée, mais de dessus vn liêt de mur, comme dans les Amphitheatres, & ce pour obuier q'les spectateurs ne feussent blessés par les bestes.

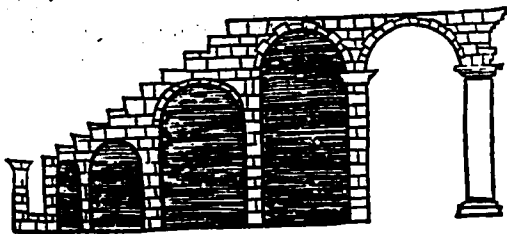
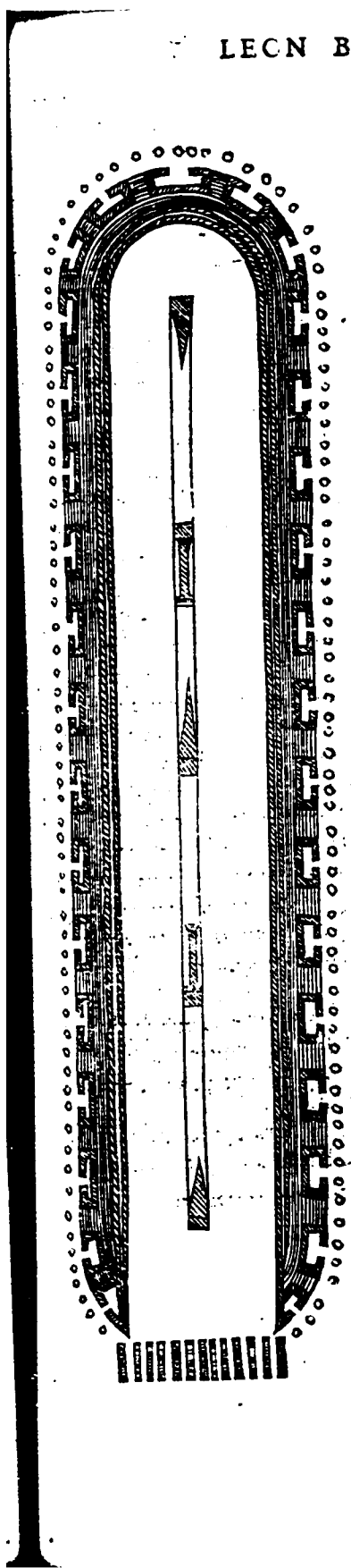
Entre les

Entre les ouurages publics sont ausi bié comptez les promenoers ou places vuides, enquoy les ieunes gens s'esbattent a la balle, a saulter, & manier les armes, & ou les hommes de bon aage se vont quelque fois promener, ou s'il aduient qu'ilz soient malades, s'y font porter pour prendre du plaisir.

Celse le Physicien dict que nous nous exer  
citons plus sainement a l'air qu'en l'vmbre. Opinion de  
Cornelie Cel  
se medecin.

Ce non obstant afin qu'iceux antiques se peussent mieulx recreer en ces places, lon y adioustoit des portiques, lesquelz environnoient tout le parterre, aucunes fois paue de Marbre ou de marqueterie, & aucunes fois laissé verd, encourtiné de Myrtes, de Geneures, de Citronniers, de Cypres, & semblables.

Les portiques dont i'ay parlé, estoient simples de trois costez, & amples a merueille, de maniere qu'ilz excedoient ceulx du marché deux fois d'une neuvieme: mais sur le quart costé regardant au mydi, le portique y estoit beaucoup plus spacieux, & double, mesmes auoit de front des colonnes Doriques ausi haultes qu'il estoit large. Toutes fois les ourriers de ce temps la vouloiét que les colonnes separantes l'un de l'autre, feussent d'une cinquieme plus haultes que celles du deuant & du derriere, pour supporter les piéces de la charpenterie, & donner pente au toict seruant de couverture: & a ceste raison les faisoient Ioniques, pource que de leur naturel elles surmontent ces Doriques.





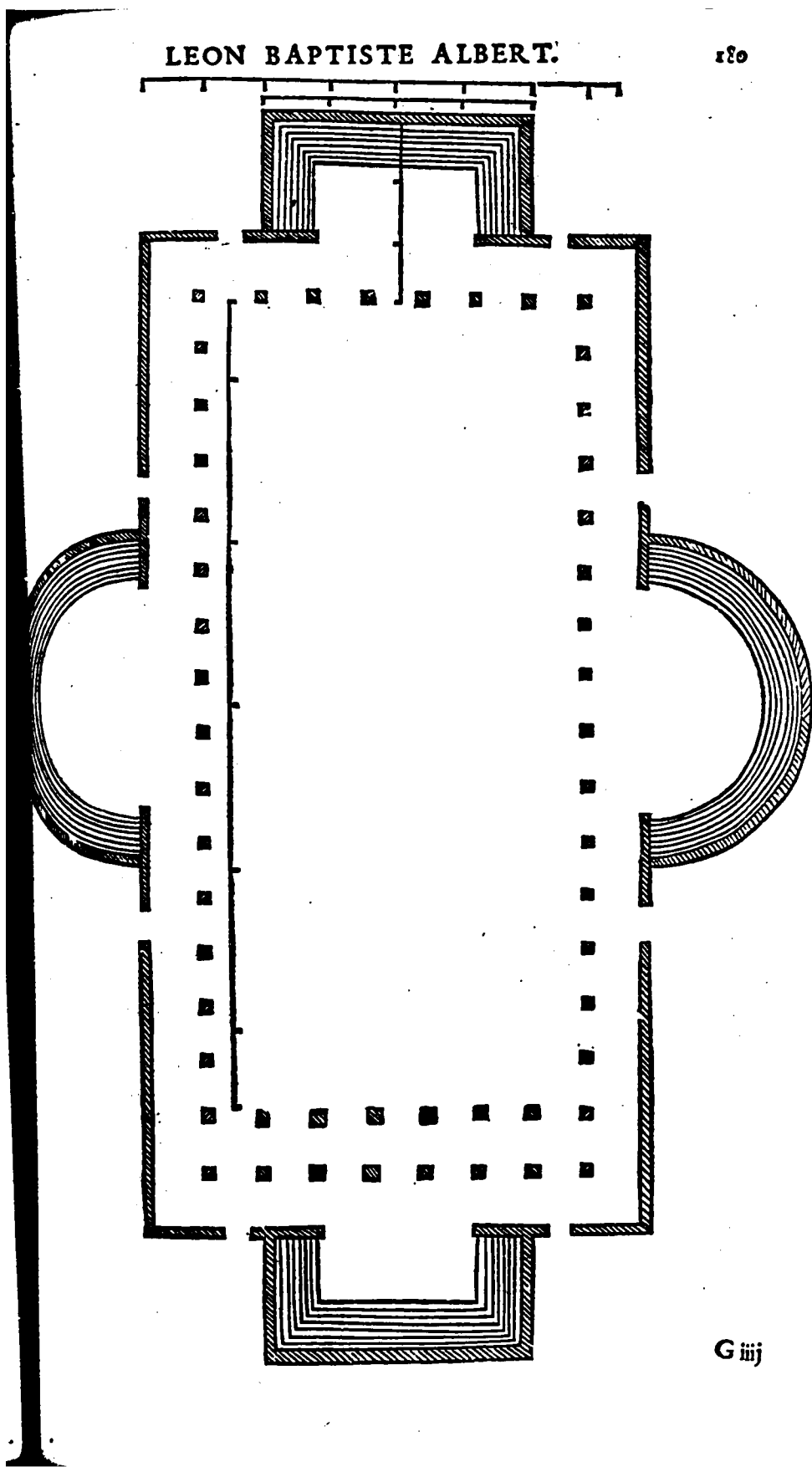
## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

Mais quant a moy ie ne voy point qui les mouuoit, ny pourquoy le plancher regnant sur ces colonnes, ne se faisoit vny, si est ce que i'oze bien dire qu'il eust eu pté de grace. Pour retourner donc en matiere, en iceulx ordres de colones, la grosseur des tiges se donnoit suyuant ceste mesure, a sauoir qu'en Doriques l'empietement auoit deux fois vne quinziesme de toute la haulteur, y comprenant la baze avec le chapiteau: & en Ioniques ou Corinthiennes leur assiette par bas estoit vne partie de huit & demie donnée a la haulteur de chacune des tiges: puis tout le reste se faisoit cōme i'ay dict au chapitre des téples. Mais d'auantage au plus profond portique se faisoient de belles retraictes, ou les gens de iustice portans leurs robes longues d'honneur ou bien les philosophes pouuoient tour en se promenant parler des choses d'importance. Et si est a noter que d'icelles retraictes les aucunes estoient pour l'yuer, & les autres pour l'esté. Car celles la qui receuoient les soufflemens de Borcas ou Aquilon, estoient pour le téps chault, & celles de la saison froide pouuoient bien auoir le soleil, sans estre subgettes aux vètz. & pour venir a tel effect, celles la estoient murées de bonne maçonnerie: mais les autres pour le téps chault ouuertes de tous costez: & suffisoit sans plus que la muraille peust soustenir le toict, car les fenestres estoient grandes pour recevoir les soufflemens de la bise, ou bien elle se receuoit par les entrecolumnes a vuide, regardantes vers la marine, vers les montaignes, vers vn lac ou riuere, & autres teles veues de plaisir. Pareillement ilz faisoient des portiques tant a droit comme a gauche de la dicte grand place, ausquelz ainsi qu'aux desusdictz, y auoit des retraictes, non exposées aux ventz exterieurs, ains au Soleil du matin & d'apres mydi: mais d'icelles retraictes les façons en estoient diuerfes, considéré que les vnes se faisoient en demy rond, & les autres carrées, toutesfois bien correspondantes par proportions a la grand place, & aux portiques.

La largeur de toute celle œuvre emportoit la moitié de sa longueur, & se diuisoit en huit partz, dont les six estoient données au parterre a descouuert, puis chacune des deux restantes a chacun des portiques: mais quand on faisoit ces retraictes en forme demyronde, adonc leur diametre auoit deux fois vne cinquieme du parterre susdict. Bien est il qu'au mur du fons d'iceulx portiques se faisoient des ouuertes pour entrer ausdictes retraictes, dont la haulteur du demyronde en grās ouurages correspondoit a la largeur: mais en petiz elle auoit vne quarte, & iamais moins d'vne cinquieme.

Sur le toict du portique au frōt de la retraicte en demycercle, y auoit des fenestres pour recevoir les rayōs du Soleil, & luy donner suffisante lumiere. Mais si on la tenoit carrée, adonc on leur donnoit deux fois autant de large qu'au portique, & pareillement a la longueur deux fois l'estendue du large.

Notez que i'appelle longueur en cest endroit ce qui s'aualle au long de son portique: & pour mieulx le donner a entendre, c'est depuis le bout droit iusques au gauche de muraille a muraille, a ceulx qui entrent en icelles retraictes.



## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

Encores est cōpris entre les ouurages publics le portique a plaider des iuges sub alternes, que les ouuriers de ce temps la firent comme il s'en suit.

*De parer a plaider.* Premièrement son pourpris se faisoit selon la dignité du bourg & de la ville, & leās estoiet par bon ordre mis des sieges touchās l'vn l'autre, ou les auditeurs assis pouuoient diffinir des negoces proposez deuant eulx.

Or tout ce que i'ay dict iusques icy, appartient (ceme semble) aux bastimens publics, pour autant que les nobles & le peuple y peuuent aller franchement. Mais encores en est il d'autres qui n'appartiennent qu'aux principaulx bourgeois ayans la charge des negoces communs, comme la chambre des Comices, c'est a dire ou lon cree les magistratz: & celle du Senat: par quoy i'en veuil prochainemēt parler.

*Et de la maniere comment il fault orner les chambres des Comices, & du Senat: Puis aussi pour parer les villes de petiz boys sacrez, ensemble de nageoeres ou viuiers, liures, librairies, escolles, estables, stations de naures, & instrumens de Mathematique.*

### Chapitre neuuiesme.

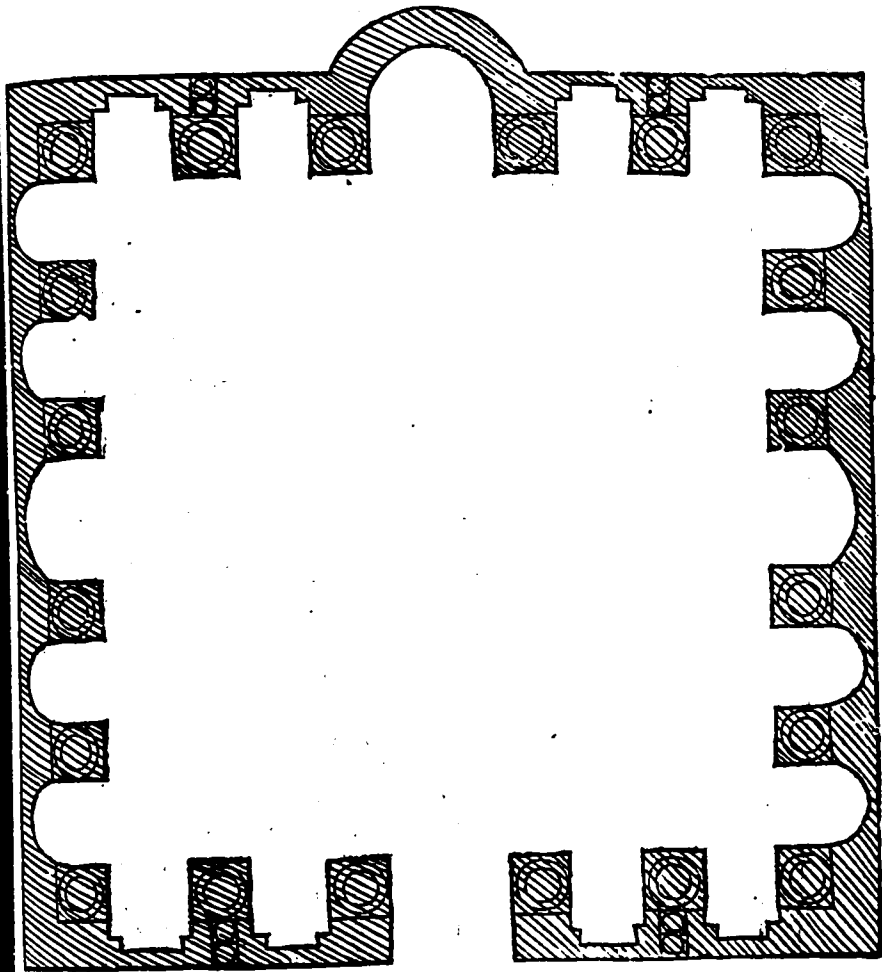
*Ceraunic est en uentenant d'Albanie, d'on uient les soldatz Cerauniques.* **P**laton uoloit que les Comices feussent tenuz dedās le temple, mais a Rome il y auoit lieu propre pour cest effect. Vray est qu'en Ceraunic c'estoit vne touche de boys, dediee au grand Iupiter, & la conuenoient les Achayens pour cōsulter des affaires publiques. Ce nonobstāt plusieurs autres citez faisoiet telz actes soubz la halle au my lieu du marché: mais quant est des Romains, il ne leur estoit pas loisible d'assembler le Senat en lieu qui n'eust esté iugé propice apres l'augure, a ceste cause la pluspart du temps ilz entroiēt dans les temples, mais du depuis ilz eurent de grans salles expressement basties.

*Varrō est en antique au lieu: on a estmēte plus d'osts de ceus les nobles.* Or dict Varrō qu'il y a deux manieres de logis pour assembler la court, a sauoir l'vne en quoy les prestres doiuent tenir la main aux choses diuines, & l'autre ou le Senat manie les affaires humains. Quant est a moy ie ne sauroye bien certainement dire en quoy ilz doiuent differer, fors que par coniecture mō aduis est que l'vn doit approcher de la forme d'vn temple, & l'autre d'vne Basilique.

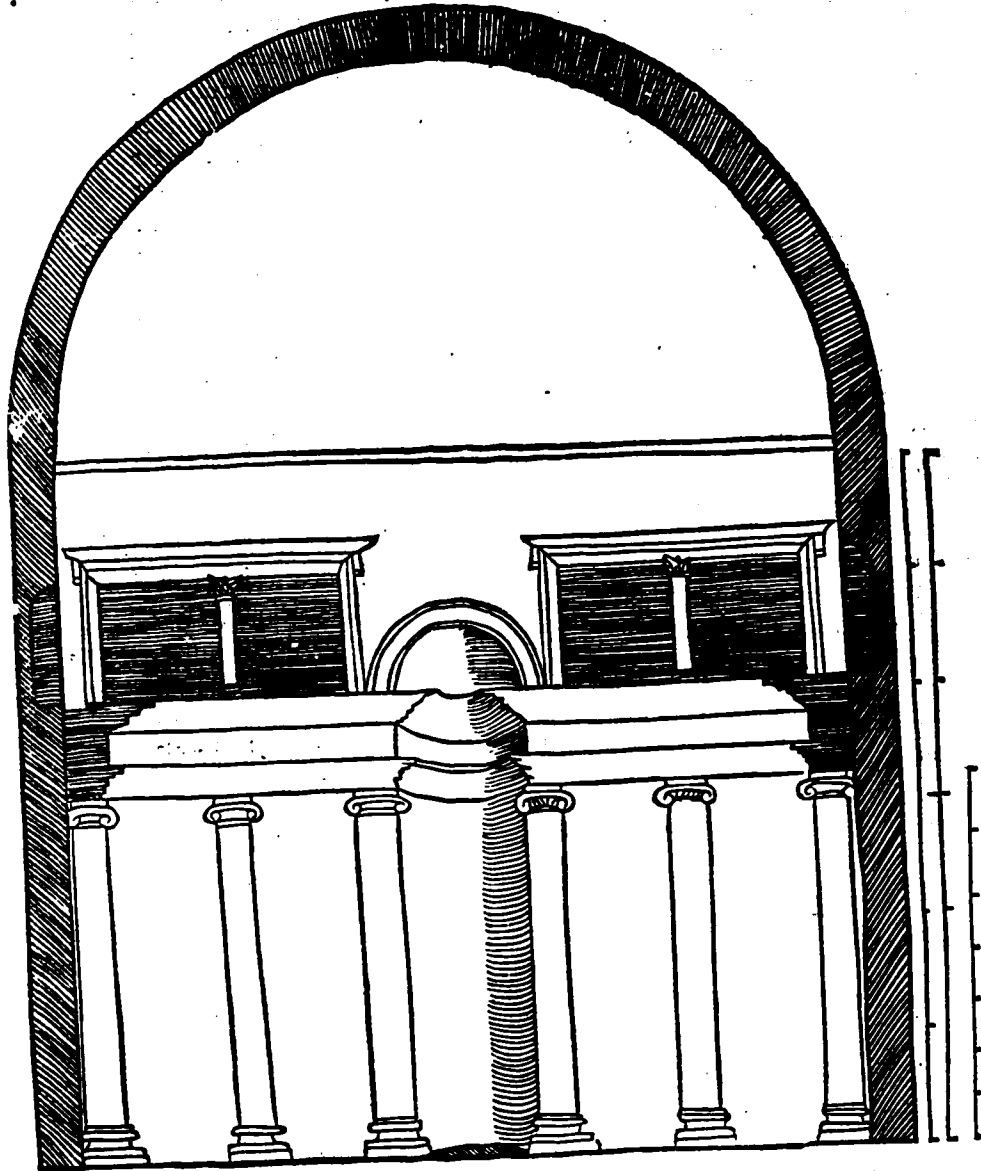
*Les voix se perdent soubz la voulte.* La court d'Eglise donc sera uoltée, & la laye aura son plancher a plat fons. Mais pource qu'en l'vne & en l'autre les aduocatz doiuent plaider, nous donnerons icy moyē pour aider a leurs voix, disant en premier lieu qu'il fault garder qu'elles ne s'y esperdent, par especial soubz la voulte, ou qu'elle ne réuoye les paroles trop dures a l'oreille. Et pour y donner ordre, lon mettra des cornices aux parois dedans ceuue nō seulement pour la beauté, mais (qui plus est) pour le profit.

*Pour une ar che de porte. Vne ouuer ture de porte.* I'ay obserué en recherchant les ouurages antiques, que leurs auditoires estoient faictz en quartē: & qu'en ceulx qui portoient la voulte, le mur estoit aussi hault esleué comme le front de l'edifice, moins vne septieme partie, & leur couuerture uoltée en façōn d'arc. Vis a vis de la porte se monstroit aux entrans le tribunal du iuge, dont la sagette portoit vne troisieme de la corde, & la largeur d'icelle porte auoit en ouuerture vne septieme de son pan de muraille: enuiron la moytie de la haulteur duquel, par dedans ceuue (comme dict est) avec vne huitieme d'auantage, regnoit la susdicte Cornice, garnie de frize & Architraue sur les colonnes soutenantes, qu'aucuns ouuriers mettoient drues en ceuue, & les autres bien clair se-  
nées

ées, comme chacun se delectoit de beaucoup, ou de peu, & leur façon estoit prise sur la façon du portique des temples. Au dessus d'icelle Cornice tant a droit comme a gauche posoient en niches praticables dedans la paroy, des statues conuenantes a la religion. & au rencontre du devant, en mesme hauteur que ces niches, estoit vne fenestre deux fois aussi large que haute, mais garnie en son vuide de deux petiz pilliers, pour soutenir son frontail ou linteau. Voyla comme il fault faire la dicte cour d'Eglise. Mainte- nans voyis dire comme se doit dresser la Senatoriale, ou du iugelay.



HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

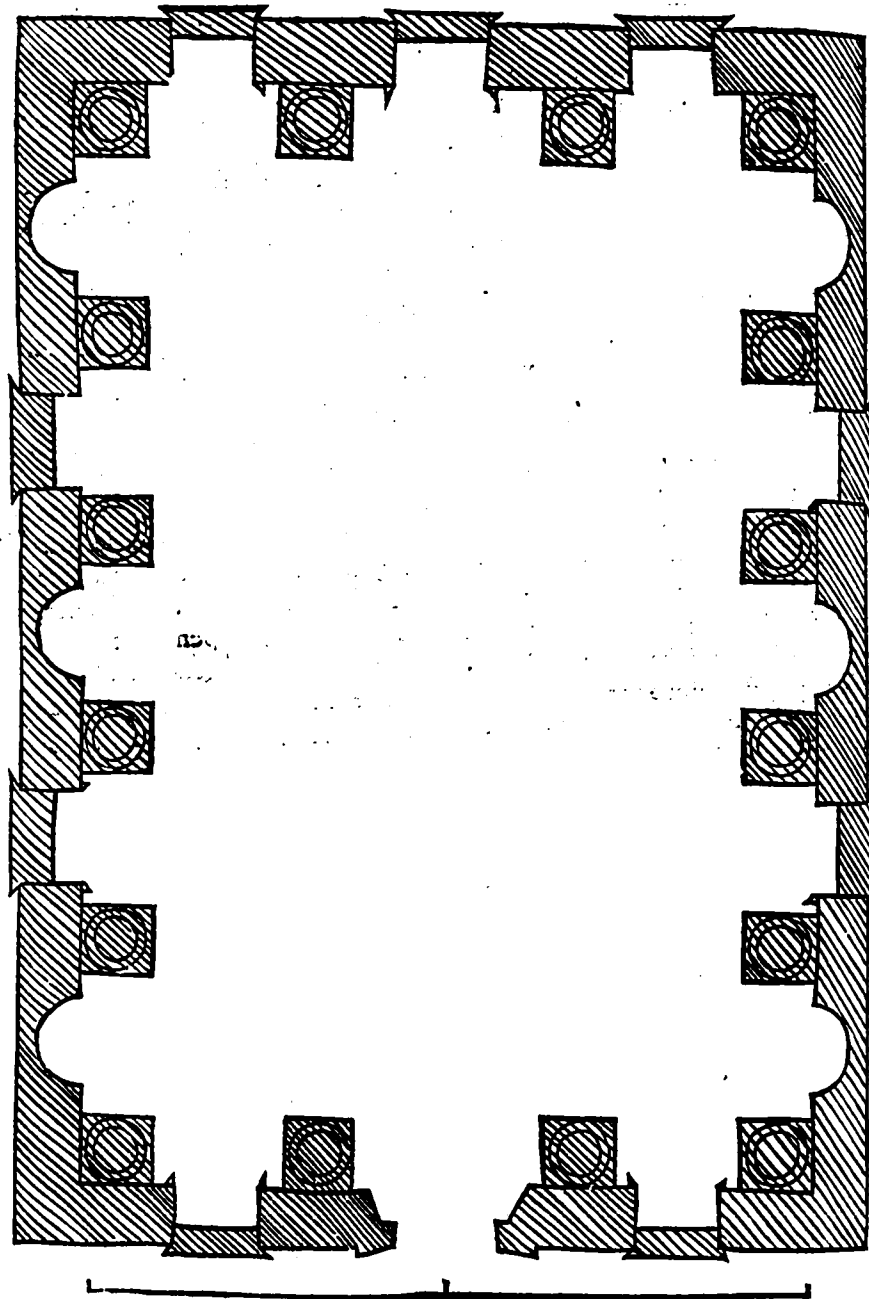


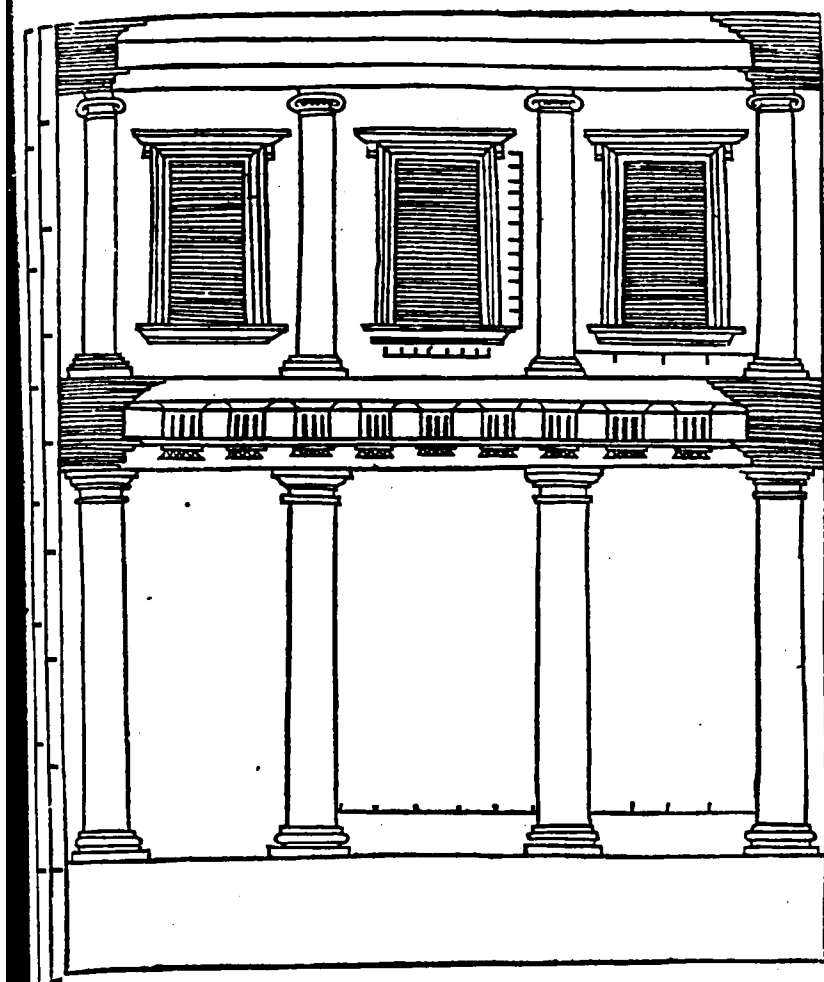
La largeur

La largeur de son plan ou aire aura deux fois vne tierce de sa longueur, & la hauteur iusques aux poutres du toict sera pareille a la largeur de l'aire, excepté vne <sup>De la cour-  
des seu-  
teurs, ou in-  
gerlayz.</sup> quarte qu'on luy donnera d'auantage. Apres tout a l'entour de sa muraille par dedans ceuvre, sera mise la cornice a la maniere que i'ay ia dict. La hauteur depuis le plancher iusques au rez de chaussée se partira en neuf, d'or vne part sera pour le soufflement solide sur lequel poseront les colonnes, & contre cestuy la seront les sieges adossez. Apres le demourant se repartira encores en sept, dont quatre parts entieres se donneront aux premieres colonnes, qui soustien dront les autres chargées du sommier Royal: & si auront tant ces premieres que secondes colonnes leurs bases, chapiteaux, & Cornices, avec tous ornemens que nous auons assignez aux Basiliques: mais leurs espaces d'entre deux, tant au mur droit qu'au gauche, se feront en nombre impair, toutesfois par egal, & ces espaces bien semblables. Puis aux frontz principaulx il n'y aura sinon trois ouuertes, dont celle du mylieu sera d'vne quarte partie plus large que les autres. Consequemmet a tous les interualles de colonnes qui seront audessus des cornices du mylieu, se feront des fenestres soustenuës de consoleurs, comme nous auons dict traictar des Basiliques, a raison qu'il est necessaire que teles courtz soyent claires au possible.

Mais les ornemens de ces fenestres, qui doiuent estre en la muraille faisant le frout de l'edifice, ne passeront point outre les chapiteaux des colones prochaines: & la hauteur de l'ouuerture des susdictes fenestres se partira en vnze, dequoy les sept se donneront au large. Mais si en lieu de chapiteaux l'ouurier se veult aider de modillons, <sup>Proportion  
pour fimo-  
brages.</sup> il vsera en ce cas là des moulures dont on se sert es portes Ioniques, & fera des rouleaux ou cartoches pendantes, selon ce que ieluy diray: la largeur desquelles sera pour le moins aussi grande qu'eust esté le bout d'enhault ou bien nu des colonnes, <sup>Largeur de  
cartoches.</sup> non compris en ce la saillie du coleris avec son membre rond: & pendront autant contrebas come vn chapiteau de Corinthe auroit de hault sans son tailloer: & leur saillie ne passera point outre la cymaise ou doucine du sommier Royal, & cela sera bien ainsi.

HVITIEME LIVRE DE MESSIRE





Les antiques ont eu en plusieurs lieux tant pour besöing que pour plaisir, beaucoup de choses seruantes d'ornemens, qui rendoient les villes plus honorables. Entre autres on dict qu'en l'Academie d'Athenes le petit boccage sacré aux dieux estoit merueilleusement beau : mais Sylla commanda l'abbatre pour en faire vn rampart contre la mesme ville.

*Academie  
est le lieu  
des estudes.*

Alexandre Seuerus fit planter aupres de ses thermes ou estunes vn beau petit boccage, & ioignant les Antonianes voulut auoir des nageoeres excellentes.

*Les fragments  
de ces thermes  
Antonianes se voient  
encore a Rome.*

Pareillement les Agrigentins peuple de Sicile, de l'argent conquis a la victoire obtenue contre Zelon de Carthage, feiret faire vne nageoere de sept stades, qui auoit vingt coudées en profond: qui puis apres leur rendoit grans deniers par an.

Il me souuient auoir leu qu'a Tyburce, maintenant Tiuoli, souloit auoir vne librairie excellente, publique.

Le premier qui meit onc des liures en public dans la ville d'Athenes, fut Pisistratus le tyran : mais Xerxes du depuis les fit porter en Perse, d'ou Seleucus les rapporta.



## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

Les Ptolemées Roys d'Egypte, auoient en leur maistresse ville vne bibliotheque ou referuoir de liures, de bien sept cens mille volumes. Mais qui nous feroit esbahir d'vne chose publiq, veu qu'en vne seule maison particuliere des Gordians a Rome, il sy en trouuoit plus de soixante deux mille:

*Les Gordians par succession de temps n'indrent a l'Empire.*

A Laodicée en Asie dedans le temple de Nemese anciennement florissoit vne memorable escole de Medecine, fondée par vn Zeusis. & Appian tesmoigne qu'en Carthage se trouuoient trois cens estables pour y loger des Elephans, quatre cens pour cheuaults, avec deux cēs vingt chambres de nauires, vne armurerie publique & des greniers communs pour tenir ordinairement la prouision de leurs armées. A Thebes (queló dict la ville du Soleil) y auoit cēt estables de si grande longueur qu'en chacune pouuoient loger soubz toict deux cēs cheuaults a l'aïse.

*Cette isle est en Asie.*

L'isle de Cyzique, en Propōnde, estoit garnie de deux portz, au milieu desquelz se trouuoit des Arsenalz qui pouuoient tenir a couuert deux cens nauires de voiage.

*Ce port de Pirée estoit au port d'Athenes.*

Au port de Pirée y auoit vne armurerie faicte par l'ordonnance de Philon, (ouurage certes memorable) avec aussi vne station pour tenir quatre cens nauires bien a l'aïse.

*Philon fut prince de l'Academie.*

Denis le tyran fait bastir au port de Syracuse cent soixante edifices separez, desous chacun desquelz pouuoient demourer deux nauires, & ioignant vne armurerie ou il fait mettre en peu de iours six vingt mille pauois ou targues, avec vn nombre incroyable d'espées.

*Lacedemone fut iadu le Royaume de Menelae marry de la belle Helene.*

En Sithique de Lacedemone fut faict vn arsenal contenant de lōgeur plus de cēt & soixante stades.

*L'honneur d'une librairie.*

Voyla (certainement) de beaux & singuliers ouurages que iertreue auoir decoté plusieurs peuples, mais tous differens l'un de l'autre. Or de vous dire comment ilz doiuent estre, ie n'en ay rien de principal, sinon que ce qui doit en culx seruir d'usage, se doit prendre sur les edifices des particuliers: & ce qui va pour l'ornement, sur les manufactures des publiques. Toutesfois ie n'oubliera y vous faire entendre que la chose plus honorable qui scauroit estre en vne librairie, est grande abondance de liures exquis & rares, singulierement des antiques doctes & approuuez. Aussi sont bien tous instrumens de Mathematique, par especial ceulx qu'on tiēt que Posidoine fait, ausquelz on pouuoit veoir le cours des sept planettes en leur mouuemens propres: & comme ceulx la d'Aristarque, lequel auoit sur vne planche de fer la description de toutes les prouinces de la terre par vn artifice admirable: D'auantage comme Tyberel'Empereur qui fait mettre en son estude les images des Poetes antiques.

*Epilogue ou breue repetition.*

Or ay-ie dict (comme il me semble) tout ce qui appartient a enrichir les ouurages publiques, sans oublier les sacrez, ny les prophanes: Car i'ay deduit la maniere des Temples, des Portiques, des Basiliques, des Monumens, des voyes ou passages, des Portz, des Quarrefours, des Marchez, des Pontz, des Arcz triumphaulx, des Theatres, des Cirques a exercer la ieunesse, des Courtz iudiciaires, des Retraictes, des Promenoers, & teles autres particularitez, si qu'il ne reste (a mon aduis) fors a parler des Thermes, ou Estuues: parquoy ie m'en vois acquiter au chapitre prochain.

Des

## Des thermes, ensemble de leur commodite &amp; ornement.

## Chapitre dixieme.

Il s'est trouué des hommes qui ont blamé les thermes, estimans que cela ren-  
doit les corps effeminez : mais certains autres en ont fait si grand cas, qu'ilz se  
l'auoient sept fois par chacun iour : & noz antiques medecins voulans guerir par  
laucemens des maladies bien diuerses, feirent edifier dans Rome vn grand nombre  
de thermes d'vne despense inestimable. mesmement Heliogabale entre autres en  
fit faire en plusieurs endroitz, ausquelz pourtant ne se daigna lauer qu'vne fois en  
chacun, puis pour garder qu'ilz ne seruissent a l'usage publicque, il les faisoit inconti-  
nent abattre.

Or (a la verité) ie ne scay pas s'il fault compter ce bastiment entre les particuliers ou  
publicques : Car (a ce que ie puis comprendre) il est mellé tant de l'vn que de l'autre  
consyderé qu'on y voit plusieurs choses tirées des maisons bourgeoyses, & assez  
d'autres des communes. Mais a raison que lesdictz thermes requierét grand pour-  
pris, on ne les fea point dans le cueur de la ville, n'aussi es lieux trop a l'escart, puis  
que les peres de famille & les dames honnestes y doiuent quelque fois aller pour le  
nettoyement de leurs personnes.

Tout a l'entour du bastiment il y aura de grandes places vuides, encloses toutes-  
fois d'vne haulte muraille, aiant ses ouuertures en certains lieux commodes par ou  
lon puisse entrer dedans ces places : & enuiron le centre ou mylieu du pourpris doit  
estre le corps de l'edifice ample & de belle merque ou les gens s'iront nettoier : & se  
feront ces chambres de retraicte sur les lineamens du temple que nous auons nom-  
mé Thuscán : & pourra lon entrer en ce corps de logis par vn premier auarportail  
tourné vers le mydi : & les entrans leans yront deuers Septentrion . Mais premier  
que d'entrer dans le corps du logis, fault passer par vne allée estroicte fermée d'v-  
ne bonne porte. Au fons de ce logis deuers ledict Septentrion, y aura vne grande  
yssue pour aller en ces places a descouuert dont i'ay dessus parlé : au costé droit de  
l'vne desquelles & au gauche pareillement, y aura des portiques amples & spa-  
cieux, garniz en leur derriere de beaux luoers d'eau fraische.

Mais rentrons a ceste heure au grand corps de logis. Au bout droit de cestuy la,  
tourné vers Orient, doit auoir vne allée vultée longue & large au possible, gar-  
nie de demy douzaine de cellules ou retraictes, trois de chacun costé, respondan-  
tes vis a vis l'vne de l'autre, & par la fault entrer en vne grande place a descouuert que  
ie veuil nommer Xyste, ou pourpris a l'exerciter, enuironnée de portiques, dont  
celuy qui respond deuant l'embouchure de la susdicte allée, doit auoir vne assez  
grande retraicte derriere soy : & l'autre receuant le Soleil de mydi, a le luoer d'eau  
fraiche que i'ay dict cy dessus. l'autre portique est conioinct le lieu auquel on se  
despouille : & en celuy qui respond vis a vis, sont les luoers d'eau tiede, dont les fe-  
nestres estant ouuertes reçoquent le Soleil de mydi. Apres en lieux commodes  
sont les Xystes, qui se presentent sur les coingz a ceulx qui passent par les petites  
portes, & veullent aller en la grande place enuironnante le corps du bastiment.

Voyla certes comme doit estre le chef deuers main droite, & le gauche sembla-

*Confirme  
antique ma  
temai abolie,  
& a bon  
droit.*

*Voyez Plin  
au troisieme  
chapitre de  
son xx v. li-  
ure.*

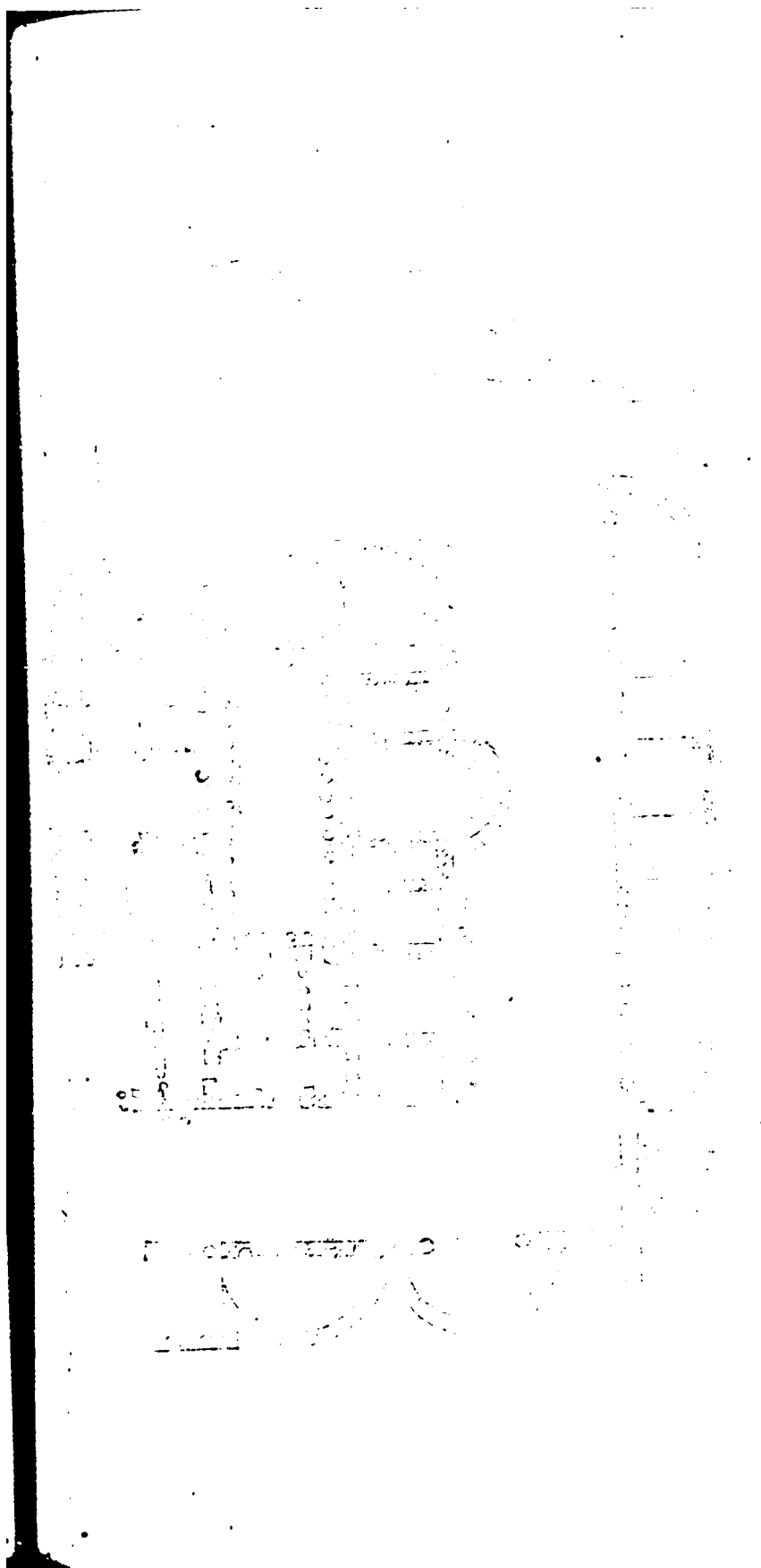
*Heliogabale  
fut Empe-  
reur de Rome  
dit stable  
superbe a bon  
me.*

*Description  
des thermes.*

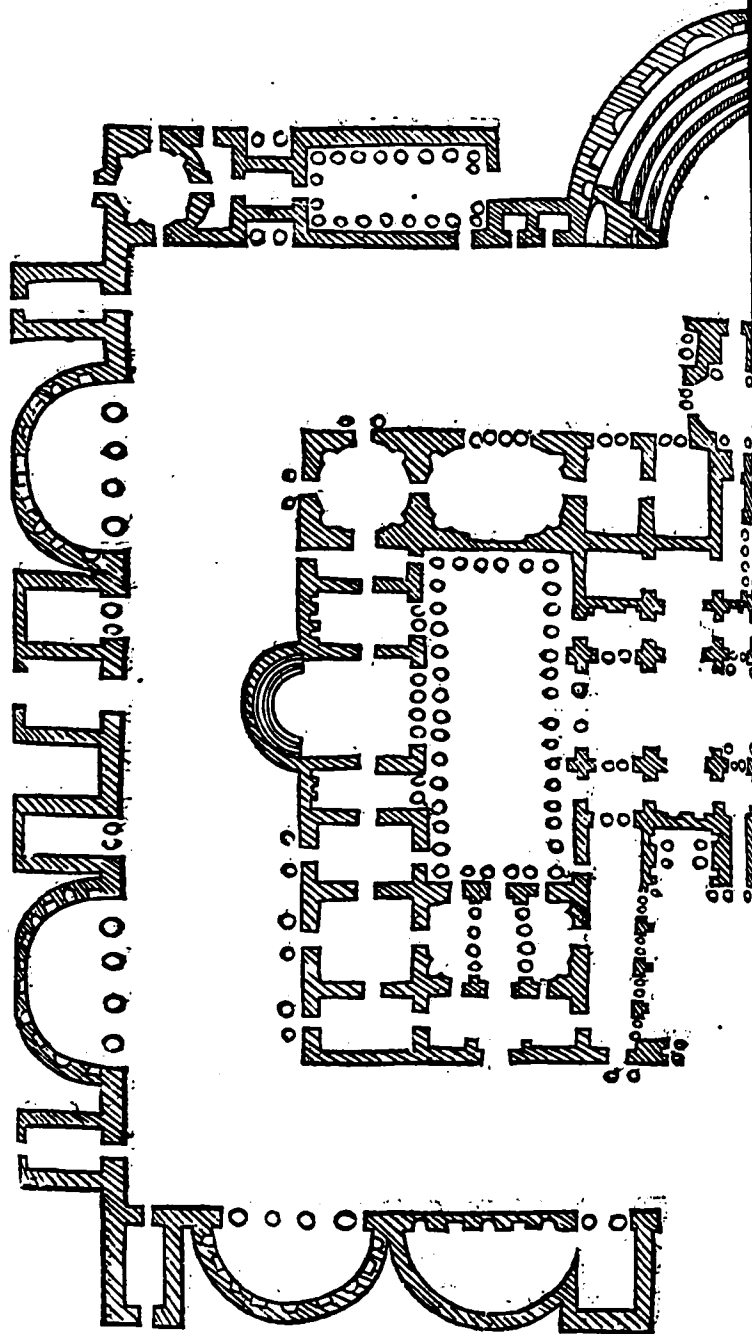
## HVITIEME LIVRE DE MESSIRE

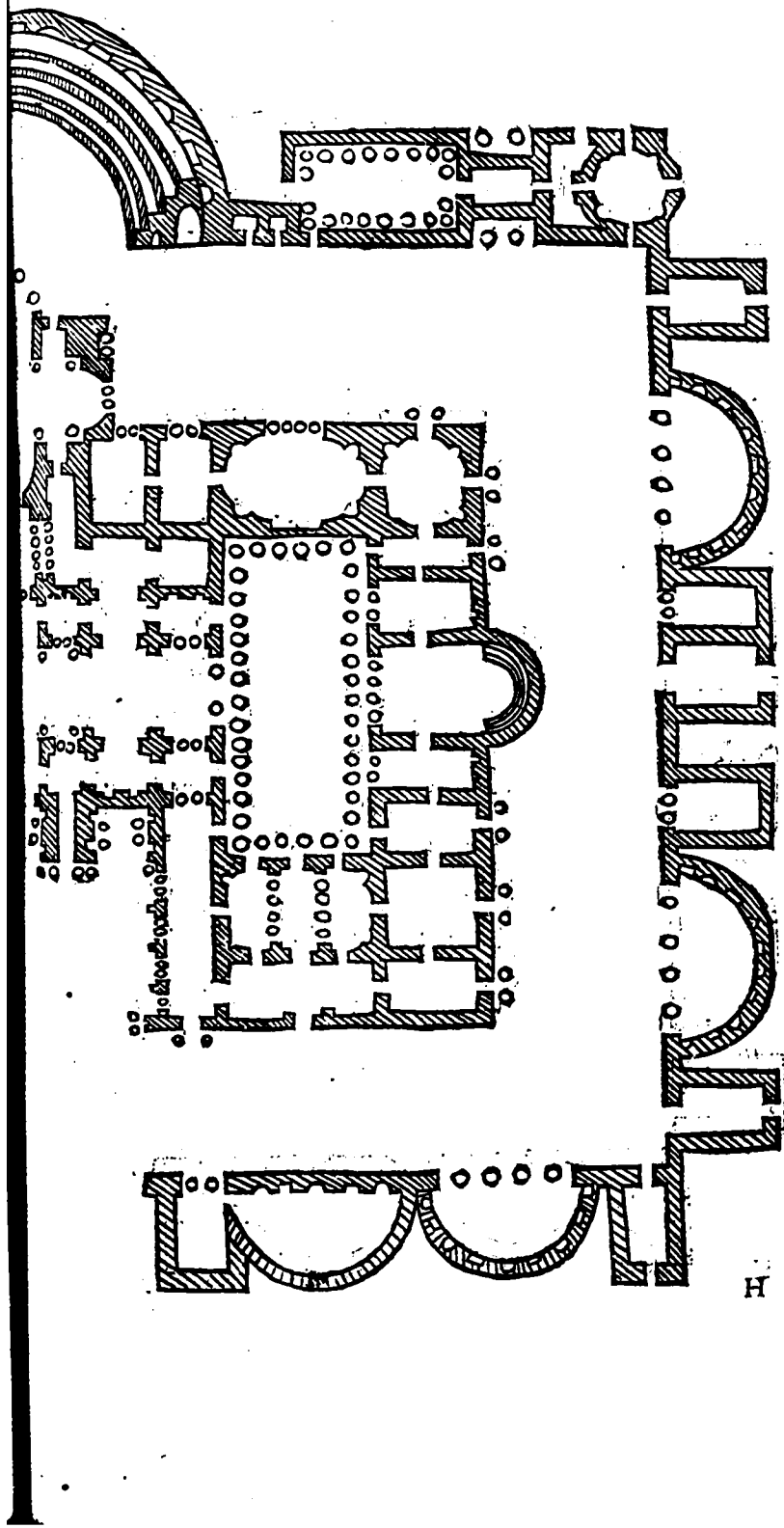
blement qu'il fault garnir d'allée a trois retraictes de chacun costé , respondantes l'une a l'autre, ensemble d'aire a descouuert de Xystes, de Portiques, & vestibules sur les conigz. Mais ie retourne encor vn coup au premier & plus grand par ou est la maistresse entrée, tourné deuers mydy, comme il à esté dict . A la dextre de cestuy la se treuvent sur la ligne tendante a l'Orient , trois maisonnettes pour les hommes , & autant a la gauche pour les femmes : a la premiere desquelles maisonnettes on laissoit les habillemés: a la secóde on se faisoit frotter le corps d'huy les bien odorantes, & a la tierce on se lauoit. Vray est qu'aucuns y feirent adiouster des quatriemes, pour monstrier plus grande apparence, ou bié (parauanture) pour receuoir les seruiteurs & personnes de compagnée qui ne se voudroient despoiller. Aux lieux donc ou lon se baignoit, donnoit le soleil de mydi par fenestres bien amples: & entre ces maisons & les cellules que nous auons assizes sur les costez des allées interieures, tendantes du corps de logis en l'aire du Xyste garnie de portiques, se laissoit vne espace a descouuert pour doner iour au costé de mydi des susdictes cellules: & comme i'ay cy deuant dict, tout ce logis estoit enuironné de grâdes places vuides, qui pouuoient bien suffire a faire des ieux circulaires. Car en certains endroitz ppices il y auoit des bornes faictes expressement. puis en celle vers le mydi deuant le maistre auantportail, se trouuoit vne aissance oppoíée au soleil, & faicte en demyród, ceícte de marches aísí côme vn theatre, & defédue d'vne haulte muraille pour obuier aux grâs chaleurs du iour, oultre laquelle en y auoit encores vne autre qui fermoit tout, côme si c'eust esté l'enclos de quelq' vilie. & cõtre icelle fermeture on trouuoit de belles retraictes, les aucunes en demyrond, & les autres carrées, qui regardoient vers le logis des thermes: & là les Citoyens (quand bon leur sembloit) falloient mettre au soleil, ou bien prendre le fraiz, feust au matin, ou au vespre, côme les heures s'adonoient. Encores au dela de ladiete ceinture, principalement du costé de Septentrion, il y auoit des lieux a descouuert de moyenne haulteur, en forme oblongue, & faicte en arc vn peu cambré, qu'vn portique de mesme mode enuironnoit, dont le sós estoit faict a murazé, & n'y pouuoit on veoir qu'vn petit de clairté, pource qu'entre celle closture de muraille, & ce portique aínsí cambré, y auoit vne petite retraicte pour l'esté: au moyen dequoy pour estre l'aire fort estroicte, & les doubles murailles haultes, a grand peine y pouuoit le Soleil penetrer, encores qu'il feust au tropique de l'escreuice. Contre les angles de cel le grand' closture, estoient des vestibules & petiz oratoires, ausquelz (comme aucuns disent) les dames alloient prier Dieu apres auoir esté purgées. Voyla entiere-ment les membres dont iceulx thermes estoient bastiz au temps antique. Les traictz des susdictz membres se prenoient sur ce que nous auons a dict, & que nous dirons cy apres, au moins entant qu'ilz pouuoíent conuenir aux bastimés ou priuez ou publiques, & comprenoit l'aire de tout l'ouurage en plusieurs thermes, ou en tous, plus de mille piedz en quarrure.

*C'est au mois  
du iuin.*



HVITIEME LIVRE DE MESSIRE





H

RECEIVED

NOV 19 1954

LIBRARY OF THE  
U.S. DEPARTMENT OF  
COMMERCE  
WASHINGTON, D.C.



NEUVIEME LIVRE DE MESSIRE  
LEON BAPTISTE ALBERT, QVI S'INTITVLE  
parement des bastimens particuliers.

Qu'il fault en toutes choses publiques & priuees suyure la moyēne despēse, principalement en architecture: puis des parures des maisons Royales, Senatoriales, et Consulaires.

Chapitre premier.

**L** fault entendre qu'entre les edifices particuliers, aucuns sont pour la ville, & autres pour les chāps: mesmes que les vns ont des maistres puillās & biē ailez, & les autres, minces. Or maintenant ie veuil parler de l'ornement de tous ceulx la, sans oublier auāt la main certaines choses necessaires a ce propos.

Le treuue qu'entre noz antiques tousiours à pleu aux hommes sages de faire moyēs fraiz en toutes occurrēces tant publiques que priuēes, & p'especial en bastissant: voire que ceulx qui ont eu l'administratiō des Republicques, ont sur tout donē ordre a retenir la pdigalitiē des citoyēs, par admonitions, establissimēs, ordonnāces, & toutes autres manieres d'industrie qu'ilz ont peu inuenter. Aussi Platon estime fort les psonnages dont nous auōs ailleurs parlē, q' defendirēt qu'aucun n'apportast a leurs homes de plus belles painctures que celles la que leurs ancestres auoiēt faitt mettre aux tēples des grās dieux. Et si vouloit ce Philosophe que lesdictz tēples ne s'ornassent d'autre paincture que de celle qu'un paictre pourroit faire en un iour sans plus: mesmes que les images ne feussent d'autre chose que de bois ou de pierre, & qu'on laisast le fer & l'arain pour en forger des instrumens requis au temps de guerre.

Parcillement l'orateur Demosthene approuuoit plus les meurs des antiques Athēniens que celles de son temps, pource (disoit il) qu'ilz auoiēt laissē des bastimēs publiques, & par especial des temples, en si grand nombre, si magnifiques, & si brauement ornez, qu'il n'y auoit moyen de les surmōter en cela: mais au regard des particuliers, ilz sy estoient conduitz en tele modestie, que les maisons des plus nobles hommes & plus riches n'estoient que bien peu differentes a celles des moyens: chose qui leur à faitt acquerir tāt de gloire entre tous les humains, que l'enuie en est surmontēe. Toutesfois que les Lacedemoniens ia pour cela ne les estimoiēt dignes de louenge, si d'auāture ilz enrichissoiēt mieulx leur ville d'ouurages de bōs ouuriers, que de gloire des faitz de prouesse: puis que c'estoient eux (a'auoir Lacedemoniens) qui deuoient estre prisēz, de ce qu'ilz auoiēt leur citē plus ornēe de vertu que de belle structure. Aussi par vne loy de Lycurgue leur Roy & legillateur, il ne leur estoit permis d'acoustrer & mingnotter les toictz de leurs maisons que a la congnēe, & les huys a la sie. Parquoy Agesilaus leur Roy voyant en Asie

*Les fraiz doiuent par especial estre moyēs en bastimens.*

*Quels deuoient estre. Les painctures des temples selon Platon.*

*Magnificence des Athēniens en leurs bastimens.*



## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

*Belle deman- de de Ruy- sias touchant les bastimens de r. ste.* les poustres & cheurons des maisons esquarries, se print a rire, & demanda si les arbres y croissoient quarrez? & cōme il luy fut respōdu que non, mais que des arbres ronds, ilz par art en faisoient des quarrez: demāda de rechef, si les arbres y naissoiēt quarrez, a l'auoir si les arondiroiēt? Et ce voirement a bon droict: car selō l'ancienne modestie de son peuple, il estimoit que la maison priuée deuoit estre bastie pour la necessitē & exigence de l'vsage auquel on sen veult seruir, non pas pour beaultē ou plaifānce & delices.

*Bastimens d'Allema- gne simples.* Or du temps de Iules Cesar il estoit defendu en toute l'Allemaigne qu'on ne bastir qu'en toute modestie, par especial sur les champz, afin qu'il ne fismeust dissension entre les hommes par couuoytise des biens d'autrui.

*Modestie de Luce Valere Publicola.* Luce Valere surnommē Publicola, l'un des deux premiers consulz de Rome, ayā illec vne maison treshaulce assise sur le mont d'Exquilies, maintenant dict Cauallo, la feit abbatre pour euiter l'enuie, puis alla rebastir au bas a la plaine.

*La modestie d'Auguste Octauien en bastimens.* Sans point de doubte icelle bōne & louable posteritē des Romains suiuit ceste modestie tant en public qu'en particulier, iusques a ce que les honnestes meurs se veindrent a corrompre: mais quand l'Empire fut accru, la pdigalitē de bastir creut si fort quasi en tous les seigneurs Romains, reserue en Auguste (a qui despleurent tant les edifices curieux, qu'il feit vne fois demolir vne sienne maison aux chāpz, laquelle luy sembloit trop braue) creut ce dy-ie tanticelle pdigalitē & superfluitē de bastir en la ville de Rome, qu'il me souuient auoir leu quelque part, qu'un de la rasse des

*La superfluitē de quel- que Gordias a Rome en bastimens.* Gordias, sans specifier les autres, basti sur le chemin de Preneste, vne maison ou il y auoit biē deux cens colonnes de mesme grādeur & grosseur, dont les cinquante estoiet de Marbre Numidique (cest a dire Africa) cinquāte de Claudiā (qui fut premierement tainēt durāt le regne de Claude l'Empereur) cinquāte de Simian, (qui viēt d'une isle entre Rhodes & Crete) & cinquāte de Titiā, (ainsi nommē pour vne fleuue d'istrie, maintenāt Esclauonie, pres duquel on le treuue.) Mais quoy? n'apas dict Lucrece a ce ppos, parlant de quelque festin, qu'il y auoit des simulacres d'ors figurans ieunes hōmes, lesquelz tenoient des flambeaux en leurs mains pour esclairer dans les maisons ce pendāt que lon y souppoit? Or a quoy sert relater tout cecy? A

*Lucrece.* celle fin, que par tele cōparaison de bastimens les vns avec les autres, ie preuue & arreste estre bon ce que i'ay dict ailleurs, q̄ les bastimens qui se reglent selon la dignitē & portēe de leurs maistres, sont plaifans & agreables: & que, si lon me veult croire, il vouldroit miculx que les plus magnifiques hōmes trouuassent es bastimens priuez faulte de quelque chose qui appartiēdroit a l'enrichissement: que les plus modestes & escartz y peussent en aucune sorte repredre trop de boban ou superfluitē.

*Parties des bastimens qui sont plus a orner.* Mais puis q̄ tous peuples accordēt en ce poict, qu'il fault laisser a la posteritē aucuns indices de prudēce & puissance, & q̄ pour ce faire (cōme dict Thucydide) nous faisons des grās bastimens, afin que nous sembliōs aux successeurs auoir estē magnifiqs & puissans, & que meismes tant pour la decoratiō du pays & de nostre lignee, que pour magnificence & gaillardise nous aōmōs & enrichissons noz ouurages qui est le propre deuoir de toutes gens de bien: celuy nō sans cause sera a louer, qui rendra belles & de grande apparence en ses bastimens, les parties qui serōt plus en veue, & deurōt cōme faire bonne chere aux hostes suruenās, comme sont les frontz des logis respondans sur la rue, le portail, & semblables. Et cōbien que ie iuge estre a blāmer ceulx qui passent les bornes de raison, toutesfois ceulx me semblent de plus grande reprehension dignes, qui a grans fraiz auroient basti en tele sorte que leurs ouurages

ouurages ne sauroient estre aornez, que ceulx quia semblables despens auroient tasché a enrichir les leurs, & l'auroient obtenu.

Pour a quoy donner ordre, ie dy que qui voudra bien y prédre garde, cognoistra que l'enrichissement & la beaulté d'un bastiment, ne gist pas en excelsiue despense, mais sur tout en bon esprit & bon entendement: car en cela gist tout le neu. Et ne croy point qu'un homme sage veuille en son edifice particulier trop differer des autres, ains se gardera bien (comme i'estime) de se conciter des enuies par sumptuosité & ostentation. Aussi au contraire ne voudra il donner auatage a nul de ses voisins de le surmonter en chois d'artiste manuel, ny en auoir sceu mettre auat la main les choses en conseil, pour en tirer bon iugement, considéré que la pttion & la conuenance des lignes, est ce que lon appreuue, voire l'espece d'ornement principale, & plus necessaire. Mais ie vois entrer en matiere.

La maison royale, ou bien de celuy qui sera en vne ville franche Senateur estably en auctorité de Preteur ou Consul, doit estre la plus belle & apparente de toutes, & fault decorer la partie d'icelle qui tiendra du public, selon ce que i'ay dict icy dessus.

Or venons a ceste heure a l'ornement des parties d'icelle qui ne seruent qu'aux vnges priuez.

Le Vestibule ou bien auantportail doit estre en premier lieu honeste & magnifique, selon la qualité du personnage a qui est la maison: puis a cela fault que succede vn portique tresclair, ou lon se puisse promener: avec aussi d'autres espaces de grandeur conuenable: apres on pourra faire a l'imitation des bastimens publics, les membres de logis, au moins en ce que le deuoir le permettra pour l'ornement & dignité de l'oeuvre, mais avec telle modestie, que lon cognoisse que le maistre aura plustost voulu choisir la simplicité belle, que la superbe pompe. Pour auant comme i'ay dict en mon precedent liure, qu'entre les bastimens publics, les prophanes ou non sacrez ont cedé & quitté le premier lieu quant a la dignité, aux sacrez, come la raison le veult: tout ainsi fault il en cest endroit que le baltimét d'un personnage priué se permette excéder par le commun en toute beaulté & abondance d'ornemens, afin que lon ne luy reproche ce qu'on fait iadis a Camille en ses accusations, a sauoir qu'il auoit fait faire en sa maison des portes d'Arain, & d'Yuoire. D'auantage pour ne tumber en plus grande folie, le citoyen priué n'aura point ses planchers resplendissans d'or bruyn, & de verre exquisement tainct, ny se-

ne seront ses murailles toutes basties de Marbre pris au mont Hymette pres Athenes, ou de cestuy la de Paros, q est vne isle des Cyclades: car cela n'appartiet qu'aux temples: ains se seruira seulement de choses mediocres gaillardemet, & des gaillardes moderement: & se contentera de Cypres, Larice ou Melze, non subget a brusler, Buys, & autres semblables. Pareillement les croustes ou superficies de ses murailles ne seront que de stuc, painctes de legiere paincture, & les cornices de pierre Lurense ou plustost Tiburtine. Toutesfois ie ne veuil pas dire qu'il doie du tout regetter les parures exquises, mais bien les appliquer modestement aux plus apparens lieux, comme de pierres precieuses autour d'une couronne. Et sil fault dire tout en peu de motz, ie suis d'aduis que les choses sacrées se preparent de sorte, que lon n'y puisse par apres rien adiouster de cela qui concerne la maiesté, la beaulté, & l'admiration: & quant est des particuliers, il les fault mener par tel art que ceulx qui les verront, estiment que lon n'en scauroit rien oster, au moins

## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

qui ne voudroit leur faire tort, en corrompant leur dignité. Puis au regard des portiques publiques, la raison veult qu'elles tiennent moyen entre ces deux. L'homme donc qui voudra bastir, se maintiendra seuerement en negociés particulieres: toutesfois en plusieurs il pourra bien user de quelque liberté, a sauoir que fil à parauanture des colonnes plus menues que ne veult le deuoir, ou plus enflées qu'il ne fault en bastimens publics, cela ne luy sera point imputé a vice, pourueu qu'il n'y ait rien de trop difforme ou de praué. Mais ce qu'en ouurages publics n'est permis, c'est a sauoir de passer aucunement la grauité & trescertaine loy & rigle des alignemens du portraict: cela en ouurages priuez ne sera que plus gay & plaisant. Qu'il soit ainsi, lon ne trouuoit que bon ce que souloient faire aucuns facetieux ouuriers du temps passé, lesquels aux portes des salles a méger, mettoient pour seruir de iabages certaines grans figures de varletz, portans le linteau sur leurs testes: & quelque fois dans les portiques des iardins planterét des colonnes faictes en forme d'arbres a branches couppees, ou de faisseaux de bois lyez d'une retorte, ou de tiges entoilées de feuilles & fleurs de Lizeron, ou ressemblées a Palmiers rudes par leurs escailles & creuasses, surquoy se pouuoient voir de petiz oyillons, faignans le naturel, & plusieurs ruissetletz d'eau. Mais si le seigneur du logis vouloit que son ouurage feust robuste, iceulx ouuriers faisoient des pilastres quarrez, garniz pour contreforts tant de ça que de là de demies colonnes rondes, saillantes hors des faces plattes: & pour chapiteaux leur donnoient des panniers pleins de grappes de raisin & autres fruitz diuers, pendās encontre bas, de bien fort bonne grace, ou des cheffz de Palmier commençans a regetter feuilles, ou de monceaux de serpens tortillez par estranges manieres, ou des aygles a aelles estendues, ou trôgnes gorgoniènes a cheueux de couleur s'entremordantes furieusement, ou teles autres fantassies, qui seroient trop longues a dire. Parquoy nostre Architecte en fera tout a son plaisir, pourueu qu'il n'oublie a bien contregarder les dignes formes des parties, ains produyse par art ses lignes & ses angles, en les appropriant aux fins qu'il est requis, de maniere qu'on voye qu'il n'aura voulu frauder l'œuvre de la deue proportion des membres, ains resioir tous ceulx qui le verront, par la beaulté & bonne grace de ses inuentions. Or puis qu'il est des salles a banqueter, des allées pour se pormener, & des reseruoers des besongnes, & autres membres de logis, les aucuns populaires, & les autres secretz, ou iamais ne va que le maistre & les plus familiers: Pouruier aux vns se seruira de maiesté publique, avec vne pompe de ville, toutesfois non tant que lon s'en fasche: & aux autres plus retirez, il y pourra bien faire le plaisir du seigneur, & se donner vn petit delicence.

*Quelles doivent estre les colonnes ou piliers des iardins.*

### *De l'ornement des edifices tant de la ville que des champs.*

#### Chapitre deuxieme.

**P**uis que des maisons particulieres les vnes sont de ville, & les autres champêtres, considerons les ornemens qui leur sont conuenables.

Oultre ce que j'ay dict en mes precedens liures, il y a tele difference entre la maison bourgeoise & la rustique, qu'il fault que les ornemens de la premiere monstrēt vne

vne grauité grande, & ceulx de la seconde toute ioye & plaisir. D'auantage il est necessaire qu'en la ville on se renga la commodité de ses voyzins, mais aux champz on y est plus libre : & se fault bien garder de faire en vne ville plus superbe le baltiment & plus eleué que ne requierent les prochains edifices: mesmes conuient moderer l'estendue des portiques selon les murailles conioinctes.

Antiquement a Rome l'espoisseur & haulteur des murs ne se faisoient au plaisir des bourgeois : car la vieille loy deffendoit qu'on ne lesteint plus espois que d'un pied & demy. Aussi Jules Cesar pour euiter le peril des ruynes, ordonna qu'en la ville on ne leueroit les parois plus hault d'un estage: mais aux champz on fait comme on veult.

Aucuns ont loué les habitans de Babylone, de ce qu'ilz habitoient en des maisons de quatre estages : & suyuant cela Elian Aristide l'orateur voulant par harangue tout a propos exaulcer Rome, alla dire en pleine assemblee de peuple que ce poict est a sen esmeruiller a Rome, qu'il y auoit de tresgrâdes maisons assises les vnes sur les autres, flatterie voiremēt agreable, mais toutes fois par laquelle il monstroit plus tost la merueilleuse abondance du peuple, qu'il n'approuuast les façons des bastimés.

Lon dict que la ville de Tyrus souloit excéder Rome en haulteur de maisons, mais aussi que peu s'en fallut que par ce moyen tout ne veinst a bas par tremblemens de terre.

Or ce sera la grace & la commodité d'un bastiment, s'il n'a ses descētes & montées plus mal aysees qu'il conuient: & dy que ceulx qui admonestent que ces montées & escailliers sont le trouble & empeschement des logis, ne faillent point a bien iuger, chose dont les antiques se sont gardez a leur pouuoir. Mais aux champz on n'est point contrainct de renger estage sur autre, car on peut tant prendre d'espace que les membres de l'edifice soyent pour s'entr'ayder reciproquement l'un a l'autre, laquelle chose (certes) me plairoit bien fort aussi dās vne ville, au moins qui auroit le moyen de ce faire a son vouloir.

Il est vne certaine espece de bastiment particulier, qui participe de la dignité d'une maison bourgeoise, & de la plaifance champestre: dequoy ie n'ay voulu traicter en mes precedens liures, pour le reseruer en ce lieu, & ceste la se doit faire aux faulx bourgz: ou (a moniugement) fault bien tenir la main. Et a raison que ce discours fait pour la briuecté que j'ayme grandement, ie deduiray icy tout ce qui appartient aux maisonnages de la ville & des champz: mais auant commencer ie diray du Courtil ou iardin choses qui ne sont a omettre.

Les antiques qui disoient que celluy qui achette vne possession aux champz, doit vendre la maison de ville: & que l'homme a qui plaist la bourgeoisie, n'a que faire de cense: ont (peult estre) voulu donner a entendre par cela qu'il falloit auoir aux faulx bourgz vn Courtil de mesnage, participant des deux commoditez.

Aussi les Physiciens ou Medecins nous admonestent de viure soubz l'air le plus libre & le plus pur qu'il est possible de trouuer. Certainement ie ne vueil pas nier que vne cense champestre assize en vn hault lieu reculé, ne peust donner cela: mais d'autre part la raison des affaires que lon peut auoir a la ville, requiert qu'un pere de famille se treuue souuent au marché, a la court, & aux temples: chose a quoy la maison de ville est bien commode: ce neantmoins elle est contraire a la santé, & l'autre au maniemēt des negoces d'entre les hommes.

NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

*De la venue de la cour sur le camp en guerre.* Les bons capitaines de guerre tenans camp, font coustumierement remuer les logis, afin que la puanteur des ordures ne leur cause la pestilence. Que deuous nous donc iuger de la ville, ou incessammēt seuapore vne infinité de punaises amassées & couuées de longue main? Sans point de doute puis qu'il en est ainsi, ie suis d'opinion que la principale & plus salutaire chose que lon sauroit b iustir pour la commodité de nostre viage, est le Courtil, qui ne desto urbe point de negocier en la ville, & si n'est despourueu d'vn air purifié. Toutesfois Cicero vouloit qu'Attique son amy luy feist faire vn iardin en lieu bien frequenté: mais quant a moy ie ne le voudroy pas en place tant hâcée du monde, qu'il ne me feust aucunes fois loysible d'estre a mon huys sans robe de parade: biē y desireroy- ie auoir la cōmodité de neccstuy la se ventoit en Terence, disant, que iamais ne l'importunité de la ville luy desplaisoit, ny la solitude des champs: surquoy Martial faict vn plaisant epigramme, dont la teneur l'ensuyt:

*Les plaisirs des champs.*

*Que te fay estant au village?  
Ie te respon, & ne men point.  
Iy desgoyse en mon chant ramage,  
Iy boy, i'y menge, & ioue a point:  
Ie souppe, ie dors, i'estudie,  
Ie resue en barbouillant des vers:  
Et sil fault qu'en brief ie le die,  
Iy prens tous passetemps diuers.*

*Liberté des maisons des champs. Que fait qu'une maison des champs soit plaisante.*

Ainsi voyla comment les courtilz voyfins de la ville, & ou lon peut facilement retirer, font cause de grand bien, veu que lon y à liberté de tout faire a sa fantasie. Et quant est de la frequentation & hantise de compagnie, cella leur est donné par estre assez pres de la ville, par le chemin clair & net, & par la plaifance du paylage du lieu. Puis au regard d'vn tel bastiment, il contentera fort la veue, si des que lon sortira des portes de la ville, il se montre totalement ioyeux, & d'vne grace tele comme pour attirer le monde, & l'attendre. A ceste cause ie le voudroy sur quelque petit costau ou terre, mais en chemin si doulx que les voyageurs ne sentissent la peine de monter, ny ne pensassent l'auoir faict, sinon en regardant la plaine a l'entour d'eulx plus basse que leurs piedz. Encores avec ce ie luy desire les beaux prez verdoyans, les terres labourables a descouuert, le bois pour y prédre l'vmbraige fraiz, les ruisseletz & fontaines claires comme argent, lieux ou lon puisse nager, & se baigner au besoing. Brief toutes choses que i'ay dictes conuenir aux maisons champelstres, n'y doiuent defaillir, au moins qui en voudra tirer le plaisir & profit. Mais quant est de tout le corps du logis, ie veuil au reste que ce qui principalement en toute maniere de bastimens les rend agreables & plaisans, se y treuve, a auoir que toute la face & abord du logis soit illustre & transparent, si qu'on le puisse bien veoir de toutes pars, & que chose du monde ne l'empesche, ayant le ciel de tous costez ouuert, afin que le beau iour & le soleil avec le doulx vent sain & frais s'y donnent a l'ouhait: en oultre qu'il n'y ait rien a l'enuiron qui mescontente l'oeuil, ains tout face mine de rire & de ioye a ceulx qui entreront leans: & si tost qu'ilz a uront mis le pied a la porte, facent doute, silz aymerōt mieulx là s'arrester ou ilz sont, ou tirer plus oultre a contempler le demourant qui les prouoque par sa gayeté & splendeur. Mais pour venir a cest effect, ie veuil qu'on puisse entrer d'airs quarrées en des rondes, & de celles la en des autres qui soyent d'au-

*Les maisons des champs doivent estre claires, & exposées a bons vents.*

tres sortes a angles artistement faitz: puis que quand on sera au cueur de la maison, il ne faille monter ny deualler, ains par vn mesme plâ aller iusques au fons sans traufferes fors que de seuilz de facile eniambéc.

*Que les membres des edifices different tant en nature qu'en espee, a raison de quoy on les doit diuersement orner de lignes.*

### Chapitre troisieme.

Et puis qu'il est ainsi que les membres des bastimens entr'eulx different beaucoup en nature & en espee, mon aduis est qu'on doit considerer cela que i'ay parcy deuant obmis expres pour le dire en celieu: Car il y a des choses qui soyent ou rondes ou quarrées, il n'en peult gueres challoir, pourueu qu'elles puissent assez seruir a nostre vsage: mais de leur nôbre, & en quelz lieux on les doit mettre, il y a bien du chois. Aussi sans point de doubte il fault que les aucunes soyent grandes, comme la court a promener: & les autres petites, comme les chambres, ou retraictes: puis des moyennes, comme les salles a manger, & pareillement vestibule, que nous disons auantportail.

*Parties des  
maisons grâ  
des.  
Petites.  
Moyennes.*

Or auons nous dict cy dessus quele disposition conuiét a chacun mēbre, parquoy n'estia besoing que ie repete en quoy leurs plans different, ains seulement que plusieurs aires se font a volonte, & d'autres qui se changent selon la diuersite de viure des personnes pour qui on les bastit.

Les antiques souloient coustumierement faire vn portique ou bien quelque retraicte a l'entrée de la maison, mais non tousiours en lignes droites, ains demy rondes en facon de theatre: & presque tous au dos de ce portique mettoient leur vestibule rōd: le quel passé succedoit vne allée pour entrer en la court, & puis les autres mēbres dont i'ay fait mention, desquelz si ie' vouloye maintenant rememorer les traictz, cela seroit trop long a discourir: A ceste cause ie diray seulement ce qui conuient a ce propos.

Si l'aire est ronde, on conduira l'ourage sur les lineamés des temples: mais ses murailles de closture deurōt estre plus haultes que es temples: & la raison pourquoy, ie la vois diray tātost. Que si elle est quarrée, encores differera elle suyuant ce que i'ay dict des publiques prophanes aux sacrez. Mais on luy pourra biē donner quelque chose correspondante a l'auditoire du Senat ou court laye.

Selon la coustume vulgaire doncques de noz antiques, la premiere salle que lon trouue entrant dans la maison, sera large deux fois autant que portera vne tierce de sa longueur, laquelle aussi aura cinq fois la tierce de ladicte largeur, ou sept fois vne quinte de ceste latitude. A ces aires icculz antiques auoient (ce me semble) ordonné qu'on seroit leurs murailles si haultes qu'elles auoient quatre fois vne tierce de leur propre longueur: & quant a moy, en mesurant leurs œuures, i'y ay trouué qu'en ces aires quarrées il fault toute vne autre haulteur aux murailles qu'on veult vouler, qu'a celles sur qui on veult asseoir des planchers ou trauonaions, mesmes encores prendre garde si l'edifice doit estre grand, moyé, ou petit: Car pareille proportion d'intervalles ne doit pas estre depuis le poinct centrique iusques au bout du rayon regardant les extremes haulteurs. Mais de cecy dirons nous autre part.

*Quelle doit  
estre la pre-  
miere salle  
basse de la  
maison des  
champs.*

Il conuient faire les grandeurs de ces aires selon que le toict peult couvrir: & celle

## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

de ce toict selon la longitude des poultres qui seront a couvrir . Or ie diray le toict estre moyen, pour lequel supporter suffira vn moyen arbre ou me.rien. Mais outre les mesures dont i'ay deuant parlé, il y a plusieurs belles descriptions, & correspondances de lignes, lesquelles ie m'efforceray de donner a entendre en bien peu de paroles, & le plus clairement qu'il me sera possible.

Si la longueur de l'aire est double a la largeur, en ce cas on fera le plancher aussi hault que ladicte aire sera large, & vne moitié d'auantage: mais si l'on fault faire voute, vous donnerez de hault a la muraille outre cela vne tierce de la largeur, & ce en moyens edifices: mais en grans (son les doit vouter) l'estendue de la muraille depuis le pied iusques au hault, aura cinq fois vne quarte de la largeur. & qui la vouldra planchoyer, on luy donnera sept fois vne cinquieme. Puis si la dictel longueur d'aire se fait triple a la largeur, c'est a dire trois fois aussi longue que large: adonc qui entendra traouner la muraille, deura luy donner de haulteur trois fois vne quatrieme de la longueur susdicte. & son la veult voutée, ce sera bien assez de la monter vne fois & demie autant que l'aire aura de large. Encores si celle longueur doit estre quadruple, qui la vouldra vouter, ne donnera de hault a la muraille que la moitié de ladicte mesure. & si l'on fault plancher, on diuifera (pour bien faire) ceste largeur en quatre, dont sept seront données a icelle haulteur. Et si l'aire est quintuple, la haulteur des murailles sera semblable a la quadruple, sinon qu'il y aura vne sixieme part de plus. Mais si l'on la fait sextuple, on se gouuernerá ainsi qu'en la prochaine, y adioustant vne cinquieme. Puis si l'aire est de costez tous egaulx, la haulteur des murailles qui deuront porter voute, excedera comme en la triple. & son la veult traouner, elles seront aussi haultes que larges. Pareillement en de plus grâdes aires l'ouurier aura licence de rabaisser les parois du contour iusques a ce que la largeur surmôte la haulteur d'vne quarte partie. Mais ou la longueur passera d'vne neuueme, il tiendra main aussi que la haulteur soit surmontée de son large d'vne neuueme part: & de cela n'vons nous point fors en ce que l'on veult plancher. Apres quand la longueur aura quatre fois vne tierce de la haulteur, vous releuez la muraille autant que le parterre aura de large. Mais si l'on fault que plancher, vous luy donnerez de montée, vne sixieme d'auantage: & qui la vouldroit faire en voute, outre la largeur toute entiere deuroit encores luy donner vne sixieme partie de la longueur. Aussi quand on fera vne aire de longueur qui emporte trois fois sa demie largeur, adonc si c'est pour contignations, ou planchemens, la haulteur passera le large d'vne septieme: mais en voutes, vous adioindrez vne septieme de la ligne plus longue qui enuironne le parterre: lequel si l'on a teles conuictions de traictz qu'vn des costez ait cinq modules, & l'autre sept, ou l'vn trois, l'autre cinq, ainsi que la contrainte de la place, ou la diuersité d'inuention, ou la mode des ornemens conduyra l'ouurier a cela: en ce cas les deux lignes seront mises ensemble: puis au relief de la muraille se donnera la moitié de ceste longueur. Or ie ne veuil pas oublier a dire en cest endroit, que iamais les salles aux entrées des maisons ne se doiuent tenir plus longues que de deux largeurs estendues: & les conclaves, ou chambres qui se ferment, plus longues que l'arges d'vne tierce partie, mais vne triple ou quadruple mesure, ou plus en la, qui en veult faire, peult bien estre donnée a vn portique: ce non obstant il ne fault point qu'il passe iamais vne sextuple.

*Atia.*

*conclavia.*

En l'espoisseur de la muraille se font les ouuertes de portes & fenestres: & si la fenestre

ne estre escheoit en mur qui de son propre feust plus court que n'est longue l'aire, en ce cas elle sera seule, & se fera de sorte que la ligne de sa largeur soit moïdre que celle de la hauteur; ou au contraire la ligne du traucrs plus grande que celle du montant: que sil aduient, on la dira gisante. Mais si elle est, comme les huis ou portes, plus estroïcte que haute, adonc comprédra l'ouuerture non plus d'une tierce partie du mur en fons, ny moins d'une quatrieme: & la plus basse ligne de ce vuide ne sera plus hault du patué, que quatre fois vne neuueme de toute la hauteur, ny moins de deux de la dicté neuueme. La longueur d'icelle ouuerture en montant contremont, aura trois fois la moytié de son large, au moins pour la faire moyenne. Mais son la tient plus longue & plus estroite de bas en hault, adonc vous ne devez donner a l'estendue de l'ouuert, rien moins que la moytié de toute la longueur du mur, ny plus de deux fois vne tierce: & quant a la hauteur, ou elle se fera de la moytié du large, ou bien aura deux fois vne troisieme: & pour soustenir le linteau s'appliqueront deux petites colonnes. Mais si en la muraille longue il y fault des fenestres, on les y ouurira en nombre impair, s'uyuant la façon des antiques, lesquelles se delectoïent en cestuy la de trois: & se feront de mode que toute la longueur de la dicté muraille se diuise non point en plus de sept, ny moins qu'en cinq parties: dont chacune de trois fenestres aura de large vne septieme, ou bien vne cinquieme: & quant a la hauteur, on luy pourra donner sept fois la quarte de ladiète largeur, ou neuf fois la cinquieme. Et si vn homme en vouloit d'auantage (a raison que son œure sentiroit du portique) il faudroit prendre les mesures des ouuertures sur ce que nous auons ia dicté en parlant de ceste matiere, & par especial sur ceulx la du theatre.

Quant a l'ouuerture des huis ou portes, on les fera selon ce que i'ay dicté au traité de la court Senatoriale, ou se decident les matieres tant ciuiles que crimineles. Les fenestres seront ornées de manufacture Corinthienne, la porte principale a la mode Ionique, & celles la des salles & des chambres de Dorique. Mais il me semble auoir assez parlé des lignes.

*De quelques peintures, plantes, ou statues, se doiuent orner les maisons priuées, les pauerz, les portiques, & les iardins.*

#### Chapitre quatrieme.

Encores y a il des choses qui ne sont pas a oublier, lesquelles on peult mettre en bastimens particuliers, comme ce que souloient faire les antiques, qui representoient en leurs pauerz des portiques quarez, & Labyrinthes en rondeur, pour faire exerciter les ieunes enfans.

I'ay veu aussi en quelques aires du Lizeron merueilleusement bien contrefaict apres le naturel, espendant ça & la les sions ou branches ondoyantes de bien fort bonne grace. & tous les iours voit on des tapiz faintz sur le parterre des chambres ou retraictes, d'une merqueterie de marbre si gentille qu'il n'y a que redire.

Mais d'autres y vouloient des chapeaux de fleurettes, ou des rameaux de feuillage diuers.

L'inuention d'Osus est assez estimée, qui feita Pergame en Asie, sur le pauer d'une salle a menger, les reliques d'un grand bancquet par si bel artifice que chacun y pre

*Fenestre gisante.*

*Pané de Osus repris tant les reliques d'un banquet.*



NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

noit plaisir, & a la verité cela n'estoit mal conuenable en tel endroit.

*Pauze de Po-  
teric.*

Mais ie dy bien qu' Agrippe fait trop mieulx, quand il inuenta les pavez d'œuure de porerie, car c'est vne tresbonne chose. Quant est a moy ie hay la trop grande bombance, & se delecte seulement mon esprit en ce qui luy represente beauté par industrieuse pratique.

*Suetone en  
la vie de Do-  
mitia, vers  
la 35.*

Or en croustes de murailles on n'y scauroit faire œuure de paincture qui soit plus agreable, que y faindre dessus des colonnes de pierre.

Domitian Cesar fait marqueter les parois des portiques ou il se souloit promener de plusieurs tables de pierre phengite singulierement bien polies, & si bien rapportantes l'une a l'autre, qu'au moyen de leur resplendeur il pouuoit veoir tout ce que lon faisoit derriere luy.

*Roy des Per-  
ses touchant  
les painctures*

Après Antonin Caracalle Empereur des Romains, fait paindre en son portique les gestes & triumphes de son pere: & le semblable feir Scuere. Mais Agathocles au rebours commanda qu'on y meist ses actes, non ceulx de son pere.

Par l'ancienneloy des Perles il n'estoit permis a aucun de paindre en sa maison autre chose que les meurtres des bestes sauuages faictes par leurs Roys. Mais a mon iugement, il ne seroit que bon de faire paindre tât es portiques que es salles a manger, les entreprises magnanimes de ses concitoyens, ensemble leurs visages bien approchantes du naturel.

*Voiez Suetone  
en la vie  
d'Auguste,  
sectio xxxv.  
de gestis per-  
cum in Pon-  
tificatu ma-  
ximo.*

Octavian Cesar fait mettre en son portique les statues des illustres qui auoient augmenté la Republique des Romains: chose qui fut bien approuuée de tout le peuple: & de ma part ie dy qu'il fait tresbien. Touresfois ie ne suis pas d'aduis que les parois se doiuent entierement couvrir d'images a plaisir ou tableaux & entreclas en histoires: Car a ce que lon peut iuger a l'œil, si lon met trop de pierres precieuses en vn tas, & par especial des perles, elles perdront leur grace.

*Formes de  
de pierre  
pour y met-  
tre images  
et tableaux*

A ceste cause ie desire qu'en certains lieux des murailles dignes & conuenables y ait des formes de pierre, propres a y mettre des tableaux ou statues telles que furent celles que Pompée fait porter en son triumphe, ausquelles on voyoit les choses dignes de louenge qu'il auoit faict tant sur mer que sur terre. Mais encores aymeroy-ic mieulx ce que les Poetes ont fainct pour esmouoir a bonnes meurs, ainsi qu'estoit l'œuure de Dedalus, qui sur la porte de la ville de Cumes paindeit Icare volant. Et puis que la paincture & la poésie sont diuerses, si que elles representent aucunesfois les faictz memorables des grans princes, autresfois les facons de faire des personnes priuées, & bien souuent les manieres champestres: la premiere qui a le plus de maiesté, se doit appliquer aux ouurages publiques, & a ceulx des grans personnages: la seconde aux moyens: & la tierce aux iardins,

*Paincture des  
iardins plus  
recreative q  
les autres.*

consyderé qu'elle est la plus recreatiue: & qu'ainsi soit, le cuer nous esiouyt grandement de veoir des plaisances paylages ou sont representez des haures de marine, des pescheries, des chasseurs, des hommes qui se baignent, & des rustiques febatans a diuers ieux parmy les prez fleuriz a l'vmbre des forestz.

*Ossemens de  
grandes be-  
stes non ia-  
mais veuz  
pour orner  
les parois.*

Aussi ne sera ce point hors de raison de mettre comme fait le dessudict Auguste, des ossemens non iamais veuz & tresgrans de merueilleuses bestes, aux parures de son logis.

Les antiques pareillement souloient placquer leurs celliers & caues soubz terre de crouste rude faicte expres, entremeslée de morcelletz de pierre Ponce, ou de l'esume de pierre Tyburtine, qu'Ouide appelle Ponce viue, mais encores en ay-ic

veu

veu ou il y auoit de la cire verte pour faindre plus artitement la mousse qui pro-  
 uient en ces lieux creux: & entre autres me pleut bien fort vne que ie rencôtray d'a-  
 uanture contre vne spelunquë: car en son fons sourdoit la belle fontaine d'eau frai-  
 che, & a l'entour estoient appropriées force belles conques marines d'huyftres, pa-  
 lourdes, vireliz, & semblables, partie réuerfées, p'iel' vne sur l'autre entassées; d'un  
 artifice tresplaisant pour la diuersité des couleurs d'entre elles nayfument repré-  
 sentée.

*Enrichisse-  
ment de fon-  
taines.*

Les sages veulent que la ou les mariz se doiuent en secret trouuer avec leurs fem-  
 mes, on y paimde les plus belles faces de personnes que lon pourra, disant que cela  
 sert beaucoup aux dames a la conception pour engendrer belle lignée. Et a la veri-  
 té ie scay qu'il faict grand bien a ceulx qui ont la fièvre, de veoir painctz en leurs  
 chambres de beaux saillans d'eau viue, & des ruisseaux courans sur le grauiet net  
 comme perles: & aussi par experience quand vne personne a perdu le repos de la  
 nuit, (chose qui vient par trop grande secheresse de cerueau) sil vient a rememorer  
 les belles eaux claires des fontaines, ruisseaux, & lacz ou viuiers vndoyans douce-  
 ment, adonc ladiçte secheresse se vieta humecter, si que le sommeil s'en attraiçt, &  
 tost apres dort on a son ayse.

*Peintures  
des lieux de  
diçt pour la  
conservation  
du mary a-  
vec sa femme.  
Remede aux  
fièvres.  
Remede a  
ceulx qui ne  
peuent dor-  
mir.*

Or oultre tout ce que i'ay diçt, encores se feront de beaux vergers plâtez des meil-  
 leurs arbres que lon pourra trouuer, & tout autour de beaux portiques pour s'aller  
 esbatter au Soleil, ou en l'vmbre. Mais il ne fault pas oublier vn grâd preau plaisant  
 & delectable, ny a mettre ordre que l'eau sourde en plusieurs lieux ou les suruenas  
 ne se doubteroiert iamais qu'il y en eust.

*Eaux sour-  
dâtes et iar-  
dins sans y  
penser.*

Les allées seront parties & vmbragées d'arbrisseaux durâs en leur verdure tout au-  
 long de l'année, mais le dessoubz des accoudoers sera de buys, pour autant qu'il se  
 gaste a trop grand air, & au vent qui dessèche, mesmes par le reiallissement d'eau  
 de mer. Aucuns mettent le Myrte aux rayons du Soleil, pource qu'ilz tiennent  
 que le chauld est propre a sa nature: toutesfois Theophraste diçt que lediçt Myr-  
 te, le Laurier, & le Lyerre ne veulent que l'abry, & qu'illes fault planter les vns  
 bien pres des autres, afin que par leurs vmbres reciproques ilz se puissent defendre  
 des ardeurs violentes. Avec ceulx la ne defauldront les beaux Cypres reuestuz de  
 Lyerre.

En ces iardins y aura des retraiçtes rondes, demirondes, quarrées, & de toutes les  
 sortes dont nous auons parlé aux plans des edifices, & les couurira lon de brâches  
 de Laurier, de Citronnier, & de Geneure, entrelassées par ensemble, mesmes cam-  
 brées en façon de tonnelle.

*Les retrai-  
çtes et iardins  
dequoy se de-  
uot sermer.*

Phiteon d'Agrigente auoit en sa maison trois cens vaisseaux de pierre, contenant  
 chacun cent Amphores, (qui sont des cruches en François) & telz vaisseaux peu-  
 uent seruir de fontaine constante en vn iardin qui auroit faulte d'eau, voire font v-  
 ne grande parade.

Les antiques plantoient la vigne contre les colonnes de marbre: afin que de ses  
 feuilles feussent couuertes les allées: mais il est a noter que lesdiçtes colonnes e-  
 stoient Corinthiennes, aussi hautes dix fois comme leur diametre.

*Treilles de  
vignes pour  
couvrir les  
allées du iar-  
din.*

Les arbres seront arrengez en ligne droite, plantez par egale distance, & les an-  
 gles correspondront en l'ordre que lon diçt Quincunce.

*L'ordre des  
arbres aux  
iardins.*

Puis quant aux herbes pour tenir le parterre verd, ce seront des plus rares, & dont  
 les Medecins font grand compte.

## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

Sans point de doubte cela me plaist bien fort que les iardiniers antiques souloient  
*Nous faict d'herbes & plantes. Les haies des jardins.*  
 repræsenter aux yeux de leurs seigneurs, pour aucunement les flatter, c'est a l'auoir  
 d'escrire leurs noms dessus l'aire, & parer les lettres de buys ou d'herbes odorantes.  
 Les hayes serót de Rosiers entrelassez de Coudres, & pomuiers de Grenade. *ou*  
 Selon que dict le Poete,

*La cloison soit de Cormiers, & Prunelles,  
 De chesne, & houlx, qui ont les feuilles belles:  
 Ou les troupeaux repaissent a foison.  
 Et ou le maistre a qui est la maison,  
 Puisse en este prendre le fraiz en l'umbre,  
 Tout aussi bien qu'en vne salle sombre.*

Mais on me pourroit obiecter icy que ces particularitez conuiendroient mieulx a  
 vne metairie des champs seruante a fruietz qu'a vn iardin ou logis faict aux faulx-  
 bourgz. A quoy iene veuil contredire: ains pour aller auant, encores voys-ie met-  
 tre en termes que ce que Democrite disoit, que celuy n'est pas sage, qui faict la clo-  
 sture & ses hayes de pierre ou seche, ou maillonée: cela a mó iugement n'est poir  
 a inproouer en cest endroit, considéré qu'il se fault tenir seur & clos contre les in-  
 lences des follastres & melchans.

*Il n'est pas  
 mauuan de  
 fermer les  
 jardins de  
 muraille de  
 pierre.*

Je ne reprocue point au fsi dans les iardins quelzques figures pour esmouuoir a ri-  
 re, pourueu qu'il n'y ait rien de vilain & deshonneste. Et voyla comme ie voul-  
 droye qu'on procedast en ces matieres des iardins.

*Maisons de  
 ville queles  
 daines estre.*

Mais pour retourner aux bastimens de ville, ie dy que les parois de noz logis pour  
 chãbres & pour salles, au dedãs, ne doiuet ceder en attraiet a ces derniers métiõnez.  
 Vray est qu'au regard du dehors, comme pour le portique, & pour l'auãtportail, il  
 ne doit pas estre ligay qu'il ne retienne beaucoup de grauité. Encores quant au dict  
 portique, si cest pour vn des plus apparens de la ville, il n'y aura point de danger de  
 l'orner de lambis: & si c'est pour vn moyen hõme, il suffira de la muraille. Mais lvn  
 & l'autre se pourront bien vouter. Puis quant aux ornemens des Architraues, de  
 frises, & cornices qui regneront sur les colonnes, on les fera d'vne quarte partie de  
 la tige; & si lon met vn estage sur l'autre, les secondes colonnes seront plus courtes  
 que celles la d'embas, d'vn quart de leur mesure. Encores qui en voudra mettre de  
 troisiemes sur les secondes, on les accourcira d'vne cinquieme de leurs substituées.

*Quelle doit  
 estre la pro-  
 portion des  
 colonnes sur  
 colonnes.*

Et en chacun de ces estages les piedestalz continuez, qui seront mis soubz les colõ-  
 nes, se feront en haulteur d'vne quarte partie des tiges qu'ilz supporterõt. Mais qui  
 ne fera qu'vn estage, il se contentera d'ensuyure ce que i'ay dict en traittãt des ceu-  
 res publiques prophanes. Es maisons priuées iamais le comble n'aura la maiesté  
 que lon doit donner a vn temple, toutesfois l'auãtportail pourra estre vn peu ele-  
 ué de frõt, & enrichy d'vn sommet ou feste: puis le reste du mur, garny tout autour  
 de Creneaux adouliciz, par bien simple manufacture, sinon que sur les principaulx  
 coingz de l'edifice on les pourra tenir vn peu superbes. Certainement ie n'appreu-  
 ue point ceulx q ont mis ces creneaux & les mines sur des maisons des pãculiers,  
 car cela appartient plustost a quelq chasteau de forteresse, ou palais de Tyrã, qu'a vn  
 hõme de paix, lequel doit modestemēt viure en vne Republiq bien policée: cõsi-  
 deré q ces creneaux signifiet vne crainte ia cõceue dedãs le cueur du maistre, ou vn  
 desir prest a mal faire. Vray est qu'vne saillie au frõt de la maison n'y aura pas mau-  
 uaise grace, pourueu qu'elle ne soit trop grande ne trop excessiue ou malseante.

*Comble des  
 maisons pri-  
 uées.*

*Creneaux  
 n'appartien-  
 nent point a  
 maisons pri-  
 uées.*

*Saillie de  
 maison priuée*

*Qu'il*

*Qu'il est trois choses qui principalement font a la beauté & magnificence d'un logis; a sçavoir le nombre, la figure; & la collocation.*

## Chapitre cinquieme.

Je vien maintenant a deduire cela que j'ay promis, a sçavoir toutes les especes d'ornement & beauté, ou pour micux dire, tout ce qui a esté tiré de la raison d'une belle parure, chose certes bien difficile a gens inexperimentez. Car quoy que soit ce qu'il conviét elire de la nature & nôbre vniuersel de toutes les parties, ou qu'il fault donner a chacune pour la deue correspondance, au moins pour faire que plusieurs membres conuiennent en vn corps par certaine & stable alliance, ainsi côme on doit desirer, il est besoing que cela ait la force, & quasi la substance de toutes les particularitez, voire se y accõmode ou mesle ainsi qu'il appartient: autrement icelles parties s'entre destruyent d'elles mesmes par discord de fâcheuse: au moyen de quoy ie maintiè que la cherche & elire de cela n'est prompte ny facile, p'especial en cela que ie vois racompter, plus qu'en tous autres artz: parquoy beaucoup de gens ont bien a faire ay venir, veu mesmement que l'art d'edifier a tant de regles & especes d'ornement en chacun de ses membres; lequel requiét ses propres; que si vn Architecte n'est de bié bon esprit, il y perdrait sa peine. Toutesfois puis que ce negoce est de mon entreprise, je le donneray a entendre le plus ouuertement qu'il me sera possible; sans repeter p'ourtant par quele voye on peult cognoistre si vne totalité est bien, voyant le nombre des parties. Or entrons d'ocques en matiere, apres auoir preallablement dict que c'est qui tend de la nature vne ceuvre belle & digne de louenge. Les plus expertz antiques nous ont additionné (& ailleurs l'auons dict) qu'un edifice est cõme vn animal: & que pour le faire au deuoir; conuient imiter la nature. Cela presuppõlé, cherchons pourquoy entre les corps p'duitz par elle; aucuns sont tres beaux, d'autres moins beaux; & de telz en y a difformes.

*Combie si difficile l'art d'edifier.*

*L'edifice est cõme vn animal.*

Il est certain qu'entre ceulx que lon met au rang de la beauté, tous ne sont pas de sorte qu'il n'y ait quelque difference: & si sentons qu'en cela ou ilz ne conuiennè; gist quelque point imprimé ou infuz, qui les nous fait estimer beaux, encorès qu'ilz soyent difsemblables. Mais pour mieulx esclarcir mon dire; ie metz en auant cest exemple.

*Entre les belles choses y a difference.*

Vn homme aymera vne femme gresse de corps, & delicate de personne: vn autre la voudra tele que la vouloit le bon cõpagnõ de qui fait mention le Comique; qui pferoit famye a toutes filles; pour ce (disoit il) qu'elle estoit en bon point, & moelleuse au possible. Encorès quelqu'un de bõ sens desireroit auoir vne femme moyenne entre ces deux, a sçavoir q ne feust si debile de ses membres qu'elle n'eust ne forte ne vertu: ny pareillement si homasse, qu'elle semblast vn rustaud desguisé, ains que ce d'ot l'une auoit peu, cela luy feust doné de l'autre, la dignité tousiours gardée. Mais est ce p'ourtant a dire, que pource que tu aymerois mieulx l'une de ces femmes, tu doiues iuger les autres n'estre point belles ny auenantes? certainement nenny.

*Manieres de belles femmes, toutes sont differentes.*

Bien est vray qu'un certain ie ne sçay quoy de celle là t'a peu induire a luy porter affection; mais que ce soit, ie ne m'en enquier point: Ce neantmoins pour faire vray iugement d'une beauté nayue, la seule fantasie n'y est pas suffisante; ains fault qu'une bonne raison née avec la personne; en prononce l'arrest: &

*Qui iuge de la beauté. Toutes choses laides de plaisent.*

## NEUVIEME LIVRE DE MESSIRE

cela est tout manifeste, considéré qu'incontinent que les choses laides, difformes, & malhonnestes se presentent aux yeulx, soudain elles desplaisent, & se font auoir en horreur. Mais aussi ie ne veul chercher iusques au fons d'ou felsement & prouiet tel instinct de nature: ains seulement des choses qui d'elles mesmes se presentent, deduire ce qui concerne mon prepos: car certainement en toutes formes d'edifices y à quelque chose de naturel, excellent & perfect, qui esmeut le courage incontinent que lon vient a la veoir, & croy qu'en ce poinct la consistent la maiesté, & la beauté, auecques leurs semblables: dont si on oste vne part, ou qu'on la diminue, ou change, soudain tout se corrompt, & en pert la grace. Que si ie puis persuader cela, apres ie ne seray pas long a redire les choses qui se peuuent oster, augmenter, ou diminuer, singulierement en formes & figures, mesmes considéré que tout corps consiste en certaines parties qui sont proprement siennes: dont si lon oste aucunes, ou qu'on les face plus grandes ou petites, ou bien si on les met en lieu non conuenable, il aduendra que ce qui conuenoit a la beauté de la forme, sera depraue & gasté: si que pour ne deduire le reste trop en long, ie puis faire ce fondement, qu'il est trois choses principales enquoy termine la raison que nous cherchons, c'est asauoir le nombre, la finition, & la collocation. Mais encores est il quelque ie ne scay quoy resultant de toutes ces trois conioinct ensemble, en quoy lon voit entierement reluyre la face de ceste beauté, & cela se dira desormais vne correspondance, mere & nouice de toute decoration.

*En quoy cō-  
siste la beauté  
de la maie-  
sté.*

*Trois choses  
esquelles cō-  
siste toute la  
beauté de  
la maie-  
sté.*

*Correspondē-  
ce de, cho-  
ses bien as-  
semblées,  
faict qu'elles  
plaisent.*

*Nature ne  
tache a au-  
tre chose que  
a produire  
ses œuvres  
fidelle.*

*Que c'est q̄  
beauté.*

*Les regles de  
l'art de ba-  
stir sont pri-  
ses sur les  
manieres  
dont v̄se la  
nature en la  
production  
des choses.*

Or est le propre d'icelle correspondance, d'assembler par certain moyen perfect les parties distinguées entr'elles par nature, si que tout vienne a s'entr'ayder reciproquement l'un a l'autre: chose qui faict qu'au plustost que les conuenances se representent a la veue, a l'ouye, ou autrement par quelque moyen que ce soit, soudain on sent la force de ladicte correspondance. Qu'il soit ainsi, nous desirons naturellement les choses bonnes, & si les retenós avec vn grād plaisir: cōbien qu'en tout le corps & ses parties la susdicte correspondance n'à point tāt de vigueur qu'en elle mesme, & en nature. de maniere que ie puis dire qu'elle est participante de raison & de volonté, mesmes qu'elle à des campagnes bien amples ou elle s'exerce & fleurit. Sans point de doubte elle comprend toute la vie & les raisons de l'homme, voire discourt par la nature de toutes les choses du monde.

Et qu'il soit vray, tout ce que faict nature, est moderé avec correspondance, & n'à point plus grand soing en elle, que de rendre toutes ses œuvres entierement perfectes: ou si elle en estoit ce poinct, iamais ne peruiendroit a son entente, considéré que l'accord qui faict tout, periroit aussi tost. Parquoy c'est a la seze de ce peu: lequel sil est receu, ie pourray hardiment dire ce que sensuyt: as- uoir que beauté est vn accord, ou vne certaine conspiration (sil faut ainsi parler) des parties en la totalité, ayant son nombre, la finition, & la place, selon que requiert la susdicte correspondance, absolu certes & principal fondement de nature: qui doit estre suyuy au mieulx qu'il est possible en matiere de bastimens, pource qu'en luy consiste dignité, grace, autorité, & tout ce qu'on appete, chose que noz antiques ayant tresbien congneu par les effectz de la nature, & ne doubtant que silz la negligeoient, iamais ne feroient rien qui peust auoir louenge & maiesté d'ouurage, ilz a bon droit se proposerent de l'ensuyure, comme la souueraine ouuriere en toutes formes: & pour ce faire colligerent (autant qu'il feut permis a l'industrie humaine) les manieres de faire dont elle v̄se en la creation

creation des choses, & s'en seruirent a l'endroit des logis : Contemplans donc ce que telle nature faict ordinairement tant en vn corps tout entier, qu'en ses parties, ilz entendirent que des le commencement des choses, les corps n'ont pas tousiours esté de portions egales, ains les vns grans, d'autres petiz, & des moyens entre ces deux : raison qui leur feit faire differences entre edifice & edifice, cōme nous auons ia deduit aux liures precedens, si que par l'admonition de ladicte nature, ilz inuenterent trois manieres de bastimens, & leurs donnerēt les noms des inuenteurs qui premierement se delibēterent a les faire.

Le premier qui est le plus fort, plus durable a la peine, & plus resistant a vieillesse, fut appellé Dorique. Le second beau & delicat, eut nom Corinthe : & le moyen entre ces deux, comme participant de l'vn & l'autre, en fut dict Ionique. Forme Dorique. Corinthe. Ionique.

Voila pour les masses entieres. Mais aduertissans puis apres que les trois poinctz dont i'ay dessus parlé, qui sont le nombre, la finition, & la collocation, seruent pour donner la beauté, ilz regarderent cōme ilz en deuoient vser, s'uyuant les ceures de nature : & se rengerent (a mon aduis) sur ce, qu'il est des nombres pairs & impairs : puis les bouterēt tous deux en pratique, a sauoir nōbres pairs en aucūs lieux, & non pairs en d'autres : car iamais on ne veit qu'ilz meissent en impair les ossemens d'vn edifice, cōme colonnes, angles, & telz autres, pource qu'il n'est point d'animal qui marche ou demeure sur pieds en nombre impair : & au contraire on ne leur veit onc mettre les ouuertes qu'auidict nōbre impair, ainsi qu'à tousiours faict la susdicte nature, laquelle a donné aux animaux deux aureilles, deux yeux, deux narines, mais au my lieu de tout cela elle y a mis vne seule bouche, large & ample. Or entre cesdictz nōbres pairs & impairs, il y en a aucūs plus familiers a icelle nature, que ne sont pas les autres, mesmes plus estimez des sages : & ceulx la furent pris des Architectes pour en cōposer leurs parties d'edifices, pource qu'ilz ont ie ne scay quoy en eulx, qui a bō droit les faict reputer plus dignes. Et qu'ainsi soit, to' les philosphes assurent que nature consiste d'vn principe ternaire : puis au regard du nōbre cinq, a raison qu'il y a tant de choses diuerses & admirables qui en soy l'obseruēt, ou bien qui sont venues de celles qui le contiēnent, ainsi que sont les mains des hōmes : mō aduis est que non sans cause on le doit estimer estre diuin, & a bon droit dedié aux dieux des artz, & principalement a Mercure. Nōbre pair & nō pair es parties des animaux. Nōbre ternaire. Nōbre de cinq.

Aussi quant est du sept, on voit euidentmēt que Dieu le souverain facteur de toutes choses s'en delecte bien fort, consideré qu'il a mis au ciel sept estoilles errantes, que nous difons Planetes : & a voulu que l'homme (lequel il tient en ses delices) ayt esté forme de maniere, qu'il n'est conceu, perfect, mis en adolescence, ny cōfirmé, & toutes autres choses semblables, que s'uyuant ledict nombre septenaire : & pour cela dict Aristote, que les antiques ne donnoient nom a vn enfant sinon sept iours apres sa natiuité, comme estimans que plustost il ne feust destiné a vie. Et a dire le vray, la semence de l'homme infuse en la matrice, voire le mesme enfant produit au monde, le plus souuent sont en danger de venir a neant iusques a ce qu'ilz ayent sept iours passez. Nōbre septenaire. sept Planetes.

Encores entre les nombres itmpairs, les sages font vn grand cas du neuvieme, consideré que l'industriuse nature a selon luy mis ses spheres au ciel, & est aussi chose approuuée de tous Naturalistes, qu'elle s'en ayde maintesfois en plusieurs bien grandes besongnes, singulierement quāt au cours annuel du soleil, car sa neuvieme part est d'entourer quarante iours : & en ce nombre dict Hippocrates que se

## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

*L'enfant au ventre de sa mere se forme en quarante iours.* forme l'enfant au ventre de la mere: mesmes nous voyons bien souuent qu'en longues maladies le patient se commence a guerir si'il peult passer quarante iours. D'auantage si vne femme a conceu enfant masse, elle cesse de se purger apres la quarantaine: puis quand elle en est accouchée, elle commence de rechef a se repurger finy ce terme. Plus on assure que iamais on ne veit ne rire ne pleurer a larmes enfant veillant iusques apres quarante iours: mais en dormant on peult souuées fois auoir veu l'un & l'autre. Or soit assez de ces impairs.

*Des nombres pairs. Du quaternaire. Du nombre six.* Maintenant pour les pairs. Je dy qu'il a esté des philosophes lesquelz ont consacré a la diuinité le nombre de quatre, & ont voulu qu'en sermens solennelz, & de plus grand' importance on iurast par luy, a sauoir que lon iurast lo serment quatre fois. Au regard du sixieme, ilz disent que c'est le perfect entre tous les plus rares, pouce qu'il est enuer en toutes ses parties.

*Du nombre huit.* Et quant est du huitieme, c'est chose bié certaine qu'il a vne grâde force aux faictz de la nature: Car ceulx qui naissent a huit moys, autre pt qu'en Egypte, ne sont pas longuemét en vie. & qui plus est, si vne femme enceinte accouche dans le huitieme moys, & son enfant vient a mourir, lon dict qu'elle est en danger de mourir bié tost apres. Encores si dedans ce mois elle se couple a son mary, l'enfant dôt elle accouchera, sera tout plein d'humeurs gluantes & pourries, & aura le cuir laid, raboteux côme vne escaille d'huistre, voire farineux a merueilles, qui est chose vilaine & detestable.

*Du nombre dix.* Aristote iugeoit que le nombre de dix est le plus perfect de la troupe, meu (parauanture) de la raison que ses interpretes en assignent, a sauoir, que son quarré se faict par quatre cubes continuelz assemblez l'un a l'autre. & de ces choses les Architectes ont vlé en leurs œuures, mais oncques a l'endrot des ouuertures ilz ne passerent le dixieme par eulx destiné a cela, ny le neuvieme en impairs, & par especial en temples.

*Finition.* Maintenant ensuyt que ie parle de ce que j'ay nommé finition. Ceste la comme nous la prenons, est vne certaine correspondance de lignes entr'elles, par lesquelles les quantitez sont mesurées: dont l'une sert pour la longueur, l'autre pour la largeur, & la tierce pour la hauteur. Or icelle finitiō se faict bien deuemét, si lon veult iuyre les regularitez par lesquelles la nature se manifeste chacun iour a noz yeux, voire s'y rend grandement admirable, qui me font affermer vne fois pour toutes, le dire de Pythagoras, qui est que la dicté nature est en tout & par tout semblable a elle mesme, & ne varie point: car (certes) ainsi va la chose, considéré que les nombres causans que la concordance des voix se réde agreable aux aureilles, ceulx la sans autres font ausi que les yeulx & l'entendement se réplissent de volupté merueilleuse. Des Musiciens donc, a qui telz nombres sont familiers & tresbié entenduz, & des autres par qui nature monstre ie ne scay quoy de grâd & euident en ses ouurages, se passera nostre finition. Mais pour n'extrauaguer plus loing qu'il n'appartiet aux Architectes, laissons apt ce qui cōcerne les ordres d'une chascune voix en particulier, & les raisons des instrumens a quatre cordes, pour retourner a ce q' fait pour nous. Harmonie donc est vn accord de plusieurs sons, delectable aux aureilles. Or de ces sons les vns sont gros, les autres grailles.

*Nature est par tout semblable a elle mesme.* Quant est des gros, ilz puiennent des cordes qui ont plus de lōgueur, & les grailles des courtes: si que de la disparité de ces sons s'engédret diuerses harmonies, q' les antiq's ont reduittes soubz certains nombres, s'uyuâtz la mutuele cōparaison des cordes  
accordantes

accordantes. Les noms des susdictz accordz sont Diapente, qui se dict autrement *Diapente.*  
 sesquialtere, c'est a dire vne quinte. Diatessaron ou sesquiterce, autrement vne *Diatessaron.*  
 quarte. Diapason ou double, que lon dict vne octaue: & Diapason Diapente, *Diapason.*  
 qui est vne douzieme, ou mesure triple: puis Disdiapason, qui vault vne quinzieme, *Diapason.*  
 ou proportion quadruple: oultre lesquelz ilz comptent le ton, qui est vne *Diapente.*  
 octaue & demye. *Disdiapason.*

Ces accordz donc a comparer selon les cordes, sont comme ie vois dire. La sesquialtere se nomme ainsi pource que la plus grande corde contient en soy la moindre *Ton.*  
 toute entiere, & vne moytie d'auantage. Au moins i'expose ainsi cela que les anti- *sesquialtera.*  
 ques appellerent Sesqui. parquoy en la sesquialtere, on doit doner a la plus longue *Sesqui.*  
 corde trois, & a la moindre deux.

La sesquiterce est la proportion en laquelle la grande corde cōtient toute la moindre *sesquiterce.*  
 dre, avec vne tierce partie de la moindre susdicte.

Mais en l'accord nommé Diapason, les nombres se respondent a la double, com- *Diapason.*  
 me de deux a vn, ou le tout a la moytie.

Au triple il y a trois contre vn, ou vn entier contre la tierce part. *Triple.*

Dans le quadruple vne quarte partie respond a l'vnité, comme l'entier a vne sien- *Quadruple.*  
 ne quarte.

Et afin que sommairement ie cueuille tous ces nombres, les Musiciens les appel-  
 lent Vn, Deux, Trois, Quatre. Mais comme i'ay dict cy dessus, il y a encores le  
 Ton, auquel la plus grand corde comparée a la moindre, la suruaue d'vne huitie *Ton.*  
 me partie d'icelle moindre.

De tous ces nombres les Architectes vsent tres commodement, voire par fois les  
 doublent, comme quand il est question de disposer les places du marché, & les ai-  
 res a descouuert, ou seulement ilz considerent deux diametres, a sauoir vn de la lar-  
 geur, & l'autre de la longueur.

Aucunes fois aussi fault il qu'ilz les triplent, cōme la ou il cōuient faire les lieux pu-  
 blicques pour se seoir, le lieu du Senat, la maison du Prince, & semblables, car adōc  
 ilz comparent la largeur a la longueur, & veulent qu'a l'vn & a l'autre la haulteur  
 corresponde en bonne harmonie, ou symmetrie & proportion.

*De la correspondance des nombres au compartissement des aires:  
 ensemble du deuoir de diffinition qui n'est pas née avec les  
 corps, n'aussi avec les harmonies.*

### Chapitre sixieme.

Maintenant il nous fault parler de ces choses par le menu, mais auant tout des  
 aires, ou les diametres se ioignent ensemble deux a deux.

D'icelles aires les aucunes sont courtes, les autres longues, & les autres moyē *Manieres  
 des aires dif-  
 ferentes.*  
 nes: toutes fois la plus courte est la carrée, c'est a dire dont les costez sont tous au-  
 si longz l'vn que l'autre, & respondent en angles droitz trestous:

Celle d'apres est la sesquialtere: & mesmement la sesquiterce se peut compter en-  
 tre les courtes.

Ces trois correspondances donc, qui entre nous se disent simples, se doiuent ac-  
 commoder en aires courtes.



## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

Pareillement il y en a trois autres qui sont propres pour les moyènes, dont la meilleure est celle que nous appellons double, & la prochaine se compose de la sesquialtere double, se faisant comme ie vous vois dire. Quand le moindre nombre de l'aire qui est quatre, est posé, son le veult allonger par ladicte proportion, cela se monte a six: puis en y adioustant vne autre sesquialtere dudict six, cela produit iustement neuf. Au moyen dequoy la plus grande longueur excède la plus courte d'une double, & d'un ton de double.

Encores aufdictes moyennes peult on donner la sesquiterce, en la doublant par la maniere ia dict: & si cela se fait, la ligne moindre en tel endroit sera comme de neuf, & la grande comme de seze: si que ladicte grande ligne sera excédée par la moindre ia doublée de moins d'un ton.

Mais aux plus longues aires la raison veult qu'on sy gouuerne ainsi. C'est que la double se ioinct avec la sesquialtere, & par ce moyen deuient triple: ou bien avec la double se met la sesquiterce, dont les nombres extremes se correspondent come de trois a huit: ou bien on ioinct deux diametres pour les entre correspondre par la proportion quadruple.

Or ay ie dict des aires courtes esquelles les nombres se respondent ou par vne egalité, ou comme deux a trois, ou comme trois a quatre, & pareillement des moyennes, esquelles lesdictz nombres conuiennent ou a la double, ou comme quatre a neuf, ou comme neuf a seze: puis i'ay aussi parlé des plus longues ou les membres conuiennent en triple ou en quadruple, ou ainsi que trois font a huit. Mais en tierçant nous accouplerons tous les diametres d'un corps avec iceulx nombres qui (sil faut que ie die ainsi) sont ou nez avec les harmonies, ou bien tirez d'ailleurs par certaine bonne raison.

Aux harmonies il se treuve des nombres, de la correspondance desquelz se perdent leurs proportions, comme en la double, en la triple, & en la quadruple. Car au regard d'icelle double on la peult composer d'une simple sesquialtere, en y adioustant vne sesquiterce: & pour exemple, soit le moindre nombre de la double deux, de cestuy la ie produiray le trois, en faisant la sesquialtere: & du trois par la sesquiterce i'engendreray le quatre, lequel sera double audict deux. Ou autrement encores. Soit le plus petit nombre trois: si lon en fait vne sesquiterce, la mesure portera quatre: & en y adioustant vne sesquialtere, assurement on y trouuera six: lesquelz comparez audict trois, presenteront la double.

*Maniere de  
copier les dou-  
bles.*

*Cōpositions  
de triple.*

Oltre plus la triple se compose d'une double & vne sesquialtere adioustées ensemble. & pour le declairer ouuertement, soit icy le petit nombre deux, cestuy la doublé fera quatre: & si lon y met avec vne sesquialtere, ce sera la somme de six: lequel six respond au deux en proportion triple. Ou en autre maniere. Soit le petit nombre deux, adioignez luy vne sesquialtere, il y en aura trois, puis doublez tout cela, & vous trouuerez six, qui est un nombre triple au regard de son deux.

*Cōpositions  
de quadruple.*

Par semblables extensions ou longissements se forme la quadruple, car a la double adioustez luy vne autre double, & cela sera quadruple proportion, que les Musiciens appellent Disdiapason. & se fait ainsi qu'il sensuyt. Soit en ce cas le moindre nombre deux, ie double cestuy la, & prouient le Diapason, lequel respond ainsi que quatre a deux. puis ie redouble encores tout cela, & il sen fait le Disdiapason, qui se conforme ainsi que deux a huit. D'auantage encores se compose ceste quadruple par la voye suyuant. C'est auoir en ioignant a la dou-  
ble

ble vne sesquialtere, & vne sesquiterce. Chose qui est facile a faire en obseruant les regles cy dessus. Ce neantmoins pour rendre ceste mienne tradition plus entendible, quand on a mis le pur nombre de deux, cestuy la de trois luy succede par le moié d'vne sesquialtere, & par la sesquiterce il monte a quatre, lequel estant doublé arrive a huit. Ou encores pour le mieulx dire: Soit le moindre nombre trois, cestuy la doublé fera six: a quoy en adioustant encores trois, ce serót neuf. & de rechef autant, ce seront douze: qui conferez a leur premier poté, le quadrupleront iustement. De ces nombres se seruent les Architectes, non en confusion & pelse melle, mais en les faisant correspondre de tous costez par harmonie ou symmetrie, comme filz vouloient releuer des murailles tout a l'entour d'vne aire estant (parauanture) deux fois ausi longue que large: la ne conuiendroient les consonances requises a la temple, ains seulement celles la de la double: & autant faudroit il qu'ilz feissent en vne aire triple: car ilz vront de ses correspondences propres: propres dy-ie, nō d'estranges. & pour bien faire ilz partiront en trois les diametres de leur aire, suyuant les nombres exposez cy dessus, iusques a ce qu'ilz les congnoissent accommoder a leur ouurage.

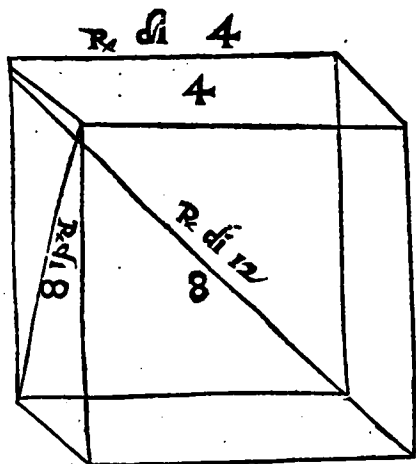
Mais encores pour partager les susdictz diametres, il y a certaines correspondances naiues, qui ne se peuuent acheuer par les nombres, ains sont fondées en racines & puissances.

Ces racines sont'es costez des nombres quarez: & les puissances, les aires d'iceulx quarez, de l'accroissement desquelles aires se font les cubes, dont le premier est cestuy la qui a pour sa racine l'vnité, que lon dict consacré a Dieu, pource qu'estant produit de l'vn, il est vnique en toutes ses parties, & d'auantage on le maintient la plus stable figure de toutes autres, par ce qu'il siet tousiours sur vne base. Mais si ceste vnité n'est nombre, ains la source des autres, se cōtenant & produisant soy mesme, nous pourrons dire que le deux est le premier des nombres, & que de sa racine se forme & produit l'aire de quatre costez: & qui le doublera suyuant l'egalité de la dicte racine, le plan de huit en prouindra, & de ce cube on tirera les ordonnances des finitions. Qu'il soit ainsi, en premier lieu se presentera lors le costé de ce cube, que lon dict racine quarrée, d'ot

*Racines et puissances et aires. Vnité consacré a Dieu.*

*Deux premier des nombres.*

*Racine quarrée.*

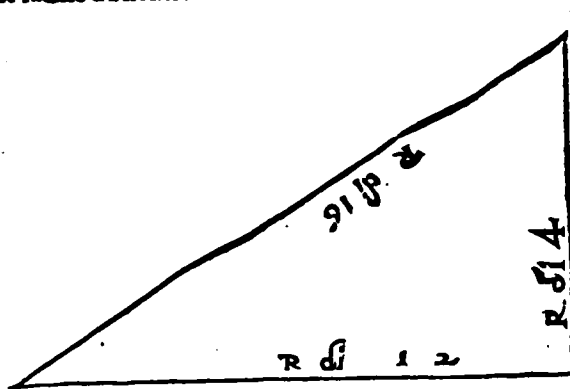


l'aire tiendra quatre nombres, & la plenitude d'icel cube huit. Puis on fait vne ligne byaisante depuis l'vn des angles de l'aire iusqs a l'autre angle opposite, & ceste la diuise le quarré en deux moitez egales, dont elle est dicte diametre, mais on ne sçait qu'elle contient en nombre, toutesfois il appert que c'est la racine du plan de huit, & consequemmet le diametre du cube, que ie sçay pour tout vray estre la racine du nombre de douze.

Finablement il se treuve au triangle de costez droitz vne ligne plus grande que les autres, au moins si les deux costez moindres sont faitz en angle droit: & l'vn d'iceulx est la racine du plan party en

## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

Quatre de tous sens, & l'autre la racine de l'aire mise en douze: puis la dicté plus grande & tierce ligne, s'estendant aux deux boutz de celles qui cōstituēt l'angle droit, est racine du nombre seize.



Teles correspondances de quantitez sont propres & nayues pour designer les diametres: mais la pratique de cela, est qu'il faut donner la moindre ligne a la largeur de l'aire, la grande a la longueur, & la moyenne a la hauteur. Ce ne sera mois aucunes fois on poura bié faire autrement, pour la comodité des edifices.

Mais a present il faut pler de la raison de celle diffinitio, laquelle n'est point née avec les harmonies & les corps, ains se tire d'ailleurs pour triplemēt iordre les diametres. Car (a la verité) il y a des façons notables & ppices pour appliquer ces trois diametres en besongne, lesquelles sont tirées tāt de la Musiq̄ que de Geometrie, & Arithmetique: dont ne sera que bon d'en dire vn petit mot. Celles la sont par les philosophes nomées mediocritez, & la raison de les faire est diuerse, voire bié de plusieurs manieres, toutes fois les plus sages nous font trois principales ouuertes pour adapter ces mediocritez: de quoy la fin de toutes est, qu'apres auoir cōstituē les deux extremes il leur faut faire par certaine raison, autrement affinité d'adiunction, correspondre vn nombre moyen. Or en cherchant ceste voye, nous y considerons trois termes dont l'vn des deux se dict grand, l'autre second petit, & le tiers moyen, qui leur correspond iustement par mutuele relation d'intervalles, c'est adire qu'il y a vne egale distance de l'vn a l'autre.

Or celle desdictes trois mediocritez que ces philosophes ont la plus approuuée, pour estre la plus facile a inuenter, est celle qui se fait par la voye d'Arithmetique: Car quand on a posé les termes extremes des nombres, c'est adire le grand apart, comme vous pourriez dire huit, & le moindre d'autre costé, qui seroit quatre: il faut apres les adiouster tous deux en vne somme, laquelle sera douze, & ceste la se parira en deux moytiez, qui contiendront six pour chacune, & ce dict nombre par les Arithmeticiens est nommé mediocrité: laquelle estant remise entre les deux nombres extremes dessus mentionnez, a sauoir huit & quatre, est autant distante de l'vn comme de l'autre.

L'autre mediocrité vient de la Geometrie, & se fait par ceste maniere. Le moindre terme, comme vous diriez quatre, se multiplie par neuf, qui est le plus grand nombre, & de cela se fait trentesix vnitez, de laquelle somme la racine (ainsi qu'ilz la nomment) autrement le nombre du costé, autāt de fois repris qu'il y a d'vnitez en luy, acōplit l'aire cōtenant le nombre de trentesix. Ceste racine la donc sera six, laquelle estant six fois doublée produira trentesix. Mais il est difficile de trouuer par tout icelle mediocrité geometrique par nombres: toutes fois on la monstre bien par le moyen des lignes, a quoy n'est pas besoing que ie m'amuse en cest endroit.

La tierce mediocrité est Musicale, vn petit plus penible que l'Arithmeticienne, & neantmoins

neantmoins on la peut diffinir commodement par nombres. En ceste cy telle qu'est la proportion du plus petit des termes posez au plus grand: en tele proportion fault que se raportent les distances tant du costé du plus petit terme iusques a celui du mylieu, que de celui du mylieu iusques au plus grand terme. & pour exemple, soit le dict moindre nombre trente, & le plus grand soixante: en verité ceulx la contiendront comme en double. Or ie cueuille les nombres qui ne peuvent estre moindres en la susdicte double, lesquelz seront d'une part vn, & d'autre costé deux: puis ie les assemble, ilz font trois. En après ie diuise en trois parties tout l'intervalle qui est entre le grand nombre soixante, & le petit de trente, en ces trois parties, dont chacune d'icelles parties sera dix: & pour ceste cause i'adiousteray au moindre terme vne de ces parties, a sauoir dix, & seront quarante: & ceste la sera la mediocrité Musicale, que lon cherchoit, qui sera distante du plus grand nombre de double de l'intervalle duquel le moyen nombre est distant de plus petit: car de tele proportion auions nous proposé que la plus grande extremité respōdrait a la moindre. Par teles mediocritez les Architectes ont inuēté plusieurs choses exquisēs, tant enuiron toute la masse d'un bastiment, qu'enuiron les parties: lesquelles seroient trop longues a deduire par le menu: toutesfois ie diray ce mot, qu'ilz font plus seruz a releuer les diametres des haulteurs, que nō pas en tout autre endroit.

*De la maniere pour bien asscoir colonnes, ensemble de leur mesure, & collocation.*

#### Chapitre septième.

Maintenant sera bon d'entendre la mode & la mesure que les antiques ont gardée pour asscoir les trois especes de colonnes, qui succederent les vnes apres les autres ainsi que le temps apporta.

Sans point de doute ilz prindrēt leurs mesures dessus le corps de l'homme, & trouuerent que depuis l'un de ses costez iusques a l'autre c'estoit la sixieme partie de sa longueur: & que depuis le nombril iusques aux reins, cela faisoit vne dixieme chose que nos exposeurs des saintes lettres ayant bien obserué, estimerent que l'arche faicte au temps du Deluge, fut comprise sur la figure de l'homme. Et peult estre que les ouuiers qui vindrent puis apres, ordonnerent que les mesures d'icelles leurs colonnes seroient faictes en sorte que les vnes auroient six fois la haulteur de leur empietemēt, & les autres dix. Mais par apres aduertiz par vn instinct naturel, né en l'entendement de la personne ( par lequel les conuenances s'apperçoient, ainsi qu'auons dict ) que d'un costé si grande espoisseur de colonnes, & d'autre si grande gresseté, estoient mal seantes; regetterent toutes les deux susdictes manieres: & a la fin iugerent qu'entre ces deux extremitez ou excès gisoit la seâce & bonne grace d'icelles colonnes teles qu'ilz la cherchoient: & pour ce faire en premier lieu suyirent les Arithmeticiens, ioignant ensemble ces deux extremitez, qui faisoient seze, puis partirent par la moytié la somme toute entiere, qui leur feit veoir par euidence que le nombre de huit estoit également distant du dict six, & du dix: puis en suyuant cela donnerent a la longueur de la colonie huit fois le diametre de la baze, & la nommerent Ionique. Apres pour rabiller l'ordre Dorique, apparte-

*D'on sont prises les mesures des colonnes.*

*L'arche du Deluge com prise sur la figure de l'homme.*

*Colonnes Ioniques, Doriques.*

## NEUVIEME LIVRE DE MESSIRE

nant aux édifices de grosse masse, ilz firent toute ne plus ne moins. Car le nombre de six fut pareulx adioucté avec ce huit, si qu'il en procéda quatorze: lequel se diuisa en parties égales, qui furent sept pour chacune, & l'un de ceulx la se donna au bas de l'atige Dorique, pour en sextupler la hauteur: finalement pour proportionner les plus grosses colonnes qu'ilz nommerent Corinthiennes, ilz assemblerent le huit des Ioniques, avec le dix assigné a cest ordre, & cela donna dix huit qui fut aussi party en deux, si que c'estoit neuf pour moyné: lequel nombre fut appliqué a la hauteur du corps de la colonne, multiplié par soy, a son enuasiement. Ainsi les Ioniques eurent de l'og, huit fois le diamètre de leur base, les Doriques sept, & les Corinthiennes neuf: Qui est assez dict de cecy, pour venir maintenant a la façon de leur assiette.

*Collocation.* La collocation concerne l'assiette & situation des parties, & se congnoist beaucoup plustost quand elle est vne fois mal faite, que lon ne peult s'en rendre comme il la fault conduire proprement: Car pour vne bonne partie elle procuit du iugement que nature a donné aux hommes, & d'autre elle se fonde sur la pratique de la finition. Mais quant a ce de quoy il est question, pour faire deue collocation, fault tenir come regle generale ce qui sensuyt, a sçauoir que les moindres parties d'un ouurage assises ou elles doiuent, causent du premier regard beauté & bonne grace. Mais si on les colloque ailleurs, c'est adire qu'on ne les mette en place digne & conuenable, encores qu'elles soyent belles & exquises, si faschent elles a la veue, & n'en tient on compte: toutes fois felles sont communes, on n'y a pas si grand regret. Qu'il soit ainsi, voyci aux ceuures de nature mesme, si d'auature elle attachoit au front d'un petit chien, l'oreille d'un grand asne, ou si un homme auoit un pied beaucoup plus grand que l'autre, ou la main plus petite qu'il ne couiédroit a son corps, cela seroit iugé difforme: ou si quelq' cheual auoit l'un des ieulx pers, & l'autre noir, on l'en estimeroit tât moins, pource que le naturel veult que les parties gauches correspondent aux droittes, & les droittes aux gauches.

*Les plus petites parcelles d'un ouurage ne s'ont a négliger.*

A ceste cause si nous voulons bien faire un edifice, en premier lieu nous prendrôs garde que toutes choses pour petites qu'elles soyent, se mettent a la regle, & au ny ueau, gardant les nombres, la forme, & la face ou semblance qui sont requises, afin que les parties droittes (comme dict à esté) correspondent, aux gauches, le bas au hault, les proches aux voyzines, & les pareilles aux pareilles, par si bone proportio qu'il n'y ait que redire, au moins pour bien omer la masse dont elles serôt les ptes. Pareillement son y veult appliquer des tableaux, des images, ou celes choses precieuses, il faudra tenir main a les faire si bien asseoir en places conuenables, qu'elles semblent auoir là creu, & qu'il ne seroit pas possible de les mieulx colloquer. Veritablement les antiques ont tant estimé ceste egalité, que mesmes a poser des tables de marbre ilz ont voulu que toutes choses correspondissent exactement en quantité, en qualité, en desseing, en assiette, & couleurs: si que i'oze bien dire que maintes fois ilz m'ont fait esbahir en contemplant la subtilité de leur art en matiere de statues: Car soit qu'ilz les eussent posées sur les combles des temples, ou en quelque lieu que ce feust, leur curiosité fut si tres grande, que celles du deuant & du derriere estoient si fort semblables, qu'il n'y auoit aucune difference de trait n'y de matiere. & qu'ainsi soit, i'ay veu des chars d'hommes triumpheurs, tant a deux roes qu'a quatre, menez par des cheualx & conducteurs & les assistants a la pompe, si bien ressemblans l'un a l'autre, que nature estoit surmontée

tée en cest endroit, conſyderé que nous ne ſçauions veoir en ſes ouurages tât ſeulement deux nez egaulx.

Or ay ie dict iuſques icy que c'eſt que de beauté, de queles particularitez elle cōſiſte, a queiz nōbres noz maieurs l'ont reduitte, & en queles limites elle à eſté encloſe: parquoy c'eſt aſſez ce me ſemble.

*¶ Succinctz ou briefz aduertiffemens, qui pourront ſeruir de loix ou regles ſans pour faire tous baſtimés, que pour les aornér: enſemble des plus grandes fautes que l'on commet en baſtiſſant.*

### Chapitre huitieme.

Maintenant conuient que ie donne (mais en peu de paroles) aucuns bons aduertiffemens, qui ſeront comme loix, & les faudra garder en edifices, au moins ſon veult obſeruer la beaulté en toutes les parties ou l'ornement ſera requis: & ce faiſant i'accompliray la promeſſe que i'ay faiçte, qui eſt d'en recueillir vn certain epilogue ou ſommaire concluſion. Mais pour ce que nous auons dict q̄ tous vices de difformité ſont a fuir le plus qu'il eſt poſſible, mettrons les plus lourdes en lumiere, afin qu'on les congnoiſſe.

Quelques fautes prouiennent de la fantaſie & eſprit de l'homme, ainſi que ſont le iugement, & l'elec tion ou choiſ: les autres de la main, en quoy ſe comprennent les œuures des Artifans peu experimentez. Or les fautes du iugement vont de leur naturel toujours deuant les autres, & ſe treuent plus dommageables: meſmes apres le coup ne ſe peuuent pas eorriger ſi auiſement comme les manuelz. A ce ſte cauſe i'en diray mon aduis.

La premiere faute ſera ſi on eſlit vn lieu pour y baſtir, mal ſain, ſubget a guerre, iſer- tile, ſombre, & melancholique, mal econtreux de ſa nature, & expoſé a des mau- tant incongneuz & ſecretz, que clairs & patens.

Auſi ſera ce erreu ſ'on ne prend du par terre aſſez pour ſa commodité: & ſi les mé- bres du logis ne ſ'accordent enſemble pour l'aiſance des habitâs, voire ſ'ilz ne ſont ordonnez ſelon les qualitez des perſonnages qui ſont le corps de la famille, com- me pour les ſeruiteurs frâcz & ſerfz, pour les femmes, pour les enfans, pour les traf- ficquans a la ville, & pour ceulx du village: meſmes ſi a tout n'eſt pourueu bien & competement pour le ſeigneur, & pour les ſuruenans.

Plus encores ſera ce faute, ſi les membres en ſont ou trop grâs, ou trop petiz: trop deſcouuers, ou trop cachez: trop pres ou trop arriere l'vn de l'autre: ſ'il y en à par trop ou moins que le baſtiment ne deſire: ſ'on n'y en treuve pour l'eſté, & pour l'y- uer: enſemble pour ſ'exerciter & reſiouir pendant que lon eſt ſain: meſmes pour e- uiter l'air des malades, avec les offenſes mauuaiſes que le ciel & le temps apportét quant & quant les ſaiſons.

D'auantage ſi la maiſon n'eſt aſſez forte pour obuier aux oultrages deſhommes, & aux eſmeutes ſoudaines qui aduiennent par des mutins. Si les murailles ſont ſi mi- ces qu'elles ne peuſſent bonnemét porter la couuerture, ou plus groſſes qu'il ne faut droit. Si les toictz ſont tant diſcordans qu'ilz ſ'entreretentent les pluyes ainſi que par deſpit (ſi ie puis ainſi dire) ou qui ſeroit encores pis, ſi les eaux ſont par leur mo- yen regorgeantes dans la maiſon: ſ'ilz ſont ou trop haultz ou trop bas. Si les ouuer

*Don vident  
les fautes  
des baſtimés.*

*Faute de  
choiſir le  
lieu.*

*Fautes des  
toictz des  
maiſons.*

## NEUVIEME LIVRE DE MESSIRE

*Faultes des  
ouvertures,  
fenestres ou  
huy.*

turés apportent des ventz infectz, des ruines molestes, des soleils importuns, ou ne donnent tele clairté comme elles doiuent, & engendrent obscurité si grande qu'elle desplaise a tout le monde, mesmemēt si elles sont faites dessus les lyaisons de la massonnerie. Si les allées & passages communs sont empeschez, puis silz rencontrent des places malhonnestes, ou autres teles incommoditez dont nous auos parlé aux liures precedens.

Pareillement entre les vices des ornemens sera compté ce qu'on imputeroit a la mesme nature, a auoir fil y à quelque chose de trop, ou de peu, ou mis a rebours, ou autrement difforme ainsi qu'est vn monstre: Car si cela s'impreue en icelle nature, que doit on faire en l'ouurage d'un Architecte lequel aura vŕé de ses pties inconuenablement & sans raison? l'enten parties de quoy se font les formes, comme traitcz, angles, estendues, & teles autres particularitez.

Sans point de doute ceulx la disent bien vray, qui disent qu'il n'y a point plus grand vice de difformité, ny tant a detester, que de mesler confusement ces traitcz, ou angles, ou superficies, qu'ilz n'ayent esté avec vne grand' diligēce & essay soingneur conferez egalez & ioinctz ou rapportez ensemble en deue correspondance de nombre, grandeur, & situation. Et qui ne blâmeroit grandemēt cestuy la qui sans estre ce utrainct en aucune maniere, seroit le traitcz d'une muraille tortu bossu, penchāt de ça de la, comme vn ver de terre qui se traine, & sans consideration l'iroit menant par piēcs les vnes longues, les autres courtes, en angles impareilz, & composition difforme, de sorte que l'aire seroit large par vn costé, estroite d'autre part, & confuse pour le bien dire, estant tout l'ordre corrompu, a faulte d'y auoir pensé auant la main?

Certainement ce sera vice aussi, de bien assez faire les fondemens, mais toutesfois en tele sorte, que desirant puis apres la fabrique de dessus ses ornemens, on ne les y puisse mettre nullement, comme il en aduient a ceulx la qui font seulement les murailles pour soustenir le toit, sans y laisser lieux distinguez pour la dignité des colonnes, la beauré des statues, la grace des tableaux, & l'honnesteré grande instruction. Pareille faulte, & quasi conioincte a la dictē, est ceste autre, si pouuant faire vn ouurage tresbeau & de singuliere grace a mesme fraiz que feriez vn laid, vous n'y mettez tout vostre pouuoir pour y peruenir: Car certainement es formes & figures des edifices il y a certain ie ne scay quoy d'excellent & perfect, venant de la nature, qui esmeut noz espritz & se fait promptement sentir sil y est: & sil n'y est, on l'y desire & regrette grandement: & par especial nostre veue de son naturel est a merueilles couuoiteuse de beauré & de bonne grace, voire se rend en cest endroit tresdifficile, & forte a contenter. Et ne scay d'ou vient cela, qu'elle se mescontente plustost de ce qui default, qu'elle ne loue le bien qui y est: car incontinent elle cherche ce que y pourroit estre adiousté pour la beauré & enrichissement de l'ouurage: voire est offensée s'elle peult iuger que autant d'art, labour & industrie qui y pouuoit estre mis & employé par vn ouurier le plus curieux, diligent, & bien entendu qui se pourroit trouuer, n'y est mis & employé. Ce neâtmoins aucunesfois aduient qu'elle ne peult expliquer ne declarer la faulte qui l'offense, sinon seulement ce, qu'elle ne treuve point qui luy puissent totalement rassasier la desmesurée couuoitise qu'elle a de contempler la beauré. A raison de quoy il fault mettre entierement nostre soing a donner ordre que noz œures soyent les moins reprehensibles que faire se pourra, singulierement aux parties que chacun cherche a veoir belles & bien

*La veue de  
l'homme est  
couuoiteuse  
de beauré  
& bonne  
grace.*

& bien ornées: au nombre de quoy fault comprendre les bastimens publics, & sur tout les sacrez: car nul homme de bon esprit ne les sauroit endurer veoir desnuez de parures honnetes.

*Bastimens publics, & sacrez ne doiuent point estre sans ornemens.*

Encores sera ce vne erreur, si l'ouurier par inaduertance met en maisons particulieres les ornemens qui appartiennent aux communes, & ainsi du contraire, singulierement si l'y fait trop petites ou affamées les parures qui doiuent estre de grand monstre, telles ne sont perdurables, comme celles d'aucuns ignorans qui couurent de paincture friuole & sans propos les bastimens publics, ou lon ne doit rien appliquer qui ne tende a l'eternité.

D'auantage c'est grande faulte ce que nous voyons maintes fois aux ceuures d'iceux ignorans, que de mettre en besongnes non encores quasi bien commencées, vni fard de paincture & sculpture, pour dire que le cas s'auace, combien que ce soit au rebours: Car cela est aneanty deuant que la maçonnerie puisse iamais estre parfaite. Certainement le deuoit veult que lon face la chose nue auant que la vestir,

& puis apres la fault orner: a quoy faire, le temps, les occasions, & les moyens se presenteront, quand vous qui bastirez, en aurez la commodité sans nul empeschement. Mais quant a iceulx ornemens ie vous conseille qu'ilz soyent pour la plus part faitz de plusieurs moyens ouuriers: & si vous auez d'auanture aucunes choses excellentes, comme des tableaux ou images d'aussi bon art que silz auoient esté formez par la main de Phidie ou Zeule, considéré que cela est bien rare, vous les mettrez aussi aux lieux rares & plus apparens.

*Il fault pour paindre l'ouurage auant qu'il soit acheué.*

En bonne foy ie ne puis estimer Deioce Roy des Medes, qui fit clore de sept mille raiiles la ville d'Ecbatane, & les voulut toutes diuerses en couleurs, a sauoir vne de pourpre, l'autre cerulée ou de bleu, l'autre dorée, l'autre argentée, & ainsi de la reste. Si ne fai-je pas Caligule, qui eut pour ses cheuaults vne estable de Marbre, a mangeores d'Yuire.

*Deioce Roy des Medes. Ecbatane ville. Exemples de superfluité.*

Ce que Neron edifioit, estoit entierement recouuert d'or, papilloté de pierres precieuses. Mais Heliogabale se monstra plus insensé, car il faisoit ses pavez de fin or, estant marry qu'il ne pouuoit d'Electre, qui est vne espece de ges participante du metal. Et a mon iugement, ces ostentateurs de telz ouurages ou (pour mieulx dire) oultrages & rages, sont a vituperer, a raison qu'ilz cōsumēt le secours des humains & leurs labeurs en choses nõ requises ny a l'usage, ny necessaires au paracheuement de l'edifice, veu mesmes que cela ne peut sans l'industrie arrester les regardans, qui festōnent plus de l'esprit & subtile inuētion de l'ouurier, que de la valeur & richesse des matieres. A ceste cause i'admoneste les hommes, autant cōme ie puis, qu'ilz se veuillent garder de tūber en ces vices, & qu'auāt cōmencer l'ouurage, ilz pēsent plusieurs fois a tout ce q succedera: voire que sans s'obstiner en leur opiniō ppre, ilz en cōsultent avec les plus expertz, en faisant faire des modelles releuez sur le plā, pour demōstrer cōmēt tout deura estre. mesmes ie veuil que p plusieurs interualles puis delaissez puis reiterez ilz calculēt & recalculēt deux, trois, quatre, sept fois, voire dix ou plus (auāt que ce ne soit assez) toutes les parties du futur edifice, de maniere qu'il n'y ait rien depuis les fondemēs iulques a la derniere tuyle, soit hors ou dedans ceuvre, grad, petit, ou moyen, dōt ilz n'ayent la cognoissance, par y auoir diuerses fois pensé, proposé, delibéré, & ordonné queles choses seront en aucuns lieux, & queles en des autres, avec leur ordre, leur nombre, & collocation, si qu'on n'y puisse rien trouuer a reprendre.

*Ce qu'il fault faire auāt que cōmencer a bātir.*



## NEUVIEME LIVRE DE MESSIRE

*De l'office & deuoir d'un prudent Architecte, ensemble de ce qui conuient aux ornemens pour la beauté.*

### Chapitre neuueme.

**L**E prudent Architecte donc & bien aduisé en son affaire, se mettra en besongne apres auoir songneusement mis ordre a tout ce que luy fault : mais toutesfois auant la main il apprendra le naturel du territoire surquoy il doit bastir, y traffera la place, & entendra par les vieulx edifices de la autour, ensemble par le rapport des habitans, quelz effectz coustumierement faiēt l'air en tel endroit . Apres si la pierre, & le sable, la chaulx, & le merrain pour la charpenterie, sont bons a prendre en la contrée, ou s'il en fault faire apporter d'ailleurs : & cela fait il dedura quele largeur & profondeur auront ses fondemens, & la muraille ausi qui commencera de monter des le rez de chaussée . Plus il espluchera par le meau tout ce qui luy est necessaire pour leuer ladicte muraille, pour faire ses deux faces tant du dehors que dedans œuure: que c'est qu'il fault de moëllon ou blocage, & tout d'une venue ce qui conuient aux lyaisons ou ossemens de l'edifice, le tout par tie apres partie.

D'auantage il regardera ce qui est deu aux ouuertures, au toict, aux incrustations, ou manœures de stuc, au paué descouuert, & au dedans de l'œuure.

Apres il merquera les mèbres, avec les voyes ou passages, & fera ses discours comment se deuront euites les superfluites, & parties nuisibles ou desplaisantes a la veue, comme esgoustz a vuyder les pluyes, & autres immundices : ou il deura faire des fosses pour rendre l'aire seche: en quele sorte il gardera que les humiditez n'offensent : mesmes que les grans faix des terres esboulantes assez souuent en pendant demontaignes, ou les impetuosittez des eaux se desbordantes, & la force des ventz impetueux ne luy ruynent sa muraille . Finablement il iura le tout, sans rien laisser tant soit petit, a quoy il ne donne quasi comme vne loy pour estre perdurable. Et combien que toutes ces choses semblent appartenir principalement a l'ayssance, & a la fermeté, si est ce qu'elles sont d'une tele nature, que si on n'y prend garde, elles causent vn tresgrand vice d'erreur & de difformité.

Or les particularitez qui principalement concernent les parures, sont cestes cy . Il fault par expres que la raison de donner beauté soit exacte & parfaite, & pour autant libre & sans encombre, si que les choses illustres & exquises n'y soient trop pres a pres les vnes des autres, ny entassées en vn tas, ou amoncillées : ains si distinctement & a propos rengées & de parties, que si on les changeoit en autre maniere, incontinent on l'apperceust que la grace en seroit perdue.

*Les choses illustres qui seruent pour adorer, n'y doiuent estre trop pres a pres.*

Semblablement il ne fault pas qu'on trouue en aucune partie de l'edifice, rien qui soit faiēt comme par nonchallance, & sans bon art . Toutesfois ie ne preten pas que le tout soit également orné de parure excellente, & de richesse superflue, ains veuil dire que l'entrepreneur doit vser plus de diuersité que d'abondance d'ouurages: dont ceulx qui seront des plus nobles, se mettront aux lieux principaulx, les moyens aux moyens, & les moindres aux moindres.

Mais encores fault il qu'il se garde songneusement de ne mettre avec les choses excellentes, les simples ou friuoles, ny les petites pres des grandes, mesmes

les

les courtes & estroites contre les plus longues & larges: ains celles la qui seront in-egal de dignité, & non pareilles en especes, seront par l'art & la pratique appropriées au deuoir, & auront la grace requise. Car il en est aucunes qui d'elles mesmes ont presence graue conioincte a maiesté, & des autres qui participent de la plai- sance: au moyen dequoy la raison veult qu'on les mette par ordre fuyuant le reng que chacune doit tenir, de maniere qu'il semble que toutes se combattent non seu- lement a qui ornera migulx les faces de muraille, ains quelon iuge a l'œil que les vnes ne seroient pas bien sans les autres, ou qu'elles ne pourroient se maintenir suffisamment en dignité.

Aussi sera il bon d'entremesler en certains lieux des choses vn petit grossieres, a- *Meslange de* fin que les plus excellentes en comparaison de celles la, s'en monstrent de tant *choses illu-* plus illustres. *stres avec des* *grossieres.*

Mais encores sur tout qu'il se garde bien de confondre les ordres de massonnerie, & cela (certes) aduiendroit si parmy la façon Corinthienne se melloit la Dorique, ou si avecques ceste la se brouilloit l'Ionique, & ainsi des semblables.

D'auantage s'uyuant cest ordre s'assigneront les membres du logis, afin qu'il n'y ait rien d'entr'opu, & en cōfusion, ains que chacun d'eulx soit en son lieu cōuenable, cest adire que les choses du mylieu se mettent au mylieu: & celles qui en deuront estre galement esloignées, se compassent par le cordeau, si que pour le dire en briefz motz, toutes soyent mesurées, ordonnées, appliquées, conioinctes & lyées ensemble s'uyuant les lignes & les angles, non pas mises a l'auanture, ains se- lon certaine raison artilllement determinée, & se demostrent teles, que la ou se- ront les Cornices, la ou elles ne seront point, & par toute la face tant du dedans que du dehors, la veue courre franche & libre, s'arrestant volontiers a multiplier plaisir par plaisir, selon l'obiet des particularitez semblables ou differentes, en sorte que ceulx la qui les regarderont, ne les pensent auoir veues a demy, ny s'en estre as- sez esbahiz, si que pour satisfaire a leurs yeulx couuoiteux, encores soyent ilz forcez en s'en allant, de se retourner en arriere: mesmes qu'apres auoir tresbien consideré le tout, ilz ne treuuent en aucune place de la maison chose qui ne soit correspondante, & qui n'entreconuienne en tous nombres, grace & beauté.

Certainement il se donnera ordre a tout cela par le moyen & voye des modelles: mais il n'est pas (sans plus) besoing de preuoir & tenir main a ce qui se doit com- mencer, ains fault auoir encores les matieres pour mettre en œuure, afin que ayant ia commencé de leuer la muraille, vous n'ayez a doubter, a varier, ou a surseoir, ains par auoir preuenu le tout, diligemment & par bon ordre sa- tisfacent a voz ouuriers les particularitez amassées, estant là prompts & com- modes.

O est ce la tout ce que ie veuil dire a quoy il est necessité que l'Architecte ait pour- ueu a loysir, par bon iugement & conseil.

Je ne suis point d'aduis qu'il faille reparler en cest endroit des fautes qui se peu- uent faire par les manouuriers artisans, ains aduertir seulement les Architectes, que leur deuoir est de prendre garde a ce qu'ilz vsent bien de leurs plomberz, es- quierres, & autres instrumens, voire qu'ilz murent ou massonnent en faisons con- uenables, & se reposent quand il n'y fait pas bon, puis retournent a leur besongne quand le temps sera propre, se seruant de bonnes estoiffes, non corrompues

## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

ny meslées, ains solides, vallables, & teles qu'il n'y ait que redire, les departant aux places qui seront nécessaires, soit que les formes en doiuent estre droites, ou bien couchées, ou de front, ou de profil, a l'estroit, ou au large, selon que requiert la nature & le propre de toutes choses.

*¶ Que c'est qu'un Architecte doit principalement considerer:  
& qu'il est besoing qu'il sache.*

### Chapitre dixieme.

**M**Ais afin que l'Architecte se puisse porter comme il fault pour procurer, ordonner, & faire mettre en œuvre les choses ainsi assemblées, certaines particularitez luy sont requises, qu'il ne doit pas tenir en nonchallance.

*Connoitise des gens fudieux des le tres, boneste.* Premièrement la raison veult qu'il examine la charge de son entreprise, quele profession il fait, quel homme il pense estre estimé, en quele grand' peine il se met, combien de louenge, de gaing, de grace, & reputation il acquerra tant enuers les presens que ceulx de la posterité, s'il fait bien son devoir: & au contraire s'il commence quelque chose follement & sans conseil, a quele hayne & blasme il se soubzmet: queles occasions il donne de médire de luy mesmes: combien le tesmoignage de la sorte presumption se monstre clair & manifeste a tout le monde. En verité c'est grand cas que d'Architecture, & n'est pas raisonnable que tout chacun s'en melle, ains conuient que celluy qui osera se nommer tel, soit de bien bon discours, tresstudieux, & plein de doctrine, voire a besoing de grande experience, & sur tout de bon iugement gouuerné de sage conseil: Car le deu de l'Architecte & sa louenge principale est de iuger ce qui conuient a toutes choses: pour autant que l'edifier, a tousiours esté nécessaire: mais de bastir commodement, cela fut tiré du besoing & du profit ensemble. Au moyen dequoy ie puis dire que s'en acquiter de maniere que les gens magnifiques vous en donnent louenge, & les chiches ne vous en blament, cela ne sauroit proceder sinon du bon saouir d'un prudent & docte Architecte, voire tresbien considerant son fait. D'auantage faire les choses qui sembleront cōmodes pour l'usage, & que l'on nedoubte entreprendre ensuyuant le vouloir & la puissance du propriétaire, cela n'appartient pas plus a un Architecte, qu'a un maillon ou charpentier: mais penser auant la main, & arrester en son cerueau par un bon iugement que c'est qu'il fault a toutes les parties pour les rendre perfectes & absolues, cela est le propre d'un homme de tel entendement comme ie le desire.

A ceste cause ie conclu qu'il fault e. pres que cestuy la inuente par bon sens, cognoisse par usage, eslise par bon iugement, mette en œuvre par sain conseil, & accomplisse par vray art toute son entreprise. Et dy que le fondement de tout cela est prudence, avec maturité de conseil: mais quant au reste des autres vertus, comme sont courtoisie, facilité, modestie, preudhomme, & leurs semblables, ie ne les souhaite pas plus en l'Architecte, qu'en toute autre personne, de quel que estat qu'elle puisse estre, considéré que qui s'en treuve desgarny, ne se doit pas tenir pour homme. Toutesfois encores fault il que totalement il euite legiereté, opiniastrise, ventance, intemperance, & telz defaultz, qui effacent la bonne affectiō

fection des citoyens, & augmentent la malueillance: dont pour le faire court, ie veuil qu'il se maintienne ainsi que font les studieux des lettres, car on n'en trouuera pas vn qui pense auoir assez estudié, si n'a leu tous auteurs autant bons que mauvais qui ont escrit en la science dont il se veult mesler. Et puis qu'ainsi va, ie conseille que l'Architecte aille curieusement veoir tous les beaux bastimens en quelque lieu qu'ilz soyent, qui seront approuuez par le commun consentement des hommes, puis les designe en portraicture, les note avec des nombres, mesmes en face des modelles, afin de repeter souuentefois l'ordre, les lieux, les especes & nombres de toutes les particularitez singulieres de quoy se sont aydez ceulx par especial qui ont fait les grans choses & dignes de louenge, lesquels on peut coniecturer auoir esté bien suffisans, veu que lon s'est remis a eulx d'une tele despense. Ce neantmoins nostre Architecte ne s'arrestera pas a la grande masse des ourages releuez l'un sur l'autre, tant qu'il les veuille tousiours suyure, comme cestuy la qui disoit que c'estoit grand chose ce que faisoit le laboureur: ains cherchera en tous bastimens s'il y a quelque chose d'artifice, qui pour estre subtilement pourpensée, inuentée & cachée, soit rare & admirable.

*Connoisse  
de gens stu-  
dieux des let-  
tres, bonste.*

Mesmes s'accoustumera de ne rien grandement louer, qui ne soit singulier du tout, digne d'admiratiō, come sort d'un excellent esprit: ainsi tout ce qu'il trouuera digne de grande estime, il en fera recueil pour soy, afin d'en faire autar si l'occasion se presente. Et si il cognoist qu'aucunes choses se puissent faire beaucoup mieulx, il prendra peine par meditation & artifice de les amender sagement la ou il sera employé. Puis si par auenture se rencontrent des choses qui ne soyent pas autrement mauvaises, il employera les forces de son entendement a les rendre meilleures: si que tousiours par un ardent desir de la perfection, luy qui sera couuoiteux des choses plus exquisés, exerce son esprit iusques a le polir de bien en mieulx: & par ce moyē recueillera chez soy & conceuera en son esprit toutes les louenges & excellences de son art, non seulement esparles & comme semées çà & là, mais aussi cachées & enserrées aux plus secrètes & profondes retraictes ou (pour le dire ainsi) entrailles de nature, desquelles il pourra enrichir ses ceuures avec un merueilleux fruct d'honneur & gloire. D'auantage il se resiouyra d'inuenter quelque chose du sien, de quoy lon se puisse esbahir: comme par auenture fut l'inuention de celluy qui feit le temple de Hierusalem sans aucun ferrement: ou comme de l'autre lequel transporta par la ville de Rome un Colosse tout droit suspendu en l'air: a quoy faire il y employa vingt & quatre Elephans pour plus grande merueille: ou encotes comme seroit la nouvelle façon de faire, si d'une mine ou carriere quelqu'un veint a en faire un Labyrinthe, un temple, ou quelque autre chose de bon, seruant pour l'usage des hommes, sans que lon y pensast, voire contre toute esperance.

*Le temple de  
Hierusalem  
fait sans fer-  
rement.  
Le Colosse  
entier trans-  
porté.*

Lon dit que Neron se seruoit de prodigeux Architectes, ausquelz iamais rien ne venoit en fantasie sinon qu'a faire choses qui estoient quasi impossibles a tous humains. Mais de ma part ie ne loue pas telz espritz: ains veuil que les entrepreneurs d'ouurages semblent plustost s'estre adonnez au profit & a la frugalité, qu'a telles resueries: qui plus fort est, iacoit qu'un Architecte face tout ce qu'il fait, afin d'aormer: toutesfois si fault il qu'il pare son ouurage de sorte, que nul ne puisse nier qu'il n'ait principalement eu esgard au profit, & preferé l'utile au beau.

*Architectes  
prodigeux.*

*L'utile &  
modeste est  
tousiours a  
preferer.*

## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

Et me plairoit fort, si parmy les nouvelles inuentions des bastimens estoient accommodées les bonnes façons des antiques: & a ceulx que lon fait a l'antique, ne defaillissent les nouvelles subtilitez des espritz a present.

Voyla commēt l'Architecte excitera les forces de son esprit par le moyen de la pratique & maniement des choses qui seruent a ceste doctrine pour acquerir louenge & pensera appartenir a son deuoir, que ce n'est point assez, a uoir seulement icelle faculté ou science sans laquelle il ne seroit tel qu'il se dit estre, & dont il fait profession: mais se munira ou garnira de la cognoissance & vsage de tous les bons artz & sciences, tant que pour son estat besoing sera: & se rendra si prompt & habile, que pour son estat il n'ayt a faire de plus grand secours de doctrine: & se proposera en son esprit jamais ne cesser d'estudier & travailler a toute diligence, iusques a ce qu'il se sente en soy mesme egal a ceulx, a la louenge desquelz on ne sauroit rien adiouster. Et ne sera jamais content en son esprit, si en quelque lieu il y a chose pouuant ayder a la pratique, laquelle il puisse comprendre par art & entendement, qu'il ne la comprenne & l'entende entierement: & qu'il ne s'esforce de toute sa puissance de faire en sorte que le comble de louenge soit reduict & amassé en luy iusques a la dernière espèce ou forme de son genre ou sa sorte.

*Artz mesmes  
faits a l'Architecte.* Mais maintenant pour dire quelz artz sont viles, voire totalement nécessaires a l'Architecte, ce sont la Portraicture, & les Mathematiques: car des autres il me chault peu s'il y est docte, ou non: & ne me veuil arrester a cestuy la qui disoit que vn Architecte doit estre iuriconsulte, ou sauant es loix, a cause que souuent fois il aduient qu'en bastissant il s'esmeut desbat pour les deriuations & desbouchemens d'eaux & esgoutz, des bornes & limites, & denunciations de nouuel œuvre; & beaucoup d'autres choses qui soubz semblables interditz & defences sont compris.

Aussi n'ay-ie que faire qu'il soit excellent Astrologue, pour ordonner les librairies deuers le vent de Bize, & tourner les estuues ou baings vers le soleil couchant: Mesmes ie ne confesseray qu'il se faille estre perfect Musicien, pour mettre les vaisseaux d'airain ou de cuiure en certains endroitz du Theatre, si que les voix en soient plus resonantes.

Et n'y aura point de danger s'il n'est grand Rhetoricien pour sauoir bien deduire & raconter son entreprise deuant les gens qui le mettront en œuvre: Car son discours, son sauoir, son conseil, & sa diligence nayue, luy suffiront assez pour exprimer commodement & bien, ce qui sera expedient pour peruenir a son intention. & cela est le point tresimportant, voire plus principal de toute l'eloquence.

Pourtant ie ne voudroye pas qu'il feust muet ou sans langue, ny qu'il feust si tres-sourd qu'il n'entendist que c'est que d'harmonie: mais il suffira assez s'il ne bastit dessus le fons du commun, ou d'autrui, & ne nuysse aux voyzins en empeschant la veue dās leurs maisons: ny par leur adresser des goutieres, ou esgoutz d'eaux, ou passages arrauers de leurs heritages, leur imposer seruitude, contre l'interdict ou defense: & s'il congnoist de quelz lieux viennent les ventz bons & mauuais, & les scait nommer par leurs noms. Toutesfois quand il sauroit plus, ie ne l'en aymeroye que mieulx. Mais il ne se passera non plus de Portraicture & de Mathematique, qu'un poëte ne ferait de syllabes & de nombres pour composer ses vers: & encores ne say-ie si ce sera assez d'estre moyennement instruit en ces artz la: Car quant a moy ie n'ay pas honte de dire que i'ay fait maintes fois en ma pensée plusieurs corrections

iectures d'ouurages que du premier fault i'estimoye fort bonnes: mais quād ce venoit a en faire vn portraict, ie trouuoye de grandes faultes en la partie mesme qui plus m'auoit semblé belle: & de rechef venant a repeter & ruminer mon desseing & a le mesurer par nombres, ie cognoissoie ma faulte & nonchallance, & m'en reprenoye: & a la fin releuant les ouurages mesmes en modelles & patrōs, aucunes-fois en examinant chascune partie a part, ie trouuoie que le nombre ausi m'auoit abuzé & trompé. Si est ce que ie ne veuil pas inferer par cela, que nostre Architecte doiuue estre ausi perfect en portraicture que Zeuse estoit en son temps, ny autant exquis a nombrer comme fut Nicomaque, & Archimede en ses angles & lignes, ains se deura contenter sil entend les cōmencemēs de la paincture que no<sup>s</sup> auons escrit: & si des Mathematiques il a ceste science qui estant meslée d'angles nombres & lignes ensemble, sert beaucoup pour l'usage des hōmes, cōme sont les rigles q se baillēt pour mesurer les pois, les superficies & les corpz: sciēces que les Grecz appellēt Podismates, & Embades, partie de Geometrie. Et par le moyē de ces artz (pour ueu qu'il en soit studieux) il gaignera la grace de plusieurs personniages, ensemble des richesses a planté, & bonne renommée tant enuers les presens que la posterité.

✽ Pour queles gens doit l'Architecte employer son esprit & ses ouurages.

Chapitre vnzieme.

Mais ie ne veuil pas oublier dire vn point lequel me semble necessaire en ce passage, & qui est bien duisant a l'Architecte: C'est (entēdez amiz) que vo<sup>s</sup> ne deuez promettre a tous ceulx qui voudront bastir, vostre secours & industrie, ainsi que font les esuentez, plus glorieux qu'il ne seroit besoing, voire a l'uy les vns des autres: ains seroye bien d'aduis que vous attēdisiez qu'ō vous priaist & repriaist plus d'une fois: Car il fault necessairement que ceulx la qui voudrōt verser de vostre conseil, se fient pleinement a vous. Autrement a quoy faire iray- ie cōmuniquer mes belles & profitables inuentions sans en estre requis, afin qu'un ou deux ignorans me croient, sans en auoir aucune recompense? En verité, faire par mes instructions que tu sois plus expert & plus aduisé en celle chose en laquelle ie te pourroie releuer ou de tresgrand dommage & de spens, ou beaucoup aider a tō profit & plaisir, cela merite vn non petit salaire. Par ainsi c'est acte de sage, que de sauoir entretenir sa reputation: & c'est bien assez, donner a celuy qui t'en requerra, vn conseil fidele & loyal, & les portraictz ou desseingz sans faulte & bien correctz. Et si d'auanture il aduient que vous entreprenez la charge de l'ouurage sur vous tant que tout soit fait & perfect: assurez vous qu'a grande peine vous pourrez vous garder que lon ne vous impute entieremēt toutes les faultes des ouuriers, soit qu'elles soient faictes par ignorance, ou nonchallance. Au moyen dequoy il fault pour vostre hōneur que vous ayez des gens pour y entendre & prédre garde, songeux, bien entenduz, diligēs, & seueres, qui tousiours ayēt l'œil sur ces ouuriers en vostre absence, & leur facent faire au deuoir toutes leurs entreprises. Mais sur tout ie vous prie que point ne vous entremettez, sil est possible, sinon avec gens liberaulx, princes ou gouuerneurs du peuple, curieux des bonnes besongnes: Car si vous seruez a des hōmes qui ne soyēt bien qualifiez, voz œures en deuiendront viles: & qu'ainsi soit, cōbien pensez vous que vous vaille l'authorité des grans personniages ausquelz (auāt tous autres) vous deuez dedier vostre industrie, pour acqirir hōneur & gloire? Certainemēt quāt est de moy, oultre ce qu'ētre nous trestous

## NEVFIEME LIVRE DE MESSIRE

(ie ne sçay pourquoy) semblons communement au populaire estre plus sages que ne sommes de fait, & ce pource que les seigneurs & les plus riches no' ont en estime & honneur: ie suis celuy qui desireroye a l'Architecte que promptement & en abondance luy feust fourny tout ce qui est requis pour son ouurage: chose que les moyens en biens ne luy sauroyent si promptement fournir: & quand ores ilz le pourroient, si est ce que le plus souuent ilz n'en veulent rien faire.

*Bastimens riches & sumptueux ont communément plus de grace.*

Adiustez encor a cecy, ce mal que lon voit tous les iours aduenir: C'est que posé le cas que ores autrement l'industrie & l'esprit d'un Architecte soit pareil en deux ouurages semblables, l'un pour le riche, & l'autre pour le poure: si est ce toutes fois que l'un d'iceux bastimens aura beaucoup plus de grace que l'autre, & ce pour la valeur & excellence des estoiles dont il sera fait.

Finablement ie vous aduise que pour couuoitise de gloire vous n'entrepreniez fortémēt a faire en quelq' endroit des besongnes inaccoustumées, & nō iamais veues ailleurs: ains auāt qu'y mettre la main, ayez bien examiné & considéré le tout, iusques a la moindre partie: Car a dire le vray, c'est vne chose trespenible & de grand soucy vouloir faire acheuer par maneuure d'autruy ce que vous aurez inuenté de vostre entendement. Et d'auantage: vouloir employer l'argent d'autruy a son plaisir, qui est l'ignorant qui ne sache que cela ne se pourroit faire iamais sans reprehension: Aussi voudroy-ie bien que vous donnissiez ordre a vous garder d'autant plus de ceste faulte commune, qu'elle aduient le plus souuent, c'est que presque entre tous les grans ouurages il n'y a nul qui soit exempt de vilaines faultes, & grandement a blâmer. Car qui est celuy d'entre tous qui ne desire d'estre censeur, correcteur, & reformateur de vostre vie, de vostre art, de voz meurs, de voz desseings, & de vostre ordonnance? Et pour la brieueté de la vie de l'homme, qui entreprend

*Les grans ouurages peu souuent se paracheuent par ceux qui les ont commencés.*

vn grand ouurage de si longue durée, a grand' peine voit on iamais qu'il soit entierement perfect par celuy qui l'a commencé: & nous qui succedōs, couuoiteux de louenge, nous efforçons, voire prenons a la gloire d'y rechanger quelque chose au rebours: dont il aduient que ce qui estoit bien commencé, par vn autre est corrompu, & mal finy. Parquoy ie vous aduise de suyure (le cas aduenant) la fantasie des premiers maistres qui auront ordonné l'ouurage par maturité de conseil: Car quelque occasion les peult auoir meuz d'ainsi faire, que vous pourrez cognoistre au long aller si vous y pensez bien & curieusement. Toutes fois sil vous fault innouer quelque chose, ne le faictes iamais sans le conseil des plus experts: & ainsi vous aurez pour ueu aux commoditez du logis, voire euité les calumnies de tous les medifans.

Or ay-ie dict des bastimens publics & des particuliers, ensemble des sacrez & des prophanes, toutes les particularitez requises a l'usage, a la maiesté, & au plaisir: parquoy ensuyuant ie diray comment & par quele pratique on doit corriger les faultes suruenues a l'edifice ou par l'ignorance & nonchallance de l'Architecte, ou par l'oultrage des hommes & du temps, ou par des accidés sinistres & impremeditez. A ceste cause (ô gens de lettre) fauorisez a ceste miene entreprise.

*¶ Fin du neuuiesme liure de messire Leon Baptiste Albert.*

**DIXIEME ET DERNIER LIVRE DE**  
**MESSIRE LEON BAPTISTE ALBERT, INTITV-**  
**lé de la restauration des ourages.**

*Des fautes es bastimens, d'ou elles prouiennent; & queles sont celles que l'Architecte peult amender, queles non: puis par queles choses l'air est rendu mal sain.*

Chapitre premier.

**IL** nous conuient presentement deduire par quele voye se peuuent amender les fautes des ourages, il fault auant considerer queles sont celles a quoy la main de l'homme peult bien donter remede, suyuant en ce les medecans qui estiment que la meilleure part de guerison est de congnoistre la maladie. Les fautes donc des edifices tant communs que particuliers sont aucunesfois faiètes par le mesme Architecte: de maniere qu'on les peult dire nées & prouenes quant & quant la formation. Mais il en est encores d'autres qui viennent d'accident. Les vnes donc se peuuent amender par industrie & bon esprit, & aux autres il n'y a ordre, quelque chose que lon sceult faire. Celles la qui prouiennent de la coulpe de l'Architecte, nous les auons au liure precedent monstrées comme au doit & a l'œuil, & sont les vnes de l'esprit, les autres de la main.

Celles la de l'esprit ou mauuais iugement, sont l'elecction, la partition, la distribution & la finition, mise a rebours, dissipée, & confuse. Puis celles de la main sont l'appareil des choses, la prouision, & la structure ou assemblage, faiète par nonchallance: vices en quoy tumbent facilement les inconsyderez hommes & peu soingneux. Mais quant a celles qui viennent d'accident, il me semble qu'a grád peine les pourroit on deduire, tant elles sont diuerses: mais entre autres se doit compter ce que l'ódict, que toutes choses declinent par vieillesse, de qui les engins ou machines sont si tres subtils & fortes qu'il n'est possible d'y resister: & n'y a moyen que les corps treuuent exemption contre les loix de nature, qu'ilz ne viennent au but determiné. Certainement nous sentons bien quele force ont les ardeurs du soleil, les vmbres, les gelées, les ventz, & les bruines: mesmes voyons que les rochers battuz par telz engins finablement defaillent & se pourrissent, si que les gros quartiers en tumbēt en forme de tempeste, voire souuent s'esboulent avec la plus grand part de la mōtaine. Mais encores fault il adiouster a cela, les iniures & oultrages des hommes. O seigneur Dieu, ie ne me puis aucunesfois garder de grand' cholere, voyant que

*Faultes de  
l'esprit.  
Faultes de  
la main.*

*Faultes par  
accident.*

*Toutes choses  
s'usissent &  
vieillesse.*



## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

par la nonchallance d'aucuns (afin de nen dire qui soit plus odieux, ie l'appelleray auarice) certaines choses deperissent lesquelles l'ennemy barbare & furieux n'eust eu le cueur de demolir; a cause de leur dignité, & que le temps mesme obliue destructeur de l'vniuersel, eust bien permis d'estre eternelles. Adioustez icy les accidens du feu inopiné, les fouldres, les tremblemens de terre, les inundatiōs des eaux, & plusieurs autres que la prodigieuse force de nature peult apposter de iour en iour, voire que iamais n'ont esté encores ouyēs ny pēcées pouuoir aduenir & incroyables a chacun, par la moindre desquelles. tout ce qu'aura peu faire vn Architecte (feust il le mieulx enten du du monde) sera gaste & mis en perdition.

*Le temps est un o'bluue de moultieur de toutes choses.*

Platon escrit qu'on ne sçait que deuint vne isle dicte Atlas, & si estoit bien aussi grande que l'Épire, maintenant nommée Albanie.

*Isle abyssines & peris.*

J'ay aussi leu dans les histoires, qu'Elice & Bure en la mer de Corinthe, surēt peries l'vne par engloutissement d'abyssme, & l'autre par vn regorgement d'eaux qui la noyerent. Pareillement que le marais qui se disoit Tritonis, se suanouyt de la veue des hommes. Et au contraire qu'en Argēs sourdit soudain le marais Stymphalis mesmes qu'en Teramene sourdit en moins de riē vne isle garnie d'eaux chauldes. Plus qu'en la mer qui est entre Theressie & There, tout à coup sortit vne flamme, laquelle rendit toute la mer par quatre iours bouillante & brulante, & apres la fe

*mer brulée.*

fit vne isle de douze stades en longueur, en laquelle les Rhodiēs bastirent vn beau temple a Neptune le procecteur. D'auantage que les Mulotz tant en multiplierent quelque lieu, qu'apres s'en suyuit vne peste: & que les Espagnolz des isles Balears, maintenāt en Maiorque & Minorq, enuoyerēt ambassadeurs yers le Senat de Rome pour auoir aide encontre les Cōniz qui gastoient tout a force de gratter. Allez de teles choses ay ie mis en mon liure qui s'intitule Theogene.

*Guerre contre les Conis, Theogene, ou de Leon Bap. Al.*

Or tous accidens qui suruiennent, ne sont pas de telle nature qu'on ne les puisse amender, & mesmes sil y a faulte de l'Architecte, elle ne sera pas tousiours tele qu'on la puisse raccoustrer: car ce qui est corrompu de fōs en comble, & en toutes ses parties, ne sauroit receuoir aucun amendement. En cas pareil si certains edifices sont tant mal ordonnez qn'on ne les puisse rabiller sin on en changeant tous les traictz lon n'y doit perdre le temps & la despense, ains les conuient razer, pour les refaire tout de neuf. Mais ie ne m'arreste point icy. Ie veuil poursuiure sans plus a dire comment on pourra redre les choses plus commodes ou corrigées par la main de l'ouurier, preallablement les publiques: dont la premiere & principale est vne ville, ou (sil vous plaist le prendre ain si) la regiō en quoy elle est assise. C'est que la place ou vn Architecte assez mal entendu aura edifié, sera par auanture subgette aux vices ensuyuans, qui toutes fois se pourront amender. C'est qu'elle ne sera pas assez forte de nature pour obuier aux soudaines courses & ribleries des ennemys, ou aura l'air rigoureux & mal sain, ou ne produira pas suffisance de nourriture pour to' les habitans. Et de cela parlerons nous.

Pour entrer de Lydie en Cilicie il y a vn chemin bien fort estroit fait de nature entre des montaignes, de maniere que vous diriez qu'elle ait voulu mettre a ceste region vne clef ou porte pour y entrer.

A la gueule ou ouuerture du sommet de la montaigne que les Grecz nomment Pyles, c'est a dire portes (qui se dict aussi Thermopyles) y a aussi vn chemin de tele sorte, qu'il pourroit estre gardé par trois hommes de guerre, veu qu'il est creux & roide a grand merucille, & en trauersé de plusieurs ruyseaux qui sortent par entre les

tre les pierres. Il y a de semblables pas ou fermetures en la marche d'Ancone, que le peuple commun appelle Fossombrunes, & assez d'autres en diuers lieux. Mais nō par tout se treuuent teles clostures renforcées de nature que les gens pourroient bien desirer : toutesfois lon peut bien d'vn grande partie imiter la susdicte nature: ainsi qu'en maints endroitz on faict les antiques prudēs, qui pour rendre leurs terri- toires fortz d'industrie contre les incursions des ennemys, les munirent comme il failloit: choses que ie reciteray parlant des gestes d'aucuns excellens princes, & ne touchant sinon les poinctz qui seruiront a mon propos.

Artaxerxes pres le fleuue d'Euphrate fait faire vne trenchée portāt soixante piedz de large, & de longueur dix mille pas, au moyen de laquelle il empescha ses ennemys de passer deuers luy.

*Exemples de  
munitions ar-  
tificielles de  
places cōtre  
les inuues  
des ennemys.*

Les Cēsars, & entre autres Adrian l'Empereur, firent faire vn mur en Angleterre, contenant bien quatre vingtz milles en longueur, pour separer les barbares du fina- ge des Romains.

Aussi Antonin surnomé Pius, bastit au lōg de la mesme ille vn rampar de gazeau. Apres Senete tout atrauers de l'ille, tant d'vn costé que d'autre, fait tailler iusques a la mer, vn fossé long de mille cent vingt & deux pas.

Antioche Soter en vn pays des Indes appellé Margiane, ou il fonda sa ville d'An- tioche, fait fermer ses limites d'vne muraille longue de mille cinq cens stades.

Seosofe aussi du costé de Egypte tendant vers Arabie, c'esta sauoir depuis Pelou- se iusques a la ville du Soleil nommée autrement Thebes, dressa vn mur dās les de- serts, lequel auoit semblablement mil cinq cens stades de long.

Les Neritoniens pres de Leucadie, voyans que leur pays estoit de terre ferme, taillerent la chaussee pour y mettre la mer, & par ce moyen firent de leur con- trée vne ille.

Au contraire les Chalcidiens & Beotiens recomblèrent de terre l'Euripe ou petit bras de mer separant leurs prouinces, pour faire que l'Eubée maintenant Nigre- pont, feust cōioincte a la Beotie, si qu'au besoing les deux peuples peussent mieulx secourir l'vn a l'autre.

Alexandre le grand fait enuiron le fleuue d'Oxe en la terre des Bactrians, voy sine a l'Asyrie, six villes de fortresse non gueres distantes l'vne de l'autre, afin que si les ennemys venoient a l'impourueu en assaillir quelqu'vne, les autres eussent le mo- yen de la secourir promptement. Elles estoient closes de Thyrses, que nous di- sons en ce temps cy Rampars, & cela leur seruoit a chacun coup de repouller les ennemys.

Les Persans auant Alexandre, auoient getté dans le fleuue du Tygre certaines ca- taractes ou herse de boys bien ferrées, pour empescher qu'aucū vaisseau ne peust hostilement monter contre le cours de l'eau: mais ledict Alexandre les leur en fait tirer, disant que c'estoit vn ouurage d'hommes de petit cuer : puis les persuada qu'ilz se deuoient plustost fier en leur force & vertu, que non pas en teles defences. Aucuns par auoir mis grande abondance d'eau dedans leurs terriroires, les ont ré- duz pareilz a l'Arabie, que lon dict estre merueilleusement forte contre l'impetuo- sité des ennemys, a cause des estangz, paluz ou marefcages que le fleuue Euphra- tey faict.

Voyla les moyens par lesquels iceulx antiques ont rendu leurs payz assurez contre l'effort des ennemys : & par ces mesmes artz ont faict en forte, que cesulx

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

la de leurs aduersaires en estoient moins puissans.

Mais au regard des poinctz qui rendent l'air mal sain, ren ay bien amplement parlé en leur lieu cōuenable : & si vo' les rememorez, vous trouuerez (ce croy-ie) que ce sont les suyans, a sauoir le Soleil intemperé, les vmbres crues & engelées, les vents pesans & trop violens, les mauuuaïses vapeurs sourdantes de la terre, ou bié le quartier du climat qui est la region celeste, dequoy procedent les incommoditez. Et s'elles prouiennent du Ciel, les sages estiment qu'à grand peine se pourroit amender cela par aucun art humain, si ce n'estoit que ce que lon escrit, y profitast, sauoir est d'appaiser l'ire du createur, si qu'il admonestast de son vouloir, comme aucunes fois a Rome par ce que le Consul fichoit le clou encontre la muraille, sapaisoient des pestes merueilleuses.

*Miens par  
les / sur  
se fait gros  
c' mal fait.*

Que si le mal ne vient sinon du vent ou du Soleil, mesmes en certaine cōtrée, par auanture aurót les habitās quelqs moyés pour y remedier. Mais de dire ce qu'il faudroit pour ayder a tout le pays, en verité ie n'y treuve point d'ordre: cōbien pourrít que ie nye que lon ne puisse bié pour la plus part remedier aux fascheries que le véc nous apporte, aumoins si est ainsi que les vapeurs nuy sibles s'ellicuent de la terre.

A ceste cause il n'est besoing que ie debate, si par la force du Soleil, ou par ardeur conceue dans les entrailles de la terre, elle respire ces deux bouffées, a sauoir celle qui montée en l'air se concrée par froid en pluyes ou en neges: & aussi le sec esprit qu'aucuns estiment cause des impulsions du vent menées ça &

*si / vna  
peut corré-  
pu / proué-  
né / de la ter-  
re.*

la. Seulement nous fault arrester a cela, que ces deux vapeurs prouiennent de la terre: & que comme nous sentons que les vapeurs qui exhalent des corpz des animaux, sentent tele senteur quel est le corps dont ilz s'espandét, a sauoir d'un corps pestilentieux, pestifere, & d'un corps bien fleurant, doux & souef, & semblables: & que aucunes fois (aïsi qu'il appert) encores qu'une sueur ou vapeur procedate d'un corps, ne soit moleste d'elle mesme, toutes fois par l'infection des habitz qui le couurét, il vient a sentir mauuais: tout ainsi est il de la terre: Car si vn cháp n'est bien humecté d'eau, ou bié sec de nature, mais soit fangeux par la temperature d'humidité & secheresse, cestuy la (certes) pour plusieurs occasiōs gettera des bouffées itectes & nuisantes. pour laquelle chose prouuer, ie dy que nous voyons communement que la ou la mer est profōde, les eaux y sont froides, & ailleurs tiedes: causes que les naturalistes attribuent a ce que le soleil ne peut penetrer assez auant, tout ainsi comme vn fer ardent si on le gette en vn peu d'huile pour l'estaindre, il en ce cas excite des fumées aspres & fort espoisses, en maniere de tourbillons: mais si l'y a grāde abondance d'huile, si que la masse ardante y soit toute plongée, lors elle ne fumera point, & si sera incontinent estaincte. Mais pour retourner en matiere, ie poursuiuray selon la brieuete par moy commençée.

Serue escrit qu'un certain marais fut mis partie a sec aupres d'une ville, dōt survint vne grāde peste: q' cōtraignit les voyfins d'en uiró aller a l'oracle d'Apollo enquerir ce qu'ilz y feroiēt: lequel leur respōdit sans plus que tout feust paracheué de secher. En la contrée de Tempe qui est en Theffalie, l'eau s'estoit espendue bien auant au pays, & par long espace de temps courpie, vint Hercules, qui par vne tréchée feit purger le pays: & au lieu d'ou les sources d'eau estoient venues a gaster la ville prochaine, brulla le serpent Hydre, selon qu'on diēt: dont aduint qu'estant l'humour superflu consumé, & le terroer bié affermy, les conduictz des eaux degouttantes furent ranz & raclez.

*L'Hydre  
d'Hercules  
brullé.*

Jadis le Nil se desborda plus que de l'ordinaire, & respendit par le pays d'Egypte <sup>Desborde-</sup> forcelimon, dequoy apres qu'il fut rentré en son canal, se cōcreerent plusieurs sor <sup>ment de Nil</sup> tes de bestes, qui tournerent en pourriture par dessechement de l'humeur, & de ce <sup>engendrant</sup> la s'engendra tele peste qu'on n'en auoit veu de long temps vne si furieuse.

Strabo dict que la ville de Mazaque en Cilicie au pied du mont Argée, est abondante en bonnes eaux : mais si au temps d'esté elles ne se peuuent escouler, le bon air d'environ en est rendu mal sain & pestifere.

En la Libye du costé de Septentrion, & aussi en Ethiopie, il n'y pleut point (a ce qu'on dict) & cela fait que bien souuent les lacz deuiennent tous en bourbe, a cause de la secheresse, & de celle corruption s'engendrent plusieurs bestes, principalement des locustes ou saultereaux, qui sont molestes a merueilles.

Contre ces puanteurs & pourritures les remedes d'Hercules seroient propices, mais singulierement celluy de la trenchée, pour garder que l'eau courpissante ne face le terroer fangeux : & si ne fault pas oublier d'ouuir les passages au Soleil : ainsi comme (a mon iugement) feit ledict Hercules : & me semble que c'est le feu dont il v'sa pour brusler l'Hydre . Et encores seroit il bon de remplir les lieux espuysez, de pierres, de terre, ou de greue : & la maniere de combler les fosses pleines d'eau dormante, sera deduite en propre lieu.

Strabo escrit encores qu'en son temps estoit le pays d'alentour de Rauenne <sup>Rauene sub-</sup> gegera mauuaises senteurs, pour estre bien souuent inundé de la mer : ce neantmoins <sup>gerie a man</sup> que l'air n'en estoit dangereux : chose dequoy lon se pourroit esmerueiller, si lon ne <sup>maises sen-</sup> veoit aduenir le semblable a Venise, les paluz d'environ laquelle ne courpissent ia- <sup>teurs.</sup> mais, pour estre incessamment battuz des ventz ou du flot de la mer.

Lon dict qu' Alexandria luy ressemble de cela, mais que durant l'esté le desbordement du Nil emporte tout le vice qui en pourroit venir.

Nous sommes donc admonestez par la nature de cela que nous deuons faire en telles occurrences : Car il faudra ou bien dessecher le pays, ou le rendre bien aquatique par couras de ruyseaux, & bras de mer, s'il est possible de les y amener, ou par fouiller la terre si profond que lon arriue iusques aux sources viues . Or soit assez dict de cecy.

*Que l'eau sur toutes choses est necessaire a l'usage des hommes, & qu'il en est plusieurs especes.*

### Chapitre deuxieme.

Maintenant donnons ordre que rié ne nous defaille de ce qui est requis pour nostre vsage : mais de dire cela qui nous est necessaire, ie n'en feray point long discours, pource qu'il est trop manifeste : seulement ie ramenteuray que cest le viure, la vesture, l'estre clos & couuert, & auoir de l'eau sur toutes choses, au moins s'uyuant l'opinion de Thales de Milete, lequel a dict que le commencement de tout, <sup>l'origine de</sup> mesmes la conuersation entre les hommes, veint au premier de la dicte eau.

Aristobole au si escrit qu'il a veu plus de mille bourgades desertes, seulement pour ce que le fleuue nomme Inde auoit pris son cours autre part que par aupres d'eulx <sup>Inde fleuue,</sup> ou il souloit passer.

Quant a moy ie ne veuil nyer que l'eau ne soit aux animaux comme pasture

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

& entretenement de chaleur, & de nourriture de vie.

*Les viciitez  
& eau.* Mais a quoy faire produyroy-ie en cest endroit le tesmoignage des arbres & des herbes, voire de toutes les autres particularitez dequoy les humains viuent? Sans point de doute il n'en est ia besoing, ains i'estime que si on ostoit l'eau, tout ce qui croist sur la terte, & y prend nourriture, incontinent seroit reduit en rien.

Aulong du fleuve Euphrate les habitans n'y laissent leurs bestes tant paistre qu'elles voudroient bien, pource que dedans ces prez là fertiles oultre mesure, elles feroient grosseroient trop, voire iusques au creuer: & pensent que la grand'abondance d'humour qui redonde en ces prez, en est la cause.

*Bestes mari-  
nes plus grā  
des que les  
terrestres.* Les naturalistes afferment que s'il y a des corpz en la mer grans & gros plus que sur la terre, cela prouient de ce que l'eau nourit par trop abondamment.

*Coustume  
des Lacede-  
moniens.* Xenophon a escrit que lon donnoit iadis aux Roys de Lacedemone droit d'auoir vn estang deuant l'entrée de leurs maisons en signe de grand' dignité.

Aussi nous es ceremonies de mariages, en purifications, & toutes autres manieres de sacrifices, selon la coustume antique y vsons tousiours d'eau, choses qui tesmoignent assez combien noz predecesseurs ont estimé ceste liqueur. Mais qui ozerait dire que la grande abondance ne profite beaucoup & en diuerses sortes a la communauté des hommes? Certainement il ne fault estimer qu'on puisse estre a son aise en place de ce monde, si n'y a de l'eau a suffisance, afin de s'en seruir a tous besoings. Nous donc commencerons par elle, puis qu'ainsi va (comme lon dict) que sains & malades en vsent.

*Massagetes.* Les Massagetes peuples de la Scythie Asiaticque, outre la mer que lon dict Caspie, rendirent leur pays fort aquatique, par auoir en plusieurs endroitz fait des ouuertures expressees au fleuve Arage.

*Arage fleu-  
ue.  
Babylone ar-  
rouzée.* Pareillement le Tigre & l'Euphrate furent amenez par trenchées iusques en Babylone, a cause qu'elle estoit bastie en lieu trop sec.

*Semiramis.  
Ecbatane cō-  
me fut ar-  
rouzée.* Puis la Roynne Semiramis feit bien percer vne haulte montaigne vingt & cinq stades en profond, pour conduire de la vn aqueducte iusques en la ville d'Ecbatane, par dedans vn canal de quinze piedz de large.

Et si nous voulons croire tout ce que dict Herodote, vn Roy Arabe attendant en bataille dedas les desertz d'Arabie Cambysele Persan qui luy faisoit la guerre, feit bien venir depuis le fleuve Chore, iusques ausdictz desertz vn courant d'eau par des canons de cuyr de beuf, pour la prouision de son camp.

*Canal de  
cuirs de  
beuf.* En la terre des Samiens, entre les autres ceuures admirables estoit tenu pour singulier vne trenchée longue de soixante & dix stades, faicte a traucts vne montaigne haulte de cent cinquante Orgyes, que nous appellons toises.

Aussi souloit on bien auoir en admiration le conduit de Megare, lequel n'auoit sinon vingt piedz de hault, pour amener d'vne fontaine l'eau iusques en la ville.

*Rome plus  
ingenieuse  
pour auoir  
de l'eau que  
tout autre  
pays.* Mais Rome (a mon aduis) a surmonté sans contredict toutes les regions du monde en magnificence d'ouurages, & industrie pour faire venir l'eau abondamment en son pourpris, pour le besoing de tous ses habitans.

Or ne treuue lon pas tousiours des riuieres & des fontaines d'ou lon puisse amener l'eau, a raison dequoy Alexandre commanda qu'on fouyst des puyz sur le riuage de la mer Perliane, afin de donner de l'eau douce a toute son armée de mer.

Et Hannibal (comme dict Appian) estant pressé par Scipion aupres de la ville de Cille emmy les champs, pource qu'ilz n'y auoit point d'eau, feit fouyr des puy, & secourut ainsi a la necessité de son ost.

Toutesfois entendez icy que toute eau n'est pas bonne a l'usage des hommes: Car <sup>Diuerses fontaines d'eau.</sup> outre ce qu'on en rencontre les vnes chaudes, les autres froydes, les vnes douces, les autres aigres, les autres ameres, les autres tresnettes, les autres limonneuses, gluantes, grasses, sentans l'ongnement ou la poix, les vnes qui rendent les choses que lon plonge dedans en nature de pierre, les autres qui en mesme cours sont moitié claires, moitié troubles, & ailleurs en mesme canal icy douces, & là salées, ou plenes d'amertume: il y a encores beaucoup d'autres choses bien dignes de memoire, par lesquelles les eaux sont grandement differentes les vnes des autres tant en nature qu'en propriété & vertu, qui font beaucoup a la santé ou grand peril de ceulx la qui en boient. Parquoy ie me veuil bien donner vn petit de licence pour en dire des cas assez esmerueillables, & qui plairont a mes lecteurs.

Premierement le fleue Arsene, qui est en Armenie, deschire les habillemés, draps <sup>Miracles des eaux.</sup> ou linges que lon y laue.

Aussi Diane aupres de Camarin ne se veult point mesler avec le masle.

*(Quelques translateurs ont icy interpreté que l'eau de la riuiere ou fontaine de Diane ne se mesle point avec le vin: ce que met aussi Boccace en son liure de Fluminibus en la diction Diana: combien toutesfois que tous les exemplaires Latins portent icy vino, non pas vino: & selonce qui me semble, tresbien: car comme ainsi soit que la riuiere Diana, qui porte comme nom de femme, & Alpheus autre riuiere comme nom d'homme, depuis le lieu ou ilz se viennent rendre en vn canal, de long traict ne se meslent ensemble (comme a Lyon le Rhosne & la Sonne) ce ne sera que bien tourné de dire que Diane ne se mesle point avec le masle, pour l'allusion des poëtes qui disent qu'elle estant grand amy de virginité, fuyoit tousiours la compagnie des hommes.)*

A Debre qui est vne ville dans le pays des Garamantes, peuples de la Libye, y a vne fontaine laquelle est de iour froyde, & se chauffe la nuyt, iusques au bouillir.

A Segeste en Sicile, le fleue d'Helbese se prent a bouillonner soudainement droit a la moitié de son cours.

En Epire qu'on dict maintenant Albanie, est vne fontaine sacrée qui estainct les choses ardantes plongées en son eau, & emflambé les estainctes. <sup>Fontaines merueilleuses.</sup>

En Eleusine pres d'Athenes y a vne fontaine laquelle faulte comme de ioye au son des flutes.

Et si les animaux d'vne estrange contrée boient de l'eau du fleue nommé Inde, <sup>Inde fleue.</sup> ilz changent soudain de couleur.

Sur le riuage de la mer Erythrée que nous appellons rouge, se treuve vne fontaine dont si les bestes a laine boient, bien tost apres leurs toisons blanches deuiennent noires.

A Laodicée en Asie, il y a des fontaines enuiron lesquelles tous animaux a quatre piedz y naissent de poil iaulnaistre.

A Gadare en Syrie, assez pres d'Ascalone, se treuve vne eau de tele force que si les troupeaux des bestes en boient, ilz en gaignent la pelicelle, & si

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

perdent les ongles.

*Lac merueil  
leux.* Aupres de la mer d'Hyrcanie qui se dict maintenant Scrla, en la terre d'Asie, y à vn lac dont si quelqu vn se laue, incontinent il deuiendra rongneux, & ne le sauroit on guerir que par le frotter d'huyle.

A Sufe au pays des Persans, se treuue vne eau que qui en boit, elle luy fait tumber les dentz.

Aussi ioignant l'estang qu'on dict Zelonium, de Cappadoce, y à vne fontaine qui rend les femmes infertiles, & vne autre qui tout soudain les remet en fertilité. En l'isle de Cio qui est en la mer Mediterranée, prouient vne eau laquelle fait deuenir foulz ceulx qui en boyuent: & autre part sen treuue d'vne tele nature, que non seulement par en boire, ains par gouter sans plus, elle fait mourir en riant: & si en est aussi vne autre, qui fait mourir ceulx qui sen lauent.

*Eau de mer  
meilleuse poy  
son.* En Arcadie pres Nonacre, y à certaine source d'eau qui semble pure a veoir, mais elle à si grand force de poyson, qu'on ne la peult tenir en metal que ce soit.

*Eaux salu-  
bres & bon-  
nes a mer-  
meilles.* Mais au contraire il en est d'autres qui rendent la santé perdue, comme font celles de Poussol, de Senes, de Volterre, de Boulongne, & d'ailleurs parmi le pays d'Italie, dont elles sont fort renommées. Et le plus grand cas que ie sache, est d'vne de Corsique, ille de la mer Geneuoise, prochaine de Sardaigne, dequoy lon dict qu'elle souioit consolider les ossemens rompurz, mesmes qu'elle valloit contre les poysons dangereuses, voire profitoir a la veue: encores si quelque larron auoit desrobé quelque chose, & il le nyoit par son serment, puis se lauoit les yeux de ladicte eau, tout en l'instant il deuenoit aueugle.

I'ay bien leu qu'en quelque autre lieu il se trouue de l'eau de tele propriété que elle fait deuenir l'entendement meilleur, voire inspire au buueur quelque diuinité. Mais soit assez dict de cecy, apres auoir ramentu seulement qu'il est certains endroitz de terre ou lon ne peult trouuer de l'eau ny pure ny impure, ainsi qu'au pays de l'Apouille au Royaume de Naples, a l'occasion de quoy les habitans recoiuent les degoutz de pluye en des Cisternes, & la gardent ainsi pour leurs vsages.

*L'Apouille  
sterile de  
eaux.*

*De quatre choses qu'il fault considerer du naturel de l'eau, puis ou  
comme elle s'engendre, comme elle sort de terre, & vers  
ou elle prend son cours.*

### Chapitre troisieme.

**D**onc il ya quatre choses touchant les eaux qui nous sont necessaires pour nostre fait. Premierement de les trouuer. Secondement de les conduire. Tiercement de les choysir, & Quartement de les garder: desquelles quatre ie veuil faire discours: mais preallablement il ne fault oublyer d'autres particularitez qui appartiennent a la generalité de la matiere.

*Eau ne se  
peult tenir  
qu'en vais-  
seau.* Je ne pense pas que l'eau se puisse tenir & garder sinon en vn vaisseau: & m'accorde avec ceulx qui p ceste raison meuz disent que la mer est dedas vn bien large canal: & a pareille similitude disent que tout fleuue est tenu en vn vase log & estroit. Mais entre les eaux des riuieres & celles de la mer il y à tele difference, que celles des riuieres vôt coulâr & se meuet de leur pprie nature sans aucune cōtrainte ex-  
tericure

terre ure: & celles de la mer facilement se tiendroient coyés, si ce n'estoit que les vents les tourmentent.

Jene veul point icy poursuyure les raisons des Philosophes, enquerans si les eaux se vont a la mer quasi come en lieu de repos, & si c'est par la force des rayons de la lune que la mer s'enfle & se desenfle: car cela ne sert point a mon propos. Mais il ne fault pas oublier a dire ce que nous voyons a noz yeulx, que l'eau de la nature cherche toujours le plus profond, & ne permet que l'air luy soit inferieur: mesmes qu'elle l'hayt & abhorre toute mixtion des corps ou plus legiers ou bien plus pesans qu'elle: voire que son but est d'emplir toutes formes de concavitez ou creux si elle y peut couler dedas: & d'avantage que tant plus on l'empesche d'user de ses forces, tant plus fierement s'adonne elle a combattre les resistances, & ne cesse jamais de travailler iusques a ce que par la continuation elle ait obtenu la victoire sur cela qu'elle appetit, pour estre en repos: puis estant venue a ce point d'avoir trouué vn siege ou elle peut calmer, elle est adonc contente de soy mesme, & refuse la mixtion de toutes autres choses, voulant en sa supreme superficie & en ses bordz ou lisières estre vniuersellement egale, & autant haulce a vn costé qu'a l'autre.

Aussi me souuient il d'avoir leu en Plutarque vne chose qui est bien propre a ce discours: C'est, qu'il demande a sauoir mon si estât la terre treusée, l'eau y vient degoutter de soy mesme, ainsi que fait le sang a vne playe: ou si comme le lait s'engendre peu a peu dans les mamelles des nourices: elle pareillement se cree dedans les veines de la terre.

Je scay bien qu'aucuns tiennent que les eaux qui perpetuellement coulent, ne se respendent pas ainsi que d'un vaisseau ou elles seroient cōtenues, mais sans quelque intermission s'engendent aux lieux d'ou elles partent, d'air enclos en la terre, non (comme ilz disent) de tout air, ains de celluy sans plus qui est plus conuenable a se conuertir en vapeur: & que la dicte terre, principalement des montaignes, est creuse ainsi comme vne esponge, si que dans ses cauernes s'espoisit l'air enclos, par le moyen de la froydeur: & apres s'y reduyt en gouttes. Pour laquelle chose prouuer, ilz alleguent entre autres indices, que lon voit tous les plus grans fleuves proceder des grosses montaignes. Toutesfois (quoy qu'ilz sachent dire) aucuns autres ne veulent pas du tout acquiescer a leur opinion, pource qu'entre autres fleuves le Pyrame passant en Cilicie par entre les extremitez du mont nommé Toreau, fleuve (diët on) qui n'est pas si petit, qu'il ne soit nauigable, ne sort pas des montaignes, mais du mylieu d'une campagne.

A ceste cause qui dira que la terre s'abreuue de l'humidité des pluyes, lesquelles par leur pesanteur & subtilité penetrent en ses veines, puis se distillent es lieux vuydes, par auanture il ne sera pas du tout a regretter: Car on peut veoir communement es pays ou il ne pleut gueres, auoir merueilleuse disette d'eau: & de la vient que la Libye a esté dicte quasi Lipygie, c'est adire ayant faulte de pluye, pource a la verité qu'il y pleut peu souuent, & ainsi elle a besoing d'eau. Mais au contraire qui ont remarqué que lon ne treuve grande abondance d'eau es lieux ou il pleut bien souuent: Doncques pour mieulx & plus par le menu cōsiderer ceste matiere, ie dy que nous voyons tous ceulx qui sont des puyz, jamais ne trouuer eau auant qu'ilz viennent au nyueau de la riuiere passant par la contrée.

Tout aupres de Volcone qui est vne bourgade située en montaigne au pays de

*L'eau cherche toujours le fond. Nature de l'eau est propre.*

*Comment l'eau s'engendre en la terre se foye.*

*Comment d'ou les riuieres s'engendent.*

*Terre de montaignes est creuse come vne esponge.*

*Pyrame fleuve de Cilicie*

*Disette de pluyes.*

*Libye pays sec & sans eau.*



## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

Tuscane, on fait fouiller vn puy en profondeur de deux cens & vingt piedz, auant qu'on peult trouuer aucune veine, & ne sceut on iamais rencontrer l'eau, iusques a ce que lon veinst droit a droit de la superficie des fontaines qui sortent des coitez de la montaigne par leurs cōduitz ou cataulx ordinaires, chose que vous pourrez cognoistre par experience en tous lieux presque de montaigne ou il y a des puyz.

*Pois pour peser la pesanteur & legereté des vents & de l'air.*

Quant a moy ie scay pour certain qu'une esponge se ramoytist par l'humectation de l'air, & par cela i'ay fait vn pois au moyen duquel m'est loysible de peser quand bon me semble, la pesanteur ou legiereté tant des vêts que de l'air. parquoy iamais ne debattray que la moiteur de l'air de la nuit ne soit attraiect p la terre subtile & molle, ou bien qu'il entre de soy mesme en ses cōduitz, & que facilement il se peult conuertir en humeur: mais d'en affermer autre chose, certes ie n'ay pas des raisons propres a ceste effect, veu la diuersité que ie treuve dans les auteurs qui traittent ce passage, & le grand nōbre des contrarietez qui se presentent a vn homme considerant profondement telz secretz de nature. Ce neātmoins il est tout vray qu'en plusieurs lieux s'est fait par tremblement de terre, ou sans accident memorable, des sources de fontaines qui ont duré long tēps, & puis se sont taries en des saisons diuerfes, come les vnes en esté, les autres en yuer: puis de rechef ont pris leur cours par abondance d'eau suruenue dans leurs conduytz.

*Fontaines douces sorties de la mer salée.*

Et si est tout notoire que fontaines douces ne sont pas seulement sorties de la terre, mais du beau mylieu de la mer, par entre les eaux salées. Qui plus est, aucuns nous afferment qu'il sort ausi des eaux de quelques plantes, & principalement en vne des illes fortunées, la ou (comme ilz disent) croissent certaines Cannes ou Roseaux, a la haulteur d'un arbre, les vnes noires, les autres blanches, dont des noires s'espraint vn ius amer, & mauuais a gouter: & des blanches se tire vne eau pure & claire au possible, voire trescommode pour boyre.

*Eau sortant des plantes.*

Mais encores est plus esmerueillable ce qu'escriit Strabo (certainemēt auteur bien approué) que dans les montaignes d'Armenie on y treuve des vers concreez au mylieu de la nege, tous pleins d'une eau fort bonne a boyre.

A Fiezoles & a Vrbin sont des villes en montaigne, l'une du Florentin, l'autre de la Romagne, si lon fouille en la terre, incontinent se trouue l'eau, a raison du pays pierreux, dont les caillous sont ioinctz de Croye. Et ausi y a il des motes qui contiennent en elles de l'eau claire & bien pure. Choses qui donnent a entendre qu'il est bien malaysé de cognoistre la nature, voire que le plus clair voyant, n'y voit sinon en trouble.

*¶ Des indices ou apparences parquoy lon peult trouuer de l'eau cachée.*

### Chapitre quatrieme.

Mais pour rentrer en mon propos, ie dy que vous pourrez trouuer de l'eau cachée par les indices ensuyuans:

*Signes pour cognoistre si en vn pays y a de l'eau.*

En premier lieu par la forme & face du lieu, & par la sorte de la terre ou il sera question de fouiller, & par autres moyens inuentez d'auctuns homes industrieux. Naturelement il aduient ainsi, que si vn endroit est si inueté ou cambre a la façon d'une fondriere, on le pourra iuger vn vase appareillé pour tenir de l'eau.

Nonobstant

Nonobstant il est fort exposé au Soleil, on n'y en trouuera que peu ou point, pour ce que les humiditez sont consumées par la vertu de ses rayons. toutesfois quand on en rencontre en campagne bien decouuerte, elle est pesante, huyleuse, & participante du sel.

Aux môraignes qui sont du costé de Septentrion, ou en lieux vmbreux de soy, lon à facilement de l'eau.

Plus les montaignes qui demeurent long temps couuertes de nege; elles ont abondance d'eau.

J'ay pris garde souuentes fois que quand on trouue vn pré bien verdoiant au hault d'vne montaigne, c'est signe qu'au dedans il y a de l'humour, & iamais n'en vy venir faulte: & quasi toutes les riuieres sortent de semblables endroitz. Mesmes j'ay veu que les fontaines ne sourdent point ailleurs, que la ou il y a dessous & a l'environ d'elles vn terroir bien maisif, & au dessus vrie planure en pente, ou vn couuert de terre deliée: tellement que si vous entrez en consideration de cela, vous direz que l'eau assemblée se respâd peu a peu, ainsi quasi que d'vn balsaïn fendu par vn costé. Et de la vient que tant plus est la terre solide, moins produit elle d'eau, encores ce n'est que tout pres de sa superficie: mais la plus rare à plus d'humidité, toutesfois c'est en profondeur.

Pline racompte qu'e certains lieux ou lon auoit abbatu des forestz, il y sourdit des eaux. Et Cornille Tacite escrit que quand Moyse passoit par les desers, voyant sa suytte en danger de mourir de soif, il parla la cōiecture du territoire herbu, trouua les veines d'eau. Voyez le chap. xviij. en Exode de la bible.

Emule aussi aiant son exercite aupres du môr Olympe, ou il enduroit faulte d'eau, trouua bon remede, admonesté de ce par la verneur des boys:

Aussi vn coup que les soldatz de Rome alloient chercher de l'eau, vne ieune fille leur en monstra des veines sur le chemin tendant a Collatie, ou ilz feiret fouiller, en sorte qu'ilz descouurirent vne grosse fontaine, ioignant laquelle ilz edifierent quelque petite maisonnette, ou fut puis apres peincte la memoire de tel succes.

Or si la terre obeyt aysement soubz les piedz, & s'attache aux fouliers, c'est signe qu'il y a de l'eau dessous.

Pareillement aux lieux ou naissent & augmentent les choses qui desirent l'humidité pour croistre, comme Saules, Cannes, Ioncz, Roseaux, Lierre, & semblables, qui sans grande nourriture d'humour ne sauroient peruenir à se monter si hault comme on voit ordinairement, cela est vn des plus euidés signes qu'on sauroit demander. Signes d'eau cachée sous terre.

La terre au lsi portant des vignes bien feuillues, & par especial des Hièbles, du Trefle, & des Prunes sauuages que nous disons Senelles, est (selon Columelle) bonne, & produit des eaux sauoureuses.

Plus ou lon voit à force reines, lumbris ou vers de terre, mouchettes qu'on appelle cousins, & autre petite vermine vollante s'amonceller par tourbillons en l'air, c'est la denore que la dessous y a de l'eau cachée. Mais les indices que la subtile apperceuance de l'esprit humain a trouuez, sont ceulx cy: car les chercheurs d'eau ont aduisé qu'entierement toute la terre, par especial des montaignes, consiste en lietz, veines ou couches differentes, que ie puis appeller escailles, entassées les vnes sur les autres, ainsi quasi que feuilles de papier, les aucunes plus serrées, & les autres plus subtiles, & certaines plus tenues, mesmement aux montaignes, par le dehors desquelles on apperçoit que ces lignes se rencontrent diametralement depuis le costé La terre des montaignes est de couches differentes.

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

droit iusques au gauche : mais par dedans, deuers le centre ces escailles panchent contrebas en ligne oblique, & toute la superficie de dessus s'encline a vn mesme nyueau, non toutesfois continué en ligne succedante tout autrauers de la montaigne: Car presque de cent en cent piedz de descente, il se faict des degrez qui rompent l'ordre de leur prochaine escaille inferieure, & ainsi par teles interruptions & degrez de uallans en forme de limasse, cela va iusques au profond centre de la montaigne, les lignes s'entrerapportant de tous costez: chose qu'ayant les hommes d'entendement subtil tresbien consyderée, ilz pour penserent aisement que l'eau engendrée ou dans les veines de la montaigne, ou rumbée dessus par pluye, se receuoit entre les ioinctures de ces escailles, & que cela rendoit le dedas humide: par quoy ilz s'aduiserent que pour trouuer leans les eaux cachées, il falloit percer le maisif specialement iusques a l'endroit ou s'assemblent les descentes des susdictz degrez, & les ordres des lignes, a raison que ce lieu est propre a faire de soy mesme vn sein, par les muscles de la montaigne qui s'entrapprochent les vns des autres. D'auantage ilz trouuerent que ces lietz ou escailles estoiet de diuerse nature a s'abbruer des eaux, & a les rendre: Car a grand peine sauroit on iamais trouuer la roche rouge qu'elle ne soit garnie d'eau, mais ordinairement elle abuse les gens, pour estre pleine de creuasses, par ou la liqueur se desrobe.

*Roches rouges ne sont pas sans eau mais elle se perd.*

Aussi que tout caillou succulet, & vis (sil fault ainsi parler) estant aux racines de la montaigne, entrebrisé, & bien fort aspre, produit facilement de l'eau.

Plus que la terre deliée en rend grande abondance, mais d'assez mauuaise saueur.

*Sablon masle.*

Item le sablon masle, & cestuy la qu'on appelle carboucle, donnent des eaux quine sont incertaines, ains salutaires, & a tousiours durantes. Mais le contraire est en la croye pource que p'estre de matiere trop serrée, elle ne peut de soy redre de l'eau, mais assez soustient celle qui vient d'ailleurs.

En sablon (disent ilz) on y en treuue peu, & si est limonneuse, mesme dormant au fons.

De l'Argille elle sort petite, mais meilleure que d'autre part.

Du Tuf, froide a merueilles.

De terre noire, claire comme Crystal.

De la glaire, si elle est delayée, qu'on y peut bien fouiller, toutesfois en espoir non tousiours asseuré: mais si lon passe plus auant, & la matiere se treuue plus espoisse, elle n'est pas incertaine du tout, ains soit en l'vne soit en l'autre, qu'on la rencontre, elle est de bien bon goust.

*Art pour cognoistre sil y a de l'eau en quel que lieu.*

D'auantage par art ilz nous ont appris a cognoistre les lieux soubz qui les veines sont, & voicy ce qu'ilz nous en disent.

Vn iour qui soit bien clair, de grand matin, auant que le soleil se monstre, couchez vous tant plat sur la terre, le ventre contre bas, mais releuez la teste, & appuyez vostre menton sur quelque chose ferme: puis regardez tout a l'entour de vous, & ou vous verrez des vapeurs s'ordre en l'air, qui le rendront espois, ainsi que les aleines des hommes en yuer, la estimez qu'on trouuera de l'eau.

Mais



Mais pour en estre plus certain, faictes en tel endroit faire vne fosse de quatre coudées en profond & quarrure : puis enuiron le coucher du soleil mettez y dedans vn pot de terre n'aguères tiré hors du four, ou vne toyson de laine, ainsi qu'elle a esté prise dessus la beste, ou vn vaisseau de terre cru, cest adire non cuyt, ou vn d'arain bien net, enrosé d'huyle, la gueule contre bas, puis recouurez vostre fosse de planches d'aix, & reiettez la terre par dessus . apres au matin ensuiuant si vostre pot de terre cuyt poise plus qu'il ne faisoit quand vous l'y meistes, si la laine est humide, & le vaisseau de terre cru pareillement, sil y à des gouttes comme de rosée en cestuy la d'Arain, ou si vne lumiere ardante mise dans celle fosse, a moins consumé d'huy le quelle n'eust faict dehors, ou si en faisant la du feu, la terre fume : ce sont tous signes infallibles qu'il y à de l'eau en celieu. Toutesfois ilz n'ont point assez declairé quel temps est plus commode pour en faire l'espreuue, mais en autres autheurs ie treuve es crit que ce qui s'ensuyt.

Durant les iours caniculaires, la terre & les corpz des animaus deuiennent fort humides, mesmes les arbres sont tous moites par dessoubz leurs escorces, a raison de la grãde abondãce d'humour, & les hommes lasches du ventre, telement que par excessiue humectation s'engédrent plusieurs sieures, & n'est pas iusques a l'eau qui n'en soude oultre l'accoustumé, dont Theophraste attribue la cause au vêt d'Auster, q' lors regne, lequel de sa nature est humide & nebuleux, cest adire causant force nauages. Aristote dict qu'en icelle saison la terre est contraincte de rendre les vapeurs du feu qui naturellement est mellé & engendré en ses entrailles: choses que si elles sont vrayes, les temps pour faire ce que i'ay deuant dict, sont quand ce feu à plus de force, ou qu'il est moins pressé par l'abondance de l'humour, cest a sauoir durant qu'icelle terre n'est totalement seche, ny quasi comme brullée. Mais quant a moy, la saison pour ce faire me semble commode en printemps, es lieux secz de nature: & silz sont vmbrageux, ie choisirois l'Autonne. A ceste cause quand l'espoir sera bien confirmé par les signes que nous venons de dire, on pourra comencier a fouiller en la terre pour y trouuer de l'eau.

*De du fouillement & structure d'un puy & d'une mine.*

Chapitre cinquieme.

**O**R est il deux manieres de fouiller: l'une des puyes en profondeur, & l'autre des mines en long: toutes deux dangereuses pour les pionniers, a raison ou des mauuais bouffées qui s'ellieuent de terre, ou pour les costez de la fosse yure, qui se viennent aucunes fois a esbouler. ce que considéré par les antiques, ilz condamnoient les serfsz ou esclaves attainctz de quelque crime, a fouiller les minieres,

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Cômte fault  
euer les  
mauuaises  
vapeurs sou-  
dés de terre  
en fouillant.*

*Remede con-  
tre l'esboule-  
mēt de terre  
en fouillant.*

*Quelle doit  
estre la mu-  
raille d'un  
puy.*

*Conseil pour  
fouiller les  
mines.*

des metaulx, afin qu'ilz mourussent bien tost par la corruptiō de l'air. Mais pour re-  
medier aux inconueniens, nous auons ces preceptes, qu'il fault esuenter l'air conti-  
nuellement, ou auoir dans la terre des lampes ou flambeaux allumez, a ce q̄ si (para-  
uanture) la vapeur est subtile, elle se sparte au feu: ou si elle est espoisse, que les pion-  
niers aient moyen d'euer le peril a temps: car si la vapeur grosse & mauuaise conti-  
nue, la flāme s'estaindra. Mais si teles bouffées multiplient & durēt, faiçtes des sou-  
piraulx tant a droit comme a gauche, par ou elles s'en aillent franchement. Et afin  
de pouuoir aux esboulemens de la terre, conduisez ainsi l'œuure.

Dessus le premier plan ou vous aurez deliberé de faire vostre puy, ordonnez y vne  
courōne en rond, de marbre, ou d'vne autre matiere forte, aussi large de diame-  
tre que vous voudrez que soit l'ouuerture du puy: & ceste la vous seruira de ba-  
se ou fondement pour le maneuure. apres faiçtes y les costez soustenans de trois  
coudées en profond, & permettez qu'ilz sechent. lors fouillez plus auant, &  
en ostez la terre. ce faisant vous verrez que ce cercle senfoncera autant que vous  
aurez fouillé dessoubz. puis avec du secours tant d'estanonnement que de mas-  
sonnerie vous cauerez en tele profondeur que bon vous semblera.

Toutesfois ie vous aduertie qu'aucuns veulent que la muraille de leurs puy, se  
face sans mortier, afin que les veines de l'eau n'en soyent estouppées. Mais  
d'autres commandent aux maistres qu'ilz y en facent trois, afin que l'eau  
sourdant du fons en vienne moins bourbeuse. Ce neantmoins il y a bien  
du chois de lieu a autre pour fouiller. Car puis que la terre en certains en-  
droitz a des veines differentes, on treuve aucunesfois que les pluyes sont  
assemblées sur la plus forte & plus espoisse, au dessoubz des liçtz de grenail-  
le: & si cas est qu'ainsi aduienne, nous n'en ferons ne mise ne recepte, pour-  
ce quelle n'est pas pure. Et au contraire aucunesfois aduient que ayant trou-  
ué de l'eau, si lon caue plus auant, elle s'esuanouyr, & se pert de veue: ce que  
se fait pour auoir percé le fons du vase en quoy elle estoit contenue.

A ceste cause ceulx me plaisent qui bastissent leurs puy suyuant ceste pratique, a-  
sauoir que pour les faire vegetans, & rendre plus durables, ilz ceignent le dedans  
d'vne double garniture de cercles & aix de boys, & laissent l'être deux a vuid de la  
mesure d'vne coudée, puis le remplissent de glaire a gros grain, ou plustost de re-  
pous de pierre ou bien de marbre, mellez avec mortier de chaulx, & luy donnent  
tēps pour secher entre ces deux escailles six moys ou enuiron: Car a dire vray, cest  
ouurage a la proprieté d'un vase entier, du fons duquel procede l'eau, & nō par au-  
tre endroit, pure, claire, & legiere.

Mais si vous faiçtes vne mine, commandez a voz pionniers qu'ilz obseruent tout  
ce que i'ay dict cy dessus, pour remedier aux vapeurs. Et d'auantage afin que la ter-  
re ne s'esboule sur leurs testes, faiçtes leur mettre des estanonnemens, voire vult-  
ter ( si est besoing ) & en continuant le long, ordonnez leur qu'ilz ouurent diuers  
soupiraulx, les vns en ligne droite, les autres en oblique, c'est a dire en byaiz, non  
seulement pour se garder des mauuaises bouffées, ains pour vuidier plus a l'aïse de-  
hors ce qu'ilz auront desroché du mafsif. Mais encores vous veuil ie bien aduertir  
que si vous pretendez a auoir de l'eau, & qu'en fouillant la terre ne se mōstre de pl'  
en plus humide, mesmes que les outilz de voz ouuriers n'y entrent plus a l'aïse, cest  
signe qu'on y perdroit temps.

*De l'usage des eaux: queles sont les plus saines ou meilleures, & apres du contraire.*

Chapitre sixieme.

Pres qu'on à trouué les eaux, ie ne suis pas d'aduis que temerairement on les expose a l'usage des hommes, ains pource que non seulement il en fault beaucoup pour les villes non seulement pour boire, mais aussi pour lauer, enroser les iardins, couroyer les cuyrs, fouler des draps, lauer ou netoyer les esgoultz, & principalement pour subuenir en abondance aux soudains inconueniens du feu: la raison veult que la meilleure soit choisie pour boire, & les autres accommodees selonc quelles pourront seruir aux habitans.

Theophraste à escrit que tant plus l'eau est froide, tant mieulx vault elle a enroser les plantes. Aussi la bourbeuse & trouble coulant par vn pays fertile, amende les champs qu'elle humecte.

En verité les trespures ne plaisent gueres aux cheuaults, mais ilz s'engressent a en boire de moussues & tiedes.

Au regard des foulons ilz ont les plus crues en estime. Et ie treuve dedans les liures de noz Physiciens, que double est le besoing qu'on à de l'eau pour cōseruer la vie des humains, l'un pour estancher la soif, & l'autre pour conduire aux veines (comme par vn engin de voiture) la nourriture qu'on a prise en mēgeant, afin que la substance espurée, & puis cuitte, soit enuoyée aux membres pour leur sustentation.

Mesmes ilz disent que la soif est certaine appetance d'humidité, principalement

froide. Voire sont en opinion que les eaux fraiches, par especial apres soupper, enforçissent les estomachz des personages sains: mais si elles sont vn peu trop froides, peuuent bien faire esuanouir les plus robustes, engendrer des trenchées dās les boyaux, tourmenter les nerfs, & par leur crudité estaindre la vertu digerante.

Lon dict que l'eau du fleuue nommé Oxe, qui passe par les Bactriās, est dangereux a boire, pourautant qu'elle est tousiours trouble.

Plus que les habitans & voisins de Rome, tant pour l'inconstance de l'air, qu'a raison des vapeurs que le fleuue du Tibre gette durant la nuit, & aussi pour les ventz qui se lieuent apres Mydi, sont tourmentez de fieures violentes: Car lesdictz ventz durant l'este, par especial enuiron la neuuiesme heure du iour a compter depuis le lever du soleil, qui est celle ou les corps sont le plus agitez de chaleur, ont l'alcine si froide, que les veines s'en restreissent. Toutesfois (a mon iugement) icelles fieures & toutes autres mauuaises maladies, aduiennent pour la plus part aux susdictz habitans par les eaux de ce Tibre, qu'ilz boient presque ordinairement troubles. Dōques ne soit icy hors de propos, si ie racompte ce que les medecis antiques ont laissé par escrit touchant la cure de ces fieures Romaines, c'est (disent ilz) qu'on doit vser de vinaigre squillitique, & d'autres choses incisives. Mais maintenant retour-

nons au propos, & cherchons les signes pour trouuer la bonne eau.

Celste medecin nous dict que celle de pluye est la plus legiere de toutes, puis celle de fontaine apres, tiercement celle de riuere, quaterment celle des puys, & finalemet celle qui est de nege ou de glace fondue: & qu'entre toutes est plus pesante celle qui vient d'un lac: & la plus dāgereuse en toutes sortes, celle d'un palu ou marais. Au pied de la mōtagne Argée la cité de Mazaque est abondante en bonnes eaux.

*Eau pour arrosfer les plantes, soit froide.*

*Eau pour les cheuaults.*

*L'eau est necessaire pour la vie humaine.*

*soif.*

*Eau froide apres soupper enforçit vn estomach sain Oxe riuere tousiours trouble.*

*Tibre riuere de Rome mal saine.*

*Remede contre les fieures qui courent a Rome.*

*Degrez en bonté des eaux.*

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

ce neantmoins pour n'auoir en esté lieu ppre a se corromre, elles deuiennent pestilentes. Or sont tous les sauans d'opinion ensemble, que l'eau de sa nature est vn corps simple, non mellé, participant de la froideur & de l'humidité. A ceste cause nous dirons celle bonne, qui ne sera en rien changée de sa propriété, ny aucunement de prauée: & par consequent si elle n'est bien pure & sans mixtion léte, voire sans saueur & odeur viciueuses, ie dy qu'elle nuira beaucoup a la santé, par ce que (pour pler en medecin) elle estoupera les conduitz par lesquelz on doit respirer, elle emplira les veines de limon, & fermera la voye aux espritz ministres de la vie: choses qui d'auantage leur font dire, que celle la de pluye, pour estre de vapeurs tres subtils amassés ensemble, est a bon droit la meilleure de toutes: mais il y a ce mal q̄ qui la veult garder, elle se corrompt & empuantit a moins de rien: puis s'estant espoisie, endureit le vètre a merucilles. Aucuns ont dict que cela luy aduiét p auoir esté attirée des nues de diuerfes humiditez dont il fest fait vne commixtion, & par especial de celle de la mer, ou toutes manieres d'eaux courantes retournent, car il n'est rien si prompt a se corrompre, que la melange cōfuse de choses dissemblables. & qu'il soit vray, vn vin tiré de plusieurs sortes de raisins, ne se peut longuement garder. Pourtant auoient les Hebreux vne loy commadant que lon ne semast sin on des grains triez & d'vne mesme espece, voulans par la faire cognoistre que nature abhorre bié fort la mixtion des choses differentes. Mais ceulx qui condescendent a l'opinion d'Aristote, disant que les vapeurs sourdantes de la terre s'assemblent tout premierement ainsi que tourbillons noirs & obscurs en celle partie de l'air qui est presque gelée de froidure, ou elles se toument en gouttes, qui retumbét apres en pluye: n'accorderont iamais auecque les premiers.

*Nature de l'eau froide & humide.*

*Eau de pluye est la meilleure.*

*Melange de choses differentes engendre corruption. Loy des Hebreux quant aux grains pour semer.*

*Arbres cultiuez sont plus subiectz a incōueniens que les sauages.*

*Eaux cuites par le feu.*

*Que c'est qu'on fleue ou riuierre. Puy, fontaine profonde.*

*Dispute si l'eau du puy en esté est froide, ou non.*

Aussi Theophraste à escrit que les arbres cultiuez sont plus subgetz aux inconueniens que les sauages, qui par vne durté non domtée resistent plus robustement aux impresions suruenantes: mais les autres par leur tendreté ne se pourroient si bien defendre, pource qu'ilz sont domtez par la culture, & apriés a obeir. Le semblable dict ce mesme autheur en aduenir aux eaux. Et afin qu'en ce lieu i vse de ses paroles, tant plus (dict il) vous les aurez delicates, plus seront elles prestes a falter & corrompre, chose qui fait maintenir a plusieurs que les eaux cuyttes & adoucies par le feu s'en refroidissent tant plus tost, & ausi s'en rechauffent plus soudain. Qui est assez dict, ce me semble, touchant l'eau de la pluye: apres laquelle il n'y à homme qui ne donne le premier lieu a celle de fontaine: toutesfois ceulx la qui preferent les fleues aux fontaines, disent ce qui s'ensuyt.

Que dirons nous que c'est vn fleue, sinon quelque abodâce & cours de plusieurs fontaines ensemble, meurie par l'emotion des ventz & du Soleil: Ceulx la disent pareillement qu'un puy est vne fontaine profonde. Et a la verité, si nous cōfessons que les rayz du soleil font quelque bien aux eaux qu'ilz chauffent, lon verra clairement laquelle est la plus crue, si nous n'estimons (d'auantage) qu'il y air vn esprit de feu dans les entrailles de la terre, lequel digere aucunement les eaux souterraines.

Les eaux de puy (dict Aristote) deuiennent tiedes en esté, apres que le Soleil à passé le mydi.

Mais encores en est il d'autres qui afferment qu'icelles eaux ne sont pas froides en ce temps, ains seulement le semblent estre en comparaison de l'air bien eschauffé. Ce neantmoins on peut veoir par experience (contre l'opinion inueterée de plusieurs)

seurs) que si vn verre est si curieusement laué qu'il n'y ait plus de graisse: puis qu'on verse de l'eau dedans tout fraichement tirée, il ne temira point pour elle.

Or entre les premiers principes de quoy toutes choses ont estre ( au moins selon le dire des Pythagoriens) il y en à deux masses, a sauoir le chaud & le froid, la nature duquel chaud est de penetrer, dissouldre, attenuer, rauir ou attirer a soy l'humour pour s'en repaistre: & celle du froid, de serrer, de contraindre, voire de reduire en durté, & donner forme a son subget: toutesfois ces deux la en aucune partie ont quasi semblables effectz, singulierement quant a l'eau, au moins filz sont immoderez, & continuans trop longue espace: Car l'un & l'autre font des consumptions quasi pareilles des plus subtiles parties, dont puis apres ensuyuent secheresses adustes, qui nous ont dire quelque fois qu'aucuns arbres battuz de la chaleur, & ausi bien de la froydure, sont bruslez & brouyz: & ce a raison qu'estant les plus delicates parties consumées par le soleil, ou bien par la gelée, nous voyons la matiere se haur & secher, ne plus ne moins que celle auoit passé par le feu. par semblable raison les eaux deuiennent plus gluantes soubz les raiz du soleil, & comme cendreuses au froid.

*Principes n'af-  
les chaud  
& froid.*

*Les arbres se  
bruslent tant  
par chaleur  
que par froid.*

Siest ce qu'il y à encores vne autre difference entre les bonnes eaux, car quant a celles qui tombent de l'air, il y à bien a dire auquel temps de l'année, a quelle heure du iour, de quelle vndée de pluye, & quel vent regnar vous les ayez recueuillies: puis en quel lieu vous les ayez gardées, & ausi combien de temps.

Aucuns estiment qu'apres la force de l'uyer les eaux du ciel sont plus pesantes qu'en toute autre saison: & que les reseruées du temps d'uyer, sont trop plus douces que celles que lon reserue de l'esté.

*Differences  
des eaux de  
pluye.*

Plus que les premieres pluyes apres les iours caniculaires sont ameres, & pestilentes, pour auoir esté infectées des mixtions adustes de la terre, laquelle en ce temps la tient saueur d'amertume, ayant esté rostie du soleil: & de la vient qu'ilz ayment mieulx la cheute de dessus les tuyles, que celles du parterre, pourueu que lesdictes tuyles ayent ia esté lauées par vne pluye precedente: & disent que ceste la n'est point mal saine.

*Pluyes pesti-  
lentes.*

Mais les Medecins ou Physiciens qui ont escrit en la langue Africane, maintiennēt que l'eau de la pluye cheute durant l'esté, par especial avec le tonnerre, est impure & nuisible, a cause qu'elle tient du sel.

Theophraste est d'aduis que celle de la nuyt est trop meilleure que celle du iour: mais tant de l'un comme de l'autre, celle est a preferer qui tombe ce pedant qu'Aquilon est en regne, qui est vent de Bize.

Columelle tesmoigne que si l'eau de pluye est conduite par des tuyaux de terre a potier, dedans vne cisterne, elle ne sera point mauuaise, pourueu qu'on la tienne tournete: mais au soleil, & a l'air (cōme il dict) elle se corrompt assez tost. Plus que si on la garde en vn vaisseau de bois, elle deuiet mauuaise.

Les eaux de fontaines ausi ont difference entr'elles, & Hippocrates estime que celles la qui sourdent aux racines des basses montaignes, sont meilleures que toutes autres. Ausi les antiques disoient que les meilleures sont les tournées au Septentrion, ou deuers l'Orient equinoctial: & les pires de toutes, celles qui regardēt a Midy: mais les segondes en bonté sont celles qui s'adressent a l'Orient d'uyer, toutesfois ilz n'improuent point les tournées a l'opposite, c'est a sauoir a l'Occident d'uyer:

*Differences  
des eaux de  
fontaines.*

*Quelles fon-  
taines sont  
les meilleu-  
res.*



## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Rosée ou se  
assiet.* Et quant a moyiedy que les lieux qui ont de coustume d'estre humectez de rosée legiere, produisent des eaux bien sauouereuses: Car ladicté rosée ne l'assiet fors en places pures, & ou l'air est bien temperé.

Theophraste est d'opiniō que l'eau tire le goust de la terre ou elle se tient, ou passe, ne plus ne moins qu'entre les fruietz, le suc de la vigne, & des arbres, tous lesquels ont le goust de leur nourice, asauoir la terre qu'ilz ont sucée, & se sentent des choses proches de leurs racines: qui à fait dire a noz antiques, qu'il est autant de sortes de vin cōme de fons ou lon plante les sepz. Parquoy Pline à escrit que les vins de Paruie tiennent le goust des Saules, a quiles habitans de la contrée les marient.

*Les vignes  
& les ar-  
bres se sentent  
du goust de  
la terre ou  
ilz sont pla-  
cés.  
Vin pourpur-  
ger le vñe.*

Caton donne la pratique pour faire que les vignes aient la vertu medicinale de l'herbe Ellebore a faire la scher le vètre sans peril, en gettant quelques poignées de celle herbe autour de leurs racines au temps qu'on les deschauffe.

De la vient (certes) que lon estime plus les eaux qui reialissent hors d'une pierre viue, que qui a hantent a sortir d'une terre limonneuse: mais encores sont plus prisées celles qui saillent d'un terroer de tele nature que si vous en mellez de la terre dans un bassin avec de l'eau, comme pour en faire mortier, tost apres l'agitation elle va au fons, & laisse la liqueur toute claire sans luy auoir changé couleur, ny donné laueur & odeur autre qu'agreable a la bouche.

Ceste raison fait estimer a Columelle que les eaux qui ont cours legier atrauers des cailloux, sont meilleures que toutes autres, pource qu'elles ne se corrompent par les mixtions suruenantes. Ce neantmoins ie n'approuue pas toutes celles qui courent ainsi. Car si le canal est obscur par profondeur de riuages vmbreux, la liqueur en est crue. Mais sil est large & descouuert, en ce cas l'acquiesce facilement a Aristote, qui dict que la partie plus legiere venant a estre consumée par laudeur du soleil, l'eau deuiet plus espoisse.

*La riuere de  
Nil en Egy-  
pte est préfé-  
rée a toutes  
riuieres en  
cas de mette-  
té.* Les auteurs preferent le Nil a tous autres fleuues, a cause que son cours est de longue estendue, & qu'il passe atrauers des terres nettes, non infectes de pourriture n'y corrompues de la contagion d'une secheresse mauuaise, memes pource qu'il tend vers le Septentrion, & va coullant par un canal vny, & purgé au possible.

Certainement il ne fault pas nyer que les fleuues a cours long & tardif, n'ayent les eaux moins crues, a raison de leur mouuement: & ne soyent plus subtiles par la lasseté du grand chemin, ou espurées cōme il fault, par auoir eu coullant getté leurs superfluites.

En oultre tous les antiques conuient en ce poinct, que les eaux ne sont pas seulement teles qu'est la terre en laquelle elles sourdent & se gardent comme au gyron de leur mere, ainsi que disons n'aguere: mais aussi qu'elles se rendent teles qu'est le terroer par ou elles passent, & le suc ou ius des herbes qu'elles lauent, non pas tant a cause qu'elles comment les goustent en passant, que principalement pour ceste raison que les sucurs des lieux nouuissans ces mauuaises herbes se meslent parmy leur liqueur: & de la vient que lon dict que mauuaises herbes rendent les eaux mal saines.

*Pluyes puantes  
& ameres.* Vous sentirez aucunes fois la pluye estre puante, voire & (parauenture) amere: chose qui vient (comme lon dict) de l'infection du lieu d'ou premierement ceste sueur s'est euaporée.

Aussi le ius ou suc de la terre estant digeré & meury par la nature, red toutes les choses

les avec qui on le mesle, douces & sauoureuses: mais quand il est encores indigest & cru, il les rend ameres.

Quant aux eaux donc qui courent deuers Septentrion, vous les direz peult estre plus commodes, a raison qu'elles sont plus fraiches: car elles fuyent hastiuement les rayons du soleil, qui les purgent plustost qu'ilz ne les brullent: ce qui est au rebours de celles qui tendent a Mydi, car elles (ce semble) de leur plain gré s'aduancent dans les flambes.

*Eaux courantes vers Septentrion, plus fraiches vers le midy, plus chaudes.*

Aristote disoit que nature a mis dans les corps certain esprit de feu, lequel est repoussé par le vent de Bize quand il est bien fort froid: en maniere que la dedans il y est resserre a ce que rien n'en euapore: & que de cela sont les eaux rendues plus digestes: & que par la chaleur du soleil on voit dissiper ce mesme esprit.

Les puyz aussi & les fontaines a couuert, ne gettent point des vapeurs, comme tesmoigne Serue a la relation de gens expertz: ce qui aduient pourrant que ceste haleine tressubtile ne peult fendre ny penetrer & chasser le gros air qui respire des murailles, estant rabbatu par le toict. mais quand iceulx puyz & fontaines sont desous vn ciel libre, c'est a dire non empesché de quelque chose, adonc ladicte haleine en sort plus franchement, & par ce moyen s'estend & se purge: qui est cause que lon estime les puyz a descouuert, non ceulx qui sont cachez a l'ymbrage dedans quelque edific.

*Puyz au couchant ne sont pas si bons que les puyz a descouuert.*

Mais pour retourner en matiere: Sachez que toutes les particularitez requises aux fontaines, sont necessaires a vn puy: car de race, puy & fontaine sont cousins: & ny a difference entr'eulx sinon du mouuement de leur espanse: combien touzfois que lon trouue assez de puyz dont les veines ont vn grand cours. Aussi les philosophes disent qu'on ne sauroit auoir des eaux perpetuelles, si elles sont immobiles du tout: & que leur liqueur est mal saine en quelque lieu que ce puisse estre, si elle n'est esmeue.

Or si lon tire a toutes heures beaucoup d'eau hors d'un puy, il sera par cela rendu tel en propriété qu'une basse fontaine: & au contraire si vne fontaine est sans cours, ains demeure cöye en son lieu, on la deura plustost nommer vn puy bié peu profond, qu'une fontaine.

*Puyz bien hauts ne sont pas si bons que fontaines.*

Il y a des gens qui estiment qu'on ne sauroit trouuer de l'eau perpetuelle & continue (comme ilz disent) si elle ne se va mouuant ainsi que le plus prochain fleuve ou torrent du pays: chose (quant a moy) que j'appreue, car entre les iuriconsultes il se fait telle difference d'un lac a un estang, que le lac a ses eaux perpetuelles, & l'estang temporeles, ou assemblees de l'yuer.

*Lac & estang sont differens.*

Toutesfois il est trois manieres de lac: a sauoir le premier stable ou permanent, lequel content de ses eaux, demeure tousiours en son giste, sans iamais regorger: le second, qui gette ses eaux ainsi qu'un autre fleuve: & le troysieme, qui reçoit celles qui viennent d'autre part, puis les regette par vn propre conduit. Le premier tient beaucoup de la nature de l'estang: le deuxieme est semblable a vne fontaine: & le tiers (si ie ne m'abuze) n'est autre chose qu'un fleuve allargy en cest endroit la.

*Trois manieres de lac.*

A ceste cause il ne faut repeter ce que nous auons dict des fontaines & des riuieres, mais adiouster sans plus, que les eaux couuertes d'ymbrage, sont plus fraiches & plus claires, mais aussi plus crues que celles par ou le soleil passe, & les purge: & au contraire

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Eaux trop cuites du soleil, sont pesantes & salées.* celles qui en sont trop cuites, deuiennent pesantes & salées. Dont tant aux vnés comme aux autres la profondeur est bien fort profitable, aux vnés pour mieulx supporter les ardantes chaleurs, & aux autres pour se defendre sans incommodité de trop aspre gelée.

*Anguilles en vn est.* Je ne suis pas d'aduis quant est a moy, que l'eau d'estag soit tousiours a detester: car si l'y a des anguilles dedans, elle n'est pas du tout mauuaise.

*Signes de tresmauuaise eau.* Quant aux eaux dormâtes lon tiét pour la pire celle qui engédre des sangsues: celle qui est si coye qu'il sy faiçt vne taie ou coyne par dessus: qui est si puante, que son odeur faiçt mal au cueur quasi pour vomir: qui a la couleur ternie, pareille a meurdriçure: qui laisse beaucoup de bourbe en vn vaisseau: qui est gloante par vne pesanteur moysié: qui si on en laue les mains, demeure longuement a secher. Mais afin que sommairement ie face entendre le total de ces eaux, il fault pour en auoir de bonne, qu'elle soit legiere, pure, deliée, & bien claire: mesmes on y doit adiouster ce que nous en auons ia dict en nostre premier liure. Puis d'auantage auant que d'en vsér, il sera bon de regarder comment les bestes qui en ont beu, & s'en sont lauées par quelzques moys (i'enten de celle la que i'ay declairé la meilleure) se portent tant en la dispositio de tout le corps, que des membres: & aussi regarder leurs entrailles, & principalement le foye, pour cognoistre sil sera sain ou maleficié: a raison que tout ce qui offense, nuyt (ce dict on) avec le temps: & que (ce qui n'est point de merueille) les choses que plus tard lon sent & apperçoit, peuuet plus porter de nuifance & dommage.

*Quele doit estre la bonne eau.*

*Tous ce qui nuyt, nuyt avec le tēps.*

✠ De la pratique pour conduire les eaux, & comment elles se peuuent accommoder aux vsages des hommes.

### Chapitre septieme.

Quant on aura donc trouué l'eau, & esproué si elle sera bonne, il faudra donner ordre a la conduire artistement pour l'amener a l'vsage des hommes. Or y a il deux moyens de ce faire: Car elle yra coullant parmy quelque trenchée, ou bien on la fera passer par dedans les canaux. Mais soit en l'vn ou soit en l'autre, elle n'aura ia cours qui vaille, si le lieu ou lon voudra la faire aller, n'est plus bas que sa source. Toutesfois il y a ce poinçt, que l'eau qui on veult conduire aual, doit tousiours auoir pente: & celle que lon veult contraindre a monter contremont, le peult bien faire d'elle mesme tout au long de quelque partie du chemin. Et de ce nous fault il parler, apres auoir premierement traité de certaines choses qui sont a ce propos.

*La terre est ronde.*

*Le tour de la terre.*

Ceux qui ont inuenté ce que dessus, ont escrit que la terre est ronde, combien qu'vne bonne part en soit bossue de montaignes, & vne autre couuerte de la mer, mais qu'en si tresgrande rondeur a peine peult on congnoistre ce qui surmonte, ne plus ne moins qu'en la forme d'vn œuf, laquelle en sa superficie a plusieurs petites bubettes de quoy on ne faiçt cas au pris de sa grosseur.

Plus ilz ont dict que le plus grand tour de la terre, n'a sinon deux cens cinquante deux mille stades, a compter cent vingt & cinq pas pour chacun: au moins

Eratothene

Eratosthene l'à ainsi tesmoigné : mesmes qu'on ne sauroit trouuer montaigne tant soit haute, ny eau tant soit elle profonde, dont la ligne a plomb passe quinze mille coudées, non mesmes le propre Caucase, qui est vn mont separant la Scythie des Indes, dessus la sommité duquel luyt le Soleil iusques a la tierce heure de nyct. Neantmoins il en est vn autre qu'on appelle Cyllene, au pays d'Arcadie, tenu pour le plus hault du monde, lequel pourtant ne passe point vingt stades en ligne perpendiculaire, au rapport d'aucuns hommes qui disent l'auoir mesuré.

*Caucase m'saigne tres-haulte.  
Cyllene mesaigne tres-haulte.*

Aussi d'autres pensent que la mer ne soit a estimer sinon comme vne couuerture ou enduisement sur la terre ainsi qu'est la rosée d'esté sur vne pomme ou semblable fruit.

Encores d'autres nous alleguent, mais c'est par ieu, que le grand ouurier de ce monde se feruit en la formatiō des montaignes, de la concavité de la mer, ainsi que d'vnseau a serrer.

Puis les Geometres adioustent vne raison qui n'est pas a laisser, a sauoir que si vne ligne droite touchant le globe de la terre, est estendue mille pas en longueur, que depuis le point ou elle touche, la distance d'entr'elle & le plus grand circuit de la terre, n'excèdera pas plus de dix doitz. & que pour ceste cause l'eau ne se meut en canal droit, ains y crouppit ainsi qu'a vn estang, & pourtant fault que de huit en huit stades elle ait pour le moins vn pied d'abaissement plus que le lieu ou lon aura incisé la pierre, pour en faire couler la veine.

Le dict lieu est nommé Incis par les Iuriconsultes, a raison que la roche, ou la terre à esté incisée pour donner cours a la dicté eau. Mais si en cest espace de huit stades elle auoit d'auanture plus de six piedz de pente, les expertz disent que son cours seroit trop violent pour les vaisseaux de nauigage, a cause de son trop rude auallément.

*Incis.*

Or afin de cognoistre si du plan de l'incis la trenchée qu'on aura faicte pour dōner cours a l'eau, sera trop ou peu basse, mesmes pour iuger de la pente, on à trouué certains instrumens, & vn art grandement vile. Toutesfois les ouuriers ignorans des lettres, font experience de cela par mettre vne boule dans le canal, & la laissent rouler, car en la regardant ilz consyderent sil y à pente raisonnable. Mais les instrumens de ceulx qui sauent, sont la toyse, l'esquierre, & le nyueau, avec tous autres qui finissent en angle droit. Vray est que ledict art se treuve difficile: parquoy ie n'en diray sinó ce qui sera besoing, puis que lon en vient a l'effect au moyen de la veue, a qui nous limitons des pointz.

Si donc le lieu par ou lon voudra donner cours a l'eau, est vne plaine egale, il y aura double moyen pour gouverner la dicté veue, a sauoir qu'en petites ou en longues espaces on mettra certains signes, & d'autant plus que les derniers pointz des distances seront voylins entre eulx, tant moins s'elongnera la droiture du regard de l'arondissement de terre. Mais d'autant qu'icelles distances se trouueront plus longues, tant plus se trouuera la superficie de terre estre abaissée du droit de la ligne a nyueau. En ce cas donc il faudra tenir main a ce que de mille en mille pas il y ait pente de dix doitz.

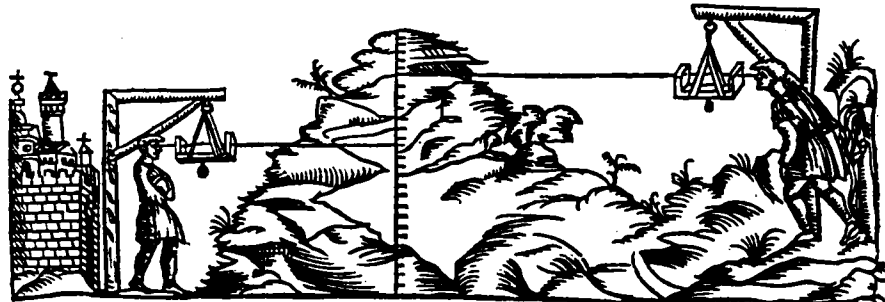
## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE



Mais si la planure n'est vnye, ains empeschée de quelque roche ou montaigne, il y aura ausi double moyen d'y donner ordre . L'vn par prendre la haulteur depuis l'incis, iusques au droit de cest empeschement : & l'autre de l'ecluse opposite. Le nomme icy ecluse le lieu destiné a receuoir l'eau arriuant, puis d'ou elle s'en peut cousser en plaineliberté, ou estre accommodée a certains vlages des hommes.

Lesdictes haulteurs se practiquent par tirer en ces places des degrez de mesure. Le les appelle expressement degrez , en consideration de la semblance qu'ilz ont avec les marches pour monter a vn temple . Mais vous deuez sauoir que l'vne de leurs lignes est le ray de la veue partant de l'œil du Geometre , & allant droit en pareille haulteur que sa prunelle, chose qui se conduyt par le nyueau & par l'esquierre. L'autre ligne est celle qui tombe a plomb depuis son œuil deuant ses piedz.

Après en ces degrez on note par les perpendiculaires laquelle des deux est plus gride, ou celle la qui monte depuis l'incis en eleuation, ou l'autre de l'ecluse.

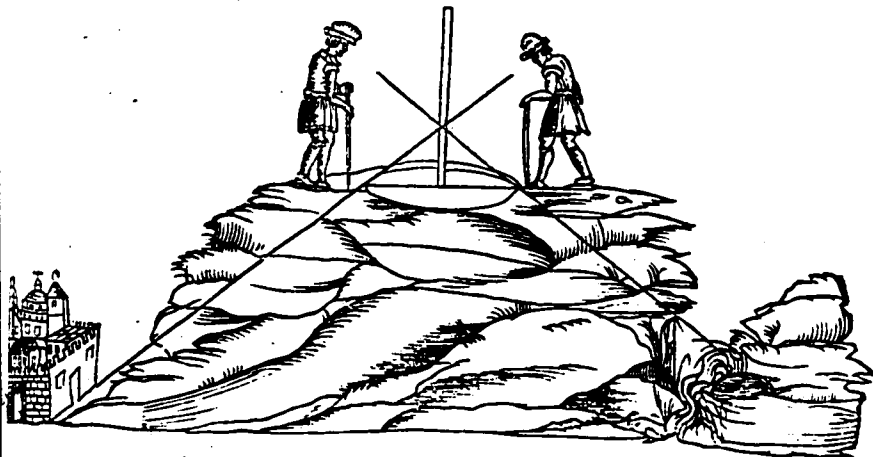


Puis l'autre moyen est, que vous tirez des lignes, l'vne depuis l'incis iusques au coupeau de l'empeschement qui se presente, & l'autre depuis la iusques a l'ecluse, marquant les angles droitz conuenans par ensemble, suyuant les regles de geometrie . Mais c'est pratique difficile, & ou il n'y a pas bonne assurance : Car en longue estendue l'erreur d'vn angle fait par l'œil du regardant, monte a beaucoup, combien qu'il semble peu de cas.

Pour venir donc a nostre effect, il y a d'autres moyens propices que nous dirons tantost, & dequoy nous pourrons vser commodement, si d'auanture il fault percer vne montaigne pour faire voye a vne eau que lon voudroit conduire en quelque ville. Et pour m'en acquitter, faictes comme s'ensuyt.

Sur le coupeau de la montaigne, en lieu duquel vous pourrez veoir tant l'incis que l'ecluse, applanissez la terre : puis trassez vn cercle dessus, qui ayt dix piedz

piez de diametre, & cestuy la sera vostre horizon. Apres fichez dedans son centre vn iallot droit en ligne perpendiculaire. Cela fait, le maistre cōducteur de l'ouura ge yra examināt a l'entour dudit cercle, en quele maniere la ligne visuelle adressée a l'vn des desseingz pour cōduire l'eau, s'adresse au susdict poiēt, & cōmēt elle tou che iceluy iallot centrique. A donc quand il aura trouuē ce lieu certain dedans son horizon, il merquera la ligne visuelle tāt d'vn costē que d'autre sur le circuyt dudit cercle p ou elle trauertera: & la fera seruir de diametre. puis si ladicte mesme ligne egalement bornēe tant d'vn costē que d'autre, est continuēe en longueur iusques a l'incis & a l'ecluse, elle monstrera le chemin par ou se doit conduire l'eau. Mais sil aduient qu'elle ne sy adresse, ains qu'vne des pties tende a l'incis, & vn autre traict a l'ecluse, le maistre cognoistra par leur entrecroisire faicte au poinēt du baston cētrique, comment different ces deux directions, & comme il sy doit gouverner. Quant est a moy, ie me sers ordinairement de la pratique dudit cercle ou il est question de représenter en portraiture l'assiette d'vne ville, ou quelque paysage, voire a conduire des mines soubz la terre. Mais i'en traictcray autre part.



En quelqueruyssieu donc que ce puisse estre, soit petit & pour boire, soit grand & pour nauigage, nous vserons des conduittes cy dessus declairées. Toutesfois l'ouura ge requis a dresser le canal, ne sera pas semblable tant pour le petit que pour le grand: parquoy en premier lieu ie deduiray selon ma mode, ce qu'il fault faire a vn petit ne seruant que pour boire, & puis en autre lieu ppice ie pleray du nauigable. Toute manufacture de canal est ou de massonnerie, ou de simple trenchée. Si c'est trenchée, il y a double consideration: Car l'vne passe atrauers vn pays egalemēt vny, & l'autre parmy les racines d'vne montaigne ou roche.

En toutes ces façons si vous rencōtrez le passage ou de pierre, ou de tuf, ou de glai re fort espoisse, ou de tele autre matiere qui ne boiue point l'eau, vous n'aurez ia be soing d'y employer de la massonnerie. Mais si la terre n'est solide en fons, & aux co fitez, vous deurez recourir a l'art.

Parcillement sil fault mener vne trenchée par les entrailles de la terre, vous vserez de la pratique cy dessus. ce nonobstāt encores vous diray-ie qu'en matiere de mi nes, il fault ouuir des souspiraux de cēt en cent piez, voire assurer tant le dessus que les costieres, selon que requerra le naturel du lieu.

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

J'ay veu au pays des Marsiens pres de Rome, des canaux enuiron l'ecluse d'ou l'eau se gette dedans le lac Fucin, maintenant nomme Pic de luc, faitz de singuliere ouurage de Brique, mesmes si en profond, que ce la passe la creance des hommes.

*Commence-  
ment des a-  
queductes a  
Rome.* En la ville de Rome, quatre cens quarante & vn an apres la premiere fondation, il n'y auoit encores point d'aqueductes, mais par apres la chose veint a tant, que mesmes des riuieres pendantes en l'air y aient este menées par le moyen des susdictz aqueductes: de sorte que (a ce que lon dict) il y en eut en vn temps si grand nombre que chacune maison auoit de l'eau en superabondance: toutesfois au commence-

*Conduictz  
soubz ter-  
rains plus  
seurs que les  
patens.* ment ilz la faisoient venir par conduictz soubz terrains, chose qui estoit bien com mode: Car ledict ouurage caché estoit moins subget aux iniures, & a estre gasté: & aussi les susdictes eaux pour n'estre exposées a l'extreme chaleur des iours canicu- laires, ny pareillement aux gelées, en estoient ordinairement plus promptes, & pl' fraiches: mesmes ne pouuoient pas si tost estre destournées par les ennemiz tenans les champz. Encores du depuis (pour renfort de plaisir) icculx Romains voulans auoir de l'eau saillante iusques dans les fontaines de leurs iardins, & dans leurs ba- gnoeres, s'adonnerēt a faire des canaux vultez, qui estoient en certains endroitz esleuez hors de terre plus de cent & vingt piedz, & qui portoient en long plus de soixāte mille pas, dont ilz tirerēt aussi du profit, car en plusieurs endroitz, & singu- lierement dela le Tybre, ilz en faisoient moudre les grains. Mais estant cela ruyné par aucuns ennemys, force leur fut de faire des moulins sur batteaux allans le long du Tybre.

*Moulins sur  
batteaux a  
la riuere de  
Tybre.  
Plaisirs pro-  
uenans a Ro-  
me au moye  
des eaux.* Par la dicte abondance d'eau le regard de la ville en deuint trop plus delectable, & l'air l'enuironnant en fut rendu plus sain. Mesmes voulans les Architectes (subuenir a l'vsage des bourgeois, ilz feirent les distinctions des temps & des heures, & ce p mouuemens de choses merueilleusement recreatiues qui estoient aux frontz des ecluses, c'est a sauoir de petites figures d'arain creuses, cheminantes par l'impulsion de l'eau, & representantes des ieux, ou quelque pompe triumphale, pendāt lesqz plaisirs on oyoit resonner diuers instrumēs de Musique, avec accordz de voix har- monieux & agreables au possible.

*Instrumens  
de musique  
sonans au  
monnement  
de l'eau.* Au regard des canaux de maçonnerie, ilz les couuroient de vultez aucunement espoisse, afin que l'eau ne se tiedist par l'ardeur du Soleil: & par dedās les reueltoiet de crouste n'ayant moins de six doitz d'espois, semblable a celle dont nous auons parlé en traictant des puez. Mais pour venir aux particularitez d'un canal de ma- çonnerie, elles sont teles qu'il l'ensuyt

Enuiron l'incis ou source d'eau, on y fait vne embouchure, puis tout au long du cours on y met des tuyaux entez l'un dedans l'autre: & sil aduient que lon rencon tre vne more plus haulte que le plan, on la reduit en fosse: puis finalement a l'eclu se on y ioinct vn goulet par ou l'eau se depart.

Ces parties de se diffinissent par le iuriscōsulte, en la façon que ie vois dire.

*Canal.* Le canal est vn lieu long & estroit, lequel decline en pente.

*Embouchu-  
re.* L'embouchure se met a l'entour del a source, pour faire couler l'eau.

*Ecluse.* L'ecluse est vn receptoire en quoy l'eau publique se rend. La fosse est vn lieu enca- ué qui a des bordz tour a l'entour mais releuez comme accoudoers, d'ou lon peut veoir l'eau en coullant. Et le goulet est le bout du cōduir par ou (comme dict est) l'eau se va departant.

*Fosse.*

*Goulet.* Il fault que toutes ces parties soyent faittes de tresbonne muraille, que le fons en soit

soit

soit permanent, aussi la crouste entiere, & non subgette a creuasser.

A l'issue du conduit auant qu'arriuer a l'ecluse, vous ferez vne bode, pour destourner par son moyen le cours de l'eau quād elle sera troublée, & par ou vous pourrez faire raccoustrer le canal quand & ainsi que bō vous semblera, sans que l'eau y empesche, si cas est qu'il en soit besoing. Mais au deffoubz d'icelle bonde fault qu'il y ait vne grille de metal ou de cuiure p ou l'eau passera laissant arriere soy les feuilles & branches ou sions d'arbres & autres ordures qui y seroient tumbées dedans, si que l'eau en puisse couler plus nettement.

De l'embouchure tout au long du canal fault qu'il y ait de cent en cēt coudées des reseruoers ou fosses, pour le moins de vingt piedz de long, de trente en large, & de quinze en profond, afin que les eaux suruenantes par accident, telles sont limonneuses, puissent trouuer des lieux pour reposer & se purifier, de sorte q̄ le tout voiseaux lieux destinez, clair, & sans espoisseur de bourbe.

Quant aux goulertz, ilz se doiuent changer a volunte, selon la grande ou petite abōdāce d'eau qui se presentera: car si elle venoit d'un fleue large & viste en son cours, mesmes p vn passage droit, si que les vndes s'entrepessassent, en ce cas il seroit requis d'augmenter l'ouuerture: mais si elle vient lentement, il y fault proceder par autre voye.

La canelle qui sera mise en iuste & droit nyueau, entretiendra le cours: mais on a veu par longue experience que la dicte canelle par le pissotage de l'eau (s'il fault ainsi parler) se consume petit a petit, & qu'il n'y a point de metal qui tant y resiste que l'or, a cause de sa solidité non subgette a corrosion. Et ce suffise des conduitz tant par trenchée simple, que de maçonnerie pour amener les eaux.

Au reste lon contrainct ceste liqueur a passer par dedans des tuyaux de plomb, ou goutieres de boys: mais les Physiciens ou medecins afferment que les tuyaux de plomb & d'arain causent a la longue des escorchemēs de boyaux: parquoy ce que nous deurōs mēger & boire, sera trop meilleur en des vaisseaux de terre, au moins ainsi que disent les expertz, lesquels maintiennent d'auantage que le siege naturel pour le repos de l'eau, & pour toutes les choses que la terre produit, est celle mesme terre: & quant aux goutieres de boys, elles par temps donnent mauuaise couleur & faueur desplaisante a la liqueur qu'elles contiēent. Mais de quelque matiere qu'on face les conduitz, il fault qu'ilz soyent fermes au possible.

L'auoy oublié a vous dire, que les vaisseaux d'arain causent l'epilepsie, autrement le mal caduque, (que lon appelle le hault mal) le chancre, douleur de foye & de rate. Maintenant sachez que le vuide de chacune goutiere ou conduit, doit auoir pour le moins de diametre l'espoisseur d'une bōne brique quarrée: & si on le fait de cela, les quatre ioinctz se deurent emboistir l'un dans l'autre.

Les tuyaux aussi bien feront tout le semblable, & seront cimentez de chaulx viue destrempee d'huile, mesmes tout a l'entour les faudra reuestir de tresbonne maçonnerie, les rendant immobiles par grosse pesanteur appliquée dessus, specialement ou il contiendra que l'eau flechisse, ou remōte de bas en hault, ou autrement chancourne en lieux estroitz comme par genouillieres. Car au moyen de la pesanteur de l'eau continuellement pressante par sa cheute, & merueilleuse impetuositē lesdictz tuyaux seroient tost soubzleuez, ou rompuz qui pis est. pour a quoy remedier: les antiquēs expertz se sont seruiz de pierre viue rouge, percée de mesure, par especial pour en faire ces genouillieres.

*Choses promouuantes de terre meulz se gardent en vaisseaux de terre que d'autre matiere. Vaisseaux d'arain combien sont d'agereux a garder viandes ou breuages.*



## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

Certainement j'ay veu des marbres de plus de douze piedz de long, percez de part en part d'un trou portant vne palme de large, chose que ie pense qu'ilz feirent d'une canne de cuyure, trepanante auecques du sable, au moins ie l'ay ainsi coniecturé par indices tresuidentz recongneuz en la dicte pierre. Mais pour euitter cest inconuenient, vous modererez l'impetuosité de l'eau par tortuositez nō genouillieres, mais modestement chantournées, tantost a droit, tantost a gauche, tantost en montâr, tantost en descendant: & n'oubliez a y faire quelque chose qui serue d'embouchure & d'ecluse, tant pour nettoyer la dicte eau, que pour veoir plus facilement fil y à quelque faulte dans le conduit, afin de l'amender.

*Moyens de moderer l'impetuosité de l'eau.*

*Place de l'ecluse.*

Notez icy qu'il ne conuient pas mettre vostre ecluse sur le pendant d'une vallée, ny en lieu ou l'eau soit contraincte de descendre par trop impetueusement, ains en place ou son cours puisse garder egalité continuele.

Mais si d'auanture il failloit que le conduit passast àtravers vn estâg ou quelque lac, lon s'en cheuira bien a bon marché suyuant ceste pratique.

*Moyen pour mener un conduit a trauers d'un lac.*

Ayez des tronches de grâs houx de mótagne, puis les percéz tout oultre, de maniere que voz tuyaux puissent entrer dedans, & de faittez les y enchassez, joignant le tout a bon mortier de chaulx, & regarnissant les ioinctures a bones viroles de cuyure. Apres mettez les sur des rateaux estenduz a trauers du lac en ligne droite: mais faittez que les boutz d'iceulx tuyaux entrêt l'un dedans l'autre, pour estre emboystez fermement. Cela fait, aiez encores des cannes de plomb egales d'espoisseur a voz tuyaux, & longues de tant de piedz qu'elles se puissent ployer commodement aux endroitz qu'il sera besoing. Reuestez de ces cannes voz dictz tuyaux par dessus leurs chappes de houx, joignant tresbien les matieres ensemble par cymment de chaulx viue destrempee d'huile, spécialement a l'édroit des emboystures, qui pour plus grande fermeté soient ceinctes de lames de cuyure soudées a profit: & allez ainsi trauerfant la largeur dudict lac, si que vostre ouurage demeure comme suspendu sur les rateaux, toutesfois que les deux extremittez posent en terre ferme tât deça que dela. Lors faittez oster voz rateaux de dessous ce maneuure, singulierement a l'endroit ou le lac sera plus profond: & apres auoir auant toup attaché ce conduit artificiel a bonnes cordes, laissez le petit a petit enfonser dans le lac, le plus egalemeut qu'il vous sera possible, luy aidant tout doulx avec vostre cordage. ce faisant il aduendra que le plomb prendra ply ou & tant qu'il sera besoing, & si voz tuyaux se logeront commodement dedans le fons du lac, si que iamais n'en viendra faulte.

Apres doncques auoir preparé voz conduitz, faittez qu'a la premiere boutée d'eau qui deura passer par dedans, y destrempe vn morceau de cendre, afin q'fil y auoit quelque chose de mal enduit, elle s'eduise avec cela: mais n'y laissez pas entrer l'eau que petit a petit, de peur qu'en s'engorgeât trop violement, elle n'esmeute des tourbillons d'air furieux qui se voyent entrebroillant: Car vous ne sauriez croire quele est la force de nature a l'endroit de cest air quâd il est cōtrainct en lieu estroit. Certainement ie treuve dans les liures des Physiciens que les os de la iambe d'un homme se peuent esclatter par le moyen d'une vapeur conceue dans leur concavité: & de fait il nous disent qu'aucuns se sont creuez ainsi.

*Engins hydrauliques.*

Les ouuriers qui font les engins qu'on appelle hydrauliques, cest adire propres a l'eau, forent l'hauteur a monter haut & droit, par laisser vn espace vuide entre deux eaux. Et vous susses de cecy.



Des cisternes, ensemble de leur usage & utilité.

Chapitre huitieme.

Je vien maintenant aux cisternes, & dy en premier lieu que ce ne sont que de grās cisternes, vaisseaux d'eau, nō gueres differens des ecluses: mais il fault p necessité que leurs fons & costez soient bien serrez & solides, si fermes que l'eau ne les puisse miner. Or en est il de deux especes; l'une pour boire, & l'autre pour servir a tous vsages, mais principalement au feu. La premiere donc sera dicte seruaite a boire a l'imitation des antiques lesquelz souloient appeller la vaisselle d'argent a ce destinée, l'autre servant a viande & la seconde pourtant que c'est son pppe de recevoir indifféremment toutes eaux en sa capacité, nous la dirons gardeuse d'eau.

Cisterna potioria.  
Argentū esturium.  
Cisterna capaxia.

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

Quant est de celle qui sert a boire, il y a bien a regarder si on en tire l'eau pure, ou impure. Mais tant pour l'une que pour l'autre, il fault bien tenir main a ce que l'eau y entre a suffisance, qu'elle s'y garde bien, & se departe deuemēt ou il sera besoing.

*De quelle  
cause doimēt  
fourner les  
cisternes.*

Le meilleur & plus prompt moyen qui soit pour donner eau a la cisterne, est la tirer d'une riuere, ou de quelque fontaine: toutes fois la coustume ordinaire est d'y conduire les pluyes qui coulent des toictz & de l'aire.

Mais ie pris vne fois bien grand plaisir a veoir l'inuention d'un Architeccte qui feic tailler dans vne grāde roche nue sur le coupeau d'une montaigne, vne fosse de dix piedz en profond, & large a l'aduenant, laquelle receuoit en sa concauitē faicte en rond toute l'eau qui tumboit dessus le dict coupeau, & de la par certain cōduit tribant iusques au pied sur le plan de la terre, se rendoit en vne ecluse abordable de tous costez, maillonēe de brique a chaulx & sable, de trente piedz de hault, sur quarāte de large en tous sens, ou les circumuoiuins pouuoiet puiser a leur necessitē.

*D'ouy se  
doibt garnir  
le fons de la  
cisterne.*

Si vous mettez au fons d'une cisterne un liēt de glaire ou terre sablonneuse a poindes, ou de la grosse greue de riuere, biē nette, iusques a trois piedz de hault, l'eau en sera pure, & fort fraiche. Mais plus sera le susdict liēt espois, plus aurez vo' l'eau bonne & distillēe.

Aucunes fois l'eau se coule des cisternes par fentes ou creuasses de la maillonerie mal ioincte, en d'autres elle se corrompt par immūdices. Mais c'est chose fort difficile que de tenir vne eau cōtraincte entre quatre murailles, si l'ouurage n'est tresferme, & faict de bonne pierre dure, principalement ordinaire, & perfectemēt se auant qu'y mettre l'eau: Car elle charge grandement aulong aller a cause de la pelanteur, & p ces humectatiōs faict suinter la matiere, dōt quād les pores sont trouuez, elle les elargit peu a peu au moyen de la substāce subtile qui penetre atrauers, si qu'a la fin elle s'en va en plaine libertē par des trous assez larges. Mais pour remedier a cest inconueniēt, noz antiques feirent songneusemēt plaquer diuerses cro-

*Remedes que  
l'eau des ci-  
sternes ne s'e-  
uoise.*

stes de ciment, & encores par dessus crespir de repous de marbre tout a l'ētour des lieux qui deuoient clorre l'eau, par especial sur les coingz. Toutes fois il n'y a rien qui la puisse mieulx garder de fuyr que d'entasser a fine force de coupz de pilon & battoer vne bōne douue de croye entre le bord de la liqueur, & les faces de la muraille. Mais i'ay autres fois estē d'aduis en tel cas que les oturiers ne meissent en besongne croye sinon seche au possible, & redigēe en pouldre bien menue.

Aucuns estiment que qui pēdroit entre les eaux d'une cisterne, un vaisseau de verre plein de sel, telemēt estouppē de chaulx estaincte d'huyle, que rien ne peust entrer leans, jamais icelles eaux ne se pouuroient corrompre par vieillesse. Aucuns y adioustent aussi du vifargent.

Mais encores en trouue lon qui disent que qui y mettroit un vaisseau neuf de terre a potier plein de bien fort vinaigre biē estouppē cōme dict est, nonobstāt que l'eau feust moussue, elle en seroit incontinet purgēe. Aussi que des petiz poyssons gettez dans la cisterne ou puy, gardent la liqueur de pourrir, pourtant qu'ilz se nouissent de la mousse de l'eau & du limō ou escume de terre. A ce propos n'est a omettre l'antique opinion d'Epigene, disant que l'eau qui vne fois s'empuantist, & par espace de temps se purifie & refaict, puis apres iamais plus ne se corrompt.

*Moyē de re-  
faire vne  
eau corrompue  
ou vin ou  
huile tournē.*

Quād vne eau se cōmence a empuantir, si on la debat a puiffance plusieurs fois l'une apres l'autre, mesmes qu'on la verse & reuerse de vaisseau en vaisseau, elle p'dra son mauvais goüst: cōme on voit aussi aduenir au vin tournē, & pareillemēt a l'huyle.

Ioseph

Iosephe dict que Moÿse se trouuant en vn desert ou il n'y auoit fors vn puy d'eau amere & troublée, commanda qu'on l'espuyast, ce qui fut incontinent fait par ses soldatz: au moyen dequoy, & par les grandes secousses ou agitations de la liqueur, elle se rendit prompte a boire.

*Lib. 3. cap. 1.  
Moÿse le  
xx. chapitre  
en Exode.*

C'est chose bien certaine que par cuyure & distiller l'eau elle se purifie: aussi que la Nitreuse, & pleine d'amertume, s'adoucit par farine d'orge sicassée, & meslée parmy, tellement que lon en peut boire dans deux heures apres qu'elle s'est reposée.

*Moÿse pour  
adoucir vn  
eau amere.*

Mais afin que es Cisternes seruantes a boire l'eau y soit plus nette, on y fera en lieu propice vn petit puy tout en clos de sa propre muraille, a fons vn peu plus bas que celluy de la cisternne, & sur les costez de ce puy on laissera des esgoutilles ou petites fenestres estouppées d'esponge, ou de pierre Ponce, afin que l'eau de la cisternne ne puisse entrer leans sinon purifiée de ses plus grosses mixtions, & tresbien coulée.

Lon trouue au territoire de Sarragosse en Espagne vne maniere de Ponce blanche, pleine de petiz trous, a trauers desquelz l'eau incontinent se distille merueilleusement nette. & aussi fera elle si vous estouppiez l'esgoutille par ou elle deura passer, d'un vaisseau percé comme vn crible de tous costez, & remply de greue de riuere bien deliée, parmy quoy la liqueur s'escoule.

*Ponce blan-  
che de sarra-  
gosse.  
Distillations  
d'eau pour  
la faire bon-  
ne.*

A Boulogne la grasse on treuve vne espeece de Tuf sablonneux de couleur fauve a trauers duquel l'eau penetre subtile autant qu'il est possible.

Aucuns font du pain avec de l'eau marine, & si n'est rien plus maladif. Mais les distillations dont ie vien de parler, ont vne si grande force, qu'elles la rendent saine. Aussi Solin eserit que si ladicte eau de marine se coulle parmy de l'Argille, elle en deuiet douce. Et lon a trouué par experience qu'en la faisant couller par diuerses fois a trauers du menu sable de torrent, elle perd sa salure.

Pareillement si vous auez vn vaisseau de terre bien estouppé par le goulet, & on l'aualle dans la mer, il s'emplira d'eau douce.

Et sert a ce propos, que quand on met dans quelque vaisseau l'eau du Nil troublée, si puis apres on frotte d'une amende le bord & la riuere de l'eau, incontinent elle deuiet claire. Qui est assez de ceste matiere.

Mais si par succession de temps le conduit des tuyaux commence a s'embourber, prenez vne noix de gale, ou vne pommette de liege, & l'attachez au bout d'une ficelle deliée, longue competement, puis la gettez dans le courant, & quand les ondes l'auront menée iusques au bout, attachez a celle ficelle vne cordelette qui soit plus forte, avec vn bouchon de genest. lors en tirant & relaschant souuentefois cela nettoiera tout le limon lequel eust peu estoupper le conduit.

*Maniere de  
nettoyer les  
tuyaux em-  
plis de limon.*

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Comment il fault planter vne vigne en vn pré, le moyen de faire croistre bois en vn marais, & la facon de remedier aux pays bas en dangier d'estre offensez des eaux.*

### Chapitre neuuiesme.

**O**R venons a ceste heure areste. l'ay dict que le viure & le vestement sont deuz a la famille: lesquelles l'agriculture ou le labourage fournira: dont ie me passe a tant, pour n'estre mon entente de discourir ceste matiere, toutesfois il y a des poinctz appartenans a l'Architecte, qui peuuent bien seruir au labourer, par especial quand vne terre ne vault rien au labour, a cause de trop grande humidité ou secheresse: parquoy il ne sera que bon que i'en parle vn petit. Vous pourrez auoir vigne en pré ou autre lieu humide par la pratique qui s'en suit.

*Maniere d'auoir vn pré en lieu sec & montaigneux.*

Faites y des prouins en lignes droittes de semblable distance tirant de l'Orient a l'Occident, chacune de neuf piedz en largeur, les plus profons que vous pourrez, entre distans l'vn de l'autre de quinze piedz: & la terre qui s'en tirera, mettez la entre deux, en maniere de mortes, receuantes le soleil de Mydi, & le complan s'en trouuera bien seur, & bien fertile. Mais au contraire pour auoir vn pré en môtaigne ou lieu sec, cauez au plus haulte vne fosse plus longue que quarrée, non pas en pente, mais en facon de lac, de quoy les bordz soyent a nyueau egal: & la dedans faites y venir l'eau des fontaines prochaines: & quand le tout sera bien plein, la superabondance regorgera autant d'vn costé comme d'autre, & en rosera doucement la pente & planure subgette a l'entour.

En la campagne d'alexour de Veronne, pleine de rochaille cornue, & par ce moyen infertile, queizques vns en certains endroitz ont par continuel enrolement fait a la terre vne crouste nouuelle, ainsi que de gazeau, & y est prouenu vn pré delectable a merueilles.

*Maniere de faire vn bois d'un lieu marécageux.*

Mais le moyen pour faire croistre vn bois en lieu marécageux, c'est de retourner le terroer avec bons coutres de charues, pour le desfricher entierement des racines aquatiques, puis le semer de glan de chesne, en tirant deuers l'Orient, & par ceste maniere le lieu sera bien tost peuplé de chesnetaux, qui succeront la plus part de l'humeur superabondante, & la conuertiront en nourriture, puis par l'accroissement des racines, avec l'amas des feuilles & brindelles qui tomberont des arbres, la terre se rehaulsera chacun iour peu a peu.

Pareillement si vous laissez entrer dessus des rauines d'eau trouble, qui ayt le moyen d'y crouppir, son limon fera vne crouste a celle de dessus. Mais nous en traictons ailleurs plus amplement.

Or si le pays est subget a inundations, comme i'ay veu la Gaule Transalpine, maintenant Lombardie, es enuirs du Pau, comme est Venise, & autres lieux semblables, beaucoup de choses sont a considerer: Car ou les eaux y nuyent par trop grande abondance, ou bien par mouuement, ou par l'vn & par l'autre: & des remedes propres i'en veuil parler en brief.

L'Empereur Claude feit percer la montaigne aupres du lac Fucin, pource qu'il desbordoit

desbordoit souuent, & pour faire escouler l'excès de l'eau dedans le fleuve, com-  
 manda faire vne trenchée toute expresse.

*Voiez Plin  
 au xv. cha.  
 de s̄ xxxv.  
 liure.*

Parauanture aussi fut ce la cause pourquoy Marc Cure feit desgorger le lac Ve-  
 lin, (maintenant Pie de Luc) dans le prochain fleuve de Nar, maintenant Nera.

Nous voyons pareillement le lac Nemorense, maintenant Riccia, auoir esté me-  
 né a trauers la montaigne a ceste fin expressement percée, iusques au lac Lauren-  
 te, a present nommé Gallican: d'ou est procedé la delectable fertilité des iardins  
 & le tresbeau bostage d'arbres fruitiers lequel est au dessoubz d'icelluy Nemo-  
 rense, pource que le serroer est deliuré des eaux.

Cesar auoir deliberé de faire faire pres Ilerde en Espagne, qu'on dict mainte-  
 nant Barcelonne, plusieurs trenchées & fossez pour destourner vne partie du  
 fleuve de Sicor.

Et le lac Erymanthe en Arcadie à esté tant ployé de diuerses estorces par les labou-  
 reurs enrolans les campagnes, qu'il en eut presque consumé, de sorte que ses de-  
 mourans se vont getter en mer sans aucun nom.

Le Roy Cyre trencha le fleuve Gange par plusieurs conduitz ou canaux qu'Eu-  
 rope historiographe met en nombre de quatre cens soixante, & ce faisant le reduy-  
 fit a tele petitesse que lon le passoit a pied sec.

*La riuere  
 de Gāge, di-  
 uisée 460.  
 ruisseaux.*

Pres le sepulcre du Roy Halyatte des Sardes en Lydie, lequel pour la plus part à esté  
 fait par femmes esclaves, y à le lac nommé Coloé, tout creusé a la main, pour rece-  
 uoir les rauines & regorgemens des eaux.

*Lac de Co-  
 loé.*

Miris Roy d'Egypte feit aussi fouiller au dessus de la ville Memphis vn grand  
 lac contenant de tour trois cens soixante stades, & de profond bien cinquante  
 coudées, pour receuoir les eaux du Nil si d'auanture il croyssoit quelque fois  
 plus fort que de coustume.

Pareillement pour le fleuve Euphrate, afin qu'il ne ruynast les maisons de la  
 ville, oultre les moles opposez a son cours pour rompre sa furie, les habitans  
 de la contrée feirent encores faire certains lacz, afin de receuoir ses eaux quand  
 il viendroit a desborder: & encores non contents de ce, feirent creuser des golfes  
 ou chambres en maniere d'haures d'vne merueilleuse grandeur, dedans lesquelles  
 l'eau dormante peult seruir de rampar aux vagues suruenans.

Oray-je dict ce qu'il fault faire aux eaux la ou elles sont superflues, & si ay touché  
 en partie le remede conuenable aux nuyfantes par leurs emotions: parquoy  
 ie m'en deporteray. Toutesfois si quelque chose deffault a ce propos, iy satisferay  
 prochainement la ou ie traicteray des riuieres & de la mer.

*Des chemins par terre, & voyes aquatiques, en-  
 semble des chaussees ou dunes que lon fait  
 a l'encontre de l'eau.*

#### Chapitre dixieme.

**M**aintenant il ensuyt que le pays lequel ne peut de soy fournir les viures a ses  
 habitans, reçoyle moyés d'ailleurs, le pl<sup>r</sup> cōmodemēt que faire se pourra:  
 & a cela ionta ppos les passages qui doiuent auoir tele ayfance que lon puisse

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

apporter par eulx les choses necessaires au temps de la necessité.

*Deux sortes  
de chemins,  
par terre, et  
par eau.  
Quel doit  
estre le che-  
min par ter-  
re.*

Or est il deux especes de chemins, comme nous auons touché par cy deuant, a sa- uoir vn terrestre, & vn autre aquatique: & fault songneusement tenir la main a ce que le terrestre ne soit par trop fangeux, & rompu du charroy.

A cela seruira qu'il soit bien exposé au soleil & au vent, & qu'il n'y ait comme point d'vmbre.

Ces iours passez pour autant que lon à fort eslargy la route de la forest pres Ra- uenne, en abbatant des arbres, de maniere que le soleil y donne maintenant a plain, de corrompue & dangereuse qu'elle estoit, on la rendue assez commo- de: Car on peult veoir encores soubz les arbres tout au long du chemin, que la terre n'y peult secher que bien a peine, au moyen que l'vmbre y entretient l'humidité, & que les piedz des bestes y ont creulé des fosses tousiours moyttes par pluye qu'elles gardent, & qui les mine peu a peu.

*Des chemis  
ou voyages  
par eau.*

Aussi est la voye aquatique de deux sortes, a sa uoir l'vne qui se peult domi- ner & contraindre, comme vne riuere ou grand' fossé: & l'autre non, com- me la mer.

Dont me semble que ie puy dire qu'il se treuve aucunesfois des faultes aux con- duytz des fleuues aussi bien qu'aux vaisseaux, specialement quant par fortune iceulx conduitz n'ont leurs fons & costez solides, entiers, & commodes: Car d'au- tant qu'il ne fault pas peu d'eau pour porter les nauires, si elle n'a les costez fer- mes, c'est pour la faire desborder, & noyer tout le plat pays a l'environ, voire de mode que les chemins terrestres en seront gastez & rompuz.

En oultre si le fons est tortueux, & face faire a l'eau des vortillons, qui est celluy qui double que les ondes contraires ne facent refus des vaisseaux?

Encores si du susdict fons il se relieue des mottes en dos d'asne, cela empesche la nauigation.

Les mariniers d'Egypte congneurent par experiance en apportant vn Obelis- que de leur pays a Rome, que le Tybre estoit plus nauigable que le Nil, combien que le Nil soit beaucoup plus large: mais l'autre est plus puissant par sa profondeur, & pour le nauigage nous auons plus a faire de profondeur que de l'estendue, laquelle pourtant sert beaucoup, a raison que les eaux se rendent plus tardies en

*Quelles riuie-  
res sont plus  
nauigables.*

*Des fons  
riuages de ri-  
uieres.*

coullant au long des riuages. Or quand le fons d'un fleuue n'est solide, ses co- stez ne sont pas certains: & tous, ou peu sen fault, se treuent inconstans, au moins en comparaisson de ce que nous auons dict estre requis aux fondemens des edifices, a sa uoir qu'il les fault si fermes, que les outiz des manoutriers rebou- chent a l'encontre.

Cestuy fleuue sera du tout muable, qui aura ses riuies de croye, qui sera espan- du en platte campagne, & aura le fons hault & bas bossué comme vne boule, ou les choses rondes rouleroit.

Aussi tout fleuue a riuages debiles, aura son canal subgect a faultez: & mesmes sera tousiours plein d'excremens de ruynes, troncz d'arbres, pierres de trauers, & autres gros amas nuysibles. Encores si cas est qu'un desbordement ait fait iceulx costez, ilz seront totalement foibles, & muables a toutes heurttes.

*La forme de  
Meandre.*

De celle foiblesse s'ensuyt ce qu'on dict du fleuue Meandre & d'Eufrare, dont le premier a raison que son eau passe a trauers des terres fort debiles, il fait de iour

de iour en iour des chantournemens tous nouveaux: & le second estoupe ses cô  
duitz par la ruine des riuages qu'il menge. *Nature du  
fleuve Eu-  
phrate.*

Or a ces faultes des costez les antiques mettoiēt remede par dunes qu'ilz faisoient  
auant toute œuure: & la maniere de les faire conuient avec les façons ordinaires de  
bastir: Car il y a chois de quel traitt on les ferme, & de quele matiere on les bastisse  
pour estre fermes comme il fault.

Certainement la dune leuée en ligne droite suruant le cours de l'eau, ne sera pour *Maniere de  
faire les du-  
nes.*  
estre abbatue du heurtement des vagues: mais si le flot la rencontre en trauers, &  
elle n'est bien forte, il la mettra en pieces: ou bien si elle est basse, passera par dessus:  
& si tant est qu'il ne l'abbate, elle faugmētera de iour en iour depuis le bas iusques  
au hault, car il gettera contre tout ce que les eaux charyeront, & quasi en fera des  
marches pour haulser son courant, si que par succession de tēps quand il aura fait  
mōt des choses qu'il ne pourra porter ou pousser pl' oultre, il prédra son cours par  
ailleurs. Mais si cas est que sa violence puisse abbatre la dune, adonc il vsera de ses ef-  
fectz naturelz de quoy i'ay parlé cy dessus, sauoir est réplira les creux en deboutant  
l'air, mesmes rauira toutes choses qui se pouroiēt opposer cōtre luy, sinon les plus  
pesantes qui ne se peuēt qu'à grād peine mouuoir: car il les abādōnera ensemble a-  
vec la roideur du cours qu'il auoit pris a passer p la, en coulār tout doulcemēt. Et de  
la vient que l'inundatiō qui se faict en plar pays, laisse enuiron son embouchure, c'est  
a dire aux lieux ou elle cōmence, des mottes de gros sable, & assez enleuées: puis a  
la file l'accroissēmēt des terres se treuue plus subtil & limonneux. Que si le regorge-  
mēt surmonte la dune, adōc le flot des ondes tresbuchātes esmeur & brise le liēt de  
terre: & ce q est desioinct, s'en va quant & le fil de l'eau, tant qu'a la longue il se faict  
vne mine, laquelle est finalement cause de la totale ruine de l'ouurage.

Et si le cours de l'eau vient a rencontrer vne dune qui ne soit plantée de droit, ny  
de trauers, mais en byais, ou derompu a cause du ply qu'il luy conuiendra faire, &  
la largeur du canal, ne pressera seulement ou gastera la riue receuante son heurt,  
ains aussi bien l'autre contre laquelle il sera regetté. Aussi le tournoyemēt suyt le na-  
turel du trauersant, & est soubgett a semblables offenses, iusques a ruyner par les  
rongemens importuns & roides, qui seront d'aurant plus aspres & molestes que  
les vortillemēs ou tourbillons se mōstreront plus troubles par precipitation, cōme  
quasi filz bouillōnoient. A dire vray l'inquietude ou bourrasque des eaux, est ainsi  
cōme vne furie, a laquelle ne pourroit longuement resister quelque fermeté que ce  
peuisse estre. Et cela peult on veoir par l'experience des pontz de pierre, qui ont a  
leur empietement le liēt plus creux qu'ailleurs, pource mesmement qu'en aucuns  
endroitz du courant, l'eau est contraincte au moyen des riuages: car quand en ces  
destroitz elle vient a se precipiter en espaces plus larges, par traitt de temps on co-  
gnoist qu'elle mine & consume tant au fons qu'aux bordz, tout ce qui se rencōtre.

Qu'il soit ainsi, i'oze biē dire que le pont d'Adrian, maintenant appellé le pōt saint  
Ange a Rome, est vn des plus puillans ouurages qu'oncques les humains feirēt. Ce *Pont d'Ad-  
drian ou pōt  
saint Ange  
a Rome.*  
nonobstant les inundations ont faict en sorte que i'ay grand' peur qu'il ne dure pas  
longuement, consideré que les auallemens du bourbier oppressent chacun an les  
piles, iusques a estoupper pour la pluspart l'ouuerture des arches: au moyen de-  
quoy l'eau regorge, de maniere que force luy est de se precipiter & faire fault,  
qui cause des fosses profondes enuiron les fondemens, si que peu a peu



## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

la maçonnerie de dictes piles se vient a desmentir, parquoy finalement faultdra que la masse de l'ouurage soit quelque fois mise en ruine. Qui est assez (comme il me semble) touchant ce qui concerne les flans ou riuages des fleuves : maintenant il fault parler du fons.

*Nitocris.  
Moyens de  
retarder une  
ruiniere qui  
va trop vi-  
sile.*

Herodote raconte que Nitocris Royne des Assyriens fait retarder en Mesopotamie le cours du fleuve Euphrates qui estoit trop impetueux, par le reduire en vn canal courbe & tortu a grandes tortes. Mais encores y a il ce bien, que l'eau se garde beaucoup plus longuement la ou son cours est plus tardif : chose qui se peut considerer par la comparaison d'un homme descendant d'une montagne par vne sente non trop royde, mais au allante doucement puis a main gauche, puis a droite. Or il est ayé a cognoistre, si la trop grande impetuosité d'une riuere prouiet d'auoir son canal panchant.

Le cours d'un fleuve trop violent, & au contraire trop tardif, ne l'un ne l'autre ne sont commodés a l'usage des hommes, a raison que facilement l'un gaste les riuages : & l'autre engendre des herbes aquatiques, qui le redent peu nauigable : & mesmes est incontinent gelé en temps d'hyuer. Celuy donc qui fera le conduire d'un fleuve plus estroit, rendra (peult estre) l'eau plus haulte : mais qui le creusera, le trouuera plus profond. Certainement c'est quasi vne mesme pratique, voire pres- que tendante a vne mesme fin, que de creuser, d'oster les empeschemens, & nettoyer vn canal de riuere : parquoy ie me delibere d'en parler, mais ie diray auant, que le creusement sera inutile, si lon ne le fait en sorte que toute la longueur iusques a la mer soit abaissée en sorte que l'eau puisse facilement couler a bas au moyen de la bonne pente.

*De l'accoustrement ou manufacture des fosses, ou reserues d'eau  
afin que l'abondance n'en faille, ou bien que son usage  
ne soit interrompu.*

### Chapitre vnieme.

Je vien maintenant a traicter des fosses ou reserues, a raison que c'est vne chose grandement desirable que l'abondance d'eau, & mesmes que les usages pour lesquelz on la fait venir, ne soient entretroublez.

Pour garder d'ocqu'elle ne faille, il y a deux pratiques. la premiere, qu'il fault que l'eau coule abondamment de la source d'ou on la tire : & la seconde, qu'estant receue en ses ecluses, elle s'y garde par long temps. La fosse donc se conduira en ensuyuant les choses que nous auons icy dessus escrittes. Mais afin que lon ne perde l'usage de l'eau ia venue, on y peut donner ordre par soing & diligence : singuliere- ment par bien purger & nettoyer souuentefois la fosse, voire par en oster les choses empeschantes que l'eau auroit amené avec elle.

*Quelle doit  
estre la fosse  
aquatique.*

On veult dire que la fosse aquatique est quasi vn secod fleuve dormant : au moyen dequoy luy sont requises toutes les particularitez d'un courant, mais par especial la solidité & fermeté du fons & des riuages, afin que l'eau entonnée leans ne se boiue par le vice de la terre, ou ne se perde par aucunes creuasses.

D'auantage il conuient qu'elle soit plus profonde que large, afin que la dicté eau puisse plus commodément porter bastaux, mesmes ne soit si tost tarie du soleil, & qu'il

qu'il n'y croisse pastant d'herbes.

Au temps passé lon feist bien faire plusieurs trenchées depuis l'Euphrate iusques au fleuve du Tygre, pource que le fons de son canal estoit plus hault que de l'autre.

La partie de Gaule estant en Italie circumuoisine de l'auallément du Pau & de la riuiere d'Adè, est toute nauigable par trenchées, chose qui à esté facile a faire pourtant que c'est vn pays plain.

Diodore recite que Ptolemée Roy d'Egypte voulant nauiguer par le Nil, commandoit qu'on luy ouuirt vne trenchée expressement faicte pour sa personne: puis quand il auoit nauigué, on refermoit incontinent les bondes.

S'il se treuve faultes en ces ouurages, les remedes seront de les restraindre, nettoyer, & enclorre bien curieusement.

*Remedes  
aux fosses ou  
trenchées ga  
stées.*

On restrainct les fleuves par leuées ou digues. Mais pour bien mener ces leuées, il les faut faire en sorte que petit a petit, & non du premier coup; elles pressent ou serrent les bordz de l'eau courante. puis quand il sera question de la laisser sortir hors de quelzques destroitx pour se resprendre en espace plus large, adonc faudra tirer le canal en longueur competente, afin que puis apres quand les ondes viendront a se largir, le fleuve se reduise de luy mesme en sa largeur premiere, si que pour la licence de trop s'udainé liberté, il ne puisse gaster aucunes terres a l'environ au moyen de ses importunes groupades effrenées.

*Maniere de  
faire leuées  
contre vn fleu  
ue.*

Le Roy Artanatrix estant (peult estre) curieux de faire parler de luy, voyant que la riuiere de Melas entroit dans le fleuve Euphrate, luy feist boucher l'étrée, q fut cause de noyer presq ue tout le plat pays d'environ. Mais peu de iours apres la fermeture fut si tresimpetueusement battue de la force des eaux, qu'à la fin tout se ruina: & par mesme voye destruisit plusieurs possessions champestres, iusques a gaster borne part de la Galatie, & de la Phrygie: quoy entendu par le Senat de Rome, l'insolence de ce Roy presumptueux fut chasticee par vne amende montant a trente talents d'or, qui valent en nostre monnoye dix huit mille escuz soleil.

*Artana-  
trix Roy.  
Dangers d'a  
stouper la  
riuiere.*

A ce propos se peult bien amener ce que i'ay leu ailleurs, a sauoir que quand Iphicrate d'Athenes tenoit le siege deuant la ville de Stymphale en Arcadie, il s'efforça d'estouper le passage a l'eau du fleuve Erasim, (lequel passe atrauers vne montagne, & puis ressort en vn champ des Argiues) & ce par des esponges sans nombre, qu'il vouloit faire getter dans le conduit. Mais il delaiissa l'entreprise par l'admonition du grand Dieu Iupiter.

*Merveilleux  
entreprise  
de vouloir  
estouper v  
ne riuiere  
esponges.*

Puis donc que ces choses sont ainsi, ie veuil bien aduertir que quand ce viendra a faire des leuées on doit tenir la main a ce que l'ouurage soit le plus fort que lon pourra: & cela succedera bien si la matiere est forte & ferme, mesme si l'entreprise est conduite avec raison, ioinct que l'espoisseur soit gardée ainsi comme elle doit.

*Maniere de  
faire leuées.*

A l'endroit ou il conuiedra que l'eau passe p dessus la chauffée, gardez vous bien de faire le costé de dehors en ligne a plomb, mais vn peu en glacis, afin qu'elle tombe doucement, & sans futie. Toutesfois si en tumbant elle faisoit des fosses, incontinent les faut remplir, non pas de menue matiere, mais de grandes pierres assez fermes pour mettre encoingz de maifonnages: & ne sera que bon d'y appliquer des fagotz de serment, afin que l'eau tumbante ne touche point le fons sans estre préalablement lassé & rompue.

Nous voyons que le Tybré a Rome est pour la pluspart constrainct en son canal par murailles de maifonnerie, qui l'empeschét de se largir.

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Semiramis,  
femme de  
grãd cœur.*

Semiramis aussi non contente d'auoir fait au Nil des flancz de brique, encores ordonna les reuestir d'une crouste de cymet, espoisse de quatre coudées: & d'auantage y fait des murs contenant plusieurs stades en lóueur, aussi haulz que ceulx de la ville. Mais ce sont ceuures de Roys & de Roynes. Parquoy nous serons simplement contés de leuées de terre, aussi bié que fut Nitocris, laquelle en fait faire de bourbe au pays d'Asyrie, ou de teles que lon en treuve communemēt en la Gaule Lóbarde, en laquelle se voit de tresgros fleues presque pendans en l'air, de maniere qu'aucunesfois en certains lieux le niveau de leurs fons surmóte les toitz ou fests des maisons des villages d'alentour. Et sera bien assez si les pons se bastissent de massonnerie de pierre.

*Fleues pen  
dã en l'air.*

Pour faire des leuées, aucuns hommes appreuuent grãdement le gazon de pré bié garny d'herbe: & de ma part ie le treuve fort propice, considéré que cela s'entrelie par l'entortillement des racines, pourueu qu'on les entasse comme il fault a coupz de pilon ou battoer.

*De quele ma  
tiere doiuent  
estre les le-  
uées contre  
l'eau de ri-  
uiere.*

Mais il fault prendre garde a ce que toute la masse de la leuée, & specialement le costé qui doit estre battu des ondes, soit endurcy d'une crouste impenetrable, & qui ne se puisse dissouldre: pour laquelle chose aucuns y entrelaissent des pches d'osier ou autre boys tenant a l'eau, qui est certes vn ouurage bien ferme, mais de sa nature subget a ruiner par temps, veu que lesdictes perches, estant de maniere facilement pourrissable, quand elles se viennent a corrompre, dónent lieu aux rayons de l'eau pour penetrer dedans l'ouurage, & ainsi desioindre le tour: Car petit a petit les conduitz s'agrandissent, en maniere que les cours desdictes rayõs y peuuent entrer plus a leur aise: & puis consequemment miner toute la masse: Toutesfois nous deurons auoir moins de peur de ce: si conuenient, si nous mettons des perches verdes en besongne.

Il en est d'autres qui plantent par ordre pres a pres sur les riuages des riuieres, des faules, des aulnes, des poulpiers, & autres arbres aymanz l'eau: puis remplissent les entredeux de terre: chose qui a quelque commodité, mais le mesme dangier y est aussi qu'ilz pourrissent par temps, comme nous auons dict des perches, & quand les souches sont mineés, il se fait leans des trous, par ou l'eau gaigne peu a peu, iusques a ce qu'elle dissipe tout.

*Vitex.*

Encores en est il qui font d'une autre sorte, laquelle me plaist mieulx que les precedées, c'est, qu'ilz plantent sur les riuages toutes manieres d'arbrisseaux qui s'esioyissent d'eau, produysans plus de syons que de branches, comme seroient lauandes, ioncs, cannes, & ozier que les Latins nomment Vitex, laquelle croist avec force racines, & s'approfondit en terre au moyen de ses longues fibres ou barbes qui continuellement luy renaissent: & au contraire a pourrameaux des syons facilement ploables, qui se iouent avec les ondes, & ne les irritent aucunement d'auantage, qui sert beaucoup, ladicte plante pour la couuoysse qu'elle a de l'eau, se va comme trainant continuellement deuers le cours des fleues.

Or aux lieux ou la leuée sera faite, pour tenir en subiection la plus grãde rigueur de l'eau, il fault que le riuage soit nu, voyre net au possible: afin que rien n'empesche le courant, mesmes que la gracieuseré de son couller ne soit aucunement contrainte. Mais ou il conuiendra que ladicte leuée se cambre & aduance dedans le fleue, afin que la cambrure soit plus ferme, & puisse mieulx tenir contre les vagues, bon sera la fortifier de grosaix au dors de cheffe. Encores si est besoing, ou bien

ou bien que lon voulust destourner ou soustenir tout le faix d'un canal par vne leuée trauersante, en ce cas il faudroit attendre la plus chaulde saison d'esté, que les eaux sont fort basses, & adonc getter atrauers de la riuiere des bastardeaux de cloys en maniere de gabions, atrauersez de bons fortz pieux de chesne ioinctz & serrez ensemble par tenons & mortaises a queue d'arodelle en maniere de grille coulisse que lon met aux portes des villes, & ce pour donner ordre que lesdictz bastardeaux s'opposent tout du front a l'eau venant contre eux: mais il fault prendre garde que les pieux soient fichez dedans le fons ou liét du fleuue, le plus auant que faire se pourra, ou autant pour le moins que la nature du terroer le pourra permettre. Cela fait & lesdictz bastardeaux bien fermement plantez, conuendra mettre dedans leur espoisseur de bonnes tronches de boys, puis bastir la dessus vne muraille de pierre a chaux & a cymet: toutesfois s'il estoit que ne peussiez fournir à la despense, en lieu de la muraille faicte emplir l'etredoux de fagotz de geneure, & cela gardera que l'eau ne pourra esbranler la lourde pesanteur de la massonnerie, ny esmouuoir aucunement la fermeté des bastardeaux. En apres si les eaux raschoient par miner soubz le fondement, de faire cheoir la masse, cela ne seroit que bon, & ayderoit grandement a l'ouurage lequel tousiours s'affermiroit en fons, de maniere qu'il y seroit vn siege stable & solide a merucilles. Mais si le fleuue se trouuoit si profond que l'on n'y peust mettre ces bastardeaux, en ce cas nous nous seruirós de la pratique par cy deuant donnée pour faire les piles d'un pont. Et ce suffise pour maintenant.

*Par queles digues ou leuees peuuent estre fortifiez les bordz de la marine. Comment il fault munir les portz & issues des bras de mer, ou embouchures de riuieres: plus par quel artifice on estoupe la voye a l'eau, qu'elle ne prenne vn autre cours.*

#### Chapitre douzieme.

On peut fortifier le riuage de la mer par leuées ou digues, mais non semblables à celles des riuieres: Car combien que les eaux d'icelles facent quelquefois de grans dommages, si n'est ce pas comme ceulx que faict la marine, laquelle (ice qu'on dict) est paisible de sa nature: mais elle s'esmeut par le vent qui la bat, de sorte que les ondes par ordre les vnes apres les autres viennent a heurter les riuages: & si pour reprimer leur violence, lon met quelque chose a l'encontre, spécialement aspre ou barbelée, comme vne haye verde, elles y frappét de toute leur puissance, puis repoussées saillent en contremont, & retumbent sur le grauier ainsi comme rompues, toutesfois ce faisant elles estonnent le parterre, iusques a y faire des fosses, par estre leur batterie continuellement importune: dont il adient en fin que tout ce qui resiste, se demolit avec le temps. Et si vous voulez congnoistre sil est ainsi, considerez les grâdes profondeurs qui sont aux piedz des roches maritimes, Mais si la riue s'accommode aux vagues par vn glacis adoucissant en pente, ladicte mer en son emotion ne trouuant qui resiste à sa furie, appaisé sa cholere, & retire plus doucement ses ondes: mesmes si par bourrasques & gruppades elle auoit rayquelque terre, ce temps pendant elle la laisse en vn lieu plus tranquille: chose qui faict que les riuages qui ont vn doux glacis (comme nous auons dict) gaignét de

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

iour en iour par leur humilité quelque auantage dans la mer, & peu a peu s'au-  
cent en icelle. Mais si ladicte mer rencontre quelque promontoire ou falaise qui  
puis ça puis la ait son bor en ligne tortue ou cambre comme vn arc, en tel cas elle  
court & racourt au long de ce riuage, & s'y lance a l'encontre avec vne grand' im-  
petuosité: si qu'en telz endroictz se font en lieu de greue des canaulz longz &  
cauez en grande profondeur.

*L'homme ne meurt point sinon du retour du flot de la mer.* D'autres maintenant que la mer aspire & respire de sa propre nature, & ont esté curieux iusques a obseruer que iamais l'homme ne meurt de sa belle mort (ainsi qu'ilz disent) sinon quand le flux sen retourne: & quasi par la veulent inferer que l'ame ou mouuement de la mer à quelque affinité avec nostre vie humaine: mais ie laisse apresent ce discours, pour dire au demourant qu'il est tout certain que les croissances ou montemens de l'eau salée se chagent en aucuns endroitz.

*Diuerfes sortes des flux de mer.* En la mer de Chalcide, maintenâr dicte Nigrepont, se fait par chacun iour six fois le changement du flux & du reflux.

A Constantinople elle ne mue sinon quand le flot va en la mer de Pont, qu'on appelle Maieur.

La Propontide qui est entre l'Hellefpôr & le Bosphore de Thrace, gette de sa nature continuellement a ses riuages tout ce qui luy est amené par les fleuues entrans en elle, à raison que les choses qui sont esmeues par agitation, demeurent & se tiennent ou elles trouuent leur siege de repos.

Mais puis qu'il est ainsi qu'en tous riuages nous y voyons force greue ou du moins des cailloux, il ne sera (ce me semble) que bon de racompter en cest endroit ce que i'en treuue dans les liures des philosophes.

*Comment se fait le sable ou grauiers.* Nous auons dict par cy deuant que l'Arene ou grauiers se fait de limon que le soleil à mis en masse, & diuisé par la chaleur en infiniz petitz atomes: plus que les pierres se concrent de l'eau de la marine, au moyen du mouuement avec la chaleur

*Les pierres se concrent de l'eau de la mer.* des rayons, que lon dict estre cause de faire tiedir l'eau, puis de la secher, & apres espoisir, estant les parties plus subtiles euaporées, si que cela se forme en la forme qu'on les voit. Et quâd par fois la mer se vient a reposer, lesdictes pierres acquierent peu a peu vne escaille moussue, & ainsi que gluante, laquelle se vient par succession de temps a rompre & disiper: puis par les mouuemens & collisions suruenâtes leur matiere se tourne en rûdeur, & sen fait quelq chose semblable a des sponges: mais à la fin ces globes ou formes rondes se gettent aux riuages, ou s'aduoignent avec la greue qu'ilz y trouuent, adonc la force du soleil & du sel dont elles sont mellées, causent que cela seche, voire se serre de plus fort en plus fort, que par temps il sen durcit iusques a deuenir pierre. Voyla qu'è disent les sursdicts philosophes. Toutes fois nous voyons qu'a l'embouchement des fleuues il y a par tout des riuages, & principalement filz courent parmy des campagnes estendues la ou diuers torrétz tûbét en leurs canaulz, a raison q̄ ceulz la trainét & amocelle de costé d'autre apres desdictz embouchemés force grauiers & cailloux tout ensemble, qui font occasion de faire des riuages: & qu'ainsi soit, le fleuue Ister, maintenâr dicte Danube, le Phase de Colchos, & plusieurs autres memorables, singulierement le Nil, nous en donnent l'experience.

*Egypte, mais fin du fleuue Nil.* De ce Nil ont dict les antiques que l'Egypte estoit la maison, & que iadis toute celle contrée estoit couuerte de la mer, iusques aux paluz de Pelouse.

Et ausfi quelques vns afferment qu'an pays de Cilicie fut adioinct par le fleuey passant certain terroer contenant grand pourpris.

Or Aristote est en opinion que toutes choses sont en mouuement cōtinuel, & diēt qu'avec le temps il aduendra que la mer & les montaignes changeront de situa-  
 tion: chose qui à fait dire au poete,

*Toutes choses sont en continuel mouuement.*

*L'aage & le temps mettront en ouuerture*

*Tous ce qui est en la terre caché*

*Et mufferont: soubz noire couuerture*

*Ce qu'on à veu, tenu, passé, marché.*

Mais ie retourne a mon discours, pour continuer a dire, que tout flot à ceste propriété de soy mesme, que quant il vient a rencontrer quelque chose resistente, il y heurte furieusement comme vn bellier, & puis se dresse contremont: lors en se retirant tant plus son eau repoussée retumbe loing, tant plus fait elle fosse profonde dans la greue subgette: & cela peult on veoir par la profondeur de la mer enuiron les fondemens des roches, car les vagues y battent beaucoup plus horriblement qu'elles ne feroiēt ou il n'y auroit point de resistance autre qu'un doulx riuage fait en glacijs, comme nous auons diēt. Et puis qu'il est ainsi, lon doit vser d'une grande industrie, & employer tous ses sens de nature pour reprimer l'impetuosite de l'esprit mouuant icelle mer, laquelle rend maintesfois inutiles tant l'art que la maniere de construction, car elle ne se laisse pas facilement dompter par force des hommes. Toutefois le cas aduenant on se pourra bien ayder de la pratique par nous donnée a l'en droit des fondemens des piles conuenables a faire vn port.

*Nature du flot de mer.*

*Au droit des rochers la mer y est plus profonde que ailleurs.*

Mais si le besoing requeroit que pour fortifier vn port, il conueinst mener auant vn molle dans la mer, nous commencerons a bastir dessus la terre seche, puis petit a petit nous entrerons dans les ondes, & sur tous donnerons ordre que les fondemens soyent gettez en la plus ferme terre que faire se pourra: & puis les fauldra conseruer par grās monceaux de pierres mis encōtre leur pied comme en ligne pendante, a fin de corrompre les furies des vagues, lesquelles ne trouuant qui leur resiste opiniastrément, ne puissent retomber de hault en reculant enriere, mais s'amortissent en douceur sans dommager la terre d'environ: & ce faisant vne onde recullante receura mollement celles qui suruiendront, & leur allera leur force.

*Maniere de fortifier vn port de mer*

Il semble que les embouchemens des fleues se doyent tout d'une voye decider avec le propos du port, cōsideré que les nauires & autres vaisseaux sy retirēt pour éviter les infortunes des tempestes.

Premierement doncques ie iuis d'aduis que lon doit munir & restraindre iceulx embouchemens, a fin quilz puissent obuier aux vagues de la mer quand le cas escheuera: car comme escrit Properce en matiere d'amour,

*Ou il fault que tu vainques, ou que tu soys vaincu:*

*C'est d'Amour la roue, ainsi à lon vescu:*

la verité il se fait ne plus ne moins en cest endroit, car ou lesdictz embouchemens sont surmontez par la mer qui les bat sans intermissiō, les remplissant de sable & autre ordure, ou bien ilz la surmontent par vne accoustumance ordinaire de resister, ioincte à opiniastrise merueilleuse de vaincre. A ceste cause ie trouue que tresbō que vous a quil touchera, laissez entrer vostre fleuee en la mer par deux canaux diuers, pourueu qu'il y ait assez d'eau pour fournir l'un & l'autre, nō seu-

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

lement à fin que les nauires ayent meilleur moyen d'entrer quand le vent propice changeroit: mais aussi pour obuier que si quelque gros orage suruenoit, tirant le vent d'Auster (autrement de Mydi) en maniere que l'un des embouchemens feust estouppé, les regorgemens des vagues ne noyét les campagnes circumuoylines, ains treuuent leur retraite pour se mettre iusques a tant que la mer soit appaisée. Et soit assez de ce propos, pour venir a celuy de la purgation ou nettoiyement d'un canal.

*Maniere de nettoyer vne riuere.*

Cesar fut merueilleusement songneux de faire nettoyer le Tybrea Rome, lequel estoit pour la plus part remply de pierres & ordures que lon auoit getté dedans: & encores voit on pour le iourdhuy d'assez grosses montaignes tant dedans la ville que dehors, faictes des testz de por qui en furent tirez: mais ie n'ay point de souuenance d'auoir leu en quelque auheur que ce soit, par quelz engins on peut mettre dehors d'un fleuue si vis comme il est, tant de bourbier & autres choses empeschantes. toutes fois ie suis d'opinion que les gens qui en eurent la charge, virent de bondes pour destourner le cours, puis l'eau espuysée, ilz en osterent toutes les superfluites. Or lesdictes bondes se feront par la maniere que ie voys dire.

*Maniere de faire bondes.*

Ayez de grandes pieces de boys, esquarries & ayguilées par vn bout, de deux costez desquelles y ait vne regnure de quatre doitz en profondeur, faicte avec la be fague, depuis le hault iusques au bas, ladite regnure aussi large que voudrez l'enclauement des aix qui se deurent couller entre les deux piedroit. ces aix aussi soient d'une mesure, de largeur competente, & mesmement d'une espaisseur. Ce la faict, fichez à plomb vouldictz piedroit dedas le fons de la riuere, par intervalles moderez, selon la longueur d'icculx aix que deurez enclauer. Puis voz piece ainsi fichées & fermement tenues, mettez les aix par dedans les regnures, si qu'ilz descendent iusques au fons, & posent l'un sur l'autre depuis le bas iusques au hault le plus iustement que faire se pourra. le commun des ouuriers appelle cela des cataractes. Apres mettez en lieux propices, des limasses a eau, des succerons, des seringues, des seilles, & tous autres engins a espuysier, qui soyent continuellement & sans repos mis en ceuvre par vn grand nombre de manouuiers cōmis a vuyder l'eau qui sera dans l'enclos de la bonde. Et s'il estoit que d'auanture elle y entrast par quelque endroit mal ioinct, estouppiez le incontinent avec drappes, estouppes, mouffe, ou autres choses conuenables, & l'ouurage succedera tout vostre plaisir.

Or entre ceste bonde & celles dont nous auons parlé pour faire les piles des ports il y a ceste difference, qu'il faut que l'une soit durable & permanente non seulement iusques a ce que les piles soyent perfectes, mais qui plus est, iusques a ce que la maïsonnerie soit tant seche qu'elle puisse tenir contre l'humidité: & celle dont ie parle maintenant pour nettoyer les canaux des riuieres, ne doit estre qu'à la iournee c'est a dire que quand la fange sera hors d'un endroit, on la peut incontinent transporter pour la mettre en vn autre. Je vous aduise toutes fois, que soit ou que vous curiez vn cours par ceste maniere, ou que vous destourniez le fleuue, iamais vous ne deuez combattre cōtre toute l'abondance & impetuosité de l'eau, du moins en vn passage, mais en gauchissant peu a peu, deuez mener vostre ceuvre a sa destination. Et neantmoins les ouurages qu'on fait pour obuier a vne forte botée d'eau, si on les meine en façon d'arc, dont le dos ou cambrure soit opposée contre le faix des vndes, cela resistera trop mieulx qu'il ne feroit en autre maniere.

Aut

Aussi pourrez vous bien rendre vn Torrent plus creux qu'il n'est de sa nature. si vous mettez atravers de son cours certain rampar ou barriere, de qu'elle sorte que l'eau soit contraincte de se soulleuer encontremont : & enfler tant pourra: Car ce faisant, vous gaignerez ce poinct que la dicte eau retumbâte de hault a bas creusera son parterre d'elle mesme : & d'auantage tant plus vous cauerez en fons la plus basse partie du ruyseau, pl<sup>r</sup> ferez vous que le canal s'abaissera iusques a la source, a raison que l'eau ainsi tumbante esmeut & trouble par sa continuïté le liêt subgect a elle, mesmes le menge ou creuse peu a peu.

Pareillement vous purgerez vn canal ou fosse aquatique par le moyen que ie vous voys donner.

Estoupez l'vn des boutz si bien que l'eau soit contraincte d'esser: puis mettez des beufz, des vaches, & des cheuaultz dedans, & les faictes tant y trepigner par mouuemens druz & soudains, que la dicte eau deuienne limonneuse: apres laissez la aller a son plaisir, en ouurant la voye estouppée; & elle emportera toute la fange.

Mais si d'auanture il y auoit quelque chose tumbée ou fichée dâs le canal, qui empeschast le nettoyer, oultre les engins ou machines que les ouuriers congnoissent propices a cela, ceste pratique sera commode pour oster le dict empeschement, a l'auoir que vous y amarrerez vn bateau ou nauire bien chargé; auquel garriez bien ferré ce qu'il faudra arracher, soit pieu, ou aultre chose: puis deschargez ledict vaisseau soudainement de son faix: aduendra de cela que ledict vaisseau en se souleuant sur l'eau a mesure qu'il se deschargera, anchera du fons ce que luy sera attaché: & si seruira beaucoup a cela si vous tordez & virez la dicte chose en l'arrachât ainsi comme on faict vne clef pour ouuir ou fermer vne serrure.

I'ay veu aupres de Preneste (maintenant Palestrina) au pays des Latins, vne certaine croye moitte, en laquelle si lon fichoit vn pieu de boys ou quelque espée non point plus en profond qu'vne coudée, il n'estoit possible de l'arracher par puissance de main, en le tirant tout droit encontremont: mais si on le tordeoit comme font ceulx qui percent avec vne tariere, cela luyuoit facilement.

Il y auoit aussi aupres de Genes vn roc caché soubz l'eau, qui empeschoit l'entrée du port: mais de mon temps se presenta vn homme doué de merueilleuse nature & industrie, lequel entreprint de le briser, ce qu'il feit moyennant certain pris, & en rendit l'entrée plus seure & plus facile qu'au parauant. Aussi couroit le bruit commun de luy qu'il se tenoit long temps soubz l'eau, & n'en sortoit de longue espace pour reprendre son haleine ainsi que font les autres.

Plus vous pourrez oster la fange du profond d'vn canal, en y auallant dedans vn sac couuert d'vne rethz rude comme escaille d'huystre. Car en trainant ledict sac apres quelque basteau, il s'emplira de luy mesme par force: & le semblable ferez vous en la mer, pourueu qu'elle ne soit trop creuse, en vous seruant d'vn instrument qu'on dict la pelle a bourbe: & se fera par ceste voye.

Ayez deux basteaux de pescheur ou autres, a la poupe de l'vn desquelz mettez vne mollette, sur laquelle ainsi qu'vne verge de balance puisse descendre & monter en bacule vne antenne ou perche longue, a l'vn des boutz de laquelle surpassant la longueur de son vaisseau, soit attachée vne paille de boys ou de feuille de fer, portant six piedz de long sur trois de large, & en l'auallant en la



## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

mer les mariniers la chargeront de bourbe, qu'ilz getteront dedans l'autre vaisseau appareillé pour cest effect.

Sur ces ouuertes d'inuention se pourrôt faire maintes choses semblables, plus aisées que les dessus narrées. Mais elles seroient trop longues a escrire, parquoy suffisé de ce cy pour venir a la closture des eaux que nous auons promis de dire.

*Maniere de  
garder que  
l'eau ne sif-  
coule ou y-  
de.*

On ferre le cours d'une riuere par Cataractes, ou bien par des leuées: mais tant a l'un qu'a l'autre ouurage sont requis des fondemens de pierre d'un c'estoffe aussi ferme que pour faire des piles a vn pont.

Bien pourrons nous leuer sans peril d'hommes, la pesanteur des Cataractes ou barrières en appliquant a l'arbre qui les deura tirer amont, des roues dentellées & mouuantes ainsi que celles d'un horloge, dont les dentz froteront contre vne lanterne a pagnons accommodée a vn tel mouuement. Mais la plus ayée barriere de toutes sera celle qui en son mylieu aura vn arbre a plomb, se pouuant tourner comme vne vis en son escroue, auquel arbre sera pendue la barriere quarrée, ainsi comme vn voyle est dedans vn nauiere. Toutesfois il est nécessaire que de costé & d'autre cela puisse tourner ainsi que deuers proue & poupe. Aussi ne faut il pas que les bras d'icelle barriere soient tous egaulx, ains que l'un soit plus court que l'autre: & ce faisant, vn enfant de dix ans pourroit leuer la susdicte barriere, puis la reserrer tout a l'aïse, au moyen du costé plus long qui sera plus pesant.

Encores sil vous plaist, pourrez vous faire deux clostures en couppant la riuere en deux endroitz, a si grande espace l'une de l'autre qu'un nauiere puisse tout de son long demourer entre deux. Et si le dict nauiere doit monter, quand il sera peruenu iusques la, faiétes fermer la barriere d'auant, & ouuir celle d'arriere: & au contraire sil doit descendre, fermez la haulte, & luy ouurez la basse. ainsi pourra le dict nauiere auoir assez d'eau pour flotter a son aise iusques dedans le grand canal, car la closture de dessus gardera l'eau de le pousser trop violement de peur de toucher terre.

*Les rues &  
chemins des  
villes doiuent  
estre tenuz  
netz.*

Je n'oublieray en cest endroit ce qui encors appartient aux chemins, afin qu'il ne le faille repeter cy apres: c'est qu'on ne doit iamais getter emmy les rues d'une ville, repous de pierres, nettoyeures, ny autres immundices, comme lon fait en plusieurs lieux par mauuaise coustume: ains plustost en conuient oster, & applanir la voye, en emportant tousiours dehors les superfluites: & par ce moyen lon pourra rendre les passages bien netz, & plaisans a la veue, mesmes faire que la superficie du plan de la cité, & le contour des maisons insulaires ne seront difformez par l'amoncellement d'icelles immundices.

*De l'amendement d'aucunes choses, &  
des remedes en general.*

### Chapitre trezieme.

**A** Ceste heure ie poursuyray au plus brief langage qu'il me sera possible, le redressement des menues besongnes qui permettent qu'on les puisse raccoustrer. En aucuns lieux, pour y auoir fait venir l'eau, cela a esté cause que le pays en est deuenu

est deuenu plus chaud, & au contraire en certains autres il s'en est refroidi.

A Larisse de Thessalie, la terre estoit toute couuverte d'eau dormante qui engendroit vn air espois & chaud, puis apres l'eau en fut voidée, & le pays desseché: au moyen dequoy la contrée s'en rendit plus froyde, en maniere que par apres les oliuiers la prouenuz en tresgrande abondance moururent tous.

Et au contraire comme dict Theophraste, pource qu'on osta l'eau d'autour des Philippiens ville du pays de Thrace, & que le lac fut assché, cela fut causé de rendre le pays moins froidureux: & nous dict cest autheur que tele mutation aduient par la purité ou impurité de l'air là respirant, considéré que le bien gros se meut plus lentement que le subtil: mais ce pendant il garde plus long temps les choses subgettes au froid ou au chaud: & le subtil non seulement n'est plus tendre a la gelée, ainstant plustost s'altere par la mutation des rayons du Soleil.

Quelques vns veulent dire qu'une campagne en friche, negligée des habitans, cause vn air gros, & peu sain: puis que quād les boys y sont creuz si espois que le soleil ne les ventz n'y peuuent penetrer, le suidict air s'en rend plus cru.

*L'air d'un  
pays en Friche, est gros  
& mal sain.*

Autour du lac Auerne les vallées y estoient closes de forestz tant espoisses, que l'odeur du soulfre euaporant par aucunes creuasses, faisoit tumber mortz les oyseaux qui volloient par dessus. Mais Cesar ayant faict abbatre la plus grand part de ces haultes fustayes, rendre le lieu delicieux qui parauant estoit pestilent a merueilles.

A Liborne ville maritime d'Ethrurie ou Thuscane, les habitans estoient par chacun an subgetz a fieures fort aygues durant les iours caniculaires: mais depuis qu'ilz eurent faict faire vne muraille au deuant de la mer, les années suyantes ilz se trouuerent bien.

Toutesfois du depuis aiant encores faict cauer des fosses pour tenir munitio d'eau, ilz retumberent au premier inconuenient.

Varro escrit que luy ayant son camp a l'entour de Corcyre, maintenant dicte Corfou, & voyant que ses gens mouroient a tas de pestilence, fait fermer toutes les fenestres du costé de Mydi, depeur du vent d'Aultan, & que par ceste voye il preserua ses gens.

*Vent de Mydi d'agereux  
a la peste.*

A Muran qui est vn bourg bien renommé assez pres de Venise, iamais n'y a gueres de peste, combien que le plus souuent la ville Metropolitaine en soit grieuement infestée, chose qu'on estime aduenir pour la grosse multitude des Verniers. Car il est bien certain que l'air se purifie par la vapeur du feu que ces artisans font continuellement. Ce est vn cas bien approuué, que le feu est correcteur du venin,

*Le feu est correcteur du venin.*

Veueu que lon a de long temps obserué que les charongnes des bestes venimeuses n'engendrent point de vers, comme les autres, a raison que le propre du venin est de tuer, & d'estaindre au plustost qu'il peult, toute force de vie. Mais si lesdictes charongnes venimeuses sont frappées de fouldre, apres il y prouient des vers: pource que leur venin a esté estainct par le feu.

Or a la verité les vers ne s'engédrent es charongnes des animaux sinó par vne certaine puissance de nature ignée mouuante l'humidité, inclinante a chaleur q le venin p sa ppriété cherche de suffoqr, aum ois quād il surmôte en quātité. Mais estât surmôté

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

par la dicte chaleur il n'à plus de puissance.

*Herbes veni-  
meuses ne  
sont totale-  
ment a des-  
raciner.*  
Aussi qui desracineroit des herbes venimeuses, principalement de la Squille, & les semoit en quelque terre, il verroit que les bones plantes attireroient a elles la propriété de ce mauuais germe, & partant seroient infectées les choses dont nous prenons nostre substance.

Il sera donques bon d'opposer aux ventz dangereux ainsi qu'vne forest, des arbres fruitiers. Car il y à bié a choisir de quelz feuillars, & quel vmbreage vous devez recevoir le vent.

*Remede pour  
les phtisiques.*  
Lon diét que l'air d'vne Sapinoye profite grandement aux personnes phtisiques, c'est adire qui sont en charcre, & pareillement a celles qui ne se peuuent qu'à grand peine resoudre d'vne longue & fascheuse maladie. Mais au cōtraire les arbres qui ont feuilles ameres, font l'air mal sain & maleficié. Si donques aucun lieu est humide, marecageux, plein de croullieres ou fonteniz & fangeux de soy mesme, il sera bon de le rendre bien acré par l'essargir de tous costez, a raison que les puantises & corruptions des bestes venimeuses qui se concreent volontiers en iceulx incontiner perissent par secheresse & par les ventz.

En la ville d'Alexádríe y à vn lieu public, auquel & non ailleurs on porte toutes les immūdices des maisons, ensemble tous les restz de por & autres repous de pierre, tellement qu'il s'en est fait vne montaigne si haulte, qu'elle est merueilleusement commode pour les mariniers voulans entrer en aucunes des bouches par ou le Nil desgorge dans la mer. par ainsi en faisant de mesme lon emplira bien aisement les pays bas & les fondrieres, ainsi que de mon temps ló a fait a Venise: qui est vn cas que i'estime bien fort, c'est que des netoyeurs de la ville ilz en ont augmenté les places dedans les marecages.

Pareillement Herodote racompte que les habitans des Paluz en Egypte, pour fuyr l'importunité des mousches ou cousins couchent la nuyt en des tourelles haultes.

*Mousches de  
Ferrare.*  
Dedans Ferrare au long du Paulon n'y voit gueres de ces mousches appellées cousins, mais hors la ville elles sont tant molestes que rien plus, a ceulx qui n'en sont point accoustumez.

Aucuns estiment qu'on les chasse hors des maisons par force de feu & de fumée. Toutesfois le naturel de la mousche est de ne se tenir en lieu froid, vmbreageux, & subget au vent, par especial ou les fenestres sont percées bien haul.

Quelzques autres disent aussi que lesdictes mousches n'entrent point la ou vne queue de loup est enterrée.

*Remede pour  
chasser bestes  
venimeuses.*  
Plus que si lon pend vne esquille qui est vne espeece de boulbe autrement, d'ongnon sauuage, en quelque lieu que ce soit, cela dechasse les bestes venimeuses. Noz predecesseurs souloient vser de plusieurs remedes contre l'excès de la chaleur: mais entre autres ilz se delectoient de portiques soubz terre, & d'estages vultez qui n'avoient iour que par dessus.

Plus ilz prenoient plaisir en salles a grandes ouuertures de fenestres, non point du costé de Mydi, mais principalement qui receuoient les ventz fraiz & les vmbres de quelzques toietz ou couuertures de maisons opposites.

Metelle filz d'Octavia seur de Cesar Auguste, fait couvrir tout de voiles le parquet a playder, afin que les playdeurs y feussent plus sainement. Ce neantmoins vous cognoistrés que l'allene des petiz ventz vault beaucoup mieulx  
pour

pour rafraichir que ne fait pas l'vmbre, si vous faites entierement couvrir de vo-  
 les vne habitatiō, en sorte que le vent n'y puisse que bien peu ou cōme point entrer.  
 Plinē dict bien que les antiques estoient accoustumez de faire faire en leurs mai-  
 sons certains receptacles d'vmbre, mais ne luy ny autres n'en baillent la façon:  
 parquoy qui en voudra d'orenavant vser, deura (comme il me semble) imiter la  
 nature, laquelle nous apprend que si vn homme souffle a bouche ouverte, il en sort  
 vne aliene tiede: mais quand les leures sont serrées, ou bien peu entr'ouvertes, le vêt  
 en part beaucoup plus refroydi: & tout ainsi est il des edifices: car si le vent y entre  
 par des amples espaces, & principalement subgettes au soleil, on le sent comme  
 tiede. Mais si l'air vient atravers de quelque voye estroite & vmbreufe, lors il est  
 plus subtil, & plus refrigeré. *Pour avoir  
le vêt frais.*

Pareillement si vne eau chaude & bouillante passe par dedans vn conduict atra-  
 vers d'autre qui soit froyde, elle en attire la froydeur, & par mesme raison l'air se  
 fait tout ainsi.

Aucuns demandent pourquoy ceulx qui cheminent au soleil, ne sont si tost haf-  
 tez que ceulx qui y tiennent tout coy: mais la responce est prompte & facile a *Question na  
sur elle.*  
 donner: cest que le mouuement excite: autour de la personne vn vent qui rōpt  
 la force des rayons.

D'auantage pour faire qu'vn vmbre soit fraiz, il faudra donner ordre a mettre  
 toicture sur toicture, & muraille deuar muraille. Et tant plus auront elles d'espace  
 entre elles, tant plus sera ledict vmbre fort pour reprimer la violence de la cha- *Pour faire  
vn vmbre-  
se fraiz.*  
 leur, au moins iusques a ce que le lieu ainsi clos & couuert se vienne petit a petit a  
 eschauffer, d'autant que le susdict espace aura quasi la proprieté d'vne muraille de  
 semblable espoisseur: & d'auantage il vaudra mieulx: car la muraille garde beau-  
 coup plus longuement la chaleur receue du soleil, & semblablement la froidure  
 quand elle a penetré en elle. Orentre ces murailles doubles l'air sy maintient ega-  
 lement temperé: & aux lieux ou le soleil bat, vne paroy faicte de pierre ponce, ne  
 reçoit pas si tost le chaud, & si le garde moins qu'vne autre.

Pareillement si les huys des chābres se ferment a doubles placcars, a sauoir d'vn par  
 dedans, & d'vn autre par dehors, & que la muraille ayt du moins vne coudée en-  
 tre deux, l'air qui sera leans enclos, gardera que les gens qui parleront dedans la  
 chambre, ne pourront estre bonnement entenduz par ceulx qui les escouteront  
 par dehors.

*Autres petiz discours seruans pour  
l'usage du feu.*

Chapitre quatorzieme.

Il faut bastir en lieu fort froid, le remede sera vser de feu: mais l'usage en est  
 bien diuers: toutesfois le plus profitable de tous, est celuy que lon fait en  
 lieu ample & ouvert, afin qu'il puisse luyre, & eschauffer tout alentour de  
 soy. Car qui le feroit en lieu clos, comme en vn poeste, ou dessoubz quel-  
 que voute, si que la fumée ne sen peüst aller franchement, la vapeur en  
 seroit mauuaise & dangereuse, mesmes nuisante grandement aux yeulx,

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

les rendant chafieux & debiles, & au contraire le regard de la flamme d'un feu vi-  
uement allumé, outre qu'il est recreatif a merueilles, sert (ce dit on) de bonne co-  
pagnée aux peres de famille quand ilz deuissent au foyer.

*Pour faire  
un bon foyer.* Pour faire doncques vne bonne cheminée, il faut mettre dans le tuyau vne lame  
de fer a charnières, dont on puisse estoupper la gueule apres que toute la fumée en  
sera hors, & qu'on verra le brasier bien auuë, afin qu'aucun vent extérieur ne puis-  
se entrer par le conduit.

Quât aux murailles d'un logis, celles que lon bastit de cailloux ou de Marbre, sont  
toufiours froides & humides, a cause qu'elles accueillent l'air, & puis le conuertif-  
sent en gouttes de sueur. Mais celles qui se font de tuf ou de brique, se treuuent beau-  
coup plus commodes, au moins quand elles sont bien seches.

*Chambres  
voulées neu-  
ues & en-  
cor moites,  
& dégréu-  
ses pour y  
coucher de  
nuyt.* Les personnes qui coucheront entre des parois nouuellement basties & encores  
humides, par especial si elles sont voulées, pourront bien tost sentir de grieues ma-  
ladies, cōme fieures agues, ou catarres fort perilleux. Et certes il fen est trouué au-  
cunes qui ont a ceste cause perdu totalement la veue, souffert retraction de nerf,  
ou sont deuenues follastres & troublées d'entendement.

Pour faire donc que lesdictes parois sechent plustost, il faut laisser les portes & fe-  
nestres ouuertes aux ventz & a l'air sain.

*Crouste de  
plastre frai-  
che dange-  
reuse.* La meilleure & plus saine closture qui soit, est celle que lon fait de brique crue,  
mais ia sechée de deux ans parauant: & au regard de la crouste de plastre, elle rend  
l'air mal sain par la grosse vapeur qui en sort, en maniere qu'elle est nuisible aux poul-  
mōs & au cerueau parquoy si vous faites reuestir voz parois de Sapin, ou de Pou-  
plier, les chambres en seront plus saines, & en yuer assez raisonnablement chaul-  
des: mesmes en esté assez fraiches: toutesfois il y a ce mal, qu'elles seront subget-  
tes aux souriz & aux punaises. Chose a quoy lon pourra remedier, en remplif-  
fant de roseau ou de canne tous les ioinctz & creuasses ou tele vermine se mussé,  
& mettant par dessus de la croye, rabiolle & marq d'huyle bien paistriz ensem-  
ble. Car cela estoupe tresbien leurs retraictes: & d'auantage faut noter que tous  
ces bestions qui prouiennent de pourriture, cuitent la senteur de l'huyle autant  
qu'il leur est possible.

*Et Comment on peult faire mourir ou dechasser d'un lieu  
les Serpens, Cousins, Punaises, Mouches, Sou-  
riz, Pucés, & Vers qui gastent les habil-  
lemens, ou mesnage de bois.*

### Chapitre quinzieme.

Vis que nous sommes tumbez en ce propos, mon aduis est qu'il ne sera  
que bon de racompter aucunes choses que i'ay leues en des auteurs bien gra-  
ues: Car singulierement nous deuons desirer qu'un edifice soit exempt de tou-  
te importunité & moleste.

Les habitans du mont Oeta, qui est entre Theffalie & Macedoine, ordonne-  
rent vn sacrifice a Hercules pource qu'il les auoit deliurez des mouchés qu'on  
appelle Cousins: & les Milesiens vn autre, a cause qu'il auoit chassé les hure-  
bais hors de leurs vignes.

Aussi

Ainsi les Eoliens sacrifioient a Apollo, afin qu'il leur ostant la multitude innumérable des Ratz & Souriz qu'ils tourmentoient iour & nuyt. Sans point de doute ce sont grans benefices. Mais les susdictz autheurs n'ont point escrit comment cela se faisoit: toutes fois ie treuve en aucuns, que les Assyriens avec vn foye bruslé, vn ongnon, & vne squille, penduz sur le fronteau de l'huys, souloient chasser de leurs maisons toutes manieres de bestes venimeuses. Et Aristote dict qu'on en gette hors les serpens par l'odeur de la Rue. Plus que si vous gettez vn morceau de chair dedans vn pot ou quelque grand nombre de guespes soyent entrées, vous les y enfermerez toutes. Aussi qu'en parfumant de soulfhre & d'Origan sauuaige les entrées des formietes, vous ferez mourir la dedans tous les formiz qui y seront. Pour faire mourir les formiz.

Sabinus Tyro escriuit pareillement a Mecenas, que si lon bouche les susdictes entrées des formieres de limon de marine ou de cendre, qu'on les exterminera trestous. Pline aussi dict que lon s'en defaiçt bien par y mettre de l'herbe appelée Heliotrope, & d'autres tiennent que si on gette la dedans seulement l'eau en quoy des briques crues auroient trempé, cela leur est si fort contraire que merueilles. Qui est Cicero sauuaige.

Certainement les Antiques afferment que naturelement il y a des grandes inimitez entre aucunes choses & aucuns animaux des leur naissance, voire bien telles que l'une est souuentefois pernicieuse ou mortifere a l'autre: & qu'ainsi soit, la Mustelle ou Belette s'en fuyt si elle sent brusler vn Chat: & les Serpens deslogent tous a la seule senteur d'un Leopard. Inimitez naturelles entre certaines bestes & autres choses.

D'autres escriuent que quand vne Sangsue est si fort attachée a l'un des membres de quelque homme, qu'il n'est possible l'en tirer, si on luy met dessus vne punaise, elle vient hors incontinent, & tombe demy morte: puis au contraire si lon brusle vne de ces Sangsues cõtre le bois d'un liçt ou il y ait des punaises, la fumée les faict soudain sortir de leurs cachettes. Maniere de chasser les punaises.

Solin tesmoigne que la terre d'une isle nommée Athanatis en la mer de Bretagne, estant gettée en quelque lieu ou il conuerse des Serpens, les faict tout a l'heure fuyr: & plusieurs autres historiens afferment qu'assez de terres d'autres contrées ont semblable propriété: mais principalement celle de l'isle Ebusse laquelle est en la mer d'Espagne.

Celle la qu'on apporte de l'isle Galeon qui appartient aux Garamantes peuples de la Libye, faict mourir les Serpens & les Scorpions.

Strabo nous dict qu'en ladicte Libye, pour la craincte que les habitans ont d'iceulx Scorpions, ilz frottent d'aulx tant leurs liçtz que leurs piedz au soir quand ilz se vont dormir.

Saferne escrit aussi en paroles semblables, pour exterminer les Punaises. Faictes (dict il) tremper dedans de l'eau des Concombres sauuaiges, & puis en arrosez les places que bon vous semblera, & il n'y en demourra point: ou bien frottez le bois du liçt de fiel ou amer de beuf, meslé de fort vinaigre.

Pareillement d'autres commandent qu'on placque dessus leurs cachettes, de la lie de vin.

Pline dict que la racine de Hestre est contraire aux Scorpions, & que le fraisine a vne singuliere vertu contre les bestes venimeuses: mais par especial encontre les Serpens. Lesquelz aussi iamais ne se retirent soubz les feuilles de la fougere. Remedes cõtre les Scorpions & Serpens.

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

Aucuns pour les chasser des lieux ou ilz ennuient, brulent des cheueulx de femme, ou des cornes de Cheure, ou bien de Cerf, ou de la sycure de Cedre, ou de la gomme appellée Galban, ou du Sefel, qu'aucuns nomment Siler, ou du Lyerre verd, ou du Geneure, de la semence duquel on tient que qui s'en frotte, est assure de n'estre mors d'iceulx serpens.

*Remede contre les Aspicz;* Aussi l'herbe appellée Haxe enyure telement les Aspicz de la seule senteur, qu'ilz s'endorment si fort qu'a grande peine les peult on resueiller.

*Contre les Chenilles.* Pour se garder de la moleste des Chenilles, on dict qu'il ne fault sinon prendre a vn pau les os de la teste d'vne iument, & le planter en vn iardin.

Le Plane est de son naturel merueilleusement contraire aux Chauues soutiz, ou Rattes vollages.

*Pour faire mourir les mousches.* Plus si vous enrosez vne chambre de l'eau ou aura cuyt la fleur de Sureau, toutes les mousches y mourront, mais beaucoup plus tost si c'est de l'herbe appellée Hellebore, & principalement du noir.

Aussi qui mettroit soubz la terre en vne salle les quatre piedz, la queue, & les machoeres d'vn chien, les mousches n'y hanteroient point.

Les Tarentelles ne peuuent endurer la senteur du Saffran: & la fumée des Lupins ou pois chiches brullez, fait mourir les cousins ou mouchérons.

Pareillement les Ratz & touriz meurent par la seule senteur de l'Aconite ou regal, encores que ce soit de loing: mesmes icelles Souriz & les Punaïses hayent tant la fumée du Vitriol bruslé, qu'elles ne la peuuent souffrir.

*Contre les pulces.* Au regard des pulces leur nature est que si lon enrose vn lieu de la decoction de Coloquinte, ou du chardon qui est dict chaussetrappe, lon ne scait tost apres qu'elles deuiennent. Mais au contraire, si on y gette du sang de Bouc, vous les y verrez promptement assembler a grans troupes, puis on les en rechasse par fumée de troncz de Chou, & beaucoup mieulx d'vn Oluier sauuage.

Encores y a il vne mode facile pour les prendre, c'est de mettre sus le paue de la chambre des platz pleins d'eau, afin qu'elles y saulent, car y estant tumbées elles n'en peuuent ressaillir.

*Contre les vers qui se mettent aux habillemens.* Quant est des Tignes ou Arres qui rongent les habillemens, on les en garde bien par mettre dans les coffres de l'Absinthe ou Alloync, de la semence d'Anet, & des petitz rameaux de Sauinier: mesmes on dict encores que les robes n'y sont subgettes quand on les estend au grenier sur des cordes. Mais soit assez de ce discours, lequel (par auanture) a esté plus proluxe qu'vn lecteur graue n'eust desiré. Toutesfois il me pardonnera considerant qu'il n'est hors du propos que j'ay promis deduire pour donner ordre aux imperfections d'vn bastiment, & a raison aussi qu'on ne scauroit trop dire pour apprendre aux personnes ceste garde de l'ennuyeuse importunité de ces meschantes bestes.

*Comment*

**Comment on doit eschauffer ou rafraichir les demourances dedans les bastimens, ensemble la pratique pour rabiller des faultes en murailles.**

## Chapitre sezieme.

**O**rier retourne a mon discours, pour dire que c'est chose admirable de sentir par effect que si lon tend d'une tapisserie de laine les parois d'une demourance, ceulx qui conuerteront leans, s'en trouueront beaucoup plus tiede: & si c'est de lin ou autre toyle, ilz l'en estimeront plus fraiche.

Mais si le lieu est trop humide, faictes faire des cloaques ou fosses par dessoubz le plus bas plancher, & puis les remplissez de pierre ponce, ou terre glaire, afin que l'eau ne s'y corrope. apres gettez dessus vn liect de charbon pilé, iusques a vn pied de hauteur, & recouurez cela de sable, ou (qui seroit meilleur, & plus comode) faictes vn paue de cymet ou de quarreau bieu cuit. ainsi l'humidité ne vous nuira plus gueres. Toutesfois il conuient noter que le plus profitable seroit qu'il y eust air dessoubz le paument. Mais contre les ardeurs du Soleil, & l'aspreté de l'uer, ce sera tresbien fait si vostre parterre n'est humide, ains sec a suffisance, principalement pour le plan d'une salle basse dediée au commun. Et pour y donner ordre ainsi qu'il est requis, faictes le cauer ou creuser enuiron douze piedz en pfond: puis le planchez de bonnes planches seches, & vous en serez bien seruy. Car vous ne sauriez croire, combien vne crouste de cymet pour paue, rend l'air frilleux & morfondant. Sans point de doute ayant encores des pantouffles aux piedz si le sentirez vous, voire (certes) quand le plancher seroit de boys tout simple, sans cymet ny sans brique par dessus. Si vous faictes doncques vouter de maçonnerie le hault de vostre dicte salle, ce sera chose singuliere que de la fraischeur en esté, & de la tiedeté durant l'uer.

*Pour desfricher quelque lieu bas.*

*Moyen d'auoir bonne salle basse.*

Mais sil aduient ce dont se plainct le Satyrique en quelqu'une de ses Satyres, que le bruit des charrettes passantes par les ruelles estroictes, ou le mugissement des bestes s'entonnant la dedans, empesche le sommeil a vn malade en sorte qu'il en soit faschié, nous aprenons par l'epistre de Plin surnommé le plus ieune, comment on doit par bon moyen remedier a ce cas la. & voyci proprement ses termes:

*A ces habitations (dict il) est conioincte la chambre pour reposer la nuit, en laquelle on n'entend les voix des seruiteurs, le murmure de la Mer agitée, la violence des tourbillons & orages, l'horrible tonnoirre du foudre furieux, lon ny voit le fen de l'esclair, ny mesmes le hault iour, au moins sans ouuir les fenestres de ce tant solitaire & retiré secret, a raison qu'il y a vn Andron (c'est a dire vn lieu pour receuoir les pluyes) entre la paroy de la chambre, & la muraille du iardin, & ce vuyde consume tout le resonnement du bruyt qui se peut faire.*

Le vien a ceste heure aux Parois, leurs faultes sont qu'elles se fendent ou esboullent, ou bien que leurs ossemens se brisent, ou se panchent de maniere que leur montée n'est plus a plomb. Or de ces inconueniens y a diuerses causes, & diuers en sont les remedes: mesmement des susdictes causes les aucunes sont apparentes & les autres incongneues, tellement qu'on ne peut bien iuger ce qu'il y couient faire, sinon apres le dommage aduenu. Quelques vnes, comme i'ay dict, ne sont pas difficiles a congnoistre, mais peut estre aussi ne sont elles pas tant a craindre



## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

pour le dangier de l'edifice comme la pusillanimité des hommes s'est persuadée au temps passé.

Les causes du default promptes a veoir en vne paroy, sont qu'elle n'a espaisseur conuenable, que ses liaisons ne sont pas suffisantes, qu'elle a trop d'ouuertes sur les lieux dangereux, & que ses ossemens ne sont assez fourniz pour resister aux iniures du temps.

*Faultes oc-  
cultes.*

Celles qui sont occultes, & aduiennent sans y penser, se font par le tremblement de terre, par l'outrage du foudre, ou l'inconstance du terroer, voire de toute la nature. Toutesfois ce qui nuict le plus a toutes les parties d'un bastiment, c'est la negligence & nonchalance des hommes.

Car (ainsi comme dict quelqu'un) qui croist entre les pierres des murailles, leur est vn sourd Bellier, & merueilleux de molisseur. Qu'il soit vray lon ne sauroit croyre combien de grandes & demesurées masses de pierre, i'ay veu desioinctes & recullées de leur assiete par le pouissement importun d'une petite racine prouenue d'elle mesmes entre les creuasses de l'ouurage: & si quelqu'un l'eust arrachée alors qu'elle estoit ieune & tendre, celle partie feust demourée exemptte de la difformité, & du dangier de la ruyne. chose qui me faict grandement estimer les antiques, lesquelz assignoient prouisions sur les deniers communs a aucunes familles, ou nombres de serfs pour prendre garde seulement aux ouurages publicques. A la verité Agrippe en laissa bien deux cens cinquante de compte faict: puis Cesar quatre cens soixante. Mesmes voulurent d'auantage iceulx antiques qu'il y eust quinze piedz francz tout al'entour des Aqueductes, a fin que par les racines des arbres prouenans d'auanture les contours & flancz de leurs vultes ne peussent estre endommagez. & le semblable faisoit aussi les personnes priuées a l'endroit des bastimens qu'ilz desiroient durer a perpetuité, voulant bien que lon escriueist contre leurs monumens combien de piedz de terre ilz auoient dedié a la religion, c'est a dire les aucuns quinze, les autres vingt, & tout ainsi des autres.

*Ces depen-  
tes pour pre-  
dre garde  
aux basti-  
mens pu-  
blics.*

Mais afin que ie ne m'amuse a deduire ces choses, lon estime que les arbres percreuz se meurent, si durât les iours caniculaires on entame leurs escorces a vn pied pres de terre, puis que lon face vn trou avec vne tariere penetrant iulques a la feue dedans lequel on gette de l'huyle de petrole mixtionné de pouldre de sulphre, ou si on les enrose abondamment d'eau en quoy auront cuit des escorces de feues brullées.

*Pour gaster  
vne forest.*

Columelle dict pareillement, que lon peut ruyner vne forest, en prenant des fleurs de lupins qui sont pois chiches, & les faisant tremper par vn iour tout entier en du ius de cigue, puis qu'on enrose de cela les racines des arbres.

Plus Solin dict qu'un arbre estant touché des fleurs de quelque femme, perd ses fucilles tantost apres: & d'autres (du nombre desquelz est Plin) afferment qu'on les faict mourir par les abruer du ius de Pastenarde ou carote sauuage. Mais ie retourne a mon discours, pour dire

*Manieres de  
soutenir vne  
muraille rui-  
neuse.*

que  
Si la vieille paroy est trop menue, il en faudra faire vne neuue tout encontre, pour la soustenir & adosser: ou pour euitter la despence, la conuendra par cy parla

par la fortifier d'ossements qui sont pilastres ou colonnes, chose qui se fera par ceste voye.

En plusieurs lieux de la vieille parroy faictes y mettre des reprises de bonne forte pierre, ayant tant de faillye hors la susdite vieille, que ce soit au parpain du mur que vous aurez a leuer contre, si que cela serue de lyaisons: toutesfois notez que ce mur ne se doit faire que de pierre commune.

Mais pour y mettre des pilastres, faictes ainsi que ie voys dire: merquez de croye ou pierre sanguine sur la vieille cloyson la largeur que voudrez donner a vn d'iceux pilastres: puis commenceant des le fondemēt, faictes vne ouuerture à icelle cloyson, vn peu plus large que le diametre de vostredicte merque: mais la hauteur n'en soit si haute. Ccla faict, remassonnez curieusement l'ouuerture de puissante pierre de taille, voire par ordres tous esgaulx: & par ce moyen la partie de la parroy comprise dans le diametre de vostredicte merque, sera soustenue sur le pouce de la pile, & tout l'ouurage renforcé. puis suyuant ceste mode conduysez tout le reste iusques a la perfection, & vous vous en trouuez bien. Qui est assez quant au renforcement des paroys trop menues.

Mais ou il y auroit de faulte de bonnes lyaisons, on se deura seruir de gros harpōs <sup>Lyaisons a</sup> de fer, ou (qui vault mieulx) de cuyure. toutesfois il fault prendre garde que les <sup>mettre de-</sup>ossements ne soyent affoybliz par les ouuertes. <sup>dans vne</sup> <sup>paroy.</sup>

Et si d'auanture vn esboulement de terre pressoit quelque pan de muraille, ou si l'humidité le corrompoit, faictes faire du long vne trenchée, ainsi que verrez le besoing: puis pour resister a l'importunité de la terre, bastissez a l'encontre des espalliers en demirond, & ilz la soustiendront si bien qu'elle ne vous fera dommage. Apres encontre icelle humidité seruez vous de trenchées en plusieurs lieux, (ainsi comme i'ay dict) par ou elle se puisse escouler & tarir.

Encores contre le susdict esboulemēt de terre, faictes des rampars de bones grosses pieces de boys, qui de leurs frontz arrestent la pesanteur tumbante, & ce faisant deffendent la muraille: mais pour garder qu'ilz ne recullent, lyez les bien de travers sans par industrie de charpenterie, mesmes les chargez fort d'autre bois sans esquarrir: & la dicte masse assemblée en s'affaisant demeurera forte assez pour tenir vn long temps auant que les nerfz de la matiere succumbent par foiblesse.

*Des choses à quoy lon ne peult plus remedier, mais qui se peuuent amender apres le coup.*

### Chapitre dixseptieme.

Je vien maintenant aux ouurages à quoy lon ne sauroit autrement donner ordre, mais qui se peuuent amender apres que tout est faict.

Vne fente en vne parroy, ou vne cambrure hors ligne a plomb, se font par foys a cause de la voulte, dont les archeures poussent trop les murailles, lesquelles ausi d'autre costé ne peuuent par auanture supporter la pesanteur excessiue du fardeau. Ceneant moins toutes ces faultes ne prouientent quasi d'ailleurs sinon des fondemens: mais si c'est d'autre cause, on le connoist par vraz indices. Et qu'ainsi soit, la fente ou creuasse en vne muraille ( afin que ie commence par la ) monstre euidemment du costé ou elle s'adresse en montant contremont, que la dessoubz en

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

*Moyen de  
conuoir  
dunt vient  
la cause des  
creuasses des  
murailles ou  
paroyz.*

est l'occasion, mais si elle s'en va montant tout droit sans gauchir ça ne la, mesmes s'elargissant à l'un des boutz, en ce cas il nous faudra considérer diligemment d'une part & d'autre les assiettes des pierres : & ou nous les verrons sortir hors de la ligne a plomb, la endroit dirons nous que le fondement est corrompu. Mais si la muraille par hault estoit demeurée en son entier, & que par embasil y eust plusieurs creuasses, lesquelles en montant amont s'allassent toutes rencontrer come a un poinct, cela nous fera seurs, que les encoignures de ladicte muraille sont fermes, mais que la faulte gist enuiron le mylieu de la longueur du fondement. Toutesfois si tant est qu'il n'y ait qu'une fente, tant plus ceste la sera ouuerte par le hault, tant plus monstrera elle qu'il y aura eu grande emotion faicte dedans les encoignures.

Quand le besoing doncques requerra qu'on remedie aux fondemens, alors selon la grandeur de l'ouurage, & la fermeté du terroer, il conuendra creuser ioinnant le pied de la muraille un puy ou fosse estroite, si profonde qu'elle arriue iusques au tuf, afin d'oster les pierres de la place endommagée, puis promptement y en remettre d'autres de blocage ordinaire, & donner au mortier espace de se prendre. Apres quand la maçonnerie sera bien seche en cest endroit, allez faire deuant un autre, vne fosse pareille a la premiere, puis besongnez comme deuant, & permettez aussi que cela s'endurcisse: car ce faisant vous donnerez plus grande fermeté a la muraille, qu'elle n'en auoit eu a son commencement.

Mais si vous semble que le terroer ne soit pas assez ferme, adonc en certains lieux peu esloignez des encoignures, tant par dedans que dehors ceuvre, faictes (comme dict à esté) creuser des fosses, lesquelles puis apres remplissez de pilotes bien amassés, & bornés tout au long du cours de ladicte muraille de pieces de charpenterie adossantes l'ouurage, si bien qu'il ne se puisse desmentir. Et encores outre cela, trauezsez les racines d'icelle muraille de plus grosses & plus fortes tronchs, aux boutz desquelles en des mortaises y ait des estansons qui apuyent comme arc-boutans les endroitz dangereux de ruine. Mais en toutes ces reparations que nous venons de dire, prenez garde sur tout a ce que le nouuel ouurage adiousté contre l'autre, ne soit en aucune de ces parties si foible qu'il ne puisse bien & longuement supporter la charge qu'il aura: autrement tout le faix de la paroy viendrait a fondre incontinent sur ce lieu plus debile.

Mais si les fondemens sont desioinctz enuiron le milieu, & que le hault du mur demeure en son entier: voyât cela vous trauezsez de croye sur la face de la muraille un desseing de voulte aussi grand que le besoing le requerra, c'est a dire tant qu'il comprenne entierement ou d'auantage tout ce qui sera esboulé: puis commençant aux deux boutz de l'arche, vous ferez percer la paroy non point de plus grand trou que pour y mettre seulement un des panneaux de pierre conuenable a fournir la rondeur (lesquelz panneaux aucuns appellent coingz) mais faictes a l'ouurier que ces panneaux soient taillez de maniere, que leurs coupes respondent toutes au centre de l'arche. Cela faict, ouurez l'autre pertuis pour le panneau qui doit aller apres, & l'en estoupez seurement: puis continuez tant vostre labeur, que le demy arc de la voulte soit entierement acheué, & ce faisant vous peruenrez a vostre intention sans peril ny dommage.

En apres si quelque colonne ou ossement de muraille estoit debilité, voycy comment vous y pouruoyerez. Soubz l'architraue de la maçonnerie faictes y vne  
puissante

puissante arche de brique & de bon plâtre, deffoubz laquelle encores mettez y de fortz pilliers massonnez dudiç. plâtre, & bien accommodez a tel effect, en maniere que ladicte arche qui se bastit de neuf, remplisse bien le vuyde estant ordonné entre deux colonnes. Mais soit cest ouragement si chauldement & a si grande haste que iamais on ne cesse tant que ce sera fait. Or la nature du plâtre est qu'il enfle en se scchât, parquoy fault dire q̄ ceste massonnerie nouvelle soubz-levra sur son dos ou cambrure, au moins tant qu'il sera en elle, la charge de la muraille. Adonques vous ayant vostre cas apresté, ostez de la ceste colonne endommagée, & en son lieu remettez en vne autre qui soit saine & entiere. Mais si vous vouliez renforcer par voye de charpenterie, & fier le pois d'une massonne de dessus des chevauetz, faites dresser des bacules de troncs, & charger sur les bouts des corbeilles pleines de sable: & cela vous rehaussera peu à peu vostre massonnerie, voire autant d'une part que d'autre, sans la fouler aucunement. Que si la muraille se estoit d'avanture panchée hors de sa ligne a plomb, mettez des estanssons en contre-tille qui gardent de plus courber: mais a fin qu'ilz ne recullent, donnez leur a chascun des arrestz fortz & puissans de bien bonne charpenterie: mesmes n'oubliez des boutans empattéz deçà & delà pour appuyer ces estanssons, si qu'ilz ne puissent eschapper. Cela fait, par leviers ou par coingz pressez tant vostre ourage contre la muraille panchante, qu'elle se vienne a redresser, & l'effect vous succedera. Tant voz efforts peu à peu, mais non pas tout a vn coup, & comme par force.

*Le plâtre de sa nature se enfle.*

Si cela ne vous serable bon, faites seulement soustenir la muraille panchante par estanssons bien appuyez d'un bout en ferme terre, & pour garder qu'ilz ne pourrissent par l'attouchement de la chaulx, couvrez les bien d'une mixtion faite d'huy le & de poix fondue. ce faisant il n'en viendra faulte. Toutesfois encores pour le plus seur edifiez adonc de bonne pierre des aboutans contre ladicte muraille, lesquels comprennent dedans eulx les susdictz estanssons couvers de poix comme dict est, puis ne craignez que l'ouvrage perisse.

Mais si il aduenoit d'avanture qu'un colosse ou quelque petite Eglise veinissent a se panser avec leur fondement, & tout d'une partie ou d'autre, en ce cas vous les releuerez pour estre droitz, ou les assaissez du costé tenant ferme, par la voye que ie voys dire. Mais certes l'un & l'autre ourage est d'entreprise hardye a grans merueilles. Toutesfois pour venir a bout, avant que rien faire autre chose, raffermissez tresbien la base ou assiette, ensemble ce que vous verrez qui se pourroit desioindre par la force du mouvement, avec bonne charpenterie bien assemblée par tenons & mortaises, si que cela estraigne ainsi qu'une ceinture, & pour trouver moyen commode a tel effect, ordonnez vn engin lequel se puisse lever & soubzlever par coingz avec vne bacule supposée, & en maniere d'une poulie, comme nous auons dict: lequel engin vous pourrez appliquer en creusant peu a peu deffoubz le fondement, mesmes en commençant par le mylieu du costé incliné, plus bas que les racines de son empiement, & la en profondeur faisant vne ouuerture non gueres large, mais si haulte que lon y puisse massonner a plaisir de bonnes pierres ordinaires, fortes assez pour porter le fardeau: mais vous ne comblerez du tout de mortier & de pierres la susdicte ouuerture, ains laisserez a vuyde certaines paulmes de haulteur a fin de la remplir apres de puissans coingz de boys de chesne q̄ entreront à l'aise, & surquoy la lourde masse du Colosse se puis

*Pour releuer vn grã bastyment qui panché.*

## DIXIEME LIVRE DE MESSIRE

se par temps affaïsser.

Par semblable façon de faire vous pourrez bien aussi remettre a plomb tout le co-  
sté panchant d'une petite eglise, & reparer son fondement, pour en estre plus fer-  
me. Car quand icelles masses auront pris coup, vous retirerez sagement lesdicts  
coingz de dessoubz: & ce faisant vous remettrez le pan de la muraille iustement  
au cordeau: lors ce qui entrebaillera, vous le restoupperez de bons panneaux de  
pierre, avec mortier de chaulx & sable.

*Entreprise  
de Lion Es-  
pide pour re-  
stablir quel-  
ques parois  
vieilles en  
l'eglise saint  
Pierre a Ro-  
me.*

A Rome en l'eglise saint Pierre, pource que les aelles des paroyz frequentes des-  
sus les Colonnes, sortoient hors de leur ligne perpendiculaire, & ainsi menas-  
soient les toictz de ruynier, ie pensay d'y mettre remede par la ruse ensuyuante.

C'est que ie m'estoye resolu de faire abbatre chacune des parties panchantes, sans  
auoir esgard a quelcūque colonne qui la peult supporter: & puis la faire reestabli-  
en ligne a plomb de massonnerie ordinaire, laissant par cy par la des dentz ou re-  
prises de pierre, que lon dict autrement attentes, ausquelles se peult allyer le reste  
de la muraille neuue qui seroit a faire puis apres. & pour soustenir la couuerture,  
ieusse fait mettre sur des cheures certaines pieces de charpenterie en lieu de la  
partie de muraille panchante qui se deuoit oster, assésyāt icelles cheures sur le toict  
& assurant leurs piedz tant de ça que de la sur le plus ferme d'iceluy toict, & sur ma-  
muraille remontée, & ainsi feusse allé continuant de colonne en colonne tant co-  
me le cas eust requis. Or est la cheure vn engin propre a mariniers fait de trois pie-  
ces de boys, dont les boutz d'en hault s'assemblent tout en vn, par vne cheuille de  
fer, & avec y aison de corde si besoing est, mais les piedz se separent en triangle, &  
certes de cest engin la quand lon y a mis le moulinet avec ses brasieres, nous nous  
en seruons bien commodement pour leuer de gros faix.

*Cheure, en gē  
a mariniers.*

*Moyen  
façon pour  
faire vne  
crouste nou-  
uelle a vne  
paroy ou pa-  
uē.*

Au demourant si vous voulez refaire vne crouste nouvelle a quelque vieille mu-  
raille, ou du cimēt sur vn pauē, mouillez bien tout premier la place avecques for-  
ce eau fraiche, puis d'une grosse bresse la brouillez de fleur de chaulx bien de-  
strempee, & meslée de pouldre de marbre, ce faisant le mortier que vous placque-  
rez par dessus, tiendra en sorte que vous en ierez bien content.

Plus sil se treuve des creuasses en vn pauē a descouvert, vous les pourrez ac-  
cilement reioindre & faire tenir eau avec des cendres criblées & meslées en l'huy-  
le, espécialement de lin. Et aussi seroit fort commode a cest ouurage la croye  
bien cuytte au four, meslée avec de la chaulx viue, pourueu qu'on eust auant la  
main curieusement nettoyé le dedans & les bordz des susdictes creuasses, tant de  
la pouldre que des ordures empeschantes, & qu'on les eust a bbreué d'huyle.

Pour les bien nettoyer il ne faut que des bresses de poil de porc bien long, & des  
souffletz pour souffler dans les creux.

*Pour netto-  
yer creuasses  
des murail-  
les.*

Puis que nous en sommes iusques la, n'oublions point en cest endroit l'embellisse-  
ment d'un ouurage, ains disons que si les murailles sont de haulteur tant excessiue  
que cela les difforme, il y faut appliquer des Cornices, ou y metre des diuisions  
de paincture en lieux bien a propos, afin de rendre ceste haulteur plus agreable  
a l'œil. Que si vne muraille est aussi par trop longue, faites y mettre des  
colonnes prenantes du bas iusques au hault, lesquelles ne soyent pas trop arues,  
mais vn peu clair semées: & ce faisant la veu trouuera des obiectz pour se recreer,  
& en sera moins offensée.

Parcillement

parcillement vous souuie nne que plusieurs edifices pour estre assiz en des lieux  
 mallez, ou pour auoir leurs murailles plus basses que la raison ne requeroit, sen  
 montrent plus petit & beaucoup plus estroit qu'ilz ne sont. Mais au contraire  
 quand ilz sont reuoluez, & quelon à rehaulé le paué avecques les murailles d'a-  
 uantour, ilz s'en monstrent de loing plus grans qu'au parauât. Mais quâd on fait  
 les ouuertes en lieux commodes, principalement si la porte est mise en quelque  
 endroit bien apparent, mesmes si les fenestres sont percées bien hault en la mu-  
 raille: c'est chose manifeste que tant les salles pour menger, que les autres mem-  
 bres de logis s'en môstrét beaucoup plus magnifiques & plus braues de la moytié.

*¶ Fin du dix ieme & dernier liure de mesire Leon Baptiste Albert,  
 gentilhomme Florentin, tressauant & profond en toutes  
 bonnes lettres, mesmes singulier Architecte, &  
 ouurier excellent de sa main: dont la  
 louenge en soit a Dieu, &  
 aux hommes le  
 profit.*

*¶ Imprimé a Paris par Robert Masselin, pour Iacques Keruer  
 Libraire iuré en l'Vniuersité de Paris, demourant rue  
 saint Iacques, à l'escigne des deux cochetz  
 & fut acheué d'imprimer le  
 deuxieme iour  
 d'Aoult.*